UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01566498 0

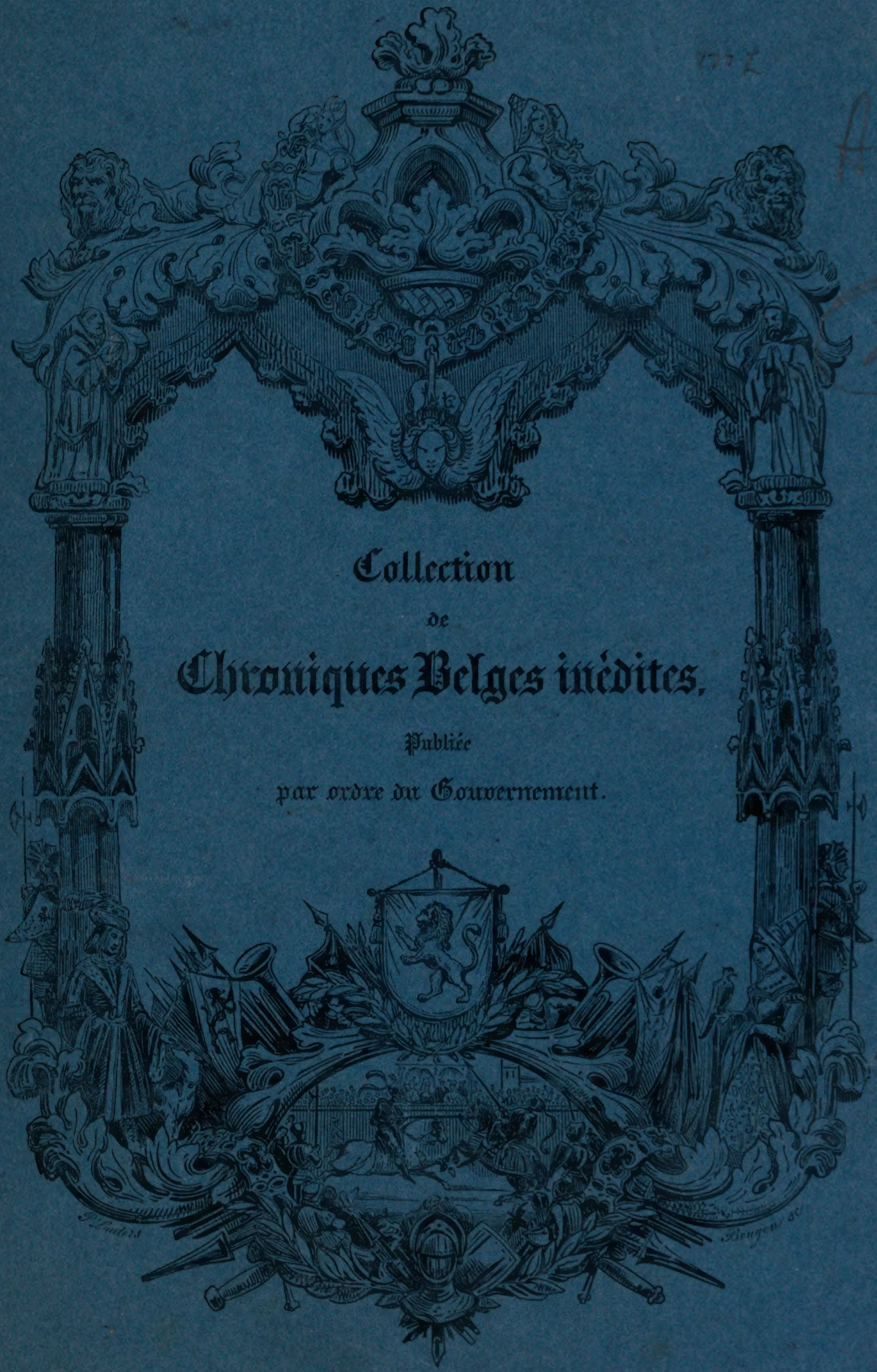
Collection

de

Chroniques Belges inédites,

Publiée

par ordre du Gouvernement.



ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron DE GERLACHE, Président.
GACHARD, Secrétaire et Trésorier.
Le chanoine DE SMET.
DU MORTIER.
BORMANS.
BORGNET.
Le baron KERVYN DE LETTENHOVE.
ALPH. WAUTERS, membre suppléant.

CHRONIQUES

RELATIVES A

L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE

SOUS LA DOMINATION

DES DUCS DE BOURGOGNE.

CHRONIQUES

RELATIVES A

L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE

SOUS LA DOMINATION

DES DUCS DE BOURGOGNE.

(Textes latins.)

CHRONIQUES DES RELIGIEUX DES DUNES,

JEAN BRANDON — GILLES DE ROYE — ADRIEN DE BUT,

PUBLIÉES PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE,

Membre de la Commission royale d'histoire.

BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1870

LIBRARY
FEB 17 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

DH
403
C7
t.1

INTRODUCTION.

Les pieuses générations du XII^e^ siècle, en voyant un ermite fonder l'abbaye des Dunes au milieu des sables amoncelés par les flots, purent lui appliquer le verset du prophète, tel que l'avait interprété saint Paulin de Nôle : *In terra Morinorum orbis extrema, quam fremens tundit Oceanus, via maris arenosa, qui sedebant in umbra mortis, viderunt lucem magnam.* Dès ses premiers jours, elle est citée parmi les filles les plus illustres de Clairvaux. C'est là que saint Bernard choisit son successeur. Quelques années après, un abbé des Dunes va chercher en Allemagne, pour le rendre à l'admiration de l'Europe chrétienne et chevaleresque, le captif de Léopold d'Autriche, le roi Richard Cœur de Lion; et quand s'ouvre le siècle de saint Louis, le plus resplendissant de l'histoire religieuse du moyen âge, l'enceinte de ce monastère compte, confondus et réunis sous une règle qui encourage tous les travaux utiles, d'une part les moines qui arrachent la terre à la stérilité et à l'invasion des eaux, d'autre part, ceux qui font, au sein de la solitude, revivre le culte des lettres longtemps oubliées.

Lorsque Jean Brandon, de 1360 à 1428, composa son vaste *Chronodromon* qui remonte aux origines du monde, en développant spécialement tout ce qui intéresse l'histoire de la Flandre, il mit sans doute à profit des

travaux qui avaient précédé les siens. La tâche de déterminer les sources auxquelles il a puisé, celle de mettre en lumière la partie de son récit qui est antérieure à la mort de Louis de Male, reviennent l'une et l'autre à mon vénérable et savant confrère, M. le chanoine De Smet [1]. Mes recherches étant limitées au règne des princes de la maison de Bourgogne, je n'ai pu m'occuper que de la dernière période traitée par Brandon, mais il m'a été permis d'y joindre, d'une manière complète, les continuations de Gilles de Roye et d'Adrien de But.

Il convient de résumer ici en quelques mots la biographie de ces trois chroniqueurs et de faire connaître le lien qui les unit entre eux.

« Sous Thomas Corenbitre, vingt-troisième abbé, porte la Chronique » des Dunes, vécut Jean Brandon, religieux de ce monastère, célèbre à la » fois par sa science et son éloquence, et historien très-profond. En effet, il » a décrit avec autant de concision que d'exactitude, les faits et les mœurs » de tous les peuples. Cet ouvrage, qui lui coûta beaucoup de labeur et qui » n'a point été égalé, atteste son mérite; car, sans se laisser entraîner par » la faveur, comme cela arrive trop souvent, il eut soin de ne jamais écou- » ter que la vérité [2]. »

La vie de Jean Brandon se termina le 13 juillet 1428. On lui fit cette épitaphe :

COELUM ANIMUM BRANDI, NOMEN GERMANIA SERVAT;
QUOD MORTALE FUIT, CLAUDITUR HOC TUMULO.

Un autre poëte ajouta :

O DUNÆ, NUNQUAM TIBI DABUNT SECULA TALEM
QUALEM ET FATA MODO SURRIPUERE TIBI.

A sa mort, Brandon se trouvait à Gand, où, dans sa vieillesse, il était

[1] Voyez les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1re série, tome XII, p. 71.

[2] *Chron. Dunense*, 2e éd., p. 17. Meyer, dans ses *Annales Flandriæ*, a fait de nombreux emprunts à Brandon.

devenu le confesseur des religieuses de la Biloke. L'abbé de Saint-Pierre s'empara de son *Chronodromon* qui formait trois énormes volumes in-folio, aujourd'hui déposés à la bibliothèque de Bourgogne. C'est d'après le manuscrit original, mais défiguré par quelques fautes du copiste employé par Brandon, que nous avons publié notre édition.

Le *Chronodromon* de Brandon s'arrête à l'année 1414; mais les notes qu'il laissait après lui s'étendaient aussi loin qu'il avait vécu, et elles furent mises en ordre par un moine nommé Barthélemi Beke, qui les continua jusqu'à 1427. Les malheurs de ce temps suspendirent son travail, car, sous le régime abbatial de Pierre de Foere, de 1418 à 1442, les moines des Dunes furent trois fois réduits à quitter leur monastère.

Trente années s'écoulèrent, pendant lesquelles l'œuvre historique qui devait faire l'honneur de l'abbaye des Dunes resta interrompue. Les calamités que l'on avait traversées n'étaient point oubliées, et les dettes, s'accumulant de jour en jour, semblaient présager une ruine complète, lorsqu'en 1457, Jean Crabbe fut élu abbé. Le duc Philippe de Bourgogne, irrité de voir qu'on l'avait préféré à un neveu de la duchesse qui recherchait cette dignité, le fit jeter en prison. Néanmoins les religieux des Dunes réussirent à le conserver, grâce à de persévérants efforts, et plus tard il devint le conseiller de Marie de Bourgogne et de Maximilien. Il semblait qu'il fût seul capable de faire succéder l'économie au désordre, et de relever l'ancienne splendeur de l'abbaye. On ne s'était pas trompé. De nouveaux polders furent conquis sur les eaux de la mer, et peu à peu toutes les dettes furent payées. En même temps Jean Crabbe demandait des tableaux aux maîtres de l'école flamande qui éclairait de ses rayons les derniers jours de la prospérité du pays. Il se préparait aussi à faire reconstruire à grands frais la bibliothèque célèbre dans le monde entier, où l'on admira longtemps des manuscrits précieux rapportés d'Orient par les compagnons de Robert de Jérusalem et de Baudouin de Constantinople. Un siècle plus tard, des hommes qui se proclamaient les apôtres du progrès et de la réforme détruisaient de leurs mains

deux fois impies, avec les autels consacrés à la prière, les chefs-d'œuvre des lettres et des arts [1].

Dans les dernières années de Philippe le Bon, rien ne portait à prévoir ces malheurs, et Jean Crabbe s'efforçait de ranimer dans le monastère dont il venait de prendre la direction le goût des études historiques : pour atteindre ce but, il jeta les yeux sur un jeune homme qui lui était uni par les liens du sang et qui s'appelait Adrien de But.

Adrien de But était né à Saeftinghe, au milieu de cette population aux mœurs agrestes et rudes, dont était sorti le frère lai de Ter Doest, qui frappa de si terribles coups de massue à la journée de Courtray. Son père était receveur du comte Jean de Namur, dont les domaines s'étendaient au milieu des polders endigués par le monastère des Dunes [2]. Il avait eu pour parrain un vaillant chevalier, Adrien de Vorhout, fils de l'un des nombreux bâtards de Louis de Male, qui lui donna son nom. Devenu fort jeune orphelin, il fut élevé par les soins de Guillaume de But, curé de Saeftinghe, qui le prépara à la vie religieuse.

Après la mort du curé de Saeftinghe, pendant trois ans, de 1442 à 1445, le jeune Adrien fréquenta sous la surveillance d'un de ses cousins, Gautier de But, les écoles de Malines. Là, sa jeunesse eut ses épreuves; mais quand, revenu dans sa famille, il apprit que l'un des plus puissants sei-

[1] Heinderycx, dans ses *Jaerboeken van Veurne*, remarque que les gueux avaient résolu de détruire toutes les bibliothèques. En 1566, ils saccagèrent celles d'Eversam, de Loo et de Saint-Nicolas de Furnes, et enfin celle des Dunes, la plus célèbre de toute la Flandre. Tout ce que les moines n'eurent pas le temps de cacher fut livré aux flammes.

[2] « Hoc tempore Johannes, comes Namurcensis, filius Guidonis comitis Flandriæ, avunculus Ludovici moderni comitis, multa per totam Flandriam optinuit privilegia, scilicet indicandi terras perditas in mari et per inundationem alias amissas, et etiam dominium super oras maris in Slusa recepit, unde prout fratri Adriano But constabat, cujus parentes dicti comitis receptores habebantur, dicari fecit polrum juxta Saeftinghe, vulgari nomine : « *Den polder van Namen*, » et continebat plus quam XVII^c^ mensuras terrae. Post cujus obitum successor ejus duos polros parvos indicari fecit, vix continentes II^c^ LX mensuras. Deinde suo nomine *Marlemont* indicatur, in quo poldro natus est dictus frater A. But, anno Domini 1457. »

(*Note d'Adrien de But.*)

« Non locus polluit, sed qui locum ingressus est. » Voyez aussi la *Chron. des Dunes*, pp. 1 et 2.

gneurs de la cour de Bourgogne, le comte Philippe de Hornes, venait de se retirer près de Saeftinghe, à Hulst, dans un couvent de l'ordre humble et austère qu'illustrait en ce moment saint Jean de Capistran, il se sentit touché par cette leçon d'un illustre chevalier couvrant son écu de la robe de bure franciscaine, et il alla demander la tonsure à l'évêque de Tournay.

La guerre allait éclater entre le duc Philippe et les Gantois, et, si Adrien de But n'hésite pas à blâmer le prince qui la provoqua, c'est qu'il vit de ses yeux combien elle fut acharnée. Les biens de sa famille furent livrés aux flammes, et il fut réduit à fuir lui-même à Hoogstraeten en Brabant. Heureusement la paix ne tarda pas à se rétablir en Flandre; un peu d'argent parvint à l'étudiant fugitif, et pendant trois années il ne quitta point les écoles de Bois-le-Duc. Cette fois, personne ne le surveillait plus, et il raconte lui-même comment, faisant usage de sa liberté, il parcourait pendant plusieurs jours les bruyères, vivant des fruits sauvages qui s'offraient sous sa main; mais il se sentait protégé par la grâce de Dieu, *conservante semper me divina gratia.*

De Bois-le-Duc, il alla passer une année à Louvain; ce fut là qu'il apprit l'élection du nouvel abbé des Dunes, Jean Crabbe, qui était, nous l'avons déjà dit, l'un de ses parents. Il accourut vers lui, le rencontra à Zande, l'un des domaines de l'abbaye, et obtint la promesse d'être reçu au monastère.

Cette fois, Adrien de But, au lieu de rentrer à Louvain, se dirigea vers Paris, où son séjour se prolongea deux ans, et bien qu'il y obtint un grade dans l'une des facultés, il se laissa quelque peu éblouir par les plaisirs qui l'entouraient. Aussi l'abbé Jean Crabbe lui enjoignit-il, sous peine de péché de désobéissance, de quitter une cité signalée par trop de naufrages, pour aller chercher aux Dunes, selon son expression, ce paradis que Dieu avait donné à notre premier père.

Adrien de But ne quitta point sans quelques regrets ce qu'il appelle les charmes (*blandimenta*) de Paris; il ne cache point que parfois il se sentait éloigné de l'ordre de Cîteaux par des épigrammes et des satires dont quel-

ques-unes remontaient à Pétrarque; mais, après un peu d'hésitation et tout en ne pouvant étouffer les soupirs qui soulevaient sa poitrine, il reprit le chemin de la Flandre.

Notre chroniqueur nous apprend qu'en franchissant le seuil du monastère des Dunes, il y rencontra un célèbre professeur de théologie dont bien souvent il avait entendu, à Paris, louer la brillante éloquence : c'était Gilles de Roye, abbé de Royaumont.

Au XV^e^ siècle, les liens des monastères de Flandre et de Bourgogne si étroits du temps de saint Bernard, avaient de nouveau été resserrés. Un moine des Dunes, Mathieu Pillaert, fut promu à la haute dignité d'abbé de Clairvaux. Peu après, un autre religieux, qui était entré aux Dunes avec Jean Brandon (il se nommait Gilles de Cupere), fut élevé, selon l'expression d'un poëte cistercien, à la cîme de Royaumont (*ad culmen Regalis-Montis*), c'est-à-dire à la crosse abbatiale dans cet illustre monastère, tout plein encore des souvenirs de saint Louis; et néanmoins Gilles de Cupere aima mieux rentrer aux Dunes, où longtemps après il fut aussi abbé. L'exemple de Gilles de Cupere semble avoir exercé une puissante influence sur Gilles de Roye qui devint abbé de Royaumont en 1453; mais les discordes intérieures du monastère [1] l'engagèrent à s'éloigner, et loin de retourner à Paris où il avait, pendant dix-neuf ans, enseigné avec succès, il aima mieux choisir pour dernière retraite la pieuse solitude des Dunes, où le bruit des flots contrastait avec le silence des passions : ce fut là qu'il porta ses pas en 1459.

« La seconde année du gouvernement de l'abbé Jean Crabbe, raconte la » Chronique des Dunes, on vit arriver dans notre monastère une gloire de » l'ordre de Cîteaux, le docteur en théologie Gilles de Roye, que l'aveugle » fortune éloignait de l'abbaye de Royaumont, à laquelle il avait présidé » un peu plus de cinq ans. Il fut pendant dix-huit ans l'exemple des reli- » gieux, le miroir de l'humilité et de la piété, et rien de plus heureux ne

[1] « Propter controversias fratrum resignatione facta. »

» pouvait arriver au monastère des Dunes, que ce don inestimable de la » science qu'il porta dans la maison de Dieu en enseignant, en lisant et en » dictant. On louait sa pieuse charité, son empressement à venir en aide, » sa liberté pour corriger. La science modérait son zèle. On le voyait tou- » jours prêt à offrir ses services, demandant rarement ceux des autres, et » les recevant avec retenue. Il parlait et riait peu et jamais avec excès. » Sans cesse adonné au travail, il fuyait la honte de la paresse. Il embauma » d'un doux parfum le champ fleuri de l'ordre de Cîteaux. »

Gilles de Roye put compulser les notes écrites par Brandon et s'entretenir avec Barthélemi Beke qui vivait encore. Il ne tarda pas à s'imposer la tâche de corriger ce qui avait été fait depuis la mort de Brandon, et de continuer ce récit pour lequel il pouvait, comme témoin oculaire, apporter tant de précieuses lumières. Il se trouvait depuis six ans aux Dunes lorsque Humbert, abbé de Cîteaux, vint visiter ce monastère, après avoir réconcilié le duc de Bourgogne et le comte de Charolais. Gilles de Roye put lui montrer son travail et le lui offrir. Ce manuscrit remis à l'abbé de Cîteaux appartenait, au siècle dernier, au président Bouhier. Il fait aujourd'hui partie de la bibliothèque de l'université de Montpellier, et nous avons à constater ici l'obligeance avec laquelle il nous a été confié : ce qui nous a permis de publier complétement ce volume d'après des textes originaux.

Il convient toutefois de remarquer que la narration de Gilles de Roye s'arrête à l'année 1431. Il donne pour motif qu'il n'a pu se procurer les chroniques les plus récentes; mais il y a lieu de croire qu'il craignait de juger avec sévérité des faits à peine accomplis et des hommes dont la plupart vivaient encore.

Lorsque longtemps après, en 1476, Jean de Virey, abbé de Cîteaux visita l'abbaye des Dunes [1], Gilles de Roye s'empressa d'offrir un nouvel hommage de son travail à un prélat qui cultivait lui-même les lettres. Dans

[1] *Chron. des Dunes*, p. 83.

l'épître qu'il lui adressa, il rappelle ses premiers travaux sur Porphyre et Pierre Lombard, et les cinq années qu'il passa assez paisiblement à Royaumont jusqu'à ce que, par une subite révolution de la fortune aveugle, la Providence le conduisit heureusement en Flandre, vers ce port divin qu'on nomme les Dunes. Puis il raconte comment l'abbé Jean Crabbe l'exhorta à ne pas laisser s'éteindre en lui le feu dont il brûlait autrefois pour l'étude, et comment, à sa prière, il entreprit d'abréger la compilation de Brandon [1]. Il ajoute que l'abbé Humbert de Cîteaux, alors à Bruges, lui demanda une copie de sa chronique, et s'il en présente une autre à son successeur, c'est afin qu'il juge si ce travail mérite d'être livré au public [2].

[1] « His demum novissimis diebus non parum studiosus vir Brando Joannis, in famoso Dunensium coenobio degens, tam veterum quam novorum a mundi exordio usque ad annum Domini M° CD° XIV° perscrutans historias, opus siquidem satis egregium tribus voluminibus non exiguis partitum conscripsit, quod *Chronodromon* appellavit. Hujus igitur styli dulcedine jugem cupiens, sed non valens propter voluminum magnitudinem, habere lectionem, summam hanc brevissimam copiosissimamque meo quasi pro viatico, quo ego quidem frequens viator, ut in pluribus a praedictis voluminibus elongatus, tempus levius pertransirem, compingere studui, non eo quidem animo, ut in publicum aliquando veniret, sed ut eorum dumtaxat, quæ in hoc egregio opere scribuntur, juxta cursum temporum apud me memoriter sub brevibus haberentur. Nemo igitur hoc opus tanquam a me factum existimet, neque id mihi quidem arrogo; sed solerti labore praedicti Brandonis, non tamen de verbo ad verbum, sed in substantia pro meo sensu summatim excerptum. Porro, vice quadam, dum hujuscemodi viaticum mecum haberem, et in manus reverendissimi in Christo Patris ac Domini mei protectoris indulgentissimi, domini Humberti, Cisterciensium praesulis, SS. Theol. professoris eximii, moram tunc Brugis protrahentis pro suis apud Philippum ducem Burgundiae, comitem Flandriæ, negotiis expediendis, incidisset, visum est sibi in illo non parum complacuisse, et mox illum per me sibi scribi conformiter postulavit, cujus postulationibus, quae mihi praecepta fuerunt, illico parere curavi.

[2] « Vestrae igitur sagacissimae prudentiae hunc, Pater discretissime, supplex exiguum meum laborem devoveo, committens eum districto vestrae correctionis examini, et si in publicum venire debeat, vestro reliquens judicio saniori....

» Nam, ut verum fatear, dum in compilatione ipsius insudarem, sæpius in mentem venerat vestra dignissima Paternitas, animo frequenter pertractans, cuinam opus hujuscemodi dedicarem, et an labor ipse dignum tanto patre munus existeret, hæsitans.

» Quo quidem confecto, exilitate pensata, clausum semper apud me jacuit, quousque vestrae placuit Dominationi illud scribendi imperium. Quod si in propriorum nominum et in annorum annotatione, vel alias respectu originalium historiarum, discrepantia fuerit et diversitas, inconsiderationi potius quam meæ assertioni adscribite.

» Secutus sum enim opus *Chronodromonis* sic quam potui attentius, et alia minime inquisivi, plenius confidens quod ipse Brando originales omnes historias attentissime visitaverit. »

Adrien de But avait été reçu religieux profès en même temps que Gilles de Roye. Là ne se borna point le lien qui les unit; et si nous ne savons quelle part Adrien de But, plus jeune, prit aux recherches du savant abbé de Royaumont, il est certain que dès cette époque le même goût pour l'étude les rapprocha. On en eut la preuve quand Gilles de Roye, prenant pitié des plaintes d'Adrien de But sur ses études presque aussitôt interrompues que commencées à Paris, obtint, et non sans quelque peine, qu'il pût aller les y reprendre au collége de Saint-Bernard où Gilles de Roye avait longtemps occupé la chaire de théologie.

C'était dans ce collége de Saint-Bernard, si fameux dans l'ordre de Cîteaux, qu'avaient jadis enseigné tant d'illustres religieux flamands, dont les noms n'étaient pas oubliés, disciples ou émules de Henri de Gand, le docteur Solennel, ou de Siger de Courtray, dont Dante assimilait l'esprit à une lumière éternelle. Au XV^e^ siècle, son ancienne splendeur ne s'était pas éteinte; mais Louis XI, bien plus encore que Philippe le Bel, n'y eût pas souffert les *invidiosi veri* dont parle le poëte de Florence.

Adrien de But a laissé dans ses écrits quelques souvenirs de ce second séjour à Paris, qui se prolongea plus de deux ans. Tantôt il raconte qu'il y eut pour professeur un docte ami du cardinal Bessarion, Guillaume Fichet, dont le nom reste attaché à l'introduction de l'art typographique en France [1]; tantôt il rapporte qu'au moment de la bataille de Montlhéry, il vit entrer à Paris les prisonniers bourguignons parmi lesquels se trouvait Guillaume de Stavele, vicomte de Furnes.

Gilles de Roye entretint avec Adrien de But une correspondance dont quelques fragments nous ont été conservés [2]; il l'y informe de ce qui se

[1] Ceci donne plus d'intérêt à ce qu'Adrien de But rapporte des origines de l'imprimerie.

[2] Les lettres de Gilles de Roye sont adressées à Adrien de But et à Pierre Vaillant, son condisciple.

« Adhuc, cum apud Trecas essemus, alterum nostrum credidi ad vos facturum transitum; sed praeter spem evenit ardua et nimium fatigans occupatio ab illis diebus quibus vos invisere consuevi scriptis meis rudibus et incultis. Nam, etsi in hac matura aetate omnes me deceat vicisse passiones, plurima tamen segnities mea et circa haec caduca mentis evagatio passionibus et cruciamentis me

passe autour de lui et de ses propres occupations. Tantôt il raconte que le comte de Charolais se montre plein d'affection pour l'abbé des Dunes; tantôt il rapporte qu'il a couru les plus grands dangers en traversant la mer; mais ces émotions sont oubliées, et il ne lui reste qu'à citer ces vers de Virgile :

Qui graviora passi
Durate et vosmet rebus servate secundis :
Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

Il avait passé six semaines à Londres et paraît y avoir rempli une mission politique, car il se plaint d'avoir trouvé les Anglais fort mal disposés pour la Flandre.

Il est une autre lettre où Gilles de Roye rapporte qu'il a été envoyé à Troyes, probablement par le duc de Bourgogne : « J'espérais, dit-il, en me » faisant moine, n'avoir plus à m'occuper que de moi-même, et voici » que je suis devenu homme de cour. Je suis livré à toutes les peines, à » tous les soucis, à toutes les misères [1]. » Le plus souvent, Gilles de Roye écrivait à Adrien de But pour l'engager à modérer ses dépenses et à s'appliquer avec zèle à l'étude des arts agréables à Dieu et aux hommes, en dédaignant les arts futiles qui s'enseignent au delà des ponts de Paris.

Plusieurs années s'étaient écoulées pendant lesquelles Adrien de But n'avait cessé de poursuivre ses études, et les circonstances devenaient de moins en moins favorables pour les continuer à Paris. Il revint au monastère des Dunes et il y fut bientôt élevé à la dignité de prieur. Cependant il lui était difficile de renoncer à ces illusions qui promettaient à son front tous les lauriers de la rue du Fouarre : de là des regrets toujours renaissants. Il croyait de ne pouvoir mieux en faire l'aveu qu'à l'illustre

frequenter subiciunt et involvunt. Monachus aliquando fore solebam, nullius rei alterius quam mei ipsius curam habens; nunc curialis factus sum, poenis et sollicitudinibus, ne dicam miseriis subjugatus. » (*Manusc. de la Bibliothèque de Bruges.*)

[1] Gilles de Roye entretint des relations avec Guillaume Hugonet, Jean Gros et Guillaume Biche. Ceci n'a pas influé sur le jugement que porte Adrien de But sur les conseillers de Charles le Hardi.

docteur dont il avait peut-être espéré de faire revivre la renommée, et il ne cachait point que son éloignement de cette grande cité où s'enseignait à la fois ce qu'il faut savoir pour apprendre à vivre et ce qu'il faut savoir pour apprendre à mourir, avait laissé un grand vide dans son âme. « Il ne s'agit » plus, répondait l'ancien abbé de Royaumont, de mes succès de Paris : » il n'y a plus ici qu'un religieux des Dunes qui t'aime et qui veut que tu » rentres en toi-même pour y trouver Dieu. » Adrien de But, cédant aux exhortations de Gilles de Roye, l'appelait son maître, son consolateur, le médecin des passions de son âme. Cet entretien se prolongea fort avant dans la nuit, et Gilles de Roye, montrant du doigt les étoiles qui s'abaissaient dans les cieux, y voyait l'image de la rapidité avec laquelle disparaît tout ce qui brille ici-bas. Gilles de Roye citait les philosophes et les poëtes payens comme des témoins éloquents de la vanité des choses humaines. Il ajoutait : « Parcourez tous les volumes qui sont conservés ici en si grand » nombre; vous y verrez partout que la vie n'est qu'une préparation à la » mort. » Adrien de But hésitait encore, et quand on lui demandait : « Que » feriez-vous si vous saviez que vous touchez à la dernière année de votre » vie? » il répondait : « J'en profiterais pour entourer mon nom de quel- » que gloire. » — « Mais qu'est donc cette gloire, si ce n'est illusion et » mensonge? La vanité doit-elle étouffer les plus graves avertissements? » Ces sages conseils ne pouvaient être stériles. Gilles de Roye avait pu le craindre un instant. Mais quand il voulut quitter Adrien de But, celui-ci s'attacha à lui en disant : « Mon maître, que deviendrai-je si vous m'aban- » donnez ? » — Et dès ce jour, ajoute-t-il en terminant ce récit qu'il faut » lire sans rien omettre, je fus moine, je n'eus qu'une pensée, je restai » convaincu qu'être nourri et être vêtu sont les seules richesses sur la » terre [1]. »

[1] Voyez à la fin de la chroniqne d'Adrien de But, ce qu'il a appelé lui-même son *Confessionale more confitentis peccata sua*, et le même récit présenté avec quelques détails de plus sous forme de vision, p. 711. C'est celui-ci que Charles de Visch rappelle en ces mots : « Post obitum apparens do-

C'est ainsi qu'à une heure avancée de la nuit, au sein d'un cloître, un jeune homme avide des vanités du monde et un vieillard qui en était désabusé, échangeaient leurs graves entretiens, et tout permet d'affirmer qu'Adrien de But resta fidèle depuis ce jour aux enseignements que Gilles de Roye avait déposés dans son sein. Plus tard il composa lui-même quelques vers qu'il plaça au-dessous d'une miniature représentant son monastère, et qui peuvent se traduire ainsi : « Un souffle propice m'a poussé vers un rivage » paisible sur lequel se brise sans cesse le flot d'une mer furieuse. Hélas! » dans le monde tout s'écroule autour de nous. Vous qui n'oubliez pas que » la vie chargée de misères doit avoir un terme, venez ici la passer dans » le repos. »

Adrien de But perdit en 1478, son maître bien-aimé (*desideratissimum magistrum*). La vie de Gilles de Roye avait été longue : il était né six jours après la bataille d'Azincourt, aux derniers temps de la chevalerie; il mourut un an avant la bataille de Guinegate, près du berceau du père de Charles-Quint. Les moines des Dunes racontaient qu'il annonça lui-même sa mort trois jours d'avance et qu'il expira comme un autre Ezéchias dans la pénitence. Tandis que ce témoignage lui était rendu par ceux au milieu desquels il avait vécu, les moines de Royaumont, qui avaient méconnu son zèle, inscrivaient dans leurs archives qu'il était mort loin d'eux en odeur de sainteté [1].

Depuis qu'Adrien de But était entré au cloître pour ne plus le quitter, il s'était associé aux travaux historiques de Gilles de Roye, et ce fut sous ses

mino Adriano de But, ei varia coelestis sapientiae documenta dedit, quae hic per formam dialogi scripto mandavit. »

[1] Adrien de But composa pour son maître l'épitaphe suivante :

Dunis erat monachus stabilis fideique minister,
Uber in artibus exstat Egidius ipse magister
De Roya natus, meus antea quam moriretur
Praeceptor : supplex Deus hinc sibi propitietur.
Omnia tempora gesta prioraque quando fuere
Utiliter nimium fateor per eum patuere.
Iherusalem nomine tumulo jacet atque quiescit.
Tempora pessima secula perdita quae modo nescit
In leve condit opus gratis ex quo mira resolvit
Et Cronodromonis vocat hoc quo tempora volvit.
Moribus hic humilis fuit, artibus hic perhonestus :
Siccine vivite simplice tramite quique potestus.

Cfr. Chron. des Dunes, pp. 78 et 86.

yeux que, vers 1467, il chargea plusieurs religieux, dont il donne les noms. d'écrire les récits qu'il dictait.

Adrien de But a tracé lui-même dans une note fort intéressante, l'histoire de la composition des diverses chroniques que nous publions aujourd'hui : « Ce fut, dit-il, vers l'an 1360 que fleurit Brandon, religieux des Dunes, » qu'honora de ses communications le moine de Saint-Denis, notaire du » roi de France, dont il apprit non-seulement beaucoup d'événements an- » ciens, mais aussi ceux qui s'accomplirent jusqu'au dernier jour de sa » vie, c'est-à-dire jusqu'à 1428. — Plus récemment, Gilles de Roye, né » en France, professeur de théologie à Paris au collége de Saint-Bernard. » puis appelé à la dignité d'abbé de Royaumont, qu'il abdiqua après l'avoir » exercée près de six années, vint en Flandre en 1460, et l'année même » où il fit profession, il examina avec soin les volumes de Brandon, et à » partir de l'endroit où celui-ci s'était arrêté, il continua son œuvre grâce » à ses notes et à celles de quelques autres religieux, et il y ajouta ce qu'il » avait vu lui-même et ce qu'il avait appris de personnes dignes de foi, en » recueillant, à partir de l'année 1430, les événements si étonnants qui » se sont succédé [1]. » Ainsi, d'après Adrien de But, c'est précisément

[1] « Circiter ergo tempus annorum ab incarnatione Domini M. CCC. LX., Brando Dunensis floruit et communicari meruit cum notario regis Francorum monacho in Sancto-Dyonisio non longe de Parisius, a quo de retroactis non solum universaliter gestis per amplissimum orbis spatium accepit, sed quae suis in diebus evenerant velut in alveolo quodam cursum habere coegit usque ad diem extremi vitae suae spiritus videlicet M° CCCC° XXVIII°. Novissime Dunis eximiae litteraturae vir accedens anno Domini M° CCCC° LX°, nomine scilicet Ægidius de Roya, oriundus ex Francia, sacrae theologiae Parisius professor, ex collegio sancti patris nostri Bernardi assumptus in abbatem monasterii Regalis-Montis quod sex annis gubernando resignavit, declinans in Flandriam, et anno quo superius memorato, professus Dunis visitare Brandonis volumina de cursu temporum vigilanter apposuit, et ubi finem sistere Brando voluit, in prosequendo quasdam minutas ejus et aliquorum successorum reperiens, studuit lima correctionis emendare, necnon quae vidit et a fide dignis audierat conatus memoriae commendare, tandem in otio dictis et scriptis aliorum copulavit et reliquit posteris in laborem, ab anno Domini M° CCCC° XXX° stupendissimos temporum succedentium eventus mirabiliores memoriae mancipare, deditque labori metham ulterius enarrare quidquam relatu dignum, instituens ad instar veterannorum inter confratres ammodo gerere morem venerandorum seniorum jam senio confractorum seponere curas graves et vivere laete tanquam si satis laboris expars ab omni

dans la partie de la narration postérieure à celle qui porte le nom de Gilles de Roye, qu'il faut chercher son œuvre principale.

Nous avons placé sous le nom d'Adrien de But, la chronique qui commence à 1431 ; car dans le manuscrit du *Rapiarium*, on lit à la première ligne de cette année : *Continuatio annorum subsequentium facta per fratrem Adrianum But oriundum de Saeftinghe;* mais il importe de remarquer qu'il déclare lui-même que dans une grande partie de ce texte il n'a fait que reproduire le travail de Gilles de Roye, et Charles de Visch, dans sa *Bibliotheca Cisterciensis*, atteste, d'après une tradition constante, que, pour les événements de 1431 à 1465, Gilles de Roye fut le principal rédacteur de la chronique où se trouvent, en effet, beaucoup d'indications qu'on ne saurait attribuer à une autre source.

Gilles de Roye connut-il Thomas Basin, qui habita quelque temps la Flandre? Comme lui, il nourrissait une haine profonde contre Louis XI, et ce sentiment peut expliquer jusqu'à un certain point comment il ne voulut pas attacher son nom aux pages qui racontaient le règne de Charles VII et de son successeur.

Quoi qu'il en soit, il faut, pour la plus grande partie de la chronique d'Adrien de But, réunir à son nom celui de Gilles de Roye, et bien souvent c'est à ce dernier seul qu'on a fait hommage de leur œuvre commune [1]. Il me reste à citer parmi les manuscrits qui en ont été signalés, celui de l'ab-

dignus absolvi labore judicandus jure merito probaretur, qui tamen reipublicae consulere volens ad quosdam conversus ait: « Durate, filii, fratresque » mei et vosmet rebus servate secundis : ego jam » alia ex aliis in fata vocor, et nunc in portu quies; » vobis autem laboris praemia restant. Satis vobis- » cum in studio cucurri cum decem et octo annos » placide satis exegerim, qui post longa monas- » ticae disciplinae rudimenta tam in Cistercio quam » Parisius laborando, pondus diei et aestus susti- » nuerim et nunc meae resolutionis tempus instare » conspicio, neque superest aliud quam ad amplis- » simum pietatis Illius sinum confugere, qui solus » potest me ad aliquod exacti temporis solamen » sempiterno gaudiorum praemio condonare. » Sicque migrans Brugis sub indulgentissimi patris dompni Johannis abbatis Dunensis magno domato cohortando suos ut sui Deus misereretur, valefecit, anno Domini M° CCCC° LXXVIII°. »

[1] Le P. Schott va jusqu'à attribuer à Gilles de Roye le récit des événements postérieurs à sa mort.

baye de Saint-Bertin, celui de la Bibliothèque impériale de Paris qui a passé en Angleterre, et enfin un troisième texte qui existait en 1616 dans la bibliothèque des Jésuites de Gouda.

Lorsque Gilles de Roye ne fut plus, Adrien de But, toujours infatigable dans ses recherches, ajouta au travail commun de dix années des notes nombreuses qu'il poursuivit jusqu'à sa mort. Plein de respect pour le texte déjà achevé, mais non moins désireux de le compléter, il le surchargea de renvois distribués sur les marges pêle-mêle, en désordre et quelquefois à vingt feuillets du passage auquel ils se rattachent. C'est ce qu'il appelle son *Rapiarium*, et nous ne savons jusqu'à quel point nous avons réussi à reproduire ces annotations à peu près illisibles et presque toujours classées en dehors d'un ordre chronologique rigoureux. Mais le lecteur tiendra compte du caractère même de cette compilation. On y sent partout un esprit énergiquement porté vers le bien et jugeant avec autant de liberté que de vivacité les événements de ce siècle agité dans lequel on sentait à la fois s'éteindre la vie du moyen âge et commencer celle de la société moderne. C'est au lecteur qu'il appartiendra de décider jusqu'à quel point il faut tenir compte de ces lignes qu'une main inconnue a tracées sur le premier feuillet du *Rapiarium : Tu quicunque es chronicorum ignarus, lege caute quæ in marginibus in hoc volumine scribuntur.* Notre tâche d'éditeur, bien qu'elle ne repousse pas certaines réserves, nous impose le devoir de protester contre ce que le reproche a de trop général [1].

Cependant Adrien de But, après avoir reproduit et complété, en les étendant même jusqu'à 1480, les notes recueillies par Gilles de Roye, voulut composer une narration, qui lui fût propre, des événements qui s'étaient accomplis pendant les années précédentes, c'est-à-dire depuis l'avénement de Charles le Hardi. Il s'appliqua à ce travail avec un zèle que ne pouvait glacer sa vieillesse, mais parfois aussi sans avoir ni la force, ni le loisir

[1] M. Gachet a inséré dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1re série, t. III, p. 101, une notice fort bien faite sur le *Rapiarium*.

de lui faire subir une révision évidemment nécessaire, de telle sorte que, là aussi, on rencontre ce que nous signalions tout à l'heure dans le *Rapiarium :* une regrettable confusion dans le classement des faits et des lacunes de rédaction qu'une extrême précipitation peut seule faire comprendre et excuser. L'auteur, du reste, était le premier à le reconnaître : « J'ai voulu, écrivait-il peu de temps avant sa mort, laisser mes faibles essais aux religieux qui viendront après moi dans ce monastère, afin qu'ils se souviennent de ce que demande la charité fraternelle et qu'ils les polissent avec plus de soin. »

Il faut du reste ici encore rendre hommage à l'impartialité et à la sincérité d'Adrien de But, en louant l'élévation de sa pensée et la rectitude de ses jugements. Comme ses prédécesseurs, il ne négligea rien pour s'instruire près des hommes qui pouvaient le mieux l'éclairer, et pendant ses dernières années, les fonctions qui lui étaient confiées lui venaient en aide dans sa tâche [1]. Après avoir naguère, comme watergrave, pris une part active aux utiles travaux par lesquels les religieux des Dunes protégeaient toute la contrée voisine contre les inondations, il n'était plus que gardien de la porte [2]. C'était là qu'une main pieuse avait écrit ces mots en lettres d'or : *Accedite omnes ad eleemosynam pro honore Dei*, et les pauvres y accouraient en foule. Mais c'était là aussi que s'arrêtaient les plus nobles voyageurs qui venaient réclamer l'hospitalité du monastère. Ce fut ainsi qu'en 1475, il salua pour la dernière fois Charles le Hardi qui accourait du siége de Neuss, pour persuader au roi d'Angleterre qu'il disposait d'une puissance à laquelle personne ne croyait plus. Ce fut ainsi qu'après le dernier duc de Bourgogne, il y reçut Marguerite d'York et Maximilien, et

[1] « Scribendi otia maxime tempus, ante portam de Dunis sedenti senilibus obtulit in annis. »

[2] « Incipit littera fratris Adriani qui fecit hoc abbreviatum scribi per diversos scriptores, circiter anno Domini 1467. Quapropter postmodum corrigere volens aliorum scripta cursorie determinata lateribus marginum impinxit hacc, anno 1480. Quo nullius officii praepeditus erat administratione, licet bis jam prioratu, bis vinitariatu, semel bursariae et aquariae, necnon subcellerariatus officiis, indignus, Dunis honoraretur, et tandem ad eleemosynas pauperum factus est portarius. »

presque tous les personnages mêlés d'une manière active aux péripéties de cette époque malheureuse et troublée : Antoine de Bourgogne, Philippe de Beveren, Pierre Lanchals, les sires de Saveuse, de Chantraine, de Moerkerke, d'Uutkerke, de Pamele, d'Isselstein. Bien des récits différents arrivaient jusqu'au chroniqueur. Il voyait d'en haut, *de sublimi,* selon son expression, tous ces orages qui comptaient tant de victimes.

Adrien de But paraît avoir légué le manuscrit du *Rapiarium* à son ami Pierre Vaillant, qui avait étudié avec lui à Paris et qui devint plus tard abbé des Dunes. Celui-ci le donna au couvent des Willelmites de Bruges : il appartient aujourd'hui à la bibliothèque de Bourgogne. Quant à la chronique qui s'étend de 1467 à 1488, c'est-à-dire jusqu'au dernier terme de la vie de l'auteur, c'est aussi le manuscrit original que nous avons suivi; il se trouve aujourd'hui aux Archives générales du Royaume.

Indépendamment de la continuation de la chronique de Gilles de Roye et du *Rapiarium,* Adrien de But avait composé une chronique de Flandre, depuis les Forestiers jusqu'à la mort de Jean Sans Peur, publiée par M. le chanoine De Smet (*Chroniques de Flandre,* tome I[er]), et une chronique de l'abbaye des Dunes, dont deux éditions ont paru par les soins de la Société d'Émulation de Bruges, la dernière avec un *Codex diplomaticus,* l'un des plus considérables et des plus importants qui, jusqu'à ce jour, aient été publiés en Belgique.

Adrien de But mourut en 1488, laissant après lui une mémoire respectée et honorée [1]. Au dehors du monastère, des hommes éminents et instruits, tels que Philippe Wielant, avaient recherché son amitié. Au sein du cloître tel était le respect dont il était entouré, qu'en 1480 Jean Crabbe voulut renoncer à la dignité abbatiale pour l'en revêtir. D'après les témoignages contemporains, sa science était universelle : il n'était pas seulement histo-

[1] M. Goethals, ancien bibliothécaire de la ville de Bruxelles, a consacré à Adrien de But une notice biographique faite avec beaucoup de soin (*Lectures relatives à l'histoire des sciences et des lettres,* tome IV, p. 36.).

***

rien, mais aussi artiste, poëte, astronome et orateur, et le docte auteur de la *Bibliotheca Cisterciensis* nous a conservé ces deux vers qui résument les branches si variées de la science, cultivées par l'infatigable religieux des Dunes :

Orator magnus, vates, artista, meatus
Astrorum pollens, Flandrigenum acta notans.

CHRONIQUE

DE

JEAN BRANDON

AVEC LES

ADDITIONS D'ADRIEN DE BUT.

1384.

Comes Flandriae Ludovicus apud Sanctum-Audomarum xxix° die mensis januarii [1] moritur et Insulis apud castrum sepelitur. Ei successit in comitatu Flandriae Philippus, dux Burgundiae, qui filiam praefati comitis habebat uxorem, qui per Brabantiam, Bruxellam, Mechliniam et Andwerpiam veniens, deinde Tornacum, Brugis et Ypris homagia et fidelitates accepit, et, dimissis Gandensibus, in Burgundiam abiit.

[1] Ce fut le même jour, 29 janvier 1384, immédiatement après la trêve de Lolinghen, que Louis de Male dicta son testament en présence des sires de la Gruthuse et de Stavele, du doyen de Saint-Donat de Bruges et de plusieurs autres serviteurs. Rien n'y annonce qu'en ce moment il fût malade, car on y lit : « Nous tous sommes en aventure de » encourre chascun jour maladies hastives, grandes » et dolereuses, telles que chil qui les ont, ne » pevent bien entendre à leurs besoignes selon ce » qu'il appartenroit et nécessités seroit au salut » de leurs âmes : pour ces causes, entrues que » Nostre Créateur et Salveur, par sa bénignité, m'a » donné sain entendement, etc. » (*Archives générales du royaume.*)

Tunc temporis, illi qui dominium ex parte principis habebant et nobiles, inducias datas male custodiebant, praedas in confinibus Gandavi ducendo, homines capiendo, multa mala perpetrando. Tunc etiam villa Aldenardensis a nobilibus capta est, et ille qui eam custodiebat, Petrus Vynke, aufugiens, et multi alii in Gandavo venerunt. Tunc quoque in Quatuor Officiis rurales, in Gandavo venientes, querelam magnam exposuerunt quod magna pecunia ab eis exigebatur cotidie, ut non haberent unde viverent, et haec pecunia a capitaneis ibidem tenebatur, videlicet castellanis, Arnoldo Janszone et castellano de Moere et aliis. Super hiis communitas commota est, et ad arma currentes, multi clamaverunt quod omnes capitanei deponerentur. Clamabat etiam populus quod pecunia ducis Burgundiae in capitaneis esset seminata, et quod villam traderent, et quod pecunia, in Aldenarda recepta, non venisset in computatione publica, et multa alia. Tunc, in audientia totius populi, Franciscus Ackerman dixit : « Sunt hic quidam » stantes qui pecuniam acceperunt ut villam traderent, sed nolo ut immo» derate aliquid agatis. » Stetit omnis populus in armis super forum. Regis Angliae vexillum erat in medio erectum, sub quo stetit dominus de Arsele, probus miles, qui statim dixit : « Dicatis nobis palam qui hii sunt. » Tunc Petrus de Bosco dixit : « Quidam michi dixerunt : Si agere vellem ut textores » e Gandavo ejicerentur, faciliter Gandenses pacem haberent. » Tunc omnis populus clamabat, volens scire quis esset ille vel illi. Respondit Franciscus Ackerman : « Petre de Bosco, vos incepistis; perficiatis publicando eos. » — Petrus inquit : « Vincke melius scit quam ego. » Tunc Franciscus Ackerman ad populum : « Placeret vobis quod ille caperetur, si inveniri posset? » Respondit populus : « Placeret utique. » Tunc Franciscus, cum aliquibus aliis descendens de domo scabinatus, accessit ad dominum de Arsele et cepit eum, et statim sine aliqua excusatione qua libenter usus fuisset, a populo occisus est. Post haec, omnes capitanei depositi sunt, et quidam Balduinus Rike in superiorem capitaneum assumptus est, cum aliis quatuor novis. Post haec declarabatur quod Arnoldus Johannis magnam pecuniae summam pro suis expensis exigebat, et nisi sibi illa daretur, ipse inimicus villae efficeretur et praedam usque ad moenia villae duceret. Super hoc dominus Franco de Borsele magnam pecuniae summam sibi promissam a villa eo quod victualia a Zeelandia ad villam mitteret, requisivit. Super hiis omnibus, populus omnis tumultuabat : summa tamen illa persoluta est. Arnoldus

autem Johannis, hostis villae factus, victualia a Zeelandia et Hollandia impediebat. Tunc temporis, Gandenses, demoto Balduino Rike superiori capitaneo, ex Anglia capitaneum, militem quemdam, virum probum, receperunt. Hiis diebus villa de Aldenarde a nobilibus recepta est, et Gandenses multi occisi, multi fugati versus Gandavum fugierunt, multaeque reysae et pungicia particularia, caedes, depraedationesque hinc inde fiebant.

Eo tempore in Ytalia, propter scisma quod fuerat ortum inter Urbanum et Clementem, magna guerra gerebatur, ubi dux Andegavensis, avunculus regis Francorum, pro parte domini Clementis multum laborabat, a rege ibidem missus, cui etiam dominus Clemens regnum Syciliae et Neapolis et Jherusalem obtulerat; sed regina Neapolitana tunc sibi fortiter restitit: unde et tandem ipse nobilis dux, praelio victus, in partibus illis occubuit, relictis duobus filiis, quorum Ludovicus in regnum Siciliae, dono Clementis, qui se pro papa in Avinione gerebat, patri successit, et alter Tharentinorum dux effectus est.

Eo tempore, dux Byturicensis et dux de Bourbon, cum exercitu Francorum, venerunt in Britaniam et in Lemovicensem provinciam, et aliqua ibi fortalicia, per Anglicos capta, receperunt, longoque tempore ibi morati sunt.

Sunt qui veterum narrant historias, perverse fabulas immiscentes: hinc est quod fides plus adhibetur Guidoni de Columpna, qui de bello Trojanorum scripsit, non tamen historice sicut evenit, aut Marcilio de Padua qui translationes imperii, quae nunquam fuerunt, posuit, vel Vincentio monacho, plus credunt quam Titó Livio, Salustio, Justino, Quinto Curtio, Plutarcho aut Suetonio, quod valde discrepat ab historicis, quorum est, ut res gesta sit, asserere quod factum est, ut hoc in rapiario frater Adrianus, recolligens ea quae suis gesta sunt diebus, describere curavit, postquam terra Flandriae suorum et hostium sanguine velut ad vomitum satiata, siluisset a praeliis intestinis et paululum obdormivit.

Anno 1383, Karolus, rex Francorum, cum comite Flandriae occidentalem ingressus est Flandriam a Sancto-Audomaro cum ducibus Burgundiae, Britaniae, Bituricensi, Borbonii, etc., expulsisque Anglicis, sese reddidit illa pars Flandriae regi; sed dum pax concluderetur inter Flamingos, Ludovicus bonus comes Flandriae apud Sanctum-Audomarum obiit. Secundum aliquos jugulo dato inter duos lectos spiritum exalavit,

XXIXª mensis januarii, cujus corpus mox delatum Insulis sepelitur in ecclesia Sancti-Petri, ubi mirabili satis opere tumba super ipsum elevata fuit, ad memoriam burgundorum ducum qui super Flandriam gubernarunt.

Erant comiti Ludovico tres filii naturales, viri bello strenuissimi, quorum duo succubuerunt in Tartaria Dalmatiae. Ab Hectore, filius egregius unicus mansit Adrianus miles, superstes adhuc anno Domini 1482, a quo Adrianus But de sacro levatus fuit lavachro.

Johannes, rex Francorum, effectus dux Burgundiae (occasione filiae Eudonis, unde ipse descenderat), tradidit praefatum ducatum Philippo quarto et juniori filio suo, qui quidem Philippus dictus *Hardi*, praedictam filiam Ludovici comitis Flandriae viduam et relictam Philippi quondam ducis Burgundiae intactam cepit uxorem, ex qua genuit Johannem ducem Burgundiae, Anthonium ducem Brabantiae et Philippum comitem Niverniae et Rethiestae. Johannes dux Burgundiae genuit Philippum ducem Burgundiae, defunctum anno Domini 1467. Hic Philippus unicum filium reliquit, Karolum nomine, ducem Burgundiae, Brabantiae, Lemburgensem et Luxemburgensem ac Ghelriae, comitem Flandriae, Arthesiae, Hannoniae, Hollandiae, Zelandiae, Frisiae, Namurcensem et Ferratae, marchionem sacri imperii, dominum Machliniae, Saliniae et Leodii, qui solam filiam reliquit Mariam nomine.

Nota de duce Burgundiae, Philippo dicto *Hardy*, fratre regis Francorum, futuro comite Flandriae, Burgundiae, Arthesiae, etc., qualiter ad succursum regis in multis viagiis laboravit, Deo eum protegente, varios inter bellorum eventus. Nam ubi plurima dampna fiebant in regno Franciae per Anglicos et Britones, ipse viriliter regnum defendebat.

Circa hoc tempus, Philippus, dux Burgundiae, comes Flandriae, Arthesiae, Lemburgiae, etc., comitatum Chadrolotanum acquisivit a comite Armigniaci, datis denariis multis, et ipsa ejus uxor ducissa emit dominium de Noyeris. Intitulavit se mox hoc modo: Philippus, filius regis Francorum, dux Burgundiae, comes Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, palatinus, dominus de Salinis, comes Rethellensis et dominus Machliniae. Rexit Flandriam XXI annis, genuitque de Margareta uxore sua, ducissa Brabantiae, Lotharingiae, Lemburgiae, comitissa Flandriae, Arthesiae, etc. Johannem, Anthonium, Philippum, Mariam ducissam Sabaudiae, Katherinam ducissam Austrasiae, Margaretam ducissam Bavariae, comitissam pariter Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae.

Philippus iste dux excellentissimus atque comes, mox ut audisset mortem socceri sui Ludovici comitis Flandriae, descendit a Burgundia in Brabantiam. Visitatis primo villis ibidem, Bruxella, Machlinia, Antwerpia, perrexit ad Tornacum, ut ibidem Gandenses convenirent tunc temporis, qui dominium habere videbantur. Inducias a duce datas non observabant, quia Aldenardum ab eis surreptum fuit, fugiente Petro Vincke gardiano constituto illic a Gandensibus, et plures ex terra Quatuor Officiorum venerunt Gandavum,

exponentes querulose qualiter cotidie praedationibus vexabantur, ut unde viverent non haberent, servata pecunia ab Arnoldo Johannis, capitaneo domus mori juxta Peerboeme. Commota communitas clamavit ut omnes capitanei deponerentur, quia denarii ducis Burgundiae seminati fuerunt in capitaneis patriae, nec ad computationes illa pecunia publice venit, quae fuit in Aldenardo recepta.

Tunc, in audientia totius populi, Franciscus Ackerman dixit : « Sunt hic quidam » astantes qui pecuniam receperunt ut villam traderent, sed nolo, inquit, ut immode- » rate aliquid agatis. » Stante suis in armis populo supra forum et erecto vexillo regis Angliae sub quo stetit dominus de Harzeele, probus miles, qui statim dixit : « Dicatis » nobis palam qui sunt hii. » Tunc Petrus de Bosco dixit : « Quidam dixerunt michi : Si » agere vellem ut textores e Gandavo ejicerentur, pacem faciliter Gandenses haberent. » Tunc omnis populus clamabat, volens scire quis esset ille vel illi. Respondit Franciscus Ackerman : « Petre de Bosco, vos incepistis; perficiatis publicando eos. » Petrus inquit : « Vincke melius scit quam ego. » Tunc Franciscus : « Placeret vobis, si nominaretur ille, » quod caperetur? » Respondit populus : « Placet utique. » Tunc Franciscus cum aliquibus descendens a domo scabinorum accessit et cepit dominum de Harseele. Statim sine excusatione, qua libenter usus fuisset, occiditur a populo. Depositis mox capitaneis qui fuerunt, alter, scilicet Balduinus Ryke, cum quatuor novis substituitur; sed pauco tempore regnavit propter Arnoldum Johannis qui impediebat exitum et introitum Gandensium in Zelandiam pro victualibus. Unde quidam anglicus miles electus fuit in supremum capitaneum. Cujus tempore de Hollandia quidam Gislebertus de Grutere venit in terram Quatuor Officiorum incendendo ac depraedando; sed ab incolis impeditus fuit et juxta Peerbome prostratus. Mox Angli, non habentes solita stipendia, coeperunt destruere ac comburere Hughesvliet, Oostborch, Yzendyc et obsederunt Biervliet, quam villam conservavit dominus Ludovicus dictus Haze, filius comitis Ludovici dicti de Male.

1385.

Eo tempore in terra Quatuor Officiorum applicuit quidam Ghiselbertus de Gruthere, qui, ex Gorichem multos secum adducens, terram Quatuor Officiorum destruere caedibus et incendio coepit in detrimentum Gandensium. Erat enim stipendiarius comitis Flandriae, ducis scilicet Burgundiae, cum VI^{c} viris, qui omnes a quodam Symone Parys, qui castrum de Moere, et Richardo Terlinc, qui castellum in Perboeme ex parte Gandensium tenebant, occisi aut capti sunt. Tunc quoque Anglici, magno navigio apud Sacshavene applicuerunt et a Gandensibus usque Gandavum ducti sunt.

Hii etiam tunc Hughevliet, Oostborch, Ysendyc incendiis et praedae dederunt, et villam de Biervliet obsederunt, magnum et fortem assultum terra marique facientes, sed villa bene munita, per dominum Hase, filium olim Ludovici comitis Flandriae, et alios nobiles, una cum civibus, fortiter defensa est, et Anglici a villa divertentes, totam terram de Oost-Vrie circa maritima destruxerunt.

Hiis diebus nuncii venerunt ex Anglia in Gandavo, dicentes quod rex cum rege Scothiae bellum esset acturus, et si victoria potiretur, incunctanter Gandensibus in succursum veniret, qui tunc timore magno concutiebantur; nam fama ferebat regem Francorum, cum ducibus et comitibus et ingenti exercitu, ad Flandriam venturum; comes quoque de Oostervant, filius Alberti ducis, comitis Hollandiae, qui filiam ducis Burgundiae, comitis scilicet Flandriae, tunc duxerat uxorem, socero suo comiti, cum Hollandensibus, Zeelandensibus et Haynoniensibus succursum praeberet. Hiis rumoribus Gandenses coartati, cum extra villas eorum nullos haberent amicos, circumquaque inimicos, nimio timore concussi sunt, et in Angliam ad regem, cui confoederati fuerant, mittere festinanter pro majori succursu disponebant; sed antequam haec fierent, Franciscus Ackerman et cum eo plures ex Gandavo exules et praedones et hii qui *reysers* dicebantur, versus villam de Dam properabant, usque fere XIII^{c}, et ibidem venientes, in noctis silentio, aliqui eorum, moenia quae satis erant profunda transeuntes et muros nullos reperientes, ad forum usque transierunt, et paucos ibidem repertos aut occiderunt aut in fugam verterunt. Interea alii omnes, cum Francisco praedicto, in villam per moenia ascenderunt, et effugatis et occisis civibus villae, dominio potiti sunt et pro majori exercitu in Gandavum miserunt. Sed antequam ille exercitus adveniret, Brugenses, Ardemburgenses et illi de Slusa villam cum exercitu obsederunt, eam recuperare nitentes et graves assultus facientes; sed, cum exercitum Gandensium qui advenit, appropinquare viderent, dimissa villa, ad propria, non sine dampno suorum, regressi sunt. Gandenses autem villam fortiter munierunt et divitias innumerabiles et bona ibidem reperta inter se diviserunt.

Interim autem, dum haec fierent, rex Francorum, dux Burgundiae comes Flandriae, dux Burboniae et multi comites et nobiles, cum ingenti exercitu plusquam LXXX milia armatorum ipsam villam de Dam obsederunt et fortissime, diebus multis incessanter undique eam oppugnantes,

tandem ceperunt et Gandenses ibidem repertos aut occiderunt aut aquis suffocaverunt. Aufugit autem Franciscus Ackerman, cum paucis, versus Gandavum, qui tamen juxta Male veniens, multos suorum amisit, ibidem a Brugensibus et nobilibus occisos, et tandem cum labore in Gandavo pervenit cum paucis. Rex ergo, accepta villa de Dam, cum omni potentia sua Gandavum obsedit, castra apud Artevelde metatus, nullum tamen assultum in villam fecit, sed ejus exercitus totam terram Quatuor Officiorum delevit, incendio et rapinis omnia devastando: sed hii de Quatuor Officiis omnes, priusquam exercitus regis veniret, in Gandavum cum eorum bonis, vel in Zeelandiam, vel alibi, ubi tuti esse poterant, confugerunt. Nullum autem assultum bellicosum rex in villam fecit vel ejus exercitus, nisi quod aliqui sagittarii ad aquam descendentes cum arcubus contra Gandenses aliquotiens dimicarent. Post paucos dies, rex, abstractis castris, relicto Gandavo, ad propria dilapsus est.

Post haec dominus dux Burgundiae, qui et comes Flandriae (et ducissa uxor ejus, hereditaria domina Flandriae), considerans quia patria sic per extraneos et per guerram diutius agitatam penitus destruebatur et quia Gandenses, suis privilegiis et libertatibus adhaerentes, nullatenus ab eisdem flecti poterant, et quoniam guerra sibi multum dampnosa nil sibi de redditibus et provectibus terrae suae sineret provenire, coepit de pace inire tractatum. Sciebat enim quod Gandenses diutino bello attriti libenter paci consulerent et expostulassent; sed ab extraneo populo, exulibus et praedonibus et Anglicis et capitaneis qui spoliis et praedis frequenter inhyabant et in villa praevalebant, pacem ab eo requirere formidabant. Dominus ergo dux, divina gratia sibi instigante et bono suo consilio ipsum informante, militem quemdam dominum Johannem de Heyle, secretarium suum, secrete ad Flandriam destinavit, onus sibi injungens ut communitati villae Gandensis, super hoc, si quo modo posset, voluntatem aperiret, qui per quemdam amicum suum civem Gandensem hoc capitaneo et decano negociatiorum intimavit, qui militem ad se accersientes, cum ipso ad Sanctam-Claram juxta Gandavum locuti sunt, qui eis pro certo firmavit quod si Gandenses a domino duce comite eorum pacem requirerent, indubitanter obtinerent, salvis eorum privilegiis et libertatibus et omnibus forefactis hinc inde remissis. Quamquam capitaneus, quia Anglicus erat, non multum de pace curaret, decanus Jacobus dictus de Erdbuer hoc com-

munitati propalare non distulit, qui inde valde gavisi ad prosequendum viam ineundi de pace tractatum, commissarios secrete tamen ordinaverunt, qui cum praedicto milite Parisius ad dominum ducem sive comitem Flandriae pervenerunt, et ut idem miles eis dixerat, invenerunt. Bene ergo a domino duce comite Flandriae recepti sunt, et ad regis praesentiam ducti, et litteras tam regis quam ducis, de salvo conductu Gandensibus concesso ad dietam assignatam Tornaci veniendi, in Gandavum reportaverunt : quae coram populo recitatae, magnam multis laetitiam, sed capitaneo et Anglicis, exulibus et praedatoribus tristitiam generabant, qui potius guerram quam pacem optabant, ut praedis et spoliationibus, quibus assueti erant, possent insistere. Cives autem et commune vulgus. tam longa guerra attaediati, et quum succursum ab Anglia quem diu speraverant, non receperant, pacem cum eorum principe desiderabant. Tunc ordinati sunt honesti ambassiatores, qui ad regem Francorum et ad dominum ducem Flandriae comitem et similiter ad dominam comitissam litteras, ex parte villae Gandensis, deprecatorias, pro pace habenda, deferrent, qui ad regem apud Trecas Campaniae venientes, ipsi regi litteras similiter et domino duci Flandriae comiti humiliter porrigentes, bene recepti sunt, et muneribus honorati cum litteris tam regis quam ducis reversoriis in Gandavo sunt reversi : quae litterae continebant quod ad dietam eis apud Tornacum assignatam certo die convenirent, et ibi ipse dux et comes, eorum dominus, cum regali consilio, praesens esset. Adveniente ergo die, Gandenses, ordinatis ducentis quinquaginta honestioribus villae suae cum praelatis et commissariis apud Tornacum, circa festum Sancti Andreae apostoli, convenerunt, ubi, altero die, dominus dux Burgundiae, Flandriae comes, cum nobili ducissa, conjuge sua, Flandriae hereditaria domina, ducissa quoque Brabantiae et comitissa Nyvernensis, consilium quoque regis Franciae et multi barones et milites, cum magno apparatu, convenerunt. Ibi, divina agente gratia, mediantibusque ducissa Brabantiae et comitissa Nyvernensi, diuque flexis genibus, ipsum ducem et comitem, una cum ducissa sive Flandriae comitissa, rogantibus pro Gandensibus, dominus dux et comes omnia eis forefacta penitus indulgens, pacem eis bonam et firmam habere concessit, atque sub hac forma suo sigillo ipse dux et comes, similiter et domina comitissa, firmaverunt cartam in qua forma pacis tenebatur. Et post eamdem sigillis suis roboraverunt domina ducissa Brabantiae, dux Albertus,

comes Hollandiae, Willelmus Namurcensis, Hugo, dominus de Antoenge, Johannes, dominus de Ghistella, Henricus, dominus de Dixmuda, Johannes, dominus de Gruuthuse, Arnoldus, dominus de Gavere et de Scoeris, Philippus, dominus de Axella, Ludovicus Friso, naturalis filius olim Ludovici comitis Flandriae, Gheerardus dominus de Raseghem. Walterus, dominus de Halewyn, Philippus, dominus de Massemme. dominus Johannes Vilain, dominus Johannes de Oultre, castricomes Iprensis, Ludovicus, dominus de Boelaer, dominus Philippus de Zedelghem, dominus Montfrandus de Eessene, dominus Philippus de Bekemare, scabini trium villarum Flandriae et scabini terrae de Franco, magistratus villae Mechliniensis et villae Antwerpiensis. Fuit autem conclusum in pace quod omnia forefacta in quacumque parte forent, penitus essent remissa, nec unquam inde mentio fieret, et quod Gandenses suis privilegiis, usagiis et statutis plenarie uterentur sicut ante guerram; quod etiam omnes exules seu fugitivi, ubicumque essent, qui infra guerram banniti fuerint, in Flandria infra annum ad propria et ad bona sua, sicuti ea reperirent, secure venirent, et multa alia. Hac pace divulgata per totam Flandriam, singuli ad sua redierunt. Capitaneus autem qui in Gandavo, ex parte regis Angliae, constitutus erat, dato sibi salvo conductu, cum suis Anglicis in Angliam abiit, quia omnis confoederatio quam Gandenses cum rege Angliae habebant, anichilata fuit. Et ipsi Gandenses domino duci et comiti Flandriae et similiter dominae ducissae et comitissae tanquam hereditariae dominae juraverunt, sicut et omnes Flandrenses, fidelitates et homagia. obedientiam et obsequia debita deinceps et usque in perpetuum observare.

Eodem anno, XVI^a^ die julii, rex Francorum Ambianis desponsavit Ysabeel, filiam Stephani ducis Bavariae, et altera die matrimonium cum ea fecit, copula consequente carnali. Habuit tunc rex XVII annos et ipsa regina XVI.

Ordinaverat autem tunc rex Francorum. ad preces regis Scotiae exercitum in Scotiam destinare, mille lanceas armatorum, balistarios V^c^. et levis armaturae: et horum omnium capitaneus erat dominus Johannes de Vienna, admiraldus Franciae, et apud Slusam venientes transfretarunt, et a rege Scotorum accepti et a comite de Douglas, multa pungicia cum Anglicis gesserunt, multa quoque fortalicia ceperunt. Sed tandem coeperunt Franci Scotos spoliare. unde dissidium ortum est inter eos. Sic Franci,

patriam illam deserentes, ad Flandriam remeare volentes, navigio se dederunt. Quorum aliqui ad Slusam applicuerunt; alii, per ventum contrarium dejecti, ad Denmarciam venerunt, ibi quoque capti et suis spoliati, per varios ambages repatriarunt.

Eo tempore praeparatio magna fiebat omnium quae itineri necessaria videbantur pro domino comite Valesii, fratre regis, qui versus Hungariam, pro matrimonio cum filia regis Hungariae contrahendo, debebat proficisci: et dum haec agerentur, supervenerunt litterae indicantes regi et fratri ejus praedictam filiam regis Hungariae cuidam Karolo de Passe[1] copulatam esse. Unde rex et ceteri principes valde turbati sunt, et praecipue dominus comes Valesii, frater regis, qui eam desponsaverat, eo quod sibi tanta vilonia et infidelitas facta sit, unde de hoc postea Franci sese vindicaverunt; nam et ambassiatores, una cum Francis in Hungariam reversi, ipsum Karolum de Passe in palatio ceperunt, et super rotam ligatum, vivum in aere positum, coeli volucribus consumendum dederunt. Eadem quoque filia secundo nupsit Sigismundo, filio Karoli, regis Bohemiae, imperatoris, et per eam rex Hungariae effectus, usque hodie in Hungaria regnat.

Eodem anno, mense aprili instante, Philippus, dux Burgundiae, qui et comes Flandriae, fecit matrimonia duo fieri, videlicet inter Johannem, filium suum, tunc comitem Nivernensem et filiam Alberti ducis et comitis Haynoniae et Hollandiae, ex una parte, et Willelmum filium praefati Alberti ducis, tunc comitem de Oostrevant, et filiam ipsius ducis Burgundiae; et fuerunt nuptiae apud Cameracum celebratae, ubi et fuerunt festa celebria et torneamenta solemnia, ubi et rex Francorum hastiludebat et multi principes regni sui.

Anglici divertentes a Biervliet totam maritimam terram de Oost-Vrijen destruxerunt. Timentes autem Gandenses a rege Angliae bello intento contra David regem Scotiae se non auxiliari posse, scientes ducem Burgundiae, dominum eorum, se ad intrandum Flandriam accincturum et ab Hollandrinis habiturum succursum, quia Willelmus comes d'Oostrevant jam duxerat filiam ejusdem ducis uxorem, mittere disponebant ad Angliam

[1] Charles de la Paix, duc de Duras, de la maison d'Anjou.

pro succursu. Sed antequam illuc dirigere vellent, Franciscus Ackerman fere cum XIII^c^ *reysers* in silentio noctis versus Dam properavit, ubi fugatis aut aliquibus occisis civibus, potiti sunt ea. Quam mox exercitus Brugensium et Ardeburgensium obsedit, gravibus datis insultibus. Verum exercitum Gandensium appropinquare videntes, non sine dampno, relicta villa, se receperunt in propria. Gandenses muniverunt igitur fortiter villam illam et ea spoliata, bene provisa fuit, propter exercitum regis Francorum quem dux Burgundiae cum LXXX^m^ hominum fecit mox Flandriam petere, qui rex frater ejusdem ducis fuit. Veniens obsedit Dam et incessanter oppugnavit ac cepit, occisis repertis aut aquis suffocatis Gandensibus. Aufugit tamen Franciscus Ackerman Gandavum, per Male iter agens, ubi a Brugensibus multos suorum amisit. Rex illico cum exercitu suo Gandavum obsedit, castrametatus in Artevelde, nec assultum dedit; sed exercitus ejus incendiis et rapinis terram Quatuor Officiorum pervagavit, paucos reperiens homines ob defectum victualium. Post paucos ergo dies rex, abstractis castris, cum exercitu suo Franciam repetiit. Considerans tunc dux Burgundiae quod patria sua diu guerris agitata destruebatur et quod Gandenses flecti non poterant nisi libertatibus pristinis gauderent, libenter tamen pacem cum eo postularent, sed ab exteris nationibus et capitaneis patriam depraedantibus non audebant, sed formidabant requirere pacem, divino dux potius instinctu quam humano proposito, militem quemdam Johannem de Heyle secreto cum onere destinavit in Flandriam ut Gandensibus et communitati ducis voluntatem aperiret; et conveniens ipse juxta Gandavum, locutus est cum decano negotiatorum ac capitaneo Gandensium supremo, sicut in mandatis a domino duce susceperat. Quamvis igitur capitaneus, cum esset Anglicus, non curasset de pace, tamen decanus Jacobus aperuit communitati, quae de pristinis libertatibus gavisa. Deputatis secreto quibusdam et cum dicto milite Parisius ad ducem pergentibus, assignatam dietam Tornaci litteris ducis reportaverunt. Quibus lectis, cives attaediati guerris et de succursu Anglicorum desperantes, pacem cum domino duce facere mox curaverunt et ordinaverunt ambatiatores cum litteris deprecatoriis tam ad regem quam ad ducem ac ducissam eorum dominam naturalem, qui apud Trecas Campaniae venientes, gratanter recepti, remissi sunt cum assignatione dietae statutae Tornaci, ubi Gandenses cum II^o^ L^ta^ civibus honestioribus comparuere, praesentibus duce Philippo cum nobili consorte sua. Et postquam diu genibus flexis, gratiam ejus postulassent, mediantibus ducissa Brabantiae et comitissa Nivernensi, omnium indulgentiam forefactorum obtinuerunt, firmata pace sigillis omnium infra scriptorum : scilicet ducis Burgundiae Philippi comitis Flandriae, ducissae Lothariae, Brabantiae et Lemburgiae, ducis Bavariae, comitis Alberti Hannoniae, Hollandiae et Zellandiae, Willelmi Namurcensis, filii Johannis comitis, domini de Slusa, domini de Antoing, castellani Gandensis, Johannis domini de Ghistella, de Hornes, etc., Henrici de Bevere, domini de Dixmuda, Johannis domini de Gremberghe et de Gruuthuze, Arnoldi domini de Gavere et Schorisse, Johannis domini de Axella, Ludovici naturalis

filii comitis Ludovici, dicti Haze, Gerardi de Raeseghem, domini de Basserode, Walteri de Halewin, Philippi de Akere, domini de Massemene ac Sancti-Johannis Steene, Johannis de Vyleyn, domini de Lillo et Calloo, Johannis de Houte, castricomitis Yprensis, Ludovici, domini de Boulaere, Philippi de Sedelghem, Monfrandi de Eessene, Philippi de Bekemare, scabinorum de Franco ac trium villarum Flandriae, necnon magistratus villarum Machliniae et Antwerpiae. Actum Tornaci XVIII decembris, anno M° CCC° LXXXV^to^.

Praefata pax in gallico coram rege Franciae narrata fuit, qualiter ex pietate et compassione Gandensibus omnia forefacta remissa fuerunt et confirmata privilegia secundum consuetudinem eorum, sub obedientia tamen regis stando ac sui domini et ducissae, sub hiis conditionibus, primo quod, visis privilegiis villae ac villarum de castellania sua per concilium ejus quod Insulis dux decrevit residere, satisfacere dux rationabiliter voluit. Item quod mercantiae cursum haberent, salvis consuetis denariis, per patriam solventes; et si mercatores extra Flandriam retenti pro debitis fuerint, libenter adjuvaret et defenderet eos contra quoscumque volentes gravare vel impedire. Item, si adhuc captivi de facto compromisso etiam utriusque partis essent, quod deliberarentur per rationabilem taxationem, et qui non promiserant, taxatis expensis absolverentur; si tamen castra haberent, in manu domini ducis illa ponerentur et postea liberati dimitterentur. Item, de singulari gratia, bannitis per villas aut illos de Franco patriam concessit, juramento dato quod nunquam prosequerentur de illatis. Item omnibus bonis tam feodalibus quam hereditariis restitutis libere gauderent, de cetero regi ac principi obedientes; et de mobilibus, si quis conscientiam suam deonerando restitutionem facere voluerit, infra mensem illud agere deberet exeundo possessionem aliorum bonorum si probari posset; sed redditus et locationes domorum aut terrarum sine restitutione temporis guerrarum, postea relevarentur. Item, renuntiato juramento facto regi Angliae vel aliis quibuscumque, quod renovarent sibi fidelitatis juramentum perpetuo servare, rejecto obprobrio vel quacumque injuria facta. De quibus si quis in contrarium fecerit, tanquam infractor pacis condempnaretur et puniretur. Etiam, si quis, extra legem villarum Gandensis et Brugensis esset, tanquam de mortuo posteris fieret bonorum relictorum distributio, nec de personis ecclesiasticis coram judicibus suis ordinariis pacis hujus transgressor fieret extraneus a poena prout casus requisierit. Hac pace publicata per omnes villas Flandriae, singuli dilapsi sunt ad propria, videlicet Anglici in Angliam, et juraverunt Flamingi domino suo ac dominae ducissae fidelitatem, obedientiam et homagium debitis obsequiis adimplere. Postea confirmatis privilegiis multis, villa Bethuneae datur Johanni comiti Namurcensi pro villa de Slusa. Moneta nova formatur de qua non bene Flamingi contentabantur, et voluerunt castrum de Slusa reponi in manibus suis. Similiter pro residentia duorum pontificum turbabantur, quos pro summa LX^m^ dimisit eos obedire cui vellent.

Hiis diebus dominus Ludovicus dictus Haze, filius Ludovici comitis Flandriae bastardus,

Biervliet defendit contra Anglicos qui terra marique cum Gandensibus obsidebant villam illam. Descendit etiam in adjutorium soceri sui, comitis Flandriae, comes de Oostrevandt, Willelmus filius Alberti, qui filiam Philippi ducis uxorem nuperrime ceperat. Hiis et aliis rumoribus de adjutorio diversorum concussi Gandenses, videntes se extra villam suam nullos jam amicos habere, disponebant in Angliam mittere pro majori succursu; sed attractus bellis istis rex Angliae contra Scotos expeditionem necessario mittere debuit. Sic cives libenter ad pacem consuluerunt, sed extranei et banniti non ita senserunt. Quod ut audivit Philippus dux Burgundiae, futurus comes Flandriae, misit nuntios suos, et medio pacis invento, tractatum est in Tornaco de pace. Praeterea gravabat Gandenses plurimum exactio pecuniarum pro capitaneis ad stipendia distribuenda. Quapropter plurimum affectabant ad concordiam venire, scientes quod jam non poterant victui necessaria, nisi cum cautela quorumdam, acquirere de Zelandia vel Hollandia. Nam Franco de Borsalia noluit ministrare plus more solito nisi summa denariorum quam petierat, sibi refunderetur. Et quia capitaneus in terra Quatuor Officiorum, Arnoldus Johannis, vir sceleratus et rusticus, occasione quia sibi non dabantur stipendia promissa, publicus hostis villae factus erat, praedis inhians et rapiens victualia quae dirigebantur per aquam versus Gandavum ex Zelandia, rupto quoque aggere, se tenuit non longe a curte nostra de Zando, in quadam forti domo sita in Outh-Ossenesse ubi polrum inundavit aqua maris, in quo ecclesia parochialis etiam erat, quam pluries vidi pariter cum castello seu domo qua se perfidus ille tuebatur contra Gandenses ita ut non posset obtineri. Quae omnia movebant eos ad pacem quaerendam et obtinendam a novo domino terrae, Philippo scilicet duce Burgundiae, sicut et evenit. Hoc anno 1485, post fere terminum C annorum, redicatus fuit polrus praefatus a dampno Johanne Crabbe, oriundo de Hulst, abbate Dunensi magnifico.

Johannes Galeatius Barnabonem, filium fratris, occidit, et cum ejus filia ducatum Mediolanensem suscepit, quae fuit relicta Petrini regis Cypri, quem praefatus Johannes captum in vincula conjecit apud Moesiam. Quae omnia fiebant, anno Domini M CCC LXXXV^to^. Hic Johannes Galeatius de prima conjuge sua, filia Bohemiae regis Elisabeth, Valentinam solam reliquit, nuptam filio regis Francorum Karoli V^ti^; de secunda vero, relicta Petrini regis Cypri, consobrina sua, Katherina nomine, reliquit Johannem et Philippum-Mariam fratres et duces Mediolanenses.

Johannes Galeatius Bernabonem in carcerem dejectum usque ad mortem detinet et ditione potitur ipsius. Idem egit de Francisco Carario.

Karolus ex Ungaria accitus post mortem Ludovici regis Ungariae, qui fratrem suum Andream regem Ceciliae interfectum a Cecilianis vindicavit, a Johanna mandatus obtruncatur. Cujus filius Ladislaus successit illico tam in Ungaria quam Neapoli.

Mediolani templum Divae Mariae Virginis, jussu Johannis Galeatii, indicibili prope impensa et artis elegantia ex solido marmore coeptum est fieri, quod inter christianorum opera principatum tenere videtur.

Miranda de Urbano leguntur, cujus exstat epythafium Romae, satis ineptum.

Urbanus papa Neapolim petit ut Ladislaum et Johannem, filios Karoli, deturbaret a regno Neapolitano, et Ludovico Andegavensi infeodaret illud; sed Lancelotus se intromisit ex Arragonia, qui totum regnum Ceciliae invasit.

Franciscus de Marinis, theologus, floret.

Floret etiam magister Gerardus Magni dictus, archidiaconus Daventriae, qui praeter oris sui fructum, libros edidit de matrimonio, de pluralitate beneficiorum, de ordinatione levitarum, de scismate, de turre Trajectensi, de virtutibus principum, de cura non accipienda, de fornicariis, de concubinariis, etc.

1386.

Anno Dominicae Incarnationis M° CCC° LXXXVI, ordinatum erat quod rex Francorum et dux Burgundiae, dux quoque Bourboniae et dux Bithuriae, cum valido exercitu in Angliam transfretarent ad expugnandum regem Angliae, et erant omnia praeparata, tam navigia quam alia, ut rex, apud Slusam veniens, naves ascenderet. Venit rex Ambianis, sed interim quod haec fierent, dux Ghelriae guerram movit contra ducissam Brabantiae, unde Brabantini tam nobiles quam populares, armati, exercitus fortis valde, apud Buscum-Ducis convenerunt. Dux autem Ghelriae plures insultus fecit in terram ducissae, praedas ducendo et oppida comburendo, ipsamque frequenter infestando; unde ipsa Philippum ducem Burgundiae in ejus auxilium convocavit, qui et tantum fecit ut rex Francorum se ejus negotiis immisceret. Hiisdem diebus, rege Francorum Ambianis existente, nunciatum est ei quod regina uxor ejus puerum sibi masculum peperisset. Unde rex multum exhilaratus, ducem Byturicensem Johannem et Karolum comitem de Dammartin versus Parisius destinavit, ut, una cum comitissa de Heu, puerum natum sacro baptismatis fonte levarent, natusque fuit hic filius primogenitus regis, apud buscum Vicennis, juxta Parisius, XXV° die mensis septembris, die martis, anno M° CCC° LXXXVI° superius memorato. Post haec venit rex Insulis, cum toto exercitu suo, et quum praegrandem habuit exercitum, totam circumjacentem patriam gentes armorum victualibus denudabant et, pejora quam hostes seu Anglici incolis inferentes, devastabant.

Rege autem Insulis exeunte, venerunt ad ipsum legationes ex Hyspania,

nunciantes Anglicos in Hyspania fortiter agere, villas et fortalitia capere et praecipue villam Sancti-Jacobi in Galatia jam cepisse. Unde rex et cuncti nobiles ejus multum doluerunt; et idcirco rex, mutata voluntate in Angliam transfretandi, remeavit in Franciam et. exercitu ad propria dimisso, Parisius pervenit.

Eodem anno, guerra inter ducissam Brabantiae et ducem Ghelriae: utrimque rapinae et incendia atque assultus varii; villa quae Grave dicitur, diu a Brabantinis obsessa est. Tandem Brabantini, Mosam fluvium copioso exercitu transvadati, a duce Ghelriae cum pauca manu in fugam acti, plurimis eorum occisis, submersis atque captis, aliquorum aiunt fraude ductorum, non sine gravi dampno atque labore in propria repedarunt.

Philippus dux et comes Flandriae dat Bethuneam Johanni comiti Namurcensi pro villa de Slusa.

Hoc eodem anno, supervenerunt Anglici ante Slusam aestimantes reperire navigia regis Franciae qui paulo ante ibidem advenerat ut in Angliam transfretaret; sed, dum non audirent nova de rege Franciae, recedente versus Franciam, Flamingi congregati voluerunt pugnam eis deliberare, sed recesserunt in Angliam.

Raymundus Baltianus, gente Ursina, comitis Nolani filius, dum Januam Pontifex Urbanus deferretur, ex septem cardinalibus quinque saccis involutos demersit.

Raymundus, de gente Ursina, princeps Tarentinus, filius dudum Nicholai, comitis Nolani, Urbanum papam cum VII cardinalibus imposuit triremibus Januensium et ex illis VII cardinalibus quinque saccis involutos mari immisit.

1387.

Anno Domini M° CCC° LXXXVII, rex Francorum, ad instantiam ducissae Brabantiae ducisque Burgundiae, exercitum collegit et, ducatum Juliacensem hostiliter intrans, pro parte devastavit, cujus potentiam dux Juliaci ferre non valens, regi se dedit; et postremo ipse dux Ghelriae, filius ejus, regi reconciliatur, ductus ad regis praesentiam per dominum Oliverium de Clitsoen, conestabularium Franciae, et dominum Johannem de Vienna.

marescallum, fuitque pax inter ducissam Brabantiae et ipsum ducem Ghelriae composita, et rex in Franciam reversus est.

Tunc temporis fuit Parisius coram rege duellum inter Jacobum le Grys et dominum Johannem Carouge, victusque est Jacobus, tractus atque suspensus.

Rex autem Francorum exercitum misit in Hyspaniam, in auxilium regis Hyspaniae, qui guerram gerebat contra principem Gualliae et Anglicos, qui villam Sancti-Jacobi ceperant et multa mala in Hyspania fecerant: fueruntque Anglici devicti et ex Hyspania fugati, sed postmodum concordia inter ipsos facta est, redditis utrimque captivis.

1388.

Hoc anno rex Francorum, apud buscum de Vicennis, castrum reginae, hastiludia celebravit, et ludebat in hastis tam ipse rex quam nobiles sui, frater ejus Ludovicus, tunc dux Thuringiae[1] effectus, Johannes dux Bituriae, Philippus dux Burgundiae, dux quoque de Bourbon, comes Sancti-Pauli, dominus de Couchy, Petrus de Navarra, filii quoque de Bar et filii comitis Pictavensis, comes Sabaudiae, dominus de Labret et plures alii. Et in sequenti mense, scilicet junio, in die sancti Johannis-Baptistae, fuerunt iterum apud Sanctum-Dyonisium hastiludia celebrata. Et post haec fuerunt exequiae solemnes ibidem factae pro anima Bertrandi Claykin, et interfuerunt rex et cuncti principes, ejusque missa solemnissime decantata est; et infra missam sermo per episcopum Autissiodorensem factus est, in quo et ipse episcopus omnia facta ipsius Bertrandi et militiae ejus insignia luculenter enarravit. Paulo post, rex Francorum, ad requestam comitis Januensis, fratris domini Clementis papae VII, misit exercitum contra barbaros et Saracenas, qui Armeniam occupaverant, cujus exercitus fuere ductores dominus dux Bourboniae, dominus de Couchy, dominus de Hangiest, dominus de Croy et plures alii. Sed nichil fecerunt memoratu dignum, quin ymmo inglorii reversi sunt, facultatibus et equis fere consumptis.

[1] *Thuringia*, Touraine.

Eodem anno, Ludovicus, dux Thuringiae, frater regis Francorum, uxorem duxit Galeachae domini Mediolanensium filiam, quae venit Parisius cum magno apparatu, nec multo post regina Franciae Parisius intravit in die Sancti-Bartholomei in augusto, fuitque apparatus sibi permaximus, ludi et spectacula exhibita, et post solemne prandium hastiludia a regibus et principibus, multisque regni nobilibus, valde celebria facta sunt.

Apud Kenneke, in bello, dominus Everardus TSerclaus unum pedem amisit in bello contra Flamingos, et quia repertus est dolum in cives Bruxellenses parasse, captus ab eis, extracta ei lingua fuit et abscissa.

Dux Ghelriae Willelmus propter terram de Cuuch multa mala perpetravit in Brabantia; et illi de Bruxella castrum de Gaesbeca everterunt.

1389.

Rex Francorum et frater ejus dux Thuringiae, dux quoque Burgundiae, Oliverus de Clitsoen, conestabularius Franciae, et multi alii versus Avinionem profecti sunt ad dominum Clementem, qui se ibidem pro papa gerebat, durante scismate, fueruntque honorifice recepti. Deinde rex apud Montem-Pessulanum pervenit, fratre ejus apud Avinionem demorante; unde ortae sunt rixae inter summarios et familiares ipsius ducis Thuringiae, fratris regis, et summarios domini comitis Januensis, fratris domini Clementis, fueruntque, ab utraque parte, occisi et vulnerati multi, sed plures ex parte comitis. Unde et dux Thuringiae aegrum animum adversus comitem gerens ab Avinione recessit et apud Karkersonam [1] ad regem fratrem suum pervenit. Rex autem, perambulata terra de Langhedoc, Parisius reversus est. Hiis diebus multi fuere tractatus inter duos reges, pro pace tractanda sive fienda, sed parum aut nichil profecerunt. Hiisdem diebus venit Parisius dominus Dispensator Angliae, cum c equitibus, et a rege Franciae honorifice susceptus est, multisque muneribus et honoribus dotatus est. In nocte Natalis Domini, ventus validissimus.

[1] Carcassone.

Obiit hoc anno 1389 Urbanus, anno XI°, mense VIII° regiminis, paucis ejus mortem deflentibus, cui successerunt Bonifacius et Benedictus.

Bonifacius IX primum vocatus Petrus Thomacellus, Neapolitanus, apud Assisium est moratus. Deinde in urbem venit a Romanis receptus; Romanos tamen ipse rexit.

Bonifacius qui antea dictus Petrus Tomacellus, natione Neapolitanus, anno XXX° aetatis suae electus est. Qui ita in hac aetate florida vixit ut ei nulla peccandi voluptas objici posset. Itaque primus iste populi romani virtutem transtulit suo nutu, creatis magistratibus et mole Adriani munita, pontem et alia beneficia trans Tyberim fecit. Sed ad obitum Clementis VII', territus Benedicti XIII' competitionibus, Romam reliquit.

Hoc anno 1389, Bonifacius qui sedit Romae annis XIV, et Benedictus XIII^us^ in scismate contra eum XIX annis.

1390.

Hoc anno, circa tempus quadragesimae, fuerunt apud Sanctum-Audomarum dominus Boucicaut, dominus Reynaldus de Roye et dominus de Sempy. Insignia militiae ostentarunt cum acutis lanceis contra quoscumque seu Anglicos seu Allemannos, equitando, et hujusmodi ludum ipsi tres quadraginta diebus continuis peregerunt, multos vulnerantes et duos Anglicos perfodientes. Ipsi tamen illaesi sese servaverunt, interfueruntque huic ludo comes marescallus Angliae et comes de Hontiton.

Hiis diebus, Richardus, rex Angliae, apud Londoniam solemnem curiam tenuit cum cunctis baronibus et nobilibus regni sui, et affuerunt ex Francia comes Sancti-Pauli, dominus de Sempy, dominus de Roche, dominus de Antoenge et plures alii. Affuit et comes de Oostervant, qui ibidem emeritam laudem hastiludendo et signum regis amicitiae promeruit, non obstante quod germanam regis habebat uxorem, et idcirca indignationem regis Francorum incurrit, sed, mediante socero suo, duce scilicet Burgundiae, regi reconciliatus est, et de comitatu de Oostervant sibi fecit homagium.

Eodem tempore, dux Burgundiae Flamingos suos subditos ad obedientiam pape Clementis, variis viis, inclinare nitebatur; sed cum hoc perficere non valeret, pro quadam summa pecuniae LX^m^ nobilium quam ab eis acceperat, eos in pace dimisit.

Tunc temporis quoque Flamingi male contentabantur de moneta quam

dominus dux et comes novam per Flandriam currere fecerat, et similiter de castro quod in Slusa fundaverat rex Francorum. Volebant enim quod in eorum ditione poneretur et a Flamingis teneretur.

Cursus monetae per Philippum ducem Burgundiae comitem Flandriae, anno 1390, sic fiebat quod nobilia Flandriae XXXVI pattardos valerent, et sic ad aequalem taxem valor aliorum aureorum cursum haberent. Unde multi videbantur praejudicati, quod in tam alto pretio darentur. Quae tandem nobilia, temporibus Maximiliani ducis Austriae comitis Flandriae, valebant LXV pattardos. Verum de moneta ducis male contenti fuerunt et etiam de castro regis, quod permisit construi apud Slusam, nisi sub ditione sua poneretur illud, ad evitandum pericula : quod factum est.

Bonifacius IX hoc anno sedit, qui studium universale statuit in Erfodia. Nec mora Wenselaus imperator, Mediolanum tendens, de comite civitatis ducem creavit. Verum quia Wenselaus libidinose commacularat foedus quod contraxerat cum suis, inductus ad resignandum fratri suo Sigisimundo, regi Hungariae, fuit causa quod Ladislaus rex Ceciliae et Apuliae Romam perrexit, sperans coronari a Bonifacio, cui nobiles Romae contradixere. Sed vi tandem ingressus, XI ex eis jugulavit.

Bonifacius Ladislaum in regno paterno collocavit et per cardinalem Florentinium apud Cajetam coronari fecit. Ipse etiam augendae rei ecclesiasticae cupidus, primus dimidiam annatam instituit de dimidia parte annui proventus danda camerae apostolicae, priusquam aliquis beneficium aut dignitatem adipisci valeret.

Papa Bonifacius IX Ladislaum filium Karoli restituit in regnum paternum, occupatum ab hiis qui Ludovici ducis Andegaviae partes observabant, Roberto quodam contra Stephanum ducem Bavariae tenente imperium.

Hoc anno 1390, Stephanus, dux Bavariae, conductus a Florentinis contra Mediolanenses, magno cum exercitu venit et nichil memorabile fecit. Fuerunt autem consumpta bello decies centena et ducenta LX^{m} nummorum aureorum.

Johannes Galeatius, dux Mediolanensis, contra Florentinos incepit bellum quod XII annis protraxit. Unde contra eum Stephanus dux Bavariae, vocatus a Florentinis, nichil memorabile egit.

Stephanus Bavariae dux, a Florentinis mercede vocatus, defraudatus rediit.

1391.

Hoc anno rex Francorum et avunculi ejus et multi principes et nobiles cum eo, versus Britanniam profecti sunt ut pacem inter Johannem de Montfort et Johannem ducem Britanniae componerent. Et post hoc, rex per Pictaviam revertebatur in Franciam, ubi occurrit ei frater reginae, filius scilicet ducis Bavariae, cum magna comitiva, qui venerat videre reginam sororem suam, quem rex honorifice suscepit.

Hiisdem diebus guerra fuit inter comitem Sancti-Pauli et dominum de Vertaing, pro castello quodam juxta Curtracum; sed mediantibus arbitris pax inter eos convenit.

Eodem tempore, dux Burgundiae, qui et dominus Flandriae, capi fecit dominum Johannem de Chalon eo quod patibulum comburi fecerat quod dominus Burgundiae erexerat et in quo servum ipsius domini Johannis fecerat suspendi, fuitque idem dominus Johannes apud Insulas in prisione aliquamdiu detentus, sed emenda facta liberatus est.

Tunc quoque temporis captus est, jussu ducis Burgundiae, dominus Johannes de Heyle, miles, et Insulis incarceratus et mortuus est.

Flamingi multum turbati sunt et tumultuare coeperunt, pro credentia duorum paparum. Nam in se divisi, quidam adhaerebant domino Clementi et hii audire missas sacerdotum alterius opinionis recusabant et sacramenta ab eis celebrata fere conculcabant. E converso, illi qui erant Urbanistae et dompno Urbano adhaerebant, missas et sacramenta a sacerdotibus Clementinis celebrata, audire vel accipere renuebant, eratque error et turbatio permaxima in plebe, et in multis locis cessatum est a divinis.

Hiis diebus, comes Sancti-Pauli et comes de Oostervant spectacula pulcherrima, ludos et hastiludia apud Cameracum agunt cum xx^{ti} militibus et xx^{ti} scutiferis contra omnes eis occursantes, Anglicos seu Allemannos seu extraneos qualescumque.

Eodem anno, vi^{o} die februarii. regina Franciae peperit filium nomine Karolum, unde et per totum regnum gaudium et laetitia magna fuit.

Belfridum apud Tornacum comburitur.

Mense autem aprili tractabatur de pace inter reges, conveneruntque Ambianis, xi^{o} die mensis, rex Francorum. dux de Thureine, frater ejus, dux

Byturiae, dux Burgundiae, dux Bourboniae et ceteri nobiles regni; ex parte autem regis Angliae, dux de Lancaistre et plures alii, recepitque rex Francorum ipsum ducem de Lancaistre multum honeste. omnes sibi quitans expensas, quousque in Calesium reverteretur, non obstante quod XIIII^{c} equos secum habuit, nec pax inter eos convenit, sed induciae per annum concessae. Post haec festa celebria et hastiludia Ambianis facta, rex Francorum et dux Bythuriae, dominus Philippus de Bar et multi alii infirmati sunt, famaque fuit Anglicos hiis occasionem dedisse. Unde et dominus Philippus de Bar post paucos dies defunctus est. Rex et ceteri medicorum ope relevati sunt.

Apud Ambianis hoc anno rex Francorum recepit honeste ducem de Lancaistre, Johannem in Gandavo natum; sed non potuerunt in concordia pacis convenire. Postea, mortuo dicto duce Johanne, filius Henricus succedens, ad ligam trahens nobiles Angliae, Ricardo regi qui filiam regis Franciae duxerat, tetendit insidias ut ipse regnaret, quod evenit in brevi.

In Ytalia res bello temptatur a Galeatio, fuitque Jacobus comes Armeniaci bello pressus, qui Florentinorum stipendiis militabat in provincia juxta Alexandriam.

Anthonius Adurnus III^{us} Januensis dux, x annis ducavit et summa concordia civium rexit; et quod illi ad gloriam cessit, perpetuam inter Johannem Galeatii ducem Mediolanensem ac Florentinos pacem procuravit.

Jacobus comes Armigniaci, vocatus a Florentinis contra Johannem Galeatii cum XX^{m} equitum; praelio vulneratus graviter defecit, amissis VI^{m}; quae victoria Jacobo Vermi copiarum ducis Mediolanensium ductori adscribebatur.

Eodem anno (1391), Sabaudiae comes obiit, relicto Amedeo filio ex Yolente filia Theodori marchionis Montisferati, de quo egregia leguntur.

1392.

Dux Burgundiae Tornacum venit, adducens secum Philippum de la Trimoulle, qui ibidem episcopus stabilitus est. Affuit et ibi ducissa Brabantiae, comes de Oostrevant et comitissa de Oostrevant. Post haec, dux Burgundiae Insulis venit, ubi eum primates Flandriae et deputati a villis

percunctabantur, pro ordinatione causarum et discordiarum, quae tunc pro scismate in Flandria gerebantur, habenda; sed dux, habito consilio, Flamingos suae dimisit voluntati ut cuique papae tum vellent, obedire possent, nec quisquam cogeretur.

Hiis diebus Petrus de Roeselaere, vir quidam magnae reputationis, praecipue apud Brugenses, ex mandato domini ducis Burgundiae captus, Insulis ductus est, et tanquam traditor et conspirator in dominum ducem, decollatus est.

Eodem tempore, Romae Urbanus qui se pro papa gerebat, defungitur et in ejus locum Bonifacius substituitur, et ab hiis qui partem illam fovebant pro papa habetur. Apud Leodium episcopus Anconiensis ab eodem Bonifacio mittitur, qui magnas indulgentiarum summas et gratias cunctis illam partem tenentibus, papali auctoritate elargitus est, et ex suis poenitentiariis et praedicatoribus apud Gandavum aliquos misit. Tunc Flamingi, praecipue populares, una cum Gandensibus, domino Bonifacio adhaerebant; alii vero, praecipue nobiles, una cum domino duce, Clementi obediebant.

Eisdem diebus, Parisius rege existente apud Sanctum-Paulum, dominus Petrus de Craon, ex potentioribus Britanniae, dominum Oliverium de Clytsoen, conestabularium tunc Franciae, a coena regis ad hospitium suum repedantem, hostiliter cum multis armatis aggreditur, et IX aut pluribus plagis letalibus impositis, semivivo relicto, veloci fuga lapsus est; tres ex servis ejus comprehensi decollati sunt. Deinde rex prosequi statuit per dominum Johannem de Vienna, admiraldum Franciae et Boussicaut, et ipse fugit in Arragoniam et inde Siciliam ad reginam Neapolis pervenit. Post haec, rex Francorum, cum forti manu armatorum, Britanniam petiit ut castra et bona ipsius domini Petri de Craon sibi applicaret aut destrueret: sed, rege Britanniam intrante, occurrit ei quidam, frenum ejus tenens ac sibi dicens ut velociter se retraheret, alioquin in manus hostium suorum traderetur. Rex autem, ut audivit, retorquens equum atque calcaribus urgens, nudo gladio hinc inde verberans, per medias acies suorum quasi furibundus velocissime fertur. Servum ducis Burboniae, avunculi sui, sibi obvium transverberat, Boucicaut graviter vulnerat, et plura utique dampna fecisset, nisi per ducem Burgundiae tentus fuisset et in quamdam cameram introductus, ubi multum infirmabatur. Deinde in Franciam reversus, apud Creil, diuturna infirmitate tenebatur. Processiones et orationes solemnes,

per Franciam, pro ejus sanitate celebratae sunt. Totus autem exercitus reversus est. Cujus tamen majorem partem comes Sancti-Pauli in terram duxit de Lucemburch, ubi castra et oppida multa cepit, quae domino Ludovico de Keynoot et domino Theoderico de Dixmude tradidit observanda: ipse vero in Franciam reversus est.

Eodem tempore, capti sunt, ex praecepto regis, Begues de Villaynis, dominus de Riviere, dominus Johannes le Merchier et Montagu, quasi thesaurum regis aut diminuissent aut inutiliter expandissent. Requirebatur enim ab eis summa plusquam xxvii millia francorum, fuitque deprehensus clericus ipsius domini Johannis le Merchier et decollatus est. In cujus scrinio inventa sunt xiii milia coronarum, de tribus annis quibus servierat, sed et ii^{c} libras annuatim acquisierat: fueruntque bona eorum confiscata, excepto Montagu, qui paulo post deliberatus est.

Hiis diebus, dominus Oliverus de Clitsoen, sanitati aliquantulum restitutus, a rege Francorum discessit, timore ductus, et in Britanniam veniens, in castro de Auray cum omnibus bonis suis se recepit; sed appellatus ad parlementum regis, non comparens, tanquam infidelis et fraudulentus in regem dominum suum, bannitus est a regno. Dominus autem Petrus de Craon, reversus in Britanniam, continuos conflictus cum praefato Olivero, multis utrimque cadentibus, confecit: fuit guerra diutina inter eos.

Comes Sancti-Pauli terram de Lucemborch incendio et vastatione multum gravat; sed tandem pax cum episcopo confirmata est.

Eodem tempore, tractabatur de pace duorum regum, et convenerunt, inter Boloniam et Calesium, dux Burgundiae, dux Bithuriae, comes Sancti-Pauli et plures alii, ex parte autem regis Angliae, dux de Lancaistre, comes de Clocestre et plures alii; sed nichil profecerunt, et paulo post tractatum est apud Boloniam, ubi concessae sunt induciae per triennium.

Hiis diebus, discordia orta est inter ducem Albertum, comitem Haynoniae et Hollandiae, et filium ejus Willelmum, comitem de Oostrevant, eo quod idem Willelmus occidi fecerat Aleyt, concubinam patris sui; sed, mediante matrimonio quod pater contraxit cum filia ducis de Cleve, pax confirmata est.

1393.

Eo tempore, quidam amyras Saracenorum, Baquin sive Basac nomine, qui principatum inter Turcos arripuerat, ad partes Hungariae cum magno descendit exercitu, quasi Romaniam, Longobardiam et Alemanniam subjugaturus. Quibus rumoribus ad regem Francorum delatis, ordinatum est ut comes Nyvernensis, filius ducis Burgundiae, una cum aliis nobilibus Franciae, mitteretur; venitque idem comes Nyvernensis in Flandriam, et obtulerunt ei Flandrenses, pro subsidio expensarum, plus quam LX milia francorum.

Eo tempore magna guerra gerebatur in Britannia, inter ducem Britanniae et dominum Oliverum de Clytsoen, sed et dominus dux Aurelianensium, frater regis Francorum, eidem Olivero magnum praebebat auxilium. Comes de Heu, dictus Philippus de Artois, conestabularius Franciae ordinatur.

Richardus, rex Angliae, duci Britanniae tradidit castrum de Brest, quod recipiens, dux ejecit ex eo omnes stipendiarios anglicos et posuit in eo homines suos, qui stipendiarii et similiter cives de villa de Brest, quos etiam praefatus dux ejecerat, in Angliam venientes, conquesti sunt principibus et majoribus Angliae et praecipue duci Clocestre, avunculo regis, quia injuste expulsi fuerant, nec eorum stipendia fuerint eis persoluta.

Richardus, rex Angliae, villam et castrum de Brest duci Britanniae resignat, et similiter villam de Cherbourg regi Navarrae, quod fuit occasio mortis ipsius Richardi regis, ut postea videbitur et plene habetur in tractatu de morte ejus.

1394.

Clemens VII[us], qui in Avinione pro papa se gerebat, obiit, et Petrus de Luna cardinalis subrogatur, dictusque est Benedictus XIII[us]; et sic scisma in ecclesia continuatum est. Ad hunc Benedictum misit rex Franciae so-

lemnes ambassiatores, coram quibus et omni clero regni Franciae libere spopondit papatu cedere, si pax per ejus cessionem in ecclesia fieri posset: quod tamen postea pertinaciter denegavit.

Ricardus, rex Angliae, apud villam quae Westmonasterium dicitur, festum solemne celebrat cum baronibus suis; adfuitque dux Clocestriae, avunculus ejus, adveneruntque plures stipendiarii, qui castellum de Brest tenuerant, et in curia regis recepti, discumbebant cum ceteris in aula regis. Prandio igitur facto, postquam rex species et vina, more solito, cepisset, astans ei dux Clocestriae ait regi : « Vidistis-ne, inquit, domine rex, hos » satellites qui, vestra in aula recepti, hoc prandio discumbebant? » — Cui rex : « Qui, inquit, fuerunt hii? » — Et dux : « Hii fuerunt qui tenue- » rant castrum de Brest et fideliter nobis servierunt, sed male persoluta » sunt eis stipendia, ita ut nunc, prae inopia, vix sciant quid facere. » — Tunc rex ait duci : — « Bene, inquit; persolventur eis totaliter et ex inte- » gro; volo etiam ut assignentur eis, super quatuor oppida prope Londo- » niam, et inde expensas sumant quousque ex parte regis persolvantur ex » toto. » — Quibus auditis, dux, irato animo, regi respondit : — « Domine, » inquit, rex, vos prius deberetis corporis probitate jure belli aliquam ab » inimicis vestris villam vel oppidum regno acquirere, antequam aliquam » villulam seu oppidum alicui daretis vel venderetis, regnum diminuendo, » quod vestri praedecessores minime fecerunt. — » Tunc rex, commoto animo, respondit : — « Quomodo, inquit, hoc dicitis? » — Et dux adhuc eumdem repetebat sermonem, unde rex, excandescens in iram : — « Putatis, » inquit, me mercatorem aut falsum fore quasi meam terram vendidissem? » Per sanctum Johannem! non sum hujusmodi regni mei dissipator: sed » bene verum est quod noster consanguineus, dux Britanniae, nobis bene » et fideliter persolvit summam pecuniae quam meus antecessor sibi con- » cesserat, pro qua in pignus susceperat villam de Brest et castrum. Et quo- » niam nobis summam praedictam ipse dux bene persolvit, justum fuit ut » suam villam quam impignoraverat, liberam et quitam a nobis reciperet. » Hiis ergo verbis separati sunt ab invicem et coepit invidia inter eos oriri, et quamvis extrinsecus seu foris alter alteri amicitiam coram populo osten- deret, invidiae tamen flamma mentem urebat utriusque, ita ut alter alteri nec colloquio, nec convivio jungeretur ad tempus.

Eodem anno comes Sancti-Pauli, cum magno exercitu contra Alemannos

et Bohemos pugnaturus progreditur, qui terram de Lucemborch sibi nitebantur abstrahere. Sed dum, die posita, acies suas ordinasset ad praelium, dux Ghelriae tantam multitudinem armatorum contra ipsum adduxit ut comes metu territus, nocte abstractus, castris aufugit, pluribus ex suis amissis.

Bellum apud Lucemburgenses fit per Walerannum comitem Sancti-Pauli. Hujus Waleranni filiam unicam duxit uxorem Anthonius de Burgundia, secundogenitus Philippi ducis, qui dux Brabantiae genuit ex ea duos filios, scilicet Johannem et Philippum de Burgundia, duces Brabantiae, Lothariae ac Lemburgiae.

Nota de Olivero de Clyson traditore, propter quem rex, persequens Petrum de Craon, incidit in languorem aut potius furorem, a quo nunquam potuit sanari postea. Sed dixerunt aliqui, propter Bonifacium octavum illam maledictionem suscepisse, cum esset de generatione Philippi Pulchri.

Albertus comes, secundo duxit uxorem filiam comitis Clivensis, sed non suscepit prolem ex ea.

Clemens VII, qui se pro papa in Avinione gerebat, moritur, in cujus locum Petrus de Luna subrogatur et Benedictus XIII^us^ dictus est, ad quem rex Francorum direxit solemnes ambassiatores, Philippum, scilicet ducem Burgundiae, Johannem, ducem Bituriae, avunculos suos, ducem Aurelianensem, fratrem suum, cum pluribus aliis, qui a dicto Benedicto honorifice susccpti. Ipse Benedictus libere spopondit quod si per ejus cessionem pax in universali ecclesia fieri posset, ipse libenter papatum cederet. Hac autem conditione, rex Francorum cum toto regno suo ejusdem obedientiae se submisit. Hoc tamen ipse postea requisitus pertinaciter denegavit.

Mortuo Clemente VII^o^, adulterino pontifice, Petrus Luna qui et Benedictus XIII^us^ dicebatur ab hiis qui in Avinione scismati favebant, eligitur; sed tam non romanus quam gallicanus erat dicendus pontifex. Ab anno 1394, Benedictus XIII^us^ per XXI annos, usque ad concilium Constanciense, apud Avinionem Clementi VII^o^ suffectus, sedit. Johannes Haukut, brito, Florentinorum dux, obiit. Similiter Jacobus Virmes, veronensis, miles Galeatii, qui ipsum Haucut profligavit apud Alexandriam cum toto exercitu.

Bonifacius papa IX, audita morte Johannis Haucut, quo duce Florentini utebantur, Perusium se contulit, ubi plebeis ex more commotis LXXX de optimatibus occiderunt, praesente pontifice, quo indignato, litteris ad Johannem Galeatii directis, Galeatius dux Mediolanensis, cum exercitu quem pro magna parte profligavit Karolus Malestesta,

ipsum pontificem liberavit, cive Hugolino agente. Itaque Bonifacius propter remedium habendum de competitore suo Petro de Luna, Ladislaum, filium Karoli regis Ceciliae occisi, fecit accedere in regnum Ceciliae, quod Ludovici Andegavensis fautores pro eo occuparant. Febre igitur Galeatio sublato, Albericus comes Cunnii Neapolim in potestatem Ladislai redegit. Ab Ungaris accitus, Jaderam Venetis divendidit et omnes recusantes subesse Ladislao privavit aut ultimo affecit supplicio.

Ex ortu appianensi Jacobus Appianus, Pisanorum scriba, Petrum cognomento Gambacurtam, dominum Plombini cum filiis suis intercepit. Cui, post annos quatuor, filius ejus Gerardus successit, qui Pisam Johanni Galeatio vendidit, et a Venetis destructa fuit; Plombinium et insulam suae ditionis retinens usque ad annos Domini 1480.

Jacobus de Appia, scriba Pysanorum, Johannem Gambacurtam principem interfecit et pro eo dominatus est. Johannes etiam Acuth [1], Brito et Florentinorum defensor, obiit. Ex tunc Ytalici gerere bellum coeperunt, qui per extraneos stipe conductos bellare consueverant. Unde principium belli quod Galeatius dux Mediolanensis per annos XII tenuit, exoritur.

Eo tempore incepit Nicholaus Estensis, marchio Ferrariae, filius Alberti, dominari et XLVII annis magnifice rexit; et ab Eugenio quarto concilium procuravit, in quo imperator Graecorum Johannes venit Paleologus.

Emanuel Crisolora graecas litteras intulit in Ytaliam, a quibus Ytali per VII^c^ annos non se continuerant. Nota qualiter circa hoc tempus Crisolora Bizantinus disciplinam graecarum litterarum in Ytaliam retulit, quae per VII^c^ annos in hominum illorum usu non exstitit.

Avectus est in Ytaliam Chrysolaras, vir Bisantinus, qui graecas litteras attulit, a quibus Ytalia V^c^ annis conticuerat. Hinc latinae graecaeque scolae sunt exortae. Hinc Guarinus Veronensis, Victorinus Philelphus, Ambrosius Monachus, Leonardus Arethinus, Karolus et Bartholomeus Platinae, quorum aemulatione ingenia ad laudem excitata sunt [2].

1395.

Fuit hiis diebus in monasterio Sancti-Albani, prope Londoniam, abbas quidam magnae reputationis, qui et ipsum ducem de Glocestre ex sacro

[1] Il s'agit du célèbre condottiere anglais Hawkwood. Il écrivait lui-même son nom : *Achud*, pendant son séjour en Italie. Voyez Osio, *Docum. mil.*, t. I^er^, p. 191.

[2] Quelques-uns des événements rapportés ici appartiennent à des années antérieures. Adrien de But, dans ses notes marginales, ne se conforme qu'approximativement à l'exactitude de l'ordre chronologique.

fonte levaverat, et ideo fuerat amicitiae vinculo constrictus. Cum ergo praefatus dux ad monasterium Sancti-Albani quadam vice declinasset, et familiari cum ipso abbate usus colloquio, sibi ea quae inter regem et ipsum fuerant dicta, revelasset, volens dictus abbas duci utile praebere consilium, accersivit ad se priorem Westmonasterii qui etiam fuit duci permaxime favens; qui veniens ad Sanctum-Albanum, invenit ducem et abbatem prandio residere, a quibus gratanter receptus, jubente duce, ad conum mensae secum discubuit. Facto autem prandio et ex more collatione habita, coepit abbas sollicitare priorem si-ne sibi quicquam visionis per sompnum apparuisset. Erat enim solitus visiones videre et sompnia per varias conjecturas interpretari. Et similiter dux eum sollicitando, ait ad ipsum: — « Dicatis, in- » quit, domine prior, si quid nocte vobis sompnii occurrerit, quod ad nostram » possit salutem interpretari? » — Tunc prior, flexis coram duce simul et abbate genibus, deprecatus est, si quid in dicendo offensae contingeret eum cuiquam inferre, inde veniam sibi elargiri. At illi audacter eum enarrare quid viderat, praeceperunt, in nullo omissa veritate. Accepta igitur dicendi licentia atque impunitate, prior sic orsus est: — « Testis, inquit, michi Deus » est, sanctusque Georgius quoniam michi sompnio visum est, domine » dux, quod nobile regnum Angliae per hunc regem Richardum des- » truetur. » Et abbas inquit : « Per Virginem, inquit, gloriosam, hoc idem » michi apparuit, et valde nunc videtur possibile, domine dux et ex bap- » tismate fili, et considerare hoc leviter potestis, cum rex villas suas alteri » donando alienat a regno, quas praedecessores acquisierant, facto belli seu » pacto pecuniae; signum est quod regnum destruere nititur. Jam enim » villam de Brest duci dedit Britanniae et Chierebuerch regi Navarrae, quae » ambae regno profitabiles erant tempore guerrae. » — Quibus dux respondit in brevi de his remedium fore, nam se regis conatibus una cum regni proceribus opponeret, jussitque tam abbatem quam priorem xv° post hoc die, apud Arondeel convenire, ibique se affuturum firmavit. Et ita decedens de Sancto-Albano venit Londoniam, indeque destinavit litteras comiti de Darbi, ut certo die Arondeel et ipse veniret. Similiter et comitem marescallum Angliae, qui tunc fuit capitaneus Calesii, et comitem de Varwyc et archiepiscopum Cantuariae, fratrem comitis de Arondeel, ipse dux, eodem die apud Arondeel secum convocavit. Scripsit et comiti de Arondeel quod eo die fixo secum cum praefatis principibus esset pransurus

et pro regni utilitate consilia habiturus, qui rescripsit ei quod laeto vultu ipsum et omnes quos secum esset adducturus, reciperet.

Eo tempore, Sigismundus, rex Hungariae, in Franciam nuntios dirigit, obnixe rogans regem Francorum ne contra Turcos exercitum mittat, dicens se satis fortem esse una cum militibus de Rodes, ipsum Baquin, amirantem Turcorum superare. Rex hos nuntios honeste recepit et multis muneribus ditatos remisit.

Eo tempore, mense augusto, venerunt Parisius plusquam IX^c^ Anglicorum, inter quos fuerunt episcopi tres et comites tres, qui venerunt ad tractandum de matrimonio ineundo inter regem Anglorum et filiam regis Franciae.

Eodem quoque tempore, rex Hungariae cum admiraldo Baquyn bellum gessit, et victoriam obtinens, multa milia Turcorum fudit. Eodem tempore dux Burgundiae, dux Bithuriae, dux Aurelianensis et multi alii nobiles in Avinione erant pro concordia inter duos papas facienda; sed nichil proficientes in Franciam reversi sunt.

1396.

Eo anno, octava mensem augustum praecedente, dux de Clocestre et cum eo ceteri principes, dux scilicet de Iorc, comes de Derby, comes Mareschal, archiepiscopus Cantuariae, abbas Sancti-Albani et prior Westmonasterii, apud Arondeel convenere. Quos omnes comes de Arondeel laetanter excepit et solemni convivio pavit. Cum ergo prandio resedissent, supervenit comes de Varwyc, cui venienti dux de Clocestre ait : — « Domine comes, inquit, » vobis incumbit jurare sicut et nos juravimus. » Cui respondit comes : — « Domine, inquit, dux, quomodo vultis quod jurem et quae? » — Cui dux : — « Vos, inquit, jurabitis vos regno per omnia fore fidelem et nobis » usque ad mortem, sicut et nos invicem juravimus. » — Qui similiter et haec juravit, et repausaverunt nocte illa. Mane vero facto, archiepiscopus coram eis missam celebravit et praefatis principibus sacram communionem tradidit, ea conditione quod in proposito negotio, sicut invicem juraverant, fideliter procederent. Finita ergo missa, praefati principes ad consilium in quamdam cameram se receperunt, ubi regis depositionem, captionem atque

perpetuam incarcerationem unanimi consensu concluserunt atque juraverunt, diem et locum ad hoc complendum congruum statuentes. Verum comes de Pareel [1] qui et Mareschal, qui tunc fuit capitaneus Calesii et unus de conjuratis, postquam singuli ad sua dispersi fuerint, considerans quam difficile et periculosum factum inceperant, finem metuens, jam poenitere coepit incepti, et ad regem veniens, totum eorum consilium, quidque facturos se concluserant, locum quoque et tempus similiter et modum, regi per omnia indicavit. Rex ergo, tam mira atque stupenda percipiens, ad comitem ait : « — Praevideatis, inquit, vobis quid dixeritis, quia si vera haec exper- » tus fuero, vobis de praeconcepto veniam indulgebo. Si vero falsa haec esse » quae dicitis, reperio, vos, absque falso, faciam mala morte perire. » Cui comes respondit : — « Si, inquit, aliter quam dixi inveneritis, volo ut me » quatuor in partes divisum, ad quatuor angulos Angliae perpetui vitu- » perii ponatis in signum. » —Rex itaque, post haec verba, Londoniam venit festinanter et cum eo frater ejus, comes de Hontinton, et descendens in palatium, juxta ecclesiam Omnium-Sanctorum, super fluvium Thamesim pransus est. Et facto prandio, convocato suo consilio, quid super negotiis faciendum esset, consuluit, ibique concordi omni consilio regi consultum est conjuratorum conatus et eorum machinationes contra se et ejus consilium adinventas praevenire et conspirationis complices et auctores per totum regnum debere capi. Tunc rex, hoc habito consilio, sexta hora post coenam equum ascendit, et cum eo frater ejus, comes de Hontinton, et comes Mareschal, cum multis equitibus, admirantibus atque stupentibus cunctis civibus Londoniae, quo rex illa hora noctis tenderet. Exiens ergo rex Londoniam, versus castrum ducis Clocestriae, patrui sui, cum omnibus qui eum sequebantur, celeriter iter arripuit, et cum castrum appropinquaret, praecepit fratri suo praecedere et sciscitari si dux domi esset; qui cum decem equitibus regem praecedens, ad castrum venit, et bassam intrans curiam, inde ad palatium ducis pervenit. Cui, ad ostium pulsanti, occurrit ancilla quaedam, quam cum interrogasset comes de Hontinton, frater regis, si dux patruus ejus domi esset, illa respondit : — « Vere dominus meus » dux et domina mea ducissa adhuc pausant in lecto. » — Erat tunc aurora. Et respondit comes : « Dicite, inquit, duci, quia rex Angliae hic prope est

[1] Thomas Mowbray, comte de Nottingham, dit le comte Maréchal.

» ad eum venturus et aliqua cum eo locuturus. » — Quod cum illa confestim nunciasset, exiliens e lecto, dux cum festinatione, tantum lineis indutis, vestibus et mantello scapulis suis injecto, regi festinabat occurrere. Rex vero, iterum ordinata acie perparva fortium armatorum et sagittariorum, pervenerat in bassam curiam, comitem fratrem secutus, et insonuit tuba regia in bassa curia sub castro. Dux, nichil rei conscius, nudus pedes et caput, ut erat, in bassa curia regi occurrit, ejus genibus provolutus. — « Sal-» vete, inquit, domine mi rex, et bene hic meo in hospitio et vestro parato » servitio adveneritis; sed quae causa dominum meum regem huc hac hora » tam inopinate perduxit, admiror. » — Et respondit rex : — « Dulcis avun-» cule, vestris vos vestibus induite priusquam ad plura veniamus collo-» quia. » — Tunc dux, ad cameram se retorquens, suis se vestimentibus in-ducebat, nichil mali suspicatus. Interim vero rex cum ducissa, quae regi cum puellis occurrerat, colloquens, ducem usque in aulam palatii, cum suorum nobilium comitiva, subsecutus est. Dux vero leviter vestitus des-cendit cum rege in bassam curiam. Tunc rex, jubens ducissam in palatium se retrahere, cum duce et ceteris ascensis equis, e castro rediit foras ad aciem quam reliquerat. Et tunc, vocato ad se comite Mareschal, praecepit ei dicens : « Ecce avunculum meum; ducite eum Londoniam in turrim » meam, ibi secum loqui habeo. » — Qui confestim cum sua comitiva eum abduxit, et volentem cum rege loqui, rex non sustinuit, dicens se amplius non locuturum, et sequestravit se rex a duce. Dux vero, juxta praeceptum regis, per comitem Mareschal Londoniam ductus est. Rex vero interim mittit comitem de Rotterland et comitem de Kent, cum magna quantitate armatorum et sagittariorum ad comprehendendum comitem de Arondeel et comitem de Varwyc, qui filiam comitis de Arondeel in uxorem habuit, ut comprehenderentur, priusquam, fama divulgata, suae starent defensioni; qui ambo comprehensi, Londoniam adducti et pariter cum duce Clo-cestriae in prisione detenti. Rex ergo Londoniam veniens, cum omnibus regni sui proceribus examinato negotio, avunculum suum ducem Clo-cestriae apud Calesium destinavit, ut ibi moreretur, ubi et occisus est. Dominica autem post Exaltationem Sanctae Crucis, magnum et publicum parlamentum incepit. Sequenti vero die, rex cum omni suo consilio et regni proceribus, parlamento publico praesidebat. Ubi adducti sunt comes de Arondeel, comes de Varwyc, Johannes de Calverlay, Thomas de

Mortemer: ibi de infidelitate suorum in ipsum et conjuratione, palam coram omnibus conquestus est, ibique adjudicatum est a regis consilio et regni proceribus quod ad voluntatem regis punirentur. Adductus ergo comes de Arondeel, et cum morti adjudicaretur, regina Anna ad pedes se regis et suorum consiliariorum prostravit, et fere tribus horis prostrata, pro ipso comite de Arondeel et Johanne de Calverlay, milite ejus, devotius intercessit. Johannes tamen de Calverlay fuit statim, non obstante ejus intercessione, capite truncatus. Comes vero de Arondeel fertur ad reginam dixisse: — « Regina Anna, intercedite potius pro marito vestro et vobis quam » pro me: hoc melius erit. » — Altero vero die, rege, cum toto consilio, parlamento iterum praesidente cum omnibus regni proceribus, morti adjudicatus est comes de Arondeel et decollatus. Sequenti vero die, relegatus est exilio archiepiscopus Cantuariae, frater comitis de Arondeel, et cum eo Thomas de Mortemer. Postera vero die, praesentatus est judicio comes de Varewyc, qui statim confessus est omnem traditionem et machinationem in regem factam, coram rege et omni consilio, cunctisque regni proceribus: veniam instantissime deprecabatur de commissis, dignum quidem morte se confitens, sed regis totiusque consilii clementiam devotius implorans. Cui rex suorum consilio vitam donavit, hac tamen conditione quod in captivitate teneretur in insula quadam, quae fuit domini Willelmi Scourp. comitis Dilloman [1], thesaurarii Angliae, cui et assignata fuerunt quatuor millia nobilium, pro expensis comitis et suo labore custodiae. Sequenti vero die, finito parlamento, comiti rex omnes cives Londoniae armari praecepit et armatos convenire, volens videre statum eorum et statum villae. Cum ergo cuncti armati foro convenissent, rex et patruus ejus dux de Lancaistre venerunt pariter videre populum et statum villae. Postera die, rex curiam solemniter Londoniae tenuit et festum regaliter celebravit, cum regni proceribus, ubi quatuor duces et quatuor comites solemniter creavit, scilicet Henricum, filium ducis de Lancaistre, qui erat tunc comes de Darby, qui unus fuerat de hiis qui contra regem conjuraverant, sed nec accusatus, nec convictus: hunc rex fecit ducem de Harford. Comitem vero de Rotfland fecit ducem de Marle [2], et comitem de Kent, ducem fecit de Sudrien [3], et

[1] Guillaume le Scrop, comte de Wiltshire.

[2] Édouard, comte de Rutland, puis duc d'Aumarle.

[3] Thomas Holland, comte de Kent, puis duc de Surrey.

comitem de Hontinton, fratrem suum, ducem fecit de Excestre; dominum Willelmum Scourp, comitem fecit de Dilloman; dominum dispensatorem suum, comitem fecit de Clocestre, et filium comitis de Straffort, comitem fecit de Straffort, et dominum Thomam de Persi, comitem fecit de Persy.

Rex Francorum infirmitatem fere incurabilem incurrit.

Eo tempore Richardus, rex Anglorum, Ysabeel filiam regis Francorum ducit uxorem, fueruntque nuptiae Parisius celebratae, ubi affuerunt principes et nobiles utriusque regni et IIII^or^ reginae, scilicet regina Franciae, regina Angliae quae et sponsa, regina Blanche et regina Angliae.

Hiis diebus, Johannes, comes Nyvernensis, filius ducis Burgundiae, annos natus circiter XXVIII, forti manu armatorum et nobilium versus Hungariam profectus est, fueruntque secum ex Francia comes Marchiae, comes de Heu, conestabularius, dominus de Couchy, dominus Johannes de Vienna, marescallus Franciae, filii ducis de Bar, dominus Reynaldus de Roye, duo fratres de la Tremoelge, Guillelmus et Guydo ex Flandria, dominus Hase et fratres ejus, sed et alii milites multi ex aliis regionibus venerunt, qui primo in Arragoniam, in subsidium regis Arragoniae, qui una cum illis, bellum cum Saracenis commisit, et victoria potitus, multos Saracenorum occidit et ipsum Balzyn ammyraldum in fugam egit. Deinde Franci et comes Nyvernensis in Hungariae partibus multa pungitia cum eodem admiraldo gesserunt, in quibus victores eminebant, sed tandem, exigentibus forsitan peccatis nostris, ab eodem admiraldo et Turcis circumventi, infeliciter et inconsulte dimicantes, nec regis Hungariae consilium et auxilium advertentes, sed propriis viribus nimis confidentes, superbia inter eos regnante, impetuose se ingerentes, victi sunt, pluribus eorum occisis, ceteris captis, paucis effugientibus. Ceciderunt ibi comes de Heu, conestabularius, dominus Johannes de Vienna, admiraldus Franciae, dominus de Couchy, dominus Guydo de la Tremoelge, dominus Reynaldus de Roye, filii de Bar, dominus Haso de Flandria et fratres ejus, dominus Ludovicus Friso et dominus Johannes Sine Terra, dominus de Lembeke, dominus Johannes de Casant, dominus Rolandus Houweel et plures alii milites et nobiles et flos fere totius militiae gallicanae. Capti quoque fuerunt ibidem comes Nyvernensis, dominus Marchiae comes, dominus de Couchi, dominus Willelmus de la Tremoelge, dominus Reynaldus de Roye et plures alii ex ceteris regionibus, qui, gravi rentione et magnis pecuniae sommis se redimentes, postmodum

ad propria devenerunt. Basac autem, amyras, dum victoria potitus esset, multos ex captivis christianis securi percuti fecit aut per medium sarra lignea scindi. Comes autem Nyvernensis captus et venditus est, diutiusque in partibus illis servabatur, sed tandem a mercatoribus Venetianis redemptus magno pretio, ad propria reversus est.

Eodem tempore, mense julio, Albertus, dux et comes Haynoniae et Hollandiae, Willelmus quoque filius ejus, comes de Oostervant, collecto exercitu, contra Frisones proficiscuntur ut Fresiam sibi subjugarent, fueruntque cum eis dominus de Bar, juvenis comes Sancti-Pauli et multi ex Francia nobiles, sed et ex Anglia multi, quorum capitaneus extitit Cornuaelge, ex Alemannia quoque quamplures: qui conflictum habuerunt cum Frisonibus et eos in fugam verterunt; sed dum patriam cum tam nobili exercitio bene subjugassent, orta discordia inter patrem et filium, absque ulteriori progressu, nichil amplius facientes, reversi sunt, totusque exercitus separatus ad propria dilapsus est.

Eodem quoque tempore, rex Francorum venit ad Sanctum-Audomarum, adducens Ysabeel, filiam suam, quam regi Anglorum Richardo desponsaverat, ipsamque Morinis reliquit, donec omnia pro conventu duorum regum essent ordinata. Interim autem in campo, haud procul a Sancto-Audomaro, tentoria multa extensa sunt, conveneruntque duo reges et cum principibus et nobilibus et praelatis utriusque regni, et maximo apparatu sese invicem receperunt et interlocuti sunt, multisque amicitiae signis ostensis, rex Francorum, filiam suam manibus bajulans, Anglorum regi obtulit, quam ipse rex honestissime, ut decebat, gratissimeque suscepit. Et post haec, festis nuptialibus et gaudiis expletis, reges ab invicem separati sunt. Rex autem Francorum in Franciam reversus est, et rex Anglorum, transfretans in Angliam una cum nobili regina sua, a suis honorifice receptus est.

Eodem anno, post festum Omnium Sanctorum, spectacula et insignia militiae apud Montem Haynoniae ostensa sunt, ubi senescallus Haynoniae, dominus quoque de Ligne et dominus Michael de Ligne et Robertus Rouc contra Cornuaelge, Thommelin et alios Anglicos, primo acutis lanceis, deinde gladiis, post haec securibus, et postremo dagghis sive cultris sese exercentes, ipsi Franci emeritae laudis emicuerunt.

Rex Navarrae Parisius venit et a rege Franciae honorifice susceptus est.

Philippus, dux Burgundiae, qui et comes Flandriae, pro redemptione

filii sui, comitis Nyvernensis, a Flandrensibus magnam pecuniae summam collegit.

Post haec et alia, dux ad instantiam regis Hungariae, filium suum primogenitum Johannem misit, qui primo supra Galeaceum ducem Mediolanensem processit; deinde retorquens iter ad Hungariam, ut habebitur hic, perrexit.

Hoc anno convenerunt in Flandria ut cum primogenito Philippi ducis Burgundiae, comitis Flandriae et Burgundiae atque Arthesiae, pergerent in Hungariam, conestabularius Franciae, dominus Johannes de Vienna, admiraldus Franciae, dominus Guido de la Tremouille, dominus de Couchiaco, Ingelrannus, dominus Reynaldus de Roya, filii ducis Barensis, dominus Haze, filius Ludovici comitis Flandriae, cum fratribus suis bastardis, scilicet Ludovico domino Frisone et Johanne Sine Terra qui tamen postea vocabatur dominus de Drincham. Item, dominus de Lembeka, dominus Johannes de Calsant, dominus Rolandus Houweel et plures alii de Flandria, Hannonia et Arthesia, qui pene omnes in bello prostrati fuerunt prout aliqualiter hic declaratur.

Hoc anno 1396, in Frisiam cum Alberto de Bavaria, comite Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae perrexerunt dux Barensis et juvenis comes Sancti-Pauli, Petrus, cum aliquibus de Francia; sed et ex Anglia comes de Cornuaille, ex Alemannia vero et Brabantia barones quamplurimi, et magnum bellum apud Stavere commissum est.

Eodem anno, Ladislaus Karoli filius in Apuliae regnum successit annis XXIX. Cui Johanna successit cum Ludovico Andegavensi. Secundum alios Ludovicus adhuc rex erat; sed Sigismundus filiam ejus uxorem duxerat, per quam postea successit in regno satis fortuite quia Henricus filius Ludovici periit, a bello Turquorum fugiens, sic quod insequutus a tergo, submersus est aquis.

Eodem hoc anno reges scilicet Franciae, Navarrae et Imperator convenerunt super unione Ecclesiae ut unus papa praeesset, sed convenire nequibant.

Modus captionis breviter declaratus nobilium pergentium contra Turchos cum Johanne primogenito filio Philippi ducis Burgundiae, anno Domini 1396.

Eodem anno, Karolus V^tus^, Francorum rex, litteris Ludovici regis Hungariae super infestatione Lamourach Bahy regis Turquorum incitatus. Eo quod nepotes erant praefati duo reges, factum est ut multorum juvenum et nobilium de Francia, Flandria, Hannonia, ceterisque partibus ad militiam anhelantium fieret collectio, quorum caput Johannes comes Nivernensis, filius senior Philippi ducis Burgundiae, constituebatur. Qui quidem Johannes vix agens XXII annum, duas jam filias procreaverat sibi ex uxore

sua filia ducis Bavariae Alberti, comitis Hollandiae et Hannoniae. Cujus Alberti filius Willelmus, comes d'Oostrevant, cum socero suo libenter perrexisset, sed a patre durius increpatus, accepit utiliorem fore belli causam contra Frisones procedere, qui praedecessorum suorum hereditates injuste possidebant, quam contra Turchos qui suis nondum mala, nec sibi inferebant. Inhibitus igitur Willelmus graviter patri adversatus est, neque ut filius sibi contra Frisones auxilium praestare voluit. Johannes igitur comes Nivernensis, ut brevis sim, a rege Francorum et patre suo Philippo duce Burgundiae licentiam quaesivit in expeditionem contra Turchos pergendi. Qua obtenta, tanquam principalis director assignatus est ei dominus Ingelrammus de Couchiaco, miles prudens ac strenuus et in rebus bellicis plurimum expertus. Verumptamen minus bene res illa placuit comiti de Heu connestabulario Franciae, cujus per hoc honorum videbatur officium diminui. Nichilominus perrexit cum ceteris, semper sociatus cum sibi faventioribus donec in Hungariam pervenissent. Sed hiis temporibus, Galeacius dux Mediolani regnavit, filius Galeacae tyranni qui et filius fuit naturalis de Bavaria, dudum vi Romanorum imperium occupantis. Hic Galeacius, filius Galeacae, duxerat uxorem Blancham filiam Johannis regis Francorum, ex qua genuit duos filios et unam filiam Valentinam nomine, quae nupta fuit pro praesenti Ludovico duci Aurelianensi, secundogenito regis Francorum Karoli V^ti^. Haec vero filia Galeacii ducissa Aurelianensis, regnum suis veneficiis marito suo secretius voluit usurpare per mortem filiorum regis et accusata est rea lesae majestatis in regem quem intoxicaverat, moxque repudiata est a viro suo. Quae veniens apud patrem suscepta est; nec multo post pater anhelans ad opprobrium vindicandum litteras regi Francorum minaces destinavit, publicum sibi hostem fore denuntians. Et hic Galeacius, singulorum nobilium qui de Francia perrexerant in Hungariam ad pugnandum supra Turchos cum Ludovico rege Hungariae describens nomina, clausis litteris, intimavit adventum eorumdem ipsi regi Turchorum Lamourach Bahy, eos tradere cupiens in manibus hostium, prout evenit. Nam cum Francorum exercitus et Hungarorum flumen Danubii transiisset atque circa oras regni Turchorum Cometam [1] civitatem fortissimam multis assultibus cepisset, igne et gladio consumptis omnibus fortalitiis, et obviis Turchis aciem versus magnam illam civitatem de Quarre [2] convertisset, post diram quassationem, interfectis fere cunctis inhabitantibus eam, in deditionem eam cepit et ante Brechappe [3] se contulit, ubi castrum situatum erat fortissimum. In cujus expeditione primo factus fuit miles Johannes comes Nivernensis. Sed Corboda, capitaneus loci, missis tribus fratribus suis scilicet Illacio, Balacio et Ruffino versus regem Basaach, fortiter contra oppugnantes sustinuit castrum. Unde recedentibus ab obsidione Francis et Hungaris, properavit exercitus opulentissimam civi-

[1] La Comète, selon Froissart, *Orchowa?*

[2] La Quaire, dans Froissart.

[3] On lit aussi : Brchappe, dans le récit de Froissart.

tatem de Nichopoli capere in deditionem. Dum vero haec evenissent, Corboda capitaneus clam exiens perrexit in occursum Lamourach Bahy sive Basaach cum fere ducentis millibus Turchorum properantis obsidionem de Nichopoli sublevare et impedire. Qui cum appropinquasset civitati obsessae : « Nunc, ait, scio quia vere Galeacius amicus est » meus, qui hos michi venturos significavit. » — Porro feria quadam mensis septembris ante festum Michaelis archangeli, Basaach Turchorum rex cum omni potentia sua affuit et cinxit civitatem quam rex Hungarorum et comes Nivernensis cum Francis suis per quindecim dies obsederant. Quibus hora prandii jacentibus in obsidione praefatae civitatis, nuntiatur inopinate Turchorum adventus et quod ad duo milliaria visi essent. Quae quidem profecto nova quosdam vocaverunt in arma, quosdam vero minime commoverunt. Dominus tamen Ingelrammus de Couchiaco qui paulo ante cum trecentis lanceis insignia multa fecerat in congressu contra sex millia Turchorum, mox ut audivit haec verba, perrexit ad regem Hungarorum qui fugam suasit inire potius quam congredi. Quae quidem opinio placuit domino de Couchiaco, sed non placuit Philippo de Arthesia connestabulario Franciae. Continuo dominus Johannes de Vienna primipularius exercitus Francorum requisivit a domino de Couchiaco et non a Philippo de Arthesia quid agendum esset. Quam ob causam indignatus Philippus dixit : « Hodie fideles appa» rebunt milites »; et sic hostibus se objecit, qui cum duabus alis expansis universos tam Francos quam Hungaros per duo milliaria comprehenderunt. Ibi illico bellatum est inter utrosque fortiter et acerrime : Franci fugientibus Hungaris incaluerunt. Subtiliter enim Hungari cum rege suo fuga salvati sunt pro magna parte, succumbentibus cunctis fere Francis. Rex enim Hungarorum et magnus magister Rodonorum [1] transierunt Danubium cum Hungaris suis, paucissimisque Francis. Caesi fuerunt plures vulgares et nobiles ante civitatem de Nichopoli, praecipue dominus Guillelmus de La Tremoulle, dominus Philippus Barensis, dominus Johannes de Vienne, miles procerus et vexillum gerens in hostes, cum filio suo, item dominus de Montcareel, Guillelmus de le Beigne, de Moncael, etc. Miles quidam nomine Jacobus de Helly ex Picardia captus fuit; sed quia cum patre regis Lamourach Bahy paulo ante moram traxisset, idem incidens in manus hominum regis Tartarorum Tamburini salvatus est cum domino Jacobo du Fay qui similiter notus erat ibidem. Hii duo profecto causa vitae multorum exstiterunt. Strage peracta, rex Basaach, si qui superstites haberentur, mandavit sibi praesentari, necnon si qui nobiles reperirentur interfecti, separarentur ab aliis cum armis et signis suis in campo ubi ceciderant, quia visitare volebat interfectos ab utraque parte. Quos cum visitasset, stupefactus est de suis ibidem prostratis. Qua de causa plures captivos superstites in furore jussit occidi, inter quos tres filii naturales Ludovici comitis Flandriae cum multis aliis interiere. Praesentatis autem captivis, adducti sunt dominus Jacobus de Helly et dominus

[1] *Rodoni*, les chevaliers de Rhodes.

Jacobus du Fay qui regi Lamourach Bahy singulatim declaraverunt captivorum nomina, sic quod idem rex jussit retentos vita frui comitem Nivernensem, Philippum de Arthesia, dominum Johannem de Borbonia, Guidonem de La Tremouille et aliquos alios usque ad octo animas, percussis ceteris crudeliter gladio, quorum fere ultimus Bouchicault, marescallus Franciae, similem exsolvisset poenam, nisi preces comitis Nivernensis intervenissent. Interempti sunt autem quingenti viri, de quibus trecenti milites exstitere. Ipse vero dominus de Helly deputatus per regem Turchorum descendere et hoc infortunium regi Francorum, sub redeundi certo termino, denuntiare, quod peregit fideliter. Verum plures, eo tardante, praevenerunt et talia nova dilataverunt in Francia, ceterisque partibus, quos rex Francorum Karolus jussit imprisionari, donec dominus Jacobus de Helly venisset, cujus relatione veritas comparuit, qui Parisius veniens regem invenit et majores regni congregatos ibidem, coram quibus missionis suae declaravit sarcinam. De multis idem interrogatus est, qui totam seriem luculenter exposuit gestarum rerum, addens animum regis Lamourach Bahy facile placabilem redditurum pannis laneis et lineis, diversarum historiarum figuris impictis, nec non avibus quas falcones appellant; quorum omnium facta sibi fuit deliberatio, et unicus repertus falco candidus missus est per dominum de Chastel-Morant, qui cum praefato domino Jacobo versus regem Lamourach perrexit. Quibus in Hungariam applicantibus, non faciliter est passus haec munera deferri rex Hungarie. Tandem multis laboribus cum eisdem pervenerunt in conspectu regis Turchorum qui gratis suscepit munera oblata.

Interim obiit dominus Ingelrammus de Couchiaco in captivitate, cujus corpus delatum est, aromathizatum et reconditum apud Couchiacum. Permisit autem Lamourach Bahy missos nuntios loqui paululum cum captivis, et comes Nivernensis inter ceteros gratiam regis obtinuit, quod magnates aegre tulerunt, et idcirco dimissi sunt nuntii regis Francorum et patris sui ducis Burgundiae onus habentes ab eodem qualiter die noctuque laborarent ad redimendum captivos, quoniam sentiebant animum regis ad hoc satis inclinatum, mediantibus illis muneribus transmissis.

Eisdem temporibus, mercator quidam oriundus de Luca, nuncupatus Dinde Responde, notitiam habens cum mercatoribus Januensibus, Parisius coram rege mandatus est, taliterque tractatum est cum eodem mercatore ut de captivorum rensione deliberanda se certum faciebat, casu quo esset imposita pro denariis, sed non imposita fuit. Quare dominus Jacobus de Helly iterum ex Francia iter arripuit versus Lamourach Bahy, deferens naviculam ex puro auro, mirabili artificio compositam, et hoc ad majorem captivorum consolationem et sublevationem. Quamvis dux Mediolani Galeacius plurimum in hac re valuisset, nolebant tamen assistentiam ejus requirere. Sed causa principalis quare Jacobus rex Cypri favebat Francis, existimatur ex illo perpetrato quod in fratrem suum Petrum regem Cypri jusserat occidi, quo facto non ausus est se regno servare, sed mari se dedit et tandem a Januensibus receptus est, qui sibi adhaerebant. Hic praefatus Petrus

rex paulo ante gravissimas guerras in Turchos gesserat qui, cum vexisset unicum filium suum ultra mare, fecit eum coronari adhuc puerum, qui paucis supervixit diebus, et ita Januenses, capto portu de Simagouze vi armorum, Jacobum coronaverunt, naturalem fratrem Petri regis nuper interfecti.

Ad propositum redeundo praefatus mercator Dinde Responde litteras suo sigillo munitas misit ad quosdam mercatorum Januae commorantium, qui talem sommam deliberaverunt, sicuti dominus de Helly, nec non dominus Ghiselbertus de Everinghe, supremus ballivus Flandriae, pro captivorum redemptione petituri essent. Dominus autem de Castel-Morant taedio vel labore itineris diem clausit extremum. Majores nichilominus Graeciae se pro captivis redimendis interponebant, praecipue comes de Matelin atque dominus de Haynne. Porro somma rensionis taxata fuit ducenta millia ducatorum, quam sommam ex integro mercatores Januenses regi Lamourach Bahy miserunt; et a captivitate liberati sunt xx^{ti} tam nobiles quam barones ante Nicholpoli capti in maximo illo conflictu christianorum contra regem Lamourach Bahy. Verum priusquam recederent, comes Nivernensis cum aliis habuit praestare juramentum, nunquam se contra eundem regem arma sumpturum; et sic universi captivi dimissi sunt, quos rex praefatus honorifice fecit deduci usque ad mare. Sed obiit in civitate Bruxella [1] dominus Philippus de Arthesia, comes de Heu, connestabularius Franciae, cujus corpus secum in Franciam detulerunt. Cum autem per mare venissent ad insulam Rhodes, magnus prior, oriundus de Acquitania, qui aufugerat cum rege Hungarorum, gavisus plurimum de adventu captivorum, concessit praecipue comiti Nivernensi xxx^{m} francorum quos dominus de Rochefort et dominus Reynerus Pot, dispensatores ejusdem comitis, pro communibus necessitatibus exposuerunt, et tandem pervenientes se receperunt aliquandiu in Venetia, ubi regnante pestilentia, defunctus est dominus Henricus de Baro. Miserunt autem per terram Philippus dux Burgundiae et Margareta uxor ejux, plures nobiles magnam pecuniarum sommam deferentes ad usum Johannis comitis Nivernensis, primogeniti filii eorumdem, pedetentim a Venetia descendentis; et pulchro comitatu Parisius regem salutans, sic declinavit in Flandriam, ubi receptus est plurimum magnifice atque uxori suae pristinae sociatus ex qua genuit Philippum et sex filias. Sic unicum filium post se reliquit et in toto sex filias, quarum primogenitam duxit uxorem Ludovicus Delphinus, primogenitus Karoli VI^{ti} Francorum regis. Quo sublato veneficiis, postmodum Arturus connestabularius Franciae atque dominus de Richemont duxit uxorem, qui successit duci Francisco in ducatu Britanniae, non suscepta prole ab eadem. Secundam filiam duxit dux Adulphus, dux Clevensis, ex qua genuit Johannem ducem et Adulphum de Ravesteyn ac filiam unam postea ducissam Ghelriae. Tertiam Ludovicus, filius Ludovici regis Ceciliae, duxit, a quo propter necem ducis Aurelianensis repudiata creditur in contractu pacis ejusdem ducis,

[1] Brousse.

secundogenito conjuncta videlicet comiti Virtutum; sed comiti de Pontievre desponsata uerat quartogenita filia ducis Johannis. Quinta filia juncta fuit duci Bethfordiae de Anglia, supremo regenti Franciae sub Henrico VI^to^, rege Angliae, Parisius coronato. Sextam filiam duxit Karolus dux Borbonii, de qua idem dux sibi genuit Karolum ducem, Jacobum, Ludovicum episcopum Leodiensem, propter quem bella gesta sunt, et Philippum archiepiscopum Lugdunensem, legatum sive cardinalem Avinionensem. De filiabus vero nuptui traditis diversis principibus maxime dilatata est linea Borboniensium. Nam dux Sabaudiae suscepit unam. Item, Adulphus dux Ghelriae sortitus est unam, de qua Karolum genuit et filiam unam, propter quos multa guerra suborta est, ut in sequentibus patere poterit aliqualiter, et Karolus dux Burgundiae, capto praefato Adulpho, patriam ejus attraxit in manu forti. Sed cum alter apud Nansy et alter apud Tornacum internecioni subjacuisset, Ghelrenses evocaverunt ducem de Bruunswych, et magna guerra gesta fuit contra Burgundos et Clivenses. Nam Johannes dux Clivensis, adhaerens ducissae Mariae de Burgundia cum Maximiliano ejus marito nobili, pluries congressus est cum Ghelrensibus et eorum fautoribus, ut alibi patet describi anno 1478, 1479, 1480, 1481, etc. Tunc mortuo Johanne duce et filio ejus Johanne primogenito succedente, maxima renovatur guerra, quia hic juvenis dux Clivensis fratrem suum apud Trajectum instituit, dejecto David de Burgundia. Porro defuncto patre suo Philippo, idem Johannes successit in ducatu Burgundiae et comitatibus Flandriae et Arthesiae, et XIIII annis has patrias gubernavit. Cujus fratribus Anthonio et Philippo in bello de Blangi interemptis, tutor efficitur filiorum eorumdem.

1397.

Hoc anno rex Angliae a Londonia recedens, profectus est Estrambery [1], ubi proximum fore parlementum commune constituit. Iterum accusantur coram rege Henricus de Lancaistre, qui fuit dux factus de Harfort, et comes de Darby et comes Mareschal qui fuit dux factus de Noortvolc, qui conjurationi et traditioni contra regem factae interfuissent, et quanquam de comite Mareschal, scilicet duce de Noortvolc, bene sciverat, nam sibi veniam condonaverat, de duce tamen de Harfort valde miratus. Contigit autem, eodem tempore, id est anno dominicae incarnationis M^o^ CCC^o^ XCVIII^o^, rege Estrambery veniente, parlamentum commune celebrari, ubi rex validam querelam super accusatis, de traditione et perfidia in ipsum et ejus con-

[1] Shrewsbury.

silium simul et regnum facta, latius exposuit; ibique fuerunt praefati principes, dux scilicet de Harfort, qui et comes de Darby, et dux de Nortvolc, qui et Mareschal (capitaneus Calesiae tunc fuit), infallibiliter decollati, si praesentes parlamento affuissent. Dum ergo rex ab Estamberi versus Londoniam reverteretur, in via occurrit ei Henricus de Lancaistre, qui et comes de Darby, supplicationem porrigens ejus excusationis et totum facinus in ducem de Nortvolc Marescallum retorquens, dicens ipsum falsum esse traditorem et perfidum et contrarium regi et ejus consiliariis, totique regno. In hiis etiam supplicatoriis litteris quas regi porrexerat, ipse dux de Harfort praefatum ducem de Nortvolc ad duellum provocavit et petiit, promittens se omnia et plura hiis probare jure belli, requirens regem et ejus consilium ut super hiis contra praefatum ducem posset habere processum. Rex ergo supplicationem levans atque aperiens, accersito ad se duce de Nortvolc, Mareschallo, fecit eam in praesentia amborum legi, et postquam totaliter perlecta fuerat, respondit dux de Nortvolc, qui et comes de Pareel, Mareschal, capitaneus Calesiae, coram regni proceribus. quod in omnibus hiis quae dixerat, dux de Harfort contra eum esset, ut falsus traditor, mentitus. Tunc rex ad ducem de Harfort ait : « Dicatis, inquit, » Henrice de Lancaistre, cognate mi, nonne haec est vestra petitio, quae » a me recepta, hîc coram baronibus lecta est : quid respondetis coram » omni populo? » Tunc dux nil moratus, caput pileo denudans, coram rege et ejus baronibus et omni populo : « Domine, inquit, mi rex, juxta » tenorem meae petitionis, quam manu tenetis, protestor et dico quod » Thomas de Mowbray, dux de Nortvolc, falsus et perfidus miles, talis qualis » ipse est, traditor est et conspirator in vestram regiam majestatem, in con- » silium, proceres et omne regnum, et hac lege singularem cum eo peto con- » gressum. » Conversus rex ad ducem de Nortvolc, comitem Mareschal : « Quid, inquit, vos dicitis, Thomas? » Qui respondit regi : « Regum, in- » quit, nobilissime, de vestra licentia michi liceat Henrico de Lancaistre, » duci de Hartfort, cognato vestro, respondere, salva in omnibus regiae » vestrae majestatis reverentia : dico atque protestor quod Henricus de » Lancaistre, dux de Hartfort, in omnibus quae me dicit contra vestram » majestatem, proceres, consiliarios et regnum fecisse, cogitasse, vel » dixisse, mentitus est atque mentitur ut falsus traditor et perfidus miles. » sicuti ipse est, et hac lege singulariter me contra eum defendere volo. »

Tunc rex ait : « Hoc satis est; sufficit nobis. » Jussit ergo rex ambos principes capi per mareschallum ducem scilicet de Sudrien, qui et comes fuit de Kent, quem rex mareschallum Angliae, pro duce de Nortvolc, constituit. Dux vero de Lancaistre, pater Henrici praefati ducis de Hartfort, patruus scilicet regis, dux de Iorc, patruus ejus, dux de Marle, qui et comes de Rotterland, stabularius regis, dux de Sudrien, qui et comes de Kent, mareschal, hii quatuor principes se et omnia sua pro duce de Hartfort ponere parati confestim erant. Dux vero de Nortvolc ductus est apud Windeshore, cum non haberet aliquem principum, qui, se pro eo ponens, fidejussor efficeretur, ibi in custodia magistros haberet, qui eum in armis instruerent et ea quae duello sibi essent necessaria edocerent, habens libertatem talia qualia vellet arma defensiva sibi praeparare, essetque ibi apud Windeshore donec dies pugnae assignata veniret, quae XL^a^ ab hac fuit die. Adveniente ergo die prefixa, rex et proceres, omneque consilium apud Windeshore convenerunt, anno Domini M° CCC° XCVIII°, mense februarii, ubi juxta castellum in plana planitie campum spatiosum quo praefati duo principes duello confligerent lichiis et barrariis circumseptum in gyrum, prout moris est in talibus, rex fecerat decenter ordinari. Ubi versus castellum rex proprium habuit tabernaculum erectum, ubi cum suis consiliariis et regni proceribus et praelatis resedisset, jussit sibi duces campiones praesentari. Venit ergo primo dux de Harfort, sicuti provocator, et post ipsum dux de Nortvolc, veluti defensor, plurima utrimque comitante nobilium comitiva, quibus coram rege astantibus, Johannes de Boyssi, jussu regis, sic eos allocutus est : « Noscitis, inquit, domini mei, quomodo per-
» paucis ante lapsis diebus, dux de Harfort, qui regis hîc astat in prae-
» sentia, quamdam petitionem domino nostro regi porrexerit, qui hîc in
» cathedra residet justitiae, omnibus justitiam facturus atque judicium.
» In qua quidem petitione praefatus dux de Harfort, ducem de Nortvolc,
» similiter hîc astantem, a parte conspirationis atque perfidiae in regiam
» majestatem, regale consilium et regnum arguit universum, et eum super
» hiis ad singulare certamen coram rege et consiliariis ejus, universisque
» regni proceribus corporaliter provocavit. Quoque dominus noster rex,
» tribus jam ante diebus, totum suum per regnum proclamari fecit ut
» nullus uni alterive parti favens, quantumcunque sanguinis linea con-
» stringatur, praesumat arma ferre uni vel alteri duorum praefatorum

» principum, arma vel quicquam subsidii inferre, sub poena suspendii » atque mortis. Nunc dominus noster rex, ex sua regali clementia, hos » ambos electos principes, pro meliori adhortatur ut invicem paciscantur. » et si quae dicta factave per quemcunque horum fuerint in regiae majes- » tatis laesionem sive cujusque suorum, haec omnia eis rex, regali pietate, » condonat et indulget. » Haec cum praefatus Johannes de Boyssi, jubente rege, declarasset, rex jussit utrasque partes seorsum se trahere et sanum super hiis carpere consilium. Misit etiam post haec ducem de Marle, qui fuit comes de Rotterland, et ducem de Sudrien, mareschallum, rursus eos amonens invicem concordari, qui hiis monitis non acquiescentes, rursus ad regis praesentiam adducti sunt. Quibus rex ait : « Cur saluti vestrae non » consulitis ut pacem invicem habeatis? » Tunc dux de Nortvolc regi res- pondit : « Nobilissime rex, inquit, et domine, vestra salva reverentia, pacem, » meo salvo honore, facere non possumus. » Et rex ad ducem de Harfort dixit : « Henrice, inquit, quae crimina duci de Nortvolc objicitis, propter » quae pacem invicem non velitis, hic quaeso rursus declarare? » Confestim exiliens miles quidam probissimus et ad loquendum valde discretus, ex parte ipsius ducis de Harfort, licentiam loquendi, pro duce de Harfort, a rege petita et obtenta, sic orsus est : « Rex serenissime, hic vestra astat in prae- » sentia dux de Harfort et comes de Darby, qui protestatur et dicit, et ego » pro ipso, quod Thomas de Mowbray, dux de Nortvolc, traditor est et per- » fidus, vestrae regiae contrarius majestati, vestro consilio, totiusque regni » proceribus, totique regno. Item dux de Harfort dicit, et ego pro ipso, quod » Thomas de Mowbray, dux de Nortvolc, ex regiis thezauris, jubente re- » gente, cepit octingenta millia nobilium ad stipendia illorum solvenda qui » regiam custodiunt villam de Calays, quae minime ipsis solvit, sicut de- » buit, quod magnae fuit infidelitatis, et de facili posset accidere ut ex hoc » praefata villa quae tam utilis est regno, a rege deficeret, quod maxime » regis et regni cederet in gravamen. Dicit similiter praefatus dux de Hart- » fort, et ego pro ipso, quod Thomas de Mowbray est et fuit occasio et » auctor totius traditionis et perfidiae quae in regno Angliae contigit a XVIII » annis et citra, et per suum falsum consilium perpetravit quod vester, rex » serenissime, patruus carissimus et meus, dux Clocestriae, filius nobilis- » simi regis Eduardi, cujus animae propitietur Deus, morti sit traditus et » occisus. Haec praefatus dux de Harfort eum fecisse, Deo volente, pro-

» babit, eumque ducem praefatum de Nortvolc haec eadem fecisse singulari » certamine coget ferro vindicante fateri jure duelli inter solis occasum et » ortum. » Tunc rex commotus interrogavit ducem de Harfort si haec esset sua petitio; qui hujusmodi sui cordis et intentionis respondit esse sententiam, seque desiderare, juxta hanc petitionem, secum duello confligere. Post haec dux de Nortvolc militem obtulit, sermone facundum ac venerabili senectute maturum, qui pro ipso, a rege obtenta licentia, respondit in haec verba : « Rex illustrissime, hic est Thomas de Mowbray, dux » de Nortvolc, qui respondit et protestatur, et ego pro ipso, quod omnia per » Henricum de Lencaistre, ducem de Harfort, false sibi objecta sunt, men» dacia, nequiter conficta, in quibus omnibus et ipse ut falsus traditor et » perfidus mentitur et mentitus est, salva in omnibus regiae majestatis » reverentia, et hoc se probare paratus est ut miles fidelis, contra ipsum, » jure duelli. » Hiis auditis ducem de Nortvolc rex interrogavit, si haec ejus esset super objectis responsio et si quae plura vellet dicere. Tunc dux de Nortvolc, proprio ore regi respondit : « Verum, rex serenissime, est me tantum » pecuniae quantum dicit a vestra regia majestate recepisse pro stipendiis » custodientium Calesium persolvendis, quae et solvi, et protestor praefatam » villam de Calays ita bene esse custoditam ad vestrum regale praeceptum » ut unquam antea fuit, nec quemquam satellitum nec civium praedictae » villae adversus me querelam aliquam vobis unquam fecisse constat. In» super, rex serenissime, noverit vestra regia discretio me omnes expedi» tiones, legationes et viaticos quos in Francia pro vestro matrimonio et aliis » expediendis, et similiter legationem quam dominus de Marle, qui et comes » de Rotterland, et ego in Alemanniam fecimus, super praefatis pecuniis » fecisse, nec alias praeter summam praedictam a vestra regia largitate » sumpsisse. Bene ergo videre potest vestra regia discretio, me gazam ves» tram non inutiliter expendisse ut asserit, vel mihi fraudulenter appro» priasse. Est insuper rei veritas, me semel pro duce de Lencaistre, patre » hujus Henrici me appellantis, occidendo insidias posuisse pro quadam » inter nos orta simultate; sed de hoc extitit bona inter nos pax, confir» mata et nunc est. Haec sunt quae regiae vestrae majestati respondendo » meis nequiter objectis volui declarare, vestram exorans potestatem ut » salvo honore meo michi super hiis judicium justum concedatis et duel» lum. » Tunc rex praecepit ambas partes retrocedere, et cum suis consi-

liariis parum perlocutus, iterum praefatos duos principes fecit advocari et de pace facienda inter ipsos iterum eos ammonuit; qui unanimiter responderunt se non posse concordari nisi per belli eventum res terminetur. Tunc dux de Harfort vadium suum, ut appellator, coram rege ad terram projecit, quod dux de Nortvolc velociter a terra levando recepit. Tunc rex juravit quod amplius inter eos pax per ipsum facienda non esset, sed ad duellum procederent. Et Johannes de Boyssi, jussu regis, eis edixit ut die lunae quae prima mense augusto occurreret, ambo apud Conventri villam pugnatoriam convenirent, ibi rex eis lichias et parcum faceret praeparari. Praefati ergo principes ambo parati, juxta regis praeceptum, apud Conventri, die dominica praefatam diem lunae praecedente, convenerunt anno praenotato, scilicet M° CCC° XCVIII°, et facto, eadem die dominica, dux de Harfort regem adiit extra villam de Coventri ad quartam leucae partem, in turri quadam quae fuit Willelmi Bagod, militis, locatum, ubi licentiam a rege recepit. Die vero sequenti, quae erat dies lunae bello praefixa, bene mane dux de Nortvolc, ad regem in praefato loco residentem exivit, licentiam ab eo et ipse recipiens, et inde ad Cartusienses venit, ibi tribus auditis missis, ad suum tentorium quod prope parcum quo pugnarent erat extensum, in campo equitando pervenit, sua ibidem arma induturus. Jacobus autem Felling, scutifer quidam bohemus, qui magister ejus armaturae fuerat, sibi ibi tunc arma induit. Interim dux de Harfort, inter portam villae et parcum, juxta barrarias, palatio ex lignis fabricato confixo quod ibi fecerat asportari, in ipso se suis induit armis, in quo nullus praeter eos qui eum ad induendum adjuvabant, poterat introspicere. Tunc dux de Marle, stabularius regis, qui et comes de Rotterland, et dux de Sudrien, mareschal, cum aliis XXII, bene armati et vestiti omnes desuper similibus vestibus, scilicet huplandis rubeis, de syndone plenis, undique cincturis insertis factis artificialiter ad modum sperarum circularium de argento, in quarum cincturarum seu corrigiarum qualibet scriptum erat : *Honnis soit il qui mal pense*, hoc est : Pereat ille qui malum cogitat. Octava ergo hora diei intraverunt intra lichias parchi stabularius regis et mareschallus. Ceteri autem omnes de quibuscunque partibus, tam citramarinis quam ultramarinis, qui ad videndum duellum convenerunt, extra lichias in campo affuerunt. Affuit et ibi tunc Galterus Stuwart, miles de Scotia, et comes Sancti-Pauli, a Francia, a rege Francorum ibidem festinanter destinatus.

Nona vero hora advenit dux de Harfort, provocator, bene et nobiliter armatus, VI habens equos, suis armis opertos, cui ad barrarias lichiarum parci equitando venienti statim occurrerunt stabularius regis atque mareschallus, interrogantes eum quis esset, quid peteret et qua de causa ibi advenisset. Qui respondit : « Ego sum Heinricus, dux de Harfort, qui veni » huc hodie ad confligendum et debellandum Thomam de Mowbray, » ducem de Nortvolc, ut falsum traditorem et perfidum, contrarium Deo, » regi, legi et michi. » Tunc fecerunt eum jurare, et postquam jurasset, rursus interrogaverunt eum si, tali pacto sicut juraverat, parcum vellet intrare. Qui respondit quod sic. Et retracto circa pectoralia scuto, in quo crux rubea in campo aereo ad modum quo arma sancti pinguntur Georgii signata, refulsit, galea in capite clausa atque firmata, reclusoque nasali, dexteram levans, se cruce signavit, crucem ante se ita perfecte et expedite formando ac si nullis fuisset armis indutus, et apertis sibi parci barrariis intrans, directe per lichias equo cursitante, suam pervenit ad cathedram quae uno a parci latere locata, rubeo contecta fluello, pendentibus cortinis purpureis, solis se radiis objectando resplenduit. Ibi velociter descendens ab equo cathedrae cortinas subintrans animose sui inimici praestolabatur adventum. Tunc rex, cum omni consilio et regni proceribus, ad lichias usque parci pervenit, XX^ti milia armatorum secum adducens. Aderat et secum comes Sancti-Pauli, qui ex Francia, ut dictum est, advenerat. Rex vero tabernaculum quod sibi juxta lichias campi seu parci fuerat regali ornatu fabricatum ascendens, jussit praeconem suum ad angulum parci super lichias ascendere et regis praecepta cunctis audientibus proclamare. Qui, cum ascendisset, alta voce clamavit ter : « Audite singuli et tacete! » Cunctisque tacentibus, ascendit juxta eum Johannes de Boyssi, rotulum longum manu tenens et praeconi verba quae proclamaret, regis ex praecepto, dictans. Et clamavit praeco valide universis audientibus atque tacentibus : « Rex universis nobilibus atque plebeis, divitibus simul et egenis, de- » mandat et praecipit ne quisquam ad tantam prorumpat audaciam ut » lichias parci contingat seu manum ad licheas applicat sub poena manus » truncationis ejusdem, nec quisquam lichias parci irrumpere vel intrare, » sub poena suspendii atque mortis, praeter eos qui a rege ordinati campi » atque campionum custodes, horum duorum principum belligeratorum » res habent distinguere. » Insuper proclamavit regius praeco iterum valida

voce : « Audeant singuli et taceant. Ecce hic Henricum de Lancaistre, » ducem de Harfort, appellatorem pronum atque paratum ad confligen- » dum ut et ex juramento tenetur et invadendum jure duelli Thomam » de Mowbray, ducem de Nortvolc, provocans eum ut, aut lichias transiens, » parcum intret, aut se traditorem confiteatur. » Haec praefatus praeco jussu regis ad quemlibet angulum parci ter proclamavit. Iterum dux de Nortvolc extra barrarias parci in equo armatus assidebat. Cum ergo praeco cessasset, ad barrarias, campum intraturus, advenit. Cui occurrentes qui ordinati fuerant custodes parci, scilicet dux de Marle, stabularius, qui et comes de Rotterland, et mareschallus, dux de Sudrien, qui et comes de Kent, fecerunt eum jurare, et cum intrasset, apertis sibi barrariis parci, directe per lichias transiens, campum intrat, dicens : « Deus adjuvet eum » qui justam habet causam! » Et cum intrasset equitando suam pervenit ad cathedram, et descendens ab equo, scutum suum equi sui suspendit ad sellam. Tunc stabularius regis et mareschallus lanceas eorum detulerunt ad regem, et viso cito quod equalis essent longitudinis, stabularius duci de Harfort suam lanceam reportavit, et alter quidam miles duci de Nortvolc suam lanceam detulit. Et praeco iterum clamavit jussu regis et stabularii et mareschalli ut tollerentur papiliones e parco et quilibet campionum equum laxaret ad cursum et congrederentur facientes id ad quod convenerant. Et cum dux de Harfort lanceam cepisset, clausa et obstructa casside, iterum signavit dextra manu crucem perante formando et scuto contra ictum retracto, lanceam inclinavit ad ictum, mucrone ad adversarium verso, et equum calcaribus urgens VI et amplius passibus processit obvius hosti, facturus quod debuerat. Sed dux de Nortvolc immotus, super equum ante cathedram totus paratus et hastam manu tenens sedebat, nec aliquem fecit se defendendi apparatum. Hoc rex respiciens et a cathedra, qua residebat, se levans, alta voce clamavit : « Ho! ho! » et confestim praecepit lanceam ducis de Harford auferri ab eo et quemlibet campionum ad locum quo arma induerant se retrahere, ubi armati, sicut erant, bene duabus horis sedebant in equis. Post haec ascendens praeco ducis Britanniae Armoricanae super lichias, ad unum angulum parci, jussu regis, alta voce clamavit : « Audiant singuli et taceant! » Et Johannes de Boyssi, ascendens, rotulumque manu gerens, cunctis audientibus, sic orsus est : « Domini, inquit, » mei et singuli qui praesentes astatis, jussu regis vobis declaro Henricum

» de Lancaistre, ducem de Harford, et Thomam de Mowbray, ducem de » Nortvolc, hic coram omnibus praesentes affore et paratos quod debeant » et juris est facere adimplere. Sed quoniam res et causae quae inter ipsos » versantur, tam excellentes, tantique ponderis existant, rex pro meliori » judicat, praecipit atque demandat, seu suorum consilio visum est, quod » dux de Harford, Heinricus de Lancaistre, a regno Angliae exul et rele- » gatus abscedat, infra decem annos ad Angliam minime reversurus, quod » si ausu temerario infra praefixum terminum ad Angliam reverti temp- » taverit, capite truncabitur, tractus atque suspensus. » Haec regis sententia, postquam vulgata fuisset, cuncti audientes in stuporem et admirationem versi sunt, cur tantus princeps bannum subiret, qui tam viriliter ad duellum et ad id quod tenebatur ex juramento complendum se praestitisset; tantus murmur et sonus tumultuationis coepit oriri in populo ut nullus alterum intelligere poterat, cunctis admirantibus quomodo et in quo Henricus de Lancaistre suum perdidisset honorem, qui tam strenue se habuisset. Tunc regius praeco in altum ascendens valenter clamavit et silentium fecit in populo, dixitque audientibus cunctis : « Hoc est judicium » regis et suorum consiliariorum quod Thomas de Mowbray, dux de Nort- » volc, a regno Angliae et omni provincia regi Angliae subjecta, perpetuo sit » relegatus et exul maneat, nec unquam praesumat pedem in terram regi sub- » jectam figere, sub poena mortis atque suspendii; denique locum quo velit » habitare sibi eligat, an in Prusia, Hungaria, an Bohemia, vel certe ultra » mare intra Saracenos et perfidos se recipiat; et tota terra sua atque domi- » nium fisco regis applicata manebit quousque praefata summa, quam se » a rege recepisse confessus est, ex integro persolvatur, insuper et summa » decem milium nobilium quam omni anno recepit. » Postquam ergo haec regis praecepta atque judicia divulgata fuissent, stabularius regis et mareschallus praefatos duos principes jam exules factos ad gradus tentorii regis pedestres perduxerunt, quibus rex sub poena mortis praecepit ut deinceps unus alteri non jungeretur neque convivio, neque consortio vel colloquio, sed continuo patriam exeuntes in perpetuum ab invicem separarentur, quae omnia se ipsi juraverunt observaturos, et ascensis equis eorum aeque cito e parco recesserunt. Tunc dux de Nortvolc ad suos exeundo dixit amicos : « Melius nobis sic cessit, quam si ad parlementum apud Estram- » beri pariter affuissemus; nam si ambo ibidem fuissemus, morti traditi

» fuissemus, sicuti et comes de Arondeel. Jam fortuna vivemus: ideirco » melius nobis evenit. » Altera vero die rex et comes Sancti-Pauli ad monasterium monialium decesserunt, ibique nocte pausarunt.

Eo tempore imperator Graecorum seu Constantinopolitarum in Franciam venit ad regem Francorum pro succursu contra Turcos. Nam ammiras Turcorum Basac terram suam nimis gravabat, villas et oppida jam ceperat, multos captivos abduxerat et fere totam sibi Graeciam subjugaverat. Imperator autem, obtento a Francis aliquantulo succursu, similiter ab Anglis et Allemannis, aliisque, repatrians, una cum rege Hungariae contra Basac bello congreditur et victoria potitus Turcos paululum a terra sua cedere pepulit. Accidit et aliud ipsi Basac infortunium. Nam et Tartarorum princeps Tabarlanus [1], bello sibi occurrens, ipsum infeliciter dimicantem cepit et apud Metellum tractum, truncatum ut fertur manibus et pedibus, pelle indutum cervina, reptare coegit, filiis ejus similiter obtruncatis, caninis pellibus indutis, ipsum, velut canes cervum, insequentibus. Sic prosperos suos successus tali fine conclusit.

Eodem tempore, guerra inter ducissam Brabantiae et ducem Ghelriae gerebatur; dux Burgundiae et similiter Leodienses ducissae praebebant auxilium, unde dux Ghelriae multum gravatus, tandem mediante comite de Oostervant, concordiam iniit, quamquam modico tempore duravit.

Eodem tempore, instante quadragesima, rex Francorum, rex quoque Alemanniae, rex Navarrae ac consilium regis Anglorum et multi ex ceteris regionibus, tam praelati quam nobiles, Remis convenerunt pro unione ecclesiae, sed modicum aut nichil profecerunt.

Hiisdem diebus, dux Burgundiae in Flandriam venit ut inde in Brabantiam progrederetur, adducens secum Anthonium secundogenitum filium suum, eo fine ut ducem Brabantiae post mortem ducissae constitueret; cumque Gandavum venisset, venit ad eum comes Nivernensis primogenitus filius ejus a captivitate Saracenorum magna rentione redemptus, qui a patre duce et cunctis Flandrensibus cum maxima laetitia receptus est. Veneruntque secum similiter a captivitate redempti, comes Marchiae, Guillelmus de la Tremoelge, Boucecaut, et ex Anglia et aliis regionibus milites et nobiles multi.

[1] Tamerlan.

Eodem tempore, dux Burgundiae exercitum misit ad Buscum-Ducis, in succursum ducissae Brabantiae; unde capitaneus extitit Theodericus, dominus de Dixmuda. Incipiebatque iterum guerra inter ducissam Brabantiae et ducem Ghelriae.

Anno 1397, guerra orta est inter Johannam ducissam Brabantiae et Willelmum ducem Ghelriae, alias Reynaldum. Dux autem Burgundiae cum Leodiensibus praebebat ducissae subsidium, quo plurimum gravabatur dux Ghelriae. Tandem Willelmus comes Oostrovandiae, filius Alberti comitis, concordatus exstitit; sed parum duravit propter villas Graviae et Huesden.

Hoc anno, Henricus de Hassia, ordinis Minorum, obiit Viennae die Scolastiae virginis. Novus ordo canonicorum habitus Celestini, de quorum numero Anthonius Cariarius, Ostiensis cardinalis, nepos Gregorii XII. Floruisse Nicholaus quidam medicus habetur Florentiae doctissimus, ad quem, vacua urbe prae pestilentia, multi confugerunt. Lues enim ibi supra xxx^{m} hominum absumpsit.

xx^{ti} nobiles a Turcis ex Francis captivis restituti sunt et cum Johanne comite Nivernensi tanquam ductore reversi sunt in Flandriam circiter ante natale Domini, anno 1397.

Mors domini de Chastemourant : in via pro laboribus assumptis obiit.

1398.

Rex Angliae mareschallum suum ducem de Sudrien cum xx^{m} armatorum ad Yberniam misit, ipse eum secuturus. Prosequente denique die, praefati principes qui banniti fuerant, rege apud Excestre existente, licentiam recedendi acceperunt. Die vero Jovis instante, rex et cum eo regina apud Windeshore convenerunt, ubi etiam praefati principes regi valedicebant similiter et reginae. Ibi etiam magister Petrus de Bossche, episcopus de Aexst [1] in Gasconia, domini papae romani legatus, cuilibet duorum principum bannitorum unam bullam viaticam tradidit plumbo sigillatam, et tunc ex Anglia recesserunt. Dedit quoque idem legatus reginae avem indicam, quae psitacus dicitur. Eo anno, rex Richardus ad Ybernenses expeditionem

[1] Auch.

parat, vices suas patruo suo duci de Ioorc, totumque regnum commendans, cunctisque praecipiens ut sibi tanquam regi obediant, ipsum etiam solerter ammonens ut regnum et causas regni juste et pacifice gubernet ac moderetur, carissimamque ejus reginam nobilis regis Franciae filiam, teneram adhuc juvenculam, sibi prae omnibus custodiendam commendat. Reliquit autem marchisum de Dorsette, filium ducis de Lancaistre, ammyraldum maris, Willelmum Scorp, comitem Dilloman, thesaurarium Angliae. Johannem de Boyssi et Willelmum Bagod, consiliarios regni praecipuos reliquit, quibus et reginam commendavit. Eodem anno, dux de Lancaistre, Johannes de Gand, mortuus est et humatus. Eodem tempore rex venit Windeshore et ibi valedixit reginae, commendans eam Willelmo Scorp, thesaurario, et magistro Paulo, phisico et medico ejus, et domino Philippo de la Vace, confessori ejus, ut eam sicut propria corpora custodirent, et secreto vocatis eis in capella sua, conjuravit eos ut dicerent si domina de Courssy esset ydonea ut esset magistra reginae Angliae : — « Dicatis, inquit, michi inter » vos tres veritatem et avisetis vos bene quid michi super hoc consuletis. » — Tunc magister Paulus et confessor responderunt regi per conscientiam suam, et praecipue confessor dominus Philippus de la Vache, qui eam bene noverat in Francia et mores ejus, quod nimis esset fastigiosa et sumptuosa. Nam cotidie XVIII equos tenebat pro se, exceptis stipendiariis mariti sui qui venerit et revertebatur; similiter tenebat regis expensis tres aurifabros, VI operatores contexti *borduers*, tres scissores parmentarios, VII peltores, et majorem tenebat statum quam ipsamet regina, quod minime decebat eam. — « Nam si, inquit, in Francia mansisset, talem minime statum tenuisset. » — Insuper et arculum sive torquem capitis sui parari fecit qui videbatur inutilis. Rex ergo, hiis auditis, accersito Willelmo Scorp, thesaurario, dixit ei : « Scitis quid facere habeatis dum profectus fuero versus Yberniam » et litteras inde receperitis; nullatenus omittatis quin omnia debita per » dominam de Coussy et suos in regno meo facta, ex integro persolvatis et » eam cum ejus familia in Franciam remittatis, tantum ei auri et argenti lar- » giter praebens quantum in via, tam mari quam terra, de hic usque Pari- » sius consumere possit. Et confestim mittatis pro domina de Mortemer et » ei ex parte mea praecipiatis ut meae reginae magistra et custos efficiatur. » Facta autem ista ordinatione, rex et regina pariter de castello regio in bassam curiam descendentes, ecclesiam canonicalem intrarunt Sancti-Georgii,

ubi rex mantellum Sancti-Georgii, canonicis eum sibi portantibus, ut moris erat regi in partibus illis, in confraternitate Sancti-Georgii, scapulis suis circumvolvit. Et solemniter canonicis missam cantantibus, ipsoque rege collectam dicente, rex Deo oblationem super altare obtulit, et post reginam accipiens manibus, eam super altare levavit, diutiusque inter brachia tenens, bene quadragesies deosculatus est eam, dicens lacrimabiliter : « Ad » Deum, domina mea, donec vos iterum videam; ego me vobis recom- » mendo. » Sic dixit rex ad reginam pluries in praesentia totius populi. Tunc regina ad lacrimas mota, prout infantilis sinebat aetas, moribus matura, respondit : « Helaes, domine mi rex, sic me derelinquitis ! » Tunc rex fere lacrimatus respondit : « Non vos, inquit, regina mea, derelinquo, » sed praecedo; vos autem sequemini. » Et tunc rex post missam vinum et species sumpsit. Et post haec reginam amplexus atque a terra levans, saepius deosculatus est, dicendo : « Domina mea, ad Deum sitis, donec iterum vos » videam. » Et remittens iterum ad terram, tribus vicibus deosculabatur eam, ita ut nullus unquam tanti amoris et amicitiae signum alteri ostenderit, sicuti rex tunc reginae monstravit; eratque lacrimabile factum videre dum ab invicem separarentur, cum nec de post unquam mutuo videre se potuerunt. Denique rex, deosculatis cunctis dominabus et domicellis, equum ascendit, et paratis cunctis quae viae necessaria fuerunt, ad Yberniam profectus est. Postquam ergo profectus est rex, regina infirmata xv postea diebus remansit prae dolore, et cum sanitatem recuperasset, profecta est ad Walincforde, per consilium ducis de Ioorc et aliorum consiliariorum; tunc quoque domina de Courssy in Franciam deducta est, secundum quod rex ordinaverat.

Eo tempore dux Ghelriae ducissam Brabantiae fortiter impugnat; unde rex Francorum et dux Burgundiae in succursum ducissae comitem Sancti-Pauli mittunt cum exercitu. Leodienses quoque, tunc ducissae faventes, Ghelriam multum gravabant. Et dum haec fierent, Albertus dux, comes Haynoniae et Hollandiae, filius quoque ejus Willelmus, comes de Oostervant, secundo Fresiam petunt cum exercitu, juxta Staveren bellum cum Frisonibus agunt, ubi victoria potiti, plures occiderunt, reliquos in fugam dederunt. Inter ceteros autem quemdam ex Frisonibus, mirae fortitudinis, staturae gygantaeae obvium habuerunt, qui clava metallina fortiter dimicans, plures occiderat. Sed tandem sagittis vulneratus, occubuit. Sic Sta-

vere villam et magnam partem Fresiae ceperunt et Fresones sub tributo redigerunt.

Hiis diebus, rege Francorum in infirmitate continua laborante, Parisius multi capti sunt, tam presbyteri mendicantium et clerici quam etiam medici, inter quos praecipue captus est magister Johannes de Bar. qui regem vellent intoxicare et ejus essent infirmitatis conscii. Cognitum quoque fuit quod idem magister Johannes de Bar, arte magica imbutus, instinctu dyaboli, in quodam loco deserto, inter cetera sortilegia et diabolica deliramenta quae fecerat, duos serpentes, lupum atque busonem, variis incantationibus ad suae malitiae exsecutionem aptasset, dans eis cotidie sacras hostias, ut quaeque maleficia per has bestias operaretur, fuitque Parisius pro hujusmodi apud Greve combustus, una cum libris suis, quos de arte magica plures habebat. Sed et plures barbitonsores, ob suspicionem capti sunt, aliqui quoque Augustinenses fratres et duo Carmelitae, qui intromiserant se de curatione infirmitatis regis, qui et Parisius decollati et demembrati sunt.

Eodem tempore, pro unione ecclesiae habenda, requisitus est dominus Benedictus, qui in Avinione pro papa se gerebat, ut cederet papatum. sicut in substitutione sua promiserat, si per ejus cessionem posset unio ecclesiae provenire. Sed ipse, mutata mente, jam se nullatenus cessurum esse respondit, sicque ambassiatores vacui in Franciam redierunt. Tunc conclusa est via cessionis, et subtracta est sibi obedientia a Francis. Insuper et in palatio suo in Avinione a Reynaldo de Thoreyne et Bousicaut diutius obsessus est.

Anthonius de Burgundia fit dux Lemburgensis ex dono Johannae ducissae Brabantiae.

Secundo Frisiam petunt dux Albertus et filius ejus Willelmus, comes de Oostrevandt, et applicantes juxta Stavere quemdam obvium mirae magnitudinis habuerunt, clava plures prostrantem; sed taliter sagittis perfossus fuit ut mox occumberet. Deinde commisso praelio, versi sunt Frisones in fugam. Capta villa, magna quoque parte sub tributo reducta, redierunt ad propria.

Anthonius de Burgundia, dux Lemburgensis, unicam filiam comitis Sancti-Pauli ex filia regis Angliae natam, duxit uxorem; ex qua suscepit Johannem et Philippum duces.

Johannes de Perweys et dominus de Diest, capitanei, super Juliacenses praevaluerunt et super Ghelrenses, ubi captis Nova-Villa, Lenneke et Oudenhove, Rurmondam obsederunt. Itaque pax tandem est proposita.

Hoc anno, Richardus rex Angliae, cum apud Westmonstre convocasset suos nobiles, inter ceteros avunculus ejus Thomas dux Clocestriae, facto prandio, sic aiebat : « Domine rex, vidistisne satellites istos qui vobis servierunt in prandio? » — Cui dum rex dixit se ignorare quales essent : « Hii sunt, inquit dux, qui tenuerunt castrum » de Brest in Britannia et villam vestram de Chierebourch in Normania, male perso- » luti. » — « Bene persolvantur, ait rex, et expensas sumant super quatuor oppida juxta » Londoniam. » At dux : « Domine rex, vos deberetis prius aliquam villam probitate » corporis et jure belli ab inimicis regno vestro acquirere, antequam daretis aut ven- » deretis aliquam alicui. » — « Per sanctum Johannem, ait rex, non sum mercator aut » regni mei dissipator; sed bene verum est quod noster consanguineus, dux Britanniae » Johannes de Montfort fideliter restituit sommam a praedecessore meo rege Edwardo » sibi mutuatam, pro qua castrum de Brest in manus suas tradidit quousque refunde- » rentur sibi denarii mutuati. Quod si restituerit, nonne justum est nuper ignoratam vil- » lulam a nobis liberam reciperet? » Sic illis altercantibus, invidiae flamma crescere coepit ita ut nec colloquio nec convivio de cetero fungerentur. Perrexit igitur dux ad monasterium Sancti-Albani, cujus abbas patrinus ejus fuit, et prior loci, spiritu prophetiae, solebat praedicere vel de se praesumere gratiam sompniorum habere, scilicet interpretationem a Deo. Cui dux super sompnio requirebat de rege Richardo. Respondit juramento sancti Georgii praemisso, quia visum erat sibi quod regnum Angliae destrueretur per ipsum regem Richardum, si diu viveret. Tunc conspirare coepit dux. Rex autem Richardus audivit eum traxisse nepotes suos ad suam ligam, scilicet Henricum de Lancaistre, dictum comitem Darbiensem, Thomam de Moubray, ducem de Nortfolch, qui et mareschallus erat, quem rex ab ejus dignitate deposuit et loco ejus ducem de Sudrien fecit mareschallum. Henricus vero comes Darbiensis cum accusaverat in conspiratione, dicens eum VIII^c^ millia nobilium ad Calisiam defendendam pro stipendiis data sibi retinuisse, nec dedisse, quod magnae fuit infidelitatis; factumque est ut Henricus comes de Darby proclamaretur ab ipso duce de Nortfolc in duellum, eo quod imposuerat alter alteri conspirationem; et ad duellum dies assignabatur, anno Domini 1398, die lunae proximo in principio mensis augusti.

Nota per totum de Anglia qualiter Richardus rex conspiratores in eum expedivit; nec tamen praevalere potuit, fortuna contrariante sibi, quae patri suo principi Gualliae semper assistebat, nec avelli potuit ab eo, quin etiam cum morte sua dolorem immutaret et sciscitaretur ad quem convertere se potius debuisset.

Nota. Iste Henricus dux factus de Harfordia, filius fuit Johannis de Gandt, ducis Lancastriae, avunculi regis Angliae Richardi : fuit post patrem dux Lancastriae ratione

Blanchae matris suae, filiae Heynrici ducis, filii scilicet Henrici dicti de Grossemunde; qui fuit filius Edmundi Gibbosi, veri regis Angliae, sed propter deformitatem corporis repulsi. Cujus occasione nunc iste Henricus, dux de Arfodia, voluit juste regnum ad se revolvere tanquam ad justum heredem, modo quo supra, quapropter ab aliis laudatus est, ab aliis vero vituperatus et reputatus conspirator in mortem Richardi regis, qui jure parlamenti possedit regnum satis pacifice per XXII annos; sed jure belli praefatus Henricus asseruit se regnum obtinere posse ac debere, visis et consideratis inutilitate ac secordia Richardi regis, qui non habuit legitimam sobolem. Erat autem habendae prolis ampla spes in Ysabele, filia serenissima Karoli Francorum regis, quae tam tenera suae fuit aetatis ut intactam servaret adhuc eam rex Richardus, spe futurae procreationis. Sed praeventus immatura morte sic eam reliquit virginem, et post mortem ejusdem regis in Franciam ducta est ac nupta Karolo duci Aurelianensi a quo sine prole defuncta est.

Nota quod Richardus rex Angliae primus vocabatur Johannes de Bordeaux et ipso die Epiphaniae fuit occisus in carcere, quem occisor planxit dicens : « Helaes! quid feci » quod proprium dominum meum occiderim! »

1399.

Eo anno scilicet M° CCC° XCIX°, augusto mense, Henricus de Lancaistre, dux de Harfort, qui et comes de Darby, qui a regno Angliae relegatus fuerat, et in Francia, a rege Francorum benigne susceptus, moram aliquantulum traxerit, nunciata sibi secreto per fratrem marchisum de Dorsette, ammyraldum maris, morte patris sui, ducis de Lancaistre, et regis recessu in Yberniam, videns ydoneum tempus ei arridere, secretius Francis se subtrahens, parvo navigio, VIII scilicet parvarum navium et duarum majorum, quas *passagiers* vocant, ad septentrionalem plagam Angliae applicuit, vexilloque suo erecto, piscatores qui circa littora tunc fuerant, advocavit, quorum uni praecepit adventum suum proximae villae et hominibus loci illius publicari, quia ipse dux de Harford, dux de Lancaistre, ibi venisset, ut suam hereditatem, patre jam defuncto, esset recepturus. Haec cum in locis illis nunciata fuissent, confluebant ad littora homines loci illius de villis et oppidis usque ad VIII milia, et videntes naves ducemque, clamaverunt unanimes quod dux audacter ad terram ascenderet, quia vellent eum ut proprium et hereditarium dominum suscipere. Ascendens ergo dux ad terram, pervenit ad castrum de Porfey [1] et ibi hospitatus est. Ibi ad eum

[1] Pomfret.

confluebant omnes qui aquilonarem Angliae partem inhabitabant, ad ejus servitium parati. Ibi etiam ad eum veniebant comes de Northumberland et dominus Thomas de Persy, excusantes se quod eorum consilio relegatus in exilium fuisset, et ejus essent praecepto parere parati atque servitio cum xx^ti^ milibus armatorum ad stabiliendum eum in propriam hereditatem et ducatum de Lancaistre, qui eis multum regratiabatur, gratanter eorum acceptans favorem. Venerant quoque secum in Angliam archiepiscopus Cantuariae, qui fuerat ab Anglia relegatus, et filius comitis de Arondeel, comes jam factus de Arondeel, pro patre. Cum autem dux de Ioorc, cui rex vices suas commiserat, et Willelmus Scourp, thesaurarius, haec percepissent, Londoniam venientes ex parte regis et ejus vicarii, praeceperunt cunctos in diem crastinum armatos convenire secum quo vellent ducendos. Sequenti ergo die, dux de Ioorc et marchisus de Dorsette, ammyraldus maris, transeuntes pontem Londoniae cum tribus millibus equitum statuerunt occurrere duci de Lancaistre, ne quicquam mali patriae inferret, quem tunc apud Porfey esse cognoverant. Cum ergo pransi fuissent, dux de Ioorc, vicarius regis, marchisus et thesaurarius proclamari fecerunt in populo ut quicunque vellet regi servire, sequenti die apud Sanctum-Albanum pronus adesset, ibique pro qualibet lancea xxiiii Angliae denarios et pro quolibet arcu xii in cotidianum dari statuerunt stipendium. Proximo ergo die apud Sanctum-Albanum plusquam lx millia sagittariorum et mille lancearіorum congregati sunt, cum quibus profecti sunt vicarius regis, marchisus et thesaurarius directe versus Walincvorde, ubi regina in castro degebat; quod quidem castrum thesaurarius fortificari fecit, ponens ibi armatos qui castrum et reginam custodirent, et ad Oxinforde profecti sunt et inde ad Bristan [1] ut villam caperent et intrarent et castrum priusquam dux de Lancaistre adveniret. Sed castellanus eis castrum aperire renuit, dicens se illud ad servitium ducis de Lancaistre tenere. Tunc Willelmus Scourp, thesaurarius, Johannes de Boyssi, Thomas Grieve, Willelmus Bagod, villam intrantes, eam munierunt et domum consilii ejusdem villae, quoniam castrum non potuerunt obtinere. Vicarius vero, dux de Iorc et marchisus de Dorsettis, ammiraldus maris, cum populo suo in campo residebant. Et vicarius litteras misit duci de Lancaistre,

[1] Bristol.

dicens se ibi cum populo qui secum erat, advenisse ut eum suae hereditati restitueret atque dominio, excusans quod ejus exulationi nec favorem nec consilium dedisset. Et dux rescripsit in hunc modum : — « Care patrue, bene » venistis et tota gens vestra. » — Post haec venit marchisus de Dorsettis, frater ducis de Lancaistre, ad ducem ut sibi reconciliaretur, quem statim comes de Noorthumberland et Thomas de Parsi volebant occidere et occidissent, nisi dux ipse fratrem defendisset, dicens eum sibi semper favorabilem fuisse, et ostendens eis litteras quas sibi in Franciam secreto misisset, et tunc mutuo fratres se invicem deosculabantur. Et postquam concordati sunt, ordinatum fuit ut episcopus Cantuariae et comes de Arondeel, nepos ejus, cum XXX millibus armatorum praecederent et obsiderent Bristan, in qua erant Willelmus Scourp, thesaurarius regis, Johannes de Boyssi, Thomas Grieve, Willelmus Bagod. Cum ergo archiepiscopus et comes ad villam Bristan venissent, villa se reddidit duci, similiter et castrum. Capti sunt ibi Willelmus Scourp, thesaurarius, Johannes de Boyssi, Thomas Grieve; Willelmus vero Bagod tunc aufugit, sed postea captus est. Dux ergo subsecutus est eos, habens secum bene III millia sagittariorum, qui, cum captivos recepisset, statim jussit eos tres capitibus truncari et tria eorum capita, in albo canistro recluso, civibus Londoniae misit, litteras quoque haec loquentes : « Ego Henricus, dux de Lancaistre, dux de Har- » fort, comes de Darby, civibus Londoniae, cunctis magnis atque parvis » me recommendo. Vobis notifico me hanc in patriam advenisse ut meam » hereditatem possideam, vos requirens an mei inimici vel mei esse desi- » deratis amici. Indifferens namque michi est, nec curo quodcunque elege- » ritis, nam tantam jam copiam armatorum, Deo donante, mecum habeo, ut » toti mundo congredi non timerem. Sed munus vobis a me missum gra- » tanter accipite. » — Hiis litteris Londoniae lectis, omnis populus, quasi uno ore, clamavit : « Nostra corpora, nostra vita et quidquid habemus, » ducis de Lancaistre juris est, suaeque voluntati subjicimus, ad ejus ser- » vitium parati. » Cum ergo rex Richardus, expeditis in Ybernia negotiis, ad Angliam reverteretur, occurrit ei obviam dux cum exercitu grandi, et omnes, qui cum rege venerant, cepit et plurimos spoliavit, ipsumque regem cepit et eum apud Londoniam in castellum duci praecepit per comitem de Arondeel, cui et L lanceas et centum sagittarios assignavit, ut regem Richardum caute custodirent; qui cum rege versus Londoniam

pergens, eum in castellum deduxit cum armatorum multitudine circumstipans. Unde rex Richardus, ammirans, ad ducem de Arondeel ait : « Ad quid, inquit, me ita caute, cum armatis custoditis, cum nulla vobis » incumbit necessitas? » Cui dux respondit : « Nobilissime, inquit, do- » mine, sic michi nepos meus, dux de Lancaistre, facere praecepit : non » vobis displiceat. » Interea dux de Lancaistre Londoniae apud Sanctum-Johannem hospitatus est, et ejus exercitus apud Sanctum-Bartholomeum extra civitatem. Illi autem de Londoniis omnes in unum congregati, tam pedites quam equites, duci de Lancaistre obviam processerunt et multum honeste eum receperunt. Sequenti autem die, processit dux Henricus de Lancaistre, ad castellum quo rex captus tenebatur, processeruntque cum eo dux de Ioorc, patruus ejus, dux quoque de Marle, stabularius, qui et comes de Rotterland, filius scilicet ducis de Ioorc. Et cum dux in castrum venisset, praecepit comiti de Arondeel ut regem Richardum ad se adduceret; qui cum ad regem venit, commissa ducis peracturus, regi dixit ut ad ducem procederet, volebat enim secum loqui. Et cum rex haec intellexisset, respondit comiti de Arondeel : « Vade, inquit, Arondeel, et dic » Henrico de Lancaistre, jussu meo, quod ad eum non procedo, sed si » mecum loqui desideret, huc ad me procedat : aliter sibi loqui nolo. » Quae cum comes duci retulisset, surrexit dux de Lancaistre, et omnes proceres qui cum ipso erant, et processerunt ad regem, nec ullus eorum regi aliquam reverentiam ostendit, praeterquam solus dux ipse de Lancaistre, qui, amoto pilleo suo, regem salutavit, dixitque ei : « Domine, ecce hic » patruum tuum ducem de Ioorc et ejus filium, ducem de Marle, comi- » tem de Rotterland, volentes loqui vobiscum. » Cui rex respondit : « Non » sunt meo digni colloquio. » Et dux : « Non displiceat vobis, inquit, do- » mine mi, eos audire. » Et rex ad eum : « In nomine Domini », inquit, et conversus ad ducem de Ioorc : « Et tu, inquit, nephandissime hominum, » quid vis michi dicere? Et tu, nequissime traditor Rotterland, ydoneus » non es, neque dignus ut nomine ducis, sive comitis, vel saltem militis » appelleris, sive ut meo fruaris colloquio. Nam et tu et nefandus hic pater » tuus me falsissime tradiderunt. Deum oro ut maledicta sit hora qua te » pater tuus genuit et qua ipse natus fuerit, quia certus sum quod per te » et ipsum et vestrum consilium carissimus patruus meus dux de Clo- » cestre occisus est. Helas, bene dicere valeam quod te unquam tanta

» dilectione habui, nequissime traditor et infidelis! » — Cui dux de Marle et comes de Rotterland respondit quod in hiis quae dixerat mentitus erat, et ad vadium capucium suum regis projecit ad pedes, quasi eum ad duellum provocans; rexque illud plusquam tribus passibus pede suo rejecit, dicens ad eum : « Traditor nequissime, ego sum rex et dominus tuus et ero » adhuc in majori honore quam unquam fui cunctis meis inimicis in » scandalum; et ideirco, tu traditor, meo non es dignus colloquio. Dia- » bolus hinc te sustollat. » Tunc dux de Lancaistre verbis coepit ducem de Marle, comitem scilicet de Rotterland, redarguere ne amplius sic regem colloquatur ita praesumptuose, alioquin praeciperet per stabularium et mareschallum cum sic tractari ut cederet ei gravamen. Et, hiis dictis, rex ducem de Lancaistre interrogavit si eum regem et dominum suum cognosceret, vel quid de eo facere vellet, quod eum sic armatorum cuneis praeceperat custodiri. Cui dux : « Domine, inquit, verum est quod vos pro rege » et domino teneo, sed sicut vos esse ordinatum est, per totius regni con- » silium, ut in custodia deberetis conservari, donec dies parlementi adve- » nerit. » Et rex respondit : « In nomine Domini. » Et praecepit ut sibi carissima sua redderetur regina, ut secum colloquatur. Cui dux respondit prohibitum hoc esse per consilium, ne sibi regina jungeretur. Tunc rex multum commotus est, sed emendare non potuit, dicens quia magna sibi et reginae suae fieret injuria. Et dux respondit quod aliter esse non posset, donec parlementum esset peractum. Et postquam rex ejus intellexerat responsionem, in iram tantam commotus est ut loqui non posset et plusquam XXII passus per cameram transiit nil dicens. Et cum coepisset iterum loqui, plangendo sic ait : « O Deus coeli, o virgo Maria, o sancte Baptista » Johannes, et omnes coeliti cives, quomodo haec fieri permittitis, tantam » scilicet nequitiam, tantam perfidiam, quantam gens mea michi infert et » inferre conatur michi et meae carissimae conjugi, filiae nobilissimi regis » Francorum, qui nostri status infelicitatem minime jam agnoscit, et in » quod incommodum inciderimus! Jam aperte video vos omnes nefarios » esse traditores et perfidos in Deum, in reginam meam et meum regnum » et me. Et hoc probare paratus sum corporaliter, contra quatuor quos » meliores ex vobis elegeritis, tanquam miles strenuus atque fidelis, sicut » toto meo tempore me fuisse constat, nec unquam ex militiae sacra- » mentis accepi scandalum me incurrisse, et magnus rex Eduardus, vitae

» suae tempore, regnum michi consignavit, et extiti post ipsum per totum » regni consilium et proceres coronatus. Et me, pro rege vestro et domino, » XXII jam annis habuistis et concorditer tenuistis : quomodo ergo nunc ad » tantam temeritatem atque perfidiam versi estis ut me sic caute obser- » vantes, tanquam gens falsa et nephandi traditores, contra legitimum et » hereditarium dominum et regem haec facere voluistis? Paratus sum » haec probare jure duelli contra quatuor, quos ex vobis omnibus elege- » ritis. Ecce hic vadium meum. » Et suum capucium projecit ad terram. Tunc dux de Lancaistre misit se ad genua regis, deprecans ut se in pace componeret, donec parlementum adveniret et quilibet suam rationem proponeret. Et accepta a rege licentia, dux recessit, nec fuerit ullus de proceribus qui verbum plus loqui praesumpsisset. Cum ergo parlementum incepisset, intravit dux de Lancaistre parlementum, residentibus proceribus, totiusque regni consilio, scilicet XVIII episcopis et XXXII abbatibus regalibus absque ceteris praelatis. Intrante autem duce, praecesserunt eum duo archiepiscopi et duo fratres ejus, tres quoque duces sequebantur ipsum, lateraliter incedentes et similibus vestiti vestibus : dux de Sudrien, dux de Marle, dux de Excestre, frater regis Richardi; quatuor quoque filii ipsius ducis de Lancaistre ipsum ducem praecedebant, in parlementum introeuntem. Cum ergo in parlemento resedisset, dominus Thomas de Parsi ante ducem, virgam albam tenens in manu, proclamavit dicens : « Ecce hic » Henricum ducem de Lancaistre, regem Angliae! » Et tunc omnes praelati atque consilium et communitates Londoniae, communi uno ore clamaverunt : « Ymmo et nos volumus Henricum de Lancaistre regem habere » Angliae et nullum alium. » Tunc Henricus de Lancaistre, dux, cathedram regalem ascendit, in qua reges praesidere solebant, priusquam esset in regem coronatus, et coepit contra Richardum regem causas propter quas et regno et vita privaretur, allegare : primo, quia morti tradidisset injuste et sine causa scilicet ducem de Clocestre, patruum suum, et comitem de Arondeel, quibus praestantiores in regno non essent; secundo, quia ad Yberniam recedens, regnum Angliae commendavit in manibus quatuor militum perfidorum, quorum tria capita Londoniam ipse miserat, quarto adhuc in prisione detento, ita ut nisi ipse adventasset, suam hereditatem, patre suo defuncto, accepturus et regno succurrisset, regnum utique destructum fuisset. « Insuper quoniam, inquit, rex ignem suis oppidis immitit

» vel villas destruere facit, regno merito privari meretur. quod tamen Ri-
» chardus fecit. De hiis, inquit, quod justum est, judicate. » Tunc omne consilium respondit quod sese avisando altero die responderent et sic primo die sine pluribus separati sunt. Sequenti die, dum dux parlemento ipse sedisset in cathedra justitiae qua rex Richardus sedere solebat, praecepit per unum quemdam militem, nomine Balduinum Picquet, a parlemento requirere et a consilio justam sententiam. Tunc episcopus de Carlin [1], ordinis Sancti-Benedicti, impetrata dicendi licentia, coram omnibus stans, sic est locutus : « Inter vos, inquit, domini mei, avisetis quale super hiis
» judicium sitis daturi. Ego dico quod non est hic ullus qui dignus sit
» dare judicium super tantum principem et dominum quantus est rex
» Richardus, quem nos pro rege plusquam xx jam tenuimus annis, et
» causa est quia non est tam sceleratus in mundo latro, fur sive traditor,
» si per manum regalis justitiae in prisione detentus fuerit, ad minus
» coram parlemento adduceretur ut de suis convictus forefactis, suam ibi
» sententiam audiat. Cum ergo inter vos ea quae dominus dux regi imponit
» Richardo, hic palam audistis, miror cur absque audientia velitis eum
» absentem et nulla horum confitentem, et non audita ejus super hiis
» responsione, subito condempnare. Item dico quod dominus dux plura
» forefecit regi Richardo quam rex sibi, quia notum est quod dominus
» dux, judicio omnium consiliariorum et procerum regni, per decennium
» fuerat relegatus a regno, et jam, sine regis voluntate et sine pace, rever-
» sus est. Item, ipse cathedram justitiae ascendit et sedit in ea cum non-
» dum esset rex coronatus, quod est injustum, quia in illa sede nemo
» sedere debet, nisi sit legitimus rex Angliae coronatus. Propter haec dico
» quod regem Richardum deberetis coram parlemento jubere praesentari,
» ut suis objectis respondeat, et videatur si coronam regni domino duci
» velit libenti animo resignare. » Haec dum praefatus episcopus perora-
set in audientia ducis et totius parlementi, dux praecepit mareschallo ut eum manuteneret et apud Sanctum-Albanum in prisionem mitteret. Quo a parlemento demoto et ad Sanctum-Albanum destinato, requisivit dux totum parlementum atque commonuit judicium de rege Richardo dari. Tunc relator Londoniae in communi surgens parlemento, sententiam totius

[1] Thomas Merks, évêque de Carlisle.

parlementi proclamavit in haec verba : « Domini, inquit, mei, totius par-
» lementi regalis et omnium praelatorum et procerum consilio ordinatum
» atque judicatum est quod Johannes de Bordeux, nominatus Richardus,
» rex Angliae, judicatus est et condempnatus carceri regio perpetue man-
» cipandus, tali conditione addita quod copiam habebit melioris vini et
» melioris panis et meliora cibaria, quae pro auro sive argento comparari
» possint. Et si acciderit, occasione sibi succurrendi sive eum liberandi,
» quemquam in toto regno Angliae arma levare vel aliquem tumultum
» armatorum sui succursus occasione fieri, primus erit qui morietur. Hoc
» est parlementi judicium. » Sequenti die in tertia die parlementi, Lon-
donienses a duce et consilio postulabant pro trium ducum occisione, hoc
est : ducis de Sudrien, qui comes fuit de Kent et mareschallus, ducis
de Marle, qui comes fuit de Rotterland, et ducis de Excestre, qui comes
fuit de Hontinton et frater regis Richardi. Item, tunc dominus de Fouwa-
tre [1], appellavit ad duellum ducem de Marle, imponens ei quod traditor
extitisset ab utraque parte, tam ducis quam regis. Item senex, dominus
de Mombrelay [2] appellavit ad duellum Montagu, comitem scilicet Salisbri,
imponens ei quod traditor et perfidus extitisset in regem Richardum et
ducem de Lancaistre, et fuerunt projecta vadia in pleno parlemento plus
quam XL[a] principum et militum strenuorum unus alterum in duellum
appellantium et traditionem imponentium. Adductus quoque est et tunc
coram parlemento, quidam nomine Halle, qui neci ducis de Clocestre inter-
fuit; qui cum factum confessus esset, statim tractus est atque suspensus,
ejus viscera, aperto ventre filotenus, extracta sunt et post haec capite
truncatus est et in quatuor partes divisus. In eodem parlemento dux de
Lancaistre, cunctis proceribus, qui alterutrum appellaverant ad duellum,
cuncta remisit maledicta seu malefacta quae regi sive sibi fecerant et in-
dulsit, eosque invicem pacificavit praeter comitem Salisberiae et Mombre-
lay, qui fuerunt tunc judicati ad confligendum apud Nieukastel villam
Novum Castrum dictam. Tunc quoque dux LIIII milites creavit sabbato
ante ejus coronationem in aula in castello apud Londoniam, quorum qua-
tuor filii ejus erant et duo fratres ejus juniores; VII[us] vero comes fuit de
Arondeel; VIII[us], juvenis comes de Staffort; IX[us], dominus Willelmus Boutel-

[1] Fitz-Walter. [2] Morley.

lier; x^us^, filius ejus nomine Trourpenton; xi^us^, dominus Franciscus de Curia. Ceterorum nomina non recordor. Altero vero die, dux de Lancaistre, cum omnibus novis tyronibus suis, qui omnes erant unius vestiturae et videbantur esse sacerdotes, transiens per medium civitatis Londoniae, usque Westmoustier profectus est. Altero die, instante festo sancti Eduardi, dux ab aula ad ecclesiam pedes processit in habitu regali, tota via rubeis pannis strata et desuper rubeis cooperta talpetis, cunctis praelatis praecedentibus et ante ipsum intrantibus, Londoniensi episcopo sacramentum ante ipsum portante et missam postea cantante. Ubi dux de Lancaistre in regem coronatus est a duobus archiepiscopis, et dyademate fungens ab ecclesia ad palatium regreditur coronatus, tabernaculo desuper caput ejus, iiii^or^ columpnis, dum incederet, sustentato, expanso de serico, iiii^or^ nolis argenteis sonantibus pendentibus ad angulos. Incedebat autem pedes, praecedentibus ipsum quatuor ejus filiis, sequente ipsum domino Thoma de Parssy, et post ipsum duce de Sudrien, mareschallo, comite scilicet de Kent, in alta cella sedente armato, argenteum baculum manu gestante. Post ipsum incessit eques dux de Marle, qui et comes de Rotterland, stabularius regni. Et cum ad aulam pervenisset et in cathedra regali resedisset, clamari fecit per praeconem : « Ho! ho! audiant universi! Henricus, » rex Angliae, per mareschallum et stabularium et magnum magistrum » hospitii regis, dominum Thomam de Parsi, prohibet et interdicit cunctis » exteris gentibus aulam suam et suae majestatis curiam die praesenti, ex- » ceptis hiis qui sunt ex populo atque familia ducis Bituricensis et ducis » Aurelianensis, qui gratanter regis in curia recipientur. » Et praecepit rex ut laeto animo tractarentur et honeste, et eis post ipsum primitus serviretur in prandio, et postea illis de Londonia. Rex ergo ad mensam eques processit, et regius praeco et ceteri praecones et mimi et hystriones clamaverunt: « largiter [1] ! » regalem magnificentiam enunciantes. Tunc quoque arestatus est Waldenus, archiepiscopus Cantuariae, qui fuerat archiepiscopus a tempore quo archiepiscopus Cantuariae, scilicet Thomas de Arondeel, fuerat a patria relegatus ut superius dictum est: et eo in patriam redeunte, fuerat de sede dejectus, cujus avia ad Sanctum-Bartholomeum Londoniae morabatur, quae omnibus bonis a satellitibus novi regis spoliata est. similiter et

[1] Largesse! cri accoutumé des hérauts et des ménestrels.

ipse Waldenus et in prisione apud Sanctum-Albanum missus. Post haec misit rex novus et tulit omnem thesaurum et facultates regis Richardi atque reginae uxoris ejus. Cepit quoque omnem thesaurum episcopi de Carlin, qui in prisione apud Sanctum-Albanum detinebatur, pro eo quod in parlemento pro Richardo locutus fuerat. In vigilia vero Omnium Sanctorum, summo mane, Henricus, novus rex Angliae, Richardo regi, in castello Londoniae detento, equum nigrum et habitum nigrum mittit ut eo in locum ubi esset perpetuo in prisione tenendus, duceretur, tali conditione qua judicatum fuerat in parlemento. Et cum vidisset rex Richardus calcaria nigra et habitum nigrum, interrogavit quare nigra calcaria sibi mitterentur. Et famulus respondit, quia pro ipso missa essent ut eis uteretur et inde proficisceretur. Tunc rex : « Et qui, inquit, mecum ibunt? » Et servus respondit : « Nobilissime, inquit, domine, illi de Kent, qui vos custodient. » Et rex haec audiens ait : « Helas! jam bene audio quo res protenditur. Hii mei » maximi sunt inimici, in quorum manibus custodiendus trador. Vade, dic » Henrico de Lancaistre quod fidelis miles semper extiti et adhuc existo. » nec unquam militiae decus amisi et quod michi calcaria militaria mittat : » alioquin non equitabo. » Tunc nuncius regressus, unum par calcariorum deauratorum et cornu quoddam magnum et lanceolam quibus forestarii uti solent, regi Richardo reportavit. Hii ergo qui pro ejus custodia deputati fuerunt, equum eum ascendere fecerunt, cornu collo ejus suspenso et lanceolam manu tenentem. Sic rex Richardus tamquam forestarius, a Londonia ad Gravesende cum suis inimicis pransurus, ducebatur, ibique custodierunt eum. Octava itaque die ante Nativitatem Domini, eodem scilicet anno M° CCC° XCIX°, pariter affuerunt apud Westmoustier, quos abbas solemni prandio pavit, III duces, duo comites, archiepiscopus et episcopus, abbas unus et duo presbyteri, scilicet : dux de Excestre, qui et comes de Hontinton, frater regis Richardi, dux de Sudrien, qui et comes de Kent, mareschallus, dux de Marle, qui et comes de Rotterlant, comes de Glocestre, dispensator regis, comes de Salsy [1], Waldenus qui fuit archiepiscopus Cantuariae sed per novum regem depositus, episcopus de Carlin. Hos abbas de Westmoustier a prisione Sancti-Albani a rege sibi deliberatos habuit et pro eis fidejussor apud novum regem extitit, quod hos duos episcopos

[1] Salisbury.

caute custodiret, qui eos in cameris honestis locaverat in honore regis Richardi. Abbas fuit ipse abbas de Westmoustier. Fuit etiam ibi tunc phisicus regis magister Paulus, et Maddalein qui similis fuit phisionomiae cum rege Richardo, et fuit providus baro dominus Thomas Blont. Et postquam hii principes et domini pransi fuissent, ad consilium se in una parte aulae retraxerunt, et concorditer concluserunt quod regem Henricum in die Epyphaniae sequenti, cum hastiludia celebrarentur. cum suis turmis caperent et quatuor filios ejus, et in prisionem mitterent, ipsumque regem Richardum iterum in statum suum et sedem reponerent. Et in hiis quilibet alteri fideliter assistere juraverunt, sub poena mortis; et quilibet sex principum unam cartulam qua nomen ejus, expressum fuerit, fieri fecit per quemdam secretarium quem secum habebant, et has pariter connexas quilibet suam proprio sigillo in testimonium suae fidei consignavit. Has litteras pariter connexas atque sigillatas, unus illorum VI, dux scilicet de Marle, qui et comes de Rotterland, conservandas accepit, et statuerunt inter se convenire pariter die dominica prima post Circumcisionem Domini vel quae prima in anno novo eveniret, et quod Maddalein, qui per omnia regi Richardo consimilis erat, cum eis pergeret loco regis Richardi et putaretur ab omnibus rex Richardus, et convenirent apud Quinxston [1] villam, eo die, decem miliaribus a Londonia. Tunc autem rex Henricus per omne regnum suum litteras destinaverat, rogando et praecipiendo ut omnes proceres regni sui ad eum convenirent apud Windeshore, in castello, instante Dominicae Nativitatis festivitate. Acta sunt haec in Anglia, anno Dominicae Incarnationis M° CCC° XCIX°.

Mors ducis Johannis de Lancastria, cui successit Henricus bannitus ex Anglia, qui, collectis subsidiis undique, praevaluit in regem Angliae Richardum.

Obiit Johannes de Montfordt comes, dux Britanniae, cui Johannes ejus filius successit cum filia regis Franciae Karoli VI^i^.

Nota de Anglia, qualiter Richardus rex captus sit et tamquam forestarius in equo cum cornu et lanceola crucifixa perrexit, quo ducebatur captivus, ludibriose, praece-

[1] Kingston.

pitque Henricus, tamquam rex, ut omnes nobiles convenirent apud Windesoere, ubi et frater ipsius regis Richardi venit, dux scilicet Excestriae, quia sororem regis Henrici de Lancastre sortitus erat uxorem. Uxor enim Henrici, soror fuit reginarum Portugalensis et Hispaniae.

Johannes de Lancaistria moriens, de Constantia, filia Petri regis Castellae, reliquit Katherinam, reginam Hispaniae. Idem de Blanchia reliquit Henricum IV^{um}, regem Angliae, Johannem, Edwardum, Elisabeth, duxissam Exoniensem, et Philippam, reginam Portugaliae, nuptam Johanni regi, de quo Yzabel, ducissa Burgundiae, mater Karoli ducis prostrati bello, anno Domini M^{o} CCCC^{o} LXXVII^{mo}, cujus fratres scilicet: Edwardus, Petrus, dux de Cuymbre, Henricus, Johannes, Fernandus et una soror.

Edwardus, rex Portugaliae, genuit Alfonsum et Alienordam, imperatricem Frederici III^{i}, de quo Maximilianus cum filia Karoli ducis Burgundiae genuit Philippum, Franciscum et Margaretam. Alfonsus, rex Portugaliae, de filia Petri, avunculi sui, reliquit Fernandum regem.

Romani, quatenus rem gratam agerent Pontifici Bonifacio IX, Johannem Malatestem, Pandulphi filium, senatorem designant et tradunt ei pecunias; qui munita mole Adriani, id est castro Sancti Angeli, dominatu totius orbis et urbis christianae potitus est.

Floruit Johannes Ravennatus, magister Leonardi Arethini historici.

Hiis diebus Johannes Moravianus, patriarcha Aquilegiensis Fredericum Savorgnanum, virum clarissimum occidi fecit in ecclesia Sancti Stephani, consilio novercae suae Elizabeth. Quae cum reis facinoris jugulata, paulo post exstitit, et ipse Johannes a filio Frederici praefati occisus est. Cui successit Anthonius Guariensis, sub quo grave bellum ortum est, sedente Gregorio XII^{o}.

Paulus Guinisius, nobilis de Luca, consensu Johannis Galeatii, suo malo xxx annis Lucam tenuit, qui, cum cupidus esset, ipse cum suis filiis tandem a Florentinis fraude suorum captus et Philippo Mariae duci Mediolanensi deliberatus, vitam cum bonis omnibus amisit.

Hoc anno presbiter quidam surrexit, scilicet 1399, albo indutus panno, qui sine discrimine mares ac feminas copulari et dormire asseruit, portans crucifixum quem lacrimari ad errata hominum dictabat, sed exustum superstitiosum hominem Romae ferunt.

Secta dealbatorum in Ytalia cum caputiis velantibus facies suas per tres menses duravit, cantando ympnos, etc.

1400.

Vicesimus octavus jubilaeus christianorum, peregrinatio ingens ad limina Apostolorum.

Anno itaque Dominicae Incarnationis M° CCCC°, primo die anni ejusdem, scilicet in festo Circumcisionis Dominicae, facti sunt stabularius Angliae, id est *conincstavele*, comes de Northumberland, et mareschallus, comes de Westhumberland. Et eo die convenerunt rex Henricus et quatuor filii ejus et quatuor duces, scilicet : dux de Ioorc, dux de Marle, qui erat stabularius ante, et dux de Sudrien qui fuerat ante mareschallus, et dux de Excestre, frater regis Richardi. Hii omnes erant similibus vestibus induti. Et, eodem die, facto prandio, venerunt ad regem Henricum archiepiscopus Cantuariae, Thomas scilicet de Arondeel, et dux de Iorc, comes de Arondeel, comes de Northumberland, stabularius, comes de Westhumberlant, mareschallus, comes de Varwyc, qui de prisione fuerat liberatus, Thomas de Arpigheem [1], miles, et Heinricus de Parsy [2], miles, et tres de primatibus villae Londoniensis. Hii pariter ante regem Heinricum venientes, porrexerunt ei litteram supplicatoriam, mentionem facientem quod rex se vellet avisare de hiis quae dixerat in regis Richardi condempnatione et ordinaret diem mortis ejus. Quibus rex, torvo vultu eos respiciens, sic respondit : « Putatis, » inquit, me quae ordinata sunt nescire? Ordinatum est quod rex Richar- » dus, qui longo tempore Angliam rexit, in perpetua prisione tenebitur, » nisi cognitum fuerit aliquem vel aliquos arma levare ad ejus succursum: » quod si contigerit primus omnium ipse rex Richardus morietur. Faciam » ego contra ea quae in publico parlemento ordinata et judicata? Adjuvet » me Deus quia non, sed multum miror cur me de hiis causis requiritis. » Et hiis dictis dissolvit consilium. Die veneris autem sequente, discesserunt proceres de Windeshore et venerunt Londoniam, praeparantes sibi arma et equos et lanceas et cetera ad ludum hastiludiorum necessaria, ut essent parati in die Regum sive Epyphaniae, et, accepta a rege Henrico licentia, quilibet sex praefatorum principum, qui conjuraverunt succurrere regi Richardo, ad propria discesserunt, exercitum suum quilibet congregantes, ut die qua dixerunt, apud Kinston convenirent. Tunc dux de Su-

[1] Erpingham. [2] Percy.

drien, comes scilicet de Kent, veniens in terram suam, collecto exercitu, valedixit uxori suae ducissae et comitissae de Kent. Comes vero de Salsebri, cum suo exercitu, ad Sanctum-Albanum se recepit in hospitio suo, et comes de Clocestre totus paratus est cum gente sua. Dux vero de Excestre, frater regis Richardi, qui et comes de Hontinton, accepta licentia a nobili conjuge sua, filia scilicet ducis de Lancaistre defuncti, sorore Heinrici regis Angliae, quae et soror fuit reginae Portugalensis et reginae Hyspaniae, cum exercitu suo ad iter se accinxit. Ducissa vero, dum ei valedixit, plorare coepit, mali aliquod suspicata, cum vidisset eum ascendentem cum gravi multitudine armatorum et sagittariorum. Timuit enim quod regi fratri suo quidquam mali immineret, sive ejus marito. Quod dux attendens et eam dolorosam videns, graviter tulit et dixit : « Domina, inquit, mea, ducissa, ploratis nunc, quae tam magnum gau» dium habuistis, dum frater meus rex Richardus et ego, ingratitudinem » et odium fratris vestri Henrici incurrimus, et adhuc in odio sumus; et » quoniam frater vester fuit in regem coronatus, frater vero meus Ri» chardus, qui rex fuit Angliae XXII annis, depositus et condempnatus: » tunc magno gaudio fluctuabat cor vestrum et risistis, dum ego maximo » cruciarer dolore. » Sed, ipsa nichil ex nimio dolore et cura duci respondente, dux ipsam osculatus est, et post haec filias suas ambas, dominam scilicet de Oxinforde et dominam de Mombray, dicens : « Carissimae filiae, » ego recommendo me vobis : oretis pro me. » Die ergo dominica ante festum Epyphaniae congregati sunt apud Kinston, cum maximo apparatu armatorum, bene octo milium sagittariorum et IIIc lanceis armatorum, dux de Sudrien, qui et comes de Kent, dux d'Excestre qui et comes de Hontinton, et comes de Salsebri vel Salesbry. Et in recessu de Kinston, praefati principes direxerunt litteras duci de Marle, videlicet comiti de Rotterland, quod sine aliquo fallo, in vigilia Epyphaniae veniret Coulsburc; qui die dominica ante Epyphaniam, cum patre suo duce de Iorc in prandio receptus, dum ad mensam cum patre assedisset, misit litteras totius consilii praefatorum principum cum sigillis eorum ante se super mensam. Quas videns pater ejus dux de Iorc : « Quae, inquit, sunt hae litterae? « Et dux de Marle respondit amoto pilleo suo : « Domine, inquit, pater, non dis» pliceat vobis : ad vos non pertinent hae litterae. » Et dux ad filium : « Ostendatis, inquit, michi; volo eas videre et scire quid sint. » Tunc dux

de Marle dedit eas patri suo, qui, cum eas vidisset et VI principum sigilla, obstupuit vehementer et statim clamavit ad familiam suam : « Sternite » michi equos. Hee! tu nebulo nephande, traditor infidus fuisti regi Ri- » chardo : audes et nunc tradere cognatum regem Heinricum. Et pessime » ribalde, bene nosce quod corpus meum, hereditatem meam et quicquid » habeo, pro te posui in parlemento communi. Bene video quod velles me » mori. Per sanctum Georgium, non sic fiet, sed potius eligo ut tu mo- » riaris, sisque suspensus, quam ego. » Et festinanter equum ascendens, festinavit ad regem, ei factum manifestaturus, apud Windeshore. Videns ergo dux de Marle quod pater suus dux de Iorc ad regem festinaret, sibi cuncta dicturus et litteras eorum consilium continentes monstraturus, ascendit et ipse velociter, et patrem praeveniens, prius ad Windeshore pervenit quam pater, et intrans festinanter castellum quo rex erat, claves portae a portario vi abstulit, et firmato fortiter hostio, ne veniens pater subito intraret, ad regem in aula accessit, et flexis coram eo genibus, claves tenens in manibus, veniam sibi a Deo dari postulavit. Cui rex Henricus, hoc vehementer ammirans, ait : « Carissime, inquit, nepos, michi » nichil forefecisse vos agnosco : cur ergo veniam postulatis? » Tunc dux de Marle, qui et comes de Rotterland, totum sibi per ordinem enarravit qualiter praefati principes conjurassent in eum quod eum caperent tali ordine et die et filios suos, et quod regem Richardum regno restituerent, et quod de eorum fuit consilio et unus ex eis, unde sibi veniam precabatur donari. Tunc rex respondit : « Si invenero verum esse quod dicitis, vobis veniam » concedo; si autem aliter, per fidem meam inde talionem reportabitis. » Et post hos sermones, dux de Iorc advenit, praesentans litteras regi quas a filio acceperat. Et postquam rex viderat litteras et sex sigilla, confestim praecepit sterni octo equos, et festinanter ascendens, versus Londoniam profectus est. Cui in via occurrit balivus de Londonia equo velocissime currens et regi nuncians quod praefati principes cum magna armatorum multitudine, bene ad VI milia, parati essent in campo. Et venit rex Henricus Londoniam hora circiter decima noctis, et statim fecit mandari per universam civitatem, quod quicunque vellet servire regi, ad domum consilii civitatis conveniret et se faceret intitulari et juraret fideliter regi servire; et fuerunt ibi assignati pro qualibet lancea, quolibet die, usque ad XV dies, XVIII denarii, et pro quolibet arcu IX, et statim persoluti. Mane ergo

facto, ipso die Epyphaniae, congregati sunt ad regis obsequium bene armati xviii milia virorum et amplius. Ipso quoque die Epyphaniae, quae fuit sexta dies anni millesimi quadringentesimi, hora diei xii^{a}, rex a Londonia cum toto exercitu movit suis inimicis incursurus; et cum civitatem exirent, non sequebantur eum nisi quinquaginta lanceae et vi milia sagittariorum. Et cum per modicum spatium extra civitatem Londoniae venisset in amplo campo, coepit acies suas ordinare ad expectandum alium suum exercitum, tenuitque ibi usque ad tertiam horam post meridiem, antequam illi de Londonia coeperunt advenire. Et tunc rex Henricus comitem de Varwyc allocutus est, dicens : « Thoma, valde miror quare consanguineus noster » comes de Arondel tam diu tardat venire et illi de urbe. » Et respondit comes de Varwyc regi : « Nobilissime domine rex, si fecissetis consilium » communitatis villae et totius parlementi, de ista dieta nulla fuisset nobis » necessitas. » Et rex ad eum : « Quomodo, inquit, eorum consilium juste » facere potuissem, et Richardum qui fuit rex, mori fecissem, qui michi » nichil forefecit? Quam occasionem habuissem mortis ejus? Nonne per » commune parlementum judicatus fuit ut viveret et non moriretur nisi » aliqua propter eum motio fuisset? Sed, per sanctum Georgium, si pos- » sum cum istis habere concursum, ipsi morientur vel ego. Non enim » timeo Francos, nec Scottos, nec illos de Ybernia, nec etiam hos Anglicos » qui contra nos arma levaverunt, nec formido aliquam gentem mundi » quae eis posset ferre subsidium, praeter solos Flamingos. Timeo enim ne » ipsi, de nostris factis auditis rumoribus, primi irruant super nos. » Et haec cum dixisset, praecepit capitaneum Londoniae in urbem redire et praecipere, ex parte regis, ut nullus praesumeret, sub poena mortis et bonorum suorum confiscatione per totam Angliam, exire patriam vel mare transire. Circa ergo horam tertiam post meridiem venit dominus de Fouwatre, in equo sedens eleganti altaque cella, portans in manibus vexillum urbis Londoniae, in quo campo aereo crucis ymago fulva vel aurea rutilabat, totaque hasta, qua pendebat, aurei coloris erat, gladiumque aureum, puncto erecto, portabat, et cum eo bene viii milia equitum venerunt. Et tunc rex Heinricus multum gavisus dum ipsi de Londonia advenissent, sibi potum dari praecepit, et dum bibit, ipse cyphum comiti dedit de Varwyc, dicens : « Thoma, potetis et nolite timere, quia bonam habebimus dyetam. » Et post haec advenit comes de Arondeel, qui ab equo descendens, reverenter

salutavit regem, quem rex deosculatus est, dicens : « Dulcissime nepos, » bene venistis. » Et, hiis factis, rex acies suas ordinavit de xx^ti milibus armatorum, quos secum habebat, praecipiens ducem de Maerle, comitem scilicet de Roterland, praecedere et explorare statum inimicorum suorum, qui non longo spatio, xvi scilicet leucis, distabant ab eo. Et postquam certa de eis nova reportasset, rex Heinricus duas acies ordinatas, in quibus fuerunt sagittariorum iiii^or milia et ducentae lanceae, praemisit ut separate ab invicem procederent, unam commitens fratri suo marchisio de Dorsettis, ammiraldo maris, et alteram domino Thomae de Arpigheem, quibus praecedentibus, praecepit rex omnibus qui remanserant ut nullus praesumeret equum suum movere sub poena truncationis capitis sui, quia voluit esse primus qui equum laxaret contra eos. Et dux de Marle iterum praemissus, comes scilicet de Rotterland, ad explorandum, recta via pervenit ad Coulbourc, ubi cum praefati principes superius invitaverant, et ibi inveniens ducem de Excestre et alios praefatos principes secundum quod simul tractaverant, indicavit eis regem Henricum esse paratum ad confligendum cum eis extra urbem Londoniae cum duobus milibus sagittariorum et ii^m lanceārum, minorem dicens numerum exercitus quam rex habuit; et putabant praefati principes quod adhuc minorem rex haberet exercitum quam dux de Marle, comes scilicet de Rotterland, dixit. Tunc consilium inierunt quod mitterent in Gualliam sive in Excestre, quia ibi haberent tantum numerum armatorum qui sufficerent resistere toti Angliae, si opus esset; et dux de Marle, qui et comes de Rotterland, simulavit se velle cum eis, secundum promissa, vivere et mori. Et cum praefati principes et eorum exercitus transissent duos pontes de Midheet, ad quatuor leucas de Coulbourc, inceperunt advenire duae acies regii exercitus praemissae, scilicet cum duobus ductoribus, marchiso de Dorsettis et Thoma de Arpegheem. Cum ergo dux de Marle, comes scilicet de Rotterland, vidit acies regis Heinrici ita prope, retorquens equum, discessit a praefatis principibus et se exercitui regis sociavit, clamans atque vociferans : « Ecce omnes veniunt, » et simulans quasi cum eis dimicasset, qui pontem transierunt. Cernentes ergo praefati principes, quod dux de Marle, comes scilicet de Rotterland, eis esset contrarius et eos decepisset, consternati sunt et commoti. Et dux de Sudrien, comes scilicet de Kent, cum exercitu suo se dedit ad custodiendum pontem, admonens ducem de Excestre, comitem scilicet de Hontinton, ut populum qui pontem

jam transierat, retraheret, et pariter uniti, contra regis exercitum obtinerent, et tunc ipse dux de Excestre praecedens duceret exercitum et cum eo comes de Salisberi pedetentim equitando, donec transissent Huler et Oxinforde, ipse cum fortioribus equitibus retro veniret, exercitum custodiendo et hostes repellendo in despectum omnium inimicorum eorum; nec audebant acies regii exercitus pontem transire de Midheet [1], quia dux de Sudrien, comes scilicet de Kent, ita viriliter pontem tenuit et contra eos dimicavit quod eis abstulit vi duos summarios et currum regium, et ita viriliter restitit quod nullus de regis exercitu ausus fuit pontem transire infra dies tres, donec rex Henricus personaliter advenisset. Et quoniam dux de Sudrien regem advenisse sensit, ipse et exercitus ejus pontem viriliter defendebant, et latenter equos ascendentes dux et sui advocabant omnes de villanis de Merdenhoc [2], villa scilicet vicina ponti, et omnes equites ex ea et pedites ad succurrendum regi Richardo quem dixit ibi praeteriisse. Et dux de Excestre, comes scilicet de Hontinton, praecessit cum exercitu, per viam undique capiens cuncta victualia et secum ducens, ne sequens regis exercitus victualia inveniret. Et dux de Sudrien pontem deserens cum suo exercitu, tota nocte sequenti pervenit usque Oxinforde et extra urbem castra locavit. Et altero die invenit ducem de Excestre, comitem scilicet de Hontinton, et alios principes et eorum exercitum apud Hondescot, et inde pariter profecti sunt usque ad villam quamdam nomine Succestre [3], et ibi, dimisso exercitu extra villam in campo, ipsi principes, per noctem in villa hospitati sunt, omnes praefati principes locati in uno hospitio, scilicet dux de Sudrien, qui et comes de Kent, dux d'Excestre, qui et comes de Hontinton, frater regis Richardi, comes de Clocestre, dispensator, comes de Salesberi, cui nomen erat Montagu, dominus Thomas Blond, Maddalein qui similis erat regi Richardo in phisionomia, dominus Benedictus Celi [4] et multi alii probi milites et armigeri cum eis. Omnes hii pariter locati fuerunt in eodem hospitio in villa de Succestre, et eorum exercitus foras erat in campis sine capitaneis et ordine, quod satis mirandum erat de tantis principibus in tanto periculo constitutis. Interim autem quod haec aguntur, antequam rex Henricus praefatos principes sequeretur,

[1] Maidenhead.
[2] Marlow.
[3] Cirencester.
[4] Sir Benoît Shelly.

dum videlicet adhuc esset in campo prope Londoniam, cum exercitu suo, compertis insidiis praefatorum principum, ipso die Epyphaniae advocato ad se domino Petro de Hoxton, milite quodam, praecepit ei ut festinanter pergeret ad castellum quo tenebatur captivus Johannes de Bordeux, appellatus Richardus, qui fuit rex Angliae, et vita privaret eum ut separaretur ex hoc mundo et reciperetur in inferno vel in paradiso vel ubi Deo placeret, quia oporteret compleri quod in parlemento communi judicatum fuerat, cum jam esset manifestum pro ejus succursu arma fuisse levata et per consequens ex judicio mori deberet ipse omnium primus. Miles, accepta ergo licentia atque mandato a rege, pervenit ad castrum ubi rex Richardus degebat, qui sedebat ad mensam pransurus, uno tantum armigero sibi serviente. Vocavit ergo armigerum illum dominus Petrus de Hoxton, qui advenerat, et inhibuit sibi ne de cetero ipsi de cibo, nec de potu credentiam faceret Richardo regi, sicut solebat primo ipse cibum et potum gustando, praecepit ei hoc ex parte regis Heinrici, sub poena truncationis capitis, sed sineret eum cibum et potum per se sumere si vellet, quia non diu cibum vel potum esset sumpturus. Tunc armiger contristatus reversus est ad regem Richardum quem solum reliquerat, sedentem ad mensam, nec volentem comedere, quia solus fuerat, nec armiger sibi adhuc cibi vel potus credentiam fecerat. Cum ad eum reversus fuit armiger, moesto vultu aspiciens, non faciebat credentiam ut solitus erat: et rex Richardus interrogavit eum quae nova ipse percepisset, et respondit quod nulla, nisi dominus Petrus d'Oxton ibi venisset, sed, quae nova ipse portasset, ipse nescivit. Et tunc armigero dixit quod scinderet sibi cibum ad manducandum et faceret officium suum ut solitus erat; et tunc armiger se misit ad genua regis, et veniam precabatur et quod inde non irasceretur sibi quod officium non faceret, sicut solebat, quia inhibitum sibi fuerat rege Henrico. Et hoc audito, rex Richardus, ira commotus est, et arrepto cultro a mensa, fixit in caput armigeri, dicens : « Maledictus sit Henricus » de Lancaistre et tu cum ipso! » Et post haec verba, intravit dominus Petrus de Hoxton cum VII armatis, et quilibet bipennem habuit in manu sua. Quos ut vidit rex, mensam evolvit ad terram et insiliit in unum de illis et eripuit bipennem de manu ejus et viriliter coepit se contra illos defendere et IIIIor interfecit ex eis, et dominus Petrus de Hoxton ascendit sedile, quo rex Richardus sedere solebat ad prandendum vel coenandum,

et ibi occultavit bipennem suam. Rex ergo viriliter contra alios pugnabat, tamquam probissimus miles, et cum nimium gravaretur, retorquebat se retrocedendo et semper se defendendo, continuando ictus usque ad sedile suum et cum dorso ad sedile esset, faciem habens ad hostes, fortiter feriendo, ecce dominus Petrus de Hoxton, de retro levata bipenni, regi in capite letale vulnus inflixit, et ita vehemens fuit ictus quod ad terram regem stravit. Et tunc clamavit rex : *Adieu! mercy!* et statim alium ictum in capite accepit, quo nobilis rex Richardus spiritum exalavit, quod valde fuit dolendum de tanto principe quod sic sine confessione et eucharistia moriebatur et nichil aliud boni moriens dixerit. Et cum mortuus esset, miles ille, scilicet dominus Petrus d'Oxton, qui sibi mortem intulit, cum aliis sedebat juxta corpus regis Richardi et coepit plorare, dicens : « Helaes, quid fecimus? Interfecimus illum qui noster dominus et rex » fuit plusquam annis XXII. Jam merito dehonestatus, nec honeste coram » aliquo principe, domino seu milite potero levare faciem meam in toto » mundo, quia dicetur michi quod proprium dominum meum occiderim, » et omnem honorem amisi. » Et altero die fecerunt corpus regis Richardi deportari ad castrum de Pourfray [1], et ibi fuit humatum in ecclesia sicut unus pauper miles deberet humari : cujus anima requiescat in pace! Mortuus autem est rex Richardus et a suis sic occisus anno regni sui XXII°, Dominicae Incarnationis millesimo CCCC°, ipso die Epyphaniae. Et post haec rex Henricus, cum exercitu suo, praefatos principes, qui, ad succurrendum regi Richardo arma contra eum levaverant, persecutus est ad pontes de Mardehot, qui, cum suis exercitibus, regi, ut puta, potentiori cedentes, per Hondeschot et Oxinforde, ut dictum est, transeuntes, ad villam de Succestre pervenerunt, et exercitibus eorum foras urbem manentibus, sine ordine et capitaneis, quod satis mirandum erat, cum esset ibi flos totius Angliae, ipsi villae in eodem hospitio omnes principes hospitati sunt. Tunc dux de Sudrien, comes scilicet de Kent, cunctis praecepit et proclamari jussit altero die convenire ad serviendum regi. Et cum haec ordinatio facta esset, advenit ibi ea nocte satelles quidam sagittarius regis Heinrici, qui in eodem hospitio quo et principes hospitatus, ignem sibi in quadam camera pro se fieri fecerat ut ibi solus quiesceret. Quod cum

[1] Pomfret.

cognovisset dux de Sudrien advenisse ibi satellitem regis Heinrici, accessit ad eum in camera qua erat et interrogavit eum unde veniret; et satelles respondit : « Ego, inquit, venio de Guallia ubi missus eram ex parte regis » Heinrici. » Et tunc dux extraxit ab eo signum regis Heinrici, quod sub brachio suo satelles tenebat, et jactavit in ignem, dicens : « Hoc feci in » despectum Heinrici de Lancaistre, et tu, ribalde, huc advenisti ad ex- » plorandum statum nostrum et tradendum nos. Tu statim eris tractus » atque suspensus in despectum magistri tui. » Et statim misit dux de Sudrien pro ballivo villae, praecipiens ei ut statim satellitem illum faceret trahi atque suspendi. Et ballivus dixit quod faceret eum suspendi, et duxit eum secum ad hospitium suum et dedit sibi ad bibendum et comedendum. Tunc dixit satelles ad ballivum : « Domine ballive, precor ob » amorem regis Henrici, ut velitis me audire et causam suspendere. » usque dum dux de Sudrien locutus sit regi Heinrico, ad videndum si » arma regis Heinrici sunt sui juris, ut ea audeat comburere vel non. » Ballivus igitur villae sic requisitus a nuncio regis Heinrici, statim congregavit omnes sagittarios villae et armatos, bene usque ad LX, et cum eis accessit ad hospitium quo dicti principes erant, et dixit duci de Sudrien : « Domine dux, ego immitto vobis manum ex parte regis Heinrici et capio » vos, praecipioque omnibus vobis, ex parte regis, ut nemo praesumat ves- » trûm ex hoc hospitio exire, usque ad tempus quo locuti eritis cum rege » Henrico. » Et tunc dux de Sudrien dedit ballivo alapam, dicens : « Ne- » bulo, quomodo sic audes nos arrestare? Tu eris cras mane suspensus in » patibulo, ita cito quo dies lucescat. Miser, ecce hìc regem Richardum, » qui supremus est rex Angliae. Quomodo sic audes loqui? Ora veniam a » rege Richardo. » Quod cum ballivus nollet facere, dux de Sudrien dedit sibi adhuc unam alapam. Sic ergo coeperunt bellare illi de villa contra praefatos principes, quod nimis erat dolendum de principibus quia sine exercitu ibi erant ea nocte bello circumventi. Et ballivus clamavit ad omnes de villa ut properarent et capi juvarent praefatos principes inimicos regis Henrici. Tunc illi inceperunt eorum arcus extendere et sagittas in principes emittere, et ad primum vulneratus est dux de Sudrien, et comes de Salesbri viriliter se coepit defendere et cum illis de villa confligere in tantum quod et ipse vulneratus est. Et cum frater regis Richardi, dux de Excestre qui et comes de Hontinton, et comes de Clocestre et Maddalein

qui similis erat regi Richardo, vidissent quod illi de villa tam magnum fecerunt insultum in eos ut caperent aut occiderent, ipsi tres per fenestram exilientes, per aliam partem hospitii pervenerunt ad vicos villae, et transeuntes inde immiserunt ignem in duas vel tres domos ad finem quod illi de villa ab insultu desisterent et ad incendium, ubi erat, se verterent, ab hospitio decedentes, ubi praefati principes, dux scilicet de Sudrien, qui et comes de Kent, et comes de Salesbry et dominus Thomas Blond, Benedictus et alii milites egregii in magna tenebantur angustia de villanis qui ab omni parte hospitium vallaverunt. Exterius et interius erant sagittarii, tendentes et mittentes sagittas continue, ut praefati principes in camera inclusi nullibi caput extendere possent, erantque gradus hospitii ita stricti ut nisi duo pariter ad defensionem stare possent. Dux autem de Excestre et comes de Clocestre et Maddalein, qui exilierant in villam, videntes quod villani de incendio non curarent, sed unanimiter insultus in principes inclusos facerent ut aut eos occiderent aut caperent, desperati extra villam venerunt, putantes eorum exercitum ibi invenire et sociis ferre auxilium et subsidium; sed heu! non ita invenerunt, quia omnis eorum exercitus fuga lapsus est per noctem. Nam, cum vidissent villam incendio conflagrari, putantes regem Henricum et ejus exercitum adesse et suos principes captos aut occisos fore, fugierunt omnes, et versus Scotiam divertentes, hinc inde dilapsi sunt. Dux ergo de Excestre et comes de Clocestre et Maddalein, neminem eorum invenientes, hinc inde disperguntur. Et non longe a villa invenit dux d'Excestre magistrum hospitii sui, *environ* [1] cum XII equis, et ascenso equo profectus est recta via versus Essacs [2], ad exeundum patriam. Et comes de Clocestre versus Gualliam, patriam suam profectus est, et Maddalein putavit pergere ad Scotiam. Principes autem qui in villa in camera obsessi fuerant, omni auxilio destituti, viriliter se defendentes, tota nocte bellantes et sudore maximo aestuantes, usque in diem alteram ad VIII horas strenue tenuerunt; sed tunc clara luce omnes quotquot in urbe erant, eos circumvallantes et undique eos impugnantes, ad deditionem coegerunt. Ibi fuerunt capti dux de Sudrien, qui et comes de Kent, comes de Salesbri, Thomas Blont, Benedictus et alii XXX tam strenui mi-

[1] Ce mot s'est conservé dans le texte latin, qui offre évidemment la traduction d'une relation française. Cf. celle du manuscrit 3884, Bibl. impér. de Paris, fréquemment citée par M. Wallon dans son *Étude sur Richard II*.

[2] Essex.

lites quam armigeri, qui fuerunt fortiter ligati. Oppidani autem duos principes, ducem de Sudrien, qui et comitem de Kent, et comitem de Salesbri Montagu decollaverunt, mittentes eorum capita super hastas longas et portantes a praedicta villa de Succestre usque ad Oxinforde. Duxerunt etiam secum et alios xxx, tam milites quam armigeros, quos ligatos cogebant ire, ipsi in eorum equis sedentes. Cum ergo apud Oxinforde venissent, invenerunt regem Heinricum ibi locatum extra urbem ad Carmelitas, et praesentaverunt ei capita duorum principum lanceis affixa et ceteros captivos. Tunc rex praecepit Thomae de Arpegheem, camerario suo, quod faceret fieri justitiam de captivis et omnes morti traderet, excepto uno milite quem ipse reservari praecepit, quia erat unus de LIIII^or^ quos sabbato ante ejus coronationem milites ordinaverat. Cui et indulsit quicquid contra eum fecerat, quia juvenis erat tyro et nobili ex stirpe descendens. Tunc Thomas Blont et Benedictus, egregii barones, ad caudas equorum tracti sunt, ab urbe de Oxinforde usque ad locum justitiae, bene per leucam in longum, et suspensi, et statim succisis cordis, dimissi sunt adhuc vivi, et positi super scampnum ante ignem magnum qui succensus fuerat sub patibulo, ligatis manibus, et ecce tortor portans rasorium acutum in manu sua, et misit se ad genua ante dominum Thomam Blont, orans ut sibi ignosceret de eo quod sibi esset facturus quia faceret eum mori. Et interrogavit eum dominus Thomas Blont, dicens : « Es-tu ille qui me de hoc mundo liberabit? » Et tortor respondit quod sic, dicens : « Domine, inquit, supplico vobis ut mihi » velitis indulgere quod vos mori faciam, quia oportet me complere offi- » cium meum. » Tunc miles ille egregius osculatus est eum, indulgens ei quicquid faceret in eum. Tunc tortor se curvans ante militem, cum parvo flebotomo ventrem ejus aperuit et excidit viscera ejus et obstruebat venam cordis, faciens nodum subtus stomachum de liga ad finem quod ventus cordis non exiret, et jactavit viscera extracta in ignem. Tunc sedebat dominus Thomas Blont ante ignem, aperto ventre, et vidit viscera sua ardere ante se. Tunc dominus Thomas de Arpigheem dixit domino Thomae Blont : « Vadatis et quaeratis vobis medicum qui possit vobis sanare. » Et dominus Thomas Blont, levans manus suas ut erant ligatae, dixit : « Te » Deum laudamus, et benedicta sit hora qua natus fui, et benedicta sit dies » haec presens, quia hodie moriar in servitio proprii domini mei, nobi- » lissimi regis Richardi. » Et post haec verba dominus Thomas de Arpi-

ghem interrogavit eum, dicens : « Dicatis qui sunt domini et milites et » armigeri qui sunt vestri complices in traditione. » Et tunc respondit fidelissimus miles, aperto ventre : « Quid me interrogas, perfide traditor Arpe» ghem? Tu esto accusator et traditor infidelis. Ego nunquam vel verbum » sinistrum de principe seu milite vel armigero, nec etiam de ulla persona » locutus sum. Sed tu et nequissimus ille traditor de Rotterland, omnes » fere proceres Angliae tradidistis, et per vos et falsum vestrum consilium » nobile regnum Angliae destruetur. Maledicta sit hora qua tu et traditor » ille nati fuistis! Ego Deo exoro veniam michi meorum tradi peccaminum, » et te et traditorem de Rotterlant appello coram facie aequissimi judicis » domini nostri Jhesu-Christi, michi ibi responsuros de intollerabili ne» quitia atque perfidia quam contra Deum et meum serenissimum regem » et dominum regem Richardum vos fecisse constat et suam nobilem mi» litiam. » Et hiis dictis repetiit tortor ab eo si vellet potum sumere, et animosus miles respondit : « Non est opus michi potare, quia quo potum » reciperem, non habeo; ablatum est. Deo regratior. Supplico tamen tibi » ut me de hoc mundo deliberes. Grave est michi hos traditores ante me » cernere. » Et osculatus est tortorem, indulgens sibi mortem quam sibi illaturus erat, et statim decollatus est et in quatuor partes divisus, et similiter alii quatuor milites, et omnes partes aqua bulitae sunt. Et Benedictus miles egregius post ipsum decollatus est et in quatuor equidem partes divisus, et similiter alii quatuor milites, et omnes partes aqua bulitae sunt. Tunc quoque apud Oxinforde in castello decollati sunt pariter XXII alii, tam milites quam armigeri. Sexta decima denique die mensis januarii, spectaculum, flebile potius quam jocale, Londoniae civitatem ingreditur, a rege Henrico praesentatum, videlicet VII capita procerum et VIII quartaria duorum corporum egregiorum militum aqua bulita atque decocta, et XII captivi vivi nobiles funibus ligati et velut pecora per villanos minati. Haec tamen omnia praecessit in ordine processionis caput nobilis ducis de Sudrien, qui et comitis de Kent, super longiorem perticam levatum, praecedentibus multis, clangentibus tubis, histrionibus atque mimis ludentibus in instrumentis musicis et gaudium magnum agentibus. Huic spectaculo occurrerunt archiepiscopus Cantuariae et alii episcopi octo-decim, viginti quoque abbates mitrati, exceptis aliis praelatis. Hii processionaliter processerunt mitrati et in albis juxta ritum ecclesiae vestiti obviam spectaculo quod miserat rex

Henricus. Fuit autem dies mercurii et cantabant *Te Deum laudamus;* et omnis populus tripudiabant gaudio magno, clamantes unanimiter atque dicentes : « Deus custodiat atque benedicat serenissimum nostrum regem » Heinricum et dominum nostrum principem! » Et processit archiepiscopus usque ad Sanctum-Paulum, et in choro iterum cantabant : *Te Deum laudamus.* Et post ipse archiepiscopus Cantuariae sermonem fecit ad populum. Altero die, scilicet die jovis, quae erat mensis januarii XVII[a] dies, venit rex Henricus Londoniam. Et omnes de Londonia ab officiis et opibus mechanicis illo die feriantes, cum ingenti gaudio atque celebritate regi concurrerunt Heinrico, omnesque fuerunt in armis, et rege ad Sanctum-Paulum, majorem scilicet ecclesiam, veniente, occurrerunt ei ibi omnes praelati regni Angliae, cantantes : *Te Deum laudamus,* sicut die fecerant praecedenti, et archiepiscopus Cantuariae regi aquam benedictam porrexit. Tunc rex, equum suum tenens immotum, dixit ad praelatos : « Per sanctum Geor- » gium, pulcrum spectaculum est nos videre pariter congregatos, dato quod » omnes fideles essemus quilibet alteri; sed absque dubio, mali cum bonis, » traditores cum fidelibus inter nos commixti sunt, et Deo voveo atque » promitto quod ortulum hunc ita colam, malas herbas ex bonis evellendo » atque eradicando ex ortulo meo, quod meus ortus infra muros atque » fossata totus erit interius purgatus et mundus, et in tantum quod aliqui » etiam vestrûm sentient ferri pungentis acumen. » Sequenti die, hoc est die veneris, rex processit per totam villam Londoniae processionaliter et omnis clerus de civitate, praecedentibus regem principibus et proceribus regni et omni populo sequente in ordine suo. Et dum venisset ad medium campi, stantibus omnibus atque se tenentibus, sic ipse locutus est : « Uni- » versi qui mea ex gente pusilli et magni hìc convenistis, vobis gratiarum » actiones plurimas large rependo, vestram promptam benivolentiam in » meum subsidium et honorem exhibitam gratanter accepto et amplius » exhibendam, maximeque vobis meis civibus de Londonia ad ampliores » gratiarum et beneficiorum obligor actiones. et fide juro vobis, vos me » talem regem vestrum atque servitorem experiemini bonum atque fide- » lem. » Et adhuc inclamavit et dixit : « Audite! Dominus meus princeps » de Gualles, carissimus patruus, nunquam tam strenue, tam longe, tam » periculose processit in hostes, nec tot regna debellavit, quin, Deo dante, » tot facta bellica, tamque remota loca bellico apparatu adiens vel plura,

» audebo committere, regnum in casu ampliando et viriliter defendendo, » vel certe me ipsum impendendo succumbam. » Tunc omnes quasi ex uno ore clamaverunt : « Deus custodiat regem Heinricum, dominum nostrum » et benedicat domino nostro principi ! » Postquam ergo justitia facta fuit apud Oxinforde, ubi, ut dictum est, plusquam xx^ti^ tam milites quam armigeri nobiles truncati sunt, et etiam postquam apud Londoniam Thomas Blont, Benedictus et alii milites III^or^ morti traditi fuerint, ut dictum est, rex Heinricus confestim misit comitem de Aron'deel et dominum Thomam de Arpegheem, cum exercitu, ut totum per regnum quaereret dispensatorem, comitem de Glocestre, qui ab eis inventus est et capite truncatus, misitque corpus et caput regi apud Londoniam ipse dux de Marle, qui et comes de Rotterland. Dux autem de Excestre, qui et comes de Hontinton, et magister hospitii ejus dominus Scelle, cum aliis aliquibus suorum tendentes versus Scochiam, dum venissent in Esscaschen[1] in quadam villa, ubi comitissa de Harfort, soror comitis de Arondeel, illius scilicet qui fuerat Londoniae in parlemento decollatus per regem Richardum, ut superius dictum est, moram traxit, hospitati sunt in eodem hospitio quo illa saepius solebat hospitari cum ibi solebat proficisci. Quos cum novisset comitissa de Harford praedicta adesse, scilicet fratrem Richardi olim regis qui ejus fratrem occidi fecerat, praecepit capitaneo villae omnem secrete populum congregari et praefatum ducem de Excestre et suos comprehendi, ut de fratre suo vindictam sumeret. Factum est autem ut praecepit, et captus est ibi dux de Excestre, qui et comes de Hontinton, et duo cum ipso, scilicet magister hospitii sui, dominus Scelle, et dispensator suus Hugo Quade. Plurima autem pars militiae suae et suorum satellitum hinc inde per regionem capta fuit, quia nesciebant quorsum tendere ut se salvarent. Misit ergo comitissa ipsa regi Heinrico litteras, nuncians ei quod cepisset ducem de Excestre, fratrem Richardi, olim regis, eum tertio supplicans ut nunciaret haec nepoti suo comiti de Arondeel et mitteret eum ut de patre suo congruam posset sumere vindictam, quia ipsa faceret ducem de Excestre, comitem scilicet de Hontinton, trahi atque suspendi. Et confestim misit rex comitem de Arondeel, dicens ei : « Ite, care nepos, » ad materteram nostram, comitissam de Harford, ut mittat nobis captivos

[1] Essex.

» illos vivos vel mortuos. » Veniens ergo comes de Arondeel invenit comitissam materteram suam et illos de partibus illis bene ad octo milia congregatos, et ducem de Excestre, comitem scilicet de Hontinton, ante eos adductum ut moriretur : non fuit tamen ullus de villanis illis quin misericordia moveretur in ducem. Cum ergo advenisset comes de Arondeel, descendens de equo, salutavit materteram suam, et conversus ad ducem de Excestre, comitem de Hontinton, dixit ei : « Ha, domine, quid dicitis » vos? Nonne vobis jam displicet mors patris mei, quem per vestrum consilium fecistis interimi, et terram meam atque paternam hereditatem » hactenus possedistis, sororem meam sic male et indecenter tractando ut » ex nimia paupertate sit ad me coacta confugere, me etiam hereditate privatum in exilium nimia ex paupertate pulsum extra regnum detinendo, » ita quod si non fuisset nepos meus, dux de Gaiettis, necesse michi fuisset » prae inopia mori. Et tu, villane, recorderis-ne temporis illius quo tibi ut » scutifer in militia instruendus servivi, saepius tibi caligas abstrahendo, » saepius te calciando, et tu me ut servum sive pilgardum tuum tractasti. » Sed nunc de omnibus vindictam sumam in despectum tui et magistri » tui, qui rex fuit, Richardi, quae in me et in meam sororem egistis. » Et post haec fecit eum duci manibus ligatum, ante turmas villanorum ut occideretur; et dum ante aciem eorum staret ligatus, dixit : « Domini mei » et cuncti qui adestis, miseremini mei, qui nunquam vobis seu alicui vestrûm quidquam mali intuli. Idcirco, pro Deo, mei velitis misereri. » Nec erat ibi tunc quisquam quin misericordia movebatur in ipsum, excepta comitissa et nepote ejus, comite de Arondeel. Tunc comitissa irata contra multitudinem populi, dixit : « Maledicti estis vos omnes, villani, qui inter » vos homines omnes non audetis unum hominem occidere. » Tunc juvenis quidam, se praesentans comitissae, dixit se ad hoc esse paratum, et accepta auctoritate ab ea, cum securi accessit ad ducem, et flexis ante eum genibus, precabatur ei ut indulgeret quia esset eum occisurus. Cui dux ait, genibus flexis, manibusque ligatis, ut erat : « Amice, inquit, cur michi » vitam abripere cupis, quam michi Deus donavit, cum tibi, nec tuis nunquam aliquid forefecerim? Hic vides bene VII milia hominum congregatos, quorum tamen nullus in me vult manum mittere. Helaes! amice, » quomodo hoc in corde tuo possis invenire ut me vita privares, quam » Deus michi concessit? Pro Deo, avisa te melius et accede me osculari.

» Ego tibi indulgeo. » Et coepit tunc dux paululum plorare, dicens : « He-
» laes, ut quid Romam non properavi, dum me sanctissimus pater noster
» Papa romanus per litteras suas ad se venire invitavit, ut ejus efficerer
» mareschallus? Si hoc egissem, o Virgo Maria, in hanc angustiam non
» venissem. Helaes, nunc eram in voluntate ad ipsum proficiscendi, sed heu
» nimis tarde. Precor ergo Deum ut michi peccatorum meorum veniam
» concedere dignetur. » Haec audiens, tortor ille qui ad feriendum venerat,
tanto dolore tractus est, ut tremulans et pavens cum lacrimis reversus ad
dominam suam, diceret : « Domina mea, pro toto auro et argento quod
» mundus continet, talem principem decollare non ausus sum. » Cui do-
mina : « Per sanctum Georgium, hoc quod michi promisisti, implebis :
» alioquin faciam te decollari. » Tremefactus ergo ille rursus venit ad
ducem, dicens : « Domine mi, ignoscatis michi : oportet ut vos feriam. »
Tunc dux, flexis genibus in terram, manus levans ligatas, sic ait : « Helaes,
» nullum michi est mortis remedium, mori me hic oportet; precor ergo
» Deum et gloriosam Virginem Mariam et omnes sanctos, ut omnium pec-
» catorum meorum veniam michi post hanc mortem concedant et gloriam.
» et te, amice, precor ut me cito decollando ex hoc mundo liberes. » Tunc
tortor, levata bipenni, percussit ducem in scapulis tam fortiter quod ad
terram, everso vultu, cecidit, quod nimium erat dolendum; et statim post-
quam bipennem retraxerit, celer surrexit dux, super pedes se erigens et
dicens : « Helaes, homo, qualiter fecisti hoc? Pro Deo delibera me celeri-
» ter! » Et tunc dedit sibi tortor continuo ictus octo in capite et in scapulis,
et in collo intulit IX ictus, et adhuc clamavit dux : « Helaes, homo, qua-
» liter sic facis? Deus, miserere mei. » Et tunc abscidit ei collum cultello,
secando guttur ejus. Sic mortuus est nobilis dux de Excestre, qui et comes
de Hontinton, frater Richardi olim regis. Comes igitur de Arondeel, caput
ducis super longam hastam suffixum ad regem apud Londoniam detulit,
ducens et militem magistrum, scilicet hospitii ducis, manibus et pedibus
super equum ligatum, et dispensatorem armigerum pedes currere coegit
legatis sibi manibus usque Londoniam, pervenitque comes de Arondeel
Londoniam XIX die januarii, praecedentibus eum tubis clangentibus et mu-
sicis instrumentis, capite ducis de Excestre ante se delato et post eum
sequentibus duobus captivis, et post sequebatur tota gens ejus in armis, et
occurrerunt ei illi de Londonia, multum honeste eum recipientes, atque

clamantes : « Deus custodiat dominum nostrum regem Heinricum et domi-
» num nostrum principem et suum consilium ! » Eodem die venit Londo-
niam dux de Marle, qui et comes de Rotterland, ante quem portabatur
in hasta longa caput comitis de Glocestre, cum tubarum clangore et musico-
rum instrumentorum melodia. Et post ipsum sequebantur XII captivi, super
duas charras, qui fuerunt statim in castellum Londoniae intrusi : et post
ipsos captivos multitudo armatorum et sagittariorum ducem sequebatur.
Praecepit autem rex capita principum super portas civitatis suspendi, et
omnis populus gavisus est gaudio magno, dicens : « Deus custodiat regem
» et dominum nostrum principem ! Nunc non timemus gerere guerram
» contra omnes gentes mundi, praeter Flamingos. » Tunc quoque Wal-
danus, qui fuit archiepiscopus Cantuariae, et episcopus de Carlin ducti sunt
a prisione apud Westmoustier, ubi fuerant in custodiam, in turrim Lon-
doniae. Tunc quoque captus est Maddalein, qui similis erat regi Richardo
in corporali dispositione, in via qua erat iturus ad Scotiam : et magister Jo-
hannes Darby, receptor regis Richardi, captus est Linconiae et Londo-
niam ductus est. Captus est etiam abbas de Westmoustier, quia ejus in
camera et ejus consensu celebratum fuit convivium quo praefati principes
contra regem conjurabant et eorum ibi habuerant consilium. Sumpsit
autem rex totum thezaurum abbatis illius et omnem ejus facultatem. Com-
prehensus est etiam dominus Bernaerdus Broucaes, miles de Gasconia,
qui cognominatus est Bonus miles. Hic captus fuit in hospitio suo, VIII
leucis a Londonia, et in turrim Londoniae positus est. Die autem mercu-
rii post Purificationem Beatae Mariae, comes de Arondeel et illi qui erant
justiciarii regis Henrici, venerunt in castellum Londoniae, et adducti sunt
ante eos tres praelati, scilicet Waldanus, qui fuerat archiepiscopus, et
episcopus de Carlin et abbas de Westmoustier, duo quoque presbyteri,
scilicet Maddalein, qui fuerat similis regi Richardo et capellanus ejus, et
magister Johannes Darby, receptor quondam regis Richardi, duo quoque
milites, scilicet dominus Bernaerdus Broucaes, Gasco, et dominus Scelle,
magister hospitii ducis quondam de Excestre, qui fuit comes de Hontinton.
Steterunt autem coram officiariis sive justiciariis a mane usque ad quartam
horam post prandium, nec poterant justiciarii eos de aliquo convincere fore-
facto, dixeruntque comiti de Arondeel ut de eis suam faceret voluntatem,
ipsi nullam invenissent in eis causam, qua mori meruissent. Et cum reces-

sissent justiciarii a castello, comes de Arondeel interrogavit populum quid de captivis vellet fieri. Tunc omnes clamaverunt, quasi uno ore : « Domine comes, faciatis eos mori omnes. » Tunc comes de Arondeel dixit Waldano, qui fuerat archiepiscopus : « Domine, dominus noster rex » Henricus et communitas indulget vobis vitam et remittunt vobis si quae » feceritis. » Qui regratiabatur regi et comiti. Alii autem duo praelati, scilicet episcopus de Carlin et abbas de Westmoustier, remissi sunt in prisionem ut expectarent gratiam Dei et regis. Duo vero presbyteri, scilicet Maddalein, qui fuerat capellanus regis Richardi, et magister Johannes de Darby, receptor regis Richardi, et etiam cum eis dominus Scelle, magister hospitii ducis de Excestre, tracti sunt a Londonia usque ad patibulum; et antequam per mediam viam pertraxissent eos, nox erat, nec videre poterant. Tunc capitaneus Londoniae XLIIII torchias accensas auferre jussit, cum quibus tracti fuerunt ad patibulum, et dum suspensi fuissent, statim cordae abscisae sunt desuper et remissi sunt vivi, et interrogati sunt ut dicerent si qui cum eis consenserant; nec aliquis eorum trium respondit verbum, praeterquam Maddalein, qui dixit ad capitaneum Londoniae : « Helaes, ero divisus in quatuor partes. » Et capitaneus dixit : « Non, » sed eritis capite solum truncatus. » Tunc Maddalein, manus levans ligatas, ait : « Deus, gratias ago tibi quia hac nocte in servitio serenissimi » domini mei et regis moriar Richardi. » Dominus quoque Bernardus Broucaes, Gasco, miles egregius, per quatuor satellites adductus est ad patibulum, et primus omnium decollatus est, post hunc Maddalein. Tertius fuit magister Johannes Darby, qui decollatus est nichil dicens, praeter orationem suam. Quartus fuit dominus Scelle, magister hospitii quondam ducis de Excestre, fratris regis Richardi. Hii pariter decollati sunt nocte illa. Duodecima autem die martii ejusdem anni M° CCCC°, translatum est nobile corpus regis Richardi, de castello Pourfray, ubi humatum fuerat, Londoniae, vectum in curru nigro, panno cooperto, super quem currum quatuor vexilla stabant erecta, in quorum duobus erant impressa arma sancti Georgii, et aliis duobus arma sancti Eduardi, scilicet campus aureus et in eo crux aurea extensa. Centum quoque homines, nigro induti habitu, incedebant juxta corpus, et quilibet torchiam ardentem in manu gerebat, miseruntque illi de Londonia obviam corpori XXX satellites vestitos albis vestibus, et quilibet cereum vel torchiam in manu gerebat, et

perductum est corpus ad Sanctum-Paulum, et ibi, duobus postea diebus, inhumatum permanens, ostendebatur illis de Londonia, ut certe scirent ipsum regem Richardum esse mortuum, et post haec, corpus fuit traditum sepulturae : cujus anima et omnium fidelium defunctorum requiescant in pace! Amen. Regnavit autem Henricus, rex Angliae effectus, annis XII, Anglorum XXXII^us^, Heinricus IIII^us^.

Post mortem regis Richardi, novus rex Angliae Henricus de Lancaistre fecit arestari Waldenum, archiepiscopum Cantuariensem et, spoliatis bonis suis atque aviae suae, retrusus est apud Sanctum-Albanum in monasterio. Fecit etiam arestari thesaurarium Richardi regis et reginae suae Yzabel quae, postmodum in Franciam reversa, nupta fuit Karolo duci Aurelianensi, sed, ea sine prole defuncta, dux accepit filiam Adulphi ducis Clivensis.

Hoc anno 1400, ob segnitiem et lasciviam suam, Wenzelaus depositus est imperio. Vacavit quoque imperium per annum, licet Robertus Palatinus a quibusdam electus, sed non receptus a Germanis aut Ytalicis, ut consuetum est fieri; Florentini tamen eum receperunt, successitque Sigismundus frater Wencelai.

Robertus Palatinus imperator Alemaniae, contra Wencelaum a Florentinis vocatus est, sed pro justitia tandem mortem subiit. Hic, Wencelao segniter agente, ab aliquibus electoribus electus, et non praevaluit, licet ad Alpes sese transtulit.

Hiis diebus Florentini rejicere cupientes jugum Galeatii ducis Venetorum, vocavere Robertum Bavariae ducem, Wencelao regi subrogatum, sed congrediens hic Robertus copiis Galeatii superatur; et mox imperii Stephanus dux Bavariae fastigia petiit, nec praevaluit uterque Sigismundo.

Contra Stephanum Robertus dux Bavariae, comes Palatinus, de imperio contendit et potitur, quod Robertus novem annis imperavit ante Sigismundum. Hic tamen Robertus pro justitia, dum de suis subjectis punitionem accepisset, etiam ipse muletatus est. Sic Sigismundus qui solo nomine hactenus imperaverat, obtinuit imperium et apud Bonnam in Hungaria, convenientibus electoribus, confirmatus est in imperio, quod XXVI annis gloriosissime tenuit. Pisani fame belloque domiti sese Florentinis dederunt.

Willelmi ducis Gueldriae uxor fuit filia Johannis ducis Brabantiae, tertiogenita soror Margaretae, comitissae Flandriae : quae paulo post virum suum, non suscepta prole, defuncta est in dominio duariae suae de Turnout in Brabantia.

Eo tempore Vincentius Cathelinus, ordinis Praedicatorum, sanctitate et doctrina insignis floruit, quem Calixtus III^us^, ob miraculorum frequentiam, cathalogo sanctorum asscripsit, anno Domini M° CCCC° LV^to^.

1401.

Rex Franciae filiam suam, quam regi Richardo desponsaverat, incontactam iterum in Franciam recepit. Dux Ghelriae, cum Parisius, a regis avunculis honorifice fuisset tractatus et maxime amicitiae vinculo fratri duci Aurelianensium fuisset astrictus, infirmitatem quamdam incidens, cum ad propria remeasset, paulo post defungitur, vir egregius et omnium sui temporis pugnandi industria et armorum exercitio praestantissimus, cui successit in ducatu Ghelriae frater ejus dux Juliacensis.

140

Hoc anno, mense februarii, cometa apparuit versus occidentem, curvitam barbam versus medium dirigens coelum, duravitque usque medium aprilis.

Discordiae quaedam inter ducem Burgundiae et ducem Aurelianensium, fratrem regis Francorum, et vix ad arma proventum est.

Anthonius, filius ducis Burgundiae, filiam comitis Sancti-Pauli ducit in uxorem; nuptiae in Attrebato celebratae.

Eodem anno, circa adventum Domini, rex Angliae ducissam Armoricanorum Britonum ducit uxorem. Aliquorum mercatorum de Flandria bona, scilicet vina quae Ruchella venerant, ab Anglis capta, quorum aliqua postmodum reddita fuerunt.

Ducissa Britanniae, uxor Henrici regis Angliae, filia fuit Karoli regis Navarrae, relicta Johannis ducis Britaniae, dicti de Montfort, qui reliquit Johannem, Arturum et Riquardum, comitem de Stampes, patrem Francisci, postea ducis Britaniae, scilicet anno Domini 1480, qui tunc ex sua uxore, filia comitis Fusnensis, genuit filios et filias, ut patebit.

Galeatius, potita Bononia, Florentinis magnum injecit timorem; sed indicium mortis ejus, cometes apparuit. Quo febre mortuo, tot tyranni Ecclesiae sunt innovati, ut pernitiosa seditio sequeretur Guelphorum. Gibellinorum quae per cc annos in Ytalia vacaverat, civilibus bellis accipitur gubernatio.

Johannes Galeatius, primus dux Mediolani, obiit anno Domini 1402. Cui successit primogenitus suus Johannes Maria. Johannes Maria, secundus dux Mediolanensis, adeo immanis erat ut plurimos sine causa occiderit, aut bestiis lacerandos objecerit; et in omni genere flagitiorum culpabilis erat, et justo judicio Dei a camerariis suis in sacrificio missae confossus interiit. Cui successit frater ejus Philippus Maria, tertius dux Mediolanensis, qui fere xxxiii annis rexit in ducatu. Successit autem Philippus Maria, tertius dux Mediolanensis, anno Domini M° CCCC° XII°, ut patebit in sequentibus.

Defuncto Johanne Galeatii primo duce Mediolanensi, Gibellinorum et Guelforum perniciosissimae sectae totam Ytaliam turbavere.

Johannes Maria, filius Johannis Galeatii, secundus dux Mediolani, rexit annis x cum matre, filia Barnabonis, Catherina nomine.

Hoc anno cometes apparuit in coelo, et Robertus imperator contra Mediolanensem Galeatium venit, sed apud Marigniannum Galeatius moritur.

Duo filii Johannis Galeatii, Johannes Maria et Philippus Maria, primus dux Mediolani, alter fit Papiae comes.

Mortuo Johanne Galeatio, primogenitus ejus Johannes Maria dictus obtinuit Mediolanum et secundogenitus Philippus, Papiam. Guetaldus vero Januam, nomine regis Franciae, cepit, industria Pandulfi Malatestae. Roma majore incommodo Ladislai quam civium Romanorum est defensa.

Post Anthonium patriarcham Aquileyensem, Ludovicus Thetius administravit. Mox inter eum et Venetos grave bellum oritur, cui se immiscuere reguli, privata loca de imperio usurpando, quo factum est ut Ludovicus ad regem Ungariae pro adjutorio proficisceretur. Et interim Veneti usurpabant dominia ejus.

Victoria christianorum in Turchos per Philippum imperatorem Graecorum et Sigismundum, secundum alios, Ludovicum regem.

Cum quadam vice Tamberlanus, rex Tartarorum, quamdam urbem dimisisset, eo quod pueri et puella ramos in victorem protulissent obviam, ipse motus ad iram omnes pedibus equorum conculcari fecit; et dum ei servus ejus januensis, cur hoc egisset, quaereret: « Ira Dei sum, inquit, et vastitor orbis. »

Hoc anno Tamberlanus, Tartarorum imperator, victus bello Turchorum est et cathenis aureis in carcerem ductus.

1403.

Mare infestum habetur. a pyratis multae praedationes factae. multi ex nautis, tam Flandrensium quam aliarum regionum aut occisi aut submersi. bona eorum direpta. Haec omnia Anglicis imponebantur. Rex vero Anglo-

rum, cum contra Scottos exercitum collegisset, aliqui nobilium, maxime ut dicebatur Henricus de Persy et Thomas de Persy, fratres, in regem insurgunt, xv fere milibus Anglorum constipati. Contra quos rex movens exercitum, cum ipsis graviter conflixit mense julio, et victoria potitus, unum quidem captum, ut dicebatur, dimembrari fecit. Putabatur tunc guerra oritura interreges. Flandrenses tunc non semel sed saepius, gravibus expensis, dominum suum ducem et comitem suum Parisius et alibi in Francia degentem requirunt, ut ipsi, si guerra inter reges oriretur, tamquam neutrales et nulli parti faventes, pacifice sua possent possidere, et mercatores anglici libere per Flandriam ingressum et regressum ut antea haberent, nec impetrare poterant absolute. Tunc quoque, instante autumpno, comes Sancti-Pauli, qui villam de Greveninghe in sua manu habebat, aliquas naves armatis onustas mari immisit, qui, more pyratarum, anglicas naves et alias quas superare poterant, spoliabant, paucas tamen.

Eodem anno, mense octobri, in vigilia Sancti-Brictii, nocte, mari vehementer tumescente cum ventorum rabie, apud Oosthende, oppidum Flandriae, quod tribus distat leucis a Novo Portu, super mare, octo pisces mirae magnitudinis et speciei incolis hactenus invisae, sponte ad litus venerunt, et mari recedente in arido cunctis se spectaculo praebuerunt: quorum major, in longitudine LX pedum superabat mensuram, minor vero a L[a] modicum defecit. Caput inter cetera mirabilius formatum erat ad modum sacci lana pleni. Inferior maxilla, quae, respectu totius, modicae erat quantitatis, X pedum erat longitudinis, quae in claudendo superiori includebatur. Superior vero incomparabiliter major distendebatur ultra inferiorem, deorsum pendens V pedum longitudine. Extremitas vero latitudinis erat XVIII pedum. Ex hiis tanta copia pinguissimi liquoris hauriebatur, ut verissime probatum sit, ex uno pisce, centum XXII lota saginae provenisse.

Eodem anno, mense novembri, comes Sancti-Pauli, associatis sibi pluribus nobilibus ex Francia et Flandria, navigio Angliam petiit ut saltem praedam posset ex ea ducere, qui applicans ad litus Angliae, paucis ruralibus timorem incutiens, sed nichil memoratu dignum reducens, rursus repatriavit, et dimissis navibus, ad regem et regales Parisius festinavit.

Postquam imperatrix et ducissa Brabantiae, domina Johanna, matertera liberorum Philippi de Burgundia ducis, cognomento Audacis, dedisset Anthonio Lemburgiam, terram de Dalem, de Wassenbergha et de Valckenberga cum castris multis, ipsa post se heredem eum designavit.

Circa haec tempora praepositus Parisiensis, dominus Guillelmus de Tignonville, suspendi fecit duos clericos Parisius cum tacdis media nocte, quia quemdam malefactorem interfecerant, et apud patibulum corpora suspendi. Sed per universitatem coactus fuit a patibulo deponere eos et apud Sanctum-Maturinum sepelire.

Nota quod domina de Oxinford et domina de Moubray fuerunt filiae ducis de Excestre, fratris Ricardi regis Angliae. Qui quidem dux, cum sex aliis principibus, conjurationem fecit in novum regem Angliae Henricum, unde decapitatus exstiit; sed de filiis exivit semen quod tempore Edwardi ducis de Iorch, regi Angliae rebellavit, anno Domini 1463.

1404.

Hoc anno, mense februario, fama totam per Flandriam atque maritima dispergitur Anglicos magnam navium copiam collegisse tamquam Flandriam vel Franciam infestaturos, unde territi hii qui maritima loca inhabitabant, sua ad tutiora loca deportabant bona. continuaeque fiebant depraedationes in mari ab Anglicis atque pyratis, ita ut nec scaphae quidem piscatoriae in littore Flandriae salvae essent, quin cotidie negociantes in eis piscatores aut dimergerentur aut caperentur simul cum ipsis scaphis. in Angliam abducti, nec nisi magno pretio redimendi. Sic patria turbatione frequenti atque inopia laborabat. Hiis artati malis, hii qui maritima inhabitabant, cum hic patrem, hic fratrem, hic quoque carum quemquam suum amissum condoleret amicum, nec saltem se contra tollentes defendere sinerentur, dominum comitem precibus pulsantes et litteris, licentiam tandem aequanimiter defendendi se et ultro Anglicos depraedandi marinis saltem congressibus impetrarunt. Tunc quoque paratis navibus, illi de Novo Portu, de Duunkerke, Greveninghes, Slusa, Biervliet et aliis portubus maritimis praedae ceperunt inhyare. Mense quoque aprili. audito illi de Novo Portu quod classis aliquot navium onustarum lana et aliis bonis in Calesio ad Zeelandiam per ante Novum Portum transitura duceretur, armati ipsi navibus eas velociter insequuntur. ex quibus aliquas comprehendentes, ejectis et occisis hominibus, paucis vero captis, ad No-

vum Portum reduxerunt cum lana aliisque bonis, quae mercatorum erant diversorum et aliquorum Anglorum. Captivos autem rentionantes et magnam ab eis pecuniam accipientes, dimiserunt. Similiter et illi de Duunkerke, navibus, quas bercas [1] vocant, mare sulcantes, multa dampna ipsi hostibus intulerunt, praecipue unam navem piraticam capientes, in qua plures diversis ex nationibus raptores atque pyratas ceperunt, et eos secum apportantes, aliquos eorum judiciariis, arbitris rem ventilantibus, decollari fecerunt, paucis pro pecunia dimissis. Altera quoque vice et alios ceperunt, etiam religiosos inter quos et abbatem quemdam consiliarium regis ceperunt, a quo magna extorta pecunia ipsum dimiserunt. Nec multis interjectis diebus, classis Hispanorum, cum vino ad Flandriam profectura, cum juxta Calesium, vento eis contrariante, retardaretur, exilientes illi de Calesio et castellis vicinis, multis cum navibus armatis onustis classem hanc atterunt, dispergunt atque dilacerant, XVII ut ferebatur inde navibus hyspanico vino et pictavico onustis in portum suum retractis atque captis. Tales ergo mutuae depraedationes atque dampna plurima, hominumque diversiones, caedes, rapinae, captionesque fiebant.

Eodem anno, mense equidem aprili, circa initium mensis, ventus venit ab aquilone vehementer impetuosus et urens, ut sua austeritate, rigidoque frigoris algore, cuncta virentia, pullulationes herbarum, arborum, omnesque virgulti flores urendo depasceret et velut solis ardor foenum aestivo sub tempore marcescere faceret, unde et eo anno cerasa, poma, pyra et hujusmodi fructus pauci et in magna caristia habiti sunt. Insuper et ex hujusmodi vento praecordia hominum et jumentorum tacta et algido rigore congelata, velut quodam fumo sulphureo usta constringebantur, ut omne fere hominum genus, cujuscunque sexus, aetatis seu conditionis fuerit, mox instante eodem mense aprili et sequentibus mayo et julio intollerabilem passionem tussis, cum raucitate pectoris et maximo capitis dolore irremediabiliter pateretur, hujusmodi intoxicativa materia praeconcepta, paucis exinde morientibus, etiam sequenti autumpno ipsa bruta animalia, praecipue vaccae, foetosae et hujusmodi, ut putatur, passionis materia raucefactis praecordiis atque constrictis, ut nec cibum, nec potum capere possent, sed miserabiliter mugientes quamplurimae diversis in locis morirentur.

[1] Brandon explique, deux pages plus loin, la différence des *bercae* ou *barcae* (*baergen*) et des *corvers*. Ménage remarque que de ce mot flamand est venu le mot français : *corvette*.

Eodem anno, ejusdemque mensis aprilis xvii° die, hoc est kalendas maii. Philippus, illustris dux Burgundiae, dominus et comes Flandriae, apud Halle, oppidum Brabantiae, defungitur. Cujus corpus aromatibus conditum et per subjectas sibi provincias, processionaliter summoque cum honore et cultu funerario, usque Divionem, Burgundiae opidum, delatum, ibique ad Cartusienses, quem locum munifice ac magnifice locupletando decoraverat, vi idus junii honestissime sepelitur. a cunctis ecclesiasticis atque collegiis in cunctis sibi subjectis provinciis, quae vel elemosinarum elargitione vel suae defensionis gratifica munitione in aequitatis regula et pacis habundantia, quae maxime ejus regiminis tempore in cunctis sibi subjectis provinciis efflоruit, debitis obsequiis persolutis. Tenuit autem Flandriae comitatum annis xxi; post cujus mortem, Margareta, uxor ejus, tanto viduata marito, comitatum Flandriae et Artesiae, tamquam paternam hereditatem resumens, juste atque pacifice gubernat. Reliquit autem praefatus dux et comes Philippus, ex nobili ejus uxore Margareta praedicta procreatos filios tres, toto orbe notissimos. Quorum primus Johannes, dono regis Franciae, Burgundiae patrisque successor. Hic filiam habuit comitis Hollandiae Alberti in uxorem, ex qua filios et filias jam genuerat. Secundus Antonius, sub nobili ducissa Brabantiae Johanna adhuc vivente, quamquam plusquam nonagenaria, patriae scilicet gubernacula gerebat. Uxorem habuit filiam comitis Sancti-Pauli, cum ipsa etiam eundem comitatum, cum aliam sobolem comes non haberet, susceptorus. Tertius vero Philippus, tunc juvenilibus adhuc degebat sub annis. Filias autem reliquit totidem, quarum primam seu primogenitam Willelmus, filius ducis Alberti comitis Hollandiae, habebat uxorem, comes ipse tunc de Oostervant, et ex ea filios et filias genuit. Secundam comes Sabaudiae duxit uxorem. Tertia quoque adhuc juvencula, filio Karoli regis Franciae creditur nupta. Hanc generosam propaginem ex Margareta, Ludovici quondam comitis Flandriae filia, ipse Philippus dux et comes, Deo concedente, procreavit.

Eodem quoque anno, aestas sicca et satis calida, autumpnus siccus et calidus, ita ut, incipiente hyeme, pauca aqua in fossis reperiretur, et terra, prae duritie, vix posset arari; hyemps mollis et sicca, ubertas autem frumenti fuit.

Eodem anno, mensibus aprili, martio, mayo, junio, julio et usque fere

augustum, frequentes insultus fiebant inter illos qui in Calesio degebant, et illos qui, ex parte Francorum, in Greveninghes positi fuerant, quam etiam villam comes Sancti-Pauli munierat, et interdum Angli, interdum Franci praevalebant : utrimque tamen terra comitatus Gisnensis depraedabatur.

Eodem anno, mense junio, classis Anglicorum praevalida multarum navium, quae aliquanto tempore se super mare tenuerat et bona mercatorum et marchandisias, pannos et alia diversis in nundinis empta et mutuata collegerat ad Angliam deferenda, ex nundinis Antwerpiae, Brugis, Ypris, Thorout et aliis diversis in partibus positis, cum quibus erant et multae naves Hollandrinorum et Zeelandrinorum, quae omnes, dum pariter per ante Slusam transirent, aliquae in Caysant applicantes ignem immiserunt, praedam nonnullam educentes, sed confestim ab accolis cito concurrentibus ad naves repulsi sunt. Quae dum dominae comitissae Flandriae Attrebati, ubi tunc degebat, fuissent delata, non immerito Hollandrinos et Zeelandrinos calumniata est, arguens eorum, nulla praecedente laesionis offensa, temerarium in suam terram incursum, eorumque jussit bona hominesque per Flandriam arrestari. Sed mediantibus utriusque partis consiliariis, diversis in parlementis se excusantes, dominae comitissae satisfecerunt, et ad bonam concordiam, Deo concedente, venerunt.

Eodem anno, illi de Austria, Oosterlinghi, cum navibus mercatoriis Flandriam petentes et in Anglicos incidentes, multa, tam in hominibus quam in bonis, dampna perpessi sunt ab eisdem.

Eodem quoque anno, mense octobri, aliqui de Novo Portu et de Duunkerke, sibi praeparantes barcas videlicet munitas quas *baergen* vocant, et alias majores naves, quas vulgariter *corvers* appellant, armatisque satellitibus implentes causa praedandi seu aliquos in Anglia insultus faciendi, in mare se mittunt, cum quibus et duo filii notabiles Ludovici bonae memoriae Flandriae comitis, Robertus scilicet et Victor fuere. Applicantes igitur ad Angliae littora et e navibus erumpentes, subito a ruralibus et portus custodientibus repulsi sunt, praedaque invacui et fere inglorii in Flandriam repedarunt. Unus autem ex naucleris de Novo Portu, Jacobus Reymaer nomine, cum navem haberet magnam et contra hostiles insultus satis munitam et ad quascunque alias invadendum satis aptam, cum se cerneret nichil fecisse praeter graves expensas, ut has saltem alleviaret,

vela retorquet ad Angliam. Et cum litoribus Angliae vicinus afforet, ecce erumpentes Anglici ei ascensum in terram viriliter prohibent, qui videns se illo in loco terram non posse contingere, dum lato vagatur in pelago, videt quamdam navem magnam quae *crayere* vulgo dicitur, duasque parvas scaphas ad se vela movere, quibus confestim occurrens, dum Anglicos esse dinosceret, debellat eas, et majori navi approximans, latusque lateri jungens, pugnam diutivam cum eis conseruit, tandemque praevalens, cum suis sociis, quos secum habebat in navi, in alteram navem insiliit, et interfectis cunctis fere atque ejectis Anglicis, qui erant in ea, navem cepit et secum in Novum Portum deduxit, cum carbonibus et aliis bonis, quibus onusta fuerat, quam etiam navem plusquam centum nobilibus anglicanae monetae vendidit.

Eodem anno, mense martio, Sigismundus rex Hungariae felicibus eventibus contra Turcos et fidei christianae aemulos dimicavit, ut clarius in epistola quam super hoc duci Burgundiae Philippo misit, potest legentibus apparere, cujus tenor sequitur in haec verba : « Sigismundus, Dei gratia, » rex Hungariae, Dalmatiae, Croatiae, etc., Marchioque Brandeburgen- » sis, etc., Sacri Romani imperii vicarius generalis et regni Bohemiae » gubernator, illustri principi, domino Philippo, duci Burgundiae, etc., » consanguineo nostro praeclaro, salutem et interni amoris sinceritatem.

» Successus nostros prosperos, quos avidius per vos resciri confidimus, » caritati vestrae sic enodamus quod, tempore emanationis praesentium, » corporis sospitate et cunctorum nostrorum cursibus negotiorum fruimur » praeoptatis, prout ab eisdem singillatim et expletius edoceri poteritis » per nostros fideles consiliarios, reverendum in Christo patrem dominum » Nycholaum, episcopum ecclesiae Watziensis, necnon magnificos et spec- » tabiles Hermannum, comitem Cicylii, et Nycolaum de Cara, regni nostri » palatinum, quos in ambassiatis ad serenissimum Francorum regem, » fratrem nostrum carissimum, et inter alios nostros amicos et consangui- » neos ad vos veluti singularissime nobis amicum, decrevimus dirigendum, » ut vero aliqua per vos optata a nobis praecipienda vobis declaremus. » Haec caritati vestrae innotescimus quod inter serenissimum principem » Wenchelaum Romaniae et Bohemiae regem, germanum nostrum caris- » simum et nos, tales tractatus aguntur, de quorum votiva conclusione » non solum utrique nostrùm et regnis et subditis nostris, verum etiam

» plurium partium bonum valebit stabiliri. Praeterea inclitus dominus » Ostoya, rex Rozuae, majestati nostrae se subdidit et obedientiam praes- » titit, quae et qualis per praedecessores suos nobis et antecessoribus » nostris exhibita est quomodo libet aut impensa. Et in signum hujusmodi » subjectionis et obedientiae, ipse personaliter, cum fortibus armatis et tota » facultate sua, adjuncta sibi valida gentium nostrarum copia, quam sibi » in adjutorium dirigere proposuimus, adversus Ladislaum, filium olim » Karoli de Duratio, et Heyowoyam qui eidem regi Rozuae et nobis quo- » dammodo rebellare praesumpsit, et alios nonnullos aemulos nostros » victoriosius est profecturus. Similiter illustris dominus Stephanus, des- » potus dux Rossyae, potestati et dominio nostro se subdens, ad nosque » se convertens, contra Turcos et alios nostros ymmo crucis Christi aemu- » los, tanta potentia procedere est inductus ut pleris jam vicibus cum » eisdem bellum assumens et iniens victoriam, quam Deus suis praestat » fidelibus, obtinuit et in proxima bellica progressione prope decem millia » eorumdem debellando prostravit et interemit. Ipseque et inclitus Con- » stantinus, imperator Bulgariae magnificus, Mirtz, waywoda Olachiae » transalpinae, qui similiter ad sinum majestatis nostrae sub nostra obe- » dientia reversi sunt, partes Graecorum et alias inibi per Turcos hactenus » obtentas pluries jam potenter invaserunt, triumphum et victoriam ab » aemulis nostris et ipsorum gloriosius obtinendo. Et nunc adjunctis eis » gentibus nostris quorum validam copiam ipsis in subsidium dirigimus, » tam potenti exercituali reysa sunt apti progredi quod firmiter sperari » potest ut eliminatis et extirpatis crucis ab inde et aliis paganis et gen- » tibus, exinde catholica fides et christianorum numerus salubrius au- » geantur. Insuper et inter cetera per nos et nostros pro reintegritate » spectantium ad coronam regni nostri reoptenta et acquisita, castrum » capitale, Sokoy vocatum, inter Sclavoniam et Croatiam habitum, per » nostros fideles, de manibus hominum dicti Ladislai de Duratio est opten- » tum, unde ibidem nobis et nostris a Deo securus aditus et regressus » praeparatus est, et facilior modus erit et via etiam requirendi alia quae » a nobis inibi alienata forent et occupata. Ceterum aestimantes talia nobis » feliciter succedentia pro consolatione animi vobis afferri, caritatis vestrae » sinceritatem affectuosius requirentes, hortamur quatenus de talibus ves- » tris et vestrorum successibus quorum felix status mentem nostram jocun-

» dis recreationibus redolere inducit, saepius nostram velitis certificare » celsitudinem, quae singula vobis optat per vos nobismet gestienda. Datis » Posonii, die xvi[a] aprilis, anno Domini M° CCCC° IIII°. »

Eodem quoque anno, mense novembri, ipso die Sanctae Elizabeth, tanta fuit inundatio maris ut aggeres et dici, marinis fluctibus oppositi, rupti sunt in multis locis, ita quod mare se diffudit longe, lateque super terram, in maritimis Flandriae et aliarum regionum, domos diruens et animalia atque homines subito et inopinate submergens, in tantum quod mare tumescens super ripas suas et aggeres excrevit, ut in memoria non visum fuerit a centum annis tantum mare suos terminos excessisse.

Eodem anno, mense decembri, mortuus est dux Albertus, comes Hollandiae, Zeelandiae et Haynoniae, cui successit Willelmus filius ejus, comes de Oostervant, vir fortis et strenuus et per omnia principatu dignus, gener quidem dominae Margaretae, comitissae Flandriae, ut ejus filiam, sororem scilicet nobilis ducis Burgundiae Johannis, habens in uxorem, ex qua inclitos jam filios et filias procreaverat.

Eodem quoque anno, dominus Bonefacius, papa romanus, obiit, et Innocentius ei succedit, concorditer a cardinalibus et clero in papam electus, qui fuerat cardinalis Boloniensis. Tunc quoque dominus Benedictus, qui in Avinione residens, a Francis et Hispanis papa creditur, litteras, ut dicebatur, et legatos Romam miserat, pro unione facienda, et speratur aliquid salutis super detestabilis scismatis, quod in ecclesia jam xxvi annis duraverat, destructione posse, Deo donante, evenire.

Philippus dux Burgundiae, descendens cum secundogenito filio suo Anthonio, venit in Brabantiam ut in ducem Brabantiae promoveret eum; deinde venit Gandavum, ubi primogenitus ejus Johannes, tunc comes Nivernensis, a captivitate Turquorum dimissus advenerat, ut hinc exercitum collectum mitteret versus Buseum Ducis, cujus capitaneus constitutus erat dominus de Dixmuda, Theodericus. Dux autem Ghelriae non sustinens partes ducissae, rege Francorum interveniente, pax facta est, et dux usque Parisius pervenit, ubi ab avunculis regis honorifice tractatus fuit. Dum ad propria reverteretur, in via defungitur, vir industria pugnandi praestantissimus, cui frater ejus successit, dux Juliacensis, Reynaldus, duce Philippo apud domum suam Con-

flantii juxta Parisius manente, qui ibidem litteris confirmavit salaria scultetorum et capitaneorum et ubi acciperentur determinavit; sed inter eum et fratrem regis, Ludovicum ducem Aurelianensem, discordia oritur ut vix ad arma convenirent. Tunc Flandrenses miserunt pro eo, si forte guerra inter reges oriretur, ut neutrales essent et transitum Anglici possent habere cum mercantiis suis. Veniens igitur dux Philippus versus Brabantiam, in opido Hannoniae dicto Halle correptus aegritudine moritur. Cujus corpus a nobilibus patriarum honorifice deductum est usque in Burgundiam, ubi apud Carthusienses sepultum est. Mortuo duce Philippo, successit filius primogenitus Johannes. Hic de conjuge sua domina de Bavaria Katherina famosum Philippum genuit ac sex filias. Prima Margareta, ducissa primo Acquitaniae, deinde Britaniae; altera Maria ducissa Clivensis, de quo Johannes, Adulphus et filia ducissa nupta Arnoldo, duci Ghelriae; tertia Ysabel, comitissa Ponthievrii; quarta Katherina; quinta Anna, ducissa Bethfort; sexta Agnes, ducissa Borbonii, quae multae fecunda sobolis plures utriusque sexus genuit.

Ante mortem suam, Bonifacius IX^us^ ad Urbem vocatus tres creavit cardinales, scilicet Angelum Corarii, cardinalem Sancti Marci, qui postea dictus est Gregorius XII^us^. Item creavit cardinalem dominum Petrum Philardi, natione Crethensem, qui postea dictus est Alexander V. Postremo creavit Ottonem de Columpna cardinalem ad Vellus Aureum, qui postea dictus est Martinus Quintus; et obiit Bonifacius.

Anno 1404, Bonifacius IX^us^ obiit. Cui successit Innocentius VII^us^ qui sedit Romae annis duobus, et in Avinione Benedictus XIII^us^; et anno 1406, Gregorius XII^us^ Romae cum Benedicto XIII, id est Petro de Luna, competitore coepit contendere.

Cosmacus, Innocentius dictus VII^us^, antea cardinalis Sanctae Crucis, gratia quaestus, ignorante Bonifacio IX^o^, ad se traxit clavium potestatem, indulgentias plenas dans.

Hoc tempore, Karolus Malatesta, filius Galeati Ariminensis principis, cum fratre suo Pandulfo, duobus annis rexit. Hunc Gregorius XII defensorem posuit. Quem dum misisset ad concilium, ipse eum abdicavit ut unio ecclesiae haberetur. Eodem anno Michael Sten, LXVI^us^ Venetorum dux, hortatu ducissae Mediolanensis, Vincentiam cepit, Veronam et Patavum adjecit, praelio confecto erga Franciscum Carrarium et fratrem ejus Jacobum, quos una cum filiis eorum cepit et Venetiis necari fecit, ubi radix Carrariensis desiit.

1405.

Hoc anno, mense januario, aliquae discordiae inter ducem Aurelianensium, fratrem scilicet regis Franciae, et ducem Burgundiae Johannem, filium scilicet Margaretae, comitissae Flandriae, ortae sunt; sed per regales

sedatae. Tunc quoque Anglici, ut erant semper pyraticis praedis intenti, navem quamdam mercatoriam de Slusa, bonis multis civium Flandrensium atque mercatorum onustam, in via versus Hyspaniam tendentem, debellant et capiunt, occisis aliquibus eorum qui in ea fuerint et in mare projectis. Aliis vero cum nauclero, Johanne Leys vocato, captis atque in Angliam ductis, a quibus magna extorta pecunia, ipsos in Flandriam permiserunt abire.

Hiis vero diebus sperabatur adventus comitissae in Flandriam, quae in Attrebato frequenter degebat, et aliquae fiebant pro ejus receptione praeparationes. Sed, proch dolor! in contrarium res versa est, nam mense instante martio, circa festum Annunciationis Dominicae, xi° kalendas aprilis, mors ejus totam per Flandriam, nulla de ejus infirmitate fama percepta, divulgatur, cunctosque stupor atque rerum inopinatus confudit eventus, pluribus intimantibus quia appoplexia extincta sit cum subito obierit. Sepulta est Insulis juxta patrem suum Ludovicum, bonae memoriae, illustrissimum Flandriae comitem: principatum tenuit mensibus XI. Cui successit Johannes, filius ejus, dux Burgundiae, qui comes Flandriae effectus, circa Pascha Flandriam intravit, et Gandavum usque perveniens, honorifice a suis receptus est, ibique solemnitatem Paschae peregit, et inde Andwerpiam et Mechliniam adiens, villas ultra Scaldim fluvium ad Flandriae principatum pertinentes in fidelitatem recepit, reversusque Brugis et Ypris, totam Flandriam pacifice et in ejus obsequium pronam accepit.

Eodem anno, eodem quoque mense, Anglici ex Calesio irrumpentes, terram Gisnensem depraedati sunt et praedas multas inde duxerunt, tam homines quam animantia. Etiam comes Hollandiae Willelmus, terram et dominium domini de Harkele cum aliquanta armatorum manu ingressus est, quia idem dominus de Harkele, rupto pacis foedere et pacto quod cum patre ejus duce scilicet Alberto, comite Hollandiae pepigerat, jam filio succedente, in comitatum rebellare coepit, instinctu ducis Ghelriae, qui sibi auxilium solicitabatur. Comes itaque Willelmus multa eidem domino de Harkele dampna intulit, ejus terram depraedando et ipsum depauperando. Comes itaque Flandriae Johannes, qui et dux Burgundiae, testamento patris et regalium decreto itidemque matris defunctorum, ut proprius heres et primogenitus in fratribus, Flandriam liberam accepit et Artesiam, Saliniam atque Mechliniam et Burgundiae comitatum. Haec enim ex parte matris sibi attinebant; ducatum vero Burgundiae, dono

regis Franciae, primus acceperat, sicque titulus ejus fuit : « Johannes, Dei » gratia, dux Burgundiae, comes Flandriae, Artesiae et Burgundiae, pala- » tinus, dominus Saliniae et Mechliniae. » Princeps erat multum amabilis, pius et mansuetus, in quem omnium permaxime favor attollebatur, cum et gratia Dei in ipso tam ex nominis interpretatione quam etiam ex virtutum et morum decenti exornatione luceret. Primus namque ex Flandriae comitibus Johannes dictus est, quod nomen gratia Dei interpretatur. Frater vero ejus Anthonius ducatum Brabantiae et de Lembourch, cum aliquibus castellis et oppidis ultra Mosam obtinuit, non obstante quod ducissa Brabantiae Johanna, quamquam gravi confecta senio, adhuc superesset in humanis, ut puta, quae ultra annum aetatis nonagesimum honestissimae vitae tramitem jam produxerat, aevo matura et strenue continuati laboris, sceptraque gerendi onus atque rerum gubernacula nepoti ut juveni illustri et strenuo ad patriam rerumque moderanda gestamina solerti vigenti industria delegaverat. Tenuit insuper dux Anthonius tunc comitatum de Retesta, ea tamen conditione ut dum defuncta ducissa Johanna Brabantiae memorata ducatum libere reciperet Brabantiae, ipsum comitatum de Retesta fratri suo Philippo resignaret. Philippus vero tertius fratrum et junior comitatum habuit Nyvernensem et dominium de Doeysi et quaedam castella in Campania, etiam comitatum de Retesta post intronisationem fratris ducis Brabantiae Anthonii recepturus. Adjecta est etiam Anthonii ducis parti villa de Andwerpia eo quod esset de integritate ducatus Brabantiae et ultra Scaldim fluvium sita. Hanc villam olim comes Flandriae Ludovicus, cum Brabantiam ferro domasset, in foedus obtinuit a Brabantiae ducatu abscisam, quam post Philippus, dux Burgundiae, comes Flandriae effectus, et post ipsum Margareta uxor ejus, filia scilicet Ludovici, tenuerunt. Johannes vero dux Burgundiae et comes Flandriae effectus, jam parentibus defunctis et divisione hereditatum cum fratribus acta, prout paterni testamenti, per regales confirmati, forma requisivit, ipsam ducatui reintegrando Brabantiae, duci fratri reconsignavit ut ducatum integrum a Mosa usque ad Scaldim possideret. Mense autem instante mayo, comes Sancti-Pauli collecto armatorum aliquanto exercitu, ut ferebatur, fere trium milium, castrum de Marke obsedit, quod dum fortiter expugnando et machinis quatiendo fere usque ad deditionem coegisset, inopinate supervenientes Anglici ex Calesio in succursum obsessorum.

pauci tamen numero in respectu exercitus quem comes habebat cum eo, xv[a] die mensis bellum commiserunt, ubi infeliciter satis ex parte comitis pugnatum est; nam primum ipse fugiens, reliquis fugam, hostibus victoriam dedit. Quibus autem fugere pudor fuit, caesi ab Anglis aut captivi in Calesium ducti sunt. Capti autem sunt ibi probi milites multi, atque satellites pauci autem occisi. Hoc rumore confestim ad comitem Flandriae, ipso tunc Ypris residente, delato, comes stipendiarios de Ypris et de territorio Casletensi atque Beliolensi cum gentis propriae lanceariis et ductoribus ad Greveninghe et alias villas maritimas in Flandriae fines destinavit, eos praemuniendo ne forte insultum recenter Anglici temptarent ingerere. Sed ipsi praeda et captivis ditati in Calesium repedabant. Deinde collecti sunt in omni territorio armati nobiles atque plebei stipendiarii, scilicet et balistarii ad aliquantum numerum ad jussum comitis, praecipue in occidentali parte Flandriae ut maritima tutarentur. Verumptamen et dominus comes et nuncios et litteras ab Anglicis recepit, quibus nil mali Flandrensibus sese Angli aut velle per se aut per alios affirmabant, sed pacem cum Flamingis appetere atque tenere dicebant. Sed paucis evolutis diebus, vicesima scilicet secunda die mensis, ingenti navium classe constructa Flandriam petierunt et ad Slusam applicantes naves ibidem ancoratas inopinate debellare coeperunt, praecipue Austrasias (*Oosterlinghe*) qui cum marchandisiis in Slusa paulo ante venerant, quas, cum resistentibus eis Flamingis et Austrasiis navali dimicatione capere non possent, applicantes in Caysant ignem immiserunt et deinde in Heys et aliis vicinis locis, et cuncta bene ad duo miliaria incendiis et rapinis, fugatis ruralibus, devastabant, domos et ecclesias igne concremantes. Convenerant autem ex vicinis locis fere usque ad mille viros incolae ut eorum insultum prohiberent, qui, conspectis statim ipsis, velut oves ante facies luporum, projectis armis fugerunt, unde liberius et audacius progressi, hinc inde discurrentes domos et aedificia et ecclesias incendendo, circumquaque depraedabantur. Apud Mudam vero ecclesiae pepercerunt, quia ibidem quemdam de eorum magnatibus, illustrem baronem et militem, qui in dimicatione et assultu quem in naves quae in portu Slusae steterunt, fecerant, ab hiis qui easdem naves defenderant, occisus fuerat, sepelierunt. Cujus tamen corpus iterum exhumantes secum tulerunt, ne forte, post eorum decessum effossum, foras projiceretur. Coepitque tunc in tota Flan-

dria permaximus tumultus oriri, cunctosque terror invasit et eo amplius quod aliquarum factione Flandrensium, praecipue civium Brugensium, putabantur ad invasionem patriae invitati, quod tamen repertum non fuit. Comes vero super hiis valde turbatus quia sic Anglici absque praemonitione per litteras seu nuncios, quibus sibi inimicitias sive bellum indicere ante debuissent, inopinate terram ejus temptassent depraedari, maritimis villis multa armatorum manu fortificatis contra insultum eorum qui ex Calesio et ex illa parte possent irrumpere, videlicet Greveninghe, Bruchburch, Duunkerke, Furnis, Novo-Portu, ibique multis constitutis armatis, ipse ab Ypris versus Brugas, cum multa armatorum comitiva profectus est, jussitque per omnes villas et oppida cunctos armari et armatos secum contra hostes procedere, quos sperabat e navibus in terram egressuros et secum pugnaturos obtinere. Ardenti enim animo in eos movebatur, eo quod sic nequiter et inopinate in ejus terram irrumpere praesumpsissent et jocundum ejus primum adventum quo Flandriam recepturus et a suis fidelitatem et homagium suscepturus advenerat, eorum adventu tam rumore quam moerore fuscaverant; sed Anglici callide considerantes comitis potentiam et Flandrensium unanimem concursum, eorumque multitudinem metuentes, in terram descendere causa belli distulerunt; sed potius furtivis irruptionibus et praedis, ut pyratarum moris est, ubi poterant inhyare studebant. Post v nichilominus adventus eorum dies, subtractis ancoris, recesserunt. Tunc comes stipendiarios et armatos, ne nimium patria expensis gravaretur, relaxavit, et ad propria unusquisque regressus est. Mense vero junio, comes in Flandria res disposuit quatinus patria contra hostes tutaretur, per villas Brugas et Gandavum personaliter sese circumferens et cum optimatibus consulens ut omnia salva consisterent. Tunc quoque plurima multitudo armatorum ex Francia et superioribus regionibus descendens, jussu regis Francorum et ducis Aurelianensis, fratris ejus, ad maritima terrae Gisnensis, circa Bononiam et confinia Picardiae, confluebat eo, ut ferebatur, propōsito ut Calesium et castra vicina quae regis erant Angliae, expugnarent, et contra irruptiones Anglicorum patriam illam defensarent. Comes quoque Sancti-Pauli, cladem confusionis sibi ab Anglicis in obsidione castri de Marke illatam aegre ferens et ad honestiorem vindictam anhelans, numerum armatorum aliquantum undecunque quaesiverat, et in pago Morinensi, exercitum suum praeparando et augendo,

degebat, ita ut gens armorum a Bononia usque Greveninghes circumquaque occuparent atque depascerent. Similiter et in tota Artesia omnes ad arma valentes taxati atque numerati sunt jussu comitis Flandriae, qui etiam dispositis in Flandria rebus et maritimis circumquaque munitis, XII° die mensis junii ad Artesiam properavit, ea quae opportuna essent dispositurus. Post paucos vero dies, circa finem mensis ejusdem, Anglicorum classis in tutum locum qui Camera dicitur, circa Angliae litora collocata, multa navium numero aucta est et pluribus armatis repleta ut vel Flandriam fortiori manu expugnaret vel Francis dampna majora patraret. Hac ergo classe mota, cum, ut dicebatur, Flandriam repetere vellent, vento eis gravius ad Normanniam afflante, vela ducunt. Interim Flandrensium quidam nauticae arte docti, cum navibus perpaucis sed armatis repletis, pelago se dantes circumquaque spatiantur, si qua dampna hostibus ingerere, si quas praedas ducere possent ex eis. Quorum quidam nomine Walterus Johannis, navem ad hoc magis aptam atque velocem, ut puta, pyraticam habens, Anglicis litoribus vicinior factus, navem quamdam magnam, multis bonis et spoliis onustam, conspicit, quam rex Angliae, ut ferebatur, ad castrum quoddam suum jusserat duci. Erant enim in ea pretiosiora de spoliis quae ex Flandria tulerant et alia bona multa quae ad regem spectabant, insuper et homines circiter XX. Hanc ergo Thamesim fluvium intrantem, praefatus Walterus insecutus, cum sociis suis bene armatis fere ad XL, navem hanc expugnavit et cepit, et exilientibus Anglicis aut occisis aut ejectis, navem ipsam cum omnibus bonis et XII captivis in Duunkerke portu adduxit. Erat et inter cetera spolia in navi, tabula altaris ecclesiae Beatae Mariae ad Mudam, pictura gracili et ope sumptuoso composita, quam Anglici ante rapuerant. Haec eidem ecclesiae restituta est, sed et ex pluribus locis maritimis Flandrenses, navibus sibi praeparatis, excurrentes, quamplurima bona, tam Anglicorum quam etiam aliorum, de vicinis et amicis provinciis, attraxerunt, et de nundinis Andwerpiae bona plurima quae ibi Anglici emerant et alii diversarum regionum mercatores et ad sua deducere tuta libertate putabant, ipsi Flandrenses in via diripientes ad litora Flandriae deduxerunt. Unde conquestus et querelae multae ab exteris ad villas Flandriae principales expositae, satisfactionem exposcebant. Unde moti, principalium trium villarum rectores, pro pace et totius terrae salute, quosdam praecipue fautores et actores harum depraedationum per bannum

a patria relegabant. Banniti sunt ergo tam nobiles quam populares, in oppidis et villis maritimis, qui talibus solebant rapinis et depraedationibus frequenter inhiare. Ex quibus praecipui fuere dominus Johannes Blanckaert, ammyraldus maris, dominus Sygerus de Gandavo, Victor filius olim comitis Flandriae Ludovici, dominus Philippus Juvenis, castellanus de Saeftinghe, dominus Johannes Vilain, Hector de Vuerhoute et plures alii. Augusto vero mense inchoante, comes Flandriae in Flandriam reversus est: et veniens apud Aldenarde, ibi convocatis totius Flandriae optimatibus, quid de instantibus, negotiis agendum esset, consuluit, ubi etiam ad eum episcopus Leodiensis, frater comitis Hollandiae, advenit. Tunc quoque guerra orta est inter ducem de Lemburch, ducem scilicet Brabantiae, et ducem Ghelriae; et utraque pars manum auxiliatorum plurimam acquisivit. Comes quoque Willelmus Hollandiae, cum Zelandrensibus et Hollandrensibus, contra dominum de Harkele, quem multis jam ante diebus infestaverat, et ejus filium, et eos subjugaturus profectus est, ubi toto autumpno et hyeme fere tota in debellatione castellorum ipsius domini de Harkele laboravit, aggeres et domos et stationes in obsidione faciens et nimium homines illius affligens. Hiis diebus quidam reperti sunt in occidentali Flandria, praecipue in territorio Bergensi, Casletensi et Bruebergensi, servi subdoli et fraudulenti, qui, nequissima adinventione, cum Anglicis qui in Calesio et in castellis circumpositis degebant, pactum facientes, dominos suos et ditiores terrae, ex quibus maxima putabatur extorquenda pecunia, vendiderant, statuto per eos et opportuno tempore ipsis Anglicis, ut spoponderant, deliberaturi, sed mentita est iniquitas eorum eis; nam eorum nequitia a quibusdam prodita, plures eorum comprehensi et decollati sunt, quod ceteros ab effectu deterruit. Eodem mense, scilicet augusto, dominus dux et comes Flandriae, paucos dies in Flandria moratus, Franciam petiit, aliqua super statu regni et regis, qui frequenti tenebatur languore, dispositurus, utpote qui regni Francorum gubernacula una cum fratre regis, duce scilicet Aurelianensi, gerenda susceperat; et festinanter Parisius perveniens, ibidem didicit praefatum ducem Aurelianensem apud Meldinum residere, reginam quoque et filium regis ibidem ad ipsum festinare. Unde quodam modo motus, missis nobilibus ex sua comitiva, filium regis non quidem se invito Parisius reduxit, dignum ducens ut regina una cum filiis in sede resideret regni Parisius, ubi et rex prae-

sentialiter, quamquam aegrotus, degeret. Hiis itaque et aliis multis de causis, dissensiones, simultates et discordiae non minimae inter ipsum et ducem Aurelianensem ortae sunt, et uterque suos in arma contraxit. Dux ergo et comes ex sibi subjectis provinciis, scilicet Burgundia, Flandria, Picardia et ceteris, Parisius copias collegit ad fere XVII milia armatorum, secum habens ducem de Lemburch, qui et futurus tunc erat dux Brabantiae, et comitem Nivernensem, fratres suos, episcopum quoque Hollandiensem, fratrem comitis Hollandiae, et alios nobiles quamplurimos. Iterum rex Siciliae et Jherusalem et rex Navarrae qui tunc in Franciam venerant, cum ducibus de Barry et Borbonia, avunculis regis Franciae, et episcopis et magnatibus regni, ad pacem interlocuti sunt. Et tandem post varios inter eos tractatus et graves expensas, mediantibus praefatis principibus, pax inter eos convenit mense novembri. Hoc anno, mensis augustus humidus et multum pluviosus fuit, ita ut vix fruges, licet tarde, colligi possent. Sequentibus mensibus, septembri, octobri, novembri atque decembri, continuata pluvia, tanta inundatio fuit aquarum ut fere omnia loca campestria, agros et sata operirent et vix aggeres excesserint, domos et oppida sive aedificia in bassis locis situata fere submerserint. Circa finem autem decembris, parum ante Natale Domini, cum aquae sic augmentatae permaxime essent, gelu supervenit, duravitque paucis diebus. Hiis quoque diebus, rex Anglorum Heinricus plurima cum Gualensibus bella gessit, ubi saepius magna sui exercitus dampna reportavit. Fuerunt iterum induciae inter Anglos et Flamingos, ita ut negotiatores et mercatores sua negotia euntes et redeuntes frequentarent saltem per terram, et lana ab Anglia in Flandriam inveheretur.

Margareta, supervivens annum, apud Attrebatum moritur et Insulis juxta patrem collocatur. Cui successit primogenitus eorum filius Johannes, intitulans se hoc modo : « Johannes dux Burgundiae, comes Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, palatinus, dominus Saliniae et Machliniae. »

Margareta ducissa Burgundiae, relicta Philippi ducis, ducissa hereditario jure Lothariae, Brabantiae, Lemburgiae, etc., comtissa Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, palatina, domina Saliniae et Machliniae, XI mensibus Flandriae domina fuit. Cui successit in

Flandria Johannes, filius ejus primus, Anthonius tandem in Brabantia et Philippus in Nivernia et Rethellensi. Johannes dux Burgundiae, comes Flandriae, etc., anno Domini M° CCCC° V°, XXI aprilis, Gandavum ingressus est, ad quem quatuor membra Flandriae declinantes, cum reverentia quinque puncta requisiere : Primo quod placeret ei suam residentiam in Flandria tenere, et si quandoque pro negotiis suis haberet exire, quod cum nobili sua conjuge relinqueret tales qui naturam patriae cognoscerent; secundo, quod placeret tenere cuncta privilegia vel usagia quae comes Flandriae Ludovicus dudum tenuit, salvo, si concernerent tractanda quaedam per personam suam, quod in audientia sua terminarentur illa, et hoc citra Lizam, quod et fecit, nam curiam suam de Insula posuit in Aldenardo; tertio, quod intendere placeret tractatui inter discordantes reges quod Anglici cum suis mercantiis accessum haberent sub neutralitate partium; quarto, quod placeret tenere villas de Gravelinga et alias de Westflandria conjunctas absque divisione comitatus Flandriae; quinto et finaliter, quod omnia concernentia patriam Flandriae tractarentur lingua patriae tam in mandatis quam responsis dandis aut recipiendis, et promiserunt quod aperturam non facerent omnium aliter sigillatorum : quibus omnibus petitionibus gratanter dux et comes annuit. Deinde per omnia loca receptus est, praestitis juramentis. Anglici continuo, absque denuntiatione vel litteris, contra ducem Johannem comitem Flandriae, classem in Scotos paratam in Flandriam invertere fecerunt; et cum apud Caitsant et Heyle perpetrassent incendia ac latrocinia, reversi sunt in propria. Tunc quidam ex maritimis locis se ad depraedandum mari immiserunt. Quorum querela delata coram duce, causa banni vel relegationis eorum fuit; ex quibus praecipui fuerunt nobiles, admiraldus dominus Johannes Blanckert, dominus Sigerus de Gandavo, dominus Victor, filius naturalis Ludovici quondam comitis Flandriae, frater ejus dominus Philippus Juvenis, capitaneus de Saeftinghe, dominus Johannes Vylein et dominus Hector de Voorhoute. Postea datis induciis, ita conventio fit ut neutrales Flamingi starent et regnaret negotiatio sicut prius inter eos : verum cum privilegiis obviarunt aliquae villae Flandriae super lanificiis contra Brugenses et Francos. Sedatis illis, ad Franciam dux iter assumpsit, et adversus Ludovicum ducem Aurelianensem pro negotiis regni discordiam prosequitur, ut mors ejus expectaretur. Communi quoque concilio tandem pacificare studens, quamquam pluries super reconciliatione illius tractatus diversis in locis regni servaretur, nunquam tamen ad veram pacem nisi morte sua potuit pervenire.

Anglici apud Slusam in Flandriam bellum instituerunt et apud Mudam suos nobiles sepultos extraxerunt ut ad Angliam ducerent.

Anno Domini M. CCCC. V^to^, Petrus, primogenitus filius domini de Lucemburgo, desponsavit Margaretam de Baux, sororem Willelmi ducis Andriae. Johannes de Lucemburgo desponsavit Johannam de Bethunia, vice-comitissam Meldensem, dominam de Ghistella, etc., quae fuit vidua Roberti de Baro, comitis de Marle. Ludovicus fuit

episcopus Tharuanensis seu Morinensis, post archiepiscopus Rotomagensis. De Petro descendit Ludovicus, comes Sancti-Pauli factus, anno Domini M° CCCC° XXXI° per mortem Philippi ducis Brabantiae et comitis Sancti-Pauli, ratione matris quae filia fuit Waleranni. Sic in brevi omnia dominia devoluta sunt ad Ludovicum de Lucemburgo, qui, postquam Philippo, duci Burgundiae, necnon Karolo duci, filio suo, servierat, Parisius a rege Ludovico XI° plurimum ignominiose decollatus est, anno Domini M° CCCC° LXXV^to^.

Anno 1405, mense mayo, Petrus de Luxemburgo, filius Johannis et Margaretae d'Enghen, nupsit dominae Margaretae de Baux, filiae Willelmi ducis Andriae in Cecilia. Quia tamen princeps Tharenti moriebatur, rex Lancelotus traxit ad se magnam partem ejus dominii, quod competebat duci de Andria, quare comes Petrus de Lucemburgo misit ad regem Franciae pro succursu, sed nichil percepit. Mox cum fratribus suis, Ludovico, qui postea fuit episcopus Taruanensis, deinde cardinalis Rothomagensis et gubernator principalis Franciae pro Henrico rege Angliae, Johanne de Lucemburgo, qui post pauca cepit uxorem Johannam de Bethunea, vice-comitissam Meldensem, dominam de Ghistella, etc., viduam Roberti de Baro, comitis de Marle, de qua nulli infantes, et Katherina atque Johanna, sororibus, quae sine prole decesserunt, praefatus igitur Petrus de Lucemburgo servivit Johanni duci Burgundiae, una cum Walerano, avunculo suo, sic quod principalis custos erat in guerris, et in obsidione de Moncheau prope Blangy, pergravatus aegritudine, mortuus est in armis anno Domini 1433. Cui successit Ludovicus primogenitus ejus, qui Philippo duci Burgundiae similiter et filio suo Karolo fideliter servivit: tamen a traditoribus deliberatus regi Franciae Ludovico, decollatus exstitit.

Tamberlanus, potentissimus Tartarorum rex, condidit ex praeda Merchatem urbem, in qua se sepeliri fecit. Tamberlanus Tartarorum imperator obiens, regnum suum duobus filiis reliquit; qui discordia laborantes effecerunt ut Parthorum regnum latissimum laceraretur et ad nichilum sit redactum per regulos in eo promotos.

Ladislaus rex, per absentiam pontificis, Romam cepit. Unde excommunicatus a Gregorio, ut fautorem haberet, Johannem XXIII introduxit, qui eum coronavit.

Dum quadam vice Romani vindicantes pristinam libertatem, reddi sibi Capitolium peterent, et cardinalis Sanctae-Crucis apud hospitale Sancti-Spiritus concilii causa ad se veniendi praebuisset accessum, ipse fecit XI cives e fenestris jactari. Mox Romani commoti, vocato Ladislao rege, coeperunt oppugnare molem Adriani et pontem, sed cardinales cum Johanne de Columpna, comite Troyae, copias Ladislai fuderunt in campis Neronianis.

Ladislaus Neopuliae rex, sub specie amicitiae, Romam intravit et, orta contentione per fautores pontificis, tantum egit ut ejus cives necarentur. Pontifex Viterbium petens tamdiu ibidem mansit quousque Romani, revocantes eum, ei dominium Romae resignassent.

Ladislaus rex Ceciliae, Roma occupata, Perusiam cepit, sed a Brachio repulsus est, majore suscepto incommodo quam dato.

Hoc anno Gabernus Zonsinus Ugolinum cum fratribus et cognatis obtruncari fecit et Cremonae dominus effectus est.

1406.

Aestas frigida est et humida; autumpnus tam pluviosus ut vix fructus collegi possint, nec semina nisi cum magna difficultate terrae mandari. De unitate ecclesiae tractatus varii, sed modicus aut nullus inde fructus pervenit; inter Anglos et Francos varii conflictus, rapinae et despoliationes continuae, tam mari quam terra exacerbantur. Autumpni autem tempore, dux Burgundiae Johannes, qui et comes Flandriae, contractis copiis et instrumentis ac machinis confectis, Calesium seu villam de Calays, quae Anglorum juris erat, obsidere paravit. Et cum magnum apparatum satis sumptuose collegisset, subito et inopinate antequam villa obsideretur, dissolvit, et singuli ad propria dilabuntur. Obiit Johannes, xx^us^ abbas de Dunis, vir magnanimitatis et honestatis excellentia ceteros tam antecessores quam suos coaevos latius antecellens, qui ecclesiam de Dunis inconcussa pace et honore permaximo per xxix annorum curricula, inter gravissima quae suis diebus imminebant pericula, rexit. Hic primus omnium mitra ac pontificalibus usus est, quae sibi suisque posteris in perpetuum impetravit. Multa utilia atque magnifica, tam in monasterio, ut capellam infirmatorii, aulas et cameras varias, quam etiam in Zando et grangiis aedificavit, reparavit et in meliorem et honestiorem usum multa commutavit; quin etiam duas capellanias, unam in ecclesia ad altare sancti Christophori, pro animabus abbatum, qui ecclesiae praefuerunt, et aliam in infirmitorio ad altare sanctorum Cornelii et Cypriani, quod ipse consecravit, salubriter ordinavit, pecuniasque singulis missas dicentibus ibidem distribui instituit ritu perpetuo. Tertio idus octobris, videlicet vigilia Omnium Sanctorum, Brugis ope medicorum sublevandus, occubuit. Successit ei dompnus Thomas, II^us^ hujus nominis, cognominatus Corenbitre, ipsius in propinquo cognatus, tunc cellerarius, vir acer et habilis, satisque literatus.

Eodem anno, mense novembri, Johanna ducissa Brabantiae, fere centenaria obiit, successitque in ducatu Brabantiae Anthonius, frater ducis

Burgundiae, filius Philippi ducis scilicet Burgundiae, et Margaretae, quae Margareta fuit filia sororis praefatae Johannae.

Eisdem diebus, Leodienses episcopum suum, fratrem Willelmi, comitis Hollandiae, episcopatu expellunt, eo quod sacerdotio fungi non vellet. Hinc guerrae magnae ortae sunt, comite de Hollant ipsum iterum in locum restituere volente, Leodiensibus e contra nitentibus et alium sacerdotem in ejus loco episcopum statuentibus. Haynonienses autem, ut puta, vicini Leodiensibus, jussu comitis de Holland, cujus erant dominio subjecti, rapinas, incendia, graviaque dampna intulerunt, aliis pro posse resistentibus.

Anno 1406, obiit imperatrix Johanna, ducissa Brabantiae, etc. Cui successit Anthonius de Burgundia, et die virginis sanctae Barbarae sepulta est Bruxellae apud Carmelitas. Tunc die Thomae apostoli fuit Anthonius Bruxellae receptus dux Brabantiae.

1401. Anthonius, filius Philippi ducis Burgundiae et comitis Flandriae ratione sororis ejusdem Johannae, quae Margareta nupta fuit Ludovico comiti Flandriae et Arthesiae, qui ex ea unicam filiam sibi genuit, quam praefatus Philippus duxit uxorem, ex qua Johannes dux Burgundiae, Philippus comes Nivernensis et tres filiae, et etiam Anthonius, qui, postquam IX annis gubernaverat cum fratre suo Philippo comite Nivernensi, cecidit in bello de Blangy. . . . . regnavit annis IX

1416. Johannes filius Anthonii . . . . . — XII

1428. Philippus frater Johannis, filius Anthonii . . . . . — IV

1432. Philippus dux Burgundiae, comes Flandriae, filius Johannis, fratris senioris Anthonii occisi in bello de Blangy . . . — XXXIV

1467. Karolus, Philippi filius, dux Burgundiae, Brabantiae, Lotharingiae, Lemburgensis, comes Flandriae, Hannoniae, Arthesiae, Hollandiae, Zeelandiae, Namurcensis et Ferrariae, marchio Sacri Imperii, dominus Frisiae, Saliniae, Machliniae ac Leodii, ex secunda uxore sua, scilicet Elizabeth, filia Karoli ducis Borboniae germana, genuit Mariam, duxitque tertio praefatus dux Karolus Margaretam, filiam Riquardi ducis Eboracensis, sororem Edwardi moderni regis Angliae; sed, nulla suscepta prole, post gesta bellorum et horrenda praelia Suevorum, tandem in Lotharingia succubuit, vallatus undique adversariis ex Francia, Suevia et Lotharingia. Cui successit Maria filia ejus in summis anxietatibus, anno 1477.

1477. Maria de Burgundia, Maximiliano de Austria, viro suo, genuit Philippum de Burgundia, anno 1478, Margaretam et Franciscum; postea obiit.

1481. Philippus de Austria cum patre suo Maximiliano successit matri suae.

Anno pontificatus sui secundo obiit Innocentius VII^us^. Sic Gregorius XII^us^ solus mansit.

Hoc anno Domini (1406), pridie calendas novembris, Angelus Corarius, Venetus, Sancti Marci presbiter cardinalis, electus est atque vocatus Gregorius XII^us^, et in concilio Pisano tandem Gregorius et Benedictus XIII^us^ privati sunt papali dignitate.

Eodem hoc anno obiit domina Johanna ducissa Brabantiae, imperatrix, cum Brabantiam quinque annis post Johannem patrem tenuisset, et successit ei Anthonius de Burgundia.

Dompnus Johannes Thomae, de Capreka, cognomento Corenbitere, fit abbas in Dunis.

1407.

Hoc anno, in vigilia Circumcisionis Domini, tanta tempestas aeris fuit ut omnibus terrorem incuteret: tonitrua, fulgura, choruscationes factae sunt terribiles, ita ut multae ecclesiae et turres et domus igne conflagrarent. Mense vero januario, v^o^ nonas, nocte, tanta venti rabies fuit ut arbores cum radicibus, domos, turres et alia impetu subverteret, multaque dampna mari terraque faceret; hyemps pluviosa et nimium madida. Hiis diebus magna congregatio Parisius facta pro unione ecclesiae et detestandi scismatis, quod jam fere xxx annis in ecclesia regnaverat, destructione, celebratur et via cessionis utriusque. Sed Innocentio, qui Romae degebat, cedere nolente, Benedictus, qui in Avinione sedem tenebat, primo quidem fortiter reluctabatur; deinde, cum prospiceret quia volens nolens deponeretur si cedere non vellet, tandem tractatu communis cleri atque regalium se submisit. Guerrae inter regem Francorum et regem Anglorum continuantur, et hiis durantibus, Flandrenses, consentiente comite, inducias ab Anglicis impetrarunt ut lana et mercaturae advenirent et exercerentur. Circa initium Quadragesimae, comes Flandriae in Flandriam venit, quem paulo post secuta est domina comitissa uxor ejus. Comes vero per Curtracum Gandavum venit et inde Brugis accessit ad sedandas discordias, quae inter illos de Franco sive *Vryen* et Burgenses pro lanificiis exercendis in terra de *Vrien* et pannis faciendis orta fuerat; pro qua re etiam ante cancellarium suum miserat, sed modicum profecit; sed nec comes eos tunc concordare potuit, qui etiam statim post Gandavum revertens,

congregato consilio suo, omnibusque praelatis et nobilibus, sed et optimatibus ex omnibus villis Flandriae, praesentibus duce Brabantiae fratre suo, comite Namurcensi, comite Sancti-Pauli et aliis quampluribus. cum neutra pars cedere vellet de suo jure quod se dicebat habere secundum privilegia eorum, comes, habito consilio, ordinationem statuit quodammodo mediam, nulli parti jus infringendo, rogans eos attente atque jubens hanc ordinationem observare et per hanc paci consentire; quae ordinatio, licet rationalis videretur, nulli tamen parti accepta fuit, praecipue tamen displicuit illis de Brugis. Haec ordinatio facta fuit Gandavi, post octavas Paschae. Paucis evolutis diebus, in vigilia Marci evangelistae, Brugenses, ad arma currentes, tumultuari coeperunt. Tunc comes litteris Francorum vocatus regis, versus Parisius iter arripuerat, et a Gandavo paululum elongatus, apud Deynse, de Brugensium tumultuatione nuncium accepit; qui relicto itinere quod inceperat, versus Brugis processit, et ibidem perveniens, tumultum sedavit, aliquibus ejusdem villae optimatibus, quorum occasione tumultus ortus fuerat, videlicet Johanne Canfin, Johanne Onin, Nicholao Barbesaen et aliis quibusdam, ut sibi comiti, patriae et civium utilitati contrariis, perpetuo a patria relegatis et eorum possessionibus confiscatis. Indeque, disposita patria, pauco tempore in Flandria demoratus, in Franciam abiit, ut puta, qui onus regimenque regii status et regni una cum germano suo, duce Aurelianensi, fratre scilicet regis, susceperat; sed invidia pares diu regnare non sinit. Iterum discordiae, inter ducem Aurelianensem praefatum et ipsum exortae, odium inter eos irremissibile confecerunt. Hiis diebus, Stephanus, dux Heydelbergensis, qui paucis ante annis in regem Alemanniae et imperatorem sese levaverat contra regem Bohemiae et apud Vrankenvoorde in consilio episcoporum promotus fuerat, calumpniatus est ducatum Brabantiae, dicens nullum debere ducatum illum possidere nisi in dono et feodo ab ipso imperatore acceperit, et homagium sibi tanquam imperatori fieri expetiit. Dux ergo Brabantiae Anthonius ejus autumans adventum, stipendiarios multos a fratre suo, duce Burgundiae, scilicet comite Flandriae, accepit, et exercitum collegit ad oppidum Trajectum supra Mosam, quod ipse imperator similiter calumpniatus fuerat custodiendum. Sed praefatus Stephanus cum paucis Aquisgrani venit, et ibidem in imperatorem et regem Alemanniae sese coronari fecit, et iterum absque ulteriori progressu,

in Alemanniam reversus est. Tunc Anthonius, dux Brabantiae, exercitum ad propria remisit. Hiis diebus Innocentius, qui se Romae pro papa gerebat, obiit, et in locum ejus, ab illa parte, promotus est Gregorius XII^mus, qui fuerat cardinalis et patriarcha Jherosolimitanus et Constantinopolitanus, dictus prius Angelus. Hiis diebus circa Adventum Domini nostri Jhesu Christi, dux Aurelianensis Parisius, a quodam satellite armigero, Raulet d'Octovile, occiditur, et quum discordiae et odia gravia inter ipsum ducem Aurelianensem et ducem Burgundiae, scilicet comitem Flandriae, diu continuata fuerant, idem dux in suspicionem quasi eum occidi fecerit, incidebat. Ipse autem hoc facto attonitus, a Francia venit in Flandriam: ferebatur nichilominus idem dux Aurelianensis, frater regis Francorum, communi baronum providentia et consilio interemptus. Nam nullis luctus, ymmo cunctis gaudium de ejus morte fuit, cunctis asserentibus quod homo perniciosus et sceleratus, in manus suorum facinorum relictus, suis demeritis exigentibus, interiit. Dicebatur enim quia sacrosanctae ecclesiae hostis et scismatis auctor, unionem in ecclesiam fieri impedierit, viduarum et pauperum injuriator, matronarum nobilium et virginum etiam et sanctimonialium violator et infinitis facinoribus obnoxius, etiam fratris sui regis infestator, ejus langoris causa fuerit; quod insuper in mortem ducis Burgundiae, qui et comitis Flandriae, conjuraverit, insuper et populum gravibus exactionibus et tallionibus per Franciam oppresserit. Haec et multa alia fuerunt de eo in villis tam Franciae quam Flandriae, praecipue Gandavi et Insulis, coram populo, per praeconem palam recitata. Fuit nichilominus de tanti principis occisione magnus inter omnes stupor et admiratio. Hoc anno aestas sicca satis et calida, messis peroptima fuit. Autumpnus siccus et temperatus satis; hyemps sicca et frigida, ita ut gelu asperum esset a principio decembris usque in finem januarii, ut a c annis tantum frigus et tantum gelu non fuerit. Vina, quae anno praecedenti propter aquarum habundantiam rara erant, cara et debilia, hoc anno, post vindemiae tempus, coeperunt alleviari, ita quod lotum quod prius vendebatur VIII grossis in Flandria, jam haberetur pro quatuor; bona etiam erant et potabilia. Hoc tempore magna congregatio, quae pro unione ecclesiae erat facta in Provincia, suo fine frustrata et nichil agens utilitatis aut pacis, dissipata est, scismate continuato.

Mors Ludovici ducis Aurelianensis, de quo Brando Johannes, Dunensis cronographus, ponit quod communi concilio baronum interemptus fuerit, licet Johanni duci Burgundiae imputabatur culpa mortis ejus. Legi quoque gallice scriptum, dum Parisius, ubi cum rege fratre suo dictus dux Ludovicus saepius amore reginae ac puellarum ejus esset, quadam vice convenisse Johannem ducem Burgundiae, qui, absente rege, sufferre non potuit ut cum regina se oblectaret dux Aurelianensis : quare stravit insidias, scilicet per quosdam qui mortem intulerunt. Quo facto, principes qui Parisius erant, inquiri diligenter fecerunt per deputatos, quorum unus dictus est magister Petrus Aurifaber, regis consiliarius, et alter magister Robertus de Tuillens, qui reperientes quemdam lixam culpabilem de domo Arthesiae seu Burgundiae, sed illum capere non statim voluerunt nisi consensu habito a Johanne duce Burgundiae, comite Flandriae et Arthesiae. Qui Johannes cum aliis principibus erat in domo seu castro de Neele. Dum igitur ab eo fuit quaesitus consensus capiendi, color facici decidit. Ludovicus autem rex Navarrae perspiciens mutatum colorem facici, ait : « Nepos, scitis-ne aliquid de re hac? » Oportet dicatis. » — Tunc coepit plorare dux Burgundiae dicens se culpabilem et quod fecerat mori eum. Quod ut vidit, dux Bituricensis causam plorationis inquisivit. Cui rex Navarrae plorando dixit : « Hodie perdidi duos nepotes meos; » et absque salutatione recessit illico dux Burgundiae. Cui Ludovicus dux Borbonii venit obviam, nil suspicans mali, sed dicens : « Exitis nunc. » Respondit Johannes dux se mictum velle transire. Ascendens protinus dux Borbonii repperit regem Navarrae et ducem Byturicensem plorantes. Cui, dum causam hujusmodi quaereret, responsum est ducem Burgundiae reum esse necis Aurelianensis, fratris regis. — Tunc ille : « Cur illum non tenuistis? » Et subjunxit : « Oportet nos adire regem, ut fiat ordinatio quid sit agendum. » Ascendentes equos suos, pariter ad regem cum moestitia festinarunt, significantes ei ducem Burgundiae reum mortis esse fratris sui, qui tamen exequiis ejus interfuit. Haec omnia dum fierent, ipse dux Burgundiae festinanter ascendit equum, et cum paucis exiens Parisius per pontem Sancti-Maxentii quem post se rumpi fecit, iter maturavit in Picardiam, et XLII miliaria eadem die in equo transiit quousque se recepisset in Attrebato. Tunc missis ad insequendum nunciis occisi ducis Aurelianensis, ordinatum est quod dux Bituricensis, ejusdem ducis Burgundiae avunculus, pergeret ad eum ne cum Anglicis ligam aut foedus iniret aut etiam bellum inferret : qui dolenter fertur respondisse se dedisse consensum in mortem sui nepotis et proximi de regno, sed tamen hostem ecclesiae et obnoxium fidei eum peremisse non poenitere : « Scismatis enim auctor, inquit, » erat, et unionem impedivit in ecclesia Dei, pauperum insuper et non solum virginum » sed sanctimonialium violator, infector regis et sui corporis insidiator, oppressor populi, » Deo pariter et astris invisus. » De quibus omnibus stupor et admiratio cepit universos, dum publicarentur haec maleficia. Contrarium vero sentientes, sicut magister Johannes Gerson et alii, non erubuerunt coram omnibus in concilio Constantiensi asserere nichil

horum esse verum, sed potius ducem Burgundiae scismaticum esse, prout propositis articulis eorum innotuit.

Versus diffidationis missi per Ludovicum ducem Aurelianensem Johanni duci Burgundiae :

Te licet atra palus Herebi septemplice muro
Ambiat aut Flegeton ardens, aut sedibus ymis
Inferni lateas caligine nubis opertus;
Aut si bella gerant pro te quicunque potentes
Ferre manu gladios, validis torquere lacertis
Spicula, vel celeres arcu proferre sagittas,
Te patris ad tumulum caedam, caesumque litabo
Ante Jovem Stigium, caesi patris ultor et heres,
Si me fata sinant annos extendere factis.

Responsio Philippi, filii Johannis ducis :

Si cecidisse tuum justa ratione parentem
Ambigis, ut sileam, suadent pudor, horror, honestas;
Nam tuus ille pater, terris invisus et astris,
Ob scelerum sordes inopina morte peremptus,
Occubuit, finemque malis nox una diebus
Mitius imposuit quam jus exposcerat et fas.
Hinc mihi bella tamen, caedes, variasque rapinas,
Saevus ubique facis; sed si mihi justa secundet
Bella Deus, scelerum poenas in pondere pendes.

Gregorius XII[us] cardinalem fecit Gabrielem Condelmurium, qui postea dictus est Eugenius IV[us], concilio Pisano stante.

Eodem hoc anno 1407, obiit uxor Anthonii et, per matrimonium Elizabeth, ducissae Guerlicis, Brandeburgiae ac Luceinburgiae, dictus dux Anthonius pacem optinuit ab anno Domini 1412, de qua Johannem filium habuit, sed parum supervixit.

Hoc etiam anno 1407, cometes apparuit, et statim Leodium vastatur, ferme XL[m] prostratis et submersis. Etiam bellum dominorum Pruchiae inchoatur, ex quibus rex Poloniae XL[m] prostravit.

In hoc bello Leodiensi ductores eorum qui de Burgundia et Arthesia descenderunt: Johannes de Chalons, princeps Orengiae, Johannes de Vergy, mareschallus Burgundiae, dominus de Sancto-Georgio, etc. Cum dux Johannes sororem Willelmi comitis Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae sortitus esset uxorem, invitatus a socero, contra Leodienses exercitum ducens, bellum intulit. Porro reducti sunt Leodienses vi armorum, post immanem suorum stragem, in obedientiam domini Johannis de Bavaria, cujus in locum se gerebat pro episcopo filius domini Henrici de Peruwez. Quo perpetrato bello, descendit in Flandriam et apud Gandavum cameram concilii sui statuit, ubi de multis

quae concernunt statum patriae ad guerras ducendas ordinationem fecit, et in Franciam denuo cum armatis ascendit, et intromissus Parisius multa fiebant ejus intuitu, quae plurimum displicuerunt aliis baronibus regni, praecipue ducibus Byturiae, Borbonii, regi Navarrae, Aurelianensi et multis aliis conjuratis. Quod ut vidit dux Johannes, retraxit se de latere regis Karoli sexti minus aeque sensati, cujus jam duo filii propter ligam cum duce factam de medio sublati fuerunt; et in Flandriam rediens, undique subsidia denariorum coepit exigere. Palam enim conjurati principes Franciae guerras inchoarant in eumdem ducem ac patrias ejus, et mox ingentem multitudinem nobilium et armatorum ex omnibus suis locis collegit atque contraxit ut adversum eos praevaleret; sed breviter dicendo, fictam vocatus ad pacem occisus est.

Gregorius XII^us^ fit papa (1407), duobus aliis, scilicet Petro et Ottone de Columpna, qui post Martinus V^us^ dictus est, ammotis.

In Ytalia hoc anno Gibellinis imperium subtraxit Ugolinus Calvacabos, capta Cremona. Otthobonus, Rubeis interfectis, Parmam optinuit, Suardi Burgonium, Rustoni Conium, Vignatenses Laudum, Vercellas et Alexandriam. Pinus, unde pulsus erat, Forolivium recepit, similiter Cunii comites Faventiam; et immensa calamitas cometen sequebatur.

Cometes hoc anno 1407 praesagiavit multas et multiformes miserias, inter fideles et christianos, unde Turchi demeritis eorum supervenere.

His temporibus, nota fuit Venetorum inclita victoria contra vires Januenses : penitus apud Clodiam interiere.

1408.

Johannes, dux Burgundiae et comes Flandriae, cum Ludovicum ducem Aurelianensem, fratrem regis Franciae, Parisius occidi fecit, ut superiori anno dictum est, in Flandriam veniens, ac sumptis secum baronibus, militibus et nobilibus Flandriae et Picardiae, aliquamdiu apud Attrebatum repausans, iterum in Franciam, cum ccc^tis^ fere loricatis militibus accessit versus Parisius. Et Parisius intrans, stipatus undique armatis, tam a clero quam a civibus et omnibus in gaudio magno receptus et usque suum hospitium deductus est; ibique pausans, in magna custodia suorum et fortudine, die ad hoc accepto, quo rex, qui frequenti infirmitate gravabatur, solito minus vexaretur, ad ipsius regis praesentiam, ducente eum delphino Viennae, filio regis, et ceteris nobilibus atque consiliariis regis, adintravit, ibique causas et occasiones, rationesque propter

quas praefatum ducem Aurelianensem, fratrem regis, occidi fecerat, luculenter ostendit, quae hujusmodi fuisse feruntur : Primo quod idem dux Aurelianensium, instigante dyabolo et propria eum vexante nequitia, longo ante tempore, in regiam majestatem et in personam regis fratris sui et filiorum et totam ejus nobilem generationem conspirasset, ut, rege sublato et ejus sobole, ipse regnum usurparet, et ad hoc in effectum deducendum tam per artes demoniacas quam per sortilegia, per intoxicationes et venena, per fraudes et malorum consilia et auxilia, praecipue soceri sui ducis Mediolanensis, cujus filiam habebat uxorem, totis viribus laborasset. Secundo, quod ad executionem praeconceptae malitiae, quatuor personas, videlicet monachum quemdam apostatam nigromanticum, militem, scutiferum et clientem adoptasset, artis dyabolicae ministros, qui, procul ab hominibus, in loco deserto pariter, ut sua conficerent maleficia, convenientes, duos gladios et unum baselarium (cultrum) et anulum unum ad locum illum deportantes, in antro quodam, haec pariter concluserunt, una cum cartulis incantationes, conjurationes et carmina continentibus, quibus daemones invocari solent, simul injectis, et orationibus atque carminibus ad hoc aptis, vigilanter instantes, non prius cessaverunt, donec spiritus maligni visibiliter in tetra forma eis apparentes, praedictos gladios atque baselare simul et anulum secum deferentes, eis reddiderint, punctis inde truncatis; praeceperuntque eis daemones ut, allato fure vel latrone, recenter mortuo, anulum in ore ejus ponerent, et gladios simul et bazelarium per fundamentum ventri ejus intruderent, usque ad pectus; quod cum hii fecissent et iterum extraxissent, miserunt hos gladios, simul cum bazelario atque anulo duci Aurelianensium, ut hiis instrumentis pro executione suae malitiae in regem et nobiles, pro suae voluntatis arbitrio, uteretur. Tertio, quod idem dux virgam quandam incantationibus et sortilegiis ita infectam parari fecerit, ut quaeque nobilis foemina, vel regina vel alia, eam inspexisset, ad suum libitum inclinaretur. Hanc virgam ipse dux semper in manu gerebat; unde et dum quadam vice apud Belvacum praefatos gladios et virgam secum haberet, praesente rege fratre ejus, coepit ipse rex ita graviter infirmari quod ex infirmitate crines ejus deciderent, et ungues in manibus obnigrescerent, ipseque rex prae dolore clamaret: « Deponite a me gladium qui » me perfodit. » Quarto, quod cum hiis incantationibus et artis daemoniacae

instrumentis ad suum intentum, non ita cito sicut optaverat, posset, Deo aliter disponente, pervenire, temptaverit regis mortem accelerare intoxicationibus atque venenis. Unde, quadam vice, dum rex in curia convivaret, ipse dux Aurelianensis coream v vel vi commilitonum et principum fieri avisavit, qui, mutato habitu et huplandis similibus, ad modum histrionum, pilosis cum caudis vulpium sive cattorum, injecta pice, sulphure et aliis cito inflammativis induti, expediti et ludibundi consaltarunt, quorum ipse rex unus erat, ipseque dux similiter; eratque venenum in vestibus praefatis insertum. Dum ergo sic corizarent, praefatus dux facti praescius et cautus sui, tortisiam unam sive candelam, quarum multitudo cameram illustrabat, eo quod nox esset, arripiens, quasi vellet eam tenere se simulans, vestibus comitis de Joygny, qui unus fuerat coreizantium, applicavit ad finem quod ignis inflammescens regem, qui similiter pilosis vestitus erat, consummeret. Coepitque illico ignis vehementer in eorum vestimenta, ex materia inflammativa, succrescere, ita quod, cunctis in periculo existentibus, dux primus cameram exiliit. Rex ergo totus inflammatus esset, nisi Deo disponente et magno praesentium auxilio nobilium liberatus fuisset ibidem. Tres ergo ex suis complicibus ignis consumpsit, comitem scilicet de Joygny et duos alios. Quinto, quod idem dux Aurelianensium, regem fratrem suum ad convivium apud reginam Blancham vocans simul et delphinum filium regis, ipse dux sedere nolens, sed quasi servire se simulans et scutellas quae ante regem et delphinum filium regis deferri deberent perlustrans, superseminavit super cibaria pulveres venenosos ut regem et delphinum intoxicaret. Sed, Deo disponente, cognitum fuit a regina Blancha quae fecit cybaria illa, antequam ante regem ad mensam ponerentur, projici in canistra seorsum, unde quidam de familia incaute sumentes, statim interierunt. Sexto, quod idem dux pomum quoddam veneno infectum perpulcrum cuidam puero tradidisset, praecipiens ei ut Delphino, filio scilicet regis, daret et nulli alteri, qui dum gestaret ad Delphinum idem pomum, nutrix pueri ejusdem ducis pomum illud videns, ab eodem puero nolente sibi dare, violentia abstulit, et puero nutricio ejusdem ducis quem habebat in brachio, ad comedendum dedit, qui inde statim mortuus est. Septimo, quod idem dux reginae perditioni insistens atque delphini, filii ejus, totiusque domus regiae, falso reginae suggesserat quod rex in eam vehementer commotus erat ad iram et in filium,

nisi festinanter, una cum filio, se subtrahens ejus praesentiae, fugeret usque in castrum de Lucemburch, ubi ipse dux eam deduceret : hoc ei falso suggesserat ut per terram ejus transeuntem eam perderet, et vix cecidisset ipsa in laqueum sibi a duce praetensum, nisi Deus aliter disposuisset. Octavo, quod idem dux Aurelianensis confoederationem et pacta cum hostibus regis et regni adversariis in confusionem status regni Franciae inierat, videlicet cum Henrico, rege Angliae, et quod etiam ejus consilio et auxilio, idem Heinricus prius comes Darbiensis et in Franciam exulans, ad regni Angliae apicem in detrimentum regis Franciae et regni pervenerit et antecessorem suum Richardum inclitum regem Angliae tam regno quam vita privaverat, et filia regis Franciae uxor praedicti Richardi viduata et dotibus insignibus atque divitiis privata in Franciam redire cogeretur inanis. Nono, quod idem dux diversos ministros suae nequitiae quos pro intoxicatione et destructione regis, fratris sui, et totius domus regiae, ipsemet acquisierat, dum eorum maleficia per alios, Deo volente, proderentur, ipse aliquos eorum abire permisit impunitos, aliquos vero, tamquam eos in opera non misisset, dampnatos, diversis suppliciis procuravit occidi. Decimo, quod idem dux, considerans quod per maleficia sua dominum regem, ejusque liberos et totam ejus domum regiam, non ita cito sicut optabat, ad perditionem trahere posset, per aliam viam aggressus est ejus perditionem accelerare. Nam amicitiam domini Benedicti XIII, in Avinione pro summo pontifice se gerentis, fraudulenter et ambitiose conquerens, una cum socero suo duce Mediolanensium, depositionem regis, fratris sui, procurasset, ut rex, tamquam inutilis et passionibus variis subjectus, a regno suspenderetur et ipse dux in regem promoveretur. Undecimo, quod ipse idem dux armatos in regno in diversis locis tenuerit, patriam depraedantes, viduas, orphanos et ecclesias opprimentes et quod virgines, matronas et religiosas, licet per semetipsum vel per tales satellites, violasset atque stuprasset et alia hujusmodi quamplura. Duodecimo, quod idem dux thesauros regios inutiliter pro suis maleficiis perficiendis et sua complenda libidine exposuit et non in usus regi vel regno necessarios, quodque graves exactiones, talliones et pecuniarum extorsiones in populum et in omnes per universum regnum exercuerat, et idcirco odium Dei et omnium fere hominum incurrerat. Haec sunt principalia duodecim signa quae in zodiaco cordis praefati ducis Aurelianensis, malitia organizante, depicta atque mota, ejus mortem non injuste

perpetratam ad meritum praesagiabant effectum. Haec igitur dominus dux Burgundiae et Flandriae comes, tamquam Dei justiciarius in hac causa, et regni Franciae, totiusque populi liberator atque defensor, bene meritam caedem praefati ducis Aurelianensium factam excusativa fecit, in praesentia regis et regalium, omniumque audientia, rethore praeconizante facundo, monstrari. Quibus recitatis, admirante rege, cunctisque stupescentibus, ipse dux Burgundiae simul cum delphino Viennae, filio regis primogenito, curvatis genibus coram regia majestate, supplex deprecatus est, si quid contra regiam majestatem egisset in facto vel in aliquo animum regis contra se per mortem scelerati fratris exasperasset, sibi vellet de sua benignitate condonare ac penitus indulgere. Rex ergo bene informatus quod ad honorem suum et regni sui ac populi salvationem egisset, sibi non solum ex corde remisit, ymmo pro facto recommendatum accepit, concedens sibi absolute ut litteras super hiis erga se amicitiam exprimentes, prout optaret, per regale consilium et regis sigillo signandas faceret ordinari. Sequenti autem die, regina Franciae, rex quoque Siciliae, Ludovicus dux Bituricensis, et multi alii nobiles, postquam dux regi reconciliatus fuisset, assignata causa, Parisius excesserunt et apud Mellun se receperunt, admirantibus praecipue civibus Parisiensibus et eorum recessum non bene sed graviter accipientibus. Dux autem, qui maxime civibus confoederatus erat, fortitudine armatorum constipatus, permansit in civitate. Et cum regina simul et rex Siciliae, qui Delphinum filium regis Francorum et ejus uxorem filiam ducis secum habebant, ad diem quo reditum duci promiserant, non redierunt, dux cum multitudine armatorum reginam insecutus et apud Mellun reperiens, pauca cum ea locutus, cum eam reducere non posset, ipse statim Parisius rediit.

Eisdem diebus, Gregorius XII^us^, qui se Romae pro papa gerebat, in proterviam versus, nec utilitatem unionis respiciens, oblitus est juramenti sui quod in creatione fecerat, quod videlicet cederet si via cessionis concluderetur. Hoc juramentum irritum faciens, publice persecutus est cardinales et omnes volentes pro unione laborare; unde, et ipso exeunte apud Lucam civitatem, cardinales ab eo objurgati et ejus malitiam obsecrantes, ab eo recesserunt circa maium et apud Pysam venerunt, miseruntque litteras de hiis ad ducem Burgundiae, comitem scilicet Flandriae, et ad illos qui se pro parte Benedicti, qui in Avinione residebat, tenebant, ut utilitati unionis

consulerent. Nichilominus Benedictus ille, qui a Francis pro papa tenebatur, nullatenus cedere volens, et ea quae pacis et unionis essent respuens, papatum ambitiose usquedum viveret optinere, nitebatur. Idcirco a Francis et hiis qui eum foverant desertus, subtracta sibi obedientia, tamquam scismaticus, incredulus et perjurus reputatus est. Ipse nichilominus in partibus Provinciae et Arragoniae se tenebat. Et dum haec fierent, Lancelotus, rex Siciliae, qui regnum Siciliae et Neapolis contra Ludovicum regem occupaverat, cum valida manu armatorum Romam intravit, et a Romanis, licet primum reniterentur, susceptus est, multaque dampna, spoliationes et depraedationes et alia mala in partibus illis acta sunt. Gregorius ille tunc apud Lucam residens, amicitiam ejusdem regis Lancelloti comparavit, ut et ipse rex eum in papatu teneret et ipse ut papa ipsum regem in regem Romanorum consecraret.

Hiis diebus Johannes de Bavaria episcopus Leodiensis, qui a Leodiensibus, ut supra memoratum, expulsus fuerat, multa dampna Leodiensibus intulit, et in Trajecto supra Mosam residens, cum stipendiariis et armatis quos undique quaesierat, multas reysas in territorium Leodiense et irruptiones faciens, per caedes, rapinas et spolia patriam devastabat. Quod graviter sufferentes Leodienses, cum eorum capitaneo domino de Parwys, cujus filium in episcopum receperant, in multitudine gravi exeuntes a Leodio, Trajectum praefatum, oppidum forte et munitum, obsiderunt, et in eo praefatum Johannem ejectum episcopum eorum concluserunt cum multis nobilibus secum obsessis. Qua obsidione durante. Willelmus comes Hollandiae et Haynoniae, volens fratri obsesso, videlicet episcopo, succursum praebere et obsidionem levare, similiter dux Burgundiae qui et comes Flandriae, qui ejus habebat sororem. multa milia armatorum contraxerunt, et illos ad solvendum obsidionem et obsessos liberandum in mense augusto destinaverunt. Tunc temporis dux et comes Flandriae a Francia venerat, rebus ibidem ordinatis, et in Flandria aliquanto tempore permansit. Comes ergo Haynoniae sive Hollandiae, associatis sibi Francis, Haynoniensibus et aliquibus Flamingis nobilibus irrupit per Haynoniam in episcopatum Leodiensem, et patriam devastando penetravit usque Tuyn. Sed cum tantum exercitum non haberet ut villam aliquam firmatam posset obsidere, accepta praeda, amissis nichilominus aliquot ex suis, reversus est in Haynoniam. Post haec, paucis interpositis diebus, mense septembri,

dux Burgundiae qui et comes Flandriae, comes quoque Haynoniae sive Hollandiae, dux Brabantiae, comes de Cleve et alii principes multi, collecto exercitu copioso ex Francia, Burgundia, Flandria, Haynonia, Hollandia, Zeelandia, Brabantia et aliis provinciis, ut obsessum episcopum Leodiensem liberarent et cum Leodiensibus confligerent, properabant versus Tricht, ubi exercitus Leodiensium in obsidione firmiter perseverabat. Cum autem Leodienses tantorum principum, tantique exercitus percepissent adventum, non modice stupefacti, relicta urbe, obsidionem solventes et ipsi Leodium repedarunt, ibique, levi habita deliberatione, eorum capitaneus dominus Henricus de Parwys cunctos in arma contraxit et cum maxima multitudine popularium contra praefatos principes processit ad bellum; cumque uterque exercitus inter Leodium et Tongris, haud procul a Leodio, constitisset, validus atque fortis, in loco quo olim centum paulominus annis evolutis, ipsi Leodienses infeliciter amissa victoria dimicaverant, et ipsi nunc infelicius dimicaturi, eorum acies ordinaverunt ad pugnam. E contra bellicosi principes praefati, cum eorum distinctis aciebus, approximabant ad hostes, domino duce Burgundiae medio procedente, dextrum cornu comite Haynoniae et sinistrum episcopo Leodiensi, fratre ejus, qui jam obsidione liberatus sese eis sociaverat, tenentibus. Omnes hii pedes effecti, non fugere sed mori aut vincere proponentes, fortiter coeperunt hostes invadere. Ast Leodienses, in unum conglobati, deserto montis vertice, descendentes, incitato clamore, ut moris est popularibus, impetum fortem et durum in congressu effecerunt, sed ab aliis, tamquam ab electis pugnatoribus, nobilibus et ad arma doctis fortiter recipiuntur, lanceis, gladiis, securibus et malleis perfodiuntur et trucidantur, et cum essent fere inermes vel leviter armati, ab hiis qui plenissime et tutissime armati erant, facile superabantur; didiceruntque casu suo non esse aequum populares et arte bellandi inexpertes contra nobiles et doctos ad arma praeliari. Itaque tradidit eos Deus in manus peccatorum eorum et rebellionis poenam morte marcantes : plusquam xx milia eorum interierunt ibidem, inter quos dominus de Parwys, eorum capitaneus, et filius ejus, qui se pro episcopo gesserat Leodiensi, et nonnulli alii nobiles occubuerunt. Ceteri qui fugere potuerunt usque ad portas civitatis Leodiensis mutua caede mactati sunt, nullis vitae reservatis. Gloriosi ergo principes praefati, tam magnifico triumpho potiti, versus civita-

tem Leodiensem properabant. Ast cives eorum adventu attoniti, mox supplices, omnes inermes, clero cum processionibus praecedente, apertis portis, obviam principibus exierunt, suae vitae veniam petituri, quos praefati principes sua benignitate receperunt. Et recepta civitate, commotionis atque rebellionis auctores et quotquot, accusatione juridica convicti, culpabiles reperti sunt, capitis obtruncatione punierunt. Nonnullos etiam ecclesiastici ordinis quos intrusus episcopus loco ejectionis legitimi episcopi et domini, ad beneficia promoverat, vel qui etiam ejectionis auctores fuerunt, ligatos in Mosam fluvium praecipitari fecerunt e ponte. Hac correctione de rebellibus peracta, et civibus in pace receptis, totaque simul patria in fide se praefatis principibus subjiciente, ipsi principes dictum dominum Johannem de Bavaria qui ejectus fuerat, in sua sede recollocarunt, hiisque ordinationibus, conditionibus atque statutis patriam subdentes, ad propria salvi reversi sunt. Quae quidem ordinationes dictorum principum sequuntur in hac forma : « Primo, nos principes Jo» hannes, dux Burgundiae, comes Flandriae et Artesiae atque Burgun» diae, Guillelmus de Bavaria, comes Haynoniae, Hollandiae et Zeelandiae » et dominus Frisiae, domini effecti tam Leodiensis civitatis quam totius » terrae Leodiensis, comitatus quoque de Loen, Hasbaniae et Buillion, » reservamus nobis et in nostra potestate redigimus omnes libertates, » usagia, leges et privilegia quae usque hodie habuerunt et habuisse di» noscuntur cives tam Leodiensis civitatis quam etiam aliarum villarum, » totiusque incolae terrae Leodiensis, terrae de Loen, Hasbaniae et Buil» lion, cum appenditiis suis, hiis hactenus eos privantes et imperpetuum » praecipientes ut easdem libertates, usagia, leges et privilegia, prout ha» bent scripta, firma, sigillata et rata, Bergis in Monte Haynoniae, XII die » novembris apportent et in manibus nostrorum ad hoc ibidem deputa» torum assignent, affixo juramento quod nulla praetermiserint frau» dulenter. Secundo, ordinavimus quod si aliquae litterae libertatum, » usagiorum, legum, licet privilegiorum, ad locum praedictum et diem » deportatae non fuerint, deinceps inefficaces erunt, et hiis Leodienses » privabuntur. Tertio, ordinamus quod omnes litterae confoederationis et » pacti, quibus Leodienses sive eorum appendices praedicti, scilicet de » Loen, Hasbaniae et Buillioen, invicem seu cum aliis quibuscumque ci» vitatibus, villis sive personis confoederati fuerint vel actu sunt, simul

» deportabuntur ad locum praedictum et diem, et nostris ibi deputatis
» deliberabuntur, addito juramento quod nullae relictae sint in manus
» Leodiensium. Item ordinamus quod per redditas libertates et usagia,
» leges et privilegia, nullus deinceps ipsis Leodiensibus, novas libertates,
» usagia, leges seu privilegia dare praesumet, nec eorum episcopus qui est
» vel pro tempore erit, nostra licentia seu successorum nostrorum, sci-
» licet ducum et comitum eorumdem comitatuum vel ducatuum, non
» obtenta. Item ordinavimus quod per communitatem civitatis Leodiensis
» vel aliarum villarum vel patriae Leodiensis, non constituentur deinceps
» officiales quicunque, nominati magistratus, jurati, gubernatores, decani
» vel magistri officiorum; et si qui sint, hii sint, nostra auctoritate, pro
» praesenti et deinceps destituti. Item ordinavimus quod in dicta civitate
» Leodiensi et aliis villis totius patriae praedictae, erunt per dominum
» episcopum Leodiensem constituti ballivi, praepositi, magistratus et alii
» officiales et scabini qui quolibet anno renovabuntur in qualibet villa
» vel loco ubi scabinatus esse consuevit, usque ad certum numerum
» consuetum, secundum exigentiam villarum sive locorum, ita tamen
» quod in villa quacunque notabili firmata non poterunt esse scabini si-
» mul pater et filius, duo fratres, duo sororii, duo consanguinei germani,
» avunculus et nepos, vitricus et privignus, socer et gener, propter pro-
» pinquitatem et favorem, et tenebuntur jurare hii qui in dictis officiis
» erunt, bene et fideliter et juste suum officium exercere et cuncta a nobis
» constituta fideliter observare. Item ordinamus quod dominus Leodiensis
» episcopus poterit quolibet anno ad scabinatum promovere quoscunque
» elegerit, sive praecedenti anno fuerint sive non, si tamen non sint prae-
» dicta affinitate constricti, per quos scabinos judicabuntur causae et de-
» terminabuntur pertinentes ad scabinatum, et similiter disponentur causae
» cujuscunque villae vel loci ubi fuerint scabini, et tenebuntur praefati
» scabini quolibet anno, in fine scabinatus eorum, reddere fidelem ratio-
» nem et compotum suae amministrationis coram domino Leodiensi..... [1]
» villis et locis antedictis, cessent et sint ad nichilum redactae, et signa
» sive vexilla earumdem fraternitatum, officiorum, sicut textorum, fabro-
» rum et aliorum mechanicorum quorumcunque, deportentur ad palatium

[1] Lacune de quelques mots. Ajoutez : *Item ordinamus quod omnes confraternitates, in.*

» domini Leodiensis et suis deputatis deliberentur tali die qua requiren-
» tur, et vexilla totius patriae praedictae deportabuntur loco et tem-
» pore. ubi et cum super hoc ordinabimus. Item ordinamus quod in civi-
» tate Leodiensi vel quacunque alia villa vel loco terrae Leodiensis vel
» pertinentium de cetero nullus civis habeatur, nisi sit actu commorans
» in illo loco quo velit esse civis. Et si qui sint pro praesenti non com-
» morantes ubi cives sunt, deinceps eorum civilitas et libertas nulla sit,
» nec poterunt se hujusmodi libertate vel civilitate juvari in quibuscunque.
» Item ordinamus quod nec civitas Leodiensis. vel quaeque alia villa.
» Huy vel Dynant, vel alia terrae Leodiensis. Hasbaniae, comitatus de
» Loen vel Buillion, appertinens dominio Leodiensi. de cetero faciat con-
» gregationes, confraternitates, confoederationes aliquas una cum alia.
» nec societates habeant seu conventiones in invicem, nec civis villae
» unius cum cive villae alterius, nisi sit de expressa licentia et auctori-
» tate domini Leodiensis vel capituli, sede vacante. Item ordinamus quod
» dominus Leodiensis, quicunque fuerit pro tempore, vel capitulum
» Sancti-Lamberti. vel civitas Leodiensis, vel quaecunque alia villa pa-
» triae Leodiensis, comitatus de Loen, de Hasbania vel de Buillion. non
» poterunt de cetero arma levare contra regem Francorum vel ejus suc-
» cessores. contra ducem Burgundiae, comitem Flandriae vel Artesiae.
» comitem Hollandiae, Haynoniae vel Zeelandiae aut Fresiae, vel eorum-
» dem successores, nec contra dominum comitem Namurcensem seu ejus
» successorem, nec contra eorum patrias. nisi essent cum imperatore in
» propria persona vel nisi rex Franciae sive aliquis praedictorum domi-
» norum terram Leodiensium armis invaderet. Item ordinamus quod
» pro perpetua memoria victoriae nostrae et in signum quod terras has
» acquisivimus, licebit nobis vel nostris successoribus eorumdem duca-
» tuum vel comitatuum, quotienscunque voluerimus vel voluerint nostri
» successores. Mosam fluvium transire cum exercitu contra quoscunque
» nostros hostes, per dictam terram Leodiensem vel quamcunque appen-
» dicem ejusdem. hoc est comitatum de Loen. Hasbaniam et Buillioen.
» liberum habere. transitum, apertis civitatibus, villis. castris vel locis
» firmatis quibuscunque. voluerimus vel voluerint, transeuntes similiter
» et reditum absque impedimento qualicunque. dum tamen non malefi-
» ciant personis earum villarum seu patriarum. et victualia eis pro eorum

» denariis amministrentur. Item ordinamus quod moneta nostra, aut cu-
» juslibet nostrum seu successorum nostrorum eo valore recipietur in
» tota terra Leodiensi et appenditiis ejus, quo apud nos cursum habet.
» Item ordinamus quod in loco ubi pugna fuit inter nos et praefatos
» Leodienses, in perpetuam memoriam nostrae victoriae et pro salute
» ibidem occisorum, fundari facient unam ecclesiam in qua quatuor erunt
» capellaniae, quatuor cappellani servientes et duo clerici. Et erit ecclesia
» sufficienter provisa de calicibus, ornamentis et aliis ad divinum ser-
» vitium requisitis, quarum capellaniarum collatio ad nos spectabit per
» ordinem qui ordinabitur. Et hanc ecclesiam dotabit redditibus per sin-
» gulos annos dominus Leodiensis, quicunque fuerit pro tempore, ducentis
» coronis pro dictis cappellanis et clericis, et XX coronis annuatim pro con-
» servatione ecclesiae et ornamentorum. In hac ecclesia, quolibet anno
» XXXIII[a] die septembris, cantabitur solemniter missa de Beata Virgine,
» per praepositum, decanum et alios clericos ecclesiae Sancti-Lamberti
» Leodiensis in choro, ad majus altare, et eodem die ad vesperas canta-
» buntur vigiliae pro defunctis in eadem pugna: et, sequenti die, missa
» solemniter dicetur de eisdem. Ad hoc officium complendum convoca-
» buntur aliarum ecclesiarum, collegiorum, monasteriorum, tam virorum
» quam foeminarum, ministri ecclesiastici totius terrae Leodiensis cir-
» cumjacentis. Et requirimus nos, dicti principes, dominum episcopum
» Leodiensem et capitulum ut eodem die idem officium instituant solem-
» niter celebrari in qualibet ecclesia cathedrali vel non cathedrali, colle-
» giis, monasteriis ac sanctis locis quibuscunque per totum episcopatum
» et terras appendentes, quolibet anno in perpetuum, pro salute ibidem
» occisorum et aliorum omnium. Item ordinamus quod dominus Leodien-
» sis et ejus successores, vel capitulum, sede vacante, plenum habebit do-
» minium et libertatem ponendi castellanos in Huy, Scochem et Buillioen,
» et munitiones atque custodias hominum cujuscunque nationis fuerint:
» habebit liberum introitum et exitum in Huy et versus campos sine impe-
» dimento. Item ordinamus quod in casu quod aliquis officiales a domino
» Leodiensi vel ejus successoribus molestaverit vel personas ecclesiasticas
» capituli infestaverit, contra hujusmodi tota patria moveretur. Item quo-
» niam multi rebellium et conspiratorum adhuc vivunt et hinc inde dif-
» fugerunt, ordinamus quod ubicunque inveniantur, puniantur arbitrio

» domini Leodiensis. Et si sub dominio alio affugerunt, requirantur tales » domini, sub quorum dominio confugerint, ut eos reddant nostris justi- » tiariis vel in manus domini Leodiensis puniendos. Item ordinamus quod » muri villae et castri de Twyn, Dinant. Fosses, Couvin, Dartre, Forte- » sies, solotenus dejiciantur, ita ut de cetero non sint villae munitae. Item » porta villae Tongrensis qua itur versus Tricht, cum parte muri depone- » tur, nec poterit reaedificari per illos. Item tenentur illi de Tongre reaedifi- » care moenia et fossata reparare a Leodiensibus destructa, et hoc propriis » eorum expensis. Item quoniam pro pacificatione et reordinatione com- » munis patriae Leodiensis graves egimus expensas, in recompensatione » earumdem dabit communis patria, taxatione facta cujuslibet, IIc milia » aureorum scilicet coronarum, quinquaginta milia coronarum imperatori, » et L regi Franciae, L duci Burgundiae et L comiti Haynoniae et Hollan- » diae. Item ordinamus quod si contra nostra statuta sive ordinationes nos- » tras vel domini Leodiensis, civitas, villa vel tota patria ausu temerario » senserit vel commotionem fecerit, poterit dominus archiepiscopus Colo- » niensis vel episcopus Leodiensis totam patriam in interdicto ponere et » excommunicationis vinculo innodare auctoritate domini papae, donec » congrua satisfactio proveniat et condigna [1]. »

Haec statuta et avisamenta dictorum principum fuerunt Insulis, primoribus totius terrae Leodiensis praesentibus, publicata et eis tradita. Insuper et sufficientes obsides ditiores totius eorum patriae et potentiores tenerentur reddere ad placitum principum praefatorum pro omnium praedictorum confirmatione. Post haec dux Burgundiae et Flandriae dominus, dispositis rebus, animum ad Franciam intendebat, et sumpto exercitu, praecipue nobilium ex Flandria et Picardia, in Artesiam venit ut inde Parisius ascenderet. Hiis cognitis, Parisius nobiles, praecipue dux Britanniae et dux de Barri, vel adventum ducis victoriosi formidantes, vel calliditate usi, sibi poenitentes, una cum regina Franciae a Parisius versus Turonis recesserunt, ducentes secum ipsum regem languidum ut frequenter erat et rem penitus ignorantem; qui cum Turonis esset et paululum ab infirmitate respirasset, ad se reversus, ammirari se dixit qualiter ibi venisset et quare, misitque nuncios obviam duci Burgundiae, qui tunc Parisius cum comite

[1] Le texte de cette sentence, qui porte la date du 24 octobre 1408, a été publié par M. Borgnet (*Chronique de Jean de Stavelot*, p. 127), d'après la charte originale conservée aux Archives de Liége.

Haynoniae et domino Leodiensi et magna armatorum comitiva intraverat, honorifice et laetanter ab omnibus receptus, ut ad ipsum versus Turonis properaret. Qui statim misit ad regem nuncios solemnes, et ipse Parisius aliquamdiu moratus est.

Hiis diebus, Gregorius, qui Romae, et Benedictus XIII^us^, qui in Avinione se pro papis gerebant, a collegiis utriusque partis consilium generale concludunt futurum apud Pysam Ytaliae, xxv^a^ die martii.

Dux Brabantiae, Anthonius, secundam ducit uxorem filiam marchionis Brandeburgensis, fratris imperatoris, regis Bohemiae. Habuit enim primo filiam comitis Sancti-Pauli, quae mortua fuerat.

Hujus anni menses januarius, februarius in gelu gravissimo et frigore nimis terminabantur, tantaque nix in januario cecidit quantum vix memoria hominum recolit cecidisse. Glacies in multis locis, usque in finem martii, perdurabat, non adhuc liquefacta. Martius, aprilis, mayus et tota aestas satis temperatae fuerunt. Augustus, in initio siccus et utilis, in fine nimium pluviosus fuit, ut fruges vix colligi possent et in multis locis in agris dimissi penderentur. Similiter septembris in pluvia continuatus est, october autem et november sicci et bene temperati et similiter december erat.

Tunc temporis quilibet metropolitanus, in sua provincia, et in sua dyocesi quilibet episcopus jura ecclesiae et beneficia dispensabat, nec aliqua curia papalis tenebatur, sede vacante.

Eclipsis solis, xix^a^ die mensis octobris, sole exeunte in Libra, facta est, in colore rubeo, quam secuta est eclipsis lunae, in eisdem coloribus, eadem hora. Haec eclipsis fuit per quemdam magistrum Johannem David, philosophum, praenosticata, qui inde litteras ubique dispersit, in quibus continebantur haec eclipsis et multa alia mirabilia futura, videlicet terrae motus, subversiones urbium et aedificiorum in diversis locis, diluvium per Saturnum futurum, neces magnatum, pestilentiae magnae et post haec omnia unitatem fidei, quorum plura evenerunt et plura futura expectantur.

Ducissa Aurelianensis obiit.

Forma tractatus de pace Leodiensium in hiis verbis incipit: « Nos principes Johannes » dux Burgundiae, comes Flandriae, Arthesiae et Burgundiae, etc.; Guillelmus de

» Bavaria, comes Haynoniae, Hollandiae, Zelandiae et dominus Frisiae, domini effecti » tam civitatis quam totius terrae Leodiensis, comitatus quoque de Loen (id est Los- » sensis), Hasbaniae et Bullion, reservamus nobis et in nostra potestate redigimus » omnes libertates, usagia, leges et privilegia quae usque hodie habuerunt et habuisse » dinoscuntur cives tam Leodiensis civitatis quam aliarum villarum, totiusque incolae » terrae de Loen, Hasbaniae et Bullion cum appenditiis suis, usagia, leges et privi- » legia prout habent scripta, firmataque sigillis et rata, hiis hactenus eos privantes » imperpetuum et praecipientes ut Bergis in Monte Hannoniae XII die novembris ap- » portent et in nostris manibus aut nostrorum ibidem deputatorum assignent, affixo » juramento quod nulla praetermiserint fraudulenter. Secundo, si non deportatae » fuerint, ordinamus deinceps ut inefficaces sint. Tertio confoederationes mutuas vel » cum aliis actas aut agendas interdicimus. » Ceteras ordinationes si quis inspicere voluerit, reperiet in fine tertii voluminis Cronodromonis Brandonis. Nam ad LX annos retrorsum propter rebellionem eorum ipsa patria penitus desolata fuit per duces Burgundiae Philippum et ejus filium Karolum, anno Domini 1468.

Anthonius dux Brabantiae secundam duxit uxorem ducissam Gorliz cum qua ducatum Luccmburgis accepit, licet non possedit quia Johannes de Bavaria postea cum ea similiter non accepit, sed Philippus dux Burgundiae conquestavit.

1409.

Hoc anno, mense februario, tanta inundatio aquarum fluvialium. subito et inopinate excrescentium, fuit quantam memoria hominum vix recolit: omnia juxta fluvios, praecipue Secanam videlicet. Scaldam, Lisam et alios alveos, in vallibus et bassis locis sita, tam villae quam oppida et cuncta aedificia aquis submersa sunt, et sicut subito venit, ita et subito aqua diminuata est: plurima dampna pluribus in locis hoc deluvium intulit. Haec autem inundatio sive deluvium putatur per praedictum philosophum, de quo superiori anno dictum est. praenosticata. Unde autem causabatur varia fuit opinio, quibusdam autumantibus quia ex pluvia, quae per tres dies praecesserat, aqua fluviorum ita aucta sit, vel ex nive, quae ut quidam asserebant, magna in superioribus regionibus ceciderat; aliis autem dicentibus quia desubtus aqua irruperit apertis crateribus et venis terrae, per modum quo deluvium fieri solet. Hujus anni menses januarius et februarius satis temperati erant, sed molles et absque gelu, ita quod tota hyeme non gelaret. Martius totus frigidus et siccus absque gelu et pluvia; aprilis men-

sis satis temperatus, sed in fine siccus et calidus. Mayus. junius. julius. augustus et totus fere annus, siccus fuit. Hoc anno caristia fuit fere omnium rerum venalium, excepto vino; nam frumenti raseria XL grossis vendebatur. Vina laevi pretio habebantur, multaque fuerunt et bona. praecipue Pictavica; nam dolium vini Pictavensis, quod praecedenti anno XLVIII libras Parisienses vendebatur, pro XXX vel minus habebatur. Inopia rerum. praecipue victualium. tunc Flandriam et etiam alias regiones multum gravabat. et mendicantium multitudo per patriam vagabatur.

Hiis diebus. dux Brabantiae. Antonius. qui pro sponsa sua. nepte scilicet regis Bohemiae, qui et imperatoris. solempnes nuncios et ambassiatores miserat, magnam difficultatem invenit in facto. Nam Robertus. duc Hedelbergensis, qui se in partibus Alemanniae pro imperatore gerebat. ut puta in consilio Franckenfordensi electus. regis Bohemiae seu imperatoris praedicti successibus invidens et duci Brabantiae simul adversans. praefatis nuptiis insidias stravit. Nitebatur etiam consilium generale ecclesiae. quod in Pysa fuerat convocatum. impedire, sed. Deo dante. in nullo praevaluit. Nam consilium generale ecclesiae quod in Pysa fuerat convocatum. prosperum habuit processum. utriusque collegii cardinalibus. primatibus. metropolitanis, episcopis et aliis ecclesiasticis personis ex cunctis provinciis. regnis et locis ad hoc convocatis, apud Pysam convenientibus. quamvis Lancelotus. rex Neapolitanus. tunc Neapoli existens. multum Florentinis et Bononiensibus minaretur. ut Gregorium introduceret. qui se in Roma pro papa gesserat, et jam ab Alemannis. Bohemis. Hungaris et omnibus Ytalis tamquam scismaticus. perjurus et haereticus abdicatus fuerat. et in pauperrimo statu detentus. sed de minis ejus non curabatur.

Johannes, dux Burgundiae. qui et comes Flandriae. una cum comite Haynoniae et multis et armatorum comitiva non modica. Parisius degens ut regi Francorum perfecte reconsiliaretur super interfectione fratris sui ducis Aurelianensis. et ut rex in pace Parisius reduceretur. per principes et magnates regni inter medias multum laborat. Tandem rege apud Carnotem existente ad hoc deventum est ut praefatus dux Burgundiae ad regem properaret hoc ordine qui hic sequitur: videlicet primo. quod cunctos cuneos armatorum ad propria remittens. ipse personaliter in comitiva VI^c^ tantummodo quorum centum nobiles essent, XXVIII^i^ die februarii ad regem apud Carnotum conveniret. ubi regem et reginam. ducem quoque de Ghiennes,

primogenitum regis, et alios de sanguine regio congregatos, non armorum tutamine, sed ut more curiae regalis ordinatos reperiret : poterunt tamen et hii quos ipse dux secum adduceret, armati esse, absque tamen lanceis, galeis, securibus et armis cruralibus. Similiter dominus dux Aurelianensis et fratres ejus, parte ex altera, filii ipsius duci occisi, nepotes regis, eodem die praefixo, ad curiam ipsius regis comparerent, in eorum comitiva plusquam vi^{c} adducentes, quorum centum nobiles essent, et essent hii quos adducerent armati si vellent absque tamen lanceis, galeis, securibus et armis cruralibus sive ocreis ferreis. Hiis convenientibus ad ipsius regis curiam extitit ordinatum quod rex, tam pro se quam etiam pro suis nepotibus, duce scilicet Aurelianensi et ejus fratribus, tamquam ipsorum tutor, compromitteret et assecuraret quod durante dieta praedicta nichil mali aut doli domino duci Burgundiae aut suorum cuiquam in corporibus aut rebus, qualicunque modo, procuraretur, aut fieret disturbatio vel impedimentum, et hoc similiter promitterent regina Franciae, dux de Ghiennes, rex Siciliae, rex Navarrae, dux Bituricensis et dux Borboniensis, dux quoque Aurelianensis et fratres ejus literas inde confidentiae traderent, simili modo dux Burgundiae, tam pro se quam pro suis litteras confidentiae tradens, promitteret quod nichil doli aut mali, turbationis vel impedimenti procuraretur aut fieret per se vel per suos domino duci Aurelianensi seu fratribus ejus vel suorum amicorum cuiquam, in rebus vel corporibus, praedicta durante dieta. Item ordinatum extitit quod comes Haynoniae et Hollandiae, auctoritate regis et expresso mandato, in sua habens comitiva iii^{c} armatos et c balistarios, tamquam mediator et neutri parti favens seu uni plus quam alteri, procuraret ne quidquam doli, mali seu dampni vel displicentiae alicui partium proveniret in corporibus sive rebus. Item intraret dominus dux regale parlamentum, praesente rege, regina, duce de Ghiennes et aliis de sanguine regis et de suo magno consilio et aliis quos rex adesse voluerit praesentibus, absentibus duce Aurelianensi et fratribus ejus, et in eodem consilio dominus dux Burgundiae per aliquem faceret pronunciari haec verba : « Serenissime rex, ecce ducem Burgundiae » qui vestrae se presentavit majestati, ut servitor vester humilis et fidelis: » et quoniam percepit vos aliqualem displicentiam super facto et casu qui » accidit, accepisse, hoc est super nece fratris vestri, ducis Aurelianensis, » quem ob sua demerita et vestram, totiusque regni salutem atque profec-

» tum, idem dux Burgundiae occidi mandaverat et justi neci tradi. prout » vestrae majestati promptus est declarare si placeret; sed quoniam super » hoc vos percepit displicentiam concepisse, ipse dolet et vobis humiliter » supplicat quatenus omni displicentia ex corde rejecta ipsum in gratia » vestra et caritate ut amicum vestrum humilem et servitorem fidelem » recipiatis; nam, Deo dante, vobis obedire, vestrisque mandatis et ordi- » nationibus semper est paratus. » Item post haec fuit ordinatum quod dominus dux Burgundiae proprio ore diceret haec verba quae sequuntur : « Serenissime rex ac domine, verba quae hic jam coram majestate vestra » retulit, mea sunt, et mea est supplicatio, et supplico humilius quo possum » ut velitis meae supplicationi acquiescere. » Item post haec, regina, dux de Ghiennes, primogenitus regis et ceteri de sanguine regis regem deprecarentur, quatenus supplicationi ducis Burgundiae acquiesceret et eum in gratia et dilectione reciperet, omnis displicentiae causa remota. Item post haec rex responderet, dicens haec verba quae sequuntur : « Carissime nepos, » dux Burgundiae, pro salute et honore regni nostri et ob instantiam regi- » nae, nostrorumque consanguineorum hic praesentium et ob fidele servi- » tium quod in vobis invenire semper speramus et invenimus, acquiesci- » mus vestrae petitioni et totum vobis condonamus penitus indulgendo. » Item post haec faceret rex ducem Burgundiae paululum se ad partem trahere et ab aliis sequestrari, et ducem Aurelianensem, fratresque ejus qui hucusque absentes fuerant, adduci, et dux Burgundiae deberet ducem Aurelianensem et fratres ejus deprecari, vel per se, vel per alium, ut siquid displicentiae vel ingratitudinis super interitu patris eorum adversus ipsum ducem Burgundiae in corde haberent, penitus rejicerent et sese mutuo in dilectione confirmarent. Item post haec rex praeciperet ducem Aurelianensem et fratres ejus in ejus praesentia et omnium regalium convenire, et cuncta quae dux Burgundiae vel per se vel per interpretem suum recitari fecerat, eis exponi ut eisdem consentirent et accordarentur, et cunctis ordinationibus, tam regis quam ducis Burgundiae, ipsi consentirent et obedirent omnino de invicem reconsiliati. Item post haec rursus rex vocaret ducem Burgundiae, diceretque ei : « Dilecte, nobis dicatis vel faciatis » recitari ea quae ordinavimus. » Tunc ille cui recitatio ex parte ducis Burgundiae commissa fuerit, diceret ea quae sequuntur : « Domine dux » Aurelianensis et vos domini fratres ejusdem, videatis hic dominum

» ducem Burgundiae, vobis supplicantem quatenus omnem rancorem et » displicentiam quam adversus eum concepisse possitis, seu habuisse, » totiusque invidiae fomitem penitus ex corde rejiciatis, et sitis invicem » fideles amici atque concordes. » Item, post haec, dominus dux Burgundiae proprio ore diceret : « Dilecti nepotes, ego supplico vobis. » Post haec, regina, dux de Ghiennes et alii de sanguine regio supplicarent duci Aurelianensi et fratribus ejus, ut petitionibus ducis Burgundiae acquiescerent. Item, post haec diceret rex incontinenti : « Carissimi filii, et vos » carissimi nepotes, consentiatis et pro grato habeatis ea quae ordinavimus » et declarata sunt. » Item post haec responderet dominus dux Aurelianensis et post eum fratres ejus, unus post alterum : « Domine, ego consentio et » pro grato habeo ea quae ordinastis. » Et hoc facto rex diceret vel faceret recitari haec verba : « Ego volo et praecipio cuilibet vestrùm, observare » quae ordinavimus in hac materia, hoc est quod invicem dilecti et boni » sitis amici absque pluri, aut unquam de cetero aliquam querelam, » invidiam vel occasionem dissentionis unus adversus alium pro hac causa » moveatis, seu pro aliqua causa quae ex hac oriri posset, nec etiam » fautores unius vel alterius partis, sed unanimes sitis atque concordes. » Si quis contrarium praesumpserit, offensionem nostrae regalis majes- » tatis incurret. Ut ergo in pace sint omnia invicem omnes condonatae, si » quid unus alteri forefecerit, et ego omnibus indulgeo atque condono, » exceptis hiis qui factores necis fratris mei ducis Aurelianensis propriis » manibus extiterunt. » Post haec, jurabunt ambae partes et earumdem fautores, super sacra evangelia et sanctas reliquias haec observare quae dicta sunt. Item, post haec in eodem consilio, rege praesente et consilio. tractatum fuit matrimonium et confirmatum inter comitem de Virtut. secundo-genitum ducis Aurelianensis, ultimo defuncti, et filiam ducis Burgundiae, daretque dux cum filia in dotem, IIII^{m} librarum Turonensium, annui redditus, qui redditus erunt hereditarie: supra haec, cum eadem filia CL^{m} francorum, quorum L^{m} erunt pro terra hereditatis ejusdem filiae et heredum ejus; et, de C^{m} francorum, maritus ejus poterit ordinare secundum velle suum. Item idem comes de Virtut habebit partem successionis hereditatum patris sui ducis Aurelianensis et matris suae ducissae Aurelianensis, defunctorum, quae sibi jure hereditario poterit pervenire, super qua parte ipse hereditabit praedictam filiam ducis Burgundiae, uxorem

suam, si, eo mortuo, supervixerit, in IIIIm libris Turonensibus annuatim. Haec ordinatio et reconsiliatio ducis Burgundiae cum rege et regalium ad invicem facta fuit apud Carnotum, die et tempore suprascriptis. Eodem tempore circa initium maii, celebratae sunt nuptiae apud Compendium, inter dominum Philippum, comitem Nyvernensem, fratrem ducis Burgundiae, et domicellam de Couchyaco, filiam domini olim de Coucyaco.

Eodem tempore, universalis ecclesiae congregatio, apud Pysas collecta. Deo favente, prospere egit. Fuerunt enim tunc congregati cardinales ex utraque parte XX, et advenerunt insuper cardinales tres, videlicet Tharentinus et Flisconensis, qui fuerunt, cum Petro de Luna, qui Benedictus nominabatur, et cardinalis de Barro, qui fuerat in Francia: fiebantque, omni die dominica, sermones, et festivis diebus, quorum tota summa conclusio erat quod Benedictus et Gregorius, contendentes, ymmo colludentes de papatu, erant scismatici, haeretici pertinaces, indurati, se habentes in ecclesia ut chymera respectu entis, ut silentium respectu vocis, ut tenebrae respectu lucis, ut cyfra respectu litterae. Palam lecta fuit amborum collusio seu fraus, in unione ecclesiae prosequenda; quae, si vera sunt, quae lecta erant, non homines sed dyaboli putandi erant, et haec publica praedicabantur. Fiebat autem processus juridicus contra eos, auditis testibus, in hac materia, decrevitque consilium aliquas conclusiones : primo quod collectio cardinalium et praelatorum et totius cleri, ibidem congregata, esset legitime congregata, tempore apto et loco debito et ydoneo; secundo, quod illa congregatio esset concilium generale ecclesiae, ad quod pertinet omnia tractare, diffinire, judicare et ordinare; item, quod ab obedientia Petri de Luna et Angeli Corarii, qui se pro papis gesserant, licitum esset recedere, justum et sanctum, et fieret electio nova unius veri catholici et apostolici summi pontificis. Erat autem numerus episcoporum tunc Pysis in consilio congregatorum LXXV, numerus abbatum LXXVII, numerus vero praelatorum apparentium in eodem consilio per procuratores suos LXXXIIII, numerus vero abbatum per procuratores comparentium LXXXII, procuratores autem universitatum, videlicet Parisiensis, Aurelianensis, Viennensis, Bononiensis, Cantuariensis, Oxoniae, Cracoviensis, Tholosanae, Andegavensis. Item procuratores capitulorum et dyocesium fuere LXX: ambassiatores autem principum affuerunt, videlicet regis Franciae et Angliae, regis Ludovici Siciliae, Hungariae, Navarrae, Hispaniae, Graeciae,

ducum Brabantiae, Bavariae, Burgundiae, Austriae, comitum Haynoniae, Hollandiae, marchionis Missniae, Brandeburgensis, comitis Clevensis, Pandulphi Malatestae, domini Ymmolensis et domini de Crema, Maguntinensis et aliorum. Tandem dejectis ambobus de papatu improbe contendentibus, scilicet Petro de Luna, qui se Benedictum nominaverat, et Angelo Corarii, qui Gregorius XII^us^ appellatus fuerat, tamquam haereticis, scismaticis et perjuris, Spiritu Sancto inspirante, electus est in eodem concilio, in verum apostolicum summum pontificem et papam, dominus Petrus de Candia, doctor in sacra pagina, cardinalis tunc Mediolanensis, ordinis Minorum, qui Alexander quintus dictus est. Hic sedit mensibus novem.

Eodem tempore, dux Brabantiae Anthonius uxorem ducens neptem regis Bohemiae, qui et imperatoris, filiam, scilicet marchionis Brandeburgensis, apud Brucellam magnificas nuptias agit. Affuerunt et ibi dominus dux Burgundiae et comes Flandriae, frater ejusdem ducis Brabantiae, et filius ejus, comes de Charlois, comes quoque Haynoniae et Hollandiae, comes Namurcensis et alii proceres multi. Nec multo tempore post, dominus dux Burgundiae et Flandriae comes, per Flandriam transiens, Insulis venit, ubi ad ipsum convenerunt dux Brabantiae, frater ejus, comes Hollandiae, dux Ghelriae, episcopus Leodiensis, super quodam tractatu de terris et marchiis ducatus Brabantiae. Voluit enim dux Brabantiae terram de Huesden habere, tamquam pertinentem ad ducatum Brabantiae, similiter villam de Grave, quam dux Ghelriae tunc possedit, et Trajectum supra Mosam, quam villam episcopus Leodiensis dixit suo juri pertinere; sicque voluit dux Brabantiae ducatum totum integrum, prout dux Johannes olim possederat, obtinere, sed non ita provenit, quoniam per consensum principum et moderationem fuerit aliter terminatum, ita tamen ut quilibet bene contentaretur de suo.

Hiis diebus, dux Burgundiae, qui regni Franciae gubernacula gerebat, Parisius agens, dum statum regis, frequenter languentis, et regni solicite perscrutaretur, quosdam regiae majestati obnoxios et regis infirmitatis conscios atque infectionis accusatos accepit, et convictos decollari fecit: inter quos dominus Johannes de Montagu, qui fuerat thezaurarius Franciae, et negocia regni et regis, longo tempore, tractaverat, deprehensus, convictus, publice in magnis halis decollatus est, tamquam infectionis regis conscius, et maleficiorum quae per ducem Aurelianensem olim facta sunt omnimodo

consentiens, bonaque sua et thezaurus, qui supra opinionem hominum penes eum reperiebatur, confiscata sunt.

Eo tempore mortalitas fuit in diversis locis in Flandria, praecipue in Curtraco, et postea per totam Flandriam invaluit. ita ut multa milia morirentur, et subito sic quod qui uno die sani videbantur. altero die intra sepulcra tenebantur. Et non solum fuit haec pestilentia in Flandria. verum in aliis circumquaque regionibus.

Johannes dux Burgundiae Gandavi concilium suum statuit sub ordinatione ista quod in absentia sua senior vel electus ab eo praesideret, et in illius absentia postea senior ipsius, qui sigillando propriis suis sigillis omnia determinarent. Item constituit griffarium, procuratorem generalem et advocatum fiscalium bonorum. Item istorum potestas extenderet se per totam Flandriam, etiam ad villas Insulis, Duaci, Orchies et Machliniae cum notitia omnium libertatum et usagiorum patriae. Item quod distinctas expensas pro decisione quaestionum tam in loco quam extra locum juxta statutum ipsius ducis et non aliter acciperent atque levarent. Actum sic anno 1409, Gandavi.

Anno 1409, Sigismundus eligitur in imperatorem, cum jam xxm annis in Ungaria regnasset.

Henricus Oyta doctor famosus hiis diebus fuit.

Anthonio Adurno Januensi duce defuncto, Buchichalus Francorum regis Karoli VI miles, dominatum suscepit. Qui et Mediolanum in regis sui voluit potestatem ponere, et jam Terdona capta, Phacinus Canis, dux Mediolanensis exercitus, eam recuperavit, mediante Galeatio Gonsaga, fratre Francisci, qui, cum modico corpore vix ad umbilicum Buchicali posset attingere, propter contumeliosa verba cum magnum provocavit ad singulare duellum et breviter prostravit ut David Goliath, sed non interfecit, ea conditione quod nunquam loricam aut thoracem gereret.

Anno 1409, Stephanus dux Bavariae, Robertus, comes Palatinus, et Sigismundus, rex Hungariae, certant de imperio. Ladislaus, rex Neapolis, occupata Roma, similiter et Perusia quam Brachius vexabat Perusinus, in Etruriam movet exercitum, quam Malatesta defensam tenuit, et in propria se recepit. — Iste Ladislaus, si uti victoria scivisset, totius potestatis hostium vires in suis habebat manibus.

Concilium Pisanum hoc tempore celebratur, in quo papa Alexander quintus assumptus est, aliis contendentibus dejectis. Ad quod concilium, dum ex Francia ascenderent cardinalis de Baro, dominus Guido de Roya, archiepiscopus Remensis, et Petrus de

Alliaco, episcopus Cameracensis, cum mareschallo Franciae, primo Januam visitare voluerunt, ubi inter mareschallum Januae et Francos discordia facta est, in qua Remensis archiepiscopus fuit cum darda a quodam projectus et mortuus. Iste pontifex Alexander Ludovico, filio Ludovici Andegaviae, concessit et confirmavit regnum Neapuliae quod Ladislaus tenebat, et soror ejus Johanna secunda cum Jacobo comite Marchiae occupavit.

Januenses, repulso Boussicault marescallo Franciae, pro x^m^ annue admiserunt marchionem Montis-Ferratae.

Dum scisma longius in ecclesia Dei protraheretur in perniciem Christi nominis, Romae Gregorio XII° sedente, et Petro de Luna, id est Benedicto XIII°, in Avinione, multa fiebat principum conventio super unione diversis in locis; sed Platina pro vero Gregorium XII^m^ tenuisse videtur, qui sedit circiter annos duos.

Paulus Ursinus dux contra Ladislaum regem accerrime pugnavit et a Roma cum Neapolim compulit, captis et occisis militibus suis.

In concilio Pisano, Balthasar de Cossa cardinalis factus est, qui post dictus est Johannes XXIII.

Alexander quintus papa octo mensibus praefuit.

Uxor Anthonii ducis Brabantiae fuit filia Stephani Hildeburgensis, fratris Karoli regis dudum Bohemiae et imperatoris.

Alexander papa privavit Ladislaum regem regno suo, eo quod bona ecclesiae vi occupaverat. Iste Alexander V^tus^ Alovisium filium regis Ungariae in eodem regno confirmavit, Johanna consentiente quae mutavit propositum.

Hiis diebus, Ludovicus rex Navarrae Parisius venit et regi Franciae Karolo fecit homagium de ducatu de Nemours, quod dominium cum comitatu de Armingnac postea devenit ad manus Ludovici regis filii Karoli VII^i^, anno Domini 1474.

Hiis diebus, Franciscus Sfortia, dux Januensis et Mediolanensis capitaneus, se opposuit ad Francos expellendos existentes in Janua et in marchionatu de Montferrat, ubi milites facti fuerunt ex Francis dominus de Trimoelle, Guillelmus de Savignes, dominus de Chaumont, Hector de Borbon. Nec potuerunt Franci optinere civitatem Januensem; sed ipsi de Janua vocaverunt marchionem Ferrariae, cui pro x^m^ annuae pensionis se pro domino suo dederunt.

Paulus Venetus, Augustinensis doctor, floruit.

Hiis diebus, Johannes dictus Mariae, et Philippus dux Mediolanensis, comes Pavyae, et Franciscus Sfortia, capitanei villae.... contra dominum Johannem Bouchycault mareschallum pro nomine regis homagium facientes; sed mox a Januensibus expulsi sunt. Fuerunt enim fratres Valentiae Johannes et Philippus-Maria, quos Franciscus Sfortia deponi procuravit.

In Bohemia haeresis Adamitarum turpissima surrexit, qui nudi indifferenter cum feminis luxuriabantur, quod Hussitae refutabant.

1410.

Induciae inter regem Francorum et regem Angliae expirarunt, et ex utraque parte ad bellorum insultus praeparantur exercitus. Tunc quoque dux Burgundiae, qui et comes Flandriae, utpote regni Franciae gubernator, paratis machinis et instrumentis bellicis, Calesium villam, quae erat de jure regis Angliae, obsidere proponebat. Interim dominus papa Alexander quintus in Longobardia sub protectione Florentinorum degens, cum in Romam recipi non posset, obsistente sibi rege Neapolis Lanceloto, literas suas in diversas mundi partes dirigit, praecipue ad reges Franciae et Angliae, ammonens eos et obnixe interpellans eos ad pacem inter eos ineundam et sopitis bellis interraneis communi consensu ad terrae sanctae subsidium, ecclesiaeque statum intendant. Hae tamen ammonitiones parum profuerunt, fuerunt nichilominus induciae usque ad mayum prolatae inter reges, et aliqui fiebant tractatus, qui tamen parum proficiebant aut nichil. Miserat quoque tunc dominus papa etiam litteras ad Scottos, ammonens eos, juxta antiqua romanae ecclesiae instituta, ad ecclesiae unionem et suam obedientiam concorditer convolare. Instante ergo mense mayo, tertio die ejusdem mensis, dominus papa Alexander V^us^ obiit apud Bononiam, sui pontificatus mense nono. De cujus felici transitu ex hoc mundo magister Petrus Plaoux [1], episcopus Silvanectensis, ad universitatem Parisius ita scribit :

Epistola magistri Petri Plaoux, episcopi Silvanectensis, de felici transitu papae Alexandri V^i^ ex hoc mundo, ad universitatem Parisiensem.

« Reverendi patres, magistri ac domini, debita recommandatione, etc. » Verum est quod fere a medio quadragesimae infirmus fuit sanctissimus » dominus noster papa Alexander V^us^, nec alicui dedit accessum, nisi de

[1] Pierre Plaoul était, selon quelques auteurs, né à Liége, où il fut envoyé en ambassade en 1399 par Charles VI. Ce fut lui qui, au concile de Pise, prit la parole, au nom de l'université de Paris, pour soutenir l'opinion que les deux prétendants au trône pontifical devaient être déposés l'un et l'autre comme schismatiques. Alexandre V le nomma évêque de Senlis, à Pise, le 2 octobre 1409 : il mourut en 1415.

» speciali mandato, et pro rotulo vestro frequenter per eum mandatus sum, » et tandem dedit vobis supremam datam et summam sibi possibilem et » coepit hoc principium pro radice quod intendebat vos omnes habere » tamquam familiares, ymmo et praeferre, si opus esset, suis familiaribus » et omnium cardinalium familiaribus, et dixit plurima verba tam visce- » rosae affectionis quod recitata ad lacrimas provocarent, et plurima se- » creta reservo, in propria persona quam cito potero, explicanda, ad vestras » dominationes, Deo duce, accessurus. Hoc unum tamen in vestram con- » solationem et omnium fidelium notum sit, quod ipse de recessu ex hoc » mundo certificatus, ejus patris, cujus erat vicarius, scilicet Christi se- » quens vestigia, laetissimus ex hoc mundo egrediens, totam domum suam » convocavit. In quorum consolationem dixit : « Non turbetur cor vestrum » neque formidet, etc. », et pulcerrime dilatavit materiam, ostendendo quod » tristari non debebant, sed magis consolari quia sperabat apud coelestem » patriam magis proficere quam apud ecclesiam militantem. Qui virtutem » Socratis, ut in Phaedone legitur, superavit, quia non solum cum » gaudio ab hac vita recessit, sed etiam suis spem consolationis impressit » et gaudii cum tanta fiducia et laetitia quod nulla scintilla amoris vitae » praesentis in eo videbatur, cum exhortatione piissima de caritate, pace » et unanimitate procurandis et servandis inter eos et in universali ec- » clesia ; et in crastina similem vel amplius, scilicet XXIX^a^ die aprilis, » dominis cardinalibus aperuit et eorum plurimos ad lacrimas provocavit. » Et circa praesentem materiam notate fructum maximum pro justifica- » tione et auctorisatione processus regis Franciae et filiae matris meae, » cui nunc scribo, et consilii generalis ultimo celebrati. Nam ejus sanc- » titas tanta apparuit in ejus decessu et tanta ad Christum similitudo » quod per hoc apud non dampnatos et scismaticos satis concluditur » quod erat verus Christi vicarius quia a posteriori concluditur Spiritum » Sanctum ommia direxisse quae in ejus praesentia fuerunt ordinata. Et » verisimile michi est quod a Deo assumptus est in coelum, ut ejus sanc- » titas innotesceret toti mundo. Gaudeat ergo mater ecclesia hac vice » sponsum sanctum, non obstantibus scismaticis. Gaudeat alma mater » universitas genuisse sanctum unum ecclesiae, sponsum sibi sanctissime » et castissime copulatum, et Deo referat gratiarum actiones. Et sicut in » officio beati Martini legitur, magis pium est apud sublimes intellectus

» de ejus transitu gaudere quam si in vita praesenti remansisset. Paterni-
» tates vestras conservet Altissimus feliciter et longaeve. Scriptum Bono-
» niae, III° die mensis maii. Petrus, Silvanectensis episcopus, totus
» vester. »

Hic sanctissimus papa Alexander V^us^, sacro approbante consilio, omnes et singulas promotiones, translationes, confirmationes, collationes et quascunque provisiones quibusvis personis huic sacro consilio et ejus determinationi adhaerentibus, de quibuscunque praelaturis, dignitatibus, beneficiis et officiis ecclesiasticis, curatis et non curatis, consecrationesque episcoporum et ordinationes clericorum per ipsos contendentes de papatu aut eorum alterum seu eorum praedecessores aut eorum mandato temporibus et locis in quibus eis libere praestabatur obedientia, dum tamen ante sententiam diffinitivam et alias canonice factas et publice et pacifice tempore sententiae possederunt et in praejudicium unionis aut prosecutionis ejusdem vel huic sacro consilio Pysano adhaerentium factae non fuerint, ex certa scientia et motu proprio ratificavit et approbavit et ratas haberi voluit atque firmas. Item electiones, postulationes, earum admissiones, confirmationes, mutationes, consecrationes, clericorum ordinationes, praesentationes, institutiones, collationes et privationes, quasvis provisiones et dispensationes quibusvis personis sacro Pysano consilio adhaerentibus vel ejus determinationi, de quibuscunque beneficiis ecclesiasticis et praelaturis, per electores, confirmatores, patronos ordinarios et quosque provisores ad haec potestatem vel auctoritatem habentes, canonice factas, temporibus et locis subtractionis et neutralitatis, in quibus hujusmodi contendentibus de papatu, scilicet Angelo Corarii et Petro de Luna, obedientia non praestabatur, dummodo alia canonice facta fuerint, sacro consilio Pysano approbante, ratificavit et approbavit et ratas haberi voluit atque firmas, reservationibus non obstantibus, quibuscunque declarationibus tamen et decretis hoc capitulum concernentibus aliis sessionibus lectis, in suo robore permanentibus. Item quod omnes et singuli beneficia ecclesiastica, curata vel non curata, dignitates, personatus vel officia, titulo ordinario assecuti et possessionem pacificam jam adepti, dum tamen canonice alias quam per privationem adhaerentium sacro consilio Pysano et ejus determinationi fuerint, beneficiis hujusmodi libere et pacifice gaudeant, nec in jure, titulo seu possessionibus suis quomodolibet inquietentur, turbentur seu graven-

tur, etiam si generaliter vel specialiter beneficia praedicta sedi apostolicae fuerint reservata. Item statuit iterum consilium esse convocandum post triennium creationis suae, scilicet anno Domini M° CCCC° XII°, per ipsum seu per successorem suum. Item quod bona ecclesiae romanae immobilia seu aliarum ecclesiarum non deberent per ipsum seu alios praelatos alienari vel ypothecari, usque ad proximum indictum consilium, in quo super hoc poterit maturius deliberari. Item absolutiones, dispensationes, humiliationes in foro poenitentiali, tam per contendentes quam per ordinarios diocesanos factas in partibus neutralibus et tempore neutralitatis et scismatis, ipse ratificavit. Item consilia provincialia celebrari per dyocesanos, metropolitanos et eorum suffraganeos ordinavit secundum formam juris, et capitula nigrorum monachorum et canonicorum regularium, secundum formam consilii et institutionem Gregorii III^i^ et Benedicti XII^mi^. Item arragia omnia, majora et minora servitia suae camerae apostolicae de toto tempore antiquo quovismodo debita sibi, liberaliter remisit; et si qui ob defectum solutionis sententiam excommunicationis incurrerint, eos absolvit. Item nuncios solemnes, qui acta in consilio Pysano denuntiarent regibus et principibus, cunctisque fidelibus, mittere decrevit. Item omnibus qui in consilio Pysano fuerint et ejus determinationi adhaeserint et etiam eorum servitoribus absolutionem plenariam concessit semel tantum ita quod quilibet de praedictis infra duos menses postquam ad ejus notitiam hujusmodi concessio pervenerit, possit dictum beneficium absolutionis assequi in forma ecclesiae; addiditque quod extenderetur articulus iste in mortis articulo. Haec et plura alia acta sunt in principio creationis suae in consilio Pysano, anno M° CCCC° X°, VII^a^ die augusti, decrevitque dominus papa Alexander V^us^ procedendum esse contra Petrum de Luna et Angelum Corarii qui de papatu contenderant tamquam contra inobedientes ecclesiae, scismaticos notorios, perjuros, per sententiam diffinitivam dampnatos, excommunicatos, modis quibus est secundum canones sacros contra incredulos procedendum.

Epistola magistri Petri de Alliaco, episcopi Cameracensis, contra Petrum de Luna, quondam dictum papam Benedictum XIII.

« Bone pater, qui, ultimo in apostolatus dignitatem assumptus, Bene-
» dictus nuncuparis, de confinibus Aragoniae et generosa domo ut fertur

» oriundus, de Luna nuncupatus, salutem in Domino, qui est omnium
» vera salus.

» Quamquam ad hujusmodi scismatis perniciosissimi jam xxx et am-
» plius annis tam radicati extirpationem, de consensu majoris partis fra-
» trum tuorum, hac conditione electus fueris, ante electionem tuam et
» post per te juratam et promissam ut dares pacem ecclesiae, omnibus
» viis, etiam per viam cessionis puram et liberam, tamquam per brevio-
» rem, securiorem et utiliorem, eamque sic tuo offerres adversario indi-
» late prout juxta dispositionem in instrumento quod et cedula manu tua
» scripta clarius apparet, quod et adimplere minime curasti, prout casus
» requirebat, quin ymmo fratrum tuorum cardinalium dulces ammoni-
» tiones literarum, pias et caritativas epistolas de variis mundi partibus
» tuae obedientiae, contumeliose recusasti. Et quod magis est, illam egre-
» giam ambassiatam inclitissimi et christianissimi regis Francorum Karoli,
» gravem et displicentem habuisti, in qua praecrant praedicti regis chris-
» tianissimi duo avunculi, fratres germani, Burgundiae scilicet et By-
» turiae duces, sequebaturque dicti regis germanus, dux Aurelianensis,
» pro cujus dicti regis christianissimi parte, lacrimis exuberantibus, flexis
» poplitibus, cum obsequio humilitatis et reverentiae condecenter, ut dece-
» bat tuae paternitati, suppliciter te rogarunt, vicibus reiteratis, in visceri-
» bus Jhesu Christi, ut quod juraveras et promiseras pro pace et unione
» ecclesiae, non tardares adimplere; quam etiam viam cessionis commo-
» diorem et utiliorem diu ante tuam assumptionem Parisius in domibus
» regalium, dum tu praedecessoris tui legatus existebas, praedicasti ac in
» practica posuisti. Quippe et quod est deterius, medium pontis Avinionen-
» sis de lignis fabricatum in oculis praedictorum principum bis cremari
» tollerasti, ut per hoc eis tacite responderes hanc viam tibi non placere,
» affirmans retrorsum in populo eos te velle expellere et alium papam
» ytalicum quaerere. Et haec fuerunt de primis mendaciorum miraculis
» tuorum quae fecisti in Chana Galileae. Ego autem animae tuae salutem
» sitiens, ecclesiaeque Dei pacem et unitatem, quae tam dulcibus exhor-
» tationibus et magis declamationibus blandiri et flecti non potuit, decrevi
» michi sermonibus gravioribus, verbisque magis pungentibus et saepe
» iteratis te alloqui, ut sicut gutta cavat lapidem, non vi sed saepe cadendo,
» tui convaleam remollire duritiam. Animadverte, quaeso, bone pater, quo-

» modo tu es ingratus Deo, qui tot dona in bonis naturae, in bonis fortu-
» nae, in bonis animae, in vita, huc usque tibi contulit, in quibus si
» revolvat anima tua per gyrum, reperiet quod te fecit nobilissimam
» creaturam, ad suam similitudinem et ymaginem, in bonis naturae inte-
» gram, non monstruosam, in bonis fortunae completum quantum anima
» tua desideravit, ex parentibus generosum, in divitiis copiosum, in digni-
» tatibus et ecclesiae honoribus prae ceteris magis effluentem. Et cum
» Christus, nos in sanguine suo redimens ut nos cum ipso unum corpus
» ecclesiae mixtum constituat in caritate sollicite servare unitatem spiritus
» in vinculo pacis, sumus ergo invicem membra cujus caput est Christus
» et Petrus ejus vicarius. Cum ergo, bone pater, hoc corpus ecclesiae sic
» dividis et in divisione cum duobus capitibus mittis contra Dei et naturae
» legem, facis ut impleatur quod de te loquens Spiritus scilicet ad Cyrillum
» dicit: Ad quid monstrare virginem? id est ecclesiam ostentasti, id est per
» simulationes et dulces fistulas ecclesiam Dei usque nunc monstruosam con-
» servasti. E! quam dolosa fuit haec tua honoris ambitio et cathedrae, in
» qua ut pharizaeus sedisti et a populo rabbi vocari voluisti! Reflecte ergo,
» bone pater, oculos tuos super te ut melius te cognoscas, et vide quomodo,
» quaeso, ecclesiam Dei monstruosam facis. Nonne vides quomodo princi-
» pes terrae et reges convenerunt in unum adversum te et Gregorium, ad
» diripiendum vincula vestra, ad reuniendum membra ecclesiae per vos
» divisa. O sancta mater Ecclesia, circumdederunt te duo viri mendaces,
» viri linguosi et a te devii, quorum corda sepulcra mendacii et perjurio-
» rum existunt, Deum prae oculis non habentes. Nonne merito gloriabuntur
» in miseriis vestris omnes qui pacem quaerunt, et consumetur nequitia
» vestra ab illo qui scrutatur corda et renes? Et scitote quod nisi conversi
» fueritis, gladium suum vibravit et paravit illum Dominus super vos. O
» quam caeci facti estis, qui effoditis et inciditis in foveam quam fecistis,
» ut verificetur quod per prophetam dicitur: Caecus caecum ducit, et ambo
» cadunt in foveam. Nonne scis-tu, bone pater, quod membra a capite
» divisa, mortua sunt, nec duo capita in uno corpore naturaliter bene
» conveniunt? Cur ergo contra legem Dei et naturae incedis? Nunquid scis
» quod homo est minor mundus et ad similitudinem Dei formatus? Satage
» ergo perficere quod jurasti, alioquin convertetur dolor in caput tuum,
» et in verticem iniquitas tua descendet, et in laqueo comprehensus eris

» ut peccator. Constituit enim Dominus legislatores duos, super vos duos,
» qui de cappa et cathedra contenditis, quorum corda maledictione et
» amaritudine plena sunt, qui populum Dei seducitis et oves gregis Dei
» dispergitis, unitati insidiantes ut leo in spelunca sua. Et quotiens, bone
» pater, mendacia locutus es ad fratres et proximos tuos, labiis mellitis et
» fistula dulcissima, verbis benecultis et Deo plenis. Reverte, quaeso, ad
» Dominum Deum tuum celeriter, quia in circuitu tuo gemitus pauperum
» qui incessanter contra te voces exaltant, qui devoras plebem suam sicut
» escam panis. Quid, bone pater, in agro Domini seminasti? certe non
» granum, cum inde exurgat lolium et zizania, id est mendacia et perjuria
» ac exempla non virtuosa, sed omni maledictione plena, quae pabula sunt
» omnibus Dei nociva. Nonne, bone pater, bonus pastor ponit animam
» suam pro ovibus suis? Tu autem tunicam vel cathedram pro Christo re-
» linquere non vis. Et nunquid bonus pastor requiescere facit oves suas
» in herbis virentibus et in pinguibus pascuis? Tu autem oves Domini,
» quarum vicarium te dicis, pavisti sermonibus pravis, et per deserta maris
» in locis inaquosis, ubi nulla sunt pascua, transportasti. Scias ergo quod
» tribulatio proxima est tibi, et non erit qui te adjuvet; sed quid certe
» facies de bonis ecclesiarum Dei sicut villicus ille de mammona iniqui-
» tatis sibi fecit amicos? Scio, ô bone pater, quod gravia tibi sunt verba
» mea, sed habe patientiam quia dicit Dominus in Ysaya : Nuncia populo
» meo scelera sua. Ideo patienter calamum meum sustine. Jam enim ap-
» propinquat, et enarrentur opera tua in medio fratrum tuorum, et in
» medio ecclesiae nomen tuum benedictum, in maledictionem conculcetur.
» Manda, bone pater, et require tuos amatores quos pretio apretiato tibi
» conduxisti ut cogitatio tua semper firma maneret. Non vere percipis eos
» a te fugere, et gentes incipiunt jam ambulare in lumine veritatis, et reges
» in splendore ortus pacis. Leva in circuitu tuo oculos et vide quod filii
» pacis de longe veniunt, de latere tuo occidente insurgunt, ut in hoc
» sancto consilio faveant paci et unitati. Omnes etiam de Saba venient,
» aurum et thus deferentes et laudem Domino annuntiantes, et non im-
» merito, quia viri pacis odiunt ecclesiam malignantium et cum impiis
» non sedebunt. Certe, bone pater, si lumen Dei in te fuisset, decorem
» domus Dei dilexisses, sed in valle tenebrarum semper fuit habitatio
» tua. Cogita ergo, bone pater, quid dicent te cognoscentes, cum de tuo

» solio rues et gaudia tua in luctum convertentur. Nonne in dolore defi-
» ciet anima tua et vivet in gemitibus? Nonne et ignorasti quis est homo
» qui vult vitam, diligit dies videre bonos, qui inquirit pacem et prose-
» quitur eam? Sed et quid proficit tibi tua legum doctrina, tuarum decre-
» talium scientia, margaritarum artium malitia, nisi ut male ages? Jurium
» corrector et supra leges esse solebas. Nunc autem non dubito quod sub
» eis pugnaturus incedis, quia iniquitatem in cubili tuo meditatus es, et
» astitisti omni viae non bonae. Ab ubertate domus ecclesiae, bonis inebria-
» tus es, et de torrente inanis gloriae nimium potasti. Nunc autem in proxi-
» mo cadens expulsus eris, nec poteris stare. Tamquam fenum arescet
» gloria tua et quemadmodum olera herbarum cito decidet. Cur ergo, bone
» pater, pacem non quaeris, quam jurasti, cum multi unum corpus sumus
» in Christo, cujus unitatis pax et caritas est vinculum, cujus pacis aemulus
» es et unitati te formaliter obicem ponis? Credo enim bene quod pacem
» bene velles habere et unitatem, si tamen illius unitatis tu posses caput
» permanere. Sed in hoc non requiescit caritas Dei et pax Christi, ubi
» commune bonum propter privatum relinquitur. Quomodo, bone pater,
» dabis pacem nobis quam in te non habes, nec pro te quaerere nescis?
» O quanta inest tibi impietas, o quanta crudelitas ecclesiam Dei laceratam
» tenere! Attende, quaeso, prophetam dicentem : Vidi impium superexal-
» tatum et elevatum sicut cedros Libani : transivi et ecce non erat; quae-
» sivi et non est inventus locus ejus; quippe amplius labia mea a te non
» prohibebo, et annunciabo opera tua in ecclesia magna. Cur, bone pater,
» affirmabas papatui renunciare esse peccatum mortale? Nunquid auribus
» tuis audivisti et oculis tuis legisti sanctos patres hoc idem facere, sacros-
» que canones et sanctorum dicta hoc idem approbare? Cur insanis? Ubi
» est, quaeso, sagittariorum tuorum et armatorum multitudo, qui te pre-
» cedebant et ad altare sequebantur? Non enim in gladio, nec in arcu sancti
» patres vicerunt, sed in verbo Domini et in virtute Altissimi pacem eccle-
» siae servarunt. Nonne Deus requirit ista a te, potens et faciens mirabilia,
» qui jam congregat principes terrae in unum, et reges adversum te, ut
» in medio gentium de te fiat judicium, qui, cum in honore eras, non
» intellexisti, et altari tuo sacrificans, tuos sagittarios et viros armatos
» spurcissimosque semper proposuisti? Cur gloriaris in malitia? Certe quia
» potens eras in iniquitate. Propterea destruet te Deus et cadere te faciet

» de solio cathedrae et radicem tuam de terra viventium. De alto corrues,
» et ridebunt videntes te, et dicetur : Ecce homo qui non posuit Deum ad-
» jutorem suum, sed speravit in multitudine galearum et armatorum, et
» factus est sibi laqueus in ruinam. Usque ad portam pacis venisti. Sed
» pacem videns, quam non quaerebas, retrocessisti, quia manum po-
» nens ad aratrum, retrospiciens, non est aptus regno Dei, et occasionem
» in regem Franciae quaesivisti, ut a pace fugeres. O bone pater, quae
» verba simulationum proferebas quasi pacem diligens. quomodo fratribus
» tuis verba captionum proponebas, ut via cessionis prorogaretur? Recor-
» dare, pater, quomodo te laudabas, dicens impedimentum unionis ex te
» non procedere. »

Eisdem diebus domino duce Burgundiae, comite scilicet Flandriae, Parisius degente et regni gubernacula gerente, una cum primogenito regis, duce scilicet Aquitaniae et de Ghienes, indignati sunt dux Bituricensis, dux Bourboniensis, avunculi, contra ducem Burgundiae praefatum, eo quod solus regnum gubernaret, nec eos in consortes regiminis vellet assumere, qui seniores et linea sanguinis regi propinquiores extabant, et conjuraverunt contra ipsum, pariter confoederati, dux Bituricensis, dux Bourboniae, comes Clarimontensis, filius ejus, dux Aurelianensis, comes Virtutum, frater ejus, comes de Alenchon, comes de Vendomme, comes Autissiodorensis, comes de Armignac, de Labret et multi alii, et abstrahentes se a Parisius, civitate regali, relicto duce Burgundiae, una cum primogenito regis duce Aquitaniae simul et duce Brabantiae fratre ducis Burgundiae, ad propria recesserunt, multaque consilia inierunt, quibus modis se contra ducem Burgundiae defendere vel ipsi resistere possent. Regina quoque Franciae a Parisius recedens, apud Meldum se recepit. Rex quoque Navarrae, qui tunc Parisius erat, videns quam praefati principes confoederati recesserant, aestimavit et ipse in regnum suum repedare. Sed dum licentiam a duce, primogenitoque regis expeteret, interdictus est sibi omnino recessus: sed ut Parisius remaneret, stricte praeceptum. Interim dux Burgundiae, qui et Flandriae comes, ac dominus et regni Franciae gubernator, videns sibi onus grande et non exiguum imminere et pro ejus expletione multis pecunii sindigere, misit ad Flandriam, et apud Gandavum nobiles, populares, communitatesque villarum et clerum fecit convocari: et nobiles quidem ut sibi personaliter in casu quod indigeret assisterent: populares vero

et communitates villarum, ut ad suum mandatum parati essent, ubi eos ducere vellet personaliter ituri; clerum autem utpote ad bella non dispositum, ut sibi in pecuniarum largitionibus pro expensis relevandis, bellisque, si opus esset, gerendis, subveniret, celeriter fecit ammoneri, qui sibi omnes affectuose responderunt sibi, pro viribus, fideliter subvenire. Interim autem quod haec fierent, nuptiae celebratae sunt apud Gien, super Loram fluvium, et accepit primogenitus Ludovici, regis Siciliae, filius, filiam ducis Burgundiae, comitis videlicet Flandriae, in uxorem.

Hiis quoque diebus, post decessum domini papae Alexandri quinti, electus est canonice apud Boloniam, in papam, dominus Balthasar, cardinalis Bononiae, natione Ytalicus, dictusque est Johannes XXIII^us^. Hic sedit annis.....

Iterûm pax inter ducem Burgundiae et ducem Britanniae composita est. Fuerant enim guerrae inter eos longo tempore pro hereditate comitis de Pentevre, qui sub tutela ducis Burgundiae teñebatur et filiam ejus habebat uxorem. Calumpniatus est namque dux Britanniae bona aliqua praedicto comiti infra Britanniam competentia, et varii tractatus processerant, sed tandem pax convenit inter eos.

Hiis diebus, praefati principes conjurati, de quibus superius dictum est, videlicet dux Byturicensis, dux Bourboniensis, avunculi regis, dux Aurelianensis, dux Alençoniensis, comes Virtutum, comes de Armegnac, comes Clerimontensis, comes de Vendomme, comes Autisiodorensis et plures alii, contractis undique exercitibus, gravi multitudine armatorum constipati, coeperunt palam contra ducem Burgundiae et ejus coadjutores, non obstante quod idem dux regia potestate fulciretur, rebellare, minas sibi et obloquia demandare. Sed et dux Aurelianensis praecipue mortem patris sui sibi improperabat, asserens se eam in detrimentum personae suae vindicaturum, non obstante quod inde fuerat prius pax per regem et regales confirmata et sigillis principum roborata. Dux ergo Burgundiae, qui tunc frequenter Parisius cum rege, ut putá regni gubernacula gerens, agebat, haec audiens, confestim ingentem multitudinem nobilium armatorum ex Francia, Burgundia et Flandria, regali fretus auctoritate, contraxit sibi auxiliariorum manum copiosam. Assistebant sibi dux Brabantiae, comes Nyvernensis, fratres ejus, dux Lotharingiae, comes Sabaudiae, episcopus Leodiensis, comes de Pentevre et quamplures ex Alemannia stipendiarii et

ex Flandria cuncti nobiles et qui feodum de ipso duce, comite scilicet Flandriae, tenebant. Hii omnes cum eorum exercitibus nobili apparatu Parisius conveniebant, instante mense septembri, ubi, dum aliquamdiu gravibus expensis et in regni et incolarum gravamen constitissent utriusque partis exercitus, tandem mediante regina et proceribus regni, ad hoc deventum est ut duo principales, videlicet dux Bituricensis, ex una parte, et dux Burgundiae, parte ex altera, a regno decederent, nichil se amplius de gubernatione regni intromittentes, nec intra marchias regni de cetero, nisi de expresso regis mandato et licentia speciali, reversuri; sicque solutus est omnis eorum exercitus, et singuli ad propria dilapsi sunt. Dux ergo Burgundiae, qui et comes Flandriae, cum suis Flamingis, qui sibi ibidem astiterant et sua fere penitus consumpserant, ad Flandriam revertitur, et terras sibi subjectas, scilicet Artesiam et Flandriam, per singulas villas et oppida, perambulans, hyemem instantem exegit.

Hiis diebus in Prusya infeliciter pugnatum est. Nam quibusdam simultatibus exortis pro quibusdam terris infra marcias utriusque regni, inter Radislaum, regem Poloniae et Lithaniae ex una parte, et magistrum Prusiae et Livoniae, cum hospitalariis et templariis, eorumque adjutores, parte ex altera, ad bellum deventum est. Quamplures tunc ex Theutonia, Alemannia, Francia, Anglia, Brabantia, Flandria et ceteris partibus occidentalibus, ea de causa ad magistrum Prusiae confluxerant, aestimantes, ut fertur, contra incredulos et fidei hostes christianae confligere. Sed, proch dolor! utriusque partis christianus erat exercitus, commissaque pugna lamentabili et acerrima, post mutuam caedem utrimque actam et multam christiani sanguinis effusionem, tandem regi Poloniae et Lithaniae cruenta cessit victoria. Ceciderunt ibi magister Prusyae, templarii et hospitalarii milites, barones et nobiles ex omni natione quae sub coelo est, plusquam octinginti, et populares innumeri. Rex ergo, habita victoria, terram Prusyae et Lyvoniae caedendo, depraedando, devastando, pervagatur, sed paulo post hanc cladem, novus magister Prusyae electus, certis conditionibus et pactis, in concordiam cum rege et novam firmam pacem rediit, prout in carta de forma pacis, inter eos edita, plenius continetur, in qua inter ceteras conditiones haec quoque conditio adjecta est, ut rex, tam in regno Poloniae quam Lithaniae et Russiae, omnes incredulos ad fidem christianam converti cogeret aut omnino expelleret. Similiter et magister, tam in Prusya

quam in Lyvonia, cunctos incredulos aut converti faceret ad fidem aut expelleret; ecclesias, tam rex quam magister, in eorum regnis et terris subjectis aedificari faceret, presbyteros et clericos in eis ordinaret. Hanc cartam cum omnibus conditionibus et pactis in ea contentis, sigillis suis roboraverunt Radislaus, rex Poloniae et Lithaniae, Wytondus, magnus dux Lythaniae, Henricus de Plauwen, magister generalis Prusyae et Lyvoniae, Johannes, Rigensis archiepiscopus, Arnoldus, episcopus Arbipolensis, Johannes, episcopus Culmensis, frater Conrardus de Ynghelsteyn et frater Conrardus de Vicunhoffe, tam Alemanniae quam Lyvoniae praeceptores, Johannes Romlyan de Kokery, Warnero Nothast, Conradus Troksese, milites, et plures alii. Acta fuerunt haec apud Thorin, in vigilia Purificationis beatae Mariae.

Sigismundus fit imperator Germanorum.

XXV^tus^ imperator Sigismundus Caesar ab omnibus concorditer electus, ascendit ad Urbem et descendit cum Johanne pontifice in Cisalpinam Galliam, ut christianam rempublicam per scisma labefactam componeret.

Ladislaus, rex Ceciliae et Neapolis, reconciliatur papae Johanni XXIII°, qui in concilio Constanciensi depositus est. Ipse tamen eumdem Ladislaum coronavit.

Sigismundus nuper Romanorum rex et coadjutor imperii effectus, sub duce Pepone Florentino, x^m^ hominum misit ex Pannonia ut, expulsis Turchis, Utinum in suam redigeret potestatem. Qui dux, Tristanno fugato ad Venetos, cum praeclare cuncta suspicaretur egisse, pecunia corruptus, Utinum deliquit et sese recepit in Pannonia, ubi, jussu Sigismundi, auro liquefacto et in os ejus projecto perimitur.

Eodem tempore Sigismundus electus est in regem Romanorum, et ita simul imperator et rex. In cujus initio regiminis per totam Bohemiam gravis facta est persequutio, quae a civitate Pragensium sumpsit exordium. Nam omnes ecclesias destruxerunt, sub utraque specie panis et vini populo communicare nolentes, neque claustris aut religiosarum personarum domibus pepercerunt. Unde solempnissimum illud monasterium Cisterciensis ordinis quod Aula Regia dicitur, ubi octo quondam reges inhumati jacebant, funditus everterunt, extrajectis ossibus eorum et in ignem projectis. Abbatem vero Wenzelaum vinctum duxerunt, et in medio civitatis Pragensis eumdem palo concremaverunt, religiosis ceteris aut interfectis aut diris affectis cruciamentis.

Conjurati quidam hoc tempore Johannem-Mariam ducem Mediolani interemerunt,

admittentes filios Bernabonis, et tunc Philippus-Maria Beatricem viduam Eazini ditissimam duxit uxorem.

Post Alexandrum quintum sedet Johannes XXIII, qui depositus fuit tanquam scismatis fautor in concilio Constanciensi. Hic est ille papa qui dicebat se, cum esset episcopus, divitem, pauperem cum cardinalis, mendicum cum papa.

Iste Johannes papa fertur vi et armis obisse papatum. A juventute enim aspirabat ad papatum; unde et a Bonifacio IX° cardinalis institutus, Bononiae legatus, verum per novem annos grandem pecuniam congregans, cardinales pauperes fovit a quibus, adhuc Gregorio sedente, creatus est pontifex summus. Hic etiam Alovisium, novum heredem, in regno Ceciliae confirmavit, Johanna consentiente, quae tamen postea mutavit propositum et alios viros vocavit, praecipue Alfonsum regem Arragoniae.

Conjuratio principum Franciae contra ducem Burgundiae, requirentium a rege justitiam fieri, qui, cum differret, in ipsum regem arma praeparabantur.

Romae caritas annonae tam invaluit ut rubium mensura tritici florenis decem et octo venderetur, et hanc sequebatur pestilentia famem. Franciscus Suardus, filius Zozini Suardi, post Guelphorum expulsionem, sagitta sauciatus interiit.

Magnum bellum inter Ruthenicos fratres et regem Vladislaum Poloniae, patrem Casimiri regis, adhuc regnantis, anno Domini 1480; quo tempore pax convenit, redditis fratribus civitatibus aliquibus in Pruschia, dempto burgo Beate Mariae.

Philippus-Maria fit dux Mediolanensis tertius et xxx annis ducavit.

Papa Johannes XXIII misit ad Sigismundum Lucemburgensem, Ungariae et Bohemiae regem, ad omnia fortiter agenda promptissimum.

Nota qualiter pro guerris ducendis, dux Burgundiae, comes Flandriae, sollicitus fuerit; quod tamen sibi cessit ad omen infelicissimum, cum immaturae necis preventus sit acerbitate, anno Domini 1419.

Philippus comes Nivernensis, frater ducis Burgundiae atque Anthonii ducis Lemburgensis et Brabantiae, de conjuge sua domina de Couchiaco cepit Ludovicum et Johannem successores in eodem comitatu. Sed Johannes, nulla prole suscepta masculina, sed dumtaxat filia de sua conjuge, filia domini de Robays, quae filia nupta Johanni duci Clevensi defuncto anno 1481, reliquit Johannem et electum Trajectensem et alterum filium cum filiabus multis.

Hoc tempore, Ludovicus Andegavensis, postumus adolescens Ludovici filius, qui contra Karolum regem et Ladislaum contenderat, Pisam venit et ab Alexandro quinto concessionem regni Apuliae cepit. Unde parato exercitu mox contra Ladislaum perrexit, cum quo Balthasar de Cossa legatus Bononiae, post Alexandrum dictus Johannes XXIII^us^, qui cum copiis maximis Romanorum et Ytalicorum stativam faciens, non ausus est contra Ladislaum pugnare; sed audita morte Alexandri satis egit ut successor fieret.

1411.

Inter Anglicos et Flamingos varii fuere tractatus apud Calesium et alibi: ad hoc tandem deventum est ut induciae in quinquennium concederentur et firmarentur inter ipsos, sicque lana et alia mercatoria ex Anglia in plena copia devenerunt. Hiis diebus, dominus dux Burgundiae, qui et dominus Flandriae, in Flandria se tenens, omnem viam acquirendi pecuniam pro suppletione expensarum praeterito anno factarum, et quoniam ad aliqua ardua facienda, quibus magnam et ingentem necessariam sibi aestimabat pecuniam, animum erexerat, solicite perquisivit, suos proventus quos in villis et diversis locis habebat vendendo vel impignorando, libertates quoque et privilegia nova villis et oppidis conferendo. Haec dum gererentur, quidam in dignitatibus villarum et territoriorum constituti divites, absque consensu popularium, aestimabant utilitatem communem, et in parte propriam utilitatem respiciebant, ut scilicet ipsi qui tunc dignitatibus et officiis praeerant, quousque viverent in eisdem sinerentur, nec ammoverentur, et alia quae proprio profectui, potius quam communi omnium utilitati consulentes, cupidine tacti, pro levi pecunia acquirere posse sperabant; quibus habitis, ipsi majorem in duplo pecuniae summam a popularibus pro eisdem essent recepturi. Proposuerunt ergo populo palam et publice quod tales libertates pro communi ipsorum utilitate a principe haberentur, sed oporteret prius magnam pecuniae summam inter populares de territorio in territorium, de parrochia in parrochiam colligere, et quemlibet secundum quantitatem bonorum suorum taxare. Sed populares, hiis nequaquam consentientes, dixerunt se privilegiis non indigere, nec velle emere, parati tamen essent principi, tam personaliter quam etiam de bonis suis, deservire; si autem hii qui dignitatibus praeerant, emissent, viderent sibi ut solverent. Hiis motivis coepit tumultus oriri in diversis territoriis inter primores et populares, praecipue in Furnensi et Bergensi territoriis, et cum saepius pro hiis causis Furnis populares convenissent, missus est ad eos ex parte principis dominus cancellarius et multi consiliarii principis. Cum nec consentire primoribus in pecuniarum solutione voluissent, ut hujus negotia debito fine sopirentur, instante ergo die, convenientibus popularibus, dominus cancellarius sibi de aliquibus armatis nobilibus assistentiam procuraverat,

minus bene forsitan consultus, ut saltem populares, si eis persuadere non posset, terrore compelleret ad solvendum. Dum ergo propositum fuisset popularibus ut pro privilegiis et libertatibus habendis summam pecuniae taxatam solverent, prout saepius fuerant requisiti, et ipsi respondissent libenter velle principi obedire et sibi de suis facultatibus, si requireret, subvenire ac sibi servire, sed pro libertatibus et privilegiis emendis, tali modo nichil velle dare, dumque cancellarius et consilium domini acrius instaret, eis quodammodo comminando, ecce universi populares, subito ad arma currentes, tumultu excitato, ad forum armati prosiliunt. Ex adverso cancellarius, cum nobilibus armatis quos sibi asciverat, forum occupat. Cives quoque Furnenses hiis attoniti et ipsi armati tertiam fori partem occupantes constiterunt. Hiis ergo aciebus sic quasi ad conflictum constantibus, prope erat et in praecinctu ut periculum grande et caedes permaxima perpetraretur, nisi Deus providisset ut nobiles quidam, dominus Johannes de Ghistella, dominus Guillelmus de Stavele, castricomes Furnensis et alii meliori consilio usi, animum cancellarii dimulcentes, persuasissent ut res ad aliud tempus differretur. Persuasum est ergo multitudini popularium, ut, re ad aliud tempus delata, unusquisque ad sua discederet, qui unanimiter reclamant se libenter esse recessuros, si nichil solverent, sicque ab invicem separati, unusquisque popularium ad propria dilapsus est, et cessavit tumultus. Similiter altero die in Bergis conveniente cancellario et consilio domini et popularibus congregatis actum est. Hiis ad dominum ducem et comitem tunc apud Sanctum-Audomarum degentem delatis, festinanter et ipse, tam popularium quam aliorum votis expostulatus, advenit, congregataque multitudine, tam popularium quam aliorum, Furnis coram omnibus, adventus sui causam brevi et gracioso exponens eloquio, se illuc libenter pro pace eorum firmanda, et si quid discordiae ortum fuerit, ratione dictante, sedando, venisse. Privilegia quoque et libertates, pro quibus tumultus eis videbatur oriri, eis gratanter, nichil inde percipere volens, indulsit, libereque concessit. Tunc populares, cunctique de territorio, tantam benevolentiam tanti principis, eorumque domini, gratanter amplectentes, uno pro eis praeconizante, summe sibi regratiati sunt, primo de adventu ejus tam gratioso, secundo de dono tam excellenti quod eis privilegia, libertatesque concesserat, nichil inde sperans. Unde, ob favorem quo erga eum tamquam eorum principem et dominum ferebantur,

effectum fideleque servitium sibi libera mente decem milium coronarum, pro sumptuum relevatione, protinus obtulerunt. Similiter et Bergis actum est, ubi et VIII milia coronarum accepit. Sic dominus dux et comes, cum benevolentia populum sibi associans, totamque per Flandriam in pace cuncta confirmans, permaximam pecuniae summam undecunque contraxit, proinde considerans ne negotiis altioribus quae mente conceperat peragendis, sumptus deessent. Induciae quoque tunc inter Anglicos et Flamingos, ipso quoque duce, cum optimatibus villarum, procurante, in quinquennium concessae sunt; lana quoque atque marchandisiae ex Anglia uberius in Flandriam deferebantur.

Hiis diebus, dux de Baren obiit, successitque in ducatu filius ejus marchisus de Pons.

Instante autem mense julio, dominus dux et comes mente dolens regnum Franciae tam debili regimine gubernari, rege semper languescente, et regina, ut feminarum moris est, nichil aut modicum ad regni gubernationem faciente, animum coepit ad altiora dirigere, et ut iterum in Franciam et Parisius ad regem, cujus sibi ingressus, anno praeterito, ordinatione tunc facta, Parisius interdictus fuerat, posset commode pervenire, solicita coepit mente tractare. Considerabat enim quod in curia regali generum suum, primogenitum regis, qui ejus filiam habebat uxorem, ad quem potestas regni esset deventura, fidelem sibi haberet coadjutorem, quod etiam universitatem Parisiensem, universumque populum, favente sibi praeposito Parisiense, sibi haberet propitium, et quamquam multos aemulos ac hostes sibi sentiret, scilicet ducem Aurelianensem et fratres ejus, qui ob patris necem, licet bene meritam, sibi adversabantur cum eorum complicibus, sperabat nichilominus et ipse se tam fortem, potentemque, tot quot armatorum cuneis constipatum, illuc posse comparare ut faciliter sibi posset adversus eos, propitiante sibi regia majestate, praevalere. Haec animo meditans princeps animosus, priusquam effectui daret, operam voluit agnoscere, quanto quolibet favore et apparatu Flandrenses sibi forent auxilio, veniensque hac intentione Gandavi, congregata ibidem ad ipsum omni Flandria, exposita eis agendorum necessitate, sollicita mente, eorum succursum postulabat et auxilium; qui omnes, tam nobiles quam populares, prona voluntate sibi subsidium ferre promittebant, juxta virium eorum facultatem. Quorum favorem gratanter acceptans, dum aliquas Flandriae villas perambulasset, ad Artesiam se re-

traxit, admonens et Artesienses atque Picardos, ut sese ad arma et ad secum eundo, quo ipsos esset ducturus, unanimiter properarent. Misit nichilominus et ad exteras nationes, in Scociam et Alemanniam, ut stipendiarios sibi acquireret, larga manu stipendia fundens. Haec ergo percipientes hostes ejus, dux Aurelianensium et fratres, ejus coeperunt et ipsi vires colligere, confoederationes principum inire, armatorum cuneos undecunque adunare et totis viribus, ducis, qui et comitis praefati, conatibus obviare, etiam si bene quovis modo possent ultro ipsum invadere et, in paternae necis vindictam, ipsum omnimodo destruere satagebant, unde et sibi literas diffidentiae apud Duacum transmiserunt, satis ignominiose loquentes, in haec verba : « Nos Karolus, dux Aurelianensis, comes Va-
» lesii et Blesensis, Bellemontis et dominus Coetchy, Philippus, comes
» Virtutum, et Johannes, comes Angolismensis, fratres, ad te Johannem
» qui te ducem dicis Burgundiae. Noveris, quod propter horribilem et
» inaestimabilem nequitiam atque traditionem quam contra dominum
» nostrum et patrem Ludovicum ducem Aurelianensem, unicum fratrem
» illustrissimi regis Francorum, domini nostri et tui, ad mortem usque
» perduxisti, et ob multa detestanda facta tua, quae contra regem et nos
» commiseris, non obstantibus confoederationibus et societatibus armato-
» rum, quibus regem dominum nostrum et similiter nos infestare non
» formidaveras : idcirco, ex hac hora et deinceps te defutare et oppugnare
» conabimur, et cum omni nostra potentia et omnibus modis quibus pos-
» sumus, contra te et tuam nequitiam, in tuam destructionem procedere in-
» tendimus incessanter, Deum coeli, omnemque viam justitiae, cunctosque
» justos corde in nostrum auxilium convocando. In cujus rei testimonium,
» sigillum nostrum praesentibus duximus apponendum. Datum apud Dar-
» guen, XVIII die mensis julii, anno Domini M° CCCC° XI°. » Hiis literis acceptis, dominus dux, qui et comes Flandriae, confestim responsa transmisit in haec verba : « Nos Johannes, dux Burgundiae, comes Flandriae,
» Artesiae et Burgundiae, palatinus, dominus Saliniae et Mechliniae, ad
» te Karolum qui te dicis ducem Aurelianensium, et ad te Philippum qui
» te dicis comitem Virtutum, et ad te Johannem, qui te dicis comitem En-
» golismensem. Non diu est quod literas diffidentiae a vobis ad nos directas
» accepimus, mentionem facientes, quod pro horribili traditione et inaes-
» timabili conspiratione et detestabilibus factis patris vestri contra domi-

» num regem, suamque nobilem generationem in multis modis per ipsum » actis, ad mortem debitam ipse pater vester devenerit. Talia namque facta » fuerunt ut nullus eum amplius vivere sineret super terram, et maxime » nos qui regis consanguineus sumus, decanusque parium et bis par, et » idcirco regi magis astrictus. Quapropter nostrum debitum erga regem, » dominum nostrum, suamque nobilem generationem fideliter faciendo, » non sinentes talem sceleratissimum hominem diutius vita frui, ipsum » ad bene meritam mortem perduximus indilate, in quo et Deo bene pla- » citum et domino nostro regi fidele servitium nos credimus praestitisse. » Et quoniam vos patris vestri detestanda facta sequimini, ut in viis ejus » nequissimis ambuletis, ut ad talem qualem ipse finem pervenerit con- » tendatis, exultatum est cor nostrum litteris diffidentiae vestrae receptis, » sed de contentis in eisdem tu et tui dicti fratres mentiti estis et mentimini » nequiter tamquam falsi et nequissimi traditores cujusmodi vos estis. Et » idcirco, Deo auxiliante, qui nostram bonam et devotam, fidelemque in- » tentionem et affectionem erga regem dominum nostrum, suamque nobi- » lem generationem, populum quoque suum, universumque regnum clarius » intuetur, nos te, dictosque fratres tuos ad finem, poenamque talem perdu- » cere conabimur, qualem vestra facta requirunt. In cujus rei testimonium » sigillum nostrum praesentibus duximus apponendum. Datum apud Dua- » cum, XIII° die mensis augusti. » Hiis ergo sic se habentibus, Flamingi sese unanimiter praeparabant ad exeundum cum domino duce, comite videlicet eorum, quo eos esset perducturus. Eligebanturque ex Gandensibus, Brugensibus et Yprensibus et illis ex Franco et omni Flandria viri fortissimi et ad arma aptiores, eo tamen ordine quod quique x unum haberent capitaneum, qui eos regeret, et illi capitanei ad alios superiores et sic postremo ad unum omnes ordinarentur, quodque illi qui domi residerent, providerent eis qui erant ad bella profecturi, de sumptibus et armis et stipendiis ad hoc requisitis. Erant ergo asscripti, ex omni villa et oppido atque territorio totius Flandriae, viri fortes, bene armati, non ut antea consueverant populares armari, sed omnes ut fortissimi bellatores, omni genere armorum, casside, collirio, lorica, pectorali, brachiliis, manicis, ferreisque cirothecis, et super haec omnia sinu ferrea super loricam usque fere ad genua pro se lata fidelissime tecti; ita ut nec ulli ex tanta multitudine, qui plusquam XXV milia aestimabantur, aliquid armorum deesset, quo milites et nobiles

in bello uti solent, secures, malleosque ferreos seu rigidas lanceas habebant in manibus. Sic ergo Flandria tota commota est, quae jam XXVI et amplius annis in pace quieverat, cessantibus quoque legalibus et judiciariis causis, paucisque mechanicis operibus, mercaturis aut lanificiis intentis, cunctis fere ad arma sibi praeparare, quibus armatis de sumptibus providere, summo opere, cura fuit, vexillaque bellatoria cunctis in villis et oppidis vento expansa rutilabant. Gravabatur ergo patria ultra modum in expensis, ut puta, quae tantum exercitum extra terminos suos tendentem habebat, de die in diem sustentare, currus quoque et carrucas, quorum numerus plusquam ad duo milia erant et in quolibet IIIIor jumenta trahentia de victualibus providere. Circa medium autem augusti, dominus dux et comes Flandriae, iterum a Duaco Gandavum venit, solicitans Gandenses ad exeundum, et consequenter omnes alios qui secum essent ituri. Feria ergo sexta post Assumptionem beatae Mariae, Gandenses, cum eorum exercitu et magno apparatu, exierunt cum eorum castellanis, quibusdam albis capuciatis eorum exercitum praecurrentibus, et per Aldenarde transeuntes, haud procul a Tornaco, in loco qui Waves dicitur, castra metati sunt: ubi ad ipsos Curtracenses et illi de castellania Curtracensi, cum pulcerrima armatorum multitudine, convenerunt. Deinde pariter moventes, apud Duacum ad principem dominum ducem et comitem pervenerunt. Similiter Brugenses et illi de Franco in multitudine copiosa et apparatu armatorum permaximo, Yprenses quoque cum tota West-Flandria, per Insulam transeuntes et ipsi ad comitem, dominum videlicet ducem, juxta Duacum pervenerunt. Hiis ergo omnibus conjunctis, tantus fuit exercitus, tam fortis et bene armatus, ut talem nulla meminit aetas ex Flandria progressum. Dominus ergo dux et comes exercitum hunc conjunctum, simul et nobiles qui ex tota Flandria ad ipsum confluxerant, laeto vultu recipiens et a Duaco movens procinctum, versus Viromandensem comitatum properavit, eo proposito ut villas et castra quae erant adversariorum suorum hoc comitatu et ceteris circumjacentibus oppugnaret et caperet. Habebat autem et secum auxiliarios multos, ducem videlicet Brabantiae, comitem Nyvernensem, fratres suos, cum manu bellatorum praevalida, episcopum quoque Leodiensem: sed et comes Sabaudiae et comes Hollandiae et Haynoniae, qui ejus sorores habebant uxores, magnum sibi succursum praebuerunt. Instrumenta quoque bellica, diversi generis, quibus ingentes lapides jacta-

bantur, machinas, mangalia, ribaldos et alia innumera quae fere ad internitionem totius orbis sufficere viderentur, secum deducebat. Intrans in mense septembri Viromandiam, Haeyn villam a Sancto-Quintino duobus miliaribus distantem obsedit et cepit, hiis qui intus ex parte adversa fuerant, aufugientibus. Deinde procedens per Roye et alia oppida in Claremontensi comitatu, quasi Claremontem civitatem obsessurus, cum toto ejus exercitu, juxta Montargie [1] castra figens, aliquot diebus repausavit, attente deliberans an villas et oppida, totamque circumjacentem patriam depraedaret et devastationi traderet, an Parisius versus properaret, civitatibus parcens et oppidis. Dum ergo ibidem moraretur exercitus, nec ullibi hostium appareret incursus, Flamingi videntes quoniam non procederent et quoniam patriam suam, uxores, filios et agros incultos post terga reliquerant, nec cum Gallicis bene communicare poterant, de reditu ad propria ducem sollicitare coeperunt, qui eos ut secum adhuc per aliquot remanerent dies, benignis est verbis exhortatus, diem eis certum assignans, infra quem, si nullum sibi hostium immineret periculum, securi possent ad propria repedare. Die ergo illo praeterlapso, diutius ibidem Flamingi non poterant; sed : « Ad Flandriam eamus! » inclamantes, quamquam eos dominus dux benignissime, ut adhuc remanerent, exoraverit, submotis castris, ad Flandriam reversi sunt. Dux ergo, assumpto secum exercitu, qui sibi supererat, una cum fratre suo duce Brabantiae et nobilibus, versus Parisius iter maturavit, ubi a rege et filiis ejus, ceterisque principibus qui ibidem extiterant, gratanter acceptus, onusque illi totius belli gerendi, regnique negotia moderandi, una cum Delphino, regis primogenito, commissum est.

Interim autem quod haec agerent, comes de Tonnaort [2], terram ducis Burgundiae intrans, aliqua castra oppugnavit, dampna intulit, praedam tulit, quem subsequentes Burgundiones, una cum comite Nivernensi, terram ejus intrantes et totaliter devastantes, ipsum penitus a terra sua effugarunt. Similiter et comitatum de Virtuus, qui erat fratris ducis Aurelianensis, ipsi Burgundiones percurrentes, castra, villas et oppida ceperunt, et patriam spoliantes, Parisius ad ducem, eorum dominum, pervenerunt. Hiis ita gestis, dux Aurelianensis et fratres ejus, dux quoque Bourboniensis, comes de Alenchon, comes de Armengnac, archiepiscopus Senonensis, dominus Ka-

[1] Lisez : Montdidier.

[2] Le comte de Tonnerre.

rolus de Labret, et plures alii, cum manu valida armatorum Franciam hostiliter intrant, et patriam circumquaque depraedantes usque ad villam Sancti-Dyonisii, haut procul a Parisius, ipsam villam capiunt, spoliant et depraedantur, multis inde divitiis sublatis, praecipue a monasterio reliquiis.

Post haec, exercitum dividentes, dux Bourboniae, comes de Armengnac, archiepiscopus quoque Senonensis, Clinget de Brabant et plures alii, cum magna manu exercitus, villam de Sencloos [1], super Secanam fluvium, capiunt, miliario a Parisiensi civitate distantem. Quibus rumoribus Parisius cito delatis, missi sunt contra eos comes de Arondeele, cum Anglicis stipendiariis, Inghelrammus de Borneville, dominus de Helly et plures alii, cum multitudine fortium armatorum, qui eos subito invadentes, plures ex eis occiderunt, plures captivos duxerunt, ceteris aufugientibus, nonnullis etiam in fluvium demersis. Interim autem quod haec fierent, dux Burgundiae, dux Brabantiae, comes Nyvernensis, fratres ejus, comes Marchiae, comes de Penthevere et quamplures alii, cum ingenti multitudine armatorum, versus Sanctum-Dyonisium profecti sunt, cum hiis qui ibidem erant praeliaturi; sed vix media via pervenerant, cum eis nuntiatum est ducem Aurelianensem et fratres ejus, totumque eorum exercitum a loco illo discessisse, et cunctis eorum sarcinis, praedis et spoliis atque bonis suis, carrucis impositis ad propria repedare, sicque Parisius reversi sunt. Ordinatusque est comes Marchiae, cum aliis multis capitaneis et multitudine armatorum, ut eos fugientes persequeretur; qui eos usque prope Stampis insecutus est, et cum eis incaute dimicans, captus est, pluribus suorum occisis. Ipse vero apud Bourges in Berry captivus ductus est. Sic omnibus ad propria dilapsis, a bellis, hyeme superveniente, cessatum est. Rex autem Francorum fecit praefatos principes conjuratos, per dominum papam Johannem XXIII, bulla apostolica excommunicari, et excommunicati denunciati sunt Johannes, dux Byturicensis, Karolus, dux Aurelianensis, Philippus, comes Virtutum, Johannes, comes Engolismensis, Bernardus, comes de Armengnac, N. dux Bourboniae, N. comes de Alenchoen, dominus Karolus de Laberet, cum eorum complicibus et coadjutoribus, eorumque bona et possessiones; quae infra regni limites continebantur, arrestata et in manu regis posita, confiscata sunt.

[1] Saint-Cloud.

Istis diebus ut in cronicis legitur ad longum, Ludovicus comes de Conversant cum audisset mortem nepotis sui Walteri domini d'Enghen, anno M° CCC° LXXXI° per Gandenses juxta Aldenardum occisi, descendit accipere possessionem; sed frater ejus Ingelbertus praevenerat eum et in eosdem principatus successit cautelose, dicens se esse seniorem heredem. Tandem dux Albertus comes Hannoniae et Hollandiae privavit eum et Ludovicum comitem de Conversant introduxit, qui dedit fratri suo pecunias aliquas, cum quibus recessit in Apuliam versus Ceciliam, et quia Gandenses contra Ludovicum de Male, comitem Flandriae, rebellarent, cujus filiam unicam habuit uxorem Philippus dux Burgundiae, cum eodem Philippo descendit in bellum de Rosebeke. Quinymo, prout historia narrat, quoniam Gandenses Ypram obsedissent, cum Anglicis quos vocaverant, rex Francorum advenit in adjutorium Ludovici comitis cum tanta nobilium multitudine, sicut unquam ex Francia numerata sit in exitu cujuscunque exercitus collecti, quia cum rege plures duces et xxvi comites, inter quos iste Ludovicus dominus d'Enghen, comes de Conversant et de Briane, fuit principalis in conquestu Flandriae bassae. Propter tamen negotia sua reversus est in Apuliam, et filiam suam Margaretam desponsat cuidam comiti de Sancto-Severino. Defuncto quoque filio suo Anthonio, reversa est Margareta in domum patris sui vidua; quam mox Johanna regina Neapolis desponsavit Petro de Luxemburgo, comiti de Liches, nepoti ducis Andriae ac comitis de Conversant ac Briane. Pauloque post regina Johanna quarto nupta est non regi vel filio regis, sed duci de Brunswyc, contra quem Karolus nepos regis Hungariae, propter Andream fratrem suum quem Johanna mori fecerat, quamquam ei matrimonio junctus fuerit, de quo Johannes Boucacii tractat ad longum, guerras ei movit. Deinde Lancelotus, rex Arragoniae, se immisit et invasit totum regnum. Moriente regina Johanna captiva, fecit illa suum heredem Ludovicum ducem Andegaviae quem vocaverat de Francia. Qui veniens praefatum comitem de Conversant et Petrum comitem de Lices ac Johannem de Lucemburgo patrem Petri vocavit. Qui Petrus jam filiam Ludovici de Conversant Margaretam duxerat uxorem. De qua genuit tres filios et duas filias : scilicet Petrum, Ludovicum et Johannem, Katherinam et Johannam. Rex vero Ludovicus de Andegavia duos filios, scilicet Ludovicum et Karolum reliquit; sed moriente Karolo, Ludovicus ei successit in regno. Reliquit tamen Karolus Lancelotum, qui sic invasit regnum Ceciliae, et filiam unam Johannam quae fuit regina, ad propositum quorum regnum sic turbabatur intrasecus bellis. Margareta filios suos supernominatos misit in domum Waleranni de Lucemburgo, comitis Sancti-Pauli, avunculi eorum. Walerannus, comes Sancti-Pauli, per ducem Burgundiae fit conestabularius Franciae; sed dum Burgundi regimen amiserunt, conjurati principes fecerunt Karolum comitem d'Alebreth conestabularium.

Sigismundus I^us^ imperator Romam ascendit cum XII^m^ equitum et VIII^m^ peditum, quos in Venetos mittit, cui exercitui pro Venetis occurrebat Karolus Malatesta.

In vindictam contra Aurelianenses dux Burgundiae Johannes cepit Hayn in Viromandia et alia plura loca; sed ipsi adversarii etiam ceperunt dominum de Croy.

Nota de dissidio principum regni Franciae, quod totaliter evenit tum ob mortem Ludovici ducis Aurelianensis, tum pro gubernaculis regni, quibus alter alterum conatus est opprimere, rege languente continuo, qui nec sensum, nec intellectum habebat discernendi inter bonum et malum. Aliquando tamen lucida sibi provenerunt intervalla ut optime sentiret et responderet per tempus ad bene disponendum de multis; sed in ictu oculi conversus, fantaziando loquebatur. Eamdem maledictionem successor ejus quartogenitus filius Karolus VII^us^ circa finem et horam mortis habuit, anno Domini M° CCCC° LXI°; neque verbum aliud in ore fuit quam : *par Saint-Jean, nous ne mengerons plus.* Ludovicus, filius ejus similiter in frenesi obiit anno 1483.

Nicolaus, medicus Florentiae, grande reliquit opus quod de veterum auctorum libris compilarat.

Florentini a Ladislao rege Cortonam urbem emerunt.

Magister Leonardus Brunus, per haec tempora, libros Aristotelis de graeco transtulit in latinum et Politicorum libros similiter, per XVIII annos in hiis laborans.

1412.

Hoc anno, totus fere orbis terrarum ad bella, dissidia et varia tribulationum discrimina, invidia, avaritia, luxuria, ceterisque vitiorum generibus fulminantibus, commovetur. Rex Lancelotus dominum papam Johannem XXIII, tunc Romae degentem, mirabiliter infestat, et variis insultibus Romanos et omnes domino papae faventes expugnat; peregrinis et clericis curiam visitare volentibus, ob guerrarum pericula, via clausa est, et sic universalis ecclesiae congregatio quae in ordinatione Alexandri tertii hoc anno fieri promissa est, debilem aut nullum processum habuit. In Francia autem supranominati principes, dux scilicet Aurelianensis, dux Byturicensis et ceteri qui contra regem Francorum conjuraverant, varia machinantur consilia, quibus modis regem et regnum infestare valerent, et praecipue ducem Burgundiae, scilicet Flandriae comitem, et ejus auxiliarios expugnare. Civitates, villas et oppida in locis suis eis subjecta muniunt et corroborant, auxilia et subsidia ab exteris etiam nationibus, praesertim a rege Anglorum, sibi literis destinatis, exposcunt, in quibus conquerebantur de regis Francorum injustitia, quod eos injuste et sine causa persequeretur, sanguis linea sibi tam proxima conjunctos, quodque

eis judicium et justitiam, quemadmodum rex cunctis tenetur impendere, minime faceret, nec ad parlementum regale, ut causae eorum atque negotia discuterentur, justitia dictante, vellet admittere. Insuper, quod eis de morte patris eorum, scilicet ducis Aurelianensis, per ducem Burgundiae facta, nullam satisfactionis emendam fieri mandaret, sed tamquam hostes suos substantiis et possessionibus privaret, a regno extorres et ab ecclesia excommunicatos, ut olim illos qui *compaengies* vocabantur et *Boenhannus* [1], ignaros et ignobiles, cum essent ipsi totius regni nobiliores, fieri procuraret. Idcirco ipsum regem Franciae, qui se erga ipsos non ut rex gerebat, merito deserentes, ad ipsius regis Angliae, cui ut dicebant, jure hereditario regnum Franciae pertinebat, gratiam convolantes, auxilium et subsidium postulantes, sese suaque cuncta sibi submittere, et de terris, subjectis et possessionibus, fidelitates et homagia, tamquam eorum hereditario domino, facere promittebant. Haec et hiis similia in literis continebantur; eratque litera praecipue regi directa, multorum principum sigillis firmata, spatio intermedio relicto, ut et rex, si vellet instantibus negotiis assensum praebere, posset sui sigilli signaculum infigere. Fuerunt et aliae litterae ad reges contubernales, pro horum confirmatione directae. Sed hae, dum per portitores per Normanniam versus Angliam deferrentur, apud Caen captae sunt, cum portitoribus suis, et Parisius regi Francorum praesentatae; quae dum in praesentia regis et similiter regis Siciliae et aliorum principum lectae fuissent et expositae, rex principes et commilitones benignis affatur vocibus, instantibus periculis succurrere, se ipsis fideliter impendere, regni finitima et loca hostibus vicina tutare, hostes eliminare et pro viribus eos expugnare, regem regnumque in statu suo et honore conservare. Quibus omnibus id ipsum sese fideliter effecturos, promittentibus, consilio habito, diversi exercitus ad diversa loca, in marchiis regni contra hostes destinantur. Comes namque Sancti-Pauli, qui tunc marescallus Franciae factus fuerat, cum gravi multitudine armatorum versus Normanniam contra comitem de Alenchoen et comitem de Richemont, fratrem ducis Britanniae, profectus est, qui, accurrentibus sibi Normannis, hostes viriliter aggressus, varia cum eis pungicia gessit, in quibus multos ex suis, plures autem ex hostibus perdidit; castra, villas et oppida diripuit et terram pro

[1] Les *Jacque Bonhomme*.

parte devastavit. Alius quoque exercitus, versus Pictaviam directus est, sub ductoribus domino de Helly, Inghelranno quoque de Borneville et pluribus aliis nobilibus capitaneis et multitudine armatorum copiosa, qui hostes inibi viriliter oppugnabant, castra et munitiones eorum debellantes. Post hos omnes, christianissimus Francorum rex, ab infirmitate consueta, tunc Domino largiente, quodammodo relevatus, in propria persona, quod multis annis visum non fuerat, cum nobilibus suis principibus, rege scilicet Syciliae et Jherusalem, Ludovico, delphino Viennae, primogenito scilicet suo, duce Burgundiae, qui et Flandriae comite, duce Lotharingiae et multis aliis comitibus, militibus, baronibus atque nobilibus, nobili apparatu fortium pugnatorum et innumerabili armatorum multitudine, civitatem Parisiensem egrediens, versus Byturicensem ducatum, contra ducem Byturicensem, avunculum suum, et ducem Bourboniae, ceterosque rebelles profectus est, et concito gressu ad ipsos properans, Borges in Barry civitatem obsedit. Hiis diebus Clinget de Brabant et multi alii ex hostibus regis, qui conflictu apud Sencloos habito se aufugerant et marchiis Haynoniae tota se hyeme tenuerant, associatis sibi multis, una cum Roberto Roeuc, terram Tarasciae intrantes, villam de Brevin factiose ceperunt. Tunc quoque civitas Cameracensis et villa Sancti-Quintini, civibus traditione corruptis, vix in manus hostium devenissent. Sed re praecognita, hii, quos culpa dedit obnoxios, morte puniti sunt, cautiusque provisum est.

Eodem tempore, guerra inter comitem Hollandiae et Haynoniae et ducem Ghelriae, pro causa domini de Hercle exorta et domini de Vyanen, qui ante guerram gesserant per XVIII annos, varii insultus et reysae inter utrosque fiebant. Driel, oppidum Ghelriae, combustum est et terra utrimque pluribus in locis devastata.

Eo quoque tempore, Anglici, solutis treugis quae inter reges fuerant, terram Gisnensem intrantes et usque Bononiam discurrentes, praedas magnas conducebant.

Instante autem mense junio, cum rex Francorum, et principes qui secum erant, aliquamdiu in terra ducis Byturicensis egisset, villas et castra capiendo et civitatem Byturicas obsedendo, tandem de pace tractatum est, et mediantibus principibus atque praelatis, divina coagente gratia, in hiis punctis ab utraque parte conventum est, ut videlicet dux Bituriae faceret aperturam regi aut ejus commissariis suae civitatis Byturicensis

et aliorum fortalitiorum suorum quorumcunque, tradendo claves pro dicta apertura facienda, et similiter alii domini tenentes illam partem, supplicando regi ne capiat displicentiam de nimia mora et expectatione, quod prius non fecerant. Item dicti domini, videlicet dux Byturiae, dux Aurelianensis, dux Bourboniae et ceteri principes confoederati renuntiarent omnibus confoederationibus factis cum Anglicis et etiam confoederationibus factis inter eos contra regem, contra dominum Aquitaniae, primogenitum regis, et contra ducem Burgundiae. Et etiam dictus dominus Burgundiae renuntiaret cunctis confoederationibus factis, si quas fecerit cum aliis dominis contra dictos principes partis alterius. Et promittent tenere appunctamentum factum de pace facta apud Carnotum, sub anno Dominicae incarnationis M° CCCC° IX° superius expressa, cum adjunctionibus et addimentis factis et fiendis per regem ad implenda matrimonia in dicta pace ordinata cum securitatibus et aliis avisatis et avisandis per consilium. Item de terris eorum dominus Aquitaniae et dominus Burgundiae, cum ceteris dominis sanguinis regalis, facient in primo consilio fidele posse supplicandi regem ut eis restituat terras quas perante guerram tenebant, cum protestationibus quod occasione factorum subditos terrarum earum pro quocunque favore praestito in reddendo praedictas terras regi, nullatenus molestabunt et facient securitates tenendi pacem praedictam et avisationes avisandas per regem et ejus consiliarios et nobiles principes regni et alios demandatos Autisiodoris [1], VIII die augusti, in quo loco pariter debent esse omnes domini alterius partis, pro praedicta pace vallanda et confirmanda. In hiis ergo punctis submiserunt principes utriusque partis, ad dictam positam VIII die augusti pariter omnes conventuri [2].

Hiis conclusis, civitas Bituricensis cum omnibus fortalitiis regi aperta est, et pax inter principes firmata. Ab hac pace se substraxerunt comes d'Ermignac et dominus Karolus de Labret cum suis coadjutoribus, et cum Anglicis sunt confoederati. In Gasconia exercitus regis multa agebat; sed dominus de Helly ibidem ab Anglicis captus est. Rege autem Parisius regresso, omnia in pace disposita sunt. Tunc quoque Parisienses coeperunt cum duce fortiter agere, et cuncta quasi pro salute et conservatione regni,

[1] Auxerre.

[2] Ici s'arrête le manuscrit 18180 de la Bibliothèque royale. Tout ce qui suit, est emprunté au manuscrit 7979.

regis et ducis disponere, quoscunque suspicionis notatos capere et interficere, albaque capucia sibi facere ex quibus rex, dux et utebantur. quae conjuratis multum displicuerunt,

Hiis diebus, Venzelaus, rex Bohemiae, imperio resignat, et concordi electorum consilio, rex Hungariae, Sigismundus, frater ejus, qui antea vicarius fuerat imperii, imperator efficitur.

Ladislaus, rex Neapolis, cum Johanne papa XXIII, per suas litteras reconciliatur.

Plures machinationes et viae ab adversariis ducis Burgundiae inveniebantur ut eum, si possent, perderent: sed, Deo ipsum protegente, omnes detectae sunt, et plures proditores multati: inter quos praepositus Parisiensis, licet prius multa pro duce fecisset, a capitaneis villae accusatus, agente duce, in hallis decollatus est. Plures litterae ex parte regis et delphini ad conjuratos tunc missae sunt ut Parisius venirent et de negotiis regni cum aliis disponerent. Sed ipsi, semper renuentes, cum Anglicis omnibus modis confoederari nitebantur.

Guerra inter ducem Lotharingiae et ducem de Bar satis dura habita.

Anno 1412, post Rupertum, alias Robertum, comitem Palatini, qui IX annis imperavit, deinde Sigismundus, pater Wenselai, annis XXVII imperavit.

Philippus-Maria Asturgium, filium Barnabonis, interfecit, capto Mediolano, cujus matrem duxerat. Quae dum fierent, premebat Malatesta Ladislaum ita ut Johannes papa fugaretur Florentiam, a qua venit Mantuam, et hinc Cremonae ab imperatore Sigismundo splendide susceptus est, cum quo tractatum est ut Ladislaus pelleretur ab Urbe quam vi tenere disposuerat.

1413.

Anno Domini M° CCCC° XIII°, universalis ecclesiae congregatio Romae facta est, et a rege totaque ecclesia gallicana sollempnes missi ambassiatores qui exposuerunt suos articulos. Ladislaus, rex Neapolis, ita hujusmodi

congregationem disturbavit quod papa in Lombardiam, ambassiatores in Franciam recedere coacti sunt.

Petrus de Alliaco in cardinalem Almaniae assumptus est, in cujus loco filius domini de Liekerke episcopatum Cameracensem obtinuit. Parisiensibus cum duce Johanne fortiter agentibus, multi tam nobiles quam alii in suspicionem venientes, capti sunt : inter quos dux de Baren, dux Bavariae, frater reginae, et multi alii capti sunt et in prisione apud Louvres detenti. Ambassiatores trium statuum Flandriae ad comitem suum scilicet Parisius venientes, rebus dispositis, filiam regis secum usque Gandavum duxerunt ut cum comite de Charolois, marito suo, ibidem permaneret.

In mense augusto, convenientibus regni principibus, tam conjuratis quam aliis, apud Pontoize coram rege et delphino ordinatum est quod pax apud Carnotum facta et apud Autissiodoris confirmata, omnino servaretur cum omnibus additamentis.

Henricus, rex Angliae, diutino et infectivo morbo, ut ferebatur, conquassatus, diem clausit novissimum, relictis quatuor filiis : Henrico, Thoma, Johanne et Hunfrido : quorum primogenitus, Henricus, patri successit IX annis.

Dux Bituriae, dux Aurelianensis, comes d'Ermignac cum consiliaribus suis, regem et delphinum callide informantes, capitaneos communitatis qui per ducem Burgundiae ordinati fuerant, deposuerunt, et ducem de Ghienne cum duce de Bari ac comite d'Ermignac ad regni gubernacula assumpserunt. Quod videns dux Burgundiae, a rege capta licentia, ad Flandriam venit, coeperuntque mala Parisius multiplicari et officiales prius positi deponi. Miserunt autem ad ducem solempnes nuntios ambassiatores ut pacem juratam observaret et profugos rebanniret. Quibus ipse dux respondit se contra regem et regni utilitatem nil velle agere, sed pacem inviolabiliter observare.

Hiis diebus, Ludovicus, rex Siciliae, in dedecus ducis Burgundiae, filiam ipsius ducis, quae filio dicti regis nupta fuerat, ad patrem remisit. Tunc matrimonium tractabatur inter fratrem regis Anglorum et filiam ipsius ducis, sed non processit.

Dux Burgundiae, dux Bavariae, gubernator Hollandiae, comes de Cleves

et multi alii apud Andverpiam convenerunt, ubi de multis inter se tractaverunt. Instante mense decembri, misit dux de Ghienne ad ducem Burgundiae ut, congregato satis forti exercitu, ad regem Parisius veniret. cunctis postpositis negotiis, et super hoc triplices recepit litteras, quibus acquiescens contra consilium praefatorum fratris et principum, Parisius venire disposuit; sed apud Gandavum hyemavit et natale Domini egit.

In Anglia quidam haeretici et errores pullularunt, qui, per regem correcti, puniti sunt.

Sigismundus, rex Ungariae et imperator, Romam ascendit cum XII^m^ equitum et VIII^m^ peditum, quos in Venetos misit, capto primo impetu Forolivio, et Tarvisium expugnavit. Veneti autem ei objiciunt Karolum Malatestam, qui cunctando magis quam dimicando victoria exultantem exspectabat; et parum abfuit quin Veneti Veronam amitterent. Mortuo Fazino Cane, conjurati quidam Johannem-Mariam Mediolani ducem interficientes, Bernabonis filios in urbem recepere. Tunc Philippus-Maria, frater Johannis, Beatricem, relictam Fazini, duxit uxorem, cum qua recepit Carniolam, etc. Idem Philippus Asturgium, Bernabonis filium in expugnatione Modenae, persuadente Beatrice, interfecit, sicque Mediolano positus est. Tunc Franciscus Gonzaga, mandato Johannis pontificis, Bononiam proficiscitur, quam urbem Malatesta, Ariminensis, Ladislai regis mercenarius, bello premebat, sed non praevaluit. Hinc pontifex a Ladislao vexatus bello, Bononiam profectus est, et a Johanne-Francisco Gonzaga benigne susceptus est, quem secum duxit cum parte exercitus Laudam, ubi concilium cum rege Sigismundo pontifex egit de pellendo ex Latio, Umbria et Hetruria Ladislao qui Romam et alia loca jam occupaverat. Ipse tamen mox obiit rex Ladislaus, cujus soror Johanna successit, quae nupsit Ferdinando regi Arragoniae. — Successit Alovisius, regis Ludovici filius, in regno Ceciliae, non obstante quod Johanna sit coronata.

Ladislaus hoc anno M° CCCC° XIII° obiit, et Johanna soror ejus ei successit. Quae cum non haberet prolem, Alovisium filium quondam Ludovici regis Ungariae adoptavit; deinde propositum mutavit et vocavit Ludovicum filium Ludovici ducis Andegaviae; tertio vero regem Alfonsum Arragoniae.

Iste Lancelotus (rex Neapolis) erat filius Karoli Dirachiensis, de regio semine Andegavensi.

Novus ordo sancti Benedicti, qui et sanctae Justinae dicitur, per Ludovicum Barbum,

patricium Venetorum, Rolandum Patavinum ac Jacobum Ticinensem, fervore magno orditus est.

Ladislaus quem Lancelloti nomine scriptores imposuerunt, ut scribit Leonardus Aretinus in cronicis suis, Romae captos XI de primariis urbis jugulari fecit; et ipse tandem cum filia cujusdam medici, facto intoxico, cum abuteretur ea, misere interiit. Sic pater filiam non habuit impudicam.

Nota de tribulatione Parisiensium qui pro duce Burgundiae multa perpessi sunt a conjuratis principibus et eisdem adhaerentibus. Timens autem posse se deficere contra tot adversarios, reliquit dux Burgundiae Parisius, et libenter regem secum abduxisset usque in Picardiam ut aliquando vi armorum cum ipso rege ascendisset ad dirimendam ligam conjuratorum. Sed primo defecit ab eo primogenitus regis, Ludovicus, dux Acquitaniae, qui primogenitam filiam ducis Burgundiae duxerat uxorem. Deinde Ludovicus rex Ceciliae et alii plures cum Armigniacis invaserunt terram ducis Burgundiae, atque Compendium et Authisiodorum, expulsis Burgundis, recuperarunt.

Nota de bello Francorum intestino, quibus floridum regnum emarcuit.

1414.

Anno Domini M° CCCC° XIV°, Johannes dux Burgundiae, litteris ducis Acquitaniae generi sui incitatus, venit usque ad Sanctum-Dionisium et de ibi misit nuncios qui regi et duci Acquitaniae adventum ejus nunciarent, sed non sunt intromissi; misit alios, nec ipsi intromissi; venit ipse usque ad moenia ut cunctis ejus adventus appareret, sed nec sic intromissus est, ymo conviciis, sagittis et ictibus lapidum lacessitus, dolens recessit et venit Compendium ubi a civibus receptus villam ex suis tunc munivit et similiter Suessionem, et sic in Flandriam se recepit, ubi, convocatis tribus statibus, subsidium in hiis rebus implorabat. Principes autem Parisius exeuntes regem sinistre informatum a Parisius cum non parvo excercitu eduxerunt, et venientes ante Compendium, illi qui ex parte ducis Burgundiae ibidem erant, villam clauserunt, dicentes se non nisi de mandato ducis villam tradituros, et sic rex pertransiens venit Noviomum, et ibidem receptus est. Principes autem adversarii ducis Burgundiae Compendium obsident; illi de intus viriliter se deffendunt. Tandem rege apud Compendium regresso, ordinatum est ut hii qui intus erant stipendiarii ducis Burgundiae cum armis et aliis rebus suis abscederent, dato eis salvo conductu, quos comes

d'Ermingnac usque in Arthesiam conduxit. Similiter illi qui erant in Suessione, cum non vellent se reddere, expugnati sunt, et multis occisis, inter quos Ingerranus de Bournonville captus decollatus est, civitas capta est. Dux vero Burgundiae, hiis auditis, multo labore nitebatur subsidium a Flandrensibus impetrare, sed Flandrenses nullo modo volebant pugnare, nec ire contra regem; sed Gandenses cum comitissa Hannoniae, dux quoque Brabantiae cum primatibus Flandriae venerunt apud Peronam ad regem de pace tractaturi, sed nichil proficientes, reversi sunt. Interim Burgundi in magna multitudine armatorum venerunt ad ducem suum; exercitus autem regis venit Bapammes et villam cepit. Deinde Attrebatum obsederunt, sed villa nimis fortis et munita erat, unde rex et exercitus ejus parum ibidem profecerunt, ymo ab hiis qui intus erant, saepe erumpentibus, multa dampna passi sunt. Tandem vero mediante duce Brabantiae, comitissa Hannoniae et primatibus Flandriae, pax convenit, et consummata est illa quae apud Carnotum facta fuerat cum additamentis ante Bituricas et apud Autisiodorum ac apud Pontizaram.

Hiis diebus, mense novembri, apud Constanciam, concilium universalis ecclesiae per Johannem papam XXIII[m] et viginti duo cardinales ac imperatorem Sigismundum inchoavit, in quo ambassiatores omnium regum et principum totius christianitatis affuisse dicuntur.

Frater Johannis ducis Burgundiae, Philippus, comes Nivernensis et Rethellensis, fecit cum aliis juramentum ut nunquam se contra regem Franciae vel ei adhaerentes arma sumeret. Tunc palam coeperunt conjurati fugare Burgundos a regno, descendensque a Burgundia cum aliis, Guido Barensis captus fuit ab illis. Prius tamen in vindictam Burgundi ceperunt comitem Muracensem. Forsan istud accidit, anno Domini M° CCCC° XIIII°, nam sequenti anno succubuit iste Philippus.

Ferdinandus rex Arragoniae Benedicto XIII° favebat. Unde ad concilium vocatus Constantiae, res potitur in dicto quinque nationum: Ytaliae, Galliae, Germaniae, Hispaniae et Angliae. Quae, cum in Benedicto XIII° convenire videbantur, concilium, rejectis nationibus, statuit sex viros ex unaquaque natione deligi, qui cum xxxii cardinalibus conclave servarent.

Expliciunt copulata magistri Brandonis Johannis, religiosi Dunensis, qui Gandavi obiit, dominarum confessor de Biloqua, cujus opus abbas Sancti Petri Gandensis arripuit. Principalis tamen minuta remansit Dunis, et prosequutus est eam mox Bartholomeus de Beka, religiosus ejusdem monasterii, usque ad annos Domini M°CCCC°XXIX°; Sed tamen correxit eam magister Egidius de Roya, doctor.

FIN DE LA CHRONIQUE DE JEAN BRANDON.

CHRONIQUE

DE

GILLES DE ROYE

AVEC LES

ADDITIONS D'ADRIEN DE BUT.

1415.

Anno Domini M° CCCC° XV°, inundationes aquarum permaximae, et postea siccitas maxima ita ut terra arari non posset, fuit.

In concilio Constanciensi, ut melius et convenientius posset unio et ecclesiae reformatio fieri, Johannes papa XXIII^us^ cessit papatu, similiter et Gregorius XII^us^, qui se Romae pro papa gesserat, renuntiavit. Solus Benedictus XIII^us^ qui Petrus de Luna dicebatur, pertinaciter scismaticus huic concilio se minime submisit. Quamquam multa apparenda promitteret, tandem tamen in extremitatibus suis permanens, nunquam ad unionem venire voluit. Johannes postea, cum res per procuratores fieri posset, ut non gravaretur persona papae, in singulis actibus ordinata, voluit resilire et clam in habitu seculari aufugit, quem insecutus imperator reduxit, unde communi decreto concilii exauctorizatus, carceri mancipatus est in quodam castro juxta Renum. — In eodem concilio dux Johannes de Burgundia per Ludovicum de Bavaria, fratrem reginae Franciae, et aliquos alios nobiles

et praesertim per magistrum Johannem Jarson. doctorem theologiae universitatis Parisiensis, qui multas assertiones et conclusiones contra eumdem ducem in ipso concilio proposuit, de haeresi seu errore accusabatur. Sed dominus dux de hujusmodi tam per litteras suas quam per ambassiatores solemnes ad concilium transmissos sufficienter se purgavit. Unde dominus Galterus de Ruppe, miles, unus ambassiatorum dicti ducis in pleno concilio, alta voce, fertur dixisse : *Qui l'a dit, il a menty; qui le dit, il ment; qui le dira, il mentira, et fut Loys de Bavière, que veéz cy.*

In mense augusto, Henricus, rex Angliae, cum mirabili et innumerabili classe navium apud Harfleu in Normania applicans, oppidum ipsum obsedit et vi armorum cepit, et ejectis habitatoribus, homines et munitiones suas ibidem posuit, absque tamen habitatorum spoliatione vel violentia aliqua mulierum, sed omnes cum bonis suis libere abire permisit. Deinde transivit per Normaniam, Picardiam et Artesiam absque impedimento, quamvis Franci eum lateraliter insequerentur, venitque tandem pergens Calesium usque ad fines Artesii, in quodam villagio dicto Rouceauville, juxta castrum de Achemont, ubi intellexit Francos adesse et bellum sibi praesentare, quod ad suscipiendum indilate se disposuit, fuitque dies assignata XXIII[a] octobris in die Crispini et Crispiniani. Qua die, ipse rex Angliae de Francis triumphavit, prostratis ibidem duce Brabantiae, Anthonio, Philippo, comite Nyvernensi, fratribus ducis Burgundiae, duce d'Alenchon, duce de Bar et fratre ejus comite Marn et marchionis Pontis Monsonis comite de Dommartim, comite de Vaudemont, fratre ducis Lotharingiae comite Rouciaci, domino Karolo de Labret, connestabulario Franciae, archiepiscopo Senonensi, cum multis baronibus, militibus et nobilibus fere innumeris; itaque fere III[m] armatorum illo die prostrati sunt. Capti sunt ibi dux Aurelianensis, dux Borbonii, comes de Richemont, comes Vendomi, comes de Eu et pauci milites. Dominus autem dux Burgundiae non fuit, in Burgundia tunc existens et prohibitus venire; dominus autem de Charolois erat in Aria cum tribus militibus eum custodientibus ne iret, quia juvenis erat et rarus nimis, licet ipse ire voluisset a duce Aureliani demandatus; sed litterae ad manus custodum devenerunt et eum impediverunt. Dux vero Britaniae et dux Andegaviae cum exercitu magno erant Ambianis, sed non venerunt nisi post conflictum. Aiunt autem quod discordia et traditio quae erant inter Francos, fecit eos perire. Dux vero Burgundiae, audito casu

fratrum suorum, multum doluit, et volens venire ad regem ad consolandum eum et succurrendum desolationi domus regiae et regni, ab hiis qui Parisius observabant, duce scilicet Bituriae et regali parlamento, omnino sibi negatum est; sic se procul a Parisius ad III vel VI milia de Parisius se tenuit. quo ibidem existente, dominus dux Acquitaniae, primogenitus regis, qui ejus habebat filiam, mortuus est; filia autem in Burgundia reversa est. — Mortuo autem Antonio duce Brabantiae, successit ei in ducatu Johannes filius ejus, quem tenuit XII annis. — Post haec scripsit rex Angliae regi Franciae diffidentiae litteras, ipsum regnum Franciae de jure sibi vendicans.

Hoc anno natus est hujus abreviator.

Comes de Marle, dominus Johannes de Bar, dominus Johannes de Borbonia, dominus de Waverin, cum filio suo, dominus de Hames, dominus de Liekerke cum Henrico fratre suo, dominus de Fossa cum fratribus suis, dominus Ludovicus de Ghistella, dominus Rolandus de Gruuthuze, praefati omnes ex Flandria, similiter in bello de Blangys prostrati sunt.

Johannes XXIII capitur, anno quarto, decimo mense, sedis suae et in carcerem truditur; postea Ludovico duci Bavariae designatur, qui nutibus loquebatur theuthonicis, datisque XXX^m florinorum aureorum, Florenciam pervenit et salutavit pontificem non sine lacrimis; quem papa Martinus creavit cardinalem Tusculanum anno M° CCCC° XVIII°, XII kalendas maii, et prae dolore mox moritur, ac Florentiae, non sine pompa Cosmae Medicis, ibidem sepelitur.

In Constantia concilium generale celebratur, quo multa crimina papae Johanni XXIII° sunt objecta, procurante Sigismundo imperatore. Concilium Constantiense tribus annis duravit cum incredibili praelatorum ac multorum principum frequentia; et Gregorius XII^us se abdicavit, similiter Johannes XXIII^us papatu.

Johannes papa XXIII^us, curante concilio Constantiano, clanculum Scaephusam tendens, capitur, iturus cum esset hinc ad Johannem ducem Burgundiae. Sed in insula Sancti Marci propre Constantiam in carcerem truditur, pontificatus sui anno quarto, mense X°, probatis ultra XL^ta articulis in ipsum fidei scandalum parituris.

Johannes XXIII^us, cum captus esset, ad Ludovicum ducem Bavariae mittitur in Magdeburga, ubi tribus annis sine famulo asservatus est. Tunc Gregorius rem protrahi curans, priusquam abdicaret se, dum quemdam Karolum Malatestam ad concilium mis-

sisset, hic Gregorii abrogationem promulgavit ante tempus constitutum, unde taedio mortuus est Gregorius, et ita tandem Martinus quintus est creatus in concilio Constanciensi.

Usoncassanus, primogenitus Tamburlani Tartarorum regis filius, cui nomen Assembech, Persarum, Armeniae et Tartariae rex, hoc anno devicto Zensa rege Persarum, super eos xxxii annis imperavit gloriossissime, etc.

Obiit hoc tempore Philippus Stolarius, eques Florentinus, qui dux fuit copiarum Sigismundi et xx proeliis Sarmatas Theucros in Christianos irruentes in Europam compulit exire.

Hoc tempore M° CCCC° XV° in vigilia Omnium Sanctorum, asserente matre, natus est frater Egidius de Roya qui vocari debuit Quintinus propter festum sancti Quintini, illa die; sed hoc nolente, paterno Egidio Croisier nomine, vocatus est Egidius, ut mater asseruit. Hic doctor fuit et abbas Regalis-Montis; accusatus a fratribus et depositus, descendit in Flandriam, et in Dunis receptus est anno M° CCCC° LIX°.

1416.

Anno Domini M° CCCC° XVI°, Lancelotus rex Neapolis moritur. Post quem regina vidua, accersito Jacobo comite Marchie ex Francia, eum sibi in maritum accepit, et regnum Neapolitanum cum legali matrimonio idem Jacobus accepit.

Dux Burgundiæ videns quod Parisius intrare non valebat, dimisso exercitu ad propria, venit in Brabantiam de filiis fratris sui dispositurus; quorum primus Johannes ducatum Brabantiæ jam obtinebat, junior vero comitatum Sancti-Pauli, qui sibi ex matre competebat. Deinde venit Bruxellis et inde Macliniam, postea Gandavum et inde Brugis et ceteras Flandriæ villas perambulans et perpulcra spectacula, domino de Charolois et comite Sancti-Pauli sibi assistentibus.

Hiis diebus venit Sigismundus imperator Parisius ut super statu regni et pace inter principes firmanda aliquid posset disponere; ubi tam a rege quam clero et populo honorifice susceptus est. Deinde venit Calesium et inde in Angliam, ubi a rege Angliae honorifice est susceptus; ibique aliquantulum immoratus, accersivit comitem Hannoniae et Hollandiae: modicum tamen in palam actum est. Post haec tam rex quam comes cum ipso Calesium redierunt; ibique dux Burgundiae in multa suorum nobilium comi-

tiva, salvo conductu habito et obsidibus, venit et honorifice tam ab imperatore quam a rege susceptus est. Cum pauca pariter colloquia miscuissent. dux ad propria se retraxit, et imperator per Zelandiam et Hollandiam transiens, per Almaniam et Coloniam ad Constanciense concilium, ubi expectabatur, devenit.

Johannes, dux Bituriæ, gravi confectus senio, diem clausit novissimum.

In mense novembri dux Burgundiae ad delphinum secundogenitum regis Franciae, qui filiam comitis Hannoniae habebat uxorem, apud Valenchinas venit, ubi erat comes Hannoniae cum comitissa sua, quae erat soror ipsius ducis Burgundiae, et cum comite de Charoloys ac aliis comitibus, baronibus et nobilibus in magno numero, ubi tam dux quam delphinus et comes Hannoniae ad invicem confoederati sunt et se invicem juvare et fovere promiserunt contra omnes, excepto quod comes Hannoniae de guerris inter duos reges intromittere se noluit, nec inimicus esse regis Angliae.

Sigismundus, in Franciam veniens et pro concordia regum in Angliam pergens, parum aut nichil videns se proficere, per Zeelandiam et Hollandiam reversus est in Almaniam, et Henricus rex Angliae Normanniam, armata manu eam petens, intravit, et graviter eam devastavit, civitatem Rothomagensem longa obsidione quassatam, in deditionem accepit, et, quod lamentabile fuit, Henricus iste, tertius in regnando ejusdem nominis ab Henrico de Lancaistre in hac linea, totum regnum Francorum occupavit, donec Philippus dux Burgundiae qui, in ultionem ducis Johannis patris sui confoederatus, post aliquot tempus, hunc praefatum Henricum quem coronari fecerat Parisius in regem Francorum, expulisset, foedere percusso cum Karolo VII^mo^, non obstante, quod hic Karolus patrem suum necі tradi jusserat; et hac de causa diffidavit Philippum Henricus rex Angliae; sed propter Elizabeth ducissam Burgundiae neptem suam, a minando cessavit. — Qui quidem Henricus, ultimus de linea Lancastriae, obiit cum filio suo Edwardo, quem Edwardus rex de linea vera cepit et interemit, anno Domini M° CCCC° LXI°.

Regina Johanna soror fuit Ladislai, quae adoptavit Alovisium, filium Ludovici regis Ceciliae, sed Alfonsus rex Arragonum tandem se opposuit. Hic contra decreta summi pontificis Martini papae regnum contra Ludovicum Andegavensem optinuit. — Cosma Medico procurante, Johannes dictus XXIII^us^, pompa magna funeris, sepulchro honorifico sepelitur apud Bononiam.

1417.

Anno Domini M° CCCC° XVII°, Ludovicus, rex Ciciliae et Jherusalem et dux Andegaviae, moritur, relicta filia quae nupserat Karolo, filio regis Franciae, comiti Pontivi.

Johannes, primogenitus regis Franciae, per comitem Hannoniae socerum suum in Franciam reducitur, sed quia duci Johanni confoederatus erat, regina mater, nec regales, eum Parisius admittere voluerunt, et mansit apud Compendium, ubi misso sibi a matre colobio intoxicato, cum illum statim pulcritudine ipsius attractus induisset, infirmitate correptus, cunctis membris sibi intumescentibus, lacrimabili et immatura morte sublatus est. Quod audiens comes Hannoniae, qui Parisius venerat, sentiensque sibi parari insidias, fuga lapsus in Hannoniam se recepit, sicque ex quatuor egregiis filiis regis Francorum solus Karolus junior, tunc comes Pontivi, qui filiam Ludovici regis Ciciliae habebat uxorem, remansit, mox delphinus Viennae effectus. In regno vero Ciciliae et Jherusalem successit Renatus, filius ejusdem Ludovici regis.

Wilhelmus, comes Hannoniae, de Francia reversus in Hannoniam, diem clausit ultimum. Reliquit solam filiam, Jacobam nomine, quae primo nupserat Johanni, secundogenito regis Franciae; deinde, ipso mortuo, nupsit duci Brabantiae; sed propter propinquitatem generis separata, nupsit Hunfrido, duci Clocestriae, fratri Henrici regis Angliae. — Johannes, dux Burgundiae, venit in Hannoniam ad consolandum sororem suam, viduam comitissam Hannoniae et filiam ejus, etiam viduam; et deinde venit in Brabantiam ut super statu Johannis, filii fratris sui ducis Brabantiae, et super ipsius matrimonio cum dicta Jacoba, mediante dispensatione, provideret. Quae res postea apud Biervliet, convenientibus ibidem domino Philippo, comite de Charolois, episcopo Leodiensi et consilio ducis Burgundiae, aliisque nobilibus, tractata et conclusa est. Post haec, dux Burgundiae in Flandriam veniens, expeditionem suam in Franciam exposuit; cui postea c^m^ aureorum a Flandrensibus concessa sunt. Quibus acceptis venit Insulis, deinde Attrebatum, deinde Belvacum, ubi bene receptus venit, aciebus ordinatis apud Lile-Adam et dejecta munitione venit ad Bellum-Montem, et, viribus armorum villam capiens, venit Silvanectum, ibique receptus a civibus et, facto

sibi juramento, venit Pontisaram et cepit eam; deinde venit apud Sanctum Claudium et villam cepit ac pontem; deinde venit Corbolium. postea Carnotum ubi ambassiatores reginae convenerunt, et ibi licentiatis Flamingis cum reliquo exercitu venit in Campaniam apud Trecas ubi regina erat. quae multum sibi conquesta est de hiis quae Parisius fiebant. Interim Henricus rex Angliae, totam fere Normaniam in deditionem usque Rothomagum accepit.

Hiis diebus circa festum sancti Martini concilium Constanciense finem faciens, unicum et summum Ecclesiae pastorem instituit dominum Ottonem de Columpna cardinalem, qui Martinus V^us^ appellatus est, natione Romanus, qui sedit XIV annis. Hic tota hyeme illa ibidem permanens usque ad mayum, multa pro reformatione ecclesiae utilia ordinavit.

Johannes de Bavaria, episcopatum Leodiensem in manus filii domini de Heynsberghe resignans, uxorem accepit relictam Anthonii olim ducis Brabantiae, neptem imperatoris, et cum ea dominium de Luxemburg adeptus est; ipse quoque comitatum Hollandiae et Zellandiae calumpniatus est, allegans sibi jus in eisdem habere et tutelam Jacobae, filiae comitis jam defuncti, magis ad ipsum pertinere quam ad ducem Burgundiae; insuper matrimonium inter ipsam et ducem Brabantiae calumpniabat et cum aliquantulo exercitu veniens Dordracum, a civibus receptus est. Deinde villam de Gorchem coepit munire. Sed comitissa inopinato impetu affuit, villam duobus in locis obsedit. Intus existentes cum comitissa praelium committunt, comitissae cessit victoria, ubi domicellus de Hèrcle occisus est cum pluribus aliis, quamplures capti, et villa in ditionem comitissae redacta.

Eisdem diebus Johannes dux Burgundiae cepit villam d'Estampes et capitaneum ejus Ludovicum de Bourdon, quem pro domino Jacobo de la Marche dimisit. Videntes autem conjurati se non posse tenere contra Burgundos in Francia potenter agentes, miserunt ad regem Angliae Henricum comitem d'Alebreth, ut excitaret Anglicos contra Burgundos; qui transmisit cum eo secundogenitum filium suum Thomam, ducem Clarentiae, fratremque suum Edmundum, ducem Ebroycensem, et dominum Johannem de Cornuaille, cum VIII^c^ lanceis et III^m^ architenentibus. Coeperunt igitur Anglici cum principibus conjuratis magnam partem destruere, Burgundos quoque prosequi per aliquot tempus dierum.

Brachius Montonius Romam cum exercitu procedit et arcem Sancti Angeli adorsus est expugnare, quae firmo Johannae reginae Neapolitanae praesidio tutabatur, nam ipsa fratri suo Ladislao successerat; et superveniente Francisco Sfortia ejus duce non solum Brachium dimovit, sed in pugna Johannem de Columpna, Ludovicum de Columpna defensurum, occidit. Anno Domini M° CCCC° XVII°, tertio ydus novembris, cum quadriennio vero caruisset Ecclesia pontifice, hora tertia, in celebritate beati Martini confessoris, Otto Columna, princeps Romanus et Sancti Georgii cardinalis, pontifex eligitur et Martinus IV^us^ est appellatus apud Constantiam, procurante imperatore Sigismundo. Hic praefuit XIIII annis ac tribus mensibus. Discussa per eos materia, privatur Johannes XXIII^us^ pontificatu, cui tamen Scoti consentiebant et Armeniaci; sed quia decreta concilii majorem auctoritatem habebant quam ipsi, placuit Ottonem eligere dictum de Columpna qui Martinus V^us^ est appellatus, etc. De qua re gratias agens, Sigismundus ingressus est conclave, qui coram omnibus prostratus, pedes pontificis deosculatus est, quem ut fratrem pontifex amplexus est. Ladislao contra Florentinos proficiscente, qua enim expeditione mortuus est anno Domini M° CCCC° XV°, Romae ad arma pro libertate clamatur, et coactus est Petrus Matheutii gubernacula Reipublicae suscipere, qui se abdicavit magistratu, cum intellexisset legatum Johannis pontificis cum senatore affuturum, et hic Paulum Paulonium atque Johannem Cintium, seditiosos cives, capitali supplicio afficere.

Iste Martinus V^us^, primo referendarius Urbani sexti fuit et ab Innocentio VII° cardinalis factus. Mira celeritate utebatur in consultatione; ejus sermo plenus sententiis extitit. Qui, cum pontifex esset summus, caput ydrae renascentis amputavit, quod fuit Petrus de Luna, ad quem in Arragoniam Ademarium cardinalem misit ut se abdicaret. Iste Martinus V^us^ contra Johannem de Scavelis ordinis fratrum Praedicatorum processit, eo quod a clero per universum orbem decimas collegerat; et quid praetenderat, ignorabatur donec, convocato concilio apud Constanciam, deponeretur tanquam scismatis fautor et haereticus. Adhaerebant huic quatuor cardinales; sed duobus deficientibus, manserunt anticardinales pertinaces, quorum alter Cartusiensis, alter Julianus Dobla.

Nota de Martino papa V^to^, qui sedit Romae pontifex annis XIV, mensibus III, cui successit Eugenius IV^us^.

In regno Ceciliae successit Ludovicus primogenitus dicti Ludovici, tribus annis, cum filia Zaboudie. Quo sine prole defuncto, Renatus frater ejus successit.

Episcopi Tongrenses et Leodienses : — Tongrorum : Anno Domini C° I° ; sanctus Maternus, anno Domini centesimo primo. — C° XXXI°. Sanctus Nanitus. — C° LXII°. Sanctus Marcellus. — CC° XXI°. Sanctus Metropolus. — CC° XL°. Sanctus Severus. — CC° LIV°. Sanctus Florencius. — CC° LXIV°. Sanctus Martinus. — CC° LXXVII°. Sanctus Maximinus. — CCC° VIII°. Sanctus Valentinus. — CCC° LXXXVIII°. Sanctus Servatius. Hic transtulit ad Malum Trajectum supra Mosam; et ipse praefuit LXXIII annis. — Agricolaus confessor. — Ursichinus. — Designatus. — Brevi successit Designato

Renatus. — Supplicius alias Simplicius. — Quirillus. — Eucherius. — Falco. — Eucharius. — Anno Domini DLX°. Domicianus. — DLXXI°. Monulphus. — Roas Dynantensis. — DLXXII°. Gundulphus. — DCII°. Perpetuus. — Ebregisus. — Johannes, Agnus dictus. — DCXCIII°. Amandus de Acquitania oriundus. Cui successit Remaclus, a beato Eligio traditus imbuendus beato Sulpicio in Solempniaco. — Theodardus. — Lambertus. Hic transtulit sedem ad Leodium. Cui successit Sanctus Hubertus, anno Domini DC° XCVIII°. Cui successit Floribertus, filius ejus. Deinde Fulcarius, Agrofridus, Gerbaldus, Walcandus, Pirardus, Hircarius, Franco, Sthephanus, Richarius, Hugo, Farabertus, Ratherius, Baldericus, Eraclius, Notgerus, Baldericus, Walbodus Flandrensis, Durandus, Reginaldus, Nithardus, Waso, Theoduinus, Henricus, Otbertus, Sanctus Fredericus, Albertus, Alexander, Albertus, Henricus, Alexander, Radulphus, Albertus, Albertus de Leodio, Hugo, Johannes, Willelmus de Flandria, Robertus, Henricus, Johannes, Johannes de Flandria, Hugo, Adulphus, Theobaldus, Adulphus, Engerbertus, Johannes, Arnoldus, Johannes Perwys, Johannes de Bavaria, Johannes de Wadenroode, Johannes de Heynexberghe, Ludovicus de Borbonia, factus per avunculum suum Philippum ducem Burgundiae, etc., anno Domini M° CCCC° LVI° rexitque fere XXVI annis et per insidias illi factas occisus est anno Domini M° CCCC° LXXXII°. Cui successit Johannes filius comitis de Heurne apud Hulst in observantia minoristarum degentis; sed habuit competitores : filium primo Willelmi de Arenbergo et Anthonium de Crouy. Ipse tamen confirmatus erat.

1418.

Anno Domini M° CCCC° XVIII°, Martinus papa V^us^, concilium Constanciense solvens, venit apud Gebennam.

Parisienses, orta simultate inter eos, contra comitem d'Ermingnac et ceteros gubernatores regis et regni insurgunt; cumque pax inter regem et ducem Burgundiae ac ceteros regales Parisius referretur et aliqua puncta comiti d'Ermingnac et cancellario Franciae non placerent, Parisienses secrete miserunt apud Pontisaram, accersuri eos qui se ibidem pro duce tenebant. Venerunt tres capitanei, scilicet dominus Guido de Bar, cognomento le Veau, dominus de Chastelus, baillivus de Auxoire, et dominus de Lile-Adam, cum CCC fere armatis et, illucescente jam aurora, junxerunt se civibus et pariter concurrentes per civitatem, clamore excitato, ceperunt comitem d'Ermingnac, cancellarium Franciae et plures alios, penes quos erat regimen, et convenientes ad Sanctum Paulum, regem in equum elevant et ubique

ducunt ut ea quae fecerant et facturi erant, ratificarentur. Dominus autem Tenneghy du Chastel, praepositus Parisiensis, audito hujusmodi rumore, arrepto in ulnis delphino, fugit in bastilliam Sancti-Anthonii, et inde cum paucis apud Meldum devenit; postea in Bituriam se recepit, secum ducens eumdem delphinum, ad quem congregabantur omnes aemuli ducis Burgundiae. Parisienses vero cum Burgundis novos instituunt capitaneos, omniaque ad libitum disponunt; et sequitur maxima et inaudita occisio tam ecclesiasticorum quam aliorum per vicos et in plateis inter quos comes d'Ermingnac primus fuit, deinde cancellarius Franciae. Tunc autem dux Burgundiae cum copioso exercitu Parisius intravit. Interim Henricus rex Angliae civitatem Rothomagensem fortiter obsidebat, et quia victualia Parisius inferri non poterant, rex et dux Burgundiae a Parisius se substraxerunt, et tam rex quam regina et dux Burgundiae versus Campaniam profecti sunt.

In Hollandia guerra continuatur, villaque Dordracensis tam per comitissam quam per ducem Brabanciae maritum suum obsidetur, sed paucis diebus elapsis, exercitus Brabantinorum, quo timore perterritus nescitur, ab obsidione divertit et ad propria dilapsus est, quos insecuti Dordracenses nonnullos ex eis occiderunt aut aquis suffocaverunt, quosdam vero ceperunt. — Dominus autem de Charolois cum episcopo Tornacensi et consilio patris in Hollandiam transiens, pacem ibidem composuit, sic quod dictus Johannes de Bavaria Hollandiam et Zellandiam per decennium gubernaret non ut dominus, et haberet pro se villam Dordracensem, haberet insuper a Hollandinis et Zellandinis sommam CXXX^{m} scutorum monetae Dordracensis; et sic a guerra cessatum est.

Martinus papa a Gebennis venit Mantuam.

In Alvernia daemones in corporibus humanis armati, corpus cujusdam capitanei de parte comitis d'Ermingnac in ecclesia Minorum sepulti abstulerunt et muros villae destruxerunt.

Hoc anno obiit dompnus Thomas, XXIII abbas de Dunis, vir acris ingenii, qui plura in warenna et liberum monasterii petentibus accessum et regressum, a domino comite non mediocri pretio impetravit, qui penultima die octobris Brugis mortuus est. Cui successit dompnus Petrus de Foro, de Hontenesse oriundus, vir tam proceritate personae quam idoneitate regiminis prae ceteris eminens.

Parisius civitas a Burgundis accipitur, a quibus Bernardus comes Armigniacensis supra gradus palatii perimitur et plures capti fuerunt.

Cum omnis respublica jam Martino V^to^ obediret, vera dempta peninsula, juxta sententiam beati Jeronimi, Martinus papa subjunxit in concilio Constanciensi, quod jam quatuor annis duraverat, unamquamque provinciam suos habere mores et sensus qui tolli sine perturbatione rerum subito non possent, et aliud concilium de decennio in decennium celebrandum Papiae decrevit, deinde Senis celebratum est.

Concessit autem tytulum regni Ceciliae Martinus papa Alovisio, filio Ludovici regis Ceciliae, quem Johannes adoptaverat. Postea mutavit Johanna regina propositum, vocans Alfonsum regem Arragoniae qui repetiit tytulum.

Anno Domini M° CCCC° XVIII°, quinta aprilis, obiit magister Vincentius Ferrarii, doctor ordinis Praedicatorum, insignis vitae, meritisque tam gloriosus ut post a Callixto III° Romae sit inter sanctos relatus atque canonizatus. Floruit autem diebus istis ejusdem ordinis Anthoninus archiepiscopus Florentiae, qui cronicam composuit usque ad annos Domini M° CCCC° LVIII°, quo cursum in humanis terminavit, propter cujus operis excellentiam quidam ejusdem ordinis et civitatis doctor, cujus impressa per orbem dispersa fuit, minutam est prosequutus. Extat Platina de vita Romanorum Pontificum usque ad sanctissimum Sixtum IV^um^ perducta, sedentem ad annos Domini M° CCCC° LXXXII°. Item cronica Mathei Palmerii Florentini succincte facta usque ad tempus Nicholai quinti, ex qua residuum opus hoc confectum existimo aut ex cronica saltem magistri Jacobi de Fupato aut certe ex dictis Rodulphi, monachi Sancti Trudonis in Hasbania, sed maxime ex copulatis magistri Egidii de Roya, doctoris sacrae theologiae, monachi Cisterciensis ordinis.

Hoc anno M° CCCC° XVIII°, mandato Martini papae, post concilii dissolutionem, ejus potestas inchoatur, Ybaldo Sancti-Viti cardinale pronuntiante. Dompnus Petrus de Foro fit abbas de Dunis, ex Hontenesse natus, cujus frater Johannes duxit sororem genitricis fratris Adriani But.

Primo missus est Brando cardinalis Placentinus, qui crucem contra Bohemos praedicaret; deinde Sigismundus rex Pragam perrexit obsidere.

Rex Angliae, postquam obsedit Rothomagum diu, cepit in deditionem; et sic tota Normania capta fuit. Propterea timuit delphinus et pacem fictam cum duce Burgundiae admisit quatenus ejus adjutorio repelli possent Anglici. Sed cum id animo dux intenderet, mandatus ab eo peremptus est.

1419.

Anno Domini M° CCCC° XIX°, Henricus rex Angliae civitatem Rothomagensem diu obsessam ac succursu destitutam, in deditionem accepit, et

sic totam Normaniam usque ad Secanam acquisivit, quae fuerat possessa a Francis a tempore Philippi secundi CCXVII annis. Deinde idem rex in totam Franciam animum intendens, plura a rege et Francis expetebat, super quibus conventio apud Pontizaram facta est, ubi multis diebus tractatum est. Interim delfinus Viennae patri et duci Burgundiae per modum pacis firmae, quamvis quoad eum fictae, reconciliatus est; et inde factae sunt litterae ab utraque parte. Quam quidem pacem omnes principes utriusque partis observare juraverunt, et submiserunt se omnibus poenis excommunicationis, interdicti, etc. Quae omnia facta sunt et conclusa apud Ponteau, ad unam leucam prope Meldinium, qua pace conclusa, Franci petitioni regis Angliae minime acquiescere voluerunt. Unde ipse, solutis treugis, exercitum in Franciam vertit et, paucis interpositis diebus, villam de Pontoize in deditionem accepit, quam, ejectis Francis a suis, fortiter munivit. — Dux autem Burgundiae qui jam una cum delfino pace composita, regni gubernacula susceperat, ad expulsionem Anglicorum et regni reparationem exercitum coepit colligere; sed non obstante pace jurata et firmata, etiam eucharistia ad hunc finem per delfinum et ducem sumpta, cujus quilibet eorum medietatem sumpsit, idem delfinus et sui ipsum ducem in insidiis vocant et cuneos armatorum apud Monstreau in Fulto Yonae collocant, ubi, vocato duce, qui tunc apud Bray supra Secanam erat, ipse cum CCCC tantum armatis apud Monstreau veniens et nichil mali suspicans, relictis ante barrerias ipsis CCCC armatis, et IX nobilibus duntaxat secum assumptis, castrum intravit, et dum delfinum salutaret, genibus flexis et nudo capite, Tenneghy du Chastel ipsum cum pugione in capite percussit, ibique dire et crudeliter interfectus est. Caesus etiam cum eo est dominus de Noailles, frater comitis Fuscensis, unus ex IX; ceteri capti, dempto domino de Neufchastel qui per muros auffugit et mortem ducis illis CCCC armatis nunciavit, qui statim fugerunt.

Fama fert aliquos hujus nefandissimae proditionis ex familia ducis, sicut Philippus Jossequin, fuisse fautores. — Mortuo ergo hoc inclitissimo principe, successit ei Philippus, filius ejus, tunc comes de Charolois, qui tunc Gandavi cum sua nobili consorte Michaela, filia regis Franciae, degebat, XXII aetatis suae agens annum, qui in ultionem patris virilem animum assumens, per villas Flandriae sese circumferens, fidelitates et hommagia a Flandrensibus accepit. Inde venit Macliniam, ubi venit ad eum Johannes,

dux Brabantiae, cum multis nobilibus; similiter consilium comitis de Clyvis qui ejus sororem habebat uxorem, necnon consilium Johannis de Bavaria, gubernatoris Hollandiae, ex Francia quoque Philippus de Mourvillers, de parlamento regali, ex Burgundia ambassiatores solemnes; cum quibus habito consilio, visum est quod, rebus dispositis et exercitu collecto, ad vindictam mortis patris hanhelans, Franciam peteret et regi hommagium faceret; deinde in Burgundiam, visurus matrem et possessionem accepturus. Post haec Attrebatum veniens, convocatis ibidem episcopis. praelatis et nobilibus ex Flandria, Artesia et Picardia, exequias patris solemniter peregit. — Interim Armingnaci villam de Roye deffensoribus vacuam ceperunt et munierunt. Quae mox a domino Johanne de Luxemburg connestabulario Franciae et marescallo ac nobilibus regni obsessa est; qui vim obsidentium non ferentes. salva vita et armis a villa egressi. dum in silvam venissent, ab Anglicis insidias eis tendentibus omnes capti vel trucidati sunt. Dux autem novus Philippus apud Attrebatum hyemavit.

Hiis diebus quidam Trutani [1] per villas et opida Flandriae, ignem secrete apponentes, multas villas consumpserunt, sicut Poperinghes, Menin. Assenede et multas alias.

Martinus papa V^us^, a Florencia, ubi diu resederat. recedens. Romam pervenit, ubi a Romanis cum maximo gaudio et honore receptus est.

Hoc anno Domino M° CCCC° XIX°, Sigismundus imperator, Wencelao fratre suo mortuo, regnum Bohemiae ad se traxit; et hic Sigismundus duas filias genuit, quarum unam cepit rex Poloniae, aliam Albertus dux Austriae senior.

Karolus delphinus dedit Tanneguy du Chasteau totum onus gubernandi Parisius, Briam, etiam Campaniam et circumjacentes terras. Ipse vero de manibus Burgundorum alia loca recuperavit, ad quae perpetranda succurebant dominus de Lomagne, filius comitis Armigniaci, dux Britanniae, Stephanus de Vynoilles, etc.

Hoc anno, Martinus papa videns laceratam Ecclesiam in Ytalia, quamquam eum peterent Alemani et Galli, tamen per Zabaudiam pervenit Mediolanum, ubi a Philippo-Maria duce benigne suscipitur, qui tunc in armis se defendebat contra tyrannos.

[1] *Trutani*, truands.

Urgebat autem ejus dux exercitus, comes de Carmignola, Pandulphum Malatestam, qui, capto Bargomo, cum Venetis Brixiam optinuit. Martinus tamen pacem procuravit, hac conditione ut Pandulphus, persoluto tributo, Brixia, quoad viveret, potiretur. Sed, sequenti anno, Pandulphus hanc pacem deturbavit. Unde Johannes-Franciscus, affinis Philippi, deterrere coepit bello Pandulphum, et instetit acriter Carmignola, jubente Philippo, qui Brixia potitus armis, Cremoniam etiam in potestate redegit. Conserto praelio, Philippus Cabrinium tyrannum captum apud Castellionem capitali affecit supplicio.

Etiam hoc tempore in Bohemia per Johannem Hus error contra romanam Ecclesiam proponitur.

1420.

Anno Domini M° CCCC° XX°, Philippus dux novus Burgundiae, assumpto secum exercitu cum Anglicis versus Franciam properans, villam de Crepy accepit. Inde transiens venit Trecas ad regem Francorum, ibique hommagium sibi fecit. — Hiis diebus, tractatum est de pace inter duos reges et de matrimonio ineundo inter regem Angliae et filiam regis Francorum Katherinam, et mediantibus proceribus utriusque regni, pax convenit ac matrimonium contractum est et firmatum. Accepit ergo Henricus rex Angliae filiam regis Franciae et cum ea regnum Franciae a se et suis haeredibus in perpetuum possidendum post mortem praefati regis Karoli, nunc regnantis, fueruntque conditiones et appunctamenta in carta conscripta et sigillata sigillis duorum regum, reginae, ducis Burgundiae ac aliorum majorum, baronum et nobilium utriusque regni. Quibus ordinatis, rex Angliae, assumpto secum duce Burgundiae, civitatem Senonensem obsedit et cepit, punitis reis; deinde obsedit Monstreau in Fulto Yonae, et post varios assultus villam accepit, punitis etiam reis; deinde venit apud Meldinum et post diuturnam obsidionem accepit, capto domino de Barbasen, villae capitaneo, qui pacem cum duce Johanne juraverat, qui Parisius adductus et in justitiam positus et auditus, tandem liberatus est. Post haec, reges et dux Burgundiae venerunt Parisius; et propter hyemem instantem, soluto exercitu et natali Domini celebrato, rex Angliae cum consorte sua abiit in Angliam, vere proximo reversurus. Dux vero in Flandriam reversus est, ubi magnam pecuniae summam a Flandrensibus petiit CL^{m} aureorum, quae sibi concessa est. Qui emit totum dominium comitis Namurcensis, quod idem comes in Flandria habuerat.

Sigismundus imperator contra quosdam haereticos in Bohemia existentes fortiter egit et civitatem Pragensem obsedit, quam quasi ad deditionem coegerat, sed deceptus fraude civium, qui civitatem tradere promiserant, si exercitum dimitteret ab ea; quo dimisso et ipso cum paucis remanente, ipsi irruerunt in eum et, multis ex suis occisis, ipsum in fugam coegerunt.

Eo tempore, guerra et turbatio magna inter Brabantinos, Hollandrinos et Zellandrinos est orta. Johannes de Bavaria Brabantiam infestabat. Dux Brabantiae Johannes remissius se habebat; insuper et quamdam filiam domini de Ascha uxori superinduxerat. Unde ipsa uxor indignata ad Hannoniam venit, cujus erat comitissa, nec amplius cum viro suo esse voluit. Brabantini pro fratre ipsius ducis, comite scilicet Sancti Pauli, miserunt, qui veniens regimen Brabantiae assumit. — Hiis sic se habentibus, Johannes de Bavaria, misso exercitu in Brabantiam, villam Montis Sanctae-Gertrudis accepit. Ipsi Brabantini ad eam liberandam congregantur; sed approximantes, viso hostium robore, inefficaces et inglorii revertuntur. Post haec Andverpienses in Zellandiam navigio applicant, et Ostende in Zellandia ac Stuvezant favillatenus combusserunt. Similiter Zellandrini Lillo et Zantvliete de pertinentiis Brabantiae nonnulla dampna intulerunt; sed tandem induciae utrinque concessae sunt.

Henricus rex Angliae cepit plura loca in Francia, descendit quoque apud Pontoize, ubi dux Burgundiae colloquium cum eo habuit, et mansit res infecta quia noluit rex Angliae petitionibus suis acquiescere, sed iter ad Corbolium fecit et omnia passagia supra Sequanam capi fecit, ut victualia Parisius non accederent.

Hiis temporibus, Nicholaus Estensis comes, qui a tempore Ottonis tertii Parmam occuparat, audito successu Philippi ducis Mediolani, resignavit eam, sibi retento Rhegio sub feodo Martini papae. Tunc Philippus regnandi cupidus pollicitationibus alliciebat Florentinos, Thomamque Fregosium vi reppulit ne cum Januensibus adversum se quid moliretur. Idem quoque Philippus cum Alovisio foedus iniit, eo quod Veneti Pandulphum in dominatu Brixiae volebant retinere. Magna caedes Venetorum et Francisci comitis Carmignolae ac Philippi ducis Mediolanensis cum quo Florentini steterant, quorum capitanei Bactias et Sfortia facti sunt inimici.

Delphinus repulsam patitur quia Henricus rex Angliae cum sorore ipsius, filia scilicet regis, in regno conditionaliter firmatur Franciae. Recessit igitur versus Languedoch, ubi

de manu comitis Fusnensis accepit aliqua loca, super quae constituit gubernatorem dominum Karolum de Borbonia, comitem Clerimontensem. Pax inter regem Karolum sextum et ipsum Philippum, ducem novum Burgundiae, Trecas sic reformatur quod omnia jura resignavit idem rex, ut de transporto atque de resignatione villarum nullum jus rex aut successores ejus praetendere possent imposterum, quia rex haec omnia renuntiavit eidem Philippo duci et suis haeredibus ex proprio corpore procreandis, masculis et femellis, prout litterae originales sonant exhibitae duci bono Philippo, hoc anno Domini, scilicet: M° CCCC° XX°.

Pax quae esse videbatur conclusa inter regem Karolum sextum et Philippum ducem Burgundiae, turbabatur illico. Nam dixerunt regales litteras expeditas rege satis indisposito in sensibus suis, hoc anno scilicet: M° CCCC° XX°, mense maio, quando idem rex in manibus Anglicorum per ipsum praefatum ducem repositus ac deliberatus exstitit, quo mense etiam inter ipsos reges pax facta est, per quam Karolus delphinus a regno suae successionis fuit abactus, et Henricus, rex Angliae, cum domina Katherina filia Franciae rex creatus, verum quia litterae registratae non fuerunt, licet sigillatae sigillo regis indispositi, non debere reddi passabiles, et quod de praesumptione sua cancellarius ejusdem regis Karoli VI^ti^ fecisset haec acta, sed non per pares regni admissa, ideo jure repetenda fuerant omnia.

Nota qualiter Henricus rex Angliae, adhaerentibus sibi Burgundis, conquestatus est villas et loca diversa in toto regno Franciae, punitis ubique reis aut culpatoribus. Verum quia regales dicebant ex condicto non debere Philippum, ducis Johannis filium, alligari posse Anglicis, aiebant non esse pacem validam.

Brachius Perusinus Spoletanum ducatum et magnam partem Ecclesiae occupaverat, sed excommunicatus, ad pacem rediens, restituit, et cum Gabriele Condelmario cardinale Sancti-Clementis, Bononiam in potestatem Ecclesiae redegit, et omnes quatuor cardinales consentientes cum Petro de Luna, redierunt in gratiam.

Alovisius filius Ludovici quondam regis Ungariae, praeferendus in regno Ceciliae, fuit ab Alexandro V^to^ et Johanne XXIII° confirmatus.

Johanna regina Neapolitana seu Ceciliae contra Ludovicum et Karolum fratres, filios Karoli comitis, qui erat rex Ceciliae per confirmationem summi pontificis, rebellat, vocans in auxilium Alfonsum Arragonensem. Papa tamen Clemens regnum Ceciliae dedit Ludovico duci Andegaviae, qui repulsus est, unde descendit ad regem Franciae Karolum sextum, nepotem suum, pro succursu. Cajetani tamen, summa cum laude pueris Karoli retentis, vitam, anno Domini M° CCCC° XXII°, regnum quoque cum aliquibus servavere locis; et Ladislaum filium Karoli restituit in regnum Bonifacius IX^us^, Alberico Barbiano dante Neapolim. Sed rex Ladislaus accitus ab Ungaris, ut etiam regnum illud sibi vendicaret, a nobilibus et proceribus privatur. Verum ipse poena mortis et carceris multos affecit. Cujus soror Johanna adoptavit Alovisium, Ludovici regis filium.

1421.

Anno Domini M° CCCC° XXI°, Armingnaci et qui partes fovebant delfini, absentiam regis Angliae perpendentes, Ligerim cum exercitu VIII^m^ vel circiter transeunt; contra quos Thomas dux Clarenciae, dux Clocestriae et ceteri capitanei regis Angliae VIII^m^ armatorum ultra Ligerim redire coegerunt, et transacto fluvio Ligeris, eos insequentes, non procul a Pictavensi civitate in libero campo se receperunt, ubi commissa pugna, strages maxima utriusque facta est, et plusquam VIII^m^ armatorum hinc inde ceciderunt; in qua ipse dux Clarenciae frater regis Anglorum cecidit, sed comes Clocestriae frater ejus et ceteri fortiter bellantes hostes in fugam egerunt, et per longa spatia eos prosequentes, non prius destiterunt donec, multis caesis, corpus ducis recuperatum secum redeuntes deducerent, quod apud Rothomagum sepelierunt. Hiis ita actis, rex Angliae, rebus in Anglia dispositis, cum innumerabili navium multitudine in Franciam rediit. Interim Armingnaci Carnotum obsidentes, cum adventum regis Angliae audissent, solutis castris, fugerunt. Rex autem Angliae in Francia moratus est.

Dux Burgundiae cum satis parvo comitatu villam Sancti-Richarii in Pontivio obsedit. Armignaci vero de Compendio, Ghuise, Terrascia et aliis fortalitiis, fere ad duo milia armatorum congregati, ducem a tergo invadunt; sed dux audito eorum adventu, ivit obviam eis, et commissa pugna, satis asperum bellum fuit, ubi in multa suorum, magis tamen hostium sanguinis effusione, potitus victoria, clara militiae insignia primo suscepit, multosque milites creavit.

Hiis diebus, Martinus papa V legatum misit in Almaniam contra Pragenses seu Bohemos haereticos praedicare crucem: convenitque magna multitudo adversus eos, qui una cum imperatore Pragenses oppugnantes, castella, villas et oppida ceperunt, in quibus plures combusti sunt, et civitatem Pragensem obsederunt.

Hoc tempore Bruxellenses tumultuantes contra Johannem eorum ducem, inter se divisi, quidam ab aliis capti sunt et decollati. Dux autem fugit apud Lovanium. — Interim domina Jacoba, ducissa Brabantiae et comitissa Hannoniae, ivit ad Angliam, et cum regina Angliae aliquandiu stetit, et filium regis nomine Henricum de fonte levavit.

Rex Angliae in Francia multa fortalitia cepit et civitatem Meldensem obsedit.

Dux Burgundiae, cum in Flandria parum fuisset moratus, venit in Artesiam, ad quem venerunt ibidem v^m armatorum de Burgundia, quos princeps de Orengiis adduxit. Quibus assumptis, venit Parisius, a rege Angliae et Parisiensibus honorifice susceptus.

Ventus validus et ingens tempestas maris, tantaque inundatio fuit ut, fractis aggeribus, multae terrae et polri destruerentur.

Henricus quintus, rex Angliae factus, coepit favorem gerere Johanni duci Burgundiae, per quem sciebat se posse pertingere ad regnum cum Katherina filia regis Francorum. Quod valde displicuit conjuratis. Ideo, modis omnibus, quidquid de pace diversis in locis concludebatur, nichil observavere.

Eodem tempore, conjurati quidam in Ytalia Johannem-Mariam ducem Mediolani interfecerunt, receptis filiis Bernabonis. Tunc Philippus-Maria, frater Johannis occisi, cepit Beatricem viduam Fasini comitis Castaniolae.

Filius domini de Liekerke paucis diebus regimini episcopatus Cameracensis praefuit, et tunc successit ei filius naturalis Johannis ducis Burgundiae, Johannes, adolescens, juvenis naturali ingenio commendandus, sed deditus valde vitio incontinentiae, unde et soboles plures reliquit. Post obitum suum, cum esset fere octogenarius (praefuit autem quasi sexaginta annis), ei successit Henricus, filius domini de Bergis supra Zomam in Brabantia, anno Domini M° CCCC° LXXX°. Quo tempore praesidebat Trajectensibus David de Burgundia, filius naturalis Philippi ducis Burgundiae dicti Boni. Qui quidem Philippus etiam filium sororis suae ducissae Borbonii praeposuit Leodiensibus, propter quem guerra fuit mortifera et exitialis, ut patet.

Nomina episcoporum Ultrajectensium :

Sanctus Willebordus, anno Domini VI^c XC°, praefuit XL° annis. — Sanctus Bonifacius, XVI annis. — Sanctus Gregorius, XXXII. — Albericus Anglicus, XI. — Theodardus, VI. — Hermakarus, XXVII. — Ricxfridus, IX. — Sanctus Fredericus, II. — Albricus, VII. — Lutgerus, XI. — Hungerus, XI. — Adilbaldus, XII. — Egilboldus, X mensibus. — Rathbodus, XVII annis. — Baldricus Clivensis, LIX. — Volcmarus, XIV. — Balduinus, IV. — Auffridus, XIV. — Adelbodus, XVIII. — Bernulphus, XXVII. — Willelmus, XXII. — Conradus, XXV. — Burchardus, — XIII. Godebaldus, XV. — Andreas, X. — Herbertus, XII. — Hermannus, VI. — Godefridus, XXII. — Balduinus, XVIII. — Arnoldus, II. — Theodricus Hollandus, IV mensibus. — Theodricus, XII annis. — Otto Ghelrensis, III. —

Otto Lypensis, XIII. — Willebrandus, VIII. — Otto Hollandus, XVI. — Gosewinus, I. — Henricus, XVII. — Johannes de Nassau, XXI. — Johannes, IX. — Willelmus de Machlinia, V. — Guido de Hannonia, XVI. — Fredericus secundus, IV. — Jacobus, II mensibus. — Johannes de Diest, XVII annis. — Nicholaus, I. — Johannes de Arkele, XXII. — Johannes quintus, VII. — Arnoldus, VII. — Florentius Hollandus, XIII. — Fredericus tertius, XXX. — Zwederus, VIII. — Rodulphus, XXI. — Gislebertus Breerode, I. — David de Burgundia intrusus, anno Domini M° CCCC° LV°, per patrem suum.

Nuntii imperatoris Constantinopolitani Florentiae fuerunt, ubi papa Martinus residebat, anno M° CCCC° XXI°. — Alovisius cum Johanna, regina Ceciliae, Romam ingressus, est a Neapolitanis fugatus, et Neapolitani vocarunt Alfonsum Arragoniae regem, quem Johanna despexerat. — Hoc anno M° CCCC° XXI° dompnus Brando, cardinalis Placentinus, ad crucem praedicandam mittitur ad Pragam, ubi residebant Wiclefvistae haeresiarchae maximi.

Articuli Bohemorum dicentium papam et ceteros ecclesiasticos fore haereticos propter symoniam errantes in fide: Negant Bohemi purgatorium, dicentes id avaritiam clericorum invenisse. Item contempnunt pro defunctis celebrare. Item conficiunt materna lingua, affirmantes eucharistiam de necessitate salutis dandam omnibus indifferenter sub utraque specie. Item destruunt ymagines, et neminem occidendum esse dicunt nisi pro tuitione vitae propriae, sed esse in servitutem redigendum. Item dicunt non esse malis praelatis obediendum; existentes vero in culpa mortalis peccati sacros ordines minime posse conferre. Item dicunt praescitos non esse membra ecclesiae et praedestinatos non posse peccare, quia credunt praescitos a dyabolo, et praedestinatos a Deo nunquam peccare. — Errorum principales fautores erant : Johannes Hus, discipulus Wiclef, ex Anglia oriundi, et Jeronimus, necnon Johannes Rokesanus. Et duobus primis a Martino papa et Sigismundo vocatis ad concilium tertio celebratum apud Constantiam, secundus, nisi sub salvo conductu, comparere voluit, et solus Johannes Hus, in errore suo convictus, ignem, cantando : « Circumdederunt me viri mendaces » sine causa, » etc., laetus constanter intravit, ceteris dimissis errorem suum confitentibus. Porro per annos multos hujusmodi errores regnaverunt in Anglia. Sed Johannes XXIII^us^ illis obstetit correctione suscepta, ne celebrantes, demptis archiepiscopis aut praelatis, benedictionem darent post missam, et pullulaverant errores praefati per praefatum virum Wiclef, qui fugiens ab Anglia Bohemiam petiit et discipulos suos in studio locato apud castrum Thabar in eisdem instruxit, in quo castro arma lignea atque ferrea pendent, quibus haeretici quondam christianos persequebantur; et est a Praga, quae caput quondam omnium fuit universitatum, distantia fere duarum dierum.

Ad succursum regis Angliae descendit Rogerus, dux Bavariae, qui sororem ejusdem regis duxit uxorem; et rex Franciae similiter habebat sororem ejusdem Rogeri. — Ad succursum Philippi ducis Burgundiae multi de Burgundia descenderunt ad Arthesiam

atque Flandriam defendendam, quas patrias Armigniaci, partes foventes delphini, saepius invadere parabant, et licet dominus de Rochebaron videretur plura perpetrare pro dicto duce, parum tamen effecit, fortuna belli non favente.

Martinus V^tus^ cardinalem Sanctae-Crucis misit ad Venetos ut pacem cum Philippo duce Mediolanensi perficerent, quae mox infecta eo quod Veneti et Florentini postulare quaedam irrationabilia viderentur; unde magnis viribus utrinque bellum paratum est ac ter hoc anno pugnatum est : apud Gotolengium Brixianorum castellum, ad Sumenum Cremonensem vicum et ad Madoliam, ubi Philippi copiae superantur, capiturque Karolus Malatesta, totius exercitus dux, a Mantuano principe cujus erat affinis et dimittitur; sed Carmigniola qui defecerat a Philippo, respirandi spatium aliquod dedit. Philippus cum Amedeo duce Zabaudiae pacem composuit datam Vercellis. Sigismundum in Venetos concitat ipse pontifex Martinus, veritus ne Philippus ducatu privaretur, secundo misit cardinalem Sanctae-Crucis qui pacem confecit ea conditione quod Veneti retinerent quae conquesti fuerant, Philippus autem Bargomum et agrum ejus acciperet ea conditione quod socios Venetorum Florentinorumque non lacesseret bello aut ad defectionem concitaret.

Hoc anno M° CCCC° XXI°, papa Martinus apud Florentiam majus altare sanctae Mariae Novellae dedicavit et metropolitanum creavit episcopum urbis. Eodem anno Romam ingressus x° kalendas octobris, Romani diem in fastis annotavere.

1422.

Anno Domini M° CCCC° XXII°, Henricus rex Angliae in Francia fortiter agens, civitatem Meldensem in deditionem accepit, quibusdam captis et Parisius adductis. — Dux Burgundiae a Parisius in Burgundiam abiit; ubi cum hyemasset, assumptis secum suis sororibus et domo patris sui ac omni supellectili, cum in Franciam revertendo apud Trecas venisset, et Armingnaci, transito Ligeri, praedas agerent, in Burgundiam repedavit; ubi venit ad eum dux Bethfordiae et avunculus ejus dux Excestriae cum forti armatorum manu, fuitque assignata dies belli Armingnacis apud Cone. Qua die, duce cum exercitu suo adveniente, delfinus et partes ejus minime comparuerunt nisi pauci, more praedonum, qui fluvium transire nitentes, mediantibus sagittis Anglicorum, renatare coacti sunt; et sic dux, dimisso exercitu, in Franciam maturavit. — Interim domina Michaela, filia regis Franciae, uxor ipsius ducis Burgundiae, apud Gandavum mortua est, quidam dicunt ex veneno, alii ex tristitia, et in Sancto-Bavone solemniter sepulta.

In mense septembri, rex Anglorum, postquam multa bellicosa in regno

Franciae egisset apud Buscum Vicenarum, prope Parisius, mortuus est, relicto parvulo filio, Henrico nomine, qui in Anglia nutriebatur. Dux vero Bethfordiae frater ejus, factus est regens Franciae. Alter autem frater, dux Clocestriae, regnum Angliae regebat. Hic comitissam Hannoniae, olim nuptam duci Brabantiae, sed propter sanguinis propinquitatem ab eo digressam, accepit uxorem.

Karolus VI, Francorum rex, XXI[a] mensis octobris, hujus vitae laboribus absolutus, diem clausit novissimum. Hic regnum undique laceratum, consilio aliquorum optimatum regni, una cum filia sua Henrico regi Anglorum donaverat seu haeredi ejus ex eodem filio procreato, abdicato proprio filio suo delfino propter scelera sua et praecipue propter mortem Johannis ducis Burgundiae, quem fecerat in praesentia sua occidi apud Monstreau. Idcirco Henricus, infantulus filius ejusdem Henrici, ex filia regis Franciae, in utroque regno successit per tempus, omniaque in nomine ipsius fiebant et sigillabantur. Et Parisius coronatus est, sed opposuit se delfinus Karolus alias VII[us], filius regis, et successit patri.

Hoc tempore, dominus de Gamaches tenens partes delfini, cum armatis obviavit Burgundis, in quodam loco Picardiae, dicto Blanquetaque, et commisso praelio, victi sunt Burgundi.

Karolus Francorum rex XLII annis rexit et male sensatus obiit hoc anno. Et referunt hunc Karolum septimum esse hujus nominis (prout patet in fine hujus libri, per tabulam ibi positam). Cui successit filius ejus quartus junior, etiam dictus Karolus VII[us], qui de regina sua, filia Ludovici de Andegavia, regis Jherusalem et Ceciliae, tres filios genuit; quorum Ludovicus XI[us], postea sedem regni paterni suscepit, licet Karolus ejus frater praeponebatur magnatibus. Unde semper inter eos dissentio fuit, donec alter alterum devicisset. Mors enim illata regi Ludovico imputabatur, anno Domini M° CCCC° LXXII°.

Anno Domini M° CCCC° XXII°, intravit Henricus sextus regnum suum, primo anno nativitatis suae; gestiebatur enim in utero matris, mortuo patre; et tunc pro corona varie disputabatur. Tristis igitur ingressus Henrici, sed tristior exitus. Nam eo regnante, tot bellis ac proditionibus subjecta fuit Anglia ut tam ducum quam comitum et baronum fere XXXII de potentioribus ac nobilioribus interfecti fuerint. Et eo tandem capto, fere XV annis jacuit juxta Londoniam captivus, filio suo Edwardo cum matre de regno pro-

pulso; deinde per proditorem Riquardum de Warvyc, expulso Edwardo comite Marchiae, qui regnavit decem annis et quinque pro Henrico, restitutus fuit, qui Henricum regnare fecit fere IX mensibus, et introductis regina uxore Henrici ac filio suo Edwardo cui corona debebatur, putabat ille Riquardus filiam suam illi copulare, sicque aspirare ad dyadema regni. Sed uno fere et eodem tempore pauco numero navium Edwardus de Slusa transfretavit, et per subtilitatem suam permissus est intrare dominia paterni juris. Deinde rediens cum fratre suo duce Gloucestre versus Londoniam cum paucis est intromissus, ut dux Eboracensis et comes Marchiae; contra quem mox proditor Riquardus de Warwyc diem conflictus accepit; sed praevento eo, Edwardus cum duobus fratribus suis eum prostravit, sacro die resurrectionis Domini Nostri Jhesu Christi, anno 1471; et paulo post Edwardum filium Henrici interfecit, et illico rex ipse Henricus captivus factus obiit, sed qualiter nescitur. Aperte aliudque bellum commisit rex novus in quo interfecit Edmundum ducem de Sommerset et fratrem ejus Johannem, comitem Dorset.

Anno M° CCCC° XXII°, apud Romam Tybris inundans usque ad altare beatae Mariae quae Pantheon vocabatur, pervenit, et eodem tempore Alovisius, rex Ceciliae, filius Ludovici regis, Romam veniens, consecutus est regni Neapolitani tytulum; in regnum namque per adoptionem Johannae, sororis Ladislai, vocatus sine ullo marte putabat se coronam consecuturum, sed studio partium a Neapoli submotus, in Calabriam secessit. Verum ubi Johanna Alfonsum, Arragoniae regem, vocare voluit, idem Martino papae infensus, non solum regnum petiit, sed satisegit ad depositionem papae, quia palam de Martino conquestus se ipsius opera regnum a Johanna uxore sua abrogatum et Alovisium haeredem institutum. Hinc Brachium ex parte regis Alfonsi Aquilam prementem ipse pontifex comparato exercitu, Francisco Sfortia duce, superavit et interemit. Mox illi cardinales qui Petro de Luna favebant, ipso defuncto, in Panischola quemdam Egidium canonicum Barchinonensem elegerunt, qui se vocavit Clementem VIII^um^; et hic creavit cardinales; sed in gratiam reversus Alfonsus, Martinus papa deposuit illum, et alios creatos, nisi submitterent se, conjecit in carcerem: sic undique pacatam reddidit ecclesiam. Habebat enim Martinus papa duos fratres quorum major natu peste periit Papiae, a qua concilium, propter pestem, Senas collocatum est; alter, Laurentius nomine, casu exustus turri ab injecto igne. Nec ob id aliquod prae se signum tulit impatientiae; sed redactis in deditionem omnibus locis quae prius Brachius tenebat vi de ecclesia, pax atque felicitas exorta videbatur in ecclesia.

Martinus papa, Gabrielis Condelmarii, qui post eum Eugenius IV^us^ est dictus, opera, sumpta de seditiosis poena, Picentes et alios ecclesiae feodales in fide retinuit contra tyrannos patrimonia Ecclesiae diripientes. Qui cum intellexisset Bononienses rebus novis studere, Gabrielem illuc misit, qui statim omnem sustulit seditionem. Hoc facto Romam ipse Gabriel cardinalis effectus, reversus haut multo post, Martino mortuo, solus e duobus de viginti cardinalibus, qui conclave servabant, pontifex creatur, anno Do-

mini M° CCCC° XXXI°, quinto nonas martii, qui sedit annis XVI. Cui successit Nicholaus V^us^, qui sedit annis VIII. Post quem Calixtus III^us^, tribus annis, tribus mensibus, diebus IX. Cui successit Pius II^us^ annis VI. Post quem Paulus II^us^ totidem. Eadem die qua Eugenius Romae coronatus consistorium teneret, tumultuatum est ut in ipsa fuga Senegaliae exiret. E gente Melina natus Romanus obtritus fuit; sed ex industria vitavit augere tumultum Romanorum, cum dux Stephanus de Colompna, vicecamerarium Martini papae, Oddum captivum de gente Ursina duxerat, unde pugna successit, qua plures cecidere, pluresque capti fuerunt.

1423.

Anno Domini M° CCCC° XXIII°, dux Bethfordiae, regens Franciae, dux Burgundiae et dux Britaniae Ambianis convenientes et pariter confoederati, concluserunt prosequi ea quae per regem Angliae incepta fuerant; ubi etiam tractata sunt matrimonia, videlicet quod comes de Richemont, frater ducis Britaniae, haberet in uxorem relictam ducis Acquitaniae, primogeniti scilicet regis defuncti, quae erat soror ducis Burgundiae; dux autem Bethfordiae haberet alteram sororem ejusdem ducis. Quibus peractis, ipse dux Burgundiae in Flandriam reversus est. Circa initium augusti, comes Salisberiensis, comes de Suffolc, marescallus Burgundiae, dominus de Vergey, comes de Joingny, Guillelmus de Vienna, dominus de Coinches, dominus de Roche, pluresque alii obsederunt Craventum, contra quos venerunt partes delfini sub domino Dernelle, marescallo Scotiae, cum quo erant bastardus d'Yvoy, Canodus nepos comitis de Bocham, Thomas Seton, frater domini Johannis de Belloy, Johannes Pelet, dominus de Fontaines, bastardus de la Baume et plures alii; et cessit Burgundis victoria. Capti fuerunt ibi connestabularius Scotiae, dominus de Gamaches, dominus de Belloy, dominus Guillelmus Fortier, et ceciderunt ibi circiter V^m^, inter quos fuit dominus de Fontaines, miles andegavensis. Creati sunt XXX milites per comitem de Salisbury.

Mulier quaedam monialis appostata de Colonia venit in Flandriam in habitu peregrini, apud Gandavum, asserens se esse dominam Acquitaniae, sororem ducis Burgundiae, et verbis suis Gandenses sic decepit quod eam in domo ducis duxerunt et induerunt et sibi sicut ducissae ministraverunt. Tandem missis nunciis ad Burgundiam, ubi ipsa ducissa cum fratre et

marito erat, tandem ipsa quaestionata cognovit et declaravit statum suum. Quo cognito, in foro piscium ludibrio exposita, demum episcopo tradita est; qui eam ad proprium monasterium apud Coloniam remisit.

Inundationes rursus multa dampna fecerunt.

In Andegavia et Cenomania varii conflictus inter partes delfini et Anglicos fuerunt, ubi comes d'Aumarle dominum de la Poule, capitaneum Anglicorum, vicit et cepit.

Hoc anno, Anglici Montem Sancti-Michaelis obsederunt, sed parum profecerunt; fuitque ibi navale bellum in quo Franci vicerunt. Alii fuerunt plures conflictus.

Haec ab auctore quodam accepi veraciter, ad annos notatos evenisse, videlicet quod anno Domini M° CCCC° XXIII° floruit quidam clericus in Windechem, optimo merito libros hympnorum componens: quo in monasterio suo moriente, plures confortati fuere de beato fine. Non multo lapsu dierum postea, quidam Gerardus nomine, de dyocesi Coloniensi, fugiens in Egyptum, ubi xvii annis in cella quam supra quamdam arborem construxerat, solitarius sedit sine cibo vivens humano; cujus dum anima egrederetur a corpore, virgo quaedam in Sciedam, Lidwigis nomine, in Hollandia, vidit animam ejus in coelum ab angelis deferri, quemadmodum beatissimus pater noster Benedictus sororis suae contemplatus est visionem, cujus animam similiter confitebatur deferri.

Anno igitur Domini M° CCCC° XXIII° Arnoldus de Egmonda fit dux Gheldriae, Zutphaniae, etc.; rexit usque ad annos Domini M° CCCC° LXXIII°. Tunc Karolus dux Burgundiae, retento filio praefati Arnoldi, coepit armis dominari ut in sequentibus patebit inquirenti circa finem in marginibus. Dux de Monte ducatum de Juliaco possedit haereditate successionis propinquioris, et dux Burgundiae Karolus ad imperatorem Fredericum III^m^ Treveris accedens, ducatum Ghelriae suscepit gubernandum, eo quod esset affinitate magna conjunctus infantulis Adolphi captivi ducis Ghelriae; sed post mortem ejusdem ducis Burgundiae solutus erat Adolphus, et vix per annum solo nomine regnavit occisus ante Tornacum a Francis Flandriam impetentibus, cujus filius nomine Karolus apud Mariam de Burgundia et Maximilianum maritum suum retentus fuit. Propter quod Ghelrenses timentes exhaeredari, bellum, vocatis fautoribus, indixerunt praefato Maximiliano duci Austriae, Burgundiae, Brabantiae, Lotharingiae, Lemburgis ac Lucemburgis, comiti Flandriae, Arthesiae, Hannoniae, etc. Sed postea factum est ut ad concordiam traherentur cum eodem duce, conditionibus talibus quod usque ad annos regiminis habiles, tutor juvenis ducis Ghelriae maneret, et villae sibi darent obedientiam atque praestarent adversus regem Franciae subsidium in gente,

populo atque denariis, prout anno Domini M° CCCC° LXXXI° accidit ut patebit. Sed moriente Maria ducissa, Maximilianus aliter de filio ordinavit.

Nota quod quidam cardinales in regno Arragonum elegerunt post Petrum de Luna, appellatum Benedictum XIII^um^ in Panischola mortuum, Egidium Barchinonensem canonicum, quem Clementem Octavum appellabant. Sed quia tandem Alfonsus rex eum reduxit, a Martino papa fuit admissus episcopus Majoricensis ecclesiae. — Martinus papa non ignarus quantam calamitatem absentia Romani pontificis Urbs incurrisset, coepit animum ad exornandam Urbem moresque civium componendos ut merito eum patriae parentem appellarent. Unde exercitus ejus Brachium hostem Ecclesiae occisum ad eum in Urbe duxit, quem extra portam Sancti-Laurentii fecit in prophano sepeliri.

Arnoldus de Egmont fit dux Gheldriae, regnavitque usque ad annos Domini M. CCCC. LXXIII.

Ab Alberico comite Cunii, Bracchianus et Sfortianus milites recipiuntur, ita ut brevi per istos multa praedia ab Ecclesia abstulerit, sed Brachia occiso a copiis Martini papae, Franciscus Sfortia, filius Sfortiae, Venetis ducavit annis XXXIV et VI mensibus, qui per XXX annos maxima bella gessit et obiit anno salutis M° CCCC° LVII°. Cujus filius Franciscus Sfortia, Mediolani dux, Franciscum comitem Carmignolae ob infidelem servitutem obtruncavit, licet Januam Philippo duci Mediolani subdidisset.

1424.

Anno Domini M° CCCC° XXIV°, villa de Hem in Viromandia per Potton de Santraille capitur; sed per dominum Johannem de Luxemburg, connestabularium Franciae, iterum recipitur. Villa de Crotoy per dominum regentem obsidetur; dominus autem Jacobus de Harecourt qui eam tenebat, tale pactum cum regente iniit quod nisi infra certum tempus succursum haberet, ipse villam redderet, et sic regens ab obsidione recessit. Cumque idem Jacobus succursum quaerendo discurreret, in quodam castro ut hospes receptus, dum castellanum capere niteretur, ut hostis ab hominibus castellani occisus est; et sic regens ad diem assignatam revertens ante Crotoy et neminem inveniens, tradentibus civibus villam recepit. Post haec villa et castrum de Ghuise per dominum Johannem de Luxemburg capitur. Eodem tempore, comes de Duglas, Scotus, cum V^m^ vel circiter armatorum venit ad delphinum in succursum ejus; quem honorifice recepit et dedit sibi ducatum Turoniae. Interim regens Franciae villam de Ivry le Chastel in Normania obsedit; cui sic obsidenti partes delfini diem belli indixe-

runt. Regens ergo, majori collecto exercitu, in obsidione villae permansit. Adveniente autem die assignata, Franci cum magna multitudine armatorum ad VI leucas prope locum illum applicuerunt, nec die statuto, ut promiserant, obsessis succurrerunt. Idcirco cives auxilio destituti, regenti se dederunt. Cum autem non appropinquarent hostes, regens (non obstavit quod essent in majori numero quam ipse), audacter contra eos processit, duas ordinans acies; in quarum prima erat comes de Salesbery, et ipse in secunda. Appropinquante autem prima, hostes valde turbati sunt; et misit comes de Bocham, Scotus, ad comitem de Salesbery ut veniret ad singulare certamen, dicens se velle probitatem armorum experiri contra eum, ut, vitata sanguinis effusione, ipsi duo rem determinarent. Cui comes de Salesbery mandavit se velle probitatem armorum in sua acie, in qua per regentem erat constitutus, probare, nec tantam causam in duello duorum pendere. Miserunt iterum ad regentem ut de pace inter duos reges tractare vellet; quibus ipse respondit se cum ipsis non velle tractare, cum essent rebelles et extorres a regno; et dato quod eum superarent in pugna, non tamen haberent regnum Franciae, quia rex adhuc satis potens remaneret ad eos expellendos de regno. Qua responsione data, commissum est praelium, et ab hora prima post meridiem usque fere quartam incerto marte pugnatum est; et facta est caedes permaxima. Circa vero quartam, partes delphini declinare coeperunt et Armignaci campum deserere, ubi strages mirabilis committebatur. Scoti qui in prima acie fuerant, omnes pene fuerunt interfecti usque ad IIIm virorum; sed et de aliis IIIm, ceteri fugerunt versus villam de Verneul, qui et fere omnes trucidati sunt, et usque ad noctem mutuae caedes agebant, ubi ceciderunt comes de Duglas, comes de Bocham, comes de Harecourt, admiraldus Johannes de Honecourt, comes de Tonnoire, comes de Ventadour, dominus de Mohy, vicecomes Narbonensis, qui morti ducis Johannis interfuerat (ideoque inter cadavera requisitus, truncatis capite et manibus, Parisius delatus est), dominus de la Fayete, dominus Egidius de Gamaches, dominus de Graville et plures alii. Capti sunt ibi dux d'Alenchon, superior eorum capitaneus, bastardus d'Alenchon, frater ejus, Ludovicus de Moyencourt, dominus Robertus de Loyre, qui etiam interfuerat morti ducis Johannis, et multi alii. A parte autem Anglicorum ceciderunt fere CCCC, sed multi sunt vulnerati. Post haec villa de Verneul, in quam hostes et aliqui Scoti confugerant, capta est, et ipsi Scoti,

cccc numero capti; qui data rentione et salvo conductu in Scotiam reversi sunt. Itaque partes delphini diminutae sunt ut vix aliquis ex eis remanserit, qui auderet resistere. Hac igitur habita victoria, comes de Salisbery prosequendo civitatem Cenomanensem cepit; deinde castrum Sanctae-Susannae, castrum de Maxenne, castrum Firmitatis Bernardi et plura alia ibidem.

Hiis diebus, comes de Richemont, frater ducis Britaniae, venit ad delphinum Andegavis et obtulit se ad servitium suum; qui delphinus fecit eum connestabularium Franciae.

Hoc tempore discordia magna fuit inter ducem Brabantiae et ducem Clocestriae pro domina Jacoba, comitissa Hannoniae, quam quilibet suam dicebat uxorem; sed res in manibus regentis et ducis Burgundiae posita est. Qui ordinaverunt quod nullus ipsorum manum mitteret saltem ad comitatum Hannoniae, sed sequestraretur in manibus arbitrorum, donec super hoc sententia summi Pontificis esset data. Quo non obstante dux Clocestriae, congregato exercitu et profugis et bannitis de Hollandia et Zelandia, una cum dicta domina Jacoba intravit Hannoniam. — Interim dominus Johannes de Bavaria diem clausit novissimum, reliquens haeredem omnium bonorum suorum dominum Philippum, ducem Burgundiae. Dux autem Clocestriae petebat Hollandiam et Zelandiam ratione dictae uxoris suae. E contra petebat illos dux Brabantiae ratione ejusdem uxoris suae; item dux Burgundiae petebat illos ratione testamenti dicti domini Johannis de Bavaria; sed principales villae et oppida ac communitates Hollandiae et Zelandiae, nulli horum absolute adhaerere voluerunt, donec appareret cui de jure magis deberent obedire. Hiis ita se habentibus, plures stipendiarii ex Francia, Picardia, Burgundia et aliis, sub capitaneis domino Johanne de Luxembourg et bastardo Sancti-Pauli, in Brabantiam intraverunt, et exercitui Brabantinorum se jungentes, villam de Breyne-le-Conte Anglicis munitam obsederunt; quam oppugnantes, tandem multis ex suis amissis, quasi semiarsam ceperunt, ubi multi civium et Anglicorum caesi et capti sunt, qui pro rentione in Angliam dimissi sunt.

Hiis diebus, dux Burgundiae Philippus, in Burgundiam existens, secundam duxit uxorem, relictam videlicet Philippi olim comitis Nivernensis, avunculi sui in bello de Blangy prostrati; sororem quoque suam Karolo de Bourbon desponsavit. Quibus actis, in Flandriam venit et apud Sclusam tractatum est super guerra ducis Clocestriae et ducis Brabantiae, et ordi-

natum quod ordinatio primo facta per dominum regentem et ducem Burgundiae teneretur, quam praefati duces Clocestriae et Brabantiae acceptarunt. Et sic dux Clocestriae cum exercitu suo ab Hannonia recessit, relinquens ibi uxorem suam pro qua illud litigium fuit. Sed antequam recederet, misit litteras duci Burgundiae in quibus sibi significavit quod male de ipso contentabatur, pro eo quod armati de sibi subjectis provinciis in succursum sui aemuli venissent, et quod ipse dux Burgundiae contra veritatem in litteris suis asseruisset. Horum occasione dux Burgundiae sibi oppositum scripsit, ipsumque ad singulare certamen per suas litteras provocavit; quas dux Clocestriae recepit, suas e contra sibi litteras destinando; sed quamvis ipsi principes talibus invectivis sibi invicem scripserint, res tamen ad effectum non pervenit, regente super hujusmodi eos temperante et concordante.

Hoc anno M° CCCC° XXIIII°, magnae copiae equitum Florentinorum ab exercitu Mediolanensium profliguntur.

Crotoy cedit Anglicis et castrum de Guise obsidetur.

Nota de Johanne de Lucemburgo, conestabulario regni Franciae pro rege Angliae, quod fratrem suum Ludovicum episcopum Morinensem cancellarium ejusdem regis instituit.

Nota quod archiepiscopus Remensis pro delphino Franciae transfretatus in Scotiam adduxit secum comitem Duglas cum m^m^ armigerorum, sed non diu regens Franciae permisit Scotos vagare. Nam Vernone bello instaurato cecidit ibidem comes Duglas, comes d'Aumalle, vicecomes Narbonnensis, cum pluribus aliis, ut ad longum habetur alibi.

Hoc tempore conestabularius Franciae, comes de Boucham, filius ducis Albaniae de Scotia, sub vicecomite de Narbona capitaneo, bellum magnum gessit, quo captus fuit idem ipse conestabularius; sed loco domini Johannis de Tholongeon, mareschalli Burgundiae, non multo post liberatus.

Fredericus, filius comitis de Blanckenhem, episcopus Trajectensis, obiit anno Domini M° CCCC° XXIV°. Hic sedem prius tenuit in Straetsbourch, deinde Trajectensem xxx annis gloriose rexit; ipse plura contra Frisones egit, obsidendo Groeningham, cepitque supra Ghelrenses Waghemarchem, destruxit etiam Reynesteyn, Eversteyn et cetera fortalitia suorum adversariorum. Cui successit Zwederus de Culenbourch, qui

transtulit reliquias sancti Adriani ex monasterio Sanctae Mariae de Werde, eo quod parum honoris impendebatur ibidem, ad villam sive civitatem in Dom. Ubi pacifice x mensibus fuit; sed per septennium exclusus, postea placitavit contra suos. Deinde dominus Rodulphus, filius comitis de Diephout, sedem occupavit ac tenuit fere xxx annis, contra voluntatem Philippi ducis Burgundiae, sed in amicitiam ejus tandem, medio Adolphi nuper ducis Clivensis effecti, devenit.

Valvae ecclesiae Florentinae mirabilis artificii perficiuntur, in quibus ex aere veteris testamenti acta reponuntur.

Discordia exoritur inter duces Burgundiae et Clocestriae pro domina Jaquemina comitissa Hannoniae, etc., quam dux Brabantiae duxerat uxorem. Breyna capitur ac demolitur per Burgundos et Anglicos.

Fertur quod nomen uxoris Philippi ducis Burgundiae Bonna fuit, filia domini de Couchyaco.

Sciendum quod post mortem Johannis de Bavaria, regentis Hollandiae, petiit regimen Johannes de Burgundia, dux Brabantiae, ex parte uxoris suae; qui receptus est ab omnibus illis qui se tenebant Cabeliaeux. Illi vero de Houck, tenentes partem Jacobae comitissae, contradixerunt.

Humfridus, dux Clocestriae, male contentus fuit quod Philippus dux Burgundiae permisit transitum habere Burgundos suos per Hannoniam in succursum Johannis ducis Brabantiae sui aemuli. Unde minatorias litteras sibi scripsit. Quapropter e contra Philippus ei rescripsit sub hac forma verborum : « Excellenti principi Humfrido, duci » Clocestriae. Litteras vestras nobis directas accepimus, inter cetera continentes quod in » praejudicium et dedecus nuper sub domino Johanne de Lucemburgo proclamari » fecerimus et ad arma contra vos parari; ad quae, cum parum me tangant de ceteris, » requiro vos temperetis patentibus litteris obscurando meum honorem. Nam ex eo » quod falso imponitis, sum paratus more duelli terminare. »

Hoc anno Veneti, uniti Florentinis, bellum suscipiunt adversus Mediolanenses, quorum dux erat Franciscus Sfortia.

Nota discordias et bella in Alemania supra Rhenum et civilia bella Hollandiae, illorum de Cammerlandt contra capitaneum ducis Philippi, Jacobum de Gaesbeka.

Jaquemina seu Jacoba comitissa Hannoniae, Hollandiae ac Zelandiae, redigitur ad tutelam ducis Burgundiae, et in Monte Hannoniae custodiae mancipatur, a quo loco Gandavum ducta, ut cum nepote suo duce Philippo faceret appunctuamentum. Sed ipsa clam noctu recessit ad Zelandiam. — Nota quod dux Burgundiae totam Zelandiam, dempta Chiriczee, suscepit in obedientiam suam. Deinde Hollandiam ut tutor principalis et haeres futurus accepit, sed non ubique receptus est.

Castrum de Guise cum villa a domino Johanne de Luxembourch aliquandiu obsessum est. Cum intus existentes viribus impares essent, inducias usque ad initium martii

petierunt, et concessae sunt; sed die adveniente, cum nullum succursum haberent, sese reddiderunt.

1425.

Anno Domini M° CCCC° XXV, totus fere orbis guerris, bellis et dissentionibus quatitur. In Francia, Anglici contra partes delphini; in Almania, dux de Clevis contra fratrem suum; comes Montensis, episcopus Coloniensis, comes de Mœurs, et alii hinc inde partes foventes; in Anglia, dux Clocestriae contra avunculum suum, episcopum Wicestriae, ad quae sedanda regens in Angliam transfretavit. — In Hollandia, civilia bella crebrius invalescunt; nam nobiles et plebei qui partes dominae Jacobae fovebant et se Houks vocabant, contra nobiles et populares qui partem ducis Bavariae defuncti, qui Cabilleau dicebantur, multos insultus, pungitivaque faciebant. Dux autem Burgundiae una cum duce Brabantiae ordinaverunt quod ipsa domina Jacoba sub tutela ducis Burgundiae poneretur, quae a Berghis Hannoniae, ubi dux Clocestriae eam relinquerat, in Gandavum est adducta; sed cum contra voluntatem suam ibi detineretur, cum paucis custodibus, clam fugit in Hollandiam et in Gouda ab illis de Houks recepta est. Dux vero Burgundiae, congregato exercitu, vocatus ab illis de Cabilleau, venit in Hollandiam, ubi fere ab omnibus villis, tribus exceptis quae ipsi dominae Jacobae adhaerebant, susceptus est; cui etiam fere tota Zelandia adhaesit, praeter villam de Zeriche, quae tamen postea ad ejus manus devenit. Quo ibi stante, Anglici a duce Glocestriae missi Zelandiam intraverunt et dampna ruralibus plurima intulerunt.

Interim sententia a curia romana venit, per quam ipsa domina Jacoba duci Brabantiae primo marito adjudicata est, sed propter certas causas sequestrata. Tunc dux Burgundiae, dispositis in Hollandia et Zelandia capitaneis suis, venit Brugis. Cujus recessum domina Jacoba cognoscens, villam de Hellon obsedit, ubi etiam erexit vexillum in quo erat aquila deaurata pictum, in signum quod imperialiter pugnaret. — Quibus diebus, magnus piscis mirabilis formae juxta Mildeburg captus est, qui portentum futurorum malorum dicebatur. — Hiis duci Burgundiae nunciatis, venit Gandavum, et inde apud Nostram Dominam de Halle pedester peregrinatus est; et inde Gandavum reversus, facta collectione, II^{c} milium summam a

Flandrensibus petiit; cui cm concessa sunt, sic quod pacem inter Anglicos et Flamingos observari procuraret, qui ordinatis ambassiatoribus suis cum deputatis Flandriae in Angliam misit. Interim electi juvenes ad arma validi ex West-Flandria plusquam mille adunati, pro subsidio eorum quos dux in Hollandia relinquerat, in Hollandiam transvecti sunt, et simul adunati plus quam xiim putabantur. Quae cum duci nunciata fuissent, ipse cum suis navigio transvectus est, et hostibus suis festinus occurrens, cum Anglici partem suorum jam fudissent, ipse inopinate veniens, magnam stragem in Anglicos et adversarios fecit, et gloriosa potitus victoria. Fugientes sparsim per agros et dicos caesi sunt, ubi vix cccc evaserunt, qui navem nacti per mare fugerunt.

Eodem anno, ducissa Burgundiae obiit, et sic dux infra tres annos bis uxore privatus est.

Hiis temporibus comes de Warwic et comes de Staford cum exercitu obsederunt villam de Montargis; ad cujus succursum misit dominus de Richemont, connestabularius Franciae, dominum de Graville, dominum de Gaucourt et Stephanum de Vingnoles, dictum La Hire, cum exercitu, qui in Anglicos irruentes eos in fugam egerunt et dictam villam liberaverunt.

Similiter dominus Ambrosius de Lorey ante castrum Sanctae-Susannae dominum Johannem de Fastol cum iiim Anglicorum vicit, ubi ceciderunt clxxx Anglici et Henricus Blanche captus est: ceteri fugerunt.

Eodem tempore, dux Alenchonii qui ab Anglicis detinebatur captivus, liberatus est.

Philippus dux Burgundiae Hollandiam, conquestando, redegit ad suam jurisdictionem, postquam dictam victoriam super Anglicos optinuerat. Nam in comparatione suorum impar congressus fuit, cum multo plures cum ipsis quam cum duce Burgundiae starent in praelio. Navigium nempe visum est de longe ab incolis qui nuntiaverunt tempestive fore provisos armis suis Anglicos, et cum dux ipse non esset, ordinatis aciebus, dispositus ad insiliendum in adversarios, mandatum fieri fecit ut qui prius a navibus ad insultum dandum exire vellet, magnam summam pecuniarum reciperet. Tunc vir grandis corpore, dominus Johannes de Vilein, audax et animosus, exiens obviam, excepit capitaneum Anglicorum, qui cum parva lancea supra pectus ad trahiciendum in

terra, irruit in praefatum dominum, sed gladio suo sic defendit se ut in terram projiceret capitaneum, clamans fortiter : « Jugulate omnes, ego satis prostrabo! » prout exitus rei comprobavit. Hujus arma sunt in Lillo castro quondam suo, per quae dinoscitur magnitudo corporis ad memoriam ejus.

1426.

Anno Domini M° CCCC° XXVI°, Franci villam Cenomanensem, quibusdam civibus consciis, intraverunt; sed Anglici, qui audito tumultu in quadam turri se retraxerant, pro domino de Talbot apud Alenchon mandantes, fugatis Francis, iterum ipsam villam recuperaverunt. Franci circa medium martii, quamdam villam juxtam Montem Sancti-Michaelis in Normannia, in qua erant vix vi^c^ Anglici, obsederunt, et a mane usque ad vesperam illam oppugnantes, dum vix ad deditionem cogeretur, hostes, nocte appropinquante, ad castra sua se retraxerunt, et exutis suis armis, vulneratos suos seque ipsos recreantes, quieti se dare putabant. Quod Anglici cognoscentes in noctis crepusculo super eos irruerunt, et ex eis pluribus occisis et captis, omnes effugaverunt.

Circa medium martii navale praelium vi navium de Gouda contre vi de Rotterdame, qui ex parte ducis erant, gestum est; quo fere omnes a partibus ducissae Jacobae circumsepti aut caesi aut capti sunt. Tunc ipsa ducissa obsidionem de Hellon solvit, et ad villas suas quas munierat, se retraxit. Circa vero initium mensis julii, dux Burgundiae cum x^m^ armatorum iterum in Hollandiam transfretavit. Ubi multis pungitivis actis, plures se sibi, quasi praevaleret, dederunt ac sibi juraverunt, etiam Frisones et de Kemmerslandt; villa autem de Zevenberghe ab exercitu ducis obsessa est.

Haeretici Pragenses qui Hussistae vel Wiclezistae dicebantur, ex Bohemia erumpentes in gravi multitudine, villas et terras vicinas invadentes, praecipue marchionis Nucheae, habito conflictu, fere duo milia catholicorum trucidaverunt et terras christianorum igne et gladio vastaverunt.

Eodem anno, Sarraceni et increduli insulam Cypri invaserunt, principibus occidentalibus hinc inde guerris intentis.

Dux Burgundiae, instante mense novembri, collecto exercitu, in Hollandiam transfretavit; et castrum ac villam de Seveberghe viriliter oppugnans, circa medium mensis aprilis in deditionem accepit, viris armorum sub fide

emissis et pace data civibus; ubi sollempnitatem Paschae celebravit, et ipsam ac castrum ex suis munivit. Et sic totius Hollandiae et Zellandiae dominio potitus est, demptis Gouda, Sconehove, Oudewater et Monfort, quae dominae Jacobae favebant.

Hoc anno M° CCCC° XXVI°, Brixia civitas in Venetorum potestatem devenit, et arx vi ac machinis expugnatur per comitem Carmignolae.

XII^a^ die octobris hujus anni, migravit beatus Gerardus heremita, quem canonizavit Eugenius papa IV^tus^. Beata Lidwidis, virgo apud Sciedam in Hollandia, vidit animam beati cujusdam Gerrardi heremitae in Egipto, oriundi de Colonia, in coelum deferri.

Bellum in Hollandia. Dux Burgundiae Philippus debellavit fortiter Hollandrinos. Unde tam hoc anno quam aliis remanserunt dominus de Fouwatere, Johannes Arondeel, anglici nobiles, cum multis aliis; item Guillelmus Gramsier, Thomas Arborch, Johannes Acker, dispensator ducis Clocestriae, Nolant Hectin, Symon Preston, Colardus Arboud, praepositus Malbodiensis, Stephanus de Gemblodio, filius Egidii de Porta ex Zelandia, vero dominus Florentius, dominus Raso et Raso junior, omnes de Hamstede, Raso de Cruninga, Johannes Happyl, Costinus de Hernessa, etc.

Hoc eodem anno, generale studium Lovanii procuratur a Johanne de Burgundia duce Brabantiae, Lotharingiae ac Lemburgiae, filio Anthonii de Burgundia, et a papa Martino V^to^ multis dotatur privilegiis.

Johannes dux Burgundiae primum apud Lovanium statuit studium universale, quod filius ejus Philippus dux simul Burgundiae, Brabantiae, Lemburgensis ac Lothariae, necnon Luccemburgiae, decoravit amplis privilegiis. Sed et metuendissimus princeps bello formidabilis Karolus, dux Burgundiae, filius Philippi, studium illud super praedecessores suos egregie sublimavit.

1427.

Anno Domini M° CCCC° XXVII°, terrae motus magni, scissurae, hyatus et eversiones villarum, multaque portenta in Cathalonia facta sunt, et in Hispania ac ultra mare.

Johannes dux Brabantiae, nulla suscepta prole, moritur, cui succedit in ducatu frater ejus Philippus, comes Sancti-Pauli.

Principes Almaniae, dux Nuchiae, ceterique cum cardinale Angliae contra Pragenses haereticos confligentes, plus quam III^m^ illorum occiderunt.

In mense maio, grando ad quantitatem ovorum gallinarum cecidit, habens diversas species et figuras latas, rotundas et angulares.

Anglici contra Britones et partes delfini multa pongitiva fecerunt, bis victores, tertio victi, plures ex suis amiserunt.

Guerra et dissensio magna pro episcopatu Trajectensi orta est, duobus pro eo contendentibus; quorum unus electus et a domino papa confirmatus, sed a civibus expulsus est; alter a civibus receptus et intrusus : primus duci Burgundiae favebat; alter partem ducissae Jacobae tenebat. Dux autem Gheldriae in succursum ducis Burgundiae contra Trajectenses bellum movit. Cujus terram Trajectenses ingressi, aliqua dampna intulerunt. Accidit autem ut illi de Gouda et aliis villis ducissae faventibus causa praedandi versus terram de Kemblant navigio mari se darent. Quod cum villis duci Burgundiae faventibus innotuisset, velocius eos insequentes antequam terram attingerent, eos viriliter expugnarunt: et captis eorum navibus, omnes aut submersi aut caesi aut capti sunt. Post haec dux Burgundiae fortem munitionem inter Goudam et Trajectum firmavit ut victualia de Trajecto ad Goudam et contra advenire non possent. Deinde idem dux ad Trajectum cum aliquanta exercitu approperans ad villam de Hamerforde applicuit, capere illam nitens, sed a civibus deffensam reliquit. Magnus nichilhominus fuit ibi conflictus, in quo dominus dux manu audacter pugnans in periculo fuit. Multi ibi ab utraque parte interfecti, plures vulnerati sunt, ubi cecidit ex parte domini ducis dominus Johannes du Bois et multi alii. Post haec in Hollandiam et Zellandiam rediit, ubi rebus dispositis, venit in Flandriam, et Insulis ad spinetam hastilludiavit.

Hoc tempore guerra fuit inter regem Denemarchiae et Australes, ita ut mercanciae non possent ad Flandriam adduci.

Mors Johannis ducis Brabantiae, cui successit frater ejus Philippus de Burgundia, comes Sancti-Pauli ex parte matris suae. Post quinque annos Philippus, dux Burgundiae, ei successit.

Arnoldus de Egmondt, dux Gheldriae, filius Guillelmi, domini de Egmond, favere volens duci Burgundiae propter uxorem ejus, filiam Adulphi ducis Clivensis, natam ex sorore ducis Burgundiae, Trajectum debellat. Qualiter autem ducatus Gheldriae pervenit ad illos de Egmondt, sciendum quod praefatus Willelmus filiam habuit uxorem,

quae nata fuit ex filia Reynaldi, ducis Gheldriae, quam dominus de Arkele, apud Hoesdem interfectus, duxerat; et ex filia illa duo filii et tres filiae geniti sunt, quorum primus Arnoldus, dux Gelriae, alter Johannes, dominus de Egmondt; de filiabus vero una regina Scotiae, altera regina Arragoniae, tertia ducissa fuit Clivensis, ex qua natus est dux Clivensis, etc.; Arnoldus autem genuit Adulphum, ante Tornacum interfectum, anno Domini M° CCCC° LXXVII, ut postea patebit. Qui quidem ex filia ducis Borbonii, reliquit Karolum et filiam unam.

Hoc anno M° CCCC° XXVII°, dominus de Sevenberghe rebellare coepit, contra quem dux Philippus exercitum duxit, et obsedit ac fugavit eum a villa sua quam cepit in manu forti.

Obiit Humfridus, dux Clocestriae: tunc domina Jacoba secreto duxit in virum suum servitorem domini ducis Franciscum de Borsalia. Quod ut dux Burgundiae scisset, captivum cum duci fecit in Rupelmondam, castrum Flandriae. Sollicitabat tamen praefata comitissa ne decollaretur, et resignatis dominiis suis, dempto comitatu de Ostrevant, contenta fuit cum viro cedere duci Philippo qui dedit ei pro duaria terram de Voren ac Zuutbeveland. Sic dux Philippus, ut verus haeres, susceptus est in Hannonia, Hollandia, Zelandia et comitatu de Ostrevant quoad viveret gauderet.

1428.

Anno Domini M° CCCC° XXVIII°, comes de Richemont, connestabularius Franciae, fecit reparari quamdam villam in Normania, nomine Pontorson. Quo audito, comes Warwici et dominus de Talbot. congregato exercitu, contra illam venerunt, ubi fuerunt varii conflictus. Tandem, quia nundum erat totaliter reparata, multis caesis inter quos cecidit baro de Coulonces. dominus de la Hunaudoye et dominus de Chasteau-Giron et plures alii, capti etiam multi, villam Anglici ceperunt.

Eodem tempore, cardinalis Angliae, Wicestriensis episcopus, a Roma et partibus superioribus descendens, venit in Flandriam, et Brugis applicans, a domino duce honorifice susceptus est. Venit etiam secum legatus sedis apostolicae, qui omnibus volentibus contra Pragenses Hussitas procedere vel bona sua ad hoc elargiri, largas indulgentias a summo Pontifice concessas praedicavit et publicavit. Fuit etiam per cardinalem et nobiles ibidem tractatum de pace inter ducem Burgundiae et ducissam Jacobam ut guerra satis dampnosa quae gerebatur inter eos et inter Houks et Cabillaus, posset sedari; et fuit posita dieta apud Delft. villam Hollandiae. ubi

ab utraque parte conventum est, et ibidem, Deo dante, pax convenit. Hoc anno Johannes comes Namurcensis obiit.

Hoc anno puella Franciae Johanna coepit in Anglicos hostes regni Franciae bella gerere, quae miranda satis temptando sicut praedixit, evenit sibi. Sed finaliter multas perpessa tribulationes, igni palo confixa, cremata est apud Rothomagum, anno M° CCCC° XXXI°.

Hoc anno Johannes, comes Namurci, obiit, et sequenti anno Philippus, secundus filius Anthonii ducis, sine semine. Sic Philippus dux Burgundiae, effectus est dux Brabantiae ac Lotharingiae et comes Namurci. Comitatus autem Sancti-Pauli reversus est ad Petrum dominum de Ligny; qui reliquit Ludovicum, Theobaldum et Jacobum filios, unde Ludovicus, comes Sancti-Pauli, conestabularius Franciae, et alter, dominus de Fienes, postea monachus Claraevallis. Sed Ludovicus comes Sancti-Pauli per Philippum ducem Burgundiae cepit uxorem dominam de Gistella, quae fuit filia comitis Roberti de Baro. Unde suscepit ex ea filios quatuor et tres filias; quarum una filia nupta fuit domino de Renty, filio Johannis de Croy, comitis Porcennarum; ex quo matrimonio longa concertatio fiebat inter hos comites, sic quod alter bannitus fuerit. Tandem per Karolum comitem de Charoloys reductus, idem comes Sancti-Pauli mirabiliter obsequiosum se praebuit, signanter in bello Franciae, quod Karolus comes de Charoloys, filius unicus Philippi ducis Burgundiae, contra Ludovicum regem Francorum agebat; sed in contractu pacis, ipse comes a rege factus est conestabularius, nec postea comiti de Charoloys favebat; ymmo post obitum patris sui Philippi, cum esset dux Burgundiae, totis viribus eidem Karolo resistebat cum uno filiorum, scilicet domino de Brienna, aliis filiis ejusdem comitis cum duce Burgundiae partem contra regem tenentibus. Nichilominus rex Ludovicus, anno Domini M° CCCC° LXXV°, occasione comperta quod regem Angliae cum exercitu magno transfretari fecerat et invitaverat ad certum tempus ut resignaret Karolo duci Burgundiae villam Sancti-Quintini et alia loca aperiret Edwardo regi Angliae, pro conquestando regnum Franciae, concordatis regibus juxta Ambianis, fraus comitis propalata fuit, necnon et propositum ducis Burgundiae. Rex igitur Angliae retraxit se, et dum comes Sancti-Pauli sub alis ducis aufugeret, dux pro pace optinenda cum rege Franciae, per cancellarium suum remisit eum in Franciam, et Parisius jussu regis ignominiose decollatus est. Sequenti anno, dux Karolus feritur, occisus etiam factione regis. Tunc comes de Briana descendit in Flandriam, quia frater ejus primogenitus occubuit super Suessones, et alter frater ejus Anthonius, comes de Roussy, captivus a rege tenebatur, quartus vero frater electus Laudensis repulsus est similiter a regno. — Sic inclita domus Lucemburgensis, alias Sancti-Pauli, confusa fuit. Superstes

tamen filius relictus ex filia ducis Zabaudiae, sorore reginae Franciae, per Petrum, comitem de Briana, qui successit in paterno dominio Sancti-Pauli, reversus a Francia, ligam tenere maluit cum domo Bungundiae quam cum rege; forsan et eum traxerat amor non solum patriae, sed et thesaurus quem ex diversis hauriri contigit theloneis et aliis subventionibus dominiorum. Itaque Petrus praefatus comes Sancti-Pauli, cum sortitus esset etiam unam filiarum Zabaudiae de qua filias duas suscepit, in Flandriam rediit, et a Maximiliano duce Austriae, marito dominae Mariae ducissae Burgundiae, Brabantiae, Lemburgiae, Lucemburgiae, Lotharingiae et Ghelriae, comitissae Flandriae, etc., tanquam praestantior inter nobiles curiae factus est gubernator et capitaneus armatae. Verum quia podagra vexabatur, frater suae conjugis, comes de Rommont, Jacobus, filius ducis Zabaudiae, vicem ejus supplevit, et in bello quod apud Bommy accidit contra regales capitaneos, ibidem se viriliter exercuit ita quod ejus consilio dux praefatus Austriae victoriam optinuit. Postea dum terra marique procurasset ad defensionem Flandriae provisionem, cum comite de Nassou desolatae domus curam ita gessit ut et fumigans sanguis morsum in regales armigeros retorqueret. Tres enim naturales filii Ludovici comitis Parisius decapitati, tam valentes armis extiterunt ut a Bohemio castro in brachio extento Francigenas effugarent, et impetum saepius agitantes, tandem e manibus regis civitatem et castrum Cameracensem recuperarent. Non enim succumbere timuerunt, dummodo tandem accepti vulneris vicem in regem refundere potuissent. Bellatores igitur sub duce Maximiliano fuerunt et constanter egerunt a toto tempore quo guerrae gerebantur, quae tam dampnabiles et execrabiles fuere, quales evenisse leguntur in patria. Multis enim corruptis a rege, pene Picardia tota, necnon Hannonia vastabatur ab eo, solis Lucemburgensibus cum domino Cornelio, filio domini de Bergis supra Zomam, resistentibus fideliter, qui plures invasiones illic in occupatis locis a regalibus sustinuerunt. Ut autem de gloria comitis Sancti-Pauli plura declarem, praefatus Petrus de Lucemburgo, comes Sancti-Pauli, praeditus industria belli, saepius astutiam regis propalavit. Nam verbis in dolo treugas quas non servavit, facile concessit, et licet pluries consilio suorum dux Maximilianus ratas eas habuisset, praedixerat comes, sicut evenit, quia nulla fides in eo fuisset. Brugis ergo comes se tenuit gloriose providus et maturus in agendis, velut alter dux Austriae, neque minorem familiam admisit ad domum suam quam fecerit ipse dux in domo Burgundiae, cujus conjux, scilicet domina Maria, filia Karoli ducis Burgundiae, conjunctissima facta fuit uxori comitis, quae, licet deformis esset et oculo gaudens unico, praestantissima tamen mulier inventa fuit, quae, temporibus illis, cum omnia cara constarent, elargita est pias elemosinas, ut plures ad ostium comitis quam ducis cotidie convenirent, propter quod gratiam singularem illa domus adepta est ut omnimodo non periret, quamquam rex Francorum Ludovicus XI^us^ ad extirpationem illius laborasset.

De domo Lucemburgensium aut Sancti-Pauli miranda dici possent, cum tam ampla

sit ut quasi per omnia regna generatio sit diffusa, maxime tamen in Francia, Anglia, Hispania, Arragonia et Almania. Repertique sunt in ea sancti viri, Deoque dediti, quemadmodum Petrus qui et cardinalis, in cathalogo sanctorum collocatus; et modo temporis Theobaldus, episcopus Cenomaniae, cujus filii Johannes et Jacobus magnam audientiam in ipsa curia Maximiliani ducis habuere. Rex autem Franciae non permisit Theobaldum gaudere de beneficio. Quapropter Romam tetendit, et ad monasterium Beati Benedicti abbatis, cujus regulam ipse professus erat in Claravalle, contentus fuit illic observare, felicique fine mortalem vitam terminare. — Sic de domo scribere curavi, quam pene ruinosam aspexi circiter anno Domini M° CCCC° LXXV°. Sed dum abhominanda mox evenirent bella (sicut in sequentibus aliqualiter tangitur tam in marginibus quam in lateribus singulis hujus rapiarii) noluit frater Adrianus latere talia quae suis obvenere diebus, quamvis id monachis seculum contempnentibus sit absurdum recitare, quia patrum sanctione quod meritissimum dicitur exercitium noverat sibi tempus orandi contemplandique magis incumbere debuisse. Movit eum igitur et tempus et disciplina magistri secum degentis, qui usque ad terminum anni XXXI^mi^ supra positi correxit minutam fratris Bartholomaei de Beka, scilicet insignis litteraturae magister Egidius de Roya, professus Cistertii, postea doctor Parisius et consequenter abbas Regalis Montis, quo cedente propter controversias fratrum, resignatione facta, pro pensione denariorum idem magister descendit in Dunis ubi decem et octo annis laudanter conversatus est in professione facta sub reverendissimo in Christo patre dompno Johanne abbate, et obiit anno Domini M° CCCC° LXXVIII°. Unde cum nichil relictum ab eo, prout sperabam, repperi, ego praesumptione tandem frater Adrianus minutam prosequi coepi, tanquam additoria cronographorum qui Dunis claruerunt, incepi ab hoc anno M° CCCC° XXXI° usque ad pene periodum vitae, prout additiones tam in directum quam a latere demonstrant, quoniam sicut requisitis diversis scripturarum voluminibus, sic doctorum famosissimorum ac etiam pseudonum dictis, animum de pressuris mirandis mundo supervenientibus saturavi, dum solempni me loco qui Dunis appellatur devovissem, unde, quamquam non auctentice sit accipiendum quod ego quidem de miseranda desolatione vicinorum regnorum depingere curavi, tamen divinitus initium omnium dolorum constat anno Domini M° CCCC° LXXII° per signale cometis qui tunc apparuit incepisse (licet ab anno Domini M° CCCC° LXIV° sumpserit exordium). Quod tempus praesagiatum dudum extitit ad planetarum pessimas influentias praecavendas. Nam ex hoc tempore vexavit miserabiliter universum orbem et afflixit generalis quodammodo bellorum insultus, fames, mortalitas et perfidia gentium et maxime proch dolor! christianorum pro transitoriis disceptantium avaritia.

Hoc anno M° CCCC° XXVIII°, obiit Gandavi Brando Johannis, monachus Dunensis, cronographus illustris ejusdem monasterii, de Hontenessa.

Apud Bilocam in Gandavo moritur magister Brando Johannis, professus de Dunis.

1429.

Anno Domini M° CCCC° XXIX°, Philippus, dux Burgundiae, uxorem accepit Elizabeth seu Yzabelem, filiam regis Portugaliae, et Brugis magnificentissime sunt nuptiae celebratae. In quibus, inter cetera solemnia, dominus dux ordinem Velleris Aurei xxx unius militum instituit, quorum ipse et sui successores caput essent, prout in institutione hujusmodi plenius continetur.

Eodem anno, comes Salisberiensis, comes de Suffolc, dominus de Talbot cum ingenti exercitu, villam Aurelianensem obsederunt, et ab omni parte bastillias plures fecerunt. Pro quorum victualibus adducendis, dominus Johannes Fastol et dominus Symon Mohier praepositus Parisiensis cum parvo exercitu plures currus et quadrigas victualibus oneratas et maxime allecibus adducebant de Parisius Aurelianis ad obsidionem. Quo audito, dux Borbonii, connestabularius Scotiae et La Hire cum magno exercitu venerunt obviam eis, et commisso praelio, cessit Anglicis victoria; et ceciderunt ibi connestabularius Scotiae, dominus d'Orval, frater domini d'Albret et plures alii. Dux autem Borbonii fugit; et sic dicta victualia ad obsidionem adducta sunt. Quadam autem vice, circa horam prandii, comite de Salisbery in bastillia Pontis existente et villam inspiciente, venit lapis ex canone de villa, a quo nescitur tracto, qui percutiens contra fenestram ubi dictus comes intuebatur, lapillus venit contra vultum dicti comitis, et eo percussus, post triduum interiit.

In diebus illis, venit ad delphinum quaedam puella de Vallecoloris in patria Barrensi, dicens se esse missam a Deo ad debellandum Anglicos et expellendum eos de regno Franciae et reducendum delphinum in haereditatem paternam et adducendum eum Remis dyadema regni percipere. Qua adveniente, mira dicebat, et examinata ad omnia respondebat ac si fuisset jugiter in armis nutrita. Et misit ad Sanctam Katherinam de Fierbois, pro quodam ense a Deo sibi revelato, cum quo debellatura erat Anglicos. Et ibi missum est, et inventum prout dixerat: haec ergo a delphino retenta. Interim ipse delphinus congregavit exercitum quantum potuit; et illum ac capitaneos suos cum dicta puella, cum victualibus misit Aurelianis. Quae, obsidione non obstante, villam intravit ac victualia intromisit. Prius siqui-

dem cives Aurelianenses in tanta penuria fuerant, quod deliberati fuerant dare aliquam sommam Anglicis, aut reddere villam in manus ducis Burgundiae, et miserunt ad eum Poton de Santrailles cum litteris credentiae et potestate tractandi cum dicto duce Burgundiae. Qui respondit quod sibi bene placebat, et si placeret regenti, et super hoc ipse misit ad regentem, sed regens non fuit contentus. Ymo dixit se non cessaturum, donec villam haberet et expensas quas in obsidione ponenda habuerat, recuperaret. Dux ergo Burgundiae, hiis auditis, dimisit dictum Poton in pace. Hiis itaque transactis, dicta puella taliter rem conduxit quod obsidionem hujusmodi vi armorum levavit, omnes bastillias et Anglicos expugnavit, et dictam villam ab Anglicis liberavit. Deinde dicta puella a dicta villa recedens plures villas, sicut Meun et Baugency cepit, et Anglicos ab illis expulsit, a quibus dicti Anglici discedentes ibant versus Parisius per Beaussiam. Quos dux Alenconii, comes de Richemont, connestabularius Franciae, comes de Vendome et dicta puella cum exercitu insecuti, in quodam villagio, nomine Patay, dictos Anglicos comprehenderunt: et commissa pugna, equites Anglicorum fugere coeperunt; pedites vero in nemore adjacente et villagio se absconderunt, et finaliter, multis Anglicis occisis et captis, dicta puella victoriam obtinuit. Ubi ceciderunt circiter III^m^ Anglicorum; capti fuerunt ibi dominus de Talbot, dominus de Scalles, dominus Galterus de Hungerfort et plures alii, et duravit fuga usque Yenville. Dominus autem Johannes Fastol fuga lapsus venit Corbolium. Hac igitur habita victoria, puella rediit ad Karolum regem Franciae et dixit ei quod voluntas Dei erat ut ipse Karolus Remis in regem coronaretur. Tunc rex ad hoc omnem exercitum suum congregavit. Et convenientibus ad eum duce Alenconii, duce Borbonii, comite de Vendome, Johanna puella, domino de Laval, domino de La Tremouille, domino de Rays, domino de Albret et domino de Loheac et pluribus aliis cum maximo exercitu apud Gien, supra Ligerim, fuit ibi dissensio inter connestabularium et dominum de La Tremouille, qui regem regebat, sic quod dictus connestabularius reversus est. Rex autem cum ceteris venit ante Autisiodorum. Erant autem in exercitu regis plures mulieres diffamatae quae impediebant armatos sequi regem, unde puella irata evaginavit gladium quo percussit aliquos, sic quod gladius fractus est. Cives autem Autisiodorenses venerunt obviam regi, et mediantibus pecuniis datis domino de La Tremouille, rex civitatem pertran-

sivit non intrando, de quo puella et capitanei plurimum murmurarunt. Ab illo loco venit rex ante Trecas et stetit aliquibus diebus ante eam, a qua remeare ad propria concluserat, nisi dicta puella infra triduum villam habituram promisisset. Dicta igitur puella approximationes et media ad faciendum assultum faciente, illi de villa, habito consilio, ad regem venerunt, et compositione facta quod armati ibidem existentes cum bonis suis recederent et cives obedientiam regi facerent, villa reddita est, quam rex in crastino intravit. In qua Anglicis expulsis et capitaneis per regem ordinatis, rex a dicta villa recessit et venit ad civitatem Cathalaunensem, quae ultro sibi portas apperuit; et ab illo loco venit Remis ubi cum magno gaudio susceptus est; et in crastino per archiepiscopum Remensem coronatus est et factus miles extitit per ducem Alenconii; et dominus de Laval comes factus est et plures scutiferi facti sunt milites. Pausatus autem in dicta civitate tribus diebus, rex discessit et venit ad villam de Vely, quae se reddidit regi, et deinde venit ad civitatem Laudunensem, necnon Suessionensem, quae se reddiderunt regi. Deinde venit rex ad villam Castri Theodorici, quae ultro se dedit, et similiter Pruvinum. Tunc dux Bethfordiae, audiens haec, quaesivit bellum, quod rex acceptavit; sed dictus dux audiens regem tenere campos, non venit, sed rediit Parisius. Cumque rex deliberaret transire Secanam apud Brayum et redire in Bituriam, in illa nocte in qua transire debebat Secanam, supervenit certa quantitas Anglicorum in dicta villa Braii, et sic rex retrocessit et venit ad Castrum Theodorici; et de ibi ad villam de Crepy et ab hinc versus Dompmartin. Tunc Anglici de Parisius exierunt et venerunt apud Mittry in Francia, fueruntque ambo exercitus quasi dispositi ad pugnam; sed tandem, aliquibus escarmuchiis factis hinc inde, Anglici Parisius redierunt. Rex vero venit Compendium, cujus cives claves sibi ultro dederunt. Rege autem ibi existente, venerunt episcopus et cives Silvanectenses et regi obedientiam praestiterunt, et similiter Belvacenses.

Hiis diebus recessit dux Bethfordiae a Parisius et reliquit ibi dominum Ludovicum de Luxemburg, episcopum Morinensem, cancellarium ibidem pro rege Angliae. Rex autem Franciae, ordinatis in Compendio et Belvaco capitaneis, venit Silvanectum et ab hinc venit ad Sanctum-Dyonisium. Et tunc fuerunt varii conflictus inter Anglicos existentes Parisius et Francos in Sancto-Dyonisio, quibus durantibus, totus exercitus venit ad dimidiam

leucam prope Parisius, et fecerunt contra villam Parisius multos assultus, ubi dicta puella fuit in femore sagitta vulnerata, et si quilibet de exercitu regis ita virilis fuisset sicut ipsa, Parisius fuisset in periculo captionis; sed omnes alii de captione dissidebant. Tunc dicta puella reliquit arma sua in Sancto-Dyonisio.

Illo tempore, villa de Langny supra Matronam regi se reddidit. Qua capta, rex, relictis duce Borbonii et aliis capitaneis in villis suae obedientiae, per villam de Langny rediit apud Montargis. Tunc fuerunt varii conflictus et captiones villarum ac roberiae multae inter Francos et Anglicos.

Mors magistri Johannis de Gersonno apud Lugdunum, anno aetatis suae LXVI°.

XII[a] julii Lugduni moritur magister Johannes Gerson, ecclesiae Beatae Mariae Parisiensis cancellarius atque decanus, longarum retro generationum doctissimus, anno aetatis sexagesimo sexto; laudabilissima scripta quae reliquit.

1430.

Anno Domini M° CCCC° XXX°, dominus Johannes de Luxembourg, comes de Hontiton, comes d'Arondel cum magno exercitu venerunt ad obsidendum Compendium. Quod cum ad notitiam Puellae, quae erat apud Laigny, devenisset, ipsa venit Compendium, et quantum potuit obsidionem impedivit. Quae, dum quadam vice cum exercitu villam exisset et incaute nimis a villa se elongasset, a Burgundis circumsepta, capta est. Unde non parvus dolor Francis fuit; fuitque dicto domino Johanni de Luxemburg adducta, qui duxit eam Noviomum ad ducem et ducissam Burgundiae; deinde per dictum dominum Johannem Anglicis vendita fuit. Et postea ducta Rothomagum, et ibi sive jure sive injuria combusta. Continuata fuit tamen obsidio dictae villae, et postea cum magna strage Anglicorum levata.

Magna discordia inter Casletenses et baillivum dictae villae fuit; sed tandem, Domino volente, pax convenit.

Hoc anno, Henricus rex Angliae, adhuc puer, descendens in Franciam cum cardinali Angliae, duce Bethfordiae, comite Warwici et pluribus aliis,

venit Parisius ubi fuit magnifice receptus, et postea per dictum cardinalem in ecclesia Beatae Mariae, ibidem in regem Franciae fuit coronatus.

Hoc tempore princeps Orengiae congregans exercitum voluit delphinatum et regem invadere. Contra quem misit rex dominum de Gaucourt, gubernatorem delfinatus et quemdam capitaneum Hispanum, nomine Rodighes: et, commisso praelio, victus est dictus princeps et fugit, et nisi velocitate equi transisset Rodanum, captus fuisset.

Eodem anno, dux Barrensis et dominus de Barbasen quamdam villam in finibus suis obsidebant. Quo audito, comes de Vaudemont et marescallus Burgundiae, congregato aliquanto exercitu venerunt ad succurrendum obsessis. Quo audito, dux Barrensis et Barbasen venerunt obviam eis: qui comes et marescallus acceperunt locum belli et fortificaverunt se quadrigis suis; et commisso praelio dicti comes et marescallus potiti sunt victoria: ibique dictus Barbasen mortuus est cum multis, et dictus dux Barrensis captus et domino duci Burgundiae praesentatus, tamquam captivus ejus, in Burgundia adductus est. Et in hoc finitur liber iste, quia pro continuatione ipsius nondum potui necessarias invenire historias [1].

Obiit hoc anno Philippus secundo genitus Anthonii ducis Brabantiae; et ejus avunculus Philippus dux Burgundiae ac comes Flandriae recipitur in ducem Brabantiae octava octobris, Lovanii, et Bruxellis VIII novembris.

Hoc eodem anno M° CCCC° XXX, beata Monica, mater beati Augustini, transfertur ab Hostia Tyburensi in ejusdem patris monasterium Urbis. Et obiit magister Thomas de Walden, anglicus, doctor egregius, qui composuit *Doctrinale antiquitatum ecclesiae Christi;* fuitque provincialis fratrum ordinis de Monte Carmeli.

Thomas de Walden, provincialis ordinis Carmelici in Anglia, postquam in Wiele-

[1] Ici s'arrête le manuscrit de Montpellier. Celui de Bruxelles se termine par la phrase suivante: « Et in hoc similiter bello fuit captus episcopus » Metensis, sed ipsius nondum potui necessarias » invenire historias. Verum tamen ferebatur quod » dux Barrensis Renatus erat filius Ludovici du- » cis Andegavensis, qui Ludovicus erat rex Cici- » liae. Eo mortuo successit idem Renatus in eodem » regno; sed parum temporis regnavit, ut vide- » bitur in sequentibus. Reliquit autem Renatus » filium haeredem, Johannem nomine, qui et dux » Calabriae fuit, licet non possedit, et filias quas- » dam, quarum una postmodum nupta fuit Hen- » rico regi Angliae. »

vistas haereticos, tanquam novus Helyas invexisset, opus quod *Doctrinale* dicitur *antiquitatum*, Martino papae misit, qui illud approbavit; et postquam aliqua alia volumina conscripsisset, Rothomagi obiit, confessor Henrici VI effectus.

Henricus quintus, rex Francorum et Angliae, cum adviveret, quasi fratrem veneratus est suum confratrem magistrum Thomam de Walden, ordinis Fratrum Carmelitarum, provincialem Angliae; eo quod velut alter Helyas in pseudoprophetas exarserit. — Hic *Doctrinale antiquitatis* composuit, opus egregium et approbatum a summis pontificibus; et postquam plura composuisset volumina, Rothomagi moritur, anno Domini M. CCCC. XXX. Pro quorum voluminum ademptione, magister Nicolaus Iquery, ordinis fratrum predicatorum, sacros calices asserit esse vendendos, nullamque sine ipsis bibliothecam esse debere. Unde postmodum ejusdem ordinis magister, in libro suo quem edidit contra communionem laïcorum, de eo sic loquitur et scripsit : « Ma» gister Thomas, inquit, Anglicus, doctrinam Wicleff plenissime legit et optime intel» lexit, fortissimeque ut verus catholicae ecclesiae filius impugnavit. »

Paulus Guinisius Lucae dominator cum filiis Mediolani captivus in carcere diuturno maceratur.

CHRONIQUE

D'ADRIEN DE BUT,

COMPLÉTÉE PAR

LES ADDITIONS DU MÊME AUTEUR.

1431.

Anno Domini M° CCCC° XXXI°. Philippus dux Burgundiae, convocatis apud Insulis cunctis nobilibus et fratribus ordinis de Aureo Vellere quem nuper instituerat, certos articulos et puncta varia semper et in perpetuum observanda posteris illius ordinis sigillo suo confirmavit, tam pro se quam pro suis successoribus. Unde celebrata ibidem curia militum illius ordinis, cujus ipse primus omnium de triginta praecedens in armis, omnes subsecuti sunt ordine tali : Dominus Guillelmus de Vienne, dominus Reynerus Pot, dominus Johannes de Roubays, dominus Rolandus de Huukerke, dominus Anthonius de Vergy, comes Dampmartini, dominus David de Brimeu, dominus Hugo de Lannoy, dominus Johannes de Commines, dominus Anthonius de Tholonjon, marescallus Burgundiae, dominus Petrus de Lucemburch, comes Sancti-Pauli, de Conversan et de Brienna, dominus d'Engheen, dominus Johannes de La Tremouille, dominus Gilbertus de Lannoy, dominus Johannes de Lucembourch, comes de Lengy, dominus de Boham, dominus Johannes de Villers, dominus de l'Isle-Adam, dominus Anthonius de Croy et de Renty, dominus Florimondus de Brimeu, dominus Robertus Masseminc, dominus Jacobus Brimeu, dominus Balduinus

de Lannoy, dominus Petrus de Beffroimont, comes de Charny, dominus Philippus Ternant, dominus Johannes de Croy, dominus Johannes de Créki. Ceteros ejusdem ordinis milites ad complendum numerum sibi usque ad sequens capitulum reservavit. Creati fuerunt heraldi novi per eumdem ducem. Sed quaerere multi solent unde sit heraldi nomen, quis primus instituit et quod officii genus hoc hominum inter mortales habeat. Quae res aliquando mihi dubia, sed cupienti plura noscere, ut moris est humano ingenio, venit in manus hystoria ante annos sexcentos, ut signatum erat, conscripta, quae si vera est et meae et aliorum potuit sufficere cupiditati. Auctor hystoriae Thucidides Graecus annotatus erat, quem fama celebrem clarumque fuisse retulit; translatoris autem nomen non inveni. Constat tamen peritum fuisse illum, qui magnum et facundissimum auctorem illum latinae linguae non minorem quam graecus est, reddidit. Non teneo verba ut contexta erant, sed memini sententiae ad hunc ferme tenorem scriptae. Heraldi sunt qui apud majores nostros heroes vocabantur, quos majores hominibus, minores diis fuisse tradunt. Nam quem conspicuum rebus gestis clarumque et insignem videbant, hunc et virtute sublimem deorum coetui colligebant, si modo miracula stabant quibus aut aliquid supra naturam aut infra mirabiliter operatum constaret, unde virtutibus admirabilis videbatur. Hunc neque hominem, neque deum fas appellare putabant, sed medium inter utrumque sortiti vocabulum heroem vocitabant : quasi semideum. Sic heroes introducti, a quibus corrupti sunt heraldi. Illos autem instituit primus Dyonisius qui etiam primus armatus Indiam invasit; ac Indos et aggrestes illos corticibus arborum et crudis ferarum carnibus utentes, in urbes legit, boves aratro jungere, frumenta serere, deos colere, nutrire comam, mitram ferre et unguentorum docuit unctiones efficere; fuitque eis vini dator sicut et Graecis, armavitque eos armis martialibus et ad usum vitae cultiores erexit. Quibus compositis, cum vellet abire, atque alias intrare regiones, fuerunt in ejus comitatu quam plurimi, jam senio confecti et assiduis triti laboribus, qui nec remanere volebant sine rege, nec ducem sequi volebant, recessurumque ducem obsecrabant, ut misereretur eorum, ad quos Liber ille pater : « Ponite, inquit, curas, commilitones » fratresque mei : diu satis pugnastis; diu me secuti estis. Ego alia ex aliis » in fata vocor, vobis jam parata quies est et haec praemia laboris. Sistite hic » et uberem hanc terram quam michi vestri lacerti quaesierunt, in aeter-

» num possedite. Ego vos hodie militiae laboribus absolvo; veteranos milites » vos esse volo, heroesque vocari. onus vestrum reipublicae consulere, sontes » arguere, laudare probos, crebris vacare muneribus. Quocunque terrarum » veneritis, victum vobis reges ac vestitum dabunt. Honorati vos apud » omnes eritis, euxenia vobis principes offerent, suasque vestes condona- » bunt; stabit fides dicto vestro, sed mendacia horrebitis, proditores judi- » cabitis; qui fortunas male habent, hos infames asseverabitis; in omni » terra liberi erunt vobis securus transitus et incolatus. Si quis vos vestrum- » que verbo factove angariaverit quempiam, gladio ferietur. Ceterum ex » amicis meis bachosissimum Spartambam regem vobis, Indisque consti- » tuo, qui vobis alimenta praebeat, annos stipesque custodiat, vestra pri- » vilegia servet et honoratos vos habeat, ex grege vestro ad regni fastigium » evocatus. Vos illi consulite et posteris ejus. Si genus defuerit ex vobis ves- » trisque liberis, reges Indorum sumite. » Atque sic adhortatos heroes Dyonisius ex India duxit exercitum.

Spartambas regnavit super Indos LII annis, Undamque filium successorem reliquit. Qui cum regnasset annis XX, instituto filio, grandaevam vitam sumpsit, et post eum per XII generationes heroum soboles usque ad Herculem regnavere. Hercules autem cum, domitis terrarum monstris ac saevitia tyrannorum deleta, penetrasset Indiam, regnum heroum in se recepit; privilegia tamen hiis non ademit, sed auxit eorum numerum, conscriptis inter eos hiis qui secum ab Hispania et Mauritania militaverant ac contra Berionem triplicis animae et Antheum filium Terrae arma tulerant, longis itineribus et sentita virtute defectis. Sed cum venisset ad mortem multosque filios haberet, multis enim matrimonio junctus fuit mulieribus, unicam autem filiam, Pandeam nomine, sustulisset, huic regnum commisit; et ut ostenderet heroes quanti faceret, praeteritis liberis, unum ex numero heroum, nomine Platem, virum filiae dedit qui regnum regeret; quingentosque huic elephantes, IIII^{m} equitum et centum XXX^{m} peditum constituit, quibus regnum tueretur. Ex hoc natus est Polumbatras, a quo dicta est urbs maxima Polumbatra. Ejus posteritas usque ad Alexandrum magnum per centum et XXVIII generationes regum Indiam gubernavit. Ex quibus ortus est Porrus; cujus virtutem miratus est Alexander atque adeo dilexit, ut victor victo regnum dignitatemque restitueret. Tamen idem quoque Alexander rex ex suis militibus heroes elegit senes

v^c longa ac laboriosa militia contritos, quos Porro commendavit, quibus singulis annis in singula capita xx talenta daret argenti, adjecitque privilegiis heroum ut auro et purpureis coccineisque vestibus et paludamento uti possent, quin et arma regia deferre quovis gentium terrarumque ruerint; si quis hos manu pulsasset aut verbo laesisset, capitis esse reum, bonaque sua fisco deberi. — Sic Thucidides : haec ille refert qui transtulit, quae etiam Herodotum et Didimum et Megastenen et Zenofontem sentire contendit; additque demum ex persona sua translationis auctor : « Habemus igitur » heraldi nomine idem significari quod apud veteres heroes significat, » quodque Dyonisius primus et hoc genus hominum apud Indos insti- » tuit : officiumque eorum est ut regibus assistant et consulant, reipublicae » virtutes extollant, vitia fulminent; nec aliud sunt quam milites veterani » qui post multa egregia facinora bellaque mirifice confecta, viribus ex- » hausti fessique labore militari remittantur in curiam consularem, tra- » duntque majores hujusmodi homines semper honoratos fuisse. ac tum » Saulis, tum Davidis, tum Salomonis, tum ceterorum regum Hebraeorum » latera constipasse olim, et inter Machabeos haec dignitas locum obtinuit. » Legimus quoque Julium Caesarem cum victo Pompeyo in Ægyptum » perrexisset, hoc nomine et hoc honore plures suorum commilitonum » dotasse, qui secum in Gallia et Britannia, Germania ac in Graecos forti » pectore militaverunt, jamque torpenti senecta languebant. Nec Octavia- » nus Augustus hoc praeclarum genus hominum neglexit, qui superato » apud Actium Marco Anthonio, extincta Cleopatra, cum Parthorum su- » perbia, timore posito, veniam postulasset, ablatoque Marco Crasso cum » praetiosissimis muneribus signa remisisset: cum reges Indorum ad » infamiam tanti nominis moti usque in Hispaniam legatos misissent ac » ultra parituros se romano imperio optulissent: cum, subverso Cantabro, » terra marique pacem haberet Romanus populus. clausissetque Jani de- » nuo portas, hujusmodi fertur legem tulisse. Omnes idcirco mortales » sistere se solent et objectare periculis ut aliquando pace frui possint et » quiete; nec labor ullius est qui praemia non expectet. Ea propter ma- » jores nostri militibus qui bene pugnassent, non solum stipendia quibus » se suamque possent nutrire familiam, sed etiam honores amplissimos » constituere ut coronas, armillas, hastas et alia virtutis insignia quasi » solamen et praemium laboris exacti. Similiter et nos fecere decet. qui,

» diis faventibus et magna virtute militum, rem romanam restituimus et » altam pacem toto reformavimus orbe. ne milites qui longa et durissima » nobiscum bella peregerunt ac plurimum tum, suum, tum hostium » sanguinem fuderunt, sine tanti laboris mercede evadant. Quisquis ergo » per decennium militaveris, si modo quadragenarius sexagenariusve » fueris, sive pedes, sive eques, stipendia merueris militiae. Post haec. » labore vocato, heros esto veteranusque miles. Nemo te civitate. domo. » foro vel templo prohibeat: nemo tibi crimen asscribat, onus imponat. » pecuniam ex te quaerat. Si quid peccaveris, solam Caesaris vindictam » expectato. Quidquid turpitudinis admiserint homines, te judicem pro- » palatoremque timeant, privati seu principes fuerint. Quod dixeris » affirmaverisque, nemo falsum arguat: libera et aperta tibi sint omnia: » stipendia quibus te domumque tuam serves, ex publico quotannis ha- » beto; quem reprobaveris aut informaveris, sit ille reprobatus et infamis. » Sic Octavianum suos honorasse confirmant, asseruntque id idem Haniba- » lem facere voluisse nisi fractus infortunio regis Anthioci. Sic Attilam. » Hunorum regem. licet efferatum et immanem. similia contulisse suis » veteranis, et Theodericum regem Gothorum maximum. Karolus autem » Magnus, qui primus post Graecos apud Romanos cepit imperium, Ger- » manus homo ex antiqua Francorum prosapia, postquam Saxones saepius » rebellantes multa vi domavit ac Hunorum faeces Longobardos ab infes- » tatione romani praesulis exterruit, suos in hunc morem libertavit: Ite. » inquit, milites mei. vos homines vocabimini socii regum et judices cri- » minum; vivite post haec laboris experti: caveteque ne decus tantum » justo bellorum labore partum, ebrietatis aut scurrilitatis vitio maculetis. » Verum enim cur haec nostris in diebus hominum dignitas comminuta » sit nescio, nisi quod omnia degenerant, nec est hominum genus quod » stet suis legibus. Nam et indistincte doctores insignia recipiunt, et qui » nondum equos viderint, militiam profitentur, nitentque calcaribus, ut » de majori dignitate dicamus. absque litteris, absque moribus, sed more » leves et vita cathedram ascendunt. Quaere religiones, percurre mecha- » nicos : omnes aberrant, nichil est quod pure inviolateque perseveret. » Haec procul dubio juxta veritatem hujuscemodi historiae non omittenda censui, quamquam minus proposito videantur deservire.

Eodem anno, dux Burgundiae Philippus, effectus comes Namurcensis,

venit Namurci propter Leodienses, qui turrim quamdam juxta Bovines constructam supra Mosam, in comitatu Namurcensi, conabantur destruere. Alta enim erat ut ab ea respiciebantur Dinantenses ab alio latere Mosae. Quamobrem illi de Leodio minus contentati, cum magno exercitu sunt egressi, devastando terram circumquaque in comitatu Namurcensi. Et tribus aut quatuor castris ejectis plura mala fecissent, nisi dominus dux misisset quosdam valentes capitaneos eis obviam : videlicet dominum Johannem de Crouwy et dominum Symonem de Laleyn, qui cum illis de Namurco exeuntes villam de Maceriis obsiderunt. Quod percipientes Leodienses, qui obsiderant villam de Bovines, dominum Johannem de Ghistella, quem ceperant ex parte ducis, occiderunt, et se retraxerunt.

Circa idem tempus, Philippus dux contra Casletenses aciem direxit, sed illi minime se opponentes eumdem receperunt, veniam nudi capite ceterisque vestibus in algore permaximo repetentes. Quibus receptis gratiose, dux principales concitatores occidi jussit et, recepta pecuniarum emenda, plurima privilegia eisdem ademit, datis aliis.

Eodem etiam tempore, natus est ipsi Philippo duci Burgundiae filius in Bruxella, nomine Anthonius, ex Elisabeth, uxore sua tertia, qui paucis supervixit diebus.

Eodem tempore, dux Bethfordiae venit obsidere villam de Layngny supra Maternam, cujus capitaneus ex parte regis Franciae erat dominus Johannes de Foutqualt, qui se viriliter habebat in defendendo. Quod cum rex percepit, misit dominum de Richemont, connestabularium Franciae, Ludovicum Culant, admiralem Franciae, Poton et Lahyre et plures alios, qui levarent obsidionem. Sed nocte quadam dux Bethfordiae fugit versus Parisius, ac sic remansit levata obsidio.

Hiis etiam temporibus, quidam auriga Carnoti commorans, habebat fratrem in curia regis Franciae, qui clericus fuit unius magni domini; cujus medio praefatus auriga licentiam obtinuit recedendi a Carnoto cum auriga sua versus Aurelianis cum victualibus. Porro taliter practicavit clericus iste cum auriga, fratre suo, ut Carnotum traderetur in manibus regis. Factum est mane, cum egrederetur auriga portam civitatis Carnotensis, quod centum viri armorum saltarent de penu infra bararias et reduxerunt currum aurigae sub porta, caesis custodibus ibidem existentibus; nec mora dominus comes de Dunoys ac dominus de Gaucort cum tribus milibus

hominum de parte regis intrantes ceperunt civitatem Carnotensem. Caesus ibi fuit episcopus Carnotensis cum pluribus ejusdem villae civibus qui se opposuerant, Anglicis fugientibus qui hanc civitatem tenuerant multis jam diebus, et ita paulatim rex Francorum, Karolus, villas recuperare coepit.

Hoc anno, secundum aliam translationem, inter comitem Barensem et comitem de Vaudemont, guerra orta est, et comes Barensis obsedit castrum de Vaudemont. Mox fugit comes de Vaudemont ad ducem Burgundiae qui misit dominum Johannem de Croy, eo quod haberet filiam comitis in uxorem, cum magna multitudine, commissoque praelio, captus ibi fuit Renatus, dux Barensis, et dominus de Barbazen, gubernator Campaniae, occubuit cum XII^c^ hominibus: licet haec superiore anno dicta sunt, tamen hoc anno veraciter evenerunt.

Declaratio nominis heraldorum, unde sumitur ex dictis Eneae Senensis episcopi, secretarii Sigismundi, et postmodum in summum pontificem electi, qui dictus est Pius II^us^, qui et pulcherrima descripsit eorum quae suo tempore contigerant. Unde sic de situ et origine Pruthenorum ac de controversia per quam perierunt, ait: « Pruchia regio » est supra mare Baltheum quod ad Suechiam Norwegiamque protenditur; hinc Saxo- » nes, illinc Polones Livonesque habet conterminos; mediam terram prolabitur fluvius » cui Viscela nomen est, qui Sarmatiae montibus ortus, per Poloniam et Pruchiam in » mare devolvitur, et Germaniam Sithiamque disterminat. Hoc mare quamvis ab Oc- » eano britannico ducit originem, undique tamen terra cingitur, neque, ut plerique » tradunt, amphitrites dici potest. In quo errore michi videtur fuisse Jordanus qui Vis- » celam Justulam nominans in Occeanum decurrere confirmat. Hanc terram, cum Gothi » duce Berigo Scandaviam reliquissent, Ulmerigi tenebant; quos illi bello victos propriis » sedibus expulerunt atque cum Wandalis, qui vicini fuerant, manum conferentes, cum » virtutem pene parem invenissent, eos sibi socios asciverunt. Manserunt hic Gothi » usque ad Philimerum qui post Berigum quinto loco regnavit. Filimerus autem glo- » riae cupidus, sedes dum novas quaerit, ad paludes Meothidas pervenit, ac ponte facto, » magnam partem trajecit exercitus, et in Pontum Euxinum, victis quae mediae fuerunt » gentibus, penetravit, ibique sibi suisque perpetuas sedes habuit. Hinc Schitarum labo- » ribus ac bellis asperum genus ortum, a quo rex Persarum, Darius, turpi fuga sum- » motus, Cyrus cum omni exercitu trucidatus, dux Alexandri magni Spirion pari » ratione cum universis copiis deletus traditur, quod Romanorum audisse, nec sensisse

» arma perhibetur. Quod Parthicum et Baetrianum imperium condidisse, vetus opinio
» confirmat. Nondum tamen omnes Filimeri copiae trajecerant, cum pons in medio frac-
» tus, et illis redeundi et hiis qui retro fuerunt transeundi facultatem ademit. Remansit
» igitur non parva pars Gothorum citra paludes quae sedes priores ad Viscelam fluvium
» ac Baltici maris littora reperiunt. Haec cum ritu barbaro foetidoque vitam gens degerat
» quae Brutenica dicta est, quamvis postea, mutata prima littera, Pruthenica dicta sit.
» Huic Christi nomen incognitum, neque audita romana tuba, neque signum aquilae
» visum ante Frederici II[i] tempora fuit. — Eo vero imperante, cum jam Sarracheni
» Jherosolimam obtinuissent atque urbem Accharon expugnassent, fratres Beatae Mariae
» Theutonicorum qui ex Oriente fugam fecerant, ne per otium tabescerent, Hermanno
» duce claro, dote quoque animi et pariter corporis pollente, qui tunc religionis magister
» fuit, imperatorem adeunt, Pruschiam, si queant ab infidelibus extorquere, dono pe-
» tunt; optinent mox auxilia vicinorum et bellum Pruchenis inferunt. Diu varia victoria
» pugnant; ad extremum victos paganos sub jugum mittunt, dominatum terrae acci-
» piunt, in Livoniam transeunt. Regionem longe lateque populantur, barbaros quam-
» plures ad religionem trahunt, ditionem suam mira felicitate amplificant, fiunt potentia,
» fastu, gloria pares regibus, cum Polonis frequentes lites ineunt; nunc superantur,
» nunc superant. Denique patrum memoria Ladislaum, Hungariae regem, gentemque,
» prudentia, religione, animi magnitudine et cultu memorabili strenuum oppugnant et
» bellum indicunt. Is impigre praelium struit, Vitoldumque fratrem suum, magnum
» Lituaniae ducem in auxilium vocat, virum sui temporis severissimum et astutiarum
» plenum. Praelium julio mense committitur. Pugnatum est summa contentione : diu
» Mars dubius fuit. Multi hinc atque inde ceciderunt; ad ultimum victi religiosi cor-
» ruere, sexcenti equites natu nobiles ea pugna periere, vulgus ignobile sine numero
» caesum. Victor Polonus omnem Pruschiam invadit; religioni castellum Beatae Mariae
» tamen remanet; sed interveniente Sigismundo Caesare, provincia fratribus restituta est,
» aurum regi datum, foedus utrinque perpetuo dictum. Regnaverunt post hoc suo modo
» religiosi compluribus annis, subditos suos pace parta non tam metu quam beneficiis
» in obedientia retinentes. At cum pax divitias, divitiae vero superbiam luxuriamque
» peperissent, saevire fortuna ac miscere omnia coepit; administrante Paulo, religio scissa
» est; aliud hiis, aliud illis videri, insidias invicem tendere, alter alterum ferre non posse,
» qui res belli asperrimas maximaque pericula toleraverant, quietem atque opem pati
» non posse. Fratrum igitur major pars a magistro deficit; is veritus ne civitates quoque
» dividerentur et aliae suam, aliae suorum aemulorum partem sequerentur, vocatis rec-
» toribus earum, ut se uniant jubet, haud dubitans quin unitae secum sentirent civitates,
» occasionem nactae faciendi quod tota mente quaerebant, accersita nobilitate ac militia
» provintiae; quas vel praelati vel religiosi multas ante annis injurias in populum contu-
» lissent, non sine grandi querela commemorant; regimen terrae pessimum esse; nisi

» occurratur, ruituram patriam dicunt; est omnibus unus animus nunc, cum facultatem » habeant succurrendi, ne propriam salutem deserant: fit conventus. Indulgente ma- » gistro in eo decernitur sedecim virorum oportere fieri concilium, quod singulis annis » certo loco certoque tempore sedens, querelas privatorum audiat, gravamina corrigat, » neque injuriam cuiquam fieri sinat. Si quis hujus concilii censuram contempserit, in » eum publice vindicetur, sive is episcopus, sive magister fuerit. In eo concilio qui » praesideant placet quatuor ex ordine praelatorum, quatuor ex religiosis, reliquos octo » ex nobilibus et civitatibus assumi debere. Probat omnia Paulus, faventes sibi ut civi- » tates sunto, nec diu post legati civitatum, Fredericum III^um^ Caesarem adeunt. Religio- » sorum ineptum regimen accusant, indignis se contumeliis affici queruntur; foedus » quo se ab injuriis tueatur ut sibi habere liceat impense petunt. Indulget Caesar, si non » viris religionis nil prejudicii fiat. Post aliquot annos, mortuo Paulo, Ludovicoque in » ejus locum suffecto, notitia foederis ad Nicholaum quintum, Romanum pontificem, » defertur. Is legatum in Pruschiam mittit episcopum Silvensem, virum Portugalia » natum, qui brevi tempore cuncta rimatus, conventiones nexusque civitatum in publica » forma Romam defert. In hiis pleraque capitula inventa sunt ecclesiasticae libertati » adversa canonibusque contraria, decernitque apostolica sedes iniquum foedus atque » ipso jure irritum, qui illo post hac utatur et cum anathemate ferit. Id ibi inter Pru- » thenos palam factum est : sunt qui, censuras veriti, foederi renuntiant, quos reliqui » velut infames ac dejerantes fidem probro habent atque indignos hominum consortio. » Creseit ob eam causam vulnus, et odia inter civitates ac religionem augentur, turbida » omnia fiunt, nichil boni aut aequi consulitur. Religiosi, postquam auctoritas ecclesias- » tica contemptui est, Caesarem ut brachium saeculare adhibeat contra rebelles, oratum » faciunt; imperatori vocanda atque audienda altera pars videtur. Ante Caesaris tribunal » ubi utriusque partis legati comparent, alteri criminantur alteros. Deinde in Caesarem » velut arbitrum compromittunt ut is controversiam quae hinc atque objici posset inde, » omnem audiat ac jure definiat, eo pacto ut conventio et reconventio eodem judicio » terminetur. Ad diem dictam, cum ante partes misissent legati civitatum, dum per Mo- » raviam iter faciunt, in manus latronum incidunt, exeussique bonis omnibus carceri » mancipantur. Hiis rebus suspenditur in alteram diem cognitio et rursus in alteram » donec verisimile sit, aut dimitti legatos interceptos, aut alios ex Pruschia remitti. » Fit haec prorogatio contranitentibus religiosis, qui non obstante captura procedendum » esse contendebant, cum legati civitatum aliud iter habentes, suapte ingenio per Mo- » raviam perrexissent, in hostium terram et latronum domum, ubi rapina laudatur, nec » nobilis quisquam censetur nisi praeda captuque vivat; sed qui dandam esse dilationem » putabant, nullam ex Pruschia in Austriam satis tutam inveniri viam dicebant, lega- » tisque nichil imputandum, qui non modo imperatoris sed Ladislai quoque Bohemiae » regis ac Moraviae marchionis, publicae securitatis litteras impetrassent, atque hiis

» confisi recta via ad Austriam properassent. Fuit autem ultima quae concessa est dilatio
» dierum sex et xii hebdomadarum. Ea pendente legati civitatum e custodia dimittuntur,
» adnitente plurimum Georgio Pogiebrachio, regni Bohemiae gubernatore, viro illustri
» ac alto ingenio. Postquam secundo partes in praesentia Caesaris adsunt, concordiam
» prius quaerere quam judiciarium rigorem sequi placet. Delecti qui hoc agitent, diebus
» plusculis frustra nituntur. Legati civitatum indigna se perpessos a religiosis querentur, relicturos se foedus aiunt, si modo cautum sit ne qua privilegia deinceps rixari
» queant. Religiosi nihil se indigne fecisse affirmant; foedus nisi ante omnia refutetur,
» spem nullam concordiae praebent. Iter ergo in jus. Ibi Petrus Knor, qui tunc religionis
» patronus erat, vir doctus ac dicendi peritus, iniquitatem foederis exponit, quod neque
» civili neque canonico jure subsistere possit; civitates magno magistro similique con-
» ventui obedientiam promisisse ac jurasse dicit: constitutiones Karoli VI[i] et aliorum
» Caesarum vetustas leges in medium profert, quibus conventiculae prohibentur omnes
» qui convenissent et dampnosum religioni foedus inissent, infames atque perjuros asserit
» excidisse privilegiis, amisisse feoda, dignitate quavis nudatos esse, simulque magno
» auri pondere plectendos, foedus iniquum, cassum atque irritum pronuntiari debere.
» Anathema quoque in omnes promulgat qui foederi contra mandata Romani praesulis
» adhaesissent. — Martinus Moer eo tempore causam civitatum tuebatur bona facundia
» et scientia juris, viris disertioribus utique comparandus. Ubi Petrus dicendi finem
» fecit, rogato Cesare ut se quoque audiret: Civitates, inquit, indigne accusari, neque
» merito perjuras aut infames dici quae minime jusjurandum contempsissent, foedus
» ineuntes quod cum voluntate magistri et aliorum praeceptorum percussissent, factu-
» rasque esse omnia promisissent in quibus religioni tenerentur, neque velle adduci
» leges aut canones conventiculas prohibentes quae tunc dampnantur cum sine jussu
» aut voluntate superiorum aguntur. Civitates namque Prutenicas, magistro jubente,
» convenisse ligam nullo pacto irritam videri posse, quae auctore praesenteque principe
» facta fuisset, nec rursus excommunicationis vinculo civitates teneri quae nunquam
» vocatae neque auditae a summo pontifice fuissent; esse praeterea jus naturae ut se
» quisque vitam corpusque tueatur, neque indignas oppressiones ferat; religiosos tenuisse
» civitates loco servorum, nichil curasse libertates a divis imperatoribus optentas. Hos
» agris, illos uxoribus spoliasse, monetam percussisse dampnosam, thelonea graviora
» induxisse, bella minus necessaria gessisse, dampnasse ultimo supplicio innocentes,
» delinquentes accepta pecunia liberasse, non fuisse in terra Pruschia locum justitiae,
» frustra questum populum; si quando Romanus pontifex imploratus est, dixisse fratres
» ad imperii se tribunal pertinere; si rursus imperatoris censura quaesita est, in apos-
» tolicae sedis fugisse tutellam; viros quatuor de viginti, qui de gravibus causis Ro-
» mam ibant questum, interceptos, a religiosis occisos et cum equis terra obrutos; tot
» insolentiis oppressas civitates, cum nullum esset aliud remedium ad sui defensio-

» nem, id foederis necessario recepisse, ad eamque rem Caesaris auctoritatem accedere
» dicens : qui litteras Frederici III[i] qui tunc sedebat, legi jussit. Auditis illis, negavit
» Petrus magistrum Pruschiae conventum indulsisse, aut ligam quovis modo probasse;
» quod si factum fuisset, non tamen excusatas esse civitates, quae non magistro
» dumtaxat sed et magistro atque conventui juramentum obedientiae praestitissent;
» apostolicum anathema refelli non posse dixit, cum Romanus pontifex causa cognita
» dampnasset ligam, jussitque ne quis illa uteretur; si quis contra faceret, anathema
» feriret. Quid nisi excommunicati essent, scienter usi? Quae de gravaminibus atque
» injuriis Martinus dixerat, partim refellit, partim negavit, contra Caesaris litteras ob-
» jecit, quia neque locum in quo datae fuissent, neque secretum geminae signum
» ex more continerent, emanassentque longe post ligam factam, neque retro trahi de-
» berent. Deinde laxatis habenis : — Quid ego, inquit, tecum, Martine, contendam?
» Concedo tibi quae cupis omnia; esto magister, conventusque ligam fieri consenserit
» Caesar, facultatem praebuerit papa, minime manum apposuerint, gravissimas injurias
» ex religione civitates acceperint. Quid tum licet-ne ideirco foedus inire perversum,
» statuta quidem iniqua, juramenta recipere quae libertatem pessumdent ecclesiasticam?
» Age, Martine, quid hic respondes? Capitulum illud est unum pessimum quod inter
» civitates sanxerunt in quo se judices super dominos statuerunt; aiunt enim si factam
» injuriam cuipiam cognoverint, sive religiosi, sive praelati injuriati fuerint, daturos se
» operam emenda ut aequa dignaque fiat. Id si nequeant obtinere, vindicaturos se id
» mali minantur in eum qui dampnum dederit, quicunque is demum fuerit sive ma-
» gister ordinis, sive pontifex. Quid tibi Martine, videtur? Licet-ne subditos facta supe-
» riorum corrigere? Esto, liceat. Quid illud vindicare in praelatos inque religiosos licet?
» — Tum Martinus : Cogis me, inquit, Petre, plura quam ab initio statueram dicere.
» Parebo voluntati tuae. Unicum est ut video capitulum quod toto in foedere dampnas,
» reliqua ergo omnia probas. Recte hic agis, illud inique, quia multa quae bona sunt,
» unico malo perire vis. Non sic rector orbis coelique motor, Deus, qui multa milia
» malorum salvaturum se Loth promisit, si decem in civitate bonos viros ostendisset;
» apud Deum pauci boni multis malis salvati sunt; apud te, Petre, multis bonis, unus
» malus exitio est. Sed ostendam tibi, neque unicum hic malum inveniri capitulum;
» namque quod XVI viris permissa est super illatis injuriis cognoscendi facultas, cate-
» nus intelligendum est quatenus illi capaces sint, si de re prophana quaestio est. Cur
» nequeat laicus adjuncto clerico cognoscere si hoc, quemadmodum diximus, ex con-
» sensu partium datum est? Aut hic actio injuriarum intentatur quam dicere possis
» personalem; sed rei per injuriam amissae vendicatio datur. Si hoc modo capitulum
» accipis, nichil est quod criminari possis, neque tua est justa objurgatio, qui vindictam
» accusas in episcopos ac magistrum. Ostendis enim, cum multum intelligis, te nichil
» intelligere. Non enim vindicaturas sese injurias, civitates aiunt, nisi cum alia via

» saluti consulere nequeant. Hoc est si potenti manu vel magister vel episcopus injuriam pergit facere, ibi obviam ac vim vi repellam; neque tu, Petre, hoc justum esse negabis qui a natura ipsam defensionem indultam esse non ambigis, neque hic vindictam quasi vetitam ultionem interpreteris. Nam et vindicta dicitur cum se quispiam adversus injuriantes modo licito atque honesto tuetur, neque nos tam verba quam sensum convenit sequi. Ego paulo ante dixi tuos religiosos multis modis injurios civitatibus esse, multaque ab hiis indigna fieri, neque permitti homines Pruschiae justitiae causa vel papam vel imperatorem adire. Haec si vera sunt, quis non intelligit licere civitatibus factum facto tollere? At cum tu ista neges, in nos onus probandi transfers; neque id nos recusamus, si modo tempus datur et ad partes remissio et compulsoria. Annuis jam hiis, Petre, non dubito, qui nos aequum petere non ignoras. — Ymmo vero, inquit Petrus, neque annuo, neque justum censeo; hic jam finiri litem oportet, diem dictam novistis, armatos venire in bellum decuit, non postquam in campum exieras, domum redire atque arma sumere. Demiror tuam, o Martine, prudentiam, qui tempus ad ea probanda requiris, quae probata tuam causam nichil adjuvent. Age; si quid telorum habes, nunc emittito, neque arte prudente certamen effugias. Novi ego tuas versutias, fuga salutem quaeris. — Cum diuque Petrus, diuque Martinus invicem contendissent, eo demum deducta est res ut super danda negandave dilatione omnis controversia consistere videretur. Emissis igitur litigationibus, Caesar inter assistentes ex bono et aequo, quid agendum sit pereunctatur. Aderant legati principum quamplures, qui cum accepissent coram Caesare, civitates Prutenicas adversus religionem litem habere subditosque contra superiores atque, ut ipsi dicebant, servos contra dominos jus sibi minimum vendicare, non tam vocanti Caesari morem gesturi quam propriam acturi causam ad commune restringendum incendium accurrisse videbantur. Primus tamen qui sententiam dicere rogaretur, Aeneas fuit, episcopus Senensis, qui hoc modo locutus est: — Lis quantum mihi videtur, optime Caesar, neque parva, neque contempnenda est, quae religiosos fratres civitatesque vexat. Non hic ager Arpinas aut Tusculanus in dubium venit : de grandi provincia, de regno potenti, quaestio est : religiosi ut sibi subjectas et ad omne imperium obsequentes habeant civitates conantur, contra ut liberae sint religionique minimum debeant, contranituntur. Quinque ni fallor et quinquaginta civitates inter se foedus iniere, quod nunc religio dampnat : hoc lippis, oculis ac summis, ut ita dicam, digitis, aut infringere aut approbare grave est, quantum ego sive legendo sive videndo in hanc usque diem percipere potui; haudquaquam regnorum causas jure ac judicio diffinitas invenio, nisi fortasse sub magno imperio parvum regnum in litem cecidit. Nam tempore quo floruit Romana potestas non me latet et litigasse reges de regno et accepta sententia paruisse; neque obscurum est duos fratres de regno Bulgariae contendentes apud Francfordiam, imperatorum olim judicium suscepisse, sed poterat eo

» tempore Caesar, quod verbo dixerat, opere complere. Nunc quae sit potestas im-
» perii, neminem fugit. Sedes apostolica, et si nonnunquam regnorum causas suscipit,
» quantas diffiniat, videtur saepe nostris diebus; de regno Ceciliae, de regno Hunga-
» riae disputatum audivimus, sed adhuc sub judice lis est. Regnorum controversias
» aut amici, bonique viri componunt, aut gladius dirimit. Mutae sunt leges, ubi loquun-
» tur reges. Non minus vere quam pulchre dictum est : similes aranearum telis fore
» leges, quae tenuis census homines quasi muscas capiunt; in transitu potentium velud
» aquilarum dissipantur; sed quorsum haec dicat aliquis, nempe ne credas, Caesar,
» quamcunque sententiam tuleris acceptam iri, ne, princeps, judicium agas, ne sen-
» tentiam promas quae ridiculo sit; omnia experiri prius quae sunt ad concordiam ma-
» lim, quam ferri sententiam cui non pareant partes. Quaeris a nobis an quae petitur,
» dari dilatio videatur. — Minime, inquit Petrus. — Cur enim eorum probatio requiratur
» quae probata nichil praesidii causae afferant? Si Petrus existimat, ego contra sentio.
» Namque si probant civitates magnum magistrum conventusque magnam partem
» fieri foedus consensisse, rursusque religiosos contumeliose rexisse provinciam, pri-
» vilegia civitatum sprevisse, neque Romani praesulis, neque Caesaris adiri tribunalia
» permisisse, quamvis ruit in statum ecclesiasticae dignitati contrarium, non tamen est
» cur civitates quasi perjuras atque infames grandi pecuniae condempnemus, foedusque
» totum irritemus quod potest magna ex parte salvari. Statuto igitur dandam esse dila-
» tionem quae petitur, non modo ut probentur quae civitates objiciunt, sed ut iterum
» atque iterum de pace tractetur. Illic principales erunt partes apud quas et pacis et
» belli plena potestas est; hic procuratores sunt quos servare mandati fines diligenter
» oportet. Quis novit an quae hic negatur ibi concordia, reperiatur? Dilationem mea
» sententia, Caesar, quae petitur non negabis. Legatos in Prusciam praestantes viros
» mittes, quos ad concordiam summo conatu vocabis : si annuunt, rem pene divinam
» confecisti; si neque illic paci locus est, jube probationes recipi quae possunt, atque
» in alteram diem, vocatis partibus, cum concilio principum sententiam prome. Quod,
» si, negata dilatione, processeris, vereor ne civitates indigne circumventas aut pos-
» sessas se dicant atque sententiae tuae, quasi nimis affectatae, parere recusent. — Hiis
» ab Enea dictis, rogantur legati archiepiscopi Maguntini quae sentiant dicere. Hii
» cum exteris principum legatis colloquium petunt; assurgunt universi atque in alterum
» se locum recipiunt. Diu inter se confabulantur. Ubi unanimes sunt reversi, dilatio-
» nem concedendam negant, neque aliud causae dicunt, nisi probatis quae Martinus
» pro sua parte adduxisset, non tamen foederi pondus inesset atque hoc esse legatorum
» omnium concors judicium asserunt. Ad ea quae dixerat Eneas, nichil respondent.
» Quaeritur deinde quid opinionis habeant Caesaris consiliarii. Demptis paucis, omnes
» in sententiam Eneae dilabuntur. Legati principum duodeviginti fuerunt, consiliarii
» Caesaris XIIII, ex quibus duo incerti; ceteri, quamvis cum Enea saperent, tamen

» numero victi sunt. Caesar, quod est consuetum, majorem partem sequutus est, quam-
» quam male se res haberet, cum sententiae numerantur, non ponderantur. Martinus
» quamvis spe magna cecidisset, non tamen animo cecidit; sed cum sibi succedere
» hac via non se videt, aliam aggreditur. Audiri jam civitates aequum esse dicit contra
» religiosos, antequam sententia promatur de foedere, quando ex compromisso liquet
» conventionem atque reconventionem simul terminari debere, nichil dubitans quin
» admissa reconventione dilationem optineat, ad ea probanda quae contra religiosos
» objecerit. Sed neque hac via successit in querelis contra illos. Assurgens enim
» Petrus renunciatum esse reconventioni a Martino dixit. Qui cum defensionem suam
» multis verbis exposuisset, interrogatus denique num quidquam proponere vellet et
» reconventionem se nolle interpretari dixisset, fatetur Martinus illis se verbis usum
» quae Petrus ait, sed addidisse ea vice atque illam vicem pro illa audientia posuisse
» ne taedio esset auditoribus, neque verisimile cuiquam videri posse tantam causam
» tam magnam, tam contentiose agitatam unico verbo donari ac propterea esse remis-
» sum, quia dictum a se fuerit ea vice nolle reconventionem proponere neque se man-
» datum tantae donationis habere qui sit ad causam procurator atque advocatus consti-
» tutus. Negat Petrus dictum esse ea vice, Martinus instat dictum; fit controversia an
» dictum sit. Hic rursus de dicto emissis litigatoribus quaeritur notario qui pro Martino
» testimonium praebet, non adhibetur fides. Rogantur assistentes quid audiverint, ea
» vice dictum quinque dicunt, XII negant. Reliqui neque hoc, neque illud se posse
» asserunt qui non sunt omnium verborum memores. Res tum magis dubia redditur.
» Sunt qui voces illorum praeferendas putant qui dictum aiunt obaudivisse. Namque
» quae sunt dicta, facile quisque potest audisse; quae dicta non sunt, nemo potest. Con-
» traria tamen sententia obtinuit, atque hiis creditum est qui dictum ea vice negaverunt.
» Non tamen reconventio prorsus negata est, sed procedendum in causa foederis sen-
» tentiatum, atque id tacite sublatum quod Martinus ex forma compromissi petebat
» conventionem simul ac reconventionem currere. Inter haec rursus de concordia trac-
» tatur. Legati civitatum arbitrio Caesaris concedunt foedus ex communi consensu,
» dum suis tamen privilegiis alio consulat remedio. Religiosi vero, nisi sententia fera-
» tur, casseturque liga, nulli concordiae auscultant. Tum Martinus civitates inquit ex
» compromisso coram Caesare litigare, arbitros autem, prohibente parte, pronuntiare
» non posse, ne Caesar in causa ultra procedat quando formae compromissi non est
» locus, rogat. Legati procuratores revocant, notarios quosdam relinquunt qui publice
» protestantur si contingat, absente parte, procedi; pars legatorum e vestigio recedit.
» Sequentibus diebus quaeritur in concilio an liceat Caesari, parte altera sive absente
» sive prohibente, sententiam promere. Sunt qui negant et qui affirmant, nec leges aut
» isti parti aut illi desunt; scientia namque juris facile huc atque illuc flectitur; ma-
» jori parti placet litigatoribus quam absentibus sententiam ferri, quia compromissum

» in Caesarem factum, jurisdictionem quae illi est in omnes haudquaquam extinxerit; » quod si non teneat sententia tanquam arbitri, tanquam Caesaris et ordinarii judicis » omnino sit valitura. Caveri quoque in compromisso dicunt, si qua pars litigatorum » abfuerit, ad instantiam praesentis procedi debere. Tunc vocantur civitates de more » sententiam auditurae notarii, quibus id negotii mandatum erat adversus compromissi » formam et absenti parte procedi; queruntur, solemnemque protestationem efficiunt, » sed nullum hiis pondus inest; fertur sententia quae hunc habet sensum : civitates » inter se foedus jure facere non potuisse, neque valide factum, cassum quoque atque » irritum esse; de poenis nichil dicitur, nam religiosi, priusquam sententia promeretur, » in voluntate Caesaris posuerant. Litteras sententiae utraque pars recipit : civitates ut » calumpnientur, religiosi ut se juvent. Legati civitatum reversi domum spretos se » atque irrisos coram Caesare dicunt; sententiam ex odio atque invidia latam; compro- » missum violatum; venisse consiliarios principum, homines partiales pretio conductos » qui Caesari assedissent, neque jus fieri ex bono atque aequo sinissent, debitam dila- » tionem pactamque conventionem negassent, in auditis rationibus ligam dampnassent, » civitates omnes infames declarassent, pecunia inaestimabili mulctassent, privilegia » libertatesque ademissent, optimates populi capitali poenae subjecissent, reliquum » vulgus in perpetuam servitutem iratis fratribus praebuissent. — Commoti hac ratione » populares non sine grandi furore arma sumunt, opida muro cincta et arces quasque » munitas sive praelatorum sive religiosorum expugnant, diripiunt, fratres in vincula » conjiciunt, obstantes occidunt, infraque dies paucos omnem sibi Pruschiam subji- » ciunt; opidum quod Beatae Mariae vocitant, cum paucis aliis in potestate religionis » remanet, quod esse munitissimum ferunt, triplici fossa circumdatum, muris egregie » ac turribus aedificatum, annona, armis et omni machina belli copiose refertum. Huc » se tota religio recepit sperans, quod olim contigit, ex isto loco amissam provinciam » vendicare posse; nec populares hujus opidi fortitudine deterrentur; copias huc ad- » movent, obsidionemque parant; sed non absque magno suorum detrimento repel- » luntur. Magister Almaniae, vir nobilitate ac prudentia memorabilis, cum haec audivit, » Albertum marchionem Brandeburgensem, magnum illum et peritissimum belli du- » cem, multis rogatum precibus, in Bohemiam dirigit, ibi ut auxilia regis adversus » civitates Prutenicas quaerat. Ipse Ratisponam se confert, ubi Theutoniae principes, » jussu Caesaris Frederici, anno videlicet Domini M° CCCC° quinquagesimo quarto, » in festo sancti Georgii conventuros intelligit de tuenda christianitate, propulandisque » hostibus nostrae fidei Thurcis, qui paulo ante Constantinopolim, Graeciae caput, » invaserant, acturos. Quo cum venisset atque fandi facultatem impetrasset, perfidiam » civitatum diris verbis accusat, quae spretis apostolicae sedis atque imperii sacri » decretis adversus dominos suos arma cepissent, castra diruissent, religiosos fratres » partem neci, partem captivitati dedissent; concilia atque auxilia contra rebellem

» perjuramque gentem flagitat, et quum necessarium sit ei argentum ad militem conducendum, super quae sunt in Alemania possessiones religionis, redditurum se ait. Indulgentiam papae atque imperatoris ex legatis petit; multa ibi de tanta injuria fuerunt » verba, dolere se omnes religionis casum ostendunt, acta civitatum vituperant, rem » potissime gravem reddunt oratores marchionum Brandeburgensium qui primi inter » amicos religionis videri volunt. Cardinalis quoque Sancti-Petri amarulento animo de » tali novitate locutus est, nationem Theutonicam pluribus verbis admonet, ne suam » gloriam suumque decus amittat. Pruschiam enim unicam esse terram, ait, quam » Theutones armis in alieno solo quaesiverint; caveant ne id laudum perditum eat si » vel libertatem sibi civitates vendicent, vel dominium ex alia natione assistant. Legati » papae ac imperatoris rem esse odio dignam aiunt, neque imperio, neque apostolicae » sedi tolerandam, quam civitates attemptasse dicuntur; nec dubitandum esse quin » utraque potestas in favorem religionis assurgat, consensum de venumdandis possessionibus ex papa, ex imperatore petendum consuleret religio, quam primum possit, cum » benivolis atque amicis exercitum paret atque ante occurrat quam Mariae castrum » expugnetur; non tamen concordiae tractatum spernat si quis haberi posset : scitum » illud : Esse omnia prius consilio quam armis aggredi sapientem. — Inter haec venit ad » concilium Johannes Lichico, Casimiri regis Poloniae ac Lithuaniae magni ducis orator, » homo cautus et qui in juris scientia calleret. Is cum audiretur, regis sui animum atque » intentionem super hiis quae christianitatem concernebant aperuit.— Post haec, inquit : » Video hic stare fratres Theutones admodum sollicitos; fortasse de re Prutenica vobiscum agunt, quamvis ea minime mihi commissa est; quia tamen regi meo sum obnoxius, si quid ex vobis petitur quod ad Pruthenos pertineat, oro ne properetis, neve » contra regem meum inauditum quidquam decernatis : nichil enim contra civitates » Pruschiae statuere potestis quin regi Poloniae dampno atque incommodo sitis. Fuit » enim Pruschia quondam Polonici juris, sed jam hii fratres multis annis contra jus » fasque occupaverunt; nunc, quia nichil est perpetuum quod violenter agitur, exclusi » eliminatique sunt. Pruschia ad suum dominum reversa est; praelati omnes, excepto » Varunensi pontifice, mei regis fidem sequuntur, neque is diu alienus erit; militia et » civitates universae juramentum praestitere. Is jam magno magistro bellum per fecia» les indixit, obsiderique ab eo castrum Mariae non ambigo. Cavete ne vestris decretis » meo regi molesti sitis; pensate et diligenter attendite ne quid statuatis quod postea » statutum esse nolitis : a Deo factum est istud et est mirabile in oculis nostris ut tam » terrae, tam populorum, tam dominium tot seculis a corona nostra alienatum, jam » sine gladio, sine sanguine, sine ulla, ut ita dicam, opera nostra, in Polonicam redierit » potestatem. Quod si vos modo hanc regionem novo implicueritis bello, vereor ne » Thurcorum causae faveatis. — Hiis dictis fremere atque maledicere homini omnes » coeperunt Almani, vixque se continere quin unguibus hominem laniarent. At magister

» Almaniae : — Nos, inquit, homo, cum tuo rege foedus aeternum paucis ante annis
» percussimus, jurejurando, litteris ac sigillis firmavimus; nec putamus tuum regem
» fidem fallere. Pruschiam ex manibus infidelium armis quaesivimus, emimusque nostro
» sanguine; nunc si vera narras, mirum est ac monstri simile, et regem et praesules ac
» nobiles Poloniae juramenta contempnere. Nos tamen provinciam nostram haudqua-
» quam vendicare negligemus. — Jurgatum est utrinque diu, donec ea die soluta est
» conventio. Post aliquot vero dies, Albertus, marchio Brandeburgensis, qui petiturus
» adversus Pruthenos auxilia in Bohemiam se contulerat, magistro Almaniae scribit hujus-
» modi sese conventiones cum rege Bohemiae pepigisse. Exercitum Bohemi contra Pru-
» thenos ductabunt, equitum quatuor milium, peditum viginti milium, instructi armati-
» que erunt ut est Bohemis pugnaturis modus, pugnabuntque summo conatu ebdomadis
» quindecim. Si Pruschiam hoc tempore vendicaverint, religioni restituent; si minus,
» non erunt obnoxii amplius morari aut bellum gerere absque novis pactionibus. Hujus
» rei causa dabit religio regi Bohemorum, quamprimum exercitus erit instructus, auri
» Hungarici tricenta milia, tantumdemque postquam Pruschiam introierint copiae. Ven-
» dicata autem regione, quatuor milia quotannis coronae Bohemorum pendebit. Rex
» vero in aevum protector religionis erit. Rex vero Poloniae, ne sit impedimento religio-
» sis, quadringenta milia similium nummorum ex ipsis accipiet. Georgius, Bohemiae
» gubernator et harum fabricator rerum, auri Renensis LXXX^m emerebitur; ea, si velint
» religiosi amplecti, necessarium esse quamprimum scribere; non videri dubium quin eo
» pacto superbia civitatum conteratur. Ad rem hanc remissi sunt nonnulli ex fratribus
» qui cum marchione profecti fuerant. Ipse paululum aegrotans marchio Pragae aliquot
» diebus remansit. Magister Almaniae, hiis cognitis, ex legatis principum qui conven-
» tum agebant, exclusis oratoribus civitatum, quos favere Pruthenis opinabatur, con-
» cilium petit, auri maximam quae requiritur summam dicit neque scire se unde colligi
» possit. Cardinalis Sancti-Petri suo more copiose prudenterque locutus legatos mitti
» suadet qui concordiam cum rege Poloniae exactent quem constaret patrocinari civi-
» tatibus; interea quem possent religiosi exercitum comparent, marchioni scriberent
» tractatus ut cum Bohemis eo usque prorogaret donec ex magistro Pruschiae cognosci
» posset an aurum expetitum in promptu habeat. Nam ex Almania etsi omnes pos-
» sessiones venderentur, non tamen pactionibus satisfacerent. Ea fere omnium sententia
» fuit; placuit tamen expectari marchionem quem brevi affuturum dicebant, ut ex eo
» pressius omnia cognoscerentur. Qui cum post aliquot dies ex Praga reversus fuisset
» et conventum audivisset, multa cum Pruthenis religiosis agitat, conventaque cum
» Bohemis recipi suadere nititur. Nam eam rem unicam esse viam qua vendicari
» Pruschia valet; nec mirum videri debere magnam expeti pecuniam ubi magna auxilia
» promittuntur. Homo eloquens et auctoritate praeditus facile omnes in suam sententiam
» trahit. Religiosi vel inviti marchionis sequi consilium statuunt. At dum quaerunt

» aurum neque inveniunt, ex proposito excidunt, rursusque concilia legatorum Caesaris » et aliorum quaerunt, fit conventio in praetorio civitatis. Ibi cum exposita essent ea » super quibus consulendum videbatur, eques quidam Franco, homo minime malus : — » Nescio, inquit, quinam homines Theutones sumus ; juris certe nostri atque communis » boni desertores sumus; omnes quae sua sunt quaerunt, et nos regni nostri fines ac » jura negligimus. Gallici pro jure coronae suae pugnant ; Anglici mori malunt quam » de coronae debito quidquam dimittant; Hungari bellum assiduum pro corona gerunt; » Bohemi cum Saxonibus de limitibus coronae litigant ; Poloni Pruschiam ad suam » spectare coronam dicunt. Et quid nos desides de nostra corona dicimus ? Et quae, oro, » corona est cujus vel majora vel digniora sunt jura ? Nemo coronae nostrae curam gerit : » corona excellens est, sublimis est ; sed nemo eam respicit, indefensa desertaque manet. » — Tunc Gurcensis episcopus : Miraris, inquit, ut video, vir bone, non esse qui coro- » nam nostram tueatur ; tacite quod illa cingit caput accusas, quasi elingue, quasi » mutum sit. Desine, obecro, mirari. Non est capiti nostro quod manduces. Ceteri reges » divitem cameram habent, hinc jura coronae tuentur ; tamen nostra inops nichil regi » nostro praebet. Age deinde, qui sunt jura coronae occupantes nisi nostri ? Si velit im- » perator jura coronae vendicare, suos primum principes in jus vocare cogetur ; quod » an tutum sit, ipse nosti. Nycholaus, cardinalis Sancti-Petri, sermonem institutus est. » Licet dolere, licet flere nostrae nationis statum. Nescimus more hominum vivere, neque » caput nostrum in honore habemus. Inde cum eo perimus ; omnes tangit nos illa quam » ferunt fabula. Ægre fuit aliquando manibus et pedibus quod se laborantibus stoma- » chus omnia consumeret eorum parta labore, statuerunt cessare ac nichil ori porrigere, » ac cessante nutrimento, cessare corporis vires, neque pedibus, neque manibus vigor » inerat. Cognoverunt igitur errorem suum, atque tum in gratiam redeuntes, quae illi » necessaria erant, ministrarunt. At nos multo insulsiores sumus, qui etsi videmus » statum nostrum deficere, regi tamen nostro, qui stomachi loco est, nichil praebemus. » Quod si pergimus, hoc modo actum est de natione nostra, omnes in circuitu nationes » nos invadent, erimusque cunctis in derisum et subsannationem. — Ibi et Johannes » Lysura et ceteri multa locuti sunt quae ad reformandum imperium ex usu putaverunt ; » omnium vero ea sententia fuit non posse stare rem Theutonicam nisi capiti consu- » lerent. — Post haec rursus de Pruthenis agitatum est, cumque religiosi negarent se » posse argentum invenire quod Bohemis darent, ad sententiam legatorum Caesaris » deventum est, qui tractatus amicabiles intemptari persuadebant. Cardinalis Sancti- » Petri rogatus hanc provinciam suscipere : Prohibitos cardinales, ait, in jussu Romani » praesulis, cujusvis hominis legationem gerere, neque proficisci quopiam absque » dominicae signo crucis, quod autem rogatu Caesaris Ratisponam petivisset, id actum » esse ex Nicholai pontificis jussione. Diu ventilata res est, nunc hoc, nunc illud con- » cioni videri melius ; nusquam tamen pedem figere, neque finem invenire disputatio-

» num. Tum Senensis episcopus : — Si michi auscultatis, inquit, duos pluresve nomine » vestro legatos ad regem Bohemiae transmittatis, qui novitatem Pruthenicam huic » conventioni molestam dampnosamque reipublicae christianae visam fuisse dicant, » rogentque consiliarios suos ad regem Poloniae una dirigat, rogatum inducias cum » religiosis, et suo civitatumque Pruthenicarum nomine amplectatur, velitque Vratisla- » viae aut alio in loco conventum fieri, in quo de universis controversiis quae Prutheni » quaeve Poloni cum religiosis habent per communes amicos transigatur. Eo namque » et Romanus pontifex legatum de latere et imperator cum electoribus praestantiores » oratores emittent. Vos interea temporis papae supplicatis, id muneris cardinali » Sancti-Petri comittatur. — Probavit consilium hoc Albertus marchio, moxque illud in » theutonicum sermonem vertit. Ceteri omnes assensi sunt. Scriptum est Romano pon- » tifici, legati quoque delecti qui ad festum Ascensionis dominicae conveniant. » — Sequitur alia epistola ejusdem Eneae de situ Livoniae et fere de eadem materia : — « Livonia, christianarum ultima provinciarum, ad septentrionem Pruthenis jungitur. » Tartari eam saepe incurrunt, in qua nostra aetate magnas acceperunt strages. Fratres » Theutonici qui Beatae Mariae vocantur, hanc armis quaesivere et Christi sacramenta » recipere coegerunt, cum essent antea gentiles et ydola colerent. Eam alluit ab Occi- » dente mare Balteum quod plerique veterum Oceanum esse asserunt. Nondum Sep- » tentrio, ut hodie, cognitus Graecis atque Ytalis fuit. Christiana religio hanc orbis » partem nostro generi aperuit, quae fortissimis gentibus detersa barbaris mitioris » vitae cultum ostendit. Baltheus sinus adeo late patet ut incompertae magnitudinis » apud aliquos esse videatur. Origo ejus ex Brittanico mari ducitur quod Germanicum » potest appellari; nam et Germaniae magnam partem alluit. Ostium ejus in Occidente » est, non longe a Cheroneso Cymbrica quam Daciam hodie vocant; excurrens autem » in Orientem, panditur in Septentrionem insulasque magnas alluit. Occidentale littus » Norwegi occupant; ad Septentrionem semiferos homines esse tradunt, cum quibus » nullum linguae commercium navigantes habent, signis tamen et nutibus commutare » merces feruntur. Meridionale littus Saxonibus ac Pruthenis traditur. Orientale, ut » diximus, Livones tenent. Inter Livoniam et Pruschiam parvam terram esse ferunt » unius ferme diei latam itinere, quam Massagetae colunt : gens neque pagana, neque » christiana, Polonorum parens imperio, atque hinc regnum Poloniae ad mare protenditur » et ad sinum Baltheum. Redeunti ex Livonia in Germaniam per littus Balthei maris, » post Massagetas Prutheni sese objicere videntur, qui ripas utrasque Viscelae amnis ac- » colunt. Is est Sarmatiae ac Germaniae terminus, qui exoriens in montibus qui Poloniam » Hungariamque dirimunt, partem Poloniae irrigat, Pruschiam vero quam longa est, » percurrit ab oppido Thorni usque Gedanum, quo in loco Baltheum influit. Hunc » fluvium alii Wistelam, ut diximus, quibus aetatis nostrae sermo congruit, alii Justu- » lam, alii Ystulam vocavere; quod ultra fluvium, est Sarmatici juris, quod citra Ger-

» manici. Ad Orientem ac Meridiem Massagetae Polonique rura colunt; Occidentem » Saxones occupant; Aquilonem Balthei maris excipit littus; frumenti ferax regio est, » aquis irrigua et plena colonis; multa ambitiosa opida, multi maris sinuosi reflexus » amaenam efficiunt; pecorum ingens vis; multa venatio; piscatio dives. Ulmerigos olim » hanc terram coluisse Jordanus tradit, quo tempore Gothi ab insula Scandavia in » continentem descendere, qui per Jusculam, ut ille ait, Gytones penes Ystulam fluvium » habitare affirmat. Barbara haec gens et ydolorum cultrix usque ad Fredericum im- » peratorem ejus nominis II^um^ fuit. Sub cujus imperio cum amisissent christiani Ptho- » lemaidam, Syriae civitatem, fratres Theutones, quos Beatae Mariae diximus, inde » fugati in Germaniam rediere, viri nobiles et rei militaris periti qui, ne per otium mar- » cerent, Fredericum accedentes Pruschiam Germaniae conterminam Christi cultum » spernere dixerunt, saepe illius gentis homines in Saxones ceterosque vicinos excurrere, » ingentem vim pecorum atque hominum abigere, esset in animo sibi compescere bar- » baram gentem, annuat tamen imperator perpetuo provinciam jure possidendam fra- » tribus, tradat si eam armis acquirant. Jam enim Masoviae duces qui ejus se terrae » dominos affirmabant, jus suum fratribus cesserant. Grata oblatio Frederico fuit, qui, » collaudato proposito, quas voluere fratres sub aurea bulla litteras concessit. Illi, » sumptis armis, brevi tempore, quidquid Pruthenici juris citra Vistelam fuit, occu- » pavere. Exinde transnato fluvio, vetustam et late patulam quercum in castelli modum » erectis propugnaculis juxta ripam munierunt, ubi collato praesidio ulteriores Pruthe- » nos vexare coeperunt. Pugnatum est saepe pro quercu, et ingentes paganorum copiae » fugatae ac deletae sunt. Bellum pluribus annis pruductum est; ad extremum fortuna » fratrum imperio arridens omnem eis Pruschiam subjecit. Victae sunt igitur barbarae » nationes. Ex illo tempore, lingua theutonica introducta est, et cultus Christi gentibus » imperatus; ecclesiae quoque pontificales erectae trans Wistelam, Pomeraniensis, » Culmensis, Sambiensis et Varimiensis, ad quam, defuncto nuper Francisco episcopo, » parvitatem nostram postulavere canonici; Calixtus pontifex magnus eam nobis, an- » nuente senatu apostolico, commendavit, quae una est illis in partibus jure suo utens, » nec subjecta fratribus : reliquos episcopos religionis habitum gestare oportet. Quo in » loco munitam quercum diximus fuisse, nobile oppidum exaedificatum est quod Mariae » Burgum vocant, et arx nobilis atque amplissima : hic sedes magni magistri qui fra- » tribus cunctis praeest Pruschiam incolentibus. Sunt et alii duo in eadem religione » magistri : alter Livoniam regit, alter conventus Almaniae gubernat. Theutones hujus » religionis inventores fuere, ac propterea nemo ad eam recipitur nisi Theutonicus, » nobilibus ortus parentibus, et cui propositum sit pro tuendo Christi Evangelio ad- » versus salutiferae crucis inimicos armis depugnare. Ob eam rem vestimentis albis » utuntur, nigra cruce insuta, barbam omnes nutriunt, exceptis qui sacris altaribus » deserviunt; pro canonicis horis dominicam orationem usurpant, neque litteras dis-

» cunt; magnae hiis opes nec minor potentia quam regibus. Saepe cum Polonis de regni
» limitibus acceptis illatisque cladibus contendere, nec totis viribus belli fortunam expe-
» riri recusarunt. Cum Ladislao Casimiri, qui modo regnat, patre, contraxerant ambae
» partes validissimas atque ingentes copias; Polonis Lituani et Tartari adjuncti erant,
» quos duxerat Vitoldus; Theutonici fratres ex tota Germania vires conciverant. Post-
» quam prope ad viginti ferme stadia uterque exercitus consedit, spe plenus et impatiens
» more Theutonicorum, magister caduceatorem qui bellum regi denuntiaret et duos
» enses in quibus staret victoria, misit; accepit Vladislaus alacer nuncium, donatoque
» caduceatore, uno retento gladio, alterum remisit. — Mox jussi milites arma induere,
» bellique signum datum, sexaginta milia equitum in ambobus castris fuisse proditum
» invenio. Ladislaus Tartaros ac Lituanos primum inire certamen jussit; ex Polonis
» subsidiarias acies elegit, contra Pruthenos auxilia in postremis habuit, florentem
» ordinis sui militiam in exercitus fronte collocavit; commisso praelio, inermes quodam
» modo Tartari ac Lituani magna strage caesi sunt. Urgebat tamen multitudo, nec
» terga dare Polonus metuens audebat. Atrox pugna fit; super cadavera occisorum
» edebatur; protractum est diu certamen, peracta ingens occisio. Lituani Tartarique
» veluti pecudes mactabantur. At cum novus semper hostis emergeret, defessi tanta
» caede peracta Theutones versare ferrum vix poterant et jam remissius pugnabant.
» Quod ubi Ladislaus animadvertit, tum primum Polonorum aciem validam ac ferro
» vigentem immittit : fit subita irruptio, instauraturque praelium. Non tulere Theutones
» recentis agminis impetum; impar pugna recentis et fatigati militis. Oritur mox fuga
» ex parte fratrum, ferit in terga Polonus. Magister ordinis ubi suos cedere videt, nec
» jam ullam in auxiliis spem esse animadvertit, collecta militum manu, hosti sese ob-
» jectans, occiditur. Fit faedior fuga, nec prius Theutonicus fugere quam Polonus perse-
» qui destitit. Perierunt in eo bello multa fratrum milia, inter quos viri primarii quos
» vocant commendatores, equestri dignitate insignes, cum ipso magistro circiter sex milia;
» nec Polonis incruenta victoria cessit, Tartaris ac Lituanis ex magna parte caesis. Bel-
» lum hoc anno M° CCC° et decimo gestum est. Pruschia fortunam regis secuta omnis,
» excepto burgo Beatae Mariae ad victorem deficit. Sed, interveniente Sigismundo
» Caesare, pax inter fratres et Polonos constituta est, percussumque foedus, pecunia
» Polono data; Pruschia reddita fratribus, nec deinde usque ad Frederici III[i] modo im-
» perantis tempora, in agri possessione turbata religio est. Sub ejus vero imperio cum
» populares grave sibi imperium et jugum fratrum existimarent, foedus inter se iniere,
» hoc modo videlicet ut XVI viri singulis annis certis in locis convenirent qui provincia-
» lium querelas adversus fratres audirent, nec sinerent quempiam indigne vexari. Ex
» hiis quatuor ex religione viros assumi voluere, quatuor ex praelatis, ex nobilibus autem
» et civitatibus octo, et hiis parere omnes voluere. Per idem tempus divisa inter se
» religio fuit; alii autem magnum magistrum sequebantur, alii quosdam commenda-

» tores qui magistri regimen improbabant. Magister, ut populares sibi alliceret, foedus » ipsum inconsulto fratrum conventu approbavit. Fredericus quoque imperator eidem » foederi robur adjecit cautione tamen inserta ne per suas litteras jus religionis laede- » retur. Mortuo deinde magistro qui foedus acceperat et altero in ejus locum suffecto, » Nycholaus pontifex legatum misit qui provinciam Pruschiae inspiceret, cognitoque » rerum statu quantum legatus retulit, popularium foedus dampnavit, utque ab eo dis- » cederent anathema interminatus imperavit quibusdam pertinacius in sententia perse- » verantibus; ex consensu partium lis ad Fredericum Caesarem deducta est, apud quem » rursus causa cognita, dampnato foedere, jussi Prutheni sunt ad obedientiam fratrum » redire, qui eam provinciam e manibus infidelium suis armis vendicassent multoque » sanguine coemissent. Qua re civitatibus nunciata, mox arma in fratres populariter » recepta sunt, ex quibus plures capti atque occisi, castella eorum eversa, arces a funda- » mentis ejectae, quinquaginta et quinque oppida in eam rebellionem conspiravere. Sed » cum non satis rem suam contra religionem sine externa ope tutam putarent, Casimi- » rum, Poloniae regem, sibi dominum asscivere, devotum fratribus sanguinem, qui for- » tunam patriae ejus experti fuissent. Ille cum exercitu provinciam ingressus, dedentes » sese civitates in potestatem accepit. Cum quo fratres diu varia victoria dimicarunt; » plures fuere congressus inter quos memorabilior qui apud Conitium opidum habitus » est, decem et octo milia Polonorum qui obsidionem in eo loco tenebant, in quo et rex » ipse Casimirus fuit; oppugnabatur oppidum dies noctesque machinis admotis. Rodul- » phus princeps Sagoriae, unus ex Slesiae ducibus, tunc religionis ductabat exercitum » qui laturus obsessis opem cum septem milibus militum aggredi regem non dubitavit. » Commissum est praelium in conspectu opidanorum, utrinque summa contentione » atque ardore, caesis hinc atque inde compluribus. Cum suos referre pedem Rodul- » phus animadvertit, increpans ignaviam fugientium interminatusque necem, aciem sistit » et progressus in medium cum recenti pugnatorum manu acre certamen instaurat, hos » sternit, illos confodit; fit subita rerum mutatio. Urgente Rodulpho, cedit Polonus; » rursusque Casimirus rex suos retinet, pugnaeque seipsum miscet, et tanquam ex » integro pertinaci contentione certatur. Occiditur in pugna Rodulphus. Rex vero equo » dejicitur; meliores ex utraque parte succumbunt. Postremo caesum credentes Poloni » suum regem, desperata victoria, fugam arripiunt. Rex ab amicis adjutus vix ex clade » ereptus est. Rodulphus morte sua victoriam religioni peperit; ex Polonis supra sex » milia cecidisse feruntur, ex Theutonibus quoque non pauci periere. Post eam cladem, » res Polonica nutare apud Pruthenos coepit, eo inclinantibus populis quo belli for- » tuna quaeritur. Stat tamen adhuc anceps exitus et alterius Martis judicium moratur. »

Ferunt inter hos fratres, olim mortuo magistro, cum de successione ageretur, unum fuisse qui rogatus eligere quem putaret religioni utiliorem, seipsum elegisse, dicentem nolle dejerare, scire se cogitationes suas, aliorum corda ignorare, si magistratus sibi

committatur, non dubitare quin rei publicae bene consultum eat; motos ejus verbis reliquos administrationem illi credidisse, quae saluberrima deinde fuisset si non Mariae Burgum stipe conducti per defectum solutionis ultro contrariis villis vendidissent. Cives enim Dansyenses, pecunia corruptis data, gloriosae Virginis Mariae statuam ab eisdem maximi ponderis non solum acceperunt, sed et totum castrum Casimiro Poloniae regi circiter anno Domini M° CCCC° LXXI° resignaverunt.

Eadem die qua Eugenius, Romae coronatus, consistorium teneret, tumultuatum est ut in ipsa fuga Senegaliae episcopus, e gente Melina natus, Romanus, obtritus fuerit; sed ex industria vitavit Eugenius tumultum Romanorum, cujus dux Stephanus de Columpna, vice-camerarium Martini papae Oddum, captivum de gente Ursina duxerat, unde pugna successit qua plures cecidere pluresque capti fuerunt. Stephanus tamen ab Eugenio postea decessit et adhaesit principi Columpnensi cum gravi jactura sedis apostolicae, quod diceret Eugenium in animo esse propellere Columpnenses ab Urbe. Sed a soldano dum veneno pontifex impetitur, pacem cum eisdem statuit, Angeloco Fosco Romano cive curante, quem cardinalem mox creavit cum Francisco Condelmario, nepote suo ex sorore nato, cujus alter nepos adhuc mercantiis vacabat. Populus post hoc Januensis contra Venetos coepit dissentire propter loca capta, et Nicholaus Fortebrachium, qui ab Eugenio decesserat ex defectu stipendiorum, cepit Franciscum camerarium papae, pulsoque comite Taglocotii, Stephanum Columpnam interfecit; ingressus Romam magistratus papae deposuit, fugitque Eugenius Tyburi versus Ostiam cum Arsenio monacho, sub habitu et cucullo monastico. Romani, cognita fuga Eugenii, arcem Sancti-Angeli oppugnabant, sed fraude praefecti Anthonii Rillii et Baltasari capiuntur aliqui.

Hoc anno, Romae pugnatum est inter milites Eugenii papae et Columpnenses, et captus est archiepiscopus Beneventanus, Anthonii Columpnae filius. Masius presbiter qui Columpniensibus castrum Sancti-Angeli prodere voluit, degradatur et dilaceratur. Veneti captum comitem Carmignolae capite multaverunt, ad quos missus Nicholaus Estensis ad pacem invitavit. Pax ita convenit ut Philippus, Januae dux, redderet Glaream, Abduam, marchionatum Ferrariae et dominatum Orlandi Pallavicini. Sed Philippus rerum cupidus ducem suum Franciscum Sfortiam misit in Apuliam, quam Alfonsus, rex Arragoniae, vexavit, Alovisio rege Ceciliae pulso, ut ad romanam potestatem redigeret.

Anno M° CCCC° XXXI°, apoplexia obiit papa Martinus V^tus^. Et monachus quidam nigri ordinis, Oddo, qui hunc papam gubernaverat in vita sua, quasi conscius, de thesauro accusatur, et in quatuor partes Romae corpus ejus laceratur. Cui successit Eugenius quartus.

Anno Domini M° CCCC° XXXI°, v^to^ nonas martii, Gabriel Condelmarius electus est et vocatus Eugenius IV^us^. Primo repulsam passus est a Stephano principe Columpnensi, qui,

cum Odonem episcopum Tiburtinum, cubicularium Martini papae, indecenter ut aurum ei ostenderet, tractasset, Arenis intravit Urbem, captisque cardinalibus ipsum Eugenium exire compulit. Tunc milites Eugenii filium ipsius Stephani archiepiscopum Beneventanum cum fratre suo Masio occiderunt; et ad talionem illico Columpnenses conversi sunt. Sic Roma quassatur.

Nota de episcopo Trajectensi Suedero citato ad concilium Basiliense, ubi defunctus est, cui Rodulphus successit de Diephout.

Albertus, Dei gratia dux Austriae et marchio Moraviae, concilio Basiliensi scripsit qualiter Bohemi hostiliter terras suas ingressi incendia, stupra et alia enormia perpetrassent, ut super hoc providere vellet, accusando eos de perfidia, quorum articuli xx fuerunt, quibus omnem ecclesiasticum statum condempnare videbantur, et alii xv vel xvi quos cum protestatione se observare ad mortem confessi sunt, item adhuc quatuor eorum articuli, quibus pertinaciter contrariantur papae et toti clero, quos sustinere voluerunt. Procopius autem rector communitatis Thaboritarum Bohemorum hereticorum, ut redire vellet ad fidem, scripsit Sigismundo; post praelium, quo Procopius et alii heresiarchae Bohemi ceciderunt, tanta inundatio aquarum facta est in regno Bohemorum ut ex illuvie plures villae corruerunt et Pragae magna pars civitatis diruta est. Pons cui similis non erat in orbe, funditus eversus, molendina omnia circum Pragam destructa et alibi deleta, in diversis locis, multis utriusque sexus viris et foeminis cum parvulis eorum submersis. Johannes dux Bavariae et marchio Brandeburgensis salvum conductum Pragensibus detulerunt.

Bellum Lotharingorum et Barensium in quo Renatus, frater Ludovici ducis Andegaviae captus est, ducique Burgundiae deliberatus.

Renatus dux Barensis quando captus fuerat a duce, recepit coronam, quam nunquam portavit de post. Alfonso rege Arragonum praepediente ac regnum illud occupante, Ferdinandus ejus filius successit.

Post mortem Martini papae V^ti^, successit Eugenius apud Romanos; et Felix V^tus^, qui dux Saboudie fuit, atque Johannes de Luna, scismatici, pro papatu contendere coeperunt; sed Eugenius reputatus est pontifex, quamquam non illico obeditus. Hujus Eugenii secundo anno, Sigismundus imperator in regem Romanorum ordinatur qui, non minus quam uni Machabeorum comparandus, supra fidelium adversarios Turchos pugnavit, omnibus diebus assumptionis suae. Cui successit Albertus de Austria cum filia Sigismundi, ex qua Ladislaum reliquit, qui fuit intoxicatus sicut et Albertus. Tunc Fredericus III^ius^ subsequebatur in imperio tam Romanorum quam Almanorum. Sigismundus imperator ad concordandum Romanos cum Eugenio, ingressus Romam, pacem fecit et filiam Stephani Hildebergensis, neptem suam, dedit uxorem Ludovico comiti Mantuae, filio Johannis Francisci quem investivit Florentiae Eugenius. Concilium quod Martinus papa Basileae statuerat, per Eugenium vocatur Ferrariae propter Graecos. Unde sur-

rexit primus error inter papam et suos subditos qui deposuerunt Eugenium apud Basileam. Verum in omnibus ejus adversis praevaluit pontifex, auxilio Sigismundi imperatoris.

Hoc anno M° CCCC° XXXI°, Mediolanensis classis Januae comparata, Venetis ac Florentinis victoribus superatur ad littus Januense, XI navibus longis in fugam interceptis, et Philippi Maria ducis Mediolanensis copiae, supra tria milia equitum, ab equestribus Florentinis sub Corpono, Pisani agri opido, majori parte capiuntur.

Arnoldus Buederic in Rubea Valle, ordinis regularium canonicorum, claret, qui sese novum Oratium legentibus praebuit.

Cristannus rector omnium magistrorum civitatis Pragensis, una cum Johanne Rocquisano et Petro Payne, Anglico, etc., diversos articulos in praesentia totius coetus proposuit, qui propositionum suarum a dompno Johanne, abbate Cistertii, decisionem in contrario suscepit.

Hoc anno concilium Basiliense incepit quod Martinus instituit celebrandum et Julianus Sancti Angeli cardinalis, legatus Almaniae, prosequutus est de consensu Eugenii IV', procurantibus Sigismundo imperatore, Frederico Brandeburgensi marchione cum aliis electoribus imperii, anno salutis M° CCCC° XXXI°, tertia mensis julii. Sed cum personaliter Julianus non posset interesse ad praesidendum in hoc concilio, vices suas commisit reverendis patribus Johanni Polemer et Johanni de Ragusio, sacrae theologiae magistro, ordinis predicatorum. Sigismundus Romanorum Dei gratia rex semper Augustus, ut ex data litterae patet, anno XXI°, Bohemiae rex anno XI°, et Ungariae, Dalmatiae, Croatiae rex anno XV^to^ cunctis mandavit accedere. Sigismundus animum ad errores Bohemorum extirpandos adjecit, qui necdum rationibus sed armis errores suos defendere conabantur. Articulis Bohemorum divulgatis, pene totius Ytaliae et Almaniae principes convenerunt in reformationem Ecclesiae, praecipue quoad illos articulos qui concernebant ecclesiasticos : dixerunt errare ecclesiasticos et opus esse reformatione inter illos. Nam alter alterum in ambitione dignitatum spiritualium non solum praevenit symoniace, sed in dispendium salutis ob inexplebilem avaricitiam insectandam unusquisque nisus est ut quo pluribus emineret beneficiis, tanto laetabatur aliis in deliciis.

Hoc anno Philippi ducis Mediolanensis supra m^m^ capiuntur et prosternuntur copiae, sed anno Domini M° CCCC° XXXV°, Arragonum fratres, Alfunsus rex Ceciliae et Johannes rex Arragoniae a Januensium classe capti, deliberati fuerunt dicto Philippo Mediolani, quos in fide susceptos remisit ad propria. Hoc autem Januenses indigne ferentes sese in libertatem vendicarunt; et infensus Philippo Sigismundus imperator ab eo recessit; sic paucos amicos retinuit ac prae dolore obiit ab apoplexia. Fit dux Mediolani Nicholaus Piceninus, qui mox Brixiam optinuit et Veronam in singularis memoriae facinus.

1432.

Anno Domini M° CCCC° XXXII°, apud Gandavum magnum murmur exortum est propter monetam ducis noviter factam, et sunt in eadem villa plures capite truncati, qui commotionem illam proposuerunt. — Elizabeth ducissa peperit Gandavi secundum filium. Judocum nomine, qui paucis etiam supervixit diebus.

Hiis temporibus, Sigismundus imperator venit Romam ut ab Eugenio coronaretur et ungeretur in regem et imperatorem Romanorum; nichil aliud petens nisi benedici ac consecrari. Duxit autem numerosam nobilium copiam secum ex Alemania, Bohemia et Hungaria, unde fuit rex, cum tribus aut quatuor magnis principibus, captivis suis, quos ceperat in Tartaria et Turkya, sic quod numerum circa quadringentorum militum cum ceteris sibi subjectis haberet cum Romam intraret; Romani cum duodecim legionibus obviam exierunt, habentes v^c^ personas cujuslibet legionis vestitas imperatoris Sigismundi divisione. Praecessit autem equus phaleratus ipsum imperatorem et deinde quinque caballi deferentes ad utrumque latus magnas coferos sive canistros plenos argenteis denariis quos rejecerunt decem viri circumquaque per vicos, donec imperator ecclesiam intraret beati Petri apostoli. Ibique facta oratione et reverentia summo pontifici, cum magna pompa patriarcharum, cardinalium, archiepiscoporum et episcoporum suorumque nobilium deductus est in hospitium. Sequenti vero die, summo pontifice missam celebrante, fecit Sigismundus officium suum et cantavit Evangelium indutus habitum dyaconatus. Finito sacrificio missae, papa illum statuit coram universis, et dextro pede suo coronam imposuit capiti ejus. Mansit autem tribus mensibus Romae, ubi cum maxima vigeret mortalitas, trecentisque militibus pestilentiali febre defunctis, se recepit in civitate Florentia; et hinc pergens Venetiam venit, ibique magnifice susceptus, et sic reversus est in Hungariam.

Eodem anno capta fuit villa de Montargys in Francia per capitaneos regis Franciae, dominum de Graville et de Guitry. Sed ipsis se ab ea retrahentibus, statim Anglici receperunt eam. Quod cum dominus de La Tremouille rescivisset, non illico tantam diligentiam adhibuit ad recu-

perandum eam, quemadmodum Franci putabant. Hac igitur de causa depositus fuit praefatus dominus a gubernatione commissa sibi, qui se recepit in castro suo de Chinon. Quo cubante in lecto suo, capitaneus loci Oliverus Fetart intromisit dominum de Gaucourt, dominum de Bueil et plures armigeros eorumdem, quorum unus intravit cameram et vulnerans eum cepit et regi praesentavit; intravitque eo tunc Karolus Andegavensis, frater reginae et gubernationem suscepit. Ipse autem dominus de La Tremouille solvit VI^m scuta et deliberavit comitem de Thonoire quem captivum tenuerat apud Chastillon.

Item hoc eodem anno, fuit obsessa villa Sancti Celerini in comitatu de Mayne. Francis convenientibus cum domino de Bueil contra Anglicos. in villagio de Bybain fugerunt, occisis utrinque XV^c hominibus. Sic levata fuit obsidio supra Anglicos, inter quos erat dominus de Schalles et dominus de Willy, capitanei Anglicorum.

Accidit etiam miraculum apud Coloniam, ubi lapis pergrandis figurae casu suo supra unum de tribus ibidem regibus cecidisset: sed rex ille cessit casui lapidis simul et ictui, se servans illaesum in corpore.

Hoc anno XXXII°, Alfonsus rex Aragoniae et Ceciliae pugnam habuit in littore punico contra potentissimum regem Thunicii in Affrica, quem tertia septembris profligavit et filium ejus regem Bugiae fugavit, occisis genero regis et nepotibus ejus in fuga cum aliis multis.

1433.

Anno Domini M° CCCC° XXXIII°, comes d'Arondel cum exercitu Anglicorum cepit Sanctum-Celerinum, et paulo post obsedit Silly, cujus capitaneus diem statuit Anglicis juxta quamdam ulmum dicti castri respondendi super redditione loci, casu quo Franci non apparerent: idem significavit capitaneus praefatus capitaneis regis, ut cum forti manu adessent: venerunt igitur ex parte regis Franciae, dux Alenchoniae, Karolus Andegavensis, comes de Richemont, connestabularius Franciae, mareschalli de Rex et de Reux, dominus de Loheac, dominus de Graville, dominus de Bueil et ceteri

usque ad VI^m pugnatorum. Comparuit simul comes d'Arondel a latere cujusdam rivuli, non audens congredi cum Francis. Quod cum audissent Franci, redditis hiis qui tenebantur in ostagio, processerunt et liberaverunt castrum de Silly. Fugit autem comes d'Arondeel cum VII^m Anglicorum versus civitatem Meldensem in garnisono suo cum ceteris.

Dux Burgundiae Philippus, cum uxore sua Elisabeth impraegnata, perrexit ad Burgundiam et hiemavit ibidem; peperitque ducissa tertium filium in profesto sancti Martini, qui filius nomen sancti confessoris in baptismate mutavit et vocatus est Karolus. Nec post hunc filium amplius a marito suo potuit impraegnari. Ipse vero dux postea genuit quinque aut sex filios naturales et filias similiter. Quorum primus David vocatus est; Cornelius alter; Anthonius tertius; Balduinus Insulensis, quartus; Johannes Brugensis, quintus; Raphael, sextus, dictus est Philippus Bruxellensis. De ceteris filiis aut filiabus non necesse fuit ad plenum memorari. David primo fuit episcopus Morinensis, deinde Trajectensis.

Nicholaus, dictus Fortebrachium, ab Eugenio discedens, tot tumultus concitavit ut quorsum diversurus esset papa ignoraret. Interim Alfunsus Cajetam obsedit quem Januenses ceperunt bello, ac deliberarunt duci suo Philippo, quem leviter, Thoma Fregoso auctore, dimiserat. Hinc indignati Januenses Thomam in ducem assumpserunt, Philippo depulso, in quo spes Eugenii erat. Idcirco decreto Martini papae V^ti Basiliense concilium traducere voluit ad Bononiam; sed non valuit impedire, bellis undique praepeditus. Unde Roma recuperata de manibus Columpnensium, Johannem Vitelleschum, natura saevissimum, Romam misit, qui captum Anthonium Pontideram, hostem ecclesiae, turpi laqueo suspendit et pulcellum curru forcipibus excruciatum in campo Florae suspendit. Deinde Tarentum cepit et Nolam, cepissetque regem Alfonsum, arte magis quam armis, si non induciae intervenissent, quem, acceptis quae pertinebant ecclesiae, dimisit. Verum Eugenius papa veritus ne Philippus Januensis cum hiis ageret qui Amedeum ducem Saboudiae, socerum suum, eligere voluerunt in pontificem, misit Franciscum Sfortiam Venetis auxilio, quem quidem Florentini ducem paulo post elegerunt; de quo non parum commotus Philippus, dominus Januensis, in ecclesiam arma convertit. Tandem callide Florentini fecerunt ut in locum Johannis Vitellesci, Ludovicus Patavinis haberetur, qui Johannes industria Alovisii Vafri sublatus erat. Hic igitur

caedibus et rapinis agrum implevit Ecclesiae. Quare pontifex Eugenius pene defecisset ut mutato habitu a Roma se subtrahere cogeretur, et ad electionem Amedei qui Felicis V^ti^ nomen assumpsit, plures in concilio Basiliensi anhelabant, demptis Germanis qui neutralitatem servavere. Mortuo Sigismundo tamen et Alberto duce Austriae pro corona Romam veniente, Eugenius papa supra contendentes praevaluit, et ad gratiam Romanorum introductus, Graecos et Armenios fecit credere Spiritum Sanctum procedere a Patre et Homousion non solum a Patre esse tantum, ut ipsi prius crediderant, purgatorium credere et in azimo consecrari. Creavitque XVIII cardinales, de quorum numero duo Graeci fuerunt: Ruthenus et Nicenus, quorum auctoritate natio Graecorum in fide contineretur. Haec autem fiebant, anno Domini M° CCCC° XXXIX°, quo Johannes Paleologus, imperator Constantinopolitanus, ad Eugenii preces Romam descendit. Cui successit Constantinus, interfectus anno Domini M° CCCC° LIII°, quando imperator Turchorum vi Constantinopolim cepit. Franciscus Sfortia cum Venetis Philippi Januensis duces apud Soncinum superavit, captis MV° equitibus. Tunc Philippus respiciens id, externa praesidia Alfonsum Neapolitanum regem quaerentem rogat ut vexaret bello castra Sforciniana; et hoc egit Philippus ut Franciscus Sfortia Venetis distraheretur; sed a bello inito Franciscum avocare non valuit. Tandem pax facta est ut Franciscus, ducta Blancha, Philippi ducis Januensis filia, Cremonem haberet et restitueret Bononiam Philippo. De quo papa Eugenius indignatus instituit ad recuperandum Ecclesiae patrimonium, et maxima tunc exorta guerra, sic quod nullius pontificis Romani tempora plus guerrarum implicita sint turbationibus.

Nota quod XVIII kalendas maii obiit Lidwigis, virgo sancta in Sciedam, oppido Hollandiae, anno aetatis suae LIII°, quae jacuit XXXV annis infirma et XIX annis ante mortem, nullo penitus cibo, potu vel sompno utebatur, sed sacra communione super refocillata nulla naturae dimisit superflua, quae multis jam claret miraculis. Unde et ejus vitam descripsit frater Thomas de Kempis, superior in monasterio Regularium prope Zwollis in dyocesi Trajectensi.

Philippus dux Burgundiae scripsit concilio Basiliensi pro domino Johanne Desquay, viro nobili de sanguine Britaniae, ut ipsum electum in episcopum Bajocensem confirmaret, abrogato intruso.

Philippus recipitur in comitem Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae.

1434.

Anno Domini M° CCCC° XXXIV°, factum est concilium Basiliense, per quod fuit missus pro unione pacis servanda ad regem Franciae cardinalis Cypri.

Venit regina Ceciliae, uxor Ludovici regis, filia ducis Sabaudiae in civitate Viennensi ubi videlicet convenerunt comes Clarimontensis, filius ducis Bourboniae, qui nuper desponsaverat sororem Philippi ducis Burgundiae, item comes Fusnensis, comes de Richemont, comes de Comminges et bastardus Aurelianensis ceterique nobiles et barones plurimi de corona ad festinandam reginam Ceciliae. Quae perrexit cum galleis et navibus versus Neapolim, ubi rex Ceciliae Ludovicus, maritus ejus, eam suscepit in uxorem, quae tribus ferme mensibus ei matrimonialiter conjuncta fuit et tunc obiit: maritus ipse non reliquens semen ex ea. Unde et Renatus, qui captivus ducis Burgundiae fuerat aliquot temporis intervallo, successit fratri in regno praefato; sed non optinuit, infesto ei Alphonso, rege Arragoniae. Misit eodem tempore rex Franciae comitem de Richemont, connestabularium Franciae, et bastardum Aurelianensem cum pluribus armigeris in Picardiam versus villam de Hayn quam tenuerant Anglici. Qua capta, vendita fuit praefata villa duci Burgundiae quinquaginta mille salutis. Francis se divertentibus hinc inde, descendit Stephanus de Vignoilles, dictus Lahyre, cum pluribus armigeris in Belvacensi territorio. Tandem vendidit Belvacum Picardis.

Item hiis diebus defuncta est ducissa Bourboniae, filia ducis Byturicensis, cujus maritus, dux Bourboniae, captivus fuit in Anglia. In Normania communitas, se contra comitem d'Arondeel erigens, supprimitur, non assistentibus Francis.

Eodem anno, dux Burgundiae Philippus cum tota potentia sua descendens in patriam de Beauvalloys, cepit Belleville, necnon plura alia loca circumquaque. Contra quem venit novus dux Bourboniae, Karolus nomine, qui sororem ducis desponsaverat. Et ita collocuti sunt insimul ut pax inter eos firmaretur; statuitque diem idem dux Bourboniae in comitatu Nivernensi comparendi pro foedere componendo inter regem et eundem ducem Burgundiae. Qua servata, venit ex parte regis archiepiscopus Remensis, cancellarius Franciae et connestabularius Franciae. Unde datis treugis, ita tractatum est de pace: statuta est e contrario utriusque partis dies in Attrebato conveniendi, et sic dux Burgundiae cum Elizabeth uxore sua reversus est Attrebatum.

Hoc anno Leodii se quidam Judaei christianos exhibuerunt propter quoddam miraculum quod Natham magister legis eorum vidit, sicut in littera papae sigillata testabatur. Visio nempe talis erat quod veraciter ad eumdem accessit beata Virgo Maria cum puero Jhesu super brachia qui quinque vulnera sub praetextu fidei sibi monstravit. Hoc anno M° CCCC° XXXIV°, Procopius et Lupus seductores Bohemorum id est Thaboritarum, a dominica post festum Sacramenti usque ad horam tertiam diei sequentis pracliando, a principibus Sigismundi usque ad xiiim cecciderunt et vii° capti fuerunt.

1435.

Anno Domini M° CCCC° XXXV, facta fuit pax inter Karolum septimum, regem Francorum, et Philippum, ducem Burgundiae, in civitate Attrebatensi, et pro rege Franciae comparuit dux Bourboniae, comes Vaudemont, Christoforus, comes Harricuriae, archiepiscopus Remensis et magister Adam de Cambraco, primus presidens Parlamenti; cum duce Burgundiae comparuit dux Gheldriae, dux de Monte, infans ducis Clevensis, comes de Stampes, comes de Ligny et comes Sancti-Pauli. Dux vero Burgundiae petiit includi pacem cum Anglicis eo quod non bene poterat allianciam infringere quam fecerat cum rege Angliae contra coronam Franciae, cum primo coeperat mortem paternam vindicare. Affuit igitur ex parte regis Angliae comes Riquardus de Warwyc et comes de Staffort cum cardinali Vincestriae, avunculo regis Angliae; concilium hac de causa duos miserat cardinales, scilicet : cardinalem Cypri et cardinalem Sanctae-Crucis. Hii duo cardinales ex parte summi pontificis et concilii materiam pacis inter duos reges tractaverunt et concluserunt finaliter, scilicet quod utrumque regnum proprium suum regem servaret; sed rex Franciae ducatum Normaniae dimitteret ad feodum regi Angliae sic quod sibi praestaret hommagium; e contra rex Angliae deliberaret Parisius quam tenuit et omnem terram citra rivum de l'Oize et Sommam quae non fuerat de ducatu praefato; observaret similiter omnem conquestum factum in ducatu de Ghiennes. Hac oblatione facta, praefati comites ex parte regis Angliae recesserunt, et non acceptarunt eam, nec responderunt. Ipse autem Philippus dux Burgundiae foedus percussit cum rege Franciae, et in paternae necis emendam libere servaret civitatem Ambianensem cum terris citra Sommam, item Sanctum-Quintinum in Vyromandia cum castellaniis suis; nec ipse de

cetero, nec successor ipsius hommagia regi praestarent. Insuper institutus fuit regens civitatis Parisius idem dux Burgundiae. Unde indignati Anglici scripserunt duci super hoc quoniam non debuisset fecisse pacem sine consensu regis Angliae, cui juraverat. Idcirco Henricus rex perfidum eum appellavit, et haec metra dictata fuerunt :

Phi nota dedecoris, lippus nocet omnibus horis.
Phi nocet et lippus, nocet omnibus Philippus.

Eodem anno Poton et Lahyre congressi cum Anglicis ceperunt comitem d'Arondeel, dominum d'Oudeville et de Monterollier; sed comes praefatus tybia tactus ictu colubrinae mortuus est prae dolore. Similiter bastardus Aurelianensis cepit Sanctum-Dyonisium. Sed Talbot, quidam valentissimus capitaneus Anglicorum, mediante domino de Schalles, e contrario cepit eam. Nec mora connestabularius Franciae Charles d'Anjou et ceteri de parte regis cum exercitu gravi recuperaverunt locum hunc, pariter cum villis de Dieppe, Fecamp, Haerfluer, Egewille, Tanquarville, Pontoyze, Corbolio, Conte-Robert et Bois-de-Vincennes.

Obiit etiam Elisabeth de Bavière, quondam regina Franciae, filia Stephani ducis, fratris Alberti, quae sepulta fuit apud virum suum Karolum sextum, Francorum regem, in monasterio Sancti-Dyonisii.

Circa idem tempus Rutheri Waleranni, fratris domini Nivernensis, intraverunt habitu peregrino Trajectum ut episcopum ejusdem civitatis, Rudolphum neci traderent; sed capti quidam fuerunt et occisi, ceteri fuga salvati sunt.

De rumore per Flandriam occasione dolphini Franciae sciendum quod ubique vulgus male movebatur de girovagatione praefati dolphini, dicentes quod ad explorandam fortitudinem locorum, accesserat ad portus et villas nedum Flandriae sed Brabantiae visitandas. Unde quid praesumentes dixerunt eum intrasse patriam ut tandem optineret eam, cum ut aiebat saepius, tractatum Attrebatensem fore factum in grave praejuditium regni Franciae cassandum esse, si contingeret eum in sede patris sui posse sublimari. Culpare solebat igitur crebrius magistrum Adam de Cambraco, primum praesidentem regalis parlamenti Parisius, qui pro pace regni plus optulerat duci Burgundiae Philippo

quam commissum erat; nec permansurum ideo tractatum imperpetuum idem dolphinus arguebat. Verum, ut de tali materia repetitio nunc habeatur, ego frater Adrianus in Dunis monachus aliqua huic margini supernarravi. Praedictus enim praesidens parlamenti tradidit istos articulos, quos cancellarius Burgundiae, tunc temporis magister Nicholaus Raulin, repetivit in praesentia domini sui ducis Burgundiae Philippi.— Primo quod illustrissimo principi, Philippo duci Burgundiae, Lothariae, Brabantiae, Limburgiae, etc., serenissimus Francorum rex satisfacere petiit super nece Johannis ducis Burgundiae sive de suo scitu vel consensu mors illata sibi fuerat, sive non, in cujus reconciliationem nunquam illos acceptaret rex in gratiam, qui mortis rei fuerant accusati; sed capi, puniri et torqueri permitteret ubicunque possent in regno suo reperiri; cujus articuli contrarium accidit, quia rex permisit Philippum Jossequin et Tannegy latere in quodam castro de pago Pictaviae, plurimosque favorisare cognovit nec impedivit rex, non obstante compromisso, etc., quo publicavit bannitos esse culpabiles detestandi flagitii et omnia eorum bona confiscata.

Secundo, rex Karolus ad septem miliaria nunquam appropinquare debebat duci Philippo, quatenus omnis suspicio tolleretur, et in paternae necis reconciliationem suis expensis ipse rex in eodem loco, quo dux Johannes peremptus fuit, capellam fundaret in qua cotidie pro animabus dicti ducis Johannis et domini de Noyalles secum interfecti, celebraretur; nec complevit idem rex hujus articuli compromissum. Insuper pro animabus praedictorum et omnium occasione guerrarum defunctorum, ad latus villae dictae Monstreau super Yonam, rex fundaret prioratum de XII personis ordinis Carthusiensis, datis redditibus annuis octingentarum librarum parisinarum, cum omni provisione necessaria, de propriis bonis bene amortisatis, et consequenter crucem altam et sumptuosam prout cardinalis Sanctae Crucis ordinaverat; de quibus usque in hoc tempus nichil adimpletum est, quanquam ipse rex et deputati sui praedicta perficere juraverint, ac sigillis promptissime servarent inchoare dum primum ex manu Anglicorum in obedientiam villa praefata regi staret et maxime in praefixo termino quinque annorum.— Item, pro recompensa jocalium ipsius ducis Johannis per servitores regis ablatorum, rex daret sommam quinquaginta mille scutorum aureorum diversis terris solvendorum, cum restitutione collirii, ea tamen conditione, si rex ad plenum informaretur quo devenerit praedictum collirium, quod valde praetiosum exstitit; sed de restitutione hac parum deliberatum et nihil nisi lorica ejus, repertum est.— Item, rex augmentabit dominium ipsi duci Philippo suisque heredibus masculinis et femellis de comitatu Masticonensi et ballivatu de Saint-Jangon cum patronatibus et pertinentiis eorumdem, salvo homagio regi faciendo in loco ubi respondere consueverunt qui priscis temporibus tenuerunt haec dominia, salvis etiam officiariis qui parlamento regio stare tenebuntur. Tamen ipse dux et successores heredes semper ac imperpetuum eos commutare, deponere et revocare poterunt et emolumenta levare secundum ritum ac consuetudinem observatam hactenus: quod

renuntiando concedit ipse rex possidendum imperpetuum ipsi duci Philippo successoribusque suis cum fructibus et proventibus cunctis, et durante vita sua, dux Burgundiae Karolus, filius Philippi, gavisus est; sed filia Karoli mox amisit in occasu patris, anno M° CCCC° LXXVII°. — Item, in ducatu Burgundiae rex non gravabit talliis et impositionibus villas de Cabilone, Lugduno, Tullensi seu Augustuduno, nec villas de comitatu Chadrolotano; sed permittet gaudere fructibus ipsum ducem Philippum, filiumque suum et heredes successores imperpetuum. — Item, similiter renuntiabit rex comitatui Authisiodorensi super quo ballivus de Cenomano nullam actionem exercebit et resignabit duci successorique suo, servato tamen homagio regi praestando, ut supra. Sed dux Philippus pro se ac suo successore super illo articulo relaxationem optinuit in coronatione Ludovici XI[i] prout patebit. — Item, renuntiabit rex castrum de Baro supra Sequanam cum omnibus appenditiis in libertate prout comitatus Authisiodorensis, una cum collatione dignitatis ecclesiae Luxoviensis, quae regi tanquam domino Campaniae posset competere. — Item, imperpetuum ipse rex juri renuntiat tam pro se quam suis successoribus, quod praetendere posset in villis de Perona, Monte-Desiderii, Roya, ceterisque villis, castris aut castellaniis comitatus Arthesiae, donec summa quatuor c[m] francorum enumeranda restituatur ad utilitatem ducis aut sui successoris, derelinquet etiam villas ipsi duci suisque heredibus sitas supra Sommam ab utraque parte, sicut Sanctum-Quintinum, Ambianis, Corbyae, Abbatisvillam, Monstreolum, Dourlens, villam Sancti-Riquarii, Crevecuer, Alleues et Mortaengne cum toto comitatu Pontivi, sive dominium ab imperio, sive a corona Franciae dependeat, reservata tamen superioritate regali; neque praestabit rex ullum impeditum super comitatu Bolonesiensi, durante vita Philippi ducis ac filii sui, post quorum excessum ab humanis divertetur ad heredes justos vel ad coronam ubi spectat. Omnia autem praedicta dominia locorum Philippus dux et filius ejus Karolus pro parte possedit; sed in manu forti rex Ludovicus contra Karolum ducem Burgundiae repetiit et obtinuit Ambianis. Post mortem cujus abstulit a filia sua unica praefata dominia, pro quibus tribulatio maxima guerrarum exorta est, quae incepit ab anno Domini M° CCCC° LXXV[to].

In oppositio praedictorum articulorum serenissimus Francorum rex, quoad vixit, non egit; sed dimisit praefata dominia sub Philippo duce Burgundiae, licet a suis consiliariis pulsaretur continuo ad repetendum quae in grave praejuditium regni domus Burgundiae detinebat, vi potius quam jure concessa in contractu pacis Attrebatensis, non obstante consigillatione partium; noluit tamen hiis monitis acquiescere sed gaudere ducem voluit illis in reconciliationem paternae necis, in quam se forte culpabilem confitebatur. Omnia igitur ad bonum pacis derelicta fuerunt; de quibus dolphinus, id est primogenitus dicti regis Karoli, Ludovicus, informatus media quaesivit perveniendi ad curiam ducis Philippi, post cujus adventum, omnis discordia surrexit in ea, disceptantibus mutuo curialibus, baronibus ejusdem ducis, etc.; et quod pessimae traditionis

genus habetur, in exterminium quorumdam coepit regnare tempore conversationis in curia ducis Philippi praefati dolphini, detestanda et abhominanda intoxicationis machinatio, prout ex camerario ejusdem ducis Philippi patuit, quem Karolus, unicus ejus filius, comes de Charoloys, in Rupelmonda cum complicibus aliquibus decollari fecit; nec propterea cessavit aut discordia militum aut etiam praedicta intoxicatio. Quamquam imputaretur nemini, secreto tamen voluerunt aliqui dolphini confici industria. Qualiter autem id evenit, sortilegiata fuit uxor dicti comitis, domina Yzabel de Borbonia; domina vero de Ravesteyn fertur ex ea confectione succubuisse, quae de regia prosapia regum Portugaliae erat orta, filia videlicet Petri regentis Portugaliae, fratris illustris ducissae Burgundiae, dominae Yzabellis, etc. — Item, pro firmiore pacis nexu conclusum erat in Attrebato, quod castrum de Gien cum appenditiis, et dominatio de Dourdan, necnon comitatus d'Estampes, quae quondam dux Burgundiae Johannes possidebat, traderentur in manus ducis Borbonii, cujus ipse dux Burgundiae Philippus avunculus exstat, in donum absque eo quod rex repetendi causam ullam valeat in contrarium allegare, qui quidem articulus non fuit observatus per regem ex integro, licet idem rex filiam suam uxorem dederit praefato duci Borbonii. Dolphinus tamen effectus rex, primum guerras in eumdem socerum suum excitavit, et nisi succursum a colligatis principibus suscepisset, dominium suum gladio perdidisset. Unde mox ut frater regis Ludovici, nuper dolphini, persensisset machinationes ipsius, ab eo declinavit et ad noviter factum ducem Britaniae Franciscum properavit, filium Richardi de Montfort, qui rescripsit Philippo duci secreta relata per fratrem regis Karolum, ducem Bituricensem; nec multo post omnes de sanguine regio concluserunt reformare statum regni, et sic evenit occursus in Monte-Herry, de quo fit querela conjurationis in regem, secundum aliquos. — Ceterum quo sufficienter apparuerit receptores Karoli VII^mi^ cepisse XXII^m^ et VIII^c^ scuta aurea Franciae de comitissa quondam Arthesii, matre videlicet Ludovici, comitis de Nivers et Johannis comitis d'Estampes, fratrum, filiorum Philippi de Burgundia, comitis Nivernensis, ex Rothomagensi ecclesia ubi vidua sommam hanc pro certo maritagio reposuerat, ex integro rex tenebitur restituere dictis fratribus; sed hunc articulum improbabilem collegi, eo quod Philippus dux Burgundiae, tutor filiorum, aliunde procuraverit nepotibus suis provisionem. — Item ad decisionem materiae pro qua dudum controversia grandis exstitit, addidit rex Karolus VII^mus^ quod ipse dux Philippus, nec pro se, nec pro suo successore, sive pro suis hominibus non praestaret homagium regi pro propriis et hereditariis bonis ac dominationibus in futurum adhuc competentibus, quamquam in litteris passandis rex superiorem se nominarit, sine praejuditio cujuscunque dampni, et habebunt vocati venire citius ad servitium ducis quam regis, si requisiti a partibus fuerint; quinymmo rex requisitus auxilium ei feret et nullum foedus cum adversariis Anglicis contrahere poterit nisi de consensu ducis aut successoris, quod ad amicitiam mutuam confirmandam dux regi compromisit, tanquam homo suus, quotiens

opus erit totis viribus. Verumptamen quae sub corona regni Franciae detinentur, post obitum redundabunt illa bona in usum naturalis heredis eorum. Et si qui super amissione querulaverint, ipse rex tenebitur refundere quod occasione guerrarum amissum est. Pro planiori intellectu hujus articuli, multa inexpedita remanserunt tam in camera Burgundiae quam etiam Flandriae. Quapropter parlamentares de Parisius in placitationibus occupati, dixerunt se molestari magis solito, in negotiis ducis Burgundiae, sic quod ad aures regis ipse dux Philippus litteras direxit et nuntios conquerentes de nimia mora negotiorum expediendorum in regali parlamento pro se suisque subjectis hominibus. Irritatus saepe rex indigne litteras ducis audivit, et parlamentares seu scribae Parisius deridere praesumpserunt de duce vel suis hominibus, etc. Fuit insuper articulus singularis quod quotiens ad servitium regis haberent homines ducis Burgundiae comparere, sive dux in propria, vel sub rege, vel sub connestabulario vocatus in armis accesserit, quod semper crucem Sancti-Andrea deferrent. — Satis observatus iste articulus fuit, ymmo quod absurdus valde fuit. Cum esset rex Ludovicus in deletiotionem Leodiensem, tractus cum Karolo duce Burgundiae, sicut in sequentibus declarabitur, idem signum, civitate capta, rex personaliter detulit tanquam domesticus de curia. — Porro Burgundiae comitatui singula remanerent firmiter stabilita, sed in aliis dominiis resignatis, rex tam ecclesiasticis quam secularibus suas possessiones et beneficia guerrarum tempore perdita restituet, sive mobilia fuerint, sive immobilia, sine quovis impedimento, illis signanter qui suspecti habebantur aut expresse partem ducis tenebant durantibus guerris, ubicunque sub corona Franciae latitarent. Sed an universaliter gavisi fuerint investigare particulariter taediosum esset; creditur enim quod non omnes de parte ducis reparati fuerint in Dolphinatu residentes, aut plane deliberata eorum bona commorantium sub corona. — Insuper super concordia de Attrebato tractatum est, quod renuntiando confoederationibus, aut compromissis factis tam cum imperatore Almaniae quam regibus aliis, qui possent aut vellent imposterum dampnificare partes, rex Francorum et dux Burgundiae mutuo indulgerent, et ne per aliquem eorum novae confoederationes contraherentur, observarent. Huic articulo non ausus sum absolute obviare quin sine consensu alter de necessitate compulsus fuit conquirere novas confoederationes et hoc per alterationem regum et principum succedentium. Si dux igitur Philippus id temptaverit, idem rex Karolus in vita sua fecit et filius ejus rex Ludovicus plurimum cautelose. Nam nedum cum Almanis sed et cum Hispanis et Italicis novas ligas impetravit, veteras cum Scotis renovavit et cum perpetuis sui regni adversariis Anglicis admisit, de quibus in hoc libello commemoratio subsequitur circa finem ejus. — Super praedictis patentes litteras sigillis tam regis quam omnium de suo sanguine nobilium, praesidens parlamenti tradidit duci Philippo, ad finem ne reclamentur quavis occasione nunc acta, quatenus in omnibus praetactis deservirent ipsi duci et obtemperarent illi, ac si sub jurisdictione regali starent, qui antea feodales

regni nuncupabantur; et e contrario ducis cancellarius suas litteras resignavit regi, sigillatas per nobiles de parte ducis Burgundiae, partibus congregatis et simul id observare jurantibus in manibus cardinalium qui affuerunt in conventu Attrebatensi, sub totius ecclesiae censuris ac poenis gravissimis excommunicationis et aggravationis damnabilis imperpetuum. Quod si praesumpserit rex in contrarium irrogare duci vel parentibus suis, quod absit, contra eundem regem pro duce Burgundiae stare et velut adversario perfido resistere liceret ac usque ad mortem repugnare viribusque constringere possibilibus. Juraverunt hoc de parte regis : Karolus Cenomaniae, dux Andegaviae, frater Renati regis Ceciliae ac reginae Franciae; Arturus, comes de Richemont, connestabularius Franciae, comes Vindochinensis et ceteri expressi; pro parte ducis juraverunt nepotes ejus, scilicet Ludovicus Nivernensis et Johannes frater ejus, filius ducis de Clivensis, etc. — Et ubi per hos concordia casualiter dirumperetur aut ex proposito, tales secundum ordinationem cardinalium in talem caderent emendam, quod cederet aliis in exemplum notabile. Remensis igitur archiepiscopus, dominus Reginaldus, in verbo regis annuit ordinationi huic, et accordatis hiis duobus, scilicet rege Francorum ac duce Burgundiae, ipsi deputati ex parte Henrici VI[i] regis Angliae se retraxerunt plurimum indignati de concordia. Quapropter rex Henricus litteras diffidentiae rescripsit duci Burgundiae et hostiliter descendit in Flandriam occidentalem super eum, ut alibi patet. Nam sui satis ad conquestum observandum in Francia taliter vexabantur quod hi paucissimo possent occupari dampno; et quamvis aliquod intulerint, traditorie per nostros fertur evenisse illud; aliter ipse dux Philippus bene villam Calisiae quam obsederat, in deditionem aut in gladio accepisset. Sed pace composita, dum Anglici contenderent conquestum in Francia servare, mandavit rex Karolus subsidium a duce Philippo juxta tenorem tractatus praefati, qui continuo paruit et misit comitem Sancti-Pauli Ludovicum cum fratribus suis, Jacobo comite de Lyngneio ac Theobaldo de Fiennes, qui quidem adjutorio aliorum nobilium expulerunt et penitus eliminaverunt Anglicos a regno Franciae. Deinde rex Karolus ob aliquam informationem sinistre factam, bannivit comitem Sancti-Pauli ex toto regno, qui, cum ad curiam Burgundiae reversus esset, dominus de Renty filiam dicti comitis abduxit. Quam ob causam contra dominum Johannem de Crouwy, patrem ejusdem domini de Renty, lites accepit, occasione cujus dux Philippus ipsum a patria sua bannivit; sed mediante comite de Charoloys in gratiam rediit; et utinam non nimium in eumdem confisus, ab eo tempestive declinasset : forsitan ad casum ad quem pervenit, perductus nunquam fuisset. Fuit enim Parisius obprobriose depositus ab officio connestabulariatus et ignominiose decollatus anno Domini M° CCCC° LXXV^to^, utique quo anno rex Angliae Edwardus de Iorch, cum exercitu transfretans, juxta Ambianis cum rege Francorum Ludovico foedus percussit, comprehenso duce Karolo qui de tali pacto male contentabatur. Nichilominus inducias acceptavit, quae nec sibi servabantur, nec filiae suae post mortem ejus,

stantibus praetactis conditionibus et articulis; rex Francorum serenissimus fidem servavit duci Philippo, nec intulit quod successor praesumpsit, primogenitus ejus dolphinus, qui fere quinquennio conversatus fuit jam in patria dicti ducis ad expensas magnas, quem magnifice tractaverunt villae (vel castra) quas sibi licuerat visitare; quorum omnium oblitus, cum sublimatus esset in solio patris, calcanea sua non veritus est erigere adversus bonum ducem Philippum, quo patienter se tenente per tempus, expertus tandem vix credidit ex industria novi regis proditiones tot posse latere. Descendit enim Ludovicus rex ad eum et perambulavit villas de Ambianis, Attrebato, Hesdinio, Tornaco et Insulis; ubi castro intromissus partem accepit thesaurorum, et simulatione tradidit in promptis IIIIcm quasi de propriis pro locorum redemptione. Sed dux Philippus post illam horam faciem videre distulit ipsius, cum nil virtutis, sed proditionis et insidiarum latere in eo perspexerit. Unde et a sancto proposito conversus distulit personaliter invadere Turchos sicut litteris suis aliis principibus significaverat. Haec vulgo dicebantur; sed an veritas patiatur, scriptor dubitans minime praesumebat asserere de tanto catholicae fidei rege.

Pax inter regem et ducem Burgundiae confirmavit omnem donationem factam et resignationem villarum de Arthesia. Insuper et IIIIm libras rex dedit supra receptam comitatus Viromandiae, occasione comitatus Ostrevantensis cui ex condicto rex debebat praefatam sommam.

In pace Attrebatis conclusum fuit quod supra comitatum de Pontivo reciperet dux Burgundiae LXm ac tam diu teneret eum quousque cum filia regis nupta Karolo filio ducis Burgundiae solveretur somma de VIxxm aureorum scutorum Franciae.

Hoc anno Mo CCCCo XXXVo Januenses duos reges Arragonensium capiunt et praedicto duci Mediolanensium mittunt.

1436.

Anno Domini Mo CCCCo XXXVIo, plures Anglici West-Flandriam intraverunt, devastantes villas aliquas, contra quos Casletenses ac illi de territorio Bergensi cum IIIm virorum processerunt obviam ultra rivum de Grevelinghes. Accrescentibus semper Anglicis, capitaneus Flamingorum Wulfrandeus de Heuchy persuasit redire; sed omnibus equestribus cum capitaneis eorum recedentibus, omnes qui remanserunt interempti sunt, caesis aliquibus Anglicis in agressu.

Eodem anno illi de Gandavo cum magno exercitu et similiter Brugenses versus Calesiam properant et cum duce Burgundiae villam obsederunt, capis hinc inde castris in terra de Ghisne, videlicet: Oyen, Marke et Ghisne.

Gandenses autem in propugnaculo villae jacentes quosdam suorum amiserunt in conflictu, nullis eis succurrentibus, quare se ab obsidione retraxerunt. Quod percipientes Brugenses illico secuti sunt, qui villam eorum intrare noluerunt, donec certa privilegia sigillata sigillo ducis Burgundiae haberent. Interim dux Clocestriae atque dux de Yorc navigio magno cum pluribus baronibus Angliae ad oras Flandriae cum tribus turmis applicuerunt. Intravit igitur Flandriam dux Clocestriae ac cepit villas de Poperinghes et Balliolo. Quibus succensis, cum magna praeda reversus est Calesiam, ductis secum pueris collectis XI aut XII annorum, plusquam mille, quos Casletenses intercipere simul cum praeda putabant; sed prohibiti sunt per dominum Colardum Vander Clichte de mandato ducis, superiorem ballivum Flandriae. Plurimae autem naves Anglicorum applicare volentes in Oostende repulsae sunt; ubi, dum admiraldus maris, dominus Johannes de Hondscote vendisset se XXX^{m}, visus favorabilis ipsis Anglicis, statim occisus est a maritimis Flandriae; processerunt igitur naves illae versus Sclusam et in Cadsant multa mala fecerunt, per aliquot dies ibidem commorantes propter ventum qui fuerat eis contrarius. Unde illi de Sclusa petierunt auxilium a Brugensibus, qui cum magno numero venientes, non sunt intromissi, vix XL^{ta}, et hoc de mandato domini Rolandi de Huutkerke. Capitanei villae Brugensis, autem intromissi, vi ceperunt claves portae. Quod cum ipse perceperat, jussit omnes Brugenses tradi et sagittis eos vulneravit aut necavit. Redeuntibus igitur Brugensibus, steterunt, erectis baculis et vexillis in foro; nec a tali commotione desisterent, quousque correctio facta esset in illos de Sclusa et praecipue in dominum Rolandum de Huutkerke, capitaneum eorum, qui eos expulerat et omnes cives Brugenses a praedicta villa sub poena capitis bannierat. Ipsi igitur sic reversi requirebant scire qua auctoritate hoc fecerant; et facta est commotio maxima civium villae Brugensis sic quod omnes officiarii citra XXVI annos qui villam rexerunt. mandati sunt comparere; statimque scultetus villae Brugensis, Stasardus Brix occisus est. Unde magnam ducis Burgundiae indignationem incurrentes ceperunt plures rectores praefatae villae, et quosdam occiderunt, aliisque patriam interdixerunt, qui fugientes se receperunt apud Sclusam. Hinc mortalis guerra secuta est inter has villas, neque ipsi de Sclusa usque in hodiernum diem Brugis comparent.

Eodem tempore bannitus exstitit a villa Brugensi Robertus de Greel,

filius sororis comitis Antholii de Scotia, qui comes fuit avunculus Jacobi regis Scotiae. Dixit autem Robertus ille Jacobum non esse verum regem Scotiae. Unde sumptis secum de consilio comitis praefati viris, venit clam cum illis in monasterio Fratrum Praedicatorum apud Paerts, in Scotia, ubi regem Jacobum residere cognovit, in capite quadragesimae, qui consuetus vigilias nocturnas devote visitare, dum se ad pausandum daret in silentio et oratione, statim ascensis muris, ipse Robertus cum suis venit in cubiculum regis et eum interfecit. Relictus est autem filius septennis; sed conscius sceleris, hoc non obstante, comes de Antholio regnum putabat invadere. Sed ulciscente Dei voluntate, omnes hii malefactores diversis poenis interempti sunt, priusquam medium quadragesimae tempus transierat, et filius ipsius Jacobi coronatus est.

Eodem anno magister Petrus Mangier Parisius cum tribus civibus ejusdem civitatis captus est eo quod civitatem Parisiensem Anglicis resignare aut tradere conatus esset. Unde dominus de Richemont, connestabularius Franciae, maximam adhibuit diligentiam intrandi Parisius, quam Anglici tenebant fortiter garnisatam. Qui pluribus vicibus exeuntes non pauca Francis intulere dampna; tandem exeundo versus Sanctum-Dyonisium, quidem capitaneus de parte Anglicorum dictus dominus Thomas de Beaumont cum quingentis armigeris circonventus a Francis captus est, omnibus pene suis amissis juxta Parisius. Quod videntes hii qui Parisius servabant pro rege Angliae, timuerunt valde, consilium statuentes quid insuper facturi essent. Connestabularius autem, vocatis illis capitaneis de Pontoize et circumquaque de Beauvesin ac ceteris locis, propter nova quae de quibusdam infra Parisius se tenentibus pro parte regis receperat, videlicet quod, casu quo rex eos in gratiam recipere dignaretur, viam aperiendi civitatem hominibus et capitaneis regis aperirent; et breviter assignata fuit dies comparendi ad portam Sancti-Jacobi, per quam Franci mox intromitterentur. Comparuit igitur connestabularius Franciae, dominus de Richemont, Secanam transiens, ponte constructo, cum bastardo Aurelianensi ac toto suo exercitu, secretas mittens litteras per noctem, sigillo regis munitas, per quemdam qui redderet eas Francis praefatam portam servantibus; sicque factum est. Sed non minus hii qui partem ducis Burgundiae fovebant, clam miserant ad dominum de l'Ile-Adam, dominum de Ternant et ceteros capitaneos, quod comparerent eadem nocte qua Franci. Nam liberum intrandi

Parisius aditum paraverant. Francis igitur ab una parte, ac Burgundis ab altera parte subintrantibus, Parisius capta bis fuit uno et eodem die: retrahentibus se cunctis Anglicis et officiariis ejus, inter quos fuit Ludovicus de Luxembourch, episcopus Morinensis, cancellarius regis Angliae, et plures alii nobiles, infra bastiliam Sancti-Anthonii. Sed incontinenti pulsis Burgundis, Franci Parisius servarunt et dictam bastiliam in qua confugerant Anglici, obsederunt. Qui videntes se diutius vim illorum non posse sufferre, compositione facta, praefatam bastiliam reddiderunt, salvis corporibus et bonis eorum. Sic quoque dimissi sunt Anglici. Deinde congregantes se capitanei Anglicorum, villam de Pontoize obsederunt; quam servabant ex parte regis Francorum domini de Blacenbourch et de Rostelham, qui non diligenter se defendebant, sed mox ut missa fuit obsidio, cum suis exierunt, relictis civibus in periculo, qui, nulla data resistentia, villam in manibus Anglicorum e contrario tradiderunt. Dominus de Talbot ac dominus de Faucquenberghe fuerunt principales in captione praefatae villae de Pontoize; quae res multis ceteris Francis displicuit.

Eodem anno factum est conjugium solempne inter dominum Ludovicum, dolphinum Franciae, et dolphinam Scotiae, quae in Rochella applicuit; et celebratae sunt nuptiae Turonis cum mira jocunditate; semperque de cetero magna fuit inter utrosque reges scilicet Franciae et Scotiae fraternitas. Nam rex Scotiae suos in magno numero misit in adjutorium regis Franciae, qui fideliter servierunt et Anglicis plurimum resistebant in conquestu, reparando et recuperando.

Magister Johannes Chievrot factus est episcopus Tornacensis.

Rex Scotiae duxit uxorem filiam Arnoldi ducis Gheldriae, ex qua filios et filias plures sibi generavit, ut patet in historiis, quorum primogenitus post mortem patris, discolor facie atque oculis rubeis, succedens in regnum, ictu lapidis percussus in obsidione periit, et tunc Jacobus, frater ejus secundo genitus, successit, qui filiam regis Daciae duxit uxorem anno Domini M° CCCC° LXIX°.

Circa haec tempora, invidia pullulante nobilium Angliae, dux Clocestriae secreto interficitur, et truncus ejus dolio vini conditus ammovetur. — Richardus etiam comes Cantebrigae, necnon dux Eboracensis, propter secretam conspirationem in mortem

regis Angliae Henrici, decapitatus est apud Southamptonem. Hic reliquit filium qui similiter contra Henricum VI^um^ pro regno contendere coepit et tandem decapitatus est, et caput coronatum palo fuit expositum una cum capite primogeniti filii sui. Deinde tres relicti sunt filii quorum secundogenitus, scilicet Edwardus, contra Henricum surrexit et eum tot bellis attrivit atque lacessivit ut se captivum daret Henricus rex, ac coronae cessit, regina uxore sua cum parvulo filio suo de regno expulsa. Cum autem Edwardus esset rex, vocavit duos fratres suos juniores et unum creavit ducem Clarentiae, alterum ducem Gloucestriae; regnavitque Edwardus pro Henrico, donec filiam domini de Rivieres simplicis militis accepisset uxorem; quae res displicuit nobilibus ac popularibus regni. Deinde continuis aggravationibus coepit populum vexare, necnon deteriorare monetam. Quibus de causis omnium in se provocavit insultum, et quia Riquardus dux Warwetiae, scutum se pro populo praebebat, idcirco bannitus fuit ex Anglia, qui juxta Ludovicum regem Franciae se recepit, cum quo tractavit depositionem ejusdem Edwardi et relevationem Henrici. Quod cum perpetraverat, illico fuit invasus ab Edwardo et in bello interemptus, anno Domini M° CCCC° LXXI°.

Quidam Romae sacerdotes gemmis et auro spoliaverant ymagines Petri et Pauli, quos Johannes Vitellescus capite punivit cum Jacobo Galesio. Praefectum etiam vici Vetrallae et dominum Fulginiatensem in arce Suriana capitali supplicio affecit; post hoc cardinalis et patriarcha factus est.

Antwerpiae turris ad ecclesiam cathedralem mirae quantitatis a fundamento suo ponitur. Quod tribus annis operarii continuantes vix extra terrae superficiem eduxerunt. Deinde formaverunt sibi lapides ad modum turris et majoris campanilis ecclesiae beatae Mariae Ardenburgensis in Flandria, quam turrim vidit suis diebus frater Adrianus monachus in Dunis ad campanarum loca deduci, postquam desuper terram ad xx vel xxv^e^ pedes exstructa resultaret.

Naves Anglicorum processerunt ad orientalem Flandriam invadendam, et dum putarent ascendere terram non longe a portu de Hulst, dominus Hector de Vuerhoute cum incolis de Wasia, de Axella, de Hulst et Hontenessa sese monstravit. Unde territi Anglici recesserunt unde venerant. — Johannes de Heynexberghe Leodiensium episcopus ad arma commotus, castrum de Beaurain evertit et alia rebellantium loca destruxit, multis suspensis. Humfroidus dux de Clocestria direxit nuncios versus Philippum ducem Burgundiae, quod si vellet pugilem manu ad manum se conferre contra eum, accederet ad Calisiam, ubi eum paratum reperiret, vel ad jussum imperatoris, etc. — Soror Ludovici comitis Sancti-Pauli denuo matrimonium iniit et cepit Richardum d'Oudeville comitem de Riviers, ex quo filios et filias accepit plures et reginam Angliae.

Jaquemina de Bavaria filia Willelmi, comitis Hannoniae, Hollandiae ac Zelandiae, defungitur. Cui successit nepos ejus germanus Philippus, dux Burgundiae, in omnibus dominiis ejus; etiam rege Ceciliae Renato liberato a captivitate, dux praefatus Casletense territorium optinuit imperpetuum.

Albertus Sancti-Egidii Nurembergiae, frater Johannes Nider, doctor ordinis Praedicatorum, Johannes Albertus Molebrunsis ordinis Cistertiensis et Henricus canonicus Maghdeburgis ad Egram in Bohemia tanquam procuratores concilii Basiliensis missi sunt, ut medium colloquendi cum haereticis haberent. — Sigismundus imperator et rex Hungariae et Bohemiae mirabili sua sapientia perduxit scisma pontificum ad unionem; et ab anno Domini M° CCCC° II°, quo fuit electus in vicarium, usque ad annum obitus sui, contra Turchos novies bella gessit et perpetua laude evasit, sed dolo Pragensium multi de suis perempti fuerunt. Unde sumpta benedictione coronatus fuit ab Eugenio papa, cui secure possunt applicari quae de Constantino magno vel Theodosio describuntur. Unde sicut de nomine primus sit appellatus Sigismundus, sic et ab aliis decernendus perpetua nominis sui gloria.

Nota sicut Pius II^us^ in epistolis suis scribit : « Iste Albertus gener Sigismundi vix tribus » annis imperavit et Albertus Austriae dux libenter successisset si commodo potuisset, qui » frater erat Frederici III^ii^. » Cum Alberto imperatore accessit ad Eugenium imperator Graecorum Ferrariam, ubi concilium generale per cardinalem Sanctae-Crucis inchoatum est, suscepitque Eugenius imperatorem Graecorum Johannem Paleologum ac si Romae fuisset, et coronavit eum. Unde indignati alii concilium Basiliense continuaverunt ad paucos annos. — Interdicta et excommunicationes latae in Bohemos solutae fuerunt ad tempus colloquendi et convertendi ad unionem ecclesiae.

De morte Sigismundi regis Hungariae ac Bohemiae, necnon et imperatoris Almaniae fertur quod sanctissime finierit diem extremum, sic quod inter canonizatos computari debuerit; obiit autem secundum veritatem historiae, anno Domini M° CCCC° XXXVIII° et imperii XXVII°. Nam contra inimicos fidei Turchos novies bella gessit cum triumpho laudabili. Cui successit gener ejus, qui filiam ejus uxorem susceperat, Albertus dux Austriae; et Lancelotus, alias Ladislaus, factus est rex Hungariae ac Bohemiae, filius Alberti, quia ipse Albertus ventris profluvio, post annum imperii, decessit, relinquens juvenem Ladislaum et duas filias, quarum una nuptui tradita fuit regi Poloniae et altera in juventute obiit. Post mortem igitur Alberti devolutum est imperium ad Fredericum III^ium^ ducem Austriae, et regna Hungariae ac Bohemiae cesserunt Ladislao. Sed capitanei Mathias et Georgius procuraverunt intoxicationem ejus et invasores facti sunt. — Magna guerra continuatur a Lotharingiis et Barensibus contra comitem de Vaudemont qui per favorem illorum de Croys optinuit tandem dominationem, ut in sequentibus patebit.

Mathias de Chlumzan, capitaneus Pruscensis, Johanni abbati de Mulbruno scripsit, et similiter magister Johannes Rocquesanus, qualiter ad concilium Basiliense mitterentur nobiles de Praga, Menhardus de Nova Domo, Wentzelaus de Crauwarz, Willelmus de Postupich et quamplures, quibus datus est salvus conductus accedendi ad concilium.

1437.

Anno Domini M° CCCC° XXXVII°, rex Francorum descendens a Monte-Pessulano, cum esset Montmirault, delata sunt nova cujusdam capitanei, nuncupati l'Espaignol, alias Rodinges, qualiter armigeri sui ad portas villae de Herisson quosdam regis capitaneos sive armigeros spoliaverat. Et quamvis iste Rodinges capitaneus fuerat ducis Borboniae, tamen rex male contentus bannivit eum de regno. Sed dux Borboniae versus regem destinavit, auditis hiis novis, cupiens regem complacere et seipsum excusavit. Jussit igitur rex bastardum Borboniae ac Jacobum de Chabannes deserere societatem de Rodinges et quod venirent in servitium apud regem. Qui rex obsedit castra de Landon et de Charny, deinde villam de Nemours, quam cepit. Consequenter obsedit Monstreau atque castrum ejus; quod fortissima cinxit obsidione eo quod plures Anglici confugerant ad ipsum castrum, in quo similiter perfidi Franci tuebantur se. Villa igitur prius durissimis assultibus capta, tandem castrum vi deffensionis quassatum se reddidit. pluribus interfectis et ceteris captivis retentis ad voluntatem regis. Sed supervenit dominus dolphinus requirens misericordiam pro quibuscunque retentis Anglicis, cujus instantia rex illis gratiam dedit recedendi a loco illo, salvis bonis et corporibus ipsorum; quos et per Secanam navibus conduci jussit usque Mentam in Normannia, fecitque rex bastardum Aurelianensem capitaneum de Monstreau; et sic pervenit Meldunum, deinde Corbolium ubi ad eum plures confluebant nobiles; et statim a captivitate ducis Burgundiae Philippi, per tractatum conclusum inter eos, Reynerus rex Ceciliae, dux Andegavensis et Barensis, liberatus est, factumque est ibi matrimonium inter filium ejusdem Reyneri, Johannem ducem Calabriae, et filiam ducis Borboniae.

Pestilentia multos absorbuit hoc anno; nam genitoribus meis, patre videlicet et matre simul hoc morbo sublatis, me reliquerunt apud Saeftinghe vagientem in cunabilis parique morbo tabescentem, sed hinc Dominus assumpsit me.

Obiit autem eo tempore regina Angliae, soror Karoli VII^mi^, regis Franciae moderni.

Obiit et eo tunc antiqua regina Angliae, filia regis Navarrae, mater Jo-

hannis ducis Britaniae et Arturi fratris sui comitis de Richemont, connestabularii Franciae.

Obiit consimiliter antiqua comitissa Armingniaci, filia ducis quondam Biturícensis, mater ducis Zaboudiae, comitis Armingniaci Johannis et comitis Marchiae.

Anglici diebus istis obsiderunt Tanquarville, Beauchastel et Malleville. Sed Robertus Flocquet diem statuit reddendi praefata loca nisi subsidium a rege perciperet, quod Anglici non attenderunt.

Eodem tempore obiit Sigismundus de Bavaria imperator Romanorum et Almaniae, rex Hungariae et Bohemiae, pacificus, qui se valenter habuit gravissimis bellis et pro et contra supra Turchos et Sarracenos ac vicinos quorum rex erat. Hic laudabilem semper unionem in ecclesia studuit observari, sedavitque scisma inter Petrum de Luna et Johannem XXIII, quorum alter alteri cedere noluit. Quibus sic contendentibus, convocavit cardinales in quodam castro supra Renum, ibique jussit electionem ab eis confirmari priusquam a loco recederent. Convenerunt igitur cardinales in unum sacrosanctae ecclesiae caput, et remansit papa Martinus V^us^ prout in suprahabitis clare deductum est. Mater hujus Sigismundi filia fuit Johannis regis Francorum, soror ducis Byturicensis et Philippi ducis Burgundiae dicti Le Hardi, qui cum Johanne rege patre suo ab Edwardo principe Gualliae captus fuerat; et ea de causa pater hunc dilexit et tradidit ei ducatum Burgundiae hereditarie possidendum imperpetuum, secundum modum regni Franciae. Reliquit iste Sigismundus filios; sed per electionem successit in imperio Albertus dux d'Autriche, alias Austriae.

Istis diebus, Philippus dux Burgundiae, motus contra villam suam de Brugis, putans vi vel manuforti villam capere et de rebus disponere quae sibi visa fuerant expedire, movit exercitum suum de Attrebato et Insulis, deditque intelligere se versus Hollandiam velle proficisci per Sclusam. Et cum veniret ante Brugis, petiit transitum cum trecentis viris equestribus: quod laetanter annuerunt cives Brugenses. Verum cum ad portam, vulgariter dictam Bouveriae, descenderet, quosdam ascendere fecit qui servarent eam donec intrassent octingenti autamplius architenentes. ceteris remanentibus extra villam. Dux, ordinato cuneo processit, et clerum sibi obviam reperiens processionaliter, quem declinavit, et cives armis et sagittis invasit. Nam et proprio gladio pistorem villae interfecit et plures vulneravit.

Videntes cives se crudeliter invasos esse, viriliter convenientes opposuerunt se, statimque dominum de L'Ysle-Adam occiderunt et exercitum ruperunt ejusdem ducis, qui nunquam majori periculo fortunatius evaserat, caesis et captis pene suis omnibus qui cum eo intraverant. Retraxit se igitur illico dux versus portam qua intraverat, ubi casu quodam repperit commorantem fabrum qui precibus et minis fuerat coactus malleo seras dirumpere; sic fuga lapsus cum quibusdam nobilibus evasit. — Orta est igitur guerra publica contra Brugenses et misit in castris de Sclusa capitaneos, praecipue dominum Rolandum de Huutkerke et dominum Symonem de Laleyn, qui cum illis de Sclusa saepius dampnificaverunt cives Brugenses. Tandem ex requesta Gandensium treugae concessae sunt et captivi reservati, quos communitas saepe petiit tradi gladio, contra quam opinionem plures erant nobiles cives, quorum aliqui gladio ceciderunt, alii banno subacti aufugerunt; pluraque mala perpetrata sunt, hac commotione durante, quae omnia ad longum scribere taediosum foret.

Hiis se taliter habentibus, rex Francorum suam intravit civitatem Parisius cum pulcherrima comitiva ducum, comitum et baronum, qui omnes jocundissime recepti sunt, multis ostensis personagiis in reverentiam et honorem veracis regis eorum, qui tot tribulationes perpessus est ab Anglicis et Burgundis priusquam regni coronam sit adeptus, ut non dicam vix possibile pati posse; fuit enim saepe constrictus deserere regnum cum usque ad paucissimas villas sui regni per guerras illarum partium compulsus erat servare patientiam pauperrimo statu, sic quod pietate moti cives cibaverunt illum, alternatis vicibus, quem paulatim Deus sic humiliatum exaltavit in tantum ut se suorum vix aliquis praedecessorum regum Franciae veniat illi comparandus prout in sequentibus declarabitur. Celebrato enim bene solempniter ejus adventu, Parisius supervenerunt nova quod Anglici septem magnis carevellis per mare descenderant. Unde senescallus de Ponthieu percipiens quod Anglici qui Crotoy servabant, non se poterant prae fame salvare, mandavit domino d'Auxi et Baudoin de Neelle ut obsiderent locum illum, quod et fecerunt. Similiter dux Burgundiae cum tota potentia sua de mandato regis illuc perrexit. Quibus auditis dominus de Talbot, dominus de Faucquenberghe et dominus de Schalles, cum quinque milibus Anglicorum, ex Rothomago venerunt ad Crotoy ut levarent obsidionem per Francos et Burgundos positam, quibus omnibus

invitis, per mare victualia ministrabant obsessis, ac si nulla resistentia facta, Francos fugaverunt, nichilhominus cursus quosdam faciebant in hostes per Francos, videlicet dominum Petrum de Bousac et dominum Oliverum de Coectivy. Dux igitur multum iratus se versus Abbeville divertit cum comite Nivernensi et fratre suo domino de Stampes, comite Sancti-Pauli, ceterisque pluribus nobilibus et pulchro comitatu.

Sigismundus rex Romanorum ab Eugenio coronatus et benedictus, obiit anno Domini M° CCCC° XXXVII°, cui successit Albertus, dux Austriae. — Albertus dux Austriae, gener Sigismundi, anno uno imperavit, intoxicatus. Cui successit Fredericus tertius, dux Austriae, qui imperavit annis fere XLI.

Iste Albertus habuit filiam Sigismundi. Primogenitus ducis Austriae, Albertus in favorem populi Romani successisset in imperio, sed Fredericus frater ejus junior per quemdam Judaeum illum intoxicari jussit, et sic optinuit coronam Romanorum, postquam x annis imperator Almanorum exstiterat. Unde anno Domini M° CCCC° LI^mo coronatus Romae fuit a Nicholao V^to. Quo anno desponsavit sibi filiam Edwardi regis Portugaliae, de qua sibi filium suscepit Maximilianum nomine; qui tandem Karoli ducis Burgundiae, Brabantiae, etc., filiam unicam Mariam cepit uxorem, anno Domini M° CCCC° LXXVII°, suscepitque Philippum ex ea primogenitum, de quibus infra.

1458.

Anno Domini M° CCCC° XXXVIII°, comes Haricurti, Christophorus dominus de Chaumont, archiepiscopus Remensis, cancellarius Franciae et episcopus Clarimontensis, apud Bituricas, consentiente rege, ceterisque nobilibus, super facto ducis Sabaudie et Eugenii papae convenerunt, et constitutionibus ibidem factis, conclusa est pragmatica sanctio videlicet nemo subjectus regi Franciae de cetero praesumeret Romam proficisci pro beneficiis aut aliqua provisione optinenda, renitentibus tamen aliquibus qui de concilio Basiliensi advenerant.

Post hoc factum est matrimonium inter filium ducis Burgundiae Karolum nomine, et Katherinam filiam regis Franciae.

Eodem anno Elizabeth ducissa Burgundiae Brugenses reconciliavit viro suo duci Burgundiae Philippo, celebratis exequiis domini l'Yladam ac ceterorum virorum interfectorum praecedenti anno in terribili commotione facta; missis captivis, exhumatus est idem dominus et honorifice apud sanctum Donatianum reconditus, satisque factum est heredibus ejus in testamentum Attrebatum.

Hoc tempore per marescallum Franciae dominum de Reux levata fuit obsidio de Haerfleur, et rediit a captivitate comes de Heu ex Anglia, et rex in patria de Barroys et Lorayne fecit magnam armaturam hominum, quorum quidam se junxerunt cum rege Renato, quidam cum comite de Vaudemont, processeruntque adversus Renum, et juxta civitatem Basiliensem multa mala perpetrata sunt; sed pestilentia inter eos regnans segregavit omnes. Fortiter egerunt in Burdegalia Rodinghes et Poton de Xaintrailles pro rege Franciae et id circo Rodinghes invenit gratiam in oculis regis; sed plures armigeri regis interfecti sunt citra Mosam in ducatu Luxemburgensi per dominum de Cormerchy ac illos de Verduno eo quod partem tenere videbantur domicelli Everardi Marchiae, qui fuerat inimicus ejus.

Circa haec tempora obiit Edwardus rex Portugaliae, frater Elizabeth ducissae Burgundiae, qui reliquit Alfonsum, infantulum; et per consilium nobilium fuit ordinatum et conclusum est quod Petrus avunculus ipsius infantulum regem gubernaret. Unde indignati fuerunt fratres seniores ipsius Petri. Unus recedens a regno se recepit apud magnum magistrum Hispaniae cujus filiam cepit uxorem; alter Henricus nomine, parum intromisit se de regno. Videntes autem principes regni quod Petrus ad profectum suum potius de regno disponeret omnia, persuaserunt infantulo quod peteret ab eo computa reddi. Qui juvenis rex, pluribus convocatis nobilibus, curiam primam celebravit quasi coronam accepturus. Interrogavit autem avunculum de statu regni. Qui confusus hac vice non tradidit rationem villicationis commissae, sed indignato animo recessit, nec ad jussum rediit. Tandem pace media, de summi pontificis licentia, factum est ut juvenis rex filiam avunculi sui Petri assumeret in uxorem. Quo facto, nec adhuc idem Petrus ausus est venire ad regem, sed timens invadi, fortificavit se contra regem. Nichilominus quamdam ambassiadam misit ad regem, sed rex capi fecit ambassiatores. E contrario Petrus cepit servitores regis, et publica exorta est guerra inter regem et avunculum suum; et perventum

est ad pugnam; sed regi cessit victoria. Retraxit autem se Petrus in fortalitia sua, et non multo post cum omni potentia sua campum elegit, secum ducens duos filios suos gemellos, Jacobos vocitatos, et in auxilium ejus frater ejus venire promisit. Similiter et magnus magister Hispaniae promiserat decem milia pugnatorum in succursum ejus dirigere. Rex vero cum omni potentia sua perrexit ei obviam; et conserto praelio, non succurrentibus illis Petro qui venire promiserant ad dictam assignatam, prostratus est et interfectus praefatus Petrus avunculus regis. Et filii ejus gemelli sub dumo reperti sunt plorantes et lacrimantes, qui per quosdam amicos delati sunt in Flandriam ad ducissam Burgundiae, materteram eorum, una cum sorore ipsorum, quae postea matrimonio conjuncta fuit domino Adulfo, filio ducis Clevensis, sed a quodam Johanne Cousteyn, ut fertur, intoxicata. Alter vero fratrum effectus est archiepiscopus Ulixbonensis et tandem cardinalis; et alter in saeculo militiam suam contra Turchos expendit. Nam matertera sua domina ducissa, paratis VII galeatis, misit eum ad Rhodes supra Turchos, qui parum proficiens reversus est inglorius.

Hoc etiam anno, dominus Johannes de Huutkerhe, capitaneus villae Noviportensis, in Flandria, vir animosus et audax, mari se contulit et navem quamdam ex Hispania capit cum omnibus negotiis et negociatoribus suis; qui venientes Brugis querelam fecerunt scabinis villae ac praecipue conquesti sunt super domina de Ghistella, cui incumbebat liberum servare transitum per mare venientibus ad Flandriam eo quod magnum theolonium pro dominio suo pertinebat, et ea ratione fuit arestata donec deliberarentur omnia per praefatum dominum Johannem ablata, qui paucis postmodum supervixit diebus. Nam bina vice peccato accusatus indicibili, non obstante quod dux Burgundiae eum de sacro fonte levaverit, tandem jussus est duci ad castrum de Saeftinghe, ibique die tertio decollatus est.

Postquam praefata domino de Ghistella reparaverat omnia dampna, nupsit Ludovico comiti Sancti-Pauli, genuitque ex ea filios quatuor, valentissimos viros ad arma: quorum primus comes fuit de Marle, Johannes nomine; secundus, dominus Petrus de Brienne; tertius: dominus Anthonius de Rossy; quartus dictus est Karolus episcopus Laudunensis. Qua defuncta, comes Sancti-Pauli secundam duxit uxorem filiam ducis Sabaudiae, ex qua genuit duos filios; et soror ejusdem comitis Sancti-Pauli matrimonio conjuncta est in Anglia domino de Rivieres, qui ex ea genuit plures

filios et etiam filias. Quarum filiarum una tandem nupta fuit Edwardo, filio ducis de Ioorc, qui rex Angliae factus anno Domini M° CCCC° LVII°, uxorem suam coronavit, unde plures nobiles male contenti, signanter dux Warwici : de qua materia paululum in sequentibus dicetur. Consequenter Philippus dux Burgundiae penes Attrebatum residens, benigne suscepit ambassiatores villae Brugensis qui eum ad praefatam villam reverenter invitaverunt. Inter quos principaliter deputati fuerunt dominus de Prato, dominus abbas Sancti-Bavonis, dompnus Petrus de Foro, abbas de Dunis, et plures alii de notabilioribus ejusdem villae. Qui dux veniens, ita receptus est quod incredibile vix fatu esset, commemorare laetitiam, personagia declarare, et quae praesentata fuerant eidem duci ac dominae suae, necnon filio suo domino comiti Caladrensi. Muneribus igitur praetiosissimis placatus dux ipse villam praefatam singulariter postea dilexit et fovit. Coepit construere domum pulcherrimam inibi, et in eadem tandem defunctus est, ut suis locis declarabitur.

Hoc anno M° CCCC° XXVIII°, Eugenio sedente in consistorio, praesente imperatore Graecorum, Johanne Paleologo, disputatum est Romae si de duabus ecclesiis una fieri posset. Verum quia pestis incepit, Florentiae concilium est indictum, quo convenerunt Graeci cum Romana ecclesia. Data litterae summi pontificis Eugenii in sessione ycomonica Florentiae sonat anno Domini M° CCCC° XXXVIII°, XXII die novembris, quo tempore XVIII creavit cardinales, ex quibus Alovisius Patavinus factus est ejus camerarius et patriarcha Aquileyensis.

Hoc anno princeps Mantuanus cepit Veronam cum Jacobo Picennino, noctu per scalas furtive. Tunc Franciscus Sfortia magno clamore hostes invasit, in ea parte quae vocatur Insula, ubi, ponte ligneo constructo, dum milites pugnarent, effracto, submersis ferme omnibus qui ceciderunt in flumine, Franciscus ante tres dies Veronam recuperavit.

Sciendum quod circa tempora ista vel paulo ante, regnorum Neapolis et Ceciliae facta est mutatio. Post Alovisium enim regem Neapolitanum, contra Renatum Barensem cepit regnum Alfonsus frater regis Hispaniae Johannis, necnon regis Navarrae, quinetiam, prout potuit, praefatus Alfonsus deturbavit regem Arragoniae, qui fuit filius regis Portugaliae, invasitque villas plures et violenter optinuit illas. Quamobrem Renatus mandatus cum non appareret aliquando, omnes sese dedere Alfonso. Verum

dux Mediolani Franciscus Sfortia, vocatus in adjutorium a quibusdam, cepit praefatum regem Alfonsum bello; sed qualiter eum restituerit nondum scire valui. Hoc autem scitur quod deliberatus a captivitate, non destitit Alfonsus invadere regna praedicta, quibus tandem obtentis, animum extulit in majora. Nam vicinos reges barbarorum sic infestare coepit quod sibi tributarios fecit, ex illis regem de Fees, alias Granadae et regem Melidae, similiter et regem Bethuriae, quorum regnorum villas et civitates, nobiles de Valentia diu servaverunt. Valentia enim caput dudum fuit regni Valentinorum; nunc autem nobilis civitas in Arragonia. Situatum est etiam non longe ab ea monasterium de Petris nostri ordinis, quod regale est, tributarios habens Sarracenos sibi subjectos, qui rura colunt et pascua monasterii, pro certis sommis pecuniae singulis annis persolvendis. Calatravia pater hujus Johannes dicebatur : hic primo miles Calatraviae ordinis, quod est monasterium nostri ordinis in Portugalia, milites habens contra Sarracenos saepius ipsum infestantes. Unde praefatus Johannes, cum esset juvenis elegans, videns fratres suos seniores contendere de regno, transtulit se ad militiam contra Sarracenos et barbaros exercendam. Deinde, sumpta familia, peraegre profectus est ad terram sanctam Jherusalem, diuque fuit in via, sic quod rex Hispaniae seu Castelliae post mortem regis Portugaliae regnum invaserat, cujus ipse verus heres erat. Ipso igitur revertente bellum habuit contra regem Castelliae quem expulit a regno Portugaliae, petens similiter infestare regnum Castelliae; quod et fecit, mediantibus Anglicis sibi adjunctis. Nam cepit uxorem filiam Henrici de Lancastre, regis Anglorum, ex qua genuit filios tres; quorum duo fuerunt reges in diversis regnis, habuitque tres filias quarum una regina fuit Hispaniae, secunda ducissa Burgundiae fuit, tertia vero regi Ceciliae nupta. Nichilhominus inter filios illos creditur habuisse Petrum primogenitum apud paternam uxorem, filiam regis Arragonum, qui Petrus regens fuit. Tandem filius ejus Petrus apud Barselonam susceptus est in regem Arragoniae, qui paucis annis rexit quia veneno potatus interiit. Fuit iste Petrus maximus astronomus. Post quem filius Johannis ducis Calabriae regnum Arragoniae tenuit, invito Alfonso, qui nulla prole suscepta legitima, reliquit filium quemdam bastardum, nomine Ferdinandum, qui fuit rex Neapolis.

Est sciendum quod rex Cypri, frater ducissae Burgundiae, XII civitates a Turcis captas redimere satagens, captus fuit et in vincula conjectus.

Magister Alfonsus de Spina in *Fortalitio fidei* declarat hujus fratris ducissae Burgundiae Elizabeth mortem gloriosam, quam subiit cum XII militibus.

Philippus dux Januensis misit in Etruriam Jacobum Piceninum cum VI^m^ equitum, et dum per pontem Adriani transiret, ab Anthonio Ridio, praefecto arcis, Johannes Vitellescus interfectus est. Tunc comes Aversanus qui secum erat, ne Ludovicus Patavinus Johanni succederet in ducatu ecclesiae, impedire voluit. Varie quoque certatum est pro patrimonio ecclesiae, quod Eugenius defendere curabat, creatis ducibus et capitaneis, ac si temporalis princeps putaretur. Unde comes Poppii cum Picennino plures caedes confecit.

Renatus Andegavensis et Lotharingiae ac Barensis dux, a captivitate Philippi ducis dimissus, ad regnum aspirare coepit.

1439.

Anno Domini M°CCCC° XXXIX°, Aurelianis rex Franciae concilium celebravit super statu regni et pace firmanda cum rege Angliae aut guerra prosequenda, et auditae omnium opiniones in praesentia regis, conclusio pacis dilata fuit usque ad secundam maï, et fuit utriusque regni ambassiatoribus assignata dies comparendi in Sancto-Audomaro. Convenerunt in eodem loco praefati ambassiatores utriusque regni, necnon pro duce Burgundiae certi ambaciatores pro pace et unione terminanda integraliter ab omni parte; sed presentatis diversis articulis, pax infecta remansit. Rex versus Andegavis perrexit cum fratre reginae suae uxoris, duce Borbonii, comite de Montfort, seniori fratre ducis Britaniae, unacum domino Petro fratre suo ac ceteris nobilibus Franciae. — Quo tempore venerunt ad eum ambasciatores Eugenii papae quem concilium Basiliense noluit acceptare, depositis quibusdam articulis in eum; sed papa se semper in Ytalia gerebat. Et de facto per aliquot temporis ex parte concilii fuit ibidem electus in pontificem Amedeus dux Sabaudiae qui se Felicem quintum fecit appellari. Sed idem dux cessit; Eugenius igitur mansit papa, et plurimam pro Renato rege Ceciliae diligentiam fecit ut coronaretur, sic quod longum esset describere guerras et tribulationes quas idem papa sustinuit pro eodem Renato investiendo.

Hoc praefato anno, propter nimias extortiones illatas populo rurali in Francia, rex ordinavit ut omnes armigeri dispergerentur in villis magnis juxta fronterias regni; ordinavitque de mense in mensem singulis stipendia sua, sic quod non haberent occasionem vagandi aut opprimendi populum, capitanei regis reciperent illa stipendia et suis distribuerent armigeris, singulis mensibus. Quae res quibusdam vero bene placuit, quibusdam vero non placuit, praecipue duci Alenchoniae. Qui videns se alienari a gubernatione, traxit delphinum primogenitum regis, ducem Borboniae, dominum de Chaumont, dominum de Laroche, comitem Vendome, bastardum Aurelianensem ad alliantiam suam; et hoc audito, dominus de Latremoulle junxit se illis ad habendum gubernationem regni

sicut consueverat. Rex, perceptis hiis, misit ad eos connestabularium Franciae ac dominum de Gaucourt, quatenus mirabatur super facto talium nobilium et quod remittere vellent delphinum, filium suum, in manibus suis. Illi parvi pendentes regis petitionem, ceperunt castrum et villam Sancti-Maxencii. Quo audito, rex incontinenti secum omnibus assumptis viribus villam praefatam obsedit et cepit, fugatis pene omnibus de parte ducis Alenchoniae, quibusdam captis et decapitatis. Dux vero Alenchoniae cum delphino versus Borboniam iter accepit, quem rex insequitur. Quod cum dux Borboniae ac ceteri viderent, congregato exercitu, fugere versus Burgundiam praetendebant. Sed episcopus Clarimontensis ad regem perrexit et declaravit causam voluntatis illorum principum qualiter contra regem sic ausi sunt procedere et qua de causa filium regis delphinum attraxerant ad partem eorum servandam. Quibus causis declaratis, gratiam in conspectu regis quaesierunt, mediante comite de Heu qui fortiter elaboraverat ad concordiam istam firmandam; sed non statim invenerunt. Quare rex multum indignatus plura fortalitia cepit in ducatu Borboniae. Tandem delphinus et dux miserunt se ad misericordiam regis, et facta est pax inter eos.

Hoc anno M° CCCC° XXXIX°, Philippus dux Burgundiae, ducatum Lucemburgensem cepit, de quo male contentus erat Ladislaus rex Hungariae et Bohemiae, dicens ad se pertinere dominium. E contra rex Francorum jus in eo praetendere voluit; sed ratione ducatus Brabantiae dux Philippus optinuit, datis denariis ipsi ducissae Luxemburgensi.

XV kalendas octobris, anno M° CCC° XXXIX°, concilium Basiliense determinavit beatam semper Virginem non subjacuisse originali labi; et sicut in cronicis suis dicit Matheus Palmerii Florentinus, Eugenius papa Florentiae concilium contraxit in quo Graeci cum imperatore suo praesente consenserunt a Patre et Filio processionem Spiritus Sancti, sicut Romana confitetur ecclesia. Nec mora Indi et Armeni pariter accedentes cum Graecis eamdem unionem confessi sunt.

In hoc concilio Nicholaus Nigripontensis, graece pariter et latine princeps eloquentiae, laudatissimus habebatur, qui frequenti concilio medius existens, tum graece, tum latine sententias cito fidelissime prolatas summo reddebat cum ornatu.

Eodem in concilio Ambrosius, generalis abbas ordinis Camaldulensis, accurata lingua bonisque moribus ornatus, affuit et inter cetera plura deposuit de veritate fidei.

Eugenius papa denuntiat se generale servaturum concilium in Laterano, Romae, quatenus Basiliense concilium tolleretur; et Picenninum belli sui ducem contra Franciscum Sfortia provocat, quem auxilio Alfonsi regis qui Neapolim diu obsessam per cloacam ingressus, Renato pulso, nuper ceperat, deturbavit a Bononia cum Alovisio. Franciscus igitur a multis obpugnatus et a paucis adjutus, ad Venetos, relicto Philippo, conversus est, quorum copiis praeficitur, quibus ad Mediolanum dominium tandem perductus est.

Eugenius papa Nicholaum Tollentinatem ordinis Sancti-Augustini, miraculis clarum, in sanctos refert; et pulsis e sanctuario Laterani canonicis secularibus, locavit in eumdem locum regulares canonicos, quos mirum in modum dilexit monachos, quos opibus et immunitatibus auxit. Verum principio pontificatus sui, malis conciliis ductus, humana divinaque turbavit et ad arma populum romanum excivit.

Frater Arnoldus Buederic ex prothonotario canonicus regularis effectus in Rubea Valle librum qui dicitur *Omne studium super psalmos lxx* et complura alia descripsit, et infinitas odas metro prosaque composuit in laudem Virginis atque sanctorum multorum.

Obiit in hoc tempore Albertus imperator Bohemiae, Pannoniarum et Ungariae rex, relicto Vladislao filio cum duabus filiabus. Sed successit ei Fredericus III^us^ in imperio, qui mox Ladislaum filium heredem suscepit gubernandum. Temptabant tamen saepe Bohemi atque Pannonii surripere filium illum, cum litteris optinere nequibant cum; unde tandem orta controversia quam Eneas sedavit. Rediit et filius tandem : veneno potatur quo obiit.

Fredericus III^us^, Romanorum rex et imperator, Almaniae coepit imperare anno Domini M° CCCC° XXXIX°, licet Lancelotus, rex Hungariae, repugnaret, qui obiit anno Domini M° CCCC° LVII°; tamen iste mansit, regnavitque adhuc anno M° CCCC° LXVIII°, licet mors ejus praenosticata fuit a quodam de Herfodia, propter signum mirabile quod apparuit in coelo per modum stellae caudatae termino fere duorum mensium. — Hic Fredericus fratrem suum Albertum, electum regem Romanorum, intoxicavit per Judaeum quemdam, et ita factus est rex Romanorum, anno Domini M° CCCC° LIII°. Quo tempore Romae coronatus, etiam uxorem suam filiam regis Portugaliae fecit in imperatricem coronari, ex qua suscepit filiam et filium, videlicet Maximilianum, qui cum patre suo multisque nobilibus Alemaniae, una cum Karolo, duce Burgundiae et comite Flandriae, Treveris celebravit parlamentum super diversis materiis tam Ecclesiae quam fidei christianae, per Turcorum principem nupter collisae quodam gravi bello, quo frater ejusdem principis captivus factus est, et apud Treveris comparuit cum ceteris nobilibus; ibique tractatum fuit super concordia principum catholicorum, praecipue Ludovici XI^mi^, Francorum regis, et Karoli, ducis Burgundiae. Tractatum etiam fuit de matrimonio unicae filiae ducis Burgundiae et Maximiliani ducis Austriae, filii Frederici imperatoris, anno M° CCCC° LXXIII°. Unde post omnem magnificentiam orta discordia propter villam de

Nuchya, relicto imperatore, descendit dux Karolus ad obsidendum praefatam villam quam post annum obsessionis in deditionem accepit per contractum, licet dux Brandeburgensis impedire nisus est, occisis aliquibus ab utraque parte. Deinde facta pace, in fine anni M° CCCC° LXXIV^i^, Renatus novus dux Lotharingiae ducem Burgundiae per litteras diffidavit, et regi Francorum adhaereus, adversarius effectus est, qui prius ligam ducis tenere spoponderat. Mox exercitu trajecto in Lotharingiam, dux Karolus ad socerum suum Edwardum regem Angliae transfretatum cum exercitu apud Calisiam, descendit, cum quo, parvo comitatu servato, perrexit in Franciam. Sed cum non longe ab Ambianis pervenissent, rex Angliae, deteeto dolo comitis Sancti-Pauli, qui promiserat ei ingressum, treugas cum rege Francorum fecit. De qua re dux Burgundiae non bene contentabatur. Unde idem, ut comprehenderetur treugis, praefatum comitem Sancti-Pauli a facie regis fugientem et se excusare cupientem nollens audire, fecit regi deliberari, qui mox fecit eum Parisius tanquam reus laesae majestatis decollari. Post cujus viri mortem eidem duci votive non successit. Per Lotharingiam igitur pergens, quam cepit in deditionem, fugato duce Renato qui fugit ad regem Franciae, Burgundiam ingressus est, ubi dedit consensum in matrimonium Mariae, suae filiae, et Maximiliani praenominati, filii Frederici imperatoris. Et ad expellendos Suetones, de Zaboudia pergens cum exercitu suo grandi, cum Lombardis quos mercede conduxerat, ingressus est eorum patriam, qui verterunt eum in fugam, amissis multis et jocalibus ablatis, qui restituere omnia, pacem cupientes cum eodem, promiserunt. Sed dux animosus, iterato collecto exercitu, hostiliter eos est agressus, qui denuo sese viriliter ei opponentes, pene cunctis instrumentis bellicis amissis et multo pluribus quam antea prostratis, eumdem in fugam verterunt. Nec hiis territus, tertio cum audisset Renatum, ducem Lotharingiae, per favorem regis patriam suam recuperasse, contra eosdem Suetones pugnaturus descendit in obsidionem villae de Nanchi, ubi, bello instaurato, comitis dolo de Campobasso capitanei Lombardorum, infelicissima pugna tarde fugam inire nactus succubuit, resistere non valens Suetonibus ad subsidium Renati comparentibus, anno Domini M° CCCC° LXXVI^to^ in vigilia Epyphaniae.

Ortum est scisma contra Eugenium papam, et Felix V^tus^ constitutus et electus est.

1440.

Anno Domini M° CCCC° XL°, Philippus dux Burgundiae ducem Aurelianensem, qui fere XXIIII annis captivus fuerat in Anglia. in Sancto-Audomaro recepit et Brugis duxit ubi magno gaudio recepti sunt: et inde pergentes Gandavum. Philippus dux tradidit ei neptem suam, filiam ducis Clevensis. uxorem, ex qua genuit filiam et unicum filium. post ipsum ducem Aure-

lianensem, non obstante quod pater ipsius ducis Aurelianensis fuerat crudeliter neci traditus, et tandem Johannes dux Burgundiae, Philippi pater, similiter fuerat interemptus, ut ex praehabitis patere potuit. Verumptamen magnifica Philippi virtus peramplius indulgere novit quam perpetratae rei meminisci. Celebratis igitur nuptiis, fecit dux Burgundiae ipsum conduci Aurelianis.

Hoc anno in Francia per Anglicos plures villae recuperatae sunt, sed fortiter rex Franciae debellavit eas et paulatim recepit eas, quae de cetero sibi soli paruerunt, inter quas civitas Meldensis multo fuit labore conquestata. Villa autem de Haerfleur obsessa fuit ab Anglicis. Pro qua liberanda misit rex VIII^{c} lanceas; contra quos Anglici venerunt, et fugatis aut trucidatis quibusdam, ceperunt dominum de Gaucourt. Rex descendens in Campaniam ad subjiciendum sibi loca quaedam in quibus se tenebant praedones et malefactores gravantes populum, cepit in primis bastardum Borboniae ac bastardum de Vergy cum pluribus aliis de consortio eorumdem. Sed venit ad regem dominus de Comercy, qui multum institit pro vita captivorum, cui rex annuit, dempto bastardo Borboniae qui, ut fertur, submersus fuit. Cepit autem rex villam de Marle pertinentem comiti Sancti-Pauli eo quod hii de hac villa plurima mala intulerunt populo regni Franciae. Porro hiis perceptis venit ad regem ducissa Burgundiae cum pulchra comitiva, nec non cum ea comes Sancti-Pauli et comitissa de Ligny, uxor Johannis comitis Luxemburgensis, fratris comitis Sancti-Pauli; habitisque multis collationibus cum rege, villam suam ipse comes pacifice recepit, facto tamen homagio regi de omnibus in quibus se subjectum regi cognoverat, et sic recesserunt.

Rex ad obsidionem villae de Creil perrexit cum delphino filio suo et ceteris capitaneis, sed non accepit castrum villae. Quare versus Pontoize se cum toto suo divertit exercitu et eam obsedit ab utroque latere fluvii. Supervenit autem Talbot de villa Mente ex Normannia ad succurrendum obsessis. Quo non obstante, rex cepit ecclesiam Beatae Mariae subtus muros praefatae villae. Deinde gravissimo assultu fugatis Anglicis, vi armorum intravit villam, interfectis autem utrinque sexcentis viris et pluribus captis Anglicis. Deinde rex ordinavit certam quantitatem capitaneorum et armigerorum qui villam pro rege servarent, et profectus est rex in victoria pulchra Parisius, ubi ab omnibus miro jocunditatis modo receptus est.

1441.

Anno Domini M° CCCC° XLI°, villa de Creyl et castrum quod Anglici servabant, obsidetur a rege Franciae, in cujus servitio venerunt dominus de Coictivy, admiraldus Franciae, Philippus de Culant, connestabularius Franciae, Poton de Xaintrailles et Joachim de Roault, cum pluribus aliis. Quibus mediantibus, reddita sunt loca illa, salvis vita et bonis eorum qui tenebant praefata loca. Deinde rex obsedit Pontoize, sed suis fortiter agentibus, se servabat in monasterio de Malodumo juxta villam. Quod percipiens, Talbot de Rotomago cum IIIIm Anglicorum descendit ad subveniendum obsessis. Sed Franci, constructo ponte, cinxerunt villam sic quod nullus ingredi aut egredi posset. Quod videns, Talbot descendit rivulum et obsessos confortavit immittendo dominum de Schalles et comitem de Faucquenberghe, sic quod noctu recessit, remanentibus Francis in obsidione per tres ebdomadas. Tunc venit dux d'Yorc fere cum VIIIc Anglicis, transiens ripam d'Oyze juxta Regalem-Montem. Dubitantibus Francis quid acturus esset, retraxerunt se versus villam Sancti-Dyonisii; sed prae miseria victualium idem dux recessit, unde venerat, versus Normaniam. Franci igitur, cum villam eo capere non possent, versus Poyssi perrexerunt, ubi Talbot moram traxit, qui aufugit.— Comes autem Sancti-Pauli, quem miserat dux Burgundiae regi Franciae in subsidium, licentiam a rege cepit, et similiter plures alii. Quod cum rex intellexerat, ordinavit assilire villam totis viribus, adhibita quacumque diligentia, et mox a tribus locis impugnata est villa, videlicet de parte regis, ubi eam obsesserat aperte exercitus delphini, atque ab alia parte pontis ubi Britones jacebant, videlicet dominus de Loheac, de Widame, de Chartres, de la Suze et de Montjai. Duravit autem assultus iste duabus horis cum dimidia. Tunc intravit rex cum omni potentia sua, interfectis fere VIc Anglicis et captis IIIIc. Quidam autem se fuga salvare putabant, sed Lahyre, Zalazart et ceteri ceperunt eos. Ordinavit igitur post hanc captionem rex capitaneos valentes in eadem villa et profectus est Parisius. Ubi cum venisset, venerunt nova quod Robertus Flocquet villam cepisset Eboracensem. Rex vero versus Saumur pergens cum regina et delphino ceterisque nobilibus, cum parumper resedisset ibidem, venerunt ad eum ambaciatores ducis Britaniae et hoc

praecipue propter quaedam fortalitia quae tenebat in praejudicium uxoris domini de Davaugor qui erat frater comitis de Penthievre. Cupiens complacere regi resignavit ea in manibus fratris sui comitis de Richemont, et auditis hiis quae fiebant per armigeros domini de Latremoulle, rex illico perrexit illuc et remediavit. Ad regem eo tunc venit dominus de Pons qui, circa loca de dominio regis, sicut et praedecessores sui tenuerant, omnia in manibus regis resignavit. — Hiis peractis, obsedit rex villam de Tailleborg, quam cepit in manu forti cum capitaneo ejusdem loci, nuncupato Morisso de Plusqualet, oriundo de Britania, qui penes Rochellam captivus tentus est. Deinde obsedit castrum de Bretueil supra ripam de Charente, quod servavit Guido de Laroche cum IIc armigeris; sed statim experti praesentiam regis se reddiderunt, vita salva, sic quod nunquam contra regem arma deferrent. Nichilominus per Prengent dominum de Coictivy, admiralem Franciae, dominum Philippum de Culant, marescallum, ac dominum Petrum Brezé, seneschallum Pictaviae, demolitum est castrum illud, quoniam eo plurima mala terrae incolis inferebantur.

Anno Mo CCCCo XLIo. — Obiit hoc tempore Johannes de Turrecremata, ordinis Praedicatorum, cardinalis et doctor, qui supra regulam beati Benedicti luculenter ad Arsenium socium suum, monachum ejusdem sancti Benedicti, scripsit singulare volumen quod Petrus de Vireyo, abbas Clarae Vallis, reverendo patri dompno Johanni abbati de Dunis, tradidit anno Domini Mo CCCCo LXXXIIIo, dum visitationem in Flandria faceret.

Karolus VIIus, Francorum rex, Parisius veniens xv octobris, homagium ibi suscepit a Karolo Andegavensi, fratre Renati ducis Barensis super comitatibus Andegaviae et Cenomaniae. Deinde dux Aurelianensis Karolus venit ad ducem Burgundiae Philippum in Hesdinio tractaturus de reformatione regni, sed nichil aliud conclusum fuit, quam quod castrum de Montagu quod bastardus de Commerchy reparaverat, demoliretur. Tandem convenerunt duces Burgundiae, Borboniae, Britaniae et Aurelianensis, et tractaverunt materiam reformationis, sed rex taliter respondit quod divisio facta sit inter dominos praefatos. — Ipso die Purificationis beatae Mariae, Parisius obiit domina Margareta, quondam ducissa Acquitaniae et filia Johannis ducis Burgundiae, quae inhumata jacet apud Carmelitas.

1442.

Anno Domini M° CCCC° XLII°, obiit Johannes dux Britaniae. cui successit Franciscus ejus primogenitus. Obiit etiam regina Ceciliae. mater Renati, dicti regis Ceciliae, ducis Andegavensis et Barensis ac Lorayne. mater similiter reginae Franciae et Karoli comitis Cenomaniae. Haec regina Ceciliae filia fuit Johannis regis Arragoniae, cujus mater Yolla. dudum filia ducis Barensis, cujus frater Alfonsus rex Arragoniae, post obitum Ludovici regis Ceciliae, qui prolem non reliquit, regnum Ceciliae coepit invadere, praetendens in eo jus suum vera successione; unde captis hinc inde locis, fortalitiis et villis ejusdem regni, tandem continuis attriti bellis, singuli convenerunt, et Alfonsum vocantes, statuerunt diem certam qua Renatus et sui fugarentur; quod et factum est. Sic Alfonsus intravit et regnum Ceciliae cum pertinentiis ceteris sibi usurpavit. Quod regnum fortasse nunquam in eamdem deveniet lineam, unde tunc ereptum exstitit. Occupavit tandem suorum vi armorum idem Alfonsus regnum Neapolitanum, principatus et dominia multa circumjacentia. Propter quod Eugenius illum debellari jussit, sed victor evadens, vinculo excommunicationis innodatus, citra mare contra reges de Majorke, Melide et adhuc alios reges et principes guerram instituit et eorum regna optinuit, ita quod fere VII reg norum factus sit dominus. Hic tamen nullam prolem legitimam habuit, sed reliquit eadem omnia dominia Ferdinando filio suo naturali et illegitimo. Rex autem Renatus fuga lapsus, venit ad sororem suam reginam Franciae. qui se statim servitio regis praesentavit, a quo gratanter receptus est.

Rege Franciae apud Bourges existente, plures ambaciatores ad eum venerunt tractare super reformatione regni : inter ceteros venit dux Aurelianensis et praesentavit se servitio regis, gratia cujus rex pro rentione sua qua captivus fuerat, tradidit ei VIII^m^ francorum, et ad ducendum statum suum cum novella uxore sua tradidit X^m^. Quibus peractis, iter rex cepit versus Tholosam et versus Tartas, eo quod armigeri comitis d'Alebret composuerant cum Anglicis et praefatam villam regi Angliae resignaverant, casu quo Franci non levarent obsidionem de Tartas, et super hoc. in cautionem, redditus erat filius ejusdem comitis d'Alebret. Festinante igitur rege, venerunt in servitium suum comes d'Armingnac, comes de Foys,

comes de Cominge, comes d'Estrac ac ceteri plures, qui cum rege plura gesserunt miranda in conquestando patriam illam, ab Anglicis jam penitus occupatam, quos praefati fugaverunt. Hiis contingentibus, in Normania Franci et Anglici congressum habuerunt, in quo succubuit dominus Johannes Brezé, miles de Andegavia, tricentis Anglicis interfectis et quibusdam captis. Post hoc, Talbot cum v^m^ Anglicorum obsedit villam Conches quam Franci tenebant, quorum capitaneus erat Flocquet qui, compositione facta, cessit et cum bastardo Aurelianensi versus Gallardon tetendit, quem locum comes Dunoys obsedit cum domino de Widame; sed insecutus est Francos Talbot et impedivit obsidionem. Ad regem igitur perrexerunt, in Gasconia fortiter agentem, ubi plures Anglicorum et barones illius patriae conversi sunt et regi Franciae juraverunt. Quo facto, rex Franciae cum omni potentia Normaniam intrans, plura loca mox obsedit cum delphino filio suo ceterisque capitaneis et hominibus suis; ibique captus est dominus de Stouteville, capitaneus de Monte-Sancti-Michaelis, et dominus de Schalles, gubernator Bassae-Normaniae factus, plurima Francis mala intulit, sicuti declarat hystoria gestarum rerum, tandem fugatus versus Rothomagum, ubi Talbot erat cum ingenti copia Anglicorum qui a diversis locis ad ipsum confugerant. Rex autem obsidens castrum de Riolle tandem cepit: sed comes de Eu vulneratus exstitit inter spatulas ictu volantis sagittae, et factus est capitaneus senescallus Acquitaniae, qui praefatum castrum pro rege Franciae viriliter servavit. — Interim orta est discordia magna per comitem de Cominge contra comitem d'Armingnac, eo quod comes de Cominge voluit manutenere jure hereditario comitatum de Cominges, ex parte uxoris suae, de qua nullam prolem susceperat masculam sed tantummodo filiam. Qua de causa vi comes d'Armingnac comitatum occupavit, qui sentiens regem contra se motum, cum Anglicis alliavit, praesentans filiam suam regi Angliae matrimonialiter Henrico copulandam, qui cepisset eam de facto, nisi rex Francorum misisset delphinum cum gravi multitudine gentium ingredientium terram praefati comitis, quem et ceperunt cum uno filiorum et duabus filiabus suis. Quo audito senior filius ejus aufugit ad principem Navarrae pro subsidio. Tandem instantia primatum regni liberatus est comes.

Obiit hoc anno dompnus Petrus de Foro, xxiv^us^ abbas de Dunis. Cui successit Everardus de Campo, religiosus quondam in Boudeloo professus.

De Pio papa II°. — Fredericus imperator III^us^, de novo spreta populorum postulatione, secretarium suum Aeneam episcopum misit ad Calixtum ut suo more pontifici obedientiam et fidei praestaret juramentum. Ubi in oratione pontificem vehementer adhortatur ad bellum Turcis inferendum. Verum dum Senenses armis premerentur comitis Petiliani ac Jacobi Piccinini, plus Alfonsi regis auspiciis quam propriis impensis, rogatus a pontifice, Aeneas profectus est Neapolim ad Alfonsum, cujus familiaritate rex plurimum delectabatur. Rediens igitur a Calixto cardinalis refertur prius, deinde mortuo Calixto, consensu omnium pontificia corona accepta, pacem cum Alfonso pepigit, et omisso Mantuano conventu ad sedandos motus in Hetruriam iter assumpsit, quos similiter in Umbros atque Picentes partim ratione, partim metu reduxit in foedus. Restitutis exulibus in patriam, seditionibus etiam Senensium sedatis et Romae sicariis repressis, nobilibus reipublicae dedit administrationem, ubi simpliciter in tanto rerum fastigio conversatus est ut verus pater patriae appellaretur, non ut Petrus Barbo dictus Paulus II^us^, qui, ut Cybeles quaedam Phrigia nutrita muliebribus lineamentis, ita delectatus est ut undique gemmis conquisitis magno pretio, Romanae ecclesiae aerarium exhauriret, ut vult Platina Bartholomaeus. Ususcassanus Persarum et Armeniae princeps ad fidem Christi conversus instinctu conjugis suae, claret insigni victoria quam contra soldanos imperatoris Turchorum diebus istis perpetravit.

Hoc anno Domini M° CCCC° XLII°, quo dompnus Petrus de Foro, Dunis abbas, obiit, memoriter tenuit frater Adrianus, religiosus ejusdem monasterii, quod et etiam obierit eodem tempore dominus Guillelmus de But apud Saeftinghe familiarissimus praefato dompno Petro, etiam sanguinis affinitate conjunctus.

De abbate Dunensi dompno Everardo intruso. Ducissa Burgundiae, Yzabel de Portugalia, sibi voluit reservare monasterium pro filio fratris sui, cardinali Ulixbonensi. Nichilominus dux Philippus fecit praesentare quemdam suum cancellarium, scilicet dominum Guillelmum Tullensem episcopum, qui post factus est episcopus Tornacensis et simul abbas de Sancto-Bertino. De quo viro multa laudabilia referuntur.

Eugenius, papa IV^us^, splendidus factus est in victu familiae, parcus in suo victu factus, sic alienus, ut abstemius merito vocaretur, et quosque testes suae modestiae doctos admisit in cubile, ab illis sciscitabatur quid in urbe fiebat et quid de se sentirent homines, ut errata vel perperam si quae perpetrasset, emendare posset. — Eugenius IV^us^, Americum Capranicum galero privavit cardinalatus; et ideo reliquit eum Aeneas, qui post Pius II^us^ est appellatus.

Obiit hoc anno M° CCCC° XLII°, Reynoldus de Gheylonem, ordinis regularium canonicorum Viridis-Vallis, postquam quatuor egregia volumina composuisset : *Speculum utriusque juris, Conscientiae collationum* et *Philosophorum*, cum aliis voluminibus. Obiit ultima augusti.

Hoc anno XLII°, Alfunsus Neapolim obsessam optinuit.

Nota quod Alfonsus iste solum filium habuit illegitime natum, nomine Fardinandum. Etsi miranda de patre legantur, mirabiliora de filio, qui successit eidem, suis locis narrantur. Hic de manu Johannae reginae Ceciliae ac Neapolis, quae Jacobum de Borbonia ceperat in virum, regnum vi et armis sibi surripuit. Deinde Ludovicus rex Ceciliae, filius Ludovici, medio ducis Mediolani regnum fere recuperavit, ipso Alfonso captivo retento; sed quia Franci fuerunt Neapolitanis infesti, fugatis eis, adhaesere deliberato Alfonso tanquam vero regi. Qui ab Eugenio mandatus de ratione belli gerendi, cum eo varie loquutus est; nam Florentinos, qui hostem juverant, existimavit bello prosequi pontifex ille, si copiis regis adoriretur. — Sic Reynatus in Narbonam descendit.

Hoc anno domina Yzabellis de Cuymbro, ducissa Burgundiae, Pascha celebravit in Lauduno, ubi cum rege Franciae collationem habuit de diversis. Deinde perrexit in Burgundiam ad dominum ducem, qui ibidem celebravit ordinem Aurei Velleris.

Post deductionem seu reductionem ad sui obedientiam villae de Pontoize, rex talem armatam et tam magnam ordinavit, qualem a diebus suis repperire potuit, et perrexit in propria versus villam dictam de Tartas, quae sibi restituta est, fugatis Anglicis, deinde conquestavit assultubus villam Sanctae-Severae, Mermonde, Riole et Mont-Aubain. Sed mortuo Labire apud Morillon, Anglici ceperunt Conches in Normania sed reddiderunt; postea comes de Estampes obsedit Diepe *et prit Pierre Reynaudt dedens Milly*.

Johannes dux Britanniae tres reliquit filios, scilicet Franciscum, Petrum et Aegidium. Primus patri successit et, altercatione orta, junior frater captivus ab eo factus, strangulatus est, qui hora extrema fratrem suum citavit infra XL^a^ dies, et factum est ut, coram Deo, judice summo, priusquam terminus effluxus esset, frater ipsius compareret, et ita omnes tres filii defuncti sunt, et cessit Arturo ducatus, eorum avunculo, quia Petrus medius frater et dux Britaniae similiter diebus paucis supervixit. Franciscus praefatus duas filias reliquit, quarum habuit uxorem unam Franciscus, post Arturum dux Britaniae, filius Riquardi comitis de Montfort, fratris praefati Johannis.

Hiis temporibus Philippus Bonus, Burgundiae dux et comes Flandriae, secum multis assumptis nobilibus, perrexit ad Burgundiam et in Divione celebravit ordinem Velleris Aurei, parlamentoque servato, disposuit iter in Turchos convertere. Quapropter ad ducem Austriae sive Fredericum imperatorem perrexit, et non repperit adhuc utile fore viagium assumere tam grande. Sed dissuasum est propter nuntios regis Francorum, qui missi fuerant ad amicitiam contrahendam nedum cum ipso imperatore, sed cum regibus Hungariae, Bohemiae, Dennemarchiae et Angliae, atque cum Leodiensibus. Quod cum dux Philippus sciret, tam egit ut cum Anglicis pactum sortiretur in mercantiis omnibus; et quia dives quidam mercator apud Antwerpiam, nomine Petrus Pot, commoraretur, Philippus dux Burgundiae, Brabantiae, etc., comes Flandriae, etc., audita fama dicti Petri, qui a pauperrimo statu per mercantias et negotia quae tractaverat a juventute, devenerat ad infinitas quasi divitias, et per eas famae nedum clari-

tatem, sed et honorem bene meritum et singularem dilectionis gratiam hominum optinuerat, eo quod in propria domo servitores Dei collocaverat XII sub uno priore, qui praesidebat aliis, observando regulam ordinis Cisterciensis, qui de nobili Burgundia sumpserat suum exordium per Robertum, primo Molismensem abbatem, deinde per beatum Bernardum, primum abbatem Clarevallensem valde dilatabatur, anno Domini M° C° XXVI° usque ad mortem ipsius beati viri; postea per successores tam abbates quam principes, orbis in diversis terrarum climatibus, idem mirabiliter dispersus crevit de die in diem; et jam novissimis diebus sanctitatem ac sinceritatem ejusdem ordinis considerans praefatus Petrus mercator, forte quia plus affectabatur vel quia de Burgundia oriundus, vel in honorem Dei suaeque matris, et boni ducis Philippi potius intuitu qui creaverat eum militem et totam progeniem nobilitavit et insignivit, instituere placuit domum talem, quae, si sic permanserit ut per eum provisa sit, firmiter aedificata, perpetuo duratura manebit. Dant alii causam ne sub abbate persisteret, cum sicut inter Benedictinos ita et inter immediatos filios Cistercienses jam pene perire coeperant monasteria, quia vix omnia sufficere videbantur ad statum abbatialem : quapropter ad reformationem relevare monasteria quidam surrexerunt, et hii tanquam scismatis fautores, velut observantes ordinis sancti Francisci, facti sunt exosi aliis.

1443.

Anno Domini M° CCCC° XLIII°, rex Francorum, Pictavis residens cum Reynato rege Ciciliae, Karolo duce Aurelianensi ceterisque baronibus, delphinum ordinavit gubernatorem totius patriae jacentis inter Secanam et Sommam. Qui recedens a rege venit cum exercitu per Caen et obviavit illis qui obsiderant Diepe ex parte Talbot; commissoque praelio ceciderunt III^c^ Anglici, captusque fuit bastardus de Talbot cum Francis qui adhaeserant, quos delphinus fecit demergi.

Eodem tempore, comes de Zommersed applicuit penes Chirenbourch cum VIII^m^ Anglicorum, intravitque terram ducis Alenchoniae; transiens ad oras Britaniae, obsedit Ghuierche putans eam pertinere duci Alenchoniae, quae tamen villa sub dominio ducis Britaniae fuit, cum quo treugas habuit. Quod Franci percipientes venerunt usque Craon, videlicet dominus Loheac, marescallus Franciae, dominus de Bueil, dominus de Varenne, cursum super eos faciendo, quorum plures capti, plures sunt occisi ab Anglicis. Rege Francorum pro tunc moram trahente apud Saumur, audivit comitem d'Armingnac invasisse loca comitatus de Comminge, non obstante appunc-

tuamento quod factum erat inter regem et eumdem comitem; delataque fuere nova qualiter idem comes tractaverat e converso super matrimonio filiae suae contrahendo cum rege Angliae. Quae res non parum regi displicuit. Quare rex suos misit ambaciatores ad eum, quaerentes redditionem comitatus de Cominge et quod cessaret tractare cum Anglicis, etc. Qui comes, nichil horum reputans, minime regi voluit in talibus obedire. Mox rex delphinum vocans misit eum in terram de Rouergue et Languedoc cum potenti manu. Qui venit ad Rodès, quem locum Zalazart pro comite Armingnaci tenebat; sed dictus Zalazart reddidit locum delphino. Inde veniens Tholosam, fecit transire partem unam ultra ripam de Gironde, ubi comes se tenebat, qui, pacem facere cupiens cum delphino, statim captus est, ac tota patria ipsius in manibus regis posita est, cui praefecit capitaneum generalem dominum Theobaldum de Volpergue ballivum de Lyon.

Eodem tempore, Turchi atque Sarraceni, Brachium maris Sancti-Georgii transeuntes, usque ad septingenta milia regnum intraverunt Hungarorum et Poloniae. Sed rex Poloniae, frater regis Hungariae, cum copioso exercitu perrexit in occursum. Qui, divina mediante gratia, commisso praelio, prostravit ex eis inter tricenta et quadringenta milia. Qua gravissima caede retraxerunt se ultra mare per unde intraverant, relictis copiis infimis.

Pro pace facienda inter reges venerunt ex Anglia cum salvo conductu comes de Suffort et dominus de Ros, qui cum aliquandiu juxta regem apud Turonis commorati fuissent benigne, recesserunt rursus versus regem eorum.

Hoc anno M° CCCC° XLIII°, dux Burgundiae versus villam de Lucemburgo cum armata perrexit, eo quod cives ducissam fugabant et quod querelam fecissent ipsi duci, qui captis hinc inde locis, noctu similiter furtive cepit cum scalis et instrumentis praefatam villam de Lucemburgo, punitis rebellibus, et fecit ibi Cornelium de Burgundia, filium suum naturalem, capitaneum.

Anno M° CCCC° XLIII°, Leonardus Brunus Aretinus, sicut Matheus Palmerii scribit, obiit Florentiae, anno aetatis suae LXXIV°. Hic magnus erat historiographus qui transtulit libros *Ethicorum* et *Politicorum* de novo in latinum. Item Platonem in Phedone scripsit ad Eugenium orbis pontificem maximum. Item ad Cosmam de Medicis epistolam de Republica et alia complura.

Eugenius papa anno XLIII° Romam Florentia venit XXVIII septembris, effusa multitudine obvia tumultuante ob duplicatum tributum aut vectigal. Unde silentio facto, sustulit illud, clamatumque est : « Moriantur inventores novorum vectigalium; » et mox ibi concilium generale papa statuit, in quo Franciscum Sfortia contra Alfonsum deputavit, qui Renatum Andegavensem, aperto marte, deturbare non verebatur; ibidem etiam pulsis canonicis secularibus, papa regulares admisit et porticum exstruxit. Tandem pace cum Alfonso facta, pontifex infensus ad arma se convertit contra Januenses.

1444.

Anno Domini M° CCCC° XLIV°, treugae concessae sunt per XVIII menses inter duos reges ad finem quod de matrimonio tractaretur contrahendo per regem Angliae cum filia secunda, scilicet Margareta. Reyneri regis Ciciliae. Hoc tempore medio rex Francorum ordinavit tam Francos quam Anglicos cum delphino primogenito suo dirigere versus Almaniam. quorumdam occasione qui Francos infestaverant alia parte. Delphinus igitur armaturam VIII^m^ conduxit in Almaniam; qui per Trecas transiens pervenit ante Montbeliaert, quae villa jacet contigua comitatui Burgundiae et est subjecta Almanis, cujus villae ballivus saepissime cursus fecerat usque Langres, multa mala perpetrando. Quare delphinus obsedit et capit eam per compositionem, captis et interfectis malefactoribus. Deinde transiens Lorayne venit ante castrum d'Orny quod tenuit bastardus de Vergy, qui similiter Campaniensibus plurima mala inferebat; et hoc castrum servavit praefatus bastardus pro certa summa denariorum quos infantibus regis Ciciliae concesserat. Nichilominus captum fuit et aufugit bastardus. Post cujus delphinus redditionem intravit Almaniam cum tota potentia sua. Qui veniens inter Basele et Straetsbourg, multa castra ac fortalitia cepit. Tandem obsedit civitatem Basele. Quod videntes cives circiter mille et quingenti leviter armati saltaverunt, una pars per aquam a retro, et altera pars per ante, viriliter eos omnes qui cum delphino fuerant impugnantes, qui gravissima caede grassati sunt in Francos, sic quod de octo milibus vix V^m^ salvati sunt; nec mirum cum pauco numero praesumpserunt invadere tantum exercitum, quod fere omnes interfecti sunt, nec vix tricenti reversi sunt in civitatem Basiliae. Fuerunt autem cum delphino comes de Laval et alii plures qui omnes ad regem mandati sunt, qui civitatem ob-

sederunt Metensem. Sed cives, composito tractatu pacis, mitigaverunt animum regis, mediante summa centum milium florenorum, quam summam Reynerus rex Ciciliae ac praedecessores sui duces de Loreyne accomodaverant a praefata villa, de qua quitaverunt eum, et ad jussum regis tradiderunt octoginta milia florenorum, et sic conclusa est pax.

Eodem anno venerunt ad regem Franciae comes de Suffort et plures notabiles de consilio regis Angliae, pro filia Reyneri regis Ciciliae, quae concessa est illi, et celebrata fuit festa nuptiarum in quibus plurima militiae facta sunt insignia ex parte duorum regum. Quibus peractis, abducta est sponsa versus virum suum Henricum regem Angliae.

Post hoc, eodem anno, Turchi non immemores cladis illatae, gravissimo redierunt apparatu in Hungariam. Quae res cum innotuit summo pontifici, legatum suum cardinalem Sancti-Angeli misit ad regem Poloniae. Qui rex una cum praefato cardinali perrexit obviam illis, existimans eos sibi divina virtute subicere; sed infelici conserto praelio, captus est idem rex cum praefato cardinali, cunctis christianis interfectis qui cum eisdem ad bellandum processerant. Soldanus igitur Turchorum multis tormentis hunc regem affecit. Tandem eos pariter vivos excoriari, secundum aliquos, fecit, et sic martirium pro Christo subierunt; de quo pontifex vehementer indoluit, sed non adhibuit resistendi diligentiam. Quare digressi veros undique Christianos pepulerunt; contra quos imperator Constantinopolitanus satis egisset, si totalis Graecia fidelis aut favorabilis fidei christianae perstetisset.

Anno M° CCCC° XLIV°, ut ait Matheus Palmerii, Turcorum fere XL milia sunt a christianis prostrata et occisa. In qua pugna Vladislaus, Poloniae rex, et dominus Julianus Caesarinus, dyaconus cardinalis, cum praefecto urbis Romae periere.

Obiit hoc anno Bernardinus Senensis, vir magni meriti, ordinis Minorum Fratrum in Aquila, XX^a^ die maii, apud Aqueleyam. Hunc pontifex Nicholaus V^tus^ canonizavit, anno Domini M° CCCC° XLVII°.

Religiosus vir et monachus Dunensis, Egidius de Labina, alias de Damme, videns quod abbas Everardus, more suorum praedecessorum, non instituerit abbatiam Dunensem gubernare, resignavit prioratum, factus dominarum confessor apud Novam-Jherusalem, ubi per contemplationem de multis scripturis sacris ad suam traxit expo-

sitionem et epistolas varias composuit; unam tamen super excessibus praefati abbatis edidit, quae plurima continebat enormia super hominem cui, more praedecessorum, non licebat canes alere, symeas et feras extraneas educare, seu tesseres aut alearum ludos tractare, ceterisque debachari voluptatibus.

Epithafium regis Ladislai.

DURA LADISLAUS IN PERSAS JAM BELLA PARABAT,
DUM BIS UNDENOS NONDUM COMPLEVERAT ANNOS;
NUNC JACET IN PRIMO DEFUNCTUS FLORE JUVENTAE,
QUI POPULOS IN SPEM VINCENDI TRAXERAT OMNES.

Johannes de Cuymbre, rex Cypri, filius Petri ducis de Cuymbre, regentis Portugaliae, post perpetratam cladem super Persides, in captivitate eorum obiit.

De bello Turchorum et Hungarorum acto hoc tempore scilicet M° CCCC° XLIV°, idem Aeneas scripsit duci Mediolanensi : « Illustrissimo principi et excellentissimo domino » Philippo Mariae Angelo, duci Mediolani, Papiae Anglariaeque comiti ac Januae do- » mino, Aeneas Silvius, imperialis secretarius, salutem. — Etsi favoris mihi non multum » hactenus tua Celsitudo impenderit, quae post traditam mihi ecclesiae Sancti-Laurentii » Majoris Mediolanensis possessionem, spoliatorem meum praeter jus et contra litteras » regias in meum favorem saepius scriptas tuetur, in tantum tamen Celsitudini tuae sum » deditus ut praetermittere nullatenus possim quin novitates ad nos delatas eidem signi- » ficem. Quae tametsi non hujusmodi sint ut audiri libenter debeant, expedit tamen » et secunda et adversa cognoscere. Accipe igitur ex servulo tuo, quae apud nos nova » referuntur. Quindecim aut eo plures sunt dies quibus huc fama delata est : fama » malum inquam, quo non aliud velocius ullum mobilitate viget et quae vires eundo, ut » Virgilius ait, acquirit. Haec igitur nobilissimum principem Ladislaum Poloniae regem » qui regnum Hungariae occupaverat, ac serenissimum principem Ladislaum Hungariae » ac Bohemiae regem, paterno ac avito regno spoliaverat, cum toto exercitu in bello » prostratum vulgavit. Quia tamen nullae venerant litterae nullusque certus auctor habe- » batur, ficta res credita est. Nec multo post epistolae ex Hungaria missae sunt : regem » Poloniae, superatis victisque Turcis, victorem reverti; eratque non parva trepidatio ne, » sicut est victoria sui natura insolens et superba, rex idem cum Hungaris adversus Aus- » triam et Styriam castra moveret. Jamque vir magni nominis Dyonisius, archiepiscopus » Strigoniensis, et alii qui regis Ladislai partibus favent, auxilia Romanorum efflagita- » bant. Studuerant enim qui regem Poloniae apud Hungaros manutenebant, conflictum » ejus tegere, sive quod redeunti regi ex bello quamvis fugato consulere volebant, sive » quod statum suum eo melius interim putabant posse dirigere. Sed nichil est mendacio

» instabilius nichilque veritate constantius. Advenerunt enim hodie, mirabile dictum est,
» ex diversissimis remotissimisque regionibus in una hora diversi nuntii, non tamen
» diversa sed eadem nova portantes. Scripsit illustris Cyliae comes; scripserunt ex par-
» tibus Transilvanis alii, et rursus alii ex Hungaria barones novitates istas regiae majes-
» tati, quae licet Christiano populo lugubres sint et admodum nocivae, non tamen taceri
» debent, sed tanto diligentius inter Christicolas divulgari, quanto catholicae fidei majus
» imminet periculum, nisi religiosissimi principes in unum convenientes, de modo re-
» sistendi Sanctae Crucis inimicis et hostibus Christi cogitaverint. Nova igitur ista sunt.
» Aiunt omnes nuntii uno ore regem Poloniae cum cardinale Sancti-Angeli multisque
» Hungaris et pluribus Walachis et Bulgaris atque Ruthenis in Romaniam usque pro-
» fectos, tot bellando successus habuisse ut non longe ab Adrianopoli castra posuerint.
» Quod priusquam Turcorum imperator accepit, collecto in Asia exercitu XL^m pugnato-
» rum, mare trajecit, classis namque in Hellespontum ad prohibendum ex Asia in Euro-
» pam transitum hac aestate praeterita missa, ut isti referunt, jam retrocesserat, patronis
» ejus pecunia et asiatica gaza corruptis, quod mihi non fit verisimile, nec persuaderi
» mihi potest, illos tanta usos fuisse perfidia ut christianum sanguinem Muhumetistis ven-
» diderint. Illud autem credibilius est, deficiente commeatu, classem ulterius non potuisse
» procedere, sicuti jam suis litteris timere se Julianus cardinalis significaverat. Uteunque
» sit, liberum mare Turcis patuit, qui transeuntes in Graeciam, junctisque suis eis mare
» manentibus, cum magno exercitu Christianos aggressi sunt; nec nostri detrectavere cer-
» tamen, sed in ipsa sancti Martini festivitate, bellum commissum est, quod tam atrox,
» tam asperum fuit, ut raro inter mortales tale fuisse putetur. Diu praelium anceps fuit,
» diuque viribus utrinque paribus pugnatum est; atque dum nostri pro Christo, illi
» pro Mahumeto contendunt, tam acres utriusque partis animi fuerunt ut caesis inter
» utrunque exercitum circiter XV^m hominum, cum pugna par esset, adhuc cessare noluc-
» runt, sed quo plus sanguinis fundebatur, eo ferociores utrique acies turmaeque
» praeliabantur. Defecerunt tamen utrisque vires, fessisque brachiis, nec versari gladios
» amplius, nec arcus tendere valebant. Quae res quiescere ambas partes ad magnam
» horam coegit, donec resumptis viribus ac spiritibus redeuntibus, instauratum est
» praelium, in quo vicit ad extremum Turcorum exercitus, sive virtus fuerit, sive fatum,
» sive quod numero plures erant. Affirmant qui ex bello fugerunt, patrum nostrorum
» memoria nullum tota in Europa tam cruentum bellum esse commissum; nec pauciores
» ex Turcis quam ex Hungaris cecidisse, et, si verus est rumor, LXXX^m virorum in hac
» caesa fuere pugna. De rege Poloniae incerta vox est; quidam occubuisse eum ferunt,
» quidam captum putant. Illud inter omnes constat regem Poloniae ad Hungaros non
» esse reversum; nec desunt qui eum in facie vulnus suscepisse inter praeliandum affir-
» mant. Quo fit ut adolescenti tam nobili tantique animi condolendum sit, qui non suo
» judicio, non enim propter aetatem aliena regna cupiebat, sed suorum suasu ex

» pacifico regno in alienum, non ad pacem sed ad bellum, non ad opes possidendas, » sed ad mortem vel captivitatem tractus est. Murmur etiam est in hoc praelio virum » nostri temporis tum eloquentissimum tum prudentissimum, Julianum, cardinalem » Sancti-Angeli, cecidisse ac suum illum nobilissimum spiritum ad omnia quaecunque » ageret divinitus aptum exhalasse. Quidam asserunt eum cum Johanne Vayvoda Tran- » silvano, viro magnifico et, nisi timiditate victus aufugerit, animosissimo, cum paucis » evasisse, quod magis optaverim. Sed mors sua michi probabilior est, quia non fuit « in bellis fortunatus. Nam et adversus Bohemos cum exercitu profectus, fugatus est, » nisi forsitan et idem sibi nunc accessisse arbitrari velimus. Sed assuevit fortuna quos » uno ex bello fugatos fecit, in alio interemptos reddere. Quaecunque ejus sors fuerit, » non puto male actum cum eo qui pro Christi fide pugnavit, pro qua si mortuus est, » ut isti ferunt, nulli dubium esse debet quin ad Eum transierit, cujus causam tue- » batur. Occisi cum eo sunt Agriensis et Varadiensis episcopi, aliique complures regni » proceres, quorum nondum nomina transcripta sunt. Plures in hoc praelio illustres » animae vel in coelum vel ad inferos transierunt. Insignis est hic annus multis cladibus. » Nam et Zuecsenses apud Basileam caesi sunt et dolphinus Ludovicus, Karoli septimi » Francorum regis filius, quamplures Almaniae civitates occupavit. Pater vero ejus, » rex Francorum, Tullum Verdunumque cepit. Nycholaus etiam Piceninus vita functus » est et alii quamplures magni viri mortui sunt, qui tuae Dominationi non tam quam » michi notiores sunt. Hungari jam Ladislaum recepere. Quae res nova et recens, nec » magis explicanda quam tradita sit; nova in dies certiora mittentur, quae non omittam » scribere si scivero meas litteras in conspectum Celsitudinis tuae acceptas esse, et » non magis adversarium meum quam me in ecclesia Sancti-Laurentii, quae mea » est, confoveri. Ex Nova Civitate, XIII decembris, anno M° CCCC° XLIIII°, ipso die » Luciae. »

Felix V^us^ pro tempore fuit obeditus in ducatu Zaboudiae, sed Nicholaus praevaluit. Quapropter idem Felix qui et Amedeus, servato proventu in comitatu de Piemont, resignavit Ludovico ducatum et heremitagium petiit ubi feliciter defunctus est. Unde et in hoc Felice terminabatur scisma secundum aliquas cronicas XXXIII^um^.

Philippus, dux Burgundiae, curiam Velleris Aurei tenet in Sancto-Audomaro.

1445.

Anno Domini M° CCCC° XLV°, Philippus dux Burgundiae versus Rhodes quatuor direxit galeas cum pulcra comitiva virorum fortium et nobilium, quorum supremus fuit dominus Johannes de Portugalia, sed parum contra Turchos egerunt. Fecerat enim idem dux apud sanctam civitatem Jherusa-

lem ubi sepulchrum Christi situatum est, construi miro artificio capellam quamdam in cacumine montis, sic quod turris ejusdem capellae signum cunctis viatoribus fuit illic ad septem vel octo miliaria properantibus, quam Turchi everterunt. Unde plurimum indoluit idem dux, et se contra illos profecturum pollicendo justamque vindictam, bellis continuo illaturum se juramento constrinxit. Istud vero propositum mansit diebus singulis apud ipsum alta mente repositum, sed tamen non se disposuit, domesticis rebus nimium praepeditus. Nam dominus de Ternant, capitaneus magni castri apud Sclusam, convenerat tradere illud in manus Anglicorum et super hoc receperat multa bona cum navibus sibi transmissis, quae quidem naves, cum versus forum venalia ferrent, accidit ut apud castrum de Saeftinghe, vento contrariante, demorarentur. Quo casu mandatum fuit ut arrestarentur ibidem : quod factum est. Dux autem praefatum dominum capi jussit et sibi deliberari; qui mox veritatem rei confessus poenam suae traditionis exsolvit. Ipse vero dux versus Burgundiam iter faciens, cum Cabilonem venisset, comparuit ibidem rex Franciae Karolus, et Reynerus, rex Ciciliae, supervenit, ut super rencione componeret sibi pridem posita a duce Burgundiae, qui, cum deliberaretur a captivitate, dedit in cautionem summae promissae quaedam castra atque fortalitia ipsi duci; sed quia capitanei per ducem Burgundiae positi in eisdem locis populum gravabant frequenter et incolas regni Franciae, non obstantibus tamen stipendiis propriis, idcirco rex Franciae, cupiens defendere suos, tractavit taliter cum duce Burgundiae quod commutatio quaedam facta est locorum, videlicet quod pro castris et locis ibidem assignatis dux Burgundiae cum viribus et pertinentiis in perpetuum a se et suis heredibus possidendam servaret villam Casletensem, super quibus litterae testimoniales confectae sunt, sigillis horum regum et ducis Burgundiae, prout consuetum est in talibus, assignatae.

Eodem anno, duxissa Burgundiae venit ad regem Franciae, quae multum solempniter fuit recepta. Sed nova superlata fuere quod defuncta sit regina Portugaliae, mater sua, unde gaudiorum extrema luctus occupavit. Obiit etiam regina Hispaniae, quae ambae sorores fuerunt regum Arragoniae et Navarrae. Similiter obiit regina Scotiae atque filia ejus delphina Franciae quam visitare putabant ejusdem duae sorores, quae per mare Brugis applicuerunt. Hiis novis receptae sunt et ad exequias versus regem perrexerunt,

a quo susceptae sunt multum magnifice. Verum quia juvenculae nondum maturae nuptiis, rex ordinavit ut omnem statum delphinae sororis earumdem eis assignaretur donec matrimonio conjunctae sint. Hiis insuper actis, rex Francorum versus regem Angliae suos ambaciatores misit, comitem de Vendosme, germanum suum, ceterosque de consilio suo, pro bono medio pacis inter eos tractando. Quod ut fieri posset utilius et commodius, rex Castiliae seu Hispaniae, qui frater armorum fuit regis Franciae, suos similiter ambaciatores transmisit : quorum omnium onus fuit universaliter pacem concludere pro quibuscumque partibus et simul alligatis. Sed ipsis magnifice receptis, tantummodo treugas impetravere ab hoc tempore usque ad sequentem annum, sic quod reversi sunt. — Post hoc rex Angliae misit electum episcopum de Clocestre, avunculum suum, magistrum Adam [1], et cum eo plures nobiles qui regi Franciae diem supra mare statuerunt comparendi, ubi rex Angliae conveniret cum eo super totali pacis conclusione facienda.

Eo tempore, Franciscus, dux Britaniae, venit facere hommagium regi Franciae, de quo graviter indignati sunt Anglici. Qui dux Franciscus, dubitans de fratre suo Egidio ne praebuisset ingressum Anglicis, fecit eum capi VII kalendas martii.

1446.

Anno Domini M° CCCC° XLVI°, orta jam dissentione inter Januenses, consilio pontificis praefati pars sanior elegit pro duce regem Franciae, qui multum gratanter dominium illud acceptavit, et missis ambassiatoribus et capitaneis applicantibus in portu Marsiliae sunt delata nova quod dominus de Chamfrigor, qui plures in eadem civitate habuerat amicos, jam invasisset subtiliter Januam cum quodam milite, qui signo regio videlicet vexillo lyliato cum eodem intraverat, unde Januenses qui partem regis Franciae servabant, gavisi plurimum, ignorabant fraudem. Dominus de Chamfrigor fortificatus pro parte sua paulatim occupaverat, et creatus est dux, fugato milite regis ac ceteris regi faventibus, sic quod dominium sibi usurpavit. Quo audito, Francis galeis et navibus ante Januam venien-

[1] Adam Moleyns, évêque de Chichester et lord du seel.

tibus, idem Chamfrigor mandavit ut recederent, quia pro seipso patriam quam conquestaverat gladio, illam quoque contra quoscunque defenderet; et sic confusi recesserunt ambaciatores et Franci deputati per regem. Unde Nicholaus vehementer commotus hunc novum ducem Januensem pluribus bellis lacessivit, contra quem nec praevaluit; nec pariformiter contra Alfonsum regem Arragoniae, qui Reynerum regem pepulerat, armorum vi Calabriae ducatum defendere potuit diebus suis quibus vitam in humanis egit, unde, tota commota guerris Ytalia, Turchi Graeciam fortiter impugnantes multa christianae plebi dampna minabantur inferre.

Eodem anno, rex Angliae Henricus, episcopum Clocestre et comitem Dodelay [1] misit ad regem Franciae, et prolongatae sunt treugae inter eos per unum annum, quo tempore intermedio tractaretur latius super materia pacis confirmandae.

Filia unica regis Cypri conjuncta fuit matrimonio Jacobo, fratri ducissae Burgundiae : sic adeptus est coronam.

Petrus, dux Britaniae, sinistre per invidiam informatus de fratre suo domino Ægidio comite de Pentievre, jussit eum includi et strangulari. Rei vero mortis, dum malefecisse per invidiam omnia confessi fuissent, Romam adierunt, ex quibus aliqui publica poenitentia mortem, in Britaniam remissi, passi sunt; nec supervixit dux Petrus divinitus flagellatus. Cui frater successit, scilicet Franciscus qui regi Franciae fecit homagium in castro de Chinon, paucisque diebus etiam rexit. Cui successit avunculus ejus Arturus, comes de Richemont. Post quem Franciscus, filius Riquardi, fratris Arturi.

Obiit Eugenius IV^us^, anno M° CCCC° XLVI°, VII° kalendas martii, anno XVI° suae praesidentiae. Cui pridie nonas martii successit Thomas Sarzanus, sic cognominatus ab opido natali suo, uno et eodem anno ex episcopo Bononiensi, cardinalis et pontifex summus creatus et nomen Nicholaus V^us^ adeptus.

Beata Colleta de Burgundia, ordinis sanctae Clarae, cum apud Gandavum fundasset novum monasterium ubi et abbatissa prima fuit, extruxisset, hoc anno feliciter in Domino requievit, et fertur quod in vita mortuos suscitaverit, quemadmodum in libro miraculorum ejus Clarae continetur. Haec inter sanctas relata et canonizata fuit tempore Sixti IV^i^, summi pontificis ejusdem ordinis.

[1] Il s'agit ici de lord Dudley.

Epitaphium Eugenii papae IV^i, defuncti VII *kalendas martii anno 1447.*

EUGENIUS JACET HIC QUARTUS, COR NOBILE CUJUS
TESTANTUR VITAE SPLENDIDA FACTA SUAE.
ISTIUS ANTE SACROS SE PRAEBUIT ALTER AB ORTU,
ALTER AB OCCASU CAESAR UTERQUE PEDES.
ALTER UT ACCIPIAT FIDEI DOCUMENTA LATINAE,
ALTER UT AURATO CINGAT HONORE CAPUT;
QUO DUCE ET ARMENI GRAIORUM EXEMPLA SEQUUTI,
ROMANAM AGNORUNT, ETHIOPESQUE FIDEM,
INDE SYRI AC ARABES, MUNDIQUE E FINIBUS INDI:
MAGNA, SED HAEC ANIMO CUNCTA MINORA SUO.
NAM VALIDA RURSUM TEUCROS JAM CLASSE PETEBAT;
DUM PETIT, AST ILLUM SUSTULIT ATRA DIES.
QUI SEMPER VANOS MUNDI CONTEMPSIT HONORES
ATQUE HAEC IMPRESSA: CONDITE, DIXIT, HUMO.
SED NON QUEM RUBRO DECORAVERAT ILLE GALERO,
NON HOC FRANCISCUS STIRPS SUA CLARA TULIT,
SUSCEPTIQUE MEMOR MERITI TAM NOBILE QUOD NUNC
CERNIS TAM PRAESTANS SURGERE JUSSIT OPUS.

Papienses cum abhorrerent imperio subesse Venetorum, et extrema pati maluissent quam illis propter vetus odium obtemperare, Alfonsus rex in Senensium maritima descendens, dum per civitatem iter peteret, sibi denegatur. Unde mox in Vollaterranum et Pisanum agrum pergens, multa vi castella cepit, praeter Castilionem, duce Sigismundo Malatesta, quem Senenses a se conductum ab Alfonso rege noverant defecisse. Sed filius Francisci Sforciae bello cepit duces copiarum venetarum, et in ducem pro stipendiis mensurnis admiserunt eum Veneti ut ejus reconciliati amicitiae, patrem ejus in ducem reciperent. — Nycholaus V^us, cum ab omnibus fere principibus christianis orbis obedientiam suscepisset, solus rex Alfonsus sibi rebellionem primo demonstravit. Cui tandem adhaesit comes de Carmagniole, capitaneus Mediolanensium; sed cum Veneti sub capitaneo Francisco Sfortia plurimum bello patriam Mediolanensem vastarent et fraudem experti essent Mediolanenses dicti comitis, qui de patrimonio ecclesiae sibi loca usurpabat, accersitum eum truncari fecerunt. Deinde papa Nicholaus copiosissimos thesauros effudit ad defensionem ejusdem patrimonii quod rex Arragonum seu Neapolis invaserat, Renato detruso. Interea civitate Mediolani suscepta cum filia ducis, idem Franciscus Sfortia factus est dux et gloriam suam filiis reliquit legitime procreatis ab eo. Nam successit

ei Galeatius; ipse vero Franciscus, Ecclesiae factus conservator, eumdem Alfonsum cepit et alia multa perpetravit.

Pro dictis praenosticis a quodam cordigero fratre Johanne de Bassignaio, dum circuiret regiones mundi, circa annos Domini M^os CCC^os XLI^os, familiaris ei quidam Judaeus dixit in monte Thabor, quod post annum M° CCCC° XLIV° pessimae fierent influentiae planetarum usque ad annum M° CCCC° LXXII°, quando scilicet novus planeta eluxit, insuper ab anno isto, sicut dixit, videlicet M° CCC° XLVI° proditiones et conspirationes inciperent pessimae.

1447.

Anno Domini M° CCCC° XLVII°, rege Francorum Turonis existente, venerunt ad eum ambaciatores eorum quorum interest eligere Caesarem aut imperatorem Romanorum; et erat archiepiscopus Treverensis cum ceteris nobilibus. Similiter Angliae regis nuntii supervenerunt, videlicet episcopus Norwic, magnus magister ordinis Sancti-Johannis de Rodes, comes Daudelay atque plures alii pro unione ecclesiae. Nam Felix antipapa se noluit cognoscere depositum post mortem Eugenii papae, et ideo tota patria sua sibi soli tanquam vero pontifici obedivit. Per regem igitur Franciae et ceteros ibidem congregatos ex parte principum totius christianitatis, qui omnes Nicholao adhaeserant, conclusum est ipsum Nicholaum fore verum papam et caput universalis Ecclesiae. Quod audiens Felix qui IX annis regnaverat in Zaboudia, resignato ducatu primogenito suo et ceteris filiis ac filiabus honorifice provisis, medio cujusdam cardinalis d'Arle, qui tempore Martini V^i fuerat vicecancellarius et per Eugenium passus est repulsam a curia romana, qua ratione congregationem quorumdam cardinalium apud Basiliam fecit contra Eugenium; quibus convenientibus, ipsum Eugenium indignum et inhabilem ad pontificium judicaverunt et ipsum deposuerunt, eligentes Aymedium, ducem Sabaudiae, qui videns se minime acceptum, saeculo renuntians, intravit heremitagium cum XII aliis. ubi fere VI annorum spatio degens, post obitum papae Eugenii reversus est ad saeculum et libere cessit papatu. Nichilominus instantia regis Francorum factus est cardinalis Sanctae-Sabinae, et abolitum est scisma; factumque est matrimonium inter delphinum et filiam ejusdem Amedei, quondam ducis Sabaudiae. Postmodum Ludovicus, comes Sancti-Pauli, similiter et filius ejus, duas filias sibi uxores habuerunt ejusdem ducis.

Eodem anno ruptae sunt treuge inter duos reges, et rex Francorum ordinavit eligi valentiores architenentes ab omnibus parochiis sibi subjectis, et reportatus est numerus xxxii[m]. Anglici villam de Saint-Jame-de-Bevron ceperunt, quod facere non debebant, stante et durante appunctuamento. Similiter ceperunt villam de Fougiers pertinentem duci Britaniae, sitam ad ingressum Normaniae. Quod cum rex audierat, misit ambaciatores ad ducem de Sommersed, gubernatorem Normaniae pro rege Angliae, qui reddi petierunt locum aut loca capta : similiter dux Britaniae suos misit. Quibus respondit id non posse reddere quod non acceperat. Mox dux Britaniae significavit regi Franciae quod assistere vellet suo vassalo. Cui rex matura deliberatione respondit : prius a rege Angliae fore requirendam condignam satisfactionem et restaurationem ; quam si non continuo exhiberet, paratus erat omnem ferendi assistentiam in recuperando nedum praefatum locum sed totalem Normaniae ducatum. Audita igitur regis Angliae deliberatione, misit rex Francorum ad ducem Britaniae comitem de Dunoys cum pluribus aliis, in succursum sibi contra Anglicos. Qui quidem dux misit litteras regi qualiter ipse et sui barones, tenore praesentium, sub fide nobilitatis, pariter regi conjuraverant arma relevare contra regem Angliae sibique adhaerentes, donec a regno Franciae funditus effugati essent Angli. Hoc quidem regi Franciae consigillaverunt et compromiserunt omnes barones et nobiles regni promptissimos se offerentes ad Anglicorum expulsionem, primo loco Reynerus, rex Ciciliae, Karolus, comes Cenomaniae, et plures alii nobiles quorum memoriam agit historia Karoli septimi Francorum regis.

Hoc anno Philippus dux Burgundiae Gandavi curiam tenuit, ubi Jacobus de Laleyn, vir procerae staturae duellum habuit cum Hispano quodam, quem in parco superavit acutis lanceis et gladio. Factumque fuit eodem tempore mirabile duellum duorum animalium, videlicet leonis et tauri, sed taurus minime morsibus cessit quin tandem devictus sit leo cornibus ipsius tauri : quod praesagium fuit malorum quae statim evenerunt inter ducem et eamdem villam.

Hoc anno, Philippo Maria duce Mediolani mortuo ab apoplexia, nullo comite relicto haerede, Æneas qui, postea Pius II[us], ab imperatore Frederico III[o] missus est, apud quos

orationem fecit de hereditario Urbis imperio. Cui si populus obtemperasset, adhuc fortasse libertate uteretur, et dum secundo urbem ingressus est, obsidente Francisco Sfortia civitatem quam etiam optinuit. Sed reversus Æneas imperatorem hortatus est in Ytaliam declinare, quod fecit.

Iste Philippus dux obiit apoplexia VI ydus augusti, anno M° CCCC° XLVII°; et tunc socer ejus Franciscus Sfortia occupare coepit dominium ejus. Alfonsus autem Romam ascendit ut cum ducibus Eugenii papae Florentinos bello persequeretur. Sed induciae procuratae sunt, cognita scilicet morte Philippi. Porro Mediolanenses a Venetis auxilium exquirunt, qui miserunt eis Sigismundum Malatestam. Sed is, cum faveret Francisco Sfortia, dejectus est.

Nota hic, quod non obstantibus treugis inter duos reges, ipse Francorum rex obsedit et cepit Mentam in Normania. Sed hoc ex contractu fecit quod pro parte non maneret adversa, quae transfretari fecit XV^c^ armigeros ad dictam villam tenendam contra regem Franciae, cui debebant ex contractu villam resignare.

Laurentius, statuariae sculptor, apud Florentiam praestantissimum opus perfecit ad baptisterium, quod non minori quam L^a^ annorum spatio perfinivit. Postquam Florentiae nummi extensi sunt aurei et argentei, quaedam aliae civitates lucri gratia alios suo signo figurare coeperunt et ad novitatem temporis ausi sunt numismata fabricare in latitudine et pondere prout ab ethnicis principibus antiquitus actum est, insculptis eorum ymaginibus et data superacta moderni temporis.

Sciendum hic est quod mortuo Alberto duce Austriae et electoribus dissentientibus propter Ladislaum Hungariae regem, qui voluit esse imperator, scisma per aliquot tempus duravit, donec Fredericus, frater Alberti, constitutus et coronatus sit. Et postea Ladislaus obiit anno LVII°. Ipse vero Fredericus imperavit multis annis et reliquit Maximilianum, filium ex uxore sua, filia Edwardi regis Portugaliae, cujus Alfonsus frater, et matertera fuit Elizabeth, ducissa Philippi, ducis Burgundiae, quae ei Karolum generavit ducem Burgundiae, qui solam filiam habuit, quam filius Frederici imperatoris uxorem sibi quaesivit anno Domini M° CCCC° LXXVII°; sed retenta fuit novo duci Calabriae et Lotharingiae, marchioni du Pons Nicholao, qui veneno fuit extinctus, anno Domini M° CCCC° LXXIII°.

Eugenius papa hoc anno, contra Franciscum Sfortia ducem Mediolani, indignatus quod ad bona patrimonii Ecclesiae manum posuisset, pacem cum Alfonso rege Arragoniae fecit, fugato Alovisio, cujus cubicularius in Urbe dompnum Angelotum, cardinalem Sancti-Marci, suspendi procuravit. Et sic usque ad obitum suum, Eugenius arma detulit in Franciscum praefatum incentorem. — Hiis diebus Eugenii papae sororis filii, Petrus Barbo, qui postea Paulus II^us^ est appellatus, et Paulus Barbo, frater suus, multum apud Venetos potuerunt. Verum Petrus cum Alovisio Medico, quem dolebat primum locum habere, cum avunculo suo simultatis odia tenere coepit ut ad seditiones perventum sit.

Tandem Alovisius patriarcha factus discessit in Turchos, et Petrus cardinalis a Nicholao V° factus est.

Veneti et Florentini inter Mantuanum agrum, prope ripas fluminis, magnas Mediolanensium copias profligavere super Adduam pontem, et in fugam conversi Mediolanenses passi sunt depraedari eos usque ad portas civitatis. Post hoc Eugenius papa Picenum agrum recepit quem filius Francisci Sfortiae possederat. — Alfonsus rex Neapolis et Ceciliae contra Florentinos per Volteranum agrum quaedam castra occupare coepit, et Franciscus Sfortia Papiam filio suo dedit. Ipse Placentiam sibi subjugans in suorum praedam eam convertit.

Die Palmarum inundatio maris periculosa fuit.

Hoc anno papa Eugenius multa bellicosa contra Franciscum Sfortia fecit, eo quod comitatum Anchoniensem abstulerat. Hic Franciscus cum naturali filia, Blancha nomine, ducis Mediolani, tandem factus est cautelose dux Mediolanensis et capitaneus Januensis.

1448.

Anno Domini M° CCCC° XLVIII°, Philippus, dux Burgundiae, summo pontifici Nicholao V°, congratulans ejus promotioni, scribit in hunc modum per dominum Johannem Godefridi, episcopum Attrebatensem : « Quod lex » sacra exemplum extulit, pedum tuorum pulverem princeps noster, dux » Burgundorum, lingere cupit, et per nos, in terram vultu demisso, te, » summe pastor, nunc veneratur. Quod autem esse magnanimum perhi- » betur, idem suapte natura constans, sed semper ad tuum velle flexibilis, » hoc palam agere et libere profiteri contendit. Quod vero de Menelao scrip- » sit Homerus : vir pauci sermonis, ipse res Tuae Sanctitati quam verba » praestare mavult, atque studia, fidem, devotionem ipsius in te quam » dici consuetudo suadet. Cur de picturae nobilis colore detrahens quae » per se magna sunt sine luce orationis, quasi discreta contractare? Quippe » qui de te et apud te dicturus praevideo animo uti, quorum oculis ob- » jectus ab alto splendoris aciem frangit altius quiddam in te repositum » quam nos, humi strati, suscipere possumus. Cerno enim quanta potestate » orbem complexus es et coelestis auctoritatis culmen attingis. Scio Alexan- » drum ab Apelle pingi et a Lysippo fingi optasse : te vero ab eloquentiae » usu, mirabilem memoriam, summam scientiam decere dicendi genus quod » artificis eloquentissimi statera pensum sit. Non ignoro quam profuse in

» tuam gloriam dixerunt oratores ytali quorum splendor animis Patrum
» insedit, a quibus universum eloquentiae flumen erupit. Quando igitur, ut
» Salomon loquitur, anima fatigata calcabit favum, qua voluptate nunc
» exilis oratio nostra Tuam Sanctitatem perfundet aut quid dignum auri-
» bus tuis vel probabile possit afferre? Res praeterea per se gravis curam
» multiplicat. Si enim Caesar eorum impudentiam admirabatur qui agebant
» in coena gestum, spectante Roscio; si Gayus Lucilius in oratione Cicero-
» nis non insulse dicebat se neque ab imperitis, neque a doctissimis velle
» audiri, subvereor artium illam varietatem, illud tuum acumen, illud
» ingenium quod tibi per provincias omnes affulsit, quo velut Carneades
» quaecunque discutis, animo notas et corrigis, et si libet tibi subvertis.
» At contra, beatissime pater, quantum timoris adjecit tua majestas, tantum
» terroris humanitas nichil perspecta depressit. Ea enim, cum in principe
» quolibet tam clara quam rara est, tam singularis et praestans in te quasi
» lucidissimum lumen elucet. Aurium vero fastidium aberit, quia ut solem
» suggerentem ferme in dies conciliare sibi gratiam, non exulcerare vide-
» mus : sic nova semper et manans ab intimo virtutis fonte tua laus, quo
» magis recensetur, magis animos allicit, penetrat, mulcet, oblectat. Verum
» quid istud adeo dicere tantum refert? Non enim te absolutissima praes-
» tantia Patrem laudare venimus sed admirari; neque cohortando verba fun-
» demus, neque te vero monebimus ut summus pastor dispersum gregem
» reducas, ut prospicias sedando scismati, ut reges et principes dissen-
» tientes componas : civile namque istud est et tibi publico parenti con-
» venit. A te foecundos rerum proventus religio christianorum exspectat :
» quaecunque facis, tua sponte, non hortatu cujusquam faxis. Quamobrem
» itaque ad omne bonum te currentem vel incitemus, vel inflammemus
» ardentem? An tu istam disjunctionem christianorum, ardentes odio re-
» ges, excussam morum severitatem, ecclesias sine titulo, sine jure, sine
» legibus relinqui direptionibus et violentiis? an tu, inquam, pastor, pater,
» antistes, haec dissimulare posses vel sustinere? Quid periculi scisma
» parturit? Ut semper in perniciem majorem labitur, non te fugit? Quam
» facile scisma inducit haereses? Caritatem, matrem virtutum reliquarum,
» profligat, populi devotionem minuit, cleri disciplinam prophanat, censu-
» rarum ecclesiasticarum reverentiam, nervos, robur, vires evertit : tu scis
» istud intestinum malum. Hanc acerbitatem flebilem, quis, beatissime pa-

» ter, vel auctoritate, vel industria, vel dignitate, praeter te, frangere potest?
» Hoc certe est animi, hoc est ingenii tui; hanc expectationem de nullo quam
» de te gerimus. Ex tribus enim spem firmam praebes omnia sub te fausta,
» felicia, prospera fore: primum quod non hominum ingenio vel solertia,
» sed ejus qui pauperem facit et ditat. Dei manu supra dominantium sceptra
» sublatus es. Tu enim velut egenus, sine pallio, nudus opibus, res humanas
» contempnens, contra fortunam paratus, de virtute in virtutem procedens,
» sine temporis tractu, sed una forte vigilia per scalam Jacob ad verticem
» rerum evasisti: tu velut Gedeon, minimus in domo patris sui, sic tui
» ordinis in collegio sacro postremus, liberaturus Israël de manu Madian,
» exercitus Christi ductor effulges. Tu post Eugenium Patrem, qui te ad
» ecclesiae opem provexit, obtigisti nobis tanquam post David Salomon
» sapiens. Hoc datum est, non certe sine miraculo, ut nullus Anna pontifex
» armatus effecerit quod primis initiis perfecisti rogatus: et enim non in
» exercitu, nec in robore, sed in spiritu meo, dicit Dominus per Zacha-
» riam, concussas bello urbes ecclesiae, flagrantem civili caede Bononiam,
» longa clade contritam Marchiam restaurasti. Non opibus, non ferro ces-
» sare facis eas a praeliis: quasi rex justus labiis imperas. Itaque protector
» potentiae, firmamentum virtutis, Dominus: illuminatio tua et salus tua est,
» pastor sanctissime; et quem timebis? — Secundum vero, unde tu nobis
» spem polliceris, illud est quod, tanquam Fenix homericus Achillem, sic
» te cardinalis Sanctae-Crucis summa prudentia, moderatione, vitae et seve-
» ritate primis annis instituit et ancipitem illam dicendi faciendique sa-
» pientiam edocuit. Nempe dum Josue repletus est spiritu sapientiae, quod
» Moyses imposuit super eum manus suas; dum Elizeus ab eo, cui mini-
» strabat, Helia duplicem spiritum recepit: nonne quae in Patre illo fuerunt
» ornamenta virtutum omnium, in te translata sunt, cui sicut Achates
» Eneae, ut Rudi Noemi, ut apostolo Paulo Thimoteus, adhaerebas. Profec-
» to, ut sanctum cum sancto fore propheta dicit; utque Eleazarus nutritoris
» Aaron extrinseca suscepit, tu familiam et Nicholai nomen ab illo patre
» capis; tu sanctimoniae fontes sic ab illo totos exhauris, quod, si tu velles
» res parvas attingere, ingenium certe tuum nequiret. — Tertium unde et
» reipublicae congratulandum est et de te bene sperare licet, illud arbitror,
» quod Plato in quadam epistola scripsit: praecipuum argumentum virtu-
» tis esse habundare amicis, carere vero improbis; quod quidem lex sacra

» exprimit : Cum impii sumpserint principatum, gemet populus, at in exul-
» tatione justorum multa est gloria. Quid autem splendore isto laudis illus-
» trius, quam quod scissus in partes civium furor in tua tamen laude quievit?
» Hostes ecclesiae peragrantes Sabaudiam nuper cognovimus : acerbum de
» te nichil loquuntur : non tuam gloriam vellicant, non dente maligno car-
» punt. Et sane, quamquam rerum omnium principia parva sunt, quae suis
» progressionibus usa augentur. Qui prius tuae sedi detrahebant, Ger-
» mani veniunt ad te pugnantes contrariis studiis et adversis consiliis utentes.
» Principatus Italicorum convenerunt ad te colendum, quasi vir unus : et
» pari animo, eodem impetu mentis, uno consilio te collaudarunt. Dicerem
» quam ingenti fervore noster princeps, cum tuam promotionem audivit,
» quanta laetitia hoc caeleste nuntium populos, insulas et dominia subdita
» sibi perfudit. Referrem plausus, gratulationes, exertissimos gaudialudos,
» et ea quibus vulgo jocunditas significatur, devotissimasque gratias a no-
» stro principe et suis subditis ob idipsum redditas Deo. Commemorarem
» quantopere Basilienses nervos intenderunt ut, post piae memoriae Eu-
» genii obitum, nostri principis inconcussum pectus everterent : quomodo
» item illustris Sabaudiae dux per suos oratores in id ostenderit patriarum
» vicinitatem, necessitudinem sanguinis, vetusta foedera. Ponere ante ocu-
» los possem quam aperte, non occultando fronte, noster princeps, non
» carnem vel sanguinem sed coelum spectans, patrem pro te relicturus
» et matrem, animum de firma fide non demutavit, sed ejus principis, qui
» sibi cognatione patruelis, caritate germanus est, preces abjecit, antipapae
» nomen proferri vetuit, ipsius litteras legere sprevit, te unum, te verum,
» te solum praesulem etiam inter fulgentes gladios sequi decrevit : sed haec
» missa fero. Nempe licet, per hos seditionum fluctus, professio bonae vo-
» luntatis Deo grata et ecclesiae sit salutaris, tamen noster princeps, si quid
» religioni detulit, in hoc non cupit sibi meruisse laudem, ne minus debito
» fecerit, vehementer exoptat. Notum est itaque, patres reverendissimi,
» uberes Christum gratias vobis afferre, quod in deligendo christianorum
» omnium patre, non statuistis oculos vestros declinare in terram, non
» Cresos spectastis aut Darios, sed aurea secula nunc reduxistis, nunc
» demersa scientiae praemia revexistis in altum, nunc nobis praesulem
» principem omnis doctrinae, excelsum prae regibus terrae, instauravistis.
» Pro vero namque Anna obtinebat regna et pontificatus dignitates excelsas.

» Unicuique vel fortuitu vel ambitu venire [ad eas. indignum]. At praecla-
» rissimum orbi, dignum est nobis. et reipublicae salutare. quod princeps
» omnium non in falsam alienae gloriae hereditatem incumbit. non majo-
» rum inflatur titulis, non aliunde pendet. sed tum sua virtute. tum ea
» scientia quae in labiis praesulum inest. testimonio Malachiae et ceterorum.
» et secundum quod in Deuteronomio legimus. Pontificis vera perfectio in
» hoc vestigio praescientiae fontis apparet. Refert Jheronimus Quintum
» Fabium solitum dicere : Felices artes forent. si de illis judicarent arti-
» fices : et Sextus Pitagoreus in Proverbiis auctor. eos esse est Deum in-
» gratos qui non venerantur hominem doctum. et eruditum non colunt.
» Ait Ecclesiasticus : Aurum et multitudo gemmarum et vas praetiosum
» labia scientiae. Sed. ut ponderibus impositis lancem deprimi. ita inficias
» ire poterit nemo quin rarus litteris honor illatus sit et quasi aurum terra
» celaverit ac margaritam concha contexerit. Verum haec est vestra gloria,
» patres. haec laus in populis quod. velut Ulixes omnibus rebus senten-
» tiam praetulit. Sirenes ob id non audivit. saxis adhaesit. vester senatus.
» ut quondam Innocentium quartum aquilam viris. sic Nicholaum ex solo
» Januensi doctorem ad pontificatum sacrae majestatis abstraxit. Qua vice
» quid egistis aliud quam probare populis vos Spiritum Sanctum secutos
» esse. obaudivisse legibus veterum. contulisse. quemadmodum Aristoteles
» admonet. opus ipsum et praerogativam. Subjecit hoc profecto populos vo-
» bis. patres reverendissimi. et gentes sub pedibus vestris. Quid ita? Quia.
» ut Socrates ait. virtus est quae res impossibiles ad possibilem facultatem
» reducit : virtutis vigor. omnibus perditis. sese sustentat : virtuti omnia
» parent : virtutem Appius in carminibus appellat fabram fortunae. At
» quam virtutem in hoc omnium patre mirabuntur? Vultis exemplo Grae-
» cos ducere? vultis Romanos? an fortitudinem animi vultis. qua sibi et
» certant haerere et laudari quaeunt? Siquidem non Oratius. non Temi-
» stocles plus in patria conservanda magnitudinis animi habuit. quam
» hic pro romanae sedis dignitate propugnanda victor apud Romanorum
» regem ostendit? An integritatem desideratis, cum ut Philo. unus ex
» septem Sapientibus. aurum dixit totis lapidibus examinari. auro autem
» hominum mentem probari? Hoc noster princeps in pace Gallica vidit :
» hoc Angliae Franciaeque gentes expertae : hoc reges sciunt. quoties
» oblata spernens ab omni munere manus excussit. Quid multa? nequeo

» certe non immorari et semper versare animo admirationem doctrinae. » ob quam Paulus apostolus ex ultimo pene primus fit, et qua insigniti » tanto reliquos justos excedunt quanto stella una firmamentum totum » praecellit. Verum enim, si arbitrari licet, quod Diogenes asserit, viros » doctos effigies esse deorum, vos, patres reverendissimi, istum veritatis » praeconem, hanc eloquentiae tubam totiens audistis eleganter dicentem, » quotiens apud vos vel ex tempore dicendum fuit, vel maximi ponderis » quidquam dicendum. Rursus, si bene Socrates scientiam summum bo- » num esse defendit, malum vero e contra summum ignorantiam : noverunt » Graeci, ut Jheronimi verba usurpem, quantus hic in clipeum scientia- » rum assurgat. Si divitiae salutis sapientia et scientia, ut Ysaias loquitur. » noverunt Basilienses quanto turbine hic Scripturarum torqueat hastam. » Quando ergo, dum haud facile quisquam gratuito bonus est, adeo in stu- » dia litterarum homines excitavistis, quemadmodum, ut memorabiles prae- » lati electuri nitentur, quas vobis, patres reverendissimi, gratias dignas vel » litterati vel ecclesiae inferiores unquam rependent? Quod Ecclesiae dixi, » ymmo verius tota respublica. Si enim, ut Ecclesiasticus loquitur, vir in » multis expertus, cogitabit multa; et qui multa didicit, enarrabit intel- » lectum. Quid divinius orbi illuxit, aut quid vobis, patres reverendissimi, » debet Christi religio, quorum prudentia iste, cujus nutus pro decretis » habentur, cujus voluntas est lex, cujus arbitrio jura constituuntur, non » nudus et inermis ad Ecclesiae gerendum regimen, sed rerum cognitione » omnium et scientia venit ornatus? Hic enim primis annis, ut ii, quibus » futurus erat pastor, eum agnoscerent, orbem herculeo labore lustravit; hic » Galliarum, Germaniae, Ytalicorum secreta, hic nationum omnium ritus, » hic domesticam et publicam disciplinam expertus est. Hic, quod de Ma- » rone Cicero scripsit, omnem philosophorum doctrinam, omnium rerum » divinarum nomina, officia, causas edidicit. Cum Aristoteles homines sensu » vigentes aliorum, natura duce, dominos esse confirmet, princeps noster, » ut seniores in Apocalipsi serta sua offerunt agno, sic Christi Vicario tibi » fidem, obsequium, bona, fortunas, arma, viros, ampla dominia, se ipsum » denique humili corde pollicetur et offert. Sed, ut oratio finem recipiat, » ut in Numeris jubet Dominus singulos duces sese offerre Moisi per signa, » turmas atque vexilla cognationum suarum; Josue vero describi jussit ter- » ras Israël juxta numerum uniuscujusque multitudinis atque ad se deferri :

» quod igitur operae praetium est, in primis, beatissime pater, agrum sequa-
» num, regiones adjacentes Arari fluvio, populos Vangiones, Aeduos, Cabi-
» lones, Lingonum partem permaximam, ex Helvetiis etiam partem, sub
» unius Burgundiae nomine, noster princeps ad tuum nutum velleque
» transfert. Non gloriabor quod nichil in sedem romanam Burgundia no-
» stra unquam deliquit; patria quidem humilis, non res ad effeminandos
» animos habens, sed cum laboribus bellisque forti animo viros, tum reli-
» giones nutrire solita. Legi ego superioribus diebus Zenofontem, a reve-
» rendissimo patre Niceno eleganter traductum, in quo Socrates eam pa-
» triam clarissimam et aetatem prudentissimam dicit quae maxime colit
» religionem. At Caesar in Commentariis, Galliam, ait, admodum deditam
» religioni. Totius etiam Galliae Burgundia prima fidem Christi suscepit.
» Ut Clodoveus primus Francorum christianus rex baptizaretur, una Bur-
» gundica, sancta Clotildis effecit; ac in christianissimum Franciae regnum
» Burgundia leges sacras fudit et transtulit. Itaque si religio spectatur (ad
» gloriam idipsum profero), inclita decora. Religiones insuper, Cluniacense
» et Cisterciense monasteria profero, quae ex ducum Burgundiae manibus
» et inter Burgundiam sic sese nobis aequiparent. Si patriae dignitas con-
» sideretur, Aeduos Burgundia continet, quos Cicero ad Trebatium scri-
» bens, principes gentium, populi Romanorum fratres appellat, quos
» Caesar in Commentariis Galliae totius primos asseverabat; si militiae
» decus, est Burgundia ex fertilissima nobilitate ad tantae glebae ubilibet
» comperta robur vel florem; si amplitudo rerum, Burgundus populus
» ille profecto est qui primus post Herculem, cui ea res, ut Justinus ait,
» immortalitatem dedit, invicta Alpium juga transcendit. Mediolanum
» condidit, ultimas oras supra spem humanam peragravit. Omitto Bur-
» gundiae quondam regnum praepotens et pervetus; tego silentio Gun-
» digarium regem Burgundiae, qui Attilam, flagellum orbis, primus, ut
» Eutropius auctor est, bello temptavit. Praetereo Gontranum, alterum
» Burgundiae regem, quem sublimis gloria vexit in altum: Suevis tunc
» gentilibus illata clades. Taceo Sigismundum, regem Burgundiae, qui
» Longobardos, hostes ecclesiae, acie vicit, castris exuit, sub jugum misit.
» Extant profecto annales, quemadmodum Hugonis, regis Burgundiae,
» Ytalis petita virtus. Berengarii tyranni rabiem fregit, profligavit, explosit.
» Omnibus praeliis, beatissime pater, quae Karolus Magnus pro fide gessit,

» iis nostra gens adfuit. Sed quid ego conquiro vetera, cum liceat uti prae-
» sentibus? Nonne principis nostri pater Johannes, acris et invicti animi
» princeps, hoc exemplum infudit et animo Philippi nostri ducis inscripsit,
» ut hostibus romanae sedis sit inimicus, adversus barbaros conetur in-
» stare ferro, saevire securibus? Veterem enim Burgundorum in dimicando
» pro fide laudem dux ipse Johannes Ecclesiae monitu retulit: qui, juvenis
» admodum et contra aetatem ad bella pro fide profectus, ab extremis Gal-
» liae per Vallachiam arma circumtulit, Turchos, signis collatis, aspere
» primo praelio fregit: qui, reintegrata pugna, fugientibus reliquis, cum
» sibi vel turpis fuga vel ferri esset subeunda crudelitas, adversus infinitas
» barbarorum copias certare non timuit, nec armorum fragores expavit.
» Denique Eburones perduelles sedi romanae ad tria et triginta milia ho-
» minum praelio uno cecidit. Multitudo populi cum sit gloria regis, ut do-
» miniorum ubertas, varietas gentium, hominum copia. Sanctitatem Tuam
» delectet [admittere terras nostras] ad tuae sedis obedientiam, quam nostro
» principi consuetudo patriae tradit et [in qua] optima voluntas alumpnos
» majorum confirmat. Adjicit Picardiae populos, acie potentes et versatos
» in armis Velocasses, scilicet Attrebates, Suthios, Menaphios, Duacos,
» extremosque, ut Jheronimus loquitur, hominum Morinos. Hannoniam
» insuper, Belgarum caput et fontem, magnificam urbium spectaculo et
» fama rerum, patriam noster princeps tuae potestati committit: Flandriam
» maxime, pater, contra quam totius Galliae vires saepe steterunt, et quae
» quondam, classe Venetorum conducta, Constantinopolim ad obedientiam
» sedis tuae perduxit; cujus vires et opes expertus, Guillelmus, dux Nor-
» mannorum, comitis Flandriae gener. Angliam subdidit; cui gloriam ex-
» peditionis Sancti Sepulchri, sub Godefrido, Hugonis magni comitis Flan-
» driae mors acerba detraxit; quam terram tu, beatissime pater, lustrasti,
» considerasti qualis sit, quales urbes in ea. Insuper ducatus Brabantiae
» opulens est: et ipsius Karoli Magni veris heredibus nobilitatus ager est
» ducatus Lotharingiae, quondam nobilissimum regnum, a quo, velut ex
» jugo montis altissimi flumina principatus illustres plurimi manant: est
» denique ducatus Linburgiae ad ripas Reni contendens, ex quibus plenos
» animi viros, plenos spiritus, plenos in te devotionis, noster dux in leges
» vel disciplinam tuam traducit. Hollandia vero atque Zeellandia, insulae
» divites, acerrimi homines, populi bellicosi quos nunquam vicerunt tot

» indomitae circumfusae gentes, maritimo genere Oceanum collustrant.
» Frisia etiam, quondam regnum potentissimum. Dacos attingit, Scitas
» penetrat, tibique per nos offertur. Ducatum insuper Luceburgensem, qui
» Rheno imminet, Franciam tangit, Leodii patriam cingit, Treverensi co-
» haeret, noster princeps armis a neutralitate detorsit: plura ibi oppida et
» castra cepit, quam dies egit, et in tuam potestatem reduxit. Sed quorsum
» haec, nisi ut legi divinae obtemperemus quae principatus tributum Israël
» recenseri praecepit? Omitto enim comitatum Namurcensem, de Chini.
» Alostensem, Kadrolitanum, Matisconensem, Altisiodori, Valencenarum.
» Boloniensem, Sancti-Laurentii, Carmelant, Ostrevantensem, marquiona-
» tum Sancti-Imperii, Alcestriae, Gardias, Salinarum et Macchliniae domi-
» nia commemorare. Diversa dixi, quorum unum quodlibet non illustre
» magis quam potens, contra reges maximos saepe pugnavit, quorum ter-
» ras ex Burgundiae, Lotharingiae et Frisiae constat annalibus florentis-
» sima regna fuisse; ex quibus quinque ducatus, egregios marchionatus et
» comitatus fere viginti astringens noster princeps illigat simul et annectit,
» ut patrias ipsas exponat, tibi vero, beatissime pater, arbitrium illarum
» ad nutum relinquat. Benedic ergo, Domine, fortitudinem ejus, et opera
» manuum suarum clementer suscipe: namque deditissimus tibi, ut forti
» fidelique animo princeps, ipse in sedem romanam fuit semper, ut Eu-
» genio paruit solo religionis obtentu, ut clangentibus Moysi tubis concilio
» Ferrariensi non defuit, sed amplas saepe legationes pro tua sede misit
» ad reges; ut ecclesiae monitu galeas septem et navem contra Barbaros
» biennio fere tenens, magno sumptu profuit: ut bis urbi Rodiorum a pa-
» ganis obsessae ab extremis Oceani praesidium opemque misit: denique
» ipsius in hanc sedem munera plurima malo ex te, beatissime pater, et
» sacris patribus quam nobis commemorantibus agnosci. Adest, en quod
» tibi nomine suo, beatissime pater, spondemus. Firmus ubique dux noster
» Philippus stabit tuis, summe pastor, judiciis; leges et praecepta tua custo-
» diet; quod longe minore potentia et pater et sui pro ecclesia et fide ausi
» sunt, audebit et ipse; cum enim anima, quidquid bonae voluntatis effudit
» apud hanc sedem, sciat cecidisse jocunde: cumque tua integritas, beatis-
» sime pater, sibi perspecta, quidquid favoris privatim dici posset, aspiret:
» nichil imminutum de sua in hanc sedem fide reperies, nichil claudicans,
» nichil aberrans. Ymmo, ut nervi in fidibus, ita et subditi et vicinae gentes

» ejusdem. Principis exemplo, ad quemcunque nutum ut tu voles. cores-
» pondebunt, obsequentur, parebunt, tuasque laudes, beatissime pater,
» tuam gloriam et Nicholai praesulis nomen, coetus, catervae, conventus
» hominum per theatra nostra resonabunt.

Hoc eodem anno, archiepiscopus Remensis et ceteri ambaciatores regis Franciae ad Nycholaum papam perrexerunt facere sibi obedientiam ut moris est; similiter et Reynerus rex Ciciliae et dolphinus suos ambasiatores miserunt.

Turchi et Alani pariter multas insulas maris et populos miserabiliter devastando pervaserunt et regnum Latinorum nisi sunt invadere. De quibus Armenia, Syria, Phrigia et multae civitates supra Danubium, in confinibus Hungariae seu Poloniae, Slesiae et aliorum regnorum christianorum tristissime doluerunt. Item regnum Cypri ac Sardiniae destructum est, et inter Arragones et Hispanos tribulatio magna fiebat; et propter eventus formidabiles, per universum orbem pullulantes, dixerunt firmiter adesse tempus Antichristi, quod sub Frederico III°, Romanorum rege et Almanorum imperatore, pronosticaverat frater Johannes de Bassigneyo, necnon frater Alanus de Rupe Scissa futurum. Nam concorditer dixerunt quod ab anno Domini M° CCCC° XLVI° reservatae fuerunt pessimae conspirationes; quodque princeps magnus Occidentis miserabiliter fugaretur et ejus nobiles fere omnes gladio perirent; quod veraciter accidit in regno Angliae. Nam Henricus rex, insidiatus a nobilibus, postquam de regno Franciae fugatus esset in regnum suum, tanta bella totque sectas contra eum conseruerunt duces de Yorch, de Warvich et adhaerentes eis, quod, capto Henrico rege et in vinculis conjecto, fugatis regina sua et parvulo suo filio Edowardo, cessit corona mox Edwardo comiti Marchiae, filio Edmundi ducis de Yorch, circa annum Domini M° CCCC° LXX°.

Matheus Palmerus Florentinus annalia sua hoc anno Domini M° CCCC° XLVIII° finivit.

Ipso diliculo diei sancti Georgii, hoc anno, fiebat terrae motus in Flandria, quod in praesagium futurae calamitatis guerrarum evenisse putant, prout mox evenit.

Hoc anno M° CCCC° XLVIII°, Ludovicus delphinus, post mortem primae conjugis quae filia fuit regis Scotiae, cepit uxorem filiam ducis Zaboudiae, Margaretam nomine, de qua prolem utriusque sexus suscepit, antequam ad regiam perveniret majestatem et in statu similiter regali; sed masculi non manserunt superstites.

Florentini et Veneti Philippum, Januae dominum, classe superaverunt. Sed Florentini veriti imperatoris adventum in Ytalia, Micheleto duce, Ferrariam primo, deinde Mantuam accessit et ibi Johannem Franciscum marchionali donavit dignitate, atque spopondit

Barbaram filiam Johannis marchionis Brandeburgensis uxorem dare Ludovico filio dicti Johannis, qui potestatem eligendi imperatorem habebat. Æneas Silvius tamen, qui postea Pius II^us^ dicebatur, pacem fecit inter Fredericum III^um^ et Alfonsum, tantumque egit ut Alienora, soror Fernandi regis Lusitaniae, id est Portugaliae, matrimonio sibi jungeretur. Et factum est, ut apud Senas imperator, ubi dicta Alienora fuit avecta, cum venisset, expulsus sit Æneas ne praeficeret optimates reipublicae gubernandae.

Eodem hoc anno nobiles in regno Angliae, propter regimen regalis curiae disceptare coeperunt. Unde rex Henricus ad obviandum gravioribus periculis, misit Edmundum ducem de Zombrezed in Normaniam ut servaret eam, et commisit pene totum onus regni duci de Iore, Richardo nepoti suo, de quo dux de Zombrezed male contentabatur et sibi adhaerentes.

Haec epistola Philippi ducis Burgundiae, valde diminuta, correctione eget; nichilhominus dictator ejusdem et qui pronunciavit eam coram summo pontifice, dignitatem assecutus cardinalatus Albiensis, prius amicus ducis, postea factus adversarius, adhaesit Ludovico filio Karoli VII^mi^.

1449.

Anno Domini M° CCCC° XLIX°. *Copia indulgentiarum anni Jubilaei innovati per Nicholaum papam V^tum^ :*

« Nicholaus, episcopus. servus servorum Dei. etc. . . . . : Clemens. » episcopus, etc. . . . . ; Gregorius, episcopus. etc.[1]. . . . . »

Eodem anno, scilicet M° CCCC° XLIX°. Francorum rex fortissime villas debellans quas in Normania tenebant Anglici, viriliter suae subjecit ditioni, unde seriosum valde videretur. ni fallor, si cuncta prout gesta sunt ordine tali tractarentur sicuti rei gestae declarat hystoria. Nam Anglici quorum principales capitanei fuerant comes de Zommerzed, comes de Suffort, Talbot, ceterique valentissimi, cum principalia fortalitia nunc armorum vi. nunc subtilitate Francorum amisissent, adunato eorum exercitu. Rothomagum intraverunt, quam civitatem putabant contra regem tute defendere. sed aliter ipsis evenit. Nam inconsultis eis, archiepiscopus Rothomagensis, convocatis civibus, post longam obsidionem et famis nimiam oppressionem. versus regem Francorum accessit et gratiam civibus impetravit paratis obedire suo vero regi. et quotiescunque placeret. iter intrandi darent civitatem.

[1] Nous omettons ces pièces qui ont été publiées plusieurs fois.

Quod cum perceperant Anglici, consilium inierunt, et in arma commoti palatium archiepiscopi ceperunt et fortificaverunt una cum castro pontis. Illico regis exercitus supervenit. Deinde noctu hora signata, rex Francorum cum omni potentia sua intromissus, factoque conflictu magno, inquantum poterant, Anglici salvaverunt se in praefato palatio. Ibi captus e converso fuit Talbot; comes autem de Suffort aufugit. Tandem videns Zommerzed qui castrum servabat, non posse praevalere, reddidit se cum uxore ac ceteris nobilibus suis. Quibus rex pietate motus, reservatis quibusdam captivis et majoribus bellicis instrumentis, salvis bonis propriis, licentiam tradidit recedendi. Sed priusquam dux de Zommerzedt dimissus sit, promisit centum milia scutorum, redditionemque illorum locorum de Caudebeck, de Monster-Villier, de Lillesbonne, de Tanquarville et de Hondfleur, pro quorum securitate, donec reddita esset somma praefata cum locis supradictis, manserunt obsides : dominus de Talbot, filius comitis d'Ormont, de Hirlandia, filius ducissae de Sommersed, filius capitanei de Chierenborch, filius domini de Rex, dominus de Berquegny et plures alii. Relictis igitur litteris suis patentibus, idem dux de Zommerzet transfretavit, cujus armigeri comitem de Suffort obviam habuerunt, cui Londonienses principaliter Normaniae perditionem imputaverant, et ea de causa supra mare sibi caput amputaverunt, misso corporis trunco versus Londoniam. Item suasu suo duces, ut aiebant, Clocestriae et Excestriae mortem paulo ante subierant, quare bannitus fuerat ex Anglia. Quibus gestis, obsessa est villa de Haerfleur per comites de Dunoys, Sancti-Pauli, de Eu, de Clermont, de Nivers et alios barones et nobiles. Tandem capta est in deditionem, salvis bonis et corporibus mille et quingentorum Anglicorum qui praefatam villam servabant.

Eo tempore, dux Britanniae, Franciscus, multas recuperavit villas in Bassa-Normania, non sine gravi suorum caede. Similiter comes de Foos cum fratre suo, comite de Lentret, fortiter Anglicos impugnavit sic quod a tribus locis impugnata Normania fuerat; unde multis hinc inde pungitivis factis, caedes utrinque saepius perpetrata est. Quae res cum plurimum gravaret partes Anglicorum, pro subsidio miserunt in Angliam, et similiter, hac re comperta, Francorum rex suos recollegit, undique praesidia requirens. Ad cujus jussum convenerunt primo Reynerus, rex Ciciliae, filius ejus dux Calabriae, dux Aurelianensis, dux Borboniae, dux Britaniae et dux Alenchoniae; ex parte vero ducis Burgundiae, comes Nivernensis, comes Sancti-

Pauli, ceterique plures nobiles; item comes Senomaniae, frater Reyneri regis, comes Armigniaci, comes Fusnensis, comes de Lentret, frater ejus, comes de Tartas, comes d'Alebret, comes de Dunoys, gubernator generalis regni Franciae, comes Engolismensis, frater ducis Aurelianensis, comes de la Marche, comes de Eu, comes de Vendome, comes de Laval, comes Clarimontensis, comes de Tanquarville, comes de Cominge, comes de Pierregort, comes de Harricourt, comes de Pontievre, comes de Villars, vicecomes Thuronensis, vicecomes de Loumeyne; item comes de Richemont, connestabularius Franciae, Loheac, marescallus Franciae, Coictivy, admiralis Franciae, dominus de Dorval, mareschallus Britaniae. Domini, barones et milites ceteri convenientes in subsidium regis Franciae numero vix comprehensibili statim affuerunt, et ingressi Normaniam, eripuerunt eam de manibus Anglicorum.

Sciendum quod Karolus dictus Magnus, una cum tribus Ottonibus de Saxonia, multum erexit ecclesiam desolatam, et in omni scismate semper optinuit ille qui jus per electionem habuit. Nam, a conversione Constantini Magni, Romani et imperatores eorum plusquam XXVII pontifices veros expulerunt a sede et poenis afflixerunt injuste, quorum haec repperui nomina : Julius primus, Symachus II^{us}, Silverius primus, Martinus primus, Leo III^{us}, Eugenius II^{us}, Johannes VIII^{us}, Leo quintus, Johannes X^{us}, Stephanus VIII^{us}, Johannes XII^{us}, Johannes XIII^{us}, Benedictus VIII^{us}, Johannes XIV^{us}, Johannes XVI^{us}, Gregorius quintus, Benedictus IX^{us}, Gregorius VII^{us}, Victor III^{us}, loco cujus Octavianus, Bonifacius VIII^{us}; et Eugenius IV^{us} pene temporibus nostris ab eis expulsus fuit, anno Domini M° CCCC° XXXIII°. — Reges Francorum hos pontifices expulsos reduxerunt in romanam sedem : Sergium, Leonem IV^{um}, Sachariam, Stephanum, Calixtum, Innocentium II^{um}, Alexandrum III^{um} et Paschalem. Sed post Bonifacii IX^{i} tempus, Philippus dictus Pulcher, Francorum rex, se substraxit et regnum suum ab obedientia sedis apostolicae, more pontificis omnia conferens beneficia spiritualia. Quamobrem usque in septimam generationem maledictionem fulminavit idem pontifex Bonifacius in eum circa annos Domini M CCC LXXXXIII, et usque ad Ludovicum regnantem adhuc diebus nostris, anno Domini M° CCCC° LXXXII°, perpetratum est, quamquam Sixto IV° semel restituerit rex ipse totam pragmaticam, quam mox revocavit, sicut et tempore Pii II^{i}, sub eodem Sixto IV°, concilio Aurelianensi.

Eodem hoc anno, Londoniae magna commotio fiebat quia villicus civitatis fecit occidi

episcopum Clocestriae et captivum comitem de Suffort. Henricus vero rex Angliae commotus mandavit sibi comitem dari, qui dum regi dirigeretur, dimissus fuit; sed captus super mare, postea decapitatus, Londoniam missus est. Deinde Londonienses petierunt a rege sibi quosdam destinari de suo consilio: quod rex annuit, et similiter decapitati fuerunt. — Ruptae sunt treugae hoc anno inter duos reges Franciae et Angliae. Nam villa de Fougieres a Francisco de la Surienne capta fuit; quae cum in confinibus Britaniae situata sit, dux Britaniae significavit regi Francorum cujus partem fovebat. Rex vero duci de Sombrezet gubernatori Normaniae direxit nuntios ducis; et interruptis treugis, undique collectis viribus, Francorum rex coepit conquestari ducatum Normaniae.

Nicholao V° sedente, Franciscus Sfortia Placentiam diripuit firmo Venetorum praesidio munitam, tempore autumpnali, et apud Cremonam, classe Venetorum incensa, circiter v^m^ cepit. Deinde Brixiam obsedit. Quapropter Veneti cum Mediolanensibus foedus iniere ne forte Franciscus Mediolano potiretur, quod jure sibi rex Alfonsus pertinere dicebat. Verum ipse Franciscus anno Domini M° CCCC° XLIX° potitus est, sicque successit Philippo-Maria cum filia sua. Ingens pestis per Yſaliam incenditur et haec non solum: frequens terrae motus et eclipsis. Verum Robertus quidam, ordinis sancti Francisci, indicavit populo, cujus permotione non solum feminae sed et pueri passim incedentes misericordiam clamitabant. Et antea candidati solebant incedere, quorum peregrinatio tribus mensibus fere duravit, in quorum societate perlonga populorum agmina, vestibus albis induta, cum fervore devotionis vicinas civitates visitabant, clamantes pacem; et eos tanta tenuit religio ut qui alba veste non indutus aspiciebatur, ut rebellis Deo putaretur.

Propter captionem villae de Fougieres, tam rex Francorum Karolus VII^us^ quam novus dux Britaniae Petrus convenerunt, et xvi^a^ maii, apud Louviers in Normania, cum de reparatione dux de Zombrezed, gubernator Normaniae, non tractaret sufficienter, publicatae sunt guerrae. Unde subtiliter rex primo cepit villam Pontis-Archae, cujus capitaneus erat bastardus de Faucqueberghe: captivus factus regis dedit pro restitutione sua xx^m^. Post pauco temporis intervallo, Robertus Flocquet, capitaneus regis Franciae, cepit Conches et Vernolium, Gasto, Gonac et Saint-Manjan, quorum capitaneus ex Anglicis Mondoch. Quod ut audivit dux de Zombresedt, misit Talbot comitem d'Orzet, ut statueretur conventionis dies a rege Francorum, quod rex fecit. Sed Anglici dietam non servaverunt, quin ymmo se fortiter conjunxerunt ut regi Francorum resistentiam darent extra Normaniam effugandi, et ita sic, si guerrae continuarentur a Britonibus, Franci simul a Bassa-Normania ceperunt ausum intrandi. Anglici tamen plures de Francis jugulaverunt, ex quibus dominum de Mallabois, de Sancto-Remigio et Oliverus de Nigro-Quercu, etc. — Britones assultu vario villam de Fougiers recuperaverunt, aliquibus Anglicis interfectis, et Jacobus de Clermont, cum ballivo Eboracensi et domino Petro Breze, seneschallo Normaniae, Vernolium ceperunt, multis Anglicis interfectis stipendiariis, quibusdam se turri quadam salvantibus, quos Talbot nisus est defendere. Sed

deficientibus tandem victualibus, sese reddiderunt vi[a] augusti. Generalis capitaneus Normaniae conquestatae, scilicet dominus bastardus de Borbonio, comes de Dunoys, et Philippus de Culant, magister hospitii, necnon et dominus d'Alliers multum coeperunt instare pro repellendis Anglicis. Et eodem tempore dominus de Mouy, gubernator factus Belvacensis territorii, cepit Gerberoye, domino Johanne Harpe, capitaneo absente, ubi xxx occisi de Anglicis fuerunt. — Item viii[a] augusti, Karolus comes de Heu, alias de Arthesia, et Ludovicus comes Sancti-Pauli, ex parte ducis Burgundiae Philippi, directus cum iii[m], cepit Nongentum, assultu dato in quo capitaneus Anglicorum Johannes de Feure sese reddidit. Postea junxerunt se praedicti comites capitaneo generali, comiti de Dunoys in obsidione villae de Pontaudemer, quam durissimo assultu ceperunt, ubi capitaneus de Anglicis, Montfort, et thesaurarius regis Foucques Ecton capti fuerunt, pluribus interfectis bene iii[c], et in hac expeditione creati fuerunt milites xxii de Francia, Picardia, vel Arthesia, sicut dominus de Reus, de Rambueres, de Mouy et filius domini de Windonne.

xviii[a] mensis praedicti, mareschallus Franciae, dominus de Loheac, cum Jochim de Roualt, cepit villam de Saint-Janne-de-Beveron, durante assultu ix horis a mane. Deinde civitas Luxoviensis per comites praedictos capta fuit. Postquam Francorum rex festum sancti Ludovici celebrarat cum nobilibus suis apud Carnotum, in propria se disposuit ad reducendum totum ducatum Normaniae sub sua obedientia; quod et fecit divina virtute cooperante. Nam idem rex publicavit qualiter ipse rex Angliae treugas permisit rumpi, necnon et comprehensum sub treugis regnum Scotiae quod Anglici pervaserant.

Florentini diebus istis ad regem Karolum VII[um] Franciae nuncios miserunt ut Zaboudiae ducem averteret a persecutione Francisci Sfortia ducis Mediolani, promittentes Renatum Andegavensem regno suo Neapolitano restituere. Verum pontifex Nicholaus, certificatus de Turchorum imperatore quod in brevi totam Graeciam subjugaret, Graecis auxilium promisit si ad unionem Ecclesiae reverterentur. Interim vir sanctus Ruthenus, patriarcha et cardinalis Graecorum, descendit et a Renato introducendo flexit pontificem, dicens esse consultius in rebus tam arduis cum Alfonso rege Arragonum pacem servare quam pro Renato certare, etc. Ipse nichilhominus ascendit, relicto Johanne duce Calabriae filio suo Florentiae cum exercitu, et Mediolani cum Francisco Sfortia secreto conciliatus est; ac veluti tempore hyemali, frigescentibus animis omnium et aerariis principum exhaustis, inefficax ipse Renatus in Galliam rediit. Interim ipse rex Alfonsus armis Johannae regnum eripuit, ad quod recuperandum iterum atque iterum idem Renatus temptavit et innixus est omnibus modis illud recuperare.

Fredericus III[us], instante Nicholao, compulit Felicem V[tum] cedere, anno Domini M° CCCC° XLIX°, xxii[a] aprilis. Idem libenter Ytaliam, pace composita, sedasset ut ad Jubilaeum properarent, sed non valuit perficere. Romae igitur, tempore Jubilaei, tanta multitudo convenit, ut uno die supra pontem Adriani, cadente mula Petri Barbi cardi-

nalis, IIc homines suffocarentur. Sequenti anno, scilicet Mo CCCCo LIIo, cum Alienora ex Hispania avecta, Fredericus supradictus a Nicholao Vo coronatur. Haec Alienor neptis regis Arragonum Alfonsi fuit, Alfonsi soror regis Portugaliae. — Romae Nicholaus Vus pontificias aedes restituit et ad Sanctam-Mariam ante Praesepe reparavit templum; a fundamentis etiam erexit templum Theodori inter palatium et Capitolium. Pantheon quoque in medio Urbis positum, vetustissimum Marci Agrippae opus, restauravit, et in Vaticano tales ut cernuntur aedes, cum muris elevatis, inchoavit contra tyrannos, ne domus et templum Beati Petri, quemadmodum alias factum est, diriperentur. Praeterea testudinem amplam in tribuna fecit, Pontem Milvium reparavit et omnes Urbis vicos sterni fecit, elevans largas aedes ubi nobiles et virgines ac inopes ad paupertatem redactos collocavit. Legatos quoque semper magnifice nonnullo genere honorum adhibito suscepit. Bilosus tamen erat, sed ad reditum pacis facilis. Adeo fuit avaritiae expers ut nullum umquam beneficium aut officium symoniaca pravitate ductus praestiterit, amator justitiae, pacis conservator, clemens in delinquentes, nichil quod ad divinum cultum pertinet omittens, nam diligentissimus ceremoniarum observator fuit, licet inspicere bibliothecam pontificiam, libros suo jusso descriptos, auro et argento redimitos, vasa aurea et argentea, vestes sacerdotales et peripetasmata auro et sericis intexta, quae omnia magnificant ipsum. Nicholaus Vus Alovisium Patavianum, patriarcham Alexandrinae urbis, in Turchos misit cum triremibus; et hoc egit Petrus Barbo, qui postea Paulus IIus dictus est, ut camerario officio ejus fungeretur, ut eo tandem dignitatis loco deveniret quo totis adhaerebat viribus, precando, rogando, obtestando et lacrimando. Et post mortem pontificis idem egit sub Calixto, quem ita suam traxit in sententiam ut, donec sederit et quoad vixerit, nullius magis quam hujus usus sit consilio. Unde facile quidquid volebat impetrabat quatenus ad papatum perveniret: quemadmodum quemdam ad abbatatum optinendum anhelare prospexi, remediis omnibus adhibitis ad vendicandum sibi, non parcendo denariis. Unde propensior in eos erat fratres quos ad rem necessario duxerat deligendos.

Prophetatum a fratribus Johanne de Bassigneyo et de Petra Rubea, quod omnium statuum et regnorum gubernatores excaecati propter peccata sua, sic quod nullus fidem proximo suo servaret, sed potius malitiose decipere conaretur, reipublicae commoditas sileret et singularitas et partialitas in vigore locum optinerent. Quapropter vindicta tam generaliter quam specialiter descendere debuit super universos, et de facto coeperunt majores insurgere contra minores, deinde servi contra dominos. Quo factum est ut fieret occisio regum, ducum, comitum, baronum et aliorum principum terrae, propter proditiones indicibiles et confoederationes secretas quae fiebant inter eosdem. Item prophetabatur etiam quod malitia hominum in universalem Ecclesiam verteretur, nec esset defensor, quia nullus reputaretur dumtaxat nisi qui primus ad vindictam cucurrerit; hinc etiam sacrata pavimenta ruerent et foedarentur monasteria, quum manus et ira Domini contra mundum in vindictam propter multitudinem assiduitatemque peccatorum,

unde et naturalis cursus omnium rerum universaliter, tam in superioribus quam inferioribus, mutaretur et perverteretur; passiones, infirmitates, mortalitates, fames, pestis et caristia miserabilis in Occidente praecipue, qualis a principio mundi fuerit inaudita sequeretur, sic quod omnium nobilium pompa sileret et ecclesiastica periret doctrina: tandem post tribulationes tot ac tantas, assumeretur per voluntatem Dei unus papa qui reformaret in melius statum universi, et ad pristinum modum vivendi, secundum formam discipulorum Christi reduceret Ecclesiam, quem omnes timerent ac sequerentur propter sanctitatem, quia hic pontifex Judaeos omnes converteret et ad fidem plurimos infideles revocaret; et ordinabit unum imperatorem sanctissimum qui de reliquiis manserat nobilissimi sanguinis Francorum regum, sub quo pacificaretur totus orbis. — Haec et alia multa praedictus frater Johannes de Bassigneyo praenosticavit, dicens mundo superventura tot mala quae stupendissima fuerint admiratione digna. — Quorum initium coepit anno Domini M° CCCC° XLIIII°, ac XXXV annis, videlicet ad annum LXXIX durare deberent aut amplius, addens quod antequam in Galliis pax esset, eventus miserabilis ter eveniret: in primo, princeps nobilissimus affligeretur a suis inimicis et nobilis ejus exercitus devictus turpissime sterneretur: quod veraciter accidit in metuendissimo duce Burgundiae Karolo, filio Philippi Boni, sicut patere poterit legentibus historiam; secundum cujus veritatem, idem dux bis acie fugatus a Suetonibus, tertio praeventus in acie, fuit ab eisdem in Lotharingia prostratus anno Domini M° CCCC° LXXVI°. Post cujus occasum aquila advolans descendet in dominium Burgundorum, et, prout prophetatum est, subjicere sibi nationes debet donec in victoriae signum tribus coronis praemiaretur et evolaret a nido donec gloriose transcendat in coelum. Tunc pullis suis ad invicem praeliantibus alter alterum praeda spoliabit, et ex tunc tot evenire debebunt mala ut major fere pars Occidentis cederet in ruinam, et gloria Francorum verteretur in obprobrium, et alteri dabitur cujus non est, usque ad confusionem. Multi quoque tunc dicent: Pax, pax, pax; et non erit pax. Tunc duplicabuntur omnia mala. Nam civitates nobilissimae capientur, et omnes fere nobiles quotquot sunt, occidentur et crudelissime ejicientur a dominiis suis, facietque vulgus sibi regem pro libito. Deinde consurget unus in alium propter novellas constitutiones, et immanis occisio perpetrabitur in plebe. Eveniet terrae motus horribilis; terra fructusque ejus aboribuntur; nec erit naturalis humor in radicibus ad maturitatem producendam; semina putrescent; germen non fructificabit, et mare clamabit; foedabitur aer; coelum signa stupenda monstrabit; sol denigrabitur, sanguineus apparens, et ad invicem apparebunt duae lunae; praelibabuntur stellae, et in omnibus rebus cursus mutabitur et pervertetur. Pestis inenarrabilis erit sic quod tertia pars mundi peribit. Spoliata lugebit Lotharingia et a vicinis auxilium implorabit Campania, cui non dabitur; sed devastabitur lamentabiliter. Britaniam invadent Scotia et Hybernia quibus erit in adjutorium juvenis captivatus qui recuperabit coronam lilii et dominabitur per universum orbem; et ipse radicitus et funditus destruet filios Bruti, sic

quod amplius eorum non erit memoria. — Haec miranda notare me compulit rumor qui per clima Flandriae cucurrit hiis meis diebus.

Anno Domini M° CCCC° XLIX°, Franciscus Sfortia cepit Mediolanum et alias Ytaliae urbes. — Alovisius rex Arragonum, frater Johannis regis Hispaniae, capitur ab ipso Francisco duce Mediolanensi. Sed soluto eo gloriose, suum erexit animum in barbaros debellandos quos tributarios fecit, praecipue regnum de Fees et alios sibi subjectos. Nam regna Thunicii et Albaniae sunt sub eodem rege cum pluribus aliis principatibus. Verum hic Alfonsus Petrum regem Arragoniae, filium Petri de Cuymbre, regentis Portugaliae, fecit veneno mori: cujus Petri frater, Johannes rex Cypri, pio bello captus a rege de Fees, deliberari non potuit propter egregia perpetrata in Sarracenos, de qua materia flebilis historia reperitur, quoniam infantes regis dudum Portugaliae, Johannis de Cuymbre, gloriose vel succubuerunt aut evanuerunt.

Romae motio non parva exoritur, Stephano Porcario agente, ac contra Nicholaum papam rebellante, sed a militibus pontificis captus, ad muros arcis Adriani suspensus est; etiam complices et socii conjurationis ejus puniti sunt. Porro ad placandam iram Dei postulationes et litanias papa frequenter peregit, tum propter principum catholicorum discordias et maxime propter Turcharum rabiem in Graecia debachantem. — Alfonsi regis Arragonum praelia, Venetorum ac Florentinorum bella, necnon Francisci Sfortia ducis Mediolani gesta, hoc anno M° CCCC° XLIX° peraguntur; nam Franciscus, uno praelio, Venetorum v^{m} stravit ac tamdiu per mensem Mediolanum conclusit obsidione, quam civitatem Veneti defendebant, donec pretio xvi^{m} aureorum potiretur eadem. Ceterum hic Franciscus quantos motus in Ytalia dederit, non parvo volumine perstringi possent, cum utrolibet bellicoso vagavit agmine, contra quem papa Nicholaus effudit ingentem gazam.

Franci, hoc anno M° CCCC° XLIX°, in vindictam super Anglicos furati sunt subtiliter Pontem-Archae in ingressu Normaniae, deinde Gerberoye et villam de Conches et alia loca sub titulo ducis Britaniae. Post Vernolium ceperunt Nongentum et Poncheau. Quod ut rex vidit, cum armata descendit de Vendosme et per omnia loca plura cepit aut assultu aut deditione, mediantibus comitibus de Dunoys et de Sancto-Paulo qui ceperunt civitatem de Lizieux; deinde rex ante Louviers obsidionem misit et amicabiliter cepit; sed illi de garnisonno de Diepe ceperunt Fecamp pro rege. Deinde dux Alenchoniae cepit in sua patria plura loca, similiter et comes Fusnensis. — Hoc eodem anno, archiepiscopus Remensis et ceteri ambasiatores regis Franciae ad Nicholaum papam perrexerunt facere sibi obedientiam, ut moris est, similiter et Reynerus rex Ciciliae et delphinus suos ambasiatores miserunt.

Hoc anno dux Warwici, Riquardus de Novavilla, collegit armatam, cui praefecit Thomam Harnitonne et dominum de Persy, filium comitis Noorthumbeland et xv^{m} erant: transierunt ripariam de Sallonause. Sed dux Duglas occurrit cum vi^{m} Scotorum, qui

devicit pene omnes Anglicos et in fugam convertit, captis praedictis capitaneis Anglicorum. Quae res cum significata esset comiti de Salesbry, patri ducis de Warwich, praeparavit, ut aestimatur, XL^m^ hominum, qui iterato ripariam transierunt; et iterato venit praedictus dux cum fratre suo comite d'Ormont. Ubi clades gravissima utrinque commissa est : magna pars, Scotis persequentibus, rapta fuit in riparia atque submersa, et ad XX miliaria ausi sunt Scoti transire, usque ad portum qui dicitur Neufcastel, cuncta vastando. Suppressus tamen ex Scotis remansit vir magnae auctoritatis, dominus Johannes Vloualles; itaque Anglici percussi sunt ab utraque parte. Quod fuit signum experimentale, qui gladio ferire quaeritat, necesse est ut eo pereat. — Diebus istis, Francorum rex saepius a locis circumquaque occupatis per eum direxit cursores suos et expertos armigeros ante Rothomagum, quod Anglici tenuerunt in despectum civium. Quapropter convenere cives unanimiter ut statuta hora cursores nedum sed et dominum suum regem intromitterent. Unde, post magnam tribulationem Anglicorum, rex in pulchra comitiva civitatem ingressus est XXVII^a^ octobris, anno Domini M° CCCC° XLIX°, retrahentibus se in palatium Anglicis aut in castro, ex quibus se per assultum omnes reddiderunt, quos pietate motus rex, servatis comite de Sombrezed et aliis, deliberavit postea.

Hoc anno jubilaeo, Nicholaus papa V^us^ stationes peregit in Urbe celebrando solempniter et devote, reliquiasque sanctorum populo demonstrando. Unde prae multitudine frequentationis, ingens ille pons Adriani confractus ultra CC stravit peregrinos.

Fredericus imperator III^us^ cum imperatrice sua XVIII mensibus Romae peractus, versus Neapolim ad Alfonsum regem, nepotem imperatricis, perrexit, qui mira liberalitatis magnificentia cum suscepit.

Nota hic relaxationem centesimi anni pro quinquagesimo ex instantia cardinalium et populi romani. — Prima ymago faciei Christi depicta reperitur, prout populo apparuit romano, tempore Silvestri papae primi.

Propter aliquorum summorum pontificum descriptionem, quam ab anno Domini M° CCCC° XVI° cronicae Brandonis tacent, ideo resumere curavi lecta per me de quibusdam summis pontificibus, de quibus confuse satis magister Brando mentionem in suis fecerat cronicis. Nam a Frederico II° reperitur et legitur quod pax et quies Ecclesiae reddita usque ad tempora moderni regnantis Frederici III^i^, divitiis et temporalium bonorum habundantia reduxerit eam in vitiis et peccatis praesidere fideli populo. Quapropter cleri persecutio quae tempore hujus magni Frederici III^i^ coepit, similis est persecutioni Antichristi, de qua Joachim abbas in libro *De ultimis persecutionibus*, unde cum tot ac tanta de Antichristo, diebus istis, fama vulgabat, scribere curavi quaecunque repperi dicta de eo. Cum omnes antichristi sint qui fidem non coluerint, nec sicut Christus ambulavit, ambulaverint, mirum igitur non debet haberi quod Ecclesia moderna patitur, cum in veteri testamento legimus tribulationes fuisse graves filiis Israël : qui decem persecutiones in Aegypto sub Pharaone passi sunt et in terra promissionis

exigentibus demeritis XI, deinde post aedificationem templi gravissimam jacturam et scisma inter Roboam et Jeroboam, et post transmigrationem Babiloniae, sub Nabugodonosor, ruinam templi, sacerdotii quoque destructionem, postremo maximam persecutionem, Machabeorum tempore. Quid mirum si in primitiva Ecclesia apostoli summique pontifices et praelati martyria praetulerunt? Cessantibus persecutionibus martirii, primum a magno Constantino, deinde ceteris a principibus et fidelibus, post haereticorum scandala, multiplicata sunt ei temporalia dominia, cum quibus primum intrusiones et etiam scismata multiplicata sunt, quae nedum inter summos evenere pontifices, sed etiam inter romanos imperatores et principes christianos. — Sed quoniam hic mentio de pontificibus agitur, praecipue felicis memoria pontificis Nicholai quinti, me impulit omnes pene describere intrusiones et scismata usque ad Sixti quarti sessionem, sub quo magnus Fredericus III^us^ imperavit, post quem Ecclesia relicta fuit in manus Innocentii VIII^i^. — In codicibus antiquissimis repperitur quod primum scisma fuit anno Domini II^c^ LXXV, inter Cornelium et Novatianum. Secundum fuit anno Domini III^c^ LXXVII, inter Liberium et Felicem. Tertium anno Domini III^c^ LXXXVIII, inter Damasum et Ursinum, quorum Ursinorum secta, Romae pullulans, per universum dilata crevit orbem, contra eos qui de Columpna fuerunt, ut Martinus quintus, anno M° CCCC° XVII. Quartum scisma fuit anno Domini IIII^c^ XXXVII inter Bonifacium primum et Elianum presbyterum cardinalem. Quintum scisma anno Domini V^c^ XVI fuit inter Symachum I^um^ et Laurentium. VI^tum^ scisma fuit anno Domini VII^c^ XXIIII, inter Sisinium et Discorium. VII^um^ scisma fuit anno Domini VII^c^ XXXIII, inter Stephanum III^um^ et Constantinum II^um^. VIII^um^ fuit anno Domini VIII^c^ XLVIII, inter Gregorium II^um^ et Sisinium. IX^um^ scisma fuit anno Domini IX^c^ XXX, inter Leonem V^um^ et Christoforum presbyterum. X^um^ fuit anno Domini IX^c^ LXXXII inter Johannem XII^um^, nobilem regis Arragoniae filium, et Leonum octavum. XI^um^ scisma fuit anno Domini IX^c^ LXXXVII, inter Gregorium V^um^ et Leonem predictum. Duodecimum scisma fuit inter Benedictum quintum et Johannem Placentinum, anno Domini M° XXII°. XIII^m^ fuit anno Domini M° XXXVI°, tempore Benedicti VIII^i^, quem Romani ejecerunt et resumpserunt. XIV^m^ anno Domini M° LII, tempore dicti Benedicti VIII^i^ denuo repulsi, tribus aliis electis. — XV^m^ fuit anno Domini M° LXXVIII inter Alexandrum II^um^ et Cadulum episcopum Patinensem. XVI^um^ scisma anno Domini M° LXXXV° inter Gregorium VII^um^ et Ravennae archiepiscopum. XVII^um^ fuit anno Domini M° C° primo, inter Paschalem II^um^ et tres alios qui nomen occupaverunt favore Henrici imperatoris primi. XVIII^um^ anno Domini M° C° X°, inter Gelasium II^um^ et Brundinum Hispanum. XIX^um^ scisma fuit anno Domini M° C° XXXI, inter Innocentium II^um^ et Petrum Leonis, quod pacificavit beatus Bernardus, primus abbas monasterii Clarevallensis. XX^m^ scisma fuit anno Domini M° C° XLIX°, inter Alexandrum III^um^ et quatuor scismaticos. XXI^um^ scisma fuit anno Domini M° CCC° XVI°, tempore Ludovici de Bavaria qui, detruso Johanne XXII°, fratrem Petrum de Corba-

rio, ordinis sancti Francisci, sublimavit, a quo coronari voluit. XXII^um^ scisma coepit circa annum Domini M° CCC° LXXIX°, cessante Gregorio XI°, Clemente VII° contra Urbanum sextum litigante. XXIII^um^ scisma fuit anno Domini M° CCC° XCIII° inter Bonifacium IX^um^ et Benedictum XIII^um^. XXIV^um^ scisma anno Domini M° CCCC° IX°, cessante Innocentio VII°, Gregorius XII^us^ contra Alexandrum V^um^. XXV^um^ fuit anno Domini M° CCCC° XVII°. Scisma fuit inter Johannem XXIII^um^ et Martinum quintum. XXVI^um^ scisma anno Domini M° CCCC° XXX°, inter Felicem V^um^ et Eugenium IV^um^, qui quidem Felix, cum esset dux Zaboudiensis, consilio procerum regni Franciae, cessit Eugenio. Sed post mortem ejus quorumdam informatione se contra Nicholaum V^um^ erexit, sed non praevaluit.

Pro rei veritate non tot evenere scismata, sed potius intrusiones dicamus, ad honorem Dei et sponsae suae Ecclesiae, quot enumeravi paulo ante, quum nunquam scismata nisi per concilia determinata fuere. Ideirco de concilio Constanciensi quo Johannes XXIII^us^ depositus fuit, ultimum, aestimo, fuit. Deinde defuncto papa Martino V°, successit Eugenius IV^us^, contra quem praelati quidam de Almania concilium statuerunt apud Basileam, et duravit ab anno M° CCCC° XXXII° quo Felix V^us^, dictus Amedeus dux Zaboudiae, se opposuit, et fugiente a Roma Eugenio, per aliquot dierum, obeditus est Felix. Sed tamen gallicana ecclesia Eugenio adhaesit, et Romani cum honore revocarunt Eugenium, quo, circa annos Domini M° CCCC° XLVII°, defuncto, Nicholaus V^us^ Januensis electus est, et e contrario praelati Almaniae Felicem V^um^ intrudere voluerunt. Sed etiam Felix cessit, factus cardinalis Sanctae-Sabinae, et heremitagio se conclusit. Post obitum papae boni Nicholai V^i^, Calixtus III^us^ successit, tribus annis, et successit ei per intrusionem episcopus Senensis, dictus Eneas, secretarius Frederici III^i^, qui simul in eodem anno cum novo cardinalatu papatum obtinuit et vocatus est Pius II^us^, cujus scriptas epistolas collegi et imposui propter historialem processum in eisdem, quum et magnus historiarum textor multa reliquit nomine suo. Cui successit Paulus secundus dictus, magnificus pontifex, sed avarus; post quem Sixtus quartus intrusus est per nepotem suum fratrem Petrum, sui ordinis, scilicet Fratrum Minorum, cujus ope et ingenio quamdiu vixerat. Idem frater Petrus cardinalis per eum creatus, dissolutiones et abusus curiae accreverunt, quapropter intoxicatus exstitit, et sperabatur emendatio. Sed in omnem avaritiam declinata curia statum temporalem in abusus guerrarum convertit, oppugnans Florentinos, et sentiens Sixtus propter Venetorum auxilium se non posse de Januensibus Florentinos coadjuvantibus praevalere faciliter, vocat in adjutorium brachium saeculare, scilicet Fernandum regem Ceciliae, qui primogenitum suum mox direxit; et facta sunt mala diebus illis inaudita, sic quod in clerum imperatoris Frederici III^i^ odium non solum surrexit, sed principum omnium atque regum terrae discrimen, invidia malorum ac pessimorum sacerdotum committi fidelium afflictiones. Quapropter idem imperator Fredericus dictus magnus et ultimus Antichristus sic vocatus ut dicebatur; sed non sic cul-

tores veritatis asserebant, si pax in regno Francorum, occasione filii sui ducis Austriae Maximiliani, mariti ducissae Mariae de Burgundia, ducissae Lotharingiae, Brabantiae, Lemburgiae, Lucemburgiae et Ghelriae, comitissae Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, etc., conficeretur. Generale concilium sicubi ponendum ab eo statutum erat, dumtaxat ad reformationem cleri qui malae vitae et conversationis arguebatur ab omnibus. Quantum tamen ad militares ordinatos in Pruscia, Sclavonia et Norwegia a tempore Frederici II[i] posset Antichristus appellari quia tales hujus Frederici III[i] tempore penitus eliminati sunt et deleti. Nam omnem provinciam quam Conrardus II[us] eisdem dederat, abstulit, dempto praesidio burgi Beatae-Mariae, sicut patet in epistola Pii II[i] : « Nondum » anhelare prospexi remediis omnibus adhibitis ad vindicandum sibi non praetio vel » denariis erat unde propensior in eos fratres quos ad rem ratio duxerat diligendos. »

Nota quod Bonifacius IX[us] Clementem VI[um] praecessit, et hic concessit Jubilaeum de quinquagesimo anno in L[um] annum, quod propositum beatae memoriae Gregorius XI[us] affirmavit et consequenter successores pontifices legitime electi, sicut Eugenius IV[us] et Nicholaus V[us].

Confirmatio per papam Nicholaum V[um] Jubilaei de L[mo] anno in L[um]; quem Jubilaeum Paulus II[us] statuit de XXV[o] anno in XXV[um] annum, sed Sixtus IV[us] primo celebravit. Circa contentiones intrusionum, ablationes scismatum et processum quarumdam ordinationum, est sciendum quod a Karolo Magno usque ad hunc Karolum regem Francorum, bene servitum a suis nobilibus, reges Franciae sollicite se implicuerunt ne faventibus imperatoribus aut Romanis fierent abusus in sedem; et licet reperiatur quod tempore Gregorii sexti et Clementis septimi imperator Henricus convocaverit concilium absque papa, tamen absque pontifice reges Francorum interesse noluerunt alicui congregationi. Hinc est quod veri pontifices, etiam stantibus scissuris, particularia tenuere concilia, et quod ibi fuerat ordinatum, valuit in Ecclesia. Sciendum quod aliqui pontifices intrusi injuste tenuerunt sedem absque scismate, quorum hii de primis, Johannes X[us] et Johannes XVII[us], Silvester II[us], Damasus II[us], Victor II[us] et Leo X[us] qui resignavit; sed ejus bonitate reassumptus fuit, quod similiter accidit Honorio III[o] et Alexandro III[o] qui successit Eugenio III[o], qui fuit primus de pontificibus summis assumptis ex ordine Cisterciensi, quorum Benedictus XII[us] fuit XVII[us] numero de assumptis ejusdem ordinis. Post quem usque ad haec tempora non sunt assumpti, forte quia quieti vacare pastores maluerunt quam curiae miseriis sese implicare. — Hoc tempore se saepissime pontificis Nicholai V[i] auctoritas interposuit ut in Ytalia pax daretur, quatenus ad Jubilaeum ex tota liceret Europa libere properare.

Hoc anno M[o] CCCC[o] XLIX[o] Felix V[us] cessit Nicholao quinto; sicque scisma retusum est. Versus :

Lux luxit mundo, Felix cessit Nicholao.

Magister Johannes Nider hoc anno obiit, doctor insignis ordinis Praedicatorum, qui multa descripsit utilia, etiam fidelibus summopere necessaria.

Nota quod Hungari, post mortem Alberti regis eorumdem, bis bello victi a Turchis, plusquam c^m^ hominum amiserunt; sed apud Albam, dum tertio bellum agerent, quod Belgradum vocant, ex ipsis Turchis profligatae sunt ingentes turbae, et fugatus imperator recollegit exercitum a mari Ponthico usque ad amnem Zamum et ab Aegeo pelago usque ad Danubium et cepit omnes intrajacentes provincias. Postea transito Danubio, Walachiae partem magnam occupavit usque ad agros Hungariae, Bosnae regnum invasit et regem captum propria manu jugulavit. Insuper insulam Lesbon quanta crudelitate subactis urbibus depopulavit, horreret animus advertere. Russianis insuper principibus eruti sunt oculi; multitudo puerorum palo transfixa est, et utriusque sexus homines immanissime per plateas trucidavit. Postea viribus exhaustis, Albani, Trapezuntii, Walachi, Burgari sese dedere; nec mirum quia nullum hii succursum habuere. Deinde ferocitas ejus sese convertit ad Egyptios, Mauros et Affros, sic quod, si videndum sit ad Orientem sive Meridiem, pene tota Europa bellis quatitur; et quod lamentabile est de subjugo Salvatoris quatuor sedes patriarchales jam substractae sunt, scilicet Jerosolima, quam, nisi velint ipsi Sarraceni, videre non possumus et adhuc quaestus causa pro denariis; Anthiochena sedes et Alexandrina subactae sunt et oppressae per legem Mahumetheam, et Constantinopolitana sic occupatur ut qui in circuitu ejus sunt nequeant consolari, perditis Asia, Libia, etc., videntes vicinos et confratres suos excarnificari propter legem Dei atque omnem auferri ab Evangelio Christi fidem. Haec et similia dum audirem adolescens, ego dudum frater Adrianus, monachus Dunis, non potui non parum moveri. Quapropter et addidi copulare scripta scriptis et in memoriam linquere pro volentibus immania perpetrata diebus istis laetitare, nec propterea collegi quasi non reputarentur mala quae fiebant diebus ipsis quippe quasi non aliis temporibus haec commissa fuerint quum ab initio mundi patrata sunt bella. Sed puto non successisse sibi talia sine mora, qualia per universum nunc diebus istis jurgia consurgere videbantur. Dictum enim auditur ab infidelibus rapi fidelium regna atque provinciae, et ab ipsis foedissimis gentibus Turchis et Sarrachenis sacra violari undique videntur et contaminantur, nec moventur principes aut orthodoxi pro defensione. Vidi quasdam galeas aptatas et navim grandem apud Roomst, jussu Philippi ducis Burgundiae, etc., etiam et otiosos undique collectos ut in eisdem remigarent versus Rhodum, sed ad effectum, pullulantibus domesticis insidiis et rebellionibus, nichil est aliud actum quam more piratarum ad oras insistere rapinis et illusionibus. Miles enim et pirata dominus Johannes de Schenghen in Dunis applicuit, et Everardus abbas pacem ea conditione sibi procuravit, ut cum praeparatis intraret; sed multis denariis collectis a devotis viris et dominabus, propositum reliquit et illicitis actibus expendit cum taxillis.

Nota hic de expulsione Anglicorum. Nam ex quo de regno Franciae projecti essent,

non contenti laribus suis observare pacem, mutuo privates regni Angliae divisi, quidam adhaerabant Riquardo de Iorch, quidam duci de Zomberzet, et contendentibus insimul, ad arma convenerunt. Quod ut rex Scotiae compertum haberet, magnam partem Angliae cepit; et nisi occurrisset eidem regi Scotiae dux de Iorch ac dux Warviciae, Scoti regnum Angliae totaliter conquestassent. Unde repulsis Scotis captus fuit Henricus et dux de Sombrezet occisus in praelio.

1450.

Anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo, praesidente Nicholao V° summo pontifice, fuit universalis fidelium salutaris Jubilaeus; unde secundum doctores Jubilaeus, quod hebraïce dicitur Jobel, est temporalis et praesentis vitae nostrae sabbatismus, etc. [1]

Haec de materia indulgentiarum copulata per me fratrem Adrianum But; quae pro fidelium omnium salute reserata, sufficiant. Nunc ad infructuosa post salutaria memorata me convertam, prosequendo victoriam regis Francorum Karoli septimi hujus nominis, qui miranda militum et nobilium caterva stipatus, hoc eodem anno totam Normaniam conquestavit. Nam XXIIII mensis aprilis, post Pascha, comes Clarimontensis, conestabularius Franciae, cum Francis et Britonibus ceteris, numero VI^c^ lancearum, conflictum gravem Anglicis intulere juxta villagium quoddam nuncupatum Formigny inter Carentan et civitatem Bajocas, sic quod heraldorum veridica relatione fuerunt interfecti IIII^m^ VII^c^ LXXIIII de parte Anglicorum, de parte autem Francorum nullam fert historia perditionem, praeter sex aut septem; et ob hoc dixere sapientes gratiam Dei causam fuisse victoriae. Multi creati fuerunt novi tyrones, post hanc victoriam per regem Franciae, praecipue dominus de Montgascon, dominus Sanctae-Severae, dominus de Chalencon, etc. Quibus peractis, processerunt comes de Claermont et de Castris, filius comitis de Lamarche, filius comitis de Bolonia et Avernia, dominus de Vauvert, filius comitis de Villars et ceteri Francigenae contra villam de Vire, cujus capitaneus de parte Anglicorum fuit dominus Henricus Norbery. Quo capto reddidit praefatam villam per compositionem ut Anglici.

[1] Cette dissertation sur le jubilé, qu'une note du manuscrit donne comme l'œuvre de deux frères, Paschase et Jacques de Bouchoute, religieux des Dunes, se trouve textuellement reproduite dans le grand corps de droit canon de Martin Ab Azpilcueta et dans d'autres écrits théologiques.

salvis bonis et corporibus, libere recederent qui hunc locum servaverant. Reducta igitur hac villa in obedientiam regis Francorum, conestabularius Franciae, comes de Laval, cum ceteris de parte ducis Britaniae, relictis Francis, ad eumdem perrexerunt qui obsiderat villam de Avranches. Jam tribus septimanis, post varios tandem assultus, reddidit eam capitaneus Anglicorum per compositionem ut baculo solo manibus, ceteris armis relictis, exirent. Pariformiter se reddidit castrum de Cumbelaine juxta Montem Sancti-Michaëlis, et exierunt, salvis bonis et corporibus eorum, LXXX Anglici versus Chirenbourch. Deinde civitas Bajocensis obsessa est per comitem de Dunoys, capitaneum generalem regni Franciae cum comite de Eu, de Nivernis ac domino de Culant, magno magistro hospitii regis, domino de Jalonges, fratre suo, marescallo Franciae, domino de Dorval ac de Bueil qui simul fauborgia civitatis ceperunt. Ab alio latere ejusdem civitatis locum sumpserunt dominus de Montenay, ductor armaturae ducis Alenchoniae, cum domino Petro Louvain ac ceteris qui XVI diebus continuis civitatem hanc durissima obsidione cinxerunt, praestitis frequenter assultibus, quibus utraque pars plurimum gravata fuit. Sed Matogo capitaneus Anglicorum, visa suorum strage, tractavit cum Francis sic quod reddidit civitatem, et ipse, cum Jannequin Basquier et nongentis valentioribus de garnizonno suo, in Chirenbourch se salvavit. Post haec, nobiles domicellae dimissae sunt et ceterae mulieres eorum cum pueris et infantibus earum. Civitate igitur Bajocensi reducta, comes de Dunoys cum comite de Clermont ac ceteris gentibus suis hinc inde dispersis, cepit castrum de Brequebec et villam de Valoingnes. Qua re pendente, marescalli Franciae ac Britaniae obsederunt villam Sancti-Salvatoris, qui locus est unus de fortioribus totius Bassae-Normaniae, sed Anglici necessitate compulsi reddiderunt eumdem locum absque rebellatione magna. Fuit tamen ibidem occisus dominus Johannes de Blanchefort de Berry, capitaneus illius loci. Dominus de Robesart cum IIc armigeris ex Anglia versus Chirenbourch properavit. Dicti vero marescalli mandati fecerunt iter versus Caen. Quibus venientibus apud Thieux, ubi locati fuerant conestabularius Franciae, comes de Laval, dominus Loheac, dominus de Rex, de Coictvy, admiralis Franciae, dominus de Stouteville, Montabeyn, senescallus Pictaviae, dominus Jacobus de Luxembourch, frater comitis Sancti-Pauli, dominus Sanctae-Sceverae, dominus de Boussac et dominus de Malestroit, dominus de Bietval. Robert

Flocques, balivus Eboracensis, ceteri quoque nobiles et viri valentes numero fere IIIm et quingenti equestres absque pedestribus, quorum multo major erat numerus, pergentes in obsidione villae de Caen. Quod rex Francorum percipiens movit se de Argentone cum Reynero, rege Seciliae, filio suo duce Calabriae, duce Alenconiae, comitibus Cenomaniae, Sancti-Pauli, Tanquarville, vicecomite de Loumengne, Ferry de Lorayne, Johanne fratre suo, multisque baronibus et nobilibus ceteris in succursum obsidientium villam de Caen. Mox comes de Dunoys gavisus adventu regis praebuit assultum, caesis utrinque multis et captis; cepit idem comes propugnaculum sive bollewerch ad portam, villamque cepisset nisi cives et Anglicorum quidam parlamentari quaesivissent super redditione villae, quae reddita est regi cum fortissimo castro sito supra rochiam juxta eamdem villam, quod quidem castrum magnae latitudinis est, in quo fuerat dux de Zommerzet, gubernator dictus Normaniae, cum domicella sua et infantibus; nec minus erant IIIm Anglicorum quorum capitaneus erat dominus Robert de Vere, frater comitis de Suffort. Compositione tali facta, videlicet nisi rex infra certum tempus contra se partem haberet, praefata villa subjecta maneret, sicque dux de Zommerzet cum uxore sua et infantibus, ceterique nobiles indempnes cum omnibus pertinentiis suis in Angliam per mare reversi sunt. Porro XII nobiles remanserunt obsides de parte Anglicorum donec dies comparendi adesset, et non succurrentibus Anglicis juxta praescriptum tempus, balivus de Caen claves tradidit ejusdem castri et villae conestabulario Franciae, sicque reducta fuit villa de Caen ad obedientiam regis devitata sanguinis effusione; receptusque fuit in ea rex Francorum cum omni potentia sua, magnifice multum et reverenter ut decuit. Postea Poton de Xaintrailles cum ceteris Francis obsedit villam de Falloise; sed qui intra villam erant, treugas fecerunt.

Eodem tempore per conestabularium Franciae, dominum de Richemont, obsessa fuerat villa de Richemont, quae necdum capi potuit. — Interim comes de Dunoys tractavit super redditione villae de Falloise, quae capta est, casu quo Talbot non compareret ad praefixam diem, vicesimam primam mensis julii, qui Talbot captivus fuerat regis, et eo facto liberatus est a captivitate regis Francorum.

Diebus hiis, dominus de Culant, dominus de Blanville, magister Johannes Bureau, tresorarius Franciae cum pluribus aliis, obsederunt castrum

de Dampfort, in quo latitabant septingenti aut LXXX[i] Anglici, quod ceperunt, dataque certa somma denariorum, salvis corporibus eorum, recesserunt. Non comparentibus Anglicis ad diem assignatam, recesserunt de Falloise mille ac quingenti valentiores armigeri de tota Normania, quorum ductores erant Talbot, Andreas Trolot et Thomas de Heton; ordinatusque fuit ibidem capitaneus Poton de Xaintrailles. Rex autem et omnis exercitus properavit versus Chirenbourch, quam villam tam per terram quam per mare quassavit obsidione durissima, in qua fuit occisus dominus Pregent de Coictvy, dominus de Rex, admiralis Franciae, similiter ballivus de Troes. Tandem Thomas de Gonel, capitaneus, dictam villam reddidit et similiter castrum in quo plus quam mille valentes armigeri fuerant. Compositione igitur facta, restitutus est filius ducis de Zommerzet qui Rothomago pro certa summa captus et relictus obses erat; salvisque vita et bonis, in Angliam transfretarunt omnes qui Chirenbourch servaverant pro rege Angliae. Factus est capitaneus ejusdem loci dominus de Bueil qui cum LXXX lanceis ordinariae custodivit hunc locum pro rege Franciae. Sic igitur totus ducatus Normaniae spatio VI dierum et unius integri anni reductus est in obedientiam regis Francorum, quod divina constat procul dubio gratia procuratum et perpetratum. Nam hic ducatus sex dietarum spatii continet in longitudine et quatuor in latitudine, unam habens cathedralem sedem archiepiscopatus et sex suffraganeos; plurimaque loca fere inexpugnabilia sita sunt in eo, nec verisimile tantam et tam magnam patriam in tam brevi temporis spatio conquaestatam fuisse minori unquam sanguinis effusione, divina opitulante gratia qui cunctis praesto est quaerentibus eam de corde puro, mediante generali peccatorum omnium indulgentia Romae concessa. Rex autem Franciae Karolus in signum gloriosae victoriae sibi adeo praeparatae publicari fecit patentes litteras proprio sigillo suo munitas in cunctis diocesibus et ecclesiis regni sui, quatenus XII[a] die mensis augusti, qua cepit in deditionem ultimam villam ducatus Normaniae, quae fuit Chirenbourch, solempniter celebraretur ad perpetuam rei memoriam, cum missarum et processionum ordine ac devotione, quia non erat minimum castrum nisi violentia vel armis conquestatum. In quibus quidem litteris patentibus mentio facta est omnium baronum et nobilium qui fideliter regi assistebant, quorum nomina taediosum esset recenseri. Satis laudabile dictum illud regis non hic puto praetereundum, quod quaeque suis locis acta divinae reddidit voluntati sine dubio referenda.

Eodem anno, certa doloris aegritudine Franciscus dux Britaniae obiit, cujus mortem rex vehementer indoluit et, non comparente fratre suo Aegidio, successit frater ejus Petrus. — Rex Francorum Turonis vocatis cunctis nobilibus et baronibus regni, deliberavit ibidem ducatum Acquitaniae suae similiter subdere ditioni, missaque provisione sufficienti versus Normaniam ordinatus est conestabularius Franciae dominus de Richemont, avunculus Petri novi ducis Britaniae, super ambobus ducatibus superior capitaneus. cum domino Petro de Breze, senescallo Normaniae. Quibus peractis, ordinavit obsidionem villae de Bergerac situatae in comitatu de Peregrot, in ducatu Acquitaniae, perrexitque illuc comes de Penthievre, de Pierregort, vicecomes de Lymoges, dominus Karolus de Culant, dominus de Dorval, secundus filius comitis d'Alebret, ceterique multi numero quingentarum lancearum, ceperuntque villam praefatam. — Post hoc, tertius filius comitis de Dalebret, nomine Eumenyon, pergens de civitate Bazas, cucurrit circa Burdegaliam cum paucis armigeris, et Burdegalenses irruerunt in illum cum x^{m}; sed quia non exierant ordinate, victi sunt, et ex eis interfecti duo milia hominum, et totidem captivi facti, fugientibus ceteris in Burdegaliam. — Haec autem civitas Burdegalia plus quam ducentorum annorum curriculo subjecta fuit Anglicis, quod in grave detrimentum cessit nobili coronae lyliatoque regno.

Blondus Flavius Forliviensis, in curia Nicolai V^{i}, scripsit : *De inclinatione imperii Romanorum in captione Romae*, XXXII libros; *De instauratione ejusdem urbis et Ytaliae reparatione*, octo libros; postea ad Piuni II^{um} pontificem, *De Roma triumphante* scripsit X libros super quibus ipse Pius abbreviationem fecit. Quam quidem abbreviationem emptam per fratrem Adrianum, scriptorem hujus, magister noster, Johannes de Pascuis, in Doest mutuari petiit, anno Domini M^{o} CCCC^{o} LXXXII^{o}.

Annus indulgentiae pariformiter et indigentiae potuit nuncupari, quia aequitate relicta, regnavit avaritia maxime in curia romana, ubi promptius beneficia cuncta venalia, et ipsa fortasse Roma pro denariis venalem se Turchis praebuisset si requisissent. Nam incredibile quanto ardore cuncti ad avaritiam anhelabant, quod, dum apud Vrachenam, ubi a domino Johanne, miseratione divina Tornacense episcopo, tonsuram clericalem accepissem, licet juventus id minime persentiret, attendere tamen poteram ex illegittimis attonsuratis et pro pecunia dispensatis in gradibus. Hic episcopus, cancellarius tunc temporis

erat illustris ducis Philippi dicti Boni, comitis Flandriae, etc.; qui quidem dux Gandavum veniens ad legem novam creandam et ad proponendum de quadam exactione levanda super bladum et sal, in qua cives cum privilegiis sese objecerunt, et mox indignatus dux prohibuit renovari legem, sic quod, justitia non currente, major decanus supplere defectum justitiae non omisit et duos decapitavit. Quod factum sibi dux reputavit in dominii sui praejudicium. Sic orta est guerra ut patebit.

Hoc anno Domini M° CCCC° L°, papa Nicholaus V^us^ causa devotionis misit landgravio Thuringiae, comiti Hassyae, rosam consecratam dominica *Laetare*, quia ipse sexta proles a sancta Elizabeth mirae devotionis fervore inter ceteros Almaniae principes relucebat. Deinde canonisavit idem papa sanctum Ludovicum, episcopum Arelatensem, et beatum Bernardinum de ordine fratrum sancti Francisci, cujus festum agitur xx^a^ maii. Hic Bernardinus novam reformationem inchoaverat, et miraculis clarus obiit. Post hujus decessum ad partes inferiores descenderunt fratres suae reformationis et apud villam Sancti-Oudemari commorari coeperunt. Deinde concessam domum apud Duunkerke erexerunt et per Flandriam ac alias partes valde multiplicati sunt, parvo temporis intervallo.

Hoc anno Amnurata VII^us^ Otthomanorum ac Turchorum princeps, postquam in Azia multis annis imperasset et Mustapham patruum superasset, multis optentis praeliorum victoriis, Scanderbechum virum fortissimum obsedit, et in Troya Illiricorum contracto morbo, morte obiit. Cui successit filius ejus immanissimus tyrannus Mahumetus.

Hoc anno Domini M° CCCC° L°, Philippus dux Burgundiae, Lotharingiae, Brabantiae, Lemburgiae, etc., comes Flandriae, per quosdam informatus more regum Franciae, requisivit a suis de Gandavo concedi sibi gabellam salis, in qua, dum se difficiles redderent, coepit idem dux machinari qualiter tandem ad effectum petitionem suam reduceret. Unde paucis diebus, dum esset in domo scabinorum villae, declaravit et iterato proposuit materiam eamdem, et in instanti denegata fuit sibi petitio. Quapropter indignatus a villa versus Brugas iter assumpsit et hinc sine mora mandavit quod non renovaretur scampnum Scabinorum nisi de mandato speciali ejus. Porro cum requirerent instanter Gandenses solito cursu annali legem renovari pro justitia, dux similiter difficilem se praebuit et avertit se per dilationem, sic quod interea vulgus conquereretur de malefactoribus pro quibus non exercebatur justitia. Accidit autem quod ex illis duo malefactores accusarentur, qui de curia ipsius ducis missi fuerant ut immitterent flammas ignis secrete per circuitum villae; sed an hoc fuerit probabile sive non, captivi facti sunt et decano textorum praesentati. Quibus examinatis, reperti sunt culpabiles. Unde dictus decanus eos detruncari fecit, vel saltem alterum eorumdem. Quod factum dum pervenisset ad aures ducis Philippi, causabatur in praejudicium dominii perpetratum factum et in rebellionem contra naturalem suum dominum, non habito consensu suo, quinymmo sine renovatione legis usurpationem sibi fecerat decanus justificandi hominem. Post

plurimas igitur legationes, quidam malae fidei decanum et quosdam cives, ut seditionem excitarent in fautores ducis ac legislatores et gubernatores villae, quasi male distribuissent bona, coeperunt publicare, pro quibus dum ipse dux Philippus exoraret ne punirentur, versa est communitas in furorem et rebellionem palam exequendo, nunc decapitatus ille, nunc ille perpetuo relegatus, omnia pro salvatione villae contra mandata domini ducis exercuerunt et castellanias suas intrare coegerunt de singulis parochiis, ubi mox juramento constrinxerunt ut fideles remanerent in assistendo mutuo contra ducem Burgundiae, capitaneis et decennariis ordinatis rite propter insultus cotidianos. Insuper provisionem de frumento procuravere Gandenses, ne fame periculum obsessis ad longum tempus immineret, et breviter praeparationes ad guerras contra eorum ducem exoptatas diligenter implicare se studuerunt, oportuno tempore captato, quia dux Philippus a Lucemburgensibus et Leodiensibus tunc guerras sustinere spectabat.

Karolus Gonzaga et frater ejus Ludovicus Gonzaga, principes Mantuani, contra Franciscum Sfortia fortiter dimicabant. Tandem corruptus Ludovicus recessit a fratre suo Karolo, qui mox eum cepit et in vincula conjecit, eo quod pro gravi summa pecuniarum loca quaedam tradidisset Francisco cui adhaerebat : optulit enim LXXX^m^ aureorum.

XV^a^ aprilis anno M° CCCC° L° magnum bellum inter Francos et Anglicos factum est in Normania apud Formingny. Ubi postquam tribus horis luctam in lapidibus et sagittis exercuissent, Angli sentientes ad mortem hunc ludum propositum esse, mandaverunt pro Matigo, capitaneo de Bajocas, qui mox accessit in succursum eis. Sed non obstante subtilitate qua puteos in terra fecerant ad resistendum approximationi Francorum, Arturus de Richemont cum Britonibus, cum comite de Laval et Loheac, mareschallo Franciae, domino de Dorval, mareschallo Britaniae, domino Sanctae-Severae ac domino Olivero de Brion tam valenter expugnavit Anglicos, quod, per delationem heraldorum, interfecti sunt ex Anglicis III^m^ VI^c^ ac LX vel amplius. Captus fuit ibidem dominus Henricus de Mombray cum XIII^c^ Anglicis. Capitaneus vero de Bajocas Matigo et Thomas Vere fugam inierunt. Vix vero ceciderunt sex aut octo de Francis, cum de tribus milibus plures essent Anglici, dum bellum aggrederetur dictus Arturus conestabularius Franciae ; et in hoc bello milites facti fuerunt comes Clarimontensis et de Castres, filius comitis de la Marche, filius comitis Boloniensis et Avernensis, dominus de Valle-Viridi, filius comitis de Villars et quamplures alii, cum quibus idem conestabularius in obedientiam regis adduxit plura alia loca per Bassam-Normaniam. Circa vero mensem maii, civitatem Bajocensem obsiderunt praefati Franci, quibus succurrerunt comites de Dunoys, de Nivers, etc., et ubique castra eripuerunt de manibus Anglicorum, ipsis cum baculo versus Chierebourch dimissis ut transfretarent. Deinde castrum Sancti-Salvatoris ceperunt, cujus loci capitaneus erat dominus de Robesart. Conveniente vero rege Francorum et Renato rege Ceciliae cum aliis baronibus, obsessa fuit civitas Caduniensis quam ballivus tradidit in manus conestabularii Franciae, qui fecit regem cum exercitu suo

per portam Andegavensem ingredi, etc. Post cujus civitatis reductionem, civitas Ebroycensis accepta fuit. Deinde Faloise reddita fuit, mediante deliberatione Tailbot, capitanei regis Angliae; sed cum juramento rex eumdem astrinxerat ne contra regem Franciae plus veniret ad arma, male tenens promissum juramentum, ante Burdegaliam prostratus postea fuit in bello. Deinde rex castrum de Dampfort cepit. Etiam Chierebourch in deditionem, ejectis Anglicis, venit, quem locum capitaneus regis Angliae, nuncupatus dominus Thomas Govel, resignavit XII^a^ augusti, anno M° CCCC° L°.

Nicholaus papa portas Urbis, turres, Capitolium et arcem Sancti-Angeli munire coepit ne adventante, aut imperatore Frederico, aut aliis principibus Romae, quid novi oriretur.

Sciendum quod hoc anno Domini M° CCCC° L°, rex Francorum Karolus VII^us^ totum ducatum Normaniae conquestavit; unde divinae gratiae potuit asseribi, quod tam magna patria, tam paucis diebus et pauca sanguinis effusione requisita fuit per ipsum regem, qui pro manutenentia ipsius ducatus ordinavit sexcentas lanceas, et residuum exercitus ad ducatum Acquitaniae recuperandum direxit. Ipse vero rex Turonis moram aliquam elegit ut gratias de victoria Deo referret, unde per totum regnum suum processiones et orationes ordinavit fieri XII^a^ augusti imperpetuum, eo quod eadem die, ultima villa ducatus, quae fuit Chierebourch, in deditionem accepisset, nam portus fortissimus est, et registrari fecit per omnes archiepiscopos et episcopos regni sui. — Hoc anno defunctus est Franciscus dux Britanniae, qui fratrem suum Egidium, comitem de Pontievre, mori fecit in captivitate. Cui successit Petrus frater ejus, sed paucis diebus; post quem avunculus ejus Arturus, comes de Richemont. Unde rex Franciae postea nullum habere voluit conestabularium. Sed primus qui successit, erat Ludovicus comes Sancti-Pauli, cujus in hoc finaliter officio miseria Parisius patuit anno Domini M° CCCC° LXXV°. — III^a^ novembris anno Domini M° CCCC° L°, Petrus novus dux Britaniae fecit homagium regi Franciae, dum requisitus esset solummodo de comitatu de Montfort, absque quod profiteri vellet se subjectum esse coronae in castro de Montbason; sed paucis annis, vix septem, praefuit, nulla prole relicta, in quo terminabatur linea illorum de Montfort. — Ordinatio christianissimi Francorum regis Karoli septimi fuit talis quod ad evitandum effusionem sanguinis, per compositionem omnia loca reddenda de cetero sine direptione bonorum acciperentur, sed nec armigeri regis aliquid super colonos requirerent vel praesumerent nisi super illos qui partem adversam adhuc tenerent pro rege Angliae. Unde maximam ordinavit approximationem per instrumenta bellica quatenus ducatus Acquitaniae reduceretur in suam obedientiam, in qua re cancellarius Franciae, dominus de Treiguel, dominus de Gaucourt et dominus Jacobus Cuer, argentarius regis, subtiliter mediantibus denariis procuratis omnibus de mense in mensem stipendia persolvere curaverunt. — Mense septembri rex Francorum Turonis ducem Britaniae noviter effectum, pridem comitem de Richemont et de Partenay, gubernatorem supremum ducatus Normaniae constituit. Dominum vero Petrum Breze, seneschallum ejusdem ducatus, fecit guberna-

torem patriae de Caux atque civitatis Rothomagi. Consequenter praemisit comitem de Penthievre versus comitatum de Peregort in Acquitania, qui cum vicecomite Lemovicensi obsedit villam de Bergerac, in qua valenter se cum praedictis habuit dominus Karolus de Culant, magnus magister hospitii regis cum fratre suo Philippo de Culant, mareschallo Franciae, et praedicta villa vi armorum ad obedientiam regis accepta, reversi sunt omnes ad regem, relictis armigeris in suis ordinationibus constitutis. Verum praedictam villam Philippus de Culant cum centum lanceis custodivit. Hiis diebus tertius filius comitis d'Alebrecht Eumenion, sociatis secum Francis, exivit de Bazas in Bourdelois, contra quem Anglici in magno numero fere x^m^ de Burdegalia venerunt, et asperrima pugna commissa fuit, ubi cum quingentis Francis praefatus Eumenion prostravit fere II^m^, et plures captivos reduxit in villam de Basas, ipso die omnium Sanctorum, post quam stragem, Bordegalenses debilitati coeperunt timore quassari, quia plures de civibus prostrati fuerunt, et clamor viduarum exanimavit alios.

Magistri Georgius Trapezuntinus, Franciscus Philelphus, Guarinus Veronensis, Gregorius Thifernus, Laurentius de Valla, cancellarius Alfonsi regis, Johannes Cortellius et quamplures alii atticos sudores latinis important aerariis.

Hoc anno Domini M° CCCC° L°, nondum monachus, sed scolas frequentans Machliniae, frater Adrianus But vidit antiquos fratres minores a supervenientibus expelli, qui se de observantia dicebant. Unde magna motio civium erat, quorum filii vel parentes sic de mandato ducis Philippi et Yzabellis de Portugalia, ducissae Burgundiae, prospectabantur ejici. Accusabantur enim quod operam dedissent omni dissolutioni. Qua de causa ferventes devotione fratres ejusdem ordinis sancti Francisci litteras impetraverant sic fugandi seniores de loco suo, in cujus perpetratione facti, magister Johannes Leonis a summo pontifice Nicholao quinto talia Romae favebat plurimum novellis fratribus de observantia, qui quidem magister etiam impetravit pro dicta villa plenas indulgentias sicut Romae celebrabantur, ad quas praefatus frater Adrianus pene stupefactus maxima mutatione rerum, etiam se transtulit pro primo Jubilaeo. Postea monachus factus vidit necdum in monasterio Dunensi, sed in locis multis eas distribui, quod in avaritiae signum fieri constabat eidem postea. — Apud Machliniam pro relevatione villae, dum magister Johannes Leonis indulgentias detulisset et in valvis papales litteras summi pontificis praesentasset, Lovaniensis universitas, volens eas veras approbare, solempnem disputationem super hiis instituit, in qua doctores et magistri tam sacrae theologiae quam etiam aliarum artium comparuere. Quod ut idem ipse juvenis adolescens frater Adrianus aspiceret, exhilaratus de domus occupatione qua frequenter scolas visitabat et per tempus absentando deputatas ecclesias ad assequendum indulgentias adibat. Erat enim domus lanificiis a villae gubernatoribus aptata, in qua talis actus disputationis exercebatur, quam ad requestam fratrum magistrorum duorum ejusdem nominis Willelmi de Weerd post tradiderunt ad frequentandum scolas; nec morabatur ab illa domo

longe praedictus scolaris adolescens sub tutela nepotis sui Walteri de But. Qui dum aestatis ac verno tempore villagium natale consueverat quolibet anno semel visitare, quod Saeftinghe vulgariter nuncupatum est, vicinis commissum eum reliquit ut diligenter intenderent super ejus profectu; sed aliorum more puerorum a proficiendo mentem, ubi persentiret non tantam custodiam circa se exhiberi quantam parentes curaverunt, avertit et declinavit. Guerra Flandriae paulo post inchoante, satis occupati circa patrimonialia parentes in manus extraneorum quasi bene proficientem reliquerunt adolescentulum, donec compulsi revocare, sese nec tutos in Flandria ausi sint servare; sed interea quid eidem acciderit, recolligere coepit, cum habitu monachus esset, et velut de beatissimo patrono beato Bernardo legitur, quasi simile sibi visum sit accidisse, narrandum inseruit. Moris enim honestioribus civium est infra limites servos et ancillas pro negotiis observare, prout in ea plurimum honesta domo cernebat scolasticus adolescens, in quem, ipsarum una, nescio eo, dum dormiret, accessit, quam ut prae tactus impudici nimia delectatione retraxisse se a contactu verendo vigilanter intellexisset, clamorem emisit, quo ceteris excitatis quid accidisset, expressit. Constanter autem et intrepide negavit ancilla ipsa perpetratum hoc a se nequaquam esse. Si tanta virginalis audacia fuit, ut ultro sese offerre minime diebus illis vereretur, cur non miranda sunt quae pueri pueris objiciunt quemadmodum experimento, proch dolor, in se didicit, dum in pueritia constitutus ipse de quo scribitur, se custodire neglexit. Nam et si puer fuerit, non tamen ut legitur de beato Bernardo talem sortitus est spiritum, per quem erat puer docilis et amabilis valde.

Captio civitatis Bajocensis in Normania : qualiter post duros assultus reddita fuerit in manus regis Francorum. — Brequebeck castrum forte deditur cum Valoingnes, necnon et villa Sancti-Salvatoris, qui locus est unus de fortioribus castris Normaniae. — Obsidio civitatis Caduniensis, in qua liberalium artium universitas frequentatur, quae post assultus varios in deditionem per ducem de Sombresed resignatur regi Franciae. — Hic sciendum quod quando dux de Somerzet in Angliam venit, dux de Iorch reliquit curiam regis, dicens eumdem ducem de Zombrezet esse traditorem Normaniae, et ad arma tandem perventum est, ubi caesus fuit ipse dux de Zombrezet et comes de Salesbry. Rex vero Angliae Henricus dolens nobiles de sanguine discordes factos occasione traditionis aut conspirationis, convocavit parlamentum ut tanti dissidii laxaretur murmur; sed fortuna regi contrariante, cum nunc unum, nunc alium admisisset in regimine, tandem mobile vulgus fatuum accusavit regem et non esse dignum regali sceptro potiri, eo quod tam maximus conquestus in brevi penitus de corona sua substractus fuerit, ipsius et suorum rectorum ac nobilium negligentia.

Alfunsus Borea, qui dictus est postea Calixtus III^us^, suo cyrographo, priusquam esset pontifex, vovit se contra Turchos profecturum; et hoc repertum est ex data qua mirabantur omnes hominem sibi ante adeptam dignitatem pontificatus nomen desumpsisse,

quodque decrepitus tantum adhuc haberet animi. Hujus Calixti papae cancellarius fuit cardinalis Venetorum, qui fratrem suum Paulum Barbo dictum in Senatorem Romanorum promovit, sed amovit eum successor ejus Pius II^us^, propter quam causam, sicut postea patebit, sub anno Domini M° CCCC° LXV°, exauctorisavit omnem familiam Pii II^i^ pontificis Paulus II^us^.

Nota de domino connestabulario Arturo comite de Richemont ac de Partenay, qualiter villam suam recepit, et interim villa de Falloize resignata fuit. — Castrum de Dampfort captatur. — In obsidione de Chierebourch mansit ballivus de Trecas et Preguant de Coictivi, similiter admiralis regni; sed reddente Thoma Gouel villam, castrum etiam se reddidit sub compositione quod filius domini de Sombresed, Edmundus, qui captivus obses manserat in Rothomago, liber dimitteretur, eo quod ultima villa de Normania jam erepta fuerat de manibus Anglicorum. — Postquam Anglici repulsi essent a Normania quasi divinitus percussi, tunc in regno propter comitis de Lincol relictam, quae fuit ducissa de Warvich, factus est inter nobiles qui eam uxorem propter divitias petierunt, tumultus magnus. Nam filius ducis de Noorthumbeland, adolescens egregius, eam in propria persona sic trahebat ad libitum ut fidem ei daret et promitteret. Qui cum laetus rediret ad regis curiam, ab eo petiit assistentiam, quia sciebat comitem de Salesbry pro filio suo Richardo de Novavilla sollicitasse quatenus eam sortiri posset uxorem; ac de facto sic evenit ut eadem vidua fidem quam dederat, iterato revocans, alteri consensit. Fertur nichilominus quod postea claustrum ingressa sit, nec uni, nec alteri cessit, quod valde fuit absimile. — Partes igitur, die quadam Jovis ante Penthecosten, convenerunt hujuscemodi relictae perfidia; et rex Henricus parti ducis de Noorthumbeland favit plurimum, sed victoria cessit comiti de Salesbry, et occisus fuit in bello magnus dux Noorthumbriae cum pluribus aliis baronibus regni, unde fertur quod ab utraque parte plus quam xxx^m^ ceciderint.

Hoc anno Domini M° CCCC° LI°, inter ducem de Sombrezed et ducem Riquardum de Iooreh, discordia magna movebatur, sic quod ad campos utraque pars compareret in tota potentia. Sed mediantibus nuntiis regis Henrici pugnatum non fuit, quia viri spirituales et nobiles regni sic tractaverunt discordantes principes quod ambo derelicto campo diverterunt se in propria, sub conditione tali quod sub poena exilii de cetero non convenirent praefati principes et praecipue quod dux de Iorch armatam jamque constituere non praesumeret in regno ad debellandum aliquos, quos sibi dixerat adversari, sed ut fidelis de sanguine regali daret assistentiam regi, quotiens requisitus esset super illo. Verum quamvis haec promisisset dux, nichilominus se praeposuit, et adhaerentibus sibi nobilibus, culpare coepit publice regis inutilitatem; et factus est clamor in populo quod Henricus rex non erat dignus nisi ad Ecclesiam, more sacerdotum, visitandam, unde et collegium instituerat et erexerat novum, quod postmodum Edwardus, filius dicti ducis de Iorch, cum sceptrum teneret, demolitus est.

Æneas orator missus ad Fredericum III^um^, in prothonotarium recipitur, et ad Urbem reversus eleganter se purgavit de neutralitate coram papa Eugenio. — Et tam eleganter imperatorem pontifici obtemperaturum peroravit ut tamdiu in Urbe remaneret, donec decessisset Eugenius ab hac luce. Haec omnia habentur in epistola retractationis.

Epistola retractationis omnium per Pium papam II^um^ in minoribus agentem Colonien-sibus missa, sic incipit : « Pius, servus servorum Dei, dilectis filiis, rectori et universitati » Coloniae, salutem et apostolicam benedictionem. In minoribus agentes nondum sacris » ordinibus initiati, cum Basileae inter eos versaremur qui se generale concilium facere » et universalem Ecclesiam repraesentare aiebant, dicentes concilium supra papam prae-» cellere.... ; quibus nos arbitrantes rectum iter ostendere, obliquum monstravimus...., » cum hiis errantes qui mortem prius sibi conscivere quam aliquando male confiterentur » se sensisse. Quod et superbissimi agunt, quales Constantiae combusti sunt nostra » aetate in magno conventu : scilicet Jheronimus et Johannes Hus. Nos autem homines » sumus et ut homines erravimus; neque inficiamur multa quae diximus, scripsimus » et egimus, dampnari posse. Verum non ut Arrius, Eutices, Macedonius aut Nesto-» rius viam blasphemorum elegimus, quamquam cum Paulo ignoranter Ecclesiam Dei » persequuti sumus Romam primamque sedem. Propter quod prostrati ante oculos » divinae majestatis, supplices oramus delicta juventutis nostrae et ignorantias nostras » ne meminerit. Pudet erroris nostri et male dictorum, qui plus scripto quam facto » nocuimus; utinam usque modo latuissent quae edita sunt, nec malignae mentes di-» cere poterint : Qui haec scripsit, Æneas erat, qui postea summum pontificatum adep-» tus Pius II^us^ appellatus est, nec invenitur mutasse propositum. — Cogimur igitur beati » Augustini vestigia ymitari, qui quasdam ineptias suas corrigere tandem quam defen-» dere maluit. Confitemur nos ingenue nostros errores, cum juvenes error irrepat. » Dilectissimi filii, vos hortamur ne scriptis prioribus inhaereatis quae supremam » apostolicae sedis auctoritatem elidant, aut ubi quidquam asseruerunt quod sacro-» sancta romana non amplectitur Ecclesia, in qua Salvator noster primo sedens Petrum » collocavit, dicens : Tu es Petrus, etc., pasce oves meas, etc. ; quae nulli alteri quam » Petro dicta leguntur ut in Petro unitas praelati et summa unitatis veritas contineretur » et per hunc quicumque secundum sanctiones canonicas huic praeficeretur Ecclesiae, » quamprimum electus est in sacro Collegio, supremam a Deo potestatem sine medio » consequitur remittendi vel puniendi peccata hominibus et per ordinem in omnem dif-» fundit Ecclesiam. Adversus hanc doctrinam si quid inveneritis aut in dyalogis aut in » epistolis nostris respuite, et quae nunc dicimus sequimini, etc. [1]. »

[1] La bulle de rétractation de Pie II figure en tête de ses OEuvres complètes, éditées à Bâle. Elle porte la date du 26 avril 1463.

1451.

Anno Domini M° CCCC° LI°, Nicholaus papa V^us^ hujus nominis, instantia Philippi ducis Burgundiae, principis illustrissimi, gratiam indulgentiarum que Romae fuerant anno praecedenti, concessit villae Machlinensi, sub illo praetextu quatenus pecuniae quae darentur in elemosinis ibidem, converterentur in subventionem illarum expensarum quas idem papa contra Turcos debellandos multipliciter exposuit. Verumtamen contra ducem Mediolanensem et comitem de Carmiole, graves guerras, ut fertur, denariis istis idem pontifex gessit, necnon ut agros ecclesiae contra Alfonsum regem sibi pro Reynero rege Ciciliae molestum, ut Calabriae servaret ducatum, varios conflictus sustinuit. Quamobrem tota fere commota fuit Ytalia. Gravibus igitur periculis bellorum imminentibus, Poggius insignis litteraturae doctor, hiis verbis attulit piam ipsi summo pontifici consolationem, ita scribens :

« Consuetudinis esse scio, beatissime pater, etc... [1]. »

Hujus pontificis tempore, graves conflictus intervenere Turcorum et Christianorum; sed gestarum rerum copiam procurare non valui. Sola igitur ea quae partim in Francia sive Anglia, seu partim in Flandria contigerunt notare potui. Karolus igitur Francorum rex, filius Karoli VI^i^, post victoriam atque reductionem factam super Anglicos de ducatu Normaniae, quem rex Anglorum Henricus VI^tus^ et sui praedecessores immerito jure sibi usurpaverant, Turonis consilium celebravit, vocatis cunctis regni Franciae nobilibus; conclusumque fuit pariformiter ducatum Acquitaniae, quem reges Anglorum jamdiu occupaverant, reducere in obedientiam regis Francorum. Venit igitur comes de Dunoys obsidere castrum de Montguion, cum comite Engolismensi, fratre ducis Aurelianensis, pluribusque nobilibus, et ceperunt ipsum, pulsis Anglicis. Mox aggressi sunt villam de Bloys quam Burdegalenses, parato navigio, defendere putabant; sed Franci, navibus adaptatis, Burdegalenses invaserunt et affugerunt. Sic igitur villa de Bloys, tam per terram quam per mare fuit arta obsidione cincta et graviter afflicta; fueruntque in ea valentiores totius duca-

[1] Cette lettre est imprimée dans les OEuvres complètes de Poggio (Bâle, H. Petri, 1538), pp. 287-292.

tus Acquitaniae partem regis Angliae tenentes. Hiis sic se gerentibus. venit Francis undique subsidium. Tandem diluculo fecerunt insultum incaute gentes domini Petri de Louvayn, ita quod reddita sit villa praefata. ducentis fere hominibus ibidem interfectis, ceteris captis. Post hoc, manu forti captum est castrum de Bourch cum villa cujus capitaneus pro rege Angliae fuit Berraert de Monferrant qui cum quingentis viris dimissus est versus Burdegaliam. Consequenter obsessum fuit Fronsac, nec non villa de Liborne quae reddita est in continenti comiti Engolismensi. Sed castrum de Fronsac fortissimum ac principalis clausura totius Acquitaniae ducatus, quod ab initio guerrarum semper pro rege fuit Angliae, obsessum ac deductum fuit ipsi comiti de Dunoys. Quibus locis redactis ad coronam. comes de Foos retraxit se parum per cum ducentis lanceatis et II^m^ architenentium in patria sua de Byarne. Comes autem d'Alebret. cum filiis suis. vicecomite de Tartas et domino de Dorval. obsedit villam d'Acre sitam ad latus civitatis Burdegaliae, cum III^c^ lanceatis et armigerorum II^m^. Supervenit de patria sua comes Armignaci cum domino de Xaintrailles cum gravissimo comitatu virorum nobilium et architenentium et VIII^c^ lanceatorum: similiter et comes de Penthiuere, cum domino de Jaloingnes, marescallo Franciae et magistro Johanne Bureau, thesaurario Franciae: redditaque fuit villa de Chastillon, salvis Anglicis qui se receperunt in Burdegalia. Francis igitur fortissime servantibus in quatuor locis obsidiones ultra ripas de Gyronne ac Dourdongne, promiserunt Anglici, ceterique barones Acquitaniae ducatum tradere regi Francorum, nisi prius quam vigilia sancti Johannis Baptistae coleretur, subsidium a rege Angliae receperint. Similiter id promiserunt Burdegalenses. Ad statutam igitur diem comparendi, cum maxima comitiva reversi sunt de parte regis Francorum comites de Nivers, de Clermont, de Castres, de Vendosme. de Penthivere, ceterique nobiles et barones. Multi creati sunt eadem die milites : comes de Vendosme, vicecomes de Thoraine, dominus de la Roche-Fouquale, filius comitis de Commercy, dominus Johannes de la Roche, dominus de Grimaulx. dominus Petrus de Barres, dominus Petrus de Montivon, dominus Ferri de Grancy, dominus Johannes de Bordelles, dominus de Fontenelles, bastardus Vendomiae, dominus Johannes de la Haye, dominus Tristram l'Ermite. dominus Johannes de l'Estrange, dominus Petrus Louvayn, plures alii numero LX^tn^. —Non comparentibus Anglicis. reddita sunt loca multa prae-

cipue Fronsac, quod comes de Dunoys commisit Johanni Roualt, misitque ad comitem Armignaci qui villam de Rion obsederat, quae se reddidit et commissa est comiti d'Alebret; deinde misit comitem de Foos : similiter villa d'Acre se reddidit quae dicitur Arelatensis. Sic fere totus ipse ducatus Acquitaniae conquestatus est atque ad obedientiam regis Francorum acquisitus, dempta civitate de Bayona, cujus cives tractatum factum per Burdegalenses renuerunt occasione cujusdam militis de Anglia qui certificabat eis adventum regis Angliae, qui jam supra mare fuerat paratus venire cum omni potentia sua in succursum. Relicta igitur civitate Bayona, totus exercitus regis intravit Burdegaliam. Tradiderunt Burdegalenses claves civitatis domino de Longueville, locum tenenti regis Franciae, ac comiti de Dunoys, fecitque juramentum villicus ejusdem civitatis eisdem dominis. Quo vero ingressi sunt ordine nobiles atque barones regis, longum et taediosum valde foret enarrare. Nam plus quam mille et quingenti lanceati nobiles de parte regis cum suis intromissi sunt. Praestiterunt autem juramentum ecclesiastici aut cives primo, deinde nobiles Acquitaniae, quorum nomina sequuntur : primo dominus de Montferrant, dominus de Lesparre, dominus d'Illande, dominus Oliverus de Coictivy, magnus senescallus Acquitaniae, dominus de Ros, dominus de Rousson, dominus d'Englades, Guillotin de Lensac, le sire Castaulc de l'Isle, dominus Mondoc de Lensac. Sed dominus de Greilly, capitaneus de Buch, filiusque suus cum receperant munera regis Angliae, jurare noluerunt fidelitatem regi Franciae. In conquestu igitur facto valenter Franci pauca sanguinis effusione se gerebant. Post reductionem autem civitatis Burdegaliae fuit mox ordinatum ne populus gravaretur, ut comites de Nivers, de Clermont, de Castres et ceteri versus regem properarent, virique bellatores ad propria remearent, sicuti factum est; fueruntque munerati homines architenentes et armorum decem milia qui rei gestae affuerunt. Consequenter rex Francorum creavit locum tenentem sui comitem de Foos qui cum comite de Dunoys perrexit in obsidionem civitatis Bayonensis et VI^{a} die augusti, cum magna virorum nobilium multitudine, praefatam obsedit civitatem, fecitque comes in assultu plures milites. Supervenit comes de Dunoys, cum domino de Gaucourt ceterisque multis et ab alio latere posuit obsidionem inter ripas de la Dordongne et la Divre, sic quod una pars alteri succurrere non valebat. Habebat autem praefatus comes de Dunoys, dominum de Loheac, mares-

callum Franciae, dominum de Dorval, dominum de Jaloinges, dominum Johannem d'Aschier, gentes domini de Beaunoir, ex Borbonia, gentes armaturae domini Petri de Louvayn, dominum Bonifacium de Valpergrie, Robertum Conigan, Johannem Carbonel, gentes domini de Xaintrailles, usque ad numerum sexcentorum lancearum. Ad latus autem ejusdem civitatis obsessae versus Burdegalam venit comes de Dreux, dominus de Labret, et filius ejus vicecomes de Tartas, cum pluribus architenentibus qui valenter se defendebant in assultu dato. Cunctis igitur instrumentis bellicis dispositis et ordinatis, cives et qui in civitate Bayona fuerant, requaesierunt parlamentandi spatium. Quo concesso, rex misit dominum Petrum de Beauvais, dominum de la Bassiere, dominum Theoldum Volpergrie, ballivum de Lyon, dominum Johannem le Boursier, generalem Franciae, et majorem magistrum hospitii regis, qui tractaverunt cum civibus taliter quod modo civitatem resignarent in manibus regis, videlicet ut dominus Johannes de Beaumont, capitaneus ejusdem civitatis, ad voluntatem regis obligaretur, similiter et omnes armigeri se captivos regis agnoscerent, sed capitaneus deliberaretur praesentiae regiae, manentibus ipsis in civitate cum ceteris civibus qui se submitterent ante rebellionem ostensam regi pro somma XL^ta milium scutorum quod sub fide promiserunt. Quo quidem tractatu durante, de Bisquaya supervenerunt XII naves magnae cum victualibus ad subveniendum exercitui regis. Die vero quadam veneris ejusdem mensis praefati, compositione facta diluculo ceteris diebus clarescente subtilius visa est crux alba pendens in aere ab hiis qui obsidione foris et intus vigilabant spatio dimidiae horae. Quo signo viso, mox cives vexilla sua cum rubea cruce dependentia pro rege Angliae dejecerunt et in albam commutaverunt adhaerentes regi Franciae. Unde episcopus statim processionibus ordinatis ut possessionem acciperet, obviam exiit regi Franciae : qui misit dominum de la Bassiere, cum heraldis suis qui deferebant vexilla regis in eamdem civitatem. Sequenti die scilicet sabbato XXI^a augusti, comes de Foos ingressus est cum mille architenentibus, habens pulchram comitivam nobilium de sanguine regio videlicet : fratrem suum comitem de l'Entret, Jacobum de Chabannes, dominum de Noailles, dominum de la Bassiere, etc. Comes de Dunoys, suo ingressu creavit milites : Johannem de Saveses, dominum de Montguion, Johannem de Montviron et dominum de Boussac. Rex autem non intravit, sed mo-

ratus est in Taillebourch ubi ad eum venerunt barones patriae burdegalensis; similiter illi de Acres ac de Bayona, praestantes hommagium ipsi regi qui benigne suscepit illos, et quittavit pro media somma de XL milibus ipsos cives de Bayona, sicque dimissi sunt in pace. Rex et nobiles barones sui retraxerunt se quilibet in domum suam.

Hoc eodem anno coronatus fuit imperator Fredericus, dux Austriae, qui Romae sponsalia sua celebrans, nupsit filiae regis Portugaliae, cujus Elizabeth duxissa Burgundiae vera neptis erat; et istud matrimonium per Nicholaum papam V^tum^ praecipue contractum exstitit, qui valde favebat domui Burgundiae.

Temporibus istis in Anglia surrexit dux de Zommerzet contra ducem d'Iorch et convenerunt in campum; sed pax tandem per ecclesiasticos ita confecta fuit ut dux d'Iorch nequaquam praesumeret arma levare, nec contra regem Angliae, nec ipsum ducem de Zommerzet, qui valde visus erat in curia. Quapropter, invidia stimulante pax infecta est et cum omni potentia sua dux de Sommerzet contra ducem de Iorch rebellans succubuit. Processu vero temporis similiter interfectus est dux d'Iorch, cujus duo filii recepti fuerunt a Philippo, duce Burgundiae. Principalis autem causa sumpsit originem a duxissa de Warwic, quam Sommerzet requisivit pro se sive pro suo. Sed comes Salisberiensis onus rei gerebat et vicem praefati ducis, qui tamen, relicta parte ducis de Sommerzet, hanc ducissam de Warwic suo proprio filio copulavit. Qua fraude comperta, dux praefatus fecit eumdem comitem mori. Nichilominus filius ejus cum uxore dux Warwic, effectus et fovit partem ducis d'Iorch, qui mortem patris cum Edwardo primogenito filio ducis d'Iorch conatus est viriliter vindicare, ut patebit in sequentibus. — Sic tota concussa bellis Anglia, ut brevi temporis intervallo plus quam XXX^m^ virorum, tam duces quam comites et barones extincti sint. Hinc cardinalis d'Estouteville, archiepiscopus Rothomagensis, a summo pontifice missus est ut pax inter duos reges servaretur, et similiter archiepiscopus Ravennae missus est ad Henricum regem Angliae, pro tractanda pace tam cum rege Francorum quam omnibus illis qui sibi videbantur infesti, quatenus undique pax concorditer in auxilium contra Turcos eosdem evocaret et invitaret. Sed huic archiepiscopo responsum erat ut cum tantum super Francos conquestati fuissent Anglici quantum Franci super ipsos, tunc loquendi tempus instaret de materia consimili : sic vacuus regressus est legatus ille.

Circa finem anni hujus Philippus dux Burgundiae, comes Flandriae, etc. requisivit a quatuor membris principalibus comitatus Flandriae, quamdam talliationem concedi sibi supra sal, quod autem consumebatur in Flandria vel extra Flandriam ferebatur; sed cum somma denariorum nimis gravasset communem plebem, visum est in primis ipsis de villa Gandensi rem nequaquam concedendam fore. Dux igitur indignatus huic villae, pluribus eam calumpniari coepit articulis quos contra principatus sui majestatem praesumpserant, ut aiebat, usurpare, veluti privilegia quaedam concessa dudum per comites Flandriae: videlicet quod ponebant scabinos et decanos creabant ad libitum, non de scitu principis, quod ejus dominia videbantur in hoc parvipendendi, quod assumebant vassalos ejus in defensionem, quod valde cessit in detrimentum principis, et alia plura quae locis suis clarius scripta reperiuntur. — Gandenses igitur commoti vulgari more, privilegia sua salvare parabant etiam in manu forti non obstante contrario mandato principis usque ad extremum ipsi duci penes Bruxellam agenti, litteris et ambatiatoribus significaverunt.—Exorta est igitur guerra contra ducem non juste informatum, ut ferebatur, et ipsum vulgus ardebat nimis, sic quod a praefata villa de Gandavo, notabiles multi banniti sunt, plures puniti, necdum in corpore sed bonis: inter quos erat dominus Balduinus de Vos, qui multa sustinuit importabilia; ceteri capitis obtruncatione plexi inter quos primo fuit Petrus Tincke, Ludovicus de Hamere, Ingelramus Hauwel, capitaneus creatus, Godefridus Braem, ballivus territorii Wasiae, pluresque alii quorum nomina longum esset inscribi.

Igitur pro concordia bona servanda cum principe praelati villae de Gandavo, cum quibusdam de civibus deputatis ingressi Bruxellam coram principe, die veneris qua Redemptor noster Christus Jhesus in cruce salvavit nos, deprecati lacrimis veniam postulabant, sed impetrare medium pacis nequibant donec mandatum principis effectum suum sortiretur juxta petitionem praesentatam.

In Hollandia Lidwic, virgo mirabilis patientiae claret. Et Romae Fredericus III^us^ imperator in regem Romanorum coronatur a papa Nicholao cum imperatrice sua, quam

tunc duxit uxorem, filiam scilicet Edwardi regis Portugaliae, ex qua filium Maximilianum et filiam suscepit. De quo Frederico multa forent scribenda. — Captio Fronsac, fortissimi totius Acquitaniae castri, quod ducentis et LXXX annis in manu Anglicorum fuit. — Arelatum obsidetur et capitur; similiter et Burdegalia. — Abeunte Frederico imperatore, quem versus Ungariam comitabantur cardinalis Bononiae, frater Nicholai papae, et Carvagialla, cardinalis Sancti-Angeli, Veneti Cremonensium agrum sunt ingressi. Tunc Franciscus Sfortia, sociato sibi Ludovico Gonzaga, Venetos redegit ut aperto marte non sint ausi decertare. — In conquestu ducatus Acquitaniae praecipuus erat Jacobus de Cuer, argentarius seu monetarius regis Franciae, qui cum ex regno Francorum ad Flandriam tenderet et significasset negotium ei commissum a rege, dux Philippus concessit ei licentiam emendi confracta vasa et jocalia argentea; sic cum ingenti copia monetam exflavit pro rege. — Alii dicunt [matrimonium Frederici imperatoris contractum extitisse] per Calixtum, id est Alfonsum Borea cardinalem, qui postea dictus est Calixtus III^us^.

Nota de Frederico III° semper Augusto, quod uxorem duxerit filiam Portugaliae Alienoram. — De bono duce Philippo, qualiter contra villam suam de Gandavo guerras hoc anno movit. Unde nec territi Gandenses mandaverunt in longum per XVI miliaria et in latum IX, ut omnes de villagiis villae subjectis comparerent et tunc fecerunt capitaneos super eos.

Anno Domini M° CCCC° LI°, Aeneas episcopus Senensis, coactus est relinquere Bartholomaeum episcopum Novariensem, et ad curiam romanam pergens sese junxit Nicholao cardinali Sanctae-Crucis, ordinis Carthusiensis, qui paci Attrebatensi interfuerat; quo cardinale vocato ad Ytaliam Aeneas, scriba concilii Basiliensis, permansit aliquot dierum. Deinde in Urbem veniens, factus est abbreviator litterarum sedis apostolicae ac duodecimvir. Aeneas in Urbe saepe de fide disputando praesedit et orationes graves replicavit. Post in rebus Ytalicis agendis semper unus delegebatur, pluresque obivit delegationes. — Denique, cum, detruso papa Eugenio, Felix V^us^ in concilio Basiliensi pontifex acclamaretur, ipse magistratum octoviri renuit, mallens sequi neutralitatem.

Papa Nicholaus V^us^ Ruthenum cardinalem Constantinopolitanum misit ad Constantinum imperatorem, cui pollicitus est auxiliaturum cum omnibus copiis suis, si tamen ut in Florentino concilio spoponderat, fidem nostram acceptaret. Is se paratum obtulit ad obediendum, sed opus esse ingenti manu ad resistendum Turchis jam ad invadendum properantibus. — Franciscus Sfortia dux Mediolani cum Florentinis copias et opes pollicetur si Renatus Andegavensis regnum Neapolitanum repetere vellet, qui per Allobroges id est Zaboudienses venit cum II^m^ equitum, cui adjunctus Franciscus movere castra fecit ad Bruxianos. — Renatus igitur, dux Andegaviae et Barensis, cum Francisco fere XL^a^ cepit opida partim vi, partim deditione, mediante auxilio Francisci Sfortiae, sed nec sic Renatus praevaluit contra Alfonsum. — Hujus Calixti papae camerarius fuit

cardinalis Venetorum, qui fratrem suum Paulum Barbo dictum in senatorem Romanorem promovit; sed amôvit eum successor ejus Pius IIdus. Propter quam causam, sicut postea patet sub anno Domini Mo CCCCo LXVo, exauctorisavit omnem familiam Pii pontificis Paulus IIdus.

Pro conquestu ducatus Acquitaniae sciendum quod per generalem capitaneum regis, comitem de Dunoys, villa et castrum de Montguion obsessum exstitit in principio mensis maii cum IIIm et IIIIc lanceatis; et dum spatio dierum octo castrum expugnaretur, sese reddidit loci capitaneus, Reginaldus de Sancto-Juliano, Gasco, servitor Captau de Buc, anglici. Deinde Blesense castrum cum villa sunt aggressi Franci, cum quibus domini ceteri supervenerunt: Petrus de Bella-Valle, dominus de la Bissire, Geffroit de Sancto-Belino, dominus Jacobus de Sabaunnes et Joachim Roault. Per mare vero descendit ex Francia dominus Johannes Boursier cum gentibus et victualibus, contra quos navigio se Anglici parabant dimicare cum quinque navibus, ubi praefatus dominus Johannes in fugam convertit Anglicos, utrinque pluribus interfectis; et ita per terram ac per mare fuit obsessa villa de Blaye, in qua plures valentes nobiles erant ex parte regis Angliae. Post sex dies obsidionis, gentes Petri de Louvain in crepusculo, dum renovaretur vigilia noctis, muros scalis erectis ascenderunt, ubi tam ab una quam altera partibus interfectis atque captis ducentis hominibus, cessit villa Francis, Anglicis in castro se salvantibus una cum majore Bordegaliae necnon et domino de Lesparre, qui se reddiderunt. Deinde castrum de Borg, quod tenuit dominus Bernardus de Montferrant, acceptum est, ubi remansit aliquibus diebus comes de Dunoys donec praeparasset se ad obsidionem villae de Fronsac, a qua misit heraldum in Libornam ut se redderet, quod et annuit: ubi pro rege Franciae defensorem posuit comitem Engolismensem. Castrum igitur de Fronsac, quod est fortissimum de ducatu Acquitaniae, tandem acceptum est; ab antiquo tamen sub tutela regum Angliae fuit. — Tota profecto aestate hujus anni, regis exercitus in labore fuit recuperandi villas et loca quae rex Angliae vel sui tenebant in ipso ducatu Acquitaniae. — Comes Fusnensis, mense junio, comes d'Alebret, comes de Tartas, dominus de Dorval et filius ejus obsiderunt civitatem Arelatensem ab utraque parte ripariae, scilicet Dordoniae, quam post plures insultus acceperunt. Similiter comes Armigniaci, cum tribus senescallis de Tolosa, d'Agenois et de Quercy ac Rouergue, plura loca cepit pro rege Franciae circa Gyronnam. Und Franci simul obsederunt quatuor loca nec succursum unus alteri praebere valuit; factum igitur est ut in vigilia beati Johannis Baptistae, Bordegalia se resignaret in manus regis Franciae, unde creati fuerunt LX milites, quorum nomina continet Francorum hystoria. Omnia igitur loca ducatus Acquitaniae, dempta Baiona, se tradiderunt regi Franciae. Nam miles quidam anglicus certificavit civibus supra mare navigia regis Angliae fore qui succursum eis praeberent; unde nec Francorum regis heraldos audire voluerunt, sed inhoneste tractantes remiserunt. — Sciendum quod VIo augusti anno Mo CCCCo LIo, Bajona civitas obsessa fuit

a Francis ab utraque parte, ad quam obsidionem ultra x^m^ Francorum optime dispositorum sese contulerunt, et capitaneus Baionae, dominus Johannes de Beaumont, cremari fecit fauburgum in primis; deinde durante maxima approximatione bombardorum ad muros concutiendos villae saepius cursus peregit sibi nocivos. Comites vero Drocharum et de Labret ad pontem ligneum juxta Sanctum-Spiritum cum suis se locaverunt, et dominus Bernardus de Byarna fecit escharmutias cum balistariis et colubrinariis, unde et graviter in tybia tactus fuit ictu lapidis, sed curavit rescindere pro vita sua mox, ne calor ascenderet ad cor. Videntes autem inter civitatem se non posse resistere regi potestati, miserunt ad parlamentandum. Unde comites de Fois et de Dunois una cum aliis sic concluserunt quod ad voluntatem regis capitaneus cum suis se redderet et villam. Et xviii^a^ augusti se submiserunt cives, ductis ad regem capitaneo et adhaerentibus sibi. Stante obsidione, illi de Bisquaya cum xii balengariis aut navibus vina, panem et victualia Francis detulerunt per mare. Indultis civibus, per capitaneos regis, praeceptum fuit ut quadraginta milia coronarum auri pro rebellione persolverent. Qua compositione facta, sequenti die circa diluculum ante solis ortum, tam ab exercitu quam a civibus visa fuit crux alba in aere per spatium dimidiae horae; quod de coelo signum crediderunt sub honore regis Francorum assignatum esse. Quapropter illico cives, depositis vexillis et signis Anglicorum, cum rubea cruce quam ipsi ferunt, regalia signa liliata simul et albam crucem assumpserunt. Igitur locumtenens regis Franciae, comes de Dunoys, cum heraldo regis ac xii^e^ architenentibus, ingressus est Bajonam et creavit milites Johannem de Saveuze qui regis vexillum portabat, dominos de Montguion, Johannem de Montmorin, de Boussac, etc. Capto juramento fuit major villae constitutus ex parte regis dominus Johannes Boursier, et dominus Matinus Grathie capitaneus castri, qui cum majoribus villae versus regem perrexerunt ut praestarent homagium et confirmarent articulos compositionis tam pro nobilibus quam gubernatoribus ejusdem civitatis. Rex autem acceptavit oblata ac quitavit xx^m^ de xl^ta^ per capitaneos ordinatis, quae apud Tailgebourch, ubi rex in persona fuit, acta sunt, xxviii^a^ augusti anno M° CCCC° LI°. — Petrus Barbo, cardinalis Venetorum, quorum amicitia de Romanis delectatus, ut carus etiam aulicis haberetur, tantam auctoritatem comparare foris ausus est ut in Hernicos, id est Campanos profectus sit ad componendum pacem inter comitem Aversae et Neopolionem Ursinum; sed comes in eum ob verborum contumeliam commotus, parum abfuit quin in vincula conjiceretur. — Francorum rege Karolo septimo, de Valesiensium domo, gloriose recuperante monarchiam regni sui, rex Henricus de domo Lancastrorum tertius, sed sextus de nomine illo, passus est insidias in regno suo, ducibus de Sombrezet et Richardo duce de Iorch mutuo disceptantibus, unde perditio conquestus regni Francorum imputabatur duci de Sombresedt. Quapropter dux de Iorch ad gubernacula regni Angliae conatus est praeponere se. Tandem filius ejus primogenitus cum eo decapitatus fuit; sed secundo-genitus ipsius, Edwardus IV^us^, post bella plurima regnum obtinuit de manu Lancastrorum.

Imperium Turchorum in Oriente contra Tartaros praevalet, sed soldanus Babiloniae Turchis adjunctus, gravissima praelia Graecis et aliis regionibus indixit, sic quod ad orbem sibi subiciendum, ipso mediante, Turchorum imperator anhelaret. Hic pontifici Nicholao litteras derisorias direxit, et quod annus remissionis peccaminum, qui dicitur Jubilaeus, nullius erat efficaciae, sicuti nec cruciata per eum ordinata pro illis qui contra legem Machometicam procederent. — Hoc anno, Franciscus Sfortia, dux Mediolanensis, expugnatis quibusdam Venetorum castellis, eorum classem quae Cremonensem vexabat bombardis dejecit ad tantam desperationem ut, incensa classe, fugam petere Venetos redigeret, et processit accipere Mediolanum idem Franciscus. Franciscus Sfortia, simulata cum Venetis amicitia, Cosmae Medices adjustus pecunia, contra Sigismundum Maletestam quem Mediolanenses intromiserant ad tutandum se pernegligenter, post multas clades, invito Alfonso, rege Arragonum atque Neapolitano, sicut dominandi vir cupidus, optinuit Mediolanum, contra quem invitatus est Fredericus III^us^, qui cum militibus descendit in Ytaliam; sed amicitia firmata, cum nollent Mediolanenses imperatoris libertate gaudere, factum est ut simul imperio carerent, quod habere poterant super orbem universum. — Gandenses de guerra contra principem eorum illustrem Philippum ducem Burgundiae proinde cogitantes, colligere frumenta coeperunt, et ad victualia sollicitantes, hinc inde perrexerunt ut omnia tempestive prius quam aggrederentur, essent ad resistendum, rite perpetrata; unde fuit causa murmuris quod blada carius, solito praetio, venderentur.

Nota quod dominus de Laval, viceconnestabularius Franciae, per modum provisionis arripuit officium, sed non erat de consensu regis; nam sine parium electione rex aliquem connestabularium constituere noluit.

1452.

Anno Domini M° CCCC° LII°, Gandenses ab aliquibus de Aldenardo vocati, lunae infra festa Paschalia diluculo venerunt ante villam, sed non sunt intromissi; manserunt autem aliquot diebus ante praefatam villam; sed dominus Symon de Laleyn, capitaneus ibidem constitutus per ducem, viriliter eam defendens combussit faubourgos ad portas et aufugerunt omnes, paucis interfectis viris. Interim Sampson de Busco et Walterus Leenknecht per Gandenses capitanei missi, versus villam Gerardimontis, ceperunt claves ejusdem villae, scabinibus renitentibus et contra principem rebellare nolentibus. Quod dum capitaneus villae, dominus de Crouwy, scivisset, ex Hannonia properans vi suorum cepit illam, facta tamen strage quorumdam,

et ibi praefati capitanei de Gandavo sunt interfecti. Capta villa ac spoliata, reversus est idem dominus de Crouwy cum captivis multis ad ducem. Quibus novis auditis, e converso Gandenses maximo numero revertentes hanc villam combusserunt et obsiderunt Aldenardum x diebus, sed in profesto Marci evangelistae, comes d'Estampes, frater comitis Nivernensis, post plurimas escharmuchias habitas supervenit et levayit obsidionem sicque Gandenses, turpiter fuga lapsi, prosequuti sunt a duobus partibus Schaldae currentibus versus Gandavum, tam per principem qui sequebatur comitem d'Estampes quam per illos de villa, caesis utrinque pluribus. Ibi tres majores machinae relictae sunt a Gandensibus absque numero ceterorum bellicorum instrumentorum; haec die Marci evangelistae contigerunt. Quo videlicet die creati fuerunt novi capitanei villae Gandensis : scilicet Jacobus Meussone, Johannes de Melle, Adrianus Cappe, Petrus de Busco, Willelmus Warwic, secundum numerum quinque parochiarum; et audita informatione, depositi capitanei qui fuerunt decollati, scilicet : Johannes Villeys, magister Livinus Boene et Everardus Botelare. Pauco tempore post, dominus Symon Laleyn cum exercitu suo venit ante portam Sancti-Petri, sed expectare non audens Gandensium turmam, invasus est a cauda, paucis tamen derelictis in mortem. Die Crucis, videlicet III^{a} maii, ducis exercitus properavit et juxta Macleen, domus Balduini Ryms eversa est; ibique mansit dominus de Miroumont ex Burgundia, miles strennuus, cum pluribus armigeris suis. Lecta fuit littera confoederationis eo tempore missa Gandensibus ab illis de Leodio pro salvo conductu optinendo interloquendi super materia pacis tractandae; sed parum aut nichil profuit. Deinde IX^{a} maii, plures de exercitu ducis se juxta portam Sancti-Livini contulerunt et spolium inducere cupientes, sed capti sunt. Ex eis quidam debiliores in fuga et sequenti die decollati. Inter quos erat mango comitis Sancti-Pauli. Sed cum id pluries contigisset, nunc una pars, nunc altera succumberet, tandem dominus Cornelius, filius ducis naturalis senior, per Repelmondam intravit Wasiam cum exercitu, veniensque ad obsidionem villae Gandensis cum ceteris per Lokerne, ubi plures amiserat. Similiter dux ipse movit exercitum suum a Derremunda, et juxta villagium de Overmere bellum terribile commissum est et strages formidanda perpetrata utriusque partis; unde plus quam mille et quingenti de Gandavo prostrati sunt, et dux victoria tali parta, plures ibidem creavit milites. Comes d'Estampes apud

Nivellam incaute cum nobilibus suis applicans, passus est a Gandensibus illic latitantibus. Conflictu autem facto, cum pluribus vulneratis, villam de Curtraco, cujus erat capitaneus, ingressus est non sine dampno gravi. — XXVI[a] maii, Johannes de Vos, capitaneus villae Gandensis, cum magno exercitu versus Brugas iter accepit et combussit hinc inde villagia. — Tunc temporis ex Anglia certi nuntii supervenerunt praesentantes subsidium VI aut VII[m] Anglicorum; et de tanto numero vix quingenti supervenerunt, qui rapinis et caedibus intenti nulla digna relatu peregerunt. — Post festa Penthecostes Hannonienses egressi plura mala perpetrati sunt : quorum capineus Christophorus de Foresto cum Gandensibus congressus plus quam centum LXX de suis amisit. — Dominus Balduinus de Vos, qui IX fere mensibus captivus retentus fuerat, liberatus est, obsidibus assignatis. Quibus relictis, a Gandavo recessit.

In principio mensis junii, deputati fuerunt dompnus abbas Sancti-Bavonis, abbas de Dronghen, ordinis Praemonstratensis, prior Carthusiensis, ceterique de Gandavo ac de nationibus mercatorum villae Brugensis, qui pulchro comitatu pro pace seu treugis obtinendis ad principem iter fecerunt apud Bruxellas; sed quia nec Karoli Francorum regis instantia, nec requestu dominorum villae praefatae flecti potuit ducis animus, vacui reversi sunt praefati ambassiatores.

Undecima praedicti mensis die, Jacobus Meuszone, capitaneus, igne et gladio pauperes circumquaque depressit; et eo tempore se V[to] decollatus est Eligius de Belle qui multum seditiosus repertus est atque denariorum sommam receperat, interficiendi magistrum Petrum Bouwins et magistrum Georgium de Bul; nec dies fuit postea quo non aliqui suspendio vel ferro sunt puniti : tanta enim cepit eos inhumanitas ut jam nullus omnino qui a Gandensibus caperetur mortem potuisset evadere; et cum miranda multitudine virorum, quos vulgariter Groetenters nuncupabant, Gandensium capitanei disperserunt et dilataverunt se pergentes versus Hannoniam, flammis et gladio cuncta vastantes et in spolia quaerentes ad sustentandum eos qui confugerant in Gandavo, si opus fuisset. Verum dominus Johannes de Crouwy caute insidiatus eisdem, quosdam eorum cepit et jugulavit. Interim dum haec fierent, dominus Cornelius, filius ducis Philippi, cum magna nobilium et architenentium comitiva, per Repelmondae terram invasit de Wasia. Huic obviare cum coeperant Wasienses, magno numero con-

gregati, non expectantes subsidium a Gandensibus, convenerunt juxta Repelmundam et in quodam lato campo succubuerunt congressi fere XIIII^{c}; ceteri fuga salvati, passim prostrati sunt. Unde et idem dominus Cornelius insequutus, aestu caloris cassidem levans, vidit quatuor aut quinque fugientes ante se, quorum unus per fossatum saltando recepit eum acuto baculo suo, sicque vulneravit in capite ut spiritum infra duos dies exhalaret, et Bruxellae traditus sepulturae honorifice fuit. Hujuscemodi dampno pater motus ejus, Philippus dux Burgundiae, planxit eum dolore nimio. De ceteris autem nobilibus qui manserunt, memoriam agere nequeo nisi generaliter; nam ibidem Walterus Leenknecht captus et ad arborem suspensus fuit cum pluribus aliis. — Exercitus vero ducis ingressus est, hac illac undique vastando, donec venirent Morbeeke, ubi Gandenses eidem viriliter restiterunt, caesique fuerunt utrinque multi; sed reversus est in Huulst. Quo tempore medio, Francorum rex suos ad Gandavum direxit ambassiatores pro pace tractanda : videlicet archidiaconum ecclesiae Thuronensis, marescallum Pictavensem et procuratorem generalem regni Franciae, qui parum proficientes, vacui recesserunt. — XXVI^{a} mensis praefati, Gandenses, paratis multis bellicis instrumentis et cordis ad pendendum homines, venerunt ante villam de Hulst in qua totus exercitus ducis se receperat; sed cum magister machinarum praeveniretur in quodam tractu machinae, per magistrum de Hulst factum est ut a post similibus instrumentis ipsi Gandenses se minime defendere poterant. Quare confusi, prostrati sunt fere ibidem quingenti viri, relictis omnibus rebus quas asportaverant. Insequitur mox Gandenses totus exercitus ducis usque Axellam, qua spoliata, ignem undique immiserunt. — Quarta mensis julii, praefatus exercitus applicuit in Evergheem et sic consequenter ante villam de Gandavo, commissisque escharmuciis, nunc illi, nunc isti succumbebant, saepiusque pugnatum est acriter; sed mirabiliter cohortati sunt Gandenses ab omni parte. Tandem heraldus regis Franciae detulit Gandavi litteras sigillo principis assignatas super petitis treugis et concessis pro tempore quas illi de Viridi Tentorio cum Anglicis rumpebant, suis continuis depraedationibus, nec impediri poterat ipsorum malitia. Paulo post ab Insulis, ubi dux aliqua infirmitate tenebatur, litterae sigillatae missae sunt, quarum tenor visus est vulgo suis privilegiis obviare. Statimque ruentes in arma convenerunt clamantes et vociferantes quod de cunctis ibidem lectis nichil curabant; et

ordinato exercitu, alteram post diem Crucis in septembri, versus villam de Hulst properabant quam nocturno tempore ceperunt, caesis aut fugatis custodibus igni totaliter eam tradiderunt, spoliis collectis et versus Gandavum directis. Deinde domum domini Adriani de Voorhute cum villagio combusserunt; sicque recesserunt ignem ubique supponendo. Porro nunciatum est Gandenses quosdam e converso villam de Hulst forticasse contra eos, et idcirco iterato reversi sunt et residuum praeter ecclesiam solo aequaverunt, reductis machinis et bellicis instrumentis Gandavum.

In fine vero mensis septembris, Gandenses villam de Alusto obsederunt, ubi combustis fauborgis, dampna pauca suscipientes reversi sunt cum praeda magna. — Undecima mensis octobris, Jacobus Meuszone cum pluribus de Gandavo versus Hontenesse et in Saeftinghe venit, per terram Quatuor-Officiorum omnia depraedando et igne consumendo, qui cum praeda magna rediit Gandavum. Johannes de Vos et Johannes de Wint, capitanei, contra gentes ducis fortiter agendo, cuncta vastaverunt, sic quod pauca destruenda manserunt citra Curtracum, Aldenardum et circumcirca villam de Gandavo: nec calamitas similis visa est ab hominum memoria qualis cotidie contigebat. Nam quod per Gandenses relictum est, ab aliis est eversum, et dominus Symon de Laleyn numero VIII^c^ equestrium hinc inde peragrabat, gladio quos repperit, aut jugulationi prodendo. Gandenses exeuntes in manu forti villas de Ardenbourcht, Oostbourch et cetera passagia sub villa de Sclusa combusserunt, deferentes plus quam II^c^ currus cum spoliis oneratos. — Deinde XX^a^ novembris, versus villam de Alusto pergentes ad obsidionem firmandam, sed dampna caesorum et vulneratorum retulerunt: nec intemperies aeris quae plurimum inhorruit, utrasque deterruit partes ab insolentia, quum e converso mense decembri, Gandenses Alostum obsiderent, ductis secum instrumentis bellicis et victualibus tam per terram quam aquam. Sed vix unius diei spatio prae nimia nivis et pluviarum ac frigoris egestate, compulsi sunt retrocedere, quos insecuti sunt armigeri ducis cum domino Anthonio, filio ejus naturali, fratre Cornelii supra memorati, qui supra illos de Derremunda factus est capitaneus. Hic vocatis ceteris capitaneis de Aldenardo, de Curtraco, de Alusto, de Geraldimonte, nec non omnibus locatis diversis in locis pro garnisonno saepius villam infestabat de Gandavo. sed Gandenses et ipsi de Tentorio-Viridi cum Anglicis multa intulerunt illi dampna usque ad finem mensis januarii. —

XII[a] vero februarii obsessum fuit castrum de Theemzeke per Gandenses, sed non captum, confracta meliori machina.

Paulo post commotio facta est in villa Gandensi per bastardum Blanstrin contra Theodricum de Pulchra-Palude, capitaneum ejusdem villae, cujus occasione Johannes Fallot, capitaneus Anglicorum, recessit a Gandavo et receptus est in Derremunda. Contra quam villam praefatus Theodricus cum suis venit et, capto propugnaculo villae, plures prostravit ibidem et cepit turrim de Diercost, in qua quidam de Hannonia se tenebant quos duxit in Schendelbeke. Sed dominus Johannes de Crouwy misit quamplures ex Hannonia contra Theodricum et suos juxta Geraldimontem, qui confusi sunt et, utrinque congressu facto, caesi fere septingenti, decollatique fuerunt XIIII captivi de Dierecost. Continuata nempe guerra plurimum ingravata est a prima dominica quadragesimae; postquam deputati pro pace tractanda de villa de Damme reversi sunt vacui; capitanei quidam villae Gandensis, Johannes Stamerch versus Eenghem in Hannoniam profectus et Theodricus Steenbrouch versus terram Quatuor-Officiorum multa perpetrati sunt. — Post hoc, videlicet XXII[a] februarii, Curtracum obsederunt et, combustis faubourgis villae cum barreriis portarum, caedes utrinque commissa est, multaque dampna lapidum ictibus intulerunt. Sicque reversi cuncta vastando se receperunt in Gandavo. Interim vero quod Curtracum obsidebatur, exierunt Gandenses ad obsidendum villam de Denremunda, contra quos quidam stipendiarii ducis incaute dimicantes devicti sunt et plures capti. Deinde quinta martii, bastardus Blanstrin cum illis de Viridi-Tentorio, fere septingentis numero aut octingentis congressus est, et dominum Symonem de Laleyn cepisset et versus Gandavum duxisset, nisi de manibus ejus ereptus fuisset cum gravi dampno suorum, caesis LX viris et IX captis, et suspensus, quorum praeda ditatus idem bastardus Gandavum ingressus est cum triumpho. Circa dominicam Palmarum moverunt se omnes qui jacuerant in garnisonno cum capitaneis suis et aciebus ordinatis invadere coeperunt Gandenses exeuntes villam ipsorum, sed nunc bini, nunc terni, nunc quaterni captivi ducti capite plexi sunt aut jugulati. Similiter contigit Gandensibus ac eisdem captis. Verumptamen ob sacrum Pascha quod proxime celebrandum erat, e converso deputati sunt quidam videlicet : prior Carthusiensis cum XII de notabilioribus villae, quibus comparendi dies apud Sicclinum statuta erat; sed res infecta remansit, receptis

litteris a rege Francorum, quod absque suo scitu ambassiatores regni sui se intromiserant. — Qui quidem rex, eodem anno, miserat litteras diffidentiae duci Zabaudiae, disponens intrare patriam suam in manu forti. Sed mediante cardinali de Stouteville, est factum ut idem dux regi mox confoederatus sit et reconciliatus in pace.

Hoc etiam anno, dominus de Talbot, in octobri, cum VI^m^ fere Anglicorum descendit in Burdegaliam, quem quaesierat dominus de Lesparre consilio dominorum nobilium de Acquitania, videlicet: comitis de Montferrant, domini de Rozen ac domini d'Anglades contra juramentum regi Franciae praestitum alias. Nichilominus pro rege Francorum in civitate praefata fuit senescallus Acquitaniae dominus de Coectivy cum domino de Fou, sed Talbot cum suis clam intromissus est, qui cepit eos cum ceteris armigeris partem regis observantibus. Qua re nunciata regi, statim misit mareschallum Franciae, dominum de Dorval et Joachim Roualt, cum sexcentis lanceis. Priusquam tamen advenissent, dominus de Talbot cum suis et sibi adhaerentibus, jam reduxerat pro magna parte plura fortalitia in obedientia regis Angliae, contra quos fortiter egit comes de Clermont, senior filius ducis Borboniae, sed non profecit. Nam paulo post supervenerunt ex Anglia dominus de Camois, bastardus de Sommerzet, dominus de l'Isle, dominus de Moleis et filius praefati Talbot cum LXXX magnis navibus et III^m^ pugnatorum cum eisdem. Hii cum domino de Talbot obsederunt castrum de Fronsac quod servavit Joachim Roualt et ceperunt illud. — Post hoc Francorum rex venit in villam Sancti-Johannis-d'Angeli et obsedit villam de Coloures quam cepit in manu forti, repulsis Anglicis, non sine dampno partis utriusque. Deinde villa de Castillon in Perregort obsessa est. Quod ut Talbot audivit, venit cum exercitu suo, factoque terribili congressu, primo Franci campum reliquere, sed viribus resumptis, locum belli requirentes, fortiter instaurata est pugna. Talbot VIII vexilla levavit ut sui pedestres, quorum numerus quinque milia virorum aestimabatur, citius appropinquarent, sed ipse supra gradarium sedens, ceteris fugientibus, gradario ictu lapidis in terram lapsus, ibidem cum filio suo diem clausit extremum. Insequentibus autem Francis, prostraverunt vexilla, nobilesque multos circa barrerias ejusdem villae praefatae ceperunt. Interfecti sunt autem ex Anglicis dominus Edoardus Heul, dominus Thomas Aurigan, dominus de Puigalan, gasco, cum aliis LX militibus. Salvaverunt autem se fuga filius

comitis de Kentdalle, dominus de Montferrant et dominus d'Anglades in villa Castillon, quae statim capta est cum mille quingentis captivis, inter quos erat comes de Kentdalle ac dominus de Lesparre qui secrete recessit. — Reddiderunt se regi Francorum villa Sancti-Millonis et villa de Liborne quae nundum obedierat regi Angliae, captumque fuit castrum novum d'Amadoc, quod tenuit pro rege Angliae dominus de l'Isle, gasco: similiter et castrum de Blancquefort, villa de Cadillac et de Maquaire cum pluribus aliis locis et fortalitiis se reddidere, sic quod tota patria de Bordeloos subjecta fuit, dempta civitate Burdegalia in qua pro rege Angliae tenebant se dominus de Camois, dominus de Clifton, bastardus de Sommerzet et dominus de Lesparre. Domini de Rozen, de Duras et de l'Isle cum fere IIIm Anglicorum et Gasconum simul fortificaverunt locum circumquaque contra regis potentiam, plurima perpetrantes mala, feceruntque bastiliam quamdam pro tutela navium suarum, si tandem per mare fuga opus fuisset. Sed deficientibus victualibus et urgente mortalitate, versus Angliam transfretati sunt, relicta civitate praefata cum toto ducatu Acquitaniae pro rege Franciae, cujus in conquestu valenter se gerebant comes de Clermont, dominus de Loheac, marescallus Franciae, sire Jacobus de Chabannes, comes de Penthievre, dominus de Beauvau de la Bassere, dominus de Beaumont, senescallus Pictavensis, magister Johannes Bureau cum ceteris multis baronibus et nobilibus regni Franciae.

Principalis capitaneus in Aldenardo erat dominus Johannes de Burgundia, comes de Stampes.

Romae coronantur Fredericus IIIus et imperatrix ejus, quae filia fuit Edwardi regis Portugaliae, quae genuit ei Maximilianum, postea ducem Austriae, etc., matrimonio conjunctum Mariae, filiae Karoli ducis Burgundiae, Lotharingiae, etc., anno Domini Mo CCCCo LXXVIIo. Verum dum Fredericus in Hungaria res novas moliri adversus Ladislaum quem secum duxerat, audisset, mari illic properavit.

Dum imperator Fredericus cum imperatrice sua Romae coronatus esset, anno Domini Mo CCCCo LIIo, IXa martii, creavit in ponte Adriani, ut fieri solet, auratos milites; et hinc abiens causa videndi Alfonsum, pervenit Neapolim ubi magnifice tractatus est. — Cujus frater Albertus tantae gloriae invidens, cum vice quadam in curia ipsius impera-

toris venisset et collationem habere nequiret, Judaeis impedientibus ne ingrederetur, sumpsit cretum et scripsit in pariete : « Fredericus rex non Romanorum sed Judaeo- » rum. » Hac occasione fertur a quodam Judaeo neci traditus per intoxicationem anno Domini M° CCCC° LVIII°.

De Francis : anno Domini M° CCCC° LII°, Karolus Francorum rex, de Turonis pergens, fecit Pentecosten suum in Castro de Thieri. Deinde venit Mehum juxta Bourges, in Byturia, et ab eo loco diffidentiae litteras misit Ludovico duci Saboudiae, filio Amedei, qui tamen ejus filiam habebat uxorem. Postea cum exercitu comitatum de Foresto ingressus est ad intrandum Saboudiam. Quod ut audisset cardinalis d'Estouteville in via qua Romam tendebat, iter retorsit ad Saboudiam, et hinc versus regem Francorum descendit, et factum est ut ejus medio dux in gratiam regis perveniret ea conditione quod omnia loca occupata de Dolphinatu vel Lemovicensi patria repararet et resignaret, quae omnia conclusa sunt apud Feues, in Foresta. — XXII[a] octobris, ex Anglia per mare descendit Tailbot cum fere III aut V[m], quem dominus de Lespare quaesierat consilio domini de Montferrant ac aliorum : videlicet dominorum de Rozen, de Lennes, d'Englades, contra juramentum regi praestitum. Erant autem in Bordegalia de parte regis Franciae seneschallus Acquitaniae, dominus de Coictivy et dominus Johannes de Fou, major civitatis. Sed quia cum LXXX[a] navibus fere plenis armigeris in portu adesset dictus Tailbot, Franci statuerunt ut relinquerent civitatem in manu regis Angliae. Quod ut quidam de civibus percepissent, portam unam aperuerunt et Anglicos intromiserunt, qui praefatos Francigenos captivos fecerunt cum adhaerentibus. Mox hiis novis delatis regi Francorum, direxit illuc mareschallum Franciae, dominum de Dorval et Joachim Roault et alios usque numerum VI[c] lancearum, interea generalis capitaneus Acquitaniae, comes Clarimontensis, senior filius ducis Borboniae, cum suis se venturum in auxilium praepararet. Priusquam tamen exercitus sese applicasset, Anglici totam patriam circumjacentem sub Bordegalia ceperunt et ad obedientiam Henrici regis Angliae reduxerunt : quod non fecissent nisi favorabiles intraneos et praecipue traditores praenominatos repperissent. Postquam igitur Tailbot praevenisset Francos, surpervenere de Anglia dominus de Camois et filius dicti Tailbot et dominus bastardus de Sombrezedt, et provisionem secum pro dicta civitate Burdegalensi attulerunt, unde propter gelu retraxere se Franci ad interiora regni. Nichilominus rex maxima praeparamenta parari fecit ut instanti vere repelleret adversarios.

Ducatus Acquitaniae denuo factus est per Tailbot obediens Anglicis, circiter per annum; sed rex Francorum non piger accessit et eripuit omnia loca vi armorum, repulsis Anglicis. — Nota bellum magnum in quo Tailbot et filius ejus una cum multis aliis Anglicis interiit, prout patet.

Annus Domini M[us] CCCCC[us] LII[us].

teMpore praesenti noCet eCCe Leo neCe genti.

Publice guerra gerebatur, Gandensibus ante Aldenardum exeuntibus, ut optinerent; sed capitaneus ducis Philippi, Johannes, comes d'Estampes, frater Ludovici comitis Nivernensis, in fugam eos coegit, acceptis machinis eorum; et ibi primum XLVIII fuere creati milites per ipsum ducem Philippum. — Apud vero Nivellam creati fuerunt LXII milites; in tertio bello quod fiebat in Rupelmonda, Cornelius bastardus filius ejusdem ducis occubuit. In quarto bello apud Moorbeke, plures etiam defecerunt ab utraque parte. In quinto bello, quod apud Hulst fiebat, Anthonius bastardus Burgundiae, ex Gandensibus multos prostravit. In sexto bello apud Alostum, XXIIII^a aprilis, post Pascha, levata fuit obsidio Gandensium de Aldenardo per Johannem comitem de Nivers, nepotem ducis Burgundiae, unde circa Pontem Petrosum strages in Gandenses per Picardos perpetrabatur; et relictis machinis ac rebus omnibus, Gandenses in fugam versi caeduntur a tergo. Hic tamen comes tandem avidus lucri bona corruptela de quibusdam civibus Gandensibus ut pacem procuraret a suo germano nepote duce Burgundiae, XXX^m coronarum imbursavit sibi, nec in procurando post plagam de Gavere defecit, quae sequenti accidit anno, sicut legentibus patere potest.

Francorum rex, Karolus Bonus, misit ad ducem Burgundiae pro concordia Gandensium; sed quia noluerunt petitionem ducis admittere, nuntii regis vacui reversi sunt in Franciam. Deinde Viride-Tentorium, cujus erat capitaneus bastardus Blanestreyn, Hannoniam petiit et XVI aut XVII villagia favillatenus combussit, multa spolia versus Gandavum convehens.

Hiis diebus Francorum rex capi fecit argentarium suum dominum Jacobum Cuer.

Dum haec guerra per Flandriam perpetraretur, dominus de Croy, qui comes de Porcenna, guerras prosequutus est apud Luxemborgum. Sed cum illis treugas decem mensium percussit et ad succursum ducis Burgundiae contra Gandenses descendit, undè, cum sub mediatoris vice litteras direxisset Gandavum, quidam interpretati sunt traditionem aut compositionem velle cum aliquibus agere: quapropter in furore multi decapitati sunt Gandavi.

Nota qualiter apud Basele, non longe a Rupelmonda, bellum fiebat in quo Cornelius de Burgundia per picarium quemdam interfectus fuit. Cujus frater Anthonius bastardus coepit audientiam habere, unde hic apud Hulst fere III^m prostravit.

Gandenses combusserunt villagium illud magnum de Engelmonstere quod pertinebat comiti d'Estampes, fratri comitis Nivernensis, et eadem vice putabant in insidiis ducissam Burgundiae dominam Yzabellim capere ea via qua tendebat versus Brugas. Sed dominus Symon de Lalaing, pluribus amissis ex suis, eripuit eam.

Nota de cursibus exercitus et gentium ducis Burgundiae, qualiter in diversis locis Flandriae multa mala perpetrando vagavere, contra quos Gandensium exercitus saepe

congressum habuit. — Capitaneus de Saeftinghe, dominus Johannes de Bercheem, qui filiam domini Hectoris de Voorhoute, sororem domini Adriani habebat uxorem, emisit suos de castro. Sed pene omnes captivi fuissent nisi stricta per undas via quidam praecedendo reduxisset eos. Ex stipendiariis, tamen unus praepotens Brabantinus equiti gandensi caput abscidit; sed ab aliis insequutus, vulneribus acceptis, evasit. Post hoc, duos se salvare cupientes de colonis villagii, qui per Reighersvliet transierunt, sagittis infixis, occiderunt. Deinde domum vallantes pertinentem ecclesiae de Dunis, in Polro censuali, in qua latitabant illi de Rubeo Tentorio, cum non possent instrumentis aut igne nocere, temptabant transire fossatum et coeperunt transfodere parietem. Sed intranei cum pikis longis non sinuerunt approximari sibi, quapropter relictis eis, totum cremavere residuum. — In hac guerra notari potest magna principis stultitia, quod videlicet propriam gentem atque terram devastare curavit : quod non dico serenissimo principi meo detrahendo, sed, si vel pietatem aut magnificentiam, zelum pacis et amorem justitiae vel affectum quaesierit religionis, hiis diebus minorem invenitur Philippus iste monstrasse suis, quos debuerit sua bonitas allexisse. Nota sicut apud Neronem Claudium Sejanus, Romanus clarus, ut secundus Augustus vocaretur, amministraret, unica tamen epistola principis captus, tractus unco ad Tyberim, truncatus est; et sicut Critonem suae nutricis filium, eo quod sibi ausus sit comparare laudes Philippi patris Alexandri, propria manu sua peremerit Alexander, sic apud Philippum ducem, nonnulli per adulationem sublimati, tandem cum informatus esset, periere.

Ab hoc Hectore de Voorhoute filius egregius unicus mansit Adrianus miles, superstes adhuc anno Domini M° CCCC° LXXXII°, a quo Adrianus But de sacro levatus fuit lavachro.

Nota qualiter dominus de Crouwy versus Thionville, alias Thebaldi villam, in Lucemburgia perrexit, cum quantitate virorum sibi de exercitu ducis deputatorum, et guerram prosequutus est ibidem, donec sese submitterent ordinationi suae. Quo facto reversus est cum aliis ante Gandavum.

Eodem anno Veneti, rem protrahentes propter inopiam aerarii, contra Franciscum Sfortia ducem Mediolanensem, ad jussum patris sui Ferdinandum, filium Alfonsi regis, aliquid novi moliturum expectabant. — Ferdinandus autem equitum VII^m^, peditum IV^m^, in Florentinos movere coepit. Fojanum Aretini agri opidum, XL dierum oppugnatione suscepit. Contra quem Sigismundus Malatesta Florentinorum dux exiit, nec praevaluit. Quare Florentini legatos ad Karolum regem Francorum mittunt, ut imperet duci Saboudiae, quatenus arma in Franciscum assumat aut Renato succurrat, qui relicto filio suo Johanne, duce Calabriae, male jam animatus in Franciscum Sfortiam, redire voluit in Galliam. Frigescentibus igitur omnium animis et exhaustis insidiatorum aerariis, de pace jam prius per Nicholaum pontificem temptata fieri coeptum est, ad quam Veneti summo studio ferebantur, similiter et Florentini. Sed pontifex, deprehensa Stephani Porcarii

fraude, Romae ad sedandum intestinum bellum animum adjecit. — Nichil tamen magis animum pontificis anxiavit quam captio Perae simul et Constantinopolis, anno Domini M° CCCC° LIII°, XXVIII^a^ maii. — Adeo repente civitas Constantinopolis a Turchis accepta est, ut vix de mittendo auxilio Nicholao pontifici licuerit cogitare. Nam dum fuit ipsi animo classe ac milite juvare Constantinopolitanos, ad quos cardinalem Ruthenum misit, quem ut captum etiam existimaret, reversum audivit ipsius, civitatis traditionem ac personae sub habitu peregrino evasionem stupendam.

Nota quod Stephanus Lavagnolus, cives romanos compescuit a conjuratione contra Nicholaum papam. Nam praefatus de gente Ursina supplicium sumpsit de Stephano Porcario, milite Columpnensi, Angelo Massa cum filio ac socio Savo, lecta prius in Capitolio coram omnibus conjurationis serie.

Oppressi sunt Romae, jussu Nicholai papae, conjuratores : Franciscus cognomento Gabadeus, Petrus Monterotundus, Baptista Sarra et ceteri. Porro non facile postea permisit pontifex accessum Romanorum ad se venire.

Romae comes Aversus, Ursinos aggressus, a Spoletanis mercede conductus, contra quem pontifex Angelum cognomento Ronconem cum militibus ecclesiasticis misit, qui iter comiti praefato intercluderet quominus ad sua reverteretur; sed hominem ad pontificem redeuntem idem Angelus in arce Adriani, capitali supplicio, nocte hora tertia plexit, et ob id pontificem mirifice scribunt poenituisse quod adeo accurate praefectus urbis et arcis egisset.

Inter Johannem regem Castelliae seu Hispaniae et Alfonsum regem Arragonum et Siciliae bellum est ortum, et missus est Alfonsus Boria, Valentinus episcopus, qui a Martino cardinalis tituli sanctorum Quatuor Coronatorum, deinde papa vocatus est Calixtus III^tus^, adhortatus ad pacem ineundam, quam post contractam septem annorum discordiam, composuit inter eos, affinitate qua melius pax intertenenda esset adhibita.

Ubique, sicut est in omni statu, sese aliis praeferre studebant homines apud imperatorem. Jaspar Slick, apud Johannam reginam in Apulia seneschallus, qui se stupris immiscuerat, cum se firmiorem in regno putaret, in alium regina amore converso, percussores ad illum noctu transmisit.

1453.

Anno Domini M° CCCC° LIII°, XXVIII^a^ mensis maii, Magnus Turcus nobilem et fere inexpugnabilem cepit civitatem Constantinopolim.

In Anglia nascitur Henrico regi filius, Edwardus nomine, ex uxore sua, filia Reynati, regis Ciciliae.

Continuatur fortius guerra Gandensium contra Philippum, ducem et

comitem Flandriae. Qui quidem dux ab infirmitate, qua tenebatur, respirans, tres fortissimas ordinavit acies ad bellandum contra praefatam villam suam de Gandavo sibi rebellem, quarum primam cum filio suo domino de Charolois et ceteris nobilibus ipse ducebat, secundam filius ejus naturalis Anthonius cum comite Sancti-Pauli, et tertiam comes Nivernensis cum domino Johanne de Crouwy, prout narrat historia tradita super praefatis gestis. — Igitur sabbato in octavis Paschae, capitanei Gandenses Theodricus Sconebroue et Johannes de Strymersch cum multitudine armatorum processerunt in Hannoniam et juxta Tornacum combusserunt Autrive, Pontheronne, Sanctum-Aubertum, Berchgheem, Sulsike, Quaermont et alia plura villagia circa Aldenardum, et redeundo fortificaverunt castra de Gavere, de Poucke et de Schendelbeeke, quibus e locis plura quotidie dampna intulerunt gentibus ducis et garnisonno. — Denique Gandenses gravem colligentes exercitum perrexerunt VII[a] maii versus Alostum, et assultibus duris obsederunt. Capto propugnaculo portae cum hinc inde pluribus, levaverunt se prae timore, die Ascensionis, et Gandavum reversi sunt cum praeda mirabili.

Duodecima mensis maii, dominus Adrianus de Voorhoute, capitaneus de Saeftinghe, volens visitare villam de Hulst et circumjacentia loca, Gandensibus obviavit, cum quibus conflictu facto, pene suis omnibus amissis, inglorius apud castrum de Saeftinghe se recepit. — Huic domino sociatus erat frater meus uterinus Jacobus de But, qui fortunatissima fuga salvatus, relictis armis et equo, reversus est navicula per Ballem in Zeellandiam. Fuerunt autem captivi ducti Gandavum XXVII, qui omnes, uno dempto, decollati sunt, quorum pars de Saeftinghe et Hontenesse, ceteri de Zeellandia oriundi.

Mense junio, nationes mercatorum villae Brugensis salvum conductum impetraverunt Gandensibus ad pacem componendam cum duce qui se tenebat Insulis, multisque tractibus super hoc factis, adhuc pax infecta remansit, et partibus interim diversis in locis sibi mutuo occurrentibus, multa commisere pungitiva, saepiusque gentes ducis ad moenia villae Gandensis convenerunt. — XVI[a] junii, bastardus Blanstrin cum suis de Viridi-Tentorio fortiter et flammis et gladio citra Aldenardum et in Hannonia villagia multa depopulatus, cupiens regredi Gandavum, garnisonnum de Aet obvium habuit apud Upbrakele, commissoque praelio longa facta fuit strages utrinque fere III[c] tam de suis quam de parte principis.

Sequenti mense, videlicet in julio, dux Philippus cum Karolo filio suo ceterisque baronibus et nobilibus, quorum nomina hic causa brevitatis omissa sunt, campum elegit et, aciebus dispositis et ordinatis, cum omni potentia sua versus Gandavum iter accepit, bellicis instrumentis adductis in copia, quae tempore hyemali per Flandriam vehi non possunt. Gravissimus igitur exercitus ducis se dilatavit cuncta fortalitia devastando, quibus se defendere Gandenses sperabant, et venerunt profugi cotidie de locis diversis nunciantes mala quae per ducem fiebant. Quibus attoniti Gandenses commotique plurimum novos constituere capitaneos qui de bello gerendo contra ducem et suos providere debebant. Porro nunciata fuerunt nova Gandavi, quod bastardus de Comingio cepisset castrum de Nienove: item quod castrum de Schendelbeeke fuisset obsessum per gentes ducis et captum, jugulatis centum et quinque stipendiariis reservatis ad gratiam. Willelmo de Loo, Laurentio capitaneo nieniveto et paucis aliis. — Tertia praefati mensis, nunciatum est ducem fore cum omni potentia sua ante castrum de Poucke, quod assultu bellicoso capere conabatur; sed viriliter resistebant intranei, sic quod quadam vice convenerunt ad applicandas machinas Karolus comes Caladrensis, filius ducis, et dominus Jacobus de Laleyn cum duobus aut tribus aliis. Hoc perspexit quidam de castro praefato et ictu lapidis emisso percussit letali vulnere dominum Jacobum praefatum, quo statim ad latus comitis Karoli fuit extinctus, unde plurimum formidatus retraxit se comes a periculo cum ceteris. Tandem coacti reddiderunt locum et descendentes cum capitaneo Laurentio Goethals jugulati sunt, unico reservato qui se confessus est captivum fuisse et in omnibus praebuisse servitium. Hujus autem vestimenta spirabant odorem pulveris machinarum, qua de causa requisitus est an artem exercuisset, ille fortiter negando, sic mortem evasit, cum tamen factum perpetrasset in eumdem dominum Jacobum, reversusque est Gandavum. — XVIII[a] julii fuit obsessum castrum de Gavere. Tunc Gandavi mandatum est per capitaneos ut unusquisque, sicut mori vellet, se disponeret ad defendendum tam uxores quam liberos et bona sua. Facta fuit igitur terribilis concursus omnium, auditis fragoribus machinarum quibus castrum de Gavere oppugnabatur. Dimissis igitur aquaeductibus quae vulgariter *speyen* nuncupantur, in subsidium obsessis, parum aut nichil obsidionem impedivit. — Ipsa nocte beatae Mariae Magdalenae, Arnoldus Van der Speeten, capitaneus loci prae-

fati, se quinto clam aufugit, veniensque Gandavum querelam suam fecit super praesidio vel assistentia sibi non exhibita. Sed fuerunt quidam qui dixerunt eum haec simulasse per proditionem et miseros appellasse Gandenses, cum dux ibidem pauco numero jaceret. Quo clamore, vulgus in arma concito gressu, signo facto, se praeparat, et ad exeundum illico, collectis fere cunctis civibus et ceteris necessariis tantae expeditioni, pergunt, sed inordinate, donec venirent juxta Semmersaken, ubi locum belli supra campum statuerunt. Quos ut dux inspexit, tres ordinavit acies, pergens in occursum. Similiter Jacobus Meuszone et Theodoricus Sconebrouch, capitanei de Gandavo, fecerunt, et processerunt pedetentim, donec primae gardiae quasi convenissent. Mox quidam miles, qui frater domini de Lannoys erat, praecurrens lancea, insidens equo quem non poterat refrenare, cinctus ibidem cum mangone suo, prostratus et extinctus est. Fundibulariis autem ab utraque parte fortiter agentibus, disposuit se magister magnarum machinarum de Gandavo. Matheus Van de Keerchove qui fortassis ex improviso dum ignem immitteret, saccum pulveris relinquerat juxta se, in quo scintillulae ceciderunt, et mox incendium terribile causabatur, eo vociferante secundum suum ydioma: « Fugite, fugite, fugite! » Territi retro stantes omnes aufugere coeperunt. De quo mirabantur gentes ducis de prima turma. Relictis enim pedestribus, cuncti fere equestres et capitanei villae Gandensis nondum aliquo persequente, fugerunt, et facta est strages immanissima pedestrium se salvare cupientium, hinc inde discurrentium donec ad Scaldim fluvium pervenissent, ubi resumptis viribus, octingenti fere viri fortissime restiterunt; sed tandem sagittis et ictibus lapillorum lacessiti penitus aut ferro aut submersione sunt interempti, paucissimis salvis. — Altera igitur die beatae Mariae Magdalenae, Philippus, dux Burgundiae, comes Flandriae, lugubri si verius dixero quam salubri potitus victoria, rebellionis pristinae vindictam super Gandensibus quos subjecerat nunc suae ditioni, creditur assumpsisse. Quibus autem cladibus exoptantibus, permisit heraldos suos, et, penultima mensis julii, concordia facta est, salvis privilegiis per Philippum regem Franciae concessis, anno Domini M° CCC° primo; sed vexilla deponerentur (quae deportata fuerunt ante Nostram Dominam de Bolonia in signum victoriae et ante Nostram Dominam de Halle), nec de creandis annuatim legislatoribus se intromitterent, sive de civilibus aut criminalibus in praejudicium principis sine suo scitu

vergentibus, essentque clausae portae duae, notabilem in emendam tallionibus denariorum gabellis et impositionibus ordinatis in recompensam dampnorum illatorum; venitque dux in persona propria cum omnibus suis ad portam Sancti-Livini. Quo pauco temporis intervallo residente, processionaliter exierunt fere ducenti cives aut amplius, veniam ad ipsum petituri de forefactis, quos, cunctis indultis, benigne suscepit, litteris assignatis in praesentia dominorum suorum infra nominatorum, videlicet, domini Karoli comitis Caladrensis, legitimi filii ejusdem Philippi ducis, domini Johannis de Burgundia, comitis d'Estampes, domini Adulphi, fratris ducis Clevensis, domini Johannis de Portugalia, domini Theobaldi de Luxembourch, domini Johannis de Luxembourch, bastardi Sancti-Pauli, domini de Huebbordin, domini Jacobi de Luxembourch, domini Anthonii bastardi Philippi ducis praefati, domini Theobaldi de Neuf-Casteel et de Blamont, marescalli ducatus Burgundiae, domini Petri de Charny, domini Johannis de Crouwy, domini Glaudonis de Monte-Acuto, domini Johannis de Lannoys, domini Philippi de Lannoys, domini Karoli de Rotsefort, domini Symonis de Laleyn et aliorum notabilium militum ibidem congregatorum. — Quibus peractis, recessit idem dux versus Gavere cum exercitu suo, ceteris pro libitu villam ingredientibus. Et haec de guerris inter ducem Philippum et Gandenses meo tempore gestis, unde secundum quasdam hystorias ad longum deductas clariore stilo, pateret gravissimas evenisse strages in tam pauco tempore, quae referunt ab utraque parte plus quam XVI milia periisse. Sed hystoriam reperi quamdam quae de Gandensibus id solum asserit contigisse, ubi sic habebatur : *Eodem anno Domini, scilicet M° CCCC° LIII°, Gandenses infeliciter egressi contra Philippum ducem Burgundiae, dominum ipsorum, apud castrum de Gavere plus quam XXI milia virorum amiserunt.* Sed non michi visum est verisimiliter contigisse, nisi ad hunc sensum referamus videlicet quod a principio guerrarum quae sunt exortae inter Philippum ducem Burgundiae, comitem Flandriae, etc., et Gandenses ab anno LI° usque ad annum fere LIII^um^, caesorum aut interfectorum numerus ab utraque parte sit existimandus ad XXVI milia hominum, prout autentica satis ejusdem Philippi ducis declarat historia, quae quidem ad lucem meo tempore nondum pervenerat. Verumptamen qualitercunque factum sit, quod pro parte vidimus, pro parte testati sumus. Et si longiora seu diuturna bella tandem plurimas consumpsere

patrias, nunquam legisse vel invenisse me fateor bellum transitorium tam durum aut impetuosum vix duorum annorum curriculo perpetrasse tot mala : demptis enim principalioribus villis Flandriae, tertia fere pars igne conflagrata est. Taceo privatas caedes et latrocinia quibus miserum vulgus quassabatur, nec se liberum ubi ubi repperit, nec indempne cum se fuga salvaret. Ubique taxatum est et suppressum, ubique sibi bella parabantur. Si quis enim divitis nomine suspectus fuisset in Zeellandia, Brabantia vel Hannonia, mox accusatus, notam ficta persolvit occasione. Sic plures degradati divitiis rediere; plures ignotas petiere provincias, qui vel ducti verecundia vel quolibet impulsu facili vivere maluerunt quam inopes apparere; plures vero, quod deterius est, parentibus inobedientes adversam sustinentes partem ut puta filius contra patrem, aut frater contra fratrem, ob immania perpetrata de post factam pacem banno relegati. nequaquam sunt visi comparere. Taceo proh dolor! plebis attritae regressum quae, messis tempore, non invenit quod colligeret: hinc annona solito carior et, quae communiter sequi solet, pestilentia populum gravare coepit. Sed solius Dei cooperante gratia, sicuti discordia maximae quaeque res dilabuntur, ita concordia crescunt, pace composita, coepit mox Flandria suis a ruinis relevari atque feliciter integrari. Porro qui variis incepit generibus acta recensere vicinorum, consequenter ministrabit materiam varias per epistolas enarrandi quae gesta sunt de longinquis.

Eodem enim anno, maximus ille orator Æneas, episcopus Senensis. legatus a latere Nicholai papae V^ti^, in concilio Francfordiae coram pluribus reverendis patribus et illustribus viris ac principibus, pro subsidio fidei ob cladem Christianorum a Turcis illatam et praecipue ob deditionem civitatis Constantinopolitanae, sequentia verba peroravit, dicens :

« Constantinopolitana clades, reverendissimi patres, illustrissimi prin- » cipes, ceterique viri genere ac doctrina praestabiles, etc. [1]. »

[1] Ce discours est imprimé dans la grande édition des OEuvres d'Eneas Sylvius, publiées à Bâle chez H. Petri (pp. 678 et suiv.).

Nota quod Belgari, Burgundiones et Helvetii dicuntur Hannonienses, Namurcenses, Leodienses, Ghelrenses et Brabantini.

LV civitates in Pruschia contra religiosos templarios ad obedientiam Casimiri regis Poloniae transierunt.

Narratio captionis Constantinopolis, quae capta fuit in maio per Turcos, anno scilicet Domini M° CCCC° LIII°, sedente Nicholao V^to^ Romae, qua gravissimos ipse tulit siccariorum tumultus, et capto hoc tempore cum aliquot sociis Tyburtio, Angeli Massiani filio, propter conjurationem quod ausit Pantheon occupare, inde quoque grassari in optimos quosque cives et ecclesiasticos, hinc laqueo suspenso in Capitolio. Pontifex ipse tyrannos alios ad res novas intentos e finibus ecclesiae bello potenter expulit. Verum neminem hoc modo attigit ad quem prius legatos pro pace non miserit.

Nota de Machomete Turchorum imperatore, diebus istis, qualiter invasit Graeciam, et capta Constantinopoli, caput amputari fecit imperatori Constantino, caesis omnibus habitatoribus ejus, una cum illo seu traditoribus ipsis qui civitatem deliberare praesumpserant, quos referunt fuisse mercatores Venetorum ac Januensium.

Constantinus imperator Constantinopolis a Turchis nuper interemptus, capta Constantinopoli anno M° CCCC° LIII°.

Hoc anno M° CCCC° LIII°, per regem Franciae et parlamenti sui arresto fuit condempnatus dominus Jacobus Cuer, argentarius regis, Parisius. — Apud Ebroycensem civitatem in Normania, captus et condempnatus fuit magister Guillelmus de Edeline, doctor theologiae, convictus quod homagium fecisset dyabolo, occasione dilectionis cujusdam feminae.

Veneti denuo pacis immemores Jacobum Picenninum, suarum copiarum ducem, veriti ne persuasu Ludovici Gonzagae a Francisco Sfortia intermitteretur, ad Voltam celerrime miserunt. Sed Symonetus ordinis Fratrum Heremitarum sancti Augustini, pluribus verbis, nunc Venetos, nunc Franciscum ad pacem adhortatus; tandem omnium consensu, quinto ydus aprilis, anno Domini M° CCCC° LIIII°, publice pax annuntiatur, et unicuique quae ante guerras possederat redduntur, et confirmat eam Dominicus Capranicus cardinalis Sanctae-Crucis, ipsius Nicholai papae summus camerarius, vir magnae prudentiae et auctoritatis.

Nota de guerris Flandriae per scriptorem in parte visis et experimentatis, cujus frater evasit miraculose periculum. — Cursus domini Adriani Voorhoute, qui apud Hulst infeliciter obrutus, ex quadringentis hominibus vix cum septem evadit.

Laudatur hiis diebus liberalitas Nicholai papae V^ti^ per orbem in quem litteratos misit ad vertendum gesta Graecorum in latinum splendorem, quod per VI^c^ annos neglectum fuerat. — Nota quod Poggius repperit Quintilianum et Enoch Asculanus Marcum Coelium Apicium et Pomponium Porphirionem, scriptorem egregium in notari opera.

Mors Jacobi de Lalaing capitanei terribilis et armigeri praepotentis, qui ab ineunte

aetate tractavit arma in curia principis : « Virtutes felicis vitae sunt effectrices, quae a » principum domiciliis sunt exclusae; si quandoque casu aut errore limen ingrediuntur, » e vestigio coguntur fugere perterritae sinistris moribus, ait Pius papa II^us^. Nullus est » viris bonis apud principes locus; nulla emolumenta laborum; sed, ut Juvenalis ait, » minor est hodie res quam fuit heri; haec eadem cras detrahet exiguis aliquid; omnes » qui principum curias frequentant, aut latera stipant, quaerunt vel honores aut famam » seculi, aut potentiam, aut divitias, aut voluptates, de quibus omnes fraudantur sese. » Dociles enim imitandis turpibus ac pravis omnes sumus : sensus et cogitatio humani » cordis ad malum prona sunt ab adolescentia. »

Pugna fuit XXIII^a^ julii, die Apollinaris, et XXIX^a^ ejusdem mensis pax est publicata. — Deportata fuerunt vexilla Gandensium ante Nostram Dominam de Bolonia, in signum victoriae, et ante Nostram Dominam de Hale.

Nota de pace Flandriae, qualiter uti gallice scriptas litteras vidi, sub data paenultimae julii, anno M° CCCC° LIII° componebatur; et multi sunt articuli pacis hujus in praejudicium villae Gandensis, cum emenda pecuniaria oblata per eos de II^cm.^ equitum conditionalis erat si cetera membra Flandriae non cum ipsis Gandensibus accordarent in articulis praesentatis, quod tunc III^cm.^ equitum aureorum solverent et L^m^ equitum aureorum pro reparatione combustarum ecclesiarum signanter in Rupelmonda et alibi.

Post casum Gandensium, Philippus dux Burgundiae magnifice confraternitatem Aurei Velleris renovavit apud Bruxellas, ubi missi sunt ei strutiones duo per Fredericum III^ium^, qui nuper filiam Edwardi, regis Portugaliae, desponsaverat. Hic enim rex et Yzabel, consors thoralis ejus ducis, filii fuere Johannis regis Portugaliae.

Postquam Philippus dux Burgundiae pacem composuisset cum Gandensibus, filium unicum Karolum comitem Chadrolotanum conjunxit cum filia sororis suae Agnetis, ducissae Borbonii, Yzabele, de qua genuit idem comes unicam filiam, Mariam nomine. Nobilis ipse dux dolens amissam Constantinopolim, apud Insulas cum nobilibus votum fecit quod pergeret debellare Turchos, sed non adimplevit. Nichilhominus iter versus Almaniam cepit ad Fredericum imperatorem ut ex condicto secum posset per patriam suam exercitum ducere, unde spes magna de cruciata fidelibus incussa remansit, quae non ad effectum aliquem pervenit propter continuas dissentiones et maxime quia Ludovicus dolphinus tanquam profugus a curia paterna declinando, sub alis dicti ducis confugere voluit, ut patebit in sequentibus. — Fiebant ubique graves expeditiones et praeparamenta, sed inefficaciter remanserunt.

Nota de articulis per Gandenses oblatis, anno Domini M° CCCC° LIII°, penultima julii, prope Gandavum, duce Burgundiae Philippo cum omnibus in campo se tenente; ut patet in quodam volumine per me scripto de comitibus Flandriae. Sed littera ducis quae pacem videtur concludere, sic in latinum versa de gallico sonat : « Notum facimus, etc.,

» quod consideratis oblationibus et principaliter ob honorem Dei, Creatoris nostri, » pietatem et compassionem villae nostrae de Gandavo et inhabitantium ejus, de scitu » nostro, consensu atque plena auctoritate nostra, omnibus qui servierunt in armis et in » guerris tenuerunt cum capitaneis, consiliariis et aliis cujuscunque conditionis ejusdem » villae, per praesentes indulgemus, remittimus atque imperpetuum quitamus et abo- » lemus, necnon pardonavimus imperpetuum futuris diebus omnia delicta, maleficia et » offensas seu rebelliones, tempore divisionis guerrarum perpetrata contra nos, patriam » nostram et subjectos nostros, quocunque modo commissa sint, sic quod hujuscemodi » occasione aliquid imposterum super criminali prosequutione valeat inde civiliter fieri » vel mandari, sed ad finem ut bona et firma pax in tota nostra patria Flandriae ma- » neat et ne oriatur imposterum inter aliquos hujusmodi occasione aliquis processus aut » differentia, nos de certa scientia, auctoritate et plena potestate ordinavimus et ordi- » namus quod quilibet tam ab una parte quam altera subditorum nostrorum neminem » super hiis conveniat in lite, sed pleno jure revertatur ad propriam mansionem, red- » ditus, census, hereditates et ad feoda sua et cetera immobilia bona quibus gaudeat eo » statu quo reperta fuerint de praesenti, cum onere sicut ante guerras exstiterant absque » eo quod alio modo apprehendere praesumat; et si mobilia reperiantur in eisdem » domibus quae ante guerras erant, accipiantur, et quantum ad alia mobilia sicut arrera- » gia, decreta, locationes, fructus terrarum aut reddituum usque ad datam praesentis lit- » terae, volumus quod nulla fiat causa tam ab una parte quam alia, quaeque recompensa » seu processus repetendi aut querela ulla; et hoc pariformiter placet nobis esse factum » de fructibus beneficiorum levandis prout ante guerras levabantur, quod nullus pro- » cessus aut querela super hiis a partibus utriusque habeatur. Et ultra adhuc de certa » nostra scientia et auctoritate ordinamus et volumus praesentium tenore quod edicta, » bannitiones aut statuta facta tempore guerrae in villa nostra Gandavo, durante rebel- » lione contra nos, per illud tempus nullum sortiatur effectum, sed ut penitus annul- » latas revocamus et annichilamus; et ut haec omnia firma et rata perpetuis sint man- » sura temporibus, praesentibus sigillum nostrum duximus apponendum, anno Do- » mini M° CCCC° LIII°, penultima julii. — *Signé pour Monseigneur le duc*, JOHANNES » DE MABEUGE. »

1454.

Anno Domini M° CCCC° LIV°, defunctus est Johannes rex Hispaniae, de quo Franci plurima sperabant beneficia, quia confoederatus erat Francorum regi contra Anglicos.

Karolus, comes Caladrensis, legitimus unicus filius Philippi ducis Bur-

gundiae, contraxit secundo matrimonium cum Yzabele, Agnetis, amitae suae, ducissae Borboniae, filia, genuitque solam filiam ex ea Mariam.

Dux Richardus Eboracensis in Anglia penes Henricum regem Angliae regimine coronae praevaluit, quam ob rem nobiles contra se concitavit; sed tandem consilio capiebantur suo duces de Zommerzed et Clocester, tanquam principales adversarii ejus, quorum alter apud Londoniam, alter apud castrum de Pontfortis per tempus mancipati sunt custodiae.

Post hoc rege nobiles suos convocante, viso quod praefati duces captivi, necnon etiam dux de Iorch, proximiores erant de sanguine regio, de concordia tractatum est et pax inter eos confirmata; nichilominus dux d'Iorch, minus de conclusione facta contentus, recessit a curia regis versus partes suas. Rex autem graviter indignatus, ducem de Zommerzed in regimine praefecit et exaltavit illum honorifice; paulatim igitur invidia stimulante, post hanc deliberationem nobiles divisi sunt in regno, magnaque coepit inter vulgares exoriri commotio.

Papa Nicholaus V^us^ maxima belli praeparamenta contra Turchos ordinaverat, sed morte sua, anno M° CCCC° LV°, christiani principes confusi retraxerunt se. Successit autem huic pontifici Calixtus tertius pridem vocatus Alfonsus Borja.

Rex Francorum Karolus comiti de Clermont atque domino de Xaintrailles commisit regimen civitatis Burdegaliae, deditque onus ut ab utroque latere civitatis extruerent duas fortissimas bastilias ad servandam eam contra Anglicos, et ad tenendum populum sibi subjectum.

Pictavis, capite plexus est dominus de Lesparre.

Æneas qui postea Pius II^us^ dictus est, ab imperatore Ratisponam missus, sic peroravit in congregatione illa, ut praesente Philippo duce Burgundiae et Ludovico duce Bavariae, principes ceteros provocaret contra Turchos. Quod in Francfordia tertio in civitate nova peroravit, principibus animatis ut irent; sed morte pontificis Nicholai turbata sunt omnia, scilicet anno M° CCCC° LV^to^.

Successit Johanni regi Hispaniae, Henricus sextus vel VII^us^, XXIII^is^ annis. Sed contra eum dux Beneventanus et episcopus Tholetanus et Galathiae, cum nobilibus regni coeperunt motionem facere, unde et sororem regis detinere praesumpserunt, ad matri-

monialiter copulandam principi Navarrae, filio Johannis regis Arragoniae, de qua re rex guerras in eosdem movit.

Anno M° CCCC° LIV°, foedus Neapolitanum firmatur, quo nullum majus, memoria patrum, habitum sit inter Ecclesiam et Alphonsum regem Arragoniae ac Neapolis, hoc dato quod Alfonsus de gente Cathalonica tributum penderet.

Ratisponensis convocatio facta est ad quam Philippus, dux Burgundiae, perrexit, anno hoc.

Hoc eodem anno Fredericus III^us^ imperator apud Ratisponam, principes catholicos ex diversis convocavit provinciis super facto conflictus praeparandi contra Turchos; sed res ad effectum non perducitur, Hungaris certantibus pro corona, Bohemis conflictantibus cum Saxonibus et Polonis.

Philippus Bonus, dux Burgundiae, plurimum anhelans ad detestandos Turchos debellandos, galeas et navigia, quasi tensurus in hostes, praeparari fecit, et ad remigandum omnes repertos otiosos quolibet in loco jussit adduci. Nam post guerras Flandriae, malitiosi truandi populum gravabant et otiositati vacantes praedas agitare coeperant, nil de poena mortis per gladios inferenda dubitantes; et ideo Bruxellenses, apud quos dux Philippus moram ut in pluribus traxerat, torturam invenerunt ut per cathenam asserentur ad palum de longe, quod multos avertit. Haec facta sunt postquam ex Almania reversus esset praefatus dux Philippus.

1455.

Anno Domini M° CCCC° LV°, Henricus rex Angliae, suggestione ducis de Zommerzedt, totius regni sui nobiles tam duces quam barones mandavit ad celebrandum concilium atque parlamentum cum illis, et significavit illis qualiter simpliciter non statu magno vel armata venirent manu. Convenientibus autem pluribus apud Londoniam, nunciatus est adventus ducis de Iorch, fere cum mille armatis, fuitque rei verisimilis quod praefatus dux cum mille viris armorum praecessit, sed sequebantur eum adhuc quinque millia pugnatorum. Attonitus rex et plurimum stupefactus, consilio ducis de Zommerzedt, omnes nobiles qui Londoniae fuerant, in arma vocavit et ut obviam secum pergere vellent adhortatus est. Factum est igitur ut partes adversae congressum haberent in quodam campo plano. Cessit victoria duci d'Yorch, et ibi dux de Zommerzedt interfectus est: similiter comes de Northumbeland, cum pluribus aliis magnis principibus et baronibus, captusque fuit rex et cum eo nobiles multi. Dux igitur

d'Yorch Londoniam ingressus est et breviter totius regni gubernacula resumpsit, regemque servavit, qui telo percussus in dextro oculo suo dolorem exinde suscepit incurabilem.

Francorum rex misit comitem de Clermont, dominum de Loheac et plures alios armigeros cum illis versus comitatum d'Armingnac; necnon comitem Dampmartini, ballivum d'Evreux, cum comitiva fortium virorum in patriam de Rouergue, contra comitem Armigniaci, eo quod regi noluerat obedire, sed ultra mandatum regis, quemdam cognomento Lescom [1] idem comes praefecerat et ordinaverat archiepiscopum d'Aux, non obstantibus bullis papalibus, pro quodam alio de requesta regis impetratis occasione vacantis sedis. Vi tamen armorum rex optinuit partem quaesitam et comitem reppulit captis cunctis locis et fortalitiis sui principatus, fugitque comes amissis bonis versus regna Navarrae et Arragoniae. Gentes vero regis Francorum reversae sunt ad propria, positis et relictis capitaneis undique pro tutela.

Philippus dux Burgundiae, contra voluntatem quorumdam nobilium territorii Trajectensis. David filium suum naturalem ordinavit episcopum, domino Adulpho defuncto, qui sedem illam annis pluribus rexerat; unde vulgares quemdam nobilem dictum dominum de Breeroy [2] vocaverunt et contra ducem bella gerere temptaverunt. Qui dux illico cunctis vocatis nobilibus suis, copioso cum exercitu, petiit Hollandiam, et obsedit civitatem Trajectensem quam cepit in deditionem, pacifice mediantibus quibusdam civibus; qua capta, principales ejusdem territorii nequaquam consentire voluerunt ut David praefatus, nuper episcopus Morinensis, eorum dominus efficeretur. Perrexit igitur dux in obsidionem villae Daventriae, quam etiam viribus suis impugnando, quibusdam amissis, per deditionem accepit. Hiis peractis, admiserunt, metu pejoris eventus inducti, et factus est episcopus Trajectensium praefatus dominus David, filius ejusdem ducis; porro dominus de Breeroy factus est praepositus ecclesiae Sancti-Donatiani Brugis.

Eodem tempore tractatum est de resignatione episcopatus Leodiensis, et tantum egit idem dux Philippus ut Ludovicus, filius sororis suae, ducissae Borboniae, per dominum Johannem de Heynsberghe in episcopum Leo-

[1] Jean de Lescun, bâtard d'Armagnac. [2] Ghisbert de Brederode.

diensem instituëretur, de quo Leodienses valde commovefacti sunt, verumptamen illum acceptarunt licet inviti, et cessit dignitati praefatus dominus Johannes de Heynsberghe.

Bellum magnum actum est in Hungaria cum Turcis, juxta Thaurinum quod alii Belgrad vocant, prout epistola Pii papae declarabit in sequentibus, ubi devictus fuit Turcorum imperator cum LXXX^m hominum.

Anno M° CCCC° LV°, octavo anno regiminis sui, Nicholaus V^tus obiit, de cujus gestis Bartholomaeus Platina scribit : cujus hoc legitur epytaphium in basilica Petri, supra tumulum ejus :

HIC SITA SUNT QUINTI NICHOLAI ANTISTITIS OSSA,
AUREA QUI DEDERAT SECULA, ROMA, TIBI.
CONSILIO ILLUSTRIS, VIRTUTE ILLUSTRIOR OMNI,
EXCOLUIT DOCTOS DOCTIOR IPSE VIROS.
ABSTULIT ERROREM QUO SCISMA INFECERAT ORBEM.
RESTITUIT MORES, MOENIA, TEMPLA, DOMOS.
TUM BERNARDINO STATUIT SUA SACRA SENENSI,
SANCTA JUBILAEI TEMPORA DUM CELEBRAT.
CINXIT HONORE CAPUT FREDERICI AC CONJUGIS AUREO.
RES ITALAS ARCTO FOEDERE COMPOSUIT.
ATTICA ROMANAE COMPLURA VOLUMINA LINGUAE
PRODIDIT : EN TUMULO FUNDITE THURA SACRO.

Rex Francorum misit in Burdegaliam multos armigeros ad tenendam illam civitatem in subjectione. Sed ipse contra comitem Armigniaci direxit etiam armatam et accessit in propria.

Hoc anno, defunctus est episcopus Trajectensis et canonici propositum eorum elegerunt, dominum Gyslebertum de Breerooda. Sed Calixtus papa dederat David, naturali filio ducis Burgundiae, dignitatem illam, unde guerra sequebatur, et dux exercitum illic secum accepit, vi filium introducens.

Hoc anno maximus numerus puerorum de Almania descendens, quo spiritu nesciebatur agitatus, visitandi gratia Sanctum Michaelem in monte Gargano perrexit, qui mons nunquam ab Anglicis potuit optineri, licet tota Normania subjugata eisdem fuerat.

Hoc eodem anno, Henricus de Seclinio, medicus, Gandavi floruit, qui totum tempus

vitae, exuta infantia, oratione ac librorum editione contrivit, gesta sanctorum metrice descripsit, inter cetera sanctae Barbarae et Guillermi comitis, semel in die, videlicet inter quartam et quintam, diurna et unica refectione contentus.

Apud Nolam Campaniae, rex Ceciliae Renatus cum filio suo Johanne, duce Calabriae, congregato exercitu, conatus est invadere villas quas amiserat in regno Neapolitano et Ceciliae. Sed Alfonsus rex contra eumdem direxit gravem exercitum, et Ferdinandus hic debellavit Francos et omnes expulit, atque fautores ejusdem Renati captivos factos in vincula conjecit, cepitque filiam ducis de Cesset aut Tharentini uxorem, et tandem cum ea Ferdinandus rex est effectus.

Sexto ydus aprilis anno Domini M° CCCC° LV°, creatus est pontifex Calixtus III^us^, ex dyocesi Valentina et patria Sativensi, qui prius quam pontifex esset, vovit se profecturum in Turchos. Hic prius Alfonsus Borja vocabatur, Hyspanus natione, sub Johanne rege Castelliae dudum episcopus Valentinus et rector ecclesiae Majocensis, sed unica tandem sponsa contentus est.— Dum Calixtus coronaretur, duo milites, quorum unus de Averso, alter de Neapolio, Ursinus, mutuis se vulneribus confecere, et mox tota Columpnensium factio, comiti Averso adhaerens, perturbavit omnia, fuitque obsessa Palumbara.

Calixtus papa III^us^ octogenarius fere fuit dum praesideret, qui consuevit aut semper legere vel audire legi, non nisi dignis committere beneficia: quapropter contra Alfonsum regem Ceciliae sese exercuit.

Machometus Turchorum imperator ex Constantinopoli resumptis viribus, Trapezuntium subjugavit et regem Bosnae propriis manibus jugulavit. Tunc Persarum princeps Usucassanus in Turchos gloriosa est potitus victoria, quam precibus asscripsit et meritis Calixti papae, quem sciebat prae dolore frequentius infirmari, audita strage christianorum.

In regno Neapolitano maximus terrae motus factus est ut XL^m^ hominum inde perirent, et in Euboya Calchis florentissima civitas, a Turchis est occupata, et Venetorum classis a superbo Turchorum imperatore fugata exstitit, et in Cypro classis locata multas intulit ipsis Venetianis vexationes, et a pristinis suis mercantiarum negotiis impedierunt, quin etiam insulas ipsis subjectas substraxerunt et in omni genere navium mare servabant, quas etiam, si opus erat, per terras duci fecerunt ad debellanda fortalitia conclusa paludibus aut rivulis inter montana convallium.

Sigismundus, Austriae dux, frater Frederici III^i^, Almanorum imperatoris, Johannem Cusa, cardinalem, capi et incarcerari fecit, et ideo excommunicatus fuit.

Hoc anno, frater Johannes de Capestrano, decretorum doctor et copiosa karitatis vitaeque sanctimonia nec non miraculorum gloria fulgens, in reformatione fratrum ordinis Sancti-Francisci clarus habetur. Hic ad bellum quod Hungari contra Turcos gesserunt ante Adrianopolim cum crucesignatis pergens, parta victoria, migravit ad proprium et inter sanctos relatus est atque a Pio papa canonisatus.

Obiit dilectus beati Bernardini, ordinis fratrum Sancti-Francisci, frater Johannes de Capestrano, episcopus, habita victoria super Turchos, quia miraculose praefatus Johannes, nemine persequente, fugavit Turchos, die sancti Sixti, ex quibus, dum, plurimis interfectis a fidelibus, aliqui de ipsis viventes servarentur, dixerunt immensum exercitum eos insequutum fuisse, sed angelorum numerus aestimandus est qui se transfiguraverunt. Unde et altera Sixti per universas ecclesias orbis Transfigurationis festum fuit a papa Callixto tertio institutum.

Hiis temporibus, Calixtus III^us^ praedicatores misit in omnem provinciam ad provocandum principes contra Turchos. Ipse vero XVI triremes sub patriarcha Aquileyensi tribus annis impensa sua tenuit, et sic vexavit Azianos ac Turchis non modicas intulit miserias, sed in propria se contra eos profecturum asserebat, unde supplicationes et sonum campanae instituit ut orationibus juvarent dimicantes contra Turchos.

Johannes de Heyncxberghe, Leodiensis episcopus, de successore procuravit motionem Leodiensium adversum se. Quapropter morte praevento, Ludovicus, filius dominae Agnetis, ducissae Borbonii, sororis Philippi ducis, praepositus est, quem noluit collegium Sancti-Lamberti admittere, litteris summi pontificis non obstantibus. Unde dux Philippus ad cives scribens, hortabatur eosdem ut in pace suscipere vellent nepotem suum in episcopum; et in opprobria rescripserunt quod major pars male contentabatur. Nichilominus capitulares eum tandem receperunt et postea objecerunt, quare dux guerram eis movit.

Post annum Domini M^m^ CCCC^m^ LV^m^, perdita fuit omnis Graecia.

1456.

Anno Domini M^o^ CCCC^o^ LVI^o^, dux Alenchoniae Parisius captus fuit de mandato regis Francorum, et hoc per comitem de Dunnoys et dominum Guillelmum de Monpeny, de regno Scotiae, ac per dominum Guillelmum Cousinot, ballivum civitatis Rhotomagensis, ductusque fuit captivus ad regem versus Alverniam, ubi coram rege diversis articulis accusatus fuit, praecipue quod ingressum Anglicis promisisset, propter quod capitis truncationi de quorumdam sententia et opinione fuerat adjudicatus, sed nobilibus pro eo interpellantibus detentus fuit in captivitate firma.

Dux Zaboudiae cum domina sua venit coram rege, dimissique sunt infantes ejusdem ducis, quos rex servaverat obsides per tractatum pacis firmatum dudum inter eos, contractaque fuerunt matrimonia inter filiam regis et filium seniorem ipsius ducis praefati, comitem de Pyemondt. Eisdem die-

bus ambasiatores novi regis Hispaniae venerunt confirmare pristinam alliantiam cum rege Francorum, et gratiose suscepti, muneribus ac donis praeventi, remearunt ad propria.

Sanctus Vincentius, ordinis Fratrum Praedicatorum, hoc anno fuit canonisatus Redonis in Britannia per cardinalem de Avinione. Mense septembri, certis causis ad hoc agendum impellentibus, dominus delphinus, senior filius regis Francorum, Ludovicus nomine, curiam Francorum et regnum deserens, venit cum parvo statu per Burgundiam ad ducem Philippum in Lovanio, quem benigne suscepit idem dux, atque, ut vidi, per omnia sicut decuit, honorem et reverentiam impendit, cujus statum valde ampliavit. Referunt quidam hoc fecisse consilio dominorum de Montaben et Johannis Lescun bastardi Armingnaci. Domina vero delphina, filia ducis Zaboudiae, gravida venit ad illum et peperit juxta Bruxellam filium qui paucis supervixit diebus.

Eodem anno, mense novembri, Francorum rex Viennae tres status patriae delphinatus convocavit, ubi ventilatae sunt causae recessus ejusdem delphini, cujus occasione dux Burgundiae suos misit ambassiatores ad respondendum articulis contra praefatum delphinum in absentia sua depositis. Tandem rex ambassiatores suos super eodem facto misit qui repulsam ejus declaraverunt, et res infecta remansit.

Eodem anno, christiani principes levaverunt obsidionem civitatis de Haussebourch in Hungaria, non sine dampno partis utriusque. Cardinalis autem de Avinione petiit a rege Franciae decimam concedi sibi per universum regnum ejus, qua mediante posset proficisci contra Turchos in subsidium ceterorum christianorum, qui continuis vexabantur guerris, et quarto mensis decembris ejusdem anni obiit Karolus dux Bourboniae in castro suo de Molinis. Hic princeps alti cordis et nobilis operibus bonis plures filios et filias reliquit ex uxore sua, sorore Philippi ducis Burgundiae, qui sollicitus fuit semper in promotionibus eorumdem, quorum etiam occasione nonnullas sustinuit importunitates bellorum. — Eodem anno, princeps Navarrae ducatum de Nemours petiit a rege Franciae. Venerunt etiam ambassiatores ducis Britanniae, sed quid reportarunt non publicabatur.

Anno M° CCCC° LVI°, maximum bellum accidit inter Hungaros (quorum dux erat Johannes Vayvoida, comes Albae seu Belgradi) et Turchos, in quo paucissimi in comparatione christianorum sub Albo comite coegerunt in fugam multa milia Turchorum, occisis fere et submissis VI^m^ ex ipsis, per divinam gratiam, et captis CLX bombardis. — Peracto triumpho, captis CLX bombardis, VI^m^ Turchorum fugatis ab VIII° Ungaris, dux eorum Johannes Vajovoda prae laetitia defecit et mortuus est.

Post quod bellum ex infirmitate comes, tremulantibus membris omnibus, prae gaudio victoriae, Christo animam optulit, et Mathias filius ejus, regnum Hungariae tunc pervasit.

Francorum rex patriam Delphinatiae, assignatam filio suo delphino, reassumpsit. Quapropter dux Philippus rescripsit et misit ad regem, pro honesta provisione status delphini filii sui, cui rex respondit non opus esse petere pro delphino, quia si bonus filius patri adhaesisset, vel adhuc reverti vellet ad patrem, nullam indigentiam pateretur, et sic ad opprobria ruebat, et Domino non placere quod detineretur delphinus in curia Burgundiae. Tandem processus formatus est, sic quod rex conquestus est de duce et dux de rege.

Hoc eodem anno, Lovanii studia frequentabat Adrianus de Saeftinghe cognomine But et ad parentes declinavit, qui commorabantur in Hulst, ubi novum monasterium nudipedum fratrum ordinis Sancti-Francisci coepit aedificare comes Johannes de Heurne, qui serviebat nuper in armis duci Philippo; sed compunctus maluit omnia relinquere post se, sumens habitum vilem in fervore devotionis, in quo statuit famulari Altissimo apud novellam plantationem nuper a beato Bernardino relictam fratribus de reformatione ordinis Sancti-Francisci, cujus professionis forma, sanctitate plurimum honesta, castitate pudica et maturitate praecipua videbatur ac salvandis animabus ydonea tribus aptissimis instrumentis, videlicet obedientia, castitatis puritate et voluntaria paupertate, ad quarum virtutum conversionem plerique se convertentes, ad observantiam profitentur et vovent usque ad mortem. Etsi nequaquam hujuscemodi conversionis gravitatem attendere potueram diebus illis, ego praefatus Adrianus, delicatus juvenis, necdum pubertatis annos praetergressus, tamen suasionibus a devota multum pulsabar affine nepte mea, filia Petri Buts, ad habitum ordinis hujus assumendum; sed cum in monasterio Dunis haberem percaros videlicet consanguineos, Dompnum Johannem Crabbe, mox electum in abbatem, et fratrem quemdam Walterum, Henrici Deynoot de Saeftinghe coaetaneum, tractus partim affinitatis gratia et amore, partim favore quo sperandum erat in homine, si fas esset, Dunis, ubi temporalia suppetebant habunde, moram elegi, ubi non statim haec emisi salutaria conversationis humanae vota, sed compulsus differre conversionem ob molestias electo factas, hinc Parisius me parentes ad studia remiserunt, et post biennii tempus evocatus descendi, mox ad vocem paratus obedire pacifico praelato, qui, una cum eximio professore sacrae theologiae, magistro

Ægidio de Roya, oriundo quondam abbate monasterii Regalis-Montis, in regno Franciae, meam suis in manibus suscepit professionem, anno Domini M° CCCC° LX^mo. Perduravit autem mecum dictus magister annis XVIII in professione, post quod aeternae vitae praemio laureatus ascendit in coelum, super terram relictis suspirantibus.

Temporibus hujus Calixti III^ti pontificis, imperator etiam Trapezuntinus primo, deinde rex Bosnae, peremptus est; qui eladem christianorum miseratus, dum meditatur occurrere, sibi et Ecclesiae hostis excitatur Jacobus Picenninus qui, relictis Venetis, in agrum Senensem descendit, dicens Senenses debere sibi stipendia patri suo Nicholao non soluta. Pontifex igitur milites cogitur in defensionem Ecclesiae suae mittere ut hostes inde propellantur.

Edmundus, episcopus Salesberiensis, vir sublimium meritorum, prima die januarii Romae a Calixto papa III, canonizatur, et eodem tempore propter victoriam Turcorum, per totam Hungariam instituitur festum Transfigurationis sub eisdem indulgentiis quibus festum Sacramenti celebratur.

Romae Calixtus papa III^us, ex altercatione Ursinorum et Columpnensium, multa patitur incommoda. — Hoc anno, ydibus decembris, apud Neapolim, Capuam, Gaietam, Aversam et cetera loca admiratione maxima fuit terrae motus; et repetiit votum Alfonsus rex contra Turchos, cum Philippo duce Burgundiae, quod non persolvit. — Callixtus papa, sedatis Ytaliae rebus, creavit IX cardinales, quorum duo fuerunt nepotes ejus ex sororibus suis, Theodoricus et Johannes cognomine Milano. — Callixtus papa III^us, Mathiam Vaiovode, Johannis filium, in regem Ungarorum et Bohemorum creavit, quem Pius II^us confirmavit ob egregia gesta sua; sed contra eum Fredericus III^us imperator, tamquam proximior heres, occupare conatus est Bohemiam et partem Ungariae. Sic bellum inter eos protractum est.

Eodem anno XII^a februarii, nata fuit filia Karolo, comiti de Charolois, nomine Maria, quam delphinus levavit de sacro fonte, dans ei hereditarie dominium Burgundiae si ad regnum veniret. Et per reversa nuntiorum ducis Burgundiae venit derisorie; sic et lata coepit invidia crescere, sicque querelae ducis in faciem regis expositae fuerunt, qualiter impatienter rex audire vix voluit, cum tamen esset de sanguine regali etiam.

Ludovicus de Borbonia factus episcopus Leodiensis per avunculum suum Philippum ducem Burgundiae, etc., anno Domini M° CCCC° LVI°, rexitque fere XXVI annis, et per insidias illi factas occisus est, anno Domini M° CCCC° LXXXII : cui successit Johannes, filius comitis de Heurne, apud Hulst, in observantia Minoristarum degentis, sed habuit competitores, filium primo Willelmi de Arenbergo et Anthonium de Crouy; ipse tamen confirmatus erat.

1457.

Anno Domini M° CCCC° LVII°, ambassiatores regis Hungariae ac Bohemiae venerunt ad petendam dominam Magdalenam, filiam regis Franciae, in matrimonium praefati regis Hungariae et Bohemiae, quorum ambassiatorum nomina subsequuntur : videlicet archiepiscopus de Tolenta, episcopus de Passot, comes Lancellotus, magnus judex Hungariae, dominus de Steuenberghe et mareschallus regni Bohemiae cum comitiva pulcherrima septingentorum fere equitum et peditum, quos magnifice rex suscepit et petitioni satisfecit honorifice, praesente Karolo filio suo secundo genito et comite de Foois, de la Maine, de Lamarche, de Dunoys et de Vendosme cum pluribus aliis tam ecclesiasticis quam regni proceribus et baronibus. Porro dux Aurelianensis, dux Britanniae, Arturus, comes Sancti-Pauli pluresque nobiles alii supervenere putantes interesse tantae celebrationi. Cum jam praefati ambassiatores vix duorum iter dierum peregissent, tristia illis nova certificabantur de praefati regis Hungariae sponsi immatura morte, reversi igitur nuntiaverunt delata nova. Quibus auditis mox Francorum rex Turonis agens, solempnes exequias magnifice fecit celebrari, recedentibus ambassiatoribus et nobilibus regni cum mira cordium maestitia. Per totam fere Franciam bladorum caristia fuit, quam sequebatur pestilentialis mortalitas.

Eodem anno, mense videlicet augusto, transfretati sunt ex Normannia de Hondfleur, dominus Petrus de Brezé, dominus de la Varenne et comes de Maulevrier, cum Roberto Flocquet, ballivo d'Evreux, Theobaldo de Termes, ballivo Carnotense, domino Guillelmo Cousinot, ballivo Rothomagense, Jacobo de Clermont, ballivo de Caen, Johanne Brezé, ballivo de Gisors, domino Johanne de la Heuze, Johanne Carbonel, Raulone de Bavrilly, David Bouchard qui locum tenuit comitis de Eu et ceteris armigeris usque ad numerum IIIIm pugnatorum, qui omnes post varias tempestates maris applicuerunt juxta Sandvic in Anglia. Tribus quoque dispositis aciebus, profecti sunt versus villam de Sandwic quam obsederunt, pluribus datis insultibus et escharmutiis contra Anglicos, quorum numerus semper crescebat et augmentabatur, sic quod Franci coeperunt timere de periculo suorum omnium ; nam Anglici fortificati, portas exeundo congressi sunt cum

Francis fere spatio decem horarum. Pluribus utrinque vulneratis et caesis, cessit victoria Francis qui villam praefatam intrantes ceperunt plures captivos, et spolia navibus injecta sequenti luce reduxerunt per mare citra Sandwyc ad duo miliaria supra radam, et inde transfretati venerunt usque Hondesflueur, ubi partitionem captivorum et spoliorum mutuo distribuerunt. Dux d'Yorch, Riquardus, ab amicis ducis de Zommerzedt etiam fuerat passus insidias, quare coronam petens, Londoniae constituitur rex totius Angliae, repulso Henrico rege ac detruso in turri juxta Londoniam, cum defama formidolosa et opprobriis multis, prout specialis ad longum narrat historia. Qui, quantumcumque turpibus afficeretur, contumeliosis verbis, humiliter respondit et patientiam tenuit. Nam ipsum appellabant fatuum sive cuculum, dicentes suae uxoris et reginae filium non esse suum. Regina igitur cum Edouardo parvulo vix annorum quatuor fugit a facie novi regis, versus plagam aquilonarem a qua pluries regi bella inferebat sed non praevaluit et ita cessit coronae, cum filio suo se recipiens solo natali juxta Reynerum regem Ceciliae, ducem Barensem et Loreynensem, patrem suum. Unde comes Warweciae partem ducis de Iorch tenens ipso die Palmarum contra Henricum veniens, fere LXXX milia prostravit. Porro rex Angliae putativus Riquardus juvenes filios suos evocavit in regnum, quos Philippus dux Burgundiae susceperat guerrarum tempore, quorum alter effectus est dux Clarentiae, et alter dux Clocester, cepitque senior Edwardus uxorem, filiam domini de Rivieres, simplicis militis, qui quidem miles sororem comitis Sancti-Pauli duxerat uxorem ex qua filios et filias quamplures generavit.

Octava die novembris ejusdem anni, dompnus Everardus de Campo, XXVI^us^ abbas de Dunis obiit. Cui successit de gremio conventus dompnus Johannes Crabbe de Hulst, cellerarius ejusdem ecclesiae de Dunis, vir admodum sagax et acer, ingenio prudens, hilaris, facundus et in naturalibus ceteris commendabilior gracilique statura sed magnificus. Hic, priusquam pacificus esset, multa perpessus est, Elisabeth ducissa Burgundiae prosequente fortiter tam apud virum suum Philippum ducem quam apud curiam romanam ut traderetur monasterium praefatum in manibus Jacobi cardinalis Ulixbonensis, filii fratris ejusdem ducissae de Portugalia, unde quosdam de suis direxit ad monasterium qui de mandato ducis electionem factam cassare conati sunt, et quodam de Portugalia loco praelati installato,

celebrata fuit altera tam in capitulo quam in oratorio secundum formam electio. Porro dominus Jacobus Drincgham, ballivus territorii Furnensis, omnia bona monasterii veluti confiscata reposuit in manibus ducis, nec crediti sunt fratres aut religiosi dare vel recipere censas aut blada vel quascunque res ministrare, nisi de licentia et beneplacito supradicti ballivi qui, Deo disponente, paulo post ab humanis excedens, molestari desinit. Conspiciens autem se minime prosperari blanditiis et proborum virorum precibus, idem dompnus Johannes electus Romam profectus est ad Calixtum papam, agente cum ipso viam rentario Zandi qui, prae laboris inconsueti nimia vexatione, defunctus est priusquam Romanam accersierit urbem; et cum applicuissent praefatus electus et assumpti ceteri fratres, magna sibi denariorum summa furtim sublata fuit per quosdam qui se junxerant illi in itinere; sed servitoribus ejus illos insequentibus casualiter reperti sunt et reddita fuit integra fere summa. Quo tempore medio, Calixtus papa defunctus est et reversus est idem dompnus electus.

Dux Alenchoniae, Parisius captivus factus a rege Karolo VII°, purgavit se juramento coram omnibus de Parlamento regali. Nichilhominus morti tamen adjudicatus in prisione servatus est ad nutum regis, usque ad mortem regis; tunc successor filius suus Ludovicus rex eumdem abire permisit atque filium suum in ducatu restituit, licet eum suspectum veluti patrem cum Anglicis sciret ligam accepisse.

Calixtus III^us^ papa, cum Ludovicum Bononiensem, ordinis sancti Francisci misisset ad Usum Cassanum, Persarum et Armeniae principem, qui persaepe scripsit de triumphis suis in Turchos Dei gratia susceptis, inchoata ejus amicitia collectisque CXV^m^ aureorum ad bellandum contra Turchos, obiit Romae. Cujus dum exequiae celebrarentur, Dominicus Capranicus, Sancte-Crucis cardinalis, vir miraculis clarus etiam obiit non sine mysterio sanctitatis.

Magdalenam princeps Navarrae duxit et ex ea gessit Gastonem, regem Navarrae, coronatum anno M° CCCC° LXXII°.

Obiit hoc anno dux Britanniae Petrus, cui successit avunculus ejus Arturus, comes de Richemont, qui veniens apud Vendomam, homagium regi Francorum praestitit, ubi convenerant nuntii ducis Burgundiae deprecantes pro reconciliatione delphini et ducis Burgundiae, qui eum susceperat tanquam profugum. Hic Arturus post sororem Philippi ducis Burgundiae, duxit sororem Ludovici comitis Sancti-Pauli, nec prolem reli-

quit. Quare translatum fuit post mortem ejus dominium in filios Riquardi, fratris sui, comitis de Penthieuvre, scilicet : Franciscum, contra quem bastardus Egidii, dudum martirizati, scilicet fratris Petri et Franciscı ducum coepit satisagere, quatenus ipse cum uxore et liberis traderetur in manus regis Franciae Ludovici XI^mi^ filii Karoli VII, cujus tempore captus ac convictus bastardus ille dememhratus fuit.

Dompnus Everardus de Campo, alias Overtvelt. Brugis in hospitio satis improvise fuit hic dompnus abbas Dunensis raptus, praeventus ydropisi. Unde sacramentis caruit quibus opus est praemuniri extremo pro viatico; poterant nichilhominus per impositionem manuum ipsum servitores non secludendo sacramenti salutarem effectum a peccatis suis absolvere, sed absque ministris ad hoc deputatis etiam ad incendia Jehennae fortius salvo saniori consilio confessorum astringere; cujus morte comperta, mox aulici ducis Burgundiae se intromisere, et voluit domina ducissa Ysabel nepotem suum, archiepiscopum Ulixbonensem, dominum Jacobum cardinalem admitti.

1458.

Anno igitur Domini M° CCCC° LVIII°, Calixtus tertius, oriundus ex Sativensi patria ac dyocesi Valentina, defunctus est. Post quem creatus fuit pontifex, Æneas, episcopus et cardinalis civitatis Senensis in Ytalia, et vocatus est Pius secundus. Hic cuidam converso per praefatum dompnum abbatem electum relicto Romae, confirmationem concessit, viso quod Jacobus, cardinalis Ulixbonensis, multa tenebatur debilitate, nec spes vivendi superesset diu, nisi divina gratia succurrente quum quidquid ore sumebat, egessit pariformiter indigestum a natura. Detulit igitur conversus confirmationem, et illico nuntiatum est defunctum fuisse cardinalem dignitatem ecclesiae Dunensium occupare cupientem: sic in tuto res devenit. Verumptamen captus fuit et custodiae mancipatus in castro de Temzeeke praefatus electus, coramque Philippo duce diversis articulis accusatus apud Bruxellam, ubi simul praesentatus fuit cum confirmatione delata duci, qui de captione penitus ignorabat, sicuti de quacunque tribulatione illata. Hiis sic accidentibus, supervenit banilus citra dies XIII de Roma, qui mortem domini Jacobi cardinalis certissime denuntiavit. Dux igitur Philippus ratam et gratam habuit confirmationem et electionem factam, sub praetextu tamen illo quod domina ipsius contentaretur. Denariis igitur gravatur ecclesia et mox importabili pondere, non obstantibus debitis per dompnum

abbatem Everardum nuper defunctum contractis, sic quod expensa facta occasione intronisationis electi hujus, taxata summatim, fere xx^{m} coronarum turonensium comperta est superexcellere.

Eodem anno, ego quidem frater Adrianus, partim devotionis, partim gradu propinquitatis et sanguinis causa ab eodem meritissimo dompno praeventus fui praesentatione habitus: sed cum Parisius starem, distuli gratiam et ingressum, tum propter magistrandi gradum quem plerumque licet inaniter appetii, tum propter Francisci Petrarchae compositas invectivas quibus signanter Cistercienses videtur redarguere. — Ait enim epistola sua de nuptiis dyaboli, qui dum matrimonium cum iniquitate contraxisset, cum una suae non sufficeret libidini, duas quaesivisse uxores. « Ne relinquamus, inquit, semen Ysmael; adducite, inquit, michi duas » uxores dignas honoribus quae et reginae possunt esse sicut et ego rex » sum; alioquin movebo bellum superis et ponam sedem meam in coelis, » similisque ero potentissimo. Completum est sicut per prophetam dice- » batur: Rex Herebi quondam tunc exarsit in iras, praelia moturus superis, » quod solus egeret connubiis sterilesque consumeret annos, impatiens » nescire thorum, nullasque mariti illecebras, nec dulce patris cognoscere » nomen. Scimus, inquiunt, te specialiter in duas regales malitiam et » ypocrisim oculos injecisse. Jungantur, inquit, michi foedere stabili: haec » sunt enim vota mea quae distinxerunt labia mea. Trahuntur igitur sa- » tellites et angeli Sathanae crescunt et multiplicantur sicut stellae coeli » et sicut arena quae est in littore maris. Ab Oriente et ab Occidente con- » struunt ecclesias et monasteria, et omnis aetas, sexus et conditio laudes » resonat creatori. Non enim sufficiunt urbes et oppida, sed vicos et agros » implent, et quidam inter eos albo vellere tecti, silvas penetrant et deserta. » Hii sunt qui vehementius nos impugnant ut verius cum Pharaone dica- » mus: Ecce populus filiorum Israël multus et fortior nobis est: venite, » sapienter opprimamus eum ne forte multiplicetur, et si ingruerit contra » nos bellum, addatur inimicis nostris, et dicant plures nobiscum quam » cum illis; faciam igitur et ego meum nomen, gignamque filios et filias, » et ecce qualis pater tales filii. Sed quum propter nuptias constitui solent » dotes, hinc est quod ex parte malitiae nubentis affertur transgressoria » voluntas, ex parte vero dyaboli conducentis transitoria voluptas, unde » statim plures generantur filiae quarum ypocrisis conceditur monachis

» et religiosis, symonia clericis, usura burgensibus, rapina militibus. » perfidia mercatoribus, infidelitatis obsequium servientibus, superbia » matronis, sacrilegium agricolis, luxuria comminicatur omnibus, quae » lectum sternit atque inter infaustos conjuges mortalia pronubia jubet » permisceri, quibus immundo coytu nephandae soboles procreantur, » fornicatores, homicidae, perjuri, etc., quorum multitudinem non capit » angustia. Porro pater hereditatem dat singulis, fornicatoribus prostibula. » jurgia homicidis, perjuros statuit in judiciis, symoniacos in ecclesiis. » susurratores in claustris, in quibus infelici copula saepe cum itur dormi- » tum fictis vigiliis miscentur dyabolus et ypocrisis, quos matrona detes- » tabilis totius conjugii princeps ambitio procumbit in thoro perditionis » et unam alternis amplexibus carnem efficit. Quum sicut qui adhaeret » Deo unus fit spiritus cum eo, ita qui adhaeret dyabolo unum efficitur » corpus cum eo; funditur in tali coitu semen Chanaan non Judae: nascun- » tur filii nequam et multiplicantur super numerum. Conqueritur mater et » quaerit a patre dyabolo ubi reponat filios suos ne ejiciantur et mendicent: » — Vides, inquit, filios tuos de malitia et iniquitate procreatos, qui gloriose » vivant in urbibus et palatiis: provide habitationem, inquit, meis. — Ne ti- » meas, ait, mea est haec sollicitudo atque cura: ponam eos in ecclesiis et mo- » nasteriis ubi sub religionis habitu, Deum labiis honorabunt sed cor longe » ab eo erit, Clunyaci : locus in quo facile simulare et dissimulare quis » potest, ubi sub nigro vellere mentiuntur interdum poenitentiam, sub in- » duratione frequenti humilitatem, sub ampla tonsura superfluorum deci- » sionem, ibique poterunt extenuare facies suas ut appareant hominibus » jejunantes. Quod autem in capite dico, hoc et de membris ac ceteris » abbatiis et monasteriis, per ydonea serviendi Deo loca dispositis et fun- » datis. Cisterciensis ordo, quamvis incedat ut castrorum acies ordinata. » intellige tamen de filiis tuos quosdam admisisse: sunt enim inter eos » qui laudari desiderant, promoveri ad honores et eminere super alios, in » albis vocari sancti ut foris quidem appareant speciosi; sed Deo mentiun- » tur similes sepulchris dealbatis. Hii quidem quum inveterati claudicave- » runt a semitis suis, multiplicantur cotidie superhabundantes in claustris, » callidi simulatores iram Dei provocantes in concilio justorum et congre- » gatione. Et quum inter eos fornicatio et omnis immunditia nec nominari » solet sicut decet, sanctos temptabo, inquit dyabolus, si sororis ypocrisis

» aliquod avaritiae germen inducere possim et geminam avaritiae prolem. » cupiditatem scilicet et tenacitatem mecum traham ut veniant in sanctua- » rium Dei, et illud venerabile collegium ipsis angelis admirandum late » dulci veneno temptabunt inficere. Est autem cupiditas in alienis, tena- » citas in propriis, et haec duae filiae avaritiae tanquam duae sanguisugae, » continuo dicunt : Affer, affer, sive juste, sive injuste. Communis est opi- » nio quum hii sunt qui alienos agros insatiabili desiderio copulare conten- » dunt, cumque per Dei gratiam illud quod Ysayas dicit evaserint : Vae qui » potentes estis ad bibendum vinum et viri fortes ad miscendum ebrietatem. » Illud alterum incurrunt : Vae qui conjungitis domum domui et agrum » agro copulatis usque ad terminum loci. Nunquam soli habitabitis in » medio terrae, in quo non solum agrorum cupiditas, sed domorum nimia » superfluitas condempnatur. Certant hodie Cisterciensium aedificia cum » turribus principum et non solum receptacula fratrum sed et caule boum » et ovium qualitate simul et quantitate, structuris, decoris et forma quae- » libet regum transcendunt palatia : cumque de ipsis dici debeat quia » regnum coelorum ab eis vim patitur et isti violenti diripiunt illud ; e » contrario dicitur a nonnullis quia violenti diripiunt terram, vicinos et » pauperes quocumque praetio, quacumque potentia de suis sedibus et agel- » lis expellentes. Nonne qui de terra est, de terra loquitur ? Caritas non » quaerit quae sua sunt, et tu, frater Cisterciensis, appetis aliena ; clamant » coloni se de suis agris ejici, clamant clerici decimis suis spoliari cum » non legerint levitas levitis decimas persolvisse ; sed deponatur haec con- » tentio reddendo singulis quae sua sunt. Altera filia sanguisuga, scilicet » tenacitas, speciem parcymoniae inducit in refectorio cum eximitur bu- » tyrum de armento et lac de ovibus, conficiaturque caseus ex utrisque, et » jejunante conventu reficiuntur negociatores et esuriunt oratores ; in hos- » pitio dives et notus suscipitur, ignotus, sive monachus, sive canonicus, » dure admittitur, durius exhibetur, aut spes retributionis aut timor de- » votum extorquet obsequendi servitium : angusta est haec caritas et cum » personarum acceptione deordinata. » Haec ille poeta laureatus Francis- cus Petrarcha contra Cistercienses, quae me sine dubio terruerunt super ingressu praesentato : sed cum ceteros ordines, signanter mendicantium, inspicerem, et praecipue fratres observantes de ordine sancti Francisci, qui tunc coeperunt undique multiplicari, reperiebam defectus in singulis, nec

inveni tam sincere, dempto Cisterciensium ordine, quoscunque alios institutos, cui me totaliter devovi ad honorem Dei et gloriosae matris ejus Mariae, quibus honor et gloria per secula metae nescia. Obiit eodem anno, me Parisius studente, dux Britanniae Arturus, cui successit nepos ipsius Franciscus, filius Richardi comitis de Montfort.

Eodem scilicet anno Johannes episcopus Tornacensis obiit. Cui successit Guillelmus quondam episcopus Tullensis et abbas Sancti-Bertini. Hic praesentatus erat superioribus annis cum dompno Everardo ut esset abbas ecclesiae Dunensis, sed contendentibus partibus tandem praefatus dompnus Everardus, religiosus monasterii de Boudeloe, suam partem obtinuit. Porro rex Francorum Karolus VII[us] aegre tulit translationem sedis pro Constantiensi episcopo concessam, per Calixtum tertium et nunc per Pium secundum, resignasse Tullensi episcopo, propter quod scripsit et oratores suos misit Romam ad impetrandam sedem Tornacensem, sed summus pontifex fertur dixisse quod, cum Calixtus obierat, ejus promissa interiere : « Et idcirco sciant docti, reservationes Calixti ad nostra, inquit, tempora » non extendi : si enim adhuc vixisset, vidissetis cui mos gestus esset. » — et hiis remisit nuntios regis vacuos et impatienter auditos. Post hoc magni regis Alfonsi nunciatus est obitus, qui solum unicum illegitimum reliquerat filium Ferdinandum nomine, et successit patri, qui dominus erat fere septem regnorum, mediante summi pontificis legitimatione ac confirmatione, quam ob rem Francorum rex graviter indignatus summo pontifici Pio, Romam suos concito gressu misit oratores deposituros super injuria Renato regi Ciciliae domuique Francorum facta. Unde regis oratores vacui non reversi sunt, sed subsequenti responsione perpulchre sunt affati. — « Responsuri verbis vestris, insignes oratores, quae superioribus » diebus ad nos habita longe plura continuere quam scripta nobis post- » mode reddita, non audemus cum Salvatore nostro dicere : Quis nos ar- » guat de peccato ? Sumus enim peccatores et iniquitate circumdati, quod » non negamus ; solus ille bonus, solus ille agnus innocens, immaculatus, » irreprehensibilis in hoc mundo conversatus est quem digito Johannes » demonstravit, diens : Ecce agnus Dei, ecce, etc. Possumus tamen et au- » demus hiis verbis uti, quibus Salvator usus est cum impie nefarieque » caederetur : Si male locutus sum, perhibe testimonium de malo, si autem » bene, cur me caedis ? Verba vestra, quamvis modesta fuerunt et nichil a

» vobis dictum sit impudenter, nichilque insolenter, tamen existimationem
» nostram apud intelligentes viros et oculatos non parum laesere. Nam quid
» aliud insinuavit vestra oratio quam Ciciliae regnum Renato regi deberi
» jure exploratissimo, et nos a rectitudinis tramite deviasse qui illud
» alteri concessimus, atque inclitam Francorum domum de romana Ec-
» clesia optime meritam negleximus aut contempsimus, ex qua Renatus
» natus est? Hoc enim licet ea reverentia exposuistis quae hoc loco digna
» est, qua et tanti regis oratores uti decuit, nos reprehensos sed non caesos
» esse sermonibus hiis, nemo sanae mentis ignorat. Licet igitur dicere cum
» magistro et Domino nostro : Si male locutus sum, id est si quid injuste
» circa regni Ciciliae dispositionem egimus, testimonium perhibete de
» malo. Hoc profecto testimonium minime neglexistis ostendere, enim
» conati estis multis rationibus regnum Ciciliae Renato pertinere, cujus
» progenitores ab Ecclesia romana investiti, diuturnam ejus possessionem
» obtinuere a Karolo, quem primum in eo regno vocant de Francorum
» domo sanguineque regio propinquissimum, usque ad hunc Renatum,
» quem Alfonsus rex Arragonum armis deturbavit; etenim, quamvis ali-
» quando Hungariae reges, quos Dirachienses vocant, hoc regnum obti-
» nuere, tamen a Karoli sanguine de quo ille descenderat non abiit. Jus autem
» Dirachiensium a regina Johanna prima ex voluntate et decreto romanae
» sedis in Ludovicum Andegavensem, sanguine regis Francorum genitum,
» postea transfusum est, in quo successit filius sui nominis et iterum nepos
» Ludovicus tertius, deinque Renatus dux Barensis de quo nunc agitur,
» cui regnum hoc non solum ex concessione summi pontifici Eugenii IV^ti,
» paterno et avito successionis jure deberi putatis. Commemoratis deinde
» Francorum in apostolicam sedem praeclara multa merita, quibus pos-
» tergatis aut oblivioni traditis, haud a nobis recte factum esse contenditis
» quod regnum Ciciliae in Arragonensem familiam transmiserimus; in
» qua re non solum nos sed etiam praedecessores nostros arguitis, et tum
» injustitiam, tum ingratitudinem romanae sedis accusare videmini. Hiis
» nos morsibus impetiti, hiis colaphis caesi, hiis vulnerati sumus sagittis :
» sic testimonium de malo nostro perhibetis. Non dicemus hic quod ex
» officio dignitateque nostrae sedi convenit oves ut pastorem suum non
» accusent, neque reprehendant. Non dampnabimus Sarram tanquam sur-
» gat adversus illum qui trahit in ea. Beatum Petrum apostolorum prin-

» cipem, cujus nos indigni locum tenemus, potius mirabimur qui repre-
» hensus quod ad gentiles divertisset, rationem facti sui reddere non recu-
» savit, neque beatum Leonem quartum si oportuerit sequi pigebit, qui ad
» Ludovicum imperatorem scribens : Nos, inquit, si quid incompetenter
» egimus et in subditis justae legis tramitem non servamus, vestro ac ves-
» trorum missorum judicio cuncta volumus emendare. Sic enim ex humi-
» litatis dispositione nostri saepe praedecessores factitarunt ut omnibus
» rationem redderent eorum quae fecissent. Neque enim tanquam in cleris
» dominantes sed forma facti gregis esse debemus, non ignorantes potesta-
» tem in ecclesia nobis ad aedificationem non ad destructionem attributam,
» et quod tanto promptiores ad reddendam rationem nos ipsos exhibere
» debemus, quanto majoribus cumulati donis et praeventi gratiis sumus
» a Domino. Nam multa quae essent aliis levia et digna venia, nobis ca-
» pitalia sunt peccata. Verum est enim quod ille ait, quamvis prophanus
» et ethnicus auctor : *Omne animi vitium tanto conspectius in se crimen*
» *habet, quanto major qui peccat habetur.* Quod si pie et juste vivere
» praeceptum omnibus est, hoc tamen Romanum praesulem prae ceteris
» decet, qui, gregis dominici pastor et caput, suo exemplo reliquos trahit :
» Hunc non solum esse propter seipsum sed videri quoque bonum propter
» proximos oportet, neque cuiquam tam necessarium est quam summo sa-
» cerdoti famam servare bonam, cujus neglectores, testimonio Salomonis,
» crudeles habentur. Feretis igitur aequo animo, praestantissimi oratores,
» si nominis nostri curam gerentes, innocentiam nostram cum ceteris om-
» nibus, tum regi vestro excellentissimo notam facere nitimur, et si de hiis
» quae nobis objecta sunt purgabimur. Etenim, quamvis per infamiam et
» bonam famam transeundum esse dicit apostolus, summo tamen studio in-
» nitendum est ut falsi rumores cessent et boni nominis odor custodiatur ac
» omnis calumpnia absit procul. Putabamus quidem regem Franciae nichil
» sinistre de nobis credere, in hiis praesertim rebus quae suam concernunt
» serenitatem. Nam, teste Deo, cui mentiri sceleratissimum est, suum ho-
» norem, suamque gloriam et domus suae claritatem, regnique potentiam
» semper magnificavimus et multa in ejus laudem et publice privatimque
» loquuti sumus. Nunc de nobis cur male sentiat et cur sibi putet inju-
» riatum, non possumus non mirari. Delatorum haec jacula sunt: sugges-
» serunt impii pio regi non vera: falsa calumpnia nobis imposita est.

» Angeremur cruciaremurque vehementer nisi sciremus solitam esse apos-
» tolicam cymbam saepenumero fluctuare et procellis agitari frequentibus.
» Semper invidia virtutem sequitur, feriuntque summos fulgura montes.
» Simachum et Damasum, praedecessores nostros falsi accusatores in
» magna dejecere pericula, nec Petro, nec Paulo calumpniarum verba pe-
» percere. Non est discipulus supra magistrum, neque servus major do-
» mino suo. Salvatorem nostrum alii vini potatorem, alii demonium habere
» eum mentiti sunt. Quid mirum si et nos, vilis pulvis et cinis, labiis sub-
» jacemus iniquis? Non dolemus quod nos persequitur lingua dolosa, sed
» regi optimo fidem pessimam fecisse linguam molestissime et amarissime
» ferimus. Recte Pythagoras hirundinem, id est garrulum et verbosum, in
» domo non esse tenendum monuit, et propheta liberari se optat a labiis
» iniquis et lingua dolosa. Vulneraverunt nos verba malorum, et apud
» sapientem regem veluti stulti habiti sumus, stultos dicimus quia omnis
» injustus stultitiae argui potest. Injustitia nobis et ingratitudo imputata
» est, qui Renato regi bene merenti jus suum abstulisse dicimur. Tolera-
» bimusne hanc infamiam. An potius innocentiam nostram et apostolicae
» sedis clementiam, justitiam, aequitatem, benignitatem omnibus osten-
» demus? Vos, regii oratores, filii estis apostolicae sedis, non audietis inviti
» matrem vestram objecta sibi diluere crimina. Docti et justi estis, libenter
» quae justa sunt audietis. Regem vestrum magnopere colitis, gratum vo-
» bis erit illi nos nichil injuriatos fuisse, verba nostra intelligentes. Ipse
» quoque rex, ut nostra fert opinio, quae sibi de dicto nostro in se aut suos
» odio relata sunt, ut falsa demonstrentur, plurimum cupit: satisfaciemus
» desiderio suo et vobis, qui, etsi vestra oratione existimationem nostram
» haud parum laesistis, non tamen vestro nomine loquuti estis sed regis,
» cui remote a vobis agenti facile fuit falsa pro veris inculcare. Sed jam
» ad rem veniamus, vobisque per singula capitula respondemus. Duo prin-
» cipaliter per vos proposita sunt : primum Januenses respicit, alterum
» regem Renatum. In primo commendastis nobis nobilem populum Ja-
» nuensem: commendatissimus nobis erit et suis meritis ac regia contem-
» platione. Petivistis archipraesulem ejus urbis tanquam majestatis reum
» ad aliam ecclesiam transferri : obstant huic vestro desiderio decreta sum-
» morum pontificum, quae praelatos invitos, non cognita causa, transferri
» prohibent. Adhuc etiam in concilio Constantiae exstitit repetitum. Placet

» tamen vobis requirentibus causam adversus eum convertere et juxta
» canonicas sanctiones procedere. Supplicastis deinde ut heredibus Perini
» quondam Januae ducis, in causa quam habent adversus judicatores Avi-
» nionenses silentium imponamus. Non est moris nostri silentium imponere
» cuiquam, nisi causa diligenter inspecta. Suspendemus tamen censuras
» jam fulminatas ad aliquod tempus : interim negotium discuti possit et
» justitia vobis favorabiliter ministrari. — In secundo principali membro
» quatuor praenotavimus esse capita : primum, jus Renati regis illustris in
» regno Cicilae; secundum, gloriosa Francorum gesta; tertium, contume-
» liam eis factam; quartum et postremum, petitiones concludit regias.
» Reddenda est sua unicuique particulae responsio et succincta et pro rei
» magnitudine brevis. Nam quod primum dicitis regnum Siciliae Renato
» deberi, neque probamus, neque improbamus priusquam causa discu-
» tiatur. Quod si dicat aliquis : Cur ergo indiscussa et incognita causa Fer-
» dinando regnum commisisti? reddetur ratio inferius. Nos tamen hic
» dicimus nos vestro juri minime adversari, neque ullam esse gentem cui
» de regno illo magis quam Francis faveamus, si constiterit eis jus compe-
» tere. Nam cur nos Francorum genus excluderemus, quondam nobilissi-
» mum, tam virtutis amantissimum ac de nostra sede optime meritum? Non
» exclusimus nos Francos, sed exclusos invenimus. Non viam novam repe-
» rimus sed veterem tenuimus. Nichil juri Francorum detraximus. quamvis
» regnum et regni coronam Ferdinando certo modo concessimus, sicut
» postea suo loco expressius ostendetur. Hic ubi de jure contentio est, nil
» aliud nobis incumbit quam, partibus auditis, jus reddere, qui regnum
» Ciciliae, directum dominium romanae ecclesiae nomine, nullo dubitante,
» retinemus. Verum, sicut ea quae de Renati regis jure dixistis, neque ne-
» gamus, neque probamus, ita et illa manifeste atque apertissime confirma-
» mus quae de gestis Francorum magnificentissimis et eorum exigentibus
» meritis in medium attulistis. Magna est Karoli Martelli laus, major Pip-
» pini, maxima sequentis Karoli qui ob ingentia facta id Magni cognomen
» adeptus est. Quod Alexander Macedo orbe subacto et C. M. Pompeius.
» Constantinus primus clarissimis rebus gestis meruere, plena est omnis
» Francorum historia praeconiis : nulla umquam aetas vestrae gentis glo-
» riam oblitterabit. Nam quis Acquitanos Normannosque religionem Chri-
» sti per Galliam persequentes edomuit? Franci. Quis Saxones totiens fidei

» catholicae rebellantes perfregerit? Franci. Quis Bohemos et Polonos
» christiano nomini insultantes in frena redegerit? Franci. Quis Hungaros
» Pannonias devastantes cohercuit? Franci. Quis Longobardos romanam
» ecclesiam diripientes contriverit? Franci. Quis Graecos ex Apulia et
» Campania expulerit? Franci. Quis Sarracenos ex Trinacria deturbavit?
» Franci? Quis citeriorem Hispaniam ex Maurorum manibus eripuit?
» Franci. Quis Anthiochiam, Ptolemaidam, Alexandriam et nostrae salutis
» officinam Hierosolymam ex barbarorum dentibus extrahere aliquando
» praesumpsit? Franci. Quis usque ad Eufraten et Tygrim signum crucis
» portare et Edissam, Mesopotamiae urbem, christiano nomini restituere
» ausus? Franci. Quis vexatam, laceratam, conculcatam et omnibus damp-
» norum modis oppressam apostolicam sedem in pristinam libertatem et
» gloriam reduxit? Franci. Nota sunt haec, non ignota. Non potest ab-
» scondi civitas super montem posita. Nulla gens tam barbara, tam inculta,
» tam inhospita est ad quam Francorum gloria non pervenerit. Illustre
» gentis nomen in aevum omne permanebit. Patres filiis et filii nepotibus in
» generatione et generationem nobilissimi sanguinis excellentiam et claris-
» sima facta reserabunt. Exegit sibi Francorum virtus monumentum aere
» perhennius quod nulla poterit destruere vetustas. Sed cur haec ante oculos
» nostros commemoramur, qui nunquam ejus negamus sed publice et pri-
» vatim originem hanc, honoris semper causa, recitamus : an istaec com-
» memoratio exprobratio est immemorum beneficii? Nemo quidem qui vos
» audierit, oratores, alio sensu loquutos putat, et sane ita est. Nam cur
» vos haec retulistis majorum insignia? Cur veterum ymagines ante oculos
» posuistis? Cur triumphos et vestrae gentis trophaea commemorastis et
» romanam ecclesiam suis adjutam viribus exposuistis? nisi quod indi-
» gnos perpessos esse Francos arbitramini. Quibus tot beneficia tum
» religioni, tum fidei catholicae et romanae ecclesiae praestita, regnum
» Siciliae est adeptum. Ingrata igitur sedes apostolica, ingrati et nos, qui
» bene merentibus jus suum auferimus et indignis alienum concedimus.
» Excusanda est hoc loco sacrosanctae romanae ecclesiae et apostolicae
» sedis auctoritas ac ab ingratitudinis nota eximenda est tanta majestas,
» ad quam rem necessarium est ut et beneficia referantur quae romani
» praesules in Francorum familiam contulerunt, neque erit inutile in hanc
» partem cognovisse. Fatemur magna, neque quispiam parva dixerit,

» quae Franci romanae sedi praestiterunt, sed et mater apostolica sedes
» benemerentes filios suos non rennuit, nec laborantes in vinea Domini
» mercede debita fraudat, horum siquidem quae liliati gessere perpetuo
» memor, quaecunque hactenus potuit, quaecunque habuit. in augmentum
» gloriae salutisque contulit, semperque ut domum illam praecipuam te-
» nuit, cujus praesidio suis in adversis se tueretur. Sic et primam habuit
» in quam omnem amoris et benignitatis suae sinum effudit. Nam, si vetera
» simul et nova recolimus, beneficentissima semper inventa est beati Petri
» et summi praesulis cathedra tum in ceteros, tum nostros in Francos.
» Instamus hic paululum, et quantum generi vestro profuerit, quantum
» faverit, quantum consuluerit, animadvertamus. Quis vobis lumen fidei,
» quis legem evangelicam, quis Christi sacramenta, quis viam vitae, nisi
» sedes apostolica monstravit? Eratis aliquando tenebrae, nunc autem lux
» in Domino; eratis mancipia Sathanae, nunc filii Dei per adoptionem facti
» estis: eratis jehennae servi, nunc hereditatem regni coelestis expectatis.
» Et unde vobis haec libertas nisi per primam sedem quae, missis in Gal-
» liam et Germaniam praedicatoribus verbi Dei, extirpato lolio, bonum
» tritici semen in cordibus patrum vestrorum seminavit et aberrantes
» Francos ad ovile Christi perduxit? Nichil hiis majus inveniri potest, nulla
» hiis compensari dona, nulla obsequia, nulla beneficia possunt spiri-
» tualia haec et tam vestrae quam aliis nationibus communia. Ad secularia
» nunc veniamus, et in hiis quoque multa sunt quae recenseri possunt ab
» apostolica majestate in Francorum prosapiam congesta cumulataque dona.
» Languebat eorum regnum et ad internecionem defluebat in manibus Hil-
» debrandi inutilis regis; non tulit Zacharias, antecessor noster, nobilis-
» simi regni ruinam, sed, missis legatis, regem totondit et in monasterio
» reconclusit, Pippino qui major erat domus et ingenio valebat, regni
» nomen et gubernationem commisit, atque ita servatum est Francis reg-
» num et in gentem quae nunc regnat, derivatum, quod per rectam lineam
» in aliam familiam deferebatur. Nam Pippinus, quamvis Francus regis
» sanguine natus, gradu tamen remotior erat: hanc ille ex apostolica sede
» gratiam tulit, nec minorem filius ejus Karolus consecutus est. Nam cum,
» defuncto patre, germanusque Karlomannus obiisset, uxor ejus Bertha,
» Hildegardae uxoris Karoli gloriae invidens, ad Desiderium Longobardo-
» rum regem cum liberis confugit, quos ille benigne suscepit, existimans

» per illos Francorum vires se facile concussurum, praesertim si Romanus
» praesul ex filiis Karlomanni alterum in Francorum regem inungeret.
» Praesidebat tunc in apostolica sede Adrianus primus qui neque preci-
» bus, neque minis, neque promissis ullis flecti potuit ut impio Desi-
» derii desiderio consentiret, quamvis exarchatus Ravennas et omnis agger
» ecclesiae Longobardorum ferro diriperetur et igne vastaretur. Quae res
» Karolo unitum regnum retinuit. Magnum hoc, sed majus illud quod
» Leo III, Romanorum praesul, in eumdem Karolum contulit et, Leone IV°.
» qui duos inter Constantinos imperavit, alterum patrem, alterum filium, Ita-
» liam negligente et in heresim lapso quae culturas ymaginum exhorrebat
» prohibebatque, indignatus Leo pontifex maximus imperium ex Graecis
» ad Germanos in personam magnifici Karoli Magni transtulit. Quid majus
» potuit sedes apostolica praestare Francorum domui quam eam romano
» imperio decorare, provinciarum dominum et principem gentium, popu-
» lorum nationumque constituere? Quid potui facere vineae meae, inquit
» propheta, in persona Domini Salvatoris nostri, et non feci? Honorata est
» prae ceteris Francorum gens et in sublimi vertice montium a romana
» ecclesia, suscepto imperio, collocata. Neque, ut vos asserere visi estis,
» dimidiatum imperium ad Francos transmissum est, sive duo imperia
» facta : alterum Graecorum, Latinorum alterum. Nunquam Romani prae-
» sules hanc absurditatem admisissent, ut hosti fidei gladium commisis-
» sent, sed solum totum translatum est imperium. Ymmo Karolus ipse
» cum Hyrene prius imperatrice, Constantini sexti matre, et deinde cum
» Nichephoro patricio, et cum eodem postea imperatoris nomen adoptatum.
» imperium partitus est, et totum accepit. Dimidiatum retinuit. Orientales
» scilicet partes dimittens, servans Occidentales. Et quamvis ad eos Fran-
» cos imperium transierit, qui tamen Galliam Germaniamque possidebant.
» et postea in eis sit continuatum qui Germaniae praesunt, non tamen
» Franci qui remanserunt in Gallia, quorum Karolus soboles est, ab apos-
» tolica sede relicta sunt. Quis enim tot pontificales, tot metropolicas sedes
» in regno Franciae, nisi pontifex romanus, erigi jussit? Quis tot privilegia,
» tot gratias, tot indulgentias vestris ecclesiis ac monasteriis, nisi sedes ro-
» mana, concessit? Quis gymnasium litterarum, scolam illam Parisiensem
» toto orbe celebrem, fama claram, nisi beati Petri successores, illustrarunt,
» a quibus ea indulta consequuta est quae vix optare audebat? Illud quo-

» que quod a vobis relatum est de regno Siciliae, translato in Francorum
» familiam, quis non intelligit preclarum fuisse minus? Dicet fortasse
» quispiam. et vos oratione vestra asserere videmini : Occupabant tyranni
» regnum: Manfredus armis potens expelli non poterat: largita est romana
» sedes, quod si expelli et obtinere nequibat, donare quam perdere maluit:
» haud quidem ita est. Innocentius enim IV^us^ romanae urbis antistes. na-
» tione Januensis, cum, deposito Frederico, ex Gallia in Ytaliam rediisset,
» Neapolim se contulit, ibique tamquam dominus receptus est, ad quem
» salutandum omnis ferme regni proceres concurrerunt, se suaque illi
» committentes, inter quos et Manfredus fuit: nec dubium erat quin toto
» regno potitus fuisset nisi Innocentius immatura morte rebus excessisset
» humanis. Nec minor spes successoribus offerebatur si non minor illis
» animus, non segnior cura fuisset quam Innocentio: sed, defuncto Alex-
» andro IV^o^, qui successerat Innocentio, Urbanus IV^us^, natione Trecensis,
» armorum curam et belli molestias, ut par erat, execratus. Karolum Ande-
» gavensem ex Francorum domo ad hoc regnum vocandum censuit. Sed
» prius obiit quam Karolus intraret Ytaliam. Intravit autem sub Cle-
» mente IV^o^ cum XXXI militibus Romam petens, ubi per annum senatoria
» functus dignitate, deinde cum conjuge Beatrice jussu pontificis apud
» Latranum Siculi regni coronam adeptus, ad bellum profectus est, in quo
» victor, non sine magnis ecclesiae romanae auxiliis, possessionem regni
» quietam et tranquillam obtinuit. Fuissent et alii qui id oneris cum tanto
» honore et cum tanto emolumento cupide suscepissent, sed liliatos, ut vos
» appellatis, praeferendos omnibus censuit romana majestas. Intravit Fran-
» ciae regnum eo quod armis potiti sunt ac non sine magno romanae eccle-
» siae praesidio, quae non solum tytulum dedit, sed et arma conjunxit et
» anathema in hostes promulgavit, quod non parvi momenti fuit. Tenue-
» runt Franci exinde regnum longo tempore, non ibis infitias. Karolus et
» item Karolus et Robertus et Johanna quae prior dicta est: at non sine
» favore et ope romanorum pontificum: neque enim Conrardinus Frede-
» rici II^i^ nepos qui, translato numeroso exercitu ex Germania, in Ytaliam
» venerat et avitum regnum sibi vendicare conabatur, absque romani prae-
» sulis auxilio vinci capique potuisset. Johannes XXI^us^ adeo Karolum
» dilexit ut ei Graecorum imperium committere cogitaverit, fecissetque
» suo desiderio satis, privato Michaele Palcologo qui conventa Lugduni

» non servaret, nisi cogitationes actionesque suas repentinus interrupisset
» obitus. Simile studium fuit et Martini quarti qui Nicholaum III^um^ se-
» quutus; is senatoriam dignitatem Karolo servavit contra Michaelem
» Constantinopolitanum Caesarem; impedivit autem hujus Martini conatus
» Syculorum novitas et Petrus rex Arragoniae, qui, rebellantem Trina-
» criam adductus, eam cum classe valida sibi subegit; multaque inter
» Petrum et Karolum terra marique sequuta sunt praelia, et ingentibus
» classibus commissum est regnum quod a Francis servari non potuisset
» nisi sedes apostolica fuisset adjutrix. Captus fuit navali praelio Karo-
» lus II^us^ et apud Arragoniam carcere detinebatur. Cum Karolus pater
» vita excessit, natabant sine principe, sine auxiliis Neapolitani, Capuani,
» Caricani ceterique regni accolae, sed affuit apostolicae sedis legatus qui
» consolatus afflictum et pene desperantem populum in fide retinuit. Ne-
» que ullum apud romanam ecclesiam Petrus praesidium invenire potuit
» quo minus cum filiis et uxore extra Ecclesiam fieret quia Francis fuisset
» injuriatus. Martinus IV^us^ in eum promulgavit anathema, quod etiam
» Honorius IV^us^, gente Sabellia natus, renovavit. Nisi Romani praesules
» Francorum partes enixissime adjuvissent, emarcuisset in carcere Karo-
» lus II^us^, et regnum Ciciliae in alienas manus, haud dubium, pervenisset.
» Quid Robertus Karoli hujus filius? An et hic romanam ecclesiam sibi
» clementem et benignam expertus est? Qualia ei et inaestimabilia cum
» romano imperatore Henrico septimo certamina imminebant, nisi Cle-
» mens V^us^ auxilio fuisset, qui etiam sui causa Clementinam edidit eam
» quam vocant pastoralem? Quid Karolus Roberti filius, qui Florentiae
» dominatum obtinuit? Quos etiam illi favores Johannes XXII^us^ adversus
» vicecomites Mediolanenses praestitit; qui Johannes gente Ursina cardina-
» lem magni nominis virum in Etruriam, ut sibi assisteret, legatum mittere
» non dubitavit? Quid Johanna, Roberti filia? Numquid et ipsa sedis prae-
» sensit auxilia? Fugerat enim ipsa cum secundo viro in provinciam Nar-
» bonensem, cum Ludovicus, rex Hungariae, ulturus fratrem quem An-
» dream nomine Johanna virum suum interfici jussisse ferebatur, magnis
» congregatis copiis, in Apuliam trajecisset ac sequestrato romano pontifice
» Clemente VII^o^, qui legatum ad eam rem misit Guidonem episcopum
» Portuensem, pax hiis legibus data est ut Johanna regnum recuperaret.
» Scissum est deinde regnum, et ipse Francorum sanguis inter se collisus

» est. Nam cum Ludovicus rex Hungariae iterum necis fraternae memor,
» Karolum in Ytaliam misisset, qui poenas interfecti viri ex Johanna de-
» posceret, et jam, his deletis Johannae copiis et capta Neapoli, regnum in
» sua potestate redegisset, Johannamque nova in arce clausam obsedisset,
» Ludovicus vero Andegavensis ad eam liberandam cum magna equitum
» manu in regnum venisset, et jam scisma esset in ecclesia Dei si Franci et
» Hyspani Clementem VII^um^, Romani et reliqui ferme omnes Urbanum
» sextum, beati Petri successorem putarent: ut quisque pontifex sibi
» consultum ratus est, sic seniores suos impertitus est, nec tamen a Fran-
» corum sanguine recessum est. Siquidem et Dirachienses et Andegavenses
» Francorum a stirpe duxerunt originem: Urbanus VI^us^, primo amicus,
» deinde hostis Karolo Dirachiensi fuit, quem etiam regno privasse fertur
» cum circumseptus ab eo in Nuceria detineretur. Nec filio ejus Ladislao
» impuberi placatus est, cui et regni possessionem adimere conatus est,
» et Ludovici Andegavensis partibus auxilio fuit. Contrariam viam tenuit
» Bonifacius IX^us^, successor ejus, qui Ladislaum ad regnum restituit et
» coronam mandavit. Ludovici fautoribus et amicis prorsus attritis. Deri-
» vatus est pontificatus summus in parte romana per varias manus usque
» ad Johannem XXIII^um^; qui Constantiae, in magna synodo, durante scis-
» mate, depositus est, cum, defuncto Bonifacio IX^o^, Innocentius VII^us^ et Gre-
» gorius XII^us^ et Alexander V^us^ in apostolica cathedra sedissent. Johannes
» autem adeo partes Andegavenses sustinuit ut prius Roma pelli sustinue-
» rit quam Ladislao reconciliari. Quid Martinus V^us^, quanta hic pontifex
» passus est incommoda ut generi Andegavensi regnum servaret? Adopta-
» verat Johanna II^a^ Ludovicum Andegavensem sibi filium: id ratum Mar-
» tinus habuit. Cum mutasset Johanna propositum et Alfonsum ex Arra-
» gonia vocavisset, non mutavit Martinus aut animum aut sententiam,
» sed amicus Ludovico, Alfonso semper infestus fuit. Invaserat Brachias
» Perusinus Aquilam, haud contempnendam Abrutiorum urbem, eamque
» cinctam obsidione premebat, neque dubium videbatur quin ea potitus
» universum ad se regnum traheret: tanta ejus inter belli duces auctoritas
» erat. Martinus vero collecto milite et magnis copiis magnae guerrae pa-
» ratis inter cujus auctores Franciscus Sfortiae et filius ejus, qui nunc
» Mediolanenses dominatur, tunc admodum adolescens, egregiam navavit
» operam. Victus est in praelio Brachias captusque, paulo post ex vulnere

» mortuus, et obsessa civitas liberata et regnum Andegavensi familiae
» romanae ecclesiae sumptibus reservatum. Cumque Alfonsus modo una,
» modo altera via regnum invaderet et recentibus dietim classibus urgeret,
» Martinum semper adversum habuit; nec eo vivo potiri suo valuit desi-
» derio, illius ducibus impeditus et ab eo extra communionem ecclesiae
» factus; et quamvis graves hii essent Martino sumptus, non tamen destitit
» quin omnia experiretur per quae regnum Alfonso negatum ad Francos
» integrum deveniret. Non aliter Samuel regno David quam Martinus An-
» degavensi favit. Successit Martino Eugenius IV^us^ et idem iter sequutus,
» summa vi regnum Alfonso prohibuit. Missus est adversus eum Johannes,
» cardinalis Vitellius, et Johannes, cardinalis Tharentinus. Saepe collatis
» signis regis et pontificis copiae inter se dimicarunt, et quamvis Renatus
» regno excesserit, visusque fuerit victoriam Alfonso cedere, Eugenius tamen
» illi non cessit, sed omnem belli modum in se suscepit. Incredibile foret
» si auri pondus retulerimus quod romana ecclesia pro servando Francis
» regno profudit. Nam solus Eugenius longe supra L^m^ auri numerum hiis
» in expeditionibus absumpsit. Tacemus rapinas, incendia, caedes et innu-
» merabilia dampna quae subditi ecclesiae pertulerunt, et Anconitaneae
» marchiae perditionem et vulnera, urbiumque rebellionem, quae omnia
» passus est Eugenius priusquam Alfonso blandiretur, Renato adversare-
» tur quem nunquam reliquit; sed neque rex ipse Karolus, qui tempestate
» nostra Franciae praesidet, ab apostolica sede relictus est. Bis ante memo-
» ria nostra Nicholaus, cardinalis Sanctae-Crucis, in Galliam missus est
» ut quieti ejus regni consuleret contra Henricum regem Anglorum super-
» stitem adhuc, sed captivum, primo ex Martini decreto, secundo Eugenii.
» Norunt omnes cujus doctrina, cujus sanctione, cujus auctoritate hic
» vir fuerit ex familia cujus duo Romani praesules assumpti sunt: Nicho-
» laus V^us^ et Nos, Pius II^us^. Ambo enim ipsius discipuli et contubernales
» fuimus; ambo in minoribus agentes et in Attrebatensi magno conventu
» ei servivimus; ambo illius scola ad summum apostolatum inscrutabili
» Dei judicio vocati fuimus, sed Nicholaus major natu, et meritis majori
» loco apud eumdem fuit. Is eo conventu legatus apostolicus, quamvis capi-
» tales inimicitiae inter Karolum regem Franciae et Philippum ducem
» Burgundiae vigerent ob mortem ejusdem patris Philippi illatam et odia
» hinc inde importabilia exstarent, alteri tamen alterum reconciliavit et

» pacem illam Attrebatensem conficiens ex qua regnum Karolo firmatum
» est et solidatum, atque afflictae et laceratae Franciae quies data. Saepe
» in hunc modum romana sedes Francos consolata est, neque umquam
» regnum in calamitatem aliquam prolapsum est quin vigili cura nostri
» praedecessores ejus saluti studuerint. Longum esset commemorare quae
» Franci ex sede nostra beneficia acceperunt. Illud exploratum manifes-
» tumque est nulli umquam genti praedecessores nostros, majores hono-
» res, majores favores praestitisse quam Francis. Quibus ex rebus non cur
» prima sedes ingratitudinis accusetur, sed dicitis tacite non bona opera
» esse quae lapidantur, atque idcirco dispicitis regnum Franciae laudibus
» et meritis ad ea transmissum quae contra Iyliatos sive per nos, sive per
» nostros praedecessores facta esse dicuntur. Tertium hoc vestrae orationis
» membrum fuit : an nunc satisfaciendum esset? Gravior hic locus ceteris
» est in quo palam advertimus regem vestrum de rebus gestis non bene
» instructum esse, nec nobis ipsis omnia cognita sunt; multa enim quasi
» vera dixistis, quae sunt a vero remota. Non impingimus modestiae vestrae
» mendacium, neque vos quovismodo accusamus : ex alieno relatu locuti
» estis, vestra ipsa verba cum grano salis, ut aiunt, pronunciata sunt, audita
» et vobis commissa exposuistis. Illos poena dignos censemus qui vel regi
» vel vobis ficta pro veris suggessere; mala illis mens et malus animus ut
» nocerent nobis; os incensum posuere; fulmina et flammas ore conceptas
» tenere non potuerunt; alienati sunt peccatores a vulva, ab utero erra-
» verunt; loquuti sunt falsa, sed mentita est iniquitas sibi, et sagittae par-
» vulorum factae sunt plagae eorum. Magna vis veritatis quae contra omnes
» hominum insidias, omnes artes per seipsam facile emersit. Recte Pytha-
» goras post Deum veritatem colendam affirmavit, quae sola homines Deo
» proximos facit. Nichil veritate fortius, ut in Esdra legitur, et in Evangelio
» Salvator noster saepe veritatem sese appellat. Consentiamus igitur veri-
» tati, eique caput inclinemus, neque recedamus ab ea. Audiamus quid
» objiciatur. Accusatur Eugenius praedecessor noster quod Alfonso Hispano
» et hosti, Renati regnum commisit Siciliae, Francorumque sanguine
» spreto, et injuria haec contumelia regi Franciae facta contenditur. Vi-
» lipensa et contempta est nobilissima domus, tota eminentior Europa,
» tota generosior orbe, de romana ecclesia optime merita. Indignum faci-
» nus : Arragonenses praelati sunt Francis. Quid his respondebimus? Non

» desunt arma, quibus adversantium tela repellantur. Non negamus reg-
» num Siciliae Arragonensibus commissum esse; sed hortamur Francos
» facta sua meminerint, et de ipsis rationem reddant, ac alios judicantes,
» ut jubet Pythagoras, stateram ne transiliant. Nemo sibi ipsi ignoscat.
» Saepe Deum odisse deprehenditur qui sese nimium diligit, et grandior
» in se pietas in Deum vero est impietas. Acrem sui se judicem exhibeat,
» necesse est, qui alios censet. Intelligamus igitur dilucide presseque tum
» Renati, tum Eugenii opera, eaque hoc loco referamus : exinde mundus
» judicet, ymmo vero Deus apud quem non est personarum acceptio. Quis
» alter alteri fuerit injurius ? Adversatus est diu Alfonso, ut dictum est,
» Eugenius, et potius extrema omnia passus quam illi regnum committeret :
» justum et tenacem jurium non civium ardor prava jubentium, non vul-
» tus instantis tyranni mentem quatit solidam. Et quamvis rex vester, alieno
» auscultatus consilio, novam quamdam legem et inauditam atque prius
» incognitam quam vocatis pragmaticam servari, ac sic romanam Eccle-
» siam in suis juribus antiquis et divinis observatis turbari permisisset,
» non tamen perduci potuit ut regnum Siciliae, quod est Ecclesiae, petu-
» lanter adimeret. Sed obsessum in Neapoli Renatum quibus potuit auxi-
» liis consolatus est, frumentique magnam vim misit quo clausum populum
» et fame pereuntem in fide contineret. Cumque paulo post armis Alfonsi
» cedens ipse Renatus venisset ad Eugenium Florentiae agentem, ab eo
» benigne susceptus est; investituram ut aiunt regni tum primum conse-
» cutus est; ibi multa Eugenio promissa sunt a Renato rege quae mi-
» nime observata sunt. Ex quibuscunque in hac parte reserare libet quae
» suis in litteris continentur, aurea bulla munitis quae apud nos custodi-
» tur : primum enim auri v^{m} se brevi numeraturum promisit quae postea
» nunquam desoluta sunt : promisit, et cum pinguiores fortunae fierent,
» numerum de xxx^{m}, neque haec numerata fuerunt. Promisit ecclesiam
» Arelatensem procuratori Eugenii tradere : non est tradita. Promisit
» cardinali Andegavensi ecclesiae suae possessionem concedere : non est
» concessa. Promisit se curaturum summo studio ut pragmatica sanctio
» deleretur : non est deleta. Non accusamus Renatum fractae fidei aut
» promissi non servati. Fortasse sibi est excusatio cur haec non fecerit, et
» alia sunt quae non erant in sua potestate; ipse tamen Eugenio nunquam
» satis excusatus est. Cum igitur hinc rex Franciae romanam Ecclesiam

» adversus consuetudinem progenitorum impediri sineret, et Renatus neque
» auxilia mitteret, nec promissa servata apparerent, illinc Alfonsus rex
» patrimonium beati Petri magnis exercitibus urgeret, premeret, laniaret,
» et Franciscus Sfortiae, nunc vicecomes Mediolanensis dominus, agrum
» Pycenum invasisset, et Basilienses sub nomine generalis concilii contra
» Eugenium novas excitarent turbas, cepit consiliumi dem Eugenius quod
» cardinales et viri prudentes sumendum pro tempore suaserunt. Nunc
» disputemus, nunc de jure inter partes hic est agendum et in judicio dedu-
» cendum. Pacem Eugenius ab Alfonso non utilem tantum, verum etiam
» necessariam accepit, eique non solum regnum promisit sed ultro etiam
» nonnulla de patrimonio Ecclesiae tradidit opida, inter quae Teracina fuit
» quod olim Anxur appellatum est. Sic consuetudo belli est pax quando
» victoris libidine emitur. Hiis de causis Eugenius Siculi regni tytulum
» Alfonso largitus est, cum jam Renatus nec minimam glebam terrae in
» regno possideret et tanquam spem omnem vendicandi posthac regni
» prorsus amisisset, arcem novam quae Neapoli adjacet hosti vendidisset
» et nonnullis fidelitatis juramenta remisisset: nec Alfonsus ingratus Eu-
» genio fuit, qui Picentes in obedientiam Ecclesiae reduxit. Idem Euge-
» nius Ferdinandum Alfonsi filium, extra matrimonium natum, ad regni
» Neapolitani sive Siciliae successorem ydoneum, auctoritate apostolica
» reddidit, cui praeter geniturae maculam nil obstabat, litteris et moribus
» egregie instituto; neque novum est hujuscemodi viros ad fastigia regni
» provehi, nam quamvis sancta lex est quae vetito natos coitu dignitati-
» bus arcet, sic enim incontinentia non parum cohercetur, id tamen in
» vitium patris non filii est, et clarissimos reges tam ex illicito quam ex
» alio minus digno concubitu natos constat. Romulus ex Rhea sacerdote
» natus et Servius ex ancilla Romae regnaverunt. Apud Graecos Hercules
» clarus habetur quamvis Alcmena ex adulterio eum genuerit, et Alexan-
» drum Macedonem orbis dominum Olimpias ex alio quam ex Philippo
» concepisse traditur; et Numidarum ex ancilla Massinissae Jugurtha
» regnum tenuit. Inter Hebraeos, Jacob ex ancillis magnos sustulit patriar-
» chas et Phares ex Thamar inde natus est, ex cujus progenie Christi
» nativitas secundum carnem traxit originem. Et Jepte meretricis filius
» Israël judicavit. Salomon ex ea quae fuit Uriae, procreatus est, cum qua,
» lege nostra, matrimonium contrahere non licuisset. Et ne pluribus uta-

» mur exemplis, satis est Constantinus magnus qui, quamvis ex Helena
» stabularia, sicut ait Ambrosius, genitus esset, Romani tamen imperii
» monarchiam conscendit et magnifice gubernavit. Et Karolus item ma-
» gnus Karolum filium extra matrimonium genitum non ignobiliter regno
» praefecit : nec plura in Eugenii apologiam. Nunc ad Nicholaum trans-
» eundum est, qui nationi recte amicissimus fuit et tamen regnum Al-
» fonso confirmavit ac Ferdinandi legitimationem gratam ratamque ha-
» bens extendit ampliavitque. Quid his si salvatur Eugenius, et Nicholaus
» salvus est; ille principium dedit hiis quae postea sequuta sunt. Sed pro-
» cedamus ulterius. Per tempora Nicholai flagrabat omnis Ytalia bello.
» Hinc Alfonso Veneti socia arma conjunxerant; inde Francisco Sfortiae,
» Mediolano potito, Florentini ex foedere juncti communibus viribus
» bellum administrabant. Ardebant omnia, ubique caedes, ubique rapinae:
» neque prophana, neque sacra tuta. Elati Constantinopolitana victoria
» Turchi etiam impune per Assitem et Albaniam debachati, extremum
» Hungaris excidium minabantur. Operae pretium Nicholao visum est in
» tantis periculis de pace Ytaliae agere, et arma quibus urgebantur cives,
» in hostes convertere. Directus est apud Neapolim conventus et eo cardi-
» nalis Firmanus ex decreto Nicholai. Legati ex tota etiam Ytalia se con-
» tulere, inter quos pax tandem conclusa est et foedus percussum, cujus
» conservatorem romanum praesulem designavere in eo foedere ab omni-
» bus recepto. Inter alia cautum est ut quaecunque ab Alfonso rege ordi-
» nata sunt, eadem omnia cum Ferdinando filio tractata et recepta esse
» intelligantur, quem futurum regni successorem id foedus appellat. Quod
» apostolicae sedis legatus amplexus est et omnis Ytalia recepit, Nicholaus
» vero postea ratum habuit et confirmavit. Similiter et Calixtus successor
» ejus egit. Et nos post coronationem nostram, ex consilio fratrum nostro-
» rum praedecessores sectati, ne tam salutaris pacis vinculum solveretur,
» foedus ipsum comprobavimus : sed de rebus nostris paulo post agemus.
» Nunc expositis Nicholai et Eugenii operibus, qui quantum calumpniari
» reprimique possint plane agnoscitis, ad Calixtum transeamus quem
» magnificis verbis ac laudibus prosequuti estis, neque ab re : fuerat enim
» doctrina singulari praeditus et suo tempore civilis sapientiae facile prin-
» ceps et maximarum rerum experientia callens, ut qui multorum mores
» vidit et urbes. Dicitis hunc, quamvis ejus nationis esset cujus Alfonsus

» illique multa debere, non tamen justitiam ejus causa violare voluisse,
» sed filium ejus regno privasse. Nichil horum negamus : verum incivile
» est non totum referre. Supplebimus nos quod orationi vestrae defuit.
» Calixtus enim mox ut pontificatum adiit, id foedus, cujus supra mentio-
» nem fecimus, ratum gratumque habuit, eoque usus est cum Jacobus
» Piceninus Senensi bello quateret, adversus quem, vi foederis, et Venetos
» et reliquos Ytaliae potentatus excitavit, neque Alphonso investituram
» negasset, nisi marchiam Anconitatuam et plura alia regna adjeci peti-
» visset. Alfonso autem vita functo, qua ratione incertum est, Ferdinandum
» quem ex foedere successorem Alfonsi in regno Siciliae acceptaverat, a
» regno removit. Illud certum est quod regnum Siciliae non ad Francorum
» prosapiam sed ad romanam Ecclesiam devolutum esse declaravit. Tes-
» tantur hoc ejus litterae et recens malum extat memoria. Nichil dicimus
» quod non in promptu probare possumus. Si vixisset diutius providus et
» magnanimus pontifex, vidissent omnes quo suus ferebatur et aspirabat
» animus, quoniam nemo regnum hoc generi gallico aut quaerere aut ser-
» vare arbitratus est. Non est igitur quod magnopere ad Renati causam
» facta Calixti assimuletis, quamvis Ferdinando regnum adimere conatus
» sit. Ceterum, eo in aliam vitam translato, nos eo quamvis indigni, tanto
» ponderi prorsus insufficientes, ut Altissimo placuit, suffecti sumus. Ad
» res nostras modo veniendum est quas multi lacerant carpuntque. Ho-
» mines sumus et fragiles; labimur, fallimur, decipimur, inviti tamen
» erramus, et tum recognoscimus errorem; maluimus tamen modo illum
» potius rubore revocare, quam cum subditorum scandalo dampnoque
» retinere. Verum in hoc negotio regni Siciliae, nichil a nobis factum est
» quod reprehensione dignum existimemus, quamvis illud Ferdinando
» concessimus. Sed accusamur quod illegittimo, quod indigno, quod in-
» habili examina regni, dignitatem et coronam elargiti sumus, atque incli-
» tam Francorum domum sprevimus et abjecimus. Nec oratores Karoli et
» Renati regum audire dignati sumus : haec summa est accusationis, hac
» omnes vestrae orationis nervi tenduntur. Parum est quod Eugenius, quod
» Nicholaus, quod Calixtus fecit, Pius est qui plus ceteris ausus videtur;
» Pius est qui Francos, qui nationem Gallicam, qui aequitatem justitiam-
» que contempnit; in Pium omnia tela cadunt. Tolerabilia sunt quae nostri
» praedecessores fecerunt; quod nos facimus, fieri non potest; nos injusti,

» nos ingrati, nos impii sumus quamvis Pii nomine vocitemur: sed non
» deest nobis animus quo purgemur. Dominus auxiliator noster, non time-
» bimus. Quid faciant nobis homines supra vires suas? non nobis impingi
» falso crimina sinet quae refellere non valemus. Comprehendimus ex
» dictis vestris neque vobis, neque regi vestro omnem veritatem esse de-
» tectam, sed dicta esse quae contra nos videntur, tacita vero quae pro
» nobis adduci poterant. Nam quid majus est an sequi, an praecedere? Nos
» apertum a praedecessoribus iter sequuti sumus et monstratam viam te-
» nuimus. Nichil plus egimus quam nostros praedecessores egisse reperi-
» mus. Dicat aliquis per viam publicam ne ambules, quod Pictagoricum
» fuisse praeceptum Jeronimus affirmat; sed hoc exponitur ne multorum
» sequaris errores. Nos nichil oberrasse aut Eugenium aut Nicholaum
» arbitramur, quos fuisse praesules rectissimi judicii et integerrimae vitae
» constat; sed aperiamus amplius innocentiam nostram, factaque nostra
» non solum exemplis et auctoritate, sed etiam ratione defendamus, et quo
» in statu esset Ecclesia quando summi praesulis cathedram ascendimus,
» ostendamus. Audite, non longa res est, sed breviter explicabitur. Inva-
» serat Jacobus Picēninus agrum Ecclesiae, non ignobilis nostri temporis
» copiarum ductor, Assissiorem arcem per proditionem praefecti arcis ob-
» tinuerat et urbem exinde in potestatem acceperat. Nuceriam quoque inva-
» serat et oppido Gualdi potitus, arcem summa vi oppugnabat. Timebant
» vicini Fulginates, nec minus Spoletani quorum arcis praefectus ad Pice-
» ninum inclinare videbatur. Munita quaeque loca Ecclesiae in manibus
» castellanorum detinebantur, quos etsi fideles constantesque putaremus,
» nexus tamen et amor nationis timorem incutiebat ne cum Ferdinando
» sentirent qui regno Siciliae, nemine adversante, potiebatur. Fuerat apud
» Capuam conventus principum regni. Omnes illi jurejurando fidem ut
» regi suo praestiterant; nec una quidem vox audita fuerat quae Renatum
» desiderare videretur; quieta omnia in regno erant; petebatur a nobis ut
» Ferdinandum investiremus; instabant Veneti jure foederis; instabat et
» dux Mediolani: instabant Florentini; aiebant omnes non posse illi reg-
» num negari quod patris ultima voluntate et omnium populorum assensu
» recepisset. Piceninus qui jam tria opida Ecclesiae occupasset, nisi Fer-
» dinando cui militabat regnum committeremus, maximum subditis nos-
» tris malum illaturus videbatur. Pacem Romani, pacem Umbri, pacem

» Picentes, pacem omnes per circuitum petebant. Omnis mora gravis, » omnis contradictio periculosa judicabatur. Nichil nobis antiquius vide- » batur, nichil animo nostro fixius habebat quam conventum Christiano- » rum facere in quo de retundenda Turchorum insolentia et christiano » sanguine defendendo tractaremus. Imminebat Ecclesiae gravissimum et » periculosissimum bellum, si Ferdinandi postulationi adversaremur, nec » nobis vires erant quibus resisteremus, nec Massiliensis episcopus a Re- » nato missus aliud attulerat quam verba dubia et incerta. Promissionis » spes in Renato longinqua et auxilium dubium; in Ferdinando propin- » quus hostis et apertissimum dampnum. Nec rex Franciae apud nos lega- » tum habuit, ut vobis esse persuasum videmus, quamvis decanus Carno- » tensis tunc Romae ageret, qui ad Calixtum missus. Turchorum non regni » Siciliae causam tractaturus venerat, quo Calixto mortuo nichil habebat » quod nobiscum ageret, nec verba ponderis habebat, extincta legatione, » quamvis impulsus ab aliis aliquando nos in hac parte compellaverit. » Quid faceremus? Arma-ne pro regno ejus moveri oportuit, qui nichil » juvare videretur, otiosam vitam domi gerens? Imparibus-ne hosti viribus » occurrendum, illidendumque muro caput, castra et arces Ecclesiae per- » dere, patrimonium beati Petri dilapidare, subditos omnes rapinae et neci » obicere, defensionem fidei negligere debuimus? Profecto non ita nobis » et fratribus nostris visum est; sed cum aliter non possemus, Ferdinando » morem gerere potius quam romanam Ecclesiam tot periculis exponere, » quam religionis, quam fidei defensionem negligere. Conceduntur enim » multa necessitati, et inter duo mala minus eligitur. Quid igitur fecimus? » Nichil amplius sane quam nostri praedecessores fecerant, quamvis illi » Alfonso, nos Ferdinando regnum commisimus. At cui Ferdinando? Nempe » filio regis et si non legitime nato, tamen auctoritate apostolica legiti- » mato, heredi a patre rege destinato et instituto, et a regnicolis recepto, » nobisque vi percussi foederis ab universa Ytalia commendato, regni » etiam possessori sive ut vos vultis occupatori? Nichil juri vestro detra- » himus, nec tamen tot favoribus munito aliter regnum commisimus » quam si nostrum esset, id est ad nos devolutum existeret, aut si illi jure » hereditario deberetur. Et quis hoc dampnare potest, si pater ejus rex » fuerit, eumque legitimatum heredem instituerit? Injuria erat paternum » ei regnum negare, si nostrum devolutione fuit. Licebat nobis cui vole-

» bamus, dare. Si ad Francos, regemve Renatum aut alium pertinuit, nichil » ei dedimus, neque dare volumus. Reservavimus enim nostris in litteris » aliorum jura, quod nostri antecessores non fecerunt. Quid igitur ca- » lumpniamur? Quid reprehendimur? Quis non intelligit pio regi vestro » et vobis dictas nugas esse, quibus persuasum est nos Francorum inclitam » domum regno privasse, qui neminem privavimus, nemini jus abstuli- » mus, nemini derogamus. At si devolutum erat, dicat fortasse aliquis : » praeferendi erant Franci? Praetulissemus si tam prope fuissent quam » Ferdinandus, et non nobis tantum prodesset discrimen atque necessitas. » At grave est coronatum esse Ferdinandum : certe si jure investitus est, » juste quoque coronatus est; si jure caret, nichil ei corona confert. At » populorum favorem ei conciliat : cum jussimus eum coronari, non erat » opus; omnes enim populi proceresque favebant. Conventum insuper erat » coronam illi dandam cum peteret, quemadmodum antecessores nostri, » Eugenius et Nicholaus cum Alfonso patre convenerant : non potuimus » petenti negare et promissis obviam ire. Nam si privati ex pacto tenentur » principes, non est ambiguum nichil foedius quam princeps fidei fractor. » Nota est nobis modestia et integritas regis vestri. Nunquam ille ex nobis » peteret ut promissa rescinderemus, quorum tanta vis est ut Deus etiam » ex hiis compellari possit : *Memento, Domine, verbi tui servo tuo in quo* » *mihi spem dedisti.* Dicitis forte coronam nos non debuisse promittere. » Verum est, si non licuit investire; at si licuit illud, et hoc licuit. Sed de » justo licitoque certamen contendentibus in se partibus relinquimus. Nos » de facto nostro commemoramur, non reperiemur inermes, et jam satis » nostra ex parte ostensa est rectitudo. — Nunc illud attingamus quod de » Aquilanis et aliis plerisque objectum est, quos sese nobis dedere volentes » rejecimus ut asseruistis, nè Ferdinando incommodaremus. Laus nostra » haec est, qui Ferdinando fidem servavimus, neque parti vestrae injuriati » sumus, cum nobis illi, non Renato, sese subicere vellent. Nos certe nichil » aliud facere decuit, sive ante investituram, sive post, ne regnum divi- » deremus quod tunc erat unitum. Rursus et illud reprehenditis quod » equites regnum petentes, qui militare Ferdinando vellent, transire per- » misimus, qui ei adversarentur hiis iter clausimus. Neque haec negamus, » sed decuit haec nos facere, ita et hoc quoque ad fidem nostram specta- » bat, ut eum salvum esse vellemus qui ex nobis regnum accepisset. Neque

» hoc Francis molestum esse debuit, nam neque ex nobis transitum petiit
» qui Renati causam esset acturus, cujus nominis in regno mirum silen-
» tium erat. Princeps Tharenti primus omnium adversari coepit, non quod
» regem eum esse negaret, sed quod insidias sibi ab eo paratas diceret:
» nam quotiens ad nos scripsit. Ferdinandum regem appellavit. nec
» aliud a nobis petiit quam securitatem: ne sub illo rege periret: promit-
» tebamus id sibi. Ceterum sumi arma contra dominum et auxilia minis-
» trare non debuimus, neque ministrantibus locum dare. sed misimus
» legatum qui, rebus inspectis regni, regem principi reuniret: quod et
» factum est, intervenientibus etiam Venetorum oratoribus. quamvis pos-
» tea, nova exorta discordia, simulatam fuisse concordiam ostenderunt. ut
» quacunque diuturnitate carent. Nostri officii erat pacem in regno ponere.
» ut sive Renati, sive Ferdinandi sit, integrum potius sit quam laceratum.
» Sed imputatis nobis quod Jacobo Picenino in regnum transire volenti,
» quamvis Renati stipendia faciant, iter praeclusimus. Nichil certi nobis de
» hiis stipendiis constat, licet vulgo ita feratur, cujus rumores saepe inanes
» falsosque vidimus. Illud certum nobis est, iter nunquam a nobis Jaco-
» bum petiisse. Sed arguitur negotium ex copiis quas misimus in Etruriam
» ex agro Bononiensi ac ex aliis gentibus quas misimus Salvis. Marchiae
» et Apennini claustra tueri. Id nos tutelae nostrae causa fecimus. veriti
» ne Picennini transitus, cujus non parvae copiae feruntur, agrum Eccle-
» siae laederet aut mutationem aliquam in oppidis nostris ut antea faceret.
» in quibus plurimi sunt inquieti homines et rerum novarum cupidi. Nec
» quispiam arguendus est si res suas diligenter custodiat, in qua parte
» periculosius est minus sperare quam timere, atque hoc nostro singulis
» objectionibus respondisse sufficiat. Quod si non omnibus verba nostra
» fidem faciant, satis est nobis quod nemo adversus ea quae loquuti sumus
» absque mendacio loqui potest, sive facta nostra, sive verba inspiciantur,
» sed minime pari modestia erga nos Renatus est usus. Testis est ipse mo-
» destissimus Francorum rex, qui Renati oratores adversus nos multa lo-
» quutos audivit. Testes sunt quamplurimi Germaniae principes ad quos
» Renati litterae pervenerunt, nos partiales atque injustos appellantes qui
» domum Franciae regno Siciliae privavimus. Testes sunt subditi ejus et in
» Provincia et in Lotharingia, quibus imperatum est ne nostra mandata
» susciperent. Testis est cardinalis Sixti, grandaevus et fide dignus senex

» qui, ad nos scribens, idcirco litteris suae legationis per Provintiam, jussu
» Renati, non esse partum affirmat quin in earum calce annus annotatus
» esset. Dolenter haec et inviti referimus, non ut regem Renatum sugillemus,
» sed ut nostram patientiam ostendamus. Nam quantum ad regem attinet, nos
» eum et pium et mansuetum existimavimus et accusari potius ab eo quam
» eum accusare volumus, et injuriam pati quam facere. Audimus Paulum
» dicentem : *Non vos ulciscentes, carissimi, sed date locum irae; scriptum*
» *est enim : mihi vindictam et ego retribuam.* Sed neque vindictam posci-
» mus; Deum potius rogamus et precamur obnixe regi huic benignus sit et
» clemens, quum per obedientiam publice praestitam romanae sedi, matri
» et alumpnae suae, reconciliatus est. Fuerat bonus et mitis princeps, ut
» videmus, de veritate non vere instructus, et, quod humanum est, credens
» se lacessitum injuriis non potuit non lacessere; sed cito ignis stipulae
» conticescit, et exundans flamma desinentibus nutrimentis paulatim trun-
» catur. Caveat tamen rex ipse ne sedem apostolicam lacessendo eas incidat
» in poenas, quibus vasalli contra dominos committentes plectuntur. Illud
» autem nobis grave christianae fidei ac rei publicae periculosum valde et
» noxium est, quod stante hoc conventu Mantuano et nobis pro tutela fidei
» laborantibus, classis Januae armata est, in regnum missa et novus ignis
» accensus, omnisque Ytaliae turbata quies. Non erant haec tempora quae
» novas inter christianos lites cuperent. Cum Turchis nunc depugnandum
» erat pro fide, pro religione certandum; divinus honor tuendus est quem
» Turchi conculcare nituntur, quo loco satis admirari non possumus de
» prudentia et in commune bonum caritate regis, qui cum annos circiter
» duodeviginti tacuisset, nunc demum arma sumere et regnum vendi-
» care adorsus est, iniquo et importuno tempore, idque clam nobis ad
» quos directum regni hujus dominium spectat et de omni controversia
» in eo judicium. Quibus ex rebus aperte cognoscitis, peritissimi oratores,
» nos non esse qui Karolo Renatove, clarissimis regibus, vel domui Fran-
» ciae simul injuriati simus, sed potius et romanae sedi contumeliam irro-
» gatam quam pro Deo salvatore nostro parvifacimus, scientes tamen quia
» flagellamur cum vituperamur, cum scandalum patimur, tunc Deo curae
» sumus, dicente scriptura : *Vae mundo a scandalis,* et quem Deus diligit
» atque castigat. Sed jam tempus est ut ad petitiones vestras descendamus,
» quae hujusmodi sententiae sunt ut rescindantur quaecunque Ferdinandi

» gratia facta sunt, regnum Renato concedamus, homagium ab eo reci-
» piamus, legatum mittamus qui Renati partes ad plenum consoletur.
» Ferdinandi terreat, huic favores accumulet, illi auferat. Picenino de-
» nique iter aperiamus in regnum. Postulata haec cum audimus, intelli-
» gimus homines in sua nimis affectos esse, id quoque vobis accidere.
» Nam cum paulo ante questi essetis quod, inaudito Renato rege, incognita
» causa, Ferdinando regnum commisissemus, nunc tamen, inaudito Fer-
» dinando, quae sunt concessa rescindi postulatis. Cur hoc vestrae arro-
» gatis parti, quod alteri non debuisse concedi affirmatis, ut par pari
» referatur? Dicat aliquis : verum haec imparia sunt. Nos Renato nichil
» abstulimus, ut ante monstravimus. Vos quotquot concessum est Ferdi-
» nando retractari et revocari petitis. At ubi de jure alieno abrogando agitur,
» audienda est altera pars, et consulte matureque procedendum, ne sine
» causa quaesitum jus, si quod est, auferatur. Cumque non ipsi sumus
» qui primo in Arragonensem jus regni transmisimus, et adversarius vester
» magnam regni partem obtineat, suadet ratio, exposcit aequitas, consue-
» tudo jubet, requirit antiquitas audiri prius partes quam juris cujuspiam
» detractio fiat. Quod si juris iter placet, deponenda sunt arma et legibus
» disputandum Nos aequi judicis partes tenebimus. Nam quid nostram inte-
» rest, uter vestrum regnum possideat? Quippe si, discussa causa, contige-
» rit Renati regnum esse aut ei deberi, non solum quae petitis sed majora
» horum faciemus. De itinere comiti Jacobo aperiendo, nisi ab eo petatur
» et nisi Renato militare fateatur, non videmus quid respondere possumus,
» nec satis nobis est quod securitatem promittit. Nam contra tenentes arma,
» sola post Deum securitas est in armis. Noscimus nostri temporis milites,
» et quantum eis credere oporteat non ignoramus. Tutum est apud eos
» illud detestabile verbum : *Si violandum jus, regnandi causa violandum,*
» *venalesque manus; ibi fas, ubi plurima merces. Nulla fides pietasque viris*
» *qui castra sequuntur*. Nos et armis et orationibus pias res Ecclesiae ser-
» vare studebimus; si decipiemur, si violabimur, ipse Dominus vindex
» erit, qui ait Petro : *Modice fidei, quare dubitasti?* Et praesentia et futura
» in manu Dei sunt; ipse nos secundum suam voluntatem dirigat et ad
» eam vestrorum etiam regum corda mentesque trahat, nichil suavius
» inveniri possit. Etenim potius cur non dimissis armis aut per communes
» amicos, aut legibus, aut jure haec lis regni dirimitur? Si bellum eligitur,

» hoc est quod milites optant, equites peditesque, hoc illi immortale cu-
» piunt esse, hinc aluntur, hinc pinguescunt, hinc et ad principatus et
» regna conspirant : satius fuerit regnum amittere quam eos alere canes
» qui omnes regni opes et ipsos denique reges devorent. Exposcit praeterea
» tempus hoc ut christiani inter se depositis odiis, concordibus animis
» atque studiis, ad tutelam fidei se astringant, et tela quae viscera nostra
» fodiunt, Turchorum pectora feriant. Juvate nos oratores, et ingenia vestra
» intendite, aperite media, excogitate vias quibus non solum haec lites
» regni, sed aliae quoque christianorum controversiae sopiantur. Audie-
» mus consilia vestra; judiciis vestris plurimum tribuemus. Nolite nobis,
» nolite Christo deesse. Christi hoc negotium est, ex latere nostro nichil
» deerit. Quotquot in nobis aut consilii aut diligentis studii, vobis et rei-
» publicae in hac parte communicabimus. Nostro judicio, nostro pacto
» ferendum est ut haec regni discussio latius differatur : aut pace aut indu-
» ciis componenda est. Si ferro dimittitur, actum est de regno, et verendum
» ne hoc incendium per omnem Ytaliam latius evagetur. Injuriosi eramus
» et inimici patriae, si pro nostra virili potestate pacare Ytaliam non cura-
» remus. Dissidentes in Germania principes per legatos conciliavimus, et
» nunc viscera nostra patiemur evelli, Ytaliam lacerari, regnum Ecclesiae
» incendi, diripi, desolari? Non fient haec nobis volentibus. In Turchos, qui
» vere christianus est, in Turchos armari debet et christiano parcere san-
» guini. Non debet Renato durum durumque videri si pro communi salute
» paululum arma continere rogatur, qui per tot annos nullo rogante conti-
» cuit. Cogitemus tamen quo pacto hoc regnum quietum reddatur, et non
» sinamus hanc portam aperiri Turcho. Nichil ille magis cupit quam vires
» ytalicas inter se concurrere, ut tandem ab hiis vocetur qui debiliores
» fuerint, sicut in Graecia factum est. Dissidentibus enim inter se Con-
» stantinopolitanis imperatoribus, vocati in auxilium Turchi ab hiis qui
» erant inferiores, utramque denique partem oppresserunt. Agite, prae-
» stabiles oratores, incumbite huic parti, consulite in medium quae pacis
» sunt; nam hoc potissimum est quod sapientissimum regem vestrum vobis
» mandasse in litteris ejus vidimus. Intellexit enim prudentissima sereni-
» tas sua ad domandam Turchorum ferociam, christianorum pacem atque
» concordiam necessariam esse, ejusque rei curam in hoc conventu vestrae
» circumspectioni commisit. Expectamus quae media querendae pacis as-

» seratis; maximi ac potentissimi regis vices geritis: multum in vobis
» situm est. Imperator Fredericus eo animo est ut pax per omnem chris-
» tianitatem reformetur: idem propositum nostrum. Si concurrerit rex
» vester, concurrent et quamplures alii, et cessabunt tandem civilia et in-
» testina bella; vertentur christianorum tela in hostes fidei: sentient Turchi
» quid valeat christianus miles, et quantus in hostem assurgat christianis-
» simus rex vester, consensu populorum, gentium nationumque citatur:
» magni honoris nomen gerit; servanda est et ad posteros haec transmit-
» tenda dignitas, virtute majorum quaesita. Rex sicut imparia ita et egre-
» gia cognomina hiis artibus retinebit quibus ab initio pacti sunt Franci.
» Cum ab initio pro defensione et augmento catholicae fidei, pro tutela et
» gloria romanae sedis nulla timuere pericula, nullos declinare labores,
» nullos refugere sumptus, sed delicias, voluptates, regna, imperia et
» ipsam denique vitam pro communi salute contempsere, et nunc in Eu-
» ropa, nunc in Asia, adversus inimicos crucis cum depugnarent, chris-
» tianissimi jure merito vocati sunt. Hiis nunc itineribus incedendum est
» ut hereditas tanti nominis conservetur. Oraturi venistis ad hunc con-
» ventum qui de communi christianorum salute sollicitus est. Rex ma-
» ximus et potentissimus vos misit, in quem oculi omnium respiciunt,
» cujus progenitores saepe rem christianam tutati sunt. Audiamus quam
» rebus afflictis consolationem affertis. Non ambigimus quin vobis multa
» commissa sint. Consulite in medium quae pacis inter christianos, quae
» belli contra Turchos sunt, et spem quam de vestro adventu concepimus,
» implete. Sapientes viri estis, et periculum in quo sumus agnoscitis. Christi
» an Mahumeti lex plus valeat in certamen venit. Jam ferus ille terribilis
» coluber evangelium Salvatoris nostri ex Asia deturbavit. Ægyptios. Affros.
» Mauros et Hispaniae partem suae subegit vesaniae. Et diebus nostris,
» Bizantium, urbem regiam et orientalis quondam imperii caput, armis
» evicit, et usque ad Danubium ac Samum signa protulit. Jam Hungaris
» imminet, jamjam Germaniae et Ytaliae servitutem minatur. nec cessabit
» victoriam sequi nisi resistemus. Animo taedet referre quanta patiantur
» infelices christiani qui proximi sunt rugienti et saevissimo leoni. In ser-
» vitutem pueri rapiuntur; matronae et puellae libidinem foedissimae gen-
» tis explere coguntur, virorum alii truces et cruces, alii pales subiunt.
» Quidam, Yzaiae exemplo, secti per medium animas tradunt: quibusdam

» etiam. in morem Bartholomaei, cutis adimitur. Nullum tormentorum
» genus, quod non ferunt nostri. Non aetati, non sexui parcitur; sanguis
» omnium qui pereunt, ex nostris manibus requiretur. Jam Rasciani.
» aetate nostra, deseruerunt a fide; jam Bosnenses defecerunt: Bulgaria
» et Graecia tota Turcorum est, nisi Peloponensium portio quaedam:
» Albani exhausti sunt; Hungari fessi: Walachi exterriti; nisi opem ferimus,
» aut fugere, aut sese dedere et cum perfido Mahumete Christum blasphe-
» mare cogentur. Et nos interim, miseri, inter nos contendimus : absque
» hac lite fatiscant christiana jurgia. Resurgat pax, si non perpetua, saltem
» temporalis, donec Turchorum pestis ab Europa arceatur, quod facile fiet
» si magnus rex vester et pius suas manus, suas interposuerit operas, et
» vos ipsi suo nomine assurgatis, totis viribus consulendo, dirigendo.
» nichil omittendo usque, pace inter christianos composita, terrestris et
» maritimus exercitus ducatur in Turchos, adversus quos raro sine Fran-
» corum sanguine feliciter pugnatum est. Ceterum quia pragmaticae sanc-
» tionis superius incidit mentio, cujus secreta magis pulsavimus quam
» aperuimus, urget nos conscientia, ymmo verius caritas qua genti vestrae
» devincti sumus, priusquam dicendi finem facimus, de hac re pauca librare.
» ne taciturnitas nostra indulgentia reputetur et quidem sanabile vulnus
» immortale fiat et nos a consortio vestro oporteat abstinere, quum sicut
» in veteri lege sancitum est : *Super omnem animam quae mortua est,*
» *non ingredietur pontifex.* Quod, teste Jeronimo, perinde accipiendum
» est ac si dicat : ubicunque est peccatum et in peccato mors, illuc pontifex
» non accedet. Cupimus sanctam esse Francorum gentem atque omni ca-
» rere macula, dicere cum apostolo : *Despondi enim vos uni viro, virgi-*
» *nem castam exhibere Christo.* At hoc fieri non potest, nisi haec macula
» sanctionis seu ruga deponatur quae, quo modo introducta sit, ipsi
» nostis; certe non auctoritate generalis synodi, nec romanorum decreto
» pontificum accepta est, quamvis de causis ecclesiasticis tractans abs-
» que placito romanae sedis stare non possit. Ferunt aliqui idcirco ini-
» tium ei datum quia nimis onerarant regnum Franciae romani pontifi-
» ces, nimias exigendo vacantias. Mirum si haec ratio Karolum regem
» movet, quem esse dicunt praedecessoris sui Karoli Magni imitatorem,
» cujus haec verba leguntur : — In memoriam beati Petri apostoli, ho-
» noremus, inquit, sanctam romanam Ecclesiam et sedem apostolicam, ut

» quae nobis sacerdotalis est mater dignitatis, esse debeat ecclesiasticae
» magistra rationis, quare servanda est cum mansuetudine humilitas. et
» licet vix ferendum ab illa sancta sede imponatur jugum, tamen fecimus
» ut pia devotione toleremus. Non est credibile Karolum qui modo vivit
» et regnat, suo sensu hanc pragmaticam introduxisse : deceptum putamus
» et piae menti non vera suggesta. Nam quo pacto pius princeps ea ser-
» vare sinisset, quorum praetextu summa sedis apostolicae auctoritas legitur
» enervata viribus, libertas unitasque perimitur ? Durum verbum. durius
» factum ; audiatis patienter, hortamur ; vulnera quae putrescunt, non olei
» lenitate sed vini potius austeritate sanantur. Non ponderamus causarum
» auditionem, beneficiorum collationem, non alia multa quae curare pu-
» tamur : illud nos angit quod animarum perditionem ruinamque cernimus
» et nobilissimam regni gloriam labefactari. Nam quo pacto tolerandum
» est clericorum judices laycos esse factos, pastorum causas cognoscere?
» siccine regale genus et sacerdotium sumus ? Non explicavimus honoris
» causam qua diminuta est in Gallia sacerdotalis auctoritas : episcopi me-
» lius norunt qui, pro nutu potestatis secularis, spiritualem nunc gladium
» exercent, nunc recludunt ; romanus vero pontifex, cujus parochia orbis
» est, cujus provincia Oceano clauditur, per regnum Franciae tantum
» jurisdictionis habet quantum placet parlamento. Non sacrilegum, non
» patricidam, non haereticum puniri permittitur quamvis ab Ecclesia. nisi
» parlamenti consensus assit cujus tantam esse auctoritatem nonnulli exis-
» timant, ut censuris etiam nostris aditum praecludere possit. Sic judex
» judicum, romanus pontifex, judicio est parlamenti subjectus. Si hoc ad-
» mittimus, monstruosam rem facimus Ecclesiam, et ydram multorum ca-
» pitum introducimus atque veritatem prorsus extinguimus. Periculosa res
» haec. fratres venerabiles, quae hierarchiam omnem confundit : nam, cur
» regibus, cur aliis praesulibus sui subjecti pareant, cum ipsi superiori
» non pareant ? Quam quisque legem in aliam statuerit, eam sibi servan-
» dam putet ? Verendum est ne prope assit quod ad Galathas videtur signi-
» ficare Apostolus, quod *post discessionem revelabitur homo peccati*. Adven-
» tum quippe Antichristi sollicitant qui discessionem a romana Ecclesia
» quaerunt, qualem pro se ferre videntur. quae sub obtentu pragmaticae
» fieri videantur ; sed credimus haec, ut ante diximus, regi vestro incognita
» esse. cujus natura benigna est et inimica mali. Docendus est et instruen-

» dus ne pestem hanc in suo regno debachari amplius et animas interficere
» sinat. Vos, episcopi, lucernae ardentes, coram eo candelabra lucentia in
» domo Domini sic lucete, ut lux vestra tenebras omnes ac caligines prag-
» maticae sanctionis ex nobili christianissima Francorum gente depellat.
» solumque lumen solis, id est veritatis splendor et claritatis elucescat.
» Quod si rex vester opera vestra fecerit, et vos, prophetae, mercedem re-
» cipietis a Domino, et ipse par suis progenitoribus et major, per omnes
» orbis ecclesias, in romana potissimum, jure merito et erit et vocabitur
» christianissimus. »

Nota quod post obitum Johannis de Lesignen regis Cypri, successit alter Henricus de Lesignen, quem alii dicunt fuisse fratrem Yzabellae ducissae Burgundiae, filium Johannis de Cuymbre, regis Portugaliae, qui solam reliquit filiam, quam duxit uxorem comes Gebennensis, filius ducis Saboudiae, circa annos Domini M CCCC XXXIII. Sed hic multa passus, a Sarracenis fugatus fuit et expulsus a regno, quod bastardus quidam usurpavit cum filia Ferdinandi regis Ceciliae. Denique, cum a Venetianis urgeretur, vocavit in auxilium admiraldum soldani Babiloniae et Egypti, qui stipe conductus accessit; cum nollet regnum absque tributo bastardo dimittere, praefatus admiraldus ab eo peremptus est. Deinde Venetiani pacem cum eo percutientes eumdem regem similiter interemerunt, et cum soldano Turchorum foedus ineuntes, ab eo sibi regnum sub tributo tenere coeperunt, anno Domini M° CCCC° LXXVIII°.

Peloponesus, imperio Graecorum subditus, amissus est; Lemni, Ymbri, major quoque pars Trachiae juxta Constantinopolim perdita; item Coreyra quam Corphum appellant, Cephalonia, Zachintos, Yzacha, Leuchos, Euboya, Cyclades insulae, Cretha, Rodus, Cypra, Chios, Lesbos et in mari Egeo insulae. In Europa, Epyrus, Illiricum, Achaia, Phocis, Boetia, Attica, Macedonia; sed in Azia principatus barbarorum, sicut in inferiori Misia ac superiori adhuc obediunt imperio Graecorum. Est et Syrorum non parvus numerus, reges non pauci ydiomate divisi, regnum Yberum et Celanorum, et praeter haec Ostrogothorum et Albanorum, Croatiorum et Gothorum, necnon Moldovalachia et quae major Valachia, regnum Triballorum, et juxta Yperboreos montes, Russorum maxima respublica et magnae Russyae rex; in ea multi reges; in inferiori, paucis demptis, imperio Constantinopolitano parent. Séd haec omnia regna novissime a Turchis sunt occupata.

Ipso die Transfigurationis Domini, scilicet die Sixti, Calixtus papa obiit non sine stu-

pendo miraculo sanctitatis. Nam zelo fidei prius ordinaverat missarum indulgentias et pro sonitu campanae similiter ad honorem Dei, pro victoria fidelium, quam forte precibus suis et aliorum orationibus, Deus ex alto concessit.

Pius II^us^ electus fuit XII kalendarum septembris, qui Corsiniani ortus, Picolhomineus Aeneas, patre Silvio cive Senensi, qui dejectus a republica apud Corsinianum ex conjuge sua Victoria, quae sompniabat puerum cum mitra se enixam, eum genuit, sicut obitu Calixti papae ita tempore Pii accidit. Dum signo crucis multi insigniti contra Turchos pergerent ut uno simul impetu, ac si tempestas valida sequenti serenitate sedaretur, sic omnes evanuerunt perpaucis in zelo Dei procedentibus.

Mortuo Ladislao rege Hungariae, Mathias regnum accepit qui postea duxit filiam Ferdinandi regis Ceciliae uxorem, et devicit Georgium occupatorem regni Bohemiae, ut super duo regna regnaret; sed imperator Fredericus III, dux Austriae, se opposuit, dicens regnum Bohemiae in suas manus devolutum esse, unde Praga magna tamdem illum suscepit. De qua Aeneas, qui dictus est Pius II^us^, gloriose commemorat solam esse civitatem cui nec modo Roma vel aliae possent civitates comparari.

In Bruxella cum domino delphino Franciae, dominus de Montaubain, bastardus Armigniaci, Johannes Lescun et dominus Johannes de Noeltelget dederunt consilium ut peteret locum firmum a duce sibi pro mora sua assignari, timentes a rege qui indignabatur eisdem, capi per deputatos, et a post inter nobiles curiae boni ducis Philippi nunquam concordia servabatur. Mox a vulgo dicebatur non ad bonum esse introductum delphinum, et experientia probavit effectum. Nam idem delphinus fuit quietus nunquam, semper secreto sciebat ex Francia patris voluntatem et ideo Tornacum tetendit, ubi magnifice receptus, juravit illis de collegio episcopali quod jura civitatis servaret, si contingeret tandem eum sedere super thronum patris.

Nota de narratione super ingressu fratris Adriani prout confessio scripturae suae declarat. Ex quo tamen Dunis in habitu submisisset se regularibus ejusdem loci constitutionibus et observantiis, prout in fine deducitur hujus epistolae, realiter et cum effectu quod formidabat expertus est, abdicationem mundi cum concupiscentiis suis in claustro resecari cotidie deberi.

Pius II papa, Ratisponae pro nobilibus Almaniae concordandis concilium statuit. Postea Mantuae generale concilium convocavit pro principibus totius christianitatis, ut adessent, in quo cruciam ipse proposuit ore proprio. Siquidem et ipse magnus orator exstiterat et quia spem amiserat de principibus ex Almannia pro tutiori praesidio fidelium in Ytalia, post obitum regis Alfonsi, confirmavit illegittimum ejus filium Ferdinandum super regno Neapolitano, quod Ecclesiae romanae competit, detruso Renato rege, prout patebit in epistola. Similiter et Mathaeum super regno Hungariae confirmavit. Unde maxima suboriebatur discordia atque nobilium divisio per illa regna, de quibus suis in locis.

Eodem hoc anno Gandavi dux Philippus receptus fuit, quem villa sumptuose per

aliquot dies retinuit, aperiens populi gravamen propter denarios in pace Gaverensi compromissos ad VII annos. Nichilhominus addidit repetere praefatus dux totidem annos, et ei cives annuerunt timentes de subjectione perpetua, quod cum idem dux continuaret ad mortem, ejus filius Karolus repetiit et cum difficultate ad mortem retinuit. Postea successori suo Maximiliano negaverunt, qui duxit filiam Karoli ducis uxorem.

Per ducem Philippum plurimae legationes ad regem fiebant ad mitigandum regis animum quo turbabatur in eum, quod idem dux de novo sine consensu suo ligam contraxerat cum inimicis coronae, unde significavit se rebellionem a suis nolle sustinere. Quapropter magna turbatio exorta est. Unde Leodienses venerunt et querelam de duce fecerunt, pro quibus rex male contentus dixit eum multa servare loca in grave prejuditium coronae quae repetere debuit, non obstante contractu Attrebatensi. Ex amicis igitur ipsius ducis aliqui iter assumpserunt ad interrogandum de rei veritate qui, cum venissent ad loquendum cum rege Francorum super materia dicta, rex se nullam indignationem adversus nepotem suum ducem Philippum certificavit habere, insuper quod non cogitasset ei velle nocere, dato quod cum adversariis coronae non in prejudicium ipsius ad foedera recurrisset. Sed addidit adesse tempus ut delphinus filius ejus rediret ad curiam suam, quum indigebat assistentia ipsius. Revertentibus igitur illis ad ducem Philippum Brugis, multum accepta fuere verba hujuscemodi.

Obiit hoc anno rex Ceciliae et Neapolis Alfonsus, cui successit filius ejus illegittimus Ferdinandus. Hic, ut fertur, frater erat Johannis regis Hispaniae et Navarrae, sed naturalis tertius frater magistri Alicantii. Item post mortem Ladislai regis Hungariae et Bohemiae, sub capitaneis cesserunt eadem regna, et factus est Mathias rex Hungariae, qui tandem conjugem cepit uxorem filiam Ferdinandi. Nam ipse rex Ferdinandus prolem utriusque sexus plurimam suscepit, quam ditavit et magnifice provexit, de quibus in aliis locis declaratur; nam unum de filiis misit ad curiam Burgundiae, pro filia ducis Karoli, de quibus in sequentibus. — De laude hujus Alfunsi, Guarinus Veronensis poeta : « Quis adeo pectoris obtusi est rerumque ignarus, cui regis Alfonsi majestas, » splendor aut gloria inaudita sit? Quis in excogitando ingenium, in apparando diligen- » tiam, in efficiendo perseverantiam, in exercitu ductando sapientiam, in belligerendo » fortitudinem, in victoria mansuetudinem, in omnibus magnificentiam ac liberalitatem » non admiretur? Tantarum virtutum testis est Hispania, natale solum, regum magistra, » testis est Affrica ubi Cartago, Romani quondam imperii aemula, se tributariam ejus » esse gavisa est. » — Mortuo comite Tagliacotii, praefecto urbis a Calixto facto, comes Aversanus et Neopolion Ursinus pro hereditate sua certare coeperunt, ex quorum altercatione populus romanus multa perpessus est. — Patriarcha Anthiocenus, vir sanctitate et miraculorum gloria plenus, in Urbe moritur, anno aetatis suae centesimo. Hic a diebus adolescentiae tantam abstinentiam aggressus est, ut reliquum tempus in eo cibo quo vitalis spiritus minime probaretur, se sustineret, et prae victus tenuitate corpus eum cum

ceteris membris poene reliquerat ut neque stare vel incedere vixque manus movere posset.

Johannes dux Clivensis, comes de Marka, cum domino Guillelmo Tornacensi episcopo et abbate simul Sancti Bertini, directus est ad curiam regis Francorum ex parte boni ducis Philippi, quatenus intentionem regis reportaret, et fertur quod responderit rex: si filius obedire patri vellet, non opus erat tutiora loca repetere, quasi liberum non esse paterno sub tecto reputans illum et de multis aliis reportatis. Postea praefatus dux Johannes iter versus Mantuam, ex parte dicti ducis, suscepit, pergens ad sororem suam salutandam Aurelianis, et ad parvulum nepotem suum, Aurelianensem scilicet juvenem ducem Karolum. Quo quidem revertente de concilio Mantuano, ubi omnes affuerant deputati principes christiani, cruciata in Turchos proposita, repperit filium sororis suae Adulphum, patrem suum Arnoldum ducem Ghelriae captivum servare et pro eo patriam occupare: quare continuo contra praedictum juvenem arma tulit, in quo non praevaluit; sed aliquibus villis adhaerentibus patri, aliquibus filio, fere x annis guerrae protractae sunt; et tandem ut patebit post, idem filius captivus retentus fuit a Karolo filio Philippi ducis Burgundiae, qui post mortem ducis Arnoldi ducatum ad se traxit et Neumagium armis compescuit, quod semper filio favorizabat. Tandem se reddidit Maximiliano de Austria, filio tertii Frederici imperatoris, qui filiam dicti Karoli duxit.

Arturo duci Britaniae defuncto, successit Franciscus ejus fratruelis qui de filia comitis Fusniacensis genuit filios et filias plures, cujus primogenita nupta fuit Edwardo principi Gualliae, filio Edwardi moderni regis Angliae, anno Domini M° CCCC° LXXXI°.

Filius Ricardi comitis de Montfort duxerat uxorem filiam Francisci ducis Britaniae quae, non relicta prole, obiit.

Domina delphina puerum cui nomen Joachim, enixa est in castro Genepiarum non longe a Bruxella, quem puerum de sacro fonte levavit Karolus comes Cadrolatanus ut in amicitiam delphini firmaretur, sed non ex corde dilectio, sed ostensio processit; praefatus vero filius delphini naturali succubuit mortis aegritudine, sepultusque fuit apud Sanctam Gudulam magnifice, prout decuit.

1459.

Anno Domini M° CCCC° LIX°, Turchi totam Graeciam et maximam partem regni Hungarorum devastarunt. Princeps etiam Tharentinus contra Ferdinandum regem novum Neapolitanum sive Ciciliae et Arragoniae fortiter agere coepit et bellis eum gravissimis lacessivit. Quo comperto, Turchi paulatim coeperunt appropinquare et invadere partem illam; sed pace com-

posita, juravit Ferdinandus rex fidem defendere christianam, quod male servavit. Porro summus pontifex Pius IIus, immani Turchorum severitate permotus, obviandum ipsis fortiter pluribus sollicitavit mediis, nunc conventus, nunc concilia faciens in quibus cum se parum proficere conspiceret, temptavit semetipsum objicere. maxima belli parans machinamenta; sed quomodo quaesierit assistentiam a principibus christianis, patet ex epistolis quas diversis delegavit, quae quidem hystoricae sunt, et idcirco scribere curavi.

Oratio prolata per Pium IIum proprio ore Mantuae in concilio coram principibus ibi convocatis, anno Mo CCCCo LIXo.

« Cum bellum hodie adversus impiam Turchorum gentem, pro Dei » honore ac salute reipublicae christianae suasuri sumus, bene est. vene- » rabiles in Christo fratres ac filii dilectissimi, priusquam vos verbis » aggrediamur, Divinitatem ipsam cujus primo auxilium expetendum est, » paucis in hunc modum verbis affari : Protector noster aspice, Deus, et » respice in faciem Christi tui; miserere plebis tuae et ne des hereditatem » tuam in perditionem quam prope modum instare videmus. Surrexerunt » enim homines iniqui et impii qui te non noverunt, venerunt gentes in » hereditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum; posuerunt Jeru- » salem in pomorum custodiam. Vineam tuam exterminavit aper de sylva » et singularis ferus depastus est eam. Nos quamvis in hoc loco, tuo ut arbi- » tramur consilio, ad tuendam religionem tuam convenimus, nichil tamen » possumus nisi ades; nichil sine te valet humana fragilitas; tua est po- » testas, tuum est imperium, tua est virtus omnis, qui fundasti coelum » et terram, mare et omnia quae in eis sunt. Idem est tibi velle quod » posse. Nichil est quod tuae valeat resistere voluntati; adjuva nos in te » uno sperantes animo; fac nobiscum signum in bonum et mitte auxilium » de loco sancto tuo; da nobis cor ut faciamus voluntatem tuam et in » praeceptis tuis ambulemus. Scimus quia non dees, Domine Deus, opem » tuam suppliciter implorantibus, sed nos ipsi desumus nobis: frigent » pectora nostra, calorem ingere, ingere flammas, ure corda nostra et » renes nostros ut tuo tantum igne succensi, quae sunt placita tibi sem- » per meditemur et faciamus. Vos autem magnanimi et generosi proce-

» res qui adestis, ne claudite, precamur, aures; ne divertite mentem;
» aperite Deo interiora vestra, qui mox audire volentibus in animas vestras
» illabetur ut vos sibi templum et habitaculum faciat. Audite nos sua vice
» loquentes. Verba nostra verba Dei sunt, qui filii sui, Domini nostri
» Jhesu Christi, quamvis indigni vices in terris gerimus : ipse nos fari
» jubet; ipse verba in ore nostro posuit; ipse nos bellum in Turchos sua-
» dere imperat. Nec vos sacerdotes nostro compellemus sermone, quos
» constat armis ineptos esse, sed vos illustres duces, vos marchiones, vos
» comites, vos regum ac principum oratores, vos fortes et exercitatos in
» bellis viros, verba nostra commonefaciant et vos requirant quibus datum
» est arma tenere, non ut inter vos dimicetis sed ut ecclesiam et religionem
» christianam a barbarorum et infidelium incursibus defendatis. *Potestas*
» *enim,* ut inquit Paulus. *gladium portat ad vindictam malorum, laudem*
» *vero bonorum.* Videtis itaque in quo statu, in quo discrimine sumus et
» quantum a Turchis urgemur, premimur et infestamur. Nec ignoratis nisi
» impetum eorum retunditis, haud dubium quin evangelica lex et omnis
» nostra religio pessumdetur. Audite igitur, viri fortes, atque attentas adhi-
» bete aures suasuro bellum quod vobis hodie incumbit. Tria enim, ut nostra
» fert opinio, principaliter explicanda sunt et persuadenda. Primum est ut
» causas justas atque urgentes ostendamus propter quas pugnare oporteat;
» secundum ut facultates adesse doceamus belli gerendi et certam quodam-
» modo victoriae spem faciamus; tertium ut magna sequuturos praemia
» victores patefaciamus. In hiis nobis hodie elaborandum est atque in hiis
» tota nostra consumetur oratio. De causis belli gerendi primum dicere
» oportet, quae duae sunt praecipuae : prima est ut susceptas injurias ulcis-
» centes, res amissas recuperemus; altera ut futura quae prope inminere
» cervicibus nostris videmus, pericula evitemus. Ostendamus igitur quae-
» nam sunt illa quae amisimus et quas vobis injurias ac Deo nostro Turchi
» intulerunt, et certe injustam guerram motam facile cognoscetis. si quae
» fuit olim christiana religio et quae nunc sit omnino aestimabitis. Cognos-
» cite hoc, rogamus, et quantum gloriari possitis. animadvertite sacrosanc-
» tum evangelium quod ablatis ydolorum spurcitiis. Salvator noster mundo
» inseruit. Non unum dumtaxat terrae angulum, non unam provinciam,
» sed universum fere orbem implevit, quemadmodum regius propheta de
» beatis apostolis futurum praeviderat, dicens : *In omnem terram exivit*

» *sonus eorum,* etc. Per hos enim evangelium mundo innotuit, quos ex pis-
» catoribus Salvator ipse praedicatores effecerat, dicens eis : *Venite ad me,*
» *faciam vos fieri piscatores hominum.* Nec vana fuit promissio : piscati
» sunt enim apostoli, non sibi ipsis sed Christo Domino universum orbem:
» omnes reges, omnes populi in eorum retia inciderunt. Impletum est illud
» Danielis vaticinium dicentis : *Omnes gentes, omnes tribus, omnes linguae*
» *servient ei.* Verius Christo quam Augusto Virgilianum id attribui potest :
» *Super et Garamantes et Indos profert imperium; jacet extra sydera*
» *tellus, extra anni solisque vias, ubi coelifer Athlas axem humero torquet*
» *stellis ardentibus aptum.* Nam circa tempora Constantini Magni, natum
» ex Maria puerum Indi simul et Hispani colebant, nec septentrio, nec me-
» ridies Christum ignorabat. Vox romani praesulis, tanquam Jesu Christi
» vicarii, maria penetrabat et terras; pax alta per omnes et tranquilla quies
» christianos ibat; jacebat *pardus cum agno et leo cum vitulo accubabat,*
» *gens sancta, gens electa, populus acquisitionis,* christiani habebantur.
» tributa ex gentibus et populis accipientes, erantque positi in capite om-
» nium. Haec fuit olim majorum vestrorum, o christiani, gloria; hoc impe-
» rium, haec auctoritas. Nunc quo vos Turchi et Sarracheni redegerunt,
» paucis animadvertite verbis, docebimus. Indi et Armeni, quamvis chris-
» tiani, tamen multis erroribus versantur, ignorantes quam nosse debuerant
» Christi legem, ignorantur etiam a Domino. Quid reliquum est Aziae et
» Affricae? Christi nomen atque legem nunc impacato persequuntur odio.
» Coepit haec calamitas sub Eraclio Caesare. Nam cum aperta esset omnibus
» via salutis per Christum, Dei filium, qui annis antea circiter sexcentis
» mortem nostram moriendo destruxerat, invidens humano generi dyabo-
» lus ac nimium dolens Christum ubique regnare, pseudo-prophetam exci-
» tavit in Arabia, Machometem nomine, sceleratum hominem qui se Dei
» nuncium ementitus, contrariam Evangelii legem condidit, de qua paulo
» post suo loco dicemus. Degenerarat jam apud Graecos imperium et ro-
» mana virtus sub aliud translata coelum elanguerat, quae res christianas
» opes paulatim evertit. Manserunt tamen in Azia plures christiani usque
» ad tempora Pippini Francorum regis, qui anno abhinc circiter sexcente-
» simo migravit, et Karolus Magnus nomine, filius ejus, successit, qui apud
» Germanos et Gallos regnavit. Tunc vero digressi a Scythia Turchi, Ca-
» padochiam, Ponthum, Bithiniam, Troyadem, Ciciliam et omnem mino-

» rem Aziam occupaverunt, ac nostra negligentia potentes facti non solum
» veros christianos ex Azia pepulerunt, sed, transmisso navibus Hellesponto,
» Machedoniam, Trachiam, Atticam, Boethiam, Phocidem, Achayam, Achar-
» naniam, Epyrum, Poeniam et utramque Misiam armis invasere et in Ægeo
» ac Ionio mari Cyclades et alias quamplures insulas sibi subjicientes, hoc
» christianis ad Orientis terminos posuere. Ad Septentrionem gelidamque
» Arcton, Lituani, Polonis contermini, magna ex parte ritu vivunt genti-
» lium, et ultimi Norwegii populi cum semiferis hominibus bellum gerunt.
» Veteres etiam Hungari ad ortum Thanays jacentes, et Tartari cum quibus
» pugnant Livoni. Christum prorsus ignorant. Hi sunt termini vestri, o
» christiani; sic circumdati estis; sic in angulum coartati, potentissimi
» quondam domini et orbis possessores. En quantum imperium amisistis,
» quot nobiles urbes, inter quas etiam Judaeam neglexistis, terram sanc-
» tam, terram nobilem, terram lacte et melle fluentem, terram in qua
» primi fidei nostrae flores apparuere. Heu pudor, heu dolor! fons et origo
» nostrae salutis, Syon ad hostes defecit. Templum illud Salomonis fama
» clarum, in quo Dominus totiens praedicavit, Bethleem in qua natus est,
» Jordanem in quo baptisatus est, Thabor in quo transfiguratus, Calva-
» riam in qua crucifixus, nunc ipsius crucis possident inimici. Sepulchrum
» Domini gloriosum, lectumque illius purpureum, crocos spirantem et
» suavissimis fragrantem odoribus, in quo propter nos et vitam nostram
» obdormivit in Domino, nisi velint hostes, invisere non potestis. At Sar-
» raceni Mecham habent in qua, si vera est fama, falsi prophetae cadaver
» in archa ferrea conditum vi magnetis pendet in aere. Nos vero infelices
» ac miserrimi christiani sepulchro Dei nostri et urbe clarissima Jeroso-
» lima privati sumus. Tacemus Alexandriam, Thebas, Memphim et omnem
» Egyptum: tacemus Antiochiam, in qua primum est auditum christiani
» nomen: tacemus Ephesim et alias sedes apostolicas in Azia perditas:
» tacemus septem ecclesias ad quas scripsit Johannes evangelista apoca-
» lipsim. Jerosolimam, novi ac veteris testamenti matrem, in hostium esse
» potestate satis flere et dolere non possumus, pro qua recuperanda nullus
» labor est evitandus, nullumque bellum declinandum. Nam si pro repe-
» tendis rebus justam belli causam veteres putavere, quis umquam justius
» induit arma quam vos, christiani, quibus tot regna, tot provinciae sunt
» erepta, tantum ablatum imperium? Judaei enim, cum foederis archam

» amisissent, pro recuperatione illius nullum belli periculum vitavere. » Graeci ob raptam Helenam bellum decennale gessere. Carthaginenses » propter fines paululum ampliandos cruentissima bella cum Cyrenensibus » commisere, pro quibus etiam Phileni fratres interiere. Romani saepe » sociorum causa, sumptis armis in pugnam exiere. Revolvite omnes his- » torias, nunquam ullum bellum tot causas justas habuit, quot vobis » adversus Turchos occurrunt. Sed quid ad nos, dicat aliquis; veteres » toleraverunt haec dampna, hanc infamiam: cur nos meliores illis, majo- » rum injurias tanta gloriae cupiditate nostro sanguine vindicemus? Esto » patres vestri negligentes fuerint, honoremque suum parvifecerint; an » propterea vestrum negligetis et duplici notari turpitudine, hereditaria » scilicet et vestra, vos patiemini? An potius, detersa primogenitorum » infamia, gloriosum nomen acquirere conabimini? Sed negligamus haec » si libet sic, antiquam ignominiam, vetusta dampna referre; nec vos urgeat, » quod pugit avos. Transeat omnis Azia, omnisque Affrica, Europam inspi- » ciamus et nostri temporis reddamus rationem. An parum nostra aetate, » nostra culpa, perditam Constantinopolim, orientalis caput imperii ac » totius Graeciae columen, non patres nostri, sed nos ipsi amisimus, qui » dum torpentes in otio, domi sedemus, usque Danubium et Samum Tur- » chorum arma penetravere. Capta est culpa nostra nobilissima urbs regni » quam Pausanias primus condidit, Constantinus Magnus instauravit et in » aemulationem antiquae Romae amplificavit et magnificavit. In ea gentis » nuper imperator et Constantinus nomine, interemptus est; ingens chris- » tianorum trucidata turba; templa magni Dei nostri polluta, inter quae » nobile opus Justiniani, Sanctae Sophiae vocatum tetro Machometi no- » mine foedatum est; matris Domini Beatae Mariae virginis et aliorum » sanctorum ymagines deletae sunt; altaria diruta: reliquiae martyrum » porcis objectae; sacerdotes occisi; matronae et puellae ad libidinem » raptae; nobiles urbis inter vina et epulas jugulati; Salvatoris nostri symu- » lachrum in cruce pendentis per derisionem atque contemptum, praece- » dentibus qui dicerent: Hic est christianorum Deus; — in castra delatum, » luto, sputo atque omni foeditate petitum. Nova haec sunt, et sub oculis » nostris miranda haec gesta fuere, et tamen excitari non possumus. Cum » vitulis marinis, cum Druso dormimus, letargum patimur qui tot con- » tumeliis agitati, e sompno surgere non valemus. Heu furias! heu artes

» demonum! Pugnare potius inter se christiani volunt quam Turchos ado-
» riri; civilia magis bella cupiunt quam externa et saepe parvis de causis,
» cruentissima committunt praelia. — Pulsat modo villicus, modo servus,
» nec magnos in arma traxit reges. Adversus Turchos qui Deum nostrum
» blasphemant, ecclesias nostras diruunt et christianum nomen perdere
» satagunt, nemo audet arma sumere. Omnes in arcum pravum dati sumus:
» declinavimus omnes, simul inutiles facti sumus : non est qui faciat bo-
» num, non est usque ad unum. Sed cogitabitis melius, viri prudentes, for-
» tem induentes animum, recuperare quae sunt amissa et acceptas injurias
» vindicare conabimini. At tantum de priori causa belli gerendi dictum sit:
» nunc alteram attingamus, hoc est ut futura et prope imminentia peri-
» cula cervicibus nostris evitemus. Possent fortasse aliquomodo tolerari
» praeterita, si malorum finis esset et non majora impenderent discrimina.
» Sed quo pacto sperare quietem ab ea gente possumus, quae sanguinem
» nostrum sitit? Juvenis est adversarius noster, aetate florida, robusto cor-
» pore, animo vasto et tumido cursu: victorias quas sibi, nostra negligentia,
» peperit, gloriatur adeptas. Deceptus est si quis adolescentem quieturum
» esse, auro habundantem, armis assuetum, dominandi cupiditate inflatum
» existimat. Ponite hanc spem : nunquam ille arma deponet, nisi aut victus
» aut omnium victor fuerit: proxima enim victoria illi gradus erit alterius,
» donec subactis occidentalibus regibus, deleto Christi evangelio, legem
» ubique inferat Mahumethicam: neque arbitremini longam moram, prius-
» quam nobis aderit. Nam vicinae illae gentes tot bellis attritae, nisi opem
» feratis, amplius arma capere non audebunt. Soli fideles perseverant Hun-
» gari, non tamen diu stabunt nisi adjuti, et hii quidem muri loco vobis
» ad Orientem remanserunt: quo diruto, neque Theuthones, neque Bo-
» hemi, neque Poloni satis tuti erunt. Non asperi montes, non alta flumina
» iter impedient. Nichil erit, victa Hungaria, Turchis invium, nichil insu-
» perabile orbis imperium quaerentibus. Per Carnos et Forumjulii ter-
» restribus copiis facile in Ytaliam patebit transitus : navalis exercitus
» ex Vallachia, quam Turchi possident, unius noctis navigatione Brun-
» dusium petet et superiori et inferiori parte aperta est Turchis Ytalia.
» Utinam mendaces et falsi prophetae simus in hac parte; sed credite nos
» folium recitare Sibillae dicentis : *Venient, venient Turchi, nisi obviam*
» *iverimus, et auferent a nobis locum et gentem*. Non timent fortasse haec

» Hispani aut Galli sive Theutones qui Renum accolunt, neque Anglici » Oceano circumfusi. At prudentes rei gubernatores bellum foris quam » domi malunt et remotissimam militiam laudant. Pernitiosa et funesta » sunt quae gerimus in nostris laribus bella. Nulla Romanis orbis domi- » toribus suscepta calamitas durior quam in Ytalia fuit; nec Hannibа- » lem felicius quam in Affrica vicerunt. Credite nobis, proceres, credite » nobis; non est cur amplius dissimuletis, nec est cur amplius differatis » arma sumere. Si agros vestros, si focos, si liberos, si uxores, si liberta- » tem, si fidem ipsam in qua baptizati estis retinere cupitis, bellum, credite » nobis, bellum geratis, oportet. Neque nos bellum injustum suademus, » qui ejus locum tenemus de quo scriptum est : *Justitia et judicium prae-* » *paratio sedis ejus.* — Nec plura de primo ac principali membro. Audistis » praestantissimi viri et nobilissimi, quas ob causas in Turchos pugnare » oportet; nam et susceptae injuriae id exposcunt, et christianorum in- » dempnitati consulendum erit. Nunc quod erit secundum nostrae orationis » membrum, id est an possitis hoc bellum gerere et an victoria speranda » sit, animadvertite. Cum christianis nobis sermo est qui divitem Ytaliam, » nobilem Galliam, fortem Hyspaniam, bellicosam et populosam Germa- » niam incolunt: hiis arma, hiis equi, hiis homines, hiis pecuniae habunde » suppetunt; hiis vires longe majores quam Turchis assunt. Audivimus » tamen nonnullos esse qui Turchos supra modum extollunt, nec superа- » biles putant tot praeliorum victores. Nos magnas esse Turchorum opes » fatemur, sed multo minores quam fama ferantur, neque nostris quovis- » modo comparandas. Illi enim, etsi omnes conatus adhibeant, supra tamen » ducenta hominum milia non educent. Sed quos homines? Imbelles sane » ac inermes ex Azianis atque Graecis mixtos. Nostis quanti faciant ex Vir- » giliano hoc : *O vere Phrygiae, neque enim Phryges, ite per alta Dindima,* » *ubi assuetis biforem dat tibia cantum. Tympana vos buxusque vocant Be-* » *rechintia matris Idaeae. Sinite arma viris et cedite ferro.* Graeci, quondam » illustres animae, haudquaquam vigorem antiquum retinent; degenera- » verunt ferme omnes qui Turchis parent, neque in armis, neque in litteris » pristinum referunt spiritum; ceciderunt omnia cum imperio; non stant » simul fortia pectora et servitus. Qui fortes viri in castris Turchorum » militant, ex christianis sunt ad summam XL^m^, nigrae animae ac infelices » quae, ubi vos armatos viderint, furiis agitatae suorum scelerum et ulto-

» rem Deum ante oculos cernentes, ferrum stringere non audebunt. Re-
» liqua turba in praelio nulli est usui, nisi ut caede sua fatiget hostes.
» Percurrite gesta majorum. Aziana bella muliebria putaverunt. Alexan-
» der, magni Alexandri propinquus, cum bellum gereret in Ytalia : *Frater*
» *meus*, inquit, *in Azia cum foeminis pugnat; mihi autem cum viris cer-*
» *tandum est.* Julius Caesar, cum de Ponti gentibus triumpharet in Azia,
» jussit currui suo haec verba inscribi : *Veni, vidi, vici,* ac si solo aspectu
» superandos diceret Azianos. Godefridus et alii potentes qui secum in
» Azia militarunt, parva saepe manu innumerabiles hostium copias dele-
» vere atque ipsos Turchos tanquam pecudes mactavere. Sed arbitramini
» fortasse hodie meliores esse Turchos, victa Graecia, quam olim. At quales
» sint, pugna Thaurinensis ostendit, anno ab hinc tertio gesta. Thau-
» rinum vocavere prisci oppidum ad confluentes Savum et Danubium
» situm; hoc aevo nostro, alii Albam, alii Belgradum vocant propter situm
» non magni momenti castellum; id cunctis viribus suis expugnare Turchi
» adnixi sunt, pugnatumque est die noctuque cum summa contentione.
» Erant christiani milites qui opidum tuebantur, pauci crucesignati, non
» nobiles aut divites, non bellis assueti aut armis tecti, sed rudes et in-
» compositi, agrestes. Hii tamen Turchos vicere, non tam ferrum quam
» fidem hostibus opponentes. A hiis tumidus ille Turchorum imperator,
» insuperabilis antea creditus ac terror gentium appellatus, in acie victus,
» ab obsidione dejectus, castris exutus, turpem arripere fugam compulsus
» est. Quid de Johannis Hunniadi victoriis referemus? Quid de Georgii
» Albani triumphis commemoremus, cujus aspectum Turchorum acies
» nunquam ferre potuere? Unus nobis satis exemplo sufficit Johannes Vin-
» timilius qui cum quadringentis militibus in Epyrum profectus, suppetias
» nepoti ferens, supra x^m hostium stravit, fudit et delevit. Hii sunt hostes
» vestri, o christiani: cum hiis vobis hominibus pugnandum est, qui neque
» ferire, nec feriri, nisi in terga noverunt. Quamquam etsi fortissimi essent
» et bellacissimi hostes, in Deo tamen sperandum est, qui causae suae ne-
» quaquam deesset, sicut scriptum est : *In Deo faciemus virtutem, et ipse ad*
» *nichilum deducet inimicos nostros.* Orabat Moyses in monte, et populus
» vincebat in acie. Sol suum retinuit cursum, ne victoris Josuae retineret
» cursum. Madianitarum plenissima et munitissima castra cum trecentis
» tantummodo viris dissipavit Gedeon. Ammonitarum numerosum exerci-

» tum cum paucis militibus superavit Jepte. Superbissimos Philisteos solus
» humiliavit Sampson. Nec in manu foeminae, cum Deus voluit, victoria
» defuit; potentes in armis Chananeos exterminavit Debora. Zyzaram inter-
» fecit Jahel. Judith Holofernum obtruncavit. Multa sunt hujuscemodi in
» veteri lege. Nec nova etiam magnificis caret exemplis. Constantino magno
» pugnam timenti, signum crucis e coelo monstratum est, et vox divinitus
» audita quae diceret : *In hoc, Constantine, vince.* De Theodosio piissimo
» imperatore illi sunt versus : *O nimium dilecte Deo, cui militat aether, Et*
» *conjurati veniunt ad classica venti!* In Britannia, quae nunc Anglia nun-
» cupatur, ut auctor est Beda venerabilis, Barbarorum ingentes copias
» pauci admodum christiani inermes alta voce canentes *Alleluya*, deleve-
» runt. Non est abbreviata manus Domini, quamvis a nobis elongata est
» misericordia sua, sed propitiabilis erit Dominus noster et mitis ad ignos-
» cendum : si redierimus ad eum et ipse ad nos redibit : facile per obedien-
» tiam placabimus quem per contumaciam irritavimus, qui ut primum
» nos viderit humiliato corde pro sua gloria pugnaturos, mox odium in
» nos conceptum vertet in hostes et victoriam nobis mittet : hanc deam
» esse veteres putaverunt quam Jupiter mitteret in terris, illam vero, tan-
» quam regi deorum obtemperantem, ad eos ire quos jusserit et in eorum
» parte consideret. At hoc verum est, sicut Augustinus ait, non de illo
» Jove quem deorum regem pro sua opinione finxerunt, sed de illo vero
» rege seculorum qui mittat non victoriam, quae nulla est substantia, sed
» angelum suum ut faciat vincere quem voluerit, sicut in castris Assyrio-
» rum accidit Ezechiam regem obsidentium, in quibus angelus Domini
» centum et LXXXV millia hominum una nocte interfecit. Haec victoria, id
» est hic angelus, omnibus procul dubio de coelo mittitur qui pro causa
» Dei magno animo pugnant. Verum quia cum eo hoste quidem nobis
» pugnandum est, pauca de Sarracenorum lege referre, quam Turchi se-
» quuntur, ut eo confidentius bellum ineatis quo foediores hostes ac magis
» impios cognoveritis, volumus. Sceleratissima est Machometaea lex, quae
» non solum Christi divinitatem respuit, sed innumerabilibus scatet erro-
» ribus. Nam ut praetereamus deliramenta et ineptias illas, quibus angelos
» corporeos de flamma ignis creatos, interituros affirmat et, Origeni con-
» sentiens, daemones salvandos aliquando tradit, coelum dicit de fumo
» factum et lunam ab initio aeque splenduisse cum sole, sed volitantis

» angeli Gabrielis ala tactam, fulgorem amisisse. Quis illud tolerare queat,
» quod mundum, cum Democrito sentiens, fortunae casuique submittit
» et divinam Providentiam aufert? Quid quod sacrosanctam respuit Tri-
» nitatem et impossibile ait Deum habere filium? Et quamvis Christum,
» ex Virgine natum, consentit, justum et sanctum hominem qui cunctas
» curavit aegritudines, Deum tamen esse, cum Ario, negat: nec pro nobis
» obiisse censet; sed sublatum a Deo in fine seculi moriturum et tunc
» denique surrecturum, Judaeos autem alium sibi similem suspendisse at-
» que interfecisse delirat. Nec Sancti Spiritus dignitati gloriaeque consentit,
» quem creaturam esse, cum Nestorio Macedonioque, mentitur. Et omne
» fidei meritum auferens, in sua quemque secta hominem salvari perhibet
» alioquin recte viventem, nisi a sua lege abierit. Et quia non constant
» mendacia inter se, alio loco simul neminem salvari asserit extra legem
» a se traditam in qua, beato Paulo contradicens, circumcisionem servari
» praecipit, vini tantum consuetudinem prohibens, ceteras voluptates in-
» dulget, stupra et adulteria cum captivis et emptis admittit mulieribus,
» uxores etiam plurimas et cum hiis divorcia passim concedit; nec concu-
» bitus adversos naturae prohibet; postremo carnalis homo et bestialis
» futurae vitae beatitudinem, sola carnis voluptate, metitur. En sapientem
» hominem qui se prophetam Dei audet nominare: temerator antiquae
» legis, novae corruptor, prostitutor animarum, verus Orci procurator et
» primus Sathanae satelles, cujus auditores inferni mancipia sunt, quales
» esse Turchos non dubitamus, adversus quos armis contendere sacrifi-
» cium fuerit et acceptissimum Deo spectaculum. Ceterum quia divinitatem
» Christi ut diximus, impia Sarracenorum et Turchorum secta prorsus
» excludit, non ab re fuerat hoc loco majestatem ejus et gloriam in memo-
» riam afferre cunctisque palam facere Christum quem colimus et cujus
» causa bellum suademus. Quae fuerant juvenili nostro in corde, utinam
» haec nunc vires adessent, et non subiretis sine nobis ad bellum, neque
» periculosum bellum suademus: verum esse Deum sibique thura deberi
» divinosque honores probabimus. Aggrediamur igitur hunc articulum:
» semper enim conandum est ut veritas magis ac magis elucescat. Agemus
» autem pingui Minerva, non more philosophorum, quorum vix illumi-
» tissimae possunt intelligi mentes, sed, ut quisquis cum proximo cumque
» vicino suo, ita et nos hodie vobiscum loquemur. Cupimus enim etiam

» a piscatoribus intelligi, qui fidem a piscatoribus accepimus. In primis » autem illud assumimus, quod omnes ferme concedunt, Deum scilicet » unum esse, a quo omnia condita sunt et gubernantur universa. Docent » enim viri sapientes mundi machinam et tantum rerum ordinem quan- » tum in mundo cernimus, stare non posse nisi unus esset rector omnibus » imperans, quem Deum vocant, quo nichil majus, nichil melius inveniri » aut excogitari queat: hunc nos Christum esse luce clarius ostendemus ex » miraculosis ejus operibus. Nam ipse interrogatus a Judaeis an Christus » esset: *Loquor vobis*, inquit, *et non creditis: opera quae ego facio in no-* » *mine patris mei, testimonium perhibent de me.* Facessant dyalecticorum » syllogismi et oratorum inductiones: ipsa opera Christi divinitatem os- » tendunt, religionisque fidem confirmant facta, non verba. Ponatur illud » ante oculos nostrae mentis: homo qui vocatus ad nuptias, aquam con- » vertat in vinum, quocunque iter faciat, aegrotos solo verbo sanitati resti- » tuat, mutorum linguas reseret, claudis gradiendi facultatem concedat, » caecis lumen, surdis auditum praebeat, paraliticorum membra consolidet, » respersos elephantinae maculis repurget ac non solum viros imbecilles » adjiciat, sed ipsos quoque mortuos et in sepulchro quatriduanos, tanquam » sompno solutos, ad vitam revocet, secreta et cogitationes hominum intel- » ligat, futura praenuntiet, daemonia ejiciet, super aquam siccis pedibus » ambulet, ventis imperet et mari, postremo volens juxta sermonem suum, » captus a Judaeis, crucifigatur, interficiatur, sepeliatur et tertia die resur- » gat, corpusque suum palpandum discipulis offerat, edat et bibat cum » illis, tandem post XL^ta^ dies, illis videntibus, in coelum ascendat. Quid » hic post tot signa dicemus? An non fuit interrogatus a discipulis Johan- » nis: *Si tu es, an alium expectamus?* qui statim suos interrogatores ad » miracula remisit, quia certissima divinitatis argumentatio est miraculo- » rum ostensio? Sed dicet aliquis Moysem, Helyam, Helizeum, ceterosque » Christi prophetas et discipulos signa et portenta fecisse ac naturae cur- » sum retinuisse? Dicimus hoc praeter naturam, non supra naturam fecisse, » quod est solius Dei. Idcirco Nichodemus et alii: *Scimus*, inquiunt, *ma-* » *gister, quia a Deo venisti, et nemo potest haec signa facere quae tu facis,* » *nisi cum eo fuerit Deus.* Si igitur cum illo Deus, et verax homo, neque » enim Deus mendacibus conjungitur, qui de seipso dicit in Evangelio: » *Ego sum via, veritas et vita;* et: *Qui videt me, videt et Patrem;* et rur-

» sus : *Ego et Pater unum sumus ;* et alio loco : *Pater, clarifica me claritate*
» *quam habui apud te, priusquam mundus fieret* — Quibus verbis se Deum
» esse Christus manifestissime testatus est. Quod si quis evangelio non
» credit, non videmus cur Moysi credat et aliis antiquis legis scriptoribus.
» Sanctum enim Evangelium multa patrum concilia approbaverunt prius-
» quam Ecclesiae traderetur legendum. Ad cujus robur etiam martyres
» accedunt qui pro testimonio Domini sua corpora tradiderunt et lave-
» runt stolas suas in sanguine agni ; inter quos etiam virgunculae magno
» miraculo, non expavere supplicia. Accedunt et sanctissimi doctores qui,
» cum essent perspicacissimi, nequaquam evangelio credidissent, nisi ve-
» ram ejus historiam cognovissent, sicut apud Graecos : Dyonisius Areo-
» pagita, Johannes Chrysostomus, Gregorius Naziancenus, Cyrillus,
» Athanasius, magnus Basilius et alii quamplures. Apud Latinos videlicet
» quatuor fama illustres : Gregorius, Jeronimus, Ambrosius, Augustinus.
» Et ultra : Cyprianus Carthaginensis, Ysidorius Hispalensis, Hylarius
» Pictavensis, Eusebius Vercellensis ; et proximi aevo nostro : Thomas de
» Acquino, Albertus Magnus, natione Suevus, et alii pene innumerabiles,
» qui fidem Christi de divinitate, non more philosophorum qui sibi ipsis
» adversantur, sed omnes uno ore loquuntur : Sine Deo putanda non est
» unitas. Confert etiam multum Romanorum auctoritas, qui cum essent
» sapientissimi et potentissimi orbis domini, collum evangelio minime sub-
» misissent, nisi aut rationibus victi aut miraculis tracti. Quis praeterea
» viros fortes eosdemque prudentes, Hispanos, Gallos et Germanos, evan-
» gelium suscepisse crediderit nisi magnis rationibus persuasos ? Sane cum
» lex gentium mollis esset, Christianorum durior, hanc nemo haud dubium
» subire voluisset nisi auctorem ejus Deum esse didicisset : sed illud om-
» nem ambiguitatem excludit, omnem titubationem avertit, omnem cre-
» dendi moram expellit, quod multis seculis, priusquam carnem indueret
» Christus, nativitatis ejus ex Virgine processio, sanctimonia vitae, mira-
» culorum patratio, legis praedicatio, tormentorum perpessio, captivitas,
» crucifixio et mors, in coelum resurrectio et ascensio, reliquaque quae de
» ipso Christo legimus, in prophetiis scripta reperiebantur sicut postea
» gesta sunt. Legite Yzayam, Jeremiam, Danielem, David, Salomonem et
» alios prophetas : quaecunque de Christo jam facta commemorant evange-
» listae, eadem prophetiae dono, divino afflati spiritu, futura praedixere.

» Deum suum et hominem in Christo recognoscentes. Nec Sibillarum con-
» tempnenda est auctoritas, quae longo tempore ante nativitatem domi-
» nicam vaticinatae, ut Firmianus et Augustinus affirmant, praeclara de
» Christi divinitate cecinerunt. Hiis conjungitur honestissima lex ejus,
» omni ex parte venerabilis ac modesta; nam quid aliud Christus docet
» quam coelestem mortalem agere vitam in terra? Jubet enim nos Deum
» colere, festos dies sanctificare, proximos nostros ut nos ipsos diligere,
» pauperum misereri, viduas, pupillos ac infirmos et imbecilles protegere,
» in carcere clausos et infirmos visitare, mortuos sepelire, castis necdum
» manibus sed etiam oculis esse, adulteria, stupra, fornicationes, jurgia,
» lites, ebrietates et similia fugere, primos in coenis accubitus, omnes
» mundi pompas omnesque blanditias evitare, reges et parentes honorare,
» magistratibus et sacerdotibus obedire, postremo thesauros ipsos ipsam-
» que felicitatem non in terra sed in coelo quaerere. Haec lex Christi est;
» hoc praeceptum, hoc testimonium ejus. Conjungite nunc omnia simul.
» — Christus ex Virgine natus, castissimam vitam ducit, signa et mira-
» cula facit, naturae imperat, legem perfectissimam edit, orbisque con-
» sensu Deum se esse dicit et hominem; prophetae, martyres et doctores
» sibi astipulantur. Quid haec inferunt simul juncta? Nisi verum esse
» testimonium Christi de seipso et ipsum verum ac indubitatum Deum
» esse? Machometem vero Arabicum, falsum, mendacem, perditum et om-
» nino respuendum qui haec omnia negavit? Verus igitur Christus, Deus
» verus et homo, Christus Jhesus qui cum Patre et Spiritu Sancto in tri-
» nitate personarum colendus, misertus humani generis, primi parentis
» culpa jampridem dampnati, ut nos redimeret ex arce coelesti et altis-
» simo Dei throno, splendor paternae gloriae, figura substantiae Dei, mo-
» derator orbis, judex futuri seculi, ad nos descendit. Neque rapinam ar-
» bitratus est se esse aequalem Deo, sed formam servi accipiens exinanivit
» semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis;
» neque ista sine suppliciis et tormentis, sed dorsum suum, inquit Yzaias,
» posuit ad flagella; speciosus forma prae filiis hominum, speciem ac de-
» corem suum amisit, ductus tanquam ovis ad victimam et inter latrones
» deputatus: diviserunt sibi vestimenta sua supra quae miserunt sortem.
» In siti sua potatus est aceto, et spineam coronam super caput ejus impo-
» suerunt. Non fuit dolor sicut dolor ejus : a planta enim pedis usque ad

» verticem capitis non fuit in eo sanitas: nec tamen ejulatus emisit, sed
» sicut agnus coram tondente obmutuit. O homo! o christiane! o quicunque
» fidelis vis videri, ista Christum tulisse cur non existimas ? Justus erat,
» nec inventus est dolus in ore ejus: cur tot suppliciis innocens subditur?
» Pro te bonus Pastor posuit animam suam, et mortem tuam sua morte re-
» demit. Quas illi gratias pro tot beneficiis reddis? Quid facis? Quid cogitas
» ut gratus inveniaris? — Turchi nomen suum blasphemant: altaria sua
» diruunt; legem suam et hereditatem conantur perdere: et tu domi jaces
» in otio! — O reges, o duces, o potentes! surgite jam tandem, et Christi,
» Dei vestri, religionem defendite, quando nec opes, nec vires vobis
» minores sunt quam Turchis. Pugnaturi enim pro testamento Domini,
» certissimi estis vobis divinum auxilium minime defuturum. Nec plura
» de secundo principali membro. Tertium et ultimum modo si placet
» brevissimis absolvemus verbis : hoc est quae premia consequuturi sint
» adversus hostes fidei pugnaturi. Audite, adhibete aures, fortissimi mili-
» tes. Magna et inaestimabilia sunt bona quae hujus honestissimi belli vic-
» tores adipiscemini. In primis enim quae in hoc bello acquiretis, arma,
» equos, vestes, aurum, argentum, servos, ancillas, agros, urbes, provin-
» cias, regna, juste et licite pro nostra distributione, possidebitis, et ultra
» haec clarissimum nomen et famam aeternam cum viris illustribus inse-
» quemini. Sunt haec quidem more gentium appetenda, nec majora quae-
» sivere Romani, Graeci, Barbari, ceterique bella gerentes. At vobis, o pro-
» ceres, praemia longe majora promittuntur: nam regni coelestis possessio
» et Christi cohereditas vobis offertur, et haec quidem non solum vincenti-
» bus sed etiam fortiter occumbentibus. Nam quod praedecessores nostros
» Urbanos, Eugenios, Innocentios, Alexandros atque alios fecisse constat,
» id nos etiam faciemus : omnes enim christianos cruce signabimus in hanc
» sanctam expeditionem ituros et pugnaturos pro lege Domini, plenissimam
» omnium peccatorum suorum veniam largiemur, et apostolicis clavibus
» coelestis paradisi portas aperiemus. *Omnibus*, inquit Orator, *qui patriam*
» *juverint, auxerint et defenderint, certum est esse in coelo diffinitum locum*
» *in quo beati aevo fruantur sempiterno* : verius et certius hoc illis pro-
» mittitur qui religionem christianam et fidem orthodoxam tuebuntur,
» ac adversus impios hostes, Turchos illos, invictis animis bellum gerent.
» Festinemus igitur ad hoc bellum in quo morientes veram inveniemus

» vitam. Nam qua modo vivimus vita, nequaquam ipsa vita est, sed potius
» mors, quae fugit velut umbra et nunquam in eodem statu permanet : sicut
» lilia et flores cito deficimus. Levissima res est quae hominem extinguit.
» bestiolae minimae nobis adversantur et parvuli serpentes morsu nobis
» insidiantur et saepe uno araneae perimus ictu : Fabius senator in haustu
» lactis uno pilo strangulatus est. Nichil fragilius humana vita quae tum
» incerta est, tum brevissima. Ævum nostrum ut quam longissimum sit,
» teste David. in ipsis septuaginta aut octuaginta finitur annis; quod am-
» plius est labor et dolor, at esto nestorios vivas annos. et Mathusalem im-
» pleas aetatem. quod posco, cursu peracto breve est. Stultitia est spem
» ponere in hiis quae praetereunt. O homo. moriendum est, quisquis es,
» et haec relinquenda sunt quae finiunt morte. Mortales appellamur. Nemo
» nostrum novit an sit horam victurus. et tamen haec terrena diligimus
» quae mox relicturi sumus. Quin potius aeterna pro transitoriis et e con-
» trario transitoria pro perpetuis commutamus, et hoc Turcorum bellum
» aggrediamur per quod possumus immortales fieri et ad illam coelestem
» civitatem Jherusalem pervenire. quam ille summus rerum opifex mira
» pulchritudine et artificio inenarrabili molitus, in qua Deum ipsum facie
» ad faciem videbimus et ipsius bonitate fruemur; in qua sanctos etiam
» intuebimur angelos et omnium sanctorum spirituum ordines, nos quasi
» concives et quasi contubernales cum illis habebimur; in qua nichil nobis
» latebit eorum quae ubique fiunt. Liberatus enim hac terrena compage,
» animus rerum omnium scientiam. non ut sentit Plato, recuperabit. sed
» ut Aristoteli et nostris placet doctoribus. illic consequemur. nichil time-
» bimus, nec planetae. nec cometae nobis formidabiles erunt, quas reges
» perhorrescunt. Sedebimus. ut propheta testatur, in pulchritudine pacis,
» in tabernaculis fiduciae, in requie opulenta. Inveniemus Sabbatum sine
» vespere, id est. requiem sine fine. Renovabitur, ut aquilae, juventus
» nostra, quae nullo senio nullaque temporis longitudine corrumpetur. Sa-
» tiabimur apparente gloria Salvatoris, quem sine fine videbimus, sine fati-
» gatione laudabimus. O igitur nobile bellum ! Felix o praemium ! O expec-
» tabilem pugnam ex qua, sive vincimus, sive vincimur, reges evadimus et
» cum Deo nostro triumphantes lucidas paradisi sedes quaerimus, pro qui-
» bus consequendis Stephanus prothomartir lapidibus caesus est, Petrus
» et Andreas suspensi, Paulus securi percussus, Laurentius flammis exus-

» tus. Verum non haec ex vobis, viri fortes, supplicia requiruntur : praetio
» minori vobis coelum promittitur. Pugnate tantum fortibus animis pro
» lege Domini, et omnia consequemini de quibus scribit Apostolus quod
» nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quae pro-
» misit Deus diligentibus se. — O stulti et tardi ad credendum hiis quae
» sacrae promittunt litterae, digito Dei revelatae atque conscriptae! O si
» nunc adessent Godefridus et Balduinus, Eustatius, Hugo magnus, Bo-
» hemundus, Tancredus et alii viri fortes qui quondam Jherosolimam, per
» medias Turchorum acies penetrantes, armis recuperarunt : non sinerent
» profecto tot nos facere verba, sed assurgentes, ut olim coram Urbano IIº,
» praedecessore nostro : *Deus vult! Deus vult!* alacriter clamarent. Vos
» taciti finem orationis nostrae expectatis, nec hortamentis nostris moveri
» videmini; et fortasse sunt aliqui inter vos qui dicunt : Multa hic pontifex
» loquitur ut nos mittat in aciem et corpora nostra hostilibus objiciat
» gladiis; sacerdotum hic mos est. Alligant aliis onera gravissima, quae
» ipsi digito ne uno movere nolunt aut attingere. Nolite ita putare, filii.
» Nemo patrum vestrorum memoria in hac sede sedit, qui pro fide Christi
» majora fecerit quam nos, juvantibus nobis fratribus nostris, facturi
» sumus. Venimus huc et videtis nos non parum debiles neque sine peri-
» culo nostri corporis, sine dampno terrarum ecclesiae, plurisque fecimus
» fidei defensionem quam beati Petri patrimonium, quam valetudinem aut
» quietem nostram. Accreverunt expensae mirum in modum : redditus autem
» apprime diminuti sunt, neque ista gloria habendi ferimur. Taedet pudet-
» que nos plura facere non posse. O si quae dudum fuerant vires corporis
» nostri nunc adessent, sine nobis certe non subiretis : ipsi autem signo
» procederemus ecclesiae, ipsi crucem Domini portaremus, ipsi vexillum
» crucis perfidis hostibus objiceremus, vestros nostrosque beatos arbitrare-
» mur quibus datum esset pro Jhesu mori. Et nunc si censetis, non recusa-
» bimus aegrotum corpus fessamque animam in hanc felicem expeditionem
» Christo devovere per castra, per aciem, per medios hostes. Si suadetis
» lectica vehi, gloriosum putabimus : nec magnifica verba glorioso nec
» ignavo prosequemur animo. Consulite quid magis rei christianae con-
» ducat : nichil adversabimur. De corpore nostro, de persona, de pecunia
» vestrum judicium amplectimur. vires metimini apostolicas, aestimate
» quid temporalia, quid spiritualia simul conferant, et quod vobis videtur

» nostris humeris onus imponite; nichil recusabimus. Duos autem the-
» sauros Ecclesia habet : unum spiritualem et alterum materialem; utrum-
» que liberaliter erogabimus, et illum qui nunquam exhauriri et hunc qui
» nunquam impleri potest, impartiemur; et tamen nichil aliud ex vobis
» petimus nisi ut bellum contra Turchos gerendum decernatis. De pecuniis
» conquirendis, de ducibus eligendis, de classibus instruendis, de sede
» belli, de tempore expeditionis, cum viderimus vos anhelare, postea dis-
» seremus. Neque difficilis consultatio erit, quoniam nec arma, nec equi,
» nec naves, nec pecuniae, nec fortissimi milites, nec peritissimi duces
» christianis deficere queant. Assit tamen communis voluntas hujus hones-
» tissimi belli gerendi, quam in mentibus vestris ille, rogamus, concedat,
» qui in Trinitate vivit et regnat Deus. Amen. »

Hac in primis conventione celebrata cum vicinis regibus et principibus plagae orientalis, idem pontifex, quasi securus de ferendo praesidio, secundo misit generaliter ad occidentales principes ut praesidia ferrent in Turchos, ita scribens :

« Universis has litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictio-
» nem. — Vocavit nos pius et misericors Dominus ad sacram beati Petri
» sedem, vicesque dilectissimi filii sui, Domini nostri Jhesu Christi, debi-
» libus humeris nostris commisit in terris, et alto fluctuantem pelago fidelis
» populi regere naviculam jussit. Gravis haec nobis sarcina est, nec nos-
» trae vires sunt qui tanti regiminis ferre molem sufficiant; procellosum
» valde est mare atque infestum per quod nobis navigandum est; nutat et
» fatiscit carina qua vehimur; trepidant enim atque deficiunt remiges;
» venti adversi sunt, et in horrida tempestate jactamur. Nunquam ea fuit
» ecclesiae pressura quam modo cernimus; nunquam adeo coartatos catho-
» licae fidei limites superior vidit aetas. Surrexit enim barbarus hostis qui
» sacra nostra invasit, fretus impotentia Graecorumque dissentione, qui
» et Hellespontum transmisit ac omnes fere graecanicas urbes Acticae,
» Boetiae, Phocidos, Achaiae, Macedoniae ac Trachiae. Restabat sola urbs
» regia Constantinopolis, sedes imperatoria Graecis, unicum sapientiae do-
» micilium, ubi tot magnificentissima templa, tot sacraria, tot palatia prin-
» cipum, tot nobilissimae civium aedes olim fuere ut exteri eo venientes,
» urbis splendorem admirantes, non tam mortalium quam coelestium eam
» esse patriam dixerunt; hanc quoque diebus nostris, dum Latini inter se

» divisi Graecos deserunt. Turchorum crudelissima invasit natio. expu-
» gnavit, spoliavit, foedavit, deque ea triumphavit quae toti Orienti leges
» dedit. Poloponesus quoque, hac urbe victa, armis capta est. et christianus
» populus in servitutem ductus. Acarnania nunc vastatur, et Epyrus firma.
» quae quondam superior Misia dicta est, paucis exceptis, oppidis in po-
» testatem venit hostium. Bosnenses sive Illirii. Dadani et Peones tributa
» Turchis pendunt. Neque hoc modo quiescit Turchorum rabies : ejusce
» gentis dominus, tetra potius bellua quam rex appellandus, virosissimus
» draco potius quam imperator dicendus, sanguinem humanum sitiens,
» ingentibus copiis inde Hungaros urget, hinc Epyrotos Albanosque vexat,
» et tumens opinione sui sacrosanctum Evangelium omnemque Christi
» legem se erasurum jactitat; Christianis vero, ubicunque fuerint, vincula,
» verbera, caedes et horribiles minatur cruciatus. Non dormit hostis hu-
» mani generis, sed circuit quaerens quem devoret : Turchi premunt: in-
» sultant Sarraceni; Christiani principes, quibus Turchi nulla ratione pares
» esse possunt, inter se discordes, suas potius injurias quam Christi con-
» tumelias ulcisci contendunt, et privatas utilitates publicis praeferunt.
» Alii marcentes otio, deliciis indulgent, alii cumulandis inhiant opibus.
» neque sacerdotes neque populares suum satis officium faciunt. Cultus
» divinus ubique diminutus est; neque superiores virgam justitiae rectam
» tenent; nec inferiores obedientiae sua colla submittunt: confusa omnia et
» turbata sunt. Passim blasphematur divina pietas et in mansuetudine sua
» contempnitur Deus : nullus est timor; nulla reverentia legum. Hinc nobis
» iratum coeleste numen prosperari adversus nos Turchorum arma per-
» mittit, et qui reliquis gentibus imperare solebant, christianos infidelibus
» barbaris tributarios vectigalesque fecit. Ad haec nos tempora vocati sumus
» ut in hiis malis obveniremus. In romano solio collocavit nos Deus: dif-
» ficilis sane provincia nobis commissa est : scimus imbecillitatem nostram.
» et sub tantae dignitatis pondere mirum in modum trepidamus : non
» tamen deficimus animo. nec de coelesti misericordia desperamus. Sed
» quanto inferior est nostra virtus dignitate credita. tanto magis ex alto
» auxilium praestolamur, et si inscrutabilia sunt Dei judicia atque investi-
» gabiles viae ejus, nec potest humana fragilitas ad illius archana pertin-
» gere, illud tamen exploratissimum est. veritatem nostram quae Chri-
» stus est, non posse mentiri. Extant ejus oracula et in Evangelio sancta

» promissa quibus futurum se Dominus usque ad consummationem seculi
» cum suo grege testatus est. Confidimus in ejus potentia, quae recta va-
» dentibus non deerit : coelum et terra peribunt ; verba autem ejus et pro-
» missa non deficient : nec a lege sua peribit unus apex. Fluctuat saepe nu-
» mero navis apostolica sed non demergitur ; concutitur sed non frangitur :
» oppugnatur sed non expugnatur. Temptari sinit Deus electos suos, vinci
» non. Ob eam rem quamvis turbidum statum Ecclesiae invenerimus,
» naufragosumque nimis circa fidele navigium mare, non tamen fiducia
» deest quin, eo juvante qui de thesauris suis producit ventos illisque im-
» perat atque mari, salutis portum pertingere valeamus. Non possumus
» certa de futuris vobis polliceri, quae divina majestas caeca caligine occu-
» luit : id nobis fas est promittere et palam praedicare quod non derelinquet
» Deus sperantes in se. Non est abbreviata manus Domini, quamvis nostra
» peccata creverunt quae oculos ejus a nobis averterunt : propter peccata
» nostra evenere nobis haec mala, scelera nostra nos odio fecere. iniqui-
» tates nostrae pessumdavere nos, tradita est flagellis humana superbia :
» sed more suo Deus nobiscum agit : quos enim diligit, corrigit atque cas-
» tigat. Paterna sunt haec verbera, emendationem magis quam poenam exi-
» gentia. Quod si revertamur ad clementiam ejus, dolentes super iniquita-
» tibus nostris, poenitentiam faciamus, mutabit ipse Deus sententiam suam,
» et furorem quo in nos erat accensus, vertet in amorem. Pronus est enim
» ad veniam Dominus, neque nos aequa lance cum Turchis expendit. Nos
» filii adoptionis, illi emancipati : nos suae civitatis cives, illi hostes : nos
» intra ecclesiam, illi extra ; nos sacramenta sua recepimus, illi contemp-
» nunt. — Nichil nobis obstat, nisi quod in divina lege negligentes, humana
» vincimur fragilitate et ad peccandum saepe proni. timorem Dei postpo-
» nimus. Neque ut obligati sumus, divina praecepta servamus. Quod si
» convertamur et corde simplici Dei misericordiam imploremus, non est
» dubium quin secunda omnia nobis fiant et reconciliatus nobis Dominus
» super hostes nostros furorem suum extendat. Si ergo nunc oculos nostros
» dirigamus in coelum ; si renunciantes nequitiae, clypeum fidei sumentes
» adversus hostes vivificae crucis, cum bona fiducia militavimus, exaltabit
» Dominus vexillum suum, facietque nobiscum signum in bonum, et vic-
» toriam dabit in manu nostra, nec ultra permittet Turchos christianis
» imperare. Nos enim hac saepe ducti et animati spe. quae praedecessores

» nostri pro defensione fidei catholicae adversus Turchos. ceterosque
» barbaros christiani nominis hostes inchoavere, totis conatibus prosequi
» decrevimus et, adjuvante Altissimo, perficere et complere confidimus.
» Nam etsi fuit illis prudentia major, consilium perspicacius, experientia
» diuturnior, desiderio tamen ac favore tantae rei nulli cedimus. Deus
» qui tribuit voluntatem bene agendi, potestatem prosequendi pro sua
» benignitate non deneget. Bellum adversus Turchos terra marique prae-
» decessores nostri indixere; hoc nunc gerere nostrum est, neque detrac-
» tamus laborem, neque sumptus fugere animus est. Nichil erit in potes-
» tate nostra quod in hanc expeditionem tam sanctam, tam utilem, tam
» necessariam profundere recusemus. Nec nobis expensae graves erunt,
» nec taediosi labores; verum rem magnam sumus aggressuri, et causa
» communis est quam prosequimur. Agitur enim de tutela christianae
» fidei, in qua omnes renati sumus et sine qua salvari non possumus. Ne-
» cessarium nobis visum est quod communibus opibus et viribus est agen-
» dum, id communi consilio tractandum. Volventes igitur animo et sedula
» meditatione pensantes quonam pacto christianae vires ad decernendum
» tam utile bellum in unum convenire possint, nullam expeditiorem viam
» reperimus quam si christianos principes et potentatus in unum aliquem
» locum convocemus, in quo cum ipsis aut eorum oratoribus, pleno man-
» dato suffultis, per nos ipsos conveniamus ac de tali expeditione tracte-
» mus, et sic tandem aliquid christiano nomine dignum concludamus.
» Cogitantes autem de conventionis loco, duo nobis occurrunt, vix trium
» dierum itinere inter se distantia quae, pensatis rerum ac temporum
» conditionibus, satis oportuna esse videntur. Mantua scilicet, sita juxta
» fluvium haud procul a lacu Venato, et Uticum in agro Forojuliensi.
» Mantua vicina montibus quae Galliam, Hispaniam et Germaniam ab
» Ytalia disterminant eum situm habet ut facile transalpini principes et
» Ytaliae potentatus eo conferre se possint. Ampla insuper est urbs et
» rerum habundans quae ad usum humanum sunt necessariae. Uticum
» insigne est opidum ac magni populi capax, fertilitate circumjacentis
» agri et maris vicinitate ad conventus celebrandos aptissimum, rei etiam
» quae tractanda est, commodissimum. Nam qui ex Italia contra Turchos
» profecturi sunt itinere terrestri, hiis Forumjulii primum occurrit. Galli-
» carum quoque et Hispaniarum gentes ac Rhenani Teuthones, iter in

» eam expeditionem haud inconvenienter habuerint. Huc accedent quoque
» Hungari, de quorum salute plurimum est agendum : sunt enim prae-
» cipui qui nostra tempestate Turchorum vexantur armis et murum se
» pro nostra religione constituunt; ab hoc opido non procul absunt, faci-
» leque conventum ibidem christianorum celebrando, suas necessitates
» exponere poterunt et inde consolationem oportunius commodiusque
» percipere. Nec karissimo in Christo filio Frederico semper Augusto diffi-
» cilis in eum locum transitus fuerit si, quemadmodum de sua in com-
» mune bonum optima voluntate confidimus, eo transferre sese voluerit,
» cum paterna ejus dominia Forojuliensi territorio sint contigua. Volentes
» ergo cum divina ope, sicut ex debito pastoralis officii sumus obnoxii,
» christianae plebis saluti consulere ac pro tutela nostrae religionis undi-
» que praesidia contrahere, de consilio et assensu venerabilium fratrum
» nostrorum, sacrosanctae romanae Ecclesiae cardinalium, in altero ex
» locis predictis, ad proximas kalendas junii, pro capienda in hac re com-
» munis defensionis deliberatione inter nos et cunctos Christi fideles qui
» principatu aliquo notabili potiuntur, conveniendi diem constituimus et
» harum serie constitutam esse decrevimus. Universos igitur et singulos
» karissimos et dilectos in Christo filios nostros imperatorem praefatum,
» regem Karolum christianissimum Franciae, ceterosque reges ac principes,
» tam ecclesiasticos quam laicos et seculares, duces, marchiones, comites,
» comitatus quoque qui suis vivunt legibus et ad defensionem fidei aliquid
» praesidii afferre possunt, per viscera misericordiae Dei nostri Jhesu-
» Christi obnixe rogamus, hortamur, requirimus ac movemus ut ad
» praefixam diem in altero dictorum locorum, per se ipsos si aliquo modo
» queant, sin autem per legatos suos, viros graves et auctoritate insignes ac
» plena potestate munitos, prorsus adesse curent et festinent, nec domi re-
» maneant nisi necessitas inevitabilis urgeat, sed nostrum potius sequantur
» exemplum. Nos enim, ne quid ex latere nostro desit ad res bene gerendas,
» quamvis necessaria sit nostra praesentia in urbe Romana, nec possimus
» sine magno incommodo nostro ac terrarum subjectarum Ecclesiae dampno
» in alienas migrare provincias, quia tamen pluris facimus catholicae fidei
» defensionem quam ecclesiastici patrimonii tutelam et spiritualia praepo-
» nimus temporalibus, relinquere ad tempus almam Romam, nostramque
» sedem et carissimam sponsam decrevimus: atque in die praesignato aut

» Mantuae aut Utico, concedente Altissimo, constituemur. Nec recusabi-
» mus alia quaevis onera subire nostris humeris supportabilia quae ad
» prosecutionem tam sancti operis et hiis quae ad statutam diem convene-
» rint expedientia aut quomodolibet oportuna. Neque enim nos sumus qui
» pro rebus catholicae fidei benegerendis, pro tutanda religione, pro ma-
» gnificando Christi nomen, aut sumptus formidemus aut labores. Faxit
» tantum, divina pietate, pro desiderio nostro ne praestetur impedimen-
» tum, quando ea mens nostra est id stabile propositum et certum tenere,
» incommoda quaevis et pericula parvifacientes ut necessitati orthodoxae
» fidei cum Dei honore et christiani populi salute quieteque consulamus. »

Publicatis hiis litteris per legatum summi pontificis, Parisius coram Universitate gratis acceptae sunt. Verum rex Francorum Karolus, senio confectus, nec se iturum, neque missurum ad concilium Mantuae observandum cum ceteris principibus pollicitus est, allegans inconvenientia gravia quae visa sunt pro parte imminere. Nam treugae cum antiquis coronae hostibus contractae, dudum cum rege Angliae Henrico VII°, qui superiori anno captivus factus est a duce d'Iorch, qui se pro rege gerere volebat in Anglia, statim rumpendae fuerant. Sed et senior filius ejusdem regis Franciae, Ludovicus nomine, semper penes Philippum ducem Burgundiae residens in Brabantia, juxta Bruxellas, in castro Genepia, paternam expectans invadere hereditatem, patre rege defuncto, praefato Philippo duce mediante, invito secundo filio regis, Karolo nomine, cui pater jam praetenderat, ipso vivente, coronam resignare, senioremque filium perpetuo privare regno determinaverat, cum ipse rebellis exstiterat, ipseque pluries. infestus patri, flagitium perpetraverat patris in amicam vel amicos. Hiis et aliis de causis allegatis, legatus ipse recessit; transfretans in Angliam, repperit regni illius statum turbidum et in partes laceratum propter duos reges jam se gerentes gravissima in contentione simultatis et commotionis miserandae, caede mutuo partibus disceptantibus. Uxor enim Henrici regis capti, cum filio suo, quem adversa pars illegittimum esse suspicabatur, guerras gessit, quae multis nobilibus obnoxia tandem regno vi cessit cum Edouardo filio suo. — Legatus vero veniens ad Philippum, ducem Burgundiae, liberaliter et magnifice multum receptus ac praeventus donis versus Romam profectus est, responso non vacuus.

Mathias, rex Hungariae subrogatus noviter effectus defuncto Ladislao. Hic primo miles simplex, cum pater ejus superiori anno obtinuisset victoriam contra Turchos, superiorem Hungariam per Danubium ingredi statuentes, ex quibus tribus diebus pugnando cum x^m interfecit LXXX^m, in tantum gavisus de triumpho quod prae gaudio mox cunctis suis membris titillantibus mortuus est; et tunc supremus capitaneus super Hungaros fuit constitutus filius ejus Mathias, rege Ladislao juvene, cum avunculo suo Frederico imperatore moram trahente, qui vocatus tandem ad regnum suum Bohemiae, in quo similiter capitaneum posuerat, a quo, porrecto veneno, extinctus est, et invasit similiter illud regnum capitaneus nomine Genchericus, contra quem Mathias continuo movit guerras et illud obtinuit, duxitque filiam Ferdinandi regis Ceciliae tandem anno Domini M° CCCC° LXXV.

Anno M° CCCC° LIX°, concilium Mantuae proclamatur. — Eodem anno beatus Anthoninus, ordinis Praedicatorum archipraesul, Florentiae migravit altera maii in vigilia Ascensionis, et inter complura miracula primitivae ecclesiae se monstravit antistitem. — Eodem tempore Jacobus Interbuc, Cartusiensis doctor, claret in Erfordia, qui multa conscripsit utilia, de quibus suis locis habetur memoria digna.

De Pio II°. — Magna laus Pii papae II^i, qui confirmata ecclesiae ditione se totum convertit pro republica christianorum tuenda, et creato novo praefecto de Columpnensibus, pacem inter Ferdinandum, regem Ceciliae et Neapolis, ac Sigismundum Malatestam composuit; Mantuae conventum celebravit, in quo nichil quidem ad movendum christianos ad justum bellum cum Turchis agendum praetermisit. Nichilominus, externo relicto bello, Europa pene tota se ad intestina praelia convertit. Surrexere Germani partim inter se, partim cum Pannoniis agentes. Surgunt Franci contra Hispanos et Anglicos qui duplici factione regnum suum labefecere. Burgundii disparibus auspiciis sese hiis tandem ingessere. Saepius ad Pium II^um, Ususcassus, princeps Armeniae, scripsit se de Turchis victoriam saepius reportasse precibus ejus, unde divini beneficii magis quam humani dixit aliquando memorem futurum.

Post obitum episcopi Tornacensis electus fuit in cancellarium curiae ducis Burgundiae Guillelmus, episcopus Tullensis et abbas Sancti-Bertini, qui propter egregiam personae suae recommendationem, ordinatus fuit episcopus Tornacensis, unde simul abbatiam cum episcopali dignitate gubernavit in magnificentia stupendae probitatis, siquidem opera sua derelicta luculenter demonstrant.

Eodem hoc anno M° CCCC° LIX°, dum ad probationem cujusdam bombardi se junxisset Scothorum rex, ictu lapilli tactus moriebatur. Cui successit filius ejus, qui filiam Karoli regis Dennemarchiae cepit uxorem, de qua prolem suscepit, anno M° CCCC° LXXI°; verum cum sorore propria pollutus indolem libidine sua foedavit. — Eodem anno, dux de Warvich totum regnum Angliae turbavit, donec pars Henrici regis deficeret. Postea

vero, quibusdam intervenientibus discordiis, ab Edwardo deficiens, Henrico regi captivo regnum fecit habere per annum.

Contra novum regem Neapolis Ferdinandum, princeps Tharentinus rebellavit. — Hoc anno M° CCCC° LIX°, Mantuae cóncilium generale statuitur pro recuperatione Constantinopolis et imperii Graecorum. — Hiis diebus, Alphonsus, rex Portugaliae, plures villas et terras tributarias fecit in regno de Grenada et Sarracenorum, unde quasdam etiam insulas in mari repertas adjecit suae ditioni, de quibus mineralia reducebantur et sukarae. Salomantiae portus testis est.

Johannes de Burgundia, pridem comes d'Estampes, comes factus Nivernensis post obitum Ludovici (alias Karoli) fratris sui, cepit comitem de Widamme Ambianis et eum apud Vilvordt collocavit, ubi dux Philippus fortalitium noviter exstruxerat. Sed cum esset de domo Burgundiae, praefatus comes insidiari coepit potius ut dispergeretur quam ut servaretur, unde secreto conjunctus fuit Ludovico regi Francorum, de quo suis locis multa scribuntur; nam unicam ejus filiam duxerat Johannes, dux Clivensis, et per eam ad ducatum Brabantiae tendebat et alia dominia, cum plures ei pepererat filios. Ludovicus delphinus Brugis multa milia denariorum sibi mutuo dari petiit a quodam Johanne Harlefyn, quem balteo militari post suam coronationem insignivit et seneschallum Normaniae praefecit.

Papa Pius duobus maximis bellis Ecclesiae praepeditur et misit Fredericum Urbinatem ducem copiarum suarum cum Alexandro Sfortia in Marsos contra Jacobum Piccininum mercede conductum a Renato; sed ejus rabies apud Senegalliam a praefatis Ecclesiae ducibus repressa fuit. Aliud autem bellum gessit Nicholaus Pistoriensis, cardinalis Sanctae-Ceciliae, cum Ferdinando filio Alfonsi regis apud Troyam, Apuliae oppidum, quo princeps Tharentinus et qui gallica sequebantur arma, perterriti sunt ut subito, paucis demptis, aut in ejus amicitiam reversi fuerint aut regno pulsi. Quibus bellis peractis, Pius papa repetiit Senas, ubi Philippum ducem Burgundiae, qui semet venturum voverat cum classe pariter et milite, agnovit desecivisse. — Pius papa nichil omisit quantum pertinet ad totius Europae principes quin animos excitaret omnium ad debellandos Turchos, unde laus illi magna fuit, eo quod saepius eisdem de rebus loquens, semper visus sit diversa dicere. Tanta sermonis ejus fuit elegantia ut in lacrimas provocaret. Sed Europa, relicto externo bello contra Turchos, arma sua convertit in intestinum. Nam Germani partim in seipsos, partim in Pannonios se excitare, Barchinonenses se contra regem Arragoniae, quibus Hispani succursuri fuerant, erigere ceperunt. Ytalia caput Europae commovebatur, cum Johannes, Renati filius, Ferdinandum, Alfonsi filium, regno Neapolitano Ceciliaeque pellere conaretur, nisi deerant qui a Ferdinando ad Renatum illud traducere videbantur. Verum Ferdinandus jam firmatus primogenitum suum Fredericum adolescentem Mediolanum misit, ut filiam fratris Francisci Sfortiae duceret, atque sic confirmaretur in regno : quod factum est. Tunc Jacobus Piccininus, cum filio captus

a Ferdinando, retrusus est in carcerem cum filio, quo periit. Hic enim sufficiens erat ad evertendum imperium Ferdinandi, qui mox tributum quod pendebat Ecclesiae, diminui sibi petiit, Pio IIº mortuo, a Paulo IIº, successore suo, cujus Pauli anno secundo, Franciscus Sfortia moritur Insubriae ac Liguriae dux qui biennio Januae dominatum, priusquam moriretur, habebat, civibus sese illi dedentibus, agitatis diutino bello. Hii Gallorum dominium rejicientes ad viᵐ gallici nominis ante oculos Renati regis interfecere, qui recuperandae urbis gratia tunc aderat, cum triremibus. Actum quoque penitus de Renato postea fuit, Johanne filio suo ac filio ejusdem Johannis, Nicholao marchione Pontis, defunctis. Galeatius enim, Francisci Sfortiae filius, ducta sorore ducis Saboudiae cujus et altera soror regina Franciae fuit, Mediolanensis fit dux. — Pius papa, cum vir esset singularis prudentiae, non sibi se natum sed aliis ad res agendas confitebatur. Hinc augere pontificis majestatem conatus, non reges, non duces, non populos, non tyrannos in se aut ecclesiasticum quemquam delinquentes persequi prius destitit quam eos ad sanitatem rediisse cognoverit. — Ludovico enim Francorum regi adversatus est, quod libertatem Ecclesiae minuere conaretur, cum ab eo pragmaticam, Ecclesiae romanae perniciosissimam pestem, extorserit. Borsio, duci Mutinensi ac Ferrariae minatus est, quod romanae Ecclesiae censuarius Sigismundo Malatestae hosti Ecclesiae rebusque gallicis favere videretur. Sigismundum vero ducem Austriae censuris gravibus persequutus est, eo quod Nicholaum Cusanum cardinalem ad Vincula Petri carcere detinuisset. Dieterum, archiepiscopum Maguntinum de Wisenburgo, quod male de romana sentiret Ecclesia, dejecit et alterum suffecit. Franciscum Componium episcopatu Interamnensi privavit, quod, cum magna clade ac pernicie hominum, Britannicam vendicaret sibi legationem. Tarachinum, Beneventum, Soram, Arpinum ac magnam partem Hernicorum, quae nunc Campania vocatur, in deditionem Ecclesiae redegit. Quid plura? Nil pontifex sanctus regibus, ducibus aut populis timore et avaritia concessit unquam; sed severissime quosdam arguit quod ea peterent quae sine detrimento aut ignominia Ecclesiae fieri non poterant. Tantum timoris praesertim dominis ytalicis injecit, ut officio et fide nil antiquius ducerent quam ut amicos officiosissime fovere, publicos hostes constanter persequi. Fredericum enim imperatorem, Mathiam regem Ungarorum, Vaiovadae militis filium, Ferdinandum regem Neapolitanum, Franciscum Sfortiam, Ludovicum Gonzagam, Philippum quoque ducem Burgundiae vehementer dilexit. — Pius papa XII cardinales addidit in vita sua veteribus, videlicet : Reatinum, Spoletanum, Teanensem, Alexandrum Saxoferratensem, Bartholomaeum Roverellam, Jacobum Lucensem, Franciscum, Laodomiae sororis suae filium, Franciscum Gonzagam, Ludovici Gonzagae principis filium; item Salseburgensem, Ludovicum Labretium, Johannem Attrebatensem et Urgelensem, etc. Porro fovere ingenia suorum temporum non est visus, quod tria gravissima bella ab eo suscepta aerarium pontificum exhauserant, et aere saepius alieno premebatur eo quod aulicis muneribus socios belli juvare contenderit, qui tamen eos

reprehendere consueverat, eo quod acceptas clades vererentur aperte denunciare sibi; maximis enim lacessitus injuriis fuit, pro tutelari Ecclesiae et religionis observantia, sed propter templum et aedes Corsiniani exstructas alieno prorsum aere, dicunt quod Pientiam locum illum, a nomine suo, vocari voluit et ornatissimum sepulchrum Senis aedificavit, quo pater et mater ejus conditi sunt, hoc disticho notati :

Silvius hic jaceo, conjunx Victoria mecum est.
Filius hoc clausit marmore papa Pius.

1460.

Epistola Johannis apostatae, soldani Babiloniae, missa Pio papae, anno Domini M° CCCC° LX°.

« Johannes soldanus, nuper christianus, affinis deorum. Babilonorum » imperator, continuus Alexandrinus Macedo, dominus dominantium Af- » fricae, rex regum Arabiae, Persiae, Chaldaeae, Egypti. Ethiopiae. Bar- » bariae, Libiae, Cirenaicae, Nubiae, Seclamoreae, Gettuliae. Visancenae, » Parthiae, Mesopotamiae. Mediae, Capadociae, Armeniae, Calandriae. » summus princeps Hircaniae, Arochosiae, Wegentiae, Sichiae, fluviorum » Paradisi validissimus possessor, christianorum inimicus et desolator. » custosque speluncae crucifixi, etc., Pio. magno sacerdoti Romanorum. » gratiam quam queritando palpitat et salutem quam nos visitando pro- » meretur. — Orthodoxae fidei fundamentum, si christianorum sapientia. » robur discretorum, prudentium fortitudo. simul haec omnia in cellula » capitis tui forent reclusa. thesauri atque locorum discretiones sigillo » intimo in cincinno verticis colligata : tua, quaeso. requiescat memoria. » strepat insipientia, vacillet stultitia quae nunc tuam ebetescit vertiginem. » sic quod more stultorum fatuizas qui pater diceris et filiis tuis tam inau- » dita mala machinaris. Karolus, rex Francorum, et alii reguli baculo » arundineo te et tibi consimiles componentes, veluti stuppa evanescunt » et sicuti fumus a repentino vento. viribus exercitus nostri unico flatu » consumentur. Tu habes galeas, nos hischiros; tu classes, nos dragemun- » das; tu naves, nos hiticos. Et quid multa parvis annumerabo? Quidquid » moliendo cogitare poteris, totum ante praevidimus. et matura delibera- » tione, portus etiam ad quos applicare niteris. minantes. Nichil timemus

» nisi quod decepti plurimas occupationes amittamus. Qualis pater, qui filios
» suos non morte naturali sed subito perimere non formidat! An putas quod
» pharetris careamus, qui filios tuos huc contra nos venire compellis ut
» sagittas nostras in se recondant? Vivaces animas in fores mortales trans-
» mutare festinas, cum tamen spiritus amissus secundo redire contempnet,
» et quod prius dilexerat, penitus abhorrescit. Sive an mediteris speculum
» Virgilii. nuper Romanis gaudium, nunc suo in primitivo statu residere
» Jherusalem quae dudum speciosissima, nonne nunc funditus est des-
» tructa? Acharon potentissima a quo sublata? Tripolis opulentissima a
» quo deleta? Constantinopolis nobilissima per quem victa? Nonne per nos
» et nostros? Trecentae et quinquaginta quatuor urbes opulentissimae, quas
» famuli crucis nuper rexerant, nostro nunc dominio subjiciuntur. Tu qui-
» dem alios ire compellis et personaliter non accedis; tu filios tuos ire pro-
» cellosissimum in mare facis, ubi Sirtis et Silla furiunt et, manu quidem
» tua, signa demonstras, sufficientia subdole vada promittendo, sed pedi-
» bus ad haec quae conaris peragere vis inscios, et minime te introire. Stas
» in sicco et delectabili, ac stultos perire pauperes in voragine facis. In-
» duito ergo Phoebaei aureo colore coeli et perlustratione clarissimae diei.
» tu vero seducis simplices et non antecedis; tu pater nomine et non re
» nuncuparis. Sufficit tibi cum filiis tuis non inquietare, sed singulis annis,
» more Graecorum, circumducere minando. Verumptamen, si in terra nostra
» manere desideras, ecce Jherusalem gloriosissimam, Acharon, Tripolim,
» Constantinopolim, urbesque plurimas potentissimas quas filiis tuis damus
» et concedimus reparari, ita ut nobis et nostris perpetue sint censuales.
» Ad cavernam Martis, templum divinum, conductum universis communi-
» camus propter ipsorum munera denariorumque quantitatem. Surge,
» invoca Deum tuum ut tantam stultitiam temperet, capitique tuo restituat
» puri intellectus sanitatem. Si autem huc venire proponis, non accipias
» tot annorum spatia in protrahendo. Cum autem auro, argento, specie-
» bus, electisque gemmis pretiosissimis habundemus, nichil aliud facientes
» quam sanguinem sitiendo christianorum, et quia filii tui martyres et
» confessores moriuntur, accelera ut per eos martyrum numerus com-
» pleatur, etiam ut juvenes renascantur qui paternum vindicare cruorem
» meditantes ad nos tuis fraudulentis monitionibus properent, poenas con-
» similes suis fratribus aut graviores tolerabunt. Crucifixus tuus bajulans

» lignum crucis ad locum supplicii, sicut dicis, terram nativitatis suae a » nobis minime salvare potuit, et tu hujuscemodi ratione, sed ut poten- » tissimi thesauros Domini scilicet nostri possideas, filios tuos nos debel- » lare praecipis; sed nos quidem dormiendo te spectamus, necdum ves- » trûm aliquis audeat adventum nostrum excitare. Nos enim castra, castella, » fortalitia, civitates, opida, munitiones munitissimas inhabitamus, et tu » sine tecto, unius diei spatio, nostra quaeris quae nec propria potes reti- » nere. Lege, subtilius disputa, discretius puta, quod annorum curricula » nondum venerint juxta prophetias, quod regnum Judaeorum redire de- » beat et gentium dissipari. Multitudo siquidem tua pugillo plena, numquid » latitudine maris poterit obumbrari, aut velut gutta roris minima ultra » aquarum multitudinem in lance posita, virtutem exercitus nostri prae- » ponderabit? Consule, tibique sanus intellige, nam prudens diceris: » salva jam morti expositos. Non tradas innocuos, alioquin pauperum eris » occisor, inopum dilaniator, simplicium seductor, tuaeque solius naturae » conditor super te sanguinem praedictorum requiret, quorum, omnipo- » tentia sua die in novissimo, coram omnium rerum Plasmatore, ratio- » nem permanebis redditurus. — Datum in Acharon, civitate nostra » opulentissima super Nilum Egypti sita, anno nativitatis nostrae LV°. » Deorum nostrorum Machometi, Algorusco, Thirometi, Romarchito, oc- » tingentesimo sexagesimo, regni autem nostri vicesimo primo. »

Responsio super praefatis.

« Pius, episcopus, servus servorum Dei, cultor Omnipotentis et alump- » nus Jhesu-Christi, Soldano Babiloniorum salutem, si desideret, et ve- » niam, si speret, ante tribunal, etc.[1] »

Item alia epistola :

« Morbesanus Horresti cum fratribus suis, Colabulabra imperatoris Ur- » ganei collaterales, pugiles et in partibus Achayae domini, Pio magno » sacerdoti Romanorum juxta merita salutem. Nuper nostris auribus inso-

[1] Cette lettre est imprimée dans Baronius, *Ann. eccl.*, t. XXIX, p. 256.

» nuit quod in partibus Ytaliae, ad preces et postulationem populi Vene-
» torum, in basilicis vestris publice facitis divulgari quod quicunque
» arma contra nos sumpserit, suorum in hoc seculo remissionem omnium
» accipiet peccatorum, eisque beatam vitam promittitis in futuro. Cujus
» rei veritatem occulta fide comperimus per adventum quorumdam pedi-
» tum cruciferorum qui nuper Venetorum navigiis transfretarunt, propter
» quod admirare cogimur vehementer : quia, dato quod a summo tonante
» vobis esset concessa potestas absolvendi atque ligandi animas, tanto
» maturius in hiis procedere deberetis, neque christianos, et maxime Ita-
» licos, crucis caractere insignitos contra nos excitare, cum scimus quod
» patres nostri dixerunt quod populus Theucrorum nostrorum innocens
» erat et immunis mortis vestri crucifixi, et cum loca et terrae ubi sacra
» vestra sunt, per nos seu nostros minime possideantur; ymmo populum
» Judaeorum semper exosum habuimus, et quare, prout in historiis nostris
» habemus et cronicis, ipsi Judaei proditorie et per invidiam eumdem
» Christum vestrum et prophetam Jerosolimis tradiderunt praesidi Roma-
» norum Pilato et eum crucis patibulo mori fecerunt. At insuper admirari
» et dolere compellimur quod insurgant contra nos Italici, cum lacteus
» nos amor incitet ad dilectionem, eo quod ipsi et eorum magnalia a Tro-
» janorum sanguine processerunt. Quorum auctores fuisse scimus An-
» thenorem aut Æneam, de magni Priami sanguine procreatos, in quibus
» nati sumus ducturi imperium in partibus Europae, secundum promis-
» siones quas a diis nostris patres nostri audivisse noscuntur. Trojam
» magnam intendimus restaurare et Hectoris ulcisci sanguinem, Ylio-
» nisque ruinam, Graecorum nobis imperium subjugando ac nostrum
» Palladis statum, heredesque punire transgressorum. Insuper intendi-
» mus Cretham et alias maris insulas, quas Venetorum populus antedictus
» violenter extorsit, imperio nostro repromissas totaliter vendicare. Idcirco
» vestram prudentiam requirimus et rogamus quatinus peregrinantibus
» vestris, per terras Italiae missis ad instantiam dicti populi Venetorum,
» silentium imponatis, non provocantes contra nos amplius sub potestatis
» spe populum christianum, cum nullam guerram erga eumdem populum
» pro credulitate et differentia habeamus, cum nichil referat si Christum
» non colimus, quem nos prophetam fuisse maximum reputamus, neque
» enim nos ex lege ipsius, prout audivimus, compellere debeatis ad credu-

» litatem. Si autem aliqua controversia acta est inter nos et populum » Venetorum, hoc accidit quod indebite et nullo moti colore justitiae, » non sub Caesaris nomine vel alicujus monarchiae quae ex lege antiqua » temporali fuerit commissa, sed ex sua superbia et temeritate imperio cru- » deli tyrannide subjugarunt : quae tolerare de cetero non possumus, nec » debemus, cum futurum tempus nostrae repromissionis in proximo nunc » instet. Per quae et alia potestis et debetis merito ab inceptis desistere ac » silere, et specialiter cum audierimus ipsum populum Venetorum alie- » num a vita et moribus Romanorum, quia nec secundum leges vivunt, nec » secundum mores conversantur, sed se solos existimant cunctis circa se » adjacentibus populis meliores, quorum vesaniam et superbiam, nostro- » rum et Jovis auxilio, usque ad extremum deducemus. Alioquin si ab » inceptis providentia vestra non desistat, ampliare curabimus vires nos- » tras, sumpto Domini imperatoris Urganei et aliorum regum ac princi- » pum orientalium suffragio, qui se simulant hodie dormire. Praesidia » trahemus a finibus nostris, praeliaturi copiosis armorum navibus, per » quas non solum contra vestros pedites cruciferos resistemus; verum, si » contra nos Germaniam, Romaniam, Galliam provocaveritis, intendimus » suptiliter obviare. Favente Neptuno. Hellespontum cum innumerabili » classe nostra, navigio, velis inflatis et artificiose remigio ductis, inten- » dimus pertransire, et septentrionalem plagam, praesertim Dalmathiam » et Trachiam visitare.

» Datum in palatio nostro triumphali, anno Machometi M° D° CCC° XL°. [1] »

Hiis igitur minis provocati, Venetorum populus ad Philippum ducem Burgundiae scripserunt, invitando illum et praesidia sua repetendo, verbis subsequentibus :

Oratio M. Donati, oratoris veneti, ad Philippum ducem.

» Inter multiplices hujus vitae nostrae varietates, serenissime prin- » ceps, nichil ab immortali Deo nostro michi jocundius optabiliusque » dari potuit quam, ut orator ego veniens ad tuam celsitudinem ab illustri » Venetorum senatu, verbis possem meis laetitiam ejus, singulorumque

[1] Une traduction française de cette lettre est donnée par Jean Chartier et par Matthieu d'Escouchy.

» omnium populorum sub illius ditione viventium alacritatem incredibilem
» tibi qualis quantave est, ante oculos ponere, aut tuo gravissimo pectori
» funditus inserere de sanctissimo et prioribus seculis nunquam audito
» foedere inter beatissimum patrem nostrum Pium pontificem maximum
» et tuam serenitatem ac Venetorum dominium, de quo nobis antea pri-
» mum nosipsi gavisi, modo tuae illustrissimae congratulamur domi-
» nationi. Videres enim, princeps invictissime, comes, omnium risus,
» publicas exultationes cunctorum, unam eamdemque faciem et eam qui-
» dem laetissimam et plusquam credi posset omni ex parte in gaudio pro-
» fusissimam, in qua re nullis indigemus testibus. Quis est enim tam
» ferreus, tam incredulus et adeo expers humanitatis qui hoc facillime
» non credat, qui hanc rem tanquam ante oculos positam non videat?
» Legimus in historiis quanto gaudio affectus fuerit Romanorum populus,
» quot quantosque ludos et spectacula hilari vultu conspexerit, quot
» signa pene intollerabilis laetitiae dederit, cum urbs Roma bis habuerit
» tres dominos, et eos quidem cives, romanum inter se partitos imperium,
» quamvis illorum trium principum confoederatio non nisi in romanae
» reipublicae detrimentum ac dedecus veniebat. Quid igitur putamus fac-
» turum humanum genus cum in dies apertius intelliget tantum tamque
» religiosum ac coeleste foedus, quod pie credendum est divinam incli-
» nasse Trinitatem, ictum transactumque esse tantos inter principes; cui
» sane simile aliud superior aetas non meminit, praesens miratur et stupet,
» vix postera credere poterit. Senes quidem hii sunt ac propterea sapien-
» tissimi, quos et justissimos et integerrimos, pro fide Christi mori para-
» tissimos, ut omnis fidelium congregatio, summa benevolentia, pietate,
» devotione ac veneratione prosequimur: ita existimare debemus eosdem
» esse ab impiissimo Turchorum rege formidandos, qui nichil umquam
» magis timuit quam ne fieret aliquando contra se talium conjuratio.
» Quis enim aliquo tempore audivit, quis legit, quis cogitavit futurum
» esse umquam trium tantorum tamque venerabilium et potentissimorum
» principum foedus? Quod profecto si superiores reges Turchorum prae-
» scivissent, suis successoribus continere manus a sanguine christiano
» praecipissent. Nam ut omittam beatissimi patris nostri Pii virtutes in-
» numerabiles, mores sanctissimos, fidem sinceram, justitiam, clemen-
» tiam, pietatem, innocentiam et animum pro defendendo Christi nomine

» in corpore jam senescente ferocissimum, ut etiam praetermittam Veneto-
» rum senatus mentem promptissimam, animorum magnitudinem, poten-
» tiam, opes, curam ac diligentiam in parando exercitu (quae omnia, cum
» in perfidorum Turchorum ruinam veniant, non mirum est haud parvam
» eorum animis inesse trepidationem), venio ad te, princeps gloriosissime,
» cujus in christianum genus humanitatem, amorem, pietatem, religio-
» nem, integritatem, sanctimoniam, cujus fortitudinem, opes, potentiam
» et rerum per te gestarum gloriam, quis est qui nesciat, cum tot tantaeque
» virtutes in te sint, tanta majorum tuorum in te laus, tam excellens et
» illustris ac pervulgata benefactorum fama cunctis gentibus cognita sit,
» cum adeo latum per varias nationes et populos possideas imperium,
» cumque tibi assint opes et potentia qualis et quanta nulli christiano-
» rum principi contigit et assint tibi sine numero viri? At qui viri? Heroes
» et militum ductores magnitudine animi et rei militaris scientia praediti,
» qui, ut equites aliosque pedites silentio transeam, quorum tibi magna
» suppetit multitudo, et Turchos impurissimos et reliquos infideles spur-
» cissimos vincere et victos funditus delere pro minimo habent. Cum
» denique tu, qui es dux ducum et principum princeps, eo sis robore viro-
» rum et opum una cum animi magnitudine, et undique communitus tibi-
» que, pro majorum tuorum consuetudine, assint ea omnia quae maximos
» Romanorum excercituum imperatores illustrarunt : scientia rei mili-
» taris, virtus, auctoritas, felicitas, quid majus aut excellentius, quid
» christiano principe dignius, quid religiosius aut sanctius excogitare
» poteras quam ut una cum sanctissimo domino nostro, qui Christi vicem
» gerit in terris, et cum Venetorum duce, ambobus christianissimis, tu
» quoque, princeps christianissimus, sanctissimum foedus inires, ani-
» mumque tuum devotissimum et voluntatem integerrimam cum illorum
» animis voluntatibusque conjungeres, non ut ampliares imperium, non
» ut vicinas gentes superares, non ut ex devictis populis praedam ingen-
» tem convectares, ut Caio Caesari, ut Pompeyo, ut Crasso, ut Alexandro,
» Hanibali, Pyrrho et multis de nostris junioribus in animo fuit, sed ut
» crucis vexillum, ut Christi nostri dignitatem, ut ejusdem crucifixi ma-
» jestatem, sanctissimam et piissimam nitidissimamque fidem quae inter
» tot persecutiones, major, fortior ac potentior semper apparuit, tu, senex
» venerabilis, una cum duobus aliis senibus qui tibi consiliis et viribus

» continue aderunt, intactam, inviolatam invictamque servares et ab » impia Turchorum gente defenderes, non immemor beneficiorum quae » in te per omnem vitam clementissimus Deus contulit. In qua re adeo » sancta, adeoque coelestium conventui placitura, ut perseveres non solum » orat Venetorum senatus, qui me ad tuam serenitatem misit, sed etiam » omnes qui Christi fidem colunt, obsecrant et obtestantur. Quae una res » erit, ut omnium est judicium, quae te rerum per te tuosque gestarum » gloria illustrem et cunctis generis humani populis pro tua justitia, inte- » gritate ac sanctimonia illustrissimum carissimumque faciet. Expectant » enim omnes tuam profectionem, desiderant tuum omnes adventum, te » unum videre sitiunt in quo maximam spem ad victoriam consequen- » dam posuerunt, tanquam si acceleres, si festines, si cito cupientibus » assis, sperant, Deo adjutore et te duce, se de Turchorum imperio et » eorum rege impio christianae fidei ruinam minante victoriam habituros. »

Ad eumdem Philippum ducem scripsit Franciscus Sfortia, dux Mediolanensium, qui tamen infestus diu fuerat sedi romanae; sed cum jam devenerat in senectutem decrepitam, submisit se offerensque se paratissimum ad defendendam fidem orthodoxam. Unde in epistola quam summo Pontifici misit, ita loquitur : « Fateor, inquit, beatissime Pater, maximam » Turchorum fore potentiam, qui bellicis expeditionibus, uti facile memi- » nisse possumus, multos jam aetatis nostrae annos cum maxima christia- » norum strage versati sunt, arma habent ad eminus cominusque pu- » gnandum pro eorum lege ac imperatore, non modo parere imperio sed » mori quoque docti atque parati; habent praeterea ad invadendum et » fugiendum equos agiles corporaque agilia; adde eorum castris XVI^m^, ut » affirmant, quos zanactarias vocant, robur firmamentumque militiae, » phalangis instar armis assuetos diversarum nationum diversarumque » gentium mercede conductos : huic sicuti tamen nec timendo, ita nec » spernendo exercitui, super trecentis milibus militum pro adipiscenda vic- » toria vires nostrae opponendae sunt, et si cum Philippo ceterisque no- » minatis in litteris tuis, sat erit gentium ad monstrum hoc virulentum et » foetidum conculcandum. — Datum Mediolani anno M° CCCC° LX°. »

Hoc anno M° CCCC° LX°, frater Alfonsus de Spina, Hispanus, ordinis Minorum Fratrum sancti Francisci, fide clarus et scientia, scriptis suis Ecclesiam ornavit et inter cetera *Fortalitium fidei*, opus percommendabile descripsit. Floret etiam Henricus ex Pomerio, pater venerabilis in monasterio Septem-Fontium, in Brabantia, ordinis Regularium Canonicorum, qui tractatum edidit *Supra orationem dominicam*, *Speculum caritatis*, *Scutum veritatis*, *Pomerium spirituale*, *Exercitium coelestis conversationis*, *Invitatorium ad proficiendum in scola crucis*, et alia multa. — Obiit Lovanii, magister Embertus de Campo, decanus Beatae-Mariae, villae ejusdem, qui fuit unus de primis universitatis in eadem villa magistratis, tam in artibus liberalibus quam theologicalibus, sub ferula cujus paulo ante, cum *Ethicas* absolveret festivis lecturis, ego, frater A. But, detinebar. Contemporanei vero sui, scilicet magister Henricus de Zomeris et magister Nicholaus de Trajecto, Romae steterunt, ad quam urbem eos sanctissimus noster Nicholaus quintus, cujus erant dilecti, vocaverat.

Ab hoc anno M° CCCC° LX°, professionem suam fecit Dunis eximiae litteraturae doctor et in sacra pagina professor, magister Ægidius de Roya, primum Cistertii filius, deinde pater et abbas Regalis Montis in Francia, ubi postquam lustro VI annorum praesiderat, sinistra vertente fortuna, resignavit et accepta pensione descendit in Flandriam atque sub dompno Johanne abbate, Dunis, in professione XVIII annis vixit; et frater Adrianus etiam, de Saeftinghe oriundus, habitum regularem assumpsit, qui, sicut apparet, haec copulavit ad memoriam posteris devolvendam. Nam paulo post idem considerans monasterium Dunensem praecellere fama ac divitiis et honore viciniora omnia alia monasteria, tum quia pastoris ejus auctoritas admiranda, tum ob dicti magistri ac trium in eodem loco bachalaureorum in sacra theologia residentiam, quorum ad temporalia gubernanda summae mentis anhelabat; mihi autem animus datus est in spiritualibus aliqua metiri pro silentio. Quapropter de temporis varietate voluit idem animus meus de quibusdam satisfacere sibi, gesta moresque principum depingendo in generali; et quia non auctentice potuit id praesumere, more igitur monachi fastidientis lectionem cotidianam, nova describere curavit.

Apparuerunt enim circa festum omnium Sanctorum, hoc anno supra notato, tisones et aeris mirabiles impressiones, mutationem sine dubio rerum aut varias alterationes designantes, quia populus vix in fide stabilis, a praedicatione non convertebatur, dataeque igni alcae mulierumque pompositates publice concremabantur, ymo penitus ad omnem se dedit novitatem malitia hominum hujusce modernitatis.

Hoc anno M° CCCC° LX°, Margareta, regina Angliae, uxor Henrici regis captivi detenti, cum favore quorumdam, cepit ducem de Yorch, ubi devotionem suam cum aliis, scilicet duce de Warvich et comitibus de Salesbry ac Sufford, in quodam monasterio peragere cupiebat, et eadem regina decollari jussit praefatos et primogenitum dicti ducis de Yorch, Edmundum nomine, cum domino de Riviers, cum titulo superposito :

Hic est qui voluit esse rex Anglorum. — Richardus autem dux de Warvich furtive evasit et mox se junxit secundo genito decollati ducis, scilicet domino Gillemer, alias Edwardo, comiti Merchiae, et contra partes reginae fortiter agere coepit, quas devicit ut in particulari potest patere.

Soldanus Johannes, sub Weyesich, imperatore Turchorum, ad Pium II^um^, in aliis missivis sibi directis, ita scripsisse fertur, hiis versibus :

Fata monent stellaeque docent, aviumque volatus,
Totius en subito malleus orbis ero.
Roma diu titubans, magnis erroribus acta,
Decidet et mundi desinet esse caput.

Cui responsum est hiis versibus per praefatum papam :

Fata silent, stellaeque tacent, nil praedicat avis.
Solius est proprium scire futura Dei.
Niteris incassum Petri submergere navem :
Æstuat et nunquam frangitur illa ratis.

1461.

Anno Domini M° CCCC° LXI°, in Anglia, post varios conflictus per ducem de Yorch contra Henricum regem quem ceperat captivum, perpetratos, idem dux de Yorch captus est ab Andrea Trolot et ab eodem. manu sua. gladio jugulatus est, cujus caput in spectaculum cum corona superposita Eboraci coram cunctis expositum palo fuit cum primogenito suo equivoci nominis; sed secundo genitus filius ejusdem ducis de Yorch, Edwardus nomine, consociato sibi duce de Warwyc, cum innumera multitudine stipendiariorum eductorum ex Calesia et circumquaque collecta transfretans, Londoniam obsedit et compositione cepit, fugato duce Excestriae, captisque multis baronibus partem Henrici foventibus, quos decollari fecit, et praefatum Edwardum regem creavit : quem Londonienses acceptarunt et consequenter totalis Anglia, et pro rege suo benigne susceperunt, damnato Henrico, qui juxta Londoniam traditus erat custodiae; sed, consilio nobilium, factum est ut idem rex Henricus, salva vita, servaretur inclusus.

Eodem anno christianissimus et illustrissimus Francorum rex Karolus septimus obiit, qui fere XLII annis victoriosissime regnaverat, et, licet in recu-

peratione regni et coronae principio duro. non parum tribulatus ob mortem Johannis ducis Burgundiae fuerit, a suis tamen baronibus et nobilibus fideliter, multum et bene servitus extitit. Hic filios duos reliquit : Ludovicum et Karolum; filias vero IIII, quarum prima. Katharina nomine, matrimonio fuit conjuncta comiti Caladrensi, filio Philippi ducis Burgundiae: secundam duxit primogenitus ducis Zabaudiae; et tertiam Karolus de Borbon; quartam (Magdalenam nomine) reservatam Lanceloto regi Hungariae, duxit comes Foscensis. — Ludovicus primogenitus, comperta patris morte, moram non distulit assistentiam implorare a Philippo duce Burgundiae, penes quem jam citra quinquennium percunctaverat, timens ne. juxta patris edictum, Franci fratrem suum coronarent in regem : et collegit Philippus omnes suos nobiles ad introducendum eum vi armorum. quod percipientes Francigenae statim miserunt ad illum scribentes : non opus fore descendere armata manu et illum introducere quem pacifice parati omnes erant in regem suscipere. — XXIIII^a^ igitur mensis augusti, Ludovicus. novus rex, decimus hujus nominis, civitatem Remensem ingressus est cum Philippo duce Burgundiae, qui eumdem, pulcherrima comitiva nobilium quorum nomina subsequuntur, ibidem consecrari fecit in regem Francorum.

Ordo nobilium qui perduxerunt praefatum regem Ludovicum Remis. de patria ducis Burgundiae :

Primo Philippus, dux Burgundiae, cum praestantioribus baronibus multis : dominus Karolus, filius ducis, comes Caladrensis. cum baronibus multis ac militibus ; nepos ducis, Ludovicus, comes Nivernensis. et sub eo XXVII milites ; frater comitis praefati, dominus d'Estampes, Johannes nomine, similiter cum totidem militibus; Ludovicus, comes Sancti-Pauli. cum XVIII militibus sub eo : dominus Adulphus de Clivis : dominus de Ravesteyn et Winendale cum Almanis ; dux Anthonius. filius naturalis ducis Burgundiae. cum XXV militibus sub se; dominus de Croy et frater ejus. dominus de Chimay, Johannes de Croy ; dominus de Renty. filius ejus. et dominus de Waverins : dominus Anthonius de Croy, ballivus Hannoniae : dominus de Lannoy ; dominus de Auxy ; dominus Jacobus Luxemborch : dominus de Habbourdin : dominus de Humbercourt : dominus Anthonius de Crevecuer, cum VIII militibus sub eo : dominus Philippus. frater ejus : dominus Philippus Pot et dominus Adrianus Voorhoute : dominus de Robays : dominus Sancti-Venandi et Lornays; dominus Glaudo de Tholonjon

et dominus Tristram, frater ejus; dominus Johannes Lucemburgiae; dominus de Moerkerke; dominus Jacobus Borboniae et dominus de la Roche; dominus Symon de Laleing; dominus Adrianus de Haveskerke; dominus de Hamers; dominus de Schorysche; dominus de Maldeghem; dominus de Beaujeu; dominus de Bergis supra Zomam; comes de Werthembourch; dominus de Grymberghe in Brabantia, et dominus de Gaesbeke; dominus Henricus de Neufcasteel et dominus de Beauchamp (*Bello campo*); dominus Adrianus de Borsalia et dominus de Boussut; dominus vicecomes de Gandavo et dominus de Nivella; dominus de Haelwyn, Judocus, supremus ballivus Flandriae; dominus Theodericus de Haelwyn, frater ejus; dominus Christoforus Vileyn; dominus Philippus de Laleyn et dominus de Bettencourt; domini Philippus et Anthonius, fratres naturales de Brabantia; dominus de Contay; dominus de Moercourt et plures alii milites usque ad numerum IIIc et amplius, quorum nomina longum esset et taediosum declarare; sed et qui coronationi regis juxta numerum duodecim parium regni Franciae affuerunt, subsequuntur:

Primo, archiepiscopus et dux Remensis; episcopus Laudunensis et dux; episcopus Lingonensis et dux; episcopus de Chaalon sive Cabilonensis et comes; episcopus Noviomensis et comes; episcopus Belvacensis et comes, spirituales. Dominus dux Burgundiae, primus par et decanus; dominus dux Acquitaniae, in cujus loco sedebat dux Borboniae; dominus dux Normaniae, cujus locum tenuit comes Engolismensis; comes Flandriae, cujus locum supplevit comes Nivernensis; comes Campaniae, cujus locum servavit comes de Eu; comes Tholozae, cujus vicem ceperat comes de Vendosme.

Post hos praefatos, steterunt alii duces, barones et principes:

Primo, dux Aurelianensis; dux Britaniae; dux Clevensis, juxta quem comes Caladrensis, filius Philippi ducis; dominus comes d'Estampes, frater comitis Nivernensis; dominus comes de Genevia; comes de Penthivre; comes Sancti-Pauli; comes de Montpansier; comes de Dunoys; comes de Marle, filius comitis Sancti-Pauli et ceteri filii quatuor: comes de Harricourt; comes de Briane, filius comitis Sancti-Pauli; comes de Portiana; comes Montisfortis; comes de Roussy, filius comitis Sancti-Pauli; comes de Werchembourch; comes de Bouchain, filius domini de Vere, in Zeelandia; comes de Vienne; dominus de Craon; filius comitis de Saluce et dominus de Villiers; filius ducis Zabaudiae, Karolus; dominus Karolus Armigniaci et dominus Philippus

de Borbonia; mareschallus Franciae et similiter admiralis; mareschallus Burgundiae cum multitudine ceterorum nobilium ibidem congregatorum ex diversis principatibus, absque praelatis et curam animarum gerentibus. quorum numerus erat multus et vix assignabilis: tamen ut quorumdam recenseantur nomina praesentium, ibidem fuit patriarcha Anthiochiae. legatus summi pontificis; cardinalis et episcopus Constantiae: archiepiscopus Lugdunensis; archiepiscopus Bituricensis; archiepiscopus Burdegalensis: episcopus Leodiensis, filius ducis Borboniae; episcopus Cameracensis, frater ducis Burgundiae naturalis; episcopus Trecensis; episcopus Carnotensis; item Tornacensis, Morinensis, Ambianensis, ceterique de regno Franciae quamplures. Et ultima ejusdem mensis augusti, idem novus rex Ludovicus cum omnibus praefatis intravit Parisius, ubi tanta magnificentia receptus qualem posset decuisse regem, factaque fuere statim, ut moris est regalis curiae, strenuorum militum, baronum et nobilium ibidem a diversis mundi climatibus congregatorum seriosissima torneamenta et hastiludia, in quibus quidem rex ipse manu propria multos creavit milites. Et postquam vero quindecim fere diebus, Philippus dux cum Karolo filio suo ceterisque nobilibus suis, Parisius novi regis ingressum honorifice decorasset et ad propria reverti disponere se videretur, sinistre rex informatus mandavit eumdem, et cum eo de multis facta collatione, sic convenit ut villa Peronae cum ceteris, quae dudum certa summa fuerant impignoratae in regis Johannis captivi redemptione, restituerentur. Mox dux Philippus stupefactus ut sapiens et maturus, diem super hiis conveniendi statuit in Hesdinio. festinans multum ad propria. Nichilominus comparuerunt tam rex quam dux in praefato loco; sed filius ducis comparere noluit aliqua timens venenosa latere, quae pro parte probata sunt morte cujusdam Johannis Cousteyn. cubicularii patris ejus Philippi ducis, unde hunc Johannem in Rupelmonda fecit ipse Karolus, filius unicus ducis, praevia confessione decollari, propter quam rem dux filio suo graviter indignatus est, ita ut a facie patris versus Hollandiam properaret, donec, apud Gandavum convocatis tribus statibus, illum reconciliaverit patri suo dompnus Hymbertus, abbas Cistercii. Mox Karolus patri suo miranda secreta per Johannem Cousteyn confessa intimavit, accusans dominum Johannem de Crouwy, nec non comitem Nivernensem, nepotem suum, luculenter exponens novi regis Francorum contractum cum Leodiensibus factum super invasione

ducatus Brabantiae ceterorumque dominiorum ejus, prout hystoria declarabit in posterum.

Eodem anno Pius papa super revocatione pragmaticae, regi noviter consecrato talem scripsit epistolam : *Copia litterae Pii papae II[i] Ludovico regi Francorum directae per Johannem Attrebatensem episcopum, post cardinalem Albiensem, delata Parisius, anno Domini M° CCCC° LXI°, quam frater Adrianus scriptor secum attulit Dunis eodem anno* [1].

Apud Attrebatum Valdenses cremati sunt, et coepit regnare secta malorum hominum qui alios mori procuraverunt ex attactu vel olfactu pulveris conspersi super vestes aut flores et alio modo.

Hoc anno Ludovicus delphinus, patris obitu denunciato, non longe a Bruxella, mandavit in eodem loco, ubi tanta nova sibi narrabantur, capellam Beatae Mariae construi.

Sciendum quod rex Francorum Karolus, ipso die Mariae Magdalenae, in castro de Meun obiit cum supervixisset circiter LVIII annis. — Obiit eodem anno Karolus dux Aurelianensis, relinquens uxorem suam gravidam, quae fuit filia ducis Clivensis quarta, unde nato filio, novus rex Ludovicus eum levavit de sacro fonte, dicens possibile illum sceptra posse deferre. — Sciendum quod postquam dux Philippus cum suis nobilibus ad intronisationem novi regis a Remis metropoli Parisius ingressus esset, mox domini de parlamento regis animum induxerunt ad petenda omnia loca quae rex Karolus nuper defunctus duci Philippo pro summa XIIII°^m^ resignaverat. Quapropter idem dux post exhibitam reverentiam exivit Parisius ac versus patriam suam descendit; filius vero suus iter versus Burgundiam assumpsit ad visitandum Sanctum-Glaudium. De hinc repetens Franciam, descendit ad regem Ludovicum pacifice salutare Turonis, a quo loco, dum quadam vice cum rege se dedisset venationibus, timore fortasse suae captionis, seipsum perdidit et nichilominus sese regi repraesentavit, allegans a consortio deviatum se perrexisse. Mox eodem tempore captivum Franci ducem novum de Sombrezed adduxerunt, qui fuit affinis sanguine comiti dicto. Quapropter a rege suam impetravit deliberationem, eo quod post mortem patris nuper illatam ab adversa parte regis Henrici captivi, per mare descendere conabatur in Flandriam ad nepotem suum, dictum comitem Cadrolotanum; sed obvios habebat Francos in mari, qui eum ceperunt illico. Quo deli-

[1] La lettre du pape à Louis XI et la réponse de celui-ci sont insérées dans les OEuvres complètes d'Æneas Sylvius (édition de Bâle), pp. 861 et 865.

berato, rex volens comiti Karolo de Burgundia complacere, tum patris obsequio, tum meritis filii, cujus paulo ante filiam Mariam nomine susceperat de lavachro sacri baptismatis, tradidit ei rex xxxvi^m^ super ducatum Normaniae, cujus generalem eum constituit gubernatorem. Timido tamen comes animo recessit a curia regis, et ducem de Zombrezed cum fratre suo fecit Brugis commorari, petens in curiam patris sui ducis Philippi referre magnificentiam regis. Sed repperit patrem lecto decumbere ex veneficio porrecto, a quo tamen cura medicorum per Dei gratiam convaluit, inde tamen obiit nobilis domina filia Petri regentis Portugaliae, neptis ducissae Burgundiae, conjunx domini Adolphi de Ravesteyn, relicto parvulo, nomine Philippo. Et adhuc plures, ut fertur, paratis maleficiis, periculo vitae reperiebantur; nam et nobilis etiam domina Johanna de Baro, comitissa Sancti-Pauli, obiit. Nec multo post Ludovicus, comes Sancti-Pauli, proscriptus a curia ducis, sic laboravit quod in gratiam regis receptus, cepit sororem reginae uxorem, et filius ejus, comes Brianae, cepit aliam sororem ejusdem reginae. Reversus tamen comes Sancti-Pauli pacem suam, mediante comite Cadrolotano, recuperavit, abjectis illis de Crouy; et sic invidia pullulante, nobilis curia Burgundiae tandem laceranda judicabatur.

Comes de Marle, filius comitis Sancti-Pauli, et ceteri filii quatuor ejusdem comitis, comites fuerunt omnes per hereditatem matris, dempto Karolo juniore, qui fuit electus in episcopum Laudunensem. Johannes enim primogenitus, comes de Marle, dominia de Duunkerke, Gravelinga, Brugborch, Ghistella et alia feodalia cum illis dominiis obtinuit; Petrus vero, comes Brianae, Anthonius fuit comes Rossiaci et mareschallus Burgundiae. Horum avunculi Jacobus de Lucemburgo, comes de Lyngney, et Theobaldus, episcopus Cenomaniae, de quibus miranda leguntur.

Hiis diebus legationes ab omni fere climate orbis declinaverunt ad curiam ducis Philippi praecipue propter Turchorum defensionem tractandam. Unde patriarcha Anthiocenus descendit primo ad regem Franciae pro succursu; deinde venit ad ducem Burgundiae Philippum; sed excusando seipsum dux exposuit qualiter in propria devoverat debellare perfidos, quod utique votum persolvere curaret si Francorum rex noviter institutus pacem ubique contrahere vellet, de quo maxime vachillavit, et sic recessit patriarcha.

De rege Franciae Ludovico XI°. — Secundum astrologos temporis hujus, nisi novus rex Ludovicus sensualem suam correxerit inclinationem designatam per Solem, Jovem et Mercurium, inimicabitur omnibus de sanguine suo, et in eos, ut ausi sunt exprimere, voluntatem suam odio, prave ac fraudulenter exercebit; maxime autem, nisi verecundia retraxerit eum, diliget saturninos et martiales, et viles ac vituperabiles exaltabit. Nam intronisationis hora talia minabatur, et nisi consilio saniorum acquieverit, idem rex per dispositionem coeli, erit semper in angustiis et metu secundum figuram nativitatis ejus, et valde timenda sit, ut aiunt, conjunctio duarum infortunarum Saturni et

Martis, quae facta nuper est circa principium decembris, quia Saturnus afflictus et Mars in dicta intronisatione regiam domum inimico respexerat aspectu. Insuper quia praedicta conjunctio venit in medio revolutionis anni, secundum Haly, cap. III° octavae partis, significat quod morietur in eodem climate, et quia locus dictae conjunctionis est naturalis signator regni Franciae, signat quod guerrarii habebunt sub eo magnum posse et dampnificabunt multos, eorum loca depopulando, destruendo ac depraedando. Unde etiam secundum Ptholomaeum, qui revolutiones annorum indicat per eclypses, quia dicta conjunctio accidit in ascendente eclypse lunae quae fuit post meridiem, anno Domini M° CCCC° XXIII°, quando praefatus rex natus est, die XXII^a^ junii ejusdem anni, significat quod per eum accidet dampnum omnibus hominibus, ac perdet omnem qui posset in bonis parentum suorum hereditare. Sed si credatur opinioni meae, reperietur quod praefatus rex non fuerit tali die natus, prout assignatur superius, sed sabbato, die quarta julii, hora sexta diluculo, minuta horae XXXV^ta^, eodem anno M° CCCC° vicesimo tertio, apud Rothomagum, secundum aliquos apud Amboys, et eodem anno proprie pater hujus regis Ludovici, dictus Karolus VII^us^, successit patri suo Karolo VI° in regnum, licet Henricus, juvenis Angliae rex, natus eodem tempore, sibi contradixerit, unde maxima guerra subsequuta est. Sed praevaluit idem Karolus prout ex hac copulatione legenti clare patet. Sive de moderno igitur rege Ludovico verificetur praenosticatio, sive non, patebit ex declaratione gestorum suorum per me fratrem Adrianum in sequentibus facta. Verum epistolas pontificis, quamquam de illis non agant particularem mentionem, tamen apposui propter veritatem, quae laudanda semper est. Simulavit enim Ludovicus rex de resignanda pragmatica, sed post obitum Pii II^i^, nec non et Pauli II^i^, et tempore Sixti IV^i^, reservavit sibi eam propter Florentinos quos idem pontifex jussit expugnari, anno Domini M° CCCC° LXXVIII°.

Christoforus Maurus, Venetorum dux, a Pio II° magnam summam denariorum suscepit ut regem Ungariae Mathiam in bello contra Turchos adjuvaret.

Praesidentes de parlamento concluserunt si comitatus Arthesiae vel Flandriae devolverentur ad coronam irrevocabiliter permansuri, eo quod nullo pacto, nisi domus Burgundiae destrueretur, regno Franciae succedere possent. Quamobrem, quum in praejudicium coronae multa loca resignata fuerunt eidem domui, tempore contractus Attrebatensis, consilium regi quidam dederunt, dicentes utile esse repetere loca talia, quod cum idem rex Ludovicus temptaret, immutatus est animus boni ducis Philippi litteris regis incitati, de qua materia, prout fertur, initium guerrae praenosticabatur; et de facto dux Philippus per curiales regis informabatur secreto qualiter omnibus mediis rex conabatur tradere captivum ducem vel filium ejus, comitem de Charoloys, ideoque significaverunt fideliter quod ex improviso sibi de captione caveret, quum pro persona sua res agebatur, et maxime custodiam adhiberet circa machinationes nepotis sui Johannis, comitis d'Estampes, fratris Ludovici comitis Nivernensis.

Nota hoc tempore de captione Cypri, cujus regni regina Romam descenderat ad summum pontificem. Deinde quaerens subsidia venit ad regem, qui vacuam eam dimisit et venit ad curiam ducis Philippi cujus consolatione percepta discessit. Haec autem regina cum supellectili sua praetiosissima cum descendere putaret, Venetos in mari contrarios illi repperit, qui bonis omnibus nudaverunt eam. Venit etiam ad eumdem ducem soror sua ducissa Borbonii Agnes, mater conjugis comitissae de Charoloys ac ducissae Ghelriae, necnon et episcopi Leodiensium, quibus visitatis rediit ad filium suum primogenitum, ducem Borbonii, apud quem paucis supervixit diebus.

Summus pontifex Pius II^us^ Romae confirmavit festum Praesentationis Beatae Mariae, quod alii vocant Visitationis Beatae Mariae, et hoc ob diversa miracula quae nuper ad sedem illam relata fuerunt in honorem gloriosae visitationis Elizabeth. Similiter et festum Transfigurationis Salvatoris nostri et alia multa nova festa instituta sunt. Sanctimonialis etiam ordinis fratrum Praedicatorum, scilicet Katharinae Senensis, festum institutum fuit, eo quod eandem putant similem puellae quae apud Hammo oppidum stigmata Salvatoris gessit certis horis tam in manibus quam in cruribus, quae spatio xv ebdomadarum detulit et testibus ostendit, deinde duarum horarum spatio non reperiri poterant, unde post mortem ejus canonisavit eam Pius II^us^, sed removit eam Sixtus IV^us^ postea.

Hiis diebus dompnus Johannes, cognomento Crabbe, de Hulst oriundus, abbas de Dunis, pacificus ab omni molestia aulicorum et curialium, residentiam suam decorare coepit, structuris et reparationibus necessariis tam intus quam foris, unde magnifice commendandus a pluribus etiam incolis Flandriae, tanquam supremus abbatum reputabatur ac perfamabatur, quia conciliis interfuit tanquam benemeritus pro gubernatione Flandriae, etiam tempore ducis Austriae, Maximiliani.

Haec nota quod Ytalici promiserunt regem eligere in imperatorem, si tamen domum Burgundiae simul cum domo Britaniae prius destruere vellet, et hoc Ytalos ad cautelam fecisse ferunt ut bella moveret quatenus ipsi pace gauderent, miseruntque pecunias regi; sed et preciosa munera collateralibus regis dederunt ut eum informarent prius esse subjiciendos inferiores dominos et feodales suos duces, scilicet Britaniae et Burgundiae, qui potentiores erant quam ipsi. Idem vero Ytalici cum magna pompositate venerunt ad Philippum ducem Burgundiae in dolo petentes ex parte ducis eorum, videlicet Francisci Sfortia, sibi confoederari contra regem novum Francorum qui, prout conceperant, erat intentionis eos sibi velle subactos facere, viso quod Karolus dux Aurelianensis, verus heres, natus ex filia Galeacae, quondam ducis Mediolani et Ytaliae, superstes adhuc, propter paupertatem et impotentiam suam nunquam valuit praefatum ducatum possidere, quanquam summi pontifices toto nisu conati fuissent armis tam spiritualibus quam secularibus impugnasse comitem Franciscum Sfortia, filium illegitimum Galeacae, usurpatorem Ytaliae, et nuper, ut dicebant, pro magna summa vendiderat praefatus Karolus dux Aurelianensis Ytaliam ipsi novo regi Francorum. Qua in re contra eumdem petie-

runt ducis Burgundiae confoederationem. Qui dux respondit eis quasi divinitus inspiratum verbum, dolositate hac se minime indigere : « Sciebam enim, inquit, ducem » vestrum indignum et contra divinam legem et humanam sibi usurpasse Ytaliam, » particularesque subjectos redegisse de libertate in servitutem, quemadmodum nobis » molitur Francorum rex, pro bonis quae sibi impendimus, exhibere velle; sed nec illi » fidem, nec vobis contra eumdem feremus auxilium. » Et sic vacui et inanes recesserunt. Et quidquid dicatur de origine turbationis novi regis contra ducem Burgundiae ceterosque duces et barones feodales, principalis causa est dominandi cupiditas. Putabat enim taliter informatus rex Francorum, sicuti feodales sunt, Franciae sub alta dominatione, non tam liberi quin omnia thelonea subacta sint sibi immediate, ita putabat, adhibitis variis articulis, omnes alios sibi subjicere. Unde primo incepit a socero suo duce Borboniae, vicino sibi in regno, qui Philippo duci Burgundiae, avunculo suo, querelam exposuit petens in hoc ipsius assistentiam; qui dux tandem misit filium suum Karolum, et obviaverunt sibi mutuo rex Francorum et praefatus Karolus in loco qui dicitur Mons-le-Hery, ubi cessit victoria Karolo, prout in sequentibus patebit.

Dompnus Johannes, abbas Dunensis, eximium sacrae theologia professorem magistrum Ægidium de Roya, suum professum religiosum accipiens penes se, plurima consilio suo notabilia perrexit temptare; et cum hic magister dudum inter curiales tam Franciae quam Burgundiae, siquidem ipse de Cistercio primum professus, deinde monasterio Regalis-Montis aliquot annis in regno praesidens, agnosceretur, non parvam renovavit amicitiam ipsi praefato dompno Johanni, cum magistro Willelmo Hugonet, cancellario Burgundiae, magistro Johanne Gros, thezaurario, et magistro Guillelmo Byche, magistro hospitii, sic quod ad fastigium honoris per eumdem magistrum Ægidium paulatim devenit, ut esset de consilio tandem et unus de commissariis Flandriae.

1462.

Sequenti anno, videlicet M° CCCC° LXII°, pedetentim coepit oriri discordia inter Ludovicum novum regem Francorum et Philippum ducem Burgundiae ac Karolum, filium Philippi, comitem Caladrensem, cui privatas idem rex collocavit insidias, et inter curiales ejusdem curiae ducis, accusati sunt dominus Nivernensis, nepos Philippi ducis, filius Philippi, fratris scilicet Anthonii ducis Brabantiae et Johannis ducis Burgundiae, ut postmodum patebit, et inter dominum de Crouwy, qui statim proscripti sunt a curia : coepitque Pius papa christianos undique provocare, scribens pro subsidio contra Turchos ad Philippum ducem Burgundiae taliter in forma :

« Dilecto filio, nobilique viro, Philippo duci Burgundiae, salutem et apos-
» tolicam benedictionem. — Litteras tuae nobilitatis accepimus, quibus te
» ostendis magnam animo cepisse amaritudinem ex hiis quae nunciata
» fuerant, Venetis scilicet magnam stragem fuisse illatam a Turchis, fidei
» hostibus; propterea vereri Excellentiam tuam id, quod a multis affirma-
» tur, eam ob rem non posse Venetos statuto tempore paratos esse ut com-
» munibus viribus hostem aggrediamur. Addit deinde tua Excellentia quod
» ob multas, ut fit, difficultates exortas in tractatu concordiae inter caris-
» simos filios nostros, Francorum et Anglicorum reges, in oppido tuo
» Sancti-Audomari, res effectum non habuit ac propterea translatam esse
» dietam ad medium futuri mensis aprilis in quo resumptis tractatibus
» speratur tractatus ille concludi, ob id tuam nobilitatem a regibus ipsis
» requisitam ut dietae intersit, quum te optimum mediatorem existimant,
» obtulisseque eos tuae Excellentiae, re conclusa, magna pro defensione
» fidei subsidia, et quum non posses, si is mos geratur, praestituto tempore
» in hostes proficisci, suades nobis ut tempus ipsum ad duos saltem menses
» differatur. Interea enim tua Excellentia credit Venetos melius parari posse
» et demum, secuta inter reges concordia, magna eorum auxilia in hostes se
» ducturam : quam tamen dilationem ad judicium nostrum totam remittis.
» Non dubitamus, fili dilectissime, mentem tuae Excellentiae perturbari,
» ubi christianorum stragem intellexeris, praesertim sociorum belli, et ab
» hostibus illatam esse. Id enim boni et religiosi principis est fidelium
» deflere calamitatem. Quod et nobis contigit ubi simile nuntium est alla-
» tum : non quod Venetos existimaremus animo frangi, quos magnanimos
» cognovimus, sed quod miserti eorum sumus qui interempti nunciaban-
» tur, et superbientem hostem majore animo christianis insultaturum ve-
» rebamur. Rerum deinde comperta veritate, omnem animi turbationem
» deposuimus. Ea ut sese habuerunt, licet existimemus, partim nostris,
» partim aliorum litteris ad hanc diem tuae nobilitati nota esse, tamen
» pro debito modo et rei claritudine hîc explicare voluimus. Non est stra-
» ges, neque calamitas appellanda quam Veneti in Peloponneso a Turchis
» passi sunt; nec quicquam illis illatum est quo debiliores aut remissio-
» res efficerentur, aut ad res exequendas dilatione illis sit opus. Aggressi
» sunt Veneti Peloponnesum, ut scit tua nobilitas, magno animo, navali et
» terrestri exercitu, clauserunt eam muro quam celerrime, ceperunt plura

» ejusdem regionis loca quae Turchis parebant, Corinthum urbem olim
» nobilissimam et loci natura munitissimam aggressi sunt oppugnare, sed
» cum acre certamen instaret, Turchis strenue saxis et sagittis se defen-
» dentibus, nox tandem praelium diremit, multis utriusque, ut in oppu-
» gnatione moris est, sauciis, inter quos dux exercitus veneti ictus lapide
» paucis post diebus interiit. Nonnulli etiam, levi et nocturna ex improviso
» commissa pugna, hinc inde sunt interfecti, unde milites Venetorum ab
» oppugnatione Corinthi destiterunt et ad murum reversi sunt. Cumque
» deinde propter instantem hyemem increbrescerent ymbres, et exercitus
» ventis ac pluviis atque etiam frigore acriter premeretur, quia sub aperto
» aere degebat, atque ob id variis milites agitarentur infirmitatibus, visum
» est illis qui exercitus curam gerebant consultius esse eum servare inco-
» lumem et per stationes dividere ac ad hyberna sub tecta mittere; et ita
» per loca Peloponnesi quae antea Venetorum fuerant et per ea quae
» nuper acquisierant, sunt milites distributi, et sic de muro recesserunt.
» nullo eos hoste urgente, nec apparente quidem. Instrumenta autem bel-
» lica omnia in classem redacta sunt, ita ut exercitus incolumis servatus
» sit, et classis et bellica instrumenta atque loca acquisita salva sunt Vene-
» tis. — Post autem nonnullos dies, cum audirent Turchi, qui in finitimis
» erant regionibus, exercitum Venetorum a muro decessisse et se ad hy-
» berna concessisse, ingressi sunt Peloponnesum ad numerum xv^{m}, infes-
» tantes diversa loca in quibus Venetorum milites hybernabant, et ubique
» repulsi sunt ac quamplurimi interfecti, ita ut tandem a Peloponneso
» discesserint : quod ex copia litterarum, hiis inclusa, tua intelliget Excel-
» lentia. Non igitur cladem totalem passi sunt Veneti, nec aliquid emersit
» quo tardiores effecti sunt, ymmo vero cotidie ardentiores fiunt; mise-
» runt nuper novum capitaneum classis Orsatum Justinianum, addiderunt
» et alias triremes classi, auxerunt etiam terrestrem exercitum; omnia
» Venetiis ad bellum hoc fervent, nec punctum quidem temporis amittunt.
» Quippe qui recte intelligunt praepotentem hostem esse, propterea magnam
» victoriae causam in celeratione et praeventione consistere aiunt. Mise-
» runt ad nos alium oratorem suum, ut apud nos sollicitaret et nos urgeret,
» sed non necesse erat. Omnia enim posthabuimus et habemus ut huic rei
» reservatae inserviamus; hoc unum mentem nostram occupat; huc ani-
» mum convertimus ut statuto tempore videant christiani populi nos re

» ipsa servasse quod verbis promisimus, cognoscant se a nobis non esse
» deceptos. In diversis locis et portubus Ytaliae nostros facimus apparatus
» et nostrae classi operam damus; accingunt se etiam operi diligenter ve-
» nerabiles fratres nostri Sanctae Romanae Ecclesiae cardinales et ferventer
» praeparant ne in tempore desint. Nec deest nobis adjutor Deus. ut, Ytalia
» pacata, liberius inceptis nostris intendere possimus. Quippe post discess-
» sum oratoris tuae nobilitatis, sublata est in regno Ciciliae magna belli
» suspicio; nam, defuncto principe Tharentino, omnia quae sibi parebant.
» in ditionem carissimi filii nostri Ferdinandi regis Ciciliae pacifice et sine
» armis devenerunt, ita ut omnia fere in tuto collocata esse videantur et
» subventioni fidei omnes liberius intendere possint. Sunt ea loca ut pluri-
» mum maritima et huic expeditioni oportuna. per quae commeatus. equi.
» arma et alia ad bellum necessaria facile convehi possunt et Turchis vicina.
» ex quibus ad illos erit brevis et oportunus admodum transitus. nostrisque
» magna securitas. In Hungaria res feliciter prospereque succedunt. Carissi-
» mus in Christo filius Mathias rex, ardentissimo animo bellum ingressus,
» universum Bossenae regnum, per Turchos anno superiore occupatum.
» recuperavit: quod per exemplum litterarum quod hic transmittimus.
» cognoscet tua nobilitas. Crede, fili mi, non deseret nos Deus: gloriosam.
» piam et justam causam suscepimus. Quod igitur pie et religiose coepisti,
» prompto animo perfice, para te celeriter et accingere ad arma. ad causam
» Dei, ad defensionem fidei, ad vindictam crucis contra blasphemiam ge-
» rentem. ut statuto tempore paratus nobiscum assis. Ostende te cunctis
» nationibus talem esse qualem cuncti populi praedicant: eum scilicet esse
» principem, cujus promissa inconcussa et intemerata sunt, et firma esse
» omnia et stabilia quae promittis. Hoc est quod aliorum Christi fidelium
» mentes et animos pro fide catholica erigit, cum vident immutabilia esse
» quae promittimus. Crede nobis, si praefinito tempore ibimus. plurimi nos
» sequentur. — Ad tuas igitur litteras redeuntes, dicimus non videri nobis
» utile profectionem hanc aliquo temporis spatio differri, sed diligenter
» servandum esse statutum tempus, quod cunctis populis christianis am-
» modo notum est. Per omnes enim christianas nationes misimus litteras
» apostolicas profectionis nostrae ac tuae auctenticas. quas ubique locorum
» publicari jussimus. Misimus per universas nationes nuncios et oratores
» nostros qui requirant christianos principes pro indicto tempore. qui

» quoscunque fideles incitent ad profectionem tuam et nostram, et profec-
» tionis tempus palam enuncient. Hii omnes, ubi rem differri in aliud
» tempus audierint, verendum est ne animo excidant et tepidiores fiant,
» promissis nostris pene diffisi, quae mutata et in aliud translata tempus
» inspicerent. Nec enim plus fidei habituros eos credendum est, re in aliud
» tempus translata, cum viderint nos in tempore quod in tanti conventus
» celebritate ac oratorum et litterarum solempnitate publicatum et nuncia-
» tum extitit, defecisse; putarent forte se deceptos et delusos, et plurimi
» in malam partem hoc accipient et interpretabuntur. Nos, fili dilectissime,
» ut uno verbo sententiam nostram absolvamus, existimamus nil ad prae-
» sens periculosius futurum christianae reipublicae, quam, ne dicamus
» promissorum dilationem, sed etiam quamvis dilationis suspicionem, cen-
» semusque maximae operae pretium esse si omnis quae forte hac de re
» suspicio emerserit, tollatur e medio, omnibusque notum fiat nichil inten-
» tionis tuae mutatum esse, sed persistere et perseverare tuam Excellentiam
» in sanctissimo ac piissimo proposito suo, te statuto tempore in hostes
» profecturum, nec a promissis ac publicatis ullo pacto discessurum. Crede
» nobis, dilecte fili, multos ministros habet humani generis hostis et
» malorum sator, qui aliter principibus et populis suadere conabuntur.
» Tuae autem fidei et integritatis est te talem ostendere qualem futurum
» sperant qui bene cupiunt. Confirmabis Hungaros, consolaberis Venetos
» magna spe, qui, ubi consulta et decreta in aliud tempus differri intelli-
» gerent, hac spe dejecti et de nobis diffidentes, veriti ac suspicantes ne
» deserantur, forte rebus suis aliter consulerent et auscultarent oblationibus
» quas eis Magnus fecit Turchus, quod esset extremum christiani populi
» exitium. Nos autem ad praesens constantissimos atque ferventissimos
» eos reperimus. Accedit quod cum hostis noster potentissimus sit, solitus
» semper mature ex hybernis educere, quem et celeritate et praeventione,
» ut diximus, arcere et opprimere possemus, daretur sibi occasio per hanc
» dilationem conflandi majores ac validiores exercitus, ac milites et prae-
» sidia per diversa loca disponendi et nostros potentius opprimendi. Esset
» praeterea recte considerantibus dilatio haec non duorum mensium, sed
» revera integri anni; nam in fine duorum mensium instaret hyemis et
» finis aestatis, omnisque temporis oportunitas cessaret, quod rebus bel-
» licis adversatur: ad aliam igitur aestatem rem differri oporteret, quod

» totum ad utilitatem hostium maxime cederet et in perniciem nostram. » Quantum vero pertinet ad concordiam regum praedictorum, dicimus » nobis vix pauca gratiora nunciari posse quam duorum potentissimorum » regum christianorum pacem et concordiam, cum enim, ut decet nos et » a natura nobis inest, pacem amemus tum maxime ut ex hac, ut tu scribis, » magna sperare debemus auxilia pro defensione fidei christianae, tum » etiam ob eorumdem regnorum mutuam amicitiam. Quamobrem tuam » nobilitatem obnixius hortamur et requirimus ut omni studio coneris ut » praefati reges concordes fiant et in hac re nichil diligentiae omittas; sed, » quum sine detrimento praestituti temporis ad profectionem nostram in- » teresse tractatibus concordiae non posses, laudamus et hortamur ut » alium loco tui statuas, qui concordiam, ne sub spe certi boni futuri dif- » feratur, efficiat. Consultius tamen arbitramur proficisci statuto tempore, » etiam si certa esset futura concordia, propter certissima dampna et detri- » menta christiano populo imminentia. Poterint enim reges post profec- » tionem tuam, concordia facta, quae voluerint auxilia ad te mittere, et » ita in omnem eventum optime consultum apparebit. Omnino autem sta- » tutum tempus observandum esse censemus, ne qua suspicio mutati » animi fidelium mentes invadat per ea quae diximus : quod nobilitatem » tuam pro innata et ingenita virtute sua non dubitamus effecturam. — » Datum Romae, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris. »

Philippus igitur dux, hiis verbis blande commonitus, maximum belli apparatum cunctis suis nobilibus indicens, se quoque processurum in hostes crucis accinxit, navalem pariter et terrestrem conatus educere copiam, mox a proposito per Leodienses avertitur, qui confoederati Ludovico regi Francorum episcopum eorum repulerunt, qui de domo Borboniae filius erat sororis ejusdem Philippi ducis Burgundiae. Allegantes causam repulsionis cum nollet celebrare, nec sacerdos effici, quemdam admiserunt potentem virum ex Almania, fratrem palatini Coloniensis, qui veniens tandem ad illos, publicam satis guerram minatus est inferre. Hac difficultate orta, Philippus dux convocat suos et interrogat quid expediret agendum. Maturo determinatum est consilio eum non proficisci, sed mitti posse ad statutum tempus compariendi filium suum naturalem Anthonium, qui gravissimum illud onus magnifice peragendum loco patris acceptavit. Navigio igitur penes Slusam praeparato, manu robustorum juvenum, non paucis admodum

electis etiam militibus ac omni parte confluentibus, alto se committens pelago pervenit Marsiliam, qui, dum adunato exercitu magnum adhuc maris spatium peregisset, applicuit in regionem quamdam ubi Mori vel Ethiopes erant incultores, contra quos gestis aliquibus pungitivis, cum paulatim suos variis amiserat aegritudinibus, reditum fecit in Portugalia, ubi receptus benigne litteras recepit a duce Calabriae doli machinati declarativas. Continuo igitur regressus, pluribus suorum amissis, inglorius inde per terram, relictis navibus et bellicis instrumentis, patri suo Philippo receptas tradidit litteras. Quibus perlectis, tunc primum rebus confessis nuper per Johannem Cousteyn fidem adhibuit in testimonium rebellionis Leodiensium, ad quos ipse Philippus dux sedandos, blandis verbis benigne voluit exhortari et ammonere studuit omnibus modis, ad eos scribens ut desisterent a rebellione seu potius repulsione episcopo eorum demonstrata eo quod nollet praefixe ad libitum ipsorum celebrare. Fuit autem episcopus eorum filius ducissae Borboniae, sororis ejusdem Philippi ducis Burgundiae, qui successerat domino Johanni de Heynexberghe per resignationem : quam ob causam bono nunquam animo de post exstiterunt, eo quod exosam graviter haberent domum de Burgundia. Fugaverunt igitur statim episcopum et apud Huy, villam fortem ejusdem patriae, saepius ipsum inquietabant. Sed missis tandem ambassiadis mitigatus modico est eorum animus, promisitque primam celebrare missam sequenti anno, atque officium episcopale taliter adimplere quod merito contenti non haberent super illo conqueri.

Ipso die beati Jacobi apostoli decollatus fuit dominus Johannes Coustein, miles et camerarius ducis Burgundiae, pro demeritis, quia contendebat domum Burgundiae intoxicare, praecipue comitem de Charoloys, unde ab ejus confessione totum processit initium guerrarum inter ipsum regem novum ac ducem Burgundiae. Unde dux Burgundiae mox nuncios ad regem novum direxit et praecipue dominum de Symay, qui, praefato rege durius respondente quam decuit, reportavit qualiter rex interrogaverat ab eo an dux Burgundiae plus quam alii principes de calibe duriori formatus esset? Et breviter dominus de Symay detulit quod omnibus modis rex loca sibi resignari petiit invadiata pro summa XIIII$^{c^m}$; et jam rex quadringenta milia numerare duci Philippo voluit, ut rehaberet villas, scilicet Ambianis, Abbatisvillam, Monstreolum, Peronam, Sanctum-Quintinum, Royam, etc. Unde longa decertatio intervenit quia comes Chadrolotanus ad dictam apud Hesdiniam statutam interesse noluit ut summa denariorum reciperetur, sed dixit praefatos denarios ex thesauro patris sui Philippi sublatos per dominos de Croy

et Lannoys. — Quod cum rex Ludovicus audisset, misit bastardum de Reubenpret ut adduceret comitem praefatum, qui quidem bastardus in commissis habebat a rege ut nuncios ducis Britaniae super mare captivos faceret. Sed quia nuncii adire volebant regnum Angliae pro nova liga, bastardus in Hollandiam applicuit, ubi comes erat Cadrolotanus. Unde, detecto negotio, praefatus bastardus acceptus est captivus, qui mox plurima de secretis regis comiti significavit; et ex hac hora rex apud Duacum misit, et reum laesae majestatis declaravit comitem de Charloys quod hominem regis detinuerat et quod in praejudicium coronae se cum Anglicis, cum quo dux Britaniae foedus inierat, alligabatur : haec et alia rex impingere praesumpsit ad deletionem domus Burgundiae.

Civitas Tholosa pro maxima parte conflagrata est, et rex Ludovicus accedens eamdem civitatem relaxavit viginti annis de regalibus emolumentis, deditque monasteriis combustis ad restitutionem eorum donaria multa. Fertur VII^{m} domos flammam consumpsisse.

Dux de Varwyc, filius comitis Salesberiensis, avunculi scilicet ipsius Edmundi interempti ab Andrea Trolot, una cum Riquardo de Iorch in quodam monasterio nostri ordinis Cisterciensis, bannitus venit ad Philippum ducem Burgundiae, et in Hollandia mansit, deinde Calisiam accepit, a qua transfretavit in Angliam.

Fertur quod hoc anno Margareta, regina Angliae, subsidio quorumdam, fecerat hos tres decapitari, scilicet ducem de Iork, comites vero de Sufford et de Salebry, una cum primogenito ducis. Mox Edwardus, secundo-genitus ejus, pro tunc comes Marchiae, vocatis duobus fratribus suis ex Hollandia, mediante Riquardo duce Warvechiae, se bellis contra reginam implicuit, et quasi miraculose in regnum, eodem tempore quo rex Ludovicus novus intronisatus est, et idem Edwardus coronam regni Angliae consequutus est.

Copia litterae seu missivae Philippi ducis Burgundiae, etc., ad Leodienses [1].

« Intelleximus, venerabiles viri, vos post paucos dies in finitimis terrae nostrae Na-
» murcensis viciniis turrim arduam consilio et assensu communi exstruxisse : quod equi-
» dem non pro mediocri ducimus injuria factum. Ita enim per vos cum illustrissimo
» atque clarissimo Burgundorum duce Johanne, parente ac praedecessore nostro dilecto,
» pactum erat, vos ne pusilla illa Namurcensis manus vestrae libidini subdita maneret,
» in viciniis fluentis ripae nichil quidquam, aut castrum aut turrim, instaurare postea
» debere; eoque foedere multos jam annos tranquillo in otio et concordia vobiscum
» vitam egimus. Exstant hujus rei asperrima monimenta, exstant scripturae, exstant lit-
» terae, signacula simul et sigilla vestra. Vos igitur vestrorum majorum vestrique adeo

[1] M. de Ram a publié, dans ses *Analecta Leodiensia*, la plupart des fragments du manuscrit d'Adrien de But, qui se rapportent à l'histoire du pays de Liége, de 1430 à 1480; mais cette lettre de Philippe le Bon n'a été citée nulle part. Il convient d'ajouter qu'elle ne se trouve pas placée ici à sa véritable date : elle est de 1431 environ et fait allusion à la tour de Montorgueil, près de Bouvignes, qui avait été relevée par les Dinantais.

» immemores, contra jusjurandum, contra Deum ac religionem, pacta vestra resolvitis » ut, defessi quiete atque otio, nostrae majestati ferrum et arma comminari tandem videa- » mini. Quas ob res, cum nec armis, nec copiis degeneres nos priores nostri reliquerunt, » vos quibus priscorum vestrorum prisca exempla, patriae flammae atque cineres, du- » raque bellorum pondera habunde pacem suadent, etiam atque etiam hortor et horta- » mur, atque pro communi salute monemus ut in ea re quidquid acceptum aut peractum » est, id a nostris terris cohibeatur et prorsus demoliamini. Nonne a vestris animis » prorsus jam excidit crudelis belli memoria? Nonne domestica orbitas, suus quisque » caesus, aut frater, aut pater, nonne flammata quondam patria vos quidpiam moneant? » Vos igitur melioribus servate consiliis, aut si minus vobis, patriae tamen, liberis tan- » dem consulite. Quod si faciatis, nichil vobis nostra benevolentia facilius erit. Sin » spreveritis, vestro sanguine ac strage exempla posteris vestris statuemus. Videte, si » periculi fluitante furore inconsulto quoque ignarae gentis impetu regi vos patiamini, » quo pacto haec accipietis atque digeretis. Ita valete. »

His diebus, Gheldria bellis multis laceratur, eo quod filius patrem in vincula detruserat. Quod cum aliquibus villis displiceret, non parum Johannes, dux Clivensis, tulit avunculo suo Arnoldo duci Ghelriae subsidium et exercitum introduxit; sed fortiter filius juvenis Adulphus contra eum descendit cum Neumagensibus et contrivit bis Clivenses ac coegit eos in fugam. Bellum igitur intrinsecus patriam fovere coepit, quibusdam villis adhaerentibus patri, quibusdam filio: quae commotio pertracta est post septem annos captionis patris, quo deliberato, vendidit Philippo duci Burgundiae dominium, nec multo post, defuncto duce Philippo, filius ejus Karolus dux Burgundorum suasu patris, filium in vincula conjecit et ad se traxit ducatum Ghelriae, defuncto Arnoldo duce apud Ghraviam, anno M° CCCC° LXXII°. Quo duce Karolo succumbente bello Lotharingorum ante Nanchy, deliberatus a captivitate praedictus Adolphus et electus a Gandensibus in capitaneum, contra Tornacenses egressus occubuit, anno Domini M° CCCC° LXXVII°, relictis filio ac filia quos domina Maria de Burgundia educavit. Sed dux de Brunswich postea repetiit.

Hoc anno nuptiae factae sunt inter Adulphum juvenem, futurum ducem Ghelriae, et filiam de domo Borboniensi, neptem ducis Philippi, de qua gemina proles processit. Deinde Johannes, comes Nivernensis, a curia ducis Philippi recessit, eo quod comes de Charoloys suspectum eum habebat; deinde dominus de Croys et dominus de Lannoys banniti fuerunt a curia.

1463.

Igitur anno Domini M° CCCC° LXIII° oriri coepit inter Leodienses et eorum episcopum gravis discordia. Scientes autem episcopum eorum fore

de sanguine Philippi ducis Burgundiae, timuerunt publicam tam cito indicere guerram; sed missa perpulchra ambassadia, petierunt a Ludovico rege Francorum jamdudum promissam ab eodem rege assistentiam sibi prius dari. Rex autem Ludovicus, dissuadens guerram usque ad tempus oportunum, mandavit differri donec res aliter deduceretur : sciebat enim cautiorem invadendi modum. Putabat enim per generalem crucesignationem, quae fiebat ex mandato universalis ecclesiae per Pium papam, plures et quam maxime praestantiores nobiles et barones evocandos fore ex omni dominio Philippi ducis, sicuti copia bullae missae videbatur declarare, quae sic incipit :

« Pius episcopus, servus servorum Dei. universis et singulis Christi » fidelibus salutem et apostolicam benedictionem. Ezechielis prophetae » magni, etc. [1] »

Hiis verbis in tantum persuasus exstitit illustrissimus princeps noster, Philippus dux, ut, nisi a suis abductus fuisset, haud dudum juxta propositum suum iter arripuisset. Sed dissuasiones omnium suorum nobilium diverterunt animum tanti principis in tempus aliud; sicque confusus summus pontifex non percepit ab eo quam promiserat assistentiam : nichilhominus excusavit se per aegritudinem quam incurrerat et per commotionem Leodiensium.

Eodem anno M° CCCC° LXIII°, obiit regina Franciae, mater Ludovici noviter regentis, in cujus exequiis ipse noluit comparere. sed frater ejus Karolus comparuit, qui factus fuit dux Normaniae, patre superstite: sed rex iste modernus noluit in hoc sibi assentire : quare paulatim Karolus, tantummodo dux Bituricensis, coepit conqueri, diversis super fratre suo rege scribens, praecipue querulosas litteras avunculo suo ex parte primae uxoris, ipsi Philippo duci Burgundiae, necnon filio suo Karolo, comiti Caladrensi, quem fratrem appellavit ob sororem quam idem comes primo duxerat. Tandem fugit a facie regis, fratris sui, versus Franciscum ducem Britanniae. — Item varii conflictus facti sunt hoc anno, quorum historiam habere pro praesenti minime potui, inter Christianos et Paganos sive Turchos, contra quos Pius papa procedere nisus est cum pluribus nobilibus

[1] Cette bulle est reproduite dans l'édition des œuvres d'Æneas Sylvius, publiée à Bâle, p. 914. Le manuscrit d'Adrien de But ne la donne pas en entier.

undique collectis: sed votivum res sortita non est exitum. Similiter in Anglia, partes Henrici defecere penitus, quae superioribus annis contra Edwardum de Yorch noviter intrusum tam valenter obsteterant. Nam ter praefatum Edwardum, necnon ducem de Warwyc, fautorem suum, gravissimis praeliis de campo pepulerunt; unde lapsi fuga salvati sunt in Londonia, quae quidem ab ipsis de parte Henrici tamdiu fuerat obsessa ut, nisi Guallenses obsidionem levassent, civitas indubitanter reddita fuisset. Relicta igitur civitate, clam recesserunt Edwardus et dux de Warwyc undique praesidia contracturi, quatenus quarta vice conflictum partibus Henrici deliberarent, factumque fuit ut, mediantibus illis de Londonia, necnon exteris regni, de partibus ultramarinis et theuthonicis, inter has duas partes congressus haberetur, et cessit ipsi Edwardo tunc primum victoria, caesaque fuere XL milia virorum ex utraque parte, non obstante Guallensium fraude, qui, cum in campo starent, cum fortiori pugnare maluerunt quam fidem Edwardo servare. Quasi miraculose igitur victoria cessit Edwardo, qui, duce de Warwyc fugiente, cum pauco numero suorum et Theutonicorum descendebat pedes pugnare, scissis ab anteriori parte, prout moris est nobilium deferre, rostris calceamentorum. Porro subactis partibus Henrici, mansit ipse Edwardus pacificus rex, mediante duce de Nortvolc, qui, quamdiu vixerat, illi favebat; sed et dux de Warwyc fortiter ad obedientiam cunctos nobiles redegit aut attraxit, qui tandem dux potentissimus factus in divitiis, illi effectus est adversarius.

Hoc anno Philippus Bonus, dux Burgundiae, direxit episcopo Maguntinensi v^c^ armigeros. — Tanta litterarum et indulgentiarum passim vendebatur gratia, ut omnino vilesceret clavium atque litterarum apostolicarum auctoritas.

Epistola Yzotae Nogarellae ad Guarrinum Veronensem.

« Verebar antea, vir insignis Guarrine, scribere tibi, quum non par arbitrabar me » tyronem litterarum ad te oratorum principem litteras dare. Nunc orta est occasio » ut tui plus apud me valeat auctoritas quam pudor; quoniam tui promota laudatione, » quam virtutis meae praemia, si qua est, esse duco, non potui non ingentes tibi gratias

» agere, quamquam quascunque tibi retulero pro tuis in me meritis, parum cumulate
» egisse videbor. Tantis me laudibus dignam censuisti et singulari tua humanitate tot
» ornamentis me cumulasti, ut ignorem quae tibi, quae digna tui, pro laudibus tuis
» praemia possent resolvi. Sunt Domino divo Jhesu plurimum agendae gratiae, cum ad
» virtutis, ad litterarum studia te scilicet aeternum lumen esse concernam, quo nos
» gaudeamus; et haec civitas, dum erit, laetabitur. Admonet me quoque res ut hoc in
» loco absentiam tui deplorem, nisi a me aliena videretur, o pater omnium, divumque
» aeterna potestas! Namque aliud quid jam implorare queamus? Quis deus, o cives,
» quae vos dementia adegit ut hunc virum, tanquam divum munus ad nos ex alto domi-
» cilio demissum, cum quadam veneratione non retineatis, ac eum, ut aequum est, summo
» honore non colatis? Legimus enim, ut te auctore utar, non paucos mortales tam longis
» terrarum marisque tractibus, pascendorum oculorum auriumque et animorum gratia,
» ad Olimpia venisse, non voluptatis oblitos, Platonem adiisse, Platonem intueri, cum
» Platone proinde in amicissimo diversorio conquievisse. Quid enim nobis tam absur-
» dum est quam virum magnum et in nostra republica natum, virtutibus affluentem,
» non expetere? Proch dii immortales! non intelligitis quanti virtus aestimanda sit quae,
» pro verbis Cyceronis, eripi, nec surripi potest, nec naufragio vel incendio amittitur, nec
» tempestatum aut temporum mutatione mutatur, qua qui praediti sunt, soli sunt divi-
» tes, soli possident res fructuosas ac sempiternas, soli, quod proprium est divitiarum,
» contenti sunt rebus suis, quia satis esse putant quod habent, nichil appetunt, nulla re
» egent, nil sibi deesse sentiunt, nil requirunt, dictumque est a viris sapientissimis: nulla
» summa auri et argenti pluris quam virtus aestimanda est; omnia assunt cui penes est
» virtus. Nonne Leonellum virum illustrissimum tollemus ad astra, ante annos animum
» agentem curamque virilem, qui hoc tam praeclare intellexit, cum id visum sit alienum
» a dignitate sua, quod Agamemnoni regi fuit honestum, habere aliquem in consiliis
» capiendum Nestorem? Multa enim sunt ab eo prudenter acta, cum nil magnificentius,
» nil praeclarius esse testatur, nec reipublicae salubrius quam illud salubre Platonis
» consilium: beatissimas fore reipublicas, si qui earum gubernationi praecessent, aut
» sapientia praediti, aut Scipionis studio tenerentur. Quamobrem habet ab hominibus
» praesentem laudem, cum tanto studio atque industria Guarrinum conjunctissime
» complexus sit, et cum eum tanti faciat quanti Cathonem fecerit Pompeius, qui cum
» parumper apud homines neglectus esset in itinere, paulo plus ab eisdem admiratur;
» in admiratione enim ab ipso sunt Pompeio conversi. Nam cum Ephesum venisset ad
» Pompeium, quum is major natu erat et majoris auctoritatis, salutatum venisset, ut
» illum Pompeius conspexisset non passus ut sedentem se adiret, sed exsurgens ex-
» templo quasi cuidam majori obviam processit, dextraque ejus oppressa, multa in ipso
» congressu, plura post discessum in laudem virtutum ejus sic enarravit ut qui audi-
» verant omnes in Cathonem verterentur, et Caesarem per vestigia decorare voluit, qui

» scientia redimitus, graeco et latino floruit eloquio. Illud Possidonii dictum accepit :
» unum eruditorum diem plus aestimandum esse quam imperatorum longaevam aeta-
» tem. Inclito principi Leonello rectius est visum quod et Crispo videbatur, ingenii
» plus quam virium gloriam quaerere, et vita ipsa qua fruimur brevis est, memoriam
» nostri quam longam facere decet. Patere, Guarrine, vir clarissime, in tuas laudes
» me longius evehi; nec me assentire tibi persuade, quamquam probe teneas eos magis
» qui te non admiratione prosequuntur invidos esse. Quis enim in Ytalia clarior est
» te, quis eloquentior? Vita enim talis es, vel fortuna vel gloria, ut nil amplius acce-
» dere possit : quantum enim virtutis et utilitatis es, Guarrine pater, ex te habitura
» sum, cum me nomenque meum a te laudato viro probare prospiciam; laeta sum
» mea laudari, opinor enim apud me sicut Cicero meminit, ut nec abs te patria lau-
» dato jocunda est. Ego enim tuo testimonio vel tuarum litterarum jam immortalita-
» tem adepta sum; videorque videre jam debere omnium judicium ac de me omnem
» aestimationem minime curare. Sic videtur Socrates, testimonio Platonis, majorum
» tot judicia contempnere posse; me autem tua amplissima dignitate et auctoritate per-
» annexisti, ut ipsa tota sub tua umbra splendere videar. Tu autem is es ut eos quos
» complecteris, pro tuae clementiae humanitate nunquam desinas exorare. Quanti aesti-
» mandus es, o Guarrine! Nonne laudibus Ytalia doctrinae tuae floret alumpna? Num
» tu discendi artem, num litteras graecas ad nostrates adduxisti? Graeci namque illud
» insigne Appollonii judicium de Tullio de te ferunt. Nam cum Rhodium advenisset ac
» rogatu Appollonii qui latine nesciebat, graece declamavit, ceteris qui aderant in
» stuporem adductis tantae eloquentiae, Appollonius ipse, nec eo dicente, signum aliquod
» laetitiae pre se tulit, nec perorata causa utique laudavit; sed diu secum perstetit
» tacitus. Tandem, rupto silentio, sic inquit : Ego te laudo et admiror, Cicero; quod
» autem, tua causa perorata diu tacuerim, dolor et commiseratio effecit; repetebam
» nempe ipse mecum superiora tempora et armis et gubernatione reipublicae et insti-
» tutis domesticis Graecos prae ceteris nationibus floruisse; quibus in rebus, nobis Ro-
» mani palmam, jam pridem vera et incredibili virtute superantes, confessione omnium
» abstulerunt, reliqua una et sola superatis doctrinae et eloquentiae gloria, quam et
» ipsam per te nobis auferri et Romanis deferri video, ut nil jam praecipue laudis apud
» nostros relinquatur; hominibus quoque nostris tantum attulisti juvamentum, ut non
» modo litterarum graecarum rudes sed et docti non parum se arbitrantur adeptos.
» Nonne omnes tuis consiliis praeceptisque obtemperant, praestantissimi se cives omnes
» tibi praebent? Omnes Ferrariam felicissimam appellant, eamque merito suo laudibus
» in coelum attollunt quam Guarrinus Veronensis gremio excepisse non piguit. Nonne,
» si Ferrariam contemplari volumus, eam tanquam Platonis achademiam esse dicemus?
» Omnes te earum habent; omnes te venerantur; in te uno omnium oculi fixi sunt.
» Quid moror? Tu unus es in cujus virtute tuitatur Ytalia, victorque viros doctos super-

» eminens. Nec Ytalia uno se tantum eloquentiae jactabit viro, cum alios parvitas mei » ingenii sexusque tollere non sinat oratione et singula perquirere. O vir omnium » doctissime, neque me unam ex clarissimis credi velim mulieribus quas tantopere » extollit antiquitas, quales fuerunt Cannitia, Nichaula ex Ethiopia foemina, Cornelia, » Portia et reliquae; meipsam collegere et finem imposuere, si has nugas a te prius exo- » ravero ut non censoria nota, sed tua in me humanitate, emendare atque extremam » manum imponere velis, neque haec mihi vitio dare, si tacendi leges mulieribus prae- » sertim impositas sum transgressa, illudque Pauli Vergerii praeceptum haud legisse » videar, qui adolescentibus parum monet prodesse loqui, cum in multo sermone sem- » per quid reprehendi potest; et Sophocles quoque taciturnitatem in foeminis singulare » ornamentum appellavit. Verum tuis de me impulsa laudibus, quas ad virtutem mihi » calcar imposui, neque tacere neque has ad te dare non potui. Tu igitur, ut soles omnia, » eas benigne suscipe, quae tibi dignas non agent gratias, et si quas dicere gratas, quasve » referre possim, non voluntati sed parvitati ingenii asscribito. Me amplissimae tuae » dignitati, sapientiae atque auctoritati trado atque condono; tantumque tibi jam reve- » rentiae, pater, adhibui, ut te loco parentis existimem, teque jam, venerande pater, » pectore jam tota accipio et quodcunque mihi honoris laudisque est, ex te profitebor » emanasse. Vale. » Et haec de muliere dicta pro gloria quadam vana sufficiant. Ego autem dico, si quis laudabilium studiorum vestigia suis colenda post mortem sequa- cibus optarit, imprimis oportet ut a muliere tanquam a facie colubri fugiat. Mulier enim dulce venenum, amara suavitas, familiaris hostis, desiderabile malum, flebile gau- dium. Honestos deshonestat, vincit invictos, famosos diffamat, exaltatos deprimit, sa- pientes desipere cogit, et ut Johannes Boccatii dicit: « Animal perniciosum est, fallax, » lascivum atque totius erroris summa, etc. » — Nam doctos et indoctos, senes cum junioribus, nisi detestanda communicatio ejus evitetur, fraudis suae jaculis sauciat, et est similis femellae aranearum, ut in libro de animalibus legitur, quae filis suae telae quasi quibusdam laqueis masculum trahit ad coitum. Sic revera mulier aspectu, gestu, motu, vultu suos attrahit amatores, et ejus mutua colloquia lasciviendi suggestionem ingerunt, suggestio cogitationem, cogitatio affectionem, affectio delectationem, delectatio consensum, consensus operationem, operatio consuetudinem. Hujus certe visualis fre- quentiae visione detentus Aristoteles ejus compedibus illaqueatus exstitit, dum magistri sui regis Alexandri secum ad commiscendum sollicitasset conjugem : quae gavisa dolo- sitate temptavit experiri si veraciter aut sine simulatione ipsius aestuaret amore. Unde cum privata familiaritate vocavit ad secretum camerae locum ut Veneri liberius liceret vacare, dorso ejus insedit, sicque velut quadrupes proclivus sese illi supposuit ut pro libito voluntatis ea uti et abuti penitus valeret, et malitiam in virum retorquens super hujusceмodi informatum ad spectaculum convocavit regem, qui tamen veniam meruit reverentia magistrali, licet ipsa regina trucidandum eum procurasset: quae res cunctis

seculis admiranda deprehensa est. — Ex praetacto narrationis exemplo facile colligitur quomodo singula naturae bona quae animam consequuntur aut corpus per studiosa, mulierum oscula dilabuntur. Cum enim adultera, sorore gula, illa nephanda foeditas venerea sub tecto humanae mentis et sedem vendicaverit, excaecatur rationis oculus et intelligentiae radius penitus obnubilatur, et cum perfectio intellectualis operationis in homine consistat in quadam substractione a sensibilium fantasmatibus, haec vitia ita applicant humanam intentionem ad carnales delectationes ut totus homo reddatur inhabilis et ineptus ad spiritualia contemplanda.

Nota de rege Cypri quod regnum totaliter cessit ipsis Sarracenis et Soldanis Turquorum, anno Domini M° CCCC° LXIII°.

Margareta, regina Angliae, cum Edwardo parvulo filio venit ad curiam ducis Philippi qui fecit eam deduci ad Lotharingiam, sed in via depraedata fuit.

Ludovicus, rex Francorum, per Attrebatum descendit ad Tornacum et inde Insulis ubi libenter intromissus fuisset in castrum, sed denegatum sibi fuit; deinde, duce Philippo turbato, recessit in Franciam, et mox ad regem Angliae noviter effectum direxit pro liga, sed dux de Zombrezet et pater ejus, comes Dorzet, impedierunt, et ambo sub alis ducis Philippi Brugis venerunt.

Eodem hoc anno, dux Zaboudiae Parisius venit et super Philippo primogenito conquestus est, unde rex mandavit eum et fecit in custodiam retrudi. Similiter Anthonius de Chabannes, comes Dampmartin, a rege captus, in bastilia Sancti-Anthonii Parisius locatus fuit, a quo loco discessit, et cum fratre regis Karolo de Francia, duce Bituriae, latitavit in Britania sub duce Francisco, qui ligam cum Anglicis et cum domo Burgundiae coeperat. — Ad irritandum igitur ducem Burgundiae rex dedit officia fugitivis de curia ducis Burgundiae in villis invadiatis absque consensu ducis, cujus erat officia dare vel commutare; deinde comes Nivernensis Peronam et Royam substraxit a dominio ducis et sibi applicavit.

Philippus Bonus, Burgundiae dux, Anthonium et Balduinum, illegittimos filios suos, loco sui ad Pium pontificem romanum direxit hoc anno cum armata vi^{m} tam terra quam mari, de quibus parum aut nil profecit, quia penes Anchonam papa obiit, et invasit pestis populum, sic quod vix de decem unus rediit per terram.

Parisius studente diebus istis fratre Adriano, religioso de Dunis, in collegio venerabili devotissimi patris nostri Beati Bernardi, quidam Guillelmus Fischeti legere coepit rethoricam, et tam egregie nomen doctoris consecutus est ut ad eum necdum cardinales romani, sed et pontifices saepius suas causas explicandas coram rege Franciae dirigerent, et inter ceteros Bessario Sabinensis, patriarcha Constantinopolitanus, scripsit.

Hoc anno rex Francorum iterato convenit in Hesdinio, super jura resignationis villarum locuturus cum duce Burgundiae Philippo, sed discordes ab invicem propter diversas requestas discesserunt, nec a post faciem regis videre voluit praefatus dux Philippus,

et rex tristis abscessit ad villagia ubi vix repertus est; unde dum simul parlamentum haberent, miraculose Parisius in parlamento camera strepitum dedit, cadente quodam magno lapide. Sequenti vero die placitando de materia ducis Philippi, quoddam scampnum, videntibus cunctis, a loco se movit: quae res in praesagia mala convertebatur. Tandem rex Parisius contra conjuratos deposuit, praecipue contra ducem Britaniae qui fratrem suum attraxerat, deinde contra domum Burgundiae quod ligam fecisset in praejudicium coronae, et ita reos omnes lesae majestatis redarguit. — Quarta januarii, Karolus dux Aurelianensis obiit, relicto parvulo nomine Ludovico de filia ducis Clivensis. — Etiam Ludovicus, comes Nivernensis, obiit, cui successit frater ejus Johannes. — Eodem anno bellum fuit inter Edwardum regem Angliae ac ducem de Zombrezedt, quem Edwardus decapitari fecit; ideo filii ejus ad ducem Burgundiae fugierunt. — Rex Francorum apud Rothomagum mandavit ad se principales gubernatores villarum invadiatarum una cum illis de Tornaco, quibus declaravit displicere sibi quod dux Burgundiae possideret eas, et quod rem cordi graviter habebat, quam ob causam comes de Charloys capi fecerat bastardum de Reubenpret. Quare constituit Johannem comitem Nivernensem generalem capitaneum totius Picardiae, qui de mandato regis coepit ista loca pro rege servare; deinde rex capi fecit Crevecuer, quod dederat paulo ante Anthonio de Burgundia. Deinde, prout patuit, guerrae publicatae sunt.

Inter Natale Domini et Quadragesimam, Edwardus, rex Angliae, cepit Margaritam de Riviers uxorem, genitam de sorore Ludovici comitis Sancti-Pauli, unde male Londonienses contentabantur. Sed tamen ex nimia dilectione noluit avelli eam a se, de qua postea prolem utriusque sexus generosam excepit; et dixere quidam ab eo tempore thori maritalis praefatam dominam fuisse cognitam et incestatam. — Bastardi de Burgundia descenderunt de Marsilia, relictis in mortem multis qui navigio partim et inedia perierant.

. Philippus dux apud Bruxellam graviter infirmatur, et filius ejus audientiam ad se traxit, qui mox bona fugitivorum saisivit et quosdam deposuit favorabiles illis de Crouys, sicut dominum de Quievrain, in cujus locum substituit dominum de Hemeryes. Unde motus dux Philippus filium suum videre non potuit; sed die boni veneris misericordiam in oculis paternis precibus nobilium adinvenit; nam dux Philippus illos de Crouys recommissos semper habuit ac in multis negociis fideles expertus fuerat eos.

1464.

Anno Domini M° CCCC° LXIV°, Karolus, dux Bituricensis, frater regis Franciae, clam recessit a regno versus Britanniam properans et a duce Francisco benigne susceptus est. Hic Karolus scripsit duci Burgundiae

super reformatione regni et status curiae fratris sui regis. qui nobiles consuetudines observare regali more despiciens. per quosdam in communis plebis oppressionem, quaedam manuteneri statuta, quibus ad plenum populo justitia vix administrari videbatur, proposuit: haec et alia praefatus Karolus intimavit duci Burgundiae, veluti litterae suae sonabant. in quibus aiebat: « Cum primus ille sitis, dilecte avuncule, cujus adjutorio regnum » aut stat aut deficere queat, locum aliquem assignare dignemini ut pari- » ter convenire et ad finem bonum hiis providere possimus: pia res est et » a me diu desiderata. Casu vero quo non aeque commode possetis ad nos » illic accedere, saltem forti satis comitiva filium vestrum et fratrem meum » cum quo de cunctis aggrediendum avisabimus, mittere dignemini. Eri- » mus nos, die tali per vos assignata, cum pluribus nobis in hac parte » faventibus et ceteris de sanguine regis, duce Borboniae, duce Calabriae » et amico nostro duce Britaniae, comparentes in propria. Scriptum Nan- » netis xv^a martii, anno LXIIII^o. »

Eodem anno regressus est terra qui mare perexerat pugnaturus super Turchos dominus Anthonius, naturalis filius Philippi ducis Burgundiae: hic fortiter agere coepit ut Leodienses impugnarentur, eo quod illi de Dynanto se reddiderant infestos. Similiter comes Caladrensis de mandato patris sui maximam colligere coepit armaturam, et, missis diversis heraldis aut nunciis, omnium nobilium infra scriptorum facta est consigillatio, non dico conjuratio, videlicet: Primo dux Bituricensis, frater regis Franciae: dux Britaniae; dux Borboniae; dux Calabriae; Karolus, comes Caladrensis; Ludovicus, comes Sancti-Pauli; comes Armingniaci: comes de Dunoys; comes d'Alebret: comes Marchiae: princeps Orengiae: dux de Zommerzet, anglicus, qui cum domino Anthonio Burgundiae venerat. et quamplures alii quorum memoriam agit historia super hiis auctentice facta, qui omnes paraverunt convenire ad assignatam dietam. Quae res, dum regi cognita esset, cogitavit expedire quosdam priusquam ab ipsis invaderetur; et collectis armis, in ducem Borboniae primo debachatur et magnam ejus partem demolitus est et depraedatus.

Januenses ob mortem Karoli regis Francorum et Karoli ducis Aurelianensis, qui reliquerat filium parvulum Ludovicum nomine, recesserunt ab ampliori amicitia, non obstante quod Ludovicus ille. Aurelianensis dux, eorum dominus esse debuisset, si rex Ludovicus modernus has guerras

non movisset et ei astetisset. Quod sic patet; nam Galeatius, dux quondam Mediolanensis, filium sui nominis genuit ex Blancha, filia comitis Zaboudiae, qui quidem filius duxit uxorem dominam Yzabellam, filiam Johannis regis Francorum, deditque cum ea comitatum de Vertus in Campania. Hic Galeatius patri succedens genuit ex eadem Yzabella filiam unicam, Valentiam nomine, quae postmodum conjuncta fuit matrimonio Ludovico, secundo-genito Karoli VI^ti^, regis Francorum; qui Ludovicus dux fuit Aurelianensis comesque Blesensis et de Valloys, genuitque ex Valentia praefata Karolum, Philippum et Johannem. Ludovicus vero neci traditus per Johannem, ducem Burgundiae, suam uxorem Valentiam opprobriose repudiavit, quam pater suscepit et regi Francorum publicum se adversarium denunciavit. Hic velut tyrannus suum avunculum Barnabam et filios ejus capi et mori fecit ut solus regnaret super Mediolanenses et Longobardos. Unde tandem filiis suis defunctis, propinquiores relicti sunt filii filiae suae, qui fuerunt Karolus, dux Aurelianensis, Philippus, comes de Vertus sive Virtutum et Johannes, comes Engolismensis. Sed orta dissensione inter duo regna, praefatus Karolus, dux Aurelianensis, captus fuit ab Henrico rege Angliae, ubi XXIIII annis degebat, donec per ducem Philippum, filium Johannis ducis Burgundiae, liberatus esset, cui tradidit neptem suam filiam ducis Clevensis uxorem, ex qua genuit Ludovicum modernum ducem Aurelianensem, qui verus heres esse deberet in dominio Mediolanensium et Januensium, quod dominium, stantibus guerris in Francia, surripuit comes Franciscus de Sfortia, dux Venetorum; quo defuncto, Galeatius, primogenitus ejus, sibi successit in eodem; et ita guerris et continuis dissentionibus habitis in invicem Franci plurima regna seu dominia amiserunt. Nam Ludovicus, frater Karoli quinti regis Francorum, dux Andegaviae, regnis Ciciliae, Neapolis et Jherusalem decoratus est. Ludovicus, de quo tandem Renatus, qui hac de causa pulchro illo tytulo privatus est, quia Francorum se guerris immiscuit, unde et Johannes ejusdem Renati filius, dux Calabriae, tandem praeventus in dissensione orta inter Ludovicum XI^um^, Francorum regem, et Karolum ducem Burgundiae ac comitem Flandriae, subita morte, via qua properaret in auxilium praefati ducis Burgundiae, occubuit, anno Domini M° CCCC° LXXI°, relicto filio herede qui cum superstite avo suo Renato, plurimum senio confecto succrevit. — Obiit autem sequenti anno praefatus filius, dux Lotharingiae, dux Andegavensis: et

Nicholaus, dux Calabriae, ligam solvit quam cum rege Franciae pepigerat, et ad ligam ducis Burgundiae se divertit; cujus unicam filiam sibi dari petiit in uxorem, sicque per patriam suam Lotharingiam et Barrensem, vina de Burgundia et mercantiae libere coeperunt transire, quae via clausa fuerat, agente rege Franciae ligaque stante praefata. Verum summo pontifice Sixto IV^to^ praesidente, anno M° CCCC° LXXII°, quo tempore praefatus dux Lotharingiae contraxisset ligam cum Maria, praefati ducis Karoli filia unica, per eumdem pontificem cassatum extitit matrimonium propter compromissionem quam idem juvenis dux cum primogenita regis Franciae dudum inierat. Unde indignatus rex nescitur quo medio statim ab amica sua intoxicatus obiit, et successit filius comitis de Vaudemont, Renatus, tanquam heres in praefato ducatu, cujus mater ligam dissuasit cum Burgundis observare; sed tamen ad eam aliquo tempore tractus est, donec ad fraudem regis traheretur per instinctum matris suae. Unde guerra magna exorta est inter Karolum ducem et eum. Tandem anno Domini M° CCCC° LXXVI°, in Epiphania Domini aut vigilia, Karolus dux extinctus est ab eo. — De Karolo quinto descenderunt Karolus sextus et Ludovicus dux Aurelianensis qui, orta dissensione, a Johanne duce Burgundiae morti traditus est; et deinde Johannes per Karolum septimum adhuc delphinum Vyennae, in vindictam occisus est anno M° CCCC° XIX°; cujus Johannis ducis Burgundiae filius, Philippus, anhelans illico ad patris vindictam, fere totum regnum Franciae cum Anglicis devastavit, et interim robur nobilissimi generis attenuavit Alfonsus, rex Arragonum, Renatum expellendo de paternis suis hereditatibus, et sua industria Franciscus Sfortia Lombardorum intravit fortalitia, contra quos Eugenius primo, postea successor ejus Nicholaus quintus, totis viribus obsistebant ne domus Francorum, a qua semper assistentiam receperat sedes romana, sic annichilaretur; sed nullis mediis adhibitis remediari valebant.

Moritur apud Anchonam Pius II^us^, classe parata, anno Domini M° CCCC° LXIIII°, XVII^a^ kalendas septembris, febre magis extinctus quam mortuus, cum cor ejus vivacissimum sit inventum.

De Pio II° pontifice sacro, qualiter ob ejus virtutem, Martinus papa galerum con-

cessit quem Eugenius ei negavit, multa legi poterunt; quomodo coactus etiam sit relinquere Bartholomaeum Novariensem et cum Nicholao cardinale Sanctae-Crucis pervenit in Flandriam et usque Attrebatum, superatis Alpibus Helvetiorumque campis, alibi tractatur. Sedit ille Romae VI annos, minus VIII diebus, perbreve tempus cum ingenti gloria. Cui successit Paulus II^us^

Nota quod scribendi hujus Pii pontificis temperamentum leve fuit, cujus conciones et orationes ad rem splendide et accommodate movebant affectus eosdemque sedabant. Neque enim in hoc summo fastigio collocatus praetermisit unquam studium, sed lasciva interdum mordacitate tamen descripsit. Exstant epigrammata salibus referta ad III^m^ versuum, quorum in Basilea magna pars periit. — Cum autem hic pontifex non studeret, orationi aut lectioni sese dedit, delectatus mixto scribendi genere; locorum denique situs varios et flumina distinxit, atque Bohemicam prae se historiam tulit, dum Nicholaus V^us^ obiit, unde Romani eum, ante ingressum Urbis, salutando pontificem introduxerunt. Sumpsit aliquando sibi vultum eloquentiae, non omissa rerum congregatione antiquissimarum, in quo sese oratorem ostendit non infimum.

Pius papa II^us^. Nullius oppidi vel civitatis mentio sibi occurrebat, cujus non saltem originem aut situm repetivit, seu qui duces ea aetate claruere, seu etiam ad voluptatem mimi, etc. Multas proinde sententias in proverbiorum morem reliquit. — Plura et insignia alia pontificis hujus scripta reperiuntur, qui anno M° CCCC° LXIV°, circa tertiam horam noctis, XVII^a^ kalendas septembris, in portu Anchonino mortuus est in legendo symbolum Anastasii.

Legitur quod iste pontifex Pius II^us^ obierit Anchonae in portu, in vigilia gloriosae Assumptionis beatae Mariae. — Scripsit autem praefatus Pius librum *Dyalogorum*, occasione concilii Basiliensis, ad Eugenium IV^um^ pontificem. — *Dyalogum haeresis Hussitarum.* — Dyalogos scilicet *de Modo vivendi.* — Dyalogum *de Ortu Nili fluminis.* — Dyalogum *de Praescientia Dei et de praedestinatione.* — Item *Opus concilii Ratisponensis.* — *De rebus Bohemicis.* — *De ecclesiastica ditione.* — *De miseria curialium.* — *De contentione divini sanguinis.* — *De translatione sancti Andreae*, quem Romae fecit ab Achaya deferri. — Item descripsit *Historias Germanicam*, *Bohemicam et Australem.* — Item *Commemorabilium libros* XII *rerum* a se gestarum et tertium decimum inchoavit; cujus mirus est candor, quum nulla patrum nostrorum exstat historia locupletior. Orbis enim situm aggressus est in eo, totamque minorem absolvit Asiam; Germaniam quanta esset distinxit, et erat in manibus Asia major, quando decessit. — Item orationes habuit circiter XXXII; epistolas insuper digessit in tempora, quarum et varia reperiuntur volumina. Haec et similia habentur in oratione vel sermone funebri facta per Capuanum episcopum in exequiis ejusdem papae.

Erant pontifici summo Pio II° quatuor ex sorore nepotes, quorum duo juniores natu equestri ordini sunt addicti a rege Hispaniae Henrico; sed primogenito Ferdinandus

rex Ceciliae filiam suam dedit, qua creatur dux Amalphitanus; secundum vero Pius retulit in ordine cardinalium. Porro Pius frequenter confitebatur et communicabat, cujus vita orationi solutae se totam dedit; ad tria millia versuum scripsisse dicitur, delectatus mixto scribendi genere, videlicet de rebus sua aetate gestis, quod opus imperfectum reliquit, multitudine negotiorum oppressus. Surgebat mane aurora illucescente, re divina caste piéque facta, et habita ratione valetudinis ad publica tunc egrediebatur. Functus officio, per hortos, recreandi animi gratia delatus, prandebat mediocri cibo non lauto aut exquisito, nec suo jussu parato, sed quod apponebatur, comedebat : vini parcissimus, dilutique ac levis magis quam austeri amator; sumpto cibo, dimidium horae cum domesticis aut fabulabatur aut disputabat : cubiculum ingressus, horis canonicis de more repetitis, tam diu legebat aut scribebat donec dormire vel exire licuisset, nec amplius quam horis quinque vel sex jacebat in lecto dictans; homo statura brevis, canos ante annos crines habens, aspectu severitatem gracilitate aut facilitate conditam ostendebat; laborum patiens circa corpus, non negligens : familiarissimi sibi fuere morbi tussis, calculus, podagra; sed febris eum extinxit : ad iram facilis, quam facillime repressit; duabus horis ante mortem communione sacra recepta, de unctione iteranda sermonem fecit, relictis horis canonicis, in symbolo Anastasii quod legere coepit sanctissime reputans obiit; cui contrariis moribus Paulus successit.

Ad laudem Pii papae II^{i} accedit quod omnes cujuscunque gradus adversantes Ecclesiae romanae censuris notavit, donec ad sanitatem reduxerit. — Ideo Borsio comiti Mutinensi et Beneventano episcopo, eo quod Gallis faverent, minas intulit; Franciscum episcopum Interraniensem deposuit. Dieterum contendentem contra Maguntinum episcopum amovit; totam etiam Campaniam redegit in obedientiam Ecclesiae romanae. Sic vixit ut nunquam otii posset accusari.

Pio II^{o} successit Paulus II^{us}, dictus magnificus pontifex, sed avarus. Post quem Sixtus IV^{us} intrusus est per nepotem suum, fratrem Petrum, sui ordinis, scilicet Fratrum Minorum, cujus ope et ingenio, quamdiu vixerat idem frater Petrus, cardinalis per eum creatus, dissolutiones et abusus curiae accreverunt. Quapropter intoxicatus exstitit, et sperabatur emendatio. Sed in omnem avaritiam declinata curia statum temporalem in abusus guerrarum convertit, oppugnans Florentinos, et sentiens Sixtus propter Venetorum auxilium se de Januensibus Florentinos coadjuvantibus praevalere faciliter non posse, vocavit in adjutorium brachium seculare, scilicet Ferdinandum regem Ceciliae, qui primogenitum suum mox direxit. Et facta sunt mala diebus illis inaudita, sic quod in clerum imperatoris Frederici III^{i} odium non solum surrexit, sed principum omnium atque regum terrae, dicentium invidia malorum ac pessimorum sacerdotum committi fidelium afflictiones. Quapropter idem imperator Fredericus dictus, magnus et ultimus Antichristus sit vocatus, ut dicebatur; sed non sic cultores veritatis asserebant. Si pax in regno Francorum occasione filii sui, ducis Austriae, Maximiliani, mariti dominae

Mariae de Burgundia, ducissae Lotharingiae, Brabantiae, Lemburgiae, Lucemburgiae et Ghelriae, comitissae Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, etc., conficeretur, generale concilium sicubi ponendum ab eo statutum erat dumtaxat ad reformationem cleri, qui malae vitae et conversationis arguebatur ab omnibus. Quantum tamen ad militares ordinatos in Pruscia, Sclavonia et Norwegia a tempore Frederici II[i], posset Antichristus appellari, quia tales hujus Frederici III[i] tempore penitus eliminati sunt et deleti; nam omnem patriam quam Conrardus II[us] eisdem dederat, abstulit dempto praesidio Burgi Beatae-Mariae, sicut patet in epistola Pii II[i].

Paulus II[us] pridie kalendas septembris, anno Domini M° CCCC° LXIV°, ex cardinali Sancti-Marci creatus, primo sedere coepit, natus patre Nicholao, cive Veneto, matre vero Poluxena, sorore Eugenii IV[i]. Sive quia promiserat, sive quod decreta praedecessoris odio habuerat, mox omnes quos Pius papa redigerat in ordinem, ipse tanquam inutiles atque indoctos exauctorisavit, bonis et dignitate spoliavit, quos pro doctrina et eruditione per totum orbem conquirere debuerat et pollicitationibus ac praemiis ad se vocare non fisco de sua auctoritate relinquere. — Temptabant nichilominus ad quos spectabat, eum a sententia dimovere; sed torvis oculis ille respiciens eos, quasi diceret nescire eos omnia jura in pectoris sui scrinio collocata : « Cedant omnes, inquit, eo loco; » eant quo velint; nichil eos moror; pontifex sum, mihique licet pro arbitrio aliorum » acta et rescindere et approbare. » Hoc responso accepto, dum continuo ad colloquium ejus vigilarent, nec admitterentur per viginti noctes, quia super omnia noctu pontifex usus est, Bartholomaeus Platyna ex ore fratrum quos conjuratores papa Paulus vocavit, dictatam hoc modo litteram sibi direxit : « Si tibi licuit in dicta causa spoliare nos emp- » tione nostra ac legitimis, debuit et nobis licere conqueri illatam injuriam et injustam » ignominiam : rejecti a te ac tam insigni contumelia affecti, dilabemur passim a te ad » reges et principes, eosque cohortabimur ut tibi concilium indicant in quo potissimum » rationem reddere cogaris, cur nos legitima possessione spoliaveris. » Lectis litteris Platynam reum majestatis accersiit, compedibusque injecit in carcerem; similiter Theodorum Tarvisinum episcopum ad eum misit, qui lesae majestatis reum famosos libellos sparsisse Platynam arguit; sed in illo Platyna confutavit eumdem episcopum, dicens libellum famosum esse ubi scribentis nomen reticetur, quod non constabat egisse Bartholomaeum; sed de concilio indicando fecisse mentionem juxta sententiam Salvatoris et majorum statuta, quibus qui privati et qui in magistratu fuerunt, rationem agere cogebantur bene actae vitae. Nichil proficiendo rationibus, Platyna, celsa in turri, sine foco, media hyeme, quatuor mensibus exponitur. Tandem papa Paulus, precibus Francisci Gonzagae fatigatus, monendo ne discedat ab Urbe, relaxavit. Interea Jacobus, Johannis Alberini filius, Anthonium Capharellum confossum vulneribus reliquit. Hanc ob rem ab Urbe, redactis in fiscum bonis, omnes expulit, et pace tandem composita, dum in carcere stetissent praefati, redditis bonis, in gratiam admisit. — Paulus II[us], cum

audiret militiam Rhodiorum ad nichilum deduci, ad se vocavit eorum magistrum ac summates religionis, corrigendi erroris causa, qui se propter inopiam excusavere. Unde post multos conventus habitos, eorum supremus magister animi taedio moritur, et Karolus Ursinus ad regendum Rhodium per pontificem Paulum missus est. — Paulus II^us^ Romae creavit x cardinales, de quorum numero fuere Franciscus de Savona, generalis ordinis Fratrum minorum sancti Francisci, qui post eum sedit, Sixti IV^i^ nomine; Matheus Barbo Vicentinus, cujus opera magnis usus est negotiis pontifex; Oliverus, archiepiscopus Neapolitanus; archiepiscopus Aquilanus, Theodorus Monferratus; reliqui partim Angli, partim Ungari et partim Galli sive Burgundi fuerunt. — Paulus II^us^ vocatus, blanditiis et exhortationibus, legatum Galeatii ducis Mediolanensis ad suum decretum traxit. Nam Galeatius dux nunquam socium eum se dixit habiturum quem rex Francorum hostem haberet, quapropter ter legatum suum Laurentium scilicet Pisauriensem exilio multavit et Saboudiensem bello sic vexavit ut cum eo pacem exigerent. Verum ex arbitrio regis, illa composita fuit intervenientibus reginae Franciae et uxoris Galeatii precibus, quae sorores fuerunt. Compositis hiis rebus, Paulus II^us^ ad otia conversus instituit populo romano ludos, juxta veterum imitationem, procurante Vianesio, Bononiensi pontifice, ejus camerio; praeponebantur pallia octo in carnisprivio : singulis diebus currebant senes, juvenes et adolescentes, Judaei seorsum, pastillis primo pleni : currebant equi, equae, asini, bubali, tanta voluptate ut omnes prae risu vix stare possent, ab arcu Domitiani usque ad aedes Sancti-Marci, quibus pontifex solidam voluptatem percipiebat et singulis carlenum argenti donabat.

Nunciatur Paulo II^o^ sic occupato laetitia seculari, quosdam adolescentes, duce Calimacho, in eum conspirasse. Cui etiam prae timore, nescio quo fato, dicitur Laurentium exulem in nemoribus Veliternis latitare paulo affuturum. Qui quidem timere coepit et veritus ne domi premeretur, jussit capi per Urbem multos etiam ex aulicis. Augebat timorem Vianesius et alii quaerentes uberiorem fortunam, irrumpebant in domos civium et cardinalium, Demetrium Lucensem captum trahebant satellites a domo Platynae per quem sciebant episcopum Bartholomaeum coenare cum cardinali Mantuano, ex cujus cubiculo eum captum etiam traxerunt ad pontificem; qui ubi vidisset eum Paulus, ei improperans : « Ita, inquit, in nos tu conjurasti. » Hic ergo, cum omnia tumultu et armis in se consonare videret, quantum potuit a se culpam conatus est repellere. — Interea dum instantibus aliis, quereretur de vita, de moribus conjurantis, pontifex eumdem in carcerem trudi fecit, accepta quadam littera qua Pomponius eum sanctissimum patrem appellaverat. Unde Paulus participem non solum eum Calimachi imperatoris dixit, sed a conjuratis esse eligendum. Quatuor igitur menses in arce Adriani Bartholomaeus Platyna conjectus est. — Pomponius Venetiis captus per totam Ytaliam ut alter Jugurtha ducitur; et accessit ad pontificem imperator Fredericus quem expensa xviii^m^ magnifice suscepit, quo retrahente se ab urbe, reprehendit Paulus papa Bartholomaeum quod

nimium esset gentilitatis amator, achademicae sectae favens, in dubium de Deo disputando : de quo clare se purgavit, dicens ipsum pontificem in hac re studiosiorem, cum statuas veterum sub Capitolio congessisset, avecto sepulchro Constantiae ex templo Sanctae-Agnetis, quod sepulchrum reclamantes monachi tempore Sixti IV[i] repetiere; item quod numismata fundamentis aedificiorum suorum, more veterum, argento aereque collocasset, in qua re potius imitabatur hereticos illos veteres quam Petrum, Linum, Cletum aut Clementem praedecessores suos; item de apparatu suo quod ipse, coemptis undique adamantibus, saphiris, smaragdis et quidquid gemmarum in pretio est, ornatus tanquam alter Aaron in publicum prodiret; praeterea quod, proposita poena, ut solus differre videretur ab aliis, mandavit ne quispiam bireta coccinea praeter cardinales portaret, quibus promisit daturum se singulis castella aestatis causa. Sed bene sentientes praedicabant pompam Ecclesiae diminuendam, non augendam esse. Liberatus cardinalium postea precibus, Platyna vocatur a Ludovico Gonzago principe Mantuano, spondente reditum ejus Bessarione cardinale Niceno : sed dum recederet, Borsius Estensis ascendit in Urbem, quem pontifex Paulus fecit ducem Ferrariae, quem sequuti sunt oratores Venetorum ac Mediolanensium qui Platynam recommendabant. Verum dum Platynae reditum exspectat ad Urbem, pontifex ipse Paulus II[us], cognita regis Bohemiae perfidia, misit legatum suum illic Laurentium Roverella, Ferrariensem episcopum, et hic in brevi stirpem Georgii haeretici sustulit; totum quoque nomen haereticorum delevisset, nisi Poloni regnum illud ad se pertinere dicentes Mathiam Vaiovodae filium, regem Ungariae lacessitum bello tenuissent, quominus Bohemiae regno potiretur. Post hoc Ariminensi dominio privatur, dum nimis avare stipendia militibus persolvit. — Attamen omnia suo tempore venalia facta sunt beneficia, nec redimendarum annatarum aut pensionum improbavit usum, nec diu principum amicitias servare contendebat, dum quod promiserat, mutata sententia, saepius invertebat; durus et inexorabilis erat : si quid petebatur additis probris et conviciis plura praestabat quam vultu prae se ferebat; hortabatur Romanos ne diutius in studiis litterarum filios paterentur; satis esse si scribere et legere didicissent, et breviter hoc laudatur uno pontifex quod monstra domi non aluerit; pepones duos die praecedenti in coena sumpserat, siquidem varia semper apponi sibi petebat, et ideo apoplexia, secunda hora noctis, Romae, solus moritur in cubiculo, anno pontificatus sui sexto, mensis decimo quinto, ultima augusti, Bartholomaeo Platyna sic dicente.

Nota quod papa Paulus ita studiosos oderat ut uno nomine omnes hereticos appellaret, et ideirco parum a doctis recommissus est. In cujus locum praeter spem suam electus est, anno M° CCCC° LXXI°, Franciscus de Savona, IV[us] Sixtus.

1465.

Anno Domini M° CCCC° LXV°, Paulus II^us^, ex Venetorum oriundus gremio, instantia ducis Philippi confirmavit easdem indulgentias per praedecessorem suum concessas apud Mechliniam, insuper et illas pro tempore transtulit Gandavi. Obiit dux Mediolani Franciscus Sfortia, cui successit filius ejus primogenitus qui stragem Peloponensium passus est.

Eodem anno, rege Francorum Borboniam devastante, principes superiori anno colligati, moverunt se ab omni parte descendentes et intrantes regnum, sed perveniente Karolo comite Caladrensi, filio Philippi ducis Burgundiae, cum comite Sancti-Pauli ceterisque sibi deputatis, vix numero x^m^ virorum arma gerentium, eo quod magna pars nobilium contra Leodienses in Hannonia et Brabantia per Philippum ducem fuerat assignata, nichilhominus cum tam parva comitiva idem comes Caladrensis Franciam petens, aliqua cepit fortalitia, necnon villas firmatas donec ad duo miliaria de Parisius pervenisset, usque ad Sanctum-Dyonisium, ubi pacifice intromissus, se cum toto suo exercitu ante civitatem ut ab omnibus cerneretur exercitus, Parisius ingredi putans, ictibus et conviciis repulsus est; haec aspiciens ipse comes citra mandatum patris Insulam Franciae petiit, et procedens cepit villam Sancti-Claudii, necnon villam de Leyngy supra Maternam, collocans in eis suos qui tuta servarent ea loca, si opus fuga fuisset sicque perrexit ad sex miliaria citra Parisius usque ad castrum Montis-Henrici et ibi castrametatus exspectavit adventum ceterorum principum ad duas dietas distantium. Istis regi significatis properavit per diem et noctem ut inopinate comitem Caladrensem expugnaret et suos pene aut caperet aut interimeret, fere descendens cum XL^ta^ milibus; verum inter nobiles regis erat Karolus Andegavensis, comes Cenomaniae, qui notificari fecit comiti Sancti-Pauli, tenenti primam aciem domini Caladrensis, ut praevideret de conflictu, quum regis animus erat impugnare comitem Caladrensem. Vix primae custodiae locus, et ecce pedetentim regis exercitus ordinatissime incedens cinxerat eam, et comes Sancti-Pauli, vir bello peritus, in fugam suos compulit, cupiens aciem similiter ordinare; non valuit ad nutum suum cogere illos, quare dimissis illis versus mediam aciem ubi comes Caladrensis erat, iter maturavit, fortiter appropinquante regis exercitu, et breviter in seipsos

mutuo crudeliter irruerunt. Erat vero dies martis, ut clarius narrat historia, principaliter xvi julii, in qua circa decimam ante meridiem, primus congressus factus est, ubi ex utraque parte plures succubuere, primo quidem magnus ille capitaneus, senescallus Normaniae, dominus Petrus de Breze, qui dudum valentissimus in conquestu Normaniae et Acquitaniae reputabatur. De ceterorum vero memoriam agere non valeo. Porro nobiles regis valentiores effecti, prima custodia penetrata, pervenerunt ad secundam in quo dominus comes Caladrensis optime stipatus quadrigis ac bellicis instrumentis totam potentiam regis viriliter sustinuit, qui tamen exiens paucis cum nobilibus ad succurrendum suis, insequentibus eum armigeris regis, fere captus fuisset ab illis nisi scutifer unus eum liberasset: nichilhominus sine gravi vulnere collo suo infixo non evasit. Caesi autem juxta eum fuerunt ibi dominus de Hames, dominus Balduinus de Halewyn, ballivus Curtracensis, frater Philippi de Lannoys, filius domini Simonis de Laleyn, pluresque alii quos nominat historia. Quae res ut innotuit fratri domini Caladrensis, domino Anthonio, mediantibusi hiis qui de prima custodia fuga lapsi fuerant, ceterisque collectis, valido cum clamore sic terruit inruens in gentes regis terribili lancearum congressu ut penetraret exercitum regis ac perveniret ad locum ubi se rex fortiter salvavit: nichilhominus equo dejectus fugam compulsus est arripere, suis pene amissis ita ut nunciaretur interitus ejus. Comes igitur Caladrensis et comes Sancti-Pauli campum recuperant. Sed quia multos cum coronis deauratis interfectos aspicerent qui de latere regis ceciderant, putabant Flamingi regem occubuisse qui non longe, fixis lanceis, montem eligens, ibidem se fortificavit, tertio cupiens confligere contra comitem Caladrensem: sed a suis derelictus noctu versus Corbolium iter maturavit cum paucis: fugit autem de latere regis avunculus ejus, Karolus, comes Cenomaniae, necnon lanceati multi, et ita cessit victoria Karolo comiti Caladriae, filio Philippi ducis Burgundiae, comitis Flandriae, etc. — Cui quidem Philippo delata sunt in contrarium nova; quare contra Leodienses in Brabantia senescallum Brabantiae, dominum de Breda misit, necnon dominum de Gruuthuze, gubernatorem Hollandiae, qui juxta villagium de Montenaken fere tria milia Leodiensium prostraverunt. Dinantenses insuper exierant ad oras Hannoniae, multa mala machinantes quae omnia in caput proprium redundarunt. Nam dux Philippus viriliter oras Brabantiae et Hannoniae defendit: et vera delata sunt nova

qualiter filio suo cesserat victoria, licet aliquando anceps videbatur. Quum si vera fateamur et juxta rei gestae propositum, comes Karolus mortem vix evasisset aut captivitatem cum omnibus suis, si regi Francorum fideles fuissent capitanei sui; hii enim plus cupiditate ducti maluerunt captivis et rapiendis insistere quam vacare caedibus. Nam dominus Adulphus de Ravesteyn, frater ducis Clevensis, perditionem magnam passus est in amissione tam nobilium quam bonorum eorumdem. Viriliter tamen se defendit; in cujus societate Flocquet, capitaneus regis interfectus est cum multis. Sed capitanei videlicet Salaazart et Malurtye caute ut spoliis locupletati, ductis captivis suis, fugam inierunt. Joachim vero de Roault, capitaneus de Parisius, quamplures captivos adduxit Parisius, prout vidi, paucos tamen nobiles, inter quos erat dominus Guillelmus de Stavele, vicecomes territorii Furnensis, cujus necdum equus graviter vulneratus exstiterat, sed et ipse supra modum cum suis et aliis Parisius intravit, alter mutilatus brachio, alter capite, alter pedibus. Quod ut Parisienses aspicerent, victoriam regi asscripserunt, ignorantes quod gestum fuerat; cives impetrare ab episcopo sonitum campanarum nitebantur in signum victoriae, sed nequaquam voluit in hoc episcopus Parisiensis consentire, donec constaret de veritate. Sequenti die conflictus, audita est fuga regis Parisius, et pedetentim capitanei regis, qui dispersi fuerant et fuga lapsi Parisius intraverunt. Tandem rex cum paucis de Corbolio veniens, similiter intravit Parisius ubi concilio celebrato, civitatem ab omni parte munivit et fortificavit, quaerens in propria persona machinas et bellica instrumenta quae adduxit Parisius de Rothomago. Peracta igitur hac obviatione, comes Caladrensis et comes Sancti-Pauli videntes quem exspectabant regem Franciae non comparere ad debellandum eos, campum deserentes versus villam d'Estampes cum toto exercitu se moverunt. Ubi ad eosdem primo Burgundi cum duce Calabriae Johanne filio Renati, multisque aliis, deinde Britones cum fratre regis, duce Bituricensi, pervenerunt, necnon ceteri omnes, videlicet dux Borboniae, comes de Nemours, comes de Dunoys, comes Armigniaci, princeps Orangiae, dominus de Arguel cum maximo numero bellatorum, qui sine dubio, si ad diem conflictus comparuissent, regem cepissent, mediante divina opitulatione, cum toto suo exercitu. Sed quod factum erat, non aliter nisi gratia Dei factum esse cognoverunt. Per aliquot tempus igitur, donec comes Karolus sanatus esset a vulnere quod in bello susceperat, pariter una

cum maxima multitudine venerunt et ab omni parte Parisius, in qua rex se tenebat, obsiderunt, et a profesto beati Bernardi abbatis usque ad profestum omnium Sanctorum in obsidione permanserunt. Quo tempore intermedio plures reyzae fiebant, aut plurima pugitiva ubi nunc xx, nunc decem, nunc octo remanserunt, etc. Porro Leodienses fortiter agere coeperunt, praecipue Dinantenses quos capitanei ducis Burgundiae viriliter saepe fugarunt. Concessae sunt et impetratae treugae tandem inter regem et fratrem ejus ducem Bituricensem, cujus occasione bellum perpetratum exstitit per comitem Caladrensem contra praefatum regem: nec facile contractus firmari potuit ad pacem, praesentatis articulis et querelis omnibus concernentibus partem adversam, quae omnia longum nimis foret interserere: quia nondum mihi constare potuit de veritate, nisi quod origo dissensionis processerit quia noluit rex Franciae fratri suo ducatum Normaniae designare. Multis tandem precibus rex inducitur ad pacem contrahendam cum suo fratre ceterisque principibus, oblatis gestorum regum Franciae codicibus, ut mediis omnibus incitaretur animus ejus ad concordiam. Ceperat autem dux Britaniae villam de Pontoyze, tenuitque se in Sancto-Dyonisio: dux vero Borboniae cum suis Secanam transiens, civitatem Rothomagensem similiter in deditionem accepit. Porro comes Caladrensis, cum duce Calabriae semper se ante Parisius in obsidione tenebat, exspectans potentiam regis. Ubi cum jaceret, nunciatus est obitus uxoris suae, sororis scilicet ducis Borboniae ex qua solam filiam genuerat: et quia haec tristia mitigarent animum comitis, simul denunciatur captivitas domini d'Estampes, comitis Nivernensis in villa Peronae, etc. Ludovicus autem Francorum rex, videns se periculo proximum, qualiter ad hyemandum loca coeperunt eligere principes in obsidione permansuri, nec posse resistere tam multis, citius quam potuit obtemperavit metu potius quam benevolentia, concessitque rex fratri suo Karolo duci Bituricensi, ducatum Normaniae, villasque compromissas dudum comiti Caladrensi similiter concessit, duci vero Borboniae concessit emendam juxta petitionem, duci autem Calabriae sexcentas lanceas stipendiatas concessit ad assistendum sorori suae Margaretae, reginae Angliae, uxori regis Henrici captivi, etc., comiti Sancti-Pauli dedit conestabulariatus regni Franciae beneficium, omnesque pacifice dimisit, et obsidionem de Parisius solventes perrexerunt dux Normaniae, frater regis, et dux Britaniae ad possidendam Normaniam. Comes Cala-

drensis perrexit cum toto exercitu suo ad debellandum patriam Leodiensium, sed concordia facta est sine clade, quae paucis diebus duravit. Senescallus Brabantiae, dominus de Breda, comes de Nassou, dominus de Perwys et dominus Ludovicus de Gruuthuze, gubernator Hollandiae Leodienses apud villam de Montenaken fere usque mille et quingentos occiderunt antequam armatura Karoli de Francia descendisset. Unde sequenti anno Karolus contra Dinantenses perrexit, durante autem obsidione fere IX diebus, capta est villa de Dynanto et igne funditus conflagrata est.

Philippus Bonus, dux Burgundiae, senio fractus et aegritudine, audiens patriam suam de Picardia per regis ordinationem occupari, collecto exercitu, direxit filium suum comitem de Charoloys et duos bastardos suos cum x^m^ pugnatorum qui primum ceperunt Criefvecuer et Arleux; deinde transito fluvio Sommae sese reddiderunt illi de Neele, Roya, Mondidier, etc.; postea castrum de Beaulieu; deinde per pontem Sancti-Maxentii transiens exercitus pervenit ad villam Sancti-Dyonisii, in Francia, ubi per dies octo resedit saepius ante civitatem de Parisius comparens, sed ictu semper lapidum fugatus est. — Post hoc Ludovicus, comes Sancti-Pauli, antegardiam ducens, exercitum per pontem Sancti-Claudii trajecit. Deinde sub castro Montis-Henry, ceteros exspectando principes conjuratos, supervenit rex cum gravi exercitu, et XVI^a^ julii pugnam instituit in comitem de Charloys. Sed divina gratia potitus est victoria licet anceps evenerit, et apud Conflans juxta Parisius pax composita fuit. — XXI^a^ julii, comes de Charoloys dereliquit campum victoriae et intravit Stampes, ubi ad eum convenerunt principes de regali sanguine; sed ex Burgundia dominus de Charny per gentem regis impeditus, captivus factus fuit in via qua rex versus Corbolium aufugerat.

Sequuntur versus quorum primus notat annum Domini in quo bellum istud commissum fuit.

QVoModo sVCCedant KaroLo sVa faCta retraCto [1],
De quo perplura sunt recitanda modo?
Nobilis iste comes merito qui dux reputandus
Congregat intrepide juvenes fortes, animosos,
Certis de causis tacita quas mente gerebat;
Francorum regem Ludovicum visere temptat,

[1] Il n'est pas inutile de remarquer ici, comme nous en trouverons encore d'autres exemples, que la lettre D n'entre pas avec sa valeur numérale (500) dans les chronogrammes de cette époque.

Qui dum Parisius regalem transiit urbem,
Optans omne bonum cum justitia reparari,
Campo Montis-Hery fixit tentoria multa,
Regni regnorum medio captu fluviorum,
Mane, die martis, sexta decima quoque mensis
Quintilis, dum sol tangit fervore leonem.
Ast improvisus cum rex apparuit illi,
Nobilis ecce comes princeps fortis metuendus
Stans hilaris gaudet cernens insignia regis:
Se cruce consignat et equum calcaribus urget.
« In virtute Dei Francos, ait, aggrediamur! »
Tunc cito vexilla sunt hinc illincque soluta;
Ordine procedunt magno clangore tubarum;
Mittuntur colubri, serpentinnulae quoque tela,
Missilibus mixtis penetrantibus atque sagittis:
Intrant sic ludum Martis, pavidique recedunt,
Qui dum sic fugiunt, capiuntur vel trucidantur.
De comitis parte plures cecidere pedestres,
Cum nimis audaces sequerentur longius hostes;
Hastis enim fractis et abjectis durius instant,
Bellum mortale, necnon horribile visu.
Occidit et si quis, occiditur immediate;
Inter et aurigas nostros cecidere valentes;
Plumbatis plures nostri Francos necuere:
Nec est scribendus sanguis qui funditur illic.
Quod rex prospiciens ac esse suis spoliatum,
Et leo sic fortis invincibilisque maneret,
Nec labor aut aestus seu sudor distrahit ipsum,
Fugam consuluit ne plus maneat sine laude.
En Karolus victor manet in campo velut Hector,
Atque comes prudens Sancti-Pauli, Ludovicus
De Lucemburgo, perstant rubeique leones.
Cum reliquis cunctis victoribus associatis
Audaciter campum retinent pariterque triumphum.
TUnC faCIes hoMInIs, faCIes prodUCta LeonIs;
Postea venere domini subtus tytulati:
Dux Karolus, frater ipse regis, Brito, Calabriae dux,
Regalis stirpis Borbon, comites quoque plures.
Quam cito post bellum sensere resistere nullum,
Foedere conjuncti concordantur cito regi.
ConCors ContentVs reX est nosCendo LeoneM,
Qui prius ut libuit credebat omnibus uti,
Nunc mitior factus, satis est post praelia doctus.

Haec non ad dedecus regis dudum mihi fratri placuit describere, sed ad rei gestae memoriam. Nam postea rex de colligatis omnibus, sive licite, sive aliter triumphavit; anno enim Domini, sicut ex dictis aliorum patere potest, M° CCCC° LXXII°, Karolus de Francia, dux Acquitaniae, frater regis ex veneficio moritur; similiter et Johannes dux Calabriae, cum filio suo marchione du Pons; deinde comes Armigniaci; postea comes Sancti-Pauli; consequenter Karolus, dux Burgundiae, post quem Parisius dux de Nemours.

Post conflictum hunc omnes principes conjurati de Stampes sese moverunt in patrias de Beausse et Gastinois, pontem construi facientes apud Moret, ubi transito Sequana descenderunt pro victualibus in Briam, capta villa de Provyno quae se reddidit. Deinde revertentes venerunt per rivum de Materna in Charentone et ceperunt Laingy ab una parte Parisius, et ab alia parte Sanctum-Claudium ne pateret provisio Parisiensibus, vel exitus. Nichilhominus rex se movit versus Rothomagum, et a Normania iterum Parisius descendit ut fortificaret se contra principes dictos. — Deinde xxviii[a] augusti, rex misit cardinalem Albiensem et deputatos notabiles ad audiendum eos. Frater igitur regis ducatum petiit Normaniae: comes de Charloys villas invadiatas libere resignari, prout in pace Attrebatensi conclusum erat; ceteri omnes etiam petitiones suas aperuerunt, et datis indutiis, aliquando fractis, iterum concessis, tempus hyemale supervenit, unde dux Britaniae, licet haberet villam Sancti-Dyonisii, tamen villam de Pontoize cepit. Deinde dux Borbonii Rothomagum pro Karolo de Francia cepit; quod ut rex vidit, dedit juxta requestas unicuique quod petierat et dimisit eos sub data litterae ab eo sigillatae, anno M° CCCC° LXV°, xxviii[a] octobris.

xi octobris et xii octobris pax inter regem et ipsum comitem concluditur parlamento Parisius. — xii octobris habet originalis littera Parisius, hoc anno LXV°. Rex accordat cum Karolo comite Cadrolatensi, quod, in recompensationem tam expensarum suarum quam reginae suae, tempore quo in Flandria fuit, super ducatum Normanniae haberet xxxvi[m] francorum, et vita sua durante pro summa ii[cim] coronarum auri ponderis, obtineret Ambianis, Sanctum-Quintinum, Corbiam et comitatum Pontivi, et citra Sommam, Dourlens, Sanctum-Riquarium, Crievecuer, Alleux, nec redimere posset rex stante vita dicti ducis Karoli ac successoris sui hereditarii :

ARMIPOTENS CAROLVS LEGIOS SVBICIT SINE CLADE.

Comitis Sancti-Pauli sororem duxerat uxorem idem Karolus; et ejusdem comitis Santi-Pauli dux Britanniae Arturus quondam duxerat unam sororem, et dominus de Riviers in Anglia unam, ex qua regina Edwardi ducis Eboracensis et regis postea Angliae uxor assumpta fuit, quae illi fugato in Hollandiam, anno Domini M° CCCC° LXX°, circa Natale Salvatoris nostri Jhesu Christi genuit Edowardum, mirae pulchritudinis

infantulum juxta Londoniam in turri. — Edwardus, rex Anglorum, misit duci Philippo litteras sigillo regis Francorum roboratas, in quibus ligam ejus petierat ad nocendum domui Burgundiae, quibus detectis, dux Philippus qui partem prius regis Henrici tenuerat, qui de sanguine ducissae suae dominae Yzabel traxerat originem, amodo reliquit et penitus adhaesit dicto Edwardo.

Magister Johannes de Turre-Cremata, cardinalis Sancti-Sixti et ordinis Praedicatorum, multum Urbi pariter et orbi memorabilis, post editionem utilium voluminum, obiit.

Hoc anno Alovisius Patavinus, camerarius Pauli papae, cardinalis tytuli sancti Laurentii, mortuus est, relictis duobus fratribus quos capi fecit papa et omnia bona cardinalis confiscavit; deinde partim tenuit et partim restituit; corpus autem ejusdem cardinalis nocte exhumatum annulo et vestibus spoliatur.

Eodem anno Fredericus adolescens, Ferdinandi regis filius, Mediolanum iturus ut filiam fratris Francisci Sfortia duceret in regnum, rosa donatur a papa Paulo II°; et quia in animo regis erat eos persequi bello qui tempore Renati a se defecerant, misit copias in ducem Soranum; verum ipse pontifex petiit ut sibi copiae mitterentur ad filios comitis Aversae compescendos ac hereditate Ecclesiae pellendos, quorum pater comes hoc anno Romae mortuus est atque in ecclesia beatae Mariae majoris sepultus. Rex autem acerrimus hostis Deiphebi filii comitis, eo quod armis ac veneno impetitus esset ab eo, propter regnum quod patri suo obtigerat, ut aiebat, obtemperavit mandato pontificis, et ipse praefatos filios bello incautos cepit, reductis in potestatem Ecclesiae IX castellis quorum aliqua natura et arte sic munita erant ut vix capi posse crederentur. Deiphebus igitur captus ne regi Ferdinando mitteretur, fuga quaesivit salutem. Alter vero frater, Franciscus cum filio suo quinque annis retentus mansit in castro Sancti-Adriani, donec crearetur Sixtus IV^us^ pontifex. — Inter papam Paulum et regem Ceciliae Ferdinandum, graves ortae sunt inimicitiae; nam rex petiit a papa relaxari sibi tributum quod Ecclesiae romanae pendebat, cum non solum sua, sed pontificis gratia semper acies in armis tenuerat contra Aversanos : Paulus vero commemorabat merita in regem a sede apostolica adhibita; sic ipsis altercantibus res protrahitur in longum, cum uterque jus suum quaereret et tempus retributionis exspectaret.

1466.

Anno Domini M° CCCC° LXVI°, Ludovicus, Francorum rex, licet minus consulte, cuncta percunctatus dixit quaecunque conclusa dudum cum fratre suo ceterisque principibus non legaliter aut libere, sed cum extorsione ac vi potius egisse quam cum deliberatione. Idcirco ducatum Normaniae repetens fratrem suum effugavit, qui ad ducem Britaniae iterato reversus.

assistentiam petiit a duce Burgundiae ac filio suo, qui per mare quosdam in succursum direxit; sed pauca commissa sunt pugitiva, tot ambasiatoribus hinc inde missis ab utraque parte, quo series magna vix continere posset, nichil proficere valuerunt quin rex ducatum Normaniae optineret. Videntes autem Leodienses regem sic debachari, levaverunt iterato se contra episcopum eorum, fratrem ducis Borboniae, et eum a villa de Huyo fugaverunt interfectis quibusdam de parte ducis Burgundiae, quos idem dux posuerat ibidem pro conservatione patriae. Sic e converso rebelles facti contra contractum et juramentum quod fecerant cum Philippo duce Burgundiae ac Karolo filio suo, quaecumque poterant mala perpetrati sunt. Dux autem Burgundiae Philippus, apud Bruxellam facta congregatione valida nobilium, arma levavit contra Leodienses; sed propter debilitatem et senium in propria non valens exire, totum belli onus filio suo Karolo comiti Caladrensi commisit. Rex Francorum dum audiret comitem Caladrensem Leodienses invadere debere, misit quosdam stipendiarios in auxilium per Campaniam et Ardenniam ipsis Leodiensibus. Porro Karolus comes Brabantiam exire parabat, contractis undique copiis nobilium et armigerorum; primo cepit Dinantum. Qui dum aciem suam dirigeret in subversionem villae Sancti-Trudonis, plures ad impediendam obsidionem se moverunt de Leodio cum bellicis instrumentis et quadrigis ac victualibus, quos quidam de parte ducis Burgundiae venturos nunciavere; quare comes Karolus, aciebus ordinatis cinctaque villa praefata et adventu Leodiensium audito, clamor ad pugnam et sonitus terribiliter proclamatur. In aggressu Leodiensium eo quod debilior esset prima custodia comitis cessit, fortassis ex industria, prout postea belli exitus declaravit, quoniam ex adverso persensit adjutorium et Anthonium bastardum fratrem comitis adventare continuo recognovit, cujus adventu durior fit aditus pugnae: sed quia in crepusculo quasi noctis congressus item fiebat, totus Leodiensium exercitus diruptus et distractus est; plures igitur eorum terga verterunt, ceteris prostratis et captis curribus et victualibus unacum bellicis instrumentis, quorum copiam adduxerant, et sic bellum intercipitur fuga, quingentis fere interfectis viris. Prosequitur post hoc intentum suum comes Karolus, et villam Sancti-Trudonis dura jam obsidione penitus quassatam in deditionem accipiens, quosdam gladio jugulari, quosdam illaesos et in gratiam capi jubet, hac villa

funditus eversa. Movit idem comes exercitum suum, vastando fortalitia hinc inde, donec Tongris pervenisset, quae villa se submisit obedientiae suae cum pluribus aliis. Et procedens tramite suo castrametatus est ad miliare civitatis Leodiensis, sic quod illi de civitate omnem ejus exercitum, orto sole, viderent longe lateque se dispergentem ad assultum sine mora praebendum. Civibus igitur aspicientibus se cingi ac locis aptioribus bellicas machinas collocari, sicque primo obsidionis aggressu taliter coartari ut vix egredi valerent aut praesumerent, consilium inierunt ut tricenti aut quadringenti de notabilibus eligerentur qui exirent civitatem et procederent nudi, lineis tantum induti, veniam petituri : quod factum est. Nam tam diu prostrati jacebant ad pedes comitis et episcopi ceterorumque nobilium donec responsum audirent. Tali igitur pacto concordia sumpsit exordium, ut videlicet tres capitanei comitis, scilicet frater comitis, Anthonius, et nepos ejus dominus Adulphus, necnon dominus de Gruuthuze, cum omnibus suis armigeris, ad tres portas intromitterentur, servatis ac salvis bonis et vita omnium in Leodio existentium, in qua quidem civitate tam diu moram traherent hii praenominati capitanei donec ad pacis unionem omnia tractata essent. Cives igitur annuerunt huic petitioni comitis, et, Dei gratia mediante, brevi dierum spatio firmata est pax et sedata commotio, susceptoque comite, necnon episcopo eorum domino Ludovico de Borbonia, promiserunt fidem et stabilitatem semper observandae pacis, fugato Rasone de Lintere qui caput ferebatur principale totius discordiae. Imposita igitur erat pecuniarum maxima emenda, necnon ipsi Philippo duci Burgundiae per vices XL cives obsides assignati sunt ad majorem confirmationem, qui alternatim, donec taxatio persoluta esset, deliberabantur et restituebantur. Hiis peractis, Francorum rex de longe prospiciens fratrem suum cum duce Britanniae Normaniam repetere velle, multitudinem copiosam armigerorum ad oras Normaniae collocavit ne intraret. Idemque rex juxta Peronam et circa Parisius se tenens, ne comes Caladrensis in illum subito irrueret, praesidia sua fortificavit. Deo tamen disponente, pugnatum non est: verumptamen maximae praeparationes factae sunt ab omni parte ad invadendum regem. Nam e converso praenominati omnes principes, sicuti prius conjuraverant, ita litteras consigillaverunt, uti cum eorum quispiam laederetur, simul omnes laederentur. Timuit igitur rex Francorum invadi. Quare ducem Borboniae, necnon conestabularium Franciae comitem Sancti-Pauli,

pluresque alios ad se vocavit, quorum medio pacatus est rex, sed tamen infecta remansit pax pridem superiore anno conclusa.

Domina igitur Yzabela, comitissa de Charoloys, tradita est sepulturae apud Antwerpiam in monasterio Sancti-Michaelis; sola relicta filia, scilicet Maria, Gandavi retenta fuit et educata, donec nobili viro Maximiliano duci Austriae, filio Frederici III[i], Almanorum imperatoris, ut patebit in sequentibus, conjugio copularetur.

Britones, accepta villa de Pontoize, necnon dux Borbonii, medio viduae domini de Varennes, accepto castro Rothomagensi, concluserunt Karolum de Francia, fratrem regis, introducere, nisi rex se submisisset aliorum nobilium voluntati, quo evenit ut in contractu concordiae rex fratrem suum ducem Normaniae praefecit, et comitem de Charolois pristinae reddidit libertati. Comitem vero Sancti-Pauli suum fecit conestabularium, et emolimenta sua ceteri duces in consigillatione acceperunt, prout litterae sonant.

xv[ta] octobris, seneschallus Brabantiae, comes de Nassou, ballivus Hannoniae et alii nobiles Brabantiae, Flandriae et Hannoniae cum xviii[c] ingressi patriam Leodiensium, conflictum fecerunt apud Montenaken, ubi xxii[c] interfecti fuerunt Leodienses.

Ultima octobris, Parisius pax proclamabatur, et Karolus, dux Normaniae, apud Rothomagum receptus est. Rex autem cum comite de Charolois perrexit iter duorum dierum et valefecit; ceteri omnes principes recesserunt ad propria, nec mora rex omnes invasit.

Ludovicus, Franciae rex, volumina legens Machometi, coepit juxta contenta despotico regimine uti, quo contra Dei mandata multa sibi licere dixit atque non esse peccatum adversarios persequi, quolibet modo, fraudulenter aut intoxicatione, et a fratre suo primum incepit; deinde singillatim alios. — Circa Natale Domini, rex Francorum fingens se contra adversarios suos Anglicos processurum, armatam gravem collegit, misitque versus Angliam admiraldum suum bastardum de Borbonio qui detulit treugas xxii mensium inter duos reges. Similiter comes de Charolois misit fratrem suum Anthonium de Burgundia in Angliam, et ibi magnifice susceptus hastiludia tenuit in curia regis, similiter ligam contrahens cum Anglicis, quo reverso, cum fratre suo, super Dinantum perrexit. Porro Dinantenses et Leodienses exierant in initio mensis maii, non obstante contractu pacis, datis obsidibus, et Namurcenses et Hannonienses inquietare coeperunt. Nichilominus in vinculum excommunicationis inciderant, prout eorum episcopus impetraverat, unde, rebellionem publicam ostendendo, concitaverunt ducem Philippum vetulum, qui, in propria disponens se, iterum maximam collegi fecit armatam, cui praefecit conestabularium Franciae; sed restitit bastardus Anthonius: propter quod discordia evenit.

Leodienses exierunt ut villam de Lemburch acciperent, et cum percepissent a rege

succursum, ut putabant, ignem in diversis locis Brabantiae posuerunt. Deinde Dinantenses aestimantes comitem de Charolois extinctum bello, patibulo constructo, suspensum cum armis Burgundiae comitem praefatum erexerunt, convitiando parentes suos, etc. — Deinde perduxerunt aciem ante Bovynes, quae villa se tenuit ex parte Burgundorum; sed cum hoc non impune facerent, doluit comes cum esset occupatus in suis et ante Parisius cum nobilibus se teneret in Conflantio, ubi, pro relevatione doloris de morte conjugis suae Yzabelis de Borbonia, suscepit Johannem comitem de Nivernis et Registetae, etc., captum esse per Hacquebach et villam de Perona recuperatam; unde comes praefatum Hacquebach virum bello terribilem praefecit in capitaneum terrae de Forretta, sed non bene rexit Suetones, et ob incuriam tandem periit, ut patebit in sequentibus. — Creavit tamen eum militem, et sperans in eo, more ducis Hannibalis, veluti per eum perpetrari posse miranda, valde dilexit illum ob egregia facinora sua.

Versus de destructione Dinanti.

Hi de Dinanto communes sunt populares,
Insontes, stolidi credulitate sua,
De terra ferri servantes ferrea corda.
Sint licet ut ferrum : nil agit in calibem.
Ipse quidem Karolus saxo sic excutit ignem
Dum vult malleolis quod cito cudet eos.
Aggressu primo, circumdedit undique vallo,
Nocte dieque locum castigans pulvere forti,
Furtive properans, ejusque suburbia captans,
Intrat ablatis spoliis, cautique recedunt,
Et ceteri melius nequeunt quam reddere sese
Ad nutum Karoli pleni pietate modesta.
Non attendentes commotus qualiter ante,
Offensis multis verbosis, sed magis actis,
Incursando quidem fecerint interficiendo,
Reddunt seque tamen tractatu non bene facto.
Tunc prius emissis fragili sexu puerisque,
Fit vindex ignis consumens omnia praesto,
Quodque remansisset, manibus perit hoc operosis,
Donec dicatur : « Dinant prius hic fore visa.
Hos ita perdomuit qui malleus indomitorum,
Filius ut Martis, Karolus qui diligit arma. »

Planctus.

Quomodo sola manet Dynant quondam populosa,
Facta velut Troja nunc sine vestigio?

Illic defluxit Xanctus, sicut hic modo Mosa;
Quam paucis similis, attamen excidio.
Ylion aut ubi nunc Hector, totidemque potentes,
Talibus, heu! caruit insipiens populus.
Quin potius contra Priamus pater et suus Hector,
Nec sibi praesidio Panthasilea fuit.

Alius planctus.

O viduata viris, Dynant, orbataque natis,
Et sexus fragilis nescit habere locum.
Esurit atque sitit primo qui splendida sumpsit;
Et modo veste caret cui prius ampla satis.
Heu! Dynant, miseranda jaces; indulgeat ipse
Omnibus indulgens qui patienter amant.
Quisquis amat, timeat, patienter et aspera portet,
Ut Deus exaltet hunc regione sua.

In versiculis infra, nota annos Domini :

DInant aCCensa MoX non pLaga CVnCta repressa.

—

DInant praeCLVsa MoX est CaLCata Leone:
Mille quadringentis decies sex sex notat annos.

—

(Id est XIV[a] die augusti anni M[i] CCCC[i] LXVI[i].)

Hoc anno, Rodericus Sanctii, Samorensis episcopus, claret, castellanus castri Sancti-Angeli, multorum editor voluminum.

Franciscus Sfortia, dux Mediolani, Jacobum Piceninum, Pauli II[i] ducem, qui Sulmonem et alia oppida in Marsiis tenebat, misit ad Ferdinandum regem Ceciliae socerum suum. Qui rex eum cum filio suo conjecit in vincula; nec multo post vita privatur, figmento facto quod crus fregerit dum triremes incaute per fenestram inspexisset; et ideo sunt qui dicunt superesse adhuc virum illum, nec credunt eum vita decessisse. Qua re audita, papa Paulus animo coepit contristari de tanti viri spe et adjutorio. — Ferdinandus, rex Ceciliae et Neapolis, instat ut Paulus II[us] restituat quaedam oppida ab Ecclesia detenta. Stupefactus pontifex misit ad regem quemdam Bartholomaeum Roverellam,

Sancti-Clementis cardinalem, qui regis mentem aliqua ex parte lenivit. Fuitque tunc eclipsis maxima, neque fuit existimandum corpora coelestia pati frustra; nam mox Franciscus Sfortia obiit, Insubriae, Liguriae, Januaeque dux, ubi cives summa contentione Gallos applicantes cum triremibus aliquot interfecere fere vi^m^. — Paulus II^us^ advocat cardinales, eosque consuluit quid agendum sit. Qui dixerunt opus esse litteris directis adhortari principes Ytaliae tam iniquo tempore pacem servare, ne a Turcho omnium hoste vexarentur. Misit igitur ad Mediolanenses episcopum Conchensem ut nil antiquo amore sit melius quam Galeatio, Francisci Sfortia filio, se committere, qui aberat missus, dum rex Alovisius cum principibus regni dicto suo non obtemperantibus bellum gereret. Hic enim, cum rex novus esset Cypri, Januam in feodum concessit patri Galeatii ducis, cujus mater interim in fidem retinuit Mediolanenses.

Bonus dux Philippus cum exercitu descendit usque Namureum, et circa finem augusti fecit filium suum Karolum cum exercitu praeire ad obsidendam villam Dynanti. Dux vero sequutus usque in Bovines sommari fecit capitaneos de deditione, facta simul approximatione machinarum quam, dum respuerent ab omni parte, sic oppressit ut post fouburgorum ruinam et ingressum velut amentium hominum bellicosorum ducis, omnes capitanei vel stipendiarii villae, civibus relictis, aperta quadam porta discederent. Cives igitur inconsulte villam sic reddiderunt ut ad voluntatem ducis prae multitudine introeuntium et fumigantibus machinis, ac si inferno strepitus fierent, quo fugerent ignorarent. Comes igitur de Charolois a patre suo petiit spoliare villam et ordinavit secundum capitaneos tres a tribus locis depraedari villam, post igne conflagrari; tandem muros dirui ac portas subverti jussit, ut vix lapis super lapidem remaneret. Verum illi de Bouvines, ex collectis lapidibus ponte constructo, se fortificaverunt, cessitque praeda magna stipendiariis ducis : de qua cum se planxisset conestabularius Franciae, scilicet Ludovicus, comes Sancti-Pauli, pro antegardia deputatus, dux ei villam de Thuino concessit, et inhabitatores ejus mox, ne destruerentur, sese liberaverunt maxima denariorum summa concessa, etc. — Deinde conestabularius Franciam petiit indignatus super comite de Charolois ac fratre suo Anthonio bastardo de Burgundia.

Obiit hoc tempore bastardus Sancti-Pauli, dominus de Halebordin.

Karolus, novus dux Normaniae, fugatur a Rothomago per fratrem suum Ludovicum regem Franciae, qui Karolus iterato cum duce Britanniae retraxit se. Rex vero multos subjungi fecit qui juramentum praestiterant aut regimen in civitate assumpserant, ac tanquam traditores decollari fecit plures, quosdam Parisius demembrari, qui villam de Pontoize tradiderant Britonibus, ubi dominus de Sternay succubuit. Sic non obstante homagio facto, rex fratrem suum a Normannia reppulit. Quapropter comes de Charolois armatam suam non dissolvit, sed in praesidia misit capitaneos. viii^a^ igitur septembris, iterum datis obsidibus, Leodienses promiserunt observare pacem, quam, audita morte boni ducis, rumpebant iterum.

1467.

Anno Domini M° CCCC° LXVII°, xv^a^ junii. Brugis in Flandria obiit illustrissimus princeps Philippus, dux Burgundiae, Brabantiae, Lotharingiae ac Lemburgensis; comes Flandriae, Arthesiae, Namurcensis, Hannoniae, Hollandiae, Zelandiae et Burgundiae; palatinus ac marchio sacri imperii; dominus quidem Frisiae, Saliniensis ac Machliniae. Hic filius Johannis ducis Burgundiae, ex filia Alberti, ducis Bavariae, comitis Hollandiae et Zelandiae procreatus, filium unicum reliquit heredem ex nobili domina uxore sua tertia, Elisabeth, filia regis Portugaliae, Karolum nomine, natum in Divione anno M° CCCC° XXXIV°. — Hic patri succedens dominatus est supra omnia dominią quae erant vel esse poterant patrimonialis jurisdictionis, legittimaeque successionis, et apud Gandavum, capitalem Flandriae villam, xxx^a^ mensis junii, anno quo supra, praestito juramento, non sine vulgi motione susceptus est. Allegabat vulgus impositas sibi gabellas graves et importabiles fore, quas citra contractum pacis factae, post cladem ipsis illatam in bello Gaverensi, quod gesserat villa Gandensis contra Philippum ducem nunc defunctum nuperrime, vi coacti fuerant exsolvere, et idcirco super illis nunc relaxari merito novo in adventu principis, minus tamen gratiose petierunt, sic quod inopinate Karolus cum nobilibus suis recessit a praefata villa, relinquens ad sedandum vulgus dominum Johannem de Gruuthuze qui gubernator Hollandiae fuit et magnus et dignus honore princeps de Steenhuuze. Hic post erasionem domus talliarum, lecta novi comitis sigillo munita littera, murmur pacificavit. Venit autem novus dux Karolus ad Brabantiam conjurandam et susceptus est, licet Machliniae villa cornu rebellionis erexerit, quod per exilium seditiosorum bannitorum repressum est. Illico Leodienses et (de quo major rumoris stupor aures cunctorum invaserat) Francorum rex Ludovicus palam coepit, non obstante foedere, lanceam levare contra ducem Karolum, a quo paulo ante contractus pacis ita firmatus erat quod idem rex licentiam dederat ipsi praefato duci novo sponsalia contrahendi cum domina Margareta, filia regis Riquardi, quondam ducis de Iorch, sorore Edwardi regis Angliae regnantis, et plura alia concessit rex. Unde stupefactus dux Karolus, celebratis exequiis patris anno sequenti, id est M° CCCC° LXVIII°, fere cunctis nobilibus

et feodalibus sibi accersitis. solempnem celebravit Brugis curiam, ordinem Velleris Aurei renovando et reparando, ubi pene omnes comparuere. demptis Johanne comite Nivernensi ac Registetae et Alverniae, necnon Johanne de Crouys, comite de Porchennis, cum fratre suo, quibus delatis et proscriptis eo quod mediantibus illis orta fuerit dudum dissentio, susceptus est rex Angliae, rex Neapolis, Ferdinandus, et plures alii tam reges quam barones, et principes potentes admissi sunt in confraternitatem praefatam ordinis celebrati de novo, etc.; pauloque post contracta sunt per verba de futuro sponsalia inter Karolum ducem Burgundiae et dominam Margaretam de Iorch, quibus compertis, rex Francorum movit exercitum contra ducem. Similiter et Leodienses rebelles in episcopum et ducem Burgundiae, coeperunt palam infringere facta foedera tempore Philippi viventis ducis Burgundiae.

Verumptamen hoc anno, quamvis ad arma ruisset utraque pars, non est tamen ventum ad pugnam, eo quod nobiles Franciae, scilicet Karolus, dux Bituricensis, frater regis, atque plures alii partem regis declinantes recesserant et apud ducem Britanniae se receperant: et hinc inde per mare, per terram, missis ambasiatoribus, e converso colligati dudum principes conjurati, inviolabiles adunati, stare contra furorem regis maluerunt et pacem observare cum novo duce Karolo, quem rex contra fas deturbare quaerebat. Porro ad curiam ducis Karoli venit Philippus, miles nominatissimus, frater Amedaei ducis Zabaudiae, relinquens partem regis, quamquam idem rex sororem ejus haberet uxorem, et ab eo cum provisione susceptus est, factusque gubernator ducatus Burgundiae, ad quem contra incursum regis Francorum tuendum et defendendum idem Philippus directus est: et aliquantulum fidelis, non tamen usque in finem permansit. Ceterum de praesentis temporis eventibus etsi claustralium monachorum non est attendere quemadmodum, nec pariformiter illustrium varia describere gesta, verum quia plerisque novitatibus gaudere consuevit animus modernorum, idcirco tractus hac varietate, non solum de hiis quae concernunt statum novi principis Karoli ducis Burgundiae et comitis Flandriae, verum etiam de ceteris quae vel audire aut aliunde percipere licuit, annotari curavi sub brevibus.

Hoc anno summus pontifex Paulus II[us], magnum parans apparatum Turquos invadendi, munere Turquorum corruptus, vendidisse fertur Venetiam,

sic quoque Turcis Ytaliam intrandi praebuisse aditum. Fredericus imperator Almanorum et rex Romanorum, veniens apud eumdem, Romae moratus est, causa tractandi super eadem materia: sed nichil ad effectum concludebatur, Turcis fortiter debachantibus.

Nota de laude nobilitatis famosi ducis Philippi III^i. « Licet de nobilitate saepenumero » disputatum sit an in felicitate generis aut affluentia divitiarum seu gloria virtutis sita » sit, statui mecum aliquid mandare litteris in quo maxime veterum aetas delectabatur. » Ad te igitur, gloriosissime et invictissime princeps, unum seculi nostri lumen, de nobi- » litate contentionem non immerito perferendam existimavi. Nunquam enim convenien- » tius quam apud claritudinem tuam sermo nobilitatis haberi potest, nec cuiquam magis » quam tibi haec oratio commendanda videtur, qui vel felicitate vel gloria omnem » profecto nobilitatis speciem complexus es. Nam, si de praestantia generis agimus, quis » est hodie princeps infra fauces Belgicae Franciae, qui vel venustate morum vel pa- » rentum gloria tuo sanguine clarior videri possit? Si de opulentia divitiarum quaerimus, » amplissimus tibi est principatus, mirabili fide subjectorum atque benivolentia civium » firmissimus. Si de animi virtute tandem tecum agimus, talem tibi cumulas qualis- » cunque honestus animus desiderare queat. Quid enim de justitia, religione, liberalitate, » clementia, pietate, constantia, fide, moderantia aut ceteris virtutibus, quibus prin- » cipatum agis amplissimum, loquar? Quorum res sapienter, magnifice, bello pariter et » pace tot annos administrasti, si recensere voluero, profecto nox diem adimeret. Non » est silentio praetereundum avum scilicet tuum Philippum, serenissimi Johannis Fran- » corum regis filium, appellasse consanguineos semper augustum Sigismundum, Un- » gariae pariter et Bohemiae regem, ceterosque marchiones inclitos Alemaniae, duces » et barones diversorum regnorum christianissimos affinitate recognovisse, sed et flo- » rentem cum patre tuo duce Johanne militiam deduxisse contra Turchorum illum » admiraldum Lamorath-Bey perfidissimum. Sed de te quid discutiendo perferam » cujus a teneris effulsit annis praedecessorum tuorum superata praestantia, talis ut » amor et deliciae humani generis vocari possis, quibus probatissime felix agnosceris » potentia, divitiis et honore, sed et illustrium factorum et maximarum rerum digniss- » simus censeris interpres. »

Aetate hac florentissima qua Burgundorum hic dux Philippus claruit, vir quidem fulgentissimus animi virtutibus et opibus amplissimis locuples, qui ex Elizabeth, nobilissimi Johannis regis Portugaliae, Luzitaniae, etc., filia, tres dumtaxat filios accepisset, unica spes honestae senectutis suae filius superfuit Karolus, qui principum adolescentum ante-

cellebat praestantiam, tum ingenii vigore, tum morum honestate ac vitae miranda moderatione, ut nichil deesset cujusvis aetatis optandum; hujus amore pater et dux famosus vehementer incalescebat, dum crederet illustriorem fama profecturum; nam in procurandis amicitiis curiosissimus, et, ubi videbatur opus, bello rem temptandam sollertissime se gerebat ita ut gloriosus pro patris et patriae honore, metuendusque cunctis haberetur, dicerentque natum ad immortalem gloriam paterna virtute nitere. Unde sicut nunquam in obscura parte speculi splendor relucet, ita nec in sceleratis aut perniciosis filiis parentum virtus splendere potest. Virtus tamen (ac virtutis socia nobilitas) proprio labore quaeritur. Quaerere quidem gloriam, adhuc vivente patre, Karolus iste non pigritavit, confoederatus Karolo Franciae, Ludovici regis uterino fratri, pro quo paene cruciatus ultionis apud Montem-Herrici subiisset, nisi divina succurrente gratia fuisset ereptus. Tandem et ipse rex Ludovicus fratrem et conjurationis socios necari jussit, licet multis vacillantem praeliis serotine satis memoratum Burgundiae Karolum invadi rex media statuisset hyeme, levata obsidione Nanchyaca. — Huic erat filia Maria quae cum viro suo Maximiliano successit, cui genuit Philippum, Franciscum et Margaretam; postea, cum rexisset fere quinque annis ac quatuor mensibus, obiit Brugis, anno M° CCCC° LXXXII° ab Incarnatione.

Pragmaticam sanctionem, tempore Sixti IV^i^ pontificis, revocavit rex Ludovicus, mutato consilio, dum fortunam sibi faventem in omnibus aspiceret, post obitum Philippi, famosi ducis Burgundiae. Nam ab illo tempore fere, contra filium ejusdem ducis Karolum, per annos x dissimulavit, nunc et guerras movens, nunc foedus contrahens, tandem per secretissima fraudis molimina, corruptis collateralibus ejusdem Karoli, cum nichil posset in eum industria bellica perpetrare, procuravit ut evocaretur ad remotas provincias debellandas (siquidem eum gloriae cupidum perceperat), quatinus sic tota domus Burgundiae destrueretur, quae stetit in ipsius conservatione personae. — Ab hiis ergo diebus, rex ipse Francorum Ludovicus XI^us^, aliter quam decuit informatus, ab aemulis domus Burgundiae, quae per centum annos ferme Flandriam strenuissime gubernarat, occasiones adinventae sunt. Similiter et adversus domum Britanniae, quae quondam per antiquos adversarios regni Franciae non paucas irrogaverat molestias. Unde, cum haec duae domus per fratrem regis Karolum de Francia, ducem Byturicensem, satis certificarentur scriptis nil boni regem machinari in eos qui de sanguine regio essent, habito maturo consilio, frater regis alienare se coepit a curia et ad Franciscum ducem Britanniae confugit. Nec mora sese fortuna rebus immiscuit ut idem dux accusaretur cum Anglicis ligam contraxisse. Quamobrem Parisius ejus procuratores in parlamento detenti sunt. Tandem ex informatione bastardi Aegidii, fratris ducum Petri ac Francisci, rex arma convertere voluit in eumdem. Sed ille bastardus apud Nannetes demembratus fuit. — Hiis diebus Johannes, dux Borbonii, comes Claromontensis, Forensis et Alverniae, dominus Insulae Jordanicae et Bellijoci, par atque camerarius regis Francorum, cujus habebat sororem conjugem, coepit dissentire, si quidem dignum erat, contra regem.

eo quod promissa paterna persolvere refutasset pro dote sororis. Unde convocatis ad se nepotibus suis, duce Nemorensi et fratre suo comite Armigniaci, conclusit in praejudicium regis reservare quaedam loca donec persolverentur dos et compromissio. Significavit hoc idem avunculo suo, Philippo duci Burgundiae, qui consuluit idem persequendum esse, etc. Rex vero noviter institutus, consilio Johannis ducis Alenchonii, rem tacitus inspectans, ipsi Johanni duci totum indulsit Forestum suum, tradiditque sibi terras quas pater regis Karolus abstulerat et ad perpetuos carceres dampnaverat. Unde collateralis effectus immiscuit se, turbationem concitans, cum esset seditiosus et alias ligas tenuisset cum Anglicis. Quapropter ad defensionem consuluit regi quatenus arma levaret, aut aliter nobiles de sanguine regio praevalerent. Igitur rex cautelosius fratrem suum fecit observari, ne conjungeretur ipsis ad rebellandum, et sicut nec duci Borboniae, ita nec fratri suo tradere voluit compromissa.

Copulatio cujusdam Justi Balduini, utriusque legis periti, cum legationis onere fungeretur ad regem Ferdinandum in Aurei Velleris praesentatione, quod ei dux Burgundiae transmisit : « Si unquam fuit, serenissime princeps et rex gloriosissime, ut oratoris » cujusdam animus interorandi labefieret, profecto mihi hoc nunc contigisse vereor; » sed cum quae dicturus sum, talia sunt quae christiano decori et illustrissimae Arragonum familiae perpetuo famae videantur ornamento placere, libens subeo tam magnificum orandi mandatum. Nichil enim jocundius hac legatione mandari nobis potuisset, » quam per nos Tuae Majestati declarari antiquissimam illam benivolentiam, affinitatem » et amicitiam, tum antiquissima et novissima illa foedera diu haec inter florentissima imperia, scilicet Arragonis et Burgundiae, novo quodam indissolubili religionis » vinculo copulata. Hanc ob rem, serenissime princeps, cum inter ista tenera juvenilis » aetatis signa, aetatemque ipsam virtutibus superans, gloriosus jam coeperis per omnium » ora volitare, invictissimus atque illustrissimus Burgundiae dux qui, nisi probos et » virtuti deditos amare consuevit, illectus tuarum virtutum praeconio, nil dignius judicat » quam hiis te sacramentis militaribus mancipare quibus christiana religio cotidianis » infidelium incursibus artata sublevetur. Latere igitur Tuam Majestatem non debet » christianum illum inclitum Philippum Burgundiae ducem, Karoli patrem, ingenio » perspicaci, certum excogitasse modum subveniendi diuturnis vexationibus vexatae » Petri naviculae, ne christianum nomen mergeretur penitus, non Jasonis sed Gedeonis » imitatione Vellus Aureum assumere voluisse, quod in signum dominicae religionis, » divinae legis cultor, virorum ille fortissimus Gedeon Israhelitico populo demonstravit » et prostratis hostibus ad signum ejus liberavit. Is enim illustrissimus et amabilis » Deo Philippus dux tam gloriosi et optimi instituti fuit auctor et inventor, ut quid esset » agendum exemplo suo declararet. Volens autem exequi quod antea florida conceperat » aetate, cano jam capite devovit, marinis fluctibus classem exponere curavit, et v^m^ suis » sumptibus in tam pia et necessaria expeditione Turchorum misit. Is etiam arcem apud

» Rhodianam insulam quae Cicladum praeviaria, ad expugnandos hostes constituit aedi-
» ficari. Sed heu! nunc apertissimis bellorum suspicionibus retractus ab expeditione,
» Anthonium naturalem filium suum destinavit sui loco. Nam asciverat Edwardum An-
» gliae, necnon Jacobum Schotiae reges secum et duces clarissimos Franciscum Bri-
» tanniae, Karolum Aurelianensem et Johannem Clivensem ituros, quos eadem suspicio
» retardavit. Ad Alfonsum regem Portugaliae, patruum, si libet accedere, quo regum
» nemo diebus hiis praestantior, qui fortunam cum Cyro virtuti conjunctam habuit,
» de cujus gloria nullum tempus venturum est quod conticescat (sicut enim sol inter
» cetera sidera praeradiat, sic inter ceteros aetatis suae reges, tanquam cypressus inter
» lenta viburna, supereminet), huic nichilhominus tollendo pro magno sibi munere tamen
» asscribi judicavit. Quid insuper Johannem Arragonum regem commemorem, qui
» terra marique tot annis Barchinonam florentissimam expugnando coegit, cujus et est
» recentior apud Parpinianum de Gallis parta victoria? Quid dum viderem Fernandum
» a Sarnensi conflictu et victoria redeuntem eumdem semper vultum retulisse et faci-
» lem ad ignoscendum animum? Tanto igitur caritatis glutino tibi dux noster Karolus
» copulatur, ut non sit passus carere te munere, quo pater tuus Johannes Arragoniae
» rex in ornamentum suae domus se decoravit. Gaudeat proinde tua inclita et benemc-
» rita conjunx regina Hispaniae, quasi Amaesia, quam, eo quod sub foemineca forma
» virilem animum gereret, Androgynem vocavere. Age, igitur ut coepisti, rex inclite,
» et eam quam apud omnes laudem tuis virtutibus consequutus es, hodie hoc dignis-
» simo vellere confirma, atque ut libet imperiis, opibus atque praesidiis Burgundorum
» utere. »

Pro Alfonso rege Portugaliae oratio.

« Serenissime rex, in tanta dicendi difficultate unum illud est quod ingenium meum
» recreat viresque ministrat, quod apud te oratio habenda est, pro qua veniam dabis,
» si non singulis immorer rebus in pace ac bello praeclarissime gestis. Adeo enim latus
» mihi dicendorum extat campus, ut incredibili virtute princeps occasionem orationibus
» praebuisse videaris. Nam tu certantes a cunabilis factis gloriosissimis superasti. Quis
» sanae mentis immortalia tua tropaea pro Christi fide contra barbaras nationes tutanda
» narrare poterit? Modestia enim tua, veritatis actione contenta, mavult bene agere quam
» audire; sed qui bene agit, bene audiat, necesse est. Intellige eo studio primum Tuae
» Majestatis consobrinum, illustrissimum principem Karolum, te sicut fratrem amplecti
» ut nulla sit animorum vis quin amplitudine dicam excedere. Cum igitur alta memoria
» repeto, quod est antiquissimum, Lusitaniae regnum per tot successionis ordines ad te
» pervenisse, tot dicendorum argumenta concurrunt ut plerumque ignorem a quibus
» ordiar. Tuus enim avus Johannes, cum ad Portugaliae regnum ascendisset, difficile
» dictum est qua prudentia, quo consilio, prostratis hostibus, victorem se praestiterit.

» Exstant adhuc belli vestigia. Nam cum ulterioris Hispaniae rex, contractis undique
» copiis, dum Luzitanos veluti ad epulas invitatus apparatu bellico irritaret, non con-
» sternati Luzitani, quamvis dispar numerus, certamen iniere tam atrox quo virtus eorum
» eluxit ut Salomantis porta demonstrat, at ubi caedes acta est, ornatissimum Beatae
» Mariae templum dicatum exstat. Ferunt in eo conflictu hunc avum tuum irruisse, ac
» ubi pugnantes acerrime conspiceret hostes, sese velut militem immiscuisse; quod de
» Julio Caesare traditur, in eo probatum est. Post haec, ad barbarorum hoc crudele
» bellum se contulit, et primo hoc impetu Ceptam, Affricae praeclarissimam urbem, de-
» bellavit. Pium erat christianissimum regem dominica bella gerentem contemplari, sed
» piissimum quinque tunc liberos labores atque sudores ejus comitantes intueri atque
» ita instructos effecisse ut assiduitate bellandi quod aliis impossibile videbatur efficere
» se posse; a quo proposito pater tuus rex Edwardus non discessit, nec si mors immatura
» rapuisset, unquam statuisset quiescere, qui tamen maxima virtutum monimenta reli-
» quit. Quid Ferdinandum, tuum patruum, sanctum commemorem martirem, cujus
» gloriosa mors pro regno Luzitanorum, probata miracula et bene actae vitae argumenta
» demonstrant; qui, cum in quibusdam Gadditanis angustiis, concurrente barbarorum
» multitudine, fame christianus premeretur exercitus, veluti pastor bonus se ipsum pro
» grege suo tradidit? Nam cum piissima diu de se tradendo cum Henrico fratre suo
» contentio fuisset, altero quasi ad epulas perire volente, Ferdinandus sciens barbarorum
» saevitiam simplici non esse contentam genere mortis, ita Henricum fratrem, ceterosque
» commilitones alloquitur, [ut dubitarent] utrum ad mortem trudi seu in coelum videretur
» ascendere: Uteunque nos vertamus, commilitones, extrema nobis deesse videtis; nam
» fugae quidem nulla facultas, circumfusis hostium copiis ac nos impigre observantibus:
» tradere vero barbaris tantum exercitum turpitudine et vilitate non decet. Cum igitur
» in obsidione diu durare non possumus, nulla ratio potest suadere tollerantiam nisi
» vilissimae mortis detentio. Heu! pueri formidolosi dolore confici malunt quam ferro
» secari. Quid nobis prodesset si et nunc servati, paulo post simus obituri? Gloria ex-
» tendere vitam hominibus potest, non natura. Ego igitur pro salute vestra me barbaris
» offeram, ut in me, non in vos, omnis barbarorum rabies sileat. — Complexi igitur se
» invicem, certissimo moriendi proposito barbaris sese optulit in dignam Deo victimam
» omnibus diebus collaudandam: sic sanguine vir sanctus veram immortalitatis gloriam
» comparavit. Praeterire nequeo fratruelem tuum Jacobum, Ulixbonensem cardinalem,
» quem non cessat romana deflere Ecclesia, in quo tanta vitae sanctimonia ut eum
» universalis Ecclesiae pastorem omnes sperarent. Quid serenissimam Tuae Majestatis
» amitam Elisabeth, ducissam Burgundiae, matrem Karoli recenseam? Cujus gravitas
» et morum honestas, in pudicitia et prudentia magnanimitas, per universos belgicos et
» germanos celebratur populos, ut suis quaedam vivendi norma praedicaretur; cujus
» tanta fuit sapientia, ut rerum humanarum usus inclitus dux Philippus, summae sa-

» pientiae vir, ei rerum suarum summam crediderit atque in ejus digestis bene con-
» quieverit consiliis. Felix amplissimum genus Portugaliae, ampla domus quae non minus
» foeminas quam viros summo ingenio praeditos e se ferre consuevit! Jam Luzitanici
» loci amoenitatem omittere nequeo, cui coelum saluberrimum, terra felicissima quae
» ad Oceanum vergat, Tago aurifero, Durio Minioque fluminibus percurritur, urbibus
» florentissimis constans et tanta fructuum aut mineralium ubertate decoratur ut vix
» vivere Galli, Germani vel Britannici saltem commode non valent sine illis. Haec enim
» patria in omni scientia et probitate viros semper emisit. Nam et sanctissimum con-
» fessorem Anthonium Patavinum atque Seraphici ordinis virum Franciscum edidit. Et
» haec de regno illo. Sed si ad alia me transfero, quid prae ceteris regibus in orbe, qui
» regnant hiis nostris temporibus, pro fide Christi te gloriosissimum fecerit, libet au-
» dire. Nam superioribus annis maritima classe et onerariis navibus comparatis in Tur-
» chos simulans proficisci, Tangerum praeclarissimam urbem Affricae, in ipsius Gadi-
» tani faucibus constitutam, sine cruore, sine sanguine, sapienti consilio e Barbarorum
» manibus abstulisti, pulchra et Deo digna victoria, qua de Christi hostibus sine Christi
» sanguine triumphatur! — Quid Alchasser, Arzillam, Zegel, olim Barbarorum oppida
» commemorem, quae tu haud nisi magno animo expugnata tuae ditionis effecisti. et
» ad summam desperationem adducta coegisti, et ubi prophana, nunc Christi laudes
» et divina celebrantur mysteria? Utinamque reliqui principes paribus votis cum Tua Ma-
» jestate concurrissent! Utinam tuus illustrissimus dux Burgundiae, Gallia aliquando
» pacata, tuis posset operibus fertoria faetitare! Nichil enim magis animo versat, nec
» tenetur majori desiderio quam proprio corpore religioni christianae posse opem ferre,
» et divinam injuriam cum Tua Majestate, tam classibus quam exercitibus, vindicare;
» sed gallicanae dissentiones et, quod foedum, de mutua inter se pernicie gaudentes
» principes, christianum nomen perditum iri patiuntur. Querebantur olim patres nostri
» amissam Syriam, Phoenicem, Aegyptum, Azia spoliatos, ejectos quoque Affrica. Nostro
» tempore amissa est tota Graecia et Europae pars maxima. Tutabantur olim Veneti
» Hellespontis fauces et claustra; sed superioribus annis tota Euboyca insula per Ionium
» et Illiricum mare per Turchos est occupata. Tu vero, christianissime rex, adhuc
» Europae claustra defendis, sed et barbaros ab Affrica depellis, Sarracenos dissipas et
» evellis, replantans in eorum urbibus evangelicum dogma. Praeterire non possum,
» inclite rex, an divino munere, an tua jugi sollertia et incredibili sapientia sit effectum,
» ut Maderam, Austurem, Verulem, aliasque complures insulas in ipsius Oceani aestibus
» constitutas repperis, quas nullus mortalium scivit, omnisque microcosmus ignoravit:
» et inter tot hominum milia, qui dispositionem orbis, elementorum virtutes, naturas
» animantium et herbarum perserutati sunt, solus effeceris, ut, ubi nullus hominum
» incolabat, sed pauci ad modum pecorum vagabantur, ut jam dulcia ymnorum modula-
» mina Christi decantentur, et adeo fertilis ager effectus ut non modo sucharum sed cyna-

» momum, piper et alia aromatica quae spatiis longissimis asportari consueverunt, ibi » vulgatum sit exerescere. Tu solus christianus princeps ab omnibus jure merito prae- » dicaris, ac te veluti solem inter sydera micantem christiani contemplantur et adorant » populi. Cumque inclitus tuus Karolus, dux Burgundiae, praeter eam quam tibi jure » sanguinis habet caritatem, tanta conjungitur amoris unione, ut incredibile videatur, » ad cumulum etiam tuarum felicitatum videtur accedere quod Johannem primogenitum » tuum magno ingenio Tuae Celsitudini assistentem audierit. Quamobrem, rex serenis- » sime, nos legatos ad Tuam Celsitudinem dux noster excellentissimus destinavit ut te » veneremur ac debitis salutationis officiis et honore prosequamur, quem et Tuae Ma- » jestati commendamus. Venimus igitur summo gaudio, maxima cum laetitia ad te » venimus ut Tuam Majestatem, qua inclito duci nostro Karolo nichil apud mortales » carius aut amabilius est, artiori quodam vinculo prae ceteris astringeris. Si quid mutuo » amori, caritati vel benivolentiae addi potest, denunciamus et ut civitates, oppida, insu- » las, exercitus, classes et quidquid valet opibus aut imperio ad Tuae Majestatis bene- » placita et nostrae legationis officio affectuosissime offeramus; alia vero de quibus » acturi sumus, seorsum cum Tua Majestas jusserit, exequemur..... »

Hoc anno summus pontifex Paulus II^us^ ammonuit Leodienses ac sub censura ligavit ne rebellarent, misso legato suo qui diversas collectiones denariorum fecit ex indulgentiis sicut Romae concessis per jubilacum.

Hoc anno sexus hominum atque mulierum variatione superba se gerere coepit aliter in vestitu et amictu, et vanitati patere plus quam antea per quoscunque visum sit; pudorque recessit a foeminabus, et in omni statu deformitas apparuit.

Hoc anno, post obitum boni ducis, descendit ex Anglia Riquardus dux de Warvich ad regem Franciae in Rothomago. Hic homo seditione plenus, foedus cum rege iniit; sub specie vel colore tamen concordiae, tantum egit ut Francorum rex regi Angliae plurimum amicabiliter scripserit, et optulit communitati Londoniae propter mercantias ad Rothomagum trahendas, sic quod nundinas Flandriae vel Brabantiae per hoc annichilaret, libertatem et jura pro libito concedendo. Haec ergo secreta fuerunt novo duci Burgundiae Karolo delata propter amicitias renovatas nuperrime. — Dominus d'Arguel, princeps Orengiae, cepit neptim ducis Karoli uxorem, filiam de Borbonia, et cum ea suscepit a duce multa bona. Tamen ab eo recessit tandem, ut patebit. — Regnavit hoc anno pluribus in locis pestilentia, et obiit dominus de Saveuse dictus Magnus, qui tria fundavit monasteria circa Ambianis. Similiter obiit dominus de Contay qui apud ducem Philippum fuerat expeditissimus. — Legationes multae fiebant hoc anno praecipue propter matrimonium concludendum inter ducem Burgundiae Karolum et Margaretam, filiam ducis de Iorch, sororem regnantis Edwardi, fuitque rex Francorum super hoc requisitus, et consensum praebuit duci. Riquardus tamen de Novavilla, dux de Warvich, hoc impedire voluit, in cujus animo latebat dolus, ut dicebatur, quia taliter disposuerat

cum rege Franciae ut Henrici regis procuraret liberationem et confoederationem duorum regum adversus domum Burgundiae, quo facto, Flandria, Arthesia et Hannonia coronae Franciae cederent, Hollandia vero ac Zelandia coronae Angliae. — Francorum rex Ludovicus XI^us^ complacere volens Parisius venit, et indulgens omnibus bannitis gratiam fecit, locumque cunctis concessit ad opus suum peragendum vel commorari Parisius cupientibus. Restituit etiam vexilla, pinnettas et primipulos ablatos, dum Anglorum regi Henrico juramenta praebuissent, et omnia quae pater ejus Karolus rex deposuerat, instituit. Unde Parisienses elati coeperunt favorizare parti regis et condempnare partem sui fratris, dicentes eum perjurum, et similiter ducem Burgundiae appellare coeperunt Charlotteux, infamem Turchum, etc. — Dux Excestriae per Edwardum regem cujus habebat sororem, occulte necatur. Dux de Suffolc alteram cepit sororem regis Angliae, et dux Burgundiae Karolus, tertiam sororem.

Secundo Leodienses se moverunt, non obstante contractu concordiae, dum dux Philippus, quoad vixerat, ab eis firmam pacem procurarat. — Brugis hoc anno descendit conestabularius Franciae, scilicet Ludovicus, comes Sancti-Pauli, cum triumpho magno et amplo statu, de quo, dum ad requestam regis aperuerat qualiter rex cum ad Karolum ducem direxerat repetere villas invadiatas, ut homagium super hiis praestaret regi, dux indignatus responsum dare distulit; nichilhominus sequutus est comes ducem ad paciscendum eum. Sed aut simulatorie aut sub velamine talia fiebant ne perciperetur secreta confoederatio, de qua re Francorum rex semper dubitabat. Unde et idem comes propter motionem vulgarium de suspicione tollenda Parisius fecit per regem publicari quod nemo praesumeret eum appellare traditorem et Burgundis favorabilem. Sed vulgus non destitit breves seminare per vicos et picturam comitis apud Innocentes signare cum cruce sancti Andreae, quam Burgundi deferebant pro signo favorabili. Tamen repertus est, ut patebit, et reum laesae majestatis per capitis plectionem rex justificavit Parisius, anno M° CCCC° LXXVII°. — Richardus, dux de Warvich, quasi tertius rex habebatur, qui motionem excitavit in regem Edwardum, dicens eum intrusum fore deponendum eo quod monetam diminuerat, et multos articulos alios allegavit in praejudicium ipsius, quos confirmavit ipsum vulgus. Unde ad parlamentum vocatus noluit comparere nisi sub signeto regis. — Hoc anno episcopus Tricariensis, missus ad pacem componendam inter Leodienses et ducem Burgundiae, capitur ab eis una cum eorum episcopo Ludovico de Borbonio. Quapropter dux cum rege Francorum armis ingressus, civitatem evertit et ambos episcopos liberavit. — Francisca, pretiosum ecclesiae monile, Petri ducis Britanniae ducissa, Carmelici ordinis ingressa coenobium, professatur a magistro Johanne Soreth, qui Parisius claruit inter ceteros, cum Francisco de Zavonia, qui postea dictus est Sixtus IV^us^. — Summus Pontifex Paulus secundus quosdam hereticos mares et foeminas in Poli oppido super errore notavit ignominia. Erant enim illorum sectae qui dicerent nullum Christi verum vicarium post Petrum sedisse, qui pauperta-

tem Christi fuit imitatus; unde qui pertinaciores inventi sunt, plus notati fuerunt ignominiosa morte. — Hoc anno Fredericus III^us^. Romanorum rex et imperator Almanorum, Romae penes sanctissimum nostrum papam Paulum II^um^, praesidebat ad tractandum de Turchis propulsandis. Sed quum principes fideles necdum in Almania sub imperio pacati parere, sed nec aliorum climatum libidine dominandi voluerunt obedire, quidam assumpserunt cum baronibus bellum adversus infidos; sed non praevaluerunt. Ex Graecis tamen quidam nomine Johannes, cujus uxor nobilis matrona et amabilis fidei viro suo, sic ex visione quam habuerat, talia significavit, per quae credens adeptus est victoriam, etc. Nichilhominus plus quam tricentae ac XXII desolatae fuerunt civitates in Graecia, ex quibus duae patriarchales sedes, et vix incredibile effatu quas patrias atque gentes redegit idem princeps et imperator Turchorum sub tributo, aestimans adhuc imperio suo universum orbem subjugare, qui jam totius Orientis et Affricae dominus, Aziam parabat intrare.

Dum illustris Karolus Burgundiae dux occuparet se cum nobilibus suis, celebrando nuptiarum suarum solempnia, nova suscepit certitudinaliter regem Francorum direxisse gravem exercitum contra ducem Britanniae apud quem frater regis erat, cui dux Britanniae dederat aliqua loca sub regali pertinentia majestate. Mox, XXII^o^ maii scilicet, dum celebrasset sponsalia, versus Britaniam misit armigeros plures sub conductoribus dominis Petro de Miraumont et de Rabondenghes, ballivo villae Sancti-Oudemari, et ceteris qui cum Britonibus praedicta loca tenuerunt et praecipue civitatem de Cadumo. Sed tandem rex cautelose promittens multa fratri, retraxit fratrem suum et dedit ei ducatum Acquitaniae.

Inter hastiludia post celebrationem ordinis curiae, dum dux Karolus nepoti suo domino Jacobo de Borbonia deferret torquem praedicti ordinis et collo imposuisset, subito cum talis infirmitas accepit ut moreretur. Similiter, dum dominus Adrianus de Borsalia, alias de Breda, qui naturalem sororem ejusdem ducis Karoli sortitus erat uxorem, ad rasuram barbae sedisset, surripuit mox infirmitas ad mortem, et nemo scire potuit donec publicabatur quod adessent qui per veneficia sic homines mori faciebant : secta enim erat quaedam malignorum qui per pulveres sparsos in aqua benedicta vel super flosculos intoxicabat multos.

1468.

Anno Domini M^o^ CCCC^o^ LXVIII^o^, Turci divisi contra Soldanum magnum Babiloniae, paululum humiliati. destiterunt ab invasione. Nichilhominus tributarios Graecos quos superioribus annis acceperant, non restituerunt. Francorum rex Ludovicus pragmaticam ad summi pontificis instantiam resignavit, et ob hanc causam visus est pontifex plurimum Francis favora-

bilis, creavitque cardinalem episcopum Ebroicensem, in curia regis Francorum, virum simplicem litteratura, sed callidum consilio, quem sic exaltatum et elevatum sicut cedros Libani eodem anno captivum sibi fecit rex, eo quod fratri suo, duci Bituricensi, favorem praebebat: qui quidem episcopus dominum de Nantoillet accusavit super eadem materia, quem rex decollari jussit. — In Anglia res turbatur, medio ducis Riquardi de Warvyc proponentis quosdam articulos in dominum suum Edwardum, regem Angliae. — Rex Scotiae filiam regis Daciae sive Dennemarchiae cepit uxorem.

Vicesima quinta mensis junii, Margareta de Iorch, sponsa ducis Karoli, cum apparatu decenti, ab Anglia per mare descendit in Flandriam, et apud villam de Dam, juxta Brugas, legaliter copulatur praefato duci per episcopum Salesberiae. Venerunt autem plures nobiles cum ea, videlicet duo fratres reginae Angliae, comites de Wydville et de Schalles, dominus de Cres, dominus Johannes Havent, admiraldus Angliae, dominus Thomas Montgomry cum multis aliis qui probitatem militiae in torneamentis et hastiludiis ostentavere. Venit et cum praefata sponsa nova ducissa Burgundiae, ducissa de Noortfole cum aliis pluribus: quae quidem ducissa per ducem de Warvyc in regressu ad Angliam impedita fuit, et dominus de Widville per eumdem decollatus cum patre suo domino de Riviers, patre reginae Angliae, quod fuit initium turbationis regni Angliae, sicuti patebit in sequentibus. Porro, cum Karolus duxisset uxorem suam de Dam ad curiam suam Brugis, quam de novo tam pater ejus Philippus defunctus quam ipse restauraverat, quindecim sequentibus diebus tanta magnificentia celebrata sunt sponsalia in apparatu pomposissimo, ut vix credibile foret narratui qualiter humanum ingenium sufficeret rerum administrationi. Triginta enim naves et totidem turres cum diversis armorum patriae insignibus, nominibus expressis, residentibus mensae cibaria ferre primo videbantur. Deinde, singulis diebus, singulorum genera animalium, mira jucunditate fercula ministrantium producta, convivantes laetificavere. Tandem turris de Gorkem adducta, cujus ex arce speculatores verba sub proposito pronunciavere, et ex fenestreolis silvestres caprae vel alia quaevis animalia tubis clangentia vel fistulis se proposuere. Accesserunt et pisces diversarum specierum; sed et animalia majora, quemadmodum elephantes et dromedarii, deferentes eorum nobilium arma, qui cum Hercule et Jasone vellus

aureum quaesivere. Cetera vero gesta pro parte quidem opus existimavi recensere, tantumdem eorum nobilium nomina qui contra bastardum Anthonium de Burgundia, fratrem naturalem ducis Karoli, luserunt in hastis exprimendo, quorum principales sunt hii: videlicet dominus Adulphus de Ravesteyn, frater Johannis ducis de Clevis; dominus de Chasteauguion, filius principis Orengiae, dominus de Fiennes, filius Theobaldi episcopi Cenomanensis. Item dominus de Arguel, filius principis Orengiae, natus ex sorore Francisci dudum ducis Britanniae, quo tytulo praetendere haberet ad eumdem ducatum tanquam heres proximior, si dux modernus, cum liberos nondum haberet, decederit e vita. Item dominus Johannes de Lucemborgh et Jacobus de Lucemborgh: item nepotes eorum de Lucemborgh: comites de Widville et de Schalles, Anglici, fratres ambo reginae Angliae; Philippus de Poytiers, filius domini d'Arsys, et frater ejus dominus de Dormans; domini Anthonius et Judocus de Lalayng: dominus Glaudo de Vauldre, comes de Salme, comes de Roussy, filius Ludovici comitis Sancti-Pauli. Item Karolus de Viseu; Johannes de Rochefort; Adrianus de Breedam habens in uxorem filiam naturalem Philippi ducis Brugis defuncti, qui morte praeventus subita, sub manibus obiit sui barbitonsoris, cujus relictam postea duxit dominus de Ravensteyn cum dispensatione. Item dominus Oliverus de la Marche; Philippus et frater ejus Anthonius de Cohem; Johannes de Chassa; dominus de Monnet: comes de Rentys: dominus Guillelmus de Stavele, vicecomes de Furnis: dominus de Hamers et plures milites doctissimi omnes et ex milibus electi, qui contra valentem illum dominum Anthonium, fratrem naturalem ducis, in hastis congressi sunt, donec e parco per laesuram quam acceperat, asportaretur. Tunc in propria dux Karolus parcum intravit cum quinquaginta duobus nobilioribus militibus, similibus armis indutis, et ordinatum est mirabile torneamentum de XXVI ab una parte contra XXVI ab alia parte, inter quos erat ipse dux Karolus: qui primo lanceis obtusis et hastis aequalibus luserunt, quibus depositis, tamdiu gladiis acutis in invicem congressi sunt, donec ad sonitum buccinarum quibusdam exilire placuisset: neque enim omnes aeque salvi in propria se receperunt. — Breviter completis festis nuptiarum ad propria singuli remearunt, alter in Angliam, alter in Burgundiam, etc.. nam et gaudiorum extremitates luctus occupavit. Obiit Brugis dominus Jacobus, frater ducis Borboniae, nepos ducis Karoli; et episcopus Leodiensis, praefati

defuncti frater, insidias passus a suis Leodiensibus, subsidium imploravit a duce Burgundiae, in Hollandia justitias et judicia perpetrante. qui veniens apud Bruxellas in Brabantia, collegit exercitum, et armaturam validissimam collocavit contra Leodienses ad finitimas oras Brabantiae et Hannoniae. Hinc animadvertens edicto regis Franciae convenisse Francos in exercitum gravem, pergens contra eos non minori gravitate exercitus. castrametatus est juxta villam de Perona, ubi et campum servans, regis potentiam exspectavit; qui rex non longe cum suo se servabat exercitu in campis, non tam tutum autumans congredi quam pacem contrahere. eo quod frater suus, cum duce Britanniae, paratus fuit in caudam percutere. Rex igitur nutu proprio, secum assumptis paucis, praemisit nuncios ad ducem Burgundiae, qualiter depositurus arma veniebat ut pacem iniret et foedus perpetuo secum firmaret, super omnibus querelis cupiens duci satisfacere. Quod revera, mox divina opitulante gratia, peractum est. Rege igitur et duce Burgundiae villam de Perona pariter ingressis et ad horam trahentibus morulas, delata sunt illico nova super facto Leodiensium, qualiter videlicet Raso capitaneus, cum magno numero Leodiensium, villam Tongrensem in deditionem acceperat et episcopum Tricariensem, cum episcopo eorum ac quibusdam nobilibus, captivum abduxerat Leodium, ceteris interfectis. Quae res commotos reddidit regem et ceteros principes: unde dux Karolus qui dudum suspectum regem Franciae veluti fautorem exceperat, jam contra Leodienses invasorem secum accepit. Nam tota se duci regia optulit majestas in oppugnationem et eversionem praefatorum Leodiensium. Igitur prae stupore cunctos utriusque exercitus admiratos tuba proclamavit. Levatis igitur exercitibus, per Viromandiam et Hannoniam venitur ante Leodium fere XXIII^{o} die mensis octobris. Videntes autem Leodienses regalia signa eminere, fortissimumque ducis Karoli dispersum exercitum sub moenibus appropinquantem ad capiendam in manu forti civitatem, spe pacis aut concordiae, captivum emiserunt episcopum. Quo salvo proceditur bellicis machinis contra civitatem, et a tribus locis obsessa fortiter impugnatur. Defendentibus autem se Leodiensibus, fictum fore Francorum adesse regem existimantes inter oppugnantes, opprobria dedere. Quibus omnibus non obstantibus, non sine dampno Burgundorum qui acrius oppugnabant, vi civitas praefata capitur, spoliatur ac devastatur. Verum inter oppugnandorum obsidionem, miranda quorumdam

Leodiensium audacia temptavit fere quingentorum virorum fortium, noctu irruentium, regis ac ducis ingredi tentoria, sed armorum vi cum dampno tamen repulsi sunt ac infra civitatem se dare coacti. Sequenti vero diluculo, dominico quidem die, factus est generalis assultus in quo pluribus prostratis, aptatis scalis et erectis, in manu forti, fugientibus pluribus tam per Mosam quam per portas patentes, civitas in deditionem miseranda strage reducta est. Rex igitur Francorum, chimiram sive signum sancti Andreae, quod erat ducis Burgundiae, suscipiens, cum suis omnibus ingressus, evaginato gladio, donec in medio fori venisset, clamavit in signum victoriae : *Vive Bourgogne! Ville gaignie!* Quae res inaudita creditur accidisse, et inter ejusmodi temporis miranda valde reputatur evenisse. Hinc Francis, illinc Burgundis, per totam civitatem dispersis, in caede vel flamma, necnon submersione crassantibus, vix sexui indulgetur in impetu. Tandem ne tractentur irreverenter matronae, sanctique viri cum virginibus, ex edicto tam regis Francorum quam ducis Burgundorum, prohibetur. Sed illo non obstante, caedibus et rapinis inhiantes nulli pepercere sexui, quin etiam sacras violarent domos, donec paene cuncta portabilia seu mobilia bona navibus ac curribus injecta abducerentur, et tunc pars maxima civitatis ejusdem igni conflagrata est. Sic recedens cum butino suo Francorum rex in Franciam perrexit; dux vero Burgundiae versus Ardennam, fugitivos et fortalitia patriae demoliturus. Compertum enim habebat plures Leodiensium aufugisse. Regressus autem per vastatam civitatem, jussit quod residuum erat, demptis ecclesiis, flamma consumi et solo adaequari. Rasis igitur portis et muris omnibus, relictisque stipendiariis cum capitaneo, movit exercitum a patria illa desolatissima, et per Brabantiam intravit Flandriam et in Gandavo se recepit, ubi ad eumdem ducem plures e diversis mundi climatibus applicuerunt. Inde Brugis veniens, in signum victoriae *peronam*, alias a civitate Leodiensi delatam, supra bursam erigi fecit, cui versus hii legebantur inscripti :

Desine sublimes in auras tollere vultus;
Nosce meo casu, nec dare firma deos.
Nobilitatis ego Leodis venerabile signum,
Gentis et invictae gloria nuper eram.
Sum modo spectaculum ridentis turpe popelli
Et testor Karoli me cecidisse manu.

Fertur autem infaustissimo tempore malum hoc civitati Leodii evenisse cleri demeritis, qui proprium episcopum Ludovicum de Borbonia, nepotem Karoli ducis, pluries reppulerat, necnon vulgus contra ducem in pugnam excitarat, memor veteris querelae dudum ante annos quinquaginta et novem per Johannem ducem Burgundiae simili fere de causa illatae propter electum eorumdem; Johannem de Bavaria. Nempe belli finis cum sit pax, quonam modo tractatum sit inter ducem Burgundiae et nepotem suum Leodiensem episcopum supra nominatum, quibus autem articulis patria illa post eversionem redacta sit in subjectionem, ad plenum enarrare longum et prolixum valde foret. Hoc tantum sufficit relictum scire dominium ejus in manibus ducis Karoli, qui usque hodie suos in eo collocavit justitiarios. Fuit autem, hiis temporibus, magister quidam ex Hannonia, de Angia, qui super excidio Leodiensium in honorem ducis quaedam metrice composuit, inter quae haec descripta repperi :

Magnificus princeps, dudum qui fortius egit,
Indomitos Legios nunc legibus instruit apte,
Pontificique suo concordans ante rebelles.
Si tempestive correxis-ent male facta
Et bona justitia superasset tunc violentes,
Non pervenissent quo perveniunt miserandi :
Exemplar facti cunctis fere qui modo vivunt.
Heu! male consulti Legii, sed lege carentes,
Cur defamastis quem decet altus honor?
Nam leo rugitum dans, totum clima movebat,
Nec tulit impune praenocuis-e sui-.
Quis nisi mentis inops illi resistere vellet,
Quem regesque duces et metuunt et amant?
Nemo modernorum valuit superare potentem,
Nec debellavit fortior ullus adhuc.
Non sua possedit praestantior omnibus usque,
Dux leo quam Karolus, quo pie nunc regimur.

Haec de Leodiensibus dicta generaliter sufficiant.

Ad alia quae hoc anno contigerunt prosequenda, sciendum quod ante eversionem praefatae civitatis Leodii, stella quaedam caudata futuram in ea calamitatem visa fuit praenosticasse. Fuerunt ventositates validae circa idem tempus, et ictu fulminis, die Apparitionis Salvatoris nostri, turris percussa

est incendio de Hulst, ruentibus in laminas de campanili vasis omnibus et liquefactis. — Regnavit hoc anno quorumdam execrabilis hominum secta cupientium veneno quos volebant aut exosos sibi noverant, inficere; ex quibus nonnulli, maleficii sui artem confessi, dixerunt pulveres se habere confectos ex carne et ossibus pestifero defunctorum morbo : a quo tamen originem haec secta duxerit, igne potius maluerunt cremari quam fateri; quod mirandum valde ducebant, quum non evenisse illud citra Gaii Caligulae flagitiosissimam legimus vitam, post cujus obitum ingens venenorum archa inventa est, quae, Claudio Caesare quarto successore suo jubente, in mare praecipitata est et immersa, non sine grandi piscium exitio, quos per proxima enecatos passim littora aestus ejecit.

Facti sunt apud Sanctum-Audomarum solempnes tractatus inter reges Francorum et Anglorum, atque dux Burgundiae visitatus est ibidem a pluribus nobilibus de Francia et Anglia, Britannia et ceteris, pro pace tractanda in universali; sed res nullum sortita est effectum. — Item hoc anno Mathias, filius Comitis Albi, super Hungariam regium optinens dyadema, quod sibi minus juste competebat, fortiter egit contra Turquos quorum feritatem, divina opitulante gratia, peramplius refrenasset, si non ab injusto Gencherico, rege Bohemorum, insidias passus fuisset.

XIIII[a] octobris, anno M° CCCC° LXVIII°, pax (*de qua infra*) iterato fit inter regem Ludovicum et Karolum novum ducem Burgundiae, et sub jurejurando firmatur ad servandum sicut nuper apud Conflantium in conventione principum; sed ultra id specialiter roboratur de non praestando homagio sive de parlamento regali placitando. Nam mox idem dux Karolus novum parlamentum ordinavit apud Machliniam. Rex igitur multa concessit, sed, prout prius, nihil observare voluit, dicens irrita quae vi vel extorsione dabantur. In tamen firmitatem observandae pacis, ipse rex in propria se dedit ad Leodium destruendum quod XXVI[a] octobris subversioni miserabili subjacebat. Priusquam vero talis desolatio fieret, apparuit signum in aere percutiens cum cauda super civitatem ad instar cometae, qui vel mortem vel mutationem grandem praenosticaverat; sed non erat qui cognosceret, et volunt flagella Dei notari a sanctis et bonis, prout in ea civitate fuisse viros aestimatur. Tot igitur ecclesiae, tot monasteria vel sacrae domus perierunt ut merito plagam Dei, cujus instrumento Deus permisit reos et criminales homines punire, putares.

Omnes tamen qui in destructionem civitatis aut patriae venerant, ante decennium paene perierunt. Nam et in primis conestabularius Franciae Parisius truncatus capite fuit, deinde dux Karolus in obsidione de Nansy succubuit, postea gubernator patriae Leodiensis, dominus de Humbercourt, una cum cancellario dicti ducis Karoli, Gandavi decollatus fuit. De ceteris autem, vel in miseria tenebantur, vel in captivitate servabantur, ut puta Anthonius de Burgundia, naturalis frater ducis Karoli, et Balduinus, bello Lotharingorum, cum multis aliis nobilibus, qui in expedione Leodiensium affuerant. — Brugis etiam propter demerita decollatus fuit bastardus de Condeto, frater domini de Hamedes. — In fine mensis junii, Francorum rex armatam colligens, Compendium venit, deinde processit contra ducem Karolum, prout legenti patet. Dux vero conciliatos fecit sibi dominum de Chymay et dominum de Quievrain, filium comitis de Symay; deinde misit dux Karolus dominum Philippum de Crievecuer Ambianis, qui non bene receptus fuit. Quare querelam suam cives deferebant ad regem ex parte ducis Karoli, quaerentes per omnia esse sub rege; sed aliae villae, scilicet Monstreolum et Abbeville, intromiserunt dictum Philippum tanquam capitaneum, et Perona intromisit pro capitaneo suo ex parte ducis dominum Guillelmum Biche.

Postquam dux Burgundiae Karolus sponsalia sua Brugis tenuisset, audita invasione regis, exercitum collegit, contra eum pergens illico, et dum consedisset in campis, ad effusionem evitandam christiani sanguinis, dicta servata fuit inter regis et ejusdem ducis nuntios, primo apud villam de Han in Viromandia, die mercurii quae fuit XXI[a] septembris anni M[i] CCCC[i] LXVIII[i]; et super responsionibus et querelis factis, continuabatur dicta usque ad XXIX[am] ejusdem mensis. A qua die retenta et relongata fuit dicta usque ad X[am] octobris ejusdem anni M[i] CCCC[i] LXVIII[i] apud Peronam, ubi praesente cardinali Franciae, quem rex postea captivum fecit Andegavis, ceterisque principibus sanguinis sui, rex juravit ad sanctam crucem et evangelia pacem servare cum duce Karolo suisque subditis, promittens observare non solum omnia quae superiori anno conclusa fuerunt in Conflantio juxta Parisius, sed etiam ea quae contenta sunt in pace et maximo illo tractatu de Attrebato, adhibitis omnibus cerimoniis et solempnitatibus ad hoc possibilibus et non obstante pace et reunione ista seu illis de Attrebato vel Conflantio : « Nos » inquit rex, « pro nobis et nostris successoribus, regibus Francorum, de certa scientia » nostra, cum dilecto nostro fratre et nepote duce Burgundiae convenimus et accor- » davimus ut cursus merchandisiae cum inimico nostro et adversario rege Edwardo » Angliae habeatur, quamdiu placuerit eidem, etc.; etiam liga pro securitate personae suae » et patriarum sibi subjectarum, absque eo quod ad dandum succursum ei contra nos » aut regnum nostrum non se disponat vel viam aperiat aut permittat invadendi nos » aut nostros subjectos. Item omnia quasi perpetrata per viam guerrae inter nos et dic- » tum fratrem nostrum ducem abolita vel non facta pardonamus penitus, nec volumus » ut imputetur querela vel mandatum aliquid unquam inde sumatur. Item accordamus

» ut omnia loca vel bona intermedio tempore divisionis subtracta, quaecunque sint, » restituantur; et super hiis litteras nostras dabimus sigillatas cunctis subditis ad re- » questam ejusdem fratris et nepotis nostri ducis Burgundiae; et specialiter volumus » quod Philippo de Saboudia resignentur ea quae gentes nostrae ceperunt in comitatu » Baugiae et Bressae et ceteris terris aut dominiis ejusdem et erunt fratris sui ducis » Saboudiae, pulchri fratris nostri, quam domum pro nobis colligatam tenemus, si » tamen esse placuerit pro nobis aut pro duce Burgundiae, de qua re specificabunt » infra annum, si comprehendi volunt. Et promittimus omnia quantum concernere » possit honorem regium, sub juramento et obligatione omnium bonorum nostrorum » praesentium aut futurorum, hanc pacem observare, pro nobis et successoribus nostris, » et adimplere singula secundum tenorem praesentium, sine praejudicio contrarium » agendi vel permittendi fieri directe vel indirecte, futuris temporibus. Et casu quo » per nos aut alium indirecte contra hanc pacem actum imposteris fuerit aut contra » temptatum, sive contra tractatum factum in Attrebato et Conflantio, respectu dono- » rum et transportationis factae, directe vel indirecte, aut quod reperiamur contempnere » seu refutare provisiones factas per tractatus prius declaratos, nos per praesentes con- » sentimus, accordamus et tractatum agimus cum nostro pulchro fratre et nepote duce » Burgundiae, pro se ac suis successoribus heredibus, habentibus causam, quod subditi » vasalli manebunt perpetuo absoluti et acquitati de servitio ac servitute fidei vel ho- » magii, resortio et superioritate nobis debita, ratione ducatus et comitatuum, patriarum, » terrarum, dominiorum, quas tenet idem frater noster dux de nobis, aut postea tene- » bit de nobis, occasione coronae et regni nostri, sub omnibus poenis et submissionibus » in eisdem litteris originalibus contentis et declaratis. Hoc est sciendum quod prae- » dictus frater noster et nepos, sui heredes ac successores et feodales subjecti quos habet » vel habebit, in nostro regno erunt quiti et absoluti perpetuo de dictis feodalibus ser- » vitiis, fide, homagio et juramento, obedientia, resortio et superioritate nobis debita. » Promittimus et juramus quod verificari faciemus super hiis litteras nostras, tam de » illis rebus quam de omnibus declaratis in responsionibus per nos et nostros ab ipsis » de parte dicti fratris nostri productis et demonstratis, et de provisionibus illis quae » prompte non possunt executioni dari nisi per deliberationem litterarum, promittimus » quod a data hujus diei sub eisdem poenis observabimus et observari faciemus ac pro- » curabimus ex parte nostra fore dandas, atque quantum nos concernere possit infra » tres annos sequentes a data praesentium; quod providebimus concordanter de assensu » prolongandi processum inter nos, de quibus mentio facta est in responsionibus, ut » debite, sicut decet, per commissarios, arbitros aut superarbitros sit appunctuatum, » judicatum atque determinatum; et post infra sex menses id dabitur executioni. Et si » per nos aut nostros officiarios, post diem pronuntiationis, aliquid disturbium impe- » dimentumve factum fuerit, de omnibus conclusis ac judicatis sub eadem poena promit-

» timus et juramus quod infra annum postea, si requisiti fuerimus, reparari faciemus » et in illo statu remittere juxta forum ac tenorem dictorum tractatuum, donorum, trans- » portationum atque provisionum in eisdem nostris litteris expressum ac declaratum. » Et ultra promittimus hoc ipsum tenere facere principes de sanguine nostro quos » nominare voluerit idem frater et noster nepos ut assistant ei serviantque sibi in pro- » pria persona contra nos, de consensu scituque nostro, casu quo pacem hanc infregeri- » mus aut transgressi fuerimus. Et ideo nunc injungimus expresse cunctis suas sigillatas » fratri nostro et nepoti duci Burgundiae absque mora dare litteras, qui exempti sunt » eo facto et absoluti de cunctis servitiis nobis debitis, et ei tenore praesentium serviant » contra nos in dicto casu. De qua absolutione et acquitatione adversum nos litteras » nostras dare promittimus praefato nostro fratri duci pro singulis principibus ab eo » nominandis et pro quibus habere voluerit, ad majorem assecurationem; et renun- » tiamus omnibus privilegiis a nobis et regibus praedecessoribus nostris vel a regno » nostro datis, quibus uti possemus ad non esse comprehensos sub censuris Ecclesiae, » cunctisque dispensationibus quas obtinere possemus a sanctissimo Patre nostro, con- » ciliis, statutis, edictis regalibus aut aliis quibuscunque exemptionibus quae nos aut » successores nostri possent allegare de jure, fraude mali ingenii omnimode seclusa et » remota; quibus omnibus submittimus nos ac heredes successores nostros, bona nostra » et eorum, sub omni cohertione ecclesiastica. Pro qua re sanctissimum Patrem nostrum » judicem acceptamus ad cognoscendum et decidendum omnes differentias quas tenore » praesentis tractatus habere possumus adversus saepedictum fratrem nostrum et nepo- » tem pulchrum ducem Burgundiae. Sic datum XIIII[a] octobris, anno M° CCCC° LXVIII°, » apud Peronam, anno regni nostri VIII°. »

In assecurationem pacis conclusae inter regem et Karolum ducem Burgundiae fuerunt apud Peronam ostensae XIII patentes litterae concernentes unumquemque de colligatis principibus, scriptae singulis per regem ad ipsos sub sigillo regali, quibus mandat quod, si pax haec jurata per regem infringatur de scitu suo sive consensu, servire debent praefati principes duci Burgundiae in contrarium regis, eo quod in hoc casu rex eos absolvit de servitio et obedientia quibus adversus eum prius obligabantur. Insuper XXXVI litterae demonstratae in hac expeditione per regem gratanter acceptae sunt et sigillatae, prout tenore articulorum exhibetur et demonstratur, nominatis principibus obligatis, scilicet Karolo de Francia, fratre regis, Karolo Andegavensi, rege Ceciliae, duce Aurelianensi, duce Britanniae, duce Calabriae et Barensi et filio suo marchiso du Pons, Johanne duce Alenchoniae, Jacobo duce Nemourcensi et comite Marchiae, domino de Gaesbeka, Ludovico comite Sancti-Pauli, Johanne comite Armigniaci et ultimo comite de Fois et d'Alebret. Nec tamen observavit rex verba sua, sed, treugis stantibus ac durantibus, in Lotharingia dux Karolus occisus est. Cui successit Maria, filia unica, super omnibus dominiis paterni juris, quae circiter XI[am] februarii, Gandavi convocatis omnibus majo-

ribus et primatibus patriarum suarum, constitutiones quasdam observare juravit et observandas promulgavit pro suis successoribus imperpetuum, anno M° CCCC° LXXVI°. « Primo quod consilium generale pro omnibus patriis, cujus caput cancellarius ducissae » statuetur, residebit ubi ipsa fuerit, atque de singulis patriis duo vel unus assumentur » partim de nobilioribus et partim de clericis. Secundo, quod tot secretarii, sicut ratio- » nabile sit, constituentur, gallicum et latinum scientes. Tertio, quod juramento cons- » tringentur illi de magno consilio tam nova quam vetera previlegia observare, etc. » Quarto, quod ad modum patriae judicia deducentur in ea lingua qua rei se possunt » contra actores defendere. Quinto, quod omnia jura previlegiorum praeter usagia » infracta nullius erunt efficaciae. Sexto, quod omnes litterae fiant et in ea lingua » dirigentur ex concilio vel camera, sicut loquuntur hii quibus dantur; aliter non erit » obediendum. Septimo, quod consistoria parlamenti apud Mechliniam cessare debent, » ac deposita perpetuo remanebunt et non reponentur. VIII°, quod omnes causae par- » lamenti dicti ad suas sedes ubi judicabuntur, transferantur. IX°, quod omnes causae, » pertinentes ad resortia propria, similiter cum suis scriptis et actis ad illam curiam » deducentur ubi de jure tenebuntur fieri. X°, quod absque consensu saltem aut notitia » nos aut nostri successores de cetero non acceptabimus guerras, aut cum defensoribus » adhaerebimus; et si contingat fieri, non obedire tenebuntur vasalli, nec ad hoc suos » compellere sed secure negotia exercere. XI°, si contingat ex consensu guerras accep- » tare, tunc omnibus in locis publicabuntur, quatenus infra XL dies partem contrariam » tenentes indempnes cum suis bonis recedant. XII°, quod ordinationes dudum factae » super feodalibus cessabunt et adnichilabuntur. XIII°, quod absque indignatione status » patriarum convenire poterunt pro bono communi aut profectu singularum patria- » rum. XIV°, quod per nos aut nostros successores, per consilium nostrum tam generale » quam particulare, nulla mandamenta emitti debent immediate vel alias, contrariantia » privilegiis singularum patriarum aut civitatum, etc. XV°, quod subditi stabunt ordina- » riis suis judicibus. XVI°, quod officia justitiae non dabuntur ad censam. XVII°, quod » nullae mercantiae pro cursu suo restringantur. XVIII°, quod non permittantur aliquae » abbatiae seu dignitates ecclesiasticae qualitercunque dari ad commendas. XIX°, quod » nova telonea aut alias non instituantur. » — Haec et alia Maria ducissa et Flandriae comitissa pro se ac suis jurare debuit in assumptione sua.

Leprosorum combustio causa maleficiorum fuit. Nam quasdam herbas sanguine cujusdam animalis venefici una cum admixtione sacrae Eucharistiae confecerunt in saeculis et immiserunt puteis, stagnis et aquis diversis, sic quod omnes utentes hiis aquis inde moriebantur; et hoc idem accidit, diebus meis, diversis in locis Flandriae, signanter apud Furnis, anno Domini M° CCCC° LXVIII°.

1469.

Anno M° CCCC° LXIX°, Francorum rex conestabularium suum Ludovicum, comitem Sancti-Pauli, misit ad curiam ducis Burgundiae in Sancto-Audomaro; sed quo modo praefatus comes accesserit, exitus rei patefecit; et hoc eodem tempore, Riquardus dux de Warvyc, comes de Salesbery ac dominus de Noville, transfretatus ex Anglia cum pulchra comitiva, venit ad ducem Burgundiae, qui volens cum suis armigeris intrare, prohibitus est, et a latere gladius, quo accinctus erat, sibi abstractus est. Quod autem tractavit cum duce, nondum pervenit ad lucem, sed conestabularius Franciae, quamdiu praefatus ille dux de Warvyc residebat in curia, non voluit accedere ad ducem Burgundiae, eo quod inimicitiae graves pullulaverant inter eos, quia dux Warweci fecerat occidi dominum de Riviers, militem probissimum, cum filio suo, comite de Widville, cujus mater erat soror conestabularii Franciae, vocavitque illum praedonem maris et rediit in Francia conestabularius; ubi cum venisset, tale consilium habuit cum rege ut in gratiam idem rex accepit fratrem suum Karolum ducem alias creatum Normanniae, quem tunc creavit et fecit ducem Acquitaniae, qui Karolus, relicto duce Britanniae, venit ad regem fratrem suum et ei fecit homagium. Qua confoederatione facta est laetitia magna supra Francos, et ex tunc rex et conestabularius ejus machinati sunt contra regem Angliae ducesque Burgundiae et Britanniae, qui remanserunt in liga pristina: convocatoque concilio nobilium Franciae, rex cum capitaneis suis, contra determinationem nobilium, arma sumenda contra ducem Burgundiae decrevit: et sic infecta est pax conclusa superiore anno, cum juxta Peronam supra Sommam tam rex quam dux Burgundiae gravissimo starent exercitu.— Paulo post Riquardus dux de Warvyc contra regem ac dominum suum Edwardum multa molitur mala, sub praetextu quod praefatus rex Edwardus populum suum nimis vexabat, eique de moneta subtraxisset, quodque regis Henrici detenti minus juste moneta praevaluisset. Multis quoque titulis non honestis etiam coepit ille Riquardus regem Edwardum culpare, quae necdum communem statum concernere videbantur, sed regiam majestatem ignominiose temptavit redarguere: per quem modum vulgi favorem non parum attraxit, sed et in arma contraxit tandem nobiles contra regem

Edwardum, satisque fecisset ut, eo repulso, rex Henricus liberatus e contrario regnasset. Fit proinde publicata conjuratio quam idem dux Riquardus cum suis inierat contra Edwardum regem: et ducem Clarentiae, fratrem Edwardi regis ad ligam suam convertit, cui secreto matrimonio filiarum suarum unam in Calesio junxit, sicque ad regnum aspirare eumdem voluit. Quibus peractis, turbatum est regnum Angliae, nitentibus illis de Kent pro deliberatione regis Henrici, e contra laborantibus partibus aliis. Unde rex Edwardus, convocato statu regni, mandavit Riquardum ducem ac ducem Clarentiae venire ad parlamentum, qui renuentes, aiebant accedere non prius eos debere, quam frater reginae, scilicet comes de Schalles, cum ceteris a curia foret expulsus. Audiens hoc frater reginae, comes de Schalles, mari se dedit, et tunc Riquardus dux Warweci sub sigillo regio venit ad regem, coram quo multa proposuit ac de parentela reginae multos accusavit, acclamantibus aliis ducem illum causam tractare regno proficuam et utilem. Commotus rex illum bannivit a regno cum adhaerentibus sibi. Quo mox factum est ut contra se vulgi furorem seditiosum illico excitaret. Riquardus igitur dux Warweci, navigio petito, comitem de Schalles in quodam portu obsidens et congressus, navali praelio vix captus est, sed evasit tandem cum ratibus paucis, Normanicis applicans oris. Ubi cum audisset ducem Burgundiae navigia sua misisse contra eum, continuas praedas agentem, sentiens se tandem non posse praevalere, subductis navibus apud Harfluer, iter ad regem Franciae Turonis maturavit, et coram rege deponens querelam, ut non dicam potius traditionem, sic animavit eumdem ut juramento firmaret rex bellum contra ducem Burgundiae infallibiliter resumpturum, tum quia favebat Edwardo comiti Marchiae, qui se dicebat regem Angliae, tum quia Normanis intulisset motionem, ex quo debellare conatus est ducem Riquardum apud Harfluer. Quid plura? Finaliter conclusum est atque foedus percussum inter regem Angliae Henricum captivum et filium ejus Edwardum, necnon inter regem Franciae, et Parisius atque in toto regno suo fecit rex Francorum hanc confoederationem publicari. Promisit eo tunc Riquardus dux praefatus procurationem liberationis Henrici regis et filii sui introductionem, qui cum matre degebat apud avunculum suum Karolum comitem Andegaviae; et ita turbavit Riquardus de Warwyc calliditate sua regnum Angliae ut jam villa Calisiae, quae sibi denegaverat ingressum paulo ante, nunc cum pluribus aliis locis cismarinis eidem fir-

miter adhaerere cupiens, signum ejus quod in baculo peregrinantium figurabatur, publice deferret. Videns autem Edwardus rex, vulgi motionem et murmur, quantum potuit, declinavit, significans socero suo duci Burgundiae quodcunque perceperat de conatu traditionis ducis de Warwyc. mittens heraldum suum cum secretis oraculis; qui veniens apud Gandavum ubi dux Burgundiae residebat, declaravit sibi totam traditionis materiam. Post hoc obtulit duci Burgundiae signum fraternitatis praetiosissimum. exorans ipsius assistentiam contra hos adversarios praefatos. quod fideliter exequendum illi per praefatum promisit heraldum. Audito vero per Franciam ducem Burgundiae fore confoederatum regi Edwardo, rex Francorum omnimode statuit invadere patriam ejusdem ducis, et quia noverat comitem Armigniaci fore colligatum duci Burgundiae, primo misit exercitum super eumdem. et fugit a facie regii exercitus, capta patria sua. Deinde contra Burgundiam praesidia collocavit; similiter et contra Britones. Postea conestabularium suum ad oras Picardiae et Viromandiae collocavit. — Fit igitur maxima belli praeparatio pro sequenti anno. Nichilhominus navigia ducis Burgundiae semper mare observabant, ne praefato duci de Warwyc via pateret in Angliam transfretandi.

Anno M° CCCC° LXIX°, Francorum rex capi fecit cardinalem suum Andegavensem Baluc, qui fuit episcopus Verdunensis, et Parisius sententiam suam in parlamento locavit, licet summus pontifex impertinens id fore significaret. Deinde familiares quosdam favorabiles Burgundis, ut dicebat, ejecit a facie sua, et exaltavit homines viles, sicut quemdam barbitonsorem suum, de Tielt ex Flandria natum, militem creans, fecit eum prae ceteris credentia reputare, et hic tandem, arte qua valuit, Tornacum convertit ad partem regis, de quo multa mala acciderunt. Item dejecto fratre suo uterino, exaltavit dominum de Sancto-Petro aut Sempiere, quamvis aliqui dicerent eumdem dominum fuisse filium Karoli VII^mi^ Francorum regis; et breviter rex in traditoribus aut flagitiosis plus delectabatur quam in honestis. Karolus de Francia, dux Acquitaniae, reconciliatus regi fratri suo, fecit homagium ad cautelam ut contra principes alios procederet, quos conjurasse dicebat in eum; et invaso comite Armigniaci, cogitavit ducem Burgundiae similiter impetere bello post expeditionem aliorum principum. Quod perspexit de longe dux Borbonii; ideo contraxit pacem cum rege, dimissis aliis. Misit ergo cônestabu-

larium suum, scilicet comitem Sancti-Pauli, ad curiam ducis Karoli; qui dux jam in Angliam direxerat dominum de Crequi pro convocatione quae apud Sanctum-Audomarum servari debuerat, et illico dux de Warvich transfretavit ut interesset curiae, cujus adventum, dum conestabularius Franciae agnovisset, retraxit se de curia. Quapropter ipse dux Burgundiae commotus in ducem de Warvich, satis opprobriose alloquebatur eumdem, volens innuere quod propter ejus adventum concordia regum simul et ducis Burgundiae fuerat impedita. Nam conestabularius Franciae statim sciscitavit ab illis de Sancto-Quintino et Ambianis an se reddere vellent, et mox domino Philippo de Cordes, ballivo eorum fugato, reddiderunt se regi; similiter illi de Veromandia, postea Roya, deinde Mondidier, etc. Expresse igitur de liga ducis Burgundiae recesserunt conestabularius Franciae, comes Dampmartin, etc.; et soluta conventione a Sancto-Audomaro, cum indignatione magna recessit dux de Warwych, colligens exercitum contra regem Edwardum in campo, ubi, partibus congressis, victoria sibi cessit, captusque fuit rex Londoniae, sed dux Karolus misit ad villicum civitatis, et absolutus mox fuit rex, bannito duce de Warvich, qui priusquam intrare poterat ipsum mare, per comitem de Schalles, fratrem reginae, paene fuisset destitutus, sed evasit ipse. Mox comes de Willeby, captus bello cum quibusdam aliis adhaerentibus Warvich, decapitatus fuit. — Dux Burgundiae supra mare direxit xxx naves cum capitaneis diversis ad impediendum ducem de Warvich ne peteret Franciam; sed tarde venerunt. Jam enim erat idem dux apud regem Franciae receptus; ex cujus mandato Parisius et ubique rex publicavit ligam cum dicto duce de Warvich, cui gentem et pecunias dedit ad transfretandum et ad deponendum regem Edwardum. Quod idem dux fecit, et e converso regnare fecit Henricum regem. Transfretavit autem per mediam classem ducis Burgundiae; sed fertur dominum de Vere transitum sibi praestitisse, cujus filius, comes de Bouchain, valde patri propter hoc indignabatur. Adunato igitur exercitu, dux de Warvich fugavit regem Edwardum, qui per mare venit Hagis in Hollandiam et deinde ad socerum suum Karolum ducem Burgundiae. — Mater Ludovici, comitis Sancti-Pauli, Theobaldi, Cenomaniae episcopi, et Jacobi, comitis de Lyngny, fratrum, obiit, et in monasterio Caricampi juxta virum suum, Petrum comitem Sancti-Pauli, honorifice traditur sepulturae.

1470.

Anno M° CCCC° LXX°, statu regnorum turbato, nascitur Ludovico Francorum regi filius et in baptismate Karolus est vocatus. Post hoc, viribus resumptis, dux Warweci, non obstante navigio ducis Burgundiae, transfretavit in Angliam. Cujus adventu cognito, mox ad eum copiosus vulgarium accessit exercitus: itaque statuto die conflictus, ordinaverat congredi bello

cum rege Edwardo, qui cum numerosa nobilium multitudine convenit in campo, rite cunctis capitaneis ordinatis, existimans ferro temptare quod ausu temerario praesumebat ille dux perjurus et longe debilior armis ipso rege. Sed cum rex Edwardus fidem suis inesse putaret, ecce subito deceptus, frustratus et destitutus, capitaneos suos majores accepit ad partem traditionis declinasse. Sine verbere igitur, sine vulnere mox fuga lapsus, acie relicta, cum paucis mare petiit; flanteque vento ductus, applicuit in Hollandiam, ubi cum plurima magnificentia receptus est a regente, domino scilicet de Gruuthuuze; moramque traxit aliquandiu praefatus rex apud Hagis in curia ducis ibidem, donec iter faceret ad socerum suum ducem Burgundiae, qui se tunc receperat in villa de Aria; ubi cum pervenisset rex, mature conclusum est atque de modo procedendi tractatum. Interea dux Warweci pro libito cuncta disponere molitur in Anglia, regem Henricum a captivitate deliberans, qui licet ad regendum minus habilis, coronam tamen regni resumpsit. Junior vero frater regis Edwardi jam profugi, Georgius dux Clocestriae, quantum valuit, resistebat. Mutatus est igitur regni status, de quo Francorum rex gavisus fecit edicto suo contra ducem Burgundiae publicas guerras moveri. Vocavit autem Henricus rex Angliae suos nepotes in regnum : Edmundum, ducem de Sombreset, et Johannem, fratrem ejus, comitem Dorzet, qui a duce Burgundiae penes quem diu latitaverant, recesserunt, et contra juramentum, mox cum in Angliam venissent, partibus Henrici adhaeserunt. Verum Riquardus, dux de Warwyc, veluti promiserat regi Francorum, ad votum cuncta deducere nequiens, Flandriam armis non petiit, quamquam Calisiensis villa tam per terram quam per mare plurimum infesta fuit. Quibusdam intermediantibus, detecta traditione quae duci Burgundiae parata fuerat per naturalem fratrem suum Balduinum de Insulis, agentibus in hac re Johanne d'Arson, necnon Johanne de Chassa, militibus ex Burgundia, miro modo dux salvatus est per fidelem suum antiquiorem fratrem naturalem, dominum scilicet Anthonium. Praefati vero, tanquam rei sive conscii maleficii, priusquam accusati essent, cursu celeri versus regem Francorum iter acceperunt, a quo veluti fideles recepti sunt, ac sub conestabulario regni locati ad invadendum secum patriam ejusdem ducis Burgundiae: quod illico declaravit deditio villae Sancti-Quintini, quam idem conestabularius Franciae suscepit, ejectis hominibus ducis Burgundiae. Nec multo post idem conestabularius cum

comite Dampmartin, immemor praestiti juramenti quod contra ducem Burgundiae nunquam arma levaret, civitatem Ambianensem pro rege similiter occupavit, ejectis hominibus ducis. Quo facto, plures de curia ducis Burgundiae declinaverunt ad partem regis Franciae, in cujus victoria sperabant. Qui rex bannivit omnes Flamingos de corona, concesso termino recedendi. Similiter ne mercantiae vinorum aut rerum omnium cursitarent, interdixit, clausaque sunt passagia cuncta, et continuo cursus fit per Francos super Burgundos: et e contrario dux Burgundiae, versus civitatem Ambianis tendens, vi armorum cepit villam et castrum de Picquengy. Postea ponens obsidionem citra Sommam, jacuit ante civitatem Ambianensem. Francis ingressum et egressum observantibus ad praefatam civitatem ultra Sommam, pluribusque escharmutiis et reysis perpetratis, plures ab utraque parte prostrati sunt et interfecti. Crebris etiam ictibus colubrinarum et aliorum instrumentorum a civitate vexatus fuit exercitus ducis. Tandem datis treugis, coepit in Burgundia princeps Orengiae cum filio suo domino de Arguel, quem dux, anno praecedente, bannierat, necnon novus dominus de Calabria, marchio de Pons, filius Johannis ducis nuperrime defuncti, in via qua veniebatur in subsidio Burgundorum, multa mala moliri, captis locis quampluribus signanter in dyocesibus Masticoniae et Eduensi. Quibus perpetratis, venit ad regem praefatus marchio quem praefecit rex capitaneum villae Parisiensi. — Hiis temporibus, civitas Tornacensis suspecta duci Burgundiae, plurimum coartata contra quorumdam nisus, neutralis aliquo tempore manens, tandem se convertit ad partem ducis. Item Adolphus vel Arnoldus, juvenis dux Ghelriae, captus est, et pater ejus Arnoldus, dux senior, liberatus venit ad nepotem suum, ducem Burgundiae, cum quo permansit in tribulatione, filium suum rebellem merito, qui patrem diu teneri fecerat in vinculis, castigando. Hic etiam juvenis dux accusatus fuit super proditione qua regi Francorum excogitaverat adhaerere. Unde, nisi convenienti tempore remedium fuisset appositum, jam in conspiratione contra ducem Burgundiae pejora mox evenissent, a quibus divina protectus gratia stetit illaesus idem dux, vir zelans aequitatem et justitiam semper. Videns autem frater regis Franciae Karolus, noviter effectus dux Acquitaniae, regem Franciae velle ducem Burgundiae penitus annichilare, recessit e converso ab eo, statimque treugis concessis recessit exercitus regis a campo similiter, et exercitus ducis Burgundiae retraxit

se. Henricus rex Angliae consimiliter treugas concessit duci Burgundiae. Nichilhominus dux Warweci fortiter impugnabat partem Edwardi: unde convocato parlamento, propter ambassiatores regis Franciae qui aderant petentes observari foedus percussum inter duos reges tytulumque deleri quod rex Angliae scripserat in monetis suis, per omnia repulsam passus est praefatus dux de Warwyc super hiis quae proposuerat, et vacui reversi sunt ambassiatores regis Franciae. Coactus igitur rex, cum se vidisset illusum, treugas ad annum ipsi duci Burgundiae designavit.—Decima mensis martii anno quo supra, Edwardus una cum fratre suo juniore duce Glocestre, qui cum pluribus pro eo venerat ex Anglia, per ducem Burgundiae socerum suum navibus, armis, stipendiariis ac pecunia provisus, transfretat de Zelandia, borealem petens partem Angliae, ubi cum applicuisset, accrescentibus sibi paucis, versus suam villam Eboracum iter maturavit. Sed comes d'Oxenfort in passando rivum de Trent, illum primo impedire frustra conatus est. Pergens igitur Edwardus per medium regni, subtiliter aperturam ubique optinuit, et adventantem hostem suum capitalem, ducem Riquardum de Warwyc, obsedit cum suo exercitu, qui grandis erat, in villa de Conventrey. A qua, cum dux praefatus se movere nollet, timens ducem Clarentiae quem sciebat tenere campos cum gravissimo exercitu, ne declinaret ab eo, cum frater ejus Edwardus jam praemisisset ad attrahendum eum ad partem suam, qui mox, fraterno motus amore, reconciliatus eidem regi Edwardo, recessit a duce de Warwyc, rex ab obsidione se divertens ad alliciendum eum, iter assumpsit ad obsidendam villam suam de Warwyc. Quo non comparente, rex cum ambobus fratribus suis in exercitu forti Londoniam petiit, et in die coenae Domini ante Pascha, capta turri in qua tutam se servaverat regina ipsius Edwardi, cum infantulo suo vix trium mensium cursiculo in eadem nato, cum paucis tamen intromissus est, et auctoritate regia cepit Henricum e converso regnare non intendentem, quamquam Riquardus dux Warweci cum suis conspiratoribus ad hoc eumdem Henricum instigaverat. Postquam vero dux Riquardus audivit Edwardum Londoniae receptum, putavit cum omni potentia sua illum in ea obsidere, movitque exercitum de Conventrey cum xxx^{m} pugnatorum: et in vigilia Paschae, rex Edwardus exiens Londoniam cum paucis perrexit obviam sibi et sacra nocte Paschalis diei praevenit eumdem.

In Ruremunda obiit magister Dyonisius Ribiel, Cartusiensis de Lewys, uberrimus nostri temporis scriptor, qui tantus effloruit quantus aetatis hujus aetas patitur, in omni genere laudis: Post *Bibliae summarium* magistri Petri Lombardi, magni Dionysii librorum commentationes et aliorum operum explicationes edidit. — Obiit Andegavis magister Johannes Sorethanus episcopus. Gandavi similiter obiit anno M° CCCC° LXXII°, magister Jaquery. — Hii omnes fructum in ecclesia Dei dedere perutilem.

In comitatu de Eugio successit Karolus dictus de Arthesia, filius Johannis hujus comitis decapitati; obiit ipse Karolus, anno Domini M° CCCC° LXX°, cepitque rex Francorum hoc dominium, et sic nomen Arthesiensium in illo permansit. Karolus tamen dux Burgundiae cum exercitu tunc invasit et totam patriam de Eugio in Normania vastavit (prout in sequentibus patere poterit, circa annos Domini M^{um} CCCC^{um} LXXII^{um} et LXXIV^{um}).

In Anglia Riquardus de Novavilla, dux de Warvich et comes de Salebry conatur transferre regnum de manu regis Edwardi quondam per ipsum intrusi et dare illud fratri suo duci Clarentiae, qui duxerat secreto apud Calisiam unam de filiabus ejusdem ducis uxorem, et affirmare non formidabat illegitimum esse natum ipsum regem Edwardum, quod et frater regis ausus fuit affirmare quatenus ad coronam perveniret. Qui quidem frater regis tandem post conquestum regni de manu regis Henrici per regem Edwardum judicatus et addictus fuit morti. — Hoc anno descendit legatus dominus Lucas ex parte summi pontificis et indulgentias a poena et a culpa largitus est pro taxa praefixa denariorum, in pluribus villis Flandriae colligendo summas magnas quas, uti dixit, Romam direxit ad summum pontificem, et fere decennio fuit in colligendis occupatus; compertumque potuit esse ipsum plus gravasse populum quam principem patriae, qui tamen maxime super praedecessores suos, visus est suum aggravasse populum in utroque statu, talliis et exactionibus quadrigaliumque vectigalibus pro bellicis instrumentis, nunc ad patriam Leodiensem, nunc ad Ghelrensem aut alias subjugandas regiones. Erat enim multum avidus et ipse dux Karolus ut reduceret in ditionem suam diversas gentes, volens fortasse famam more Karoli Magni conquestibus ampliare, qui bene Parvus quoad comparationem meruit appellari. Dux Karolus mandavit ut ad eum descenderet dux Austriae, a quo comparaverat terram de Foretta, in qua misit capitaneum suum vulgari nomine Hacquebach. Repperit autem dux Austriae ducem Burgundiae apud Hesdinium, cum quo parlamentum factum super comitatu Forettae quem sibi cum pertinentiis resignaverat pro mutuo L^{m} florenorum ac solutione restarum quas idem Fredericus dux Austriae suis hominibus debebat. Quem, dum acceperat iter suum versus Burgundiam per Franciam, rex Francorum capi jussit. Verum propter ligam Frederici fratris sui imperatoris, de cujus liga rex se asserebat esse, dimisit eum.

Paulus papa conversus ad pacem cum Ytalis habendam, suos legatos misit. Nam cum Florentini quidam factionis Petri Medices, civili discordia exules, Bartholomaeum

Bargomatem concitassent, qui magnam vim habuit in Etruria, Venetis adjuvantibus, hic visus est totam subvertere posse Ytaliam; sed cum in Flaminia ducem Mediolanensem haberet obvium, habenas inhibuit et cunctando potius quam bellando annixus est vincere se debere : pugnatum est tamen in agro Bononiensi acriter. — Dum autem haec pugna fieret apud Ricardinam, si Galeatius affuisset, actum de Bargomate fuisset; erat enim tunc, componendae pacis causa, profectus Florentiam. Ferunt quoque qui eo bello interfuere, nusquam aetate nostra majore contentione certatum, nec praelium ante fuisse plus desideratum quam tunc. Unde mox Veneti sibi caventes cohortes in auxilium miserunt, arbitrium suum deferentes in pontifice. Sed nichilhominus Bartholomaeus, mutato Florentinorum statu, bellum inferre statuit Ferdinando, cui valde infensus erat, ut novos acciret milites.

Anno M° CCCC° LXX°, quarta aprilis, obiit dominus de Gouys, cancellarius dudum ducis Burgundiae boni Philippi; et ballivus de Charolois, magister Guillelmus Hugonet, fit cancellarius, qui una cum domino de Humbercourt culpabilis repertus est et reus mortis. — xx^{a} novembris, Balduinus de Burgundia, frater naturalis Karoli ducis, una cum domino Johanne de Chassa et Johanne d'Arson, a curia fratris recedens, se regi optulit ut traditor.— vi^{a} januarii, Johannes dux Calabriae et Barensis ac Lotharingiae, propter ligam ducis Burgundiae intoxicatus obiit, cui successit filius ejus, scilicet marchio du Pons Nicholaus, qui similiter intoxicatus obiit.— Karolus dux Burgundiae terras comitis Sancti-Pauli sub homagio suo confiscavit, et rex e contrario terras comitis de Marle, filii primogeniti dicti comitis. Sic guerra exorta est. Deinde rex per comitem Dampmartin sommavit loca duci Burgundiae hactenus subjecta, quae se reddiderunt. Post hoc Ambianis et tota castellania se reddidit; sed cum iii^{us} Philippus de Criefcuer intravit Abbatisvillam et contra regem servavit Monstreolum et Croytois, sed post occasum ducis Karoli resignavit omnia loca regi. Ambianenses ceperunt castrum de Boves, occisis hominibus ducis Burgundiae, deinde castrum de Caule in Sancterre, ignem mittentes in pluribus locis. Propterea dux Karolus parato exercitu venit ante Ambianis et vi armorum cepit Piekengy; sed xxiii^{a} julii treugae proclamatae sunt, quae parum duraverunt.

xxiii^{a} martii, anno M° CCCC° LXX°, rex Angliae Edwardus, cum fratre suo duce Clocestriae, de Vere ac de Middelborch in Zelandia versus Angliam conquestandam transfretavit. Ubi dum applicuisset, ad eum plures Theuthonici confluebant de Londoniis, etc.; et invitatus tandem frater ejus dux Clarentiae, cum perpulchra comitiva, in succursum accessit cum exercitu suo, relicto duce de Warvich cum gravissimo exercitu in comparatione regis ad x miliaria de Londoniis, et aproximavit exercitus regis, sacratissimo die Resurrectionis, ubi congressu facto, cecidit in bello dux de Warvich et frater ejus marchio de Montagu, cum multis aliis, etc. Comes d'Oxenfort, domini et barones Robertus Fordelle, Riquardus Donchel, Guillelmus Treul, Thomas Stanfordt,

comes de Welloc, dominus de Cardele, Alleclays, comes de Lincop; item archiepiscopus Eboraci, episcopus Excestriae, episcopus Lincol et Sancti Dyonisii, magister ordinis militum, etc.; captis aliis multis. Perpetrato bello hoc, corpora ducis de Warvich et fratris sui marchionis de Montagu Londoniam sunt delata cum aliis in spectaculum. Rex vero Edwardus intrans etiam Londoniam, denuo detrudi fecit Henricum regem in captivitatem ubi misere vitam finivit, et illico rex ejus filium Edwardum, principem Gualliae, bello captum occidit, matremque ejus reginam Margaretam cum aliis captivavit, occisis duce Edmundo de Zombrezet et fratre suo comite d'Orzet, comite Cestre, comite Devencher, Edmundo de Hauxdam, Johanne Vitrenor, Guillelmo Roos, Johanne Luts, Guillelmo Vaux, Guillelmo Feldine, Roberto Whienghe, Nicholao Hervy et multis aliis baronibus captis, de quibus alibi fit memoria. Hoc bellum fuit xm^um^ in corona conquestanda, quod Edwardus perpetravit in quo sanguinem Lancastrorum exstirpavit ut pacifice regnaret.

Eodem hoc anno M° CCCC° LXX°, Euboyae prima Turchorum fuit irruptio. De invasione insulae Euboyae, dictae Nigripontis, per irruptionem Turchorum, est sciendum quod patriarcha Constantinopolitanus vocatus Bessario, diebus istis fugiens a Graecia, venit Romam, ubi remansit usque ad tempora summi pontificis Pauli II, qui Pio successit : cujus tempore Rodericus Sanctii episcopus Palentinus ad eumdem Bessarionem patriarcham et cardinalem Zabinum, de destructione subjectae sibi provinciae consolatorie scripsit, ex cujus epistola praesens hoc ego frater Adrianus extraxi breve compendium. Expeteret autem dicendi ordo totam explanare epistolam, si nobilissimae insulae quam Euboyam aliqui, alii Euripum et nunc vocant alii Nigripontum, calamitosam cladem referre gestarem; sed mihi pro situatione patriae potius perditio cordi fuit obstupenda. Nam eam orbis plagam sitam refert episcopus Sanctji, insulam quae miro modo est accommodissima ad trajiciendas in Aziam et Europam ingentes copias (praefatam insulam reconquesti sunt Hungari, anno M° CCCC° LXXVIII°), ad tuendam vel expugnandam omnem Graeciam et Turquiam ceterasque archipelagi insulas, ymmo ad Ytaliam ipsam obpugnandam et infestandam. « Tanta igitur ac talis insula est, ut omni » seculo nominatissima vicinis suis non parum terrori sit, circumfusa mari Aegeo quod » Archipelagum quidam vocant. In ea enim, sicut Strabo dicit, quamplures floruere » civitates quarum praecipua et metropolis Calchis erat, quam hiis infaustis ac infe- » licibus diebus perfidus fidei adversarius expugnavit, imperator scilicet Turchorum. » Cujus a fronte alia, versus Hellespontum, civitas est Horrei nomine vocitata. Rursus » haec insula versus continentem Beotiam respicit et Trachiam, inter quas rapidus inter- » fluit fretus qui disterminat eamdem insulam, a quo fretu multa Euripum eam appel- » larunt. Hic enim fretus, uti Plinius ait, septies per diem et noctem fluctus reciprocat; » Sed Livius non nisi ventorum vi contendit eum reciprocare. Item haec insula ab oriente » Ychareum habet mare, Asiae oppositum, ab occidente Mirthoum Atthicae, a septen-

» trione Aegeum, a meridie Creticum mare et Caphareum respicit, habens in circuitu » passus CCC LXX milia, viris et armis fortissima et ab olim Romanis infestissima, quos » verecunde domum repetere saepius coegit. Tamen, ut Livius ipse refert, consul Sul- » pitius et rex Attilus repentina expugnatione similique celeritate qua proch dolor! » modo Turchi, urbem aggressi sunt, postquam classis appulerit. Hujus post insulae » dominium celsum et inclitum a pluribus quam centum annis optinuere Veneti, jure » optimo, cum ingenti fidei gloria, et a rabie Barbarorum mirifice defenderunt. Tam spi- » ritualium igitur quam temporalium gloriae et quietudini perfidus Turchorum prin- » ceps invidens, ut illud Yzayae possit ad eam exclamari : — Veniet, inquit, dies, et » dicet tibi hostis : angustus est locus, fac spatium mihi, ut inhabitem in eo. Nec tacuit » hujus insulae futuram cladem Jheremias dicens : Omnes persequutores ejus appre- » henderunt eam inter angustias. Facti sunt hostes ejus in capite; parvuli ejus ducti » sunt in captivitatem ante faciem tribulantis. Manum suam misit hostis ad omnia » desiderabilia ejus; praecipitavit moenia, dissipavit munitiones et replevit sanguine » humiliatum et humiliatam. O principes catholici, quid tam alienum a vestra religione » quam ipsius religionis non sentire detrimenta! Quid tam inhumanum a pietate quam » patriae natali non compati! Christus quoque Lazarum flevit priusquam sorores conso- » larentur eumdem; et Job in amaritudine visus est dixisse : Nec fortitudo tua, fortitudo » est lapidis; nec caro nostra aenea est.—Hiis verbis consolatoriis et aliis diversis aucto- ritatibus lenire conatus est animum patriarchae antedicti. Unde et alibi de consimilibus versabatur olim in discrimine. « Bizantium id est Constantinopolis, nec ulla pars Ytaliae » subsidium praebuit, rem omnes putabant a se alienam, et falso credebant ad se peri- » culum non pertinere. Modo quot imperia, quot christianorum opes et dominia in » fortunam Turchis cesserunt, senserunt regna et principatus Trapezunthinorum, » Synopensium, Mitelenorum, Peloponensium, Cariae, Ciliciae, Misiae, Pannoniae in- » ferioris, Epirotharum quidem regna et Miricorum et nuper adjecta dominia Euboy- » corum. Quia igitur sumptu L^a^ millium aureorum in tempore perdiderunt Bizantium, » jam centies millesies, mille millibus non haberetur quod amissum est. Vendicatum » enim Turchis est ut quolibeat terra marique vagare possint. Optinent omnes maritimas » stationes, Ambrachium sinum, portum nobilissimum, et Apolloniam, loca Romanis » finitima et in Ytaliam illuvia; praeterea terrestre patet iter ad Forumjulii. Quis igitur » Turchorum imperatorem non putet cupidum augendi dominii, qui de die in diem » auget exercitum quo sic invadit aliena ne sua tandem amittat? Certe si nec eum taedeat » tam ingentes sumptus, gravissimas expeditiones, millium pericula seu vulnera susce- » pisse in tam alienissimo tempore pro Misiorum regno exiguo, pro Tribalorum mon- » tibus asperrimis, pro Yllíricorum penuria, non est dubium majora se facturum pro » Ytaliae opibus, cum soleat plerumque jactare se decima parte majorem Alexandro » Magno. Ipse tamen tyrannus egressus est ab Autumanarum familia, quae minima pars

» Turchorum exstat, a parvo brevique principio annorum centum et triginta in tantum
» crevit ut plura citra annos XL quam superioribus nonaginta solus post excidium
» Constantinopolis egerit quam pater ejus et avus per omnem vitam. Horum enim
» Turchorum natio aliquandiu Asiam, Medeam aut Indiam, Babiloniam, Arabiam,
» Syriam et alias Asiae superioris provincias tenuerat. Inde tandem ab incolis in liber-
» tatem sese vendicantibus ad inferioris Asiae partes confluere cogebatur. Ubi cum pro
» Graecorum imperio varia bella temptasset, in Pamphiliam evasit, et inde ancipite
» Marte Ciliciam, Lyciam, Paphlagoniam et alias provincias accepit, sic quod foris pace
» parta, domi seditio oriebatur, quia mox dimicare ferro coeperunt pro dominiis. Erant
» enim inter eos septem familiae ad quas omnium rerum et factionum summa defere-
» batur. Haec bellorum diuturnitate fessae, quas diximus provincias sorte potius quam
» armis, tandem divisere. Pro Autumanarum familia vero, ex qua jam, hiis temporibus,
» octavus regnat, Cilicia et alia loca finitima obvenere, quae sunt initium ac tanti ter-
» roris origo. Dehinc, interjecto tempore, hujus qui nunc regnat, atavus a quo hic est,
» sexus ordine, regni sceptrum accepit, non viribus, non divitiis, non magnitudine fretus
» imperii, sed ob civiles discordias accersitus et invitatus venit in Graeciam, exercitu tra-
» jecto in Europam et a partibus dissentientibus provocatus, velut pestilentissimus ser-
» pens, sibi cum fortioribus amicabiliter imperium comparans, adeo vires suas auxit, ut
» volentes eum postea ejicere, non potuerunt, arbitrantibus quibusdam satis se fecisse
» si, foedere icto, aequis cum eo vivere legibus impetrare valerent. Atqui aliter quam
» opinati sunt, evenit; nam gens barbara et inops ubi simul hanc frugum dulcedinem
» ac divitiarum degustaverat delicias, nullum cupiditati suae terminum statuit, sic quod
» nec profundissimi Danubii rapacitas, neque asperitas Illiricorum montium retardare
» potuit Turchorum impetum, quin flumine transmisso locorumque superatis difficulta-
» tibus, per Pannoniam debachare possent, et mediam per Germaniam transire, Hystrios
» ac Forumjuliorum penetrare, depopulare ac perfoedare, floresque provinciarum in-
» digno carpere pollice. Proinde quid idem Turchorum imperator facturus sit, tot
» regnis occupatis ac priori potentiae additis, supervacuum est ambigere. Sunt enim ei
» vires maximae sed et immensus pecuniarum numerus et supra ducentorum milia
» hominum inaudita militum multitudo et talis classis quam vix omnis Ytalia posset
» instruere; militem habet perpetuis conductum stipendiis qui, sive domi quiescat aut
» foris bella gerat, idem ob aerario stipendium semper levat, nullo sui principis sumptu;
» est tamen adactus juramento singulis annis accedere ad imperatorem, operam atque
» laborem polliceri, per quod habet exploratum in fortissimi sui imperii successionem
» perpetuis laboribus bellorum suos exercere, a quo instituto nunquam discedet, siqui-
» dem quod utile vel necessarium sibi quod intelligere valeat omittet, quod experientia
» docuit. Nam paulo post insulae dictae deditionem, navalis Venetorum fugatus est exerci-
» tus, quibus cedentibus, amplissima Turchorum classis ante Brundusium trajecta exstitit

» ubi omnem ordinem sexuum in praedam everterunt. Deinde praesto classis eorum se » ad multa milia quibus habundavit, in Apuliam dedit, ut in agrum Neapolitanum » atque Romanum crassarentur. Implacabilem se reddidit tyrannum et immobilem mi- » sericordia seu donis aut muneribus, cuncta cruore delere cupiens, dominari, sub- » jugare, praecesse. Nemo dubitet quin breviter totum regnum Ceciliae peragrabit, et » Romam perveniet nisi occurratur citius, quamquam putarint aliqui sibi Yperboreos » impedimento fieri posse. Constat autem eum paucos Asianos adhuc infestos habere » quos, ut concepit impetum facturos in eum, statuit semper bella conficere (Scipionis » usus consilio multo tutius, foris arbitratus pugnare quam domi vinci), nec de una vel » altera certare urbe, sed de rerum summa, tanquam qui neque superiorem nec parem » pati velit. Hinc socios in fide continere studet et officio. Verumptamen magna sui pars » exercitus constat ex milite tumultuario qui momento ad excidium ejus impellitur, » prout exploratum habet, et turba collectitia complectitur in qua nulla mercede con- » ducti plures agitant praedam, non castra sequuntur, qua si paulo diutius caruerint, » domum redeunt latrones et siccarii qui facilius vinci quam vincere sciant. Compertum » est dumtaxat septuaginta milia capere stipendia de aerario, praeter xv^{m} aut xx^{m} qui » custodientes sui imperatoris latus, cotidianam publice mercedem accipiunt. Reliqui » omnes sociorum tributum a provincialibus capiunt et sustentantur exiguo, quos rerum » penuria saepe arma, vestes et equos vendere cogit. Sic mirandus peditatus et equitatus » Turchorum accipiendus est, neque temere jactandum est eum in agendis negotiis esse » tam tremendum numerositate virorum aut pecuniae. Nam non amplius quam vigesies » centena milia aureorum ex omni reddituum summa solet ad eum deferri, de qua xx^{m} » peditum sustentat et pro sumptibus suis domesticis simul : si quid superest, ad arma, » machinas, tormenta bellica penitus hoc convertit. Quod igitur tam effoeminata mul- » titudine, is tam exiguis viribus tot sibi subjugavit imperia non mirandum magis » quam dolendum est, eo quod neminem repperit resistentem, unde facile fuit admo- » dum vincere, fractisque foribus, ovilia subintrare atque intra earum ovium latera » versari caedibus et rapinis : quem admodum enim cedentes vehementer insequuntur, » ita insequentes celeriter fugiunt, nec castris castra conferunt, sed ultro quaeritant prae- » tergredi. Non tamen id actum est in illo christianae multitudinis inclito triumpho, quae » nullo duce, sed tantum signo crucis armata, omnem Turchorum exercitum intra moenia » Anderalbae oppidi discurrentem stricto ense caesum et victum ejecit, ipso imperatore » eorum graviter vulnerato, omnibus suis praeparamentis bellicis in potestatem fide- » lium redactis. Id autem ne semel accidisse videretur, cum impius et sceleratus hostis » inferiorem occupasset Pannoniam omniaque armis complevisset et praesidiis, inclitus » regiique animi superioris Pannoniae rex, parva admodum manu, expugnato Lavitia » oppido et natura et arte munitissimo, maximas Turchorum tamen copias fudit. »

Istis diebus mira celeritate librarii seu librorum impressores usi sunt, tradendo re-

centia doctorum et novissime gesta satis vili pretio; nam novitati studentes per illum modum extunc habere denarios curaverunt. Unde factum est ut ad inferiores has partes Turchorum gesta denuntiarentur : maxime tamen Parisius in alma matre studiorum omnium comportabatur, ubi diebus hiis hoc copiavi, nec multo post monachus Dunis effectus semper quae potueram addere marginibus, adnotavi, quatenus in parte miranda contingentia posteris in testimonium asserenda relinquerem.

1471.

Anno igitur Domini M° CCCC° LXXI°, XIII^a^ mensis aprilis, quae fuit saluberrimae resurrectionis dies Salvatoris nostri Christi Jhesu, valde diluculo, dux Warweci, dux Excestriae, marchio de Montagu, frater ducis Warweci, comes d'Oxenfort, dominus de Beaumont, bastardus de Faucquenberghe, necnon barones alii quamplures contra regem Edwardum in exercitu fere XXX^m^ virorum venerunt, et ab hora quinta diei usque ad octavam atrociter pugnaverunt, multis utriusque caesis, cessitque victoria quae steterat anceps, Edwardo regi, potius divino ascribenda nutui quam humano nisui, quum exercitus Edwardi duplo minor erat suorum adversariorum multitudine. Caesi sunt autem ibi Riquardus dux et frater ejus, marchio de Montagu, moxque delati sunt in sanguine decurrenti Londoniam, ad spectaculum omnium pro signo victoriae.—Eodem quoque bello perempti sunt barones de nomine : comes scilicet Oxenfort cum fratre suo, Robertus Fordelle, Riquardus Donchel, Guillelmus Treul et frater ejus Thomas Stanfort, dominus de Cardele, dominus Alleclay, etc. Capti vero : comes de Lincop, archiepiscopus Eboracensis, frater ducis de Warwic, episcopus Excestriae, episcopus de Lincol, episcopus Sancti Dyonisii, etc. Hac habita victoria, rex Edwardus rediit Londoniam ubi prius, ut regem decet, susceptus est; quo paululum trahente morulam suam, contra Edwardum filium Henrici regis e converso captivi, quem in multitudine gravi transfretatum audivit, iter maturavit ad debellandum eum. Huic Edwardo favebant Guallia, Cornubia, Excestria, Vonchire, Zombreset et Orzet, etc. — Venit autem praefatus Edwardus princeps una cum matre sua de Francia, et dux de Zombrezet cum fratre suo multisque baronibus sibi adhaerebat contra Edwardum regem; et breviter praefati principes a facie regis formidantes, cesserunt tandem armis ac victualibus fortificati.

— Tertia maii anno M° CCCC° LXXI°, regi Edwardo bellum deliberavere juxta villam Theuwesbury, in quo primo captus occubuit praefatus Edwardus, princeps Gualliae, dux Cornubiae et comes Cestriae, una cum marchione Johanne, fratre ducis de Zombrezet, et item caesi sunt illic comes de Venchier, dominus de Wenlok, Edmundus Hampdam, Johannes Vikenor, Guillelmus Roos, Johannes Luts, Guillelmus Vaux, Guillelmus Feldinc, Robertus Whiemghem, Nicholaus Herby, etc. Decollati dux Edmundus de Zombrezet, magnus prior militum ordinis Sancti Johannis, Sermes Glisconsis, Guillelmus Carry, Thomas Tresermontis, Guillelmus Newbourghe, Humfridus de Wedeley, Henricus Tresham, Johannes Luts, Walterus Courtennay, Johannes Flory, Ludovicus Miles, Robertus Jacson, Johannes Gobert, etc. Capta quoque fuit Anna comitissa Devonchire (?), uxor Edwardi principis Gualliae primo peremipti, et cum ea plures alii nobiles retenti. — Porro cum in hac expeditione rex Edwardus occupatus esset, moverunt se, cum bastardo de Fauquenberghe, plures vulgares de Kendt et in suburbiis civitatis Londoniae miserunt flammas, contra quos de Londonia processit comes d'Essex cum domino de Riviers, occisisque fere IIm, in fugam ceteros verterunt, et capitaneus eorum, scilicet bastardus de Fauquenberghe ad navigia sua villam de Zandwyc supra mare ingressus est. Quem persequutus rex in gratiam recepit, nec multo post, jussu regis, obtruncatus est. Sicque spatio XI ebdomadarum latissimum illud regnum divina sibi virtute subegit Edwardus rex, hostibus suis undique duobus gravissimis praeliis prostratis ac superatis. Rex vero Henricus dolore nimio, ut fertur, in captivitate diem clausit extremum, et regnum totius Angliae sic ab Edwardo, filio Riquardi, quondam ducis Eboracensis, comite Marchiae, conquestatum est, qui mox filium suum infantulum creavit principem Gualliae. Hinc diriguntur nuntii, et inter restitutum regem ac ducem Burgundiae socerum foedera renovantur amicitiae. Dolet Francorum rex, et non minus terret eumdem haec nova lex; facies omnium immutatae sunt, et de periculis erepti gaudent Flandrenses supra modum.

Hoc anno, summus pontifex Paulus II subito defunctus est et solus inventus in cubiculo ante aerarium suum. Qui Venetus fuit, sed Venetos non dilexit, prout compertum est, ex quo constat per litteras suas Venetiam Turcis vendidisse. Huic successit cordiger devotus et doctor solempnis Parisiensis, vocatus Sixtus Quartus. — Fredericus imperator et rex Roma-

norum fere octogenarius, concilium fecit Ratisponae super negotiis regnorum Hungariae et Bohemiae, quae regna filio suo Maximiliano deberentur ex parte matris Lanceloti, quae fuit soror praefati Frederici. Post cujus obitum, Mathias invasit regnum Hungariae et Genchiericus regnum Bohemorum; quo Genchierico turpi morte divinitus percusso, praefatus Mathias regnum illud sibi usurpavit, similiter capto Victorino filio regis Genchierici defuncti. Hoc anno defuncta est duxissa Elisabeth, filia Johannis regis Portugaliae, mater ducis Burgundiae Karoli. Post cujus obitum paulo post, ingens stella caudata et mobilis orta est, girum faciens ab Oriente per Meridiem in Occidentem.

Anno Domini M° CCCC° LXXI°, audita victoria regis Edwardi, rex Francorum stupefactus, inventis quibusdam mediis, si fas sit dici in christianum quod familiaribus quibusdam demonum colloquiis usus, ad destructionem domus Burgundiae et omnium conjuratorum principum de sanguine regio pedetentim conatus est ad effectum perducere. Unde magnam guerrarum provisionem fecit, quia in Ambianis collocavit comites Sancti-Pauli et Dampmartin, qui, cum non bene concordes essent, direxit veteranum capitaneum Salaxart, cum armata. Versus vero Burgundiam, direxit dominum de Sempiere, constitutoque capitaneo Ludovico de Balinghem, magnam sub eo direxit armatam ad Campaniam defendendam contra comitem de Rossiaco, mareschallum Burgundiae; sed Francis ad ducatum Burgundiae anhelantibus, in quodam congressu dominus de Couchy prostratus fuit. Dominus autem de Renty, filius domini de Crouy, comitis Porcennae, pro tuendis locis in Arthesia suscepit stipendia de manu ducis Karoli; sed non adhaesit eidem eo quod filiam comitis Sancti-Pauli connestabuarii cepisset uxorem, quare conversus est ad ligam regis. Postea Philippus de Comines, secretissimus secretarius ducis Karoli, similiter conversus est ad regem, et plures quos rex corrupuerat, recesserunt de liga Burgundorum. Deinde circa festum Omnium Sanctorum dux Karolus in Sancto Oudemaro congregavit nobiles, ubi dux Ghelriae vetulus Arnoldus venit absolutus a captivitate filii sui, qui vendidit ducatum suum duci Karolo. Nec multo post ejus filium fecit suum captivum primo in Vilvoorda, deinde castro Curtracensi. — Eodem anno M° CCCC° LXXI°, XVII^mo^ die decembris, obiit nobilis et excellentissima domina Yzabel de Portugalia, filia regis Johannis, ducissa Burgundiae, cujus, exequiis celebratis, in Gonay corpus per aliquot dies remansit; postea filius ejus dux Karolus deferri fecit cum corpore patris sui Philippi boni ducis in Bur-

gundiam. Quo tempore tanta ventorum tempestas invaluit ut signum cometae qui apparuerat, terribiliter in effectu dare videretur divinas comminationes. Nam postea quam apparuerat, undique bella serpere coeperunt. Misit enim rex Francorum circa finem martii in quadragesima Berry heraldum suum ad ducem Karolum sub dolo quod si concordiam vellet, ipse paratus daret aliquo fideli directo. Dux misit dominum de Quincy et saepius iterando direxit; tandem annales treugae ad exitium sunt concessae.

Edwardus dux Eboracensis, comes Marchiae ac dominus Yberniae, filius fuit Riquardi ducis Eboracensis, filii Edmundi ducis, quarti filii quondam Edwardi regis, et sic a sanguine regio descendens. Edwardus comes Marchiae, licet intrusus esset in regnum, adhuc vivente Henrico VI°, tamen postea, scilicet anno Domini M° CCCC° LXXI, post fugam ipsius ex Anglia, auxilio Karoli ducis Burgundiae, comitis Flandriae, ex Zelandia navigans, armata manu regnum recuperat, interfecto filio Henrici regis, qui rex etiam mox obiit, et grandem duobus bellis interitum fecit victor ubique.

Haec de audita Turchorum rabie, praecipue Calchidis obsidione, quae post Bizantii excidium in octavo decimo evenit anno videlicet M° CCCC° LXXI°; quo tempore terribilis aspectu cometes apparuit qui, secundum astrologos, circa festum Agnetis transiit quasi ad Orientem, supra Coloniam, in opposito Librae, caudam emittens XXX vel XL graduum versus Occidentem, unde signasse dicunt oppressionem bellicam quam dux Burgundiae paulo post paravit in Ghelriam, Lotharingiam atque Sueviam et Alemaniam. Circa vero festum sancti Basii, stans in Ariete, caudam suam versus Pliades emisit, quandoque bipartitam caudam habens et miranda praenosticans, post terminum VI ebdomadarum disparuit, unde sequentibus post annis effectus ejus evenit.

Sixtus IV^us^ natione Januensis, de ordine Fratrum minorum, dudum Parisius doctorisatus, electus fuit anno Domini M° CCCC° LXXI^mo^, decima mensis augusti. Cujus tempore post variam morborum insolentiam et indispositionem planetarum apparuit exhalatio de materia incensa in aere per modum stellae caudatae, de qua mirabilia conjecturabantur. Quidam enim eam dicebant esse verum cometam; alii econtra, propter mobilitatem suam, quia fere universi partes respiciebat suo motu; alii signum divinitus asserebant quod a sexcentis annis non comparuerat. Qualitercunque autem fuerit, hoc tamen evenit ut maxima febrium secuta est vexatio, diversaque morborum inflammatio, regnorum ac principum periculosa turbatio et omnium fere statuum mutatio.

Hujus anno secundo imperator Turchorum paene totum exercitum capitanei magni soldani perdidit in bello de Osencasay. Similiter Alfonsus rex Portugaliae insignem sibi contra infideles comparavit victoriam, transfretando in regnum barbarorum. Hujus etiam tempore, Fredericus Almanorum imperator et filius ejus Maximilianus una cum fratre imperatoris Turchorum, qui quorumdam instinctu, relictis omnibus, Romam petierat et Treveris advenit, collatione principum fidelium animatus, contra fratrem suum Turcorum imperatorem bella disposuit cum fidelibus attemptare. Ipse vero Fredericus

imperator cum Karolo Burgundorum duce parlamentum satis longum illic celebrando, tandem infecta re discessit et publice post ingentem magnificentiam mutuo exhibitam se hostem declaravit, misso filio suo versus Ludovicum Francorum regem, ipsius ducis adversarium. Quid autem inter eos causa discordiae fuerit, suspicantur alii contra velle Caesaris ducem Burgundiae suscepisse dominium ducatus Ghelriae, necnon comitatus Forettae, sed et anhelasse eumdem ducem ad imperium, ut dicebatur, et hinc cum toto suo exercitu sese contulisse in obsidionem villae de Nuchenis juxta Coloniam. Quam cum fere annum obsedisset, nec imperator una cum suis posset obsidionem hanc impedire, quamquam marchio Brandeburgensis irrueret et Coloniensibus tamen convenientibus in pugnam, per legatos summi pontificis concordia facta est inter eumdem imperatorem et Karolum ducem, sic quod praefata villa, cum esset de dominio Ghelriae, duci Burgundiae resignata sit anno Domini M° CCCC° LXXV°; qui fuit annus jubilaeus, sanctissimo papa confirmante quod de cetero de xxv^to^ in xxv^tum^ celebraretur. Verum quia novus dux Lotharingiae Renatus, comes Valdemontensis, ipsi duci Burgundiae stanti acietenus in conspectu Frederici III^i^, Almanorum imperatoris, juxta praefatae villae obsidionem, litteras diffidentiae porrexerat, percusso foedere, facto tamen armorum concursu cum imperatore, dissoluta obsidione, totum exercitum suis ordinatis capitaneis praemittens in Lotharingiam, paucis assumptis ad regem Angliae apud Calisiam transfretatum cum exercitu descendit et cum eodem rege Franciam ingressus est, bellaturus, nisi Deus aliter disposuisset, contra regem Francorum. Qui, conventione facta pacis cum Edwardo rege Angliae, detecta fraude Ludovici comitis Sancti-Pauli, conestabularii Franciae, postquam pacatum Anglorum regem a se dimisisset, et ducem Burgundiae verbis ad treugas vocasset, eodem anno LXXV^to^ ut supra, Parisius eumdem Ludovicum comitem ac connestabularium suum captivum deliberatum de consensu ducis, ad quem confugerat, tanquam reum lesae majestatis jussit ignominiose decollari. Cujus mors cuncta mox sibi bella temptata reddidit adversa duci. Nam quamquam Lotharingiam gladio conquestus, fugato Renato, aciem et arma convertisset in Suevos, turpiter tamen ab illis in fugam coactus est, amissis suis et defensivis omnibus bellicis illic derelictis cum ingenti confusione suorum. Quos nec denuo veritus idem, anno M° CCCC° LXVI^to^, cum extrema sui ipsius aggressus est ingloria; tertio relictis Suevis, et ad Lotharingiam se convertens, quam recuperavit, interim Renatus, comes Valdemontensis, dux Lotharingiae, villam ejus de Nanchyo obsedit, in qua quidem obsidione vallatus a Suevis et Francis missis in succursum eidem Renato, pugna inserta cum paucis adversum gravem multitudinem hostium, in vigilia Epyphaniae paene cum omnibus reliquiis, paucis servatis captivis, occisus est. — Cui Maria successit unica ejus filia, quam Ludovicus rex petiit pro filio suo; sed quia non erat consonum rationi maritari filiam ei cujus pater consensisset aut conspirasset in mortem patris conjungendae matrimonialiter, ideo rex illico Burgundiam utramque, necnon

comitatus Arthesiae, Pontivi et Boloniae, Flandriae et Hannoniae, conabatur invadere; ac de facto invasit villas et castra, multa suscipiens et despolians priusquam descendit Maximilianus, dux Austriae, qui cepit eam uxorem. Licet rex nisus est matrimonium illud impedire, tamen summus pontifex Sixtus ipsum confirmavit anno Domini M° CCCC° LXXVII°. Quo matrimonio circiter in fine mensis julii apud Gandavum consummato, divina comitante gratia, necdum ex integro revoluto anno, peperit praedicta nobilis Maria viro suo Maximiliano de Austria filium Brugis, quem imperatoris nomine de sacro fonte levavit Adolphus de Ravesteyn, frater Johannis ducis Clivensis (et Philippi nomen indidit) et Petrus comes Sancti-Pauli ac Briannae, nomine regis Edwardi Angliae, una cum domina Margareta, sorore dicti regis Edwardi, relicta Karoli ducis Burgundiae. Rex igitur ad treugas dandas sese optulit, nato filio, quem Philippum de Austria mox appellaret; sed dum ad restitutionem villarum ac patriarum instantia fieret, ad requestam partium annuit rex nichilhominus. Exeuntibus armigeris regis, aut ignem aut desolationem et spoliationem pluribus locis prius intulerunt et inferre minabantur. Sed anno LXXIX°, prout historiae deducunt, ipse dux Maximilianus cum capitaneis suis tam Burgundiam quam Arthesiam, cladibus cruentissimis illatis ac susceptis, nisus est recuperare, pluraque recuperasset nisi traditio quorumdam obstetisset, et in Bommy apud Guinegate Francorum plusquam xxv^m^, eodem anno, ceciderunt.

Haec de contingentiis sub pontificatu Sixti IV^i^, quoad turbationem regionis nostrae, cum apud aliorum regiones longe plus admiranda sub eodem pontifice contigerint. Nam anno Domini M° CCCC° LXXXI°, postquam Rhodum impugnasset et miraculose sit defensum, ipse magnus Turchorum imperator apud Constantinopolim obiit; et inter se filii dissensionem mox habebant, sic quod cum christianis unus ejus filius contra fratrem suum bella percrudelia temptaverit.

Paulus II^us^ qui et Petrus Barbo dicebatur, natus ex sorore Eugenii IV^ti^, Romae moritur apoplexia solus in cubiculo, nemine vidente, cum eo die laetus consistorium tenuisset, pontificatus anno sexto, mense decimo, quinto kalendas augusti, M° CCCC° LXXI°. Qui tanquam alter Aaron in publicum forma humana augustiore prodibat et inspici tamen ab omnibus volebat et admirari; omnia beneficia suo tempore venalia fuerunt, nec redimendarum pensionum usum improbavit; ad munificentiam tamen et liberalitatem interdum pecuniis utebatur, natura nimis in agendis rebus praeposterus.

Ad hunc pontificem Sixtum Hermolaus Barbarus, patritius Venetorum, diversa scripsit opera, cujus haec verba fuere : « Octavo decimo aetatis anno, duos libros *De* » *Coelibatu* conscripsimus pueriliter; undevigesimo, Themistium ex graeco conver- » timus, vigesimo octavo, Dyoscoridem; tricesimo autem dyalecticen Aristotelis uni- » versam; quadragenario in scholis, quaecunque Aristoteles conscripsit, logica, physica, » theologica, rethorica ac poetica absolvimus, graecis praecipue expositionibus usi, » unde omnis excitata et consummata est philosophiae cognitio. »

Ad hunc pontificem, qui vocabatur prius Franciscus de Savona, qui cardinalis fuit, se ignorante, factus, descendit legatus Venetorum et Galeacae ducis, recitans qualiter Turchorum imperator a christianis duo sibi subjugaverat imperia, regna quoque et provincias xx^ti^ iii et plus quam trecentas lviii civitates, in utriusque sexus abominabilem confusionem. Lamentabile est quot calamitates passi sunt fideles, in quibus primitiva viguit ecclesia per Salvatorem nostrum in suis apostolis et discipulis dudum fundata. Sed quum Romani spem in hunc pontificem ex ordine mendicantium fratrum sancti Francisci, de relevatione Ecclesiae plurimam ponebant, in honorem ejus hoc versiculos tradiderunt :

Ecce iterum humanum pascet genus aurea quercus,
Reddita quae populo tempora, Sixte, tuo;
Quae populo glandes dederat, nunc florida quercus
Aurea poma dabit tempore, Sixte, tuo.
Non aurum, non nobilitas, sed vivida virtus,
Sixte, tibi imperium pontificale dedit.
Discite ab exemplo quantum valet ardua virtus :
Hac meruit Sixtus pontificale decus.

Contra hunc pontificem Romani commoti fuerunt eo quod Venetis favorem gerere videretur; et episcopus Cracoviae contra eum aliquos articulos deponere praesumebat, eum citando ad concilium celebrandum, anno Domini M° CCCC° LXXXIII°. Antea tamen errorem episcopus cognovit suum; et vocati sunt cardinales, ex quibus Ferricus de Clungy, Burgundus, Tornacensis episcopus, Romam petens ad eumdem pervenit; sed postquam vix duos menses stetisset et aliqua pro Dunensi ecclesia de coadjutore perpetuo tractasset, defunctus est illic. De Paulo II°, qui prius Petrus Barbo vocatus est, scripsit Bartholomaeus Platina.

Edwardus rex Angliae coronatus, tamen vivente adhuc rege Henrico, anno Domini M° CCCC° LVII, e contrario post mortem regis Henrici coronam resumpsit, hoc modo. Nam Riquardus de Novavilla, comes Salesberiensis, nepos ejus, bannitus cum Riquardo duce Eboracensi, patre praefati regis Edwardi, Calesiam intrans, proditionem cogitavit in regem Henricum, quam usque ad sui confusionem explevit, procurando videlicet intrusionem Riquardi; sed, eo cum filio suo primogenito interfecto, scilicet Edmundo, filius suus secundogenitus ipsius ducis Riquardi, Edwardus videlicet modo regnans anno M° CCCC° LXXI°, successionem in regno bellis sibi continuis procuravit, adhaerentibus sibi regni nobilibus. Hic tamen ut traditor non est reputatus; sed comes praefatus uxorem habens nobilem ducissam de Warwye, filias duas genuit ex ea, et per omnem modum libenter dedisset unam ipsi Edwardo regi intruso, qui simplicis militis filiam ducere maluit. Ex hoc tunc quaesivit occasionem contra Edwardum intrusum

regem, et ad regis Henrici partem, cujus capitaneus factus fuit, continuo declinavit, equidem plures. Bannitur comes Warwecii, qui se apud regem Franciae Ludovicum XI^m^ contulit. Revertitur in Angliam contra regem Edwardum pugnaturus et eum expulit. Is ad sororium suum Karolum ducem Burgundiae et comitem Flandriae venit, a quo subsidio habito, rediit in Angliam et comitem de Warwyc bello impari devicit, Henricum regem capit quem mori fecit et filium ejusdem regis Henrici, bello excipiens, interfecit; ac sic regnum sibi, sive juste sive injuste, conquestavit. Habuit enim duos filios quos frater ejus, ut regnaret, interfecit, relictis tribus filiabus, quarum primogenitam comes Richemont rex Angliae duxit, post interemptionem Riquardi regis, anno M° CCCC° LXXXV°.

Haec de gestis per fratrem Adrianum But, priorem de Dunis indignissimum, anno Domini M° CCCC° LXXI° conscripta sunt.

1472.

Anno M° CCCC° LXXII° dux Karolus, Ambianis et Sancto-Quintino per regem captis, in Ghelriam perrexit et, stantibus treugis, interea rex comitem Armigniaci, qui de liga ducis fuit, interfecit.

Januenses abstulerunt Euboyam, quam Nigropontem vocant, a Sarracenis iterum captam anno Domini M° CCCC° LXXII°.

Reges Hungariae et Poloniae pariter contra Turchorum imperatorem pugnantes, ipsum in fugam verterunt, et fratrem ipsius captivum direxerunt ad Fredericum imperatorem Alemanniae anno M° CCCC° LXXII°.

Anno Domini M° CCCC° LXXII°, exspiratis annalibus indueiis inter regem et ducem Burgundiae, dux Burgundiae, mox exercitu collecto, quasi ad obsidendum Ambianis, perrexit ante Belvacum, ubi cum parum profecisset, fautoribus regis captionem villae dissuadentibus, traxit se cum exercitu in Normaniam et ante Rothomagum, ubique per loca gyrum faciens, fere mille septingenta villagia redegit in favillam, et inedia cogente, propter hiemale tempus reversus, e contrario treugas ad annum de rege suscepit. Deinde Brugas veniens misit fratem suum Anthonium de Burgundia et Adolphum de Ravesteyn ad sedandam motionem in Chyrixzee, quia communitas dominum de Cattendycke occidit. Creavit vero comites dominum Guidonem de Humbercourt comitem de Meghen et dominum Philippum d'Embryes, et dominum Anthonium de Crouy de Symay fecit comitem. Post hoc, cum dux Ghelriae Arnoldus apud Gravam decessisset, dux Burgundiae Karolus, collectis viribus, ad dominium sibi subdendum perrexit. Villa igitur Neumagensis voluit pro sorore ducis Adolphi captivi se servare, quae fuit ducissa Bavariae, sed tandem se reddidit. Eodem anno rex Francorum terram comitis Armingniaci

cepit et effugavit comitem qui ad fratrem suum ducem de Nemours, deinde in Arragoniam perrexit, qui reversus se opposuit regi; sed per treugas dolo concessas in quadam villa super altare petens vitam defendere, transfossus et occisus fuit.

Æstas hujus anni mirabilis siccitatis fuit, unde pestilentia regnavit in calidis climatibus, maxime in Francia et Burgundia. Rex Francorum in fratrem suum, scilicet Karolum ducem Acquitaniae, suspicium gerens eo quod ad matrimonium filiae ducis Burgundiae animum appulisset et filiam regis Hispaniae Henrici renuisset, fecit eum rex vita privari tanquam conjuratorem et reum lesae majestatis. Similiter et episcopus Parisiensis de liga fratris sui, innaturali morte Parisius decessit, nec pro eo fieri preces voluit rex [1]. Edwardus rex Angliae dominum de Montpenny cum Scotis transfretare cupientem impedivit, et rex Scotiae animadvertens dolum regis Francorum cóntraxit treugas cum Anglicis et Burgundis; similiter rex Arragoniae, Johannes, et princeps Navarrae, Fernandus. Rex etiam Edwardus pro recompensa bonorum susceptorum a domino Ludovico de Gruuthuze, principe de Steenhuze, tradidit ei ducatum de Wincestre in Anglia cujus postea tytulus exstitit: Ludovicus de Brugis, dux Wincestre, princeps de Steenhuze, etc.

1473.

Anno M° CCCC° LXXIII°, treugis stantibus inter regem Francorum Ludovicum et Karolum ducem Burgundiae, mediante comite Sancti-Pauli qui procuraverat has treugas, ad finem ut complaceret duci Burgundiae, de quo denarios acceperat, etiam ad requestam regis Angliae, cui de secretissimis negotiis multa significare consueverat ob amorem neptis suae reginae Angliae quatenus inter has treugas dux dominium Ghelriae conquestaret, quod et fecit. Nam ex Anglia susceptis stipendiariis, post obsidionem cepit per compositionem villam Neumagii, quam nunquam in suam obedientiam redegisset, si non occasio fuisset siccitatis anni. Unde sicut ex antiquissimis historiis fertur, hanc esse patriam in quam Franci descendentes a Siccambria consederunt, de quibus Karolus Magnus ortum habebat, ea re Karolus, parvus in comparatione, temptavit rem difficilem posse perficere, nec sine causa a Deo fiebat ut sicut in aere magna crux Sancti-Andreae perspiceretur, sic et in lapillis repertis qualitercunque supra Mosam in arena dum ruperentur, intus apparuit eadem forma crucis.

Hoc eodem anno, postquam novus dux Lotharingiae, marchio du Pons, a civitate Methensi repulsam passus esset, eo quod armis eam petierat et nequierit ingredi, quo

[1] Il s'agit ici de l'évêque de Paris, Guillaume Chartier, mort subitement le 1er mai 1472, après une procession qu'il avait ordonnée pour obtenir du Ciel la réconciliation de Louis XI et du duc de Guyenne.

nescitur eventu, intoxicatus obiit, et ei successit filius comitis de Vaudemont, qui primo ligam ducis Burgundiae servavit, postea instinctu matris reliquit. Obiit episcopus Tornacensis dominus Guillelmus, abbas Sancti-Bertini, cui successit Ferricus, prothonotarius Cluniacensis, cujus frater sedem Morinensem occupavit; et in Burgundia frater cancellarii, episcopus Masticonensis, fit cardinalis. Dux Burgundiae, vocatis ex Ytalia multis, quorum ductores comes de Campo Basso et Jacobus Galeoth, perrexit Treveris ad parlamentandum cum Frederico imperatore, ubi de ducatu Austrasiae, Bavariae, Austriae, Ghelriae fecit ei homagium, et de filio imperatoris cum filia ducis Burgundiae matrimonium proponebatur. Deinde Coloniensis episcopus contra Nuchiam invitavit ducem Burgundiae, eo quod illa villa rebellis sibi erat. Quapropter relicto imperatore, propter terram de Foretta cum appenditiis moto quod comparasset eam, dux Burgundiae descendit in obsidionem predictae villae de Nuchya. — Andegavensis dux Karolus, frater Renati, obiit, et in villa Andegaviae Johannes episcopus Soretanus obiit, qui miraculis ibidem clarus requievit.

Hoc anno M° CCCC° LXXIII°, dominus Johannes de Swave, miles, Turchorum victoriam optinuit miraculose.

Romae, propter Achayae perditionem, corpus sancti Andraeæ translatum est, et reliquiae plures aliae a perfidis, tanquam a porcis margaritae, conculcatae sunt, de quibus, suis locis, recitabitur; sed quum de tam terribili signo (de cometa) mentionem notabilem hic feci, notandi sunt ejus effectus in epilogatione brevi. Primo per Angliam et maxime per marinos, crux Sancti-Andreae clara die pendens in aere videbatur, ex quo praenosticabatur aut adjutorio ducis Burgundiae regem Edwardum gladio regnum Angliae conquestandum esse, vel maxima ducem debere perpetrare, qui tandem grandia molitus est ad exitium suum, eo quod retento duce Gheldriae, nepote suo, Adolpho, principatum ejus invasit, anno Domini M° CCCC° LXXIII°. Quo anno rex procuravit, adversus eumdem ducem adversantem sibi, plures insidias. Nam idem rex Ludovicus fratrem suum Karolum de Francia, ducem Acquitaniae, mori fecit, similiter et Johannem, comitem Armigniaci, eorum dominiis confiscatis sibi. Deinde procurata mors exstitit juvenis ducis Lotharingorum, filii Johannis ducis Calabriae, eo quod adhaerebat domui Burgundiae.

Anno M° CCCC° LXXIII°, Ravennae obiit dominus Bessarion, cardinalis Niceus et patriarcha Constantinopolitanus, vir alti consilii multaeque prudentiae, post *Defensorii Platonis* aliorumque complurum voluminum editionem. Post quem etiam Walterus Hond, Anglicus, vir celebris et multae reverentiae, non sine linguae fructu et post multorum librorum editionem, obiit.

Anno M° CCCC° LXXIII°, Karolus dux, intoxicato duce Lotharingiae, nepote suo, regis ut fertur instinctu, continuatis treugis, Treveris, Frederico III° imperatori, homagium fecit de ducatu Ghelriae.

Anno Domini M° CCCC° LXXIII°, obiit Bergami reverendus in Christo pater Franciscus de Regatiis, episcopus Bergamensis, anno regiminis sui xxxiv^to^, qui clarus habebatur in conciliis tam Bononiae quam Basiliae celebratis pro unione Ecclesiae sanctae.

De morte Henrici de Zomeren, anno M° CCCC° LXXIII°.

Dic, cithara, Henrico carmen miserabile Zomern;
Eulogium extincto, tybia nostra, refer;
Moeror et attonitis comitatus luctibus horror
Perstrepit in Sixti domate pontificis.

1474.

Anno M° CCCC° LXXIV°, dux Burgundiae, Karolus fere per totum annum in obsidione Nuchyae fuit occupatus, non obstante tempore hyemali, nam de quodam Ytalico modum ceperat plus convenire campos tenere in hyeme quam aestate. Tempore igitur obsidionis venit ad eumdem ducem rex Dennemarchiae Christianus, cujus frater erat in villa praedicta una cum comite Asschiae capitaneo et aliis rutheris Almaniae qui viriliter defenderunt locum contra ducem Burgundiae, cui Colonienses plurimum cum duce Brandeburgensi contrariabantur et dampna non pauca suis intulere. Tandem vocato Frederico imperatore, cum putaretur obsidio levari, non sine clade quorumdam, legatis summi pontificis intervenientibus, concordia reperiebatur. Dum tamen acietenus staret dux Burgundiae contra exercitum Almanorum, misit heraldum suum dux Lotharingiae noviter effectus, nomine Renatus, et diffidavit ducem Burgundiae, qui continuo suum exercitum ingredi fecit Lotharingiam ad devastandam eam gladio et igne. Ipse vero dux Burgundiae cum paucis descendit in Flandriam, et deinde ad regem Angliae, socerum suum.

Bernardus Justinianus, Venetorum orator, recitat Turchos abstulisse a christianis duo imperia, quatuor regna, xx^ti^ provincias et plus quam ducentas civitates. — Istis diebus frater quidam de Curtraco natus et in Observantium Fratrum ordine professus, fratres haereticos Maronitas, habitantes circa montem Libani, in Syria, convertit ab erroribus et fervidos devotione reddidit, postque multa miraculorum signa dedit. Idem ipse frater Grifo in Cypro feliciter decessit circa annos Domini M° CCCC° LXXIV°.

Anno M° CCCC° LXXIV°, praedictus dux Burgundiae, Karolus apud Fredericum III^um^ imperatorem parlamentum celebrans Treveris, ejus inimicitias incurrit. Unde mox villam de Nusya circumclusit et vallavit, in cujus obsidione, dum ad arma contra dictum imperatorem et ejus nobiles paratus astaret, intervenientibus legatis summi

pontificis Sixti quarti, paucis fusis aut prostratis in comparatione sicut possibile fuit, per Dei gratiam concordia proclamabatur.

Johannes comes Eugiae, cognomento de Arthesia, moritur, anno Domini M° CCCC° LXXIV°.

Anno M° CCCC° LXXIV°, Karolus dux, contra praefati imperatoris et aliorum Almaniae principum ligam, Nuchyam obsedit, ubi plurima passus est dampna tam ab obsessis quam ab imperatore et Coloniensibus.

1475.

Anno M° CCCC° LXXV°, Karolus dux, cum Edwardo rege Angliae, Ambianis et alias villas recuperare sperans, reum putans Ludovicum comitem Sancti-Pauli declinantem ad partem suam, remisit Parisius ubi, decollato eo, majora dampna, bellis Suetonum ad quos perrexerat, longe perpessus est.

Anno igitur Domini M° CCCC° LXXV°, dux Burgundiae per monasterium de Dunis cum paucis iter fecit ad regem Edwardum Calisiae applicatum cum exercitu magno, cum quo idem dux Burgundiae, quasi Franciam oppugnaturus, intravit usque Ambianis. Promiserat enim conestabularius Franciae comes Sancti-Pauli sibi dare ingressum aut Ambianis aut in Sancto-Quintino; sed cum exercitus regis Angliae vidit ducem Burgundiae adesse sine potentia, nec comparere conestabularium ut adimpleret promissa, se deceptos dolo aestimabant, et continuo Francorum rex praevenit priusquam transitum ultra Sommam temptarent Anglici, praesentavitque regi Edwardo secum admitti parlamentari de bona pace, quia mirabatur adventum ejus. Convenientibus igitur eis ambobus, non longe a Pickengny, juxta Ambianis, supra Sommam, concluserunt treugas inter eos IX annorum, sub quibus dux Burgundiae comprehendebatur, et ibi detexit rex Angliae dolum conestabularii qui spoponderat ingressum praebere. Mox eum mandavit rex, sed renuens venire perrexit ad ducem Burgundiae qui nec eum videre seu loqui cum eo voluit; sed sicut a rege Francorum litteras accepit, capi eum jussit in Montibus Hannoniae atque deliberavit eum regi, per quod ipse dux notam contraxisse visus est infamiae. Cancellarius enim Burgundiae coepit onus aut se dixit in mandatis habere quod eum usque Peronam captivum duceret, et ibi rex miserat dominum de Sempiere, qui concite Parisius eum duxit captivum, et articulis in parlamento contra eum depositis, in Gravia decapitatus fuit, XIX decembris, anno M° CCCC° LXXV°. Pilare quoddam in loco truncationis factum mox fuit cum tytulo lesae majestatis, ratione cujus decapitatus exstitit, unde et in latino sculptum aerea lamina fuit ad perpetuam memoriam.

Detegit in bellis animos nil fortiter ausa
Seditio, tantamque fugam meditata juventus.

Anno Domini M° CCCC° LXXV°, magister Alanus de Rupe, Brito, qui Gandavi pluribus annis in domo Praedicatorum steterat, obiit in Zwollis, mirabiles editos libros in honorem gloriosae Virginis relinquens. Inter ceteros unum *De psalterio beatae Virginis* composuit, quem Reverendo in Christo patri Ferrico de Cluniaci prothonotario, transmisit, qui post breve dierum tempus, primo Tornacensis episcopus, deinde cardinalis effectus est, et obiit anno M° CCCC° LXXXII°. — Alios etiam libros edidit de reformatione ordinis sui ceterarumque religionum, praesertim in Rostych, ubi doctor effectus steterat. — Post quem frater Henricus Herpe, perdevotus et humilis doctor apud Fratres Minores in Machlinia floruit, qui *Praeceptorium magistrale*, *Sermones* de dominicis et sanctis totius anni, ceteraque multa complevit memoriae digna. — Consequenter magister Leonardus de Nogarello floruit, qui composuit officium de Conceptione gloriosae Virginis Mariae, pro quo Sixtus papa IV^us^ indulgentias magnas est elargitus, quod officium per universum orbem acceptatur a Christi fidelibus. Tempore cujus Baptista de Mantua, Carmelici ordinis lumen singulare, scripturae stilum aureum applicando, versu et oratione claruit in dies excedens opera sua modernos, cujus exstat *Dyalogus de vita beata*, *Consolatorium hujus temporis*, *Introductiones in doctrinam Scoti*, necnon complura quae, vivente ipso, publice fabrefacta leguntur.

Impressus est hoc tempore Platina hystoricus *De vita pontificum Romanorum* usque ad Paulum II^um^ inclusive. — Exstant *Cronica* cujusdam Anthonii, item *Fortalitium fidei*, in cujus libri fine de Johanne Portugaliae rege multa leguntur insignia, qui quidem genitor erat dominae ducissae Burgundiae, uxoris Philippi boni ducis et comitis, etc. Item Theodricus Pauli senior, canonicus apud Gorkem, opera sua *Cronicas temporum modernorum* distinxit. Magister Robertus de Litio, praedicator veritatis insignis habetur, qui publicavit cardinalem Bonaventuram nuper canonizatum a Sixto IV^to^; utiles etiam tractatus dereliquit. Verum non quod insignes hujus viae et vitae magistri faciunt, sed quod potius facere debeamus, imitemur.

1476.

Anno M° CCCC° LXXVI°, Karolus dux inglorius descendens a Suetonum congressu, contra Renatum, ducem Lotharingiae, in obsidione de Nanchy, conserta dispari pugna, prostratus est, Francis et Suetonibus coagentibus. Sic nobilis domus Burgundiae paene destructa remansit, in Maria ejusdem occisi ducis filia unica superstite, quam rex Franciae petiit filio suo dari uxorem, sed patriae consentire noluerunt. Idcirco rex, anno M° CCCC° LXXVII°, maximas guerras admovit eisdem.

Anno Domini M° CCCC° LXXVI°, secundum aeram Romanorum, a Nativitate Domini nostri, sanctissimus in Christo Sixtus papa jubilaeum celebrare coeperat primum nunc

de xxv^to^ anno terminatum in festo Natalis Domini nuperrime, quo secundum aeram Franciae adhuc duravit annus LXXVI^tus^; et eodem hoc anno dux Burgundiae totam Lotharingiam suae ditioni stare coegit, homagium de multis nobilibus cum juramento suscipiens apud Nansy. Deinde versus Burgundiam pergens, reliquit patriam sub capitaneis, domino de Bevers et comite de Campobasso et ceteris Longobardis, et contra Suetones bellum instituit, primo in Granson, secundo apud Morath, et ubique Suetones victoria sunt potiti, de quibus bellis in suis locis. — Ipso die sancti Stephani dux Mediolani per quemdam in ecclesia, dum incumberet orationi, interficitur. — Eodem anno Francorum rex Perpignant amisit contra regem Arragoniae Johannem, cujus filius scilicet Fernandus princeps Navarrae, Henrici regis Hispaniae sororem potitus uxorem, succedere in regno Hispaniae conatur: quod regnum Henricus moriens reliquit filiae suae et regi Portugaliae Alfonso, qui propter gravissimas bellas contra eumdem Fernandum gestas, amisso praelio grandi, descendit in Franciam. — Dum Karolus dux Burgundiae versus Zaboudiam contraxisset exercitum, eo quod Suetenses totam terram comitis de Rommont, fratris Philippi de Zaboudia, comitis de Bresse, vastassent et Gebennam paene cum aliis locis spoliassent, invitatus a ducissa Zaboudiae ad defendendam patriam ascendit usque ad montem Sancti-Bernardi ut transiret commodius in Suethiam cum omnibus instrumentis bellicis adductis; sed non solum ea in congressu amisit, verum et omnia jocalia. Fugam arripuit, amissis nobilibus suis, et velut furibundus in suos, recollegit eos ac instauravit bellum secundario. Priusquam tamen ad secundum congressum pervenerit, loca quaedam accepit et defensores suspendit. Deinde accordari sibi villae de Fribourch et Brisach petierunt; sed ipse dux animo concitatus renuit, et in obsidione villae de Morath residuum totum bello perdidit, ubi comes de Marle, primogenitus comitis Ludovici, conestabularii Franciae nuper decapitati, mansit et plures alii nobiles de quibus historia partialiter agit. Per fugam ipse dux Karolus salvans se applicuit in ecclesiam de Nazareth ubi mansisset [circumventus] a persequentibus nisi Lucenburgenses ad auxiliandum advolassent. Accidit autem hoc bellum in vigilia beati Johannis-Baptistae, anno M° CCCC° LXXVI°. — Porro dux Lotharingorum, Renatus juvenis, interim villam de Nanchy recuperavit, ejecto domino de Bevers, capitaneo ducis Burgundiae. Mox ipse dux Burgundiae direxit ad Flandriam pro succursu ad recuperandum Nanchy, et sub capitaneis domino Hymberto, comite de Nassou, et domino de Bergis, ex Brabantia et aliis partibus, fere m^m^ diriguntur cum collectis pecuniis ad stipendia persolvenda. Sed cum ad extremum exitium duraret obsidio villae dictae, tempore hyemali, ignorans dux Karolus ad vitam ejus tollendam conclusionem esse per regem Franciae datam, qui fecit ducem Lotharingiae cum Suetonibus et Francis expugnare ducem Karolum, corruptis capitaneis mercede conductis per eumdem ducem Karolum, in vigilia Trium Regum, conserto praelio, miserabiliter oppressus dux Karolus cum multis baronibus sibi adhaerentibus occubuit, et a multis qualiter occubuerit ignoratur. Prostrato igitur

Balduino de Burgundia, fratre ducis, alter frater naturalis Anthonius de Burgundia cum pluribus acceptus est captivus ac Francorum regi deliberatus. Mox rex Francorum, paratam habens armatam, Burgundiae ducatum accepit et plura loca de comitatu. Deinde tot villae se regi dederunt tam in Picardia, Arthesia et Hannonia, quod lamentabile est referre, quia penitus capitanei de parte quondam occisi ducis conversi sunt ad ligam regis. — Eodem anno rex Portugaliae Alfunsus arrestatus fuit per regem Franciae, cujus filius coronam accepit, aestimans patrem nunquam se visurum; sed tandem rex dimisit eum, et coronam suam resumpsit, guerrasque gessit contra Fernandum novum regem Hispaniae; sed dolo suorum, quae conquestaverat super eum, amisit. Deinde qualiter concertaverint haec regna, longum esset asserere. Hoc tamen plurimum Fernando regi ad possidendum regnum Hispaniae cessit, quod ex regina sua, sorore regis Henrici, filium suseeperit. Nichilhominus rex Portugaliae filiam ejusdem Henrici duxit uxorem, licet bastardam esse dicebatur, natam de judayca nobili domina. De quibus omnibus in suis patebit locis. Pauco tamen supervixit, et sic unicus ejus filius Alfunsus successit, qui pacem cum Fernando rege fecit, anno Domini M° CCCC° LXXX°. — Post mortem ducis Karoli, relicta sola Maria filia ejus orphana, rex Francorum qui eam de sacro fonte levaverat, dixit omnem patriam confiscatam sub homagio regali situatam. Quapropter statim accersitis nobilibus a rege, pro domina Maria de Burgundia petierunt, si quid forefactum esset, reparere. Sed noluit audire Francorum rex, nisi in propria sibi filia deliberaretur, quod cancellarius libenter vidisset. Qua occasione de quibusdam accusatus, captivus in Gandavo factus, ipso die jovis in Coena Domini ante Pascha, decollatus est, et cum eo similiter dominus Guido de Humbercourt et dominus Johannes de Melle, servato electo sedis Morinensis in captivitate, qui dimissus aufugit ad regem Franciae. — Brisagum capitur, ante quod oppidum Karolus dux Burgundiae bellum horribile fecit, anno Domini M° CCCC° LXXVI°.

1477.

Mox quidam de filiis comitis de Vaudemont, Renatus nomine, propter ducatum Lotharingiae, cujus se dicebat dominum, diffidavit praedictum ducem Karolum, qui eum non posset simul expedire tam grandia, propter regem Angliæ socerum suum Edwardum, qui apud Calisiam transfretaverat, anno Domini M° CCCC° LXXVII°, armata directa contra Lotharingos, descendit parvo comitatu in occursum. Ubi, dum convenissent, rex Angliae pacem requisivit a rege Franciae, cui detexit causam sui adventus, et mox culpa traditionis in caput Ludovici comitis Sancti-Pauli, conestabularii regni Franciae, conversa est, factisque treugis inter reges, transfretavit alter regum in regnum suum, et admisit alter ducem Burgundiae comprehendi sub treugis, ea conditione quod

comes Sancti-Pauli deliberaretur in manus regis, quo per cancellarium Burgundiae deliberato, rex decollari mandavit, et dux Burgundiae totam Lotharingiam conquestavit, eodem anno M° CCCC° LXXVII°. Relictis nichilhominus apud Nancy capitaneo domino de Byevers et pluribus aliis, versus Burgundiam suam traxit se cum exercitu ad Suctones debellandos, qui invaserant dominia ducis Zaboudiae ac filiorum ejus, comitis scilicet de Rommont, etc. — Ducissa igitur Zaboudiae cautelose per suos directos evocavit ducem Karolum ad perpetranda gloriosa sicut animo recondita noverat inesse.

Dux igitur Karolus peragrando et montes et valles cum ingenti labore, traductis bellicis instrumentis quorum copiam secum ascendere fecit, transivit et venit in Sueviam ubi duobus gravibus bellis ab eis exceptus est, sic quod inglorius fugam coactus est arripere, nedum machinis aut suis amissis rebus, sed derelictis nobilibus multis in mortem, et quod urgebat pectus nobile, dolens amissam et recuperatam audivit Lotharingiam, cujus dominii nobiles sibi juramentum praestiterant anno superiori. Nil igitur in Suevos agere plus cogitavit, sed repetere principatum pro quo suo nimium infelici descendit omine de Burgundia; atque eodem anno scilicet M° CCCC° LXXVI°, quo passus est a Suetonibus ad extremum fortunae belli, passus est suorum non solum cladem sed traditionem, quam in occasu suo concepit esse veram, a diebus aliquot machinatam per comitem de Campo Basso, Ytalianum, qui, dum bello maxime temptaretur, reliquit eumdem. Ait gloriosius mori quam perpetuo defamari fuga belli, sicque nobilis ipse dux Karolus ad effectum signalis quod apparuit, perductus est violento gladio. Utinam hic ultimatus ejus effectus fuisset! Sed proch dolor! timendum restat ultione Dei quaedam latere, quod omnes qui praenosticare possunt, sibi reservatum ignorant. Porro circiter xi^a^ aut xii^a^ die praecedente, per quemdam civem suum in ecclesia Sancti-Stephani, dux etiam Mediolani fuit interfectus; nec multo post bonus dux de Nemours Parisius publice decollatus est de mandato regis Ludovici, qui mox bello contra filiam ducis Karoli furorem evomit, in cujus auxilium Adolphus dux Gheldriae liberatus, a Francis qui Tornaci fuerant intromissi, circumventus, similiter occisus est anno Domini M° CCCC° LXXVII°. Quo quidem anno dux Clarentiae, frater Edwardi regis Angliae, sublatus exstitit, accusatus crimine lesae majestatis.

Karolo duci Burgundiae successit filia ipsius, domicella Maria, contra quam Francorum rex Burgundiam, Arthesiam, Picardiam et Flandriam continuo petiit bello sibi vendicare. Sed, vocato Maximiliano, qui cepit eam uxorem anno Domini M° CCCC° LXXVII°, propter motiones quae fiebant in Gandavo, Brugis et alibi, vix optinuit villas de Arthesia, Sanctum-Oudemarum quam rex obsedit et Ariam; alias autem rex cepit, misso forti garnisonno in Tornacum ad Hannoniam et Flandriam destruendas. Sed avertit Deus intentionem regis, licet, Casleto cremato, ubi de Flamingis victoriam ceperat, ultra Lizam plura dampna praedis et igne perpetraverit, et quamquam de Tornaco Franci similiter victores Adulphum Ghelriae ducem prostraverint, tamen finaliter prope Alde-

nardum dampnabilem dietam sortiti sunt; et ita sequenti anno, nato Philippo de Charoloys, induciae treugarum unius anni cum XL diebus ad finem pacis inter ipsum regem et ducem Austriae Maximilianum, Flandriae comitem, sunt concessae, anno M° CCCC° LXXVIII°, et per annum durabant. Tunc iterum ad guerras ventum est, et commissum est bellum grande in Bomy juxta Veterem-Villam, ultra Morinum, etc., anno M° CCCC° LXXIX°, ubi bene x^m^ de Francis et III^m^ de parte ducis periere.

Maria, filia sola Karoli ducis Burgundiae extincti bello juxta Nansy in Lotharingia, successit patri suo, anno Domini M° CCCC° LXXVI°. — Haec multa perpessa mala superavit in brevi regem Francorum Ludovicum adversantem sibi, per auxilium mariti sui nomine Maximiliani, ducis Austriae, filii Frederici III^ii^ imperatoris, cui genuit filium nomine Philippum, anno Domini M° CCCC° LXXVIII°; tradidit autem comitatum Namurcensem nepoti suo Philippo, filio Anthonii avunculi sui, bastardi de Burgundia, qui mutuavit a principe Orengiae pecunias super eum. Unde post mortem ejusdem dominae Mariae, anno Domini M° CCCC° LXXXII°, praefatus princeps Glaudo voluit pro se tenere castrum Namurcense.

Anno DCCCCLVI° Burgundia cesserat filiae quae nupta fuit Roberto, fratri Hugonis Capet, regis Franciae. Per quod patet succedere posse filias in ducatu, cujus contrarium Ludovicus rex asseruit anno M° CCCC° LXXVII°, contra Mariam filiam Karoli, et sui praedecessores ipsum ducatum filiae dudum adjudicaverunt ex Eudone relictae.

Anno Domini M° CCCC° LXXVII°, Francorum rex ad totam patriam gladio subjugandam anhelavit, et Tornacum regi mox adhaesit, ante quam civitatem Adolphus dux Ghelriae fuit prostratus. Deinde multa mala perpetrata sunt, donec Maximilianus, dux Austriae, filius Frederici imperatoris, duxisset dominam Mariam uxorem. Quae quidem praedicto viro suo genuit primogenitum Philippum, anno M° CCCC° LXXVIII°, ut in hoc versiculo patet :

ECCE VOBIS PROLES COELO MOX EXIIT ALTO.

Post obitum metuendi ducis Burgundiae, etc., scilicet Karoli comitis Flandriae, etc., qui de corpore suo solam filiam heredem reliquit, Mariam nomine, non valuit haec filia jus in successione ducatus Burgundiae et aliorum dominiorum sub regno Franciae situatorum optinere. Sed Ludovicus rex Franciae, circiter anno Domini M° CCCC° LXXVII°, traxit illico praefatum ducatum cum comitatibus Burgundiae, Chadrolotano, Masticonensi, Authisiodorensi, Pontiviensi et Arthesii, magnamque partem Hannoniae. Insuper ad Flandriam et ad villas annexas omnibus viribus anhelavit. Unde graves bellorum insultus pro se servandis praefatae patriae, signanter Flandria sustinuit, sicut in sequentibus aliqualiter tractatum reperietur in fine copulatorum istorum, quemadmodum frater Adrianus corporalibus perspexit oculis, hujus libelli quondam fictor in monasterio Dunensi.

Karolus dux Burgundiae, egregii ducis Philippi filius, ultra vires in altum extendere famam quaerens, post conquestum Lotharingiae ceterarumque provinciarum, reversus de Suetia, ubi duobus bellis gravissimis humiliatus erat, cum eos subjugare temptasset, in obsidione villae de Nanchy, sitae in confinibus Lotharingiae, praeventus bello, succubuit. Cujus nobilis unica filia Maria successisset in paternis, nisi Francorum rex continuo praevenisset; et ideo, relicta liga sanguinis, conjuncta fuit Maximiliano duci Austriae, filio Frederici III^i^, Almanorum imperatoris, qui propinqua affinitate carnis sibi, ratione matris, Edwardi Portugaliae regis filiae, attinebat. Hic princeps magnus et unicus filius imperatoris propter distantiam regionum in gravissimis bellis paucam assistentiam habuit. Ideo rex primo Burgundiam ei abstulit, deinde Arthesiam et aliquas alias terras. Et miranda de guerris habitis referri possent, si cuncta rite notarentur, quae supervenerunt post annos Domini M° CCCC° LXXVI°.

Comitatus Alostensis et terra de Denremunda, cum terra Quatuor Officiorum, in feodum ab imperatoribus olim observabantur, ad quas terras rex Francorum se jus non habere respondebat, anno Domini M° CCCC° LXXVII°; sed asseruit Flandriam atque totam Arthesiam cum Picardia sibi cessisse, sicut et Burgundia tota, per confiscationem hereditatis ducis Karoli.

A gente Gothorum descenderat Karolus Burgundiae dux, etc., comes quoque Flandriae, qui bello cecidit, sceptri dum servat habenas insanus, Francorum rege Ludovico decipiente, anno Domini M° CCCC° LXXVII°.

Machtildis, comitissa Arthesii, relicta Ottevini, pro jure paternae hereditatis vexata nimium, mortua erat Parisius, ubi placitaverat contra nepotem suum Robertum, filium Philippi de Arthesia. Qui Robertus, si bene deduxisset partem deffensionis suae, fortasse optinuisset; et hac de causa Ludovicus XI^us^ rex Francorum allegavit pro se comitatum Arthesii non debere separari a corona, post mortem Karoli ducis Burgundiae, anno Domini M° CCCC° LXXVII°. Unde rex omnem occupavit comitatum, dempta villa Sancti-Oudemari, quae adhuc stetit anno M° CCCC° LXXXII°; sed Aria se reddidit eodem anno.

Pronosticatum dudum fuerat, ex relatu cujusdam fratris Johannis de Bassigneyo, de quodam Judaeo in monte Thabor, anno Domini M° CCC° XLII°, quod maxima guerrarum commotio fieri, exigente malitia hominum, debebat, et a tempore illo regnum Francorum subjacuit valde regibus Anglorum, qui se tytulo duarum coronarum insignire praesumpserunt, dicentes juste devolutum regnum Franciae fore ad regnum Angliae, tum per successionem, tum per conquestum principis Gualliae, filii Edwardi Magni, cujus mater filia fuit Philippi Pulchri Francorum regis. Nam post Philippi ac trium filiorum obitum sibi invicem in corona succedentium, non relictis masculis heredibus, Edwardus Magnus quoad descensum ejusdem sanguinis in ambabus coronis jus retinuit, quod ab eodem adhuc praetendunt repetere reges Angliae; sed penitus detrusi

fuerunt a regno, diebus hiis, per Karolum VII^mum^ Francorum regem. Cujus filius ei succedens Ludovicus ad aliorum exterminia revocare conatus est per matrimonialem ligam filiae suae cum primogenito filio moderni regnantis Edwardi regis Angliae; qui quidem rex se satis difficilem reddidit, aliquo tempore, propter sororem suam conjugem illustrissimi Karoli ducis Burgundiae, etc. Quo in conflictu perempto, facilis ad ligam dicti Ludovici Francorum regis secreto videbatur, licet idem Edwardus occasione illa fratrem suum ducem Clarentiae mori fecerat anno M° CCCC° LXXVII°.

Ab imperatore Karolo magno, anno Domini D° CCC°, Brando, monachus Dunensis, tertium volumen Chronodromi incepit, et continuata pars ejus per additionem putatur in Karolum ducem Burgundiae, Lotharingiae, Lemburgiae, Brabantiae, Lucemburgiae ac Ghelriae, comitem Flandriae, Hannoniae, Arthesiae, Burgundiae, Namurcensis, Hollandiae, Zutphaniae et Forrettae, dominum quoque Frisiae, Saliniensis et Machliniae, marchionem Sacri Imperii, qui in conquaestu Lotharingiae succubuit anno Domini M° CCCC° LXXVI°. Igitur a Maximiliano, filio Frederici III^ii^ Romanorum regis et imperatoris, quarta pars restat addenda. Nam hic filiam unicam dicti ducis Karoli, Mariam nomine, sumpsit uxorem, anno Domini M° CCCC° LXXVII°. — Nichilhominus Francorum rex Ludovicus XI^mus^ invaserat utramque Burgundiam et alias circumjacentes patrias sub dominio Burgundorum existentes. Item, paucis villis demptis, ad se traxit totam Picardiam, terram de Pontivo, terram de Bolonia, necnon paene comitatus Arthesiae et Hannoniae, spoliatis villis de Attrebato et Cameraco, etc. Verum provisione facta de filio qui genitus sit ex dictis duce Maximiliano et ducissa Maria, treugae concessae sunt anno Domini M° CCCC° LXXVIII°.

De effectibus illius signalis cometae qui apparuit, anno Domini M° CCCC° LXXVII°, secundum usum Romanorum, multa dicenda sunt eo quod abhorrent omnium corda audientium, quemadmodum exprimere pro parte praesumpsi de vicinis regnis ac principibus Franciae scilicet et Angliae. Quid autem de regno Castiliae seu Hispaniae dicendum est, non cum veritate possem enarrare, nisi quod propter bella quae evenerunt per mortem Henrici regis Hispaniae, rex Portugaliae Alfonsus expulsus, praeliis fortasse cupiens interesse nepotis sui Karoli ducis, descenderat ad regem Franciae, anno Domini M° CCCC° LXXVII°. Quo repatriante per mare, dum ad manus filii sui promoti in regem pervenisset, e contrario filius patri cessit et regnum Alfonso dimisit, qui proposuerat in opinione sua Terram Sanctam cum XII militibus visitare ac cuncta relinquere, eo quod Fernandus dudum princeps Navarrae, filius Johannis regis Arragonum, totum regnum Hispaniae, cum sorore defuncti regis Henrici, contra jus occuparet, et falsitate nobilium deceptus Alfonsus auxilium aliunde coactus sit conquirere; sed Fernandus in tempore praevaluit, qui, cum prolem masculinam ex regina sua suscepisset, anno Domini M° CCCC° LXXVIII°, quasi perpetuo stabilitus in regno permansit, quod cum filia regis Henrici, rex Portugaliae deplanxit, de quibus omnibus patebit. Ad prosequendum alios

effectus cometes, quid mirabilius auribus unquam insonuerit, audiamus. Nam eodem anno praenotato scilicet M° CCCC° LXXVIII°, Maximilianus dux Austriae, etc., de conjuge sua nobili Maria de Burgundia, filia Karoli, filium suscepit; sed moti nobiles curiae de patria contra nobiles de Almania quos adduxerat Maximilianus, insurgere coeperunt, et quod evenit tandem patebit. Dux etiam Clocestre contra fratrem suum Edwardum regem Angliae arma levavit. Verum haec non tantum sunt ponderanda quam sint bella quae diebus istis summus Christi vicarius Sixtus IV^us^ movit contra Florentinos, in quorum deletionem idem Pontifex vocavit Ecclesiae filium regem Ceciliae Ferdinandum, eo quod cives urbis Florentiae manus emiserant in ecclesiasticos, praecipue in cardinalem et episcopum Pisanum, adhaerentem illis de Paschis, qui libenter nummularios de Medicis annichillassent, quod non poterant perficere, licet tempore consecrationis in altari per illos impetiti tam inhoneste et illicite fuerint Medicinenses, sic quod Laurentius succubuit gladio, fratre suo Cosma de Medicis evadente, qui mox, convocatis suis, irruit et quoscunque repperit tenentes ligam de Paschis vel mutilavit vel suspendit in magno numero, de quo flagitio summus Pontifex commotus, fulmine spirituali emisso, ad vindictam anhelavit, cum omnibus mediis persentiret solo gladio temporali fore subjugandos rebelles. Florentini vero petierunt a rege Franciae assistentiam qui mox inhibuit suis Romam accedere pro confirmatione seu gratia beneficiorum; sed, pragmatica sanctione revocata, substraxit obedientiam summo Pontifici, misitque gentes in auxilium Florentinis obsessis, sub ductore Philippo de Crievecuer, supremo capitaneo de Arthesia, qui Philippus solebat pro domo Burgundiae, a qua discesserat, antea fideliter persistere; sed ipse, sicut alii traditores, contra domicellam Mariam de Burgundia, mox ut pater ejus succubuerat, conversus est ad regem ut eam destrueret. — Aliter de cometa quidam dixerunt, effectus ejus non duraturos annis quatuor aut quinque ad majus, sed per experientiam, sicut in resolutione satis tarda videbatur, sic etiam et effectus tarditate successerunt. — Ad gloriam igitur fidelium christianorum, anno Domini M° CCCC° LXXVIII°, inclitus Hungariae rex, nomine Mathias, contra Turchos victoriam magnam reportavit, occisis fere XL^m^ et captivis multis acceptis, ipsorumque fugato turpiter imperatore. — Item ad effectus quos versus Occidentem produxerit, generaliter referri posset quod evenit post concertationem regis Portugaliae Alfonsi contra Fernandum principem Navarrae, filium Johannis regis Arragonum, qui sororem Henrici, regis Hispaniae, duxerat uxorem, quo viam universae carnis ingresso circiter anno Domini M° CCCC° LXXV°, regnum ejus ingressus, occasione conjugis id sibi contigisse credens, vi et armis optinuit contra ducem Alfonsum qui filiam saltem putativam Henrici defuncti atque cum ea delegatum regnum occupare conabatur; et sicut fidem nobilibus inesse putavit illius regni, sic aggressus, guerram instituit duram, donec destitutus perfidia suorum, fuga se salvasset in descendendo pro subsidio ad nepotem suum Karolum, ducem Burgundiae, quo in obsidione de Nanchy

derelicto, venit ad curiam regis qui diebus aliquibus retinuit eum; et interea Fernandus conquestabat totaliter sibi regnum Hispaniae, in quo confirmatus hoc supradicto anno M° CCCC° LXXVIII°, filium natum de regina suscepit. Sicque motus guerrarum illic mitigatus est, quia rex Francorum etiam contra eumdem novum regem de limitibus regni Navarrae certabat; sed induciis acquievit.

1478.

Hoc anno Domini M° CCCC° LXXVIII°, leaena Gandavi peperit foetus duos : quod a pluribus in portentum magnum dicebatur contigisse; nam catulis delatis supra Burgum, ubi comes Cadrolatanus Philippus educabatur, ferebatur ipsos puero arrisisse. — Eodem anno Turchorum imperator in brachio fortitudinis suae vindictam accepit ab ipsis Ungaris, et regna Dalmatiae, Croachiae, ceteraque dominia sub imperio devastando hostiliter invasit, Frederico III° imperatore non resistente. Quapropter exosum populo sibi subjecto sese reddidit, et Veneti cum Turcho foedus percusserunt.

Circa natale Domini festum, Francorum rex Ludovicus a Suetonibus refutata sua stipendia reaccepit; et Brugis a Burgundia descendit princeps Orengiae, dominus d'Arguel, succursum repetens in denariis quos expendit Burgundiae comitatum defendendo pro ducissa Maria de Burgundia, cui dux Maximilianus annuit restitutionem sibi fieri : qui de novis capitaneis constituendis provisionem fecit et ad Buscum-Ducis juxta markam Gheldriae se transtulit, ubi aliquandiu cum Ghelrensibus de concordia parlamentum habuit, praecipue per quem modum filius Adulphi ducis Gheldriae reponi posset ac reduci ad paternam hereditatem, unde difficultates graves exortae sunt. Johanne duce Clivensi conclusionem factam renuente, tandem accordatum est, rege Francorum in aegritudinem lapso. Qua necessitas sibi fuit auxilium implorare propter tibiarum inflationem ac ventris distensionem et ad Sanctum-Eutropium profectus est; unde dixerunt cum plures hac molestia defunctum, cujus contrarium mox post festa natalia docebatur, cum ubique fortificavit se pro patria Arthesiae defendenda contra suos adversarios. Nuper enim comes de Schalles, frater reginae Angliae, de Terra Sancta descenderat, in quam tetendit, post avunculi sui, comitis Sancti-Pauli, jacturam Parisius perpetratam. Quem ut rex audiret transfretatum in Angliam, timuit motionem eum posse perficere, cum a concordia treugarum regum Franciae et Angliae facta anno superiori sese substraxerit. Sed dominus de Hauwart, camerarius regis, sic laboravit pluries transfretando quod pacem procuraverit inter duos reges, nec ausus est dictus comes impugnare Francos. Nam maxima dona rex Francorum optulit tam regi quam reginae Angliae, ceterisque nobilibus regni, sub cautela servandi semper amicitiam eorum et quod de guerris se non intromitterent, quas rex Francorum in Burgundos et

Flamingos gerebat. Nam, quamquam treugas dedisset, nichilhominus infregit eas, et in Burgundiam anhelans, eam post dampnabiles reysas fere totam acquisivit hoc modo : mareschallus enim Burgundiae pro denariis misit dominum d'Arguel qui et princeps fuit Orengiae, versus Flandriam, et Brugis diu mansit donec collecta sibi xvi^m^ pro stipendiis praestarentur. Cui, dum per Lotharingiam iter faceret, in occursum sibi venit episcopus Methensis qui dixit capitaneos regis civitatem Dolensem occupasse fraude Suetonum intromissorum, propter Suetones ex parte regis, ea parte obsidionis jacentes, qua mutuo colloquebantur; et oblatis xii^m^, ignorantibus civibus partes assignatas defendentibus, ut moris est in oppugnatione, dum fieret ferventissimus insultus, intranei Suetones corrupti promissis extraneos Suetones intromiserunt ad portam quam debebant defendere, sicque factum est ut a tergo cives ad murum per intraneos interficerentur, unde crudelissime saevientes gladiis quoscunque defensores repertos tam nobiles quam cives occiderunt, ubi mareschallus captus est cum aliquibus capitaneis; sed dominus Glaudo de Vauldre, similiter in Rochefort praeoccupatus, reddidit compositione castrum et ad Basileam se transtulit ubi dominum d'Arguel repperit et plures fugitivos de nobilibus ex Auxona, Salinis et Besunchio.

Obiit, hoc anno Domini M° CCCC° LXXVIII°, magister Ægidius de Roya, doctor sacrae theologiae, postquam Dunis xviii annos complevisset in professione, sub dompno Johanne XXVII°.

Epitaphium magistri Ægidii de Roya.

Dunis erat monachus stabilis fideique minister,
Uber in artibus exstat Ægidius ipse magister
De Roya natus, meus, antea quam moreretur,
Praeceptor : supplex Deus hinc sibi propitietur!
Omnia tempora gesta, prioraque quando fuere,
Utiliter nimium fateor, per eum patuere.
Jherusalem Novae tumulo jacet atque quiescit.
Tempora pessima, secula perdita qui modo nescit,
In leve condit opus, gratis ex quo mira resolvit,
Et Cronodromonis vocat hoc quo tempora volvit.
Moribus hic humilis fuit, actibus hic perhonestus.
Siccine vivite simplice tramite, quique potestis.

Nota quod varias additiones in circonferentiis frater Adrianus extraxit de volumine conflato Lovanii circiter anno Domini M° CCCC° LXXVIII°, quo tempore defunctus est insignis doctor sacrae theologiae, magister Ægidius de Roya, qui Dunis cum praefato professus fratre stetit xviii annis.

Brugis eodem anno Philippus de Austria natus est xxi^a^ junii, comes de Charolois; sed anno necdum completo, rex Burgundiam totaliter invasit, et ideo dux Maximilianus,

induciis expiratis anno LXXIX°, cum exercitu pergens ultra Morinum, bellum grave commisit contra Francigenas, ubi fere xxii^m perierunt; et totum conquestasset praefatus dux, hac obtenta victoria, si processisset. — Dominium de Bethunia a Maria de Burgundia rex substraxit eodem anno.

1479.

Anno Domini M° CCCC° LXXIX°, post Pascha, rex Francorum, accepta Burgundia totali, priusquam exspirassent induciae treugarum, pacem fecit cum Fernando, novo rege Hispaniae, Arragoniae ac Navarrae; et mox bastardus Sancti-Pauli, dominus Haubourdin, cum domino de Boussut, subtiliter castrum de Cameraco ceperunt, Francis emissis a civitate, nec mora de manibus etiam Francorum ceperunt Bohain et Crievecuer. Sed Philippus de Cordes, capitaneus regis super Arthesiam, collectis armigeris, aliqua recuperavit, et antequam exspirarent treugae, fortiter munivit passagia totius Arthesiae, misitque rex thesaurum et jocalia pretiosa regi Angliae, navigio praeparato apud Boloniam; sed comes de Rommont factus generalis capitaneus maris abstulit navigia regis Francorum cum bonis et apud Hagam recondidit plurima. Deinde mandatus venit Brugis et restitutionem dare noluit Anglicis dicentibus jam illa bona non Francorum sed Anglorum regi pertinere. Comes vero praefatus versus Sanctum-Oudemarum ad ducem Maximilianum iter accepit et, mediantibus bonis illis, circa xxii julii contra regem cum praefato duce praeliaturus campos elegit. — Eodem tempore princeps Orengiae litteras direxit praefato duci Maximiliano ne prolongaret treugas cum rege Franciae, quia jam cum villis de Friborch, Brisach, Basiliae et ceteris tractatum inierat ut auxiliarentur ad conquestandum ea quae tam in ducatu quam in comitatu rex occupaverat.

Si consequenter effectus cometis relucentis pro anno M° CCCC° LXXIX° referri debeant, ad aeternum cessit opprobrium quod Venetiani cum imperatore Turchorum foedus inierant, cujus filium cum apparatu bellicoso intromiserunt ut Ytaliam armis impeteret, eo quod Ferdinandus rex Ceciliae et Arragoniae contra Florentinos summo pontifici Sixto IV° tulerat auxilium: de qua materia suis tractari posset locis ad longum, quia lamentabile fuit quas Ecclesia tribulationes perpessa diebus istis fuerit, audire. Serpebant ubique bella tam in Oriente quam Occidente et Meridie. De vicinis et contiguis, praecipue Flandriae limitibus, hoc est sciendum quod dux Maximilianus sollicite procurare coepit ut ad ligam amicitiae Gheldrenses ac Leodienses traheret ut, illis pacatis, arma contra suum adversarium, regem Franciae, deportaret. Unde direxit dominum Guillelmum de Clugny, Tornacensem episcopum, cum aliis deputatis ad eos pro tractatu seu bono medio pacis; sed difficulter Gheldrenses consensum adhibuere de treugis, duce de Bruneswyc regente contradicente, qui contra Clivenses et Brabanti-

nos continuare guerras petiit. Leodienses vero repetebant omnia cum emenda restaurari sibi, per Karolum ducem Burgundiae dudum ablata; sed relaxata sunt eis tributa, previlegiaque condonata reparandi Dynantum vel alia demolita cum ampliatione Trajecti supra Mosam, etc., unde satis neutraliter se tenere promiserunt, quamquam Francorum rex ab eis requisierat transitum ad Lucenburgiam occupandam. Antequam igitur expirassent induciae quae stabant inter regem et ducem Maximilianum, multa ac varia de legatione contigerunt responsa data tam a regibus Angliae, Scotiae, Hispaniae et Arragoniae, qui direxerunt ad curiam dicti ducis suos Brugis, ubi praefatus dux renovarat ordinem Aurei Velleris. Tandem, institutis capitaneis et communitate vocata, dux Maximilianus apud Sanctum-Oudemarum deliberavit de bello contra regem Franciae temptando. Fecit igitur adduci de Insulis machinas ad obsidendum Morinum, in quo latitavit regis Francorum armata fortis; et erat capitaneus pro Francis in Morino, dominus Sancti-Andraeae, Normanus, ad quem dux Maximilianus heraldum suum direxit ut ei locum quem injuste tenebat, amicabiliter resignaret. Ipse vero respondit quod post Deum, neminem quam Francorum regem dominum haberet. Admovit igitur exercitum et machinas dux praefatus, et circiter xxvm julii civitatem praefatam obsedit cum xxv^{m} hominum, cujus capitanei Petrus de Lucenburgo, comes Sancti-Pauli, Jacobus comes de Rommont, frater reginae Franciae, Philippus de Burgundiae, Philippus de Ravesteyn, Johannes de Fiennes, dominus de Hautbourdin, bastardus Sancti-Pauli. Audita obsidione Morinensi, rex Francorum heraldum primo, deinde nuntios ad ducem Maximilianum direxit ut ea conditione tractarentur treugae quod resignaret rex Hesdinium, Bethuniam et alia loca. Nichilhominus capitaneus regis, Philippus de Cordes, alias de Crievecuer, collectis fere xvi^{m} aut xviii^{m}, per modum insidiandi descendit prope Morinum ad impugnandum exercitum ducis, qui dum a suis quid agendum esset scisciteret, consuluerunt quidam treugas dare, quidam vero dixerunt non expedire, cum jam in Burgundia princeps Orengiae cum capitaneis Almaniae recuperasset aliqua loca, dictamque pro se, mediante divina gratia, optinuisset. Nec mora litterae confirmationis hujusmodi supervenerunt de manu dicti principis, rogantis instanter ducem Austriae, Burgundiae, etc., ne contraheret aliquas inducias cum rege Francorum. Circa igitur initium mensis augusti, rex, collectis multis, descendit; sed dum audisset ducem Austriae ab obsidione Morini, relicta sufficienti provisione pro continuatione facienda, introrsus ascendisse cum fere x aut xii^{m} electorum virorum ut ubicumque debellare posset tam regem quam suos, rex iter retorsit et Philippo domino de Cordes, dicto Crievecuer, cum ceteris capitaneis commisit ut bellum deliberarent ipsi duci Austriae. Circa igitur vii^{m} augusti, dux praefatus et sui convenerunt prope Bomy ut Francos debellarent, quod factum est perpetrata caede magna. De quo versiculus iste :

BoMI LVX aqVILa LaCerat Vos LILIa franCa.

— Bellum apud Bomy in dominio Veteris-Villae, quod dominium pertinuit Philippo de Burgundia, domino de Bevere, hoc modo perpetratum est. Rex in propria non comparens, misit loco dolphini sui, regentem ipsius, dominum de Lude, cum copia permaxima virorum, qui dum apud Hesdinium applicuisset, ibidem concilium tenuit magnus ille capitaneus, cum Philippo de Cordes ac ceteris capitaneis de diversis locis Arthesiae qui cum garnisonnis sibi commissis ibidem advenerunt, et deliberatione capta per triduum, concluserunt ordinationem aggrediendi ducem Maximilianum et ejus exercitum in obsidione vel alias, jam certificati apud se ne posset evadere manus eorum; sed longe dissimiliter evenit effectus belli. Nam dum capitanei ducis praefati persentirent adesse Francos et campos ad duo miliaria servare, suaserunt solvendum obsidionem a Morino et in praecinctu praeoccupare Francos. Circa igitur horam post meridiem a Morino se dimovit exercitus et cum aliquantis levioribus machinis ad pugnam praecessit, majoribus apud Ariam directis. Subsequebatur autem apparatus curruum cum rebus ac victualibus, quos invasit garnisonnus a tergo de Morino, domino Philippo, dicto de Ravesteyn deputato pro defensione non occurrente; unde magna strages et dampna plurima fuerunt illata nostris tunc occupatis contra Francos, qui ab hora quarta diei sabbati, quae fuit VII^{a} augusti, nostros impugnaverunt usque ad decimam horam. In crepusculo noctis irruerunt autem super ultimam custodiam, et pacifice primam transire dimittentes ex qua potior pars fugam iniit, relictis instrumentis suis, quibus ipsi Franci nostros impugnabant continuo donec, recuperatis ipsis, pars nostra jam victoriae propinquior appareret, quum, dimissis equis, dux Maximilianus cum picariis fortiter instabat ut equitatus Francorum qui ab utraque parte cum alis suis obpugnare quaerebat eumdem, non posset in eum praevalere. Fiebat igitur in acie ducis fortissima resistentia. Sic tamen a Francis lacessita est ut ad penetrandum prope vexillum ducis conarentur, et illud conculcatum est praelio, quod relevavit ipse dux, flexis genibus, adhortans suos ne desererent ipsum. Agentibus igitur Brugensibus et Flamingis, repulsi sunt inde Franci; sed circa octavam horam iterum convenientes, impetum fecerunt in jam doctos et animosos resistere, capitaneis adunatis ipsius ducis; et ibi, si fortior insultus per Francos aestimabatur dari, totis viribus a nostris resistebatur, et in fugam omnes conversi sunt post gravem caedem eorum, atque caede non parva fuerunt usque ad decimam horam noctis insequuti, rebus bellicis atque suis victualibus relictis. Unde compertum est quod etiam populus terrae planae mactaverit plures, audita victoria ducis Maximiliani. Fertur igitur prope XV^{m} vel ultra periisse de Francis, sed ejusdem ducis griffarius suis litteris affirmavit esse prostratos XII^{m} aut XIII^{m} virorum pedestrium et III^{c} lanceatorum, etc.; de nostris autem vix II^{m}. Cecidit igitur supremus capitaneus Francorum, dominus de Lude, secumque plures de Dolphinatu, quorum necdum nomina reperta vel delata sunt ad nos. Sed hoc verum est quod frater domini de Renty ceciderit inter ceteros Arthesienses et Philippo de Cordes adhaerentes, qui fugam

petiit cum paucis et apud Boloniam intromissus naves suas mari mox commisit. Dicta haec divino nutui pro victoria fuit attributa, cum Franci fere II^m^ lanceariim et pedestrium XV^m^ adduxerant supra ducem Maximilianum, qui vix VIII^c^ lanceas ac X^m^ hominum secum habuisse refertur. Fuerunt autem vulnerati plures ex nostris, praecipue comes de Rommond, et ceteri omnes una cum duce sese receperunt in Aria. Et quia dominus de Maingny, capitaneus Bethuniae, ceciderat in bello, illi de Sancto-Paulo sese reddiderunt duci Maximiliano, deferentes thesaurum dicti capitanei apud Ariam. Similiter dominus de Crecquy gratiam requisivit, qui plures ex Francis fuga lapsis occidi jussit. Ceciderunt in bello de Vieuville apud Bomy : dominus de Lygny, ex Hannonia, dominus Ludovicus de Schura, dominus Jacobus de Halewin, supremus ballivus villae Brugis, in cujus locum dominus Rolandus de Halewin successit; cecidit magister Anthonius de Halewin, dudum regens Hollandiae, Galienus Cohus, ballivus de Bergis Sancti-Winnoci. Item ducis praefati magister artelgeriarum Balduinus Quistebout, ballivus terrae Quatuor-Officiorum et quamplures quorum nomina sequuntur : marchio Antwerpiensis, filius comitis Louchart de Lucenburgia. Adrianus de Polinchove rediit. Item cecidit dominus de Elverdinga, filius Cornelii de Burgundia, Flandriae suwereyn, et Balduinus Quistebout fuit reservatus a rege propter amorem villae Gandensis, quem rex apud Aurelianis promovit, deditque sibi conjugem nobilem atque locupletem. — Captivi facti bello de Bomy : primo de nostris, magnus comes Polaniae, ducis camerarius, dominus Johannes de Gruuthuuse, Judocus de Baenst, dominus de Merve, frater domini de Moerkerke et quamplures quorum tacentur nomina, quorum occasio fuere domini Philippus de Ravesteyn et dominus de Mangoval; nam fugientibus ipsis, primo Franci sunt insequuti posteriores et, pluribus occisis, paucos servavere captivos ex resistentia nimia, quoniam furor incalescebat in pugna. — Sciendum de praedicto bello quod dominus de Mengoval cum C lanceis, et similiter Philippus filius Adolphi de Ravesteyn, cum totidem, necnon usque ad III^c^, sese substraxerunt. Unde dux Maximilianus et sui perdiderunt jocalia sua quae tulerunt Morinenses. Perdidit autem dux sigillum suum et omnem supellectilem de vasis et cathenis pretiosis ac torquibus. Significavit autem hoc dux capitaneis de Morino, quatenus si restituere vellent aut non, super hoc responsum darent; sed quid actum sit, in sequentibus patebit. Nam plures nobiles cum VIII^c^ lanceis ab utraque parte vexare coeperunt eos et impedierunt succursum fieri, saltem in hominibus et victualibus, ad quod inardebat Parvus Salazart, miles creatus, qui una cum aliis varios agebat in eos cursus nocte dieque; cepit enim commissarium regis, qui denarios ejusdem putabat in Attrebatum deferre, ubi rex recolligebat dispersum exercitum. Nichilhominus apud Ambianis et alibi rex iterato ad invadendum instituit exercitum magnum valde, qui propter epidimiam dissolvebatur in brevi; nec potuit rex convocare nobiles occasione periculi talis per totum regnum invalescentis; sed ignobiles et extraneos ad bella coegit, scilicet Suetones.

Hoc anno M° CCCC° LXXIX°, dum bella geruntur in terris, non minus in aquis adversati sunt invicem homines; nam instante piscationis tempore, pro captura diversorum piscium et maxime allecium, Hollandini, Zeelandrini, Flamingi conjunxerunt se, fere classe IIIIc navicularum, sub conductoribus magnarum navium quas partim villae, partim domini paraverant, signanter dominus de Vere maris admiraldus et ceteri. Pro defensione igitur piscatorum, circa septembris initium mari se dederunt, quod percipientes Franci de virtute providi ad praeliandum, quasdam maximas naves praeparando, praemiserunt parvas et veloces naviculas quibus mox renuntiata fuerunt nova quod aliquae naves Hollandinorum pro reparationibus necessariis fuissent juxta Scherenbourch in Anglia. Applicantes igitur Franci primo cum parvis, deinde cum magnis navibus, et imparatos omnes Hollandrinos reperientes, eorum aliquas naves combusserunt, occisis et captis reliquis. Post hoc aggressi piscatores ex ipsis plures ceciderunt et se defendentes in mari cum navibus submerserunt. Postea rex Franciae sciens mare tranquillum direxit nuntios ad Edwardum regem Angliae, quatenus assistere sibi dignaretur in bello quod iterato ducere paratus erat contra Flamingos, qui cum eorum duce denuo paraverunt Morinum invadere. Sed Anglorum rex suam excusationem egit maxime propter epidimiam regnantem, qua de filiis suis unum amiserat; nam tam invaluit illa pestis ut in brevi XIm hominum apud Londoniam periisse referantur, unde nec locus patuit in regno suo quem non invasisset infirmitas hujuscemodi. Proinde rex Edwardus pacem cum rege Scotiae stabilivit, dans unam filiarum ejus filio dicti regis, et comes de Schalles cepit sororem regis Scotiae sibi conjugem ad majorem pacis confoederationem, non obstante quod apud Berwarvic pater regis dicti magnam partem Angliae substraxisset; et si supervixisset, sicuti conjuraverat, totam Angliam occupasset, sed ictu bombardi percussus obiit : cui nomen Jacobus, cum media parte faciei rubea, de quo rege suis locis patet.

De Anglia. — Tumba Richardi quondam regis Angliae, sicut a multis videbatur, se aperuit, et quasi pendens absque retinaculo lapis desuper in aere levabatur, in quo portentum alicujus miraculi credebatur. Erat enim hic rex miserabiliter occisus, anno Domini M° CCCC°.

Item in eodem regno completa prophetia fuit anno quo supra, quando scilicet cornix nidificaret in cruce lapidea, quae supra plures gradus lapideos erecta stat in vico, quo itur in palatium, tunc illico strages et humani sanguinis fluxus evenirent per bella et dissentiones, quae a brevi tempore maxime regnum illud expertum est. — Eodem hoc anno rex Edwardus, ob intolerabilem epidimiam, tota aestate se tenuit in campis apud Northumberlandt.

Anno Domini M° CCCC° LXXIX°, prima octobris, apud Ariam dux Austriae Maximilianus ordinavit exercitum sub diversis capitaneis qui de locis diversis advenerant, duce scilicet Juliacensi et Barbato Ardenensi atque Apro ex Almania. Unde comes de

Romnont oppugnando castrum de Malannoy cepit illud, aliquibus ex fervore muros ascendentibus occisis et aliquibus ex pulvere combustis, unde tam capitaneus loci, quamvis esset nobilis et offerret pro vita multa se daturum, quam omnes satellites sui fere LX jugulati sunt. Quo facto, castrum de Bleties demolitus est. Idem comes et villam de Lilliers conflagrari fecit. Quae cum fierent, a Bethunea et a Morino garnisonus exivit et quosdam de domo Philippi de Burgundia, filii Anthonii bastardi, praevenit, quos captivos abduxit; et hii conclusionem significaverunt, qualiter dux cum exercitu suo, relictis dictis villis, ascensurus esset ad alia loca, et sequutus est garnisonnus a tergo ducis exercitum ultra Pernes prope villam Sancti-Pauli in qua fere v^c^ Suetones intromissi fuerant, et ibi comprehensus est. Villa etiam sese cupiebat in gratiam assumi, cum non jam Philippus de Crievecuer aut aliquis ex parte regis appareret ad resistendum exercitui Burgundorum; sed prochdolor! exercitus praecipue Flamingorum propter ventorum et pluviarum tempestates atque ceterorum solatiorum incommoda, quae pati more suo noluerunt, reditum aliis vociferare coeperunt, sic quod, datis signis, recessit ipse dux Austriae cum toto exercitu et venit, pergens ante Attrebatum, Insulis, ubi, dissoluto exercitu, remisit plures in propria, plures vero retinens ad oras tuendas, diversis in locis, per villas Flandriae locavit. — Haec omnia consilio Methensis episcopi facta dicebantur, qui cum ipsis capitaneis Francorum de Morino ac de locis aliis Arthesiae subtilem colloquendi modum adinvenerat. Disperso igitur exercitu, mox dominus Sancti-Andreae et Johannes de Bellay, ex Morino vocatis aliis stipendiatis regis fere ad VIII^m^ hominum, occidentalem Flandriam ingressi, nemine resistente, ceperunt castrum primo de Sparlake, deinde totam terram dictam den Houck, multa perpetrantes enormia. Temptabant etiam Suetones qui cum ipsis erant, ripariam juxta Gravelingam transire, qui, misso igne, defensores Flamingos in Brugborch coegerunt; sed, adveniente comite de Romont, ipsi sese omnes retraxerunt, et ob aquosa terrae itinera certificati de pauca resistentia danda, cum hiis qui apud Attrebatum sub domino de Baudricourt et aliorum locorum capitaneis exierunt, se junxerunt. Isti transeuntes Pontem Wendin venerunt usque Carvinum prope Tornacum, sperantes ingressum a civibus sibi non denegari, qui confoederati tamen Flamingis, non admiserunt eos. Quamobrem omnem circumcirca regionem depopulati sunt usque Duacum, quam villam a victualibus ministrandis per Insulenses et alios impedierunt, mandavitque rex jugulari captivos et igne ac gladio consumi territorium Insulense. Mense novembri de Bruxella descendens dux Austriae venit Gandavum, facturus petitionem in provisionem defensionis patriae contra Francigenas. Qui cum exposuisset suam querelam ex defectu denariorum, supremus decanus officiorum ex ore civium villae loquens, requisivit audientiam sibi fieri: qui graviter ferens petitionem ducis iterato de pecuniis agentis, adjunxit velle computationes collectarum pecuniarum agnoscere priusquam assentiret eidem. Cui dux perditionem patriae desiderare subjunxit, et continuo respondit, nisi provideret aliter, ipsum accusandum

potius esse per quem malum eveniret : « Assunt, aiebat, hic, et audiunt qui fraudem » in armata nuper moliebantur, nec aliud secreto petunt quam Flandriam regi Fran- » corum subjugare. » — Tum dux : « Vos eam sic tradetis. » — Et mox decanus : « Sit nobis ipsius defensionis cura; vos autem domi cum conjuge residete. » — Dux ergo dietam aliam statuit in principio decembris scilicet apud Denremundam, ubi convenerunt membra patriae; sed supra Gandenses interea constituitur dominus Johannes de Dadizeele, supra Brugenses vero dominus Johannes Junior, dictus de Nova-Curia, qui West-Flandriam tutaret, eo quod ante villam Sancti-Audomari crebro Franci de Morino cursus agerent, et nisi, ut praefertur, auxiliarentur in brevi, abbas Sancti-Bertini missus a civibus dictae villae asserebat ultro se resignaturos villam capitaneis regis Francorum. Super hoc ergo status communis Flandriae providere curavit et taxavit universas villas ac territoria, sic quod ad sonum campanae quilibet accinctus occurreret sub constitutis capitaneis a comite, unde parati numero CL milia hominum inventa sunt. Hoc mense certificatum fuit litteris ex Francia per quosdam favorabiles regem veraciter, divino forte nutu, in lepram incidisse. Quapropter Anthonius bastardus de Burgundia suscepit onus cum Philippo de Crievecuer refrenandi rebellionem comitatus, quam primum videretur expediens aut oportunum. — Anno quo supra M° CCCC° LXXIX°, domina ducissa Maria filiam est enixa, XII° januarii, cui nomen Margareta, eo quod antiqua ducissa Burgundiae, domina Margareta, eam levaverit de sacro fonte cum domina de Ravesteyn et principe Orengiae, apud Sanctam-Gudulam. — In fine novembris armata grandis de Attrebato descendit ante villam de Insulis, et suburbia cum molendinis circumquaque combussit, arbitrato quod sic Insulenses a ministratione victualium quam armata manu Duacensibus consueverant porrigere, desisterent. — In principio decembris terra Flandriae de Houck ab Anglicis occupatur, eoque villa Sancti-Audomari resignare se ipsis maluit quam regi Francorum, qui tam abhominanda perpetrari mandasset in omnibus locis atque villis Arthesiae; sed capitaneus villae praefatae, dominus Philippus de Burgundia, plurimum obstetit et omnimodo dissuasit, dicens per dominum Philippum de Cordes capitaneum Arthesiae fideliter observandum ne civibus hoc eveniret quod timebant.

IX^a^ decembris dominus Johannes de Dadizeele collectis viribus ascendit montem de Casleto, cujus adventu comperto, cuncti Francigenae fugam celerem arripuerunt et paulo post reversi sunt de Morino; sed apud Balliolum, ne procederent, insultatum eis fuit. Mansit autem praefatus Johannes in monte per XV dies et licentiavit Flamingos, collocatis II^c^ Anglicis, et apud Rugerschure dominus Ludovicus Crane cum ceteris hominibus se transtulit; sed audientes Francigenae decessum exercitus continuo territorium repetunt, et primo combusserunt Ruminghem, deinde loca citra Lisam, nec ausi sunt relicti ipsis occurrere. Sic cursus facti sunt a Nativitate Domini fere usque ad exitum februarii, priusquam exercitus Flamingorum adunari potuit, quamvis plures super

hoc conventiones observarentur. — Diebus istis, filius imperatoris Turchorum in gravi multitudine transitum habens ex Cypro atque per Venetiam in Polaniam et Ytaliam, descendens provincias subjectas imperio seu sedi apostolicae coepit impetere gladio et subjugavit fortalitia plurima, partim deditione, partim demolitione, factaque fuit inter Christianos et Turchos crudelis effusio sanguinis et in oppugnatione strages non parva Turchorum, quorum imperator juravit Romam se capturum in manu forti. Quapropter Sixtus Pontifex cum Florentinis composuit et Fredericum imperatorem advocavit ut cum Ferdinando rege Neapolitano se Turchis objiceret; sed a vicinis regibus et principibus infestatus, vix se defendere valuit. Postquam igitur Florentini pacem adepti essent cum Romanis, Veneti sunt ab eisdem impetiti, de quibus alibi.

Nota de Renato rege Jherusalem ac Ceciliae qui in artato loco Provinciae degens picturis ymaginum operam praestitit, contentus lare suo pro regnis amplissimis, et obiit.

Ad meridiem, Barbari ex Africa non solum inferioris maris insulas sed ipsa quoque Ytaliae littora classibus infestant; in Occidente magnam Beticae partem quam vocant Granatam mari occupant et Hyspanos reges agitant.

1480.

Anno dominicae Incarnationis M° CCCC° LXXX^mo^, Maximilianus Austriae dux atque comes Flandriae, status patriarum suarum apud Gandavum iterato convocavit et conclusit devastationem totius Arthesiae proximo vere faciendam : quod abeuntes quidam significaverunt regi Francorum, qui mox de Burgundia et aliunde revocans capitaneos illos, per omnes villas Arthesiae collocavit. Verum dum dux Britanniae cum villis resignatis regi tractaret, in exspiratione treugarum, sese, relicto rege, converterunt ad ducem, eligentes se potius defendere quam jugum ejus sustinere. Sic guerra nova coepit, Anglicis ad partem eorum satis se inclinantibus. Sed quid evenit, patebit in sequentibus. — Eodem anno domina duxissa Maria de Burgundia peperit filiam apud Bruxellam Brabantiae circiter XIII januarii. Ipso die beati Anthonii confessoris, in eodem mense convocavit dux Austriae status patriarum suarum apud Machliniam, eo quod villa de Aria per dominum de Gapalmes pene tradita fuerat in manus Francorum qui cotidie cursus agebant in Casletenses; et vocato capitaneo dictae villae, scilicet Philippo de Burgundia, fuit institutus dominus de Cohem, qui dictus est etiam dominus de Axella. Primo igitur de Ghelrensibus iterum tractatus observabatur de pace contrahenda, quamvis difficulter in ea dux Clivensis assentire vellet propter locorum resignationem; percussum tamen foedus erat. — Apud Bruxellam circiter XVI^m^ januarii, nuntii regis Hispaniae Fernandi sunt admissi, qui ligam requirentes renovari pristinam, dixerunt comitem Fusnensem ab avunculo suo rege Francorum descivisse et adhaesisse praefato

regi propter regnum Navarrae, in quo comes a Fernando germano suo fuerat institutus. Nichilhominus rex Francorum pro mi^cm Fredericum, regis Neapolis filium, praetulit. — Eodem hoc mense, Francigenae Casletum combusserunt denuo; sed defensum reliquerunt castrum, et mox de territorio Bergensi fortificaverunt locum iterato contra eos, cum v^c hominibus. Quidam secretarius nomine Oliveros a curia ducis Austriae, comitis Flandriae, se retraxit et ad regem ivit per Calisiam cum litteris sigillatis per eumdem regem. Mox dominus Philippus de Cordes, alias Crievecuer, ingressus Calisiam, cum consilio regis Angliae contraxit secrete novam ligam; quo audito, plures colubrinarios destinavit dux praefatus in villam Sancti-Oudemari. — In fine mensis januarii, filius domini de Bergis supra Zomam, dominus Cornelius se retraxit cum domino Ludovico de Crane, in castro de Rughescura. Quod audiens capitanei de Morino castrum obsederunt. Sed illico gentes domini Cornelii factae obviam exceperunt eos, et, interfectis fere lxxv^c Francigenis, in fugam verterunt. Eodem tempore, Hacquebac factus captivus in Morino cum xiii hominibus evasit et apud Sanctum-Oudemarum detulit ferramenta captivitatis suae, qui, mox exiens cum suis, cepit capitaneum a quo captivus ipse pridem tenebatur. Quam reyzam bastardus de Walscapple fertur perpetrasse, cujus avunculus dominus Galterus per quosdam a captivitate Francorum liberatus, jam pridem evaserat, credentia facta de xii^c librorum grossorum. Quamquam igitur aliquando fortuna nostris arriserit, nonnunquam tamen graviter mordebat eosdem et hoc subtiliter. Ex comitatu Guisnensi in quem Anglici Francos admisere, pro cursibus agitantes circa villam Sancti-Oudemari vel Gravelingam, atque hac occasione repulsis Anglicis de loco illo, locatisque apud Casletum, dominus Rolandus Halewyn cum suis ingressus est. — Soluto consilio quod apud Machliniam et apud Antwerpiam dux celebrabat, iter versus Hollandiam fecit, et versus Sanctum-Oudemarum plures stipendiarii sunt directi, Philippo de Burgundia, domino de Bevere, misso Namurcum, sicut dominus Karolus de Saveuze retulit Dunis hospitatus xx^a januarii.

Circa idem tempus ex Anglia descendit magister Johannes Gros, audientiarius ducis, et a rege Edwardo secreta plura suscipiens, retulit inter cetera quod regina dicti regis advocavit unam de filiabus ejus in praesentia, dans intelligere quod pro ea praefatus magister venisset ex Hyspania, quatenus conjugio filio regis Hispaniae copularetur: quae respondit se nolle ducere neque Francum, aut Hispanum, sed Burgundum. Ex quo rumor exiit quod juncta fieret Philippo de Burgundia. Quid autem evenit, ad lucem tam cito non prodiit, liga treugarum duorum regum perdurante.

Fredericus, primogenitus filius Ferdinandi regis Neapolitani et Ceciliae, vocatus a rege Francorum in regnum, tradidit in dotem matrimonii quidquid juris habuit in terris dudum regi Renato nuper defuncto subjectis, eo quod ipse Renatus rex eum heredem suum reliquisset, et pro mi^cm coronarum invadiatum sibi cum praefatis terris tradidit comitatum de Rouchillione, sicque nova lis ibidem exorta fuit. — Circa finem

mensis januarii, gentes domini de Fiennes et comitis de Nassau, infractis Francigenis, pene ad c equestres prope Tornacum, in via quae ducit ad Insulas, prostrati sunt. Comes vero de Nassou Cameracum ingressus est cum domino Cornelio Bergensi, cujus frater factus est episcopus Cameracensis, Henricus nomine. — In principio februarii, anno quo supra, capitanei ducis Maximiliani se fortiter disponebant ad defendendam Flandriam, inter quos praecipui nominati sunt comes de Ronmont, Parvus Salazart, dominus de Mengoville, dominus de Fiennes, Philippus de Burgundia, Cornelius de Bergis, bastardus Sancti-Pauli, dictus de Haubourdin, Philippus de Ravesteyn, dominus Oliverus de la Marche, qui relictam domini de Humbercourt apud Gandavum decapitati duxerat, et dominus de Symay cum pluribus aliis capitaneis tam in Hannonia quam partibus aliis, sic quod ad numerum xvi^c^ lancearum absque Flamingis et pedestribus reperirentur, per diversa loca dispersi. Sed cum ad gravamen vulgi morarentur, exiit rumor de maxima infirmitate regis Francorum, quapropter retardabantur, et interea Philippus de Cordes, capitaneus Arthesiae, collectam undique traduxit armatam ad loca pro rege occupata tuenda ac defendenda. Sic favorabilis aura dolo paratos a bello retinuit. — Philippus de Burgundia, dictus dominus de Bevere, etc., audiens accusationem quorumdam, repetiit Flandriam, et xi^a^ februarii Dunis hospitatus, perrexit ad villam Sancti-Oudemari, cujus erat capitaneus. Sed a civibus intromissi fuerant capitanei, videlicet Salazart et Chanterayne, qui parum pro ordinatione sua fecerunt, eo quod in ore vulgarium esset suspicio satis infixa, quod unus esset adhaerentium episcopo Methensi qui traditionem in patriam praesumpsisset: sed quid veritatis exstiterit, plane nesciebatur. Verum quia dominus de Veris continuam motionem in Hollandia foveret adversus illos cognominatos Cabeliaux, fidem nonnulli eum praestitisse regi Francorum asserebant, prout episcopus Methensis egisset. Unde in manu forti de loco qui dicitur Comitis Haga fugatus exstitit in Goudam per illos de Delft atque Leyda; alia dominia ipsius in Zelandia dux Maximilianus confiscavit. Nec mora dux Maximilianus apud Buscum-Ducis accedens, sic tractavit ut pacem haberet cum ipsis Ghelrensibus, licet quidam stare contempserint ordinationi ejus, quos in manu forti cepit, et eorum loca demolitus est. — Deinde circiter xiii februarii venit apud Gorcum ad ingrediendam Hollandiam, ubi dominus de Veris cum dominis de Montfort et Brederode gravem motionem ac seditionem exercebat; et eum in Dordracum compulit, ex qua villa saepius ad nocendum parti ducis exibat. Sed plures ex Hollandia confluebant ad ducem, et Gorcensi castro quodam occupato supra Mosam, dampna Dordracenses intulere, fuitque magna tumultuatio per totam Hollandiam. Gentes vero ducis undique ad malum discurrebant, et Driel funditus everterunt. — Circa finem februarii plura de longinquis regionibus audita sunt: videlicet quod Mathias, rex Hungariae, memorabile bellum contra soldanum aut imperatorem Turquorum gesserit, in quo lx^m^ cecidere Turquorum; item quod pacem Florentini fecerant et Venetiani cum rege Ferdinando, quae treugarum induciae prolongatae sunt

inter reges Hispaniae et Portugaliae; sed quod dolendum erat, relevata est guerra per regem Scotiae contra regem Angliae, ratione limitum quorumdam locorum in divisione regnorum situatorum et signanter quia primogenitum suum rex Scotiae dirigere vellet cum x^m in adjutorium regi Franciae. — Salazart et gentes domini de Bevere, capitanei de Sancto-Oudemaro, plures reysas fecerunt in Boloniensi et praedam multam agitabant. Quod dum regi Franciae significatum esset, illico suos misit heraldos praecipue in Cameracum, ut se darent pacifice, salvis bonis et vita eorum: qui cum requisissent respondendi tempus et se necdum paratos avisassent, per alterum heraldum mandavit extremam necdum in eos ultionem sed in omnes Flamingos deletionem. — In principio igitur mensis martii per omnia loca villarum Flandriae renovatae sunt excubiae, et ad mare se Franci parabant, contra quos comes de Romont exisset nisi detentus fuisset gravitate vulneris quod acceperat nuper bello de Bomy. Nemine igitur comparente Franci mare servabant infestum, donec sedata fuerit Hollandrinorum ac Zelandrinorum commotio; nam principalis capitaneus ducis Maximiliani, dominus de Sanctrayne cepit Rotterdamme, et exinde navigia processerunt contra Francos supra mare. Capta villa praedicta, dux Maximilianus ingressus est Dordracum amicabiliter, civibus assentientibus ut ejus adventu dominus de Vere cum adhaerentibus se retraheret, quod et idem fecit cum excusatione valida quam exponi coram duce petiit: audita ea, dux indulsit et approbavit quidquid proposuerat cum conditionibus certis eum obligantibus ne declinaret amodo ad aliquam partium, sed se neutralem servaret. Interea concordia partium conclusa fuit apud Buscum-Ducis ubi, legationes aliquorum Ghelrensium atque Clivensium audiens, dietam statuit comparendi pro decisione totius difficultatis materiae, quae ad longum aliunde declaratur, quamquam partialitas deleri nequierit. — Rex Francorum audiens quod satis aegre tulisset rex Angliae copulam filiae suae cum filio seu dolphino Franciae, insuper et quod querela regis Angliae multum urgebat ad videndum semel dolphinum, neque crediti sunt nuntii ejusdem regis, quod aliquis superstes filius haberetur, et, ad dominum cum impatientia reversi, dixerunt favorisare regem Angliae Burgundis et quod matrimonium inter ejus filiam et ducis Maximiliani primogenitum esset conclusum, continuo commotus rex Francorum in arma volavit et descendit in Arthesiam, praemittens heraldos in Cameracum ut civitas illa se redderet: quod nolentibus Burgundis intromissis, experti sunt pro tractando de pace regem heraldos tribus jam vicibus emisisse. Tandem super bono pacis dux Maximilianus suos convocavit, et Fredericus de Clugny, Tornacensis episcopus, eo quod cardinalatum adeptus esset, huic adesse concilio renuit, unde suspicio subiit eum adhaerere velle regi, qui Guillelmum electum Morinensem, fratrem praefati episcopi, promoverat in Pictavensem episcopum. Res igitur in pendulo mansit procedendi, etc. Et discursus armigerorum utriusque partis fere per totam fiebat quadragesimam. Nam supra Lisam fere l^ta, exeuntes de castro Steeghersbrigghe, per ipsos de Bethunia captivi facti sunt, aliquibus ex ipsis occisis; deinde per

Salazart VIII vel IX occisis ex gentibus domini Guischardi de Sancto-Andraea, capitanei Morinensium, multa displicita perpetrata sunt; bastardus tamen de Moorbeke retentus fuit captivus in Morino. Circa medium mensis martii, Salazart, cum hominibus domini de Bevere terram ingressus Bolonesii, dampna multa incolis intulit. Circa dominicam Palmarum audiens Francorum rex tanta mala fieri per illos qui se tenebant in villa Sancti-Oudemari, misit IIIc in Morinum et fortificari fecit undique, timens obsidionem illic per ducem Maximilianum esse ponendam, qui plures ex Anglia stipendiarios, annuente rege Angliae, collocaverat in villa praefata et insuper, si opus esset, rex Angliae XIIm parabat ad transfretandum et mittendum. Unde rumore territi Franci significabant regi eorum ut cum omni potentia descenderet in auxilium. Per totam ergo Franciam fit armorum motio contra rebelles, uti dicebant, Flamingos et adhaerentes eis. Pro persolutione vero stipendii direxit rex plures denarios ad Bethuniam cum XLVI hominibus, quos penes Insulis occiderunt omnes, captis denariis. — XXti sub quodam Rolando exeuntes et ipsis de Bethunia fortuito casu in via occurrentes, non longe ab Insulis quaesito praelio, primum cum incolis et accrescentibus illis de Insulis in adjutorium, totum garnizonnum Bethuniensem aut prostraverunt aut ceperunt, et ex valentioribus Francis IX sunt occisi et bene capti LXXX, qui locati sunt Insulis ac retenti secure. — Unde ditatus ille capitaneus emit terras et domistadia tenere coepit, nec multo post, cum suis exiens, ingressus est Lenditum: quamquam in castro latuissent plus quam IIc, tamen villam spoliavit et captivos plures cum spoliis Insulis introduxit. Apud villam Sancti-Oudemari discordare coeperunt capitanei, scilicet dominus de Bevere et Salazart, eo quod de asportatis spoliis praefatus dominus de Bevere restitutionem fieri mandaverat ipsis Francigenis adversariis, in contrarium nostris vociferantibus id non debere consentiri. Quapropter, nisi dominus de Bevere recederet, alter remanere nequaquam voluit. Sed auditis novis de Burgundia, qualiter Suetones se paraverant ex compromisso pro summa maxima conquestare tam ducatum quam comitatum, ad requestam ducis Maximiliani, convenerunt ad invicem, et de facto jam praefati Suetones V vel VI fortalitia de manibus Francorum extorserant ante Pascha, non sine strage multorum. Unde multum indignatus rex Franciae, quosdam ex illa patria stipendiarios tanquam perfidos suspendi jussit, et a Morino Teuthones illos evocavit, et alios collocavit qui circiter in fine martii sunt ingressi, quibus dum stipendia mitterentur, per eos de Duaco et Insulis in manu forti ablata fuere. — Altera aprilis, dies Paschae celebratur, et erat tunc apud Harlem in Hollandia dux Maximilianus. Nichilhominus consilium ejus in villa de Machlinia tenebatur, ubi discussa sunt ac ventilata plura, signanter pro conventione Anglicorum et ducis Britaniae cum domo Burgundiae, etc. — IIIa aprilis, bastardus de Moorbeke, cum quibusdam aliis, denuo captus est a Francigenis juxta Morinum, et hoc traditione mulierum emissarum ad castra de Rugerscura quo se tenebat praefatus.

In Morino captus bastardus de Roos decollatus fuit, et exivit garnizonnus contra

illos de Aria, cum quibus Philippus de Burgundia clam tanquam capitaneus in insidias perrexerat; sed Franci converterunt eum in fugam, duobus aut tribus prostratis ex servitoribus suis, qui postmodum in villa Sancti-Oudemari se tenuit, paucas reyzas agitans. — In mense maio, rex Francorum misit sub aliquo comitatu denarios versus Attrebatum, et in occursum illius comitatus, garnizonnus de Bapalmis occurrendo paene captus atque prostratus exstitit a Burgundis qui se tutabant in Cameraco, videlicet : comite de Nassou, Cornelio de Bergis et domino de Haubourdinio cum fratre suo Jacobo de Sancto-Paulo. Quod ut ad aures regis delatum esset, quo nescitur motus spiritu, misit heraldos ad ducem Maximilianum ut cum ad treugas provocaret; sed consentire in eas sine membris Flandriae noluit. Quapropter ad Brugenses et Gandenses nuntios direxit; sed haec villae remiserunt eos vacuos, excusando quod dominus eorum, apud alios occupatus, super tali materia tempus oportunum non valuit determinare pro concilio conferendo. Nam apud Hagam Hollandiae se tenuit et rebelles quosdam illius patriae cohercere studuit qui ligam fecerant cum episcopo Monasteriensi, qui Gheldriam cum fratre suo commovit et excitavit ad resistendum sibi : unde cum ab una parte Clivenses et ab alia Brabantini viriliter Ghelrensibus occurrissent, ipse dux audiens repulsam episcopi necnon fratris sui in Driel, misit dominum de Perwys qui Trajectenses ministrantes victualia eisdem intercipiens in via prostravit, et alii capitanei, scilicet dominus de Chanteraines, etc., locum cum Brabantinis oppugnabant, ubi multi ceciderunt ab utraque parte, praecipue frater episcopi praedicti, sed evasit episcopus turpi fuga suis amissis. Igitur patria Ghelriae se dedit duci Austriae; sed stipendiarii quidam invitati ab iis qui dicebantur Houck, converterunt se ad villas de Gouda et Scoenhoven. Haec duae villae pertinaciter se defendere conabantur, cum domino de Vere tenentes partem de Houck. Porro dux Maximilianus usque ad finem mensis junii remansit ibidem ad has villas compescendas, in cujus adjutorium etiam Zeelandrini accesserunt et victualia praefatis locis impedierunt terra marique. Tandem apud Remmerswale dieta posita fuit tractandi seu conveniendi. Sed quid evenit finaliter patebit; nam dux bannivit ex Hollandia plures de Houck, et principalem capitaneum dominum de Vere obsedit, eo quod de tractatu matrimonii inter ejus filiam et Philippum de Ravesteyn, fidem non servasset, et mandavit arrestari bona circumquaque illorum de Gouda et Scoenhoven; sed Dordracenses inter se divisi, quidam adhaerebant adhuc domino de Vere, motionem in villa sua facientes intrinsecus; sed praecepit eis dux ut convenirent, aut alias eorum bona similiter et ubicumque essent arrestari faceret. — Tertia junii, Brugis ingressa est ducissa antiqua Burgundiae, domina Margareta de Iorch, soror regis Angliae, cum amplo commeatu, habens secum plures nobiles et deputatos, qui cum ea versus Angliam ituri erant ad filiam regis Angliae ducendam ex Anglia in Flandriam ut conjungeretur Philippo de Austria matrimonialiter : quod plures approbaverunt, sed multi tamen improbaverunt, asserentes hanc ligam cum An-

glicis minime duraturam et ignotum aliquid latere quod patriae cederet in detrimentum. Miranda igitur vel in brevi mala seu valde bona voluerunt per hujus nobilis ducissae recessum a Flandria suspicari, quam princeps Orengiae sequebatur, qui se tenuerat Bruxellae; et IX° junii, X equi phalerati per monasterium de Dunis ducebantur ad Salazart in Sancto-Oudemaro, quos sibi rex Hispaniae transmisit, sed relatum est ab aliis equos esse praefatae duxissae. Quae cum audisset dominum de Hastinghes et comitem de Schalles apud Calisiam applicasse, statim equi reducti sunt Brugas, et facta est difficultas dimittendi eam abire. — Hoc anno, cum dux Johannes Clivensis obsederet Waghenninghem, a Ghelrensibus praefatam villam tenentibus cum magno dampno conversus est in fugam.

Hoc anno [1] frater Thomas de Kempis, de monte Sanctae-Agnetis, professor ordinis regularium canonicorum, multos, scriptis suis divulgatis, aedificat; hic vitam sanctae Lidwigis descripsit et quoddam volumen metrice super illud : *Qui sequitur me.*

Anno M° CCCC° LXXX°, Veneti Turchis tributum solventes, contra Sixtum IV ^m^ romanum pontificem dissentionem praesumpserunt, et quia Ferdinandus rex Ecclesiae se defensorem optulerat, ideo Turchi contra eumdem transfretati sunt. Hic Ferdinandus cepit uxorem denuo filiam Johannis regis Arragonum, conditione tali si prolem masculinam ex ea suscipere posset, regnum Ceciliae sibi daret, et hoc medio confoederationem fecit tam cum Arragonensibus quam cum Hispanis. Erat enim rex Hispaniae, frater uxoris praedicti regis Ferdinandi. Haec facta sunt ut in subsidium Rhodianis essent; nam Turchus a X^a^ kalendas junii obsederat Rhodium, usque ad finem octobris, et multis amissis, turpi fuga reliquit omnia. — Dominus de Vere, cum adhaerentibus sibi, scilicet Montfort et Breeroode, se de Hollandia retrahens, ingressus est Trajectum, quem cives laetanter receperunt etiam cum nobili consorte sua filiabusque suis, quod displicuit graviter episcopo praefatae civitatis, domino David de Burgundia, avunculo ducissae Mariae, cujus maritus dux Austriae, Maximilianus apud Hagam existens, collectis viribus armigerorum, rebelles omnes illius patriae conabatur ad obedientiam reducere. Nam, exactionis occasione suborta, propter gravamen incolarum, partialitas de Houex se opposuit, praecipue villa de Gouda; nec valuit eos dux ad medium bonum pacis accordare nisi in virtute valida, cum Trajectenses plurimum favorizarent dictae villae. Quod ut rex Francorum, licet debilitatus esset ut in propria non valeret accedere, percepisset, mox suos adhortatus est invadere Cameracum et alias terras. Unde misit in Bethuneam dominum de Jyvelles, magnum capitaneum, de regali sanguine progenitum, sub quo Philippus de Cordes cum suis temptavit per totam Arthesiam armorum gravissimam motionem : contra quam nostri existentes in Cameraco, Bohennio et aliis locis

[1] Ceci paraît se rapporter à l'impression faite à Strasbourg, en 1480, du livre de l'*Imitation de Jésus-Christ.*

Hannoniae, suscepto adjutorio, se parabant, exspectando succursum ex Almania juxta promissa Frederici imperatoris, patris ducis Maximiliani. Sed ad instantiam regis Francorum, dux Lotharingiae, Renatus de Vaudemont, patriam de Namurco coepit invadere. Quod ut Leodienses aspexerint, tumultuare coeperunt. — Eodem tempore civitas Tornacensis etiam tumultuabat, occasione quorumdam satellitum comitis de Rommont, qui supra cives et incolas territorii multa perpetrabant enormia. Nam circiter tres aut quatuor, infra tempus neutralitatis praefatae civitatis, decapitati fuerunt, eo quod garcionem quemdam jusserunt in opprobrium proclamare : « Rex Francorum cum struma » sua mortuus est et jam vivet Maximilianus dux Austriae : *Vive Bourgogne! vive Bour-* » *gogne!* » — Propter diversos cursus illorum de Sancto-Oudemaro, capitanei de Morino venerunt circiter xiii^{am} junii ante dictam villam, et ibi captis aliquibus de villa, qui se non poterant in ecclesiam Carthusiensem extra villam salvare prostrati sunt a Francis; sed capitaneus Francorum pedestrium a nostris captivus in villam ductus est ante conspectum Philippi de Burgundia, domini de Bevere, qui quidem dominus, una cum capitaneo Salazart, xv^{a} junii fuit hospitatus in Dunis et Brugis tetendit ad tractandum cum ipsis gubernatoribus villae de provisione denariorum necessariorum ad guerras continuandas. Erant enim plures sub domino de Cohem et majore seu villico Sancti-Oudemari, domino de Mota, plangentes super stipendiorum persolutione insufficienti, cum cara cuncta essent in illo loco. Porro, cum praefatus dominus de Bevere esset commissus ad gubernandum comitatum de Namurco, requisitus a quodam an aliquid evenisset incolis illius terrae, respondit se nichil accepisse per dominum de Symay, qui praefatum comitatum loco sui defendebat, sed verum esse ducem Lotharingiae cum Francis ingressum esse ducatum Lucenburgensem et duo vel tria fortalitia coegisse suae deditioni quae alias ablata fuerant a suo dominio. Sed mox supervenere nova quod omnes capitanei Burgundiae descendissent, specialiter Karolus de Amboyse, gubernator Campaniae, et dominus Cren, cum fere xx^{m}, et per Lotharingiam descenderunt atque ceperunt villam de Virton, cujus habitatores internecioni subegerunt, et ante Lucenburgum seu Thionville se dederunt. Quod ut significaretur duci Maximiliano, mox Hollandia relicta, venit usque Bruxellas, ubi magnum congregavit exercitum, et per Namurcensium patriam illuc properavit. — In mense junio tanta grandinis tempestas invaluit diversis in locis, ut lapides cadentes e coelo necasse casu suo nedum animalia sed homines reperiebantur, unde et circa villam Tornacensem ad duo vel tria miliaria destructa fuere blada viridia. — Hiis diebus in patria Leodiensium multa prodigia evenerunt ex impressionibus aeris. — Inter regem Franciae ac ducem Maximilianum aliqua parlamenta pro induciis fiebant, et ad annum rex inclinatus fuit. Quod ut tribus statibus Flandriae significatum esset, nullo modo consentire se treugis aliquibus asserebant. Unde Gandenses motionem coeperunt actitare, fortificantes portam seu cupam ubi decursus suos Liza et Scalda mittunt, sarcofagis sepulchrorum injectis ad

tenendum aquam et ad inundandum circumjacentes terras et villagia. Nam, cum pro domina Margareta de Iorch, ducissa antiqua Burgundiae, descendisset quidam ex Anglia, transiens cum suo comitatu tensis arcubus per Wachtebeeke, tres occisi fuerunt ab Anglicis et plures vulnerati sagittis. Quod praecipue decanus supremus villae Gandensis coepit in praejudicium proponere cohaerentibus, et statim ad Gravelingam misit ut receptor thelonei dudum collocati ibi per ducem Philippum amplius se de exactione non intromitteret, et alibi diversis in locis, quasi mandata principis spernendo, miserunt ut nisi justitia de tali vel tali accusato fieret, ipse manum apponeret. Gerere coeperunt igitur Gandenses modum rebellandi contra principem, nec comparere volebant, dicentes se traxisse originem a nobili domo Franciae, a qua nec recedere se velle dicebant. Cumque ad Angliam praefata domina Margareta transfretaverit et ante monasterium Dunensem circa XXVI^tam^ junii fecisset iter suum, quidam declinans nobilis affirmavit in brevi miranda patriae superventura, et ob hanc causam subtiliter a Gandavo filium primogenitum ducis Maximiliani Philippum Bruxellae fuisse delatum; addiditque conspirationem aliquarum villarum factam cum Gandensibus, et hoc pro privilegiis antiquis necdum resignatis et occasione taxationum continuo gravantium in quibus expresse denegaverunt Gandenses subsidium ipsi duci Maximiliano, qui quidem dux paucis diebus apud Bruxellam, juxta nobilem suam consortem commoratus, vocatis a Gheldria, Brabantia, Hannonia et Flandria pluribus armigeris, versus Lucenburgiam procedere eos fecit. Sed dominus de Symay tractavit pro treugis longis de XX annis aut pro foedere cum rege ineundo, speciale habens onus Burgundiam ducalem offerendi; sed rex comitatum requirebat similiter et contentabatur resignare villas omnes captas citra Sommam. Quid autem evenit, audietur postea. — Capitanei scilicet Arthesiae Philippus de Cordes et dominus Sancti-Andraeae Calisiam petierunt ut transitum impedirent antiquae ducissae Burgundiae, seu potius ut caperent conductores ejus, qui magno numero cum ea et ejus thesauro transfretare contendebant quasi fugientes a facie guerrarum et motionum excitatarum in Flandria. Concluserant enim civitates Flandriae principales non obedire curiae spirituali, sed quod seculares pro causis secularibus in propriis suis locis traherentur coram constitutis judicibus, dicentes non interesse curiae spirituali cognoscere causas secularium personarum. Hinc comminationes, adustiones et excommunicationes late partialitatem fovebant et ad malum vulgus proclivum manus injecit turbulentas.

Induciae treugarum concessae sunt a rege Francorum ipsi duci Maximiliano, pro medio concordandi quantum esset possibile spatio trium ebdomadarum, et feruntur intuitu Edwardi regis Angliae contigisse. Nichilhominus in patria Lucenburgensi ipsi capitanei regis Franciae remanserunt in obsidione praefatae villae, devastatis circumquaque castris et fortalitiis. In pervigilio beati Petri, circa finem mensis junii, capitanei villae Morinensis cum exercitu collecto Flandriam ingressi nocturno tempore,

pervenerunt usque Heekelsbeekam; deinde spoliato loco et aliquibus ductis inaptis, ipsis in occursum facti sunt Anglici, locati supra montem Casletensem, necnon garnizoni villarum, factoque conflictu pene omnes Anglici ceciderunt, et eorum capitaneus a Francis captivus abductus est. Sed, intercepta praeda, nostri verterunt Francos in fugam, ex ipsis fere interfectis et captis xxxvi.

Ipsa nocte beatissimi apostoli Petri, tanta tempestas venti inhorruit quanta unquam a memoria hominum percepta fuerit; et cum Anglorum rex pro sorore sua quae Calisiae fuerat, quinque naves bene provisas baronibus et scutiferis ad conducendum direxerat ad portum, accidit diluculo, videntibus incolis villae, ut una periclitaretur cum omnibus hominibus; nichilhominus paraverat villa x alias naves cum armigeris, et ultima die mensis junii praefata domina, navim unam ingressa, transfretavit in Angliam ubi cum honore maximo recepta fuit, etc. — Audito conflictu de Hekelsbeeka, dominus Philippus de Burgundia, capitaneus Ariae et Sancti-Oudemari, petita et obtenta licentia de curia Maximiliani, rediit ad loca sibi deputata, fidem nequaquam induciis praebens. Tamen Salazart atque capitanei de Duaco et Cameraco, videlicet dominus Johannes de Vienna et bastardus Sancti-Pauli, relictis locis ad curiam ducis, sese transtulerunt, et bellum grave accidit ante Lucenburgiam. — Gandenses in principio mensis julii plus solito murmurantes, more praedecessorum suorum, in omnibus antiquis privilegiis usurpare coeperunt executionem in praejudicium dominiorum ducis Maximiliani, et multa deposuere de observatis: unde timor accepit omnes vicinos, eos Brugis petituros velle.

Comes de Rommont, generalis Flandriae capitaneus, undique fieri fecit concursum ad arma per Flandriam ut ad Arthesiam properarent. Quo audito, Francorum rex Ludovicus XI^us^, ad ducem Austriae Maximilianum, cum nobili sua conjuge Namurci residentem, nuntios cum litteris direxit ut credentiam adhiberet de manu sua signatis, pariformiter et ad dominum de Rommont Brugis moram trahentem, quarum litterarum tenor summatim continebat: regem convenire velle pro concordia, praesentans se suumque concilium apud Duacum de pacis medio tracturum aut de treugis firmandis inter eosdem etc. — Partes igitur apud Duacum convenerunt circiter xi julii. Nam et dux Maximilianus fidem in domino de Symay reposuit, quem ad dietam cum multis aliis deputavit. Scripsit etiam Gandensibus, Brugensibus et aliis villis, quod sub domino comite de Rommont singuli deputarentur de notabilioribus ad audiendam oblationem quam rex praefatus praesentaverat ipsi duci. Unde dicebant homines, regem restituere velle cuncta, demptis quatuor comitatibus qui fuerunt per mutuum invadiati pro summa quadringentorum millium, scilicet comitatus Authisiodoris, Pontivi, Masticonensis et Burgundiae, de Dourdonio, reservatis sibi villis Ambianis, Abbatisvilla, Monstreolo, Perona, Roya, Mondidier et villa Sancti-Quintini. Ad quam oblationem dominus de Symay respondit dominum suum sic nolle consentire cum quaedam loca de propria hereditate pertinerent uxori suae ac liberis successoribus eorum. Sic varie cuncta

ventilata sunt. Nec receperunt Duacenses aliquos ambatiatores, dicentes in dolo fieri conventionem, sicut exitus comprobavit. — Decanus major villae Gandensis, Johannes de Boverio, firmatus opinione, noluit theloneum de Gravelinga, neque talliationem super allecibus ipsi duci Maximiliano consentire, sed deponi procuravit per inhibitionem quod nullus reciperet sub poena capitalis sententiae et perditione bonorum, addens nolle principis sui diminutionem, sed per incolas Flandriae sibi debere restitui quantitatem denariorum, quatenus liberum iter cunctis pateret mercatoribus, etc. — Praefatus decanus, propter injuriam cujusdam capitanei comitis Sancti-Pauli, tenentis in castro de Borra quemdam bannitum ex Flandria, mandavit eum Gandavi comparere, qui cum se non satis excusare posset, bannitus fuit a patria, et ad rigorem miserat decanus satellites ad castrum occupandum.

Dominus Emberthus, comes de Nassouwe, senescallus Brabantiae, castrum de Gouda tenere loco domini de Vere permissus est, et sic Hollandrini pacificati fuerunt. Unde promiserunt mare servare tutum ad patriae defensionem cum XXIIII navibus. Ubi vero rex Francorum pacem attendisset praefatorum Hollandrinorum, mandatum fecit ad omnes portus Normaniae ac Franciae, quod nullus intrare praesumeret mare, quoniam mente conceperat ad pacem omnibus mediis cum duce Austriae se velle convenire, etc. — Circa finem mensis julii sub dolo, per capitaneos regis Karolum de Amboysa et ceteros Francos, dum esset interlocutio de treugis, graviter ducatus Lucenburgiae devastatur, et Philippus de Criefeuer, capitaneus Arthesiae, cum X^m^ descendit et juxta Sielinium consedit, exspectans undique succursum de locis garnizonatis ad Insulis obsidendum et ad invadendum Flandriam. Mox ad Gandavum dux Maximilianus secreto descendit cum paucis et eos sibi reconciliavit, sic quod sub domino Johanne de Dadizeele, in magna quantitate virorum, Francis occurrerunt, et Parvus Salazart de Sancto-Oudemaro venit similiter, et retrocedere coegerunt exercitum Francorum, qui paene destruxerunt omnia blada inter Insulis et Attrebatum. — Deinde Flamingi, captis ex Francis, didicerunt ex eis, in commissis habere mandatum a rege Flandriam ingrediendi a tribus locis: quod et fecissent, nisi Flamingos ad oras tuendas ruere catervatim perpendissent. Unde, cum dolo sic res inchoata nullum sortiretur effectum, rex Francorum molestissime ferens pertingere se non posse ad occupandam patriam, XXX^m^ praeparavit, ut cum illis hostiliter, tempore quo certandum erat in Lucenburgia contra ducem Maximilianum, communitatem Flandriae proximo mense augusto deturbaret. Communitas autem adunavit se contra Francos, et signanter villae partem ducis tenentes, sicut Cameracum, Duacum, Insulis, Valenchinas, villa Sancti-Oudemari et Aria, non obstante quod magna pars capitaneorum evocata se receperat apud ducem praefatum Lucenburgiam defendentem. Unde se tenebat in campis exspectans eventum omnem rerum gerendarum, et ex suis in villam Lucenburgiae' fecit intrare Philippum de Burgundia, dominum de Bevere, dominum etiam Oliverum de La Marche, cum ceteris

qui pluries insultus dabant adversariis. Cepit vero dux quoddam castrum ubi et dominum Guillelmum de Norenberghe latitare cognovit, qui licet partem olim nostram tenebat, tamen conversus erat ad regem. Dominus Judocus de Lalaing, gubernator factus Hollandiae, cum certificatus esset de navibus Francorum supra mare se tenentibus, tantum egit apud villas Hollandiae, ut magno cum apparatu suas naves bene provisas in occursum mox emitterent. Sed quid perpetratum exstitit inter partes utrasque, rerum exitus approperat. Dominus autem de Vere, pacem adeptus, ad villam suam de Vere pervenit in Zelandia, qui circa festum gloriosae Assumptionis suam navem similiter emisit ad piscatores tutandos qui de Zelandia mare petierant et paravit aliam ad invadendos adversarios. Comes de Rommont, ipso die Assumptionis, apud Bergis Sancti-Winnoci convocatis multis, versus Casletum cum illis properavit et repperiit dominum Johannem de Dadizeele cum suis illic exspectantem, qui dixit eos de Rughersenra obsessos. Sed cum illic exercitus Flamingorum iter arripuisset, Francos omnes aufugisse reperiunt, quamquam tentoria et papilliones ibidem fixissent. Insequuti sunt igitur Flamingi Francigenas ultra Ariam, quoniam apud Morinum jam se celerrime receperant. Reversis capitaneis supradictis cum Flamingis, ordinaverunt ad sonum campanarum eos occurrere debere circa castrum de Rugherschura, cujus loci capitaneus erat dominus Ludovicus de Craene, qui si opus haberet adjutorio, quamdam bombardam emitteret ad intersignum adversariorum comparentium. Verum rumores paulo post iterabantur de treugis sex annorum, de quibus vulgus non adhibuit fidem; sed, si capitanei fuissent voluntarii, parati erant incendio cuncta vastare.

Circa finem augusti treugae sunt concessae sub spe concordationis et parlamentandi de bonis mediis. Nichilhominus dux Maximilianus recuperavit villam de Vireton in confinibus Lucenburgiae, Francis ejectis, et iter ad Namureum denuo retorsit, ubi regis ambatiatores comparuerunt, et pluribus vicibus etiam responsa dantes et accipientes tandem apud Attrebatum convenerunt, et sic dominus comes de Rommont impetravit VII mensium inducias ad determinandum de materia litis extrapendentis usque ad initium aprilis anni sequentis. Sed villae et communitates Flandriae minus contentabantur super hujusmodi, quod sine consensu earum conclusae fuissent. Fertur enim quod comes de Rommont, cum fratre suo Philippo, comite de Bresse, has impetraverit ad cautelam, et rumor exiit de retentione domini de Cordes, scilicet Philippi de Crievecuer, quia cum dominus Sancti-Andraeae regi tradidisset, unde totius in eum culpae retorsa fuit guerrarum occasio : quid autem veritatis sit, poterit alibi clarere. Hoc autem verum est quod plures naves Francorum cum stipendiariis Scotiam petierunt, et contra regem Angliae Scoti cum Francis ingressi sunt hostiliter, quos rex Angliae bello fugavit, multis occisis, et significavit regi Franciae qualiter injuriam irrogasset et treugas suas non tenuisset. Cui respondit rex Franciae nullos contra fidem emisisse quam sibi servare quaerebat; sed dumtaxat a regno suo relegasse quosdam qui poterant se Scotis

pro stipe sociasse. Quod rex Angliae, satis ad cautelam intelligens, nuntios ei direxit, per quos significavit ut vel pacem cum Maximiliano duce componeret, aut hostem cum intelligeret usque ad mortem. — In septembri, dux Maximilianus Gandavi existens convocavit tres status et intentionem suam exposuit coram eis, qualiter in auxilium suum regem Angliae vocasset, mediante matrimonio filii sui cum filia dicti regis; et in majoris amicitiae ligam, etiam inter Karolum futurum ducem Ghelriae, filium Adulphi, et inter filiam unam ex majoribus Angliae contractum etiam fuit matrimonium. Quae quidem omnia ducissa quondam Burgundiae, domina Margareta, soror regis Edwardi, perpetrasse ferebatur. Quae plurimum laboravit ad excitandum nobiles regni quatenus proximo vere sese disponerent ad Galliam et non minus adversum Scotos interim dimicando sese defenderent cum bellicosis Ybernicis, quos sufficere dicebant una cum Wallensibus ad standum contra potentiam eorum. — Per totum igitur hoc tempus legationes crebre factae sunt, et quaecumque temptanda fuerunt pro pace percunctata sunt atque investigata. Sed rex Francorum Ludovicus de ducatu seu comitatu Burgundiae noluit restitutionem admitti, neque de quibusdam villis Arthesiae, nisi cum conditionibus praedecessorum regum suorum, sic quod monarchiam regni sui tenere quaesivit. Quapropter ad Flandriam et Hannoniam subjugandas se praeparavit et cum Britonibus inducias renovavit. Similiter et cum Cathalanis et Arragonensibus. — Hoc anno Rhodium a Turchis, sub capitaneis Basso et Meligalo, per XCIX dies obpugnatur, et milites defenderunt se tam valenter quod ex C^m^ vix de hostibus XL^m^ permanserint.

Circa festum Michaelis rediit ex Anglia domina Margareta, soror regis Angliae, quae versus patriam suam per Flandriam iter accepit usque in Machliniam ubi moram traxit. Et inter haec dux Maximilianus a nobili sua conjuge mandatus ut cito Namurcum repeteret, quia de regis Francorum mandato ibidem archiepiscopus Lugdunensis advenerat loquuturus super pace et tractaturus ad longum de concordia pacis faciendae inter regem et ipsum ducem Austriae. Nam dum rex Franciae ligam et amicitiam ipsius ducis intellexisset esse cum rege Angliae, coepit cautelose tractare si quonam modo seu medio foedus percuti posset cum domo Burgundiae. Praefatus enim archiepiscopus et legatus Avinionensis, frater ducis Borboniae et episcopi Leodiensis, avunculus erat ducissae Mariae de Burgundia, cujus occasione factum est ut capitanei regis extra ducatum Lucenburgiae sese retraxerant; unde et apud Marcham Famennae dux Austriae juramenta praestitit super ducatu Lucenburgiae sicut dux Karolus fecerat, ejus praedecessor. Quae cum fierent, comes de Rommont Brugas accessit, qui interfuerat dictae constitutae in Attrebato; sed quia fidem vulgus invite dabat ei super induciis impetratis, idem se retraxit versus Duacum, asserens Anthonium de Burgundia cum Jacobo Galeothi vagare per Campaniam et aliquid praetendere velle, quod ad notitiam Francorum devenerat; cujus filius Philippus, capitaneus de Namurco constitutus, informatus fuit (et verum erat), quod dominus Guillelmus de Arenborch publice guerram agebat contra ducem Maximi-

lianum, confoederatus regi Francorum : quapropter dux affirmavit juramento eum capturum vivum aut mortuum.

Nota de Wiltenis et Frisonibus, Ultrajectensibus atque Clivensibus. — Dux Austriae Maximilianus, cum sese dominum Frisiae nominaret, nobiles ejus interrogavit quid quondam auxilii vel utilitatis praedecessoribus ejus impendissent Frisones. Inter alios magnus historiarum indagator, miles scilicet Oliverus Marchiae, respondit : « Frisiam regnum egregium quondam fuisse, in quo dudum Saxones et Wilteni, id est, » Hollandrini, Trajectenses et Ghelrenses atque Clivenses habitabant, quos Julius » Caesar inferiores Sclavones appellare consueverat; nec tamen eos subjugaverat sibi. » Sed ejus successor Claudius, anno post Christi passionem XL^mo^, descendens ex Bri- » tannia quae nunc Anglia dicitur, per silvam Ruthenorum id est Flandrensium, eos » devicit usque ad Frisiam borealem. Ad quos Sclavones, dum ob furorem Neronis a » Roma sese retraxerat, quidam Granus descendens construxit Aquisgranum, et » quidam Anthonius in Frisia meridionali construxit Anthoninam, id est Trajectum. » Sed postquam CXXI annis stetisset, Wilteni destruxerunt eam, atque de lapidibus » aliud quoddam fortalitium exstruxerunt, ex quo praedas in vicinos agitabant, quod » Wiltenbourch appellabant. Sed circiter anno dominicae Incarnationis III° LXXII°, » tempore Valentiniani, praefata gens cum eo sursum ad Renum ascendit, ad debellan- » dos Gallos rebelles, parere Romanis renuentes, apud Francfordiam, et eos sub jugo » remisit, non sub fide Christi. Verum quia regio nimis frigida erat, Valentinianus ad » Romanos suos ascendit. Interea sub ducibus Engiste et Horeste, Frisones et Wilteni, » transfretantes, insulam Britanniae subegerunt sibi et ab Engiste Enghelant appellata » fuit Britannia. Necnon beatus Willebrordus ad hoc Engiste fertur descendisse, qui » circa annos Domini V° LXV° descendit in Frisiam; ubi regibus exactis sub duce » Lemmo tandem e contrario regiam coronam relevavit ejus filius Dibbodus. Post quem » Rissardus, vocatus vulgari nomine Ezeloore, eo quod longas aures ad instar aselli » gerebat, cujus habitatio fuit in Hollandia apud Voorborch, cujus filius nomine Valck » construxit Valckenborch, cujus adhuc fundamenta apparent juxta magni maris ripam. » Porro, dum Pippinus, pater Karoli Martelli, contra Robodum ducem exercitum » parasset, iterum atque iterum debellando devicit eum cum suis Sclavonibus. Nec » mora, defuncto Pippino, Karolus Martellus rex effectus, et Wiltenos Oostfrancos » appellavit. Audiens autem Egbertus, episcopus Noorthamhumbriae, direxit sanctum » Willebrordum discipulum suum qui applicuit in Zelandia apud Westcappele, ubi » colebatur pro Deo Mercurius quem confregit. Unde et ipse per totam Waleriam » habitus est patronus sanctus Willebrordus. Post Rabodum vero Gundebaudus dux » effectus, cum Karolo Magno rege Francorum pugnasse legitur; post quem pauci » reperiuntur assumpsisse dominium super Frisones Sclavos; sed Frisones boreales » plures reges habuere, inter quos Canutus, sanctus rex Dachorum, qui ex filia

» Roberti senioris Frisonis comitis Flandriae, genuit sanctum Karolum, Flandriae » comitem, Brugis pro justitia martirizatum, anno Domini M° C° XXVII°. » — Sed qualiter ad interrogationem ducis satisfaceret objectioni factae, post declarationem consimilem, dominus Oliverus dixit : « Westfrisones ad ducem Burgundiae Karolum nuper » legationem in Hollandia fecisse, atque in signum subjectionis obtulisse decimationem » quamdam. » — Unde satis in animo dux reposuit post expeditionem aliorum in ipsos arma se conversurum. Sed quia dux Burgundiae Karolus praeventus fuit bello Suevorum et Lotharingorum, et etiam, cum Ghelrenses, post mortem ejus, rebelles essent ipsi duci Maximiliano, comparere noluerunt praefati Westfrisones ad praestandum obedientiae sive subjectionis juramentum. Et quia trahi vix poterant Ultrajectenses sub David eorum episcopo, qui fuit nichilhominus avunculus ducissae Mariae de Burgundia, consuluit in tempus differri qualemcunque exactionem super eos. Igitur dux Maximilianus ad compescendam rebellionem quorumdam qui sub domino Willelmo Arenborch, Lucemburgos et Namurcenses coeperant vexare, datis induciis regi Franciae, collegit exercitum in fine mensis septembris.

Ipso die Michaelis archangeli prandium suum Dunis fecit domina Margareta, soror regis Angliae, cum suo comitatu, videlicet cum domino Thoma de Montgummegny et ceteris ex Anglia baronibus directis a rege Angliae versus ducem Maximilianum. Item venerunt cum praefata domina Reverendus in Christo pater dompnus abbas Sancti-Bertini, et duo nepotes ejus, milites Balduinus et Petrus de Lannoys, qui transfretaverant cum praefata domina, quae circiter tria millia hominum adduxit ex Anglia in adjutorium ducis Maximiliani, qui contra Willelmum de Arenbourch guerras in patria Lucemburgiae servabat, eo quod ex parte regis Francorum multi confugerant ad eumdem et tanquam banniti seu relegati ex Francia sibi adhaerebant. Nichilhominus induciae stabant trium mensium inter regem Franciae et praefatum ducem. Unde dicebatur quod ad instantiam summi Pontificis Sixti IV rex Franciae posuit determinationem materiae dissentionis et cavillationis inter eum et ducem praefatum in manus quatuor cardinalium, forte timens ne rex Angliae, proximo vere, finitis induciis, transfretaret super regnum Franciae. — Anno Domini M° CCCC° LXXX°, dominus Henricus de Bergis sublimatus est in episcopum Cameracensem, et imposita capiti mitra fuit per Ludovicum de Borbonio, Leodiensem, et Ferricum cardinalem Tornacensem, episcopos, Bruxellae, prima die mensis octobris. Hujus Henrici frater religiosus nostri ordinis professus in Cistertio, fuit abbas de Monte-Beatae-Mariae in Burgundia, et vocabatur Anthonius, qui propter guerras descenderat, et fertur quod exspectativam habuerit ad monasteria quaedam, signanter in Flandria. Coeperat quoque pater fratrum de Boudelo prae senio gravari naturalibus incommodis, et quidam domus nostrae frater Petrus Quicke, capellanus, indulgentia patris nostri Dunensis abbatis impetraverat medio fratris sui uterini noti satis in Romana curia quasdam exspectativas litteras, et cum esset Gan-

densis, praevenit praefatum dominum Anthonium in exequendis negotiis, cum litteris ducis Maximiliani suaeque conjugis et abbatis de Camberone, visitatoris dicti loci de Boudeloo, sed refutaverunt acceptare quemcunque extraneum, non obstantibus quibuscunque. Tandem ad hoc fratres inducti fuerunt ut, si Dunensis pater aliquem ordinare vellet post resignationem aegrotantis libere factam, etiam ex suis illum acceptare promiserunt. Tunc nostram licet indignam personam inter alias praesentavit, prout nobilis Jacobus Grootwerck, Zandi rentarius, mihi dixit.

Anno Domini M° CCCC° LXXX°, rex Francorum, pro tractatu concordiae se submisit cardinali Sancti-Petri Juliano; et prolongatae sunt treugae propter legationes frequentes, nec cursus ammodo fiebant ab utraque parte. Nichilhominus ad insequendum Willelmum Arenborch et suos qui fugerant Methis in Lotharingia, armaturam dissolvere noluit. Nam praefatus Willelmus, traditorie susceperat summam magnam ut daret assistentiam praefato duci, sed deceperat eum et hostiliter invadere nitebatur; cujus frater dominus Johannes partes ducis tenuit, et cum episcopo Leodiensi, castrum de Louenge obsedit, quod alter frater sibi contrarians tenuit, qui aufugit, et sic tam locus ille quam Rodenae, quod est fortissimum, resignatum est.— In principio mensis octobris, cum vina renensia per Rhenum adducerentur, Ghelrenses ceperunt quaedam loca supra Rhenum, nec permiserunt descendere. Quam ob rem dux Johannes Clivensis, iterato paravit confligere. Cui dux Maximilianus in succursum misit Anglicos transfretatos nuper cum domina Margareta. Erat enim tota patria Ghelria subjecta diversis, scilicet : Harderwyc, duci de Bruunswyc; Supphen, episcopo Monasteriensi; Venloo, Wagheninghem, contra Clivenses, Neumagium cum communitate se tenebat; Gravia contra Brabantinos custodiebatur. Sic pauca loca duci Maximiliano paruerunt, in cujus curia Karolus, juvenis dux Ghelriae, conversabatur. — Hiis diebus defunctus est Robertus de Bavaria, Coloniensis archiepiscopus, satis extraneo more penes Bonnam, nec sacramento confessionis admisso, nec fide firma, propterea sepultus est in prophano loco. — Successit ei dompnus Hermannus, frater lantgravii de Eschia, qui praepositus erat in Aquisgrano. Hic ad concordiam cum dyocesanis suis provocavit episcopum Monasteriensem, quem cives de Monster relegaverant, eo quod occupasset se in motione Ghelrensium. — Circa finem mensis octobris descenderunt dux Maximilianus et conjux sua domina Maria de Burgundia, in patriam Flandriae, de quorum adventu populus mirabiliter gavisus in spe pacis, multa largitus est munera. Nam dominus Julianus cardinalis Sancti-Petri, legatus summi Pontificis, ingressus cum comite de Rommont et illis de Vienna tractare materiam de concordia conati sunt ab omni parte. Sed nuntii et litterae Suevorum supervenerunt, qui etiam includi voluerunt, timentes accusari super morte ducis Karoli. Quod ex instinctu regis dixerunt quidam evenisse, quamobrem, iterum induciis trium mensium prorogatis, difficilis reddebatur machinatio.—Eodem hoc mense defuncta est domina de Vieville, uxor Anthonii de Bur-

gundia, obsidis in Francia, qui non parum indignatus super Flamingos, eo quod ad ejus deliberationem non laborassent, se rebus immiscuit, cujus filius Philippus residens apud ducem Maximilianum noluit interponere se. Quod, cum rex Francorum perpendisset, an fide vel dolo, cuncta praemeditatus, optulerit praefato duci, cuncta cum ratione repetenda si tamen ad regis instantiam foedus et ligam relinquere vellet regis Angliae ducisque Britanniae. Quibus in responsis dum contradiceretur, noluit rex concludi foedus nisi restituerentur sibi villae Duacum, Insulis cum castro, Aria, Sancti-Oudemari villa et castrum de Sluusa. Sic per totum hunc mensem et sequentem tractatum est, et nuntii regis Franciae post festum Omnium Sanctorum Insulis comparuerunt ad dietam, duce Maximiliano residente apud Lucenburgum. Ghelrenses stragem passi, licet inviti, cum duce Clivensi pactum inierunt; sed quia de parte ducis Austriae Maximiliani, plures cum Brabantinis Anglici patriam gravassent, trahi non poterant ut in foedus consentirent, maxime confisi in adjutorio episcopi Monasteriensis et domini Gherardi, fratris regis Dennemarchiae. — Hiis diebus apud Lucenburgum applicuerunt plures Suetones petentes stipendia trium mensium; sed cum ducis Austriae dominia tenuitate pecuniae non parum diminuta, continuitate guerrandi praecipue fuissent exhausta, Gandensibus pro libito cuncta tanquam tutoribus patriae de rebus disponentibus, vix pro uno mense stipendia fuere persoluta. Mox Suetones divisi recesserunt, et una pars castrum accepit ad depraedandum et altera mansit in Lucenburgo. Querelis igitur datis, hii qui remanserant in villa, dolum cogitantes et interim quod arma convertebantur in raptores, juncti pacto sociis pristinis, motionem fecerunt et nobiles aliquos interfecerunt; sed omnes aut occisi sunt aut captivi facti tam intus quam extra reperti. Tunc dux Maximilianus direxit ad Insulis litteras, ut ex cautela super oras Flandriae collocarentur armati. Descendit etiam Parvus Salazart et jussu domini de Bevere cepit Tornehem, in quo castro Franci pridem erant. Apud Calisiam inter duos reges Franciae et Angliae guerra proclamatur, sed non publice propter tractatum qui de pace pendebat adhuc dubius apud Insulis, cum non parva difficultas haberetur de restitutione villarum Arthesiae, quas Franci retinere volebant; aut, si fieret resignatio, dominium nichilhominus Francorum rex optinere tanquam dominus supremus petiit; cui dux Maximilianus homagium praestare debuit, in qua re Gandenses, tanquam membrum Flandriae, fortiter incusserunt opiniones suas. Quapropter in Cameraco fuit altera parlamentandi dieta assignata. Cardinalis vero legatus summi Pontificis specialiter descenderat in regnum ut praedicaret crucem contra Turchos assumendam, qui nuper super christianos in multa sanguinis effusione prrevaluerant, civitates et castra destruendo, sacerdotes occidendo. Cum non praeberetur ei ingressus, ad Flandriam retraxit se. Tunc episcopus Tornacensis, etiam cardinalis, ad dietam Insulis positam venit. — Dux Maximilianus postquam castrum de Rodomae (aut Louaenge), situatum in confinibus Lucenburgiae et Lotharingiae, redemisset somma mille v^c^ florenorum Renensium, et suos ibidem

collocasset, descendit ad dietam Insulis proclamatam, ubi nuntii duorum aut trium regum, Flamingi, Brabantini et Ghelrenses, comparuerunt, et nonnulli de Almania. Gandavum tamen primo petiit ubi dietam non servasse Francos intellexit et per ambages dedisse responsum, et in hunc modum Francorum regem nuntiis ducis dedisse pro responso : nichil retinere velle quod duci pertineret vel in quo sibi jus competeret, et breviter in dominos de parlamento suo statuit omnem querelam. Fit igitur remissio nuntiorum, et apud Sanctum-Oudemarum alia servanda dicta proclamatur cum prolongatione induciarum usque ad initium mensis aprilis anni sequentis. — Diebus istis Gandenses, cum dompnum Livinum abbatem de Boudeloo defunctum audissent, intruserunt quemdam Petrum Wymers, cujus pater antea decanus textorum exstiterat, et minas mortis contradicentibus irrogabant. — Die Katherinae virginis, domina Margareta ducissa antiqua Burgundiae, per monasterium Dunensem perrexit ad Sanctum-Oudemarum, factura querelas suas de viro suo duce Karolo per cautelam regis Franciae interfecto, quemadmodum fratri suo Edwardo regi Angliae nuper exposuerat. Unde turbata fuerunt media pacis componendae, quamvis comparuerant Jacobus de Zaboudia, comes de Rommont, dominus d'Arguel, princeps Orengiae, et alii nobiles praecipue domus comitis Sancti-Pauli, cum nunciis duorum regum; unde per Furnis antiqua ducissa Burgundiae retorsit iter in occursum ducis Maximiliani qui per Insulis aestimabat ad dietam accedere. Igitur Insulis consultatio super responso nuntiorum regis Franciae mature deliberatur. Nam omnino rex terram suam quam in Flandria se dixit habere, repetiit, priusquam resignaret eas quas domui Burgundiae substraxerit. Dux Maximilianus Brugas ingressus, stipendia collegit ac armigeris distribuit, quos, ad oras Flandriae tuendas, ex diversis partibus evocavit. Quo audito, in Attrebato dieta quaedam statuta fuit ante Natale Domini. Sed quid ex hac conventione pervenit, in sequentibus patebit. — Sicut igitur hic annus vi flatus ventorum inter ceteris intemperatus repertus exstitit, ita similiter volvebatur humani generis status. Illinc enim infideles fideles, istinc fideles conantur vexare fideles. Nam gens Turchorum, in regno Ceciliae portus occupando, terram Ytalorum temptavit invadere. Ubi cum rex Ferdinandus occurrisset, in multa sanguinis suorum effusione certare coepit et ingressum impedire Turchis instituit; sed nequivit eorum potentiae resistere, quamvis Sixtus quartus mirabilem ei praebuisset assistentiam. Unde cum ad Romanam urbem percepisset eos non parum anhelare, pontifex praefatus Avinionem citius requisivit, et nisi principes christiani populusque fidelis obviassent huic periculo, sedes Urbis translata fuisset.

Tractatus de pace nullibi convenienter inter regem et ducem haberi potuit. Quapropter dux, Natale Domini Brugis celebrans, omnem statum patriae convocari fecit, ubi exposuit regis injustam petitionem antequam aliquid de pace concluderetur. Interea supervenerunt nuntii regis Angliae, necnon ducis Britanniae, qui fidem regi Franciae firmiter asserebant falsam et non observandam. Unde turbata fuit pax, et Gandenses

offerebant se in obsequium, sed consentire nolebant ut stipendia darentur extraneis, nec contribuere volebant; sed ad bellum ducendum sub suo domino parati semper occurrere reperirentur, etiam in propriis expensis, quae res placuit comiti, displicuit vero nobilibus, quod jam plusquam LXXX relegassent ex Flandria, quos dicebant in colligendis denariis duci et patriae detraxisse, pluresque nominatim expresserunt adhuc capiendos si non emendaverint, ex quibus super alios Martinus Lem Brugis accusabatur. — Cum igitur nos putaremus inducias esse conclusas inter regem Francorum Ludovicum XI^um^ et ducem Maximilianum, proditio protinus percipitur a Francis qui fortalitia quaedam intercipere conabantur, et quia Brugis esset dominus de Bevere, necnon Parvus Salazart, capitanei villae de Sancto-Oudemaro, subtiliter illi de Morino modum invenerunt cum loco tenente Salazart, et per quaedam hastiludia circa villam proclamata inter Francos et Burgundiones, saepius locum tenens cum Francis de Morino parlamentabatur, super traditione loci, nec dubium cessisset villa Francis, qui cum VIII^c^ lanceis se paratos ad portam praesentabant, nisi cives perpendissent machinationis dolum, qui miserunt secrete quosdam ad capiendos illos ex Francis qui significarent tempus et horam aggrediendi. Mox ipsis captis, duci Brugis nova deferuntur, et in adventu Salazart capitanei gentium quae tradidissent villam, accusatus fuit locum tenens ipsius, et cum adhaerentibus sibi decollatus. Itaque Franci confusi recesserunt a muro. Nichilhominus Salazart giravit ad capiendos aliquos in via, sicut vir bello peritissimus, et repperit Flamingos ad partem regis declinatos, quos sequenti die jugulari fecit, Francis captivis reservatis qui narrabant secreta talia, propter quae dux Maximilianus terra marique festinavit indicere regi Franciae guerras tanquam perfido fractae fidei. Fuit autem ante Calisiam navis grandis ex Zelandia, fere cum VIII^c^ viris periclitans, in qua sub induciis mercantiae quorumdam debebant in Portugaliam duci; sed propter rumores ortos de guerris retorsit se navis ad Zelandiam, et ordinatione ducis pro guerris ducendis adversus Francos aptabatur. Deinde propter nobiles nolentes comparere Gandavi, fuit assignata dies in campo vulgariter dicto Bulscamp, ad sciendum numerum bellicorum virorum quia cum tribus turmis dux intendebat Arthesiam invadere proximo veris tempore. Quarta igitur februarii, dux Maximilianus Gandavum ingressus, ibidem convocaverat tres status; sed quia nobiles recalcitrabant accedere, praecipue dominus de Bevere, sub tutoribus villae Gandensis, sic tractatum est ut in tribus locis Flandriae fieret armorum ostensio nemine dempto nobilium quin compareret in locis assignatis. Haec cum fierent, motio facta fuit denuo per illos de Houck in Hollandia, qui vocaverunt ex Gheldria quosdam, cum quibus per glaciem, cum acerrima congelatio nivisque multa fere durasset ebdomadum VII, villam Leydam capere conabantur, et primo sunt aggressi domum Philippi de Wassenare sub maenibus, quem cum omni familia perimerunt in ea, repulsi tamen a villa fuerunt; nichilhominus ignis immissus erat. Tunc illi de Busco-Ducis, cum suis peclariis Graviam aggressi, tres bloc-

domos cum propugnaculis erexerunt, sic quod ruteris exitus non pateret. Quod cum audissent illi de Novomagio, collectis armis, irruerunt in Brabantinos, et usque sub maenibus ante villam praefatam, ubique ignem supponendo comparebant, et dampna multa intulerunt incolis. — Zeelandrini perdiderunt caracam eorum ante Calisiam. Domina Margareta de Iorch, terram suam de Voore, alias de Briele in Zelandia, pro guerris contra Ghelrenses exposuit ad vadium. — Diebus istis a regno Ceciliae et Apuliae Turci fuerunt ejecti in strage maxima, recuperatis locis perditis. Reversus est a regno Franciae, comes Polanus, qui fuerat in dieta de Bommy captivus abductus, et hic de rege Franciae talia nova tulit ut adhuc spes esset habenda treugarum. Sed interea dominus de Houbourdino, bastardus Sancti-Pauli, Bouchet, castrum in terra de Marle, vix perdidisset, nisi sua valens armigerorum audacia restitisset, et dominus Cornelius de Bergis, cujus frater episcopus Cameracensis installatus erat, nuper capitaneus civitatis illius, castrum de Boheym a Francis etiam defendere curasset. XIII[a] februarii dominus princeps Orengiae, Philippus de Chaalon, dominus de Symay, una cum aliis deputatis, necnon abbas Sancti-Bertini, magister Petrus Boogard, decanus ecclesiae Sancti-Donatiani Brugis, et alii plures transfretabant, quidam in Angliam, quidam in Britaniam; et dux Maximilianus consilio Gandensium atque trium statuum omnes capitaneos relaxavit. Tunc ex illis dominus Philippus de Burgundia, filius Anthonii, Gandavum accessit, ubi plane sibi dictum est quod resignaret villas de Aria et Sancto-Oudemaro, in manus trium statuum Flandriae, qui providerent de Francorum insultu melius quam ipse hactenus egerat, et praefatus Philippus se plurimum coepit defendere, dicens, si sui licentiarentur, quod ad partem aliam declinarent tales forsan qui Flandriam gravare possent, etc.; et sic turbatio nova successit. — Apud Novomagium Ghelriae puer cum duobus natus est capitibus et aliis duplicatis membris, qui dum ad fontem delatus esset, sanguineus fons apparuit, quod portentum affirmavit gladium super ipsos casurum. Nam Franco miles quidam villam de Leerdam occupans, terram de Hoosdem et Gorkem invadens igne devastavit penitus. Haec dum illi de Busco-Ducis ad ducem Maximilianum deferrent et efflagitarent ejus auxilium, mox cives Novomagienses spiritu quodam permoti pacis et taedio vicinorum affecti similiter miserunt ad praefatum ducem, offerentes se suae discretioni; factumque fuit in concilio Brabantiae concordiae pactum inter suos Brabantinos et Ghelrenses, ita ut ab impetu cessaret utraque pars, donec concilium ducis praefati petitiones Ghelrensium admisisset. Itaque modus et forma pro parte concordiae dicebatur, quod adhuc Karolus futurus dux Ghelriae nutriendus remaneret in curia dicti ducis sub tutela materterae suae ducissae Mariae de Burgundia, donec habilis esset ad regendam patriam suam; et penderent tributum Ghelrenses ad illud tempus annue duci Maximiliano pro expensis habitis, atque renuntiarent ligae quam confecerant cum adversariis dicti ducis, praestarent autem suis expensis centum lanceas pro guerris fovendis contra regem Franciae vel alios adversarios pro totidem temporis.

Sic relictis obligationibus aliis foedus compositum exstitit in fine mensis februarii; et in principio martii convenerunt deputati Ghelriae, coeperuntque cum duce Maximiliano tractatum pacis in Busceducis, dicta quadam ibidem assignata. Licenciatis igitur Anglicis qui in praefata villa locati fuerant, dux a Gandavo sumpsit iter illic comparendi. Cum autem haec fierent, quidam de consortio Philippi de Crievecuer a Bolonia mari se dederunt, non obstante tamen legatione per ducem praefatum versus regem Franciae facta. Nam Gandenses ad libitum cuncta gubernare praesumebant, et suasit concilium nobilium sibi, si permiserit eos patriam tractare, quod infallibiliter rebellarent tandem repetendo malas consuetudines eorum sibi confirmari. Quae res in grave praejudicium nedum sibi sed patriae evenire posset; usurpare profecto sibi relegationes nobilium et cives defendere, ceteraque jura abolita per Philippum revocare, disperdere patriam videntur apud sapientes, et solius est principis similia proponere pro justitia. Gandenses igitur de dominio quod sibi applaudebant coeperunt omnes extraneos officiarios absolvere principis, et domina ducissa Burgundiae Maria, naturalis heres patriae, non parum indignare coepit adversum eos, eo quod nobiles de Burgundia secum habitantes et a facie regis declinantes a capitaneatu deposuerant, neque permittebant eos amodo gaudere stipendiis, sed ipsi denarios collegerunt atque distribuerunt ubi placuit. — Tunc ipsa domina viro suo conquesta requirebat ut cum rege Franciae pactum potius et foedus pacis iniret quam hoc permitteret diutius, quia hujus modi occasione priscis temporibus graves exortae sunt discordiae, lites et bella crudelissima, quemadmodum de suis praedecessoribus ad plenum dolorose referunt historiae. Dux igitur Maximilias instituit circa medium martii dirigere nuntios suos ad regem Franciae, et tractari res coepit ex tunc primum de pace.— Karolus dux Aurelianensis, cujus mater ex domo Clivensi processerat, ex parte cujus ipsa ducissa Burgundiae, domina Maria, magnam affinitatem sanguinis eidem duci praestitit, inclinatus ad partem domus Burgundiae, requisivit transfretari ad regem Angliae, quatenus cum eo tractare posset de rebus arduis, utputa de successione, tanquam proximior heres in regno Franciae. Nam continuo rex laborabat et capitanei regni regimen usurpare volebant quasi pro Dolphino dicti regis Franciae, qui, si superesset, inhabilis, ut dicebatur, erat. Quare, si pacem et foedus ab eo posset accipere cum domo Burgundiae, faciliter componenda res fuisset, ex qua domo pro parte matris ipse procreatus extitit. Responso igitur habito votive, curiam ingressus, coepit quosdam collaterales regis increpare, dissuadentes tractatum pacis cum domo Burgundiae. Quod, cum aegre praefatus dux ferret, occidi fecit unum, et alios capi in praesentia regis, assumendo regimen coronae. Sic, exorta discordia, varii nuntii incurrendo et transfretando pro pace laborabant; cujus occasione nuntii imperatoris et regis Angliae sese dederunt ad interloquendum cum rege Franciae, prolongatisque treugis a prima aprilis usque ad initium julii, plures delegationes nobilium atque diversarum nationum peractae sunt. Nichilhominus ipsi de garnizonno Ariae ceperunt quosdam in Morinum ex Francia

venire cupientes pro succursu eorum qui villam illam tenebant et stipendia, cetera quoque jocalia quae secum ferebant, tulerunt Arienses, et captivos in Sanctum-Oudemarum duxerunt ad alios ibidem detentos. Supervenit etiam relatio de Philippo de Crievecuer quod mari sese dedisset ad spoliandum, quia per terram impotens factus erat ad deliberandum occursum bellicum prout anno superiori fecerat. Sed nichilhominus capitanei regis Francorum, collectis armis, fere usque ad numerum v^{m}, transfretando Scotiam petierunt. Nam rex Angliae publicas guerras gerebat contra regem Scotiae, qui, videns se circumveniri, significavit secrete regi Franciae pro succursu ad resistendum Anglicis, qui in gravi exercitu limites regni Scotiae ingressi, vastare coeperant aliquas terras, deinde convenerunt. — In principio mensis aprilis, cum nuntii ducis Maximiliani Parisius tardarentur et exspectarent responsa, rex Franciae pene usque ad mortem lapsus est in apoplexiacam aegritudinem, et contra ducem Aurelianensem comes Engolismensis, germanus suus, ei se voluit in regimen regni praecesse, asserens se tam propinquum in sanguine et linea regis, sicut ipse; cui, cum dominus de Boudeville favorem gereret, dux Aurelianensis eum manu propria jugulavit, et mox totius regni major capitaneus, dominus Karolus de Amboyse, defunctus est. Coeperunt igitur inter se discordare pro regimine regni seu tutela Dolphini. Interea dux Britanniae se obtulit ad serviendum duci Maximiliano; rex Angliae pariformiter obtulit eidem vi^{m} architenentes : quod, ut illi de Sancto-Audemaro et Aria percepissent, nichil de treugis observabant. Idcirco garnizonnus de Bethunea descendens cepit castrum de Steeghers supra Lizam in Flandria, cum omnibus qui se tenebant in eo. Sed dominus Johannes Cortewille principalis non extitit in loco. — Dux Maximilianus, in Hollandiam pergens, cepit Goudam et Leydam, quae villae sese pro Houck tenebant, et reformare coepit bendam eorumdem hominum, numerosaque pecunia multavit quosdam, et alios aut relegavit aut capite puniri fecit. Igitur cum expeditionem in Hollandia de controversia populi sedasset, Buscum-Ducis villam suam est ingressus, ut cum deputatis ex Neumagio et patria Ghelriae concordiam inchoatam suis litteris sigillaret; quae cum ante diem Palmarum peregisset, per Brabantiam descendit in Flandriam. Tunc illi de Busco-Ducis retraxerunt se de villa Graviensi quam a multis diebus obsederant. In gratiam pariformiter fuit receptus dominus Guillelmus de Arenbourch, cujus frater se continuo servabat de parte ducis. — Unde de gestis hujus Willelmi suis locis miranda referri possunt.

Postquam dux ordinem Velleris celebrasset in Busco-Ducis, quidam rutheri Graviam ingressi sunt subtiliter, et habentes manum super cives, iterum super illos de Busco-Ducis irruerunt, ignem mittendo. Ambaciatores ducis Maximiliani, concilio Parisius concluso, cum nuntiis regis Angliae dietam statuerunt ut audientiam in presentia regis Franciae possent habere, aut alias recedere volebant. Tunc Parisienses ad regem certos deputatos miserunt, per quorum informationem, licet aegrotans esset rex, curru descendit, et tractare rex coepit cum nobilibus. Unde rex mandavit illis de Morino quod a

cursibus desisterent; qui, cum non parerent imperio, circa medium aprilis, egressi denuo spoliaverunt monasterium Clarimarisci; sed ut Philippus de Burgundia et Salazart adventum eorum audissent, absque mora cum multis equestribus viam eis intercluserunt redeundi. Post pugnam igitur, multis caesis, praeda cessit Burgundis, et pauci Morinum ex Francis ingressi non redierunt, sed miserunt deputatos quod induciae servarentur, prout ipsi regale mandatum deinceps observare curarent, nichil inferendo mali. Fuerunt igitur induciae proclamatae Sancto-Oudemaro, xvi[a] aprilis, et communicare coeperunt pacifice colloquentes et nuntios mutuo recipientes, per quos illis de Sancto-Oudemaro certificatum exstitit qualiter rex Angliae honorifice receperat nuntios ducis, scilicet : dominum Sancti-Bertini, dominum de Symay, etc. Exclusis igitur capitaneis, rex, cum hiis qui de sanguine suo erant, tractavit ut pax concluderetur; quibus novis habitis, fiunt processiones, et preces humiles fusae sunt ad Deum qui solus pacem inspirare, hominesque potest solus inducere. Verum cum a Parisius nuntii ducis versus Amboyse, ubi rex Franciae degens erat, pergerent, obvii facti sunt eis nuntii imperatoris qui jocundi cum ipsis communicaverunt et sine dubio regem dixerunt ad pacem inclinatum, dummodo dux Maximilianus ligam quam contraxerat cum Anglicis et Britonibus solvere vellet, alias non optinerent, nisi treugas. Itaque per audientiam processerunt, et interim dux Aurelianensis scripsit duci Maximiliano, quod favorem ei dignaretur praestare, cum domus Burgundiae a multis diebus illam de qua ipse fuerat ortus dilexerat, ad assequendum regnum post mortem regis Franciae, quia contendentem habuit ducem Engolismensem, nepotem suum, et quotquot ab eo peteret, optineret. Certare coeperunt igitur nobiles de successore, quod fuit initium desolationis futurae super regnum illud. xxvi[a] aprilis, ex Calisia descenderunt nuntii ducis Maximiliani, scilicet : dominus Sancti-Bertini, dominus de Crouys et de Symay; sed quid oneris habebant, non explicabant nisi praesente duce Maximiliano. — Eodem tempore, domina Margareta, soror regis Angliae, misit plures colubrinarios ad fratrem suum regem Angliae, de Machlinia et aliis locis. Item transfretati sunt plures ex Hollandia, Zelandia et Flandria versus Angliam ut Scotiam impugnarent. Rex autem Scotiae sciens exercitum Anglicorum approximare, subtiliter omnes incolas vocavit ad tutiora, et cum bestiis et armentis ascendere fecit a facie adversariorum, sic quod ad vescendum in campis parum relinqueretur. E contrario rex Angliae navibus aptatis et provisione facta, cum victualibus praetendebat invadere, sed quia mos est Scotis ad cohortem in arma ruere et aut omnia committere fortunae vel mori, consilio baronum inventum est medium colloquendi pro pace, nec tamen uterque rex dissolvit exercitum, sed exspectabant nova de responsis et interlocutoribus, et haec facta sunt propter aegritudinem regis Francorum qui Scotis confoederatus subsidium miserat in fine anni hujus M[i] CCCC[i] LXXX[i]. Rex Francorum fecit nuntiis ducis Maximiliani, domino Judoco de Lalaing, etc., sub forma verborum dici quod, si dux pacem vellet, a Burgundia utraque recederet et ab aliis comitatibus, praeter a Bolonesio; si treugas peteret, etiam quanto tempore vellet, optineret. Sic reversi sunt.

Nota quod postea circiter xxiiii^or exactis annis quam nobilis civitas Constantinopolis subjecta sit imperio Turchorum, dissentione per climata christianorum orta, inter reges et principes christianos, Machometistae, id est Turchi subjugaverunt omnem partem Aziae et Dalmatiae. Tandem per Euboyam ingressi sunt insulam Rhodianam, et quamquam Constantinopolis nequivit se defendere contra Turchos, Rhodium tamen se tenuit, mediante miraculosa matris Christi Mariae atque beatissimi prophetae Johannis Baptistae apparitione, ut patet, anno M° CCCC° LXXX°.

Qualiter autem Turchorum imperator sub titulo tributario requisivit Rhodium et qualiter Meligalo Rhodianus perversus profugus transierit ad Turchum, necnon Bassa nobilis Graecus de familia Paleologues, capitaneus Trachiae et classis Turchorum, cum Demetrio Rhodiano tradere nobilem civitatem praesumpserunt, longum esset disserere: et pulchrum est audire qualiter Petrus de Albo-Busco, Alverniensis de Gaule, qui magister militum fuit ea tempestate, resistentiam dederit Turchis infra moenia ruentibus et circumquaque grassantibus, per xcix dies obsidionis, infra quod tempus Anthonius et Demetrius traditores cum Bassa magistro classis et quodam Georgio, perfido christiano qui et demembratus fuit in civitate qua se reddidit profugum, plures vexationes perpetrabant tam terra quam mari; turres et muros suis instrumentis, necnon castrum Sancti-Nicholai, quae turris Burgundiae dicitur, funditus evertentes. Tandem ejecti sunt Turchi, prostrati, demembrati plus quam xl^m tempore obsidionis, et ix^m Turchorum sub muris Rhodii necati sunt, qui mutuo se gladiis, ob timorem sanctae apparitionis beatae Mariae Virginis cum lancea descendentis super eos una cum aliis angelis, obtriverunt, anno Domini M° CCCC° LXXX°. De assultu quodam qui accidit xiii kalendas julii inter molam et turrim Burgundiae, quae dicitur Sancti-Nicholai, ante Rhodium, pugna Turchorum terra marique duravit a crepusculo noctis usque ad decimam horam sequentis diei; ubi tanta per milites Rhodianos dabatur resistentia quod ultra ii^m v^c de nobilibus et majoribus Turchorum necati aut subversi sint, et signanter gener imperatoris, de quo Bassa praepositus Trachiae tanta fremens indignatione perrexit ad Phiscon civitatem, ubi Turchorum imperator mansit, et, restaurato exercitu, descendit in obsidionem iterum. Anthonius de Albo-Busco aut Albo-Dumo, frater Petri magistri militum, factus princeps Rhodianorum, expertissimus in armis, dominus Monteleonis in Alvernia, retorquens iter a visitatione Sacri Sepulchri, tam valenter se habuit in defensione civitatis, cujus muri frequenter ictibus frangebantur a Turchis, quod effatu sit dignum referre. Nam cum Bassa praepositus oratorem suum misisset ad parlamentandum cum praefato, nec ipse, nec sui quovis modo dederunt audientiam. Unde plus indignatus Bassa cum Turchis suis vii assultus dedit Rhodianis; in quorum secundo, qui duravit xxvii dies, turris Burgundiae demolita est. — De ceteris valde terribilibus in suis locis etiam historialiter tractatur, ad longum require. Anno Domini M° CCCC° LXXX°, xiii kalendas junii, Mahumetus Octavianus, Turchorum magnus imperator, praepositum classis Bassum

direxit ad Rhodios et illis ad plenum exposuit qualiter suus dominus non parum admirabatur de rebellione commorantium in loco illo, qualiter etiam ausi sint resistere tantae majestati, cui necdum reges, sed imperatores orbis obediebant. Subjugarat enim imperia duo et regna XII, sed absque numero principatus et provinciarum gentes. Resistentibus ipsis Rhodianis, prout ex mandato Bassus habuit, luculenter, siquidem erat vir multum expertus, exposuit, eos exhortando ut ad ejus flecterent obedientiam. Cui magister militum Rhodianorum, Anthonius de Albo-Busco, oriundus de Alvernia, respondit : « Nos satis admirari nequimus quomodo vos tam impetuosa classe navium locum » nostrum ausus estis adire; qui parati sumus ex hora hac potius mori quam foedere » quovis nos jungere vobis aut imperio vestro. » — Quo comperto responso, velut insaniens imperator cum exercitu maximo navium descendit, et manens in portu non longe a Rhodio, Bassum ac ceteros capitaneos cum ingenti copia machinarum terribilissimarum in obsidionem loci promisit; qui descendentes in impetu primo dederunt assultum in turrim Sancti Nicholai, quam piae memoriae nobilis animi princeps Philippus dux Burgundiae, dictus Bonus, exstrui fecerat annis superioribus. Hanc turrim per XXVII dies, die noctuque, ictibus qualibus vice IIIm Vc magnorum lapidum demoliti sunt cum ruina maxima murorum civitatis ab illa parte. Igitur Vto kalendas augusti adversarii muros ascenderunt, et quos resistentes poterant invenire, prostraverunt incessanter, erigentes supra muros signa sua; sed in ortu solis pro casu multorum christianorum venit cum suis magister militum juxta portam Ytalorum, ubi cognoverat adversarios ingressum inchoasse; transiliens per hortos latenter irruit mox super illos qui scalas erexerant jam ad intrandum in manu valida, ubi pugna commissa fuit, caesisque Turchis in vico Judaeorum ex magna parte pugnando manu ad manum recepit ictus quinque magister, ex quibus unus mortalis exstitisset, nisi medicorum illico succursu remediatum se viriliter erexisset. Itaque retrocedentibus Turchis, postquam duabus horis milites et intranei se nobiliter defendissent contra XLm vel amplius juxta muros et infra muros in plateis, finaliter quo valuit impetu, alter alterum non exspectando praecipiti sese dando saltantes ultra per fugam, mutuo se occidebant ex festinatione ac prae timore, post terga non respiciendo; de qua suspicione milites subito de lapsu stupefacti, postmodum experti causam fugae tam inopinatae didicerunt. De occisis Turchis in vico Judaeorum reperti sunt infra muros IIIc vel parum ultra, ex eorum numero qui muros transierant altitudinis XX pedum. Porro dum insequerentur eos milites, spectaculum factum est extraneum, ignorantibus ipsis militibus quis eosdem timor invaserat, persequendo et occidendo a tergo quousque pervenissent ad loca quibus in obsidione se firmaverant; quibus locis derelictis, ceteri territi fugam celerem arripuere. Fessi mox milites ad praedam redeuntes traxerunt secum omnia reperta sicut equos et captivos plures, arma, vexilla auro et argento perornata, ceteraque rapuerunt utensilia, quibus victrici manu per ruinas ingressi sunt in civitatem suam. Cadavera vero Turchorum

ultra IIIm Vc per campos dispersa remansere, et reperiebantur XVm letali vulnere sauciatorum; ex quibus cum ad naves reverteretur Bassus praepositus IXm sibi defecisse confessus est doctissimorum ad praelia militum. Captivi tandem visionis miraculum in tanta stupefactione mox enarrabant, dicentes se perlucidam in aere crucem primo vidisse, necnon benedictam Dei matrem Virginem Mariam cristallo clariorem apparuisse cum lancea et scuto vibrantem, quam sequebatur habitu simplici, more villani, beatus Johannes Baptista cum innumera militum armatorum sequela habentium lanceas extensas in aggressu velocissimo, velut in pressura fieri solet excercituum mutuo se petentium. Quae visio sic terruit adversarios ut pro nulla re poterant ad manendum stare seu militum illorum exspectare sagittas et lanceas, quibus tam grandis exercitus XLm dispergebatur et ad salvationem aufugere cogebatur. Bassus autem dolens in proprio portu fuga lapsus convocatis suis dedit consilium si quid superesset de bonis et grandibus illis machinis et instrumentis, quibus Rhodium oppugnandum erat, injectis navibus, versus Liciam per mare tetendit. Antequam tamen disponendo recesserat, illustris animi Ferdinandus rex Neapolis aut Ceciliae, duas magnas subsidiarias per mare naves Rhodianis direxit. Quarum ductores dum dubitassent ingredi portum, visis adhuc navibus adversariorum, qui quidem mox intelligentes ad succursum obsessorum Rhodianorum fore directas, statuerunt impugnare eas. Velis tamen extensis, una portum ingressa, altera cogebatur ob incursum declinare portum, ictibus gravata lapillorum; tertio postea die salva reversa cepit ingressum cum suis. Fuerunt plurima bona pro confortatione vel solatio Rhodianis militibus per eas exhibita. Nam et summi pontificis Sixti IVi necnon praefati regis Ceciliae litterae principales datae certificabant in brevi suscepturos eos a Christi fidelibus et ab ipsis indilate subsidia promissa paternali salutatione pontificis qui cordis affectu verissimos Ecclesiae filios exhortabatur ad confusionem inimicorum fidei fortiter certare, penitus superni ignarus auxilii quod milites precibus gloriosae Virginis et beatissimi Johannis Baptistae e coelo susceperant in fine obsidionis dierum LXXXIX. Post quos dies applicationis eorum in maxima confusione muros reliquerunt et ad imperatorem legis Machometicae transfretarunt. Ubi ploratus et ululatus ex traditione res gesta vertebatur prae dolore, sicut accipiebant christiani. Perversus ille cecidit in infirmitatem corporis apud Constantinopolim et ad opprobrium sibi illatum vindicandum filium suum misit cum exercitu; quem Venetiani sub pacto receperunt et ei transitum permiserunt in Ytaliam. Qui captis locis multis, usque Tharentum quod occupavit paucis diebus, pervenit. Cui Ferdinandus rex occurrere non tardavit. Itaque filius pro subsidio mittens ad patrem aegrotantem, sicut ex epistola patet, ipse magnus Turchus iterato bellum christianis et Rhodianis signanter rebellibus dedisset, sed mortem subiit. Cui successit primogenitus ejus patri equivocus, licet alter filiorum geminus a multis postularetur. Tandem inter fratres bellum evenit.

Bartholomaeus Platyna de laude Ludovici (imperatoris) sic inquit : « Utinam nostris

» adhuc temporibus viveres, Ludovice (scilicet anno Domini M° CCCC° LXXX°), quo » tuis maxime censuris et institutis indiget Ecclesia, quae adeo se in omnem effudit » luxum atque libidinem, ut inspiceres coccinatos et trabeatos non homines, sed equos » et jumenta; non in asinis, ut Christus nostri dogmatis auctor et unicum bene vivendi » in terris exemplar, sed in equis perferocibus ac si ex hoste triumphum ducerent, » videres incedere pontifices. Quid de cibis aut ciphis vero attinet, diceres, cum sicutae » dapes et chorinthea vasa, etiam si attalica videres ornamenta, nullius pretii esse possent » in illorum respectu. »

Brugis supra fundamenta murorum molendina aquaria constructa sunt, anno Domini M° CCCC° LXXX°. — In vigilia Philippi et Jacobi, anno Domini M° CCCC° LXXX°, post Pascha, Brugenses indignati Antwerpiensibus, sequentibus annis statuerunt nundinas suas observare cum extraneis et inhibuerunt civibus suis ad alias nundinas transire, unde comparabant teloneum contra dominum Petrum comitem Sancti-Pauli, pro magna summa denariorum XVIII annis, et concluserunt imperpetuum ita suas continuare nundinas, datis XXX diebus omnibus absque talliis comparere volentibus, ad destructionem nundinarum de Antwerpia et Bergis in Brabantia, eo quod offenderant cives villae Brugensis; et ad hoc perpetrandum dederunt liberum accessum Anglicis ut panni lanei in ipsis nundinis Brugis venderentur, quod a multis annis non erat concessum; etiam ad Anglicos alliciendos novas falas erexerunt. — VII[a] maii, dominus Guillelmus de Beydren cum VI[c] armigeris per monasterium nostrum iter accepit versus Calisiam ut inde transfretaret ad dictam regis Angliae, quam regi Scotiae circiter XIII[a] mai assignaverat ut bello rex uterque cum gente sua discidium terminaret. Itaque dum inferioris clymatis orbis angulares christiani bellant, Turchorum exercitus infra Ytaliam cursitat et usque Tharentinam urbem, licet infelici pugna, pervasit limites; nam ex eis feruntur occisa XL[m]. —

Altera Philippi et Jacobi, tanta tempestas ventorum inhorruit et frigiditas exstitit ut infinitas bestiarum et armentorum greges perirent et aesquinantia periclitarentur homines ex vi ventorum. Unde quidam voluerunt ex conjectura futuram dicere traditionem in Flandria. Nec ab re res evenit. Agentibus enim domino Nicholao de la Marche, Johanne de Rabodenghes, bastardo de Vieville, cum ceteris, tradita fere fuisset villa Sancti-Oudemari Francis.

In mense mayo dominus Egbertus, comes de Nassouwe, diffidatus a comite de Wertenbourch, ad Lucenburgiam, ubi loca praefati comitis invasa fuerant, tetendit. Et dominus Johannes de Egmondt a Dordraco praecipue postquam se retraxerat, in Hagam se recepit ubi plures de Houck decapitari fecit, quemadmodum aliis in locis perpetrarat. Eodem mense descendit ex Anglia dominus de Arsy, deputatus ad responsa ferenda de regno ac negotiis regis Angliae, qui retulit Scotos partem intrasse regni cum tanto exercitu ut ultra LXXX[m] virorum numerus armatorum aestimaretur, et rex Angliae non minori numero properabat adversus eos in pugnam. Quid autem actum sit suis in locis patebit postea.

— Rex Francorum campos elegit cum dubitaret Anglicos Normanniam posse ingredi. Nam rex Hispaniae confoederatus fuit Anglicis, sicut et Britones; unde collegit rex Francorum exercitum gravem, sed ubi tendere vellet, nemo tam cito percepit. Hoc mirum accidit in Burgundia, videlicet quod in castro Divionis per vicos sanguis et aqua ceciderint simul in portentum rerum fiendarum. Nam cautelose rex Francorum exspectans exspectavit exitum rei de bello Scotorum contra regem Angliae; cumque fortunam belli Scotis inclinatam audisset, ad Cameracum iter retorsit et misit Anthonium de Burgundia versus Boloniam, ceteros vero capitaneos cum armigeris ingredi fecit Attrebatum, Hesdinium, Morinum, Bethuneam et alias villas Arthesiae. Quod ut Gandensibus innotuisset, statim ad Hollandiam nuntios pro duce Maximiliano direxerunt ut descenderet, et publicabant primo Gandenses guerram; demum XIX° maii Brugenses, postpositis nundinis, ex falis proclamari fecerunt guerras in Francorum regem, ut ferro, flamma et igne fierit invasio, etc. — Circa hoc idem tempus, comes de Noorthumbelant in Anglia praeveniens in obsidione cujusdam castri contra Scotos, temere pugnans suos pene dereliquit, et ingressi Scoti Angliam, coeperunt devastare eam. Cui rex occurrit, et gravis caedes commissa fuit, et XX° maii transfretatus princeps Orengiae ex Anglia descendit, qui pergens ad ducem Maximilianum invenit eum filiumque suum Philippum apud Buscum-Ducis, ubi celebrarat fraternitatem Aurei Velleris, cui filium suum tunc optimates praesentabant, et impendit ei torquem illius ordinis, statumque sibi sicut principi ordinavit, et a Ghelrensibus tutor acceptus est in omnibus villis, praeter Venloo, quam villam quidam tutor, veteranus miles, servare voluit, sed eum in eidem loco dux obsedit. — Dux etiam Maximilianus dedit Willelmo de Egmont et fratri suo Frederico ordinem, necnon aliis, sed inter seniores illius ordinis quosdam deleri jussit ad ligam regis Franciae conversos; ex quibus Philippus de Cordes alias Criefeuer, armiger Arthesiae, tanquam perfidus, abjectus fuit, et subrogati V vel VI propter quos aliqualis discordia fuit inter curiales, ita quod in arma ruerent Almanni contra nobiles de Flandria, quam discordiam sedavit mox Adolphus de Ravesteyn. — Circa finem junii treugae sunt iterum prolongatae ad annum, et laboratum est pro cursu mercantiarum; sed rex Francorum consentire noluit, ymo premere Flandriam fame gladioque secrete disposuit; nam per totam Flandriam gravis bladorum penuria fuit et cruciati sunt pauperes supra modum, et nisi provisionem mare ministrasset, proximi quamplures visi fuissent prae fame morti dediti. — Supervenere blada mox de Britannia et Austria; atque Venetiani praebuere subsidium, per quos nuntiatum est certissime imperatorem magnum Turchorum Constantinopoli migrasse, III° maii anno LXXXI°; cujus filii propter discordiam ab invicem recesserunt, et maxima junior bella cum Graecis et christianis in fratrem praeparavit. — Eodem tempore dux Glocestre, frater Edwardi regis Angliae, Scotiam cum exercitu et navigio ingressus, primo villam de Leet cepit et conflagravit. Cui dum exercitus Scotorum occurrisset, statim concordia commissa fuit, de quibus suis locis, sed non duravit.

Hoc eodem tempore natus est ipsi duci Maximiliano filius alter in Bruxella, qui mox obiit.

Nota pariformiter de discordia disposita ad guerram contra ducem Maximilianum, anno Domini M° CCCC° LXXXI°, propter Philippum de Gaesbeke, dominum de Heurne, etc., cujus, ut dicebatur, occasione ballivus villae Gandensiae, quondam dominus Johannes de Dadezele, sic vulneratus fuit in Antwerpia ut moriretur. Item, quia praefatus Philippus conabatur discordiam facere inter Gandavum et Brugas, ideirco bannitus fuit a Flandria, sed noluit exire villam de Brugis, multis nobilibus sibi adhaerentibus. Unde multum commoti Gandenses scripserunt duci Maximiliano quod eorum previlegia dignaretur salvare, per quae poterant relegare eos qui contrarii reperiebantur dictae villae. Respondit dux libenter favere, dummodo ex hoc non displiceret suis nimium, cum esset perplexus, si recederent ab eo, totam suam patriam esse tradendam adversariis. Igitur multae legationes factae sunt, in quibus dominus Ferricus de Clungniaco, cardinalis et Tornacensis episcopus, multum laboravit ad concordiam, quia de necessitate compellebatur dux nobilium suorum assistentiam implorare, tum ob Trajectenses qui rebellabant et filium ducis Clivenses intromiserant, tum quia rex Francorum ad invasionem Flandriae totis viribus anhelabat, et ad nutandum Gandenses attraxerunt alias villas Flandriae, deputatos mittendo in Franciam ut regi reconciliarentur, oblatis locis aliquibus. Sed quia rex cupidus non contentabatur oblatis, vacui rediere nuntii villarum, qui, vix oras Flandriae pertingentes, audierunt a Philippo de Cordes Ariam acceptam pro summa denariorum, quam in parte susceperant Johannes de Cohem et dominus de..... [1] dictam villam resignando M° CCCC° LXXXII°.

Johannes superstes dux Clivensis gloriose usque ad annos Domini M^m^ CCCC^m^ LXXXI^m^, moriens et relinquens filios quinque et filias, ex filia Johannis de Burgundia, comitis Nivernensis, Stampes et Registeti; cujus primogenitus Johannes filiam Palatini Thuringiae et Hasschiae cepit uxorem, anno Domini M° CCCC° LXXXI°, praesente duce Maximiliano, et apud Coloniam sponsalia celebrata fuere; nec multo post idem dux Johannes obiit in senectute bona, relictis tribus filiis quorum senior Johannes, ei succedens in paternis, a duce Maximiliano repetiit partem Ghelriae, cui denegavit Maximilianus eam quia pater consueverat in pensam tenere; quapropter aliquae sunt discordiae renovatae. Alter filiorum a Trajectensibus vocatus est contra David de Burgundia episcopum Trajectensem, qui debellavit eum. Tertius vero plurimum instetit ad sedem Leodiensis civitatis, cum Ludovicus episcopus eorum, lepra perfusus, esset occisus. Quidquid enim postmodum evenit, testantur scripturae. Haec enim meo tempore facta sunt, anno M° CCCC° LXXXII°, quo Ludovicus ille nobilis episcopus de stirpe Borboniensi, a Willelmo Arenbergensi est interfectus in insidiis. Willelmus enim Arenbergensis officialem ejusdem episcopi prius interfecerat, et postea dominum suum, eo quod impune delictum remissum sibi fuerat. Hujus frater Everardus partem domus

[1] Le nom est resté en blanc.

Burgundiae tenuit contra regem Franciae; sed econtra Willelmus ab ea recedens, ad omne facinus facilis, Leodienses commovit et ad partem regis traxit fratrem. Alii vero fratres hinc inde dispersi sunt.

Villa Dordraci diebus meis subtiliter fuit accepta per quemdam militem Johannem de Egmunda faventem, ea in tempestate, Maximiliano comiti Flandriae, anno Domini M° CCCC° LXXXI°.

Turci, ab ortu solis usque ad Hungariam et Apuliam, invaserunt omnia regna usque ad annos Domini M^m CCCC^m LXXXI^m; quo anno Constantinopoli eorum imperator obiit, relictis duobus aut tribus filiis, qui pro regnis invicem certavere; senior tamen apud imperatorem Fredericum III^ium veterem confugit in Almaniam, aestimans ejus filiam sibi forte conjugio copulandam, et christianus est effectus. Verum quia Fredericus a Mathia rege Hungariae et Bohemiae vexabatur, ad pacem convenit cum fratre suo, cepitque partem imperii Graecorum.

Dux Brabantiae cum Leodiensibus in multa strage dimicat, et cepit dux Leodium, quod in caede suorum amisit; cepit etiam villam de Dalem, quam adhuc optinet. Deinde successionibus temporum a Brabantinis recesserunt, donec Karolus dux Burgundiae, Brabantiae, etc., reduceret eos; sed, eo sublato bello Lotharingorum ac Francorum, iterum sub Maximiliano et ejus filio Philippo duce, vix e cunabulis educato, post mortem matris suae Mariae, filiae dicti ducis Karoli, rebellarunt, occiso eorum episcopo, avunculo dominae Mariae de Burgundia.

Affrica a Belisario duce primi Justiniani c et LXX annis Romano paruit imperio, quae postea a Sarrachenis una cum Bethica Hispaniae, quam Granatam nunc vocant, in Christi nominis ignominiam, annis VII^c et LX sub Turchorum imperio mansit; sed a Fernando, rege Hispaniae, recuperatur anno Domini M° CCCC° LXXXII°.

Ludovicus de Borbonia, factus episcopus Leodienses per avunculum suum Philippum ducem Burgundiae, etc., anno Domini M° CCCC° LVI°, rexit fere XXVI annis, et per insidias illi factas occisus est, anno Domini M° CCCC° LXXXII°. Cui successit Johannes filius comitis de Heurne apud Hulst, in observantia Minoristarum degentis; sed habuit competitores, filium primo Willelmi de Arenbergio et Anthonium de Crouy: ipse tamen confirmatus erat.

David, episcopus Trajectensis, filius illustris ducis Burgundiae, Brabantiae, Lemburgiae et Lucemburgiae, comitis Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, Hannoniae, Hollandiae, Zelandiae et Namurcensis, rexit gloriosius omnibus praedecessoribus in pace XXXI annis. Deinde circiter anno Domini M° CCCC° LXXXI°, Trajectenses rebelles facti, per ducem Maximilianum, quem episcopus vocavit in auxilium, obsessi fuerunt, et bello victor obtinuit archidux Maximilianus civitatem. Sic ex Dordraco et Trajecto trajecit aciem in Gandavum, et ipsum similiter oppidum invictissimum, totius Flandriae caput, obtinuit anno Domini M° CCCC° LXXXV°.

DE INSIDIIS REGIS FRANCORUM IN DOMUM BURGUNDICAM.

Parisius me scolari de Dunis in venerabili collegio Sancti-Bernardi relocato, de gratia reverendissimi in Christo patris domini scilicet Johannis abbatis ejusdem praetacti monasterii Dunensis, motio facta fuit inter Francorum regem serenissimum Ludovicum et fratrem ejus Karolum ducem Bituricensem, cujus querelam contra praefatum regem sustinuere principes illustrissimi Karolus, dux Borboniae, et Franciscus, dux Britanniae, apud quem dictus frater regis confugerat : qui de Britannia litteris missis attraxit secum illustrem ducem Burgundiae Philippum ac filium ejus unicum Karolum, quamquam eumdem regem dux Philippus introduxisset post mortem patris regis Karoli defuncti, anno Domini M° CCCC° LXI°, quoniam ab illo tempore quorumdam suadela sinistraque suggestione quaesierat rex occasionem adversus fratrem suum, qui ducatum Normaniae sibi dixit contigisse; et forsan, cum rex nondum haberet filios sed filias, ideo ducatum petiit ne matrimonio filiarum in principaliori portione regni diminueretur. Praeter dictos ergo principes traxit ad ligam suam ducem Borboniae, Karolum, ducem Calabriae Johannem, ducem de Nemours ac principem de Orengia, similiter principem Navarrae qui postea factus est rex Hispaniae, una cum comite Armigniacensi. Praesentiens rex istorum ligam, arma collegit, et ob guerras Leodiensium in propria Philippus dux Burgundiae mandatus a fratre regis, venire distulit; sed ad diem conveniendi statutam ceteris principibus, filium suum Karolum comitem Chadrolatensem direxit cum exercitu fere x aut xi^m. Rex autem praevenit, ac ducem Borboniae primo bellis aggressus est et ipsum explosit et humiliavit, obviam descendens Karolo comiti, filio Philippi ducis Burgundiae, quem, priusquam advenirent colligati principes, bello excepit ultra Parisius, sub castro Montis-Henryci, anno Domini M° CCCC° LXV°. Bellicoso concursu patrato, quo plures ab utraque parte ceciderant, vix comes Karolus graviter laesus evasit; et reliquit rex campum, Parisius petens illico, ubi se fortificavit contra principes obsidionem praetendentes, quod tamen non egerunt; sed apud Conflantium frater regis una cum duce Borboniae, comite Chadrolotano Karolo, cum quo venerat Ludovicus comes Sancti-Pauli, comite vetulo de Dunoys ac ceteris de sanguine regali parlamentum tenuit et petitionem fecit, datis induciis, negotiandi, accordandi et conveniendi; factumque fuit ut frater regis obtentum super ducatu Normaniae sortiretur et per duces Britaniae, Borboniae, etc., Rothomagum introductus est, ubi parva mora residentiam fecit. Ad requestam autem comitis Chadrolotani, Ludovicus comes Sancti-Pauli regni factus est connestabularius, etc. Pacatis ceteris principibus, rex in propria conduxit Karolum comitem versus paternam hereditatem; in quam veniens arma convertit in Dynantenses; et mox audivit fratrem regis expulsum a Normania, nichilque regem velle de tractatu facto per principes observare, quin etiam fratrem suum apud ducem Brita-

niae velle persequi gladio, gravissimo exercitu praeparato. Sed, Philippo duce Burgundiae moriente Brugis, anno M° CCCC° LXVII°, profectus est Karolus, jam successor effectus, in exercitu magno; cui rex Francorum in osculo pacis obviam venit non longe a Perona. Quorum exercitibus pacifice conjunctis, iterato pax illic inter eos est conclusa conditionibus multis repetitis ac alias tractatu Conflantis declaratis; in quo etiam rex contentabatur de matrimonio ducis Karoli contrahendo cum sorore Edwardi regis Angliae. Verum in perfectionis foederis nexum, idem rex Ludovicus cum praefato duce Karolo perrexit ad Leodium evertendum, eo quod totiens ipsi duci Philippo ac moderno duci Karolo rebellionem post varios pacis tractatus infregissent et ostendissent Leodienses. Post cujus patriae vastationem, rex in Franciam iter torquens, reliquit connestabularium suum Ludovicum de Luxemburgo, comitem Sancti-Pauli, quem exosum Anthonius de Burgundia, frater ducis Karoli, quo motu nescio, valdeque suspectum semper habuit, praesentiamque, quantum potuit, declinavit suam, quamquam ad Sanctum-Oudemarum cum ceteris nobilibus Angliae properaret descendere, ubi dux curiam Velleris Aurei more praedecessorum suorum servavit. Quia tamen illic de Anglia suus adversarius advenerat, videlicet dux Riquardus de Warvic, tertius rex Angliae, relicta curia ducis, ad regem properavit, et secreta quaedam denudans, partem ducis Karoli palam dereliquit. Tertium ideirco regem appello Riquardum, quoniam in Anglia tantae reputationis ut detruso rege Henrico fecit loco sui regem Edwardum de Iorch, comitem Marchiae, et e converso procurante ipso, fugato Edwardo, Henricus restitutus fuit. Hic etiam ex Anglia bannitus, receptus fuit a rege Francorum Ludovico, cujus filium sacro de fonte levavit una cum Edwardo profugo principe Gualliae, filio regis Henrici, quem, transfretando contra conatum ducis Burgundiae, reduxit in Angliam, anno Domini M° CCCC° LXIX°. Quo tempore, regnum ipsum Angliae motionibus multis turbabatur, et obtentum sine dubio pro se perfidus ille dux Riquardus habuisset, si Francorum ligam minime observasset, quia fugatus rex Edwardus unica navi, clam acie relicta, per mare vectus applicuit apud Hagam Comitis in Hollandia. A qua Flandriam ingressus, cum socero suo duce Karolo de recuperando regno concilium celebravit. — Interea civitas Ambianis sese resignavit Ludovico connestabulario Franciae; similiter villa Sancti-Quintini, Viromandensis, etc. De qua re dux Karolus attonitus tertio Franciam aggressus est gravi cum exercitu. Sed praefato Ludovico intermedio, treugae per annum concessae sunt. Itaque transfretato rege Edwardo pugnatum est duobus insignibus bellis in quorum primo prostratus fuit praefatus dux Riquardus cum adherentibus sibi, retruso denuo rege Henrico Turri juxta Londoniam. In secundo vero bello princeps Gualliae captus et occisus exstitit una cum comitibus de Zombrezet et Dorzet, Margareta matre principis Gualliae, quae filia fuit Renati regis Ceciliae, captiva retenta, cujus mox nobilis vir Henricus rex in captivitate, de consensu e converso regnantis Edwardi, fertur extinctus misere, dum ex utero matris suae Katherinae, filiae Karoli

sexti Francorum regis natus, rex Francorum simul et Angliae fuisset quinquaginta et novem annis pacificus. Edwardus rex, recuperata corona, contra regem Franciae duci Burgundiae coepit adhaerere. Qui quidem dux quarto Franciam ingressus cum exercitu copioso, cum non posset Ambianis rehabere, capitaneis regis eam servantibus, profondius intrans, Belvacum temptavit accipere, ubi similiter repulsam passus, Normaniam intravit et usque ad Rothomagum pervagavit, cuncta ferro et igne vastando; sicque reversus per Vironandiam, denuo treugas annales accepit, fratre regis interveniente, qui una cum Ludovico comite Sancti-Pauli, connestabulario Franciae, media convenientia de pace componenda repperit. Unde breviter rex fratrem suum fecit ducem Acquitaniae, hoc salvo quod cum filia unica regis Henrici matrimonium iniret, ut sic coronam Hispaniae posset obtinere, quamquam de filia unica ducis Burgundiae Karoli verba jam intervenissent; sed nullam cum domo Burgundiae rex ligam eum habere voluit. Ymmo comitem Armigniaci ferro delevit, ejus patrias sic usurpando. Ducem vero Johannem Barensem ac Calabriae primum expedire, postea filium ejusdem, eo quod de liga essent ducis Burgundiae, subtiliter procuravit non ferro sed poculo. Postremo fratrem interire veneno similiter perpessus est. Dexteram continuo regni alam auferre, rupto foedere, anhelavit rex, undique quaerens insidiari nobili domui de Burgundia. Sed princeps Navarae, loco patris sui Johannis regis Arragonum, guerras maxime nocivas sic gessit. Quapropter permisit ducem Karolum conquestari Gelriam et adire sub Aquilae grandi adjutorio Treveris, ubi Fredericus tertius, imperator Almanorum, post immensam pompam nobilium ibi congregatorum de parte ipsius Karoli, parlamento celebrato, minus quiete duci consentiens, in ducatu Ghelriae confirmavit, quem ab Arnoldo duce nuperrime defuncto comparaverat, cujus filium captivum fecerat dux Karolus in Curtraco. — Permisit ergo rex Francorum haec omnia, sub silentio majora molitus, missis hinc inde suis et muneribus attrahens quosdam collaterales ducis, videlicet Balduinum de Burgundia, fratrem naturalem ejusdem ducis, Philippum de Cominiis, aliosque plures perfidos corrupit ut sinistre continuaret obsidionem quam idem dux Karolus posuit ante Nuchiam, anno Domini M° CCCC° LXXIII°, quae per annum duravit ferme ad gravissimas expensas et dampna suorum. Cujus obsidionem cometa praemonstravit horribilis, cujus effectus de die in diem ex indispositione firmamenti ac qualitatibus hominum prodiit; nam ab Oriente caudam traxit in Occidentem. Forsan caput Orientis quod Turci, proch dolor! servant praeter spem humanam, processurum in Christianos occidentales discordes ac tumultuantes invicem, movendaque bella principum occidentalium insinuans, inter quos praecipue dux Karolus excellebat, qui adversum se suscitavit necdum regem potentissimum Franciae, sed et totius Almaniae fideique catholicae superiorem defensorem imperatorem Fredericum, qui nichilhominus ex nepte sua filia regis Portugalae filium susceperat nomine Maximilianum, matrimonio copulandum Mariae filiae Karoli, quam susceperat ex Elizabeth filia ducis

Borboniae. Stante profecto Nuchiensi obsidione, in finem anni LXXIIII^ti, foedus inter eumdem imperatorem ac ducem Burgundiae Karolum atque alios Almaniae principes, percussum est; vixque relicta ea, dum dux Brandeburgensis non acquiesceret sed praesumpsisset belli signa, Karolo novus dux Lotharingiae Renatus, filius comitis Valdemontensis, litteras diffidentiae direxit. Unde sub ductoribus exercitum in Lotharingiam dimittens, ad socerum suum Edwardum regem Angliae Calisiae transfretatum, cum exercitu descendit, quem illic applicuisse ferebatur instinctu Ludovici comitis Sancti-Pauli, connestabularii Franciae, qui se Francis percepit exosum et ratus est posse manutenere se cum Anglicis partem regni. Verum barones, cum ducem Burgundiae parva comitiva prospexerant advenisse, in quo regnum Franciae putabant subjugari posse sibi, nec promissum servasse comitem Sancti-Pauli de villis deliberandis ad tuitionem exercitus regis Angliae, suggestione suorum mox Edwardus rex non longe ab Ambianis cum Francorum rege parlamentum agens, treugas percussit, postpositoque duce Burgundiae, reges illic convenerunt, baronibus et armigeris Angliae receptis et intromissis Ambianis. De quo dux Burgundiae supra modum indignatus, cum audisset ab Edwardo rege dolos connestabularii, similiter foedere facto cum rege Francorum, recessit dux Karolus, quem secutus connestabularius quaerebat cuncta detegere; sed apud Montem Hannoniae captus ac regi Franciae non multo post deliberatus fuit, qui apud graviam ignominiose Parisius decollatus exstitit. Transfretato rege Angliae, duceque Burgundiae Lotharingiam repetente quam armis subjugavit, rex immediate prosequutus est quod mente diu conceperat, evocandum a Lotharingia ducem Burgundiae contra Suetones juvenem Sabaudiae ducem infestantes, eo quod illa domus de sanguine Burgundorum erat. Unde sub praetextu ac velamine foederis, capitaneos qui duci non parum adversabantur, dum Ambianis sese regi dederat, a regno bannivit; qui mox, duce Burgundiae versus Sabaudiam cum exercitu trahente se, Lotharingiam sunt ingressi. Quibus illico Renatus comes Valdemontis, qui se ducem Lotharingiae dicebat, expulsis Burgundis ac Lombardis relictis, valenter armis ducatum suum recuperavit circa finem anni LXXV^ti. Conduxerat enim mercede Lombardos, quos comes de Campobasso et sui locaverunt in Burgundia, donec dux Karolus mandasset eosdem. Plures pariformiter Anglicos habuit idem dux, quos duxit ad Suetones debellandos. Sic dum bella quaesisset, tam in tergum quam ante parabantur eidem. Unde, cum in conspectu suo praelia deliberare, morique Suetones mallent quam ejus subjici voluntati, fortunam belli a qua se nequierat retrahere, graviter expertus est. Bellorum autem occasio praecipua fuit quod Suetones quemdam ex parte ducis capitaneum, nomine Petrum Hacquebach, eis deputatum, ob demerita demembratum incuriose, per derisum in dedecus ducis, necarant. Ex quo motus idem dux, ad requestam comitis de Romnont, filii Amedei de Sabaudia ducis nepotis sui, cepit primo comitem de Monte-Beliardi. Deinde, loca multa devastando, properavit obsidionem ad villas praestare, quibus urgebantur Suetones aut in foedus aut in proelia.

Nolente tandem duce Karolo preces admittere, nec pacem et obedientiam quam praesentabant acceptare, sano consilio convenientes unanimiter, decreverunt quas posuerat obsidiones relevare. Unde pro praelio primo, quod accidit anno Domini M° CCCC° LXXVI°, dux dampna multa passus est ab eis, tam in hominibus, quam jocalibus et instrumentis. Quibus perpetratis in eum, praesentavere denuo dicti Suetones obedientiam dare, velle se rationabiliter dampna reparare et ablata restituere: sed non est pietate motus Karolus, ad bellandum fervidus, quamquam ex baronibus suis perdidisset plures, quin altera mox vice collectis viribus, circa festum Beati Johannis-Baptistae, eodem anno LXXVI^to^, posita contra Morach obsidione, potentiam quae magna fuit Suetonum, ausus est expectare. Qui quidem, vicinorum ex Austria ceterisque partibus adjutorio, spem suam in Deum fortiter locantes, sicuti dudum plures ex Austria duces devicerant, sic et non ab re posse fieri confidebant, et omnibus convenientibus a tribus locis obsidionem et parcum quem fecerat sibi dux Karolus, viriliter et intrepide sunt aggressi, praefixa die pugnae, quam ad cautelam non servabant, expectando subsidium Renati ducis Lotharingiae Francorumque sibi adhaerentium. Quapropter, ostensa leonis facie, cum in campo congressus statuto neminem aspiceret comparere, relicto comite de Marle, primogenito filio comitis Sancti-Pauli Parisius decollati, sub capitaneis primae custodiae suae quam Anglici pro majori parte servabant, eo quod tractibus ceteris praeminere viderentur, in parco sese recepit, ubi depositis armis, cum baronibus refocillationi corporis in securitate putabat se paululum dare. Cui sedenti ad mensam nunciatum est adesse adversarios per dictum comitem Marlensem non semel aut bis, sed donec fuga campi lapsos perspexisset; tarde fidem adhibuit, quia jam penitus custodiam illam prostraverant Suetones, caeso comite Marlensi, nec de sagittariis curantes intra parcum ducis ausi sunt defendere se. Ubi commisso praelio, vix fuga salvatus est Karolus, omnibus relictis et cunctis bellicis amissis instrumentis, quorum copiam per montosam ac tortuosam viam illic cum non parvo duxerat labore. Pene igitur destitutus auxilio, dux nondum animo capere potuit, quamquam pro vita sua res acta videretur, quoniam sic a suis informatus erat ad bella continuanda ut quicunque non audacter implicuisset se, quasi pro traditore despicabatur. Hinc ei majores officiarii ministrabant de partibus inferioribus, praecipue cancellarius et magistri finantiarum ejus, corrupti forsan a rege, quatenus per Suetones vindicaretur, quod palam ipse nequivisset adhuc adimplere. Quo dampno lato, dux tam pro denariis quam stipendiariis novis mandavit, quos cancellarius in parte direxit. Nichilhominus sub hoc praetextu, vexata pro denariis communitas moleste fere coepit exactionem nimiam quae per cancellarium et officiarios ceteros vexata semper durius gravabatur. Undique collectis armigeris, mandavit dux Karolus se velle descendere de Burgundia in Lotharingiam ad obsidionem villae de Nanchy, ducemque Renatum expugnandum qui praelio Suetonum interfuisse credebatur, ideoque sibi petiit obviam et in occursum tales dirigi quibus ducem illum subjugare

posset. Executioni cancellarius mandata dedit, quibus exosus populo privatis suis bonis visus est superintendere. Descendit infelici tamen omine de Burgundia dux Karolus, assumptis quos retinuerat residuos a proeliis Suetonum, et obsidionem posuit ante praefatam villam in Lotharingia, quae munita sed non satis, per spatium fere trium mensium, donec subsidium accepisset, fortiter se tenuit contra eumdem, populo suo ac nobilibus prae rigore algoris hyemalis pene deficientibus. Nam a medio octobris usque ad V^tam^ januarii remanserat in obsidione. Tunc soluta fuit per ducem Renatum. Hoc intermedio tempore, pluries tractari de concordia passus non est animosus dux, quin vi locum illum atque patriam totam tanquam justo tytulo sibi debitam conquestaret, non intelligens insidias parari quae nequierant praesentibus diebus perfici super eum, quamquam de collateralibus ad sumendam villam in gratiam cohortaretur. Cui nec de cancellario, nec de quovis alio suorum officiariorum constabat infidelitatem ullam posse latere, quibus mandavit aut populum aut pecuniam continuo sibi transferre, seu valida pro eo manu venire et eripere de manibus adversariorum suorum. In quo cum parum ducere cuncta quae mandarat eos animadverteret, firmavit se juramento etiam si omnes delinquere vellent, cum hostes expugnaturum. — Ex Lombardis igitur comes de Campobasso cum suis, antequam Renatus cum Suetonibus ac Francis quos adduxerat, obsidionem attemtasset relevare Burgundorum, magistrum suum ducem videlicet Karolum dereliquit, et cum Renato duce Lotharingiae, sicuti plures secreto fecerant, in illum mox arma convertit. Quinta igitur januarii, videlicet vigilia Epyphaniae Domini, anno Domini M° CCCC° LXXVI^to^, secundum usum Romanorum LXXVII^to^, bellum grande commissum est, in quo victor dux Lotharingiae ducem bellicosum Burgundiae Karolum devicit, prostratis pluribus atque captivis acceptis, ex quibus praecipue frater ejusdem ducis prostrati Anthonius de Burgundia fuit unus, interempto Balduino de Burgundia confratre altero. Nec mora, Franci Burgundiam ingressi, Divionem et plures in ea villas ad se traxere, dicentes eam regi pertinere non solum, sed et patriam omnem prostrati ducis ob rebellionem confiscatam fore sibi. Propterea rex ipse villas impignoratas, quas diu tenuerat in praejudicium coronae domus Burgundiae, recepit, tradentibus eas capitaneis ejusdem ducis nuper occisi sine consensu filiae relictae domicellae Mariae, quam rex filio suo delphino petiit uxorem; et tradidisset eam cancellarius libenter, sed Gandenses cum reum accusantes decollaverunt, similiter et dominum de Humbercourt cum quibusdam accusatis aliis. — Rex igitur Picardiam totam et Arthesiam pene traxit ad se, Maria de Burgundia non resistente; Flandriamque repetiit in manu valida, Tornaci receptus et in Morino, a quibus locis multa dampna intulit. Liberatis a captivitate duce Ghelriae et comite de Monbeliardo, misit domicella Maria capitaneum in Burgundiam praefatum comitem, qui Divionem a Francis nisus est recuperare, cum multis fortalitiis aliis, interfecto ibi perfido capitaneo supremo regis dicto Magno Zalazaert, captoque domino de Cram cum pluribus aliis ex Francia. Nepotem vero suum ducem Ghelriae

capitaneum constituit Gandensium; sed fugientibus Flamingis, ante Tornacum occisus misere fuit dux nobilis Ghelriae quondam. Contra igitur praefatam domicellam Mariam Anthonius de Burgundia, Philippus Crievecuer et frater ejus Anthonius, Jacobus de Lucemburgo, frater Ludovici comitis Sancti-Pauli Parisius occisi, necnon Philippus Pot, capitanei pridem principaliores ducis Karoli sed regi confoederati, descendentes, corruptis pene cunctis aliis nobilibus Arthesiae, Flandriae, Hannoniae, etc., fecerunt aperturam, captis Cameraco, Attrebato, Monstreolo, Abbatis-Villa, Bolonia, Morino, Hesdino, Bethunia ac Tornaco, multisque aliis locis in Hannonia, resistentibus Duaco, Valenchinas, Insulis, Aria ac Sancto-Oudemaro; quae quidem villae captae sine dubio fuissent similiter a rege, priusquam dictae domicellae sponsus ac maritus futurus Flandriam intrasset, si de gratia Dei dominus Jacobus Galeoth ex Lombardis fidelior non fuisset parti Mariae derelictus, qui, una cum domino de Chantrayne ac alio quodam dicto Parvo Salazaert, praefata loca contra regem diu tenuerunt. — Et haec sic ego, frater Adrianus, monachus Dunensis, testor evenisse anno Domini M° CCCC° LXXVI^to.

Anno vero M° CCCC° LXXVIII°, natus est ex eadem domina Maria de Burgundia, viro suo duce Austriae, filius Philippus nomine. Quare datis induciis, rex conversus est ad pacem incundam tandem, quam, nisi post mortem Mariae de Burgundia ac suam, consequutus est populus.

Confessionale fratris Adriani de But, religiosi professi Dunis, anno Domini M° CCCC° LX^mo; pontificante Romae Pio II°, praesidente vero Dunis, dompno Johanne III°, XXVII^mo Abbate loci ejusdem.

Permissione divina, dum in hujus ex utero mundi latitudinem fusus, et priusquam progenitores agnoscerem, derelictus essem, aliorum provida parentum cura me suscepit atque educavit; ex quibus piae memoriae satis gratum notitiae praestigium remanet avunculi mei, scilicet domini Willelmi de But, curati quondam ecclesiae Beatae-Mariae de Saeftinghe, qui circiter anno Domini M° CCCC° XLII°, viam ingressus est universae carnis. Mox me nepos Walterus de But apud Machliniam secum assumpsit, ubi tribus annis peractis in primitivis actibus scolarium, uterinus hinc frater, matrimonio contracto, me revocavit ad natalis soli confrequentiam, et usque ad annum Domini M^m CCCC^m LI^m, quo tonsurabar in clericum, remansi tutelae subjectus, et mox petulantia puerili Machliniam repetere me fecit, ubi a vitae integritate pene periclitatus juvenilem innocentiam perdidissem, nisi divina me revocasset gratia. Reditum igitur occasione guerrarum Gandensium a Machlinia feci, denuo commoratus apud Saeftinghe, donec adversariorum impetus in flamma devastans patrimonia, coegisset, cum Petro de But,

uterino meo, recedere versus Hoochstraten in Brabantia ubi parentes uxoris suae residebant. Finitis guerris, dictae conjugis contumacia, necnon penuria me repetere natalem patriam et adire seniorem meum fratrem, scilicet Jacobum de But, jocundius impellebant; a quo mox provisus in denariis, iterum Brabantiam ingressus, perveni causa studii ad Buscumducis, et ferme tribus annis in adolescentia mea cum sodalibus vitam duxi liberrimam, saepius iter arripiens solus, per merthas currens pro provisione necessitatum, quas amore fraterno reportavi, conservante semper me divina gratia; sed, cum laxatas mihi sentirem habenas, supradictam meam adolescentiam de loco Lovanium transtuli, proficere quaerens, quamquam id minime perfeci, sed evasionem in sensu proprio praedilexi. Cum circiter annum Lovanii tenuissem, evenit electio pastoralis in praenominatum reverendissimum in Christo patrem, affinem meum, dompnum Johannem Crabbe. Quod ubi compertum michi videretur, licet animi levitate, bonum tamen esse perscrutari si religionis ingressus annueretur, apud me primum ex tunc tractatum est. Curtem igitur Zandi cum parentibus visitando, dum adesse noveram praefatum dompnum, allocutus sum fratres illic residentes ut viam aperirent ingressus mei, quem annuit gratiose mihi dompnus electus; et diem Gandavi statuit ut compararem illic, illustrissimo duce Philippo tum ibi agente, cujus domina pro nepotulo suo cardinali et archiepiscopo Ulixbonensi impetrarat. Quam ob causam negotia magna pro jure videbantur emergere, et non segniter incumbebat superintendere. Res continuo seu causa litis pendentis Romae clamatur coram Calixto III° qui defunctus est, nec multo post cardinalis Jacobus, et sic a Pio II° confirmabatur electio. Anno Domini M° CCCC° LVIII°, porro de Parisius ex scolis saepedictus me dompnus evocavit in habitum sacrae religionis, et a naufragio seculi hujus statuit Dunis michi paradisum voluptatis, more summi patris, transgressionem inhibens sub inobedientiae dira pena infligenda. Continere mandata patris, proch dolor! contempsi! Quinymmo, sciens et volens, post concupiscentias abii proprias, quas evaseram in seculo, divina me conservante gratia. Misertus in tempore illo, curam agens insignis litteraturae magister meus sacraeque theologiae professor, eximius magister Ægidius, oriundus de Roya, mecum Dunis admissus: — « Noli trepidare, frater, inquit, dicam breviter qua teneris aegritudine; nam quo sis a proprii tui morbi cognitione remotior, eo tu morti propinquior es. Descendi tecum forsan ut tempestivum ferrem errori tuo succursum; nec inde mireris si per me tibi nunc consulendus sit animus. Siquidem tu mei cultor nominis Parisius in scolis, et ego tui Dunis amator factus sum ferventissimus. Quid est ergo, dilectissime, quod tui taliter immemor effectus sis ut ex industria potissime malitiae faveas et miseriae? Nichil, tibi dico, magis restat exhorrendum quam quod periculum tuum agnoscere dissimulas. Unde et in hoc per omnia radix humanae salutis subsistit ut qui se cordis alta meditatione miserum considerat, praecavere curet omni studio ne in finem usque perseveret. — *Adrianus* : Praeceptor amantissime, auscultare cogor et percunctari simulor quid me vis intelligere quem nonnulla

status praesentis felicitas effecit immemorem miseriae. Tu dux, tu praeceptor atque magister, tu consolator optimus et consultator, tu passionum mentis curator accommodatissimus, oro temptes qua sim ope levandus. — At ille : Mortalem an te memineris? — *Adrianus :* Memini certe non sine maximo cogitatus horrore. — *Magister :* Utinam sicuti dicis, veraciter, quia nil efficacius valet in contemptum vitae hujus assidua mortis cogitatione, dummodo non leviter aut superficietenus insederet hoc menti. — *Adrianus :* Magna sunt ad quae nec labor ullus, nec ulla me provehet diligentia. — *Magister :* Non inficior desiderio quemque posse frustrari si plene sua timeat exui miseria, nec dubitandum quin multi quidem inviti nolentesque sint miseri. Si tibi non ad plausum vulgi seu jactantiam laborasses, tam insulsa non proponeres. — *Adrianus :* Multorum mihi conscius sum errorum, sed quorsum haec tua verba pergant non capio. — *Magister :* O te nimium infelicem, si ad vitae tuae regulam per aliorum deliramenta te confidas perventurum! Prioratu, quemadmodum praedecessores tui, gaudes, sed oportet iter signatum aliorum praestigiis arripias. — *Adrianus :* Si licet omne vitiorum jugum, priusquam contingat mori, saltim excutere. — *Magister :* Idem tecum agere institui ut ostenderem ad hoc evadendum gradum primum optinere mortis assiduam meditationem, et ad humanae miseriae relevationem secundum gradum optinere studium a vitiis resurgendi per verae confessionis attritionem, et cum sapientes peccatum esse velint voluntariam actionem, ut neminem putes peccasse coactum, recte neminem hoc pacto nisi sponte sua miserum affirmarem; si voluntas desit, desinit et peccatum. — *Adrianus :* Fateor quod initium miseriae proprio processit ex arbitrio, sed animadverti factum in poenam, si quando possem, nolui, atque dum velim, assurgere nequeo. — *Magister :* Posses quod plane vales: est enim per se virtutis desiderium pars magna virtutis. Jam transit hora noctis profundae: eras loquar ut sperare te doceam et etiam timere. Quamquam absolute non potest desiderium illud alicui contingere, nisi plene finem desideriis aliis posuerit, eo quod varia sunt et multa quae vel optantur in hac vita vel ad quae conatur animus, tamen omnia vilipendenda sunt ut ad felicitatis concupiscentiam ascendas, quam profecto quisquis sit minus amat, qui secum aliquid amat. — *Adrianus :* Praeceptor indulgentissime, cupiditatem te carpere sentio quae miserum reddit unumquemque, non tamen satis acquiesco qualiter ad exterminium ejus me perducat crebra mortis recordatio. — *Magister :* Conscientiam propriam interroga et, ut Flaccus ait, *ad te post paulum ventura pericula cernes.* — *Adrianus:* Libens haec audio verba, quae nec otiosi vel a casu pendentis, sed multa circumspicientis sunt animi, et utinam singulis diebus immergerer! O bone Jhesu,

Da dextram misero, et tecum me tolle per undas,
Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam.

Magister : Desperare te nolo cum id ultimum sit omnium malorum, neque cum nobilissimis qui corruere spiritibus tibi praecinendum putes : *Odimus laqueos et vincula nota*

timemus. Ridiculum est cogitare quo permansurus vel quo nunquam perventurus es, an metuens, ut ait Virgilianum illud, *inopis formica senectae*. Vim ignoras oraculi : *Semper avarus eget;* si tu tibi sufficeres, equidem et omnia tibi. — *Adrianus :* Non est haec quae tangit adolescentiam ferula. — *Magister :* Frustra tunc timor adest. — *Adrianus :* Neque abesse, quid mortis avertat cognitionem? — *Magister :* Labor ergo sustinendus est ut ad naturam te componas; memor Oratiani dicentis : *Ira furor brevis est*, animum rege, qui nisi paret imperat :

Hunc frenis, hunc tu compesce cathenis.

Arcendus est animus a visibilibus et libidinibus et voluptatibus, radenda sunt fantasmata, Platone dicente: nil magis obstare deitatis agnitioni quam inflammatam carnis libidinem; cujus vulnera visceribus infixa contrectas ex proposito quasi nobilissimos passionum affectus, sic ut neque de morte, neque de vita sinant judicare. — *Adrianus :* Recte passiones exprimis quae me summe virtutibus spoliant. — *Magister :* Modum vitiis servare quaeris si quantum haec possit passio velis in pectoribus hominum ignorare. — *Adrianus :* Gravi morbo me levatum gaudeo, sed necdum acquiesco. — *Magister :* Si majorem morbum inesse tibi noveris ediscere, magnus est, et nomen gloriae reor notum tibi cum denuo tibi prioratus Dunensium arriserit, in quo nonnullos pastorali praecemines dignitate. — *Adrianus :* Non tam ardenter quam hoc uno in loco ubi vitae pridem et morti simul necessaria didici. — *Magister :* Quo nunc judiciorum ista perversitas, ut floridiora propter inanem gloriam ex hiis quae legeras nuper in sodalium delicias reservares, atque velut ex ingenti consiguares acervo, tanquam elegantiora fratribus in usum! — *Adrianus :* Providere curavi ne quid invacuum studio impenderetur. — *Magister :* Totum hoc inanis gloriae lenocinium a curis abstrahit melioribus. — *Adrianus :* Mortali datur ut mortalia concupiscat. — *Magister :* Nichil est spei tecum si non immortalia respicias. Stultissime tibi felicissimos fingis eventus, et nescis quia sub ambiguo mortis progrederis imperio. Quaero ergo a te si forte Is qui solus vitae mortisque metham statuit vivendi, dumtaxat annum tibi praefigeret integrum, an non diligentissime tempus hoc redimeres? — *Adrianus :* Credo progagandae gloriae michi non tempus hoc praeriperet facultatem. — *Magister :* Spes ista demersit orcho plures, et, ut fatear, animas seduxit innumerabiles tam subito, vel in ipso lapsas apparatu splendido, vel, ut putabant, aetatis dilatando flore. Succrescens enim novorum laus hominum semper veteribus derogat, et assurgens invidia tytulos gloriosorum persequitur; ingeniosorum vita plebi fit invisa, mox inconstantia judiciorum, ruina sepulchrorum accedit et veritatis odium. Ad quae discutienda, Juvenali volente, valent sterilis mala robora ficus; et quemadmodum non ineleganter infert :

Occidet et bustum, titulusque in marmore sectus
Occidet; hinc mortem patieris, nate, secundam.

Adrianus : Liberet me Deus ne me tandem occasurum tertia mors maneat extremum malum. — *Magister* : Timeas a gloria quam minus verbis quam decuit explicuit nisi fabulosa tibi dicta putes omnia. — *Adrianus* : Minime verborum dignitas et loquentis auctoritas sit ut series fabulosa commemoranda. — *Magister* : Hortor igitur et admoneo ne gloriae studium virtuti praeferas ut inglorius degas. — *Adrianus* : Quid opus est facto, magister mi pace dixerim, uram aut quid aggrediar in ea qua vocatus sum religione, ne vita brutis simillima mihi relinquatur? — *Magister* : Sarcinas abjice caecitatis mundi, teque tibi sensim restitue semper ut de fine cogites, neque ulla tibi transeat nox aut dies aliqua, quidquid occurrerit, quae tibi mortis memoriam non ingerat, memor Flacci dicentis :

> Dampna tamen celeres reparant coelestia lunae;
> Nos ubi cecidimus?

Sidera cuncta nota tacito labentia coelo, quae dum circumspicis, occidi te cum illis cito revoca. Quantum licet ante oculos protendatur vita, vix unius diei retinet instans; et sedes eorum qui tecum vixere contemplare. Perlege codices quorum tibi Dunis grandis est copia : reperies quod tota philosophorum vita mortis est commendatio. — *Adrianus* : Utinam haec a principio deposita fuissent animo meo! — *Magister* : Turpis est animus si sequaris impetum qui nichilhominus est ad honesta pulcherrimus; si tamen suggerentem audieris, cum vivendi quam monstrat arripere viam non docebit aliam, age priusquam terrena finiatur habitatio, puerilis convincatur animus, ad alia vocor ego pertractando. — *Adrianus* : Mi praeceptor, si discedis, quorsum diversurus ego, cui sine te vita restat inamoena? Rogo ne me pendentem anxie deseras. — *Magister* : Obsecro, fili, te ipsum ne deseras : alioquin ab omnibus jure desereris, siquidem inevitabilis vitae probat exitus. Si quid igitur ex me gratum acceperis, non cito marcescere patiaris. Si autem quid asperius, quaeso ne moleste feras. Vale. — Per ipsum quem nosti Aegidium de Roya talia igitur dum acceperam, velut monachus, unius custos esse coepi, ratus victum ac vestitum sufficere pro divitiis super terram, quae, secundum Jeronimum, divitiae sunt christianorum.

CHARLES LE HARDI ET SES SUCCESSEURS.

1467.

[1] . . . . . .

. . . . . .

Francorum rege, necnon a Leodiensibus, licet a suis difficulter. Gandensibus relaxari parumper quaerentibus, reciperetur, tamen cuncta ferro statuit decernenda, dubitans quis beatior ejus aevo an magis pacem zelans :

An qui mente procul pura, sensuque probando,
Non avidas agnovit opes, nec tristia bella,
Nec funesta tenet validae certamina classis,
Quo spoliis dum sancta Deum fulgentibus ornet
Templa vel evectus finem transcendit habendi.

Nam apud Rothomagum rex Francorum, accersito Riquardo seditioso duce de Warvich ex Anglia, cui regno se tertium regem hiis diebus ausus est praeferre, cum eo plura conclusit in praejudicium tam personae ducis Karoli, quam patriarum suarum, quae significata sunt praefato duci Karolo. per regem Edwardum. Ipse vero dux Karolus, in Leodienses arma convertens, primum in Hasbania villam Sancti-Trudonis accepit, et apud Brustem cum Leodiensibus illic occurrentibus bellum habuit et optinuit civitatem. ingressus Leodium, qua sub jugo remissa, cum *perona* reversus est. quam in signum victoriae Brugis erexit impresso titulo hujuscemodi :

Desine sublimes in auras tollere vultus;
Nosce meo casu, nec dare firma Deos, etc.
Nobilitatis ego Leodis venerabile signum
Gentis et invictae gloria nuper eram :
Sum modo spectaculum ridentis turpe popelli.
Et testor Karoli me cecidisse manu.

Mansit hoc signum erectum Brugis x annis. Tunc Maximilianus restitui jussit illud. Verum, ut in generali dicenda ducis Karoli gesta referantur.

[1] Une lacune existe avant ce passage dans le manuscrit des Archives générales du royaume.

cum incidentiis annalibus, est sciendum quod rex Franciae revocavit fratrem suum de Britannia, consensum adhibens Karolo duci Burgundiae statuendi locum placitandi more parlamenti regalis apud Mechliniam. contrahendique nuptias cum Margareta de Iorck, sorore regis Angliae Edwardi, quod, peractis exequiis patris, complevit.

1468.

Karolus dux Burgundiae, dum in Dam sororem regis Angliae duxisset uxorem, Brugis excellentissime tractavit sponsalitia, sed, dum nepoti suo Jacobo de Borbonia torquem ordinis detulisset, idem ante tres dies subito defunctus est. Similiter dominus de Bredam qui sororem ejusdem ducis sortitus erat uxorem, quos ex infectione venerea, sicuti docuit experientia, ferunt decessisse. Mox Francorum rex in exercitu gravi descendit praeliaturus adversus eumdem, qui similiter exercitu collecto factus est obviam regi, sed opitulante gratia Dei confoederationem iterato fecerunt, cujus tamen occasione juvenis dux Ghelriae captivus effectus jussu ducis Karoli collocatus fuit in Curtraco sub custodia et mysterio latuit donec ad intentum suum pervenisset. Conceperat enim, Ghelris ac Leodiis subactis, coronam Lotharingiae ab imperatore se posse resumere. Dum igitur rex et dictus dux apud Peronam supra Sommam convenissent, delata sunt nova miranda, Leodienses eorum episcopum de Tongris captivum abduxisse. Mox unanimes rex et dux cum suis irruerunt in civitatem et armorum virtute captam vastantes eam exspoliaverunt. Hoc perpetrato, se retraxerunt in propria. Descendit ex Austria frater imperatoris ad ducem Karolum in Hesdinio, qui post colloquia varia vendidit eidem terram de Foretta, cui praefecit quemdam nuncupatum Hacquebach, propter quem ipse dux Karolus postea rebellionem terrae perpessus est.

1469.

Karolus dux, etc., per dominum de Crequy direxit Edwardo regi Angliae, in ligam confoederationis fraternae, torquem sui ordinis, et contra dictum regem dux de Warvich in bello captum patrem reginae, scilicet

comitem de Riviers, cum filio suo comite Widville, decollari fecerat, unde mox bannitus a regno transfretavit ad regem Franciae, medio cujus rex fratrem suum a latere ducis Britanniae vocatum promovuit in ducem Acquitaniae, misitque Ludovicum comitem Sancti-Pauli requirere de mandato regis a duce Karolo villas sicut Ambianis, Monstreolum, Abbatis-Villam, Sanctum-Quintinum, Corbiacum, etc. Sic denuo, materia guerrarum aperta, dux Karolus XL naves ordinavit ad impediendum ducem de Warvich ne transfretaret, et interim adhaerentes seditiosos rex Edwardus debellavit.

1470.

Principes vicini moliti sunt in Karolum ducem sua commenta fraudis. Ambianis ab eo recessit et similiter villa Sancti-Quintini. Recesserunt ab ejus curia Balduinus, frater ejus naturalis, princeps Orengiae, dominus d'Arguel, Johannes de Chassa, dominus de Renty, etc. Johannes, dux Calaberae migravit, a quo sperabat fidem sibi servandam. Quia filius ejus ab eo discessit, tunc bona comitis Sancti-Pauli reposuit in sua. Rex vero comitatum de Marle qui filio comitis pertinebat, accepit. Exercitu collecto, dux ultra Sommam contra regem porrexit, cepitque vi Picquengny. Deinde datis ad annum induciis, dux de Warvich, cum principe Gualliae et regina matre ejus in Angliam transfretans, Edwardum regem fugando, regem Henricum in sede regni collocavit. Edwardus apud Hagam Hollandiae veniens unica navi, declinavit in Flandriam parumper ad socerum suum hinc, ubi ad eum junior fratrum suorum accessit dux Claudicestriae, cum quo, navibus aptatis et provisis, repetiit XXIII' martii regnum suum et optinuit.

1471.

Ipso sacro die Paschae conserto praelio rex Edwardus insigni victoria suum adversarium devicit cum complicibus aliquibus, et paulo post principem Gualliae filium Henrici cum suis superavit, regina captivata, regeque Henrico detruso et interempto misere. Tunc magna guerra gerebatur inter regem Franciae et Johannem regem Arragoniae pro comitatu Rochilionis.

Ad Sanctum-Oudemarum venit Arnoldus dux Gheldriae, liberatus a filii sui captivitate, qui ducem Karolum fecit heredem principatus sui. xxi[a] julii papa Paulus secundus obiit, cui successit Sixtus quartus, et Nigripontis insula fuit a Turchis occupata. Mater ducis Karoli Yzabel de Portugalia defuncta est, et illico cometa terribilis apparuit. Post hoc dux Karolus parentum suorum corpora versus Divionem transtulit honorifice recondenda.

1472.

Effectus cometis apparentis produntur tam principum morte quam aegritudinum varietate et mala sorte fidelium contra Turchos, qui totam insulam Chalcidis et Euboyae Venetianis subditam, quo tumultu dux eorum occubuit, occupavere. Treugis inter regem Franciae stantibus, nichilominus dux ab obsidione Belvaci Normanniam petens ante Rothomagum parumper exspectavit ut bellum regi deliberaret, quo non comparente, magna dampna flammis ac depraedationibus suus exercitus intulit, et fere xviii[c] villagia favillatenus destituta fuerunt. Post hoc, induciae prolongatae sunt ad annum. Rex vero dubitans fratrem suum ducem Acquitaniae sibi contrariari, eo quod pro filia ducis Burgundiae refutasset filiam Henrici regis Hispaniae, quam rex sibi procuraverat, missis ex suis incantatoribus, eum mori fecit, et totam Acquitaniam illico recepit. Eodem tempore spe parlamentandi misit cardinalem Albiensem ad comitem Armigniaci. Contractis cum eo treugis, dum admitterentur in villam Franci pacifice, circonventus comes occisus fuit enormiter ab eis, et cessit patria regi. Marchio Ponsonis. Nicholaus dux Lotharingiae, filius Johannis ducis Calabriae, postquam Metis repulsam habuisset, conversus ad ligam ducis Burgundiae, similiter toxico periit. Brugis dux Karolus tres comites creavit, Guidonem de Humbercourt, Anthonium de Symay et dominum de Embryes. Apud Graviam Ghelriae, dux Arnoldus obiit, obtestatus heredem suum fore ducem Burgundiae.

1473.

Induciis iteratis inter regem et ducem Burgundiae, collectis armis undique, dux Burgundiae Karolus, quod mente conceperat aggressus est, et

mox Gucatum Ghelriae conquisivit, captivos à Neumagio filium et filiam infantes Adulphi ducis, quem apud Curtracum tenuit in vinculis, ad Flandriam misit educandos. Et ascendit per Aquisgranum versus Treveris ubi Fredericus tertius imperator occurrit, cum quo primum amicabiliter tractavit de matrimonio filiae suae cum filio dicti imperatoris Maximiliano, genito ex filia Edwardi regis Portugaliae, quapropter de vicina consanguinitate duci attinebat. Deinde coronam regni Lothariensis ab eo sicut optaverat, requisivit, allegans de integritate veteris illius regni esse Brabantiam, Guelriam, Bullionem, Ardennam cum ceteris pertinentiis adjectis dominio suo. Sed cum difficultatem imperator faceret in re tam ardua, dissentiens dux Karolus ab eo discessit et in Burgundiam gyravit, a qua, stipendiariis multis accersitis de Lumbardia sive Ytalia, quorum principales ductores comes de Campobasso et dominus Jacobus Galeoti, descendit ad obsidendum villam de Nuchia supra Renum.

1474.

Ludovicus, comes Sancti-Pauli, connestabularius Franciae, praetendens altiora, renovavit inducias inter praefatos contendentes; et continuavit dux Burgundiae tota hyeme fere per annum mirabilem obsidionem Nuchiae. Commotis villis in terra Forettae, capitaneus ducis Burgundiae Hacquebach spectaculo decollatus est. Karolus rex Dachorum, cum principibus aliquibus ad ducem in obsidione descendit, eo quod fratrem haberet inter obsessos, quorum praecipuus capitaneus erat comes Hassiae. Colonienses ad imperatorem et nobiles Almaniae directis nuntiis cum expertissimo principe duce Brandeburgensi, Alberto, donec applicuisset, pluries miserunt. Tamdem venit, et cum eo nobiles, ut ducem Karolum vi de loco repellerent, quorum adventum exspectavit perseverans in obsidione.

1475.

Post Pascha, Fredericus, imperator, et nobiles ejus in exercitu gravi supra ducem Karolum irruentes obsidionem solvere conati sunt, sed relicta provisione dux intrepide cum suis praecucurrit et excepit bello gentem

ducis Brandeburgensis qui plurimum adversabatur sibi, quem retrocedere coegit. Mox legatis Summi Pontificis intervenientibus inventum est medium de concordia partium ut fudendi sanguinis christiani vitaretur occasio. Quae dum sic fierent, affuit heraldus Renati Valdemontensis, qui successit nuper in ducatu Lotharingiae, matris, ut dicebatur, instinctu seu regis Francorum, et eumdem ducem Karolum defidavit. Unde totam armatam suam in Lotharingiam dirigens, parvo comitatu Flandriam petiit, et apud Brugis convocatis statibus, durissime nobiles, vulgares et etiam ecclesiasticos increpavit supra negligentia tarde succurrendi. Deinde Calisiam petens, regem Edwardum et copiosum exercitum ex Anglia transfretatum repperit, cum quo versus Ambianis et villam Sancti-Quintini quos resignare sibi comes Sancti-Pauli spoponderat, porrexit. Sed innotuit regi fraus comitis. Quare convenientibus ambobus cum rege Francorum, novennales inter se reges inducias contraxerunt, in quibus ipse dux Burgundiae comprehensus esset, si tamen praefatum comitem perfugum a facie regis magistri sui captivum deliberaret. Reliquit igitur dux Burgundiae totum onus in hac materia magistro Guillelmo Hugonet cancellario suo, qui deliberavit ipsum Parisius, ubi per dominum de Sempières ductus, XIX decembris ante Natale Domini, velut reus laesae majestatis, decollatus est, quo mox loco rex lapidem erigi fecit cum sculptura tytuli demeretorii, scilicet : *Hîc est quo Ludovicus de Lucemburgo, comes Sancti-Pauli, etc. fuit decapitatus*, et in eodem lapide versus duo latine legebantur insculpti, scilicet :

Detegit imbelles animos nil fortiter ausa
Seditio, tantumque fugam meditata juventus.

Sic ibi periit splendida nuper soboles Melusinae nomen in astra ferens quod formata ferocibus armis Herculis fortia facta dedit. Dux proinde Karolus totius Lotharingiae factus est armorum vi dominus, in qua capitaneis diversis relictis, cum exercitu magno Suetones debellaturus, ascendit per Burgundiam in Zaboudiam, quam jam aliqualiter coeperant devastare, praecipue comitatum de Rommont, unde quadam die sabbati quadragesimae praefatos Suetones apud Grantson excepit bello, quo de suis gravissima clade passus est ruinam, nec hujus occasione territus vexare destitit.

1476.

Audita clade Burgundorum, Francorum rex armatam direxit qua cepit Avinionem, non ignorans exitium rei, dans duci Lotharingiae favorem recuperandi patriam suam; sed, non obstante proditione, dux Karolus, viribus resumptis, iterato reversus obsedit Morach, ad quam solvendam Suetones et ex villis de Fribourch, Brizac, etc., maximo stipati numero vallaverunt exercitum dicti ducis, et commissum est praelium acerrimum in vigilia beati Johannis Baptistae, quo vix fuga salvatus dux, nedum suos amisit bellatores, sed et omnem belli apparatum, nec minorem quam antea passus est ruinam. Relictis ergo Suetonibus per Burgundiam descendit infelicissimo suo omine in Lotharingiam, et obsedit villam de Nanchy a mense octobri usque vigiliam Epyphaniae, in qua circumclusus ab adversariis, dum in loco certaminis ad fugam persuaderi noluisset, a suis potius quam ab adversariis traditum se esse tunc sero confessus est. Priusquam tamen confligeret, a regno suo rex Portugaliae nepos ejus Alfonsus descendit, fugatus a Fernando filio regis Arragoniae, qui post mortem Henrici regis Hispaniae cum sorore defuncti regis Hispaniam optinuerat, qui quidem rex Alfonsus, audita ducis opinione, regem Francorum adiit Parisius, qui certificatus de conflictu, contra ducem Burgundiae per ducem Lotharingiae cum Suetonibus deliberando suos etiam illic direxit ad praefixum diem in quo nobilis ipse dux succubuit cum pluribus aliis, fratribus suis Anthonio et Balduino de Burgundia una cum nobilibus multis captivis reservatis, Traditionem vero tanti ducis ferunt perpetrasse comitem de Campobasso, sed et ipsum et alios coegisse credendum est. Illico Burgundiam rex Francorum occupavit, et antequam Maria filia Karoli potuit provisionem praebere, per Philippum de Cordes et fratrem ejus Anthonium de Crièvecuer, necnon Guillelmum Biche et alios perfidos servitores suos omnes pene villae, demptis villis Sancti-Oudomari et Ariae, regi Francorum resignatae sunt. Tandem, resignata Aria, Sithiu Flandriae solum adhaeret.

1477.

Apud Gandavum, die sanctae Coenae Domini, quando Passionis Christi secundum aeram Francorum incepit annus M° CCCC^us LXXVII^us, cancella-

rius Burgundiae dominus de Humbercourt, et miles quidam Gandensis cui nomen Johannes de Melle, tanquam conscii traditionis per regem Ludovicum XI^um^ in patriam excogitatae, decollati sunt, tumultuantibus igitur Flamingis pro revocandis aliquibus statutis per ducem Karolum et ejus praedecessores olim exhibitis. Usque in Tornacum rex Francos suos praemisit, ubi dum Adolphus dux Ghelriae liberatus a captivitate cum ceteris Flamingis praesumpsisset incaute se proponere, circumseptus ab intromissis, juxta Tornacum occisus fuit. Rex cum exercitu, capto Avennis, in sanguine suorum per Allogodium Lizam transiens, armatam suam ab ea parte Flandriam impetere jussit, prostratis igitur Flamingis circiter v^c^ sub Casseleto, quod Franci demoliti sunt. In transitu rex Ariam petiit, sed nequivit sine gravi dampno appropinquare : quapropter accessit ante villam Sancti-Oudemari cum gravissimo exercitu, qui nequivit etiam sine gravi periculo propius quam ad Archam ubi consedit, approximare. Mox in Flandriam Maximilianus accedens duxit Mariam hereditariam ducis Karoli solam filiam uxorem in Gandavo.

Et ClaMor faCtVs est : eCCe sponsVs VenIt; eXIte;

quibus in verbis data comprehenditur anni. Brugensibus advolantibus obsessis in praefatam villam, ubi pro gaudio pulsationis et luminarium sonituque tubicinarum territus, rex solvit exercitum, seque retraxit. Maximilianus igitur dux Austriae cum Maria ducissa Burgundiae, etc., comes effectus Flandriae, etc., fortiter ad defensionem patriarum semetipsum atque suos in adversarios implicuit.

1478.

Fredericus imperator apud Cierck convocationem fecit magnam ad discordias principum sedandas, in quo parum profecit. Duci vero Maximiliano, filio suo, de nobili conjuge sua Maria de Burgundia filius nascitur, cui nomen Philippus, et apud Gandavum, ubi de Brugis puer educandus perductus est, laena catulos duos peperit. Eodem anno Gheldrenses, cum non valerent filium occisi ducis eorum ex curia dominae Mariae de Burgundia rehabere, miserunt pro duce de Brunswyck, quem sibi rectorem

elegerunt. Ob hoc indignatus dux Maximilianus una cum Johanne duce Clivensi guerras magnas excitavit; sed, onere belli relicto in aliorum manibus, idem contra Francos guerras continuare coepit. Nam pro parte sua totus comitatus Burgundiae se viriliter sustinuit sub capitaneis domino Claudone de Valdré, domino d'Arguel, qui et princeps Orengiae dicebatur, etc. In fine hujus anni, dum Turchi magnas provincias Venetianis abstulissent, icto foedere cum eis, regnum Cypri suptiliter dominio suo adjecerunt, filio magni Turchorum imperatoris per confoederationem in amicitiam suscepto, qui contra regem Ceciliae Fardinandum bellaturus accessit. Obiit excellens doctor sacrae theologiae magister Ægidius de Roya, Dunis XVIII annis regulari professione degens, postquam resignasset abbatiam Regalis-Montis in Francia. De quo frater Adrianus, inter cetera laudum praeconia :

Heu qui consuevit luminis ore loqui
Cessit, et exequias ferre Minerva venit.
Die Dunis carmen, die nova Jherusalem,
Si jaceant vacua sensibus ossa tibi.

1479.

Inter Ludovicum regem et Maximilianum, necdum treugis expiratis, bellum fit. Rex ad totalem sibi Burgundiam subjugandam anhelans, multis prostratis atque captis, dum Dolam dolo pervasisset, etiam Auxonam et alia loca comitatus accepit, quae tamen servare diu nequivit, ea capitaneis praefati ducis recuperantibus. Et VII^{a} mensis augusti, contra capitaneos per regem directos ut obsidionem Morinensem quam dux cum suis Flamingis inchoaverat, impedirent, dum Maximilianus grandem exercitum Francorum audiret in campo consedisse ad duo miliaria, soluta obsidione perrexit in occursum, et conserto praelio gloriosa per Dei gratiam potitus est victoria juxta Bomy in dominio de Vieuville, prostratique de capitaneis plures, sed et equites, nisi fugam maturassent, cum pedestribus pene succubuissent sic quod inventi sunt ex Francis ultra XX^{m}, ex nostris vero vix VI^{m} cecidisse. Post hanc stragem ad amissa conquerenda dux animum viriliter appulit, retrahentibus se Flamingis.

1480.

Anno Domini M° CCCC° LXXX°, Frederico III° sub Romanae sedis praesule Sixto quarto jam ferme quadragesimo imperii anno parum aut nichil obsistente, limites christianorum a Turchis fortiter incursantur. nec suos defendere valet a christianissimo Francorum rege Maximilianus filius ejus supra domum Burgundiae nuper constitutus. Verum accordandi cum eodem rege mediis temptatis, postquam tota Burgundia regi cesserat, tractatum est, concluso matrimonio cum una filiarium ejus; sed filia regis Angliae pro liga dictae domus Philippo primogenito praefati ducis hoc anno offertur. Ferricus de Cluniaco, Tornacensis episcopus, factus est cardinalis, cujus frater Guillielmus, vicarius perpetuus Morinensis, a captivitate Gandensium dimissus, Franciam petiit. Pictavis episcopus ordinatus plura regi Francorum suggessit, qui Aurelianis convocato concilio pragmaticam sanctionem ab apostolica sede resignatam Pio papa II° revocavit, quo factum est ut odio suis Sixtus papa haberetur.

1481.

Anno Domini M° CCCC° LXXXI° mutatio rerum magna contigit ubique terrarum, et annus iste visus est extraneus valde juxta varietatem alterationis factae sub firmamento coeli. Romae nempe tumultuatum est, Ytalia mota duce Fararіensi contra Venetos, quibus favorem summus pontifex gerebat. Excitatus verum III^a^ maii Turchorum imperatore Constantinopoli defuncto, Fardinandus rex Tharentum et alia loca recuperavit. Inter coronatos reges Alfonsum Portugaliae ac Fernandum Castelliae, Aragoniae, etc., fit perutilis confoederatio; sed inter reges Angliae et Scotiae dura fit altercatio. Eodem anno mors illustris dominae Mariae ducissae Burgundiae, etc., turbationem non modicam intulit comitati Flandriae, cui successit primogenitus ejus Philippus. Communitas enim villarum principalium Flandriae, regimen assumens liberorum ducis Austriae, noluit ipsum ducem cum aliis extraneis admittere, sed taxando summam denariorum dicto duci quodammodo reddidit alienum. Insuper petentem gubernamen filii sui usque ad annos majoris aetatis Gandenses signanter refutarunt, et plures officia-

rios ac nobiles relegaverunt a Flandria. Dolens igitur dux Austriae de rebellione nequivit impedire quin per matrimonium filiae suae Margaretae filio Ludovici regis Francorum legaliter copulatae foedus illico contraheretur sic quod occupatae per regem patriae cederent marito et eorum heredibus procreandis ex ea sub multis variisque conditionibus ad longum expressis in originalibus inde confectis. Instante igitur sacra nativitate Christi devote recolenda pax Flandriae proclamatur. in quam consentire rex ducem Austriae voluit atque status omnium patriarum ex quibus certi deputati regem adierunt, qui confirmatam sigillatione regali necnon procerum utriusque partis veram pacem reportaverunt.

1482.

Pace stante cum rege juxta condictum filia ducis deliberata fuit. sed tamquam tutor filii sui non est admissus ipse dux Maximilianus. unde. Flandria relicta, Brabantiam petiit, ubi non sine difficultate tandem est receptus. Formidabant enim Brabantini Leodienses, quorum capitaneus dominus Guillelmus Arebergensis, episcopum Leodiensem Ludovicum de Borbonio prostraverat in praelio. ne succumberent etiam aut limites eorum invaderentur ab eis. cujus occasione mox armis totam patriam illorum. demptis Leodio atque Huyo. sibi subjugarunt. Interim Lovanii capitulares dompnum Johannem filium Johannis, comitis de Heurne. apud Hulst professi in ordine fratrum de observantia elegerunt. oblato per Guillelmum filio de sanguine suo, pecuniaria tandem idem Guillelmus promissione tractatum suum optinuit a duce suisque nobilibus. Eodem anno gravis contentio fiebat inter Trajectenses et eorum episcopum dompnum David de Burgondia : ferunt autem occasione temporalitatis harum duarum sedium contentiones non de novo suscitatas, sed a pristinis diebus exortas. quibus se subditi vendicare quaerebant in libertatem consuetam et alias optentam, quemadmodum communitates in nonnullis praetendunt locis : quo fit ut saepe villarum Flandriae contra naturalem dominum partialitas sit inventa; radix itaque commotionis nuper Flandriae per reclamationem cujusdam jurisdictionis privilegiorum quae abolita fuerant, succrevit a die decessus ducis Karoli, cujus filia ducissa Maria comitissa Gandavi revocavit indulta quae praedecessores ejus pro pleno dominio subditis denega-

verant; visum est autem aliquibus de Gandavo Flandriae regimen sibi deberi, non duci vel optimatibus ejus, qui patriam exactionibus continuis gravabant et ampliabant statum suum ex collecto pauperorum aere secluso, dictamine rationis et justitiae nonnunquam, quapropter eos sibi noluerunt imperare facilime. Igitur Gandenses vulgus in suam pertraxere sententiam. E contrario senserunt, qui de statu videbantur ecclesiasticorum atque nobilium, deductis clare rationibus etiam exempli gratia demonstrationis, quas flocci pendebant alii.

1483.

Anno Domini M° CCCC° LXXXIII°, rex Angliae Edwardus obiit, relictis duobus filiis et IIII^or^ filiabus ex Margareta regina sua, cujus mater erat soror Ludovici de Lucemburgo, comitis Sancti-Pauli. Sed Riquardus dux Clocestriae, frater defuncti regis, observatis filiis ac regina, necnon contradicentibus aliquibus obtruncatis, tanquam successor indubitatus sibi coronam imposuit, et mox profectus in Scotiam regnum illud voluit fratrem Jacobi regis Scotorum optinere, de qua materia satis alibi declaratur. In diebus Paschalibus apud Rotterdam tractatus inter David episcopum et Trajectenses. Cum pacis nullum sortiretur effectum, Trajectenses fratrem Johannis ducis Clivensis intromiserunt. David igitur in auxilium ducem Austriae vocans, in insidiis vocatus ab ipsis Trajectensibus captivatur; dux gravi cingens Trajectum obsidione primo Clivensem et cives quosdam ad se missos cepit, deinde per assultum eos in deditionem coegit, amissis pluribus, inter quos totius Hollandiae regens dominus Judocus de Lalayng occubuit, etc.

Apud villam de Aeth in Hannonia, Jacobus de Saboudia, comes de Romont, filiam Petri de Lucemburgo, comitis Sancti-Pauli, genitam ex sorore sua, per dispensationem duxit uxorem. Paulo post dolfino Franciae Karolo Margareta de Flandria, per nobiles et proximiores ejus, deliberata fuit apud Hesdinium, quam Ludovicus rex ut suam fecit educari, sed fractus rex senio diem clausit extremum sequenti die post festum sancti Ludovici regis. Successit ei filius ejus annorum XIII coronandus in sequenti anno, quem ob aetatis minoritatem gubernabant duces Borboniensis et Aurelianensis atque comes de Bellojoco, qui sororem ipsius juvenis regis

habuit uxorem. Causabantur ex simili causa regimen filii sui Philippi duci Maximiliano deberi, cui se rectores villae de Gandavo opposuere, signanter Adrianus dominus de Raseghem et Guillelmus Ryn, de qua materia latius habetur in locis suis. Dux enim Austriae, postquam Trajectenses subegerat, et cum Leodiensibus foedus inierat, quibus favorem Clivenses gerere videbantur, quorum confirmatus extitit episcopus dompnus Johannes filius Johannis comitis de Heurne, professi ordinis Sancti-Francisci apud Hulst, multis ex potentioribus orbis sibi confoederatis, terrori Gandensibus factus est, quibus mense octobri nuntios ad curiam regis destinantibus, in via qua de Francia redirent, per Lancelotum de Berlemont captivi sunt abducti. Commoti Gandenses pro capitaneis, praeter Adulphum Clivensem et Philippum de Burgundia, dominum de Bevere, ad se vocaverunt Anthonium de Lucenburgo, comitem Roussyaci, qui, nuper absolutus a captivitate regis Francorum defuncti, declinaverat in Flandriam, et Jacobum de Saboudia, comitem de Romont et Sancti-Pauli, etc. Dux vero Austriae se tenens in Busco-ducis cum Ghelrensibus et Clivensibus de componendis negotiis se primum expedivit, deinde convertit se ad res filii sui quem Gandenses tueri curabant in jure suo. Dum haec fierent dompnus Petrus de Vireyo, sacrae theologiae professor eximius, Claraevallensis XXXIX^nus^ abbas et dompnus Johannes cognomento Crabbe de Dunis abbas XXVII^us^ convenerunt, et coram conventualibus bullas summi pontificis Sixti quarti legit et publicavit idem Claraevallensis, per quas quidam dompnus Petrus Vaillant institutus est perpetuus coadjutor atque sive cessione seu decessu praefati dompni Dunensis abbatis successor. Paulo ante, frater Petrus Quicke factus erat abbas monasterii de Honnicuria, qui, bullis impetratis, non renuntiando professioni quam Dunis Deo et sacro Cisterciensi ordini fecerat, ad majora fortassis anhelans, de consensu dompni prioris Alberici Dunensis praesidere fratribus ordinis Sancti-Benedicti maluit quam dignitatem similem in vocatione propria diutius expectare. Libenter apud Boudeloe locum habuisset auxilio cardinalis Frederici Tornacensis episcopi, sed frustratus est, quamquam illi promisissent dare medios et annuos ecclesiae praefatae proventus, satis improvise Romae dicto cardinali migrante, cui succedere dono pontificis debuit magister Johannes Monizart, decanus ecclesiae Morinensis, vir in multis probatissimus, sed ei contradixere multi tamen optimi. Eodem hoc

anno Riquardus rex ducem de Boukeghem una cum filiis fratris sui regis Edwardi mori fecit; in quem ex Britannia tanquam jus praetendens ad coronam Angliae se comes Richemondi transfretando mox erexit. Sed opposuit se Riquardus cum Hyspanis foedere junctus et tam Francos quam Britones diffidavit; nichilominus contra eum temptabant West-Angli proelium. Ad patriae Flandriae negotia consequenter venio sub breviloquio veritatis, cum scribendi otia maxime tempus ante portam de Dunis sedenti senilibus optulit in annis. Nam ex supervenientium confluxu nonnunquam aures ad vanitates proch dolor! admisi, quorum relatu quaedam sequentia notavi. Petiit nobilis Austriae dux Maximilianus mamborgium filii sui Philippi quem Gandenses ad se de Bruxella traxerant, nec uti promiserant, voluerunt restituere, gubernantibus eum dominis de suo sanguine Adolfo de Cliva, de Marka et de Ravesteyn, Philippo de Borgundia, filio Anthonii, domino de Bevre, etc., domino de Gruuthuze et Adriano de Vyleyn, domino de Rasegheem cum communitate Flandriae proscriptis et extorribus adhaerentibus, ipsi duci merito filii sui dicentibus regimen habituro partibus aliis, nullum jus asserentibus habere ducem ex contractu matrimoniali celebrato cum domicella Maria de Borgundia Gandavi, anno Domini M° CCCC° LXXVII°, XVIII° augusti, neque in dominiis ratione decessus praefatae domicellae, neque in jocalibus quorum majorem partem tempore vitae ejus dux, uti constitit, alienaverat a filio suo justo et legitimo herede Burgundiae, Brabantiae, Lemburgiae et Flandriae, etc., sed nec praetendere posse jurisdictionem tutelae, quamquam illi minus informati de Brabantia vel Hollandia et Ghelria praefatum ducem admisissent. Accidit igitur ut filius dicti Adolfi, Philippus, quemdam capitaneum ducis nomine Lancelotum de Barlemont occidi fecerit apud Cameracum, ubi dux ingressum habuit cum suis, et hinc apud Duacum; sed Insulenses ei portas clauserunt; unde collectis circiter V^m^ hominum aestimans intromitti venit die Mathiae per Lizam et Thoraltum ante Brugis; sed re cognita, fautoribus plexis capite, coepit illos de Aldenardo pulsare pro introitu, quem ei cives, timore Gandensium, Brugensium atque Yprensium, denegaverunt. Sic relicta Flandria, Brabantiam, quam iterato sacrilegus Willelmus de Arenberga perturbare coepit, ingressus est. Quod autem pius princeps post hoc temptaverit omissum : hoc est cum post Ladislaum Mathias rex Hungariae successor ejus infestus plurimum factus est patriae sui patris Frede-

rici III[i] imperatoris, ut alibi habetur. verumque consilium Karoli octavi Francorum regis in proximo coronandi ac consecrandi praefatae motioni missis heraldis occurrere voluit, ne communitas Flandriae rem armis prosequeretur. Ob patris reginae reverentiam, omnis querela partium in ditione regis et parium regni delata est. Interea Gandavi XXII[a] martii ante Pascha anni LXXXIIII[i] super decisione rerum gerendarum trium statuum Flandriae convocatio celebranda proclamatur, in qua gravatum se deposuit ecclesiasticus status super importunitate brachii secularis, scriptis articulis et palam resignatis in alia dieta paulo post Brugis observata: nam electum decanum Sancti-Donatiani magistrum Petrum Boogart in praepositum ejusdem ecclesiae detinuere Gandenses, ut dominus Johannes de Burgundia frater episcopi Trajectensis intruderetur. Assciverant Tornacensem sedem sibi contingere posse, licet processum erat in dompnum Johannem Monizart, quem refutans, Francorum rex institui petiit religiosum virum fratrem Philippi Pot militis. Sanctissimus tamen noster Sixtus papa IIII[tus] confirmaverat Romae praefatum Monizart, et quamquam plures pro sede Leodiensi contendissent, tamen ipsum electum dompnum Johannem de Heurne confirmavit; quo factum est illico quod perfidus ipse Wilhelmus de Arenberga pactum cum novo iniret episcopo, pecuniale quale profecto fuerit illud scriptor determinare noluit, cum venales ubique dignitates haberentur.

1484.

Post Pascha mox anni LXXXIIII[i], solutis a captivitate nuntiis villae Gandensis, fuit egregiae indolis juvenis dux et comes Philippus de Austria Brugis deductus ubi, feriatis ferme diebus x et novem, de Francia supervenit ambasiata, cujus erat dominus Anthonius, bastardus Burgundiae, pater Philippi domini de Bevre, praecipuus a rege Franciae deputatus. Putabant enim Gandenses Philippum des Quordes sibi mittendum: sed aliter regis decrevit concilium, cujus auctoritate, tanquam infamis, miles quidam Oliverius defuncti regis barbitonsor jugulatus extitit. Itaque votiva Gandensibus ex parte regis novissime coronati bastardus non detulit, qui, propter pristinam amicitiam Brugis in occursu patrem appellando dompnum abbatem nostrum Dunensem, prandium cum tota comitiva sua

tam hilariter quam familiariter acceptavit, deinde castrum Slusae visitavit, et Gandavum repetens assignavit dietam apud Tenremondam observandam tam foventibus partis ducis Austriae quam filii sui comitis Flandriae. Cum magna igitur difficultate non ut dux Burgundiae, Lothariae, Brabantiae, Lemburgiae vel Lucemburgiae, Maximilianus dux Austriae, tanquam filii sui rector Aurei Villeris superior ordine designatur stante minori aetate Philippi filii sui; quam tamen determinationem Gandenses, et aliae duae villae, scilicet Brugae et Ypra, non admisere. Re proinde suspensa, nuntii regis Franciam petiere, sed dominus Anthonius de Burgundia per monasterium Dunensem suum iter versus Torneham accepit, cui gratiarum actiones habuere fratres tam de sua assistentia quam monasterii protectione quod ejus loco Philippus filius ejus tempore guerrarum defendere curavit. Eodem tempore, v^ta julii, Karolus VIII Francorum rex, qui nuperrime Remis satis simpliciter inunctus et coronatus fuerat, Parisius magnificentissime recipitur et miranda solempnitate juxta ritum ordinatissimum introducitur in ecclesiam Beatae-Mariae, deinde concomitatur in palatium. Riquardus sive Richardus III^us Anglorum rex, a suis insidiatus terra marique praeliandum statuit, classe mari immissa contra Francos et Britones, quae multa mala in mercatorum naves et eas quae de Flandria, Hollandia vel Zelandia fuerant, operabatur. Famabatur autem quod comitatus Guisnensis quem citra mare tenent Anglici, subtraheretur eisdem; item quod praefatus dominus Anthonius de Lotharingia, vi armorum fratris sui scilicet Karoli ducis quondam Burgundiae corpus transferret in Burgundia, juxta patris eorum sepulchrum recondendum, quod satis insolempne Lotharingi idem reliquerunt.

Eodem anno LXXXIV° proditio principis Aragondiae in Franciscum ducem Britonum, avunculum suum, proposita detegitur, ratione cujus vicecomes Furnensis, filius comitis de Chymay, necnon plures alii decollantur. Bellum accidit maximum inter Richardum III^um, regem Angliae et Jacobumregem Scothorum, ipso die beati Jacobi apostoli, etiam inter ducem Ferrariensem et Venetos. Cumque tres principales villae Flandriae conclusissent non amplius in conciliis extra Flandriam aut ultra fluvium Schaldim comparere, Gandavi, mense augusto decreta quaedam ex omnibus parvis villis vocatis legislatoribus ad patriae conservationem proponuntur, inter cetera quoque quod nulla grana seu lacticinia possent

efferri, neque sub infligendis poenis aliquis Antwerpienses nundinas visitaret, saltem de patrianis, sed Brugis haec nundinae forenses quae a xv^ta^ mensis septembris Antwerpiae tenebantur pro totidem temporis Brugis continuarentur; et si mercatores Brabantiae ibidem pro victualibus supramemoratis contingeret accedere, cum consensu vel de licentia Brugensium et non aliter optinerent. Haec et iis similia colligatis patriis occasionem solvendae primum dederant amicitiae. Dux autem Austriae simulans indignationem adversus communitatem Flandriae pro libito multa disponentem, nunc ad Franciam, nunc ad alias misit provincias, satagens nobilium amicitias precibus atque promissis allicere; unde, praeter alios contractos ad ligam suam ipsos Anglicos invitasset, sed Philippus de Crièvecuer ei confoederatus dissuasit. Itaque territoria sibi subacta principales villae munire coeperunt, et de passagiis totius Flandriae sollicitare ne dux aut cohaerentes subito patriam praeoccuparent. Litteras enim suas quas capitularibus villae Teneraemundensis dux miserat, majores ejusdem villae secum tulerunt ut rectoribus villae Gandensis ostenderent, in quibus se dux Austriae tytulabat comitem Flandriae. Nichilhominus ipse Willelmus Rym, contumeliosis verbis, quasi traditores eos plus duci Austriae quam filio suo faventes pupplicavit; unde dolentes recesserunt ac ipsi duci significaverunt Gandenses in ligam suam traxisse donationibus et promissis dominum bastardum de Burgundia, qui in castro suo de Tornehem Anglicos ad foedera contrahenda cum rege Franciae novissime coronato vocaverat. Timebant autem Gandenses praefatum bastardum penes quem acceperant consistere summam rerum gerendarum totius regni, ne deficiente domino Adulfo de Ravesteyn belli fortunam ipsi soli experirent: nam quid dux Austriae cum quatuor electoribus qui descenderant ad eum nuper a latere patris sui imperatoris concluserat, penitus ignorabatur. Sciebant tamen non parum dicto duci favorabiles esse necdum Brabantinos, Ghelrenses, Leodienses, Hollandienses aut Haynoienses, verum etiam plures in Flandria, necnon quosdam in visceribus villae suae, cujus in renovatione et alteratione legis, coram omnibus, in vigilia Assumptionis gloriosae Virginis Mariae, motio quorumdam praebebat indicium dicentium se cum filio contra patrem nolle proeliari. Supervenit autem ambatiata villae Antwerpiensis causam requirens cur castra de Saeftinghe, de Bevere, de Rupelmonda et aliae villae supra Schaldem situatae, ne petentes

navigio nundinas transitum facerent, observabantur. Responsum est eos non ita debere duci Austriae confoederari in detrimentum Flandriae, non etiam jus habere transeundi per Schaldem, etc., nec eos quosdam de Brugis tractasse ut redire debuissent ad eos Flandriae mercatores. Itaque responso hoc habito retraxere se nuntii, nec mora. propter impedimentum transeundi primo per insultus factos eorum apud Saeftinghe motio fuit inchoata in extraneas naves ad Antwerpiam tendentes; deinde prope Slusam, quidam Johannes Valcke capitaneus maris a Brugensibus constitutus etiam coepit transitum navium impedire, nec permisit aliquod efferri versus Antwerpiam. Anglici non satis a Francis securi cum Britonibus foedus ineunt ut Scotis resistant; deinde Franciam petentes inducias quaerebant, sed interea naves regis Francorum apud Douveram quosdam nobiles familiares Richardo regi ibidem exspectanti ceperunt. Romae, circa XIIII^a^ augusti, sanctissimus noster pontifex Sixtus IIII^us^ obiit; cui successit Innocentius VIII^us^ natione Januensis. Hic Savonanus uti praedecessor gradatim a datariatus officio plures dignitates adeptus, summum praesulatum tandem rexit annis..... [1] a Romanis cum aliis, etc. In septembri, post convocationem habitam in Teneraemonda super medio accordandi cum duce Austriae, cui pater ejus imperium parabat resignare, quatenus data sibi pecunia recederet, non segniter a rectoribus juvenis Philippi ducis et Flandriae comitis fuit elaboratum, mandavitque Karolus rex Francorum avunculum suum comitem de Rommont ac Sancti-Pauli, necnon Anthonium degenerem Burgundiae cum aliis ex Flandria Parisius propter militiae signationem. Interea Brabantini naves apud Saeftinghe collocatas invadunt, caesis aliquibus. Quod cum Gandensibus intimatum fuisset, statim ad exeundum in adversarios sese parabant, et ut ex decem unus arma ferret edicitur. Itaque ante opidum Antwerpiae circiter hominum II^m^ comparuerunt, et nichilhominus a latere suo signa dederunt Antwerpienses et fere II^c^ de Almanis ducis primo, deinde dux in propria navigio Flandriam petiit, nec quicquam mali, prohibente duce, perpetratum est; nam missos ad tractandum pro pace cognoverat supervenisse, quoque sororem Adolphi Clivensis, ducissam Aurelianensem, quae visitato suo nepote parvulo Philippo de Austria Franciam repetiit, sed juvenis ipse pene abductus fuisset.

[1] Lacune dans le MS.

Eodem hoc tempore praefatae ducissae filius, dux Aurelianensis, fuit a consilio regis similiter edictus quasi sinistre aliquid in regem machinatus, et agente domina de Bellojoco, sorore regis, orta est inter regales dissentio pro regimine. Sic denuo dominus Philippus des Quordes admissus est, qui, ut causam villarum Flandriae tueretur tam contra ducem Austriae qui ceperat villam de Teneraemonda quam contra quorumdam querelas incolarum, summam x^m^ a Gandensibus susceperat, nec occurrere valens ob imbecillitatem satis egit ad obsidendum ipsum ducem, cujus homines prima decembris captivi comprehensi jugulati fuerunt Gandavi et ceteris in locis. Irrumpentibus itaque partibus publice dampnosa guerra continuatur ut alibi.

Circiter hoc mense semifacto, Romae magna commotio fiebat propter summi pontificis et ejus familiarium mutationem perpetratam, nam cardinalis Masticonensis, frater domini Willelmi Hugonet, cancellarii, a Joanne de Rupeforti ex Burgundia fuit in quodam conflictu occisus, qui tres episcopatus in commendis ultra ceteras dignitates, tam abbatiarum, prioratuum, quam canonicatuum, tenuit.

Quinta januarii dux Austriae cepit Aldenardum, dissoluto prius exercitu xx^m^ hominum quos Gandenses sub Jacobo de Saboudia, comite Sancti-Pauli ex Flandria contra dictum ducem emiserant. Praevenit igitur eos et eorum conceptus praenominatus dux, et petens regimen filii sui misit ad rectores ejusdem filii ac patriae praecipuos nuntios Henricum, episcopum Cameracensem, cum abbatibus de Affliglem et de Parco ultra Lovanium, qui una cum nobilibus a duce deputatis de bono medio pacis Gandavi tractarent. Quibus in dissentionem lapsis et colloquendi diebus exspirantibus rebus infectis, cum ad petitionem dicto duci Austriae communitas villarum Flandriae restituere filium recusaret, signa guerrarum terra marique publicata fuere, peracto festo Purificationis Beatae Mariae, bastardo de Baenst cum Brabantinis tenente mare, contra quos ad oras Flandriae orientalis rectores villae Gandensis provisionem sub capitaneis ordinavere. Atque dum iidem bastardum Angiae captum a garnisonno ducis apud Aldenardum audissent, cum exercitu gravi castrum idem oppugnare minime sunt ausi propter dicti ducis potentiam intromissam, nichilhominus exercitus Flammingorum cursitationes hostiles observavit, et convenerunt adversae partes non longe a Teneraemonda : diversis pugnatum est vici-

bus, caesis captisque non paucis. Eodem mense februario, bastardus de Baenst, dominus Jacobus Heere, etc., cum Brabantionibus de Antwerpia non longe a Slusa applicantes, spolia de Caitzandt, de Oostbuerch et praecipue de Hossenesse, Hontenesse, Zaeftinghe, navibus suis abduxere, captivis multis acceptis quos marchio Antwerpiae satis inhumaniter fecit tractari. Cumque Balthasar, ballivus de Hulst, et Grifo, bastardus de Liekerke propter nepotem suum dominum Adrianum de Liekerke, quos cum IIc intromittere in Hulst cives nollent, contenderent inter se objectis eis Gandensibus, de ballivo alio providerunt. Inter haec evenit altercatio nobilium Franciae pro regimine, quod soror regis domina de Bellojoco contra ducem Aurelianensem temptaverat; qui quidem dux una cum duce Alenchoniae confoederatus duci Britanniae, coepit in manu forti se tueri contra partes adversas. Dominus autem Philippus des Quordes in Arthesia fortem collegit armatam, ad cujus partem nesciebatur, cum Parisius ad regem capitaneus de Haems juxta Calisiam, cum domino de Richemont ut eum regem Angliae procuraret, in odium Richardi regis plurimum instetisset, dicentibus aliis praesidium allaturum tribus membris Flandriae contra ducem Austriae; nam et idem Philippus misit Brugis Lta lanceas. Etiam Willelmus de Arenbergo cum Gandensibus sentire maluit, qui pro guerris sustinendis cum filio contra patrem, vulgaribus se non posse gabelas ac talliationes solvere prae paupertate dicentibus, concluserunt taxandas personas nobiles ac divites, signanter ecclesiasticas et praelatos. Adveniente veris tempore, scilicet mense martio, Wazienses, occiso domino Adriano Pot, praesumpsere congredi cum duce Austriae simulante fugam a Temzeka; sed homines ducis a tergo ferme Vc ex eis prostraverunt, Ninovis spoliarunt, et Ceylam combusserunt, immaniaque perpetrassent mala nisi ducis obstetisset edictum de contrario, qui mediiis omnibus paci consuluit intendere tum gratia serenissimi filii sui, tum Romanorum gratia regalis coronationis nuper oblatae contentus ut cederet et nichil mutandum ex nomine manuburgii, sed ad rectores essent omnia referenda, dummodo per vices ipsa nec aliae patriae filio redderentur extraneae. Fuerunt et propositi articuli, quibus ut ad neutralitatem aliqua traherentur de sigillanda impunitate de negotio totaliter regali parlamento committendo et de ordinationi standO, prout dominus Philippus de Burgundia praesentaverat heraldo dicti ducis, in octo nobiles ordinis, in octo de villis principa-

libus Flandriae et octo de provinciis patriarum circumjacentium. Hiis tamen non obstantibus confoederati Gandenses regi Franciae susceptis sigillatis ad alias villas ea miserunt.

In medio mense martio spoliabatur villa Geraldi-Montis et quaedam in territorio Alostensi per gentem ducis Austriae, qui subornatis Aldenardensibus ut adessent cum omni potentia circa Brugis ad assignatam diem, vocatis ex Hollandia domino Johanne de Egmonda ac receptore patriae illius ex conducto cum c et VII navibus primo nitebatur apud Catzand applicare, Slusamque capere vel castrum ipsum ex improviso. Sed fallitur res proposita, cum Gandenses sub domino de Romont, comite Sancti-Pauli, fortificassent tempestive satis praefata loca, fuerunt aliqui de parte dicti comitis caesi, necnon naves duae de parte ducis ictibus lapidum confractae. Sciens nempe dux quosdam favorabiles sibi expectare Brugis suum adventum utputa dominum Philippum de Burgundia, quem dominus Johannes de Nova-Curia cum adhaerentibus invitaverat ut in resignatione villae praesentialiter adesset, qui secreto modo velut mango Brugis intravit, ubi relatione publicata coram legislatoribus qualiter pro pace optinenda conveniebat acceptare praesentationem ducis Austriae, consentientibus omnibus juxta oblationem dicti ducis, solus Johannes de Riebeka, fortassis a domino de Gruuthuze sic informatus, ait nullo modo rem hanc sine scitu Gandensium esse concedendam, et pergens concito gressu detexit propositum conceptum sic per dominum Johannem praefatum machinatum, qui fugiens apud villam Sancti-Oudemari se recepit juxta Philippum dictum dominum de Bevere. Comparuit autem, cum haec Brugis tractarentur, dux Austriae apud Heys et emisso nuntio pro pacifico transitu versus Brugis rudes marini percusso eo coeperunt obsistere; sed homines ducis irritati duce invito ferme LXIII occiderunt, multis factis captivis, ex quibus intellexit se non posse commode pervenire ad intentum. Misit nichilhominus ex retentis unum ad villam Noviportensem ubi bona domini Johannis de Nova-Curia fugitivi per Ludovicum de Pract. capitaneum illic institutum ad valorem CL^ta^ markarum argenti absque denariis aureis detenta fuere; misit et heraldum suum Brugis qui ductus est ad Gandavum et retentus captivus. Quamobrem dux subductis navibus reversus est ad occupandam insulam de Catzand ut impediret naves mercantiarum a Slusa et potius in Zeelandia sese exonerarent: sed hiis evenien-

tibus moratus paurumper in Zeelandia Francorum adventus dicto duci denuntiatur, qui mox Bergis iter accepit. Interim Aldenardenses incursibus vexabant incolas usque ad portas Gandensium, et capitanei ducis ex Teneraemonda, scilicet Humbertus, comes de Nassau, dominus de Montigny, Philippus de Ravesteyn, Rolandus de Halewin, dominus de Meruwe, etc., captis bastardis Sancti-Pauli, domino de Haubordyn et nonnullis sub bastardo de Scorische, priusquam Johannes de Coppenolle cum bastardo de Fevyn, suisque complicibus advenisset, spoliatis navicellis cum pretiosa supellectili versus Gandavum tendentibus, fere v^c occubuere supra Lizam a Curtraco descendentem. Interea dominus de Mouy pro stipendiis VIII^c lancearum ex Francia descendit. Quo audito, dux Austriae Antwerpiam navibus relictis petiit ut Francigenis occurreret, cum quibus populus dicti ducis quemdam conflictum habuit. Verum rectores Philippi Juvenis Brugis diem respondendi assignaverant XVII^mo martii, quorum articuli tres summam responsionis continebant, videlicet de difficultate mediorum ad pacem, de restituendo filio ac de solutione XV^m per ipsum clerum solvendorum, et ad confirmationem horum, dato quod dux Austriae vellet viam justitiae oblatam acceptare, utrum consensus filii sui resignandi sibi praeberetur. Super hiis igitur et super exhibitis a domino de Bevere, clerus Brugis responsurus accessit, cujus responsio fuit vulgari patriae ydiomate perlecta, die qua supra, coram majori decano villae Gandensis et ejus rectoribus Willelmo Ryn, Johanne de Dondre, Johanne de Coppenolla et aliis tam de statu seculari quam spirituali Brugis congregatis. Qua peracta responsione, dum ad manus scriptoris delata fuisset, scriptor in latinum, ut postea, sequenti margine juxta suum convertit intellectum. Verum, dum haec fierent, Brabantini navibus suis apud Biervliet et Nozam applicantes, captis aliquibus incolis terrae, compulsi sunt recedere : quibus dux Austriae occurrit apud Walezordam, et in censa de Noorthof prope Zandum se recreandi causa recepit ut parumper respiraret, ubi nil mali passus est inferri. Sed ad Antwerpienses sulcavit flatu tempesto qui in vindictam eorum qui ex propugnaculo de Flandria Brabantiam ausi fuerunt impetere ac depraedari, quatuor villagia scilicet Borcht, Haesdonck, Melchen et Bevere spoliavere. Deinde dux a clero Flandriae petitur, datoque salvo conductu, statuit parlamentandi diem, electis ex clero patriae pro c equestribus qui convenirent apud dictum dominum ducem in Antwerpia, ubi

pervenerunt prima aprilis. Nichilhominus omnia quae clerus proposuerat apud Brugis, vulgus veteri refutavit odio, cujus rei causa publice criminabatur Willelmus Ryn nonnisi sacerdotes ac majores fuisse qui Salvatorem Nostrum Jhesum-Christum crucifixere. Tam exosus igitur illi clerus erat ut adductus et ex proposito presbyter quidam accusatus quod in favorem nominasset Austriae ducem: nisi pro se capitulares Sancti-Donatiani fortiter instetissent coelum vel infernus, ut idem Willelmus sententiaverat. eadem die ejus animam suscepisset. Itaque timore perplexi Brugenses. sive per eos de Gandavo, sive per comitem Sancti-Pauli et dominum de Gruuthuze. necnon litteris inducti domini Philippi de Criefcuer ad amicitiae ligam contrahendam modo firmiori denuo consigillaverunt. et cum paucorum informatione verborum iter de Gandavo versus ducem deputati ex clero suscepere, videlicet dompni venerabiles abbates Philippus Sancti-Petri et Raphael Sancti-Bavonis, de Gandavo, Johannes Albus Beatae-Mariae de Dunis, quo nemo senior dierum in praelatura modernorum Flandriae. hoc tamen onus subiit, cum inter ceteros duci carior haberetur. Item praepositi Sancti-Donatiani et Sancti-Oudomari. decanus christianitatis Gandensis. decanus Sancti-Donatiani. canonici magister Petrus de Ligno et magister Glaudius de Furnis. Quid autem cum nobili duce concluserint. omnino non latuit, sed rectores trium membrorum attendere responsa referenda per deputatos de clero simularunt, et regravatis exulibus nonnullis villa Brugensis misit ad regem Franciae pro succursu. Parabantur armigeri qui Flandriam tam terra quam mari tutarent: verum an contra praefatum ducem et vicinos adhaerentes eidem, an ut proximas nundinas petentibus assecurarent viam, in dubium vergebatur. Nam cruentissimus instare clades futuris annis sibi Flandria prospiciens nunquam tot aemulos hiis mediis quam nunc bellum pro filio contra patrem assumendo procuravit. Avertat Deus a suis omnimodam in istis experientiam.

Dum igitur die sacrosanctae Coenae Domini pergerent ex opido Gandavensi deputati, pervenissentque ubi dux Austriae locum tractandi assignaverat, percelebris Paschae dies extitit anni LXXXV^ti. quo praesentia ducis gavisi coeperunt de materia pacis aliquid proponere. Sed dum Francigenas Gandavi, Brugis et alibi intromissos dux intellexisset, datis induciis ad deliberandum usque ad feriam III^am, distulit. et occurrens Francis apud Geraldi-Montem infra festa paschalia. praedictum opidum vi captum. occisis

multis, igni favillatenus conflagravit. Contentio pro sede Trajectensi exoritur inter fratrem Johannis ducis Clivensis et Fredericum de Egmonda, sed terminatur processus sedis Tornacensis per sanctissimum nostrum patrem Innocentium VIII^um^ qui confirmavit dominum Johannem Monizart, nonnullis canonicis nominatim interdictis, prout actum est cum illis de Morino qui contra Henricum de Lotharingia eorum episcopum praesumpserunt: cui successit Anthonius de Crouy, postquam triginta ferme duobus rexerat annis Henricus. Ubique igitur pro gloria mundi certamina gesta sunt indifferenter in omni statu generis humani, nec prodigiis nuper in aera comparentibus populus absterritus est ut abstineret a pessimis viis suis et clamaret ad Redemptorem suum, nam in eclypsi magna quae a revolutione centum annorum fuit xxvii^a^ martii, visa fuere simul in urbe et regno Apuliae terrifica comminantia figurarum signa, quorum effectus maxime in personis ecclesiasticis deinceps, proch dolor! est experimentatus. Fuit autem dux Austriae Bergis supra Zomam quando legati de clero Flandriae applicuerunt, unde, devotione sua peracta Bergis, venit dux ipse Antwerpiam sero die sancto Paschae. Sequenti quoque die, celebratis exequiis comitis Sorensis apud Teneraemondam occisi, dum oppidum illud pro dicto duce caperetur, feria tertia infra paschalia festa in monasterio Sancti-Michaelis ordinis Praemonstratensis apud opidum Antwerpiae dedit audientiam, proposuitque verbum venerabilis magister Petrus de Ligno, praepositus Ronchinensis ecclesiae et Sancti-Donatiani canonicus, nomine totius cleri Flandriae, cujus orationem scriptor de gratia notitiae specialis ab eo mox optinuit atque post eam inseruit, quae Brugis fuit nuperrime pronunciata per eumdem ydeomate materno flamincali. Dum igitur conclusio tota terminaretur ut viam justitiae pro medio pacis dignaretur ipse dux acceptare, de consensu repente dicti ducis magister Johannes Carundileti, dudum cancellarius, carpere legatos ex verborum prolatorum interpretatione pro suo conceptu videbatur. Tum dux, ex improviso, sine verborum inquit ulla palliatione sub hac forma sive verborum continentia lingua latina : « Cum me Deus » principem ducemque populi constituerit, suoque munere filium conces- » serit mihi talem, non ferro parcam, non igni vel gladio, quoadusque mihi » fuerit restitutus, quem invito me callidis promissis ac persuasionibus » veluti captivum in Gandavo quidam ausi sunt detinere. » Permoti talibus, legati cum lacrimis terram repetentes indulgeri sibi multis vicibus

affectabant, quibus nil affuturum mali dux assertiens licentia pacifice revertendi data : « Si singulis, inquit, ducenti vel trecenti non sufficiant, mille » singulis pro custodia deputabuntur, qui vos proprios ad lares reducant » incolumes. » Legati tamen instantes importune spe pacis responsa recepere.

Responsum cleri sive status spiritualis Flandriae, Brugis actum anno M° CCCC° LXXXIV°, XVII^e^ *martii* [1].

« Magnifice et praepotens domine, domine de Gruuthuze, domine prae- » sidens Camerae magni concilii, et vos nobiles viri deputati a tribus mem- » bris patriae Flandriae, praelati, praepositi, decani capitulares et provisor » similiter terrae Quatuor Officiorum nomine reverendi in Christo patris » episcopi Trajectensis, decani christianitatis et curati condeputati aliorum » trium episcopatuum infra nominati ac specificati, repraesentantes statum » spiritualem ejusdem patriae Flandriae Brugis congregati receperunt cum » omni reverentia litteras ex nomine valde metuendi domini et principis » ducis Philippi, petitionem etiam vestram audierunt ex ore praefati domini » praesidentis magistri Pauli de Baenst, ut fructiferum responsum praenomi- » natus status dare vellet, super hiis quae patefacta nuper praelatis fuerant, » cum Gandavi mandati essent, et etiam super aliis certis litteris particu- » lariter directis diversis ejusdem status spiritualis. Et quia praefatae aper- » turae seu litterae tria puncta continent, quorum primum est de custodia » nobilis personae nostri metuendi domini ducis ac de regimine patriae » Flandriae, de quibus illustris dominus et princeps dux Austriae, genitor » atque pater praefati nostri principis, non vult contentari rationabili » praesentatione, sed facta neque de via justitiae sibi oblata ac praesentata; » secundum declarativum est magnae miseriae, laesionis et desolationis » imminentium patriae Flandriae per guerras nunc regnantes; et tertium » est de petitione contributionis XV^m^ coronarum ad intertenendum statum

[1] On lit en haut de la page : « Prosequitur hanc chronicam D. Adrianus de But, religio-us » Dunensis, cujus haec propria scriptura est. »

» praedicti nostri metuendi principis spatio VI mensium, hoc est pro quo-
» libet futuro mense IIIm libras, quaelibet libra XL grossorum : super quibus
» punctis praefatus spiritualis status matura deliberatione et avisamento
» pariformis concilii haec dicenda conclusit sub omni correctione et hu-
» militate ac remonstrare quod sequitur :

» Primo supplicant amicabiliter et humiliter quatenus vos, domini prae-
» fati, pariter etiam omnes domini de sanguine domini, majorum concilii,
» et ceteri boni notabiles, intelligibiles et viri benevolentes praedictae pa-
» triae Flandriae, placeat id responsum audire et attendere tali forma tali-
» que fine prout idem status responsum profert et vobis offert. Cum omnes
» personae praedicti status spiritualis et quaelibet in solidum ante Deum
» coeli protestantur, qui omnium cordium inspector et agnitor est, quod
» non dant responsum nisi ex puro cordiali favore et dilectione quem
» gerunt adversus metuendum dominum atque principem nostrum pro
» benevolentia communis patriae Flandriae, non ut per hoc diminuantur
» aut reprehendantur aliquae partes seu personae quovis modo. Item bene
» consideranda est haec cordialitas et favorisatio cunctis personis rationa-
» bilibus quibus status spiritualis convenit et tenetur pro benivolentia
» patriae communis, eo quod omnia temporalia bona sua pro majori parte
» habet in praefata patria Flandriae, quod temporale penitus ex integro
» destruitur ac desolatur per guerras jam exeuntes et regnantes, et hoc
» ipsum quod infra eamdem habent patriam ipsi spirituales, hoc expo-
» nitur et confiscatur; quapropter rogant obnixius hoc praesens respon-
» sum recipi amicabiliter quod de corde bono procedit. Sic, excellentes
» nobiles, notabiles, providi domini et viri discreti, placeat vobis atten-
» dere qualiter status spiritualis ultra annum tempore XLae congregatus in
» oppido bono Gandavo, eo tunc claris conjecturis considerando et inspi-
» ciendo maximas laesiones et miserias quae patriae Flandriae instabant
» et heu! quibus in parte satis nostro experimentati sumus, rogabant ami-
» cabiliter et humiliter media pacis acceptare, non viam extremitatum aut
» rigoris.

» Item eo tunc per vos notabiliter significatum et per spiritualem statum
» insinuatum ac declaratum quod non esset acceptanda guerra, nisi maxi-
» mis et extremis necessitatibus, et adhuc hoc cum avisatione et concilio
» trium statuum Flandriae, quia considerandum primum est quales causae

» vel occasiones belli et pensandum cur bellum sit acceptandum, an vide-
» licet justum vel injustum possit esse. Quod si justum sit, nichilhominus
» ad evitanda mala expressibilia aut inexpressibilia quae per guerras eve-
» niunt, quaerendae sunt omnimodo viae ad eas evitandas, quanto magis
» signanter ac praecipue cum talis oriri posset inter patrem ac filium seu
» inter patriam et qui patris filium gubernent, specialiter hoc considerato
» quod citius quam Flandria fuerit Flandria, nulla fuit unquam guerra inter
» patrem ac filium : sed fuerunt status hujus patriae tam prudentes tamque
» discreti quod nunquam inter patrem et filium guerras sustinere volue-
» runt. Quod si differentia quaedam inter eosdem incoepisset, hanc pru-
» dentia sua deposuerunt, quietem ac pacem foventes, bene considerantes
» Supremi Domini jussum aut mandatum quod filius patrem honorare
» tenetur ut benedictionibus adimpleatur et sit longaevus super terram, etc.
» Item hac occasione fuit actum quod status spiritualis eo tunc ex cari-
» tate humiliter respectu reverentiae benedictae passionis Salvatoris nostri
» diligenter oravit ut ad bonum medium pacis starent et convenirent.
» quo tempore tota communis patria Flandriae adhuc integra erat prius-
» quam destructiones fierent quas citra vidimus. Unde pro majori diligen-
» tia adhibenda atque juxta vocationem ejusdem status ad suum debitum
» loquendi et laborandi pro pace, tunc se offerebat praefatus status et
» sese praesentabat libenter voluntarie etiam ad proprias expensas mit-
» tendi notabiles deputandos ex statu spirituali cum tali instructione, seu
» condeputandis prout ipsis tribus membris Flandriae placeret, assignare
» ac deputare ad remonstrandum praefato duci Austriae, patri metuendi
» principis nostri, quemadmodum fini pacis posset deservire, nichilhomi-
» nus quidem dolendum est praecipue ob magnam in partem patriae Flan-
» driae et ecclesiarum destructionem, innocentium sanguinis effusionem
» et multorum malorum quae citra sunt perpetrata, eo quod aliquibus
» trium membrorum haec oblatio spiritualis status grata non esset, neque
» fuit accepta, liquet bene praesentationem suum effectum non habuisse.
» Nunc autem si sit ita quod citra tempus istud miserabiles patriae fue-
» runt destructiones et multo majores timendae sint ut patriam Flandriae
» sustineat eas, nec divina gratia providerit et industria vel discretione,
» magisque violentia fuerit elaboratum, quoad primum articulum prae-
» fatae litterae qua significatur nobilem principem et patrem metuendi

» nostri principis non contentum esse de via justitiae, verbum durum et » extraneum valde spirituali videtur statui de tanto principe tam illustris » geniturae, sicut universis nota, personae tantae progenies et origo, con- » siderato praecipue quod imperiali corona descenderit, quae necdum » justitiae communis dumtaxat est defensatrix sed sacrosanctae fidei chris- » tianae pro quibus stetit parata semper et famatus idem princeps nobilis » et virtuosus extitit, non degenerando a conditione praedecessorum suo- » rum nobilissimorum. Quapropter sperandum est, dato quod ita fuerit et » quidam malevolentes extra tramitem justitiae niterentur seipsum edu- » cere, nichilhominus sua nobili persona bene informata viam justitiae » refugere nollet signanter ne patriae nobilis filii sui tam innumera mala » per guerras et bella futura supervenirent. Quae quidem via justitiae, si » quandoque dilata fuisset, attamen dicitur quod nuper nobilis dominus » Philippus de Burgundia, dominus de Bevere, de domo Burgundiae oriun- » dus, quam ut justum est et ejus cordialiter diligit benivolentiam atque » conservationem, quaedam media pacis apparuit tam diligenter laborando » quod praefatus illustris dux et pater viam justitiae libenter açceptare » velit, et hoc, mediante cessatione guerrarum prout vobis, nobiles domini, » melius quam nobis innotescere possit, quas declarationem et manifesta- » tionem illius praefati domini de Bevere, latius intellexistis, quibus se sic » habentibus, magnum initium atque medium de pace constaret, quae plu- » rimum utilis et necessaria nostro principi foret et universis ejus terris » signanter bonae suae patriae, propter multiplices rationes quae videlicet » singulis notae sunt et agnitae sine ampliori recitatione.

» Item quantum ad petitionem xv^m^ coronarum, si guerrae, sicut sunt » inchoatae, continuentur, necesse est ecclesiasticae personae seu status » spiritualis amittant omnia temporalia bona sua sicut manifeste patet de » bonis ecclesiasticis sub territoriis de Teneraemonde, Aldenardi et Aloste, » pariformiter in terris IIII^or^ Officiorum et Wasiae, necnon in plurimis » parrochiis ad oras maritimas, etiam cum parrochiae supra Lizam et » fronterias Flandriae nondum ad integrum sint reparatae de guerris Fran- » corum, sic quod ecclesiasticae personae, praelati et ecclesiae aliae parum » ab eis recipiant de temporalibus suis bonis et multo minus recepturae » sint, si guerrae haec continuerentur. Quamobrem, nisi conducatur res » prudentia ac discretione pro medio pacis, impossibilitas et miseria prae-

» fati cleri satis patenter se excusat de non solvendo vel contribuendo. » Quod si per omnia guerra sit continuanda, praenominatus status orat » humiliter supportari ab aliqua exactione dandi; verumptamen, ad evi- » tandum majora inconvenientia et onera propter guerras accidentia spe- » cificata in IIº punctu litterarum, etiam ad majora gravamina declinanda » quae adhuc possent imminere et evenire quoad destructionem paupe- » rum, miseriam subditorum et effusionem peccaminosam sanguinis inno- » centium vicinorum et utrarumque partium, specialiter ad destructionem » templorum Dei impediendam et alia incomprehensibilia mala per guerras » evenientia et contingentia, ad perveniendum in divinam et caritativam » pacem, praefatus status spiritualis humiliter orat in honorem amarissi- » mae passionis Dei nostri quatenus placeat vobis adinvenire medium ut » noster metuendus dominus et princeps de avisamento dominorum de » sanguine suo, concilio majori et aliorum nobilium deputentur decem » aut duodecim notabiles, tam nobiles quam cives et tractabiles merca- » tores, homines bonae reputationis sub vulgari populo omni exceptione » majorum, et praefatus status spiritualis etiam libenter deputabit X aut » XII personas ex eis, quae simul, unanimiter, aut, si plus utile videatur, » soli deputati per spiritualem statum, expensis suis tendant versus dictum » ducem patrem ad ejus nobilem personam exorandam ut dignetur se jun- » gere viae justitiae et cessare a destruenda bona patria nobilis filii sui et » ad remonstrandum omnia bona media pacis, quam ut attingamus sacro » tempore considerato praefatus status confidit et sperat ut in hiis divina » gratia poterit providere. Sed si oporteat guerras has continuari, praefato » statui erit impossibile aliquid contribuere. Secus si pacem fieri conti- » gerit, vocatis episcoporum dyocesanorum ordinariis in patriam extensis » ad omnem rationabilitatem se applicabit, ut boni obedientes filii de jure » tenentur agere, deprecando humiliter ut hoc rursus placeat contentari » deducendo in bonum et fructiferum effectum. In cujus rei signum aut » testimonium quod ita status spiritualis et eorum deputati unanimiter » concluserint, singuli praesentialiter assistentes nomina sua subscribentes » manu propria signaverunt inferius, XVIIª martii anno Domini Mº CCCCº » LXXXIIIIº.

» Philippus, abbas Sancti-Petri juxta Gandavum; Anthonius Haneron, » praepositus Sancti-Donatiani, Flandriae cancellarius; Raphael, abbas

» Sancti-Bavonis; Johannes, abbas de Dunis; Walterus, abbas Sancti-
» Arnulphi Oudenbourgensis; Judocus, abbas Sancti-Andreae, juxta
» Brugas; Galtherus, abbas Trunchinensis; Clemens, praepositus Sancti-
» Martini Yprensis; Eligius, abbas de Zunnebeka; Philippus, abbas de
» Eechoute in Brugis, magister noster, sacrae theologiae professor; frater
» Johannes de Pascuis, pro dompno abbate de Thosan; frater Johannes
» Happe, prior pro ecclesia Sancti-Winnoci Bergensis; frater Gislebertus
» de Hondegheem, pro ecclesia Sancti-Adriani Geraldi-Montensis; frater
» Dyonisius Brekebolle, pro dompno abbate Sancti-Nicholai Furnensis;
» frater Petrus de Stoppeldycke, pro abbate de Cambrone; frater Andreas
» Volcrix, pro abbate de Boudeloo; frater Christophorus, pro abbate Nini-
» vensi; Jacobus de Bersacques, pro praeposito ecclesiae Watinensis;
» Georgius Clerici, pro praeposito de Formizellis: Jacobus Brandt, pro
» praeposito de Loo; Oliverus Balin, pro praeposito Eversammensi; Ja-
» cobus de Platea, pro abbate Eynhamensi; de capittularibus decanus
» christianitatis pro capitulo ecclesiae Sanctae-Pharahildis in Gandavo;
» pro capitulo Beatae-Mariae Brugensis, Johannes de Burgondia, prae-
» positus ejusdem ecclesiae Beatae-Mariae; pro ecclesia Sancti-Donatiani,
» decanus ejusdem ecclesiae Petrus Bogaerdt et canonici Petrus de Ligno,
» Franciscus de Kempis et Johannes de Gandavo: pro capitulo Sanctae-
» Walburgis in Furnis, Glaudius de Gardt, canonicus; pro capitulo Cur-
» traceno, Johannes Pavonis; pro Casletensi Livinus Joncheere, canonicus;
» pro Harlebeccensi, Petrus de Crudenare; pro capitulo Beatae-Mariae
» Brugensi, Vincentius Verammanus, canonicus: pro capitulo Sancti-Gau-
» gerici Haltrensis, Johannes de Fine. *Decani :* pro IIII^or^ Officiis, Oliverus
» de Villa, decanus et provisor; decanus Sanctae-Mariae Brugis de Pratis;
» decanus Ardenburgensis; Johannes Egidii, decanus Curtracensis: Jo-
» hannes Brecht, decanus Christianitatis Oudenburgensis; de Wachtere,
» decanus Rollariensis; de Dondere, decanus Wasiae; Petrus de Beka, de-
» canus Yprensis; Georgius Steentraete, decanus Bergensis Sancti-Winnoci;
» Philippus de Aveskerke, decanus christianitis Furnensis; Jacobus Hor-
» newedere, decanus Casletensis; Nichasius Bake, decanus Noviportensis:
» Johannes Boot, decanus Insulensis, et pro capitularibus Martinus de
» Montibus, decanus Poperingis; Georgius Nigri, decanus Brobburgensis:
» Gerardus de Vlederzeele, decanus Dixmudensis; Cornelius Walteri. *Cu-*

» *rati* : Johannes Canin, curatus de Bevere, Morinensis dyoecesis; Henricus
» de Ram, curatus Brobbourgensis; Simphorianus curatus de Quaet-Ypra:
» Jacobus de Haga, curatus de Tetigheem, Jacobus de Oechchizeele, cura-
» tus Casletensis, Livinus de Slusa, curatus IIae portionis Beatae-Mariae
» Brugensis, Nicholaus, curatus IIIus ejusdem ecclesiae, Jacobus Wille-
» brordi, curatus Sancti-Johannis in Slusa; Malinus de Hauwe, clericus
» Godefridi-Campi; Johannes, curatus de Wulveringhem; Ludovicus Ro-
» giers, vicecuratus in decanatu Furnensi; Johannes de Fine, pro decanis
» et curatis opidorum Alostiet Geraldi-Montis; Petrus de Bleckere, curatus
» de Bassevelde; Victor de Moro, curatus de Laerne; Symon curatus pri-
» mae portionis Beatae-Mariae Brugensis; Georgius de Vivario, curatus
» unius portionis ecclesiae Sancti-Salvatoris Brugensis; Judocus Fabri,
» rector ecclesiae Sanctae-Crucis extra Brugas; Johannes, curatus unius
» portionis in Leflinghe; Jacobus de Pratis, curatus de Zelebeka, Yprensis
» dyoecesis; Egidius de Quercu, curatus de Vracenis in Wasia; Petrus de
» Ruella, curatus de Cuerne, juxta Curtracum; Petrus Fayeele, curatus
» de Staden in decanatu Rollariensi; Johannes Monachi, curatus de Mors-
» lede, Tornacensis dyoecesis; Petrus Pavonis, curatus Uutberghene;
» Petrus Clerici alter curatorum ecclesiae de Temzeka in Wasia. Praefati
» omnes signaverunt, praesentibus in hac collatione magistris Nicholao
» de Monte et Petro de Fayeele, testibus notariis publicis; sic ad originale
» per Balduinum Mys notarium vocatum. »

Stantibus rebus in magna turbatione, dum clerus ita persuadere populo pro pace coepisset et nil gratius ab eo nominari seu frui diebus istis potuisset, non mercatoribus dumtaxat utilis sed omnibus amabilis acclamaretur et una vox omnium audiretur ad pacem inter patrem et filium, respondebant quidam non videri per quae media, cum Austriae dux nollet viam justitiae acceptare, etc., et inter ceteros Johannes de Riebeca, culpando cujusdem decani fullonum opinionem Brugis, quod diceret mittendos sapientes atque discretos mediatores versus dictum ducem rationabiliter satis inclinatum, si tamen non per aliquos, ut audierat, hoc minime impediretur ridiculo; mox sermo fuit illius quinimo tam sapiens ut prodiret, tandem quaesitum est cur diu prius non comparuisset ad pacem componendam cum ipsi saepenumero cuncta possibilia media praesentantes impetrare nequivissent. Suspectus obiit, a vulgo tamen laudatus quod tam

audacter proposuisset omnium opinionem; Gandavi rumor fertur de murmure communitatis Brugensis; querentur super tardatione pacis cum ipsa communitas, prout solita est lucris mercimoniorum gaudere, diversisque emolumentis, ex manuali labore pasci satis sustinuerit ac penitus exhausta continuis eversationibus non posse diutius bella perpeti. Finaliter instantibus sacrae ebdomadae diebus, status ecclesiasticus totius Flandriae de seipso sentiens contribuere non posse, conclusit accedere Gandavum et a rectoribus juvenis principis impetrare licentiam adeundi propriis expensis ducem. Nulla tamen instructione per eos oblata, licentia conceditur, a Gandavo itur cum salvo conductu ducis die Coenae Domini pergentes legati pervenerunt una pars in Teneraemonda et altera ad Alostum jussi supremi capitanei Flandriae, comitis Sancti-Pauli. Die vero sacrae Passionis Domini convenerunt in monasterio Sancti-Bernardi ultra Schaldem et deinde Antwerpiae recepti multum humaniter, ejusdem ducis adventum expectabant, qui Bergis-supra-Zomam, Paschae diem solempnisans, feria IIª Antwerpiae celebravit exequias comitis de Zora, apud Teneraemondam occisi hoc anno LXXXIIIIº, dum opidum caperetur.

1485.

Anno Domini Mº CCCCº LXXXVº feria IIIª in paschalibus Antwerpiae apud monasterium Sancti-Michaelis ordinis Praemonstratensis, coram illustrissimo, serenissimo, victoriosissimoque principe duce Austriae, praesentibus statibus ecclesiastico atque seculari, quorum nomina recitare scriptor hujusmodi non magnifecit, ex parte status ecclesiastici totius Flandriae sub hac verborum forma magister Petrus de Ligno, praepositus Ronchinensis et Sancti-Donatiani canonicus, quae sequuntur proposuit :

« Serenissime, excellentissime et inclitissime princeps, fuit superiori-
» bus diebus Flandrensis ecclesiasticus status Brugis solempniter con-
» gregatus, qui unanimi concordique voto, duabus prae ceteris de causis
» permotus orationes suas ad Majestatis Tuae splendorem eximium mit-
» tere decrevit : una quidem fuit propter perditionem et jacturam patria-
» rum quam minantur bella propediem ventura, conarique censuit piis
» cleri precibus tot ac tanta bellorum nephandissima mala divertere posse;

» altera, relatu cum acceperit dominos de sanguine et de concilio claris-
» simi filii tui principis nostri inclitissimi ac trium membrorum comitatus
» Flandriae deputatos omnia media pacis, rationis et justitiae Celsitudini
» Tuae antea saepenumero optulisse, Celsitudinem tamen Tuam nullo ra-
» nis et justitiae pacto placari potuisse. Quod profecto clerus dolenter
» referri audivit cum te principem jubar justitiae et aequitatis semper
» coluerit, summoque honore veneretur. Itaque debitum ut suae vocationis
» efficeret, incenditiva guerrarum extingueret, pacem efflagitaret, animi-
» que Celsitudinis Tuae rationibus et precibus deliniret, antedictos do-
» minos de sanguine ac concilio deputatos Gandavi nuper rogavit sup-
» pliciter quatenus licentia deputatis suis impartiretur visendi Tuam
» Celsitudinem salvo conductu pro eisdem ab eadem Celsitudine Tua prae-
» dicta perhumiliter requisito et obtento. De cujus quidem salviconductus
» benigna et liberali concessione gratias perhumiles et immortales idem
» clerus refert, inprimis supplici voto requirens hiis deputatis suis pro
» suis exponendis placitatam et benignam dare dignetur audientiam. »

Oratio.

« Serenissime, potentissime et metuendissime princeps, quamquam
» Tuae Celsitudinis majestas atque praeclarissimorum principum gravissi-
» morumque virorum celeberrimis locis negotium, quod ipsi orandum
» et Christi gratia perorandum suscepimus arduissimum, requirat virum
» perdoctum et eloquentem ut Cyceroni vel Demosteni disertissimis et
» eloquentissimis viris compararetur, quos tum inclitissimis imperatori-
» bus tum senatu coram splendidissimo perorando turbari, angi saepenu-
» mero et erubuisse legimus, quid ipsi nulla eruditione docti, nulla
» gravitate modesti, nullo lepore facundi, nulla denique qualitate ipsis
» comparandi, Tuae Celsitudini acceptum tantoque adjutorio dignum
» afferemus? Profecto ex viribus nostrae parvitatis nichil; verum summus
» omnium largitor Deus bonorum, qui linguas infantum sua facit volun-
» tate disertas, per quem et Moyses hiis Domini verbis confortatur : Quis
» fecit os hominis aut fabricatus est mutum aut surdum, videntem et
» coecum? Nonne ego? dicit Dominus. Perge igitur : ego ero in ore tuo,

» doceboque te quid loquaris. Idque potissimum fieri creditur cum imbe-
» cilliores Deus ipse [constringit] vinculo obedientiae ut eos velit impor-
» tantissimis oneribus gratis sublevare, eisque clementer succurrens, suam
» omnipotentiam, suumque, non hominum, opus manifestare lucidius. Tua
» igitur immensa bonitate innataque Celsitudinis Tuae clementia ac per-
» fusi coetus hujus praepollentis mansuetudine, ea quae reverendi patres et
» ecclesiastici viri praedictum statum ecclesiasticum comitatum Flandriae
» repraesentantes, quibus non reniti sed obedire necesse habuimus, et mon-
» stranda et peroranda supplicibusque votis requirenda duxerint, paucis
» et quam brevius fieri posset, expediemus. Vellent tamen prae ceteris sum-
» moque cuperent animi desiderio id natura vel arte seu divino munere
» concessum esset, illustrissime princeps, ut quanta Tuam visendi Celsitu-
» dinem animi aviditate, quantoque zelo et amore cordis singularissimo
» huc appulerint impraesentiarum, dilucidum foret, ostenderemus. Profecto
» nullos unquam oratores quempiam principem, magistratum aut popu-
» lum nonullum, denique filium genitorem suum majori constaret amore
» adiisse. Cum itaque hac oportunitate nacta status ecclesiasticus in opido
» Brugensi, ut praetulimus, celebriter fuisset congregatus, claritatem siqui-
» dem et honorem atque splendorem Tuae Majestatis summa amplectens
» affectione, tum amore filii tui principis nostri serenissimi, tum amore
» patriae pellecti, ymmo verius necessitati auxilio immortalis Dei a quo
» omnis gloria, omnis victoria, omnis pax et tranquillitas velut a fonte
» bonorum procedit omnium, in cujus manu corda regum consistunt, con-
» fidentiam status sumpsit ecclesiasticus ut patriarum pacem peteret, ani-
» mumque tuum deliniret, et, uti plurimum confidit, expeteret eum rationi
» et aequitati commodatum iri. Qua in re certo ut ordine nostra percurrat
» oratio, duo principalia sumpsit enarranda, praemittens primum aliquas
» congruentias aut, ut verius dixerim, aliquas necessitudines tam ex nobi-
» litate tui generosissimi animi quam bellorum commoditate deducentes ad
» amplissimum rei desideratae fructum, ex quibus secundo loco nonnulla
» a tua illustri et splendifera clementia sumus rogaturi et exposcituri. Tuam,
» inquam, Celsitudinem, inclitissime princeps, tuam rogant gloriam et cla-
» ritatem ut animum tuum ab ultione, etiam si quam digne optare posses,
» divellas, eumque mitiges et ad pacem toto studio convertas, has patrias
» conserves quas tua egregia virtute ab hostibus undique salvas peperisti et

» quietas. Nempe qui ab inclitissima, dignissima, vetustissimaque Austrasio-
» rum domo, cujus nomine et rem geris, quaque ex natalibus inclitissimis
» imperatorum et regum utroque parente originem traxeris, qui denique
» praeter robur et speciosam tui corporis, quae, ut de Priamo, digna est im-
» perio, formam gerens, religiosissimus es princeps, ad ecclesias, ad statum
» nobilium et ad statum rei publicae commoda plurimum intentus, ut prin-
» cipem decet, semper generosi fuisti animi et liberalis afflictis et piis locis
» maxime compatiens : tu, inquam, pro hiis patriis tuendis ac defenden-
» dis, cum primum ad eas appuleras, accepisti gladium super femur tuum,
» potentissime animo forti et industria militari earumdem patriarum ae-
» mulos propulsisti, occupata loca recuperasti, et ipse, victoriosissime prin-
» ceps, juxta Morinum aliisve locis diversis, ob patriae tuaeque conthoralis
» amorem, longo gloriosoque praelio personaliter concertasti, Christi tuo-
» rumque fidelium juvamine inimicos prostrasti et profligasti, quae omnia
» in aeterna et tuam indebilis majestatis gloriam recensentur. Itaque qui
» tanto amore has provincias es prosequutus, adeo ut tuam personam nobi-
» lissimam belli fortunae committeres, non sinat eas tua pietas, non eas
» tua velit innata mansuetudo feralibus hiis bellis devastari, ymmo gra-
» tiae tuae splendor nullis etiam pulsatus precibus hiis merito funestis
» civilibusque praeliis finem imponeret, si considerare placeat maximum
» scilicet principem nil aggredi debere quod non gloriae suae splendorem
» augeat. Secum, oro, Tua Serenitas revolvat, esto totam Flandriam ferro
» domuisset, esto victoriam multo sanguine partam hinc in manu nunc
» haberet, castra et opida diruta forent, quid hiis gloriosis titulis laudis ad-
» jiciet? Erunt profecto variis in mundi partibus ignari causarum propter
» quas bellum agitur, qui rem non modo gloriose sed severe ac in filii tui
» referent actam ignominiam, ingensque gloria tua quae in hanc usque
» lucem in dies magis ac magis aucta est, paulatim per hominum ora carpi
» minuique incipiet. Quod si qui sint qui belli suscepti causas norint.
» omnes tamen apud se magis probabunt, dummodo odio et ira vacui sint,
» lenitate et clementia plus quam crudelibus armis victoriam Tuae Celsi-
» tudini cessisse. Nam ut Tullius divino satis sermone commemorat, nichil
» in magno viro dignius, nichilque laudabilius clementia. Quod si laudan-
» tur principes qui se hostibus devoverint pro salute suorum, non erit certe
» inglorium accepta a civibus injuria dissimulare ac induratos animos omni

» benignitate et clementia evincere; et si in Salustio, uti placet, dummodo
» mores recenset et urbes, Romani magis accepta injuria ignoscere quam
» prosequi malebant, quanto magis clarissimum opus in catholico erit
» principe sese ab amara diraque clade divertere, et ad pacem, etiam, cum
» reverentia majestatis, generosi sui animi studio se dare, ut qui in ex-
» celso vitam agit, a specie mali sese etiam cohibeat, quod ille triumphalis
» Julius Caesar, in oratione quam contra Kathilinam in senatu habuit,
» praeclare recensuit : Qui, inquit, demissi in obscuro vitam agunt, si quid
» iracundia delinquere, pauci sciunt; fama atque fortuna eorum pares sunt.
» Qui magno imperio praediti, in excelso vitam agunt, eorum facta cuncti
» novere, ita quod in maxima fortuna minima peccandi licentia est, neque
» odisse sed minime irasci decet. Quae apud alios iracundia dicitur, ea in
» principe superbia atque crudelitas reputatur. Abstrahendus est igitur
» principum animus nedum ab hiis qui prae se ferunt apertam mali effi-
» giem, sed ab omni illo quod vel levem vel tenuem mali habet speciem. —
» Haec ille : ea consideratione usus est mitissimus David, quum tres fortes,
» irrumpentes castra Philistinorum, aquam sibi de cisterna hauserant in
» Bethleem, quam detulerunt regi concupitam ut eam gustaret. At ille
» noluit bibere, sed libavit eam Domino et ait : Num sanguinem istorum
» hominum, qui profecti sunt, bibam? O religiosum principem! O nobi-
» lem animum! O spectaculum totius modestiae! Noluit aquam animarum
» periculo emptam gustare. Nemo tamen vulneratus, nemo interfectus,
» nemo laesus. Qualis igitur laus et gloria principibus esse poterit, qui
» victoriam aut imperium non degustant sine flumine cruoris civium suo-
» rum, sine patriae orbitate! Lugubris profecto et amara victoria, quae tanti
» emitur, quantumcunque amara, non tamen secura ad vota semper suc-
» cedit victoria. Scimus equidem te claritate progenitorum serenissimum,
» utroque parente nomine universae christianitatis clarissimum, et inter
» milia maximi decoris et roboris famosissimum. Scimus te armatorum
» potentia, divitiis patriis et confoederatis potentissimum, et in rebus belli-
» cis serenissimum ac fortunatissimum. Nichilhominus legimus Jonathan,
» Themistoclem ac Priamum victoriae cessisse. Jonathas quidem primi re-
» gis inclitissimi Israël filius amabilis super amorem mulierum, fortior
» leonibus, velocior aquilis, in monte Gelboe, cum patre suo Saule, con-
» fossus est. Themistocles calido sanguine tauri hausti interiit, et Priamus

» majoribus filiisque suis potentissimus interfectus. omni domo gazaque
» spoliatus, aram deorum suorum tenens, a Pyrrho est interemptus in
» templo. Potentissimi fuere Cyrus, Crœsus et Holofernes. Cyrus Persarum
» rex quadringentis milibus armatorum Caucasum montem transiens, a
» regina Amazonum Semiramide interceptus, quae caput ejus in utrem
» plenum sanguine ut quem sitisset hausiret, reposuit. Crœsus Lidorum
» rex ditissimus, quo ditior inter mortales visus est nemo, a rege Bithy-
» niae pulsus occubuit. Holofernes princeps militiae Nabugodonosor regis
» Assyriorum invictissimi, per manus Judith viduae capite truncatus est.
» Serenissimi principes Alexander, Pompeius atque Julius, qualiter exter-
» minati sint, non opus est referre; nam Alexander Macedonum rex, quo
» totus tremuit orbis, modico veneni potu Babiloniae per medicum suum
» extinctus fuit; Pompeius imperator, viginti duobus regibus Orientis in-
» teremptis, a Caesare post profligatus, in Ægyptum a Ptholomeo occisus
» est; Julius inter omnes Caesar strenuissimus, stilis tabellarum a suis sena-
» toribus impetitus, miserabiliter diem clausit extremum: et tunc primum
» ipsi pluresque alii maximi saepe collapsi sunt principes, cum se plurimum
» fidebant aut gladium principatus ad ultionem vindictamque converterent.
» Itaque gloriae et honori religionique tuae convenit, illustrissime princeps,
» gladium principatus tui non ad dissipationem, nec ad ultionem, sed ad
» defensionem populi tui civiumque tuorum convertas. Revolventes sive
» sacras sive seculares litteras, perraros inveniemus principes suis bella
» movisse. Moysen ducem populi Israel saepenumero meminerimus maxi-
» mis a populo suo lacessitum injuriis, usque adeo ut eum lapidare cona-
» retur. Accepta tamen injuria, pro populo preces effudit, ultionem nullam
» intulit, nisi ubi Deo jubente Dei injuriam prosequutus est in assumpti
» vetuli adoratione. Regem David propulsum comperimus a regia civitate
» Jherusalem jussisse tamen ut Absalon qui eum pepulerat, observaretur;
» ubi pariformiter in Saulem jure saevire potuisset, qui ejus vitae insidia-
» batur, non modo modestia servata sese continuit, sed eum qui se falso
» aiebat Saulem peremisse jussit interfici. Jhesus Christus rex prophéta-
» rum et summus omnium princeps ac sacerdos, hoc etiam suo edocuit
» exemplo, qui non modo ab ultione sese compescuit crucifigentium, sed
» pro eis patrem in coelis rogavit et per annos XL^ta^ distulit ut tandem diu
» expectati ad poenitentiam sua clementia emollirentur. Itaque, clemen-

» tissime princeps, et si ultio optaretur, convenit tamen tuae clementiae ut
» eam non ad quadraginta sed saltem ad filii tui puberes protrahas annos,
» opusque agas magnificum summaque majestate dignum. Quemadmo-
» dum Scipio Affricanus apud Vulteranam civitatem, qui hostium iram suî
» admiratione placavit, tu tuam potentiam ad populi et civium defen-
» sionem non ad eorum cruorem aut sanguinis humani effusionem velis
» divertere. Nam ut Valerio placet Maximo, si tamen quis victoriam contra
» patricidas cives optinuisset, quantumcunque maximum et acrem fudisset
» exercitum, triumpho caruit. Si quis praeclaras res maximeque utiles
» Reipublicae civili bello gessisset, imperator appellatus eo nomine non
» est, neque aut ovans aut curru triumphavit, sed semper lugubres
» existimatae sunt victoriae domestico sanguine partae. Sic nec Anthonius
» Kathilinae victor, nec Nausica, Graccorum extinctor, triumphum ha-
» bere meruerunt. Si denique deceat principem in barbaros fore clemen-
» tem, quanto magis id perficere cognosci debet per te principem illus-
» trissimum gloriosissimumque. Sane gloriam ingentem et maximam
» laudem Marcus Marcellus meruit Augustino narrante, qui lacrimas
» effunderit commiserans Syracusae ruenti : sic ad tuam maximam glo-
» riam et laudem succedet immortalem si desolationi patriarum commi-
» serans, civium tuorum animos benignitate et clementia, non ferro, evin-
» cere velis. Est et congruentia non solum ad gloriam, commodum et
» honorem Tuae Celsitudinis, sed ut filii tui, principis nostri serenissimi,
» ob amorem quem tenerrime sibi geris, jura conserves. Naturae enim
» legibus parentum protectioni cura filiorum inserta est, quibus legibus
» accedit divina, qua jubetur ut parentes filiis suis thesaurisent. Apostoli
» verbum est : Qui suis et maxime domesticis non providet, infideli dete-
» rior est. Oppida siquidem diruantur, vastentur agra, suis diripiantur opi-
» bus, homines trucidentur, captivi ducantur Flamingi, Brabantigenae vel
» Hannonienses, quocumque calamitatum impetus irruerit, filius tuus est
» quem dampna sequuntur. Quicumque vicerit, ipse succumbit; quicum-
» que lucretur, ipse perdit. Miserandum sane principis tenerrimi fatum
» execrabile, ac dira belli cupido ut neque vinci neque vincere possit sine
» suorum jactura subditorum! Una salutis via est : cessent feralia bella,
» redeantque Saturnia regna. Non collidantur omnes patriae tui praeclaris-
» simi filii : patriae, inquam, vetustissimae amicitiae, patriae unius princi-

» pis, linguae unius. Non exterminentur patriae opulentissimae, hospitibus
» gratae, nullis onerosae, mari, fluminibus, praediis, artibus, populisque
» foecundissimae, mercimoniis denique et omnium rerum ubertate refar-
» tae; cedetque filio tuo in perpetuam commoditatem, eritque diu divinum
» atque beatum talem patriarum jacturam extremamque calamitatem im-
» pedire. Cogitet Celsitudo Tua personam clarissimi filii tui te alloquen-
» tem. Clamabit ipse : Clementissime metuendissimeque mi genitor, in
» tua potestate, in tuo arbitrio situm est dulces has patrias ab imminente
» calamitate servare! Ipsum itaque filium audite et exaudite. Quod audi-
» vimus, quodque vidimus, pro veritate testamur, licentia a tuo filio petita
» et optenta. Dictum suum a cunctis amabile verbis licet theuthonicis
» auditum est : *Groet me mynen lieven gheduchtighen vadere zeere,*
» *ende bid hem dat hy vullic pays maken wille dat wy t'samen goeden*
» *chiere moghen maken.* Itaque, clementissime princeps, esto non satis
» apud te convenerint, omni tamen offensa semota, exaudias preces filii
» innocentis te accedentis. Accedit et ecclesia Dei, accedimus et eccle-
» siasticae personae, statusque totius Flandriae ecclesiasticus, qui nullius
» offensae dedit occasionem, sed Tuam Celsitudinem summo semper est
» honore veneratus, devotus quoque semper tibi fuit et obsequiosus ut
» eo facilius suas preces speret exaudiendas. Nempe si Alexander Ma-
» gnus Jherosolimam profecturus ut eam suae subderet ditioni, ob reve-
» rentiam praesulis, omnem animi rigorem deposuerit et ad propria
» redierit infecto negotio, quanto magis splendori gloriae tuae convenit,
» nos oratores nomine totius ecclesiae Flandriae infra tuae exaudi-
» tionis brachia suscipias. Si, ut in sacris historiis legimus, sapien-
» tissimum prophetam et illustrissimum regem David, qui filium suum
» Absalonem offensum, eo quod fratrem suum Amon ob struprum sorori
» illatum obtruncaverat, cum regis iram nullus ex proceribus vel sapien-
» tibus delinire posset, missa tandem est ad regem mulier Thecuites, quae
» assumpta parabola, regem exorsa est, dicens : Domine mi rex, duo filii
» mei, ancillae tuae, rixati sunt in agro ad invicem, et percussit alter alte-
» rum et interfecit eum, et ecce universa cognatio insurgens adversus
» ancillam tuam dicens : trade eum qui percussit fratrem suum. Cui rex :
» Non peribit capillus de capite filii tui, et subjungens recordatur rex Do-
» mini Dei sui ut non multiplicetur sanguis ad ulciscendum. Nos itaque,

» serenissime princeps, tanquam mulier illa Thecuites, summo optamus » affectu dulce ut verbum regium a te suscipiamus : non pereat capillus » de capite eorum pro quibus loquuturi sumus, animumque tuum ita pla- » care et rigorem mitigare possimus, et ad summum tuum honorem suc- » cedat quod dominus noster princeps recordetur Domini, de sui inter- » cessione cleri : Non multiplicetur sanguis proximi ad ulciscendum. Ex » quibus prospectum habetur quod tam propter splendorem gloriae tuae » et filii tui, quam etiam ecclesiasticorum preces, tuae nobilitati con- » gruet animum mitiges et ad pacem eum convertas, hasque patrias salvas » conserves et pacificas. Et his pro congruentia personali deductis, altera » congruentia quam brevius perstringenda procedit ex incommoditate » rerum per guerras et bella contingentium. Quid enim bellum aliud est » quam mors? Ymmo verius bellum ferale et exitiale malum omni morte » perniciosius : morte nempe vita deperit sola, sed bello matronarum cas- » titas prostituitur, stuprantur virgines, templa violantur, sacra polluun- » tur, opes singulorum diripiuntur, agri, domus, oppida, castra, provinciae » exterminantur et, quod lamentabile est, sanguis funditur innocentum » coram summo Deo vindictam ultionemque clamitans. Quodque teterri- » mum est, ecclesiae bellis istis comburuntur ac destruuntur; divinus » cultus, quasi catholica fides jam non esset, in plerisque locis aboletur, et » sacrosancta Eucharistia, quod nephandissimum et horrendissimum est, » sumptis sacris vasis, terrae lutoque committitur. Omnia quoque misere » consumuntur, quin ymmo ipsum bellum bello consumitur. Quo bello, » quave discordia dixerim? Ea certe qua nulla capitalior, nulla saevior, » nulla denique perniciosior qualis jam inter affines cognatasque genitur » acies. Haec est quae diebus nostris totam subvertit Graeciam et quae » dudum Romam a summis imperii vestigiis dejecit. Sed opus est in re » tam aperta recentia etiam offerre exempla. Nam adhuc est in conspectu » patrias illustrissimi principis nostri ac filii tui inclitissimi passas dampna, » calamitates et desolationes eorum, ante haec tempora quae cum Gallis » gesta sint bella, persentire, per quae, princeps inclitissime, praedicta mala » et quae contingunt guerris indicibilia merito debeant animum tuum » generosissimum mitigare simul ad pacem et pacificam patriarum con- » servationem inclinare. Secundo tandem loco congruentia accedit per- » grandis ex natura rei desideratae, nam ut ait Augustus : Desiderium

» pacis a natura omnibus insertum esse dinoscitur. Tantum enim bonum
» est pax ut in rebus etiam terrenis nichil gratius solet audiri, nil desidera-
» bilius concupisci, nilque melius inveniri. Quare, sicut nemo est qui non
» velit gaudere, ita nemo est qui pacem nolit habere; verum ipsa pacis
» intentione bella geruntur, quo constat pacem belli optabilem esse finem.
» Est enim pax ipsa non modo dulcis, sed etiam ipsius nomen blandum et
» suave, tum etiam res ipsa, ut ait Cycero, salutaris; hac enim agri, hac
» urbes, hac oppida, hac res privatae publicaeque, necnon regna consti-
» tuuntur et conservantur. Quae quidem cum unicuique principum ama-
» bilis et jocunda esse debeat, tibi maxime, princeps virtuosissime, ut quas
» a majoribus tuis tuaque dilecta conjuge dignitatem ac patrias ipsas inte-
» gras accepisti et egregia tua virtute salvas peperisti, restat felici perpe-
» tuaque pace tueri, et conservare velis et possis. Accedat memoriae tuae
» serenitas inclitissimae Mariae nostrae, dum viveret, clementissimae vir-
» tuosissimaeque ducissae, cujus amore patriam intrasti, paternos lares
» reliquisti, ac meminerit, inclitissime princeps. Tua Serenitas quod patriae
» quae nunc utrinque vastantur, conjugis tuae fuere, quas ab avis, attavis et
» ducibus accepit praeclarissimis, quodque hujusmodi patrias delere, des-
» truere, lacerare sive vastare nil censendum erit aliud quam ejus gloriam,
» ejus famam, ejus nomen et progenitorum suorum titulos gloriosos dimi-
» nuere : quod tamen a tua virtuosissima, praeclara ingenuaque mansue-
» tudine nullatenus fieri permittendum confidimus. Itaque, princeps incli-
» tissime, tum propter conjugalem amorem, tum propter populi duram
» afflictionem, tum propter clarum gloriae tuae splendorem, tum ob amorem
» quem filio tuo tenerrime geris, tum propter rerum incommoditates bello
» provenientium, tum propter salutiferum pacis fructum, tuos oratores, ut
» Flandrensium ceterarumque patriarum optinere pacem possint, facile
» exaudies et exaudire debes, et haec sunt quae cum omni humilitate et
» mansuetudine clerus duxit pro congruentia principali pacisque necessi-
» tudine deducenda.

» Pro secundo puncto principali in quo polliciti sumus nonnulla ab eadem
» Celsitudine Tua nos supplici voto rogaturos, rogamus itaque et ex toto
» corde precamur, clementissime et inclitissime princeps, quatenus eadem
» Celsitudo Tua media pacis et viam justitiae per dominos de sanguine et
» de concilio illustrissimi principis nostri filii tui clarissimi et per trium

» membrorum Flandriae deputatos pridem oblata velit acceptare. Quod » si in omnibus Tua Celsitudo ac Majestas hiis necdum contentetur, digne- » tur nobis capellanis et oratoribus ejus plenitudine suae clementiae con- » gruentia media exhibere, per quae verisimiliter dictos dominos ad pacem » possimus conducere. Inveniret profecto suos oratores accuratissimam » daturos operam ut illa media pacis oblata ad finem perducantur optatam » et ad eam quam Dominus concedere dignetur, universalem ac desidera- » tissimam omnium patriarum pacem, pro qua licet omnes, maxime tamen » ecclesiasticae personae et earum vocatione summo tenentur studio ela- » borare. Agite igitur principes, agite consulares, agite sacer totius cleri » coetus assistens, agite civium magistratus, et una nobiscum preces » effundite. Una omnium salus agitur, una periculi omnium fuga quae- » ritur. Nobiscum intercedite, juvate nos vestris lacrimarum undis apud » inclitissimum principem ut amodo ubilibet cessent ferocia bella, prae- » beatque dulces, gratas et rationales pacis conditiones. »

Quibus ita declamatis, impraesentiarum dudum Burgundiae cancella- rius, magister Johannes Carundileti, carpere legatos palliatione verborum acerrima coepit oratione, cujus invectio fortasse ab aliis habetur. Verum post aliqualem juxta conceptum suum verborum interpretationem, illus- trissimus Austriae dux, tanquam litterarum non ignarus, hiis latinis lo- quutus est :

« Cum me Deus, inquit, principem populi constituerit, per quem reges » imperant atque gubernant, suoque munere filium dederit michi, quem, » invito me, ne dulcibus ejusdem fruar amplexibus, contra fas quidam » Gandavi detinent, non parcam ferro, igni seu gladio, quoadusque liber » a captivitate vestra restitutus fuerit. » Postquam autem prandendi tempus observatum esset, iterum in concione vocatis suis, pro consolatorio verbo extremoque responso, dux legatis, ut ab hiis qui interfuere, dixit : « Si de » periculo revertendi deputati per nos vobis non sufficiant, singulis ducenti » sive trecenti, singulis vestrum mille deputabuntur. Non obstante igitur » guerrarum irritamento et villae Brugensis culpatione gravi, qua nos ac » dilectum nostrum Philippum de domo Burgundiae dominum de Bevere » nuper offenderunt, sub certo numero obsidum, occasione visendi dilec- » tum filium nostrum ad Sacri diem Sanguinis, si nos illic contingat pro » pace vocari, votivum poterit effectum res sortiri; nam hoc voluntatis est

» nostrae ut permittatur duci filius, et VI de parte nostra cum VI de » parte vestra quantumque super hiis concluserint, observabitur per nos » irrefragabiliter de patria ad patriam, de villa ad villam et non ultra. » datis semper obsidibus in certo numero, restituendi quotiens praefixum » tempus assignaretur. » Licentiatis legatis feria IV^ta^ paschalium dierum, altera die Machlinia Teneraemondam ingressis, ultra flumen legati deliberati Flandriam et Gandavum repetiere, nuntiantes perbenigne tractabilem fore ducem ad pacem componendam. Sed quum eadem die IV^tae^ feriae comes Polanus cum Suetonibus Ninivensem oppidum multis occisis invaserat ac per alios denuo quod relictum erat in Geraldimonte totaliter asportatum esset, necnon Hannonienses Alostum impugnando Francos advolantes prostratis nonnullis spoliassent armis et equis, Gandenses incensi animo pro succursu ad regem Francorum illico miserunt, et nisi dux Aurelianensis sese opposuisset, jam Franci parabant cum Philippo, comite de Brest, fratre comitis Sancti-Pauli, descendere. Nichilhominus comes Sancti-Pauli quosdam venire fecit, quibus ad oras Flandriae, tam terra quam mari petentibus ingressum et in oppidis aut castris intromitti, denegatum est receptaculum, timore quo comitatus de Rochillione superioribus annis ad coronam subtiliter incorporatus extitit, et si Gandenses hoc modo per Flandriam, ut se salvarent a guerris indempnes, instituebant agendum, major tamen pars alterius erat opinionis, unde, cum Austriae duci hoc insinuatum esset, pro se cogitavit esse patriam ad salutem filii sui conservandam. Petiit igitur a Brabantinis, qui necdum aliquid contribuerant, offerri sibi pro guerris adjutorium, qui praeter corpora propria parabant in promptum dare ducenta milia florenorum, quibus stipendiorum solverentur impensae quoad Anglicos, Ghelrenses, Renenses, Suetonenses et ceteros in arma vocatos sustinendos. Hiis auditis a Gandensibus, maxima ex omni parte Flandriae statuitur in armis conventio, ut sub comite Sancti-Pauli supremo capitaneo de Denza pergeret armata usque Alostum, licet oppidum Aldenardi terrebatur et minabatur obsidione cingi. Ceterum, quia citatus ex Sancto-Audomaro Gandavum petere refutasset dominus Philippus de Bevere, favore sui factum est apud Calisyum ut publica proclamaretur guerra in sabbato dominicae Quasimodo inter duos reges, confoederatione renovata cum serenissimo rege Angliae Richardo III^o^ per fautores illustrissimi ducis

Austriae, qui receptis ambatiatoribus ejusdem regis apud Antwerpiam x^m^ architenentium offerentibus ad succursum, respondit eos acceptos habere sed nolle per Calisiam ingredi Flandriam, servari tamen paratos donec mandaret eos, deputavitque dux dominum Rolandum de Halewyn transfretare et occurrere. Cursitationes interim perpetrantur impetuosissime, nec est credibile qualia cotidie mala committebantur. Venit Brugis comes Sancti-Pauli una cum Guillielmo Rym et ceteris adhaerentibus, qui culpabant ecclesiasticos, dicentes eos capiendos, qui mentionem aut verbum aliquod de responsione sive submissione duci amodo facerent, esse cuncta falso conficta, mandantes decanis christianitatis villarum Gandavi et Brugis ut praedicaretur contrarium populo. Breviter, nolentes eumdem ducem gubernare super eos, ad aerarium undique pro guerris ducendis ne populo graves rectores juvenis Philippi ducis viderentur, publicari fecerunt supra totam Flandriam de demaniis accipiendis ejusdem Philippi redditus reemptitios ad xii^c^ aut xiii^c^ lb. grossorum annuae pensionis datos xv lb. grossorum monetae Flandriae pro una, dum redimi contingeret eosdem. Pauci tamen inclinati reperti sunt ad denarios suos exponendos; nichilhominus inventione quadam a ditioribus extorti sunt denarii pro stipe armigerorum exsolvenda. Quapropter Gandavi nonnulli accusati qui favebant archiduci, captivi puniti sunt. Cum etiam magister Ægidius de Houva et Johannes de Pottelberghe versus dictum archiducem convicti fuissent cum clero sensisse, captivi retenti ac puniti fuere. De nominibus aliorum accusatorum diversitas tandem patebit cum ad lucem erit producenda textura gestarum rerum, quam suis diebus orditus est scriptor, aliorum relatui potius et organis quam suis propriis testimoniis innitendo.

Decima tertia aprilis idem forte propugnaculum quod ultra Calloo Flamingi contra Brabantinos et navigia petentia Antwerpiam munierant ex profugis de Hollandia, per homines archiducis obsidetur; venit autem pro subsidio Gandavum capitaneus, et assignati sunt Wasienses ut illuc tenderent. xx^a^ vero mensis ejusdem, ob irruptionem archiducis, primo Gandenses, deinde Brugenses suos sequi fecerunt generalem capitaneum comitem Sancti-Pauli in occursum dicti ducis pergentem; sed fractis dicagiis ad miliare minime poterat Flamingorum exercitus ad propugnaculum approximare, nam immissis aquis inundata terra viam

interclusit pedestribus similiter et equestribus. E converso igitur comes Gandavum reversus, et consilio Nicholai de Baenst, capitanei dicti propugnaculi, naves aptantur et praeparantur ut levaretur obsidio per archiducem posita ad propugnaculum, quale dudum piae memoriae dux Burgundiae Karolus ante Nusyam extrui fecit de lignis ad invicem compactis artificiose contra omnem impetum tam lapillorum quam ceterorum ictuum. Sed priusquam daretur succursus obsessis, ipso die Martis eveniente, partim vi, partim deditione praeoccupantur, et in Antwerpiam deferuntur instrumenta bellica, quibus erat undique provisum. Dux autem in propria Machliniam petens, illic ordinationem cum suis procedendi fecit ad debellandos Francigenas quos Philippus des Quordes, alias Crefcuer, comiti Sancti-Pauli deliberaverat in majoris rebellionis exercitativum incendium. xxv[a] dicti mensis aprilis ex Gandavo se comes de Rommont alias Sancti-Pauli movit cum Francigenis et illis qui se in Deynza tenebant, impetuque facto ante Aldenardum, nonnullis caesis ac fugatis per dominum de Montigni et alios ducis capitaneos. E converso Gandavum praefatus comes ingressus, sic commovefecit opidanos ut bellicis instrumentis valde multis et magnis, quorum aliqua pars per Lizam ex Aria navibus erat advecta, processum est in campos ferme cum xl[m] hominum ut dicebatur. Qualia proinde dietim perpetrata fuere, non ex hiis referenda censuit scriptor qui minime praeliis interfuerunt, sed aliqualiter per eos personaliter inde revertentes pauca notavit quae posteris patebunt, prout evenere res gestae non parvis declarandae voluminibus. Nam ad totius Flandriae gubernationem praecipue tendebat comes Sancti-Pauli qui potius juvenem regi deliberandum quam patri suo restituendum opinabatur. Itaque cum clerus suspectus haberetur ex adhaesione contrariae opinionis, inprimis Cameracensis episcopus carpitur; similiter abbates Sancti-Petri, Bavonis ac de Dunis suspecti reddebantur ex eo quod contradicere petitioni pecuniariae videbantur. Verumtamen citatus clerus unanimiter optulit pro statu juvenis vi[m] florenorum Renensium, quam sommam, absente Willelmo Rym, acceptare ceteri nolebant adhaerentes; nam in occursum Philippi des Quordes et aliorum capitaneorum regis perrexerat. Cumque Tornacenses atque Insulenses difficulter transitum Francis darent, dictus Philippus villam Curtracensem sibi petiit, ad quam praefatus Wil-

lelmus eumdem Philippum adduxit; sed cives eum cum certo numero deputato seu conscripto intromittendum censuerunt, armigeris in conviciniis collocatis. Innotuit duci Austriae Francorum adventus, et ideo missis capitaneis obviam, cum non occurrerent, grandem pecudum et armentorum praedam desub Tornaco reduxerunt in Aldenardum, invitis adversariis campos tenentibus. Indignati Gandenses quod comes Sancti-Pauli capitaneus Flandriae se non opposuerat, inventa occasione quod perlamentasset cum duce vel Philippo de Ravesteyn, eo amoto, duos instituerunt ex suis, fluctuantibus igitur Flamingis, cum victualia non ministrabantur more solito, quia dux Juliaci et plures ex Almannia et Ardenna succursum Austriae duci dare venerant. Ex quo tanta commotio facta est ut Franci trepidantes juxta Flamingorum exercitum sese recepere prope Eenam ad medium miliare juxta Aldenardum, aestimantes conflictum habere cum Australibus, quem Philippus praefatus dissuasit, ad concordandum partes confessus se advenisse non ad praeliandum. Vulgus nichilhominus Gandavi non parum movebatur, tum ex eo quod tentoria opidi ac cetera campis tenendis necessaria sibi prius deliberari petiisset, tum ex dolo posse plures Francos adduxisse quam ducentarum lancearum armigeros requisitos ubi supra x^m^ Francorum eum noverant retinere, quorum pro stipe pars major Gandavi fuit intromissa. Quae res nonnullis displicuit. Insuper et per mare Franci vagantes fere xxv^c^ naves sale refartas Hollandiam petentes intercepere; necnon cum Slusensibus Aremudam et Vlissingam in Zeelandia spoliavere. Quae omnia bellorum irritamenta vulgus imposuit humeris Willelmi Rym, Johanni de Rontere et aliis adhaerentibus, clamantibus igitur popularibus finem dari bellicis motibus usque ad celebrationem Penthecostes quae fuit xxii^a^ maii. Cessere audita redditione castri de Hersseele, necnon obsidione Alosti per ducem comminata, quodque naves ex Hollandia duci cum stipendiariis pararentur. Plus adversum simulatores vulgares commoti clamabant ut vel occurrerent rectores juvenis principis vel secum ad bella, nisi se praepararent, trahendos esse violenter ut finis haberetur incoepti. xxiii^ta^ igitur mensis maii, quae fuit tertia feria Penthecosten, dux ante Alostum, et eadem die cum Francis in Lichtervelde, necnon die illa similiter ante Gandavum hostiliter adversus partiales congressus est. De nominibus autem capitaneorum qui invaserunt egres-

sos de Gandavo, fertur inter ceteros Martinus de Zwarte, miles, comparuisse, qui caedendo usque ad licias et bareria portae prosequutus est a tergo sic quod ex caesis et submersis inventi sunt fere IIIIc; quo casu mox captus est unus de custodibus qui fugientes exclusit valvis portae dimissis, et nonnullos de majoribus opidi Gandensis ut favorabiles duci accusavit. Manserunt autem in hoc conflictu decani duo [1] cum aliis notabilibus viris ut alibi, et ex Francis aliqui se retraxere forsan ut adducerent bastardum Lotharingiae, necnon Philippum de Zaboudia comitem Bressyae, cum majori multitudine armigerorum; cumque Flamingi casum Gandensium audissent et ad aequalia signa deferenda cum Francis difficulter inducerentur, soluto exercitu qui se tenuerat in Eenam, omnes in sua dilapsi Francos relinquere videbantur, nolentes jurisdictioni stare ipsorum, prout simulatores subornaverant actitandum. Unus generalis capitaneus dominus de Romont in Gandavo sese recepit. Dux autem Austriae per patriam Wasiae continuo versus Gandavum traxit exercitum suum, rectores cujus adhuc, veluti superiores aliis opidis, ut se tuerentur mandavere, comparuitque dux cum duabus alis, diviso exercitu, sub oculis civium qui pridem eum non crediderant habere potentiam, et ita suburbanis cum molendinis succensis eos terruit, ut occurrere nullus ei sit ausus, sed inundaverunt paludes et prata circumquaque. Conclusere mare continuo Zelandrini et Hollandrini, campos tenente archiduce. Tunc illi de Hulst, in fine mensis maii, succursum petentes et percipientes, sese duci opposuere, qui mense junio inchoato aliqua combussit villagia circa istud opidum, irritando ad conflictandum et molendinos ventorum comburendo, sed intrusere Gandenses capitaneum cum VIc armigerum, qui una cum magistro ad projiciendum fundibula experto tuebantur locum ab insultibus. Deinde Francigenis Gandavo receptis, ipse bastardus de Feivin Alostum servavit. Cum audissent Franci de Axella ducem recessisse, spoliatis ubique domibus, versus Brugis iter assumpserunt. Bastardus vero repulsus, intromisso Guillelmo Rijm Alosti, ob commotionem vulgarium exortam per Francos, reppulit; nam apud Eeclo Franci multa mala perpetrantes, a comite de Rommont prohibiti fuere ne Brugis intrarent; sed dum Vta et deinceps dierum junii concursus Gandavi haberetur et super

[1] Au-dessus on a écrit : *tres.*

desolatione patrianorum aut incolarum murmur grave: « Cur super adver- » sarios Franci nichil sed super communem populum intollerabilia mala » perpetrarent? » in ore cunctorum famaretur, rectores ad sedandum populum super exactione quosdam declamatores relaxantes, ipsos Francos exire Gandavum fecerunt, et cum ipsis Willelmus Rijm et Johannes Coppenolle versus Denzam et Alostum porrexerunt, paucis igitur Gandavi Francis existentibus. Velut alter Mathathias, dominus Rolandus Wedegraet, cujus pater a rectoribus capite plexus erat, cum adhaerentibus civibus ascendit motam ubi sub tutela juvenis dux Philippus ab Adulpho de Ravesteyn tenebatur : cui significavit esse sibi proposito submovere rectores antequam majora mala supervenirent et auctoritate juvenis subrogare alios. Hac optenta licentia cepit Livinum Justum Sciettecatte, magnum decanum, Danielem Irrationabilem, vulgari nomine Daneel Onredene, et quamplures alios, missis absque mora litteris ad Alostenses ut de mandato juvenis principis observarentur praefati capitales rectores Willelmus Rijm et Coppenolle, necnon ut omnes a Francis loca sua bene custodirent. Ubique mandatum extitit, rumore quoque facto Gandavi, quod omnes ruerent in arma sicut realiter factum est. Mathias Speuyaert una cum decano nautarum, textorum et carnificum, primus ruit in arma supra forum Veneris; quo tumultu Franci continuo exierunt, et duo de satellitibus bastardi Fevijn e Gandavo litteras tulerunt legiferis de Alosto ut caperentur et Gandavi mitterentur Willelmus Rijm et Jacobus Coppenolle. De Rantere subtiliter evasit et Franciam petiit; bastardus Fevijn cessit, sese dans officio serviendi duci. Dominus etiam Adrianus de Rassegheem ad gratiam recipi cupiens, cum aliis multis pacem quaerentibus quantocius, observatus est. Una vox omnium erat de pace cum illustri duce tractare, nec arma relinquere sive locum fori, donec conclusa pax, fugatis Francis, publicaretur. Haec omnia mense junio Gandavi contigerunt et majora horum. Porro de nominibus scabinorum et captivorum longum esset texere depositiones eorumdem. Deliberatis enim Willelmo Rijm et Daniele Onredene per Alostenses, qualiter puniti sint ipsi, sive per Coppenolle accusati, qualiterve ductor Francigenarum Philippus de Crievecuer tractatus sit, latius patebit. Haec de Gandensibus. De Brugensibus autem stupenda legi poterunt imposterum, quorum major pars illico fugam iniit versus Tornacum, et aliqui Franciam petierunt, etc. Quorum opidum libero jure ad imperandum ut

Gandavum natum, tantum studio negotiationis marchantiarum pollere coeperat et opibus divitiarum creverat ut provocare velut aemulam Antwerpiam praesumeret, cujus procedente tempore timuit adortum paribus in negotiis imperium. Nota sunt tempora quibus adhuc paucos mercatores in suum traxissent obsequium; nota quibus ad eam Australes primum migrasse referuntur, ceterum quod nundinarum ejus fama provincias perpaucissimas adiisset, quae scriptoris tempore sic dilatata per orbem est, ut tam rerum venalium copia quam amplitudine fidei, si digne scribi possent, omnia supra humanum non tenue et aridum quale sibi fatetur a natura scriptor insitum, exigerent ingenium, quo factum est ut aristocrathiae ipsius, id est optimae, sit hoc opido commissa administratio. Extat in eodem domus ecclesiae quam reparavit magnificus de Dunis abbas Johannes XXVII^us^, sub cujus domate scriptoris uterinus frater, Petrus de But, latitabat, in quod ab adolescentia sua frequenter sese scriptor istorum, tandem monachus sedens Dunis, conferebat. Cui evenit quod etiam solet illi, qui postquam ex alto portum conspicere coepisset, remis cum omni nautico alio instrumento aliquo casu amissis, et si rem in discrimen videret adductam, salutem tamen non desperavit. Quippe qui propinquum portum vel naufragium se tenere non diffidit, certo auctore cum a principio hujus operis non caruerit, ex hoc tempore neminem superesse spectare coepit qui manum sibi vel adjutorium imposuerit; nec falli potuit ipse scriptor aliquos fore solempnissimo hoc loco qui Dunis dicitur, ad ea quae scripturus est, elegantiori stilo tradenda memoriae. Sed quia illi ipsi adhuc in obscuro sunt, quod laboris restat in hoc opere totum diligentia saltim immeriti scriptoris sustineatur, qui licet de rebus gestis tam in patria quam foris, maxime tamen de Dunensi monasterio cura sibi fuit extrema bene superis juvantibus enarrare. Brugis itaque reverendus in Christo pater abbas, praefatus dompnus Johannes, in ea commotionis tempestate, cum Franci per conjuratores admissi essent ad resistendum Austriae duci ne super filii sui regimine poneretur, conservandae domus diligentissimam illic curam tenuit usque ad quartam decimam mensis junii, quia tunc dominus Philippus de Burgundia, legitimus filius domini Anthonii, fuit intromissus ad sedandos civium motus. Qui, cum appareret non esse unde conjuratores amplius auxilium sperarent, vanamque jam esse eorum exspectationem, legatis benigne missis et acceptis, decrevere tractare cuncta pro duce Aus-

triae super omnibus usque ad hunc diem, quibus eorum integrum Brugense steterat opidum nisi quoad tollendas factiones delicta capitalia vel ea scelera quae non sine majestate gravi vindicantur, sibi reservari velit, ad quod opidum nisi quantocius ipse Philippus dictus dominus de Bevere declinasset, forsan major illico motus animorum instetisset, oppressis enim paucis nominatim conjuratoribus, prout Gandavi fiebat in hiis qui ferocius et temere in ducem ausi sunt invehere. Res in discrimine paucis fuere diebus, donec alteratis legislatoribus faciem sibi novam tota Flandria induisset. Praeterea quod praetermissum est id de quo dici oportuisset, haud incuriae, sed potius difficultati rei dari scriptor petit, qui non infitiatur in multis se falli potuisse, tum quia multorum ignarus, tum ut opinatus est esse neminem cui hoc scribendi perfecta et inoffensa ratio constiterit genere. Hinc quae apud Gandavum interim agebantur, non satis comperta ceperat scriptor nisi quoniam, detecta fraude conjuratorum civium, Franci fuerint accusati, si postquam creditum eis opidum ad se traxissent Alostum, rati Gandavum, dum majori numero fuissent ingressi, per noctem singulos suos hospites jugulare, cunctaque caedibus et rapinis involvere, atque, quod pessimae proditionis erat, abducere principem infantem quatinus tota sic regi Flandria subderetur. Hiis aut machinatis aut propositis per conjuratores, comes de Romond alias Santi-Pauli, sigillatis suis clanculo, per proprios armigeros ex periculo se traxit, quia omnia prodita sunt per Johannem Coppenolle, missis ad ducem Austriae litteris et directis nuntiis cum abbatibus de Sancto-Petro et Sancto-Bavone ac aliis versus Brabantiam; sed, cum mare dux centum navibus et fere xxv^{c} inter Zeelandiam et Flandriam haut procul a Slusa portu principali patriae supradictae teneret, reversi sunt nuntii Gandavum, ubi xiii^{a} junii, rei capitis obtruncatione Willelmus Rym et Daniel Onredene publice puniti sunt, astante vulgo in armis, quod, instantia domini Philippi de Burgundia qui aderat, sequenti die recessit a foro, et quia constanter et publice sese purgavit Johannes Coppenolle, dimissus est, qui Tornacum petiit. Mox alii fuerunt ordinatim nominati, quos Willelmus Rym immunes in confessione proclamavit inter alios per ipsum accusatos. Plures jugulum praebuere, plures vitam fuga tenuere, tam Gandavi quam Brugis et Yprae, prout ad longum historiae faciunt mentionem. Decima sexta vero die per dominum de Gruuthuze, capitaneum villae Brugensis, a motione se cives continuere. Sed Johanne de Riebeke fugam

ineunte cum suis, dominus de Bevere, Philippus, et reverendus in Christo pater dompnus de Dunis, una cum magistris Petro, decano Sancti-Donatiani, et Petro de Ligno versus Slusam iter ceperunt, non sine periculo armigerorum. Sequenti die pervenerunt ad naves ducis, ubi nuntii villae Gandensis affuerunt, et ad finem pacis cum eo tractandae dieta Gandavi divulgatur pro tribus statibus XXIIIª junii. Lectis etiam benevolentiae litteris ad populum quas dux direxit, multis in gaudio visa est nova lux oriri. Ceteris quorum cotidie patuit justa punitio, solis antiquissimum jubar occidi videbatur. Haec sub brevibus annotata sufficiant. Verum priusquam dies compariendi Gandavi advenisset, dominus Johannes de Nova-Curia, qui cum domino de Bevere a Sancto-Audomaro Brugis applicuerat, ascenderat in navigia ducis, et absque mora loca omnia sub villa Brugensi resortita sese reddidere, capto quoque domino de Gruuthuza, Petro de Quercu, necnon aliis suspectis per comitem de Nassou qui praecessit ingressum ducis Brugis. Subsequente eodem duce cum duobus milibus hominum intromissus est in praevigilia Beati Johannis-Baptistae. Hiis Gandavi cognitis, motio novae factionis invaluit quorumdam qui dominum Adrianum de Raseghem ac alios captivos deliberavere, missis nonnullis stipendiariis de Gandavo ad castrum Slusae defendendum, circa quod exercitus navalis ducis in terra consedit; sed extranei tam de Francia quam aliis provinciis pridem in eo collocati tutum illud servaverunt. Tumultuantibus igitur illis de Gandavo, comes de Romont suspectus a Brugis aufugit: cujus uxor comitissa Sancti-Pauli per ducem Brugis arestata, necnon praefati comitis magister hospitii dominus de Barra apud Novum-Portum, fugiens de Brugis. Comes per Roerii-Pontem dimissis opidis per diem venit ad opidum suum in Duunkerka, sed cives cum suspectum habuerunt eo quod petiit armigeros usque VIᶜ intromitti diluculo diei solempnis Beati-Johannis. Relicto opido, Brobborch petiit, inde cum Francis Ariam, hinc in Sancto-Paulo sese recepit. Interea primogenitus domini de Gruuthuza, Ludovicus, dominus Spiere, castrum Insulense tradere paraverat suo socrui Philippo, domino des Quordes, qui cum VIIIᵐ hominum nichil aliud expectabat quam propositum suum posse prosequi cum comite de Romont, qui pridem amicum se simulaverat, et familiariter, ut fertur, ipsos Francigenas ad hoc deputatos in aulam juvenis Philippi ad abducendum introduxerat, navibus aptatis ad instrumenta quaedam bellica convehenda versus Slu-

sam, inter quae filius innocens abditus, nisi res innotuisset, in Franciam fuisset delatus; quid autem veritatis fuerit, ipse scriptor affirmative dicere non potest, sed suspiciose. Constabat autem comitem de Romont ad totius Flandriae regimen anhelasse, quod ei rex Franciae, cujus erat avunculus, ad vitam suam suspicabatur annuisse, sed se purgare quaesivit nuntiis ejus Brugis intromissis. Ipso die Sancti Johannis-Baptistae, per rectorem atque capitaneum Flandriae generalem Philippum de Burgondia, dominum de Bevere, et nobiles atque viros ecclesiasticos inter quos erat praecipuus reverendus in Christo magnificusque dompnus abbas Johannes de Dunis, ipse dux petiit filium suum e Gandavo Brugis sibi cum deputatis praesentari. Re cognita, factionis alterius quidam, uti Raseghem et Leonius dominus de Massemine, difficultatem allegare voluerunt; sed dum haec fierent, uxor domini de Gruuthuze pro vita et venia viri suĩ deprecabatur, nam haec soror fuit domini Wulfrandi de Vere, cui sapienter archidux aiebat impunem merito deberi virum omnem quem vera excusaret innocentia. Erat enim dominus de Veris ex Zelandia contrarius duci ob conjugis amorem de Francia oriundae; sed relaxatis et absolutis ab onere dominabus de Raseghem et de Calckene super custodia juvenis Philippi de Austria, restitutae sunt denuo de Ravesteyn et de Chasteliers, etc. Certificatur archidux Austriae quod ejus genitor imperator Fredericus III[us] loca quaedam conquesta amiserat super Ungaros et eorum regem qui Mathiae successerat, quodque per orbem universalis pax inter christianos principes facile subsequeretur, divina mediante gratia, si tamen eam Francorum rex non impediret, cujus subditi regalesque viri cum complicibus, ut certo constabat archiduci, cum Willelmo Arenbergensi Leodiensium tyrannico invasore contraxerant facinorosum condictum ut vel praefatus archidux traderetur morti aut cum filio suo Gandavi detento vivus in manus regis deliberaretur; et hoc cum dominus de Peteghem secreto significasset archiduci, mox, assersito domino de Montingny, commisit eidem in mandatis ut comprehenderet Willelmum praefatum, qui repertus ab eodem in opido Sancti-Trudonis non nichil suspicatus est cur tam sero cum paucis ad eum declinaret ipse dominus de Montigny pulcher frater ejus. Sciscitabatur causam inopinati adventus ejus. Respondit illico se venisse, sed in dolo loquens, visendi simulque tractandi causa, prout sequenti die declaraturus esset ad longum. Valde diluculo igitur accedens pausantem adhuc tyrannum reppe-

rit in strato suo, coepitque materiam de gestis in Flandria narrare, postea persuadere quatenus occasione exercitii equestris ad campos traheretur. de cursu velocioris equi se jactare, cetera quoque subjungere simulatorie ut per effectum probarentur equi. Sub equi unius igitur et alterius ac centum coronarum perditione convenerunt ut quicunque praecursor esset. alterius equum ac pecuniam promissam optineret. Ad votum itaque evenit ut ipse dominus de Montigny quemdam de suis scutiferis loco sui faceret ascendere, assignato ei mangone, qui lapsu equi crurefragium in via qua cursus servabatur perpessus est, unde moram contigit occasione tali Willelmum facere, qui ab ipso mangone perfidus traditor appellabatur. et interea hominibus suis accucurrit dominus de Montigny, qui cepit ipsum atque captivum traxit in Malum Trajectum, ubi duabus diebus retentus perfidiae literas ab archiduce Austriae recepit circiter XVII[a] junii, quibus publicatis ipsius archiducis auctoritate decollatus est eadem die, summoto ac dejecto tyranno a quo perpessi sunt inhumana Brabantini et Namurcences, quinetiam patriani Leodienses ob ejus inter cetera mala ferocitatem barbaricam nec Deo, nec hominibus convenientem, necnon ob ejus superstitiosam conversationem in habitu exteriori, quo praeter barbam ad renes et pectus protensam, non solum torques ponderosos sed caligas deferre solebat gemmatas et deauratas valore V[m] florenorum Renensium. De interiori homine solus judicat Deus. Maximae presumptionis archiduci sublatum est supercilium, et, hiis auditis, cives de Brugis penitus ad pacem inclinati deputatos suos misere Gandavum quatenus ut et ipsi pacem impetrantes totius comitatus Flandriae participes haberentur. Venit igitur de Gandavo cum suis deputatis Brugis decanus Mathias, dictus Speuyaert, XXVI[a] junii, praesentibus coram archiduce tribus statibus patriae. Petitionibus oblatis et pluries ab archiduce primum refutatis, tandem genuflexionibus iteratis in brevibus verbis pax hoc modo conceditur, ut corruptores pacis, praecipue conjuratores conscii, si de ordine Velleris Aurei rei forent accusati, per fratres et nobiles illius ordinis judicarentur; ceteri, qui de Gandavo, per legislatores loci; si de Brugis, Ypra vel Franca Terra, omnes sub suis legibus punitioni suae servarentur, hoc attento quod de licentia, scitu seu consensu archiducis omnia terminarentur ac ammodo legislatores officiarii patriae ac villarum rectores nomine et auctoritate filii sui per ipsum archiducem instituerentur ac renovarentur ubique. Ceterum omissis causa brevitatis aliis

et aliis conditionibus, archidux receptus est primum ab hiis de Gandavo, deinde confirmatus a Brugensibus, qui burgimagistrum de Franco Nicholaum Martelli, tanquam incensorem populi apud Heysth applicatum archiducem propulsantem, eadem die proclamationis pacis captivum fecerunt. Omnibus in unam sequelam pacis consentientibus, archidux filium suum obviam in Gandavo recepit, ubi quanta hominum laetitia, quam magna fuit in receptione patris et filii jocunda societas, potest sibi quisque naturaliter satisfacere. Quinta julii Brugis decollatis Nicholao, cognomento Abbate, Zigero de Roe, Franchisco de Basseveldt et Petro de Quercu, cum quo Petro scriptor illis diebus collationem habuerat, cum, bello juxta Morinum archiduce adversum Francos commisso, dux victoriam reportaret, cujus in sublevamen pecunias ad sommam mille sexcentarum librarum grossorum monetae Flandriae Dunis in monasterio, donec certificarentur hiis qui cum eadem somma remanserant in monasterio, de victoria condiderant, rati fraudulenter si aliter evenisset aliorum aes sibi posse plus proficere quam principi extraneo. Quae res ad lucem cum, erroribus Willelmi Ryn detectis, pervenisset, multis exitium vitae fuit temporalis, et non alios scriptor quam errores dudum seminatos per Johannem Wycleff in Bohemia serpere viderat inter quosdam de Flandria, qui nec Deum, nec homines revereri statuerunt sed ut quisque sibi futurum expediens opinaretur id bonum ausus est judicare. Tum primum de sacramentis cum Hussitis creditur substantia panis et vini materialiter in sacramento post consecrationem remanere, neque Christum realiter remanere praesentia corporali, quod aqua vino non sit commiscenda secundum Hussitas. Petrus de Quercu parum curans dixit: « Sacerdotes modernos paschalem » agnum non cum sanguine dilacerare; » quod autem intellexerit per hoc necdum plane scriptor accipere potuit. Sed videbatur eidem modernis diebus parum disceptasse quosdam ab haeresibus Bohemorum qui sacramentum unctionis sacrae posuerunt esse supervacuum in hiis qui baptizati sunt semel. Item si homo de peccatis suis fuerit corde contritus, confessio oris exterior est inutilis. Propterea denique scriptor hos articulos posuit aut qui sequuntur : Ut si sit in hiis eorum de Flandria quisquam oriundus confidens cum plena fide, praefati conjurati in archiducem sanguinem suum fundere maluerint quam rogum ingredi cum Jeronimo discipulo Wycleff; sed idcirco posuit eos ut ad instar Bohemorum inter viventes

diebus suis reperiantur qui corde talibus adhaeserint, dicentibus nullos ritus observandos circa sacramenta ecclesiae, tam in vestibus et paramentis sacris quam orationibus et lectionibus Scripturae Sacrae seu signo crucis aut ceteris cerimoniis. Insuper dicentibus post hanc vitam non esse purgatorium, sed omnem animam sive de peccatis suis perpetratis satisfecerit sive non, absque mora recipi vel in perpetuam gloriam Paradisi, vel perpetuam in poenam inferni; vanum esse pro mortuis exorare, neque sanctorum suffragia prodesse aut adorandos esse, quippe sicut nec imagines salutiferae crucis, Beatissimae Virginis et sanctorum Dei, sed potius confringendas aut comburendas esse; non quadragesimalia vel alia ab ecclesia instituta jejunia curanda, nec introducta sanctorum festa ab ecclesia fore observanda. Praeterea dicentibus praecepta ecclesiastica non servanda circa tonsuram et habitum clericorum aut horas canonicas, nisi specifice contenta verbotenus in lege evangelica, sed si episcopus extiterit in mortali peccato, non ordinat, non consecrat, non conficit, non baptizat, quoniam nullus praelatus, nullus civilis dominus quicunque fuerit in peccato mortali, posset populares subditos suos domino delinquentes ad arbitrium eorum deponere, corrigere ac punire; religiones tam professionatorum quam fratrum mendicantium reprobatas tanquam a dyabolo introductas, esse haereticos mendicantes religiosos, peccare quoque singulos qui praebent eis elemosinas: omnia de necessitate absolute evenire: omnes scilicet orationes praescitorum non valere, quia praescitus habens perfectam fidem et caritatem non est pro tunc in gratia Dei gratum faciente, nec est pars ecclesiae, nec aliquam in ecclesia praelationem optinet; econtra praedestinatus moraliter peccans, non est membrum dyaboli, nec extra gratiam Dei gratum facientem: graduationes et magisteria studiorum vana fore gentilium gloria instituta: nullam prope vel alterius praelati timendam fore excommunicationem: fatuum credere papae vel aliorum praelatorum indulgentias: omnia juramenta esse illicita quae fiunt in judiciis sive ad roborandum humanos contractus civiliaque commercia; universalem ecclesiam esse praedestinatorum sanctam dumtaxat universitatem. Alia postremo dogmatizata per Bohemos repperit scriptor, ad quos praebuisse suas aures de conjuratis intellexit : nullas videlicet temporalitates ecclesiasticos habere vel praetendere debere, qui nudum Christum aut ejus apostolos imitari contenderint; esse sacram communionem corporis et sanguinis Christi sub eadem spe-

cie panis et vini fidelibus ministrandam; item peccata mortalia publica aut privata, necnon deordinationes legi Dei contrarias, super omnem cujuscunque status christiani prout contingunt, esse cohibendas aut corrigendas; libere insuper exemplo Christi et apostolorum verbum Dei sine impedimento a sacerdotibus praedicandum et annuntiandum. Ad istius articuli conspiratores Flandriae contra ducem illustrissimum Austriae et filium ejus Philippum Burgundiae ducem, Flandriae comitem, tenorem prosequendum, subornarunt quosdam contra veritatem praedicandum fore: quod michi scriptori dictamenti hujus absurdissimum visum est, nisi malitia eorum ad totius Flandriae subversionem prout res innotuit, a posteris tandem defenderetur. Brugis enim VIII[a] julii conspiratorum unus Ludovicus Steyl captus de consulibus tetigit ut reus accusaretur princeps de Steenhuuze, dominus Ludovicus de Gruuthuze ac villae Brugensis capitaneus, propter quod ipse captus et curru vectus apud Vilvoordam in Brabantia penes scutiferum regis collatus est donec super nobiles ordinis Velleris terminarent[1]. Erat intentio tam eorum quam Francorum admissorum in Flandria dare necdum patrem sed et filium internecioni, quatinus regi Flandria perpetuo cessisset. O! si verba deficere non modo valeant, reddat saltem se cunctis ignorantia scriptoris excusabilem, et si generis altitudo repererit improbum principis laudatorem, nova laude posteritas suppleat! Parvulus enim iste Philippus triplicem ex parte matris nobilitatis accepit originem, quarum praestantissima christianissimaque domus prima Franciae tanto excellentioribus gradibus attollenda, quanto internam ex ea progenitorum accepit originationem. Hii enim ex Francone primo duce Troianorum ortum cepere dardanicum : altera ex Gondeugo rege praepotenti Burgondionum succedens, ut *Tripartita* testatur *historia,* ortum ob Evandro rege Septem-Montium cepit. A Jano filio Japhet, filii Noe decursu temporis regum generationes accepit ante Urbem conditam, etiam quingentis annis ante Salvatoris incarnationem Domini Nostri Jhesu-Christi: rursus quia hereditario et natali jure ab antiqua Lotharingiae domo, quae jam communi nomine minor Lotharingia seu Brabantia dicitur, genus

[1] En regard de ce mot, on lit en marge du manuscrit : « Tandem apud Machliniam in hospitio suo permissus est, et remissus ad regem scutifer militum, loco dominorum de Villari et de Sancto-Benigno cum tribus aliis de Burgondia, quod accusati fuerant apud regem de resignatione patriae Burgondiae. »

habuit a principibus gloriosissimis Karolo cognomento Martello, Karolo Magno, Ludovico dicto Piissimo, Karolo quoque Calvo, tam imperatoribus quam regibus, a quibus tanto parvulus iste dignius accepit natalitium quanto partim in eisdem claris dominiis est successor effectus. De parte vero sui genitoris per quem de vetustissima Germanorum et Austrasiorum domo, quae nullos nisi Caesares, reges aut duces inclitos parturire solet. jam nuper novissime tanto illustriorem attraxit sanguinem quod genitor ejus imperialis est unicus Frederici III^i^ soboles virtuosa, cui tanta generis adest claritas ut Castellae, Portugalliae, Arragoniae. Navarrae, Ceciliae, Cypriae reges cognationem habeat propinquissimam. Tertio nobilitatis insigne complectitur iste puer ex potentatu quinque ducatuum. quorum tres florentissima regna fuere, quindecim comitatuum, Frisiae majoris et inferioris occidentalis, in quibus patriis ecclesiae dotatissimae, militum robur, civitates et villae munitissimae. Quod si dimentionanda foret ipsius praecellentia principis, patriae nedum populis aut divitiis uberrimae, sed relictis aliarum commendationibus provinciarum dominii Burgondiae tria praecommendant ingenia : primum antiquitas Burgondorum; secundum, obedientia ad fidem catholicam; tertium Ecclesiae praestita obsequia. De primo fidem facit illud quod in lege habetur ff. *de Censibus*, ubi, aliis in servitute derelictis, Colonienses Romani, sub dominio aristonico seu aristocratico et democratico rem publicam agentes, per quingentos annos ante passionem Christi Burgondiones libertate frui mandaverunt. Nec omittendum quod eodem sub dominio Romanis degentibus, illa civitas antiqua Senonis ex suo gremio III^cm^ bellatorum in Ytaliam et Graeciam exsufflavit, quibus attonita Roma se praeter Capitolium eorum dedit optioni. Gens quoque haec in Graeciam transiens, locum et nomen illic accepit ut Gallo-Graecia patria populique Gallo-Graeci referantur. Recitat Ysidorus *de Ethimologis*, superiori subacta Germania sub Tyberio Caesare, nationem hanc in plus quam C^m^ militarium coaluisse, Julium etiam Celsum civitates introduxisse inclitas Augustodunum et Crisopolim qui hodie Ædua dicitur, necnon Besantium frequentius Julio Caesari II^cm^ armatorum praestitisse, quorum suffultus auxilio cum legionibus suis romanae nationis Germaniam, Galliam, Angliamque suae addixit ditioni. Nec omittemus. dum Huni fere totam Galliam atque Germaniam igne ferroque consumpsissent, haec gens catholica facta forti manu totam illam barbariem extinxit. Refert

insuper *Historia tripartita* dum sub Honorio imperium irreparabilem pateretur scissuram, et jam nationes sibi dyademata regesque constituerent, et eisdem fere temporibus Franci, sub anno salutis IIIc XLIIIo, primum regem elegissent ex ducibus, regibus sibi invicem succedentibus tam in Francia quam Burgondia, deventum est ut ille flos dignissimus sancta Clotidia regis Burgondiae neptis Clodovaeo pagano Francorum regi matrimonio copularetur, extunc in unam Clodovaei personam duo Franciae ac Burgondiae regna coiere, circiter anno salutis nostrae Vcmo. Verum post successivam filiorum generationem, regnum pridem copulatum disjunctum ad posteros rediit, mansitque sub dyademate regio usque ad vel Martelli vel Karoli Magni tempora, sub quibus regnum etiam antiquissimum in provinciam ducalem est redactum; nec ob id inglorium quod ipse Karolus ad regendam rem publicam adjutores constituerit quos pares nominavit, nam de universis Franciae nationibus ipsum ducem primum parem pariumque decanum instituit, ut, si saltem corona transiisset, nondum dignitatis insignia diminuta essent, cujus honores attestes sunt adhuc mareschallia et cancellaria ducibus Burgundiae et nulli alio Franciae principum derelictae. Nec gloria haec minuta est in Gerardo de Rochillione qui dominium Burgundiae ab Alpibus ad montes Pyrenaeos et a Rheno in Gallias coextendit. Tanto confortatus dominio non parum Karolo Calvo imperatori Franciae regi restitit, sed bella crudelia in principes ejus perpetravit. De secundo commendationis puncto beatus Augustinus inquit l. *de Civitate Dei*. Non ideo principes gloriosos dicimus quia hostes devicerunt Xm, sed quia fidem catholicam augere et augmentare studuerunt; aut ut id in eodem dicit, quod, rejectis Gygantum fortissimis et solis ab Esau potentissimis filiis, Noe qui primum incepit invocare nomen Domini et filii Jacob Hebraeorum regnum reservando restitere, sed quia super humanam spem fidem Christi intulere. Verumtamen post Christi passionem, Petro in Urbe cathedram tenente, beatus Linus ejus discipulus in Burgondiam descendens ewangelium praedicavit et christianas illic ecclesias aedificavit; sed, et beato Petro Romae degente, in honorem Petri viventis usque in praesentem diem adhuc variae cernuntur ecclesiae. Nec praetereundum quod sub Aureliano Nazaraeus, Celsus, Benignus et magna Burgondionum gens ut ovis ad occisionem ducta sit, sed multo magis sub Dyocletiano et Maximiano imperatoribus, dum illa sancta Thebaeorum legio morti daretur, quia tunc fere

tota Burgondiorum natio deleta est. Honorii exinde temporibus haec gens instructa fide pleniori Hunorum gentem profligavit in strage cruenta. Quid consequenter de regibus Burgondorum sanctissimis fidem priusquam dyadema recipientibus dicendum est, qui prius uncti simul ac facti reges proclamabantur? Ex quibus illa Clotidia quae regi Clodovaco sicut et coronam ita et fidem prima detulit catholicam, non solum in Galliam sed et in Germaniam contribuens illam, prout principalia quatuor testantur coenobia Cluniacum, Carthusia, Cistercium et Vallis Olerum, absque collegiatis ecclesiis ceterisque monasteriis in eadem provincia temporibus Constantini constructis, etc. De tertio puncto denique per hunc modum auctoritas dominii devoto ex famulatu ad sanctam concluditur ecclesiam. Rejecto Cham, Sem et Japhet fuerunt ad jus dominandi vocati quia patri debitum praestiterint obsequium, et Jacob quia patri praebuit famulatum : ob hanc causam ante fratrem Ezau benedictionem accepit. Haec autem Burgondionum natio a toto aevo fidei et ecclesiae servitiis dedita fuit. Verumtamen cum illa dampnata haeresis Arrianorum fere per orbem igne suo conflagraret inextinguibili, gloriosa sanctae mulieris et reginae Clotidiae proles, cum Clodovaco parente ad senium declinante, totam Aquitanorum gentem potentia et armis liberavit, illamque reductam ad fidem dominio sibi subegit perpetuo. Fuerat nichilhominus paulo post sub Karolo Martello Burgundionum gens opem et adjutorium praestans in strage m^{cm} paganorum : ad cujus attestationem auctoritate papae decimas Burgundiae militaribus, quas plerique in praesentem adhuc diem possident, largitus est. Nec reticendum quanta subsidia praestiterint incliti Burgundionum principes Karolo Magno in conquestu Lombardico contra Desiderium regem, quorum in devincendis munitionibus in Alpium districtis angustiis et aliis destinatis tanta strages fuerit ut usque in hodiernum diem claustrum Mortalitium a morte sic dictum appareat. Quid in conquestu Jherusalem? Quid in repulsa Saracenorum ab Hispaniis? Quid in reductione Saxonum? Quid in conversione Bohemorum sub Ludovico Pio? Certe remanent eis adhuc nostro tempore laudes exsolvendae. Non est praeterea dandum oblivioni de Gerardo Rochillionis, qui toto suo tempore Burgundiones ad gentem paganam a confinibus Hispaniae divellendam pugnatores habuit, ut septimo decimo bello confecto deficeret. Nec cessavit gloriosus ille Burgundionum dux Rodulphus de quo scriptum :

Petra dedit Petro, Petrus dyadema Rodulpho.

Hic rex Ytaliae factus, deinde Francorum, in Senonum civitate quievit. Quid postremo de ducibus tam sub Godefrido duce quam regibus ac ductoribus in transfretando variis vicibus? Habet historia Jherosolimorum frequentes semper illuc euntes aut redeuntes aut morientes, quod pontificalia satis testantur privilegia concessa ducibus et eorum capellae in Divione. Quorum ymitati vestigia, principes incliti ac nuperrime Philippus avus, pater Johannis, et ille Philippus cognomento Bonus, qui ad extirpationem scismatis in Basilea laboravit. Cujus pater Johannes in juventute, relictis uxore, liberis, soloque natali, petens Hungariam, cum ex florenti militia serenissimo rege Sigismundo socio porrexit ad Turchos debellandos, ubi suorum stragem, propriique corporis capturam sustinuisse creditur. Qualem se Philippus Bonus ecclesiae defensorem exhibuit usque Jherusalem civitatem sanctam, inde per colossum et Rhodios ad urbem Romam late per orbem beneficia tensa transeundo patuere. Postremo quartus hic parvulus Philippus quantus futurus sit restat attendere, in quem conspiratorum servorum manus ad rapiendum levabantur hiis diebus et qui, ut praevalere nequibant, paravere per alios id posse perpetrari in perpetuum domus exitium satis utique res ad effectum perduci videbatur, dum machinis bellicis domus quae circumstant motam ubi parvulus observabatur, Francorum ductor munire coeperat, ut in ea parte qua patuit via succurrendi, cum facinus perpetrari debuerat, prae tractibus serpentinarum crebrius iteratis nullus attemptaret ascendere. Sed haec et alia Mathiae Speuyaert innotuere, quem de simplici dicto mercatore, militari cingere baltheo non dedignatus est archidux Austriae. Qui, dum Gandavum peteret, praemisit dominum Anthonium, bastardum Burgundiae, cujus filius Philippus, dominus de Bevere, Brugis primogenitam filiam domini de Vere duxerat uxorem a Philippo de Ravesteyn alias repetitam, et hic dominus Anthonius ad ligam tumultuantes animos libenter traxisset ne super adventu archiducis aut alteratione legislatorum oppidi cives turbarentur. Quod cum archidux consideraret prudenti prout coeperat usus consilio, praecarissimo filio de Gandavo Teneraemondae translato, suos ad Francorum regem nuntios direxit, sciscitans an de scitu consensuque suo cuncta fuissent proposita. Nec heraldo ejus rursum referente fecit archi-

dux deliberari scutiferum regis et magistrum hospitii comitis de Rommont qui una cum Philippo des Quordes Parisius ad regem super agendis vocatus a rege fuerat, ubi parlamentum ejus, cum hiis qui convenerant, multa decrevit, de quibus apud posteros dabitur notitia certior. Generaliter enim ea dumtaxat scriptor notat quae vel vidit vel a veridicis audivit suis diebus in Flandria fieri : quo fit ut merito debeant scripta ipsius aliqualiter excusari, quemadmodum humiliter et pluries ut monachus requisivit cui non competat secularia gesta describere. Sed quoniam stupenda gesta cotidie fieri scriptor audivit Dunis in porta priori cujus curam reverendus in Christo pater dompnus abbas Johannes eidem scriptori commiserat, ab hiis quæ veraciter referebantur acta non continuit scriptis commendare. Multa enim et enormia continuit quorumdam confessio, tam Gandavi quam Brugis obtruncatorum, ut nonnulli dicerent dominum Ludovicum de Gruuthuze reum ac culpabilem fuisse nedum mortis Adolphi ducis Clivensis ante Tornacum, verum etiam talia fabricasse per quae primum obiit illustrissima genitrix Maria ducissa, ac ejus tandem filius supramemoratus in mortem perducendus haberetur. Hinc apud Vilvoordam exilio relegatus est. Commotis civibus Gandavi quod contra condictum archidux in armis intrasset cum feroci gente sua, quae per domos vicissim collocata vix libertatem inhabitantibus tribuit, unde quibusdam captis et vi per consocios extractis a carceribus, non sine civium furiosiore concursu clamantium ad interitum exterorum et vallare archiducem cum filio bellicis instrumentis praesumentium, non stetit absque periculo dicti archiducis querelam sedare cupientis per viam justitiae, quin ultra cives noctu in arma ruentes occuparent solitum conveniendi locum, et ex adverso populus dicti archiducis in arma contractus parabat nedum cruentis invadere manibus, sed incendere villam, penitusque radere et evacuare, nisi consilio mutato, obstetissent humanitas archiducis et humilitas illustrissimae ducissae relictae ducis Karoli, qui cum legiferis oppidi fecit archiducem, civibus jam a rebellione descendentibus in proprias domos, gentem suam ad partem retrahere. Filio igitur cum dicta ducissa domina Margareta de lorck publice per vicos versus Teneraemondam misso, remansit archidux in oppido penes se servato suorum exercitu retro motam ponte constructo ne de cetero vagarent aut vim inferrent incolis Oppidanis paucissimis proinde morti datis, omnes incensores rebellionis

initae relegavit XXII junii, novis per eumdem archiducem electoribus deputatis, qui ceteros instituendos eligerent ad scabinatus admissionem, creatis supremo ballivo domino Jacobo de Ghistella, subballivo Johanne de Pottelberghe, etc. Nomina bannitorum, ut eadem die qua supra pronuntiabantur, haec sunt : Livinus Brixis, Michael Candelifex, Jacobus de Wilde, Johannes Lachengoen, magister Johannes de Palude, Balduinus de Rosario, Judocus de Horreo, Jacobus Heyman, Johannes Broukaert, Ludovicus Bave, Anthonius Colpaert, Johannes Neerinc, Livinus Moor, Balduinus Fabri, Martinus de Bunerio, Pascasius Minnaert, Johannes de Bru, Livinus Sceppins, Paulus Martelli, Livinus Marteel, Petrus Clincke, Laurentius Coci, Johannes Thomae, Johannes Spillegoen, Oste Meskin, Livinus Praetbackere, Johannes de Roma, Johannes Vlamingi, Symon de Clinga senior, Ægidius de Heeda, Petrus Rommelius, Mathaeus de Loo, Ægidius de Buc, junior, Henricus de Balliolo, Johannes de Commere, faber, Judocus de Longo-Ponte, Petrus Cousin, Johannes filius Philippi de Fossa, Judocus de Haga, Livinus Hauwe et accusati per eos in alio die. Petiit insuper archidux restitui sibi cuncta bellica instrumenta tam oppidi quam oppidanorum cum aliis conditionibus in contractu contentis hujusmodi accordationis, ut alibi declaratum habetur ad longum. Accessit calamitas alia priusquam archidux exiret Gandavum, ut quidam ex Almannis mortem Willelmi de Arenberghe imputantes domino de Montingny, strictis gladiis, Hannonienses secum exeuntes invaderent, nonnullis utrinque caesis: et idcirco, tum occasione tali, tum ambassiatorum adventu regis, archidux visitato filio se transferre voluit ad Alostum, ubi denuo partes impetere mutuo se non omiserunt. Quapropter relegatis Almanis, quidam ad Lotharingiam, quidam ad Leodium sese diverterunt, ubi dominus Everardus, frater Willelmi de Arenberga, cum tertio fratre suo Roberto contracta liga guerrari coepit, et dicebatur quod Renatus dux Lotharingiae cum Francis illuc aciem suae converterat intentionis cum Crevecuer: praevenit tamen eos populus archiducis sub fratre episcopi Leodiensis, domino de Montingny. Denique Bruxellis cum filio suo se movit archidux, et venit Lovanium in principio mensis augusti. Hinc suorum consilio missi sunt ad Leodienses Henricus, Dei gratia Cameracensis episcopus, Johannes, abbas Sancti-Bertini, et alii seculares ut tractarent de concordia. Sed civitas Leodiensis Everardum intromisit, unde turbati nuntii redierunt ad archi-

ducem Lovanii, ubi filium suum adduxerat. Ascendit autem dux cum suis ad villam Sancti-Trudonis, ubi et intromissus suos vagare permisit, induciis stantibus ad loquendum de pace; sed fratres Willelmi de Arenbergis interim eos invasere, caesis non paucis Alemannis et Hannoniensibus de exercitu archiducis, qui pacem sperans fuit frustratus hac via. Dicitur verum quod, ut plures infelix hostis illi laqueos tetendit, hucusque tot administravit triumphos. Utinam considerent homines qualis pax sit, quae pulchritudine formae regna servat, civitates dissolutas dirutasque domos restaurat, villas reformat et auget, terras quoque colit incultas, incrementum affert et ad felicitatem omnia pervenire facit, sine qua nichil rectum, nichil ornatum esse potest! Quid Trojanam latos habentem vicos urbem, quid murum Babilonicum sacramque Hierosolimam diruit? Nonne pugna paci contraria? Quid omne genus Judeorum captivum ad Assyrios duxit? Nonne hoc idem ipsum eorum imperium orbis maximum evertit? Non Persarum, non Graecorum, non Romanorum aut Ytalorum adhuc integrae civitates propterea concernuntur? Quo pacto nuper instigavit hiis Leodiensibus ille pacis hostis dyabolus, non solum corpora, sed animas devorare cupiens, morsu suo duplici, ut currentibus annis memores cladis acceptae, nec in alterutros absque pace valeant convivere, non obstante quod in hanc aetatem constet eos miseriis intollerabilibus subjacuisse? Puto quod obscura quadam nube obtecti, quamdam ad invicem controversiam parare contenderint, ne solutio arreragiorum debitorum ab altera partium prorogata congruum sortiretur effectum, et nullam rectam firmamque credere opinionem eorum quibus altera partium firmaretur aut utriusque suas inspicere sententias et ad magnum aliquod pacis bonum velle non advertere, quotquot optimum, quotquot excellens in mente sapiam, arte vel alta quavis esset doctrina intelligendum. Practicatus est aliter hiis novissimis diebus memorabilis ille dominus Mathias Speuyaert, ex cive simplici miles ab archiduce creatus, archidecanus oppidi Gandavensis, qui dudum certamen civium, eum ejusdem archidecanatus fungeretur officio tempore metuendissimi ducis Burgundiae Karoli, sedasset vix mensibus binis exactis, terribiliorem motionem civium adversus serenissimum archiducem in facie propositam laudato fini dare studuit propter unionem qua tanto ardore pacis animos omnium traxerit, ut ubi caedes innumera civium aut oppidi totius incendium expectaretur, paucissimi sanguinis evenerit emissio. Quapropter, si condignam

suis demeritis poenam exsolverit ille tyrannicus princeps Guillelmus, non debuit ejus defendisse malitiam suae cognationis posteritas aut, quod pejus est, fautores aliquos admisisse. Nam illico serenissimus archidux adunato exercitu rebelles compescuit et ad veniam incolas terrae coegit postulandam, datis ad persolvendum terminis super omnibus arreragiis, litteris certificatoriis et confirmatoriis pacis utrinque susceptis. Haec XIX[a] augusti anno LXXXIV[to] retulerunt nobiles atque potentes domini in vigilia beati Bernardi pransi cum coadjutore Dunensi, in camera dompni Johannis abbatis, e converso assumpti ad commissariatus Flandriae beneficium, Anthonius bastardus Burgundiae, comes Rochensis, Wulfrannus, dominus de Vere, comes de Broucham, et Philippus de Bevere, filius dicti domini Anthonii, generalis Flandriae capitaneus, villarum de Brugis et de Sancto-Oudomaro gubernator, qui filiam primogenitam dicti domini de Vere nuper Brugis desponsaverat, et secum adduxit socerum, praemissis filiabus multum secrete versus villam Sancti-Oudomari, eo quod necdum plene earum pater reconciliatus esset archiduci, qui regi Franciae, uti praedicti domini confessi sunt, apud Cameracum diem assignavit ad conveniendum super cunctis adhuc indecise dependentibus VII[a] septembris. Interea cum ardua res incumberet, descendit in Malum Trajectum archidux, ubi disposuit tractaturus cum foretanis Alemanis de negotiis hereditatis filii sui ad salutem et omne bonum pacis : siquidem pax risus mentis, pax est pincerna salutis, et illud Yzayae quoque cupiens prosequi, quatenus pariformiter subditi pacati gauderent unanimiter : « Sedebit populus meus in pul-» chritudine pacis » XXXII[o] capitulo, sive dicatur de pectoris aut temporis pace, quae sunt necessitates vitae hujus juxta illud : « O quam difficiles » sunt sine pace dies! » sive de pace aeterna, quam se daturum omnibus in eum credentibus repromisit Dominus Noster Jhesus Christus, Dei verus et unicus filius, de quo canit Ecclesia : « Hodie nobis de coelo pax vera » descendit increata et incomprehensibilis. » Qualitercunque suscipiatur, expedit omnimodis de pace pectoris atque temporis nos semper ad pacem intendamus aeternitatis. Ratione cujus archidux dominum de Gruuthuze, principem de Steenhuza, retinuit in vinculis, et Johannem de Nova-Curia relegari fecit, servato adhuc Ludovico Steyl Brugis in captivitate, qui non obstante somma VII[m] coronarum oblata in emendam, paulo post capite plexus est.

XXIIIª augusti, dompnus Philippus, abbas Sancti-Petri Gandensis ab archiduce deputatus, renovavit consiliarios de magno et minore consilio, quorum praesidens magister Paulus de Baenst, post quem Jacobus de Donze; Livinus ex Curia, Judocus Beyzel, commissarii eorumdem: Oudemarus Clayssone, procurator generalis; magister Franciscus de Keytulla, magister Petrus de Walle, Rolandus de Mont, magister Jacobus de Smitere, magister Judocus Boelin, magister Bartholomeus de Massemme, etc. Deinde, tam Gandavi quam Brugis et alibi sonitu tubae citabantur omnes qui de liga legiferorum rebellium fuerant, responsuri super articulis coram archiduce proponendis; plures itaque relegati fuerunt timore non compariendi, qui, si comparuissent, pecuniaria poena multari potuissent emenda. Voluit enim communitas per eosdem rebelles reparari castrum domini de Dudzella, per quos decretum erat dirui. Verum tamen cum apud Tornacum Johannes Keyt fuga salutem quaesivisset, qui totam rebellionis materiam in Johannem de Rietbeke retorsit, et octingentis libris grossorum monetae Flandriae veniam meruisset, precibus domini Philippi de Ravesteyn cui fuit asscriptus ab archiduce, lex Brugensis noviter instituta nichilhominus ipsum cum aliis expressis nominibus publice proscripsit L annis. De novis stupendis Angliae constat comitem de Richemont cum Francigenis transfretasse et bello Richardum regem Angliae dejecisse, quem sui, sicut fertur, insidiatores morti tradiderunt, in quo sanguis Iorckcensium periit, et juxta prolocutionem iterum sanguis secundi Richardi, occisi anno Domini Mº CCCCº IIº, coronam resumpsit, post annos LXXXIII, quibus quinque reges praefuerant intermedii de sanguine Henricidarum et Eboracensium. Ultima mensis augusti Dunis totius Flandriae commissarii recepti fuere, scilicet dompnus praelatus ejusdem loci, Daniel de Moerkerke, Petrus Langhals et dominus de Huutkerke, Karolus nomine, per quos ex novitate dictum extitit ut si dominus Henricus, Cameracensis episcopus, transferri posset ad sedem Leodiensem, et Leodiensis episcopus, dominus Johannes de Hoorne commutaret, statim pax haberetur inter archiducem et Leodienses, quorum capitaneus Everardus, frater Guillelmi, cum fratre suo Roberto de Aremberga nuper ex castro de Sochx irruptiones fecit ad internecionem aliquorum qui vallaverant eum, et ferunt ei fuisse missos per Philippum des Quordes auxiliarios. Interea naves comitis Sancti-Pauli domini de Rommont mare tenebant et demptis piscatoribus de Duunkerke ceteros

invaserunt: alii dixere regem Franciae misisse navigia ad Angliam, ubi, propter controversias partialitatum regni. non omnia poterant admitti, et ideo repetitis oris Flandriae, donec paramenta bellica ablata per Flamingos resignarentur, infestum mare tenuere. Rex Franciae, deputatis negotiis cum archiduce socero suo, dominis de parlamento commisit onus tractandi, versus Aurelianis iter cum IIIIc lanceis arripiens eo quod ducem Aurelianensem ligam cum aliis contra ipsum regem suspicaretur contraxisse. Quod procul dubio fecit idem dux indignatus quod ad nitum sororis regis dominus de Bellojoco una cum duce Lotharingiae et Philippo de Creyecuer regni gubernacula disponerent, et comiti de Richemont praestiterant favorem perveniendi ad coronam Angliae, ceterum quod dux Lotharingiae, prima conjuge sua filia comitis de Tanquarville repulsa, sororem Karoli juvenis ducis Ghelriae superinduxerat, necnon contra archiducem Austriae tulisset arma. etc. Hiis et aliis provocatus incitamentis dux Aurelianensis ligam cum archiduce petiit ad se vindicandum supra gubernatores regni: quod, ut dux Borboni prospexisset, a curia regis subtraxit se. Rex autem amisit Blesium; non longe ab Aurelianis insidias passus est convenientibus in campo ducibus Aurelianensi, Britaniae, Alenchoniae et ceteris de sanguine regio, quibus se immiscuit dominus de Arguel. Interim Londoniae comes de Richemont intronisatur, in quo non contenti Calisienses scripserunt archiduci potius sese sibi dedituros quam admissurum ea conditione comitem uti dicebatur. Verumptamen alio modo dicendi significarunt scolares Dunenses confratres et collegae Christianus et Johannes, tubae sonitu Parisius in ipsa vigilia Beatissimae Virginis, dum ejus gloriosa nativitas recolenda esset, omnes ad arma convolandos ut de manibus conjuratorum rex liberaretur Aurelianis obsessus, amisso ductore exercitus domino Glaudio de Vauldre qui cum non paucis Alemannis occubuerat in campis. Quid autem veritatis contineat haec significatio missum facere scriptor maluit ad oras soli proprii tuendas aciem mentis suae potius dirigendo. Circa XXum enim septembris, dominus Philippus de Burgundia dominam de Vere matrem conthoralis suae, dum aegrotantem a villa de Brugis usque ad opidum Oudeburgensem duxisset, illa tenerem ibi spiritum exalavit, et funus ad villam Sancti-Oudomari productum, celebratis exequiis, in Claromarisco fuit inhumatum; erat enim filia comitis de Montpensier. Paulo post archidux, relictis Leodiensibus, exercitum in Lotharingiam misit et

ipse descendit ad filium suum, quem de Lovanio per Machliniam duxit in Antwerpiam ad nundinas inspectandas. ubi denuo de Leodiensibus et de Lotharingiis talia suscepit, ut ad eum iter maturaret episcopus Leodiensis fugatus. Interea adduxit comes de Rommont plures naves apud Welravenshidam, ut uxorem suam aveheret et una applicuit ad arenam juxta Dunis piscatoriam naviculam cum pertinentiis capiens. v^ta^ octobris, reverendus in Christo pater episcopus Heliensis, referendarius sanctissimi nostri papae Innocentii Octavi, per Dunensem monasterium iter ad Angliam faciens, dum Calisiam ingressus esset, mortem audivit comitis de Richemont, nuper instituti regis cum nonnullis baronibus subito pestifera confectione sublatis, aliis contrarium asserentibus. De successore vero novi regis non parva contentio suborta est acclamantibus nonnullis esse verum regem filium ducis Clarentiae, juvenem egregium internecioni quae a Richardo rege avunculo suo exercebatur subtractum; sed quicquam actum sit scriptor hujusmodi necdum de morte novi regis audivit. Interim capitaneus villae Calisiensis obedientiae novi regis contradicere quaerens, ad archiducem Austriae venit: cum quo contracta liga praeclarum seditionis obstaculum posuit ne Franci vel Angli pertransirent ad vagandum, ut consueverant, piratico exercitio cum Flamingis inchoato, qui verumtamen ex condicto liberos certificarunt Hispanos, Portugalos, Britones et solos mercatores Londonienses. Retraxere se continuo naves Francorum, amissis nonnullis, et ad unionem principes regni regi confoederantur, eo quod Leodienses unacum Lotharingis bellum archiduci parassent, in quos praemisit archidux dominum de Montigny cum fere vi^m^ armatorum. Inhorruerat enim solito magis mensis october tempestis, flatibus et inundatione pluviarum, et ideo sese archidux in monasterio Sancti-Michaelis apud Antwerpiae opidum percunctando continuit ad conventionem quae per Rhenanos in Ghelria fiebat, non anhelans. Tot enim aderant quotidie legationes et diversorum regum atque principium nuntii, ut consultius standum quam pergendum dignum duceret. Filium vero juvenem principem de Lovanio transtulit ad Montes Hannoniae sub tutiori custodia, in principio mensis novembris. Cameraci dieta servari coepit inter Regales et Australes propter media pacis, et eodem tempore in Anglia rex novus Henricus, comes de Richemont, duxit filiam Edwardi quondam regis Angliae, una et eadem die corona regni novaque regina uxore dotatus. Contra quem dux de Noortfolck surrexit. Item in ejusdem mensis initio,

relicta Antwerpia, archidux versus Ghelriam iter accepit cum IIIIc lanceis, et illic multa determinata fuere qualiter infans et haeres indubitatus Karolus ducatui Ghelriae praeficeretur. Interim apud Wirtembergam imperator, ut dicebatur, descendebat ut cum filio suo archiduce tractaret a facie regis Ungariae declinando, qui magnas civitates eidem satis miraculose bello subtraxerat, contra quem regem imperator Tartarorum quosdam principes invitaverat, etc. Relictis Ghelrensibus igitur a quibus archidux aureorum florenorum c millia recepturus erat, revocavit armatam suam ex Lotharingia pro magna parte jam spoliata, quatenus ob parlamentum Cameracense rex inclinaretur ad pacem firmandam, mediante resignatione filiae dicti archiducis, pro qua sororem suam connubio regi statuit copulandam. Qua in re non parvos labores assumpsere domini Anthonius de Borgondia et Philippus, filius domini Adolfi de Ravesteyn; et, haec dum fierent, munivit archidux loca quaedam contra cursus Arenbergensium. Ubi autem partes ambae convenissent, apertis petitionibus, ut iterato convenirent praefixa die concluserunt. Nam si pars regalis multa, pars australis non minora repetiit; sic infecta res relicta est, et archidux contracto foedere cum novo rege Angliae, nobiles suos ad se vocavit apud Aquisgranum, ut paratis VIc aut ultra lanceis, usque Francfordiam ascenderet, sumpturus coronam illic super regno Romanorum. Eisdem diebus, quia Franci piratici super Venetianos naves spoliassent, illi, legatis missis ad archiducem pro duobus annis stipendia IIm armigerorum polliciti sunt in vindictam Francorum, rogantes ut bellum in eos continuare vellet. Haec rumor erat talis, sed de veritate scriptor, sicut et multorum, ambiguus determinare nil certi potuit, ex ore tamen secretarii domini Wlfranni de Veris, doctoris sacrae paginae, missi per archiducem pro filia dicti domini secundo-genita copulanda comiti de Polem legaliter XXVIa decembris Dunis recepti. Patuit contrarium, cum de pace cum rege Franciae curiales austrasii sibi non sine causa certificaverant veraciter referenda. Tum quia dieta principum Germaniae propter domorum quarumdam disceptationem, primum apud Wertembergam, deinde Francfordiae posita, super resignatione majestatis imperialis annullata fuerat, tum ob guerras imperatori motas a rege Ungariae qui se contra jus querebatur invasum superiori anno, dum Bossenae regnum conquestari decreverat, et ab ipso imperatore impetitum hostiliter, ad cujus requestam electores dietas statuerant observare, primo in Wirtemberch, deinde

Francfordiae, tandem Coloniae, ad quam per Aquisgranum archidux ascendit cum nonnullis conscriptis nobilibus. Cumque sacri natalis Salvatoris nostri dies adesset, imperator Coloniae moram per paucis traxit diebus repetens cum filio suo duce Maximiliano Francfordiam, quam pro ingressu eorum interim palatinus Reni servabat unacum aliis electoribus imperii. Quibus convenientibus post relationem plurimam ipse dux Maximilianus concorditer electus est rex Romanorum et Sacri successor Imperii non obstantibus aemulis : quae quidem omnia Brugis ad sonum campanae publicata populo fuere, fortasse ut in fide contineretur a qua Gandenses pene proposuerant recedere, nisi detecta fraus quorumdam fuisset. Hinc captivus dominus Adrianus de Rassegheem apud Insulam et ad examen ductus in Vilvordam, detentus est Gandavo: genitrix ejus cum nonnullis, domina de Calckene relegatur, fuitque decollatus miser quidem fingens se esse quod non erat cum consentaneo suo producente vexillum sub titulo: *Parate viam Domini*, etc. Brugis etiam decollatus est filius Colardi Tierin, qui Colardus pro emenda villae Brugis persolvit VI^{c} libras grossorum. Brugis relegatur dominus Johannes de Nova-Curia. Johannes Reit, etc., cujus filius apud Vilvordam observabatur, etc. Dux Lotharingiae Renatus. Katherinam de Ghelria contra parentum voluntatem tenens, patriam fere perdidit: in cujus conquestu Martinus de Zwarte mala plurima fertur perpetrasse cum aliis adhaerentibus Austrasiis. Descenderant a Colonia dompnus Johannes, abbas Sancti-Bertini, et dominus Oliverus de Marka, quos tamdiu captivos stipendiarii ducis Austriae tenere praesumpserant quousque de areragiis suis ex integro essent soluti. Arenbergenses colligati de novo cum Leodiensibus, postquam pene patriam episcopi eorum spoliassent: principalis villa comitatus de Horne, ut indempnis remaneret, XVIII^{m} florenorum dicitur optulisse. Mox praefati Arenbergenses, Hasselt et villam Sancti-Trudonis receperunt cum Tungra : sed Huyum relinquere defensatum. Sed fortior insultatio coepit exerceri, validissimo turbine post diluvialem aquae fluxum e coelo cadente, qui turbo nedum turres aut aedes altas solo adaequavit, sed hominibus atque bestiis exitialis fuit et robora sive truncos evulsit, plurimas mercatorias naves immersit aggeresque confregit. Egressus quoque Sequana limites proprios, ingentes pontes et arva cum segetibus involvit ut eo sic diffuso vastasse crederetur Parisiense solum. Scriptor autem prodigium evenisse cum illis contestari parabat, qui de magnis majora posteris sunt allaturi. Cui

scriptori versus australem plagam jaculum ruere coelum videbatur flammatum disparilis coloris, etc. Quo facto, Francfordiam dux Maximilianus paterna simul et benevolentium assistentia contra quoscunque principes imperium ambientes fortificavit et nonnullis adversantibus sibi comminatus est: ex quibus Lotharingiorum dux inter alios sese proposuit cum Francigenis. Tunc in gratiam dominus Jacobus de Saboudia, comes Rommondi ac Sancti-Pauli, per interloquios acceptus est, ex condicto quod Philippus de Ravesteyn, cum domicella Francisca sorore ac comitissa Sancti-Pauli, si absque prole praefati domini de Rommont decederet, in eodem comitatu succederet, et nichilhominus pro dote praefatae domicellae quoad viveret, dictus vir ejus dominus Philippus annua pensione XII^{m} super hereditariis gauderet bonis, quae levaret de bonis in comitatu Flandriae, consentiente avunculo comitissae, domino Anthonio de Lucemburgo, comite Roussyaci, etc. Haec mense februario anno M^{o}CCCC^{o}LXXXV^{to} facta fuerunt, quo Henricus, rex Angliae, pacem publicari fecit cum regibus et principibus totius orbis Christianitatis ac in terram sanctam proficisci mandavit regni sui adversarios et sibi dudum rebelles, nulla inflicta poena quam cauterio crucis in pectore, notatos pro signo, captivis utrinque commutative Francis et Anglis deliberatis. Mense vero martio quo Paschae dies finaliter illucesceret, serenissimi Francorum regis Karoli VIII nuntii detinentur, nec revertebantur cito; verum quod in mandatis retulerint, scriptorem latuit; voluerunt nichilhominus dicere quidam, eos fore missos in dolo cum signaturis regis Franciae quatinus coronatio ducis in regem Romanorum et imperatorem Almanorum impediretur. Non fuit tamen omissa solempnitas coronationis ejusdem. Qua audita re, rex aut ejus consiliarii proposuerunt oras defendere Burgundorum et Arthesiorum. Burgundiam enim Suetones invasuros se polliciti sunt pro parte dicti ducis jam regis Romanorum. Arthesiis vero rex mandavit ne victualia Flandriis et Hannoniis ministrarent. Et, ne diu morari Franci ab incursibus viderentur, simulatorie duci Lotharingiae tulerunt opem, ingressi patriam Leodiensem ut cum Arenbergensibus in absentia ducis patrias circumquaque, scilicet Brabantiam, Lemburgiam, Lucemburgiam, Namurcum et Hannoniam bellis denuo fatigarent. Adversum quos Johannes electus episcopus Leodiensis cum Brabantinis vastare coepit subditorum suorum arva, frequentibus incursibus usque ad civitatem Leodii fortunae se committens ut intromitteretur; sed erant Arenbergenses

fortiter obsistentes. quapropter nonnullos ex suis capitaneis Maximilianus archidux episcopo destinavit, guerras publicas ipsis insinuans. etc.

XIII[i] januarii ingressus ad Fredericum III[m] et ejus filium apud Francfordiam infra scriptorum habetur : primo Arnoldus dux Saxonum cum filiis suis ducibus, Henrico de Brunswyck et Johanne de Saxonia: item Albertus frater Arnoldi, reverendus in Christo pater Johannes Wissenbach, episcopus Misensis, comes Stollenborch. Carolus dux Ghelriae, Johannes comes Ousteyn, comes Quarworch. comes Walduc, comes Voendrof, et nobiles Alberti ducis Brandeburgis, comes Georgius de Sora, camerarius imperii, comes Johannes de Casterle, pincerna. comes de Sollern, cum duobus filiis, comes Fredericus de Kasterle. Item ultima januarii Bertoldus de Binnesberga archiepiscopus Maguntiae, elector imperii et cancellarius Almaniae. cui occurerunt comes Otto de Huneberga et ejus filius Georgius, commendator, abbas Volt, comes Johannes de Wertem, et comes de Solmis. Item cum Frederico imperatore et ejus filio occurrerunt Christophorus, marchio de Baden, Albertus, marchio, frater ejus, Hugo comes Werdenborch. Carolus dux de Ghelria, Henricus episcopus Cameracencis, Lucas episcopus Cybenicensis legatus, Adolphus comes Nassau, comes Fridericus de Bits. cum fratre suo, comes Everwin de Berten, Fredericus comes Sore cum fratro suo, comes Everwin de Steuppaert. comes de Lichtesteyn, dominus Cornelius de Bergis, dominus Fredericus de Yselsteyn, dominus Johannes Brabanson, dominus de Lenneyo, frater domini de Bossuut, dominus Ludovicus Baenst de Muda, Philippus Bastardus et dominus Johannes de Harsele, reverendus in Christo dominus Johannes de Werdenborch, comes et episcopus Austerborgensis. dominus Georgius Alsbergh, dominus Huldericus de Frimberch, nuntii Sigismondi ducis Austriae. avunculi ducis Maximiliani, fratris imperatoris. Item prima februarii Fredericus marchio de Baden prothonotarius, comes Johannes de Assauwe, comes Bernardus Solemis, comes de Bits, comes Bernardus de Liewic cum filio, comes de Manderscap cum filio, Fredericus comes de Weer cum filio. comes Rinensis, Jacobus, Johannes comes de Liemeghen. Johannes comes de Witsteyn.

Altera februarii fuit imperator Fredericus et filius ejus archidux audiens missam apud Francfordiam, quam cantavit episcopus Cameracensis et per eumdem Maguntinensem imperator vero pacem optulit. et III[i] die lantgravius

Escensis, archiepiscopus Treverensis, elector et cancellarius Lombardorum. ingressus est sero cum infra notatis dominis: primus erat Conrardus comes Solmensis, comes de Wirtemberch, comes de Miris alias Muers et ceteri. Quarta februarii intravit lantgravius Guillelmus de Eschia, deinde comes de Catsenelleboghe tutor Escensium. Quinta combustae sunt tres domus et circiter xvi equi; propter quod incendium non pauci ad arma ruebant. Eadem die Philippus dux Bavariae, palatinus, ingressus est, dapifer imperii, cum v^c^ equis et hiis sequentibus: primo erat dux Jaspar filius ducis Bavariae Ludovici, dux Johannes de Bavaria, cum filio suo Frederico. Item dominus Johannes de Talborch episcopus Wormacensis. Sexta die auditi sunt nuntii regis Francorum et ducis Lotharingae, et erat Willelmus de Henricuria episcopus Verdunensis alias Henricus. Item Philippus comes de Luneghem et comes Nicolaus de Salvaerden. Aderant etiam officialis Leodiensis ex parte Johannis comitis de Hoorne, et magister Symon, nuntius marchionis Ferrariensis. De petitionibus aut eorum responsis scriptor transiit per ignorantiam. Undecima februarii convenerunt omnes electores apud imperatorem et ejus filium, cui consentientibus cunctis electoribus, pater filio coronam regni Romanorum imposuit. Post concilium eorumdem exivit episcopus Coloniensis, post quem palatinus, deinde dux Albertus Saxoniae, post quem marchio Badensis, qui insinuarunt juxta koram electorum se testes fuisse electionis ducis Maximiliani in regem Romanorum. Celebratis aliis cerimoniis requisitis et orationibus finitis in devotione communicaverunt electores xii^a^ et xiii^a^ diebus, sed xiiii^a^ februarii publice coronatus in foro fuit, sedente patre suo Frederico in sede majestatis cum infula sive cappa et gladio atque corona imperiali, tenente sceptrum sinistra, valoris aut aestimationis iii^cm^ ducatorum asstantibus electoribus in suis ornamentis et almutiis, quorum primus archiepiscopus Maguntiae cum vexillo proprio, post quem palatinus, deinde dux de Bruynswijk, episcopus Wormatiae et ceteri qui, genubus flexis, infeodati fuerunt. Quo facto, xv^a^ februarii iterum in concilium sese receperunt electores, et xvi^a^ venit in ordine imperator cum filio suo rege Maximiliano. quem cum statu suo sequebantur electores ad majorem ecclesiam. Ad dextram altaris audiendo missam imperator sedit et palatinus, postea rex Maximilianus. Ad sinistram in choro similiter tres sedes pro archiepiscopo Coloniensi, duce Saxoniae et marchione Brandeburgensi. Archiepiscopus

Treverensis in sede solus sedebat, missam dicente archiepiscopo Maguntiae de Sancto Spiritu. Qua finita, cum imperatore electores omnes se ante altare prosternebant, quousque finisset orationem archiepiscopus Maguntinus, et, mox super altare rege Romanorum elevato, imperator ejus genitor cruce super eum facta rediit ad sedile suum, incipientibus aliis *Te Deum laudamus*. Hoc cantico dicto coeperunt eum electores devestire et reinduere regalibus ornamentis, imposita desuper cappa miricea herminis pellibus intus duplicata, rubeum vero biretum foderatum ample satis supra caput ponebatur, et sic statuerunt eum ante patrem suum, supra cujus sedile deputatus unus lector longam de kora fecit lectionem; postea per ordinem exeundo dux Saxoniae ante imperatorem ensem et pomum palatinus cum sceptro gestabat, donec hospitio suo redditus erat imperator; ceteri nobiles comitati sunt. Dum haec fierent apud Coloniam, profecti pacifice suscipiuntur filius Willelmi de Arenberga et dominus Everardus de Arenberga. Convocatio regalium et Australium a XIIII^a^ martii Cameraci observatur ut pacis conclusio firmaretur. Verum, antequam Australes aperirent regis Romanorum tutoris Philippi ducis filii sui petitionem, dixerunt in mandatis habere, quamdiu dux Lotharingae comprehenderetur aut alii transgressores in contractu fiendo, se nulla fore deliberandi aliquid fultos auctoritate. Sic legationes frequentatae sunt inter partes. Rhodii milites ab anno M° CCC° VIII° defecerant a Sarracenis, et eorum religio credita beato Johanni sub regula beati Augustini proficere coeperat prout longe lateque patere potest; sed paulo ante hos dies Soldanus, Ægypti dominus, grandi navium apparatu biennio eos vexare coepit, ita quod multo majora religio perdiderit quam dampna intulerit. Turci mox imperio aucto quatuor vicibus eosdem licet suo dampno expugnaverunt: ultima tamen vice anno Domini M°CCCC°LXXX°, cum Mahumetus imperia duo regnaque XII et alios potentatus maximos subegisset, penitus ad destructionem Rhodiorum militum destinavit, instructa classe c velorum, cui Bassam Graeculum, virum exercitatissimum armis, praefecit, et c^m^ virorum cum ingentibus armamentis machinarum stationem maximo cum tumultu firmavit sub muris, ubi per LXXXIX dies prosequebatur indefesse milites et eorum munitiones. Sed divino auxilio et solertia Petri Bombosci, Galli, militum magistri, cum ultimo impetu moenia Turchi conscendissent ad XI^m^ armatorum, in conflictu militum, signo Christi et Beatae Virginis Mariae ac sancti

Johannis Baptistae Turchi incredibili terrore concussi, urbe relicta, progredi non sunt ausi. Quapropter, fugientibus Turchis, innumerabilis utriusque sexus cecidit ex eis multitudo. Sic Bassa ignominiose, relictis omnibus, fugatus est. Redeuntes autem milites cum praeda, muros et moenia coeperunt instaurare; verum terrae motus multos confestim habitatores absumpsit, et maxima pars urbis cecidit : unde milites ad Castrum Sancti-Petri cognominatum se transtulere, quod munitissimum mox fecerunt et maximo sumptu custodire coeperunt. Ferunt ex captivis esse confessum quod candidissima virgo cum clipeo et hasta in manibus et comes vili obsitus veste quem ingens armatorum sequebatur phalanga, apparuisset : quae visio tantum terruit alios Turchos quod quo sese salvarent ignoraverunt. Modernis autem ut fertur diebus filius Mahumethi Baioithanus IX, imperator Turchorum, ipsos Rhodianos cotidie vexat; nec est qui succurrat eisdem, quia Ferdinandus rex Neapuliae ac Ceciliae, etc., instantia Johannis Imolarum ducis et comitis Sancti-Jeronimi, filii, ut fertur, Sixti IIII^ti^, nuper defuncti, totius Ytaliae principes contra Innocentium VIII^um^, successorem Sixti, provocando, ipsam Urbem obsedit, et propter hanc discordiam maxime periclitantur Christiani, boni quoque ecclesiastici viri dolent.

Pro anno salutis 1486.

Innocentius VIII^us^ ab Ymolarum comite, cui favorem gessit Ferdinandus rex Neapolitanus, obsidetur occasione suae promotionis, quia cardinalis Sancti-Marci, filius Ferdinandi regis, dejectus fuit fraude cardinalis Masticonensis, prout ante mortem suam idem Masticonensis Burgundus confessus est. Cumque cardinalis commode non posset [ingredi] arcem Sancti-Marci, tandem patri suo regi praefato Romanis acriter obsistentibus, qui nudato concilio regem acceperant captis arcibus Sancti-Angeli ac ceteris locis, [dicebant] urbem cedere debere in ditionem ejus et Ungariae regem Mathiam introducere et reddere posse imperium contra regem Romanorum alii quam Maximiliano, filio Frederici III^ii^, apud Francfordiam coronato consensu electorum nuperrime dominica Quasimodo, de qua materia scriptor parum aut pene nichil referre potuit nisi relatu didicisset. Ungariae rex accire sibi studuit Turchos, in adjutorium quorum imperator requisivit consigilla-

tionem omnium nobilium regni Ungariae. Qui convenientes in unum, uno ore et animo se id facturos non posse polliceri responderunt, ne jus quod jure propinquitatis regi Romanorum pertinet de regno Ungariae tolleretur. Rex igitur Romanorum ad expeditionem regni Franciae sese convertens, apud Cameracum indixit conventionem, et festum ordinis IIIª maii tenendum in Bruxella pro dilatione majoris novitatis de Leodiensium submissione voluntaria Machliniae statuitur. Item penultima aprilis apud oppidum Sancti-Audomari migravit Wulfrannus filius Henrici de Veris, comes de Bouchain, de Longa-Villa, dominus Campferae, Duvelandiae, Brouwereportus, etc., cui filia primogenita, nupta domino Philippo de Bevere, successit, secundogenita vero comiti Polano compromissa sub tutela dicti domini Philippi remanente. Hujus Wulfranni filius, natus ex filia regis Scotiae prima conjuge, Lovanii defunctus est: sic ad filias omne patrimonium atque matrimonialia bona cessere. Ceterum permaximae reputationis in curia Serenissimi Maximiliani regis Romanorum, archiducis Austriae, etc., magister Judocus Breysel, magistro Paulo domino de Formizella, Flandriae praesidi, significavit hiis verbis gloriosam praefati regis coronationem: « Judocus » Breysselius clarissimo Flandriae praesidi, domino suo peramplissimo, etc.

» Optimus princeps noster, clarissime praeses, paucis ab hinc mensibus, » Romanorum rex, patri excepta administratione ad vitam, apud Francfor- » diam designatus, hanc in urbem nuper veniens, quod rei christianae » faustum ac felix fiat, quinto ydus aprilis Iª dominica Quasimodo octava » Paschae sacramenta iniit. Quibus id cerimoniis, quibus solempnium prae- » cationum votorumque nuncupationibus nobilitatis germanicae, quanta » frequentia jam puto per urbium trivia decantatur. Rarum utique et » magnificum spectaculum. Dum peractis solempnibus imperator parens » rexque filius, humani generis augustissimi vertices, ad palatium remea- » rent, ni coronae proderent, pontifices crederes, sed et in electoribus » qui in veste senatoria regem antecedebant, ymaginem Pompei aut Ca- » thonis agnosceres. Gratum est vidisse, qua magnificentia, quo splendore » rex omnem comitatum convivio exceperit. Sed multo illud pulcherri- » mum quod in tanto illustrium virorum principumque conventu nichil » erat rege ipso admirabilius, seu animi seu corporis seu fortunae bona » respiceres. Siquidem e tanto numero nemo huic uni poterat vel virtutum » praestantia vel rerum gestarum magnitudine et gloria comparari. Absit

» invidia dicto: haud scio an universos hic unus superaverit, ne dicam » obscuraverit, tanta et adolescens adhuc et deinde vixdum adolescere » desinens tanquam praeclara edidit bello paceque facinora. Facescant » nunc Petrarchae Francisci querimoniae, Romanorum Caesarum igna- » viam deplorantis, et Blondi inclinatio imperii conticescat. Adest ecce » qui, Deo fretus, erecto omnia animo reformabit. In pristino decore rem » christianam restituet. Nam qui Gallorum potentiam bello campestri » straverit, rebellantem Ghelriam armis subegerit, Trajectensium urbem » insignem in deditionem acceperit, Leodiensium insolentiam saepe re- » presserit, Gandavenses stolide libertatem usurpantes primus omnium » sub leges remiserit, diutius ne passurus, credimus, quin Christi Dei blas- » phematores crucifixi, Calvariam Bustique saxum, Oliveti montem, val- » lemque Judicii ac sanctissima quaeque loca, ubi Deus homo factus est » et in lucem editus, ubi natus vagiit, ut ille ait Franciscus praefatus, ubi » infans reptavit, ubi puer lusit, ubi vir docuit, ubi exanimis jacuit atque » resurrexit, ubi ad inferos descendit, ubi conscendit ad superos, terram » majoribus nostris promissam, nobis debitam et aeternae patrie arram » atque figuram, possideant et christianis ultro insultent. Nam si pro sua » et terrena gloria tanta sit ausus, quid non ausurum crediderim pro com- » muni omnium et aeterna christianorum? Sed ne me longius publicata » protrahat gratulatio, mi clarissime domine et amandissime, vale. Ex » Aquisgrano III° ydus aprilis. »

Fuerat dudum Lovanii supramemoratus Judocus scriptoris collega Castrensi Pedagogio. Cujus hoc reciprocum breve scriptori paulo post directorias missiunculas correspondebat.

« Quod modicitatem meam, religiosorum ornatissime, tuis ita amplificas » litteris, et adeo jam prosa, jam carmine hanc attollis, non laetitia quam » rubore me afficit. Dum te video opinari de me quam sublimiter me vero » praestare posse, nec etiam mediocriter, etsi te pro parente ducerem et » sincerum cognoscerem, ludere crederem, non serio scribere; sed carnales » mei parentes aluere corpus, tu spiritualis animam; illi rem publicam » in terris capescere, tu suades in coelis; quae illi sequenda ducunt, tu » equidem et religiosius multo suggeris contempnenda. Nec inter haec » extrema jactatum tua consolatione etiam absentem destituis quin ad » coelestia semper novis me exhortationibus, novis lectionum contempla-

» tionibus interpellas. Non est hujus temporis de referenda tibi gratia » agere. Plura enim debeo quam ut solvendo nunc fuerim. Mitto quum » ita cogis ineptiarum mearum aut inepta testimonia, ad coelestem ambi- » tum et ad stimulum amoris epylogum cum paucis quae antehac Jacobus » Rothomagensis dictavit de studio et arte bene moriendi. Rationem habe » dum adhuc res integra est et invidiis hominum non exposita, sed tuta » ac tolerabilia tibi cuncta videantur, ne subito praeoccuparis; nam nihil » invitis fas quemquam fidere divis. Vale. »

Agnoscant per haec Dunenses fratres quam non fataliter retinendi, quos prisci societas gignasii copularit, et inter caeteros scriptorem non vulgatum qualiter dignatus sit excolere vir magnificus, utriusque juris peritissimus, per quem etsi contra morem geri dicatur, ut res historiarum similes copiantur viventibus personis quibus loquimur, salva tam lectorum quam auditorum omnium benivolentia, nil certius sciri posse fatendum est quam quod vitali monimento peragratur. Hinc in omne testimonium ipse scriptor Dunis posteris ejusdem loci diminutas ineptias suas dedicare voluit ut eas nichilhominus sic concessas fraternae dilectionis memores lima politiore juvent.

Eodem mense aprili Parisius frater regis Scotiae, ex improviso lancea capite vulneratus in hastiludio, obiit. Rex Franciae mox condempnavit spectaculum sic ludentium imperpetuum et interdixit.

1486.

Omissis hiis quae tractata Coloniae vel Aquisgrani et alibi sunt, brevitatis causa, Romanorum rex et archidux circa finem maii per Rhenum descenderat in Hollandiam, et XXIX[a] maii per totam Flandriam ejus litterae patentes sonabant de bello contra generum suum regem Franciae praeparando, sub data diei et anni primi regni sui. Praecesserant jam V vel VI de servitoribus Parvi Zalazart et in Morino se tenuerunt donec ad praefixum diem ipse Zalazart adesset cum suis ut clam civitatem illam archiduci pro filio suo resignaret. Navibus igitur aptatis, quaedam transierunt oras Flandriae, sed IIII[or] apud Gravelingam ubi jam erant CC ex Calisia Anglici parati, stipe conducti, applicabant. Decima junii, relictis igitur

suis in Gravelinga, Zalazart assumptis paucis mox adiit gubernatores oppidi Sancti-Oudomari pro rebus gerendis consulturus eos, et ad suos reversus fere cum quingentis circiter, XI[a] dicti mensis, hora II[a] in nocte civitatem cum scalis apportatis ascendit per muros et dumtaxat duobus hominibus obvociferantibus ad portam caesis, per V vel VI horas omnes inhabitantes et hospitatos regales servitores captivos accepit, fecitque mobilia bona, aurum, argentum, vasa, etc., ad se deferri, omnesque captivos in loco uno adesse jussit ut juramentum praestarent fidelitatis sibi loco domini sui regis Romanorum; nec unus quidem id ausus est denegare, cum mors et vita omnium in ejus staret manibus. Praecepit igitur suis ne quemquam ultra laederent aut gravarent in corpore et bonis suis, et, cum accresceret in diem numerus sociorum, inquisitionem de necessariis ad victum et hiis quae ad conservationem civitatis pertinent diligentissime faciens, totius rei per ordinem nedum vicinis sed ipsi regi Romanorum et aliis absentibus significavit perpetrata. Mox Casseletenses in arma ruentes eidem subvenire parabant, sed ipse Zalazart petiit assistentiam intertenendi seu manutenendi fortiter, et cum communitate requisivit ut in necessariis provisio ministraretur: legationibus igitur et decursibus nuntiorum frequentissimis res haec agebantur ad communem omnium salutem. Apud Antwerpiam rex Romanorum inducias VI ebdomadarum omnibus mercatoribus adversae partis dedit. Interim ex Aria et Bethunea Franci cursitantes oppidum interceptum saepius petebant in absentia Philippi de Burgundia, domini de Bevere, cui rex praefatus in villa praefata pro stipendiis, ut in tempore provideret, trecentas libras grossorum fecit dari, assignatis etiam denariis pro domino Daniele de Moorkerke alias de Meruwa, supremo ballivo Flandriae, ut oppidum Bergas Sancti-Winnoci, cujus erat capitaneus, cum Swiceris tutaret ac defenderet, etc. Parabat item et ex portu Slusae classem ipse rex quatenus absque gravamine trajiceret exercitum in Arthesiam et Bolonesiam, quibus in partibus armatorum fragor intonuit ex parte generi sui. Quis igitur effectus rerum inter duos reges de bello provenerit, scriptor aliis id se melius scientibus relinquit, etc. Philippus tamen des Quordes nisus est de manu Zalazart dolo recuperare Morinum, sed res innotuit ipsi Zalazart qui, obtruncatis traditoribus, onus custodiendi locum capitaneo Anglicorum committens, clam exivit ut quid agendum esset a rege Romanorum referre sociis posset. Quod dum ageret, qui dolo non

valuit, armis temptavit obsidere Morinum, et denuo multis ex jactu lapidum et manu caesis de suis, Philippus retrocessit, amissis tribus aut quatuor, prae celeritate, majoribus machinis quibus portam et partem muri corroserat. Supervenit Zalazart, ac illis de Casleto signum ingressus ejus, ut praedixerat, ex Morino dedit. Econtra Casletensibus flammam in aera dantibus in signum, in Francorum castrum, qui ad IIIm in obsidione erant, se abstraxerunt. Sequebatur autem ipsum Zalazart dominus Petrus de Chanteray, ductor Brabantinorum, Leodiensium atque Ghelrensium, per monasterium de Dunis et ad oras maris usque ad Sanctum-Oudomarum iter carpentium. Imperator autem Bruxellae mandavit filium suum regem Romanorum, ubi, dum comparuisset, tanta multitudo convenit nobilium Almanniae ut vix ipsa villa se tutaret, et tota plana patria depascebatur. Auditis istis, villae principales Flandriae deputatos suos miserunt ut offerre se cum juvene principe Philippo dignarentur in parva comitiva. Responsum est se cum filio nolle parva comitiva Flandriam aut villas ejus intrare; quare, relicto filio Bruxellae, praemisit rex Romanorum exercitum suum terra marique ne gravaretur patria multitudine armigerorum. Nichilhominus tanta in Flandriam irruit tempestas ut multi relictis rebus fugerent a facie ipsorum; nulli enim aliquid ubi contigit armigeros Almanos et praecipue Hannonienses transire, si portabile fuerat, relictum est, quin imo velut adversarii praeter hoc quod captivos viros non abducerent crimen abhorruere, etc. Rumor exivit ducem Lotharingiae feodum suum optinuisse et homagium imperatori fecisse conditionibus inter alias stantibus quod, rege Francorum relicto, contra regem Hungariae ac eos quidem adversarios qui Romam urgebant, illico procederet, et summus pontifex Innocentius VIIIus, detruso Ferdinando, Neapolitanorum rege, Renatum ut ab ecclesia benemeritum et verum heredem in regem Ceciliae et Jherusalem coronaret, etc. Nobiles autem regni Franciae ad invicem convenientes ut unanimiter Romanorum regi, super petitione filiae suae et patriarum omnium resignatione, responderent, legationem parabant, lento gradu, quatenus messis tempore campos armigeri ad pabulandum equos sibi sanguine cariores observarent. Penultima igitur julii Flandriam ingreditur flos totius christianitatis, Fredericus imperator et filius ejus rex Romanorum, etc., ac de Tenremonda petitur Gandavum, deinde Brugis, etc. consequenter. Cumque pausarent aliquot dies tam imperator quam Romanorum rex ejus

filius, querelam cives oppidi Slusensis super vexatione armigerorum cum aliis ausi sunt deferre ac denuntiare regi Romanorum, cum quibus legiferi villae Brugensis accesserunt et exposuere gravamen subditorum : respondebat rex non alios quam suos ducendos in hostes sub designatis capitaneis adduxisse, parumque fore sustinendos a patria, quousque cum illis, relicto Brugis genitore suo, campos et castra servaturus esset; sic confusi tacuerunt, etc.

Plures itaque de Slusa, relictis domibus, cesserunt intromissis Alemannis qui per mare debebant hostes oppugnare, nichil aliud quam ad provisionem necessariam tardantibus. Eo temporis affuere Veneti petentes deperdita sua recuperare super Francigenas qui superiori anno classem eorum fuerant depraedati; legationes insuper regnorum Angliae, Scotiae; Hispaniae, etc., interim admittebantur, et aliorum nuntii principum ut plures de bello ineundo, quod summa contentione partes inchoarant, desiderent. Solus enim ex parte regis Francorum Philippus des Quordes per Arthesiam quosdam in arma contraxerat, contra quem dedignabatur rex Romanorum se exponere, sed capitaneos suos praeire mandavit usque ad medietatem mensis augusti. Tunc enim heraldus regis Romanorum ex Francia rediit cum responso tali quod contra Flamingos nullum Francis bellum erat attemptandum, pace stante superioribus annis cum communitate trium membrorum facta; nec Francorum regem ab ea recessurum esse, sed mirari cur, generi sui Romanorum regis industria, regni sui limites nuper invaserant Almanni et homines ejus, contra quos usque ad sanguinem sese defendere cum suis illico curaret. Rex Romanorum iterato misit ut filiam ei restitueret, etc., aut, si id refutaret, prout diffidationis copia tenebat inter alios articulos, sciret hujusmodi occasione ad recuperandam regni partem super eum se manu valida venturum et optinere tandem, pro quo se suosque in sanguinem parabat exponere. Rex Francorum gener regis Romanorum, sub hac forma verborum respondit : « Maximiliane, qui te ducem dicis Austriae, cum non sis nisi ducatum ex» pectans, regem quoque Romanorum te nominas, sis quidem : nichil ad » nos sive sis an non. » Nec mora, Frederico genitore suo et imperatore Brugis relicto, campos elegit et castra posuit juxta Archas inter oppida Ariae ac Sancti-Oudomari, mandans victualia deferri, ceteraque necessaria negotiis bellicis subsequi. Porro cives Sancti-Oudomari, ne viderentur

neutralitate notari, claves Romanorum regi praesentantes, ad oppidum suum eum vocaverunt; qui rex, audita fraude ducis Lotharingiae, qui cum suis ad regem Francorum declinaverat et se pro rege ultro pugnaturum contra regem Romanorum optulerat, cunctis stupentibus de praesumptione, continuo (rex Romanorum), aciebus ordinatis, se objicere Francis in magna multitudine defendentibus non formidavit, circiter XXII augusti, quum primum Ariam rex Romanorum percurrens ad Bethuneam se contulisset, in quo oppido Philippum de Crevecuer cum suis latenter intrasse recognovit, et antequam illic castra posuisset, cum paucis jam praefatus Philippus egressus tam Hesdinium quam Attrebatum munire non tardavit, et non apparuit ex omnibus locis ad quae Romanorum rex vel in propria vel per alios adiit, qui verbum dare dignaretur sibi vel suis heraldis frequenter pulsantibus; cumque sic usque ad finem mensis septembris campos exercitus observasset, servorum suorum Zwetonum provocatus rex insultibus in villam Insulensem se recepit, ubi ad eum imperator genitor ejus ascendit de Brugis, mansitque sub capitaneis exercitus vacillans, et magnus numerus Swicerorum ad Francos ab eo defecit, quorum major pars poenitens, captis ductoribus in causa exeuntibus et V^c^ fere ante Bethuniam Francis occisis, rediit ad suum dominum regem. Sic, manifestata traditione suorum, rex Romanorum petiit ex Flandria provisionem maximam denariorum, quorum taxatio solvendi steterat ad tres terminos, quam illico sibi mitti postulando mandavit eo quod occasione stipis sui ab eo defecissent. Verum ipsorum Zwicerorum exorbitatio, necnon Almanorum pompositas in causa fuisse fertur ut alias tandem patebat; nam quidam ductor Martenus Zwarte, corduanarius, torquem valoris III^m^ florenorum invadiarat, et regis praefati joculator in talem abusionem ceciderat ut archimiles omnium reputaretur cum incederet unus; si de infimis talia praesumebantur, quid de scutiferis aut collateralibus temptabatur, ambiguum esse non restat. Eodem tempore maritimis de Flandria per regem Franciae concessae sunt tot litterae salvae conducturae quot pro suis e converso potuissent a rege Romanorum impetrari. Fuerunt exempti Hollandrini ab hac gratia, quamquam Romanorum regi numerassent in promptis L^m^ leonum aureorum, et paratas in statione Slusae naves retineri praefatus rex jussit, ne praedandi causa mare redderent infestum. Hujuscemodi occasione maritimi Zelandiae et Hollandiae, non parum commoti, vix se conti-

nuerunt. Cives etiam quidam Gandavi moti fortasse occasione probri suscepti vel perpessi vix se continuerunt. v[a] septembris se retraxit imperator ab Insula versus Curtracum, etc. Bastardus, eo tempore, de Fevyn ab hominibus comitis de Nassova insidiis apud Insulam occiditur, seu quia regi Romanorum significarat quosdam eum vel vivum aut mortuum Francis tradituros, qui maximo numero sub duce Aureliani convenerant in Atrebato, seu quia petitam pro scutifero quodam dicti comitis relictam divitem Insulanam quamdam matrimonio sibi copularat. De cujus bastardi nece tristis rex Romanorum in ultionem ejus a sacro loco tractos maleficos jussit obtruncari; recessit quoque mox comes, et una cum Philippo de Ravesteyn infra Duacum se recepit. Nec moratus est rex Romanorum in Insula, sed, continuo secum avectis majoribus machinis, in campum sese dedit apud suos in diversis locis ad succursum impendendum. Dum haec fierent, ultra petitionem de xx[m] librarum turonensium quam a clero rex Romanorum sibi mutuo, datis jocalibus in pignus, acceperat, iterum ab eodem clero novam exegit sibi dari decimam cum quadam verborum comminatione quia clerus respondere litteris tardaverat et se difficilem reddiderat, tum quia parum aut nichil rex adhuc cum suis perpetrarat, tum timore suorum hybernari quaerentium, ad ipsius cleri et ecclesiae necnon patriae grave praejudicium atque gravamen intolerabile, etc. Finitis induciis, cum aliquid durantibus eis traditionis perpetratum esset in ipsum regem Romanorum, transacto festo Nativitatis Beatae Mariae, nec sibi villa Sancti-Quintini resignabatur, altera die, post festum Beatae Mariae Virginis Gandavi VI obtruncantur, quorum Franciscus de Coppenolla praecipuus habebatur, eo quod de Tornaco procuraverat bannitos clam intromittendos esse ad occidendum Gandavenses partem regis Romanorum observantes et omnes officiarios, etc. Valde quoque cives attoniti reddebantur dum eorum quidam publicabantur machinatores, sed quod temere praesumptum extitit a Tornacensibus, quibus fidem inesse cives Gandenses crediderant, in lucem prodiit, unde plures denuo bonis fisco susceptis a Flandria praescripti sunt exulare alibi.

Romae papa Innocentius VIII[us] cum Ferdinando rege Ceciliae sive Neapolitano et aliis confoederatur. Imperator Fredericus ad oppidum Valenchinas se contulit, filio suo rege Romanorum apud Keynodium cum exercitu suo mense septembri residente, et tractabatur de conventione pacis inter

Romanorum regem et generum suum Karolum regem Francorum, octavum hujus nominis, etc. In principio mensis octobris, exercitu dilapso, tam imperator quam filius ejus rex Romanorum descenderunt in Antwerpiam, posita provisione ad oras Flandriae. Dicebant imperatorem cum grandi pondere denariorum abscessisse. Hommagium Flandriae, Arthesiae et Boloniae respuerat, nichil optinuit tamen Romanorum rex pro filio suo. Sed dolens, moestus et tristis apud Liram ad filium suum Philippum visitandum se recepit, et iterato Flandria petitam ei decimam concessit xxvii^{m} aureorum in sublevamen collectae armatae sive debitorum contractorum occasione patris sui imperatoris, quem cives de Machlinia pro suis expensis aliqualiter in recessu suo retardare praesumpserant, et hinc tam imperatoris quam regis filii sui non modicam indignationem incurrerunt. Parum enim aut nichil imperator, quocunque locorum applicuit, de expensis hominum suorum solvere curavit, sed frequentissime ab eis quod gratis sibi optulissent cives aut patriam requisivit, quasi non ad aliam occasionem quam praetextu colligendi descendisset; unde ejus avaritiae dilapsi exercitus imputabatur culpa, atque ac filii sui regis Romanorum ejus adventus sic vertebatur ut cum magno dedecore concepta res in generum suum, regem Franciae, maneret infecta tametsi probrose : quod canticum adversariis haberetur, et nisi coactus miseratione vix a genero quasdam optinuisset respirandi inducias. Dum haec fierent, rex Angliae Henricus de Richemonde filium suscepit ex conjuge sua, filia primogenita Edwardi, qui cum coronari petiisset, major Londoniensis accessit et imprecatus est regem, quod more praedecessorum non honoraret civitatem Londoniam atque nationes. Rex satis de audacia stupescens, nullo interprete aliunde quaesito, eidem majori dixit se nolle regi ut praedecessores aut honorare nationes quibus necessarius erat, quolibet anno, novus rex, etc. Ex hac hora major ex Londonia coepit ejicere Theuthones et inire simultates cum nonnullis ad novum regem instituendum, filium ducis Clarentiae, fratris quondam regum Edwardi atque Riquardi, qui quidem filius ex parte matris dux Verwecii in Yrlandia observabatur.

Eodem tempore, scilicet circa initium mensis octobris, princeps Aragundiae, dicens se justum heredem, cepit Nannetis, favore nobilium. Rex autem Francorum illic suos concite direxit ad tutelam patriae Britanniae resumendam, praetendens more praedecessorum suorum jus aliquod in

ea : sic nova videbatur oriri guerra pro patria optinenda. Cumque rex Romanorum dietam apud Bruxellam in Brabantia teneret, convocatis statibus ecclesiasticorum, nobilium atque communitatum omnium patriarum filii sui, sibi obedientium, non modo Franci tueri cupientes occupata loca sibi rejecto timore confoederata, sed ad Morinum recuperandum villamque Sancti-Oudomari conquestandam, summis conatibus vires resumpsere, tenuitque satis rigide Parvus Salazart cum suis Morinum per tempus, necnon dominus Petrus de Xanctreijn, de consensu Philippi, domini de Veris et de Bevere, etc., oppidum Sancti-Oudomari ingressus est mense octobri praefato, Philippo ad regem Romanorum vocato, etc.; nam dominus Jacobus de Lucemburgo, frater Ludovici quondam comitis Sancti-Pauli, Parisius obtruncati, missus erat ad rectores oppidi praefati ex parte regis Francorum ut peteret an sicut Aria partem ipsius tenere vellent ipsi, nec administrare necessaria illis qui Morinum observabant. Cui responsum extitit factum per dominum de Viarez, cunctis audire volentibus, ex parte loci : quod neutralitatem quam eis rex Francorum ultra sub sigillatione propria optulerat, omnimode firmam et ratam cives loci manutenere vellent. Hinc dictus Jacobus cum suis salvum se recepit in Attrebato. Mox homines domini Philippi des Quordes totius Arthesiae capitanei supremi ceperunt quamdam domum Philippo de Burgundia, domino de Veris et de Bevere, pertinentem, ad parvum miliare de villa Sancti-Oudomari, vulgariter dictam Quesne sive Alin. Imperator, interim recedendo, dum de Machlinia et Bruxella vellet ad expensas villarum liber sine solutione suorum se retrahere, parum abfuit ne tumultus excitaretur. Sed apud Nuchiam dies aliquot retardare cogebatur, sive simili occasione sive belli causa, quod Colonienses cum Juliacensibus inierant; ad idem se Arenbergenses fratres contra electum episcopum Leodiensem et ejus fratrem de Heurne dominum de Montingny surrexere. Mensibus novembri et decembri superhabundabant nix, ventus, pluvia, gelu, quibus temporibus, rege Romanorum apud Bruxellam exeunte, plures apud eum legationes regum atque ducum convenerunt, etc., rumorque factus est de rege Angliae deponendo et filio ducis Clarentiae introducendo tanquam vero herede; de treugis etiam dandis per Francos habita fuit mentio; sed qualiter contingeret fieri, varie tractabatur. Mare servabant Dani sive Australes, contra quoscumque praeter eos qui de Flandria, Brabantia, Hollandia et Zelan-

dia ingrediebantur. Frustratus comes Polànus de sponsa sua, sorore conjugis domini Philippi de Bevere, filia domini Wulfrandi de Veris, quam filius domini de Breerode surripuit, non modicam tulit iram. Eo tempore, cum natus esset filius Henrico regi Angliae et paucis diebus vixisset, conjunx ejus in reginam se fecit coronari. De Taruanna dubitavere plures ne defectu provisionis iterum Francis daretur, sed in fine mensis januarii profecti per monasterium Dunense nobiles Herbertus de Nassoua, Philippus de Burgundia et Johannes de Burgundia, praepositus Beatae Mariae Brugensis ac Sancti-Oudomari, cum multis aliis tempore affuerunt, ac ignorantibus multis hoc modo rex noster et genitor Philippi principis incliti, cognomento de Austria, facta convocatione curialium Bruxellae, subsequutus est, prius filio suo domino Adolpho Clivensi commendato, cujus Adolphi filius Philippus ductor regalis exercitus constitutus cum Namurcensibus, Hannoniensibus et nobilibus Brabantiae clam per Duacum girando venit ad ipsum regem, se secreto tenentem apud Sanctum-Oudomarum, cujus armata remansit in Archis juxta dictum oppidum. Nobiles vero praefati qui Dunis recepti hospitio fuerant, satis egerunt ut conditionaliter rex Romanorum pristinum juramentum pro filio suo renovaret, quatinus, nisi Francorum rex dampna illata villae et civibus Sancti-Oudomari repararet infra tres ebdomadas, relicta neutralitate villa praefata deficeret ad dictum regem et fidem ei pro filio suo tanquam vero domino et heredi daret. Interea cum fame tanta stipendiarii infra muros civitatis Morinensis urgerentur ut canes et equos in escas sibi pararent et a diversis insultibus lassati deficere se significassent domino Karolo de Saveuze tenenti se apud Rugheschuere, XXVI[a] januarii, sumptis victualibus in sacculis ad haec deferenda, noctu signo dato per tintinnabula gregum aut armentorum, ante portam deputatam ipsa victualia cum sacculis effudit, rediens juxta castrum Francorum, qui posuerant obsidionem, quibus mane sciscitantibus ad quod tintinnabula sonassent, apparuit obsessorum de victualibus provisio, sacculis ad muros expansis et pendentibus. Sive timore igitur regis Romanorum et exercitus Flamingorum, quorum numerus ad XXV[c] millia hominum aestimabatur, sive territi de capitaneo regis domino Philippo, qui cum pluribus equestribus advenerat et ob Sancti-Oudomari nutationem mox assultibus duobus acerrime concessis, nec proficientibus eis, ipsi Franci terga verterunt, ad oppida proximiora sese recipientes. Tunc

penultima januarii Romanorum noster praepotens et metuendissimus rex victualia de oppido Sancti-Oudomari cum gravi fecit exercitu conduci infra Morinum, et regratiatus est capitaneis loci, praecipue Johanni Salazart, Hispano, domino Sancti-Martini, qui inter inedias et pericula varia fidelis servus perstetisset, missisque Flamingis, pro numero tamen aliquibus retentis, in propria apud Sanctum-Oudomarum duos ibi capitaneos ordinavit, videlicet comitem de Nassoua, generalem Flandriae capitaneum, et dominum Philippum de Ravesteyn, Burcharium cognomento, post Philippum des Quordes, ductorem Francorum appellatum. Non absque misterio ipso solempni die Purificationis Beatae Mariae propter inopinata nova significata de Francis qui cum fratribus Arenbergensibus Leodiensem episcopum et civitatem ipsam obsederant, Romanorum rex, relicta cura suis ordinatis capitaneis, de Sancto-Audomaro recessit et per Duunkerkam renovato juramento pergens ante monasterium Dunense, se IV[a] februarii recepit in Novo-Portu, deinde Furnis, et quantum possibile sibi laborando ut Leodium obsessum liberaret, ut sanguinem Arenbergensium deleret, qui mala tanta suis patrianis irrogarant. Erat autem praeter Guillelmum et Adolfum extinctos, duo superstites fratres eorum, Everardus et Robertus, qui, ut filium suum introduceret, cum Everardo temptavit, vocatis Francis et Lotharingiis, Leodium obsidere. Verum quid actum sit scriptor suis diebus ignoravit. Dum sic serenissimus rex noster inter adversantes hostes invigilaret, significatione responsoque mitiori factus est rumor ut de pace regum tractari dominus Anthonius bastardus Burgundiae procurasset ea conditione ut, relegato ex Francia Philippo domino des Quordes, tota Arthesia cederet regi Romanorum in jus filii sui Philippi ducis, pro quo dictus dominus Anthonius eumdem comitatum regeret ad profectum et utilitatem nepotis sui ducis scilicet Philippi usque ad annos aetatis majoris. Sed haec in dolo conficta fuere. Nam ut recessit rex noster, et ad victum necessaria Morinensibus dominus Ludovicus de Bonderiis ex Sancto-Audomaro tute cogitaret inferre, manibus Francorum incidit cum suis, nec morati sunt capitanei diutius in eisdem locis, licenciatis universis. Sic exercitu soluto Burgundorum et provisione facta de victualibus Francorum, terror omnes post tergum nostri regis relictos effugavit ad obprobrium lixis atque cauponibus decantabile. Verum quaecunque gerenda forent constabat illum Philippum dominum des Quordes non ignorasse,

qui, mediante gratia regis Romanorum, dum Ariam et cetera loca Arthesiae sibi resignare proposuisset, quatenus contracto foedere se alienaret a regno Franciae in quo multos habebat aemulos, et ad regem Romanorum deficeret, sive veritate sive dolo temptata per eum res fuerit ipse scriptor suis diebus nichil aliud determinare valuit. Nam ad muscipulam extensam ut innodaretur rex noster aut quidam suorum, Francorum vertebatur intentio, sub colore deditionis Arthesiae. Insuper sub spe tractandi debuissent ex parte regis Francorum villam Sancti-Oudomari petivisse Anthonius de Burgundia, Jacobus de Lucemburgo, dominus de Mouy, sed praetextu currentium ex Morino et Aria non comparuere: sic quoque factum est ut nisi supra tres principales villas Flandriae stipendia pro IIc lanceis accipienda concederentur villae Sancti-Oudomari, a neutralitate sua dictum oppidum non recederet, licet itaque servata neutralitate qua cives sese continebant, Francis magis quam Burgundis comperti sunt fuisse fideliores. Caesis enim per Morinum tenentes fere c Francis ac totidem captis prope Ariam incolae Sancti-Oudomari subtraxerunt Morinensibus multa victualia, dumque quodam vice praedandi ex Morino Burgundi clam putarent exire, ductoribus corruptis, ducenti aut circiter ex ipsis Francorum insidiis perierunt, deinde captivis altero pro altero relaxatis atrocius instaurare cursitatores utraeque partes inceperunt. Ad regem Francorum Philippus des Quordes ascendit ob ingentem curiae regalis divisionem nobilium qui hinc inde dispersi citius e regno profecti sunt, nonnullis captis qui serenissimae majestati regali inceptum regimen exposuerant, et tam ecclesiasticis quam nobilibus et praecipue Philippo de Comyngio, flandrita, tanquam regis Francorum insidiatore. Sed quod evenit scriptor ignoravit sicut et quomodo Jacobus de Zaboudia, comes dictus Sancti-Pauli, perierit; cujus omnia dominia fisco per Flandriam occupata in manibus Philippi filii domini Adolphi de Ravesteyn posita fuerunt. Spatium igitur horum litum est ad aliqua conscribenda quae contigerunt in regno Franciae, ubi tam magna principum exorta est scissura ut pene omnes regio de sanguine nati, relicta gubernatione dominae ducissae Bellijoci, alius se juxta ducem Britaniae, alius juxta ducem Borboniae vel Alenchoniae receperit. Rex vero paravit exercitum in ducem Britaniae, qui ducem Aurelianensem attraxerat, et ligei facti sunt cum rege Romanorum, prout nuntii eorum qui Brugis in principio mensis martii applicuerant, publice declaraverunt, etc. En

qualiter mulieris unius motione moti sunt ad ignominiam sanguine cari cum nichil tamen ab ea perpessi, nisi forsan os sublimis, intellectus et nonnulli sensus imperitiam seu mentis pravitatem valuerunt contueri, quo factum est dicta ejus incusare et hostiles in eam sumere inimicitias cogebatur. Invitus ab ea Renatus Lotharingorum aut Tulingorum dux propterea discessit quia nobiles et intelligibiles animo se retrahere conspexit a curia regali, sic ut regnum in ore famulorum unius mulieris stare videretur.

1487.

Mense martio ante Pascham anni M^{i} CCCC^{i} LXXXVII^{i} frater episcopi Leodiensis, dominus de Montigny, capitaneus regis Romanorum, dum insequeretur Robertum et Everardum fratres Arenbergenses in confinibus Hannoniae, ex ictu sagittae veneno mixtae tactus post biduum interiit; cujus morte rex contristatus ad resistendum praefatis Arenbergensibus providit, ac trium statuum convocatione Brugis xx^{a} martii observata multa et grandia vel ardua rex proponi fecit coram eis, ad quae responderunt vocati ac deputati. Cumque haec fierent tanta frigoris et ventorum inhorruit immensitas ut ea quae paulo ante pullulare supra terra perpulchre cernebantur, illico emarcuissent ac si exustans flamma pervolasset omnia. Item in vigilia Dominicae Palmarum, Brugis quarteriatus fuit quidam de Gandavo oriundus, nomine Johannes de Mille cum duobus aliis qui cum eo de homicidio fuerant accusati ac decollati. Sed hic Johannes patentes litteras ad Philippum des Quordes supra se habuit, a quo cum ejectus fuisset de propugnaculo juxta Antverpiam ad Franciam migravit, et receptus fuit cum nonnullis, ac cum certis deputatis sibi reversus est nuperrime, secum deferens intoxica oblata quibus regem Romanorum putabat perimere et intercipere Morinum, quapropter ut traditor distractus fuit. Quae vero mox evenerunt de Morino ac patria Leodiensi scriptor hiis suis diebus plane non intellexit, etc. Postquam tamen Leodiensis episcopus Brugis a banckariis levasset ingentem denariorum summam, repatriando cum Everardo de Marchia alias dicto de Arenberga convenit, eo quod ceteris fratribus extinctis faciliter ipse trahendus fuerat ad concordiam. Porro de negotiis concernentibus Romanorum regalem majestatem plura sequenti-

bus annis posteri sunt declamaturi quia Flandrenses dilationem super petitione regis facta post Pascha quaesiere, quae (utinam votivis aut salutaribus effectibus!) incolas et patrianos a Francorum et Anglorum molestissimis invectionibus terra marique liberos reddidisset; sed, heu! tarde. Pecuniarum causa quae vertebatur, fuit inextricabilis erroris innodatio, prout sequenti anno per scriptorem in parte deducetur, quum de maximis bellorum eventibus tractabitur, quum necdum bella Turchorum aut Sarachenorum sed inter se mutuo christianorum concertantium praelia perpensabuntur. Verum hoc anno et mense, finaliter recte ante Pascha anni instantis LXXXVII, regalis sedes Sarachenorum quae tenebatur apud Granatam, populosam et opulentam civitatem, Fernando regi Castellae XXI° subicitur ingenti bello ac strage Sarachenorum, et volunt hoc bellum inter Sarachenos et christianos fuisse centesimum sexagesimum secundum, prout in excerpto nostro de regibus Romanorum liquido continetur, in quo de singulis bellis eorumdem christianorum et paganorum pro modulo replicatio compendiosissima denotatur, tam sub annis nostrae salutis quam regiminis singulorum regum et imperatorum Romanorum. Ob amorem et laudem Maximiliani, filii Frederici III[i] Caesaris et imperatoris christianissimi, qui filiam suam unicam nuptiis hoc tempore exposuit, instantia Sigismundi ducis Austriae, fratris ejusdem Frederici III[i], qui, cum esset octogenarius valetudinariusque decrepitus, Ytaliae seu Lombardiae bellum indixit eis qui in regem Romanorum recipere nepotem suum Maximilianum refutarent, quem salutatum nomine Venetorum Hermolaus Barbarus patricius ab eis Brugis directus venit, ubi et Fredericum imperatorem repperit, cujus oratio sic incipit:

« Postquam litterae tuae, sacer imperator, jocundissimum rei publicae nos-
» trae nuntium attulere, Maximilianum Celsitudinis Tuae filium, principem
» celeberrimum et fortissimum, admirabili populorum et optimatum con-
» sensu electum et salutatum esse regem Romanorum, Senatus et universa
» civitas, non contenta id per epistolam fecisse, congratulatum utique nos
» misit, et in mandatis adjecit ut magnitudinem gaudii sui quod pro tanta
» re merito concepisset, non duobus modo vobis, principes invictissimi, sed
» Galliae, sed Germaniae, sed omnibus gentibus nationibusque conspicuam
» et testatissimam faceremus, tum quia nichil tam amplum, tam gloriosum
» Sacratissimae Majestati Vestrae potest contingere, quod sibi quoque pro

» sua in vos observantia, fide et benevolentia non commune putetur, tum » vero maxime quia christianum nomen et Romanum imperium hoc altis- » simo providentiae vestrae consilio divinitus amplificatum sit. Hoc tanto » et communi bono sic afficitur nostra universa res publica, ut sollicita sit » admodum ne laetitiam incredibilem suam oratione consequi valeamus. » Quamquam enim, Caesar gloriosissime, ut a te primum incipiam, regem » Romanorum te vivo renuntiari permiseris, et multa sint alia tuorum ope- » rum egregia tum bello tum pace monimenta, quorum prosequutio nec » loci neque temporis hujus est, nil immortali tua memoria dignius hoc » uno facto fuerat expectandum, in quo opinione nostra fructum omnis » anteactae vitae maximum peperisti, quod filium generosissimum insti- » tuisti, qui necdum gentem nobilissimam sed populum ferocissimum na- » tionesque bellicosissimas non minus armis quam sapientia vincere pos- » sit. » Haec de epistola, acta IIIº nonas augusti, anno Mº CCCCº LXXXVIº, apud Brugas seu Gesoriacum. Sed laetitiarum extremitatem pro sequenti anno luctus occupavit, dum oppidum Sancti-Oudomari traditum sit, etc.

Sedente in Urbe sanctissimo nostro patre Innocentio octavo pro IIIº anno suo, Frederico Caesare IIIº ac cº VIIIº Germanorum ordine, tanquam duobus in utroque regimine Christi vicariis, tot praelia, tot adversa tempora miranda conspiciuntur, ut aetas praecedentium tulisse tanta mala nusquam reperiatur. In omnibus enim mundi plagis nova malorum nequitia et iniquitas homines omnis conditionis, ut tempestas quaedam (utinam transiens et non in pejus perseverans!) involvit, et, ut a sanctuario Dei primum ordiar, in quo peccatorum origo superba viguit ambitio, nil scelestius avaritia colebatur, et ideo contra id solito atrocius processum est, tum a coacquaevis filiis, regibus, principibus et nationibus, tum a perfidis Sarachenis, Turchomannis ac Tartaris qui, dissentientibus christianis, ab oriente, meridie et Affrica, hii in Pannoniam, hii in Apuliam usque signa posuere, urbem atque sedem Petri Christi vicarii in terris occupaturi, etc. Non enim Mathias, rex Ungarorum, regnum Bosnae tueri potuit quin a Tartaris ipsum cum aliis multis conquestatis repeteretur; sed solus in regno se contra partem Frederici IIIi tuebatur. Invitati Turchomanni, nec invito Ferdinando, rege Neapolitano et Ceciliae, sese diffundere per Ytaliam et vagare permissi, prout in contextu tangetur in generali, ruinam minabantur: et pro fide et limitibus ejus ampliandis, Fernandus Aragoniensis sive Navarrensis rex XXIus Castellae, tan-

quam egregius miles, ut decet christianissimum regem, caesis Granatensibus, bello sibi civitatem et omnem Granatae provinciam conquestare ceperat et praelia continuavit aequissime, etc. Reges vero nostri Francorum, Anglorum et aliorum climatum in seipsos arma crudeliter converterunt et heu! sacro fraterno sanguine maduerunt campos, prout in contextu legendum est. Agentibus enim fautoribus et ex-gubernatoribus castri de Sithiu, id est Sancti-Bertini vel Sancti-Oudomari, traditum est oppidum istud insigne et ultimum de comitatu Arthesiae conquestandum, postquam decennio se defendisset adversum regem Francorum et domui Burgundiae diu adhaesisset, in manus Philippi des Quordes alias Crievekuer, dominica mensis maii ultima quae fuit VI kalendas maii, resignantibus claves Anthonio de Heymont, Johanne de Haine militibus et ceteris civibus ac legiferis oppidi, tam suptiliter ut nomine Philippi de Burgundia pars una muros ascenderit et pars altera navicella sub claustro Sancti-Bertini immiteretur. Nec vox audita adversariorum, nec levatum belli signum, donec omnes cum traditoribus theatrum occupassent; voluitque resistere eis cum paucis loci tutor designatus dominus Johannes de Calchia-Reginaldi, qui mox cum suis prostratus et peremptus est; deinde suspecti omnes fere de parte Burgundorum, pluribus evadentibus per muros, aut se praecipitantibus aut aquis se committentibus, quorum plurimis sauciis repertis fugaque salvatis, submersis aliquibus, de misera invasione ac civium caede peracta vicinis prima nova referuntur. Venit autem Furnis navicella Balduinus de Lannoys, dominus de Fresnoy, frater abbatis Sancti-Bertini, cujus ex ore qualia perpetrata sunt ab hora secunda post mediam noctem ejusdem dominicae usque ad meridiem sequentis feriae secundae, satis inhumanum sonare videbatur ut ab hiis quorum praecedenti die societas amicabilis in conviviis habebatur, nec parva severitas injuriae consociis atque concivibus inferebatur. Eadem quoque die et eodem haud dubio proposito Gandavi tumultuatum est introeuntibus publice quibusdam proscriptis circiter XVIII, tensis ad emittendum cordis arcuum suorum, et per vicum ubi contubernales sagittarii convenerant, signum Sancti Georgii, prout moris est, e fenestris ostentantes, et hii proscripti cum eodem signo vociferantes : « Vivat dux » Philippus et Sanctus Livinus! » in ingressu domus legiferorum obvium habentes unum mox peremerunt, declinantibus periculum eorumdem ceteris legislatoribus, Johanne caeso Varnewyck. Rolando Wedergraet resistente

ac Judoco de Ghistella milite, filio Gerardi, etc., qui cum essent praestantiores nobiles, magnam partem civium in succursu vocaverunt, et comprehensis circiter v^{c} vel vi^{c} de seditiosis illis proscriptis, ceteris fugientibus, vulgus sedaverunt, et obtruncati fuerunt rigore justitiae captivi. Fuit et eadem dominica die Romanorum rex Brugis omnium istorum nescius, quousque sequenti die de talibus informatus disponeret quid agendum restaret. Itaque concilio et civibus adunatis, cum illi de Morino se fortes ad quindecim dies assererent contra adversarios, quid actum sit aliter ad longum patere potest. Philippus enim de Ravesteyn, pro Philippo de Burgundia, domino de Bevere, designatus armatae ductor, in West-Flandria gentes suas apud Brougburgum, Gravelingham et Duunkerkam collocavit. Daniel vero de Moerkerke, supremus ballivus Flandriae, capitaneus pagi Brugensis et dominus Jacobus de Voocht, territorii Furnensis, dominus vero de Pamele, capitaneus Noviportensis, et ceteri ordinati contra Francorum insultus sese tenebant. Regis autem Romanorum gardia versus Morinum tetendit, et dum Franci loca quaedam pertinentia duci Aurelianensi ligeo regis praefati temptassent invadere, dux Lotharingiae adversum eos arma sua paravit. A Burgundia x^{m} Suetonum descendere in ejus adjutorium contra Francos dicebantur. Balduinus de Burgundia, cum nuntiis ducis Britanniae, qui jam occurrerat in campis eisdem Francis cum collegis suis, praefato duci per mare laturus auxilium, transfretavit. Sic omnia commota iri visum est et vulgari murmure prius Arthesiam igne et gladio fore recuperandam quam adversariorum jugum diu ferendum esse per principes conjuratos ferebatur opinatum; ferebatur et tumultu vulgari actum ut pulsis Francis domini de Chastel-Dion et de Vergy Burgundiae comitatum intercepissent et cum Suetonibus ducatum velle recuperare, item et bellum a Britonibus, victoriose caesis multis de Francia, optinuisse eodem mense; sed sequenti mense rex, in propria tanto exercitu superveniens, in fugam misit Britones ut vix evaderent.

Mense vero junio regnum Angliae nutavit utram partem teneret, an Margaretae relictae Karoli, quondam ducis Burgundiae, etc., an Henrici de Richemond, campos observantium. Cecidit comes Lincolnensis et Martinus Zwarte cum fere v^{m} hominum, sed rex, pie cum extraneis agens, omnes de Yrlandia captivos strangulari mandavit; captus quoque fuit juvenis dux Clarentiae, quem suptiliter comes de Suffolc liberans transfretavit cum

eo et apud Guizam se recepit. Sed dicere verius voluerunt ipsum non comparuisse hoc praelio, quod actum est tam temerario ausu ut x contra unum frustra pugnasse viderentur; verum ipsius filii de Clarentia exercitus subsequens bello temptavit ipsum Henricum de Richemont bis excipere; tandem ipse Richemont profligatur, et Clarentiani treugas cum rege Romanorum inierunt in fine mensis julii, ut sequenti patet margine. Ad dictam circiter in sabbato octavae Sacramenti praefixam praelio pro negotiis Flandriae deputati a rege Romanorum capitanei Karolus dux Ghelriae, Philippus, filius domini Adolphi Clivensis, cognomento de Ravesteyn, Hubertus comes de Nassouwa, seneschallus Brabantiae, Johannes de Egmont, dominus de Yzelsteyn et quamplures alii convenerunt circiter omnes apud Casletum ad xvi^{m} hominum, et in vigilia Beati Johannis-Baptistae ceperunt iter ad Novum-Fossatum cum ii^{c} curribus victualium, ut sequenti die Morinensibus inferrent necessaria sicut fecerunt. Irrumpentibus ex Aria quibusdam equestribus Francis, sed insultare non audentibus, cum scirent quosdam interceptos Francos ab Alemannis, ferme cc qui deferebant sociis suis necessaria tenentibus Regneschuram, relictis itaque provisionibus, mox ut apud Casletum rediissent, dicti capitanei solverunt exercitum qui dilapsus hinc inde non parvum incolis gravamen intulit. Quibusdam navigia petentibus per regem Romanorum in Zelandia praeparata ut in Britanniam aut alibi per mare vagarent, quibusdam labentibus ad loca deputata vel in propria sese recipientibus, interea de rebus per Martinum Zwarte in Anglia gestis non fauste consultatum est, induciis inter Anglos et Flamingos expiratis ipso die Sancti Johannis-Baptistae, qualitercumque tueri Flandria posset a duobus adversariis, etc., ac de Antwerpia regis dicti praestolabatur adventus in Flandria quatenus provisionem sumeret. Fortiter enim Franci, cum Philippo des Quordes, Johanne de Bellay, domino de la Flotte, ac ceteris, opidum quod nupar ceperant Sancti-Oudomari munire coeperunt ut hinc in Flandriam totam debacharent; nam compertum habebant odium Theuthonicorum Flandriam vastantium, esseque plures favorabiles Francis ipsis etiam patriae nobiles, in signum cujus dominum Johannem de Burgundia, praepositum Sancti-Donatiani, ex Sancto-Oudomaro dimiserunt absolutum, et, ut aliis quae viderat relatu patefaceret, Brugis destinarunt; cumque per singulos venisset ut referret gratiarum actiones, ait illi dominus

Johannes de Bellay : « Custodiat me Deus a manibus vestris! » Verum nonnulli confictionem putabant et sinistra interpretatione alia carpebant, quasi a longe res machinata deducta jam se prodidit in effectu. Dum haec fierent, in Anglia comes Lincolniensis et ceteri partem tenentes filii ducis Clarentiae una cum Martino Zwarte, fere caesi sunt ad IIIIm hominum ab Henrico de Richemont. In octava sancti Johannis-Baptistae ex Sancto-Audomaro Philippus des Quordes obviam ivit dominae comitissae Sancti-Pauli, quae se recepit in loco praefato. Mox idem Philippus versus Duacum cum omni potentia sua se repperit, aestimans furtim similiter opidum ad horam datam ingredi; sed fefellit eum machinatio. Deinde per pagum Insulensem iter faciens, cum praeda plures captivos secum accepit, et, cum de Aria peteret opidum Sancti-Audomari, parum abfuit quin incidisset in manus Burgundorum Morinum observantium, qui captivum ceperunt quemdam alium de Francia widammum Ambianensem. XIIe autem julii, cum haec fierent et ex opido Sancti-Oudomari praefatus Philippus obsidionem admovere coepisset ad Morinenses, Johannes de Commingiis et Rolandus Halewyn, capitanei de castris Brougburgh et Gravelingha, temptaverunt furtim, faventibus quibusdam civibus, opidum Sancti-Oudomari surripere Francis, quos fortuna fefellit, caesis nonnullis atque jugulatis civibus.

Eodem mense, Franci frequentibus irruptionibus ante Insulam comparuere, scientes bastardum Sancti-Pauli cum stipendiariis illius loci infra Morinum se dedisse, Hispanorum capitaneo Alvorano dejecto. Prospero flante vento, fere IIm Vc stipendiarii versus Britanniam navigabant; nam civitas Nannetis obsidione regali liberata, non sine strage multorum, eosdem petierat contra regem Franciae, cujus aliquot naves piraticae tam a Danis quam a Flamingis mare tenentibus expeditae fuerunt. Rege Romanorum apud Antwerpiam sedem tenente, multa Gandavi machinata sunt in ejus praejudicium, signanter occasione suae monetae currentis quam rectores aut vulgares refutaverunt, quia levi pondere dispensabatur supra valorem, et inter vulgares jam provisiones adhibebantur ne tanti regis ex improviso praemerentur occursu. Disperso regis nempe exercitu per totam Flandriam pedestri, juxta eum pars equestris remansit circa Antwerpiam, et altera pars Hannoniam elegit, misitque rex apud Teneraemondam, ut contribueret opidum istud ad manutenendam guerram, similiter et apud Alostum, qui se

magna commiseratione conati sunt excusare, nec posse dare quod non habebant. Jussu igitur regis ad captivitatem tracti, pro vita redimenda violentiam ac perperam sustinuere quamplures. Gravatus proinde populus in West-Flandria ab externis cursoribus qui oras patriae dicebantur observare, coepit in eos propter excessus suos arma parare, nam cotidie regis expectabatur in campum aditus ut bellum in hostes deliberaret; sed quia conventionem aliquam vulgus ignorabat, arma fieri vetitum rege exsimulavit et Flandriam derelinquendam ab ipso rege si denuo collectio quaedam deputaretur, aut ultro adversariis tradendam per quosdam nobiles, quemadmodum de opido Sancti-Oudomari practicatum erat, nec sine causa. Frequentius Franci ante Insulam comparuere, ubi solus armiger cum paucis, frater scilicet bastardi de Fevyn, ipsis Francis se opposuit.

XXVI° julii anno ut supra, factione Philippi de Crievecuer, domini de Quordes, cum nonnullis vigilias secundas observantibus, in Morino quidam custodientem signum ab alta turri ecclesiae secum ne daret de Francigenis muros ascendentibus stare pellexerat, spe praemii polliciti tractus, circa VII^am^ horam ante meridiem, nocturnis vigilibus pausantibus; civitas ipsa Francis cessit in direptionem, paucis caesis et vulneratis aut captivitati reservatis. Nec mora fraude domini de Bethunea Judoci de Peena, falluntur nobiles cum ante Bethuneam recipiendam sese XXVIII° dicti mensis dedissent, ubi praefatus Philippus cum omni virtute militari Francorum citra Parisius et Sommam fluvium affuit, et caesis ibidem tam equestribus quam pedestribus non paucis, ut moris est Francorum, denarios, non mortem in fuga adversariorum appetentium, praeter occisos aut prostratos de Brabantia, Ghelria, Flandria, Almannia, Hannonia, etc., captivi servati sunt, illustris Karolus dux Ghelriae, Herbertus de Nassoua comes, et seneschallus Brabantiae dominus de Bossut et quamplures alii equestris ordinis viri strenuissimique bellatores regis Romanorum, qui dietae non interfuit Antwerpiae febricitans, aut ut alii dixerunt epydimiaca praeventus aegritudine, ut mortuum rumore vano plures eum existimavere. Porro captivi producti ad Sanctum-Oudomarum, ibidem praesente Philippo de Crievecuer tanquam tenente locum et vicem regis Francorum, alloquuti fuerunt ad instar derisoriae quod ultra dies quibus expectati fuerant tardassent in via. Nichilhominus tracti usque Dourlentium opidum ubi camera regis pro eis deputata, manserunt quousque rex eos Parisius mandare voluit, ubi, cum res inno-

tuisset, praepositus Parisiensis et alii signa laetitiae pro victoria, campanarum sonitu atque clangore tubarum, illico ferialiter ostentari fecerunt. Sed in luctum id breve gaudium sequenti die convertebatur, cum idem praepositus regias litteras publicas ad precationem pro eo coactus sit producere, quibus continebatur regis serenissimi fuga a facie Britonum et eorum qui se contra ipsum in arma juxta Nannetensem civitatem contulerant, ubi de regio exercitu fere xv^{m} cruenta caede, mediantibus Almannis per mare sub ductore Balduino de Burgundia in subsidium adductis, ut fertur, prostrata sunt, et civitas Byturicensis factione Britonum vel adversariorum ex integro fuit incinerata, rege vix ad castrum quoddam se conferente in salutem, caesis nobilibus multis et bellicosis, parcoque regali cum omnibus bellicis instrumentis amisso. Quae omnia Parisius delata provocabant ex ore lactantium et infantium pro rege fieri processionem devotissimam in fine julii mensis. Quo tempore procuraverant negotiatores Angliae prolongationem induciarum xv annorum inter regem Angliae Henricum de Richemondo et Flamingos; unde in principio augusti, Anglicis de Calisia et Guiza transitum habere permittentibus per patriam nonnullos de garnizonno Gravelingensi, factum est ut Anthonius de Auxi, cujus sororem Philippus de Crievekuer habuit uxorem, cum suis ex Sancto-Oudemaro vellet reditum illorum impedire, sed captus ab eis ad opidum Brugborch mancipatus custodiae fuit cum aliis concaptivis. Eodem tempore dieta alia campalis inter Henricum de Richemont et filium ducis Clarentiae tenebatur in Anglia pro contentione regnandi, cumque Yorcksensium pars in Yrlandiam migrare cogeretur, prorumpens inde frequenter ascitis Noorthumbriis et Suutfolck, victores tandem evasere, etc. At ubi non appareret objectio regis Romanorum in propria, concilio indicto fuit ordinatum ut nomine principis juvenis, videlicet ducis Philippi de Austria, designarentur Adolphus Clivensis dominus de Ravesteyn tutor ipsius et Philippus ejusdem Adolphi filius supremus Flandriae capitaneus, praestito juramento fidelitatis, ut patriam ipsam et armis et vi defenderent ab adversariis qui undique insidiati sunt qualiter eam ditioni subjugarent regis Francorum, unde cum Francis Arenbergenses Lemburgiam, Lucemburgiam et alias patrias incursare coeperunt. Ipse vero capitaneus Arthesiae Philippus de Crievekuer, munitis villis ad oram dictae patriae, cum captivis Bethunici belli, sabbato xxvi^{o} julii supradicti Parisius ascendit, praemissis armigeris ad regem Franciae campos

tenentem contra Britones. Ipse vero Romanorum rex necdum convaluit: juxta fluvium in Bruxellam se tenens praemisit, alterata lege Gandavi post gloriosissimae Virginis Mariae diem celebrem Assumptionis, ut omnimodis adversum regales Franciae fieret expeditio bellica, in qua difficulter Gandenses exhortati consensum praebebant, soluto a captivitate Adriano de Vyleyn, domino de Reeseghem, etc. Petebant autem Hollandrini ac Zelandrini mare ingredi cum Danis, qui plurimum illud infestum tenebant, sed ipsis non est consensus occasione praedandi datus, sed potius piscandi licentia impetrata ab ipsis Francis sub certo numero navium atque hominum: pariformiter cum Flamingis actum est. Toto mense augusto, diversis in locis observatae fuerunt conventiones et interlocutiones deputatorum trium statuum Flandriae, videlicet spiritualium, nobilium et vulgarium cum rege Romanorum, qui apud Bruxellam cum filio suo libenter armatam in hostes parasset, tam contra Francos quam contra Leodienses, sed, quamvis nobiles eidem gessissent plurimum favoris, dummodo denariorum collecta sufficiens pro stipe ministraretur. In quam sententiam deputati pro statu ecclesiastico necnon pro villis et locis patriae Flandriae consentire nolentes, dixerunt se pro pace fienda, non pro manutenentia guerrarum aliquid plus posse conferre se, cum tot annis protelata guerrarum commotio exhausisset omnem eorumdem paene substantiam. Itaque divisione sic stante periculosa, pendebat salus patriae cum fortuna ad utrumlibet. Nichilhominus ad West-Flandriam ab incursibus Francorum tutandam certus numerus armigerorum in Gravelinga, Brogburgo, Casleto, Bergis, Duunkercka, Furnis et in Novo-Portu missus est. Quaedam admisere extraneos, quaedam loca refutabant eos, patriotis intromissis. Septembri mense signifer ille Philippus, non modo dominus des Quordes, sed magnus admiraldus regni Francorum appellatus ob insignia bella per ipsum tam artificiose perpetrata, apud opidum Sancti-Oudomari ditissimum statuit immorari, cum ex una domo gloriabatur se valorem XXXII^{m} aureorum invenisse, neque sine causa servaturum se ibidem auspicabatur, tanquam locus ille ad conquestandam nedum Calisiam sed Flandriam totam latissimus atque planissimus gradus esset: capitaneus enim Calisiae captivitati mancipatus tandem Francis opidum clam paraverat, sed defecit, etc. Cumque Gandavi nova lex dissolveretur, ex commotione dominus Gerardus de Gistella ballivus cessit, nec mora major decanus negotiorum a magistratu communitatis cum nonnullis ad regem

Romanorum Bruxellam petiit querelam delaturus, rumore vano currente de morte regis Francorum et captivitate nobilium, inter quos numerabatur dominus Anthonius de Burgondia, de nuperrima Britonum victoria, etc., etc. Ferebant enim aegre Gandenses praefatum decanum majorem Mathiam Speyaert cum fratribus de Quercu sibi cohaerentibus, quod ad summam ferme mille et quadringentarum librarum grossorum opidum ipsum compresserat. De Brugis vero multo major summa denariorum, ut in compotis resignatis habebatur, emulsa fuit; unde mirantibus negotiatoribus ad manutenendum bellum manum subtrahere pro succursu regis. Visum est expeditius ne, quamdiu munera tam grata principi fierent, generalis pax impediretur, quae paucis antea diebus oblata fuit per generum suum ipsi Romanorum regi cum resignatione civitatis Attrebatensis et aliorum opidorum citra Sommam uti Bethuneae, Bapalmis, Ariae et Sancti-Oudomari. De qua quidem oblatione, cum rex Romanorum minime flecti potuisset quin omnia repetenda diceret a suis praedecessoribus possessa, gener infecta re contra Britones et alios ligeos ipsius regis Romanorum profectus est, et perdidit mox idem rex Romanorum opidum Sancti-Oudomari, necnon Morinum, innumera denariorum impensa ad manutenendum amissa. Nec ad novas belli machinas ob id vulgus induci plus voluit donec minaci ferro cogeretur. Pro colligendis igitur stipendiis facta fuit conventio omnium tam villarum quam patriarum archiducis Philippi filii regis, non comparentibus deputatis aliquibus de Gandavo, quidam ad cufortunium, quidam ad perniciem, contemptum hunc auspicati sunt posse spectari.

Octobri igitur mense, anno salutis ut supra, praemeditatus est rex Romanorum velle de novo modo rebellare Gandenses cum Tornacensibus. Quapropter rex mándavit rectoribus Tornaci pellere a se dominum Johannem de Reeseghem et Adrianum de Likerke, qui cum Francigenis conatus est deliberare nisi Gandenses ipsum in suo recipere vellent opido. Ingressus est autem opidum cum pace declarans se non esse vel a rege Romanorum vel a quovis patria et opido natali relegatum, rogans admitti tanquam filius obediens, qui necdum ipse vel praedecessores ejus cives et filii civium a multis annis opido reperti fuerant infesti. Legiferis autem non respondentibus tam votive, negotiorum omnes decanos repente convenire fecit, ex quibus pars una quae minor erat, rem deferendam regi Romanorum dic-

tabat, altera distulit offerens se suaque omnia pro eo sponte prius exponenda quam talem opido excludi. Quid plura? Pendentibus rebus de peste Francorum in Britannia rex certiorabatur, et de patre atque Sigismundo avunculo suo duce Austriae qui cum exercitu gravissimo contra Venetos in campum exierat; produxerant vero Veneti de tributariis Turchis in eos fere XII^m, et strages magna perpetrabatur. Item unus de praecipuis traditoribus castri Sancti-Oudomari, cui nomen Julianus, alias Lixa, solitus pisces inferre domibus civium dicti castri, miles creatus et dominus de Myn vocitatus, unacum magistro Philippo supra Sanctum-Ligerum in manus Burgundorum de Brogborch inciderat, et regi Romanorum apud Bruxellam ejus examen oblatum est. Quam ob rem rex dictam in Tenremonda statibus omnium patriarum edixit, circiter VIII octobris, ubi nec comparuit nec per suos respondere placuit, sed apud Hulst ecclesiastico statui diem assignavit. Machinamenta enim quorundam Romanorum regem apud Bruxellam tardare fecerunt, quia cives cum communitate Gandensi, quantum ad contribuendum denarios, dicti regis petitionem expresse refutabant, Antwerpiensibus eo tempore reconciliatis cum Bruxellensibus super aliqua differentia. Philippus, princeps juvenis, pro quaestu deferebatur ad diversa loca, cum non haberetur alius modus extorquendi pecunias. Accersiti legiferi Gandenses a rege Romanorum reportabant nisi dominus de Reseghem per dominum abbatem Sancti-Petri et Philippum de Burgundia, dominum de Bevere, vellet eorum dictis acquiescere (primus de ordinatione articulus), opido teneretur excludi. Qui cum nollet exire, res ad arma trahi visa fuit, et satis minaci verbo rex Angliae Henricus regi Romanorum scripsit, cujus pater amisit Novam-Civitatem post obsidionem XVI mensium et ad regem Hungariae totum dominium ipsius defecit, caesis non paucis et in fuga versis hominibus imperatoris, ex quibus reliquiae peciarum ad filium imperatoris regem Romanorum usque in Brabantiam et Flandriam descenderunt. Petiit igitur rex a clero Flandriae summam XII^m pro legatione sua versus Urbem ut obedientiam sanctissimo nostro praestaret Innocentio octavo summo pontifici. Sed inter haec ardua, quod actum est sciri cito minime concessum est, nec quod VIII^m concesserit clerus perditis privilegiis et consuetudinibus alias habitis.

Novembris die nona, cum jam legiferi et officiarii per commissarios regis Romanorum in Gandavo depositi fuissent, agentibus dominis Adriano

de Vileyn, alias de Lykerke, Johanne de Reeseghem, Leonio de Massemine, Johanne Copenolle et ceteris adhaerentibus eisdem per relegatos et admissos, novi legiferi utriusque banchi scabinalis et duo decani clerum informantes de certis articulis tam pacem cum Francis, quam foedus nuper contractum cum rege Romanorum continentibus, eumdem clerum cum aliis statibus et membris Flandriae Gandavi ad dietam invitaverunt ad medium bonum universalis pacis inveniendum, fuitque dies assignata XXIIII novembris, quem rex Romanorum praevenit diversis munitionibus armigerorum, necnon induciis x mensium cum socero suo rege Francorum, quas revocabant praefati de Gandavo cum insinuatione procedendi contra dictum regem Romanorum, etc.

Romanorum rege Brugis in principio mensis januarii existente, cum esset rectoribus opidi gratus, sed communi populo gravis ob continuam denariorum impositionem et colligentium exactionem, qui satis minatorie visi sunt exactionem hanc prosequi, clerus qui diem assignatam compariendi in Gandavo transierat, timore magis quam amore repetiit mediare disturbium quod inter eumdem regem et rectores Gandenses nuper renovatum publicis etiam invasionibus fuerat. Temptavit ergo clerus dirigere nuntium ad illos Gandavi ut concederetur accessus pro medio concordationis ne vulnus renovatum et apertum exulceretur in pejus. Revertente nuntio, clerus accepit conditionalem similem si cum tribus membris consentire vellent Brugenses relictis illis de Franco, facile satis flecti posse ab intento sperandum erat. Quae responsio vulgaribus placuit, et interim Johannes de Coppenolle profectus ad Philippum de Criefkuer optinuit ut per Lizam in Gandavum introduceret denuo Francigenas. Interea V^ta^ januarii ante Hulst, postea ante Aldenardam venerunt, sed fugati, profecti sunt. Cumque clerus laborabat diligenter, circiter mille sexcenti e Gandavo profecti, cunctis ignorantibus quorsum fortuna tales vocare disposuerit, nonnullis eos asserentibus adire Teneraemundam aut Aldenardam sive Geraldimontem, die IX^a^ januarii, sive de consensu civium sive quadam subtilitate, Curtraco sese receperunt, valido clamore diluculo domino d'Esterées capitaneo opidi concitato, qui castrum petiit in quo se tutavit. Nocte vero praecedenti Philippus de Burgondia, dominus de Vere, de Bevere, etc., per ipsum opidum iter ad regem Brugis fecit ex Bruxella, descendens ubi conthoralis sua in puerperio manserat, et consultatione habita mox Roma-

norum rex praemisit Philippum de Ravesteyn versus Curtracum ad succursum castri, qui magna deliberatione arma rebellibus objecit, sed jam per Johannem de Heula castrum redditum erat. qui postea resignare cupiens, mox ab Adriano de Likerke occisus est, ejectis omnibus aliis in manu forti. Quae dum fierent, impetu suo Flandriam ab austro et meridie vastabant Franci ex opido Sancti-Oudomari prosilientes in Casletenses caesis ferme quingentis. Praedones itaque terras marique piratae patriam obsiderunt, quae diu bellis externis jam domesticis coepit agitari. communitate Gandensium primos inchoata tumultos, quae, cum ante Hulst, in quo opido plures regis Romanorum partem observantes sese receperant, circiter xx aut paulo plus amiserit, in fuga repetiit Gandavum. Mox marchio Antwerpiensis ex captivis capuciatis de Gandavo egressis VIII vel IX in oppositio opidi Antwerpiae super aggerem jugulari fecit; e converso Gandenses praecipue negotiatores, gens vilis servitutis ad raptum facilis exiit. Quae velut turbo cum bellicis machinis instructa quas ob pericula glacierum in itinere reliquit, irruit ad Aldenardum capiendum: sed Harpinus, scutifer, capitaneus opidi pro rege Romanorum propulsavit gentem illam, quae, furibundo impetu, duce Adriano de Likerke, cum assultu cepit Curtracum custodibus aut se opponentibus caesis : optento opido castrum per deditionem sequenti mane recepit de manu domini Johannis de Heule, quem paulo post manu propria dictus Adrianus jugulavit; et haec de Gandensibus sub brevitate. Nunc de terrifica motione communitatis villae Brugensis hoc est sciendum qualiter septem et decem negotiatores inter se sub suis decanis tumultuabant, tum quia carpentator unus accusatus apud regem per Conrardum, qui se fatuum regis fingebat, cum esset ad mala prudens et argutus, breviter lesae majestatis reus in verbo quasi dixisset audiente Conrardo cum aliis assidentibus : « Si quis vellet regem salutare, » prospiceret eum transeuntem, » subjunxit illico carpentator : « Conducat » eum dyabolus et omnes qui cum eo transeunt aut diligunt. » Descendens fatuus Conrardus capi fecit eum contestans per assidentes eum regi maledixisse. Mox obtruncatur carpentator, et subsequitur motio, cum jam in libera plus civitate libere loqui non liceret. Ego tamen in causam rectorum regis et nobilium suorum nimiam exactionem denariorum traherem, necnon eorumdem machinationem qua suptiliter vocato rege conati sunt tractare loci illius opulentissimi despoliationem. Quod quidem probabiliter

hoc modo temptatum fuisset, quia rex Romanorum omnes suos nobiles accersiri fecit, et subsequebatur armatorum gardia quam Philippus Clivensis de Ravesteyn ductabat circa Brugis, nec ingressum optinuit, quemadmodum in castrum Curtracensem autumaverat, occasione cujus ipse praedictus Johannes de Heule fuerat occisus et omnes praecipitati desuper in Lizam ejus socii. Sic Philippus versus Slusam, et gardia dissolvebatur hinc inde. Penultima vero januarii, schultetus villae Brugensis, dominus Petrus Langhals et complices sui munierunt domum regiam machinis et instrumentis in vasis ne conceptus opinionis conclusae proderetur, et rex armis suis indutus incedebat ad theatrum ante domum villae cum suis architenentibus ac nobilibus, videlicet comitibus de Polano, de Sora, etc., firmatoque loco picarii vocem dederunt : « *Velle! velle! velle!*[1] » Concite, cum vox haec audiretur, disparuit a loco congregatio, et continuo mulieres per vicos clamando discurrebant: « Omnes interficiuntur, » nunciantes. Continuo sub decanis suis in furore negotiatores accurrentes forum intercepere. Quid plura? Rex in primis captivus accipitur cum nobilibus suis, et custodiae mancipati sunt cancellarius Carundelet, praesidens magister Paulus de Baenst, consiliarii ejusdem : magister Georgius Baert, magister Thomas Baradock, etc. Quaesitus schultetus ad L libras grossorum positus est partium quibuscumque deliberantibus eum; proditur fuisse visus apud Augustinenses, nec post dampnificum valde scrutinium ibidem et alibi factum reperiri potuit, sed in habitu fratris minoris dominus Georgius de Bolle, suus familiaris, temptans cum ceteris fratribus glaciem rumpere, de ordinatione decanorum captus est, cum missali libro villam exiturus, et reductus rogatur ut antequam carceres intraret, celebrare vellet, etc., vix unquam in latino litteras interpretatus, sed a vili simplicique, sicut magister ejus, conditione provectus a rege Romanorum, et cinctus fuit baltheo in bello Morinensi. Captus et alius familiaris ejus fuit clyens et executor malivolus Petrus. Hic distractus primus fuit supra banckum sive sippum per ipsum fabricatum ad audiendum examen uniuscujusque malefactoris; post quem Johannes de Nova-Curia filius Michaelis, dictus aquarum comes, qui multos accusavit in tortura sua, a qua dum relaxaretur, ipse potius mortem pati maluit quam simili torturae subjici, unde revocavit statim omnes quos accusaverat, dicens quod injuste prae timore poenae

[1] Ce mot : *Velle! velle!* est ici pour : Pille! pille!

fecisset. Consequenter omnes a tribus annis citra qui deputati fuerunt, diversis in officiis creatis novis officiariis, ferme ad ducentos accepti fuerunt captivi, quos cum carceres nequiverunt, domus villae suscepit. Aufugit receptor generalis Flandriae Rolandus Fevere, necnon comes de Zora, Conrardus de quo supra, etc. Propter quod communitas volens assecurari de firmiori reservatione, regem Romanorum et dominum de Bevere, necnon aliquos nobiles introduxit in domum nominatam Craenenbourch; architenentes vero regis ad propria ejecti. Cepit communitas omnia quae repperit in domo regis; in qua, cum Philippus de Ravesteyn etiam sua recondiderat, scribens e castro Slusae repetiit sua sibi dirigi, addens quod bene de persona regis qualiter tractarent providerent. quae littera fuit Gandensibus ostensa; qui cum magno numero exierant et deputatos a Brugensibus mandatos comitabantur. Nationes tamen diversarum provinciarum instanter requisierunt ne intromitterentur cum deputatis nisi certa quantitas, et hoc idem in mandatis a rege dominus de Bevere habuit, qui sequenti die post Purificationem Beatae-Mariae venit ante portam et ne rex Gandensibus traderetur efflagitavit. Petiit et ipse dimitti cum illustris et praeclara conjunx ejus apud Bruxellam in puerperio fluctuabat prae tristitia. Sed communitas pulchra quaedam verba regi spopondit, sed nec unum de captivis cum eo tam cito licentiare cogitavit. Convenientibus proinde penes eumdem regem deputatis de Gandavo Willelmo de Camera, Philippo Wielant, Philippo de Syccle et ceteris, collacrimantibusque simul antequam sonus vocis perciperetur, rex ipse suam primum et postea deputati querelam suam aperuerunt: multorum ignorantiam habuisse regem ferunt, alii aliter de singulis deposuerunt. Ventum est ad hoc postremo ut foedus pacis conclusae per principales tres villas Flandriae cum genero suo rege Francorum denuo reformaretur: annuit Romanorum rex, nec aliud se velle quam pacem cum genero postulabat. Sed quia cum duce Britanniae tale foedus inierat ut nec unquam alter sine altero reconciliaretur cum rege Francorum, ait difficilem pacem esse reperiendam, insuper se vereri plurimum, cum Ferdinandus, rex Hispaniae, etc., pollicitus erat deliberare cum persolutione stipendiorum x^{m} armatorum per annum, donec filia Margareta, regina Franciae recuperaretur et connubio restituta esset primogenito Ferdinandi, cujus filiam primogenitam optulerat duci Philippo de Austria comitique Flandriae copulandam idem ipse Ferdinandus rex. Ad quod deputati longa relatione perpulchre

remonstrare nitebantur Flandriam esse portum universalem multarum nationum, neque possibile fore nisi cum pace vicinorum regnorum apud se posse consistere, etc. Cumque sic tractaretur, heraldi regis Romanorum diligentissime furorem populi sedare curabant, qui publico in loco sub falis ante ostium dicti regis incessanter et indefesse nocte dieque reclamantes, modo de accusatis unum, modo alterum puniendum rapiebant et edicto pendente convenire cunctos Almanos aut exteras gentes coegerunt in forum venerinum, ubi retentis nonnullis de domo et familia regis aut domini Philippi de Bevere, ceteros una cum cancellario Burgundiae, abbate Sancti-Bertini, etc., versus Gandavum cum v^c^ fere armatis duci fecerunt. Insuper decreverunt sub domino Nicholao de Housten, adversario regis Romanorum, dirigere plures ad delendum castrum de Middelborch, quod nobiles de Slusa munierant; nam ad Philippum de Ravesteyn confugerant plures, inter quos dominus de Yzelsteyn et dominus de Pamele, capitaneus Novi-Portus, qui die Purificationis beatae Mariae Dunis ex Grevelinga prandium suum habuerunt. Duo igitur castra cum opido Slusae se tenebant pro rege, necnon Aldenardum, Teneraemonda et Hulst. Verum ubi marchio Antwerpiae cum suis, et dominus Karolus de Saveuze cum aliis intromissis ex Hannonia, populo circumquaque multa mala ex ipso opido inferre videbantur, Gandenses cum incolis iterum ante Hulst in fine mensis februarii sese dederunt, ubi parlamento tandem habito de resignatione opidi salvis vita et bonis actum est. Nam rex per nuntios intermedios ad regem Franciae missos pro salute patriae et pace concordanda XXI dies induciarum optinuit, neque, ut consueverant, cursus suos Franci ex opido Sancti-Oudomari agitabant postquam juxta Watenis supra rivum domum de Pybrouck ceperant. Nam Gandavi, Yprae et Brugis foedus cum eis publicabatur, et dieta quae Machliniae fuerat assignata, Gandavi transferebatur, sed propter velle Adolphi de Cliva, Philippi de Ravesteyn genitoris, ipse filius non comparuit alteri vices committens ut cuncta deciderentur in pace generali; sed aliter res evenit, quam rex et sui putabant, nam motio sanguine foedabatur penultima februarii, anno ut supra, obtruncatis comite aquarum Flandriae Johanne de Nova-Curia, filio Michaelis, Petro clerico vel cliente schulteti domini Petri Longicolli, Victore Hugheyn, domino Georgio Ghyzelin, milite ac burgi-magistro de Franco. Nolebant enim ammodo sequestrari tanquam membrum patriae Franci,

sed subesse bancko Brugensi, in signum cujus ad theatrum ipsi cum signiferis propriis accesserunt et se junxerunt hiis qui cum armis Brugis stabant. Mandabant ut accederent omnes de West-Flandria a Dixmuda supra, nec comparuerunt Slusenses, vero contractis armis attoniti quod acturi essent praestolabantur cum castra ex parte regis et filii principis patriae munita essent, quamquam castrum de Middelborch in Leest juxta Ardenborgum a capitaneo Nicholao de Hofften pro Brugensibus interceptum esset. Joachim, loci capitaneo, Brugis mancipato custodiae. Tenuerunt autem se pro rege ac principe Alostum, Teneraemonda, Hulst et Aldenardum, ex quibus locis frequenter fiebant irruptiones. Poenituit autem Brugenses cives et nationes captivitas regis; sed parum miserti sunt ipsius viles et mechanici. Tamen precibus quorum rex et sibi deputati, pro quiete sumenda, ducti sunt ad aliam domum ubi secure pausare possent. Interea quae Machliniae fiebant, ubi filius regis et princeps status Flandriae vocaverat, ad plenum scriptori latuerunt. Hoc tamen actum est ne spiritualis in Christo pater et abbas Dunensis illic proficisceretur, limes hospitii sui, ut absque scitu decanorum opidum non exiret, velut carcer ei datus est. Cumque circa principium mensis martii populus patrianus in terra Quatuor officiorum crebris incursionibus ab hiis qui Hulst tenebant, ejectis civibus et inhabitantibus eversoque monasterio et ecclesia fratrum de Observantia sub moenibus, nimium premereretur, ecce secundo Gandenses in multitudine gravi vallabant locum et intulerunt plurima dampna. Non tamen cito bene munitus atque defensus locus expugnabatur; sed, insultu quodam amissis fere ccc, exercitus se retraxit in proximum villagium de Lapide Sancti-Johannis. Multa Brugis et praecipue Gandavi cum nuntiis regis Francorum tractabantur ad contrahendum foedus, quod absque consensu regis Romanorum et ecclesiasticorum ac nobilium communitati trium villarum Flandriae difficile concludendum restabat in eadem forma qua prius anno LXXXII°, Jacobo de Coppenolla cum adhaerentibus aspirante ad regimen patriae, qui secum assumptis Philippo Wylandt, Philippo de Zickele et ceteris Ypris legem ex parte communitatis creaverunt, Brugis etiam Johanne de Ryebeka cum complicibus in adventu suo animante multos ad motionem continuandam. Quare publicum forum adiens singulis ibidem arma levantibus aureum protulit. Nam et ex Franco viginti et septem signa bellica tunc praeter alia collocata servabantur, nec resta-

bant insignia singularum decaniarum allata ut viderentur pro confusione quadam, eo quod rex Romanorum jocalia illa, paulo antequam in arma ruisset, expetierat, quae praecipue fuere occasio totius mali. Pollicitus enim erat schultetus magister Petrus Longicollus ut armis ad hoc regem juvaret quatenus optento theatro magna pars satellitum gardiam regis dicti per portam unam introduceret ad rem perpetrandam. Non penitus villam incinerandam aut spoliandam, ut vulgares intellexere, patebat hoc examine penultima februarii trucidatorum. Itaque discutere coepit praefatus Johannes de Ryebeka similia, necnon computa villae a tempore fugae suae, quibus, ut ferebatur, areragia multa ratione gubernatorum repperit sub rege Romanorum imperantium, de quibus ipse scriptor nequivit ad liquidum cuncta referre. Sic breviter vice versa qui detrusi superioribus annis erant, modo resumebant imperium; necdum tamen obedire plane West-Flandria voluit eorum imperio, forsan ad neutralitatem parata donec fortuna se negotiis inclinaret regis. Pro quo Philippus de Cliva, dominus de Ravesteyn, et praecipue Trajectenses, Frisones, Clivenses, Rhenani, Ghelrenses cum nobilibus inferiorum patriarum arma gerere videbantur. Quae dum fiebant, ecce sanguis Arenbergensium denuo prodiit et hyatus pandit, contra quos Brabantini suas oras tutare curabant, sed inter eos Lovanii orta est dissentio. Quam ob rem, nisi strages illa famosa quae Bulscamp nominatur in foribus adesse testetur, non credidit scriptor illam suis diebus esse veniendam. Nam et altera martii, quae fuit dominica Reminiscere, Gandenses et cum eis in vallo ante Hulst, et quidam in fuga versus morum, quidam etiam intercepto itinere haud longe ab ecclesia Sancti-Laurentii de ballivatu Saeftinghe. Capitaneis Johanne bastardo de Nassoua, Karolo de Saveuze et alii numero fere cccc equestrium et viii^{c} peditum de parte regis diluculo exeuntes, omnes trucidabant et incendebant inclusos in tentoriis, etc.

Tertia martii, dominus Mathias Speyaert, publice captus in itinere, vir septuagenarius, quondam decanus major villae Gandensis, deliberatus est per seditiosos Brugenses ipsis Gandensibus qui, examinato eo, mox eum primo, deinde mox alios ex majoribus et honestioribus obtruncaverunt, quorum haec nomina : Michael de Vroede, Johannes filius Johannis Huten-Hoven, Petrus Goezin, Petrus Bonetsin et dominus Johannes de Fossa, miles, Dyonisius Saren, Judocus Rits, Judocus Netezone, Johannes de Wilde. Hii

omnes extracti, nocte jugulati sunt, et mane corpora inventa sacris locis. Illico Johannes de Coppenolle sub titulo primi camerarii regis Francorum, pacem proclamari fecit in dolo ut postea patebit, etc. Accusatus etiam dominus de Dudzeele, Brugis decollatus est VII^{a} martii. Coeperunt igitur omnia in sanguine versari. Supervenit dominus de Chantrayn, et pervagata ora maris ex Slusa, post vinctos aliquos, illis de Hulst sese junxit. Mandata sunt publicata ex parte trium principalium membrorum ut omnes obedirent tribus villis aut alias per brachium regis Francorum compellerentur, et realiter IX^{a} martii apud Novum-Portum fuit nuntius regis Francorum requirens ante X^{um} diem sibi dari responsum an pro eo stare vellent et ipsis tribus villis adhaerere. E converso, Jacobus de Foxsole, capitaneus Brogburgensis Bergis, Furnis, Duunkerka et in Novo-Portu mandavit terra marique: Patent insidiae, ut tota continuo Flandria suis hostibus sit conclusa. XII^{a} vero Martii, dum Brugenses intenderent reformare legem apud Oosthende et alibi in Franco, Daniel de Moerkerke, miles et supremus ballivus Flandriae, capitaneus opidi Bergensis, publice causatus accusavit in foro malam et pessimam fovere causam tria membra. Nisus est deputatos ad novos creandos legislatores ubique sibi captivos reddere, unde contra jussum illorum quidam de Novo-Portu transitum sibi dedere; de qua re moti Brugenses non suos ausi sunt emittere, timentes ut tota West-Flandria ipsis contrariaretur. Sed eo non obstante, quamdiu portus de Slusa non impediret transitum, in ipso domino de Chantrayn confidebant: qui Rolandum Fabri, receptorem generalem Flandriae, dominum Judocum de Wassenare, necnon aliquos alios versus Hulst, captivos duci fecit, eo quod Brugenses Jacobum de Heere, cum quibusdam aliis ceperant, videlicet Willelmum Houtmart, Nicholaum de Delft, etc.; quibus punitis, ex Machlinia descendit dominus de Fontanis, per salvum conductum, ut regem ex parte principis et filii sui salutaret ac de statu suo posset veraciter informari. Nam quod male tractabatur pater, filio fuit relatum. Cujus dum contrarium accepisset, soluto concilio quod Machliniae servabatur, datis obsidibus ab utraque parte, certa dieta Gandavi observata fuit a XIII^{a} martii usque in alios sequentes dies mensis ejusdem. Ibi primo dominus de Bevere, de Brugis profectus apud dominum Johannem de Gruuthuuze comparuit, etc., ut pax cum Francis accordata Machliniae in formam et modum debite confirmaretur. Cum igitur Gandavi deputati omnium villarum et patriarum com-

parere non auderent propter certas causas, heraldi tam regis Francorum quam Romanorum et praecipue Philippi juvenis principis, dietam apud Bruxellam transtulerunt ut ibi pax concluderetur. Interim Brugis, seditiosa motione plures accusabantur et puniebantur, ubi tamen Nicholaus de Delft, post torturam, vitam de speciali gratia impetravit; sed Johannes Vanden Keere, Petrum Longicolli, compatrem suum, suptiliter tradidit, apud quem hospitio receptus fuerat Petrus ipse, de quo suis locis nephanda referri possent et in consequentibus aliqua relaturus est scriptor relictis objectis aliis. Fuerat enim in bancho legis villae Brugis praefatus Johannes Vanden Keere, saepiusque mandari de inquisitione Petri supra memorati audierat ut quicumque proderet eum L aut centum libras grossorum in siccis reciperet denariis : verum quia rumore cujusdam viri prophetes multi dixere malignum spiritum eumdem Petrum esse, v^ta^ die prodidit eum, et accidit ut v^ta^ die Johannes assistens in conventione legiferorum aperuit rem jamdiu celatam, sed palliando per edictum extremum, videlicet si quis eum ea die proderet ubi esset, sommam c librarum reciperet gratis, sin alias post hanc diem omnes et scientes et apud quos vel quocumque personam repertus esset, domus illa, cum omnibus in ea, publice interiret. Circiter igitur xv^ma^ die martii in sabbato, dictus Johannes cum provisione satellitum Petrum, relictis eis ad insidias, ingressus domum, ipsum eduxit tanquam armigerum in crepusculo die, qui mox ab insidiatoribus interrogatus quo diversurus esset, respondit : « Ad forum, ad forum, » voce muta cum arcu supra spatulam. Subdunt continuo ceteri : « Vere nobiscum ad forum ibi- » tis! » et illudentes eum traxerunt ac tota nocte vexaverunt. Sequenti vero die, dominica scilicet Reminiscere, torturae fuit mancipatus. Priusquam autem caperetur, populares existimabant eum in hospitio Dunensi aut apud Augustinenses latuisse, quare clamabant illico tolli papas de locis suis et bonis spoliari, etc. Cumque res aliter inventa esset, domno et praelato Dunensi super molestiis indulgeri sibi requirebant. Captus ille qui tradidit eum, mox fuit; necnon conjugis ejusdem Petri pater, dominus videlicet de Poucke, terrae Francae burgimagister effectus. Dominus autem de Praesepio qui et de Lichtervelt nominatus est, creatus est ballivus de Furnis, et depositus est a supremo ballivatu dominus Daniel de Moerkerke, alias de Meruwe, subrogato alio, etc. Fertur proinde Romanorum regem emancipari debere de custodia trium membrorum Flandriae designatorum in ejus

praesentia Brugis, juxta domum magistri Johannis Gros, quondam cancellarii Burgundiae, sed quia tam enormia cotidie de praedicto magistro Petro audiebantur, servatus adhuc erat. quousque nichil ultra remanserit in Petro fatendum. De fatali modo promotionis ipsius Petri sciendum quod, cum genitus esset a scrinifico lignario Brugis, eleganti suo ingenio, fratrem professum apud Augustinenses in Brugis promovit et in monasterio de Doest stabilivit, quem dompnus Henricus, loci abbas, Parisius ad preces Petri misit forsan, et cum vel in ordine Cisterciensi vel alibi sublimare cogitavit, etc. Hic Petrus, arte ut vulgariter dicebatur mala, de clerico pervenit sive de servili conditione ad nomen magisterii; deinde suscitavit eum curia regalis ut ab humilibus officiis ad magistrum compotorum et receptorem finantiarum assumeretur sub duce Burgundiae Karolo, cujus mortis reus accusabatur, cum apud Lucemburgiam retardavit denarios pro stipe collectos ad solvendum militibus, et, quia non in tempore directi essent, milites eum et stipendiarii in mortem reliquerunt; unde certificatus de magistri nece quitantiam de recepisse sommam octuaginta et v^{m} aureorum magistro Symoni de Carest tradidit et sibi totaliter retinuit. Dominica igitur Laetare punitionem primam in tortura magister Petrus recipiens, inter cetera, cur id genus puniendi addidisset, interrogatur. Respondit se tales aliquando malefactores habuisse, qui non poterant aliter induci : « Neque vos veritatem » absque probatione, subdiderunt alii, fateremini. » Fuit igitur in altum erectum istud ingenium, ut eum continue prospicerent omnes puniri, qui, praeter accusatos horrenda scoclera sua detexit, etc. Accusavit enim Rolandum Fabri, receptorem generalem Flandriae super multis articulis, necnon Theobaldum Barradoch, secretarium, praelatos de Sancto-Benigno et Sancto-Bertino, cum multis aliis, unde solutis legislatoribus a captivitate citra tres annos promotis inventa fuit villa Brugensis arreragiari in xxii^{m} libris grossorum ac vi^{c} aureis coronis. Accessit autem de Francia in Ypram magister Tristannus de Balliolo, qui una cum certis deputatis de Gandavo et Brugis reformavit novos legislatores in Ypra, nomine Philippi principis, per quem articuli pacis ejus nomine publicati de novo diversis in locis fuerunt, etc. Quibus adhaesere patriae dicti Philippi principis, praeter Antwerpiam, Teneremondam, Alostum, Aldenardam et Hulst. Postquam autem magister Petrus Longicolli, praeter intraneos patriae Flandriae accusatos, etiam marchionem Antwerpiensem reum et capitaneos quosdam

accusavisset, Brugis in omnium conspectu neci traditus est circiter XXIII[e] martii. Laboratum vero mox erat ad emancipationem regis Romanorum, quae dilata fuit ob certas causas. Requirebant enim Brugenses omnium armigerorum expulsionem et Slusam libere cum castris resignari, quod etiam capitanei de West-Flandria revocarentur ut consueta mercimonia transitum haberent, et quicumque captivum adduceret dominum de Meruwa, C libras recepturus erat, eo quod esset accusatus et regi plurimum obnoxius fuisset in stipendiis. Pro Philippo vero de Hondeghem, promissae fuerunt L[ta] librae grossorum, monetae Flandriae; quotquot tamen magister et dominus Petrus Longicolli accusarat, ut dicebatur, absolvit antequam ictum gladii susceperat, et confessus est coacte cuncta quae perpetraverat, per collaterales regis egisse. Fuit autem caput palo infixum et supra portam quae respicit Gandavum, erectum; corpus, instantia domini Johannis de Nova-Curia, militis, cujus dudum sororem duxerat et filios reliquerat, apud capellam in ecclesia Beatae-Mariae traditum sepulturae. Tunc deputati de Gandavo personam regis petierunt aut assecurari si quid mali postmodum irrogare disposuerit illis, etc. Unde Brugenses attoniti sese diutius in armis continebant, non ignorantes quod imperium affectabant sibi usurpare. Brugenses, vero domino suo naturali principi deferentes honorem, absque eo pacem dicebant non concludendam cum adversariis, nisi similiter, ut prius, tres status omnium patriarum et villae principales consentirent; quae fuerat causa dissolutionis concilii Gandavi observati primo, deinde Machliniae. Clamor igitur plebis attollitur undique quorsum dissentionis hujus tenderet livor. Proinde Brugenses ad occiduam partem Flandriae nuntios emiserunt ut sub eis comparerent; capitanei dissuadentes Bergis, et in Duunkerka contra eos insurrexerunt cives, in vigilia dominicae Annunciationis. Nichilhominus publice dixit primo Bergis supremus ballivus, de quo supra, populo convocato cuncta in dolo machinata fore per Gandenses et eis adhaerentes, ut repulso garnizonno Criefcuer occiduam Flandriam primo, deinde cum tribus membris totam Flandriam in manus regis Francorum resignaret, una cum patre rege Romanorum; quo habito filius bene traderetur, etc. Ad hanc vocem vulgus prodiit, et quemdam Johannem de Eeckhoute subornans, unanimi clamore se diutius sustinere nolle garnizonnum, neque posse plus contribuere ad manutenendum ipsum: quo ballivus supremus mitigatus petiit sommam VI[c] coronarum ut stipendia reciperent armigeri

priusquam licentiarentur. Vulgus vero refutans paravit tenere cum civibus forum, at ballivus declinans furorem aufugit cum omnibus suis in Brogborch. Verumtamen [ignoratur] an ballivus sciret. sive dominus Jacobus Foxsole, cujus matrem ceperat uxorem dominus Rolandus de Halewin.

Vigesima-sexta martii Foxsole subrogatus Furnensis ballivus totum garnizonnum circa Furnis in dunis et censis nostris, quousque per eum revocaretur, omnes remorari fecit, pollicitus a domino Johanne de Coppenolle talem sommam pro stipe debitam fore ipsis refundendam; sed defecerunt scrutantes scrutinio. Cumque perditionis homo praefatus Johannes ad cor altum ascendisset, subito Gandavi rumor factus est cum deliberatione benevolentium virorum quibus res cordi erat, quod Egidius de Palude, Johannes de Rantere, necnon domini milites de Reeseghem, Leonellus de Masseme et domicellus Adrianus de Liekerke ceterique mutuo ligei cum rectoribus villae Brugensis et Yprensis imperium desumpserant, etc. Dum haec fierent in Flandria, ruinam magnam in strage et sanguine multo Franci contra Britones, Almanos atque Anglicos passi sunt, primatibus et nobilibus regni caesis et captivatis. Novam etiam guerram denuo relevarunt Arembergenses propter episcopum Johannem de Heurne, cujus fratrem comitem de Huerne peremerunt, fuitque causa electionis origo guerrarum, quare capitulares elegerant dictum Johannem et non filium Philippi de Croy, virum dignum. qui praestam tam magnam denariorum eidem Johanni episcopo fecerat, quod ad solutionem pertingere nequierat. Hinc cum Francis per Philippum de Criefcuer missis una cum ducibus Lotharingiae et Ghelriae. Anthonius de Croy tanquam invitatus in Leodium ascendit et receptus fuit atque intromissus. Quod cum episcopus Johannes audisset. per Hasselt sese recepit in Trajecto, sed Aquenses ipsum continuo et cives impetierunt. cessitque sic Arenbergensi Leodium, et Ghelria domino suo naturali duci Karolo necdum a captivitate Philippi de Criefcuer absoluto. Apud Bruxellam in Brabantia conventio patriarum observabatur, ubi deputati de villis Flandriae ex Gandavo, Brugis et Ypra convenerunt ad audiendum articulos pro bono pacis in praesentia Philippi principis et suorum proponendos. et convenerunt satis ut emanciparetur Romanorum rex et pater dicti principis, licet Johannes de Coppenolle suptiliter eum maluisset regi Francorum deliberare. Convenerunt etiam ut a guerris fieret abstinentia et a suis locis stipendiarii levarentur, etc. Sed illi de Hulst ad praefixam diem quaerebant

sibi responderi super regis deliberatione. Similiter dominus de Chantrayne requisivit, nisi III[a] aprilis laxaretur rex ad divinum officium in sancta ebdomada, continuandum sub bona custodia motionem exinde posse sequi, etc. E converso decani vel deputati tunc rectores opidi, regi confessores, pro libito, ordinabant, quorum alter de Gandavo, quondam Parisius collega scriptoris, bullatus doctor erat magister Johannes de Oya; nec dimittere regem ex clausura volebant, quod utique multis displicuit opidanis, et quantum nocuit opido Brugensi vel subditis eorum, non est existimandum. Cum autem stipendiarii de Hulst omnia vastassent ab orientali parte ultra Gandavum, temptabant partem occiduam et australem incursare, venitque marchio Antwerpiensis cum aliquot navibus ad portum Slusae ut jungeret se domino de Chantrayn, deditque negotiatoribus ad portum praefatum ne Brugis aliquae mercimoniae veherentur, impedimentum, et libenter opidum de Dam conclusisset, aptissimum Brugensibus receptaculum et orificium per quod omnia ferme maritima convehenda Brugis velut in ventrem transeunt. Substitit nichilhominus dominus de Chantrayn, cum legationem notabilium de Brugis apud Slusam perbenigne recepisset et audisset excusationem quia rex emancipari non tam cito debuit. Pacifice remisit deputatos, post quos in egressu stipendiati quidam traxere lapillos, etc.; sed jussu domini de Yzelsteyn desistebant ab incepto. Referentibus igitur deputatis concivibus suis lacessitationem, in exitu minime poterant induci decani negotiorum ut rex absolveretur, sed si per vicos publice cum deputandis dignaretur vagare pro recreatione quadam et aeris mutabilitate et alteratione possibile sibi concedendum ex gratia speciali, etc.; quod quidem regi displicuit quaerenti an vellent eum obsequi sive servire sibi deputandis carnificibus, fabritiis et ceteris infimae conditionis popellis. Itaque res ad Gandenses defertur, qui jam quosdam ex Francigenis intromiserant ad resistendum hiis qui apud Alostum, Teneraemondam et Hulst, incolis et subditis ferro, flamma, praedationibusque gravissima dampna cotidie ingerebant cum sanguinis effusione non modica diversis in locis, videlicet in Houthem, Eecloo, Caprika, Asseneeda et patria Wasiae, quae penitus conflagrata supra multorum hominum aestimationem despoliabatur ut paucissimi reperirentur ex praedonibus Almanis, Brabantinis, Hannoniensibus et ceteris pro jure regis pugnantibus, qui non ditati auro et argento patrianorum ornabantur. Unde Francigenae potius eorum spoliis quam propul-

sationibus intenti cum Gandensibus eos incessanter insequebantur. At hostiliter adversantes alii quocunque poterant internitioni eos dabant aut captioni. Cumque res acueretur in diem ob dominicae Passionis atque Resurrectionis celeberrima tempora, deputati de Gandavo, Brugis, Ypra, Insula, etc., denuo Bruxellae coram concilio juvenis principis comparebant, ubi multis de pace ventilatis omnino Gandenses a rege tolli petierunt mamburgium atque regimen patriarum et locorum filii sui, nec persuaderi poterant ut pater gubernacula filii sui resumeret; placuit nichilhominus assumi eum cum illis qui de cetero filium gubernarent tanquam univocum de concilio, aut alias sibi talem assignare provisionem qua merito decet regem incedere ad honorem et decus imperialis majestatis, et ubi tandem hiis aut similibus argumentis nichil in dicta conclusum sit, Gandavi revocandi omnes erant status patriarum ubi cum certis a rege Franciae deputatis tractari posset materia, etc. Sed nobiles indigne ferentes sequi voluntatem subditorum, recusabant venire, ex quibus aliqui se paratissimos ob concordiam offerebant, alii versus Hagam Hollandiae se retraxere, ubi dux Clivensis erat, cujus avunculus, dominus Adolphus Clivensis, alias de Ravesteyn, cum Philippo filio, Philippo de Burgundia, domino de Veris, Johanne de Egmonda, domino de Yzelsteyn et aliis multis, ad quos dominus Johannes de Gruuthuuze profectus est ut secum dignarentur redire in Flandriam, qui dum per Machliniam iter ageret versus Gandavum, jussu dominae Margaretae, relictae ducis Karoli, retentus fuit, tanquam Romanorum regi contrarius et infensus. Nichilhominus praenominati domini nobiles ad bonum pacis applicuerunt in Slusa, ubi se dominus de Chantrayn cum stipendiatis tenebat, et inde nuntiatus est Brugensibus eorum adventus et quod ingressum petebant ad regem, sine quo pacis formam concludere nolebant, nisi praesentialiter ipse consensum in eam praeberet et consigillaret; sed, quia cum magno numero ingredi quaerebant, praevalere posse rati supra se, seditiosi quidam omnimodo refutabant, et apud Dam VI^c ordinabant ex Franco tueri locum et in praesidiis ad certum numerum hinc inde collocabant stipendiatos, ne opido Brugensi fieret inopinatus assultus, quoniam apud Slusam applicuere cotidie partes regis, et timor invasit eos uti in visceribus propriis laterent quamplures ipsi Romanorum regi favorabiles, etc.

1488.

Annus iste mirabilis terminationis ubique recolitur, tum in spirituali, tum in statu vulgari; nam et sanctissimus noster Innocentius octavus in Urbe multas tribulationes perpessus est, et a vulgo seu servilis conditionis populo nobiles atque rectores pluribus in locis oppressi fuerunt, unde vulniferae plagae praeter hostiles invasiones principum evenere. Sed inter lares natalis soli scriptor eminus quae testari fas erat, in primis tangenda continuabit in universali. Nam, cum apud Saeftinghe castrum pro rege Romanorum servaretur, frequentabant navigia marchionis Antwerpiensis ut Hulstensibus stipendiatis inferrent victualium provisionem. Aldenardenses etiam et Curtracenses qui paulo ante visi sunt deferre Gandensibus obedientiam, paulatim eam substraxerunt eo quod capitanei Francigenarum introitum quaesivissent, prout libenter Johannes et Franciscus de Coppenolle fratres persuasissent. Cumque feria quarta paschalium dierum in Machlinia corpus sancti Rumoldi episcopi et martyris in tumba petrosa reconditum solito more festivaretur, Gandenses cum Francis insidianter, praemissis aliquibus, juvenem principem regis Romanorum filium suptiliter conati sunt intercipere, etc., quos fortuna fefellit. Postea partes hostiles occurrere ut frequenter inter arma contigit, illinc caesis, istinc captivis abductis et publico spectaculo Gandavi jugulatis. Tetrum et horride gestum utriusque, quod accidere potuit, evenit. Brugis convenientibus seditiosis apud Eechotensem ecclesiam, ordinatur inutilis combinatio vagantium pro praeda. Captus et liberatus Johannes de Nova-Curia Gandavi destinatur, qui utinam apud conservatorem suum dominum Philippum de Burgundia, dictum de Bevere, in Veris Zelandiae resedisset; captus extitit, et unus de hiis qui apud Hulst a Nicholao de Hosscere avolasset, etc. Cives Bergis Sancti-Winnoci videntes se non posse quacunque divertere quin caderent aut inciderent in manus servorum supremi Flandriae domini Danielis, eum revocaverunt cum hominibus suis ad tutelam loci, domino Judoco de Halewin, ballivo opidi, persuadente, cujus nepos Karolus de Halewin capitaneus fuit opidi de Duunkerka. Furnis autem ex parte regis Romanorum ballivus erat dominus Jacobus de Foxsole, qui continuit locum illum pro dicto rege, non permittens Brugenses accedere pro victualibus solito more comparandis

et reducendis. Porro dominus Rolandus de Halewin apud Gravelingam locatus tuebatur locum illum. Itaque cum Brugensibus dumtaxat illi de Franco senserunt, quorum capitaneus dominus de Poucke fuit designatus: sic de statu West-Flandriae scriptor prospicere potuit. Interim quae fiebant apud Gandavum et subditos ejusdem villae pauca referre nisi ex relatu valuit aliorum, cum fortissimae contentiones erant inter ipsius villae rectores, ne rex Romanorum emanciparetur. Verumtamen, circa dominicam post Pascha Quasimodo adhuc supra centum ex Francigenis de Attrebato receperunt. Porro circa dominicam Misericordia Domini, dieta parlamentandi designata fuit Gandavi, nec comparere voluerunt ibidem domini quamplures. Dominus Adolphus Clivensis, cujus filius fere cum IIIc equis die Marci Evangelistae ante Novum Portum veniens prohibitus fuit ingredi, hoc indignanter tulit. Versus Slusam ad alios iter torquens, requisivit intromitti Brugis, ut cum rege loqueretur; nec vulgus assentire voluit, armis aptatis. Ita rex nisi mortis ymaginem prae se ferre videbatur, intentabant enim omnia mortem, etc. Verum continuo de Gandavo nunciatum est patrias convenisse, quamvis nobiles dietae non interfuissent. Attamen sub spe conventionis Brugis observandae proxima die exaltationis Sacri Sanguinis et crucis dominicae, cunctis nobilibus et deputatis omnibus alia designatur dieta. Interim apud Novum-Portum supremus Flandriae ballivus dominus Daniel de Moerkerka et Karolus de Halewin, capitaneus de Duunkerka, pro reformatione legiferorum ex parte domini Philippi de Ravesteyn, supremi regentis Flandriae, cum certo numero virorum fuerunt intromissi. Brugis etiam intromissi fuerunt Adolphus de Cliva et Philippus de Bevere, dominus de Veris, pro concordia tractanda, ut rex emanciparetur et honore servato restitueretur pristino in gradu, etc.; sed Gandavi intertractando cum singulorum opiniones depositae essent, et hii qui de sanguine principis copiam tradi sibi super hiis quae [dixerat] Willelmus Zoete, pensionarius villae Gandensis, petiissent, eo quod oratio viri tangebat regalem majestatem acrimonia qua calumpniatus est potius regem arestari donec restituisset ablata quam indempnem eum dimitti, etc., addentes quod nequaquam ultra Gandavi convenire vellent, sed si Brugis aut alibi conventio servaretur, maluerunt eligi XII aut XVI pro tribus villis Flandriae ac totidem ex hiis qui de sanguine principis affiniores essent absque dilatione ad finem ut expedirentur omnia, priusquam Flandriam gens regis Romanorum ingrederetur,

quae per Brabantiam jam continuo descendebat, et jamjam sub dominis capitaneis parati stabant apud Boudeloe, Hulst et circumquaque usque ad portum de Slusa. Quo in loco Philippus de Ravesteyn supremus et generalis Flandriae defensor cum suis moram traxit, cum pater Adolphus cum esset senio fractus et omnino debilitatus, una cum domino Philippo de Bevere plurimum laborabat ad bonum medium reperiendum quo Gandenses vellent consentire tam in pace generali facta anno LXXXII° cum Francis, quam facta anno LXXXV^to^ cum ipso rege Romanorum super tutela filii sui, etc. Insuper obligabant se nobiles et status ecclesiasticus in omnem abolitionem de quibuscunque injuriis in personam regis vel in officiarios ejus irrogatis; in quo consenserunt pro statu Brabantiae se obligare similiter reverendus in Christo pater dominus Affligemensis, dominus de Busco Rosarum et ceteri deputati continuoque guerrarum cessatio proclamatur: nichilhominus Bertholomeus quidam civis in Gandavo in errore suo cum Francis obviandum omnibus ordinationibus salubrius fore dixit, etc.

Ipso die Exaltationis sacri sanguinis Salvatoris ac pretiosissimi ligni crucis, Romanorum rex Brugis processioni parumpar interfuit, quousque rumor popularis eum decrevit mancipare pristinae custodiae, tum quia difficilis conclusio pacis Gandensibus visa sit, tum quod homines se continere non possent cum regem Romanorum reclusum audirent, necnon arrestatos arbitros pacis, dominos Adolphum Clivensem, Philippum de Burgundia, dominum de Veris, de Bevere, etc. Quod ut nuntiatum esset aliquibus notabilibus illis continuo stare periculum in foribus, se retraxere. Verumtamen magister Paulus Baenst, praesidens Flandriae, necnon alii civium, apud Ypram intromissi fuerunt. Apud Novum-Portum vero, cum ad illos de Franco tanquam deputati de Brugis ad contrahendum eos in arma missi essent, milites Karolus de Halewin, dominus de Huutkerke, dominus Petrus Meynteney, schultetus, Arnoldus Breydele, cujus pater superioribus annis obtruncatus fuit Brugis occasione regis Romanorum, Willelmus Houtmart et quamplures alii redire dubitantes in praefato opido recepti fuere. Trepidatum est illico Brugis, et ad arma cuncti dato signo provocantur, creatoque novo capitaneo domino de Lichtervelt, alias de Praesepio, populus ad resistendum fautoribus regis Romanorum eductus est. Mandaverat rex Romanorum supremis capitaneis assecuratione data ut ad ipsum diverterent, quibus e converso remissis ad suos, mox castrum primo de Brootshende,

deinde Ardenborch et Middelborch, necnon circumquaque Brugis incursatum est. Brugenses significaverunt Gandensibus gravamen extraneorum; illi parabant opem ferre, tam ex inhabitantibus, quam Francis novissime intromissis ad maximam stativam campestrem observandam. Interim regales oras maritimas incursant et depraedatis villagiis opidum de Dam conati sunt accipere; saepissime erumpentes partes occurrerunt. Cumque v^{c} maii homines regis Middelborch in Flandria cepissent, exeunte capitaneo Brugensi qui captivus acceptus est a communitate, qui ad ccc fere de Gandavo cum Francis ante portam Sanctae-Crucis stare per moram aliquam, priusquam aperturam daret, permisisset, indignati Gandenses, auditis dumptaxat esse paratis ii^{m} ad occurrendum Almannis, vix spatio trium horarum ad invicem conferentes retraxere se; unde rex Romanorum excusando se purgavit, dicens non sua culpa actum quod evenerat, cum nil citius quam pacem duxerat expediendam. Datis igitur induciis, mandatur a patre Philippus de Ravesteyn, Brugis ut compareret, etc. Ignorantes haec capitanei regis in West-Flandria, Daniel de Moerkerke, dominus de Meruwa, supremus ballivus Flandriae, dominus Jacobus Foxsolle, etc., cursus suos in Francos agebant usque in Burgum-Vetus; et Johannem de Boonem aliosque revexere captivos in Brobborgh et in Gravelingam. Dominus etiam de Ligno et West-Fleterna, Dixmudam ferme cum iii^{c} petiit ut opidum istud pro rege Romanorum servaret, ad cursitationes versus Francos et Brugis agendas; sed cives obstetere, etc. Significatum enim fuit per dominum Philippum de Ravesteyn, cujus genitor Adolphus Clivensis obses Brugis cum aliis effectus, ut emanciparetur rex a custodia ne per quemvis capitaneum temptaretur hostilitas. Spes ergo multos traxit in gaudium, sed utinam istud non illico rejecissent! nempe genitor regis Romanorum, Fredericus imperator, apud Coloniam et in agro ejus cum exercitu gravi descenderat, et magna jam pars stativam apud Aquisgranum et circumquaque tenuit, etc. Praecursores absque ductore Brabantiam ingressi per marchionem Antwerpiae redire cogebantur, et electissimorum sub distinctis ductoribus suis armigeri admissi sunt. Neque vulgus adhuc Brugense trepidari visum est, sed quos fratres appellavit Gandenses invitavit. Unde condicto factum est, si Brugis primum circumvallari contingeret, Gandenses ferro viam ad eos aperirent; e converso, si Gandavum, non deessent arma sive victualia vel quae necessaria pro posse subministranda. Fuit itaque periculo suo Flan-

dria suspensa, et aboritur metus quidam mentem multipliciter discerpens, cum humano generi pessima sors vitae a multis stetisset diebus, nec justi aevi methas hactenus attigisset, haud dubium dextera Dei reformanda jam instat; terrestris enim homo, velut ambigui generis, ipse in mare sese projicit, totusque arbitrii factus fortunae, modo si dicam furibundo, semper stimulis acerbis et morte pejoribus anxietatibus repletus. Quapropter honestum neque utile videbatur insanienti populo particeps dominationis fieri. Nempe scribendi ista satietas suggessit, et haec scriptor in Dunis, veluti de sublimi spectaverit, auspicatus est. Ceteri vero, qui periculum fecere, quanto exactius populus ingratus, morosus, invidus, crudelis et immodestus, maximeque insolens, et huic quicunque assentatur multo miserior, quibus quidem torqueri defectibus simile est, veluti si Scillam quis aut Centaurum reformidaret, quae tamen nunquam sunt ad exitum affutura, eo quod exeuntium rerum dumtaxat metus est. Ubi vero quis docta haec verba dixerit, ex ea quae nunc regnat garrulitate, scriptorem addidisse, quasi quaestus illiciendi crepuerit hanc orationem, non sic intelligant fratres ut errabunda jam mens ducatur ipsius. Etenim captiosis nequaquam sistitur verbis, sed illis acquiescit solum quae valeant mentem usque penetrare. Tristes enim reddet omnes amissio bonorum temporalium, quibus est nobis tam ingens sollicitudo ut eorum privationi substituatur omnis sensus; sed quisquis bona temporalia amittit, mala profecto patitur; cui autem non est, nichil ejus quo privatur, neque ullus in eo dolor, quia nullam laedentium notitiam ei locus in quo est, exhibebit. Quod si non per imprudentiam ab hiis potissime temporibus unum aliquem sensum homines cum morte componere viderentur, non tam metuerent amplecti pacis foedera quam totis ea viribus tutarentur cupidissime. Nunc ipsi se subvertunt, amissum iri potius temporalia quam animam metuentes, et hoc ipsum non sentire quod alios alio se sensu illos comprehensuros putant. Transibunt tamen, non in mortem sed in immortalitatem, non in amissionem bonorum, sed in sinceriorem eorum perceptionem; neque ad voluptates mortali infusas corpori, sed ad eas proficiscentur quae sunt ab omnibus purgatae molestiis, ubi nulla fatiscentia quietam et placidam peragent vitam.

Penultima proinde mensis aprilis apud Gandavum servabatur dicta statuum omnium patriarum. Praecipue tamen deputati de Brabantia, Hannonia, Hollandia et Flandria convenere, conclusumque fuit ut Brugis

certi deputati mitterentur ad regem Romanorum et ad eos de sanguine filii sui qui nolebant Gandavi comparere. Verumptamen ad bonum medium pacis sequentes articulos Gandavum repetentes deputati congregatis ibidem optulerunt: primo, quatinus notabiles legarentur versus regem Franciae pro pace manutenenda de anno LXXXII°, comprehendendo ducem Britanniae et ligeos adhaerentes, declarando quod omnes patriae sic conclusum foedus requirebant interteneri; secundo, quod Flandria nomine principis naturalis et non patris sui regis Romanorum gubernaretur, et hoc consilio dominorum de sanguine suo ac notabilium, prout tria membra Flandriae advisarent et providerent, et quia trią membra Flandriae de mamburnio regis appellaverunt, parlamentum Parisius notitiam partium audiendarum haberet; tertio, quod patriae principis de cetero conditionibus istis gubernabuntur ut omnia demania et subventiones ordinentur ad finem ut status tam regis quam filii principis proportionentur suo modo ad manutenendum eosdem ut cum residuo persolvantur contracta debita, vel jocalia omnia principis, quae rex Romanorum impignoravit, recuperari valeant ac deliberari; et quarto, quod rex Romanorum Brugis deliberabitur in spectaculo forensi ubi omnes patriarum deputati petituri veniam de injectione manuum ac suae nobilis personae detentione, etc., praecipue tamen intranei de Brugis de offensis omnibus adhaerendo tribus membris indulgentiam petent, etsi non fuisset ejus persona retenta quod nequaquam detineretur, orando ne futuris temporibus occasione tali punirentur, impedirentur ac scandalizarentur quolibet modo; promittere quoque rex obligabitur ad sacramentum Dei, etc., talem abolitionem qualem Brugenses requirere velint, etc.; quinto rex ad actus jurabit pacem et praefatos articulos manutenere, patentesque litteras suas dare quae confirmabuntur sanctissimi nostri Romani pontificis auctoritate sub omnibus censuris et spiritualibus poenis, etc., etiam sigillis roborabuntur Caesaris et imperatoris, dominorum electorum, coriforestariorum imperii, necnon omnium dominorum de sanguine, etc., sed et firmiori stabilitate corroborabuntur signaturis deputatorum omnium patriarum tam praesentium quam absentium, conditione tali, si casu quovis ipse rex tractatui huic contraierit aut egerit, ut a juramento quod ipsi deputati patriarum sibi fecerant, absolvantur, et adhaerebunt omnes statibus Flandriae contra ipsum regem Romanorum: sexto, rex tenebitur omni diligentia quatenus ex

opidulis et locis ubi collocati sunt et ex Almania sive diversis aliis locis armigeri sui applicuerunt, cum effectu realiter recedere faciat; et quia stipendiis opus sit, dabunt ipsi de Flandria quinquaginta milia coronarum auri ad illico distribuenda in ipsorum recessu, etc.; septimo, ne tantummodo patriarum unio sed et locorum ac villarum Flandriae ad invicem sit communicatio, rex ipse realiter indulgere debet omnia quolibet modo sibi forefacta, et invicem ipsi de Flandria mutuo quaecunque possunt esse illata et irrogata, condonabunt, transibuntque singuli ad propria absque eo quod de differenti alter alteri molestiam inferant aut gravamen sub poena capitis. Ad hos articulos singulos per dominos de sanguine principis responsum extitit per *Fiat ut petitur* quia intollerabile dampnum principi foret nisi sequeretur unio pacis et patriarum adhaesio. Requirebant igitur nobiles de sanguine principis ut nec amplius admitterent homines armorum aut garnizonnum villae de Teneraemonda, Alosto, Aldenardo, Curtraco, Slusa, Novus-Portus, Duunkerka et cetera loca in praejudicium trium villarum Gandavi, Brugis et Yprae, considerato quod per has parvas villas sigillata inconvenientia deliberata saepe fuere, principaliter in Hulst, ubi culpa Danielis de Tielt et aliorum intromissorum plura perpetrabantur, etc. Referri dumtaxat hoc scriptoris potius animus indicavit qualiter articulis praenominatis emancipatus ab arresto fuerit serenissimus rex Maximilianus, pollicitus tamen adimplere quae supra memorantur. Unde suas litteras misit Gandavum ad tres status omnium patriarum quarum ex gallico scriptor originaliter quod potuit extraxit. Erant enim ecclesiastici viri de Brabantia Gandavi cum aliis de sanguine illustrissimi principis et archiducis Philippi, quibus sic rex rescripsit : « Reverendi in Christo » patres, nobiles, excellentes domini ac speciales amici nostri. Nos com- » municavimus super articulis quos vobis per nostros praedilectos signifi- » cavimus Adolphum de Cliva et Philippum de Burgondia, dominum de » Beveres, et pro totali conclusione vos precor et adjuro per honorem » vestrum et juramentum conscientiae vestrae, quod sitis boni fideles se- » cundum Deum et naturam, faciendo extremam diligentiam pro pace et » tranquillitate de ista materia quam in vobis posui et vestris manibus » dedi ad honorem unici filii mei, vestrum quorumlibet et patriarum om- » nium absque partialitate. Deliberatus enim sum sustinere et habere » longam patientiam temporis; sed videte ne moveatur divisio aut guerra

» pro mora, quia esset mors mea. Et si moriar, filium meum patri meo » recommendo. Sapienti pauca sufficiant, quod omnia breviter expedian- » tur et fiant, quia tam vos quam nos scimus pericula, si mora longa inter- » veniat. Scriptum Brugis per Maximilianum. » In superscriptione vero cedulae ponebatur : « Nostris nepotibus dominis de Ravesteyn, de Bevres, » de Gruuthuze, de Bergis, de Molembais et d'Aymeries. » Haec de copia totali regis.

Responsio regis Romanorum super certis litteris clausis ac diversis articulis sibi pariter et dominis de sanguine directis per status patriarum, etc., et trium membrorum Flandriae.

Primo, Karolus VIII^us^, Francorum rex, suis litteris clausis et etiam patentibus se offert ad generalem pacem bonam et firmam anni LXXXII^i^ absque reservatione aliqua deliberare tales provisiones aut assecurationes sicut avizandum sit, de qua Romanorum rex bene contentus est ut ita fiat. Quantum vero de duce Britanniae et ceteris, etc., rex est contentus de responsione illorum de Flandria, hoc attento ut talis per eos diligentia adhibeatur quatenus ejus honor servetur aut custodiatur. Item quod concernit regimen Flandriae, rex Romanorum contentus est durante minori aetate filii sui, nostri principis naturalis archiducis Philippi, quod patria Flandriae gubernetur nomine filii sui per ipsos de suo sanguine et de tali concilio, prout ipse rex una cum illis de sanguine necnon cum tribus membris ordinabit et advisabit, renunciando mambourniae ac dando seu resignando totum regimen in manus praefatorum de sanguine et de concilio, etc. Quantum ad arma, rex dumtaxat defert arma regni Romanorum, et ita nec ipsa neque tituli praejudicium important adversum filium, etc. Quoad gubernationem aliarum patriarum, nichil ad Flandriam : attamen rex est contentus de provisione et ordinatione statuum earumdem patriarum. Et ita rex est contentus quod unio fiat in tractatu pacis quia ignorat quid contineat; sed pro securitate se convertit ad deputatos statuum in Gandavo. Ultro contentus est de portione tali prout tres status ordinaverint ac de contributione tali prout tria membra praesentare velint, attento quod residuum reservari poterit ad utilitatem filii sui, etc. Item de

jocalibus invadiatis, rex acquitationem tribus membris praestabit ad voluntatem eorum, etc. Item contentus est de reparatione honorabili. Similiter contentus est de summa acquitanda casu quo contra hunc tractatum ierit, et vult eum confirmari per tractatum Franciae, per patrem suum imperatorem, per omnes de sanguine, et quod litteras in hoc casu pertinentes deliberent. Item rex securitatem dabit negotiatoribus cum requisitus ab eis fuerit. Item quod gentes armorum et garnizonni recedant, pro quorum recessu rex orat rationabilem summam denariorum deliberari quatenus contententur, etc. Consentit idem ipse rex tenorem articuli de gubernatione Flandriae stante minoritate filii sui, etc. Consentit etiam in responso trium membrorum, nichilhominus abolitionem requirens generalem absque reservatione aliqua et quod unusquisque indulgeat offensas et injurias in antea usque ad praesentem datam irrogatas sive sit in verbis contumeliosis et effectibus ut nunquam inde oriatur prosequutio, sed quod sopita sint omnia quasi non evenissent, et quilibet ad sua poterit in eo statu quo reppererit manum ponere, unde in majorem assecurationem principes et illi de sanguine, de tribus statibus et membris, suas poterunt exhibere litteras; quod de cetero liceat pace frui et vivere absque quocunque regressu rerum ante actarum. Item rex accordat se praedictis omnibus articulis, hoc medio tamen ut restituatur libertati, videturque dominis de sanguine omnes has assecurationes in uno posse die compleri, et si longum tempus accipiatur, obligant se rex et nobiles de sanguine suo ut concedatur, et per avizamentum trium statuum atque membrorum patriae sit gubernata durante tempore minoritatis ac per patrias et diversa loca, quemadmodum alias sit ordinatum, suo tempore transportata, etc. Ad finem igitur, ut conclusio generalis reperiatur, deputati membrorum et patriarum requisierunt loco regis Romanorum obsidem dari sibi Philippum de Ravesteyn, qui apud castrum Slusae se receperat, ad quem pater ejus et Philippus de Burgundia profecti, tum optinuerunt, licet eo invito, ut Gandavum proficisceretur, quo, cum se recepisset, plures ibidem detentos de nobilibus et ecclesiasticis de consilio regis praefati liberavit, et sic res ad pacem deduci videbatur. Brugis etiam ingressi sunt dux Bavariae et comes Balnearum circiter x^{am} maii, cum aliis multis, imperatore Frederico Coloniae relicto cum exercitu suo, cui ne descenderet renunciavit rex filius ejus. A data nichilhominus x^{a} maii usque ad xvii^{am} ejusdem mensis juxta Brugis et cir-

cumquaque omnia loca depraedabantur et mala perpetrabantur enormia more guerrantium. Verum ubi regem armigeri deliberatum et emancipatum intellexissent a detentione sua, mitius agere videbantur. Comparuere tamen frequenter in armis, quos Brugenses totis conatibus arcebant ne vallo proximarent. Rex continuo de requesta civium usque castrum de Male egressus, capitaneos mandavit ut sub signis singuli convenirent ad stipem recipiendam, quam ipse rex omnibus distribueret infra triduum in exitu patriae. Sic reversus rex Brugis, susceptus laetanter cum processione solempni ac celebratione, sacramentum de manu episcopi suscipiens supra lignum quo salus humani generis pependit, juramentum praestitit, etiam manum ad canonem et sacrum porrigens eumdem tractatum pacis intertenere prout publicabatur cunctis audientibus et veniam orantibus in terram procumbentibus eo loco existentibus. Quem quidem tractatum pacis ex originali scriptor sub brevibus inserendis hic de gallico convertit in latinum sub benigna cunctorum aliorum translatorum correctione : « Uni-
» versis, etc. Nos tales, repraesentantes tres status ducatus Brabantiae, etc.,
» et nos, etc., ducatus Lemburgiae, et nos Flandriae, Hannoniae, Valen-
» chinarum, Hollandiae, Zelandiae et Namurci, etc., et nos marchionatus
» Antwerpiae ac dominii Frisiae et Machliniae, salutem. Cum, pro con-
» servatione rei publicae maxime pax et amicitia mutua necessario requi-
» ratur, quae custos et mater omnium virtutum et occasio quod divinus
» cultus augmentetur atque in magna tranquillitate principes nobiles
» honorentur et in securitate negotiationes exerceantur, ac econtra, ubi
» dissentio sit, cuncta disregulantur, frequenterque fit ut regna, provinciae,
» patriae, villae, castra, ad gentem transferantur alienam. Hinc a paucis
» annis et diebus in magnam confusionem patriae archiducis et principis
» nostri Philippi per dissentionem guerrantium transiere sibi in maximum
» detrimentum ac praejudicium omnium subditorum suorum, quas tamen
» ut obedientes et fideles praeservare tenemur jure naturali per justitiam
» legum tam divinarum quam humanarum et sacrorum canonum et insti-
» tutionum. Quapropter ad reducendas has patrias contiguas praenomi-
» natas in unionem et bonam pacem secundum ordinem et pollitiam
» justitiae jurisque civilis, nos unius domini servi suaeque ditionis, per
» maturam deliberationem de consilio et auctoritate ejusdem dicti nostri
» principis naturalis ac de consensu et scitu genitoris ejusdem illustrissimi

» regis Romanorum, conclusimus et conjuravimus una cum hiis qui sunt
» ex parte matris suae de nobili suo sanguine, consentienteque serenissimo
» Francorum rege Karolo VIII°, herede proximiori nostri praefati principis
» ratione conthoralis suae reginae sororis ejusdem principis nostri, pacis
» unionem inire sive confoederationem intertenere firmam inter nos ad hono-
» rem Dei, profectum et utilitatem principis, patriarum suarum ac omnium
» subditorum sub conditionibus et articulis ut infra dicendum est, salvis
» tamen perpetuo jurisdictionibus demaniorum et excellentiis dominiorum
» in vigore suo permansuris singularum patriarum atque villarum durante
» minoritate ejusdem juxta singulas leges, privilegia, usagia, consuetu-
» dines, libertates atque francisias earumdem. Primo igitur, nos deputati,
» per praesentes quitamus indulgendo perpetuo cunctas offensas, injurias,
» et male perpetrata omnia quae ante hujusmodi datam evenerunt sive
» praesentem dietam inter dictas patrias et villas, occasione guerrarum aut
» hostilitatum tam in verborum contumeliis quam maleactorum omnibus
» dampnificationibus illatis quae quolibet modo ad interesse partium aut
» potuerint contigisse vel ex eis processisse, sed in abolitionem et oblivio-
» nem pro pace Flandriae absque aliqua exceptione quasi non advenis-
» sent habeantur, reservatis bonis horum dominorum : Johannis videlicet
» de Bloys, Ludovici de Kestergate, Philippi de Chesne, magistri Johannis
» Lobbe, Walteri de Waesbeke et aliorum. Et si qui tenuerint adminis-
» trationem denariorum dicti nostri principis vel villas aut loca sibi appli-
» caverint ad usum et emolumenta propria, qui omnes sub legibus ubi
» resident praejudiciabiles erunt arrestandi. Item pollicemur extremam
» nos facturos diligentiam apud regem Romanorum ut licentientur et
» abscedant patria omnes armigeri, quocunque loco sese tenuerunt et
» adhuc servant, ad finem ut mercantiae cursum citius habeant et labora-
» tores colere terram et vacare possint. Item nos deputati pro pace Fran-
» ciae manutenenda tribus membris Flandriae accordamus prout anno
» LXXXII° conclusa fuit, et avizavimus expedire nuncios ambatiatores cito
» quo possit fieri dirigendos versus dominum Philippum des Quordes,
» mareschallum Franciae, locumque regis Francorum tenentem in mar-
» chiis Picardiae et Arthesiae, cum potestate et auctoritate patentium lit-
» terarum regis Romanorum ac trium membrorum Flandriae, quatenus
» ejus medio confirmetur generalis quaedam confoederatio, etc. Item ad

» designandum statum principi nostro communi concilio quamdiu tenea-
» tur sub aetate minori, gubernabuntur patriae communibus expensis per
» ipsos de sanguine et de concilio suo de consensu trium membrorum
» Flandriae, sed aliae patriae veluti per mambornum ac tutorem ipsius,
» scilicet patrem regem, de consensu dominorum de sanguine et ejus
» consilio, etc. Item accordavimus cum ipsis de Flandria non dare passa-
» gium aut pati per patrias et villas principis nostri pro transitu gentium
» armorum ad inferendas guerras aut quascunque motiones agendas, etc.
» Item quod in gubernatione et institutione officiorum nulli admittentur
» extranei, sed nobiles et ydonei in omnibus patriis promoveri poterunt
» juxta consilium et ordinationem ipsorum dominorum de sanguine, qui
» quidem consilio personam principis ad tales patrias et loca, sicut per
» eosdem ordinabitur, transferrent, etc. Item de negotiis patriarum expe-
» diendis et justitiis exercendis, tam in gratiis, officiis et financiis, etc.,
» prout per concilium principis et eos de sanguine cum tribus membris
» in Flandria, in aliis per regem et concilium avizabitur. Item quoad ordi-
» nem justitiae et pollitiam relevandam in Flandria et assecurationem for-
» talitiorum, ad evitandum inconvenientia, sunt instituendi novi rectores,
» capitanei, praepositi, schulteti et officiarii, et ad finem ne de mutatione
» aut alteratione sive regiminis et infractionis hujus tractatus aliqui vim
» facientes habeantur, nos deputati nomine patriarum resistemus, nec pa-
» tiemur vexari corpore vel substantia. Pariformiter pollicemur si qui
» fuerint procuratores in contrarium, per litteras aut nuncios, ut ceteris sit
» exemplum. Item volumus omnes talliationes et impositiones novissimas
» absque scitu et consensu trium statuum ordinatas deponi ad finem ut
» negotia mercantiarum et mercatores pacifice transeant; hoc ipsum apud
» dominos Almaniae volumus novas aggravationes, transversias et theolo-
» nia supra Renum deponi aut saltem reformari congruentiori medio ut a
» transitu nemo impediatur. Item de cursu monetarum pro quadam uni-
» formitate talem conclusimus provisionem sic ut non sit in renovatione
» excessus, insequendo privilegia singularum patriarum conjunctarum
» ne aliqua guerra temptetur absque consilio trium statuum earumdem
» patriarum vel confoederatio sive pax absque consensu acceptetur. Item
» nostri intellectus est ut tractatus de pace corroboretur et approbetur
» auctentice, etc. Unde ad finem ut omnia supradicta ad majorem utili-

» tatem nostri principis patriarumque suarum concludantur, omnes status
» singularum patriarum circiter prima octobris quolibet anno, durante
» minoritate principis, tenebuntur in uno loco aut villa patriarum deputata
» convenire de mandato ejusdem, et deputati tractaturi recipient singulas
» querelas ac omnium patriarum causas et depositiones. Eodem igitur
» anno quo supra, prima conventio Bruxellae servabitur prima octobris
» proxime ventura; sequenti anno Gandavi in Flandria, tertio in Montibus
» Hannoniae, etc., consequenter prout ordinabitur a tribus statibus vel
» consilio, etc. Item, quod dolendum est, quia non possunt hiis temporibus
» teneri dignitates aut praelaturae abbatiarum quin ab extraneis rapiantur
» in commendam, per quod divinum diminuitur officium, perit obedientia
» et universa confusionem religioni pariunt, promittimus ammodo obser-
» vare scripta juxta canonicas electiones, et ipsis commendationibus aut
» commutationibus beneficiorum sive provisionibus resistemus, etc. Item
» ut omnia firmiter stabiliantur hac intelligentia et confoederatione trac-
» tatus patriarum, nos deputati et quilibet nostrum sub sacramento sancti
» evangelii promittet non contrariari aut recedere ab ipso tractatu et liga,
» sed manutenere absque infractione ulla. Quod fieri volumus pariformiter
» ab omnibus tam institutis quam instituendis officiariis, necnon ab om-
» nibus de sanguine principis qui sese obligabunt intertenere accordatio-
» nem et obstare cunctis qui contraire et machinari praesumpserint, etc.
» Quapropter ad perpetuam rei memoriam nos patriarum deputati sigil-
» lavimus tractatum pacis hujus, humiliter requirentes excellentissimam
» majestatem regis Francorum ut proximiorem ac plus apparentem, ratione
» reginae suae, sororis principis nostri heredem, ut de speciali gratia
» sua confirmare, ratificare et approbare majori sigillo suo generalem
» hanc ligam de pace, nosque sua virtute adjuvare requisitus, si opus sit,
» ad resistendum praestantibus impedimentum et punire via justitiae
» omnes hujuscemodi pacis infractores quotienscumque super hoc adie-
» tur. Item hunc eumdem tractatum similiter requirimus tam per prae-
» sentes quam absentes principes et dominos de sanguine nostri principis,
» praecipue per reverendum in Christo patrem dominum divina provi-
» dentia David de Burgundia, episcopum Ultrajectensem, Johannem,
» ducem Borbonii, connestabularium regni Franciae, ac fratrem suum
» dominum de Bellojoco, comitem Clarimontensem, dominum Adolphum

» de Cliva et Marka, etc., Philippum, filium suum, dominum de Ravesteyn,
» de Thoralto, de Winendale et de Rollario, etc., Anthonium de Burgun-
» dia, bastardum, comitem de Rupe in Ardenna, etc., Philippum, filium
» ejus, dominum de Bevere, de Vere, etc., comitem, etc., Ludovicum, domi-
» num de Gruuthuze, principem de Steenhuze, comitem Wincestriae, etc.,
» et quoslibet alios, ut parentes et amicos sanguinis nostri naturalis prin-
» cipis archiducis, etc., qui hic non comparuerunt, ut consigillent trac-
» tatum istum in testimonium generalis pacis sub qua comprehendi pos-
» sunt si velint vicini Leodienses, Ultrajectenses de diversis territoriis, etc.
» Haec Gandavi, XII[a] maii. »

Cumque Brugis referenda rectoribus darentur, in omnibus rex Romanorum se submisit. Verum dum ipse rex deliberari debuit. sui circumquaque cum machinis ictus in oppidum emittere coeperunt, placuitque regi ut cives similiter machinas adaptarent, et inter ceteros ibi percussus est ductor. Continuo ad parlamentandum rex cum legiferis et deputatis egressus est ad dominos illos qui se retraxere audito regis nuntio et heraldo donec revocarentur. Octo igitur revocantur in planum locum quo rex constituerat audientiam dare similem et recipere; deputatus ex hiis unus longum protraxit sermonem et de contumeliis in regem filium imperatoris. postremo subjunxit se certitudinaliter onus in commissum ab imperatore habere omnia ferro et igne, nisi restitueretur libertati aut condigna satisfactio eidem filio fieret, traditurum. Magnis exhibitis cerimoniis, deputati Brugenses praetendebant excusare se, timere tamen furorem vulgi. Idcirco rex ipse verbum ex ore Brugensium cepit ac tantum egit ut ammodo cursus ante oppidum non temptaretur. Et quia tractatus de pace habebatur. Gandavi manserunt obsides pro manutenentia comites Polanus de Valckensteyn, et Philippus, filius Adolphi de Cliva, alias de Ravesteyn, unacum illis qui de Brugis illic ab initio motionis destinati fuerant. Igitur XVII[a] maii, id est altera Ascensionis dominicae, Romanorum rex solempni loco receptus est in foro, cunctis nobilibus ex clero et rectoribus oppidi inferius jacentibus, civibus pro venia delicti quod manus imposuerant in regem efflagitantibus, prout magister Petrus Comitis pensionarius referebat, sub multis articulis pax et concordia sacra communione et juramento firmatur. Dumque peracta essent haec omnia, rex ad prandium sibi paratum in domo Johannis Caneel deducitur. sed iterum malignantes a foris Alemanni accla-

mantur in dolo esse, etc. Sequenti die rex, cum deduceretur in via qua burgimagister Gandavum tenderet, ab ipsis Alemannis captus est ac pro v^{c} libris grossorum liberatus, cui nomen Judocus Deckere. Rex itaque petiit supra oblatam sommam xxv^{m} totidem assignari sibi, cum quibus denariis in propria persona se praesentavit educere omnes homines suos, et realiter sequenti die cum illis profectus est, transiens Ardenburgum, Axellam, Hulst, et in Antwerpia dimisit quamplures. Ascendit autem ad filium suum ubi patrem imperatorem expectans non rediit in Flandriam.

ADDITION.

De visione in qua magister Ægidius de Roya apparuit Adriano But discipulo suo [1].

Dum in exacti temporis solamen aliquando mecum lare secreto tractarem modernorum studia non parum a priscorum degenerasse labore morumque disciplina, contigit me vice quadam insuetae lucis aspectu terreri, nec sese potuit interim oculus videndi avidus in aethereum illud lumen attollere, donec facta voce cujusdam in haec minuta verba coepissem animadvertere. « Noli, frater, inquit, trepidare, nec te nova » perturbet species; ego tui misertus advenio tempestivum errori tuo ferre succursum. » Vix verba finierat : astare conspicio virum cujus aspectus pariter et habitus religiosus, multa majestate venerandum, qui paululum interjecto silentio conversus, ut colloquerer inducere me dulciter nitebatur, sic primum exorsus : « Care mi frater, ex millibus, cum, » eo tu propinquior morti quo sis, a proprii morbi cognitione remotior, permissus ad » te de longinquo descendere dignarer, per me nunc tibi consolandus nedum sed » et consulendus est animus. Siquidem tu mei cultor nominis et ego tui ferventissimus » amator. Quid est quod agnoscere dissimulas quia mortalis es? Tamen ex industria » tuis adhuc cupis favere miseriis. » Tum ego praeceptorem indulgentissimum agnoscens magistrum Ægidium de Roya : « Tu-ne dudum ille meus qui quondam magister » dux atque mearum optimus curator passionum ades qui loqueris? » — *Magister :* « At » certe tuus aliquando consolator. » — *Adrianus :* « Quid me vis intelligere, fare. » Tempta si qua sim adhuc ope levandus. » — *Magister :* « Mortalem prudenter te » volo memineris. » — *Adrianus :* « Memini non absque gravis cogitationis horrore. » — *Magister :* « Nil efficacius pro contempnendis vitae totius illecebris assidua mortis

[1] J'ai cru devoir placer ici le récit suivant qui se rapproche beaucoup du *Confessionale* (Voyez plus haut, p. 577); il est tiré du manuscrit des Archives générales du royaume, où il est placé, dans la chronique que nous venons de reproduire, au milieu des événements historiques de l'année 1479.

» meditatione, dummodo non superficietenus insideat. » — *Adrianus :* « Multa nichil » hominis sunt, ad quae me provehet in vita labor aut diligentia. » — *Magister :* « Posse frustrari tamen aliquem non inficior, nisi plene sua cupierit exui miseria. » — *Adrianus :* « Dubitari non potest quin multi quidem inviti sint miseri. » — *Magister :* « Si tibi non ad vulgi plausum laborasses, tam insulsa non proferres. » — *Adrianus :* « Conscium, oro, fac me quorsum tua pergat oratio. » — *Magister :* « O te » nimium infelicem si per haec deliramenta confidas te perventurum ad veritatis inquisitionem ! Oportet, te praestigiis signatum iter aliud arripias juxta quod dicitur :

Macte nova virtute puer, sic itur ad astra. »

Adrianus : « Si quem praesens adhuc felicitas miseriarum suarum efficit immemorem, jugum omne fac tandem excutere vitiorum. » — *Magister :* « Tecum institui » perorare primum esse gradum ad evadendum hujus vitae mortalis angustias assiduam » mortis meditationem, secundum esse studium resurgendi per verae confessionis attrition em. Quo pacto neminem nisi sua sponte miserum affirmarem, cum sapientes » pactum velint esse voluntariam actionem. Tibi prius igitur vilipendenda sunt omnia » quae ad verae felicitatis ostendere valeas concupiscentiam, quam profecto minus amat » qui secum aliquid amat. » — *Adrianus :* « Gloriae cupiditatem intelligo quae miserum reddit unumquemque. » — *Magister :* « Interroga conscientiam tuam, et ad te » post paulum, ut ait Flaccus, ventura pericula cernes. » — *Adrianus :* « Non otiosi » pendentis a casu sed multa circumspicientis animi verba sunt haec :

Da dextram misero; tecum me tolle per undas,
Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam. »

Magister : « Nolo desperare te cum id ultimum malorum sit, sed attendere te volo » qualiter ab initio creaturarum nobilissimi spiritus corruere cum quibus et illud praecinendum restat tibi forsan :

Odimus laqueos et vincula nota timemus;

» nec minus cavendum ne sub aliena ferula te non tui juris Deus miserabilem con» terere patiatur senectutem. Aderam cum te prorsus adolescentulum necdum teti» gerat ambitio, cum tua tibi sufficerent quod tu ipse tibi sufficiebas. Postquam vero » me subduxit e medio conversandi tecum altissimus operum artifex, quod ridiculum » est, cogitare coepisti quae nunquam es accepturus et oblivisci quo pervenire necesse » est. » — *Adrianus :* « Non ignoro semper hominem animal egentissimum esse. » — *Magister :* « Timere te volo semper quod tuae mortis avertat agnitionem. Quocirca,

» si te composueris ad naturam, delectare sobrietate, compesce motus animi, contine » sensus a perceptibilibus ne pareant, nam a voluptatibus maxime sunt arcendi, et a » visibilibus radenda sunt fantasmata, dicente Platone nil magis obstare Deitatis agnitioni » quam libidinem inflammatam appetitu carnis, et, ut summatim dicam, cum spiri- » tibus intellectualibus cave, quod miserrimum est, ne traharis propriae excellentiae » amore, qui te summo bonis fallere posset atque spoliare. » — *Adrianus :* « Recte » vulnera visceribus infixa contrectas, quae me, neque de vita, neque de morte sinunt » recte judicare. Tamen ex proposito et opinione passiones quasdam supra memoratas » naturae nobilissimos arbitrabar affectus. » — *Magister :* « Veritas improbatione non » eget, licet in rebus diversis diversa sit opinio. Semper ipsa permanet una, cujus » desiderium animae proposita mortalitate lentesceret et inefficax videretur futurae » vitae repromissio. Utinam caeca mortalitas intelligeret quid in auribus sit sonitura, » quamvis etiam juxta verbum Ovidii :

Tarda sit illa dies et nostro serior aevo.

» Sed adversum te Tulliano possem uti verbo : Modum tu quaeris vitio quod a crea- » tore te tuum creaturae desiderium inclinaverit, unde nichil aeque plus oblivionem » Dei contemptumve parit quam amor rerum temporalium, nec miraris tantum posse » passionem hanc in pectoribus humanis qua nulla vehementior. Ob hoc Therentius, » ille comicus : Quae res in se neque consilium, neque modum habet ullum, eam con- » silio regere non potes. Consentit in hoc Naso quod successore novo vincitur omnis » amans, ideoque pro remedio subdit :

Quisquis amas, loca sola nocent, loca sola caveto.
Quo fugis in populo tutior esse potes.

» Verum ut aliquid novi te doceam, tria sunt quae animum exterrent ab amore : » satietas, pudor et cogitatio. Primum necat ab ardentissimo desiderio; secundum co- » hibet ab illicito; tertium provocat remedia transacti temporis excutere. Parvulos suos » ad petram allidere, id est praeteritarum curarum omnem cogitatum refrenare. » — *Adrianus :* « Gravi morbo me levatum gaudeo, sed nec tutus omnino sive quietus in » appetitu proprio. » — *Magister :* « Si majorem inesse morbum noveris, edisscere » forte : tibi nomen gloriae notum reor. — *Adrianus :* Numquam tam ardenter quam » hoc uno in loco. » — *Magister :* « Vitae pridem ac morti simul necessaria didicisti. » Quo nunc ista judiciorum perversitas ut floridiora propter inanem gloriam ex his » quae legeras in sodalium delicias reservares, et velut ex ingenti acervo consignares » in usum fratribus elegantiora : quod est totum inanis gloriae lenocinium, et animum » a curis abstrahit melioribus. » — *Adrianus :* « Mortali datur ut mortalia concupiscat. » — *Magister :* « O te miserum, si non immortalia! Nichil est spei tecum si non aeterna

» respicias. Nam, si forte qui solus vitae mortisque metham statuit, integrum tibi » dumtaxat annum vivendi praefigeret, quam diligens temporis dispensator fieres! » — *Adrianus :* « Summo studio diligentissime providerem ne quid in vacuum seriis » impenderetur. » — *Magister :* « Valide credo, sed nescis quod sub ambiguo mortis » es imperio, sub quo quidem omnes degent mortales quibus nec anni, nec lucis unius » dici, nec certum horae spatium. Tibi vero, si perditur hic dies, quis sponsor est » crastini? Stultissime felicissimos tibi fingis eventus inter mortales hoc ordine, quasi » de transitoriis ad aeterna fit progressus aut inde regressus. Innumerabiles animas » Orcho spes ipsa demersit, et tam subito lapsi sunt in ipso apparatu splendido vel » aetatis flore ut, in situ latissimo hujus habitaculi qui dissonis linguis diversos mores » hominum ritusque religionum edocet dissimiles, propagandae gloriae sive nominis » praeriperit facultatem. Succreseens nempe novorum laus hominum aliorum morte, » nonnichil aliquando derogat veteribus, et assurgens invidia tytulis aliquando gloriose » molientes persequitur, accedit et odium veritatis, invisa plebibus ingeniosorum vita, » judiciorum inconstantia vulgarium, ruina sepulchrorum,

Ad quae
Discutienda valent sterilis mala robora ficus,

». Dicit Juvenalis, qui non ineleganter etiam infert :

Occidet et bustum ; titulusque in marmore sectus
Occidet; hinc mortem patieris, nate, secundam;

» Haec potissime dico puerilis ut error tuus convincatur, cui cum versiculis tuis occa- » sura tertia mors restat aeterna. » — *Adrianus :* « Misereatur Altissimus, meque » liberet hoc extremo malo! » — *Magister :* « Timeas : ego de gloria quam minus verbis » quam decuit explicui, nisi forte fabulosa tibi dicta putes. » — *Adrianus :* « Minime » fabulosa narrationis series, verborum dignitas aut loquentis auctoritas, quae jubet non » esse gloriandum michi. » — *Magister :* « Ut inglorius degas non consulo, sed ne » gloriae studium virtuti praeferas admoneo; nam impossibile est sole fervente corpus » umbram non reddere, nec radiante virtute gloriam Deo non parere. Quisquis ergo » veram gloriam tollit, virtutem ipsam sustulerit necesse est, qua sublata relinquitur » homini vita brutis simillima, pace tua dixerim. » — « *Adrianus :* Quid faciam igitur? » » — *Magister :* « Sarcinas abice, teque tibi restitue. Sensim tecum de morte cogita, » nec dies ulla tibi transeat, quicquid occurrat, aut nox aliqua quae memoriam ejus » non ingerat, memor Flacci

Dampna tamen celeres reparant coelestia lunae
Nos ubi occidimus.

» Sidera cuncta nota tacito labentia coelo quae dum circumspicis occidi teque cum illis » impelli scito. Revoca quod, ante oculos tota quantumlibet protendatur hominis vita, » vix unius diei retinet instar. Sedes eorum qui tecum vixerunt, diligenter contem- » plare. Quod hic scribitur teneas intelligi debere quum tota philosophorum vita mortis » commendatio vivendi quam monstrat arripere non aliam docebit viam, nisi videlicet » animi sequaris impetum qui cum sit turpis, nichilhominus ad honesta pulcherrimus » est. » — *Adrianus :* « Utinam haec ab initio deposuisses! » — *Magister :* « Dixi » tempestive satis. Quaeso nunc ex me si quid gratum accepisti tam cito, ne desidia » marcescere patiaris si quid asperius moleste feras; sed audi spiritum hortantem et » suggerentem quid sequendum, quid vel vitandum proposuerit. » — *Adrianus :* » « Maximas ago gratias tum pro detersa mentis caligine, tum pro tam circumfusi er- » roris profunda discussione; sed, quum sedes vestra coelum est, o mi praeceptor » colendissime, michique terrena necdum finitur habitatio, in qua quorsum diversurus » nesciens adhuc anxius pendeo, ne me tot tractibus distantem a te deseras obsecro. » » — *Magister :* « Teipsum ne deseras : alioquin ab omnibus jure desereris. » — » *Adrianus :* « Morabor ipse quantum potero mecum. » — *Magister :* « Utilius nichil » est, nichilque fructuosius, siquidem id necessarius et inevitabilis probat exitus. » » — *Adrianus :* « Tot ex anfractibus integer evadem, te sequar vocantem dum » aliter esse non potest, et orabo per singulos dies michi sit veniae largus : « Bene- » dictus qui venit in nomine Domini. » — Hac igitur apparitione cessante proposui peni- tus ad annalia conscribenda me retrahere quodam affectus taedio longioris incolatus, quod cum indulgentissimo spirituali patri meo quererer in anno Dominicae Incarnationis M° CCCC° LXXX°, quo propter scelera christianorum ad multos crudele Turchorum pervolavit imperium, de quibus plus fletu quam relatu dignum aliquid restabat asse- rendum, arbitratus est parum hunc prodesse laborem, sed nec obesse si sobrie tem- perateque praecedentium facta notentur. Cui memoriter : « O quanta cura, quibusve » sudoribus, necdum sancti viri quorum quanto fuere Christo proximiores, in carne » tanto ceteris fidei fervore perfectiores, sed et ethnici pariformiter sua gesta litteris » commendare studuerunt, ut aliquando vel in notitiam ad nostra tempora deveni- » rent! Et qui litteras non noverant, ut aevo perhenni gesta perdurarent aut in libro » stilo ferreo et plumbi lamina ut Celtae sculpebant in silice, quem modum Ninus » Assyriorum ille primus rex in ydolo patris, ut jugis apud eum et alios memoria rema- » neret, induxisse creditur. Sic Moyses, cui Deus loquebatur et Hebraeorum alii » mundi creationem, parentum praevaricationem, omnis carnis per diluvium dele- » tionem, Abrahae vocationem, Yzaac senectutem, Jacob benedictionem, duodecim » prophetarum successionem ac totius Veteris Testamenti, quas Philostratus in lucem » perduxit, hystoria transmisere. Sic Chaldaeorum, Persarum, Medorum, Indorum, » Graecorum, Trojanorum nobis, tandem et Romanorum res innotuere, denique sicut

» Salustius vult, Athenensium amplae satis, magnificaeque res, sed aliquanto minores » quam fama, feruntur. Primum verum ubi magna provenere, scriptorum ingenia per » universum orbem celebrantur, tanta quippe sic eorum qui eas fecere, virtus habeba- » tur. Quanto praeclaris ingenia verbis extollere potuere hoc equidem pacto Graecorum » victorias et Romanorum triumphos, regis videlicet Alexandri, Caesarisque qui Pom- » peyum profligavit, et cetera quae perhennibus tradita litteris a Tyto Livio, Pompeyo » Trogo, Justinoque cognoscere possumus. Insuper quae conscripsere sancti et illustres » per omnia viri, Jeronimus, Augustinus, Eusebius, Orosius, Paulus Constantinopo- » litanus, Gregorius Turonensis, Beda venerabilis Anglorum doctor, Willelmus, » Gaufredus, Lanfrancus, Petrus Comestor, Martinus, Sigebertus Gemblaci monachus, » Adrianus Valdensis monachus, Helinandus de Belvaco, monachus Frigidi Montis » et alii copiosi quos fugit hominum memoria, quorum scriptis Vincentius ordinis » fratrum praedicatorum immensa constat collegisse volumina, tandem laboriosissimus » hystoriarum indagator noster Brando Dunensis, compendiosum satis sed prolixum ex » omnibus volumen quod omnino non inutile *Cronodromon* vocans, conflavit quatuor » partibus et tribus distinctum ad instar bibliothecae dereliquit codicibus, quos velut » in alveolum strinxit magister eximias ad litteras consignatus, sacrae scilicet theologiae » Dunis monasticae professus, Ægidius de Roya supra memoratus ita de se testimonium » perhibens : « Gratae juventutis animos laetos ac salutiferos exegeram dies, resolutis » otiorum ysagogis quin mei corporis vires ad obsequium intellectus presto rapiebantur » et nichil obesset quin divinorum lectioni jugiter intendere potuissem, dum ex sententiis » magistri Petri Longobardi saepius in medium obscurae quaestiones advenissent. In re » tam sublima fremebundus operas applicare, easque difficultates quas theologicas apices » nostri appellant, prout Dominus donaverit, complanare studui; cumque optato sub fine » gratum illud opus incoeptum apud me quievisset, Parisius Regalem in Montem divina » me clementia statuere dignata est, ubi lustro parum amplius placide satis exacto, caeca » vertente fortuna, praesidendo evaseram, mox divinum quemdam in portum Flandriae » quem Dunis appellant, prospere feliciterque deduxit [1]. » Hujuscemodi praemissis in

[1] Ce passage offre quelques différences dans l'édition de Sweertius :

« Gratae juventutis annos, laetosque ac salutiferos exegeram dies : resolutis quinque vocem isagogis, in opus evaseram, ad sacras litteras consignatus, meique corporis vires presto ad obsequium intellectus rapiebantur, et nihil oberat, quin divinorum contemplationi ac lectioni jugiter intenderem. Cumque ex sententiis Magistri Petri Longobardi obscurae quaestiones in medium advenissent, in re tam sublimi tremebundus operas applicare, easque difficultates, quas theologiae apices nostri appellant, prout Dominus donaverit, complanare studui; cumque optato sub fine gratum illud opus quievisset, Regalem in Montem divina me clementia statuere dignata est, ubi lustro et amplius placide satis exacto, caeca vertente fortuna, divinum quemdam in portum Flandriae, quem Dunis vocant, prospere feliciterque deduxit. Ubi dum pro innata sibi in me humanitatis gratia, venerandissimo

prohemio verbis idem doctor, ut bos lassus pedem fixit in laborando; qui cum excelsi nominis reverentia decem et octo mecum annis sub meritissimo dompno Johanne tertio Dunis conversatus est, morum gravitate linguaeque facetia gracilis, largus et parum erastini sollicitus, non tamen interim otio deditus, sed in volvendis alioquin coeli speris taliter effugavit ignaviam ut infallibiles aurarum serenitates et alia suis adaptanda negotiis plurimum secure praenosticaret [1]. Contigit autem eum ventris profluvio Brugis mori, post cujus obitum de cursu temporis tabulam ex abbreviatis ejusdem magistri michi describere praesumpsi, posterisque compendiosissimam in lectionem relinquere curavi, non eo quidem animo ut extra cellulae septa publicanda sicubi deputarentur vita comite; sed dumtaxat ut sub brevibus haberentur apud me non tam ab aliis quae scripta leguntur quam quae novissimis hiis meis temporibus agitantur. Vestris igitur sagacitatibus, fratres, hunc meum exiguum devoveo laborem, committens eum examini vestro districte corrigendum, quoniam exilitate ipsius pensata frequenter apud me tractavi haesitans indignum vobis munus an ausu quodam tandem esset dedicandum. Sequutus sum opus fratrum, confidens quod omnes originales hystorias attentissime visitaverint, quibus relictis institui stupendos temporum eventus ab eo passu quo praeceptor meus atque magister abstinuit, brevissimis enarrare sententiis.

meritissimoque Patri, D. Joanni, ejusdem loci abbati, frequenter adsisterem, et de compendiosis historiis, quas idem conspexisse, sed aut igne, aut alias consumptas testabatur evanuisse, sermo incidisset, ne accensus in me studiorum igniculus aliquando tepesceret, requisivit. Cui memoriter : O quanta cura, quibusve sudoribus nedum sancti viri, sed et ethnici sua gesta litteris commendare studuerunt, ut haec nostra in tempora venirent, quorum doctrina et exemplo successores, sapienter edocti, discerent quo pacto, quibusve legibus aut regulis mores et actus componerent, patrum pietatem, justitiam, severitatem, prudentiam, gravitatem, religionem, ceterasque tam corporis quam animi virtutes sectantes et imitantes. »

[1] Il faut comparer à ce qu'Adrien de But dit ici de Gilles de Roye, la préface de la chronique de l'abbaye des Dunes, éd. de la Société d'Émulation de Bruges, 1839.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

AVIS.

La rédaction de cette table des matières a été confiée à M. Jules Petit, de la Bibliothèque royale. Elle offrait d'autant plus de difficultés que les chroniques des religieux des Dunes, publiées dans ce volume, forment un vaste répertoire où les faits et les dates s'accumulent, quelquefois en désordre. On s'est contenté d'y relever, souvent sans détails, tous les noms propres d'hommes et de lieux, les mots insolites et les faits les plus intéressants pour l'histoire des institutions et des mœurs, en omettant tout ce qui faisait double emploi. C'est ainsi qu'on trouvera sous les rubriques ANGLETERRE, FRANCE, etc., les listes des souverains cités dans l'ouvrage; sous la rubrique PAPES, tous les souverains pontifes et les anti-papes, etc. Les millésimes placés entre parenthèses à la suite des noms indiquent la fin du règne ou de la vie des personnages. On cherchera sous la lettre L (LE ou LA) tous les noms dont cet article est inséparable dans l'usage, LA MARCHE, LA ROCHE, etc.; les noms précédés du mot SAINT forment une série particulière rejetée à la suite de la lettre S. De plus, la table sert d'*erratum* au texte, pour les fautes qui se sont glissées dans la transcription ou qui existent dans l'original, et l'on y a rectifié tous les noms propres d'une lecture incorrecte ou douteuse.

A.

AB ASPICUELZA (Martin), cité, 310, *n.*
Abbés : leur relâchement, 277.
Abbeville, 244, 257, 446, 495, 507, 550, 577, 585.
Abdua, *voy. Adda.*
Achaïe, 394, 521.
Achemont, 168.
ACKER (Jean), 199.
ACKERE (Philippe de), 12.
ACKERMAN (Fr.), soulève les Gantois, 2, 5; s'empare de Damme, 6, 11; se retire à Gand, 7, 11.
Acre, *voy. Dax.*
Actium, 214.
Adamites, en Bohême, 134.
Adda (l'), 233, 287.
ADHÉMAR (le cardinal), 174.
ADORNE (Antoine), 21, 133.
ADRIEN (saint), 195.
Aeduensis diœcesis, *voy. Autun.*
AEGIDII (Jean), doyen de Courtrai, 612.
Aexst in Gasconia, 50 *Acqs sur l'Adour*, aujourd'hui *Dax*, *voy.* ce mot.
Affighem (abbé d'), 601, 698.
Afrique, 309, 541, 570, 672.
Agenois (sénéchal de l'), 329.
AILLY (Pierre d'), évêque de Cambrai, 134; sa lettre à Benoît XIII, 138, 162.
AIMERIES (Philippe, sire d'), 455, 519, 586, 703.
Aire, 168, 503, 526, 529, 536, 537, 538, 541, 546, 550, 551, 552, 557, 560, 561, 562, 569, 577, 589, 590, 627, 633, 660, 662, 663, 666, 669, 675, 676, 690.

Aix-la-Chapelle, 109, 536, 587, 650, 651, 659, 693, 699.
Alains, 296.
Albanie, 304, 394.
ALBANY (duc d'), 194.
Albe, *voy. Belgrade*.
ALBÉRIC, prieur des Dunes, 595.
ALBERINI (Jean), 461.
— (Jacques), 461.
Albi, 297, 436, 470, 586, — card. d' —, *voy.* GEOFFROY (Jean).
ALBO BUSCO (de), *voy.* AUBUSSON (d').
ALBO DUMO (de), *voy.* AUBUSSON (d').
ALBRET (maison d'),
— (Charles d'), comte de Dreux (1415), 16, 143, 155, 156, 160, 168, 173, 205, 206, 269, 299, 314, 318, 323, 324, 325, 329, 330, 456, 497.
— (Louis d'), cardinal, 422.
— Ses enfants : les sires de Tartas, d'Orval et d'Euménion, *voy.* ces mots.
Alençon, 198.
ALENÇON (comtes et ducs d').
— (Jean Ier) (1415), 143, 154, 155, 158, tué à Azincourt, 168.
— (Jean II) (1476), 192, 197, 206, 207, 237, 262, 263, 273, 298, 304, 311, 312, 336, 362, 482, 497.
— (René) (1492), 602, 648, 669.
— (bâtard d'), 192.
ALEXANDRE LE GRAND, 213.
Alexandrie, 21, 113, 309.
ALEYDE, concubine d'Albert de Bavière, 23.
Alicante (le grand-maître d'), 396.
Alin ou *Quesne*, 666.
ALLECLAYS, 508, 512.
Allemagne, 24; guerres civiles, 195, 196, 246, 275, 420, 421, 568, 702.
— (Empereurs d').
— Othon III (1002), 181.
— Conrad II (1039), 308, 461.
— Frédéric II (1250), 305, 461.
— Louis V (1347), 566, 567.
— Charles IV (1378), 134.
— Wenceslas (1419), 19, déposé, 85, 93, 161, 179.
— Robert de Bavière (1410), comte Palatin, 19, 85, 87, 127, 133, 161; son fils Louis, 87.
— Sigismond (1437), 19, 29, 35, 85, 87, 93, 131; sa lettre au duc de Bourgogne, 93; élu empereur, 132, 133, 146, 147, 156, 161; son fils Louis, 132, 134, 163, 181, 182; sa sœur Jeanne de Naples, 163, 165; vient à Paris, 170, 171, 174, 177; ses enfants, 179, 181, 186, 234, 235, 236, 239, 241; ses exploits, 253; son gendre Albert, 253, 255, 272; meurt, 163, 235, 255, 257, 355, 422, 642, 653, 671, 681.
Allemagne, Albert II (1439), 179, 234, 253; ses enfants, 253, 255, 257, 264, 286, 309, 338, 339.
— Frédéric III (1493), 66, 234, 253, 257, 264, 265, 271, 272, 285, 286, 296, 297, 301, 302; passe pour l'antechrist, 305, 307, 317, 321; couronné, 326; ép. Éléonore de Portugal, 264, 326, 327, 331, 338, 349, 352, 359, 395, 397, 420, 422; ses enfants, 460, 461, 462, 474, 480, 488, 506, 513, 515, 516, 519, 521, 522, 528, 529, 530, 532, 541, 548, 570, 573, 587, 590, 592, 597, 634, 639, 650, 651, 653, 654, 655, 656, 661, 662, 664, 665, 666, 671, 672, 681, 699, 704.
— Maximilien Ier (1519), épouse Marie de Bourgogne, 40, 107, 190, 191, 461; ses enfants, Philippe, François, Marguerite, 66, 107, 108, 144, 517, 540, 549, 569; 66, 203, 257, 264, 265, 286, 308, 328, 338, 396, 397, 460, 474, 481, 514, 515, 521, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 541, 544, 545, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 556, 557, 558, 559, 561, 562, 563, 568, 569, 570, 573, 583, 587, 590; à Bomy, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 598, 599, 600, 601, 603, 604, 605, 606, 613, 614; répond à Pierre van den Bossche, 624, 626, 628, 629, 631, 632, 634, 635, 636, 638, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653; élu roi des Romains et successeur du Saint-Empire, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657; déclare la guerre au roi de France, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 674, 675, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 690, 692, 695, 696, 697, 698, 699, 701; sa lettre aux états de Brabant, 702; aux états de Flandre, 703, 705, 709, 710.
— (cardinal d'), *voy.* AILLY (Pierre d').
Allemands, 644, 645, 646, 648; à Bruxelles, ruinent le pays, 661, 663, 675, 677, 678, 686, 693, 694, 699, 709, 710.
ALLERS (sire d'), 304.
Alleue (pays de l'), 590.
Allogodium, *voy. Alleue*.
ALOÏSIUS PATAVINUS, patr. d'Aquilée, 260, 261, 302, 471.
Alost, 335, 340, 343, 529, 603, 610, 613, 614, 625, 628, 629, 630, 632, 644, 676, 687, 691, 694, 702.
ALSBERG (Georges), 633.
ALVORANO, cap. espagnol, 676.
AMALFI (duc d'), neveu de Pie II, 460.
Amboise, 438, 563.

AMBOISE (Charles d'), dauphin, fils de Louis XI, 548, 551, 561, 562.
AMBROISE, le moine, 27.
AMBROISE, général des Cannaldules, 263.
Amiens, 9, 14, 20, 21, 168, 189, 241, 244, 247, 248, 265, 421, 435, 446, 470, 486, 495, 502, 504, 507, 514, 519, 523, 537, 550, 572, 573, 574, 585, 588.
— (vidame d'), son fils créé chevalier à Pont Audemer, 301, 421, 676.
AMURAT Ier, 35, 36, 37, 38, 39.
Ancône (évêque d'), 22, 287. — 454, 458, 459.
ANDRÉ (saint), son corps transféré à Rome, 521.
ANDRIA (duc d'), Guillaume de Baux, 105, 156, *voy.* SAINT-POL.
Andrinople, 335.
Angers, 131, 495, 506, 521.
ANGLADE (sire d'), 324, 337, 338, 339.
Anglais, chassés de la Flandre 3; pillent en Flandre, 5; à Gand, 5, 6; se retirent, 9; en France, 14; en Espagne, 15, 16; chassés d'Espagne, 16; menacent la Flandre et la France, 89; leurs déprédations, 87, 88, 89, 97, 100, 104; attaqués par les Flamands, 90, 92; ravagent Guisnes, 97, 159; secourent Marke, 98; intriguent en Flandre, 99, 100, 102; en guerre avec la France, 108, 148, 150, 163; en Bourgogne, 173; assiégent Rouen, 177; en France, 177 *sq.*, 201; en Hollande, 196; en Normandie, 198, 200; expulsés de la France, 206, 247; hostilités contre la Flandre, 242, 247, 248, 249, 252; devant Paris, 250, 251, 255, 256, 266, 270, 273, 285, 297, 298, 305, 309; expulsés de la Normandie, 313, 316, 320, 322, 323; offrent des secours à Gand, 333, 335, 339, 354; flattés par le duc de Bourgogne et par Louis XI, 474, 556, 562, 563, 567, 568, 599, 600, 625, 647, 648, 659, 660, 671, 673, 678, 693.
Angleterre, 14, 24, 254; ambassade, 284; troubles et factions, 419, 420, 430, 435, 489, 500, 502, 503, 504, 505, 506, 513, 518, 531, 535; négociations avec Maximilien, 536; suite des troubles, 572, 585, 592, 596, 593, 649, 662, 665, 674, 675, 676.
Angleterre, drapeau anglais en 1430, 325, 339
— (Rois d').
— Jean sans Terre, 33, 35.
— Edmond II (1017), 55.
— Edouard (le Prince Noir) (1376), 43, 51, 59, 79, 107, 255.
— Edouard III (1377), 529.
— Plantagenets : Richard II (1399), 18, 23, 24; rompt avec Glocester, 25, 28, 29, 30, 31, 40; la reine Anne, sa première femme, 32; épouse Isabelle de France, 33, 34, 42 *sq.*, 50, 51, 54; se nommait auparavant Jean de Bordeaux, 55; mis en prison, 58, 60, 61, 62, 64, 65, 67; complot pour sa délivrance, 68, 69, 70, 72, 73; assassiné en prison, 55, 57, 74, 78, 89, 116, miracle de son tombeau, 538; mort de la belle de France, 254.
Angleterre, Lancastre : Henri IV (1413), 21, 28, 29, 32, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 54, sa mère, Blanche, 55, 57; séparé de Richard II, 57, 58, 59, 60; proclamé roi, 60, 62, 63, 65, sa femme, 66, 67, 86. — 69, 72, 74, 77, 85, ses frères, 66; ses enfants Jean, Arthur, Richard, Henri, Thomas, Humfroi, 80, 89, 103, 116, 162, 261, 647.
— Henri V (1422), 162; prend Harfleur, 168, 171; Rouen, 171; défie le duc de Bourgogne, 171, 173; son fils Edouard, 171; ses autres enfants, 173; épouse Catherine de France, 180, 181, 184, prend le titre de roi de France, 182, 183, 184, 185, 186; meurt à Vincennes, 187; mort de la reine, 254, *voy.* CLARENCE et YORK.
— Henri VI (1461), 50, 187, 188, 208, 209, *n.* 210, 241, 242, 252, 275, 276, 281, 282, 285, 296, 297; son fils Edouard, 286, descend en Flandre, 247, 300, 319, 320, 326, épouse Marguerite d'Anjou, 342, 351, 352, 361, 419, 420, 431, 432, 436, 438, 447, 454, 467, 471, 499, 500, 502, 503, 505, 506, 508, 513, 515, 518, 519, 572, 585, *voy.* ANJOU (Marguerite d').
— York : Edouard IV (1483), 33, 89, 155, 187, 188, 202, 247, 252, 255, 265, 272, 296, 299; épouse Elisabeth Woodville, 252, 299, 316, 320, 326, 350, 361, 397, 419, 429, 432, 447, 450, 454, 455, 470, 471, 478, 486, 487, 489, 499, 500; en Hollande, 502, 503, 505, 506, 507, 508, 512, 513, 514, 515; sa généalogie, 516, 517, 518, 519, 520, 523, 526, 529, 530, 531, 538, 572, 575, 579, 588, 668, 572, 573, 574, 583, 584, 585, 588, 592, 594; ses enfants, *ibid.*, 596.
— Edouard V (1483), 470, 505, 508, 512, 513, 649, 665.
— Richard III (1485), 107, 310, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 625, 647, 649, 665, 674, 675, 676, 678.
— Tudor. Henri VII (1509), 649, 650, 652, 665, 666, 667; sa femme, fille d'Edouard, 665, 666; son fils, 665, 667, 681.
— (cardinal d'), évêque de Winchester, 199, 201, 208, 211.
ANGOULÊME (comtes d'), Jean, troisième fils de Louis d'Orléans, 135, 457. — 290, 322, 323, 329, 434, 562, 563, *voy.* ORLÉANS.
Anjou, 190, 193, 262, 268.

ANJOU (comtes et ducs d').
— Louis Ier (1384), roi de Sicile, 3, 14, 19, 27, 35, 457.
— Henri (1396), tué par les Turcs, 35.
— Louis II (1417), roi de Sicile, 134, 144, 156, 163, 171, 172, 174, 182; ses fils, Louis et Charles, 156, 164, 172.
— Charles, meurt sans enfants, 156, 182.
— Louis III (1434), roi de Sicile, 134, 147, 163, 168, 171, 177, 181, 182, 185, 188, 209, *n.*, 233, 234, 240, 260, 264, 269, 272, 286, 304, 457, 477.
— René (1480), roi de Sicile, 150, 172, 174, 209, 217, 234, 240, 251, 252, 254, 258, 260, 262, 264, 268; sa généalogie, 269, 272, 273, 275, 276, 280, 282, 285, 298, 301, 304, 312, 316, 322, 326, 328, 341, 355, 361, 395, 421, 422, 457, 471, 521, 541, 542, 572, 644, 651, 652, 654, 655, 661, 663, 670, 674.
— Jean, duc de Calabre, fils de René, 209, *n.*, 254, 341, 355, 421, 422, 456, 457, 466, 467, 470, 497, 504, 507, 521, 571, 573, 585, 586.
— Marguerite, reine d'Angleterre, fille de René, 275, 276, 342, 355, 361, 431, 447, 454, 467, 505, 508, 512, 532, 572, 585.
— Charles, duc du Maine, frère de René, roi de Sicile, 236, 237, 242, 247, 268, 464, 497, 500, 521.
— Nicolas, duc de Lorraine et marquis de Pons, fils de Jean, 286, 422, 458, 470, 497, 504, 507, 520, 521, 586.
— René, duc de Lorraine et comte de Vaudémont, 168, 209, 217, 241, 253, 458, 516, 521, 522, 524, 525, 526, 548, 574, 575, 576, 588.
— Louis de Bar, cardinal (1430), 131, 133, *voy.* BAR (ducs de), *Naples* (rois de), *Sicile* (rois de).
— (cardinal d'), *voy.* BALUE.
ANNIBAL, 215
ANTHÉE, 213.
Antioche, 215, 309; (patriarche d'), 396, 435, 437.
ANTOINE, apostat de Rhodes, 564.
ANTOINE, auteur d'une *Chronique* et du *Fortalitium fidei*, 524.
ANTOING (Hugo d'), 9, 11, 18.
ANTONIN (le Bienheureux), général des frères Prêcheurs et archevêque de Florence, 177, 420.
Anvers, 1, 4, 9, 12, 92, 97, 98, 101, 163, 181, 252, 272, 474, 537, 542, 567, 569, 599, 600, 602, 604, 606, 614, 626, 627, 631, 649, 660, 660 665, 670, 675, 676, 677, 681, 683, 686, 691, 694, 696, 699, 705, 710.
APICIUS, 348.
Apparition d'une croix dans le ciel, à Bayonne (1450), 325, 330; de météores (1460), 431; en 1471, 515; en 1485, 606, 652; de croix de Saint-André dans l'air et dans les cailloux de la Meuse, en 1473, 520, 521; de la Vierge et de saint Jean, à Rhodes (1480), 564, 566, 656.
APPIANI (Jacques d'), 27.
Apulie, 147, 421, 570, 672, *voy. Naples.*
Aquilée, 66, 87, 188, 260, 276.
— (patriarches d'), 87, 356, 462. *Voy.* MONTFERRAT, PANCIARINO, TECCHI.
Aquitaine, *voy. Guyenne.*
ARBORCH (Thomas), 199.
ARBOUD (Colard), prévôt de Maubeuge, 199.
ARC (Jeanne d'), 202, 205, 206, 207, 208.
ARCIS (sire d'), 490.
Ardenbourg, 6, 252, 335, 612, 687, 699, 710.
Ardennes, 472, 492, 587, 628, 709.
AREMBERG (d') Guillaume, 175, 359, 553, 555, 556, 562, 569, 570, 593, 596, 597, 602, 644, 645, 646, 647, 655, 668.
— Louis, 634, 635.
— Adolphe, 668.
— Everard, 644, 645, 647, 655, 668, 670.
— Robert, 644, 645, 647, 668, 670.
— Jean, 556.
— (maison d'), 650, 651, 652, 666, 668, 670, 678, 693. *Voy.* LA MARCK.
ARÉTIN (Léonard) (Brunus), 27, 66, 137, 274.
— (Louis), cité, 164.
Arezzo, 341.
Argenton, 342.
ARGUEIL (sire d'), *voy.* ORANGE (prince d').
ARIUS, 321.
Arkel, 97, 102, 159, 173, 201.
Arles, 315.
— (cardinal d'), 284.
Arleux, 244, 468, 470.
ARMAGNAC (comtes d').
— Bernard VIII (1418), 134, 143, 144, 154, 155,
— 160, 162, 164, 165, 175, 176, 177, 179, 183, 186; sa femme, fille du duc de Berry, 255.
— Jean V (1473), 192, 255, 497, 521.
— (Jacques d'), duc de Nemours (1477), 21, 269, 270, 273, 323, 324, 329, 332, 354, 434, 456, 466, 470, 482, 497, 501, 519, 520, 526, 571, 573, 586.
— (bâtard d'), *voy.* LESCUN (Jean de).
Arménie, 16, 174, 296, 362, 420.
Arméniens, 239, 263, 271.
Armuyde, 628.
ARNOLD, évêque de Wurzbourg, 146.
ARPIGHEEM, *voy.* ERPINGHAM.
Arpino, 422.
Arques, 590, 662, 667.
Arragon, 22, 33, 118, 296, 520, 535, 553, 598, 639, 665.
— (Rois d').
— Pierre IV (1388), 304.
— Ferdinand I (1416), épouse Jeanne, sœur de Ladislas, 163, 165.
— Alphonse V (1458), 163, 171, 182, 185, 188, 191,

233, 234, 235, 237, 238, 239, 240, 248, 260, 261, 264, 269, 271, 272, 275, 282, 283, 286, 287, 301, 302, 304, 305, 322, 328, 331, 338, 341, 342, 350, 355, 359, 367, 395, 396, 421, 458.

Arragon, Jean II (1459), 235, 248, 520, 525, 530, 531, 532, 534, 547, 573, 585.

— Ferdinand II (1516), 234, 261, 269, 272, 482, 520, 525, 526, 589, 592, 671, 672, *voy. Navarre, Castille, Naples* (rois de), *Sicile* (rois de), et comp. la réponse de Pie II aux ambassadeurs français, p. 368 et suiv.

Arras, 86, 92, 97, 113, 165, 172, 179, 240, 241, 242, 244, 245, 246, 247, 248, 255, 260, 287, 328, 396, 436, 438, 454, 459, 470, 495, 530, 537, 539, 540, 551, 552, 553, 558, 568, 577, 663, 664, 666, 680, 697.

— (Jean, cardinal d'), 422.

ARSELE, *voy.* HERZEELE.

ARSÈNE, moine de Saint-Benoît, 233, 268.

ARSON (Jean d'), 503, 507.

ARSY (sire d'), 567.

ARTEVELDE, 7, 11.

Artois, 4, 91, 97, 101, 111, 124, 150, 155, 156, 157, 165, 168, 179, 184, 185, 248, 438, 487, 514, 517, 523, 526, 528, 529, 530, 531, 532, 534, 536, 539, 541, 547, 549, 550, 553, 557, 568, 576, 577, 602, 632, 660, 662, 665, 666, 668, 669, 673, 674, 678, 706.

ARTOIS (Robert d'), 529.

— (Philippe d'), comte d'Eu, connétable de France (1397), 14, 24, 33, 36, 38; meurt à Brousse, 39, 168, 529.

— (Jean d'), comte d'Eu, meurt en 1474, 523.

— (Charles d'), comte d'Eu, 258, 263, 270, 298, 299, 301, 360, 434, 506.

— (Bonne d'), femme de Philippe de Nevers et mère de Jean et de Louis de Nevers, *voy.* NEVERS, 245.

ARUNDEL (comte d'), 28, 29, 31, 32, 49, 80; son fils, 56, 57, 60, 62.

— (Thomas d'), 63, 67, 70, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 155.

— (Jean d'), 199, 208, 237, 238, 240, 242.

ASCHIER (Jean d'), 325.

ASCOLI (Enoch d'), retrouve les écrits d'*Apicius* et de *Porphyrion*, 348.

Asie, 564.

ASSCHE (sire d'), sa fille, 181.

ASSEMBEG, *voy.* USSUM CASSAN.

Assenede, 179, 694.

Assises, 18, 384.

ASTARAC (comte d'), *voy.* ESTÉRAC (d').

ASTURGI (Astor), fils de Bernabo Visconti, 163.

Ath, 343, 594.

ATHOL (comte d'), 250.

ATTILA, 215.

Attique, 304.

AUBUSSON (Pierre d'), 564, 655.

— (Antoine d'), 564, 565.

Auch, 353. (Page 50 *n*, lisez *Dax*).

Audenarde, 2, 3, 4, 5, 102, 104, 153, 158, 331, 332, 335, 338, 340, 343, 527, 596, 601, 603, 604, 610, 625, 627, 628, 682, 683, 686, 687, 691, 696, 702.

Augsbourg, 357.

— (évêque d'), 653, *voy.* WERDENBORG.

AUGUSTE, 214.

AUGUSTIN (S.), 321, cité, 460.

AUMALE (comtes d'), 32, 42, 43, 44, 45, 47, 58, 59, 60, 62, 63, 64, 65, 67, 68, 69, 71, 78, 80, 83, 190, 194.

Auray, 23.

AURIFABER, *voy.* ORFÉVRE (Pierre l').

AURINGHAM, *voy.* EVRINGHAM.

Austerburgum, *voy. Augsbourg.*

Austrasie, 321.

— (Catherine, duchesse d'), 4.

Auterive, 343.

AUTRICHE, 321, 575.

— (Philippe d'), comte de Charolois, fils de Maximilien; sa généalogie, 638, 639, 642, 643; — 66, 107, 108, 144, 517, 527; chronogramme sur sa naissance, 528, 529, 532, 533, 540, 546, 549, 568, 569, 570, 577, 590, 592, 595, 596, 597, 600, 604, 626, 628, 630, 633, 634, 636, 638, 644, 645, 646, 649, 655, 661, 662, 665, 667, 668, 678, 679, 680, 681, 685, 687, 689, 690, 691, 693, 695, 696, 698, 701, 702, 703, 705.

— Marguerite (d'), fille de Maximilien, 540, 685.

Autruches envoyées à Bruxelles par Frédéric III, 349.

Autun, 244, 639, 504.

Auvergne, 176, 356, 475, 479, 564, 565.

— (comtes d'), 310, 316, 481.

Auxerre (évêque d'), 16, 143, 144, 169, 162, 164, 165.

— (bailli d'), 175, 206, 244, 528, 550.

Auxonne, 533, 591.

AUXY (sire d'), 256, 433; Antoine d'—, 678.

AVAUGOR (sire d'), 268.

Aversa, 359.

— (comte d'), 261, 330, 342, 355, 396, 471; ses fils, Deiphèbe et François, 471.

Avesnes, 590.

Avignon, 17, 29, 40, 53, 95, 108, 113, 117, 357, 553, 558, 589.

— (légat d'), 583.

Avranches, 311.

Axel, 252, 334, 544, 629, 710.

AXEL (Philippe, seigneur d'), 9; Jean, 11.

Azincourt, 168.

B.

Babylone (soudan de), Jean l'Apostat, 331, 394; sa lettre à Pie II, 423; vers à Pie II, 432, 488.
Bacchus, 212, 213, 214.
ade (marquis de), Christophe, 653, 654.
— — Albert, 653.
— — Frédéric, 653.
— (comte de), 704.
Baenst (Josse de), 537.
— (bâtard de), 601, 602
— (Paul de), 607, 647, 684, 698.
— (Louis de), de Muyden, 653.
— (Nicolas de), 627.
Baert (Georges), 684.
Bagehood (Guillaume), 45, 51, 56, 57.
Bailleul, 99, 249, 540.
Bailleul (Henri de), 644.
— (Tristan de), 691.
Bake (Nicaise), 612.
Balac, général turc, 36.
Bâle, 258, 275, 279, 642.
— (concile de), 234, 235, 238, 239, 253, 257, 262, 263, 264, 284, 307, 328, 522, 533, 534.
Baleines (huit) monstrueuses, jetées sur la côte d'Ostende en 1403, 88.
Balengarii, *naves*; sorte de bâtiment, 330.
Baliu (Olivier), 642.
Balinghem (Louis de), 514.
Balle [*Barle?*], en Zélande, 343.
Baltasar, 233.
Balthazar, bailli de Hulst, 602.
Balue (Jean), cardinal d'Anjou, 501.
Balzin, amiral turc, 33.
Banckarii, banquiers, 670.
Bapaume, 165, 541, 546, 680.
Baptiste de Mantoue, ses écrits, 524.
Baquin, 24, 29.
Bar-sur-Seine, 244.
Bar (duché de), 234, 253.
Bar (ducs de), 16, 20, 33, 34, 35, 161, 162, 168.
— (Philippe de), 21, 37.
— (Henri de), 39.
— (Robert de), 104, 105, 202.
— (Gui de), dit Le Veau, 165, 175.
— (Jean de), duc de Calabre, Anjou, 169, 209, *n.*, 437.
— (René de), duc de Calabre, Anjou, 234.
— (Louis de), cardinal, 131, 133. *Voy.* ducs d'Anjou, Saint-Pol, *Lorraine*.
Bar (Jean de), brûlé comme sorcier, 153.
Baradock (Thomas), 684.
— (Théobald), 691.
Barbançon (Jean de), 653.
Barbarus (Hermolaus), ses écrits, 517, 671; son discours, 671.
Barbasan (Guy de), 180, 209, 217.
Barbesaen (Nicolas), 109.
Barbiano (Albéric), 182.
Barbo (Nicolas), 461; sa femme, Polyxène Condelmari, 461.
— (Pierre), *voy.* Paul II (pape).
— (Paul), 286, 320, 329.
— (Mathieu), 462.
— (Louis), 164.
Barcelone, 261, 421.
— (cardinal de), Égide, *voy.* Clément VIII.
Barnabo, *voy. Milan*.
Baronius, cité, 425, *n.*
Barre (sire de la), 633.
Barres (Pierre de), 323.
Barrois, 205, 258.
Barthélemy de Gand, 698.
Basac, *voy.* Bajazet Ier (Sultans).
Basele, 340.
Basquier (Jeannequin), 341.
Bassa (Misac Paléologue), 553, 564, 565, 563, 655, 656.
Basserode, 12.
Bassevelde, 613.
Bassevelde (François de), 636.
Bassière, *voy.* La Bessiere.
Bassigny (Jean de), Cordelier, 284, 296, 302, 303; ses prophéties, 529.
Bastille Saint-Antoine (la), à Paris, 176, 251, 454.
Baudouin (Juste), son discours au roi Ferdinand, en lui remettant la Toison d'or, 482; *id.*, au roi Alphonse de Portugal, 483.
Baudouin de Lille, bâtard de Bourgogne, 503.
Baudricourt (sire de), 539.
Bauffremont (Pierre de), chevalier de la Toison d'or, 212.
Bauwens (Pierre), 333.
Baux (marquis de), 104, 105, *voy.* Saint-Pol.
Bave (Louis), 644.
Bavière, 521.
Bavière (ducs de), 519, 704.
— (Étienne de), père d'Isabeau, 9, 11, 19, 85, 109, 133, 134, 234, 242.
— (Isabeau de), femme de Charles VI, roi de France, 9, 242.
— Marguerite de Bourgogne, fille aînée de Philippe le Hardi, épouse de Guillaume de Bavière, comte d'Oostrevant, 4, 91, 95.
— (Albert), *voy. Hainaut* (comtes de).

BAVIÈRE (Louis de), 162, 167, 169, 351, 654.
— Robert, comte palatin, 19, 85, 87, 127, 133, 161, *voy. Allemagne* (empereurs).
— (Jean de), 118, 120, 125, 127, 132, 144, 153, 172, 173, 176, 179; ravage le Brabant, 181, 193, 195, 234, 493, 654.
— (Jacqueline de), *voy. Hainaut*
— (Robert de), archevêque de Cologne, 556.
— (Roger de), 185.
— (Sigismond de), 255.
— (Philippe de), 634.
— (Gaspar de), 654.
— (Frédéric de), 654.
BAVRILLY (Raulon de), 360.
Bayeux, 239, 310, 311, 316, 319.
Bayonne, 324, 325, 326, 329, 330.
Bazas, 314, 318.
Béarn, 323.
— (Bernard de), 330.
BÉATRIX (LASCARIS), femme de Facino Cane, 184.
Beauce, 470.
BEAUCHAMP (sire de), 434.
— (Richard), *voy.* WARWICK.
Beaugé (bataille de), 183.
Beaugency, 206.
BEAUJEU (sire de), 434, 481, 594, 601, 648, 708.
— (dame de), 602, 669.
Beaulieu, 468.
Beaumont, 172.
BEAUMONT (Louis de), sénéchal de Poitou, 334, 338.
— (Thomas de), 250.
— (Jean de), 328, 330, 338, 512.
— (Charles de), 151. *Voy.* ORLÉANS, BLOIS, VALOIS.
Beaurain, 252.
Beauvais, 114, 172, 207, 240, 301, 319, 573, 586.
— (évêque de), 434.
Beauvallois, 240.
BEAUVAU (Pierre de), 325, 329, 338.
BEAUVOIR (sire de), 325.
Beauvoisis, 250.
Beaux-arts, *voy. Florence* (baptistère). Retable.
BEIGNE, *voy.* LE BIGNE.
BEKA (Barthélemy de), 166, 204.
— (N. de), 612.
Belcastel, 255.
Belgrade (Alba), 309, 354.
— (comtes de), *voy.* VAYVODES.
BÉLISAIRE, 570.
BELLE (Éloi de), 333.
Belleville, 240.
BELLOY (Jean de), 189, 539, 675, 676, 706.
Bénédictins, 273.
Bénévent (archev. de), Colonna : 233, 234.
Bénévent (évêque de), 560.
— (duc de), 351, 522.
BENOÎT (S.), 190.
Beotie, 394.
Berca, barque, 90, 92.
BERCHEM (Jean de), 341, 343.
BERG (ducs et comtes de), 190, 196, 241, 525.
Bergame, 180, 186.
— (évêque de), Franç. de Regatiis, 522.
BERGAME (Barthélemy de), 506, 507.
Bergerac, 314, 318.
BERGH (Nicolas VANDER) (de Monte), 613.
BERGHEN (Martin VANDEN) (de Montibus), 612.
Berg-op-Zoom, 184, 542, 567, 604, 606, 614.
— (sire de), Corneille : 203, 434, 542, 543, 546, 560, 653.
— (Henri de), évêque de Cambrai, 543, 555, 560, 653 647.
— (Antoine de), son frère, 555, 556.
Bergues-St-Winnoc, 102, 148, 149, 150, 248, 537, 542, 552, 612, 660, 679, 689, 692, 696.
— (sire de), 703.
BÉRION, 213.
BERLAIMONT (Lancelot de), 595, 596.
BERNARD (Guy), archidiacre de Tours, 334.
BERNARDIN de Sienne (S.), 276, 315.
Berquegny (sire de), 298.
Berry, 159, 339.
BERRY (ducs de), 3, 14, 23, 240, 255, 456, 449, 454, 455, 456, 467, 468.
— Jean de France, fils de Jean le Bon, 14, 16, 20, 28, 29, 63, 103, 111, 113, 155, 157, 159, 162, 169, 171.
— Charles V, frère du précédent, 14, 16, 20.
— Charles de Berry, comte de Montpensier, fils de Jean, 245.
— (Louis de) Louis XI), 117, 124, 128, 143, 144, 145, 159, 160.
— Charles VIII (fils de Louis XI). Sa lettre au duc de Bourgogne, 456, 479, 481, 571.
BERRY, héraut de Louis XI, 545.
BERSAQUES (Jacques de), 612.
BERTEN (comte de), Everwin, 653.
BERWARWICK, *lisez* BERWICK, 538.
Besançon, 533, 639.
BESSARION, patriarche de Constantinople et cardinal de Ste-Sabine et de Nicée, 454, 463, 508; ses œuvres, 521.
BETHENCOURT (sire de), 434.
BETHFORD (ducs de), 50, 186, 187, 189, 207, 208, 216.
— (Anne de), 96.
Béthune, 12, 15, 534, 535, 537, 539, 544, 545, 547, 562, 568, 577, 660, 663, 677, 678, 680.
— (sire de), 677.
BÉTHUNE (Jeanne de), 104, 105.

Bethuria (Estramadure), 261.
Bétique, 541.
Beuil (sire de), 237, 273, 311, 313.
Beukemare (Philippe de), 9, 12.
Beveren, 11, 599, 604, 613.
Beveren (sires de).
— Antoine de Bourgogne, fils naturel de Philippe le Bon (1504), 238, 335, 340, 343, 346, 433, 440, 445; croisade avortée, 446, 454, 455, 456, 465, 468, 472, 473, 474, 477, 490, 495, 503, 519, 526, 539, 540, 553, 556, 560, 563, 568, 570, 572, 575, 577, 589, 597, 598, 599, 600, 642, 646, 650, 668, 669, 680, 709; sa femme, 557.
— Jean, fils d'Antoine, 53, 107.
— Philippe de Bourgogne (sire de Beveren, de Vere, etc.), fils d'Antoine, 53, 107, 525, 526, 527, 535, 536, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 548, 549, 550, 551, 553, 557, 559, 560, 563, 595, 596, 598, 602, 603, 604, 607, 610, 624, 625, 631, 632, 633, 634, 642, 646, 648, 653, 657, 660, 666, 667, 673, 674, 681, 682, 685, 686, 689, 695, 696, 697, 698, 702, 703, 704, 709.
Beydren (Guillaume de), 567.
Biche (Guillaume), 440, 495, 589.
Biervliet, 5, 6, 10, 12, 13, 89, 172, 604.
Bietval (sire de), 311.
Biloque (La), 166, 204.
Biscaye, 325, 330.
Bissire, (*voy.* La Bessière).
Bits (comte de) : Frédéric, 653.
Blakenbourg (sire de), 251.
Blamont (Théobald de), 346.
Blanc-Estrain (bâtard de), 336, 340, 343.
Blanche, femme de Jean de Lancastre, 66.
Blanche (la reine), de Navarre, 115, 117, 129, 130
Blanche (Henri), 197.
Blanchefort (Jean de), de Berry, 311.
Blanckaert (Jean), 102, 104.
Blangy (bataille de), 40, 105, 107, 169, 193.
Blankenhem (Frédéric de), évêque d'Utrecht, 194, *voy. Utrecht.*
Blanquefort, 338.
Blanquetaque, 187.
Blancs-Battus (Candidati), *voy.* Flagellants et Robert.
Blanville (sire de), 312.
Blaye, 322, 329.
Bleekere (Pierre), 613.
Bleties, 539.
Blockdomus, Blockhaus, 559.
Blois, 648.
Blois (comte de), 457.
Blois (Charles d'Orléans, comte de), fils ainé de Louis, 151, *voy.* Orléans, Valois.
Blondus Flavius, de Forli : ses écrits, 314.
Blount (Thomas), 65, 72, 76, 77, 80.
Boccace (Jean), 156, cité, 453.
Bocham, *voy.* Buchan.
Boelaer (Louis de), 9, 12.
Boelin (Josse), 647.
— (Walter), abbé de Tronchiennes, 612.
Boender (Van) [?] [de Bunerio], Martin, 644.
— [de Bunderiis], Louis, 668.
Boene (Liévin), 332.
Boenhannus (les), Jacques-Bonhomme, 158.
Bogaert (Pierre), doyen de Saint-Donatien, 560, 597, 612, 633.
Bohain (château de), 203, 534, 547, 560.
— (sire de), 211, 434.
Bohême. Troubles, 146. Hérétiques, 181, 183. Leur symbole, 185, 234. Taborites, 235, 352, 359, 360, 514, 570, 636.
— (rois de) : Charles I (1378), 10. Sa fille Élisabeth, ép. Bernabo Visconti, 13.
— Ladislas IV ou *Lancelot* (1475), 13, 14, 19, 253, 263, 284, 286, 360 *Voy. Hongrie.*
— Georges Podiebrad (1471), 253, 395, 420, 463.
— Gensséric, 420, 494, 514. Victorin son fils, 514.
Bois-le-Duc, 14, 50, 95, 532, 543, 544, 559, 560, 561, 562, 568, 578, 595.
Boissy (Jean de), 42, 43, 45, 46, 47, 51, 56, 57.
Bolle (George de), 684.
Bollewerch, *propugnaculum*, 312.
Bologne, 96, 127, 131, 135, 144, 147, 163, 182, 188, 238, 239, 264, 316, 507, 522 (concile).
— (card. de), N. de Sarzane, 328.
— (—), *voy.* Jean XXIII (B. Cossa), 95.
— (évêque de), *voy.* Nicolas V. (Thom. de Sarzane.)
— (Louis de), 362.
Bomboscius, *voy.* Aubusson (Pierre d').
Bomy (bataille de), 203, 517, 528, 535, 536, 537, 544, 560, 591.
Bonetsin (Pierre), 688.
Bonhomme (les Jacques) (Boenhannus), 158.
Bonifazio (Jean de), son duel avec Jacques de Lalaing, 285.
Bonn, 85, 556.
Boonen (Jean de), 699.
Boot (Jean), 612.
Bor (château de), 551.
Borcht, 604.
Bordeaux, 258, 314, 317, 318, 322, 323, 324; se rend au roi de France, 324, 325, 328, 329, 337, 338, 339, 351, 354.
— (archevêque de), 435.

Bordeaux (Jean de), *voy. Angleterre* (rois d'), Richard II.
Borduers, broderies, dentelles?, 51.
Borgho-San-Dalmazzo, 113.
Borgia (Alphonse), *voy.* Calixte III.
Borneville, *voy.* Bournonville.
Borssele (Francon de), 2, 13.
— (François de), 201.
— (Adrien de), sire de Bréda, 434, 465, 468, 488 490, 584.
Bosc (Pierre de), év. de Dax, 50.
Bosnie, 309, 355, 359, 650, 672.
Bossche (Vanden), Samson, 331.
— Pierre, de Gand, 2, 5, 332, 614, 615, 633.
— Pierre, de Renaix, 605, 606, 612.
Botelare (Éverard), 332.
Bouchain, *voy.* Buchan.
Bouchard (David), 360.
Bouchet, 560.
Bouchoute (Paschase et Jacques de, religieux des Dunes, 310, *n.*
Boucicault, 18, 22, 38, 49, 53.
Boudeloo, 270, 367, 555, 556, 558, 595, 612, 698.
Boudeville (sire de), 562.
Bougie, 237.
Bouillon, 120, 122, 123, 126, 587.
Boukeghem, *voy.* Buckingham.
Boulogne, 23, 100, 101, 139, 345, 349, 517, 530, 534, 537, 560, 568, 577, 672.
— (comte de), 310.
Boulonnois, 244, 544, 545, 563, 660, 665.
Bourbon (ducs de, 3, 14, 16, 20, 22, 103, 168, 262, 268, 295, 206, 208, 240, 298, 337, 434, 456, 466, 467, 473, 474, 501, 553, 594, 648, 669.
— (Jean de), 38, 169, 481, 708.
— (Charles de), 40, 181, 193, 240, 241, 254, 263, 357, 439, 440, 571.
— (Jacques de), comte de La Marche, seigneur de Préaux, 40, 434, 488, 490, 584, 613. *Voy.* La Marche, Préaux.
— (Louis de), 40, 111, 113, 128, 143, 144, 155, 159, 160, 184, 353, 354, 356, 389, 435, 439, 446, 449, 472, 473, 479, 487, 490, 493, 555, 569, 570, 593. *Voy. Liége* (évêques de).
— (Philippe de), 40, 435.
— (Agnès de), 98, 349, 354, 439.
— (Isabelle de), femme de Charles le Téméraire, 107, 245, 349, 351, 439, 467, 474, 475, 573.
— (Hector de), 134.
— (Bâtard de), 254, 266, 301, 474. *Voy. Clermont* (comtes de).
Bourbourg, 100, 102, 437, 539, 612, 613, 633, 674, 676, 678, 679, 681, 689, 693, 699.
Bourdeille (Jean de), 323.
Bourdon (Louis de), capitaine d'Étampes, 173.
Bourg, 324, 329.
Bourg (le), près de Bordeaux, 323, 329.
Bourges, en Berry, 155, 159, 160, 165, 176, 207, 257, 269, 339, 678; — (pragmatique sanction de), 257.
— (archevêque de), 135.
Bourgogne, 3, 4, 528, 545, 550, 583, 587, 589, 590, 591, 592, 596, 628, *n.*; origines, 639 et suiv., 652, 674, 691; les Bourguignons battus à Blanquetake, 187.
— (rois de), Rodolphe, 641; vers sur lui, 642.
— (maréchal de, chevalier de la Toison d'or, 211.
Bourgogne (Maison de).
A. *Ligne directe de la succession au duché :*
— Jean le Bon (1364), 4.
— Philippe le Hardi (1404), succède à Louis de Male en Flandre, 1; épouse Marguerite de Flandre, 21; ses titres, 4; achète le comté de Charolois, 4; ses enfants, 4; vient en Brabant, 4; offre la paix aux Gantois, 7, 10, 11, 14, 16; veut soumettre les Flamands à l'obédience de Clément VII, 18, 20; à Tournai et à Lille, 21, 22, 23, 26, 29, 34, 36, 40, 49; vient en Flandre et en Brabant, 49, 95, 107; envoie des troupes à Bois-le-Duc, 50, 52; sa femme, 66, 86, 89; meurt à Halle, 91, 98; ses funérailles à Dijon, 94, 96; ses enfants, 66, 91, 96, 98, 107, 156, 642
— Jean sans Peur (1419), 4; épouse Marguerite de Bavière, 10, 26, 35, 49, 94, 95, 96; expédition de Hongrie, 33; captif des Turcs, 34, 35, 36, 37, 38, 39; ses enfants, 39, 49, 50; succède à son père, 91; ses enfants, 96, 112; ses démêlés avec le duc d'Orléans, 96, 103, 109; succède à sa mère en Flandre, 27; ses titres 98, 103; prend des mesures pour protéger la Flandre contre les Anglais, 98, 100, 103, 104; revient en Flandre et retourne en France, 102, 104; fait la paix, 103, 104; son entrée à Gand, 97, 104, 105, 108, se prépare à assiéger Calais, 106, 109; fait assassiner le duc d'Orléans, 110, 111, 113; s'échappe de Paris, 111; rentre à Paris et se justifie, 113, 114, 117; fait la guerre aux Liégeois, 112; établit la chambre du conseil à Gand, 113; se sépare du roi de France, 113; Traité de Chartres, 113; bat les Liégeois à Othée, 119; s'apprête à passer en France, 124; se rend à Paris pour se justifier, 125, 128; obtient son pardon, 129; se réconcilie avec le duc d'Orléans, 130; marie sa fille au comte de Vertus, 131, 132, 133, se prépare à assiéger Calais, 135; son influence en France, 143; les sei-

gneurs français se liguent contre lui, 143, 147; paix avec le duc de Bretagne, 144; ses amis se réunissent à Paris, 145; paix avec le duc de Berry, 145; ramène ses troupes en Flandre, 145; assassiné, 113, 147, 148, 178, 243; ses desseins sur la France, 150; ses armements, 151; répond au défi des Orléans, 151, 152, 155, 157, 159, 160, 161, 164; vient à Saint-Denis, 164, 165; accusé au concile de Constance, 167; s'éloigne de Paris, 168, 170, 171; vient en Hainaut, 172; en Flandre, 172; prend Étampes, 173; entre à Paris, 176. Cfr. 266, 478, 493, 642.

Bourgogne. Philippe le Bon (1483), 4; réponse au défi du duc d'Orléans (vers), 142, 126, 132, 162; se ligue avec Charles VII, 171; sa femme, Michelle de France, 162; n'assiste pas à la bataille d'Azincourt, 168, 170, 171, 172, 176; succède à son père, 178; vient en France avec les Anglais, 180; retourne en Flandre, 180, 182; à Paris, 184, 185; en Bourgogne, 186; mort de sa femme Michelle, 186, 189, 193, 244; se remarie avec Bonne d'Artois, 193; défie Glocester, 194, 195, 196, 197, 198, 199; épouse Isabelle de Portugal, 205, 206, 211, 216; institue l'ordre de la Toison d'or, 241; son fils Antoine, 216, 238, 239; sa sœur épouse le duc de Bourbon, 240; vient en Beauvoisis, 240; paix d'Arras, 240, 241; régent de France, 242; défié par Henri VI, 247, 248; défié par Glocester, 252; recueille la succession de Jacqueline de Bavière, 252, 254, 255; à Bruges, 255, 258, 260, 262, 263, 265, 266, 268, 272; se propose d'aller contre les Turcs, 272, 280, 279; expédition de Rhodes, 279, 285; sa lettre à Nicolas V, 287, 297, 315; à Gand, 315, 316, 322, 327, 328, 331, 333, 340, 342, 344, 345; soumet les Gantois, 346, 349; projet de croisade, 349, 352; lettre aux Gantois, 350, 351, 352, 353, 356, 357, 358, 359, 361, 363; reçu à Gand, 395, 396; cherche à réconcilier le dauphin avec son père, 396, 397, 419, 421, 422; sollicité par les Vénitiens de prendre part à la croisade, 427, et par le duc de Milan, 430, 433, 435, 439; discordes avec le roi de France, 440; Pie II lui écrit, 441; nouveau projet de croisade, 445, empêché par la révolte des Liégeois, 446, 447, 449; envoie des secours à l'évêque de Mayence, 450; au pape, 454. Cfr. 455, 465, 468, 472, 473, 474, 477; meurt, 478; son éloge, 480, 524, 565, 570, 571, 572, 578; son corps est transporté à Dijon, 586, 642.

— Charles le Téméraire (1476), 4, 40, 66, 107, 126; détient le fils d'Adolphe de Gueldres, 190; bienfaiteur de l'Université de Louvain, 199, 202, 238, 245, 246, 247, 257; épouse Catherine de France, 257, 260, 264; à Neuss, 265, 286,; défié par le duc de Lorraine, 265; en Angleterre, 265; guerre contre les Suisses, 265; tué à Nancy, 265, 338, 343, 344, 346, 349; épouse Isabelle de Bourbon, 349, 433, 435; quitte furtivement la France, 436, 437, 440, 448, 455; se réconcilie avec son père, 455, 456, 457; bataille de Montlhéry, 464, 465; blessé, 466, 467; mort de sa femme, 467, 468; à Liége, 468, 470, 472, 473, 474, 475, 477, 478; reçu à Gand, 478; en Brabant, 478, 480; son portrait, 481, 486, 487; épouse Marguerite d'York, 488, 489; noces à Bruges, 489, 490; marche sur Liége, 491; saccage Liége, 492, 494, 495, 497, 500, 501; négociations avec l'Angleterre, 502 503, 505; ravage le comté d'Eu, 506; mis en parallèle avec Charlemagne, 506, 507; amitié avec Edouard IV, 513, 514, 515, 516, 519; hostilités avec Louis XI, 519, 520, 521, 522, 523; livre le comte de S.-Pol, 523; les Suisses, 524; tué à Nancy, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 535, 555, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577; son avénement, 583; épouse Marguerite d'York, 584, 585, 586, 587, 588; maître de la Lorraine, 588; battu à Granson, 588; 589; à Morat, 589, 590, 598, 627, 645, 674, 691, 695.

Bourgogne. Marie (1482), mariée à Maximilien d'Autriche, 4, 40, 107, 190, 191, 203, 244, 257, 264, 265, 286, 308, 338, 349, 350, 359, 437, 461, 474, 481; prête serment à Gand, 497; formule du serment, 498, 516; demandée par Louis XI pour son fils, 516; accouche à Bruges d'un fils, Philippe d'Autriche, 517, 527, 521, 524, 526, 527; vers sur la naissance de Philippe, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533; accouche d'une fille, Marguerite, 540, 541, 547, 556, 561, 560, 570; son second fils, 569, 573, 576, 577, 587, 589, 590; meurt, 481, 592, 593, 596, 643. *Voy. Autriche* (Maximilien et Philippe d'), *Flandre*, (Marguerite de).

B. *Branches collatérales légitimes :*

Enfants de Philippe le Hardi :

— Jean sans Peur (*voy. supra*).

— Antoine, tige des ducs de Brabant (*voy. Brabant*).

— Philippe, tige des comtes de Nevers (*voy.* Nevers).

— Marguerite, épouse de Guillaume de Bavière (*voy. Bavière*).

BOURGOGNE. Marie, épouse d'Amé VIII de Savoie (*voy. Savoie*).
— Catherine, fiancée au fils de Charles VI, 91.
Enfants de Jean sans Peur :
— Philippe le Bon (*voy. supra*).
— Marguerite, mariée à Louis de France et à Artus de Bretagne (*voy.* Maisons de *France* et de *Bretagne*).
— Catherine, fiancée à Philippe d'Orléans et à Louis d'Anjou, 96.
— Marie, mariée au duc de Clèves (*voy.* CLÈVES).
— Isabelle, comtesse de Penthièvre, 96.
— Anne, duchesse de Bethford, 96, 189.
— Agnes, duchesse de Bourbon, 96.
Enfants de Philippe le Bon :
— Charles le Téméraire (*voy. supra*).
— Antoine, mort en 1431, 216, 234.
— Josse, mort en 1432, 235.
— *Voy. infra* ses enfants naturels.
C. *Enfants naturels.*
de Philippe le Bon :
— Corneille, 238, 274, 332, 333; tué, 334, 335, 340, 537.
— Antoine, tige de la maison de Beveren (*voy.* BEVEREN).
— David, évêque de Thérouanne et d'Utrecht, 40, 184, 238, 353, 354, 547, 555, 569, 570, 593, 594, 708.
— Philippe de Bruxelles, 238.
— Raphaël de Marcatel, abbé de Saint-Bavon, 238, 605, 611, 632.
— Jean de Bruges, prévôt d'Aire ou de Saint-Donatien, 238, 597, 612, 667, 675.
— Baudouin de Lille, sire de Fallais et de Bréda, 238, 434, 435, 468, 493, 507, 526, 573, 575, 585, 589, 674, 678.
Bourguignons, ravagent le comté de Vertus, 154, 466, 668, 669, 673, 674, 681; battus à Blanquetake, 187.
BOURNONVILLE (Enguerrand de), 155, 159, 165.
BOUSSAC (Pierre de), 257, 344, 325, 330.
BOUSSU (sire de), 434, 534, 653, 677.
BOUTELLIER (Guillaume), 62.
Bouvignes, 216, 447, 475, 477.
Boves (château de), 507.
Brabant, 1, 4, 8, 11, 348, 421, 436, 465, 472, ravagé par les Liégeois; 475, 491, 525, 534, 546, 549, 556, 557, 558, 562, 587, 593, 596, 599, 600, 602, 604, 625, 626, 632, 635, 638, 643, 652, 661, 666, 667, 675, 677, 681, 688, 693, 694, 698, 699, 700, 702, 705.
— (sénéchal de), 468, 474.
BRABANT (ducs de) : (*Maison de Louvain*).
BRABANT Jeanne et Wenceslas de Luxembourg (1406), 21, 49, 50, 52; donne le duché de Limbourg à Antoine de Bourgogne, 58, 89; meurt 106, 107, 108.
— (*Maison de Bourgogne*) :
— Antoine de Bourgogne (1415), 4, 8, 11, 14, 15, 16, 26, 49; devient duc de Limbourg, 53; épouse la fille du comte de Saint Pol, Jeanne de Luxembourg, 53, 89, 91, 95, 186; gouverne le Brabant avec Jeanne, 91; duc de Brabant, de Limbourg et de Rethel, 98; en guerre avec la Gueldre, 102, 103, 104, 106; succede à Jeanne de Brabant, 108; ses enfants, 107, 112; Étienne d'Heidelberg lui conteste ses droits, 109, 127, 131; il prend les armes, 110; sa femme meurt, 112, 125, il épouse Élisabeth de Gorlitz, 112, 125, 127, 132, 143, 144, 153, 155, 159; tué à Azincourt, 168, 202, 209, 434.
— Jean de Bourgogne (1427), sire de Roubaix, fils d'Antoine (Jean IV), 107, 112; succede à son père, 169, 170; épouse Jacqueline de Bavière, 172; guerre avec la Gueldre, 159, 172, 173, 178; en guerre avec la Hollande et la Zélande, 181; séduit la fille du sire d'Assche, 181; s'enfuit à Louvain, 183, 195, 199, dissensions à propos de Jacqueline, 193, 194, 195, 199; meurt, 199, 200; mort de sa fille, 85. *Voy.* ROUBAIX.
— Philippe de Bourgogne (1430, fils d'Antoine (Philippe I), 107; devient comte de Saint-Pol, 170; succede à Jean, 199, 200; spolie Jacqueline de Bavière, 201; meurt, 202, 209, 215, 239, 434. *Voy.* BAVIERE Jacqueline de).
— Philippe le Bon *voy.* BOURGOGNE.
— Charles le Téméraire *voy.* BOURGOGNE.
— Marie et Maximilien *voy.* BOURGOGNE et *Autriche*.
— (Clignet de), 155, 159.
BRACCIO (André) de Montone, 106, 133, 174, 182, 188, 191.
BRAEM (Godefroid), bailli de Waes, 327.
Braine-le-Comte, 193, 195.
Brandebourg (ducs et marquis de : Frédéric, 125, 132, 234, 235, 265, 516, 522, 574.
— (Albert), 587, 588, 653, 654.
— (Jean), 297.
— (Barbe), fille de Jean, 297.
BRANDON, cardinal de Plaisance, 177, 185.
— (Jean), 111; son *Chronodromon* cité, 128, 530; meurt à Gand, 204; cité, 303, 716.
BRANDT (Jacques), 612.
Bray, 178, 207.
BRECHT (Jean), 612.
BRÉDA (sire de), *voy.* BORSSELE (Adrien de).

BREDERODE (Ghysbert de), évêque d'Utrecht, 353, 354, 543, 547, 667.
Brehappe, 36.
BREKEBOLLE (Denis), 612.
Brescia, 180, 186, 199, 235, 300, 328 (*Brixia*).
BRESSE (comte de), Philippe, frère de Romont, 525, 526, 552, 625, 629.
Brest, 24, 25, 28, 54.
Bretagne, 3, 22, 23, 357, 481, 553, 560, 596, 600, 649, 665, 675, 676, 678, 679, 680, 681, 693.
Bretagne ancienne, 214.
BRETAGNE (ducs de), 124, 144, 158, 168, 179, 189, 273, 285, 434, 439, 455, 467, 470, 471, 473, 477, 479, 491, 497, 499, 541, 545, 562, 584, 602, 648, 669, 674, 685, 701, 703.
— (Jean III de), 3, 20, 24, 25, 47.
— Jean IV (de Montfort), 20, 54, 65; sa veuve épouse Henri IV, 86.
— (Jean V, de), 65.
— (Jean VI, de), 25, 28, 254, 262, 269, 272.
— (Marguerite de), 96, 189, 268.
— (François Ier, de), 39, 245, 269, 272, 281, 298, 300, 314, 317, 481, 488; sa sœur, 490.
— (Pierre II de), 272, 282, 300, 310, 314, 317, 362, 481; Françoise, sa femme, 487.
— (Gilles de), comte de Penthièvre, 272, 281, 282, 314, 317, 484.
— (Arthur III de) 39, 206, 216, 237, 240, 247, 250, 254, 263, 268, 272, 282, 312, 317, 320, 360; ses deux femmes, 362, 367, 397, 470.
— (Richard de) 245, 272.
— (François II de), 86, 245, 282, 367, 397, 449, 454, 455, 456, 571, 584, 598.
Voy. MONTFORT. RICHEMONT.
Breteuil, 268.
Bretons, 466, 568.
Brevin, 159.
BREYDEL (Arnoul), et son père, 698.
— (Josse), 647, 657, décrit le couronnement de Maximilien à Francfort, 657, *sq.*; étudie à Louvain avec A. de But, 658; sa lettre à celui-ci, 658.
BREZÉ (Pierre de) sire de La Varenne, sénéchal de Poitou, et de Normandie, 268, 273, 300, 314, 317, 360, 465, 474.
— (Jean de), bailli de Gisors, 270, 360.
BRICX (Stassart), 249.
— (Liévin), 644.
Brie, 179, 470.
Brie-Comte-Robert, 242.
Briele, 159, 543, 546, 560.
Brienne, 202.
— (comte de), *voy.* CONVERSANT.
BRIMEU (David de), 211.
BRIMEU (Florimond de), 211.
— (Jacques de), 211.
BRION (Olivier de), 316.
Briquebec (château de), 311, 319.
Brisach, 525, 526, 534, 589.
Bristan, *voy. Bristol.*
Bristol, 56, 57.
BROECKAERT (Jean), 644.
Brootstende, 698.
BROUCAES (Bernard), dit le *Bon Chevalier*, chevalier gascon, 83, 84.
BROUCHAM, *voy.* BUCHAN.
Brousse, 39.
BROUWERSHAVEN (seigneur de), 657.
BRU (Jean de), 644.
Bruges, 1, 6, 22, 92, 97, 100, 104, 108; troubles, 109, 152, 153, 170, 196, 201, 203, 205; troubles, 248, 249, les Brugeois occupent l'Écluse, 249, 255, 256, 259, 260, 265, 280, 315, 333, 340, 343, 363, 396, 421, 437, 454, 477, 479, 481, 487, 489, 490, 492, 495, 517, 519, 520, 526, 532, 533; 534, 535, 537, 540, 546, 547, 548, 550, 553, 558, 559, 560; constructions de moulins à eau, 567; de nouvelles halles, 567, 568, 569, 583, 584, 586, 588, 590, 596, 597, 598, 599, 600, 602, 603, 604, 605, 607, 611, 612, 613, 614, 616, 624, 626, 629, 630; prospérité de son commerce, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 638, 642, 643, 646, 647, 648, 651, 661, 662, 663, 667, 669, 670, 671, 672, 674, 675, 680, 682; troubles, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704.
Voy. S.-Donatien. LA GRUTHUZE.
— *Bouverie* (porte de la), à Bruges, 255.
BRUNSWICK (duc de), 40, 448, 534, 556, 590.
— (Henri de), fils d'Arnould de Saxe, 653, 654.
BRUNUS (Léonard), *voy.* ARÉTIN.
Brusthem, 583.
Bruxella, *voy. Brousse.*
Bruxelles, 1, 4, 17, 107, 132, 170; troubles, 183, 209, 327, 333, 334, 352, 357, 363, 395, 397, 419, 445; Louis XI y érige une chapelle à la Sainte-Vierge, 436; 472, 491, 539, 541, 547, 548, 549, 555, 569, 596, 644, 657, 661, 666, 667, 679, 680, 681, 682, 685, 690, 693, 695, 708; ambassade espagnole à —, en 1480, 541, 543.
— Église de *Sainte-Gudule*, 397, 540.
BUC (Égide de), 644.
BUCH (Captal de), 324, 329.
BUCHAN (comte de), 189, 191, 192, 194, 502, 646, 657.
— (Canut de), 189.
BUCKINGHAM (duc de), 596.

Buederic (Arnold), 235, 264; ses ouvrages, 264.
Buedins (Clément), prévôt de Saint-Martin, à Ypres, 612.
Bul (Georges de), 333.
Bulgares, 94, 309.
Bulscamp, 559, 688.
Bunderen (Van), *voy.* Bunerio et Bunderius (de).
Bunderius (Louis de), Van Bunderen, 668.
Bunerio (Martin de), Van Bunderen, 644.
Bureau (Jean), 312, 323, 338.
Burgonium, *voy. Borgho-San-Dalmazzo.*
Burgus Beatae-Mariae, *voy. Magdebourg.*
Busco (de), *voy.* Bossche (Van den).
Busco Rosarum (de), *voy.* Rosimbos.
But (de), Adrien; son parrain, 4; écrit sa chronique, 8, 177, cité, 204, 243, 252; perd ses parents, 254, 271; impressions qu'il éprouve des horreurs commises par les Turcs, 309, 310; achète l'abrégé de Blondus Flavius par Pie II, 314; tonsuré, 314; aux écoles de Malines, 318; assiste au jubilé et aux exercices théologiques de Louvain, 318; épreuves de sa jeunesse, 318, 319; ses parents, 319; son appréciation de la politique de Philippe le Bon, 341; Adrien de Voorhoute, son parrain, 341; ses réflexions sur les guerres de Philippe le Bon et de Gand, 346, 348; cite son ouvrage sur les comtes de Flandres, 349; ses études à Louvain, 358, à Paris, 358, 364; sa profession, 358, cite un passage inédit de Pétrarque, *De nuptus diaboli*, contre Cîteaux, 364, et suiv.; se détermine à entrer dans l'ordre de Saint-François, 367, 395, 431; prend l'habit religieux, 431; écrit sa chronique, *ibid.*; 435, 438; diatribe contre les femmes, 453; étudie à Paris, 454, 470, 498, 508, 512, 519, 528; source de ses notes, 533; est présenté comme abbé, 595; au collège Saint-Bernard, à Paris, 574, 577; sa confession, 577 et suiv.; ses vers sur Gilles de Roye, 591, 596, 607, *n.*, 631, 636, 637, 638, 643, 645; fait l'éloge de la paix, 645, 648, 651, 658, 659, réflexions sur les troubles de la Flandre, 700; vision de Gilles de Roye, 711, 716, *n.*
But (Guillaume de), 271, 577.
— (Walter de), 319, 358, 377.
— (Jacques de), frère d'Adrien, 578; ses périls à la journée de Saeftinghe, 343, 348.
— (Pierre de); sa fille engage Adrien à prendre l'habit religieux, 358, 577, 631.
Bybain, 237.

C.

Cabiliaux, 195, 196, 201, 543.
Cabrini, 180.
Cadillac, 338.
Cadzant, 92, 99, 104, 249, 602, 603.
— (Jean de), 33.
Caen, 158, 273, 311, 312, 316, 317, 319, 488.
— (bailli de), *voy.* Clermont (Jacques de).
Cafarelli (Antoine), 461.
Calabre, 188, 282, 322.
— (Jean de), 261, 298, 301.
Voy. Bar, Anjou, Lorraine, etc.
Calais, 21, 23, 28, 30, 31, 44, 54, 89; prise d'une flotte espagnole, 90, 92, 98, 99, 100, 102, 106, 135, 148, 168, 170, 247, 248, 249, 252, 265, 432, 447, 500, 503, 506, 516, 518, 523, 526, 542, 547, 549, 557, 559, 560, 563, 567, 574, 588, 602, 625, 626, 648, 649, 659, 678, 679.
Calatrava (Jean de), 261.
— (ordre de), 261.
— (monastère de), 261.
Calchia Reginaldi, *voy.* La Chaussée-Regnault.
Calcken (sire de), 634.
— (dame de), 651.
Callimachi, 462.
Calloo, 12, 626.
Calverley (Jean de), 31, 32.
Camaldules, 263.
Cambrai, tournoi en 1385, 10, tournoi en 1391, 20, 134, 138, 139, 162, 203, 330, 334, 543, 544, 546, 547, 550, 551, 555, 557, 560, 568, 577, 596, 601, 627, 647, 649, 650, 653, 655, 657.
— (Évêques de) : Pierre d'Ailli, 162.
— — de Lickerke, 162, 184.
— — Jean de Bourgogne, 184, 535.
— — Henri de Berg, 184, 543, 647.
Cambrai (Adam de), premier président du Parlement, 241, 242, 243.
Cambridge (duc de), Richard, 251.
Cambron (abbé de), 556, 612.
Camera, port anglais, 101.
Cammere (Jean de), 644.
— (Guillaume de), 685.
Camois (sire de), Anglais, 337, 338, 339.
Campanie, 330, 355, 422, 460.
Campen (Heimericus Van), *voy.* Campo (Embertus de).
Campi Neronani, 105.
Campo (Embertus de), prof., à Louvain, 431.
— (Everard de), abbé, *voy.* Overtvelt.

Campobasso (comte de), 265, 521, 525, 526, 574, 575, 587, 589.
Campofregoso (sire de), 281, 282.
Campvere (seigneur de), 657.
Candelifex, *voy.* Kerssemaeker (de).
Candidati, Blancs-Battus, Flagellants, 66, 300.
Candie (Pierre de), dit Philarge, *voy.* Alexandre V.
Cane, *voy.* Facino.
Canfin (Jean), 109.
Canin (Jean), 613.
Canneel (Jean), 709.
Cantabrie, 214.
Cantorbéry (archevêques de), 28, 29, 32, 56, 57, 63, 64.
— Walden, 63, 64, 78, 79, 83, 84, 85.
— Thomas d'Arundel, 63, 67.
— Université, 131.
Canut (saint), roi de Danemark, 554.
Capistran (saint Jean de), 355, 356.
Capitole (le), 105.
Capoue (évêque de), 359, 384, 439.
Cappe (Adrien), 332.
Capranico (Americo), 271.
— (Dominique), card. de Sainte-Croix, 348, 362.
Capryke, 108, 694.
Cara (Nicolas de), 93.
Carbonnel (Jean), 325, 360.
Carcassonne, 17.
Cardele (sire de), 508, 512.
Carentan, 310.
Carest (Simon de), 691.
Carevella, sorte de vaisseau, caravelle, 256.
Carlisle, 61.
— (évêque de), *voy.* Merks (Thomas).
Carmagnole (comte de), François, 180, 181, 186, 191, 199, 233, 283, 322.
Carmel (ordre du), d'Angleterre, 209.
Carondelet (Jean), 606, 624; sa réponse au discours de Pierre vanden Bossche, 624; arrêté, 684.
Carouge, 16.
Carrara (François), 96.
— (Jacques), 96.
Carry (Guillaume), 513.
Carvagialla, card. de Saint-Ange, 328.
Carvin, 539.
Caspienne (mer), 274.
Cassel, 102, 208, 216, 245, 248, 249, 252, 280, 526, 540, 541, 543, 550, 552, 590, 612, 613, 660, 661, 675, 679, 683.
Castagnole (comte de), Facino Cane, 163, 184.
Castaulc de l'Isle (sire de), 324.
Casterlé (Jean de), 653.
— (Frédéric de), 653.
Castiglione, 180, 283.
Castille, 639, 671, 672.
Castille (rois de), 261.
— (Pierre de), 66, 261.
— (Constance), 66.
— (Catherine), 66.
Castillon, 323, 337, 338.
Castres (comte de), 310, 316, 323, 324.
Catalogne, 352, 553.
Cathelin (Vincent), 85.
Catherine de France, épouse Charles le Téméraire, 257.
Catherine de Sienne (sainte), 439.
Catherine, veuve de Pierre II de Chypre, femme de Bernabo Visconti, 13.
Cattendyke (sire de), 519.
Caudebec, 298.
Caule-en-Santerre, 507.
Caux, 318.
Cavalcabos (Ugolin), 113.
Célestins, 50.
Celi, *voy.* Suelly.
Céphalonie, 394.
César (Jules), 214, 215.
Césarini (Julien), cardinal de Saint-Ange, 235, 276.
Cesset, *voy.* Tarente (duc de).
Ceyla, *voy. Zele.*
Chabannes (Jacques de), comte de Dammartin, 254, 325, 329, 338.
— (Antoine de), 168, 211, 353, 454, 502, 504, 507, 514.
Chalcis, capit. de Négrepont, 335, 515, 586.
Chalençon (duc de), 310.
Chalon (Jean de), prince d'Orange, etc., 20, 112.
— (Philippe de), 560, *voy.* Orange (prince d').
Châlon-sur-Marne (Catalaunum), 207.
Châlon-sur-Saône (Cabilo), 244, 280.
— (évêque de), 434.
Chamfrigor, *voy.* Campofregoso.
Champagne, 98, 179, 266, 275, 457, 472, 514, 548, 553.
— (comtes de), 434.
Chantraine (sire de), 543, 544, 546, 577.
— (Pierre de), 661, 666, 689, 694, 695.
Chaperons blancs, 161.
Charente (la), 268.
Charenton, 470.
Charlemagne, 215, 530, 639, 640.
Charles-Martel, 639, 640, 641.
Charny, 254.
— (sire de), 212, 468.
— (Pierre de), 346.
Charolois (comté de), 4, 244, 528.
Chartier (Jean), cité, 427, *n.*
— (Guillaume), évêque de Paris, 520.
Chartres (traité de), 113, 127, 131, 160, 162, 165, 173, 183, 217, 301.

Chartres (sire de), 267.
— (vidame de), Jean de Vendôme, 267, 270.
— (bailli de), *voy.* TERMES (Théob. de).
— (évêque de), 435.
Chartreuse (la), à Dijon, 91, 96.
Chartreuse de Gand (prieur de la), 333, 336.
— (grande), 641.
CHASSA (Jean de), 490, 503, 507, 585.
CHASTEL (Tanneguy du), 175, 176; sauve le dauphin, 176; à Montereau, 178, 179, 243.
CHASTELIER (de), 634.
Château (pédagogie du), à Louvain, 658.
Château-Chinon, 282.
Château-Giron, 201.
CHATEAU-GUYON (sire de), fils du prince d'Orange, 490, 674.
CHATEAU-MORAND (sire de), 38, 39, 50.
Château-Thierry, 207, 339.
Châtillon, 237.
CHAUMONT (sire de), 134.
CHAUMONT (Christophe de), *voy.* HARCOURT (d').
Cherbourg, 24, 28, 54, 273, 298, 311, 313, 314, 317, 320.
Chercamps (abbaye de), 502.
CHESNE (Philippe du), 706.
CHESTER (comte de), 508, 513.
CHEVALIER (le bon), *voy.* BROUCAES.
CHIEVROT (Jean), évêque de Tournai, 251.
CHIMAI (sire de), *voy.* CROY (sires de).
Chinon, 237.
Chio, 394.
Chiozza, victoire des Vénitiens sur les Génois, 113.
CHLUMZAN (Mathias de), 253.
CHRYSOLORE (Emmanuel), 27.
CHRISTIAN, écolier des Dunes, à Paris, 648.
CHRISTIERN de Danemark, 522.
CHRISTOPHE, moine de Ninove, 612.
Chronogrammes : sur l'année 1452, 340; sur Montlhéry, 468; sur la paix de Liège en 1465, 470; sur la prise de Dinant, 476; sur la naissance de Philippe d'Autriche, 528; sur la bataille de Bomy, 535; sur le mariage de Marie de Bourgogne, 590; sur la soumission des Liégeois, 470, 472.
Chypre, 198, 355, 394, 439, 454, 477, 522, 541, 591, 639.
— (rois de), 261, 282, 296.
— Lusignan (Jean et Henri de), 394.
— Pierre II (Pierrin), 13, 38, 39.
— Jacques Ier, 38, 39.
— Jean II, 277, 304.
— (reine de), 439.
— (cardinal de), 239, 241. *Voy.* LUSIGNAN et *Portugal*.
Cierck, 590.
CINCIO (Jean), 174.
Cirencester (Succestre), 72, 74; le bailli de cette ville souffleté par Sussex, 75, 77.
Cisterciens, 273.
Cîteaux, 204, 641.
CLAIESZONE (Omer), 647.
CLAIRE (sainte), 282.
Clairmarais, 563, 648.
Clairvaux, 203, 273, 595.
CLARENCE (duc de) Thomas, 173, 183, 252, 361, 500, 505, 506, 507, 526, 530, 649; ses enfants, 665, 666, 674, 675, 676, 678.
Claudia, *voy. Chiozza*.
CLÉMENT, prévôt de Saint-Martin d'Ypres, *voy.* BUEDINS.
CLÉOPATRE, 214.
CLERC (Georges de), 612.
— (Pierre de), 613.
Clergé (relâchement et opulence du), 567.
CLERICI, *voy.* CLERC (de).
Clermont, 154.
— (comte de), 143, 144, 181, 240, 298, 316, 323, 324, 337, 338, 339, 351, 353, 708.
— (Jacques de), 309, 310, 360.
— (évêque de), 257, 263.
— (Jean de Bourbon), 481.
Clèves (duché de), 40, 688.
CLÈVES (maison de), 23, 26, 40, 96, 132, 162, 179, 241, 247, 265, 434, 541, 546, 554, 557, 561, 594, 595, 695.
— Adolphe de Ravesteyn, 26, 39, 96, 149, 152, 195, 196, 200, 239, 346, 397, 433, 437, 466, 473, 490, 517, 519, 537, 540, 568, 589, 595, 596, 599, 600, 630, 634, 643, 650, 667, 669, 675, 678, 686, 695, 697, 698, 699, 702, 703, 704, 709.
— Jean, 39, 40; sa fille, 85, 96, 397, 421, 437, 448, 490, 517, 552, 534, 535, 536, 537, 541, 543, 544, 546, 547, 556, 569, 591, 594, 604, 606, 628, 642, 647, 664, 668, 669, 674.
— Philippe de Ravesteyn, 594, 596, 650, 652, 667, 673, 678, 683, 684, 685, 686, 695, 697, 698, 699, 704, 709.
— Marie, 96.
— Marguerite, 96.
— la dame de Ravesteyn, 245.
CLIFTON (sire de), 338.
CLIGNET, *voy.* BRABANT.
CLINCKE (Pierre de), 644.
— (Simon de), 644.
CLISSON (Olivier de), 15, 17, 22, 23, 24, 26.
CLITE (Colard Van der), bailli de Flandre, 249.
CLOTILDE (sainte), femme de Clovis, 640; Clotilde, fille de Clovis, 641.
CLOVIS, 640, 641.
Cluny, 641.
— (Ferry ou Frédéric de), évêque de Tournai, 518, 521, 524, 534, 544, 555, 569, 592, 595.

Cluny (Guillaume de), évêque de Thérouanne, 521, 544, 592.
Cocq (Laurent De), 644.
Coetivy (Olivier de), sénéchal de Guyenne, 257, 267, 324, 337, 339.
— (Prégent de), 268, 299, 301, 311, 313, 320.
Cœur (Jacques), 317, 328, 340, 348.
Cognac, 300.
Cohem (Pierre de), 490.
— (Antoine de), 490, 541, 548.
— (Jean de), 569.
Cohus (Galien), 537.
Coïmbre (Pierre de), 66, 258, 277, 304; son fils Pierre, roi d'Aragon, 304; son frère Jean, roi de Chypre, 304; ses fils Jacques Ier et Jacques II, 259, 282, 309, 304, *voy. Portugal.*
Colabulabra (*Corali Iusbacchi*), 425.
Colette (sainte), 282.
Colnbrook, 68, 71.
Colocsa (Hongrie), 360.
Cologne, 170, 189, 190, 237, 321, 515, 516, 556, 569, 639, 666, 699, 704.
— (évêque de), 196, 521, 522, 523, 587, 651, 654, 655.
— (Gérard de), *voy.* Gérard de Cologne.
Colonna (famille), 342, 355, 359, 420.
— (Guido de), 3.
— (Pierre de), 113.
— (Jean de), comte de Troja, 105, 174.
— (Étienne de), 189, 233.
— (Louis de), 174.
— (Othon de), *voy.* Martin V.
— (Antoine), arch de Bénévent, 234.
Colpaert (Antoine), 644.
Combat d'un lion et d'un taureau, à Gand, 285.
Comblain, près du Mont-Saint-Michel, 311.
Comète (la), Orchowa (Comoschten?), 36.
Comète en 1402, 86, 87; en 1407, 112, 113; de 1464 à 1472, 204, 264; en 1468, 493, 494; en 1471, 514, 515, 521, 586; en 1472, 586; en 1473, 573; en 1477, 530, 531; en 1479, 534.
Comitis (Pierre), *voy.* Grave (P. de).
Commercy (sire de), 258, 266, 323.
— (bâtard de), 268.
Commines (Jean de), 214, 676.
— (Philippe de), 514, 573, 669.
Comminges (comte de), 240, 270, 273, 274, 299.
— (bâtard de), 344.
Compiègne, 131, 164, 172, 183, 207, 208, 495.
Componius (de Cuppinis), (François), évêque de Terni, 422.
Comte Blanc (le), 494.
Conception (l'immaculée) de la Vierge, définie à Bâle, 263.
Conches, 270, 272, 300, 304.
Conches (sire de), 189.
Conciles et synodes, *voy. Bâle, Bologne, Constance, Mantoue, Orléans, Pavie, Pise, Rome, Sienne*
Condé (bâtard de), 495.
Condelmari (François), 233.
— (Gabriel), *voy.* Eugène IV.
— (Polyxène), *voy.* Barbo.
Conflans, 95, 468, 475, 494, 495, 571, 572.
Coni, 113.
Conigan, *voy.* Cuningham.
Conrard, fou du roi, 683, 685.
Constance, 321.
— (concile de), 111, 146, 147, 165, 167, 169, 171, 173, 174, 175, 185, 307.
— (cardinal et évêque de), 367, 435.
Constantinople, ambassade à Florence, 185, 239, 369; prise, 342, 347, 348, 349, 355, 394, 421, 515, 517, 564, 566, 568, 570, 592.
Contay (sire de), 434, 486.
Conversant (comtes de) et de Brienne (Louis), 156, 211.
— (Marguerite), 156.
— (Antoine), 156.
— (Englebert), 156.
— (Pierre), 517. *Voy.* Saint-Pol (maison de).
Coppenolle (Jean de), 604, 630, 632, 682, 689, 693, 696.
— (François de), 664, 696.
— (Jacques de), 687.
Corario (François), 13.
— (Ange), *voy.* Grégoire XII.
Corbeil, 173, 181, 206, 242, 254, 465, 466, 468.
Corbie, 244, 470, 585.
Corboda, 36, 37.
Corcyre (Corfou), 394.
Cordes (sire de) ou Esquerdes, *voy.* Crèvecœur.
Corembittere (Thomas), abbé des Dunes, 106, 108.
— (Jean), abbé, 106, 108.
Coriari (Antoine), card. d'Ostie, 50.
Cornouailles (comte de), 34, 35.
— (Jean de), 173.
— (duc de), 513.
Corpono, 235.
Corsiniacum, *voy. Pienza.*
Cortellius (Jean), 318.
Cortone, 157.
Corvers, sorte de barque, 92.
Corvin (Mathias), *voy. Hongrie.*
Cosmatus, *voy.* Innocent VII.
Cosne-sur-Loire, 186.
Cossa (Balthasar), *voy.* Jean XXIII.
Cosyn (Pierre), 644.
Coucy, 16, 38, 514.
Coucy (Enguerran de), 33, 36, 37, 38; sa fille épouse Philippe de Nevers, 131.

Coucy (Bonne de), 195, 197.
Couleurs, 337.
Coulonces (baron de), 201.
Coulsburg, *voy. Colnbrook.*
Courault (Philippe), abbé de S. Pierre, à Gand, 605, 611, 632, 647.
Courcy (la dame de), 51, 52.
Courtenay (Walther de), 513.
Courtewille (Jean de), 562.
Courtrai, 20, 108, 133, 153, 333, 335, 336, 514, 522, 573, 584, 587, 604, 612, 613, 627, 644, 646, 664, 682, 683, 684, 696, 702.
— (bailli de), 465.
Cousinot (Guillaume), 356, 360.
Coustain (Jean), 245, 259, 435, 446.
Couvin, 124.
Coventry, 45, 505, 508, 512.
Crabbe (Jean), abbé des Dunes, reconstruit la digue d'Ossenesse, 13, 268, 358, 361, 362; vexations qu'il essuie, 363, 431; son administration, 439, 440; 553; 571, 578, 595; 612, 631, 633, 634, 643, 646, 716 *n.*, 717.
Cracovie (université de), 131.
— (évêque de), 518.
Craene (Louis de), 540, 542, 552.
Craenenburg (le), château de Bruges, 685.
Craon (Pierre de), 22, 23, 26, 434, 548, 576.
Crassus, 214.
Crauwarz (Wenceslas), 253.
Cravent, 189.
Crayere, sorte de barque, 93.
Creil, 22, 266, 267.
Crémone, 106, 113, 132, 161, 180, 186, 239, 300, 328, 331.
Crépy, 180, 207.
Créquy (Jean de), 212, 502, 537, 584.
Crès (sire de), 489.
Crète, 394.
Creutz (comte de) : Jacques, 653.
Crèvecœur, 244, 455, 468, 470, 692.
Crèvecœur (Antoine de), 433, 577, 589.
— (Philippe de), 433, 485, 502, 507, 531, 534, 535, 536, 539, 540, 542, 543, 547, 549, 551, 552, 561, 562, 568, 569, 577, 589, 597, 599, 601, 602, 605, 627, 630, 633, 643, 644, 647, 648, 660, 661, 662, 663, 666, 668, 669, 670, 673, 675, 676, 677, 678, 679, 682, 693, 706.
Cristannus de Prague, 235.
Croatie, 94, 394, 532.
Croisade contre les Turcs en 1453, 355, 488; projet de — en 1458, 397, 445, 455; prêchée en 1459, 557.
Croisier (Égide), parrain d'Égide de Roye, 170.
Croix (la) de Saint-André, portée par le roi de France dans une circonstance singulière, 246.
Crotoy (le), 191, 194, 256, 507.
Croy (sires de), 16, 253, 433, 514.
— (Philippe de), 693.
— (Antoine de), 157, 175, 211, 359, 396, 433; créé comte de Chimai, 549, 570, 588, 606, 693.
— (Jean de), comte de Renty, Porcian et Chimai, 202, 212, 216, 217, 247, 331, 332, 333, 336, 340, 341, 342, 343, 346, 433, 434, 435, 437, 440, 446, 448, 479, 490, 495, 514, 543, 548, 549, 550, 560, 563, 598. *Voy.* Saint-Pol (maison de), Renty, Chimai.
Crudenaer (Pierre de), 612.
Cuerne, 613.
Culant (Louis de), amiral de France, 216.
— (Philippe de), 267, 268, 301, 311, 312, 318.
— (Charles de), 314, 318.
Culenbourg (Swederus de), évêque d'Utrecht, *voy.* Swederus et *Utrecht*.
Culm (Jean Von Oppeln, évêque de), 146.
Cuningham (Robert de), 325.
Cunni (Albéric de), 27, 191.
Curia (de), *voy.* Hoven (Van den).
Curia (De Nova), *voy.* Van Nieuwenhove.
Curia (Ex), *voy.* Uutenhove.
Cusa (Nicolas de), cardinal *ad Vincula Petri*, 422.
— (Jean) cardinal, 355.
Cuyck (seigneurie de), 17.
Cybenia, *voy. Hermannstadt.*
Cyclades, 394.

D.

Dadizeele (Jean de), 539, 540, 551, 552, 569.
Daelem, 89, 570.
Daim (Olivier Le), 501, 542, 597.
Dalburg (Jean de), évêque de Worms, 654.
Dalmatie, 4, 532, 564.
Dammartin, 14, 207.
— (comte de), *voy.* Chabannes (A. de)
Damme, 6, 7, 336, 489, 581, 694, 695, 699.
— (Égide de), *voy.* Labina (de).
Dampfort, 313, 317, 320.
Danemark, 10, 200, 231, 272, 554, 606, 676, 679.
— (rois de), Charles Canutson, 251, 420, 587.
— Jean, 489.
— Christiern, 522.

Danube, 36, 296, 309, 420.
Danzig, 233.
DARBY (Jean), trésorier de Richard, 83, 84, 85.
Darguen, *voy. Jargeau.*
Dartre, 124. (Dans le texte français de la sentence de 1408, publié par M. BORGNET (*Chron. de Jean de Stavelot*), on lit : *tous murs d'attres forteſiés* (lieux fortifiés) au lieu des deux mots *Dartre, Fortesies*, donnés dans le texte latin comme des noms de localités.)
Dauphiné, 209, 246, 339, 357, 358, 536.
DAUVET (Jean), procureur général de France, 334.
DAVID, 214.
— (Jean), astronome, 125.
DAX, 50, 323, 324, 326, 328, 329.
Dealbati (Blancs-Battus), 66. *Voy.* Flagellants.
DECKERE (Josse), 710.
Delft, 201, 543.
— (Nicolas de), 689, 690.
DEMETRIUS de Lucques, 462.
— de Rhodes, 564.
DENYS, archevêque de Gran, 277.
DERBY (comte de), *voy.* HENRI IV, d'Angleterre.
DESESSARTS (Pierre), prévôt de Paris, décapité (1412), 161.
DESQUAY (Jean), évêque de Bayeux, 239.
DEVACHT (Éloi), abbé de Zonnebeke, 612.
DEVENCHER (comte de), *voy.* DEVONSHIRE.
Deventer, 353.
DEVONSHIRE (comte de), 508, 513.
— (Anne de), femme du prince de Galles, 513.
DEVOS (Baudouin), 327, 333.
— (Jean), 333, 335.
DEWINDT (Jean), 335.
DEYNOOT (Henri), 358.
Deynze, 109, 625, 627, 630.
Dibbode, 554.
DIDYME, 214.
DIEPHOUT (Rodolphe de), évêque d'Utrecht, 195, 234, 242. *Voy. Utrecht.*
Dieppe, 242, 272, 273, 304.
Diercost, tour de Termonde, 336.
Diest (sires de), 54.
DIETRICH, arch. de Mayence, *voy.* WISSENBURG.
Digeste, *De censibus*, cité, 639.
Dijon, 91, 96, 272, 568, 576, 586.
DILLOMAN (comte de), *voy.* LE SCROP.
Dinant, 124, 216, 447, 456, 465, 467, 468, 472, 474, 475; vers sur sa destruction, 475, 476, 477, 571, 535.
DINDE RESPONDE, *voy.* RAPONDI (Dino).
Disette en 1409, 127.
Divre (la), *voy. Doure* (la).
Dixmude, 612, 687, 699.
DIXMUDE (sires de) : (Henri), 9, 11.
— (Thierry), 23, 50, 95.
DOBLA (Julien), 174.
Does, 98.
Doest (*Thosan*), 314, 691 ; abbé de —, 612.
Dole, 533, 591.
Dom (*Domburg*), 195.
Domus Mori, *voy. Moer* (château de).
DONATI (M.), ambassadeur vénitien : son discours à Philippe le Bon, 427 et suiv.
DONCHEL (Richard), 507, 512.
DONDERE (de), 612.
DONZE (Jacques de), 647.
Dordogne (la), riv., 323, 324, 329.
Dordrecht, 173, 176, 543, 544, 546, 567, 570.
DORMANS (sire de), 490.
DORSET (marquis de), Jean, second fils du duc de Lancastre, 51, 55, 56, 57, 71, 188, 300, 454, 503, 508, 572.
Douai, 133, 151, 152, 153, 447, 539, 540, 545, 550, 551, 553, 557, 577, 596, 664, 667, 676.
DOUGLAS (comte de), Jean Stuart, 9, 191, 192, 194, 304.
Dourdan, 245, 550.
Doure (la), riv., 324.
Dourlens, 244, 470, 677.
Douvres, 600
DREUX (comte de), 330.
DRINCKHAM (sire de), Jean sans Terre. 35.
— (Jacques), bailli de Furnes, 362.
DROCHARUM (Comes), *voy.* DREUX.
Dronghem (abbé de), 333.
DUBOIS (Jean), 200.
DUDLEY (comte de), 282, 284.
DUDZEELE (sire de), 647, 689.
Duel de Jacques de Lalaing et de Jean de Bonifacio, 285.
DUGUESCLIN, ses funérailles, 16.
Dunes (monastère des), 106, 166, 170, 204, 268, 270, 271, 276, 318, 341, 358, 361, 362, 363, 364, 395, 431, 440, 454, 518, 523, 528, 530, 533, 542, 543, 547, 548, 549, 555, 556, 557, 567, 571, 577, 578, 591, 595, 596, 597, 598, 605, 611, 631, 633, 636, 643, 646, 647, 648, 649, 650, 659, 661, 667, 669, 686, 687, 690, 700, 716, 716, *n.*
— (abbés des), *voy.* CRABBE, CORENBITTER, OVER T'VELD, THOMAS (MAES).
Dunkerque, 89, 90, 92, 100, 101, 315, 437, 633, 647, 668, 674, 679, 689, 692, 696, 697, 702.
DUNOIS (comte de), *voy.* ORLÉANS (bâtard d').
DURAS (Charles de), prince de la Paix, 10, 163.
— (Ladislas de), 94.
— (sire de), 338. — *Voy. Sicile.*
DUVELAND (comte de), 657.
DYONISIUS, *voy.* BACCHUS.

E.

Éclipses de soleil : 1407, 125 ; 1449, 300 ; 1466, 477 ; 1485, 606.
— de lune : 1407, 125.
Écossais, 174, 192, 194, 305, 310.
Écosse (expédition d'), 88, 151 ; (affaires d'), 246, 520, 535, 544, 552, 553, 562, 563, 567, 568, 600, 662.
— (rois d') : Robert Stuart II (1390), 6, 9.
— Jacques I (1406), 250, 351.
— Jacques II (1460), 131, 251 ; mort de la reine, 280, 420, 538.
— Jacques III (1488), 251, 421 ; ép. la fille du roi de Danemark, 489, 538.
— Jacques IV (1513), 592, 594, 598 ; sa fille épouse Wulfram de Vere, 657 ; son frère meurt à Paris, 659.
— (Marguerite d'), première femme de Louis XI, 280, 296.
— (connétable d'), 205.
Édeline (Guillaume), prêtre condamné pour avoir fait un pacte avec le diable, 348.
Edmond (S.), évêque de Salisbury, 359.
Eechoute, 612.
Eecken (Égide Van der), 643.
— (Pierre Van der), 633, 636, 680.
Eeckhout (Jean Van), 692.
Eeckhoute (abbaye d'), 696.
Eecloo, 629, 694.
Eenaeme, 612, 628, 629.
Eessene (seigneur de), Montfrand, 9, 12.
Égée (mer), 309, 394.
Egewille, 242.
Église : ses souffrances et ses maux sous Frédéric III, 305 ; tentatives pour la réunion des églises, 26, 263, 301, 328.
Églises, *voy.* le mot *saint* ou *sint*, suivi du vocable.
Egmont (maison d'), généalogie, 201.
— (Guillaume d'), 200, 568.
— (Arnould d'), 191, 200 ; devient duc de Gueldre, 190, 200.
— (Jean d'), 567, 570, 603-675, 686, 692, 694, 696.
— (Frédéric d'), 568, 606, 653, 686, 694. *Voy. Iselstein.*
Egra, en Bohême, 253.
Égypte, 214, 309.
— (soudan d'), 655.
Électeurs de l'Empire, 284.
Élisabeth, belle-mère de Jean de Moravie, 66.
Élisabeth (Ste), 345.
Éloi, abbé de Zonnebeke, 642.
Elverdinghe (sire d'), 537.
Ely (évêque d'), 649.
Empoisonneurs, *voy.* Maléfices.
Enghien, 356.
Enghien (Walter d'), 156.
— (Louis d'), *voy.* Conversant.
— (sire d'), chevalier de la Toison d'or, 211.
— (N. d'), auteur de vers sur le sac de Liége, 453.
— (bâtard d'), 601.
Engiste, 554.
Enoch, *voy.* Ascoli.
Entret (comte de l'), *voy.* Lautrec.
Épidémies : en 1404, 90 ; en 1410, 133 ; en 1437, 254 ; en 1449, 300 ; en Angleterre, 1479, 538.
Épinette (fête de l'), à Lille, 1427, 200.
Épire, 394.
Épitaphe de Vladislas VI, 277 ; de Gilles de Roye, 533.
Erfurt, fondation de l'université, 19, 420.
— (N. de), pronostique à faux la mort de Frédéric III, 264.
Ernelle (sire d'), maréchal d'Écosse, 189.
Erpingham (Thomas d'), 67, 74, 77, 78, 80.
Ertbuer (Jacques de), doyen de Gand, 7.
Escaut, 97, 98, 126, 322, 345, 548-598, 599, 600, 614.
Esclavonie, 94, 461, 551.
Escouchy (Mathieu d'), 427, *n.*
Espagne : ambassade, 14, 16, 213, 214 ; ligue : 246, 296 ; guerre avec la France, 420 ; guerres intestines, 421, 535, 541, 542, 544, 547, 570, 573, 596, 649, 662.
— (rois d') :
— Jean II, 260, 261, 280, 281, 304, 342, 350, 353, 396.
— Henri IV (VI ou VII), 351, 357, 439, 520, 525, 526, 530, 531, 568, 586, 589.
— Ferdinand, 570, 685 ; son fils, 685 ; envoie une ambassade à Bruxelles, en 1480, 541, 543.
Espagnols, pris par Jean de Uutkerke, 259, 676.
Espierres (Louis d'), fils du sire de la Gruuthuse, 633.
Esquerdes, *voy.* Crèvecœur.
Essacs, *voy. Essex.*
Esscaschen, *voy. Essex.*
Essex, 76, 80.
— (comte d'), 513.
Este, 422, 463.
Este (Nicolas d'), 27, 181, 233.
— (Borso d'), marquis de Ferrare et de Modène, 422, 460, 463.
Estérac (comte d') ou Astarac, 270.

Estouteville (sire d'), 270, 311.
— (card. d'), arch. de Rouen, 326, 337, 339.
Estrambery, voy. Shrewsbury.
Estrange (Jean d'), 323.
Estrées (sire d'), 682.
Étampes, 155, 173, 466, 468, 470.
Étampes (comtes d') : Richard, 86, 241, 245, 272. *Voy.* Nevers.
Étienne, duc de Russie, 94.
Éton (Thomas), 313.
— (Foulques), 304.
Étrurie, 507.
Eu (comté d'), 506.
Eu (comte d'), *voy.* Artois.
Euboia, voy. Négrepont.
Eudes, 528.
Euménion ou Aményon, seigneur de Lesparre et d'Orval, troisième fils du comte d'Albret, 314, 316.
Eure (l'), 144.
Eutychès, 321.
Euxin, voy. Pont-Euxin.
Everghem, 334.
Everinghe (Gilbert d'), 39.
Eversham, 612.
Everstein, 194.
Evreux, 267, 312, 317, 348, 360.
— (baillis d'), *voy.* Flocquet.
— (évêque d'), 489.
Evringham (Thomas), 337.
Exeter, 50.
Exeter (duc d'), comte de Huntingdon, 33, 60, 62, 64, 66, 67, 68, 71, 72, 75, 76, 80, 81, 82, 89, 186, 298, 432, 487, 505, 507, 508, 512.
— (duchesse d'), sœur d'Henri de Lancastre, 66, 68, 89.
Exoniensis, voy. Exeter.
Eynde (Jean Van den), 612, 613.
Ezeloore, *voy.* Rissard.

F.

Fabri, *voy.* Lefèvre.
Facino cane, comte de Castagnole, 147, 163; sa femme Béatrix, 147, 163.
Falae, halles, 567.
Falaise, 312, 313, 317, 320.
Falconbridge (lord), 251, 256, 267, 300, 512, 513.
Fallot (Jean), 336.
Falstalf (sir John), 197, 205, 206.
Famagouste, 39.
Famenne, voy. Marche.
Fauquemont, 89.
Fauquemberghe (sire de), *voy.* Falconbridge.
Fastol (Jean de), *voy.* Falstalf.
Fay (Jacques du), 37, 38.
Fayele (Pierre de), 613.
Fécamp, 242, 304.
Felling (Jacques), 45.
Ferrare, 27, 233, 234, 253, 296, 422, 460, 463, 654.
— (ducs et marquis de), 134, 592, 598. — *Voy.* Este.
Ferrette (comté de), 475, 506, 516, 521, 584, 587.
Ferrier (saint Vincent), 177, 357.
Ferry, *voy.* Cluny.
Fetard (Olivier), 237.
Fêtes : institution de la fête de la Transfiguration, 356, 359, 395, 439.
— de la Présentation, 439.
— à Bruges, pour le mariage de Charles le Téméraire, 489. *Voy.* Tournois. Épinette.
Feues-en-Forez, 339.
Fevyn (bâtard de), 604, 629, 630, 664, 677.
Fez, 261, 304.
Fieldings (Guillaume), 508, 513.
Fiennes, 202.
Fiennes (Théobald de), 202, 203, 247, 490, 502; ses fils : Jean et Jacques, 203, 247.
— (Jean de), 535, 543. *Voy.* Saint-Pol (maison de).
Fierbois, 205.
Fiesque (cardinal) 131.
Fine (de), *voy.* Eynde (Van den).
Fischet (Guillaume), 454.
Fitz-Walter, 62, 70, 199.
Flagellants (Blancs-Battus, Candidati) en Italie, 66, 300.
Flamands, seuls redoutés par Henri IV d'Angleterre, 70, 83; demandent à rester neutres, 88, 96; tentent d'attaquer les Anglais, 92, 99; inquiétude des Flamands, 100, 101; trêve avec les Anglais, 103, 104, 108, 148, 150; arment contre la France, 152; abandonnent leur comte, 154, 165; chassés du royaume par Louis XI, 504, 538, 539, 545, 576, 577, 591, 626, 667, 668, 671, 675, 676, 677, 678, 679.
Flaminia (*via*), 507.
Flandre, 3, 4, 10, 18, 20, 21, 22, 24; menacée par les Anglais, 89; misère du pays, 89; côtes submergées par une tempête, 95; troubles apaisés, 148; préparatifs de guerre avec la France, 152, 153; ambassade des états à Paris, 162; truands, 179; troubles pour l'impôt du sel, en 1450, 315, 327, 328, 333, 334, 340, 348, 434, 487, 513, 517, 526, 528, 529, 534, 540; troubles, 549, 550, 551, 552,

553, 556, 558, 562; disette en 1480, 568, 572, 585, 588, 590; troubles, 592, 593, 596, 598, 600, 603, 604, 605, 607; discours du clergé à l'assemblée de Bruges en 1484, 607, 627, 632, 634, 635, 636, 638; hérésies, 637, 638, 648, 649, 652, 659, 661, 664, 665, 666, 669, 674, 695; troubles, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 705.

FLANDRE (comtes de) :
— Charles le Bon, 555.
— Louis de Male, sa mort, 1, 3; son tombeau, 4; ses enfants, 4, 5, 97, 98, 104, 156.
— Robert de Male, 92, 555.
— Victor, fils naturel de Louis, 92, 102, 104.
— Marguerite de Male, 4, 39; succède à Philippe de Bourgogne, 91, 96, 98, 103, 106, 75, 91; fait saisir les Anglais en Flandre, 92; meurt, 97, 103.
— Philippe le Hardi, *voy.* BOURGOGNE.
— Jean sans Peur, *voy.* BOURGOGNE.
— Philippe le Bon, *voy.* BOURGOGNE.
— Marguerite, fille de Maximilien, 593, 594.
— (bâtards de), Louis le Haze, 5, 6, 12; défend Biervliet, 12, 33.
— — Louis le Frison, 9, 33, 35.
— (Guillaume de), 33.
— (Guy de), 33.
— (États de), 540, 607, 679, 681, 682, 683, 685, 686, 687.

Fléaux publics, 494; en Flandre, 567. *Voy.* Épidémies, etc.
Flessingue, 628.
FLISCONENSIS, *voy.* FIESQUE.
FLOCQUET (Robert), 255, 267, 270, 300, 312, 353, 360, 466.
Florence, 19, 21; peste en 1397, 50, 66, 85, 86, 127, 157, 161, 169, 174, 179, 181, 185, 186, 194, 195, 234, 235, 236, 238; concile, 260, 283, 272, 274, 275, 286, 287, 296, 301, 307, 328, 341, 384, 438, 460, 506, 507, 531, 534, 541, 543.
— portes du baptistère, 148, 286.
FLORENTINI (cardinal), 19.
FLORY (Jean), 513.
Foggia, 341.
FOIX (comte de), 86, 181, 240, 269, 298, 299, 304, 323, 324, 325, 329, 330, 360; son fils épouse Françoise de Bretagne, 397, 497, 541, 598.
— (Jean de), seigneur de Treiguel et de Grailly, 317, 324, 337, 339.
Foligno, 252, 384.
FONTAINES (sire de), 189, 689, 692.
FONTENILLES (sire de), 323.
FORDELLES (Robert), 507, 512.
FOREST (Christophe de), 333.
Forez (comté de), 339, 482.
Forli, 113, 163.
Formigny, 310, 316.
FORNIZELLES (Paul de), 612, 657.
FORO (Petrus de), *voy.* MERSCH (Van der).
FORTEBRACCHIO (Nicolas), 253, 238.
Fortesies, 124. *Voy. Dartre.*
FOSCO (Angelo), cardinal de Saint-Marc, 233.
— (Nicolas), cardinal de Sainte-Croix, 241, 253, 286, 459.
FOSSA (de), *voy.* GRACHT (Van der).
Fossa nova, *voy. Neuf-Fossé.*
FOSSE (sire de), 124, 169.
FOUCAULT (Jean), 216.
FOUCQUESOLLES (Jacques de), 689, 692, 693, 696, 699.
Fougères, 285, 300.
FOUWATRE, *voy.* FITZ-WALTER.
Franc (le) de Bruges, 9, 104, 108, 152, 153, 635, 636, 682, 686, 687, 689, 690, 695, 697, 698.
Français, en Écosse, 552; 625, 627, 628, 629, 630, 672, 633, 666, 667, 668, 680, 674, 673, 674, 675, 676, 677, 678 679, 680, 681, 682, 683, 686, 689, 693, 694, 696, 697, 698, 699.
France, guerre avec l'Angleterre, 108, 135; discorde des princes, 157; guerres civiles, 164, 191, 195; Azincourt, 168; occupée par les Anglais, 171, 596, 636, 638, 642, 649.
— (rois de) :
— Louis le Pieux, 639, 641.
— Charles le Chauve, 639, 640.
— Philippe le Bel, 529.
— Jean II, le Bon (1364), 3, 4; prend Gand, 7, 11; campé à Artevelde, 7, 11; ravage les Quatre-Métiers et retourne en France, 7, 11, 255.
— Charles V, le Sage (1380), 458.
— Charles VI (1422) entre en Flandre, 3; épouse Isabeau de Bavière, 9; lève une armée pour l'Écosse, 9, 14, 17; expédition de Bretagne, 20, 22, 23, 24, 33, 34, 35, 38, 52, 53, 55, 112; envoie des troupes en Flandre pour repousser les Anglais, 100; sa maladie, 102; transporté à Tours, 124; pardonne au duc de Bourgogne le meurtre du duc d'Orléans, 129, 180, 182; sa folie, 157, 159, 160, 180; sa fille Catherine mariée à Henri V, 180; son fils Jean, époux de Jacqueline de Bavière, meurt à Compiègne, 172, 187, 242, 458; mort d'Isabeau de Bavière, 246, 322, 438, 457, 458.
— Charles VII (1461), 20, 134, 147, 157, 171, 179, 181, 183, 185, 187; succède à son père, 187; sa femme et ses enfants, 187; couronné à Reims, 205, 206, 207, 209, 217; battu à Verneuil, 192; paix d'Arras, 241, 245, 247, 254, 262, 263, 266, 267, 268, 269, 273, 280, 284, 294; rupture des trêves, 295, 297, 300, 301, 303, 308, 310, 312, 313, 314, 316, 317, 322, 330; ambassade à Gand, 334; désavoue ses envoyés, 337; défie le

duc de Savoie, 337, 338, 339, 340, 351, 353, 354, 357, 358; sa fille Madeleine, demandée en mariage par le roi de Hongrie (360), épouse le prince de Navarre, 362; Charles, son second fils, 360; 360, 396, 397, 414; meurt, 432; ses enfants, 433, 436, 438, 456, 458, 530, 571, 572; ses enfants, Louis, *ci-après*; Charles, 433, 497; Catherine, mariée au comte de Charolois, 433, 572; Madeleine, mariée au comte de Foix, 433; Iolande, mariée à Amédée IX, 433; Jeanne, mariée à Jean de Bourbon, 433.

France, Louis XI (1483), fait décapiter Saint-Pol, 104, 134, 187, 203, 242, 244, 523, 525, 526; mort de sa première femme, Marguerite d'Écosse, 280, 296; ses intrigues à la cour de Bourgogne, 244, 245, 248; à Liége, 246, 247, 248, 251, 254, 262, 263, 264, 273, 275; épouse la princesse de Savoie, 284, 296; intrigue contre Charles le Téméraire, 265, 297, 299, 349, 357; se retire à Louvain, 357; naissance de son fils Joachim, 357, 358; ce fils enterré à Sainte-Gudule, 397; Louis est parrain de la fille du comte de Charolois, 359, 397; séjour à Bruxelles, 395, 362, 363; à Tournai, 395, 419, 421; à Bruges, 421, 422, 423; sacré à Reims, 433; son entrée à Paris, 435, 436; son horoscope, 437, 438, 439, 440; discorde avec le duc de Bourgogne, 440, 446, 447; intrigue à Liége, 448; mort de sa mère, 449, 454, 455; ligue du bien public, 456, 457, 473, 474; bataille de Montlhéry, 464 et suiv., 467, 470, 471; avait lu le Coran, 474; cfr. 477, 478, 481, 482, 486, 487; ses intrigues en Flandre, 487, 488; s'unit avec le duc de Bourgogne contre Liége, 491, 494, 495, 499, 500, 501; menace le duc de Bourgogne, 501; son fils Charles (VIII), 502; chasse les Flamands du royaume, 504, 505, 506, 513; inquiet des événements d'Angleterre, 514; s'adonne à la magie, 514, 515, 516, 519, 520, 521, 523; s'empare de l'héritage du duc de Bourgogne et confisque ses États, 526, 527, 528, 529; prend l'Artois, 529; la Bourgogne, 530; révoque la Pragmatique, 531, 532; malade, 532; ses intrigues contre l'Angleterre, la Bourgogne et la Flandre, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 554, 555, 556, 557, 558; 559; 561; sa maladie, 562, 563, 568; nouvelles intrigues contre la Flandre et la Bourgogne, 568, 569, 571 à 577, 583, 584, 585, 586, 588, 589, 590, 591, 592, 593; meurt, 594.

France, Charles VIII (1498), 502, 561, 562, 593, 594, 597, 598, 600, 602, 603, 604, 605, 625, 634, 648, 652, 654, 657, 659, 662; sa lettre à Maximilien, 662, 663, 665, 667, 669, 676, 677, 678, 779, 680, 682, 685, 686, 687, 689, 690, 693, 695, 701, 703, 706.

— (cardinal de), 495.

Francfort, 109, 127, 347, 351, 554, 650, 651, 652, 653, 656, 657.

FRANCO (le chevalier), 560.

Francs (les), 215.

FRÉDÉRIC, fils du roi Ferdinand de Naples, 542.

FRÉGOSE (Thomas), 181, 238.

FRESNOY (sire de), Baudouin de Lannoy, 673. *Voy.* LANNOY.

Fribourg, 525, 534, 589.

Frise, 4, 34, 36, 52, 53; histoire de ce pays par Olivier de La Marche, 554, 639, 688, 705.

Fronsac, 323, 324, 328, 329, 337.

FROTIER (Guillaume), 189.

Furnes, 100, 148, 149, 490, 498; empoisonneurs à —, 498; cfr. 538, 612, 613, 668, 673, 674, 679, 689, 690, 693, 696.

— (bailli de), 382.

— (vicomte de), *voy.* STAVELE (Guill. de).

FUSNENSIS ou FUSIENSIS (comes), *voy.* FOIX (comte de).

G.

GABBADEO (François), 342.

GABERNO DE SONCINO, 106.

Gaesbeek (château), 17.

GAESBEEK (Jean de), 195.

— (sire de), 434, 497.

— (Philippe de), 569. *Voy.* HORNES.

Gaëte, 19, 182, 238, 359.

— (duc de), 81.

Galatie (évêque de), 351.

GALÉAS, *voy.* VISCONTI et SFORZA.

GALEOTTI (Jacques), 521, 553, 587.

GALEOTTI (Jean), 577.

GALESIO (Jacques), 252.

Gallardon, 270.

Galles (pays de), 75, 76, 103, 553.

GALLES (prince de), 572, 585. *Voy. Angleterre*, ÉDOUARD V, 397, 513, 529.

GALTHERUS, abbé de Tronchiennes, *voy.* BOELIN.

GAMACHES (sire de), 187, 189.

— (Égide de), 192.

GAMBACURTA (Pierre), 27.

— (Gérard), 27.

Gand, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 21, 22, 95, 97, 100, 104, 108, 109, 110, 112, 133, 143, 150, 152, 153, 156, 162, 163, 165, 166, 170, 178, 186, 189, 195, 196; troubles, 236, 248, 249, 256, 265, 282, 315, 316, 327, 328, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 340, 342, 343, 344, 345; conditions de la paix, 345; 349, 350, 354, 395, 435, 448, 464, 474, 478, 492, 493, 497, 501, 506, 517, 524, 526, 532, 537, 539, 541, 543, 546, 548, 550, 551, 553, 557, 558, 559, 560, 561, 568, 569, 570, 576, 577, 578, 583, 589, 590, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 614, 615, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 642, 643, 644, 645, 647, 651, 661, 664, 670, 673, 676, 679, 680, 681, 682, 683, 685, 686, 687, 688, 689, 691, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 708, 709, 710.

— (vicomte de), 434.

— Porte *St-Liévin* à Gand, 346.

GAND (Jean de), 612.

GARDT (Claude de), chanoine de Furnes, 605, 612, 613.

Gargano (*Monte*), grotte de S[t]-Michel, *voy.* Pèlerinage.

Gascogne, 160, 270.

Gast, 300.

Gatinois (le), 470.

GAUCOURT (sire de), 197, 209, 216, 237, 263, 266, 317, 324.

Gaules, 214.

GAVRE (sire de), Arnould, 9, 11, 340, 343, 344, 346, 476.

Gavre (paix de), 396.

Gebenna, *voy. Genève.*

Gelées extraordinaires en 1404, 90; en 1407, 110, 125.

GEMBLOUX (Étienne de), 199.

Genappe, 307, 419.

Gênes, 15, 16, 17, 21, 38, 39, 87, 113, 133, 134, 181, 191, 233, 235, 238, 275, 281, 422, 456, 460, 477, 515, 519, 600.

— (doges de) : Ant. Adorne, 133.

— — Boucicault, 133, 134.

— — Franç. Sforzia, 134.

— — Philippe, 233, 235, 238, 239, 248, 261, 287, 296, 307; Blanche, sa fille, 239.

Genève, 175, 176, 525.

— (comte de), 394, 434.

GENGIS-KHAN, 170.

GENSÉRIC, *voy. Bohême.*

GEOFFROY (Jean), évêque d'Arras et cardinal d'Albi, 287, 297; écrit à Nicolas V au nom de Philippe le Bon, 287 et suiv.; 436, 470, 586.

GEORGES, apostat de Rhodes, 564.

GEORGES de Trébizonde, 318.

GÉRARD, frère du roi de Danemark, 557.

GÉRARD de Cologne, ermite en Égypte, 190, 199.

Gerberoye, 301, 304.

Germanie, 214, 215.

GERSON (Jean), 111, 168; meurt à Lyon, 208.

Gertruydenberg, 181.

GHEYLONEM (Reynold de), religieux de Groenendal; ses écrits, 271.

GHIBERTI (Lorenzo), 286.

Ghistelles, 104, 105, 437.

GHISTELLES (seigneurs de) : Jean, 9, 11, 149, 216, 689, 695, 703.

— (Louis de), 169.

— la dame de, 202, 219.

— (Jacques de), 644.

— (Josse de), 674.

— (Gérard de), 674, 679.

GHYSELINCK (Georges), 686.

Gibelins, 86, 87, 113.

Giens-sur-Loire, 144, 206, 245.

GILLEMER (sire de), *alias* La Marche (Édouard de), 432.

Gironde (la), 274, 323, 329.

Glarea, 233.

GLISCONSIS SERMES (Glastonbury?), un des vaincus décapités à Tewkesbury, 513.

GLOCESTER (ducs et comtes de), 23, 24, 25, 27, 29, 30, 31, 33, 43, 183, 298, 351, 361, 507, 531, 568, 585.

— (Thomas de), 54, 58, 60, 62, 64, 68, 72, 75, 76, 80, 83.

— (Humfroi de), ép. Jacqueline de Bavière, 172, 183, 187, 188, 193, 194, 195, 196, 199, 201, 249, 251; défie le duc de Bourgogne, 252.

— (évêque de), 281, 282, 300.

— (Georges), frère d'Édouard IV, 252, 503, 505. *Voy. Angleterre* (RICHARD III).

GOBERT (Jean), 513.

Godefridi Campus (*Gyverinchove* ou *Eggewaerts-Capelle*), 613.

GOESIN (Pierre de), 688.

GOETHALS (Laurent), 344.

Gonac, 300, *lisez Cognac.*

GONZAGUE (François de), 133, 163.

— (Galéas de), 133.

— (Charles de), 316.

— (Louis de), 234, 316, 328, 348, 422, 463; sa femme, Barbe de Brandebourg, 234.

— (François de, cardinal, 422, 461.

— (Jean-François), 234. *Voy. Mantoue.*

Gorcum, 5, 173, 489, 524, 543, 560.

Gorinchem, *voy. Gorcum.*

GORLITZ (Élisabeth de), femme d'Antoine de Bourgogne, duc de Brabant, 112, 125, 132, 134.

Gothie, 394.

Goths, 215, 529.

Gottolengo, 186.

Gouda, 198, 199, 200, 543, 546, 547, 551, 562.

Gouel (Thomas), 313, 317, 320.
Gough (Matthew), capitaine anglais, dont le nom est souvent corrompu en Matigo, Matog ou Mondoch, 300, 311, 316.
Gournay, 514.
Gouy (sire de), 507.
Gracht (Van der) Jean, 644, 688.
— Philippe, 644.
Gracis ou Garcia (Martin), 330.
Grailly (sire de), 317, 324, 337, 339. *Voy.* Foix.
Grammont, 331, 335, 336, 603, 605, 612, 613, 625, 682.
Gramsier (Guillaume), 199.
Gran (*Strygonium*), 277.
Grancy (Ferry de), 323.
Granson, 525, 526, 588.
Grave, 15, 50, 132, 448, 519, 556, 559, 562, 586, 709.
Gravelines, 88, 89, 92, 99, 100, 101, 104, 248, 437, 539, 542, 549, 551, 659, 660, 674, 676, 678, 679, 686, 697, 699.
Gravesand, 64.
Graville (sire de), 192, 197, 236, 237.
Grèce, 131, 301, 304, 348, 356, 394, 397, 421, 488.
Grecs, 212, 214, 215, 239, 260, 263, 282, 570.
Greel (Robert de), 249, 250.
Grêle extraordinaire en 1427, 200; en 1480, 548.
Grenade, 261, 421, 541, 570, 671, 673.
Greveninghe, *voy. Gravelines.*
Grieve (Thomas), 56, 57.
Griffarius, greffier, 536.
Grifo (frère), missionnaire courtraisien dans le Liban, 522.
Grimaulx (sire de), 323.
Grimberghe, 11.
Grimberghe (sire de), 434.
— (Huldéric de), 653.
Groenendal, 271, 316.
Groententers, *voy.* Verte-tente (la).
Groningue, 194.
Groningue (Rase de), 199.
Groote (Gérard de), de Deventer, ses œuvres, 14.
Grootwerk (Jacques), receveur de Zand, 556.
Gros (Jean), trésorier, 440, 542, 691.
Grossemunde (Henri), 55.
Gruutere (Gilbert de), 5.
Gualdi, 384.
Guarini, 27.
— (Antoine), patriarche d'Aquilée, 57, 66.
— de Vérone, 318, 396, 450.
Gueldre, 4, 139, 348, 448, 514, 516, 520, 521, 532, 534, 541, 543, 544, 546, 549, 555, 556, 557, 558, 560, 561, 562, 568, 569, 573, 576, 584, 586, 587, 590, 595, 596, 599, 625, 649, 650, 661, 677, 688, 693.
— (ducs de), 14, 15, 16, 17, 26, 40, 86, 241, 577.
— (Adolphe), 40, 190; meurt à Tournai, 190, 553, 586.
— (Charles), 40, 553, 556, 560, 648, 650, 653, 675, 677, 693.
— (Catherine), 651.
— (Guillaume), 49, 50, 52, épouse la fille de Jean de Brabant, 85, 95, 97.
— (Reynald, *alias* Guillaume), duc de Juliers, 95, 102, 139, 201.
— (Arnould d'Egmont): épouse Marie de Clèves, 96, 190, 191, 251, 397, 448, 504, 514, 519, 573, 584.
— (Adolphe), 448, 504, 526, 527, 532, 587, 590.
Guelfes, 86, 87.
Guetaldo, *voy.* Visconti.
Guienne, 241, 314, 318, 322, 323, 324, 328, 329, 337, 338, 339, 488.
— (Charles, frère de Louis XI), 433, 467, 470, 474, 497, 501, 504, 520, 521.
— (duc de), 127, 129, 130, 143, 162, 163, 434, 573, 585, 586.
— (Louis de), 160, 164, 169, 189.
— (fausse duchesse de), 189, 190.
— (sénéchal de), *voy.* Coëtivy (Olivier de).
Guierche, 273.
Guinegate, 517, 536.
— (bataille de), *voy. Bomy.*
Guines (comté de), 92, 97, 100, 159, 248, 542, 596, 598.
Guinisi (Paul), 66, 210.
Guise, 183, 191, 194, 195, 675, 678.
Guitri (sire de), 236.
Gundebaud, 554.

H.

Haeghen (Jacques Van der), 613.
— (Josse Van der), 644.
Haems, près de Calais, 602.
Haesendonck, 604.
Haga (de), *voy.* Haeghen (Van der).
Hagenbach (Pierre de), 475, 506, 542, 574, 584, 587.
Hainaut, 4; mis en sequestre, 193, 194, 195; 203, 465, 487, 491, 517, 526, 528, 530, 537, 543, 548, 549, 553, 574, 577, 594, 599, 625, 644, 645, 652, 661, 667, 670, 676, 677, 686, 694, 700, 705, 708.
— (comtes de) et de *Hollande* :

Hainaut. Marguerite, 4.
— Albert de Bavière, 6, 8, 10, 11, 23, 26, 34, 35, 36, 52, 53, 95, 97, 156, 478.
— Guillaume IV (d'Oostrevant), 10, 11, 34, 36, 49, 50, 52, 53, 91, 95, 97, 102, 107, 118, 119, 128, 132, 153, 162, 170, 171, 172.
— Jacqueline de Bavière, 165, 172. Ses trois maris, 172, 173; va en Angleterre, 183; marraine du fils de Henri V, 183, 193, 194, 195, 196; s'enfuit en Hollande, 195, 196; épouse François de Borsel, 201; meurt, 252.
— (bailli de), 474.
Halle, 91, 96, 196, 345, 349.
HALLE, un des meurtriers de Glocester, 62.
HALLEWYN (seigneurs de) : Walter, 9, 12, 626, 676, 693, 697.
— (Josse de), 434, 696.
— (Thierry de), 434.
— (Baudouin de), 465.
— (Jacques de), 537.
— (Roland de), 537, 542, 545, 604.
— (Antoine de), 537.
— (Charles de), 696, 697, 698
Haltert, 612.
Ham, 134, 137, 191, 240, 495.
HAMAIDE, *voy.* LA HAMAIDE.
HAMERE (Louis de), 327, 434, 490.
Hamerfort, 200.
HAMME (sire de), 439, 465.
HAMPDEN (Edmond de), 508, 513.
HAMSTEDE (Florent de), 199.
— (Rase de), 199.
— (Rase junior de), 199.
Hanghest, 16.
HANNERON (Antoine), prévôt de S.-Donatien, 605, 611.
HAPPE (Jean), 612.
HAPPYL (Jean), 199.
HARCOURT (Jacques d'), 191, 192, 299, 434.
— (Christophe (d'), archevêque de Reims, 241, 257, 262.
— (Réginald d'), archevêque de Reims, 247.
Harderwyck, 556.
Harfleur, 168, 242, 258, 266, 300.
Harlebeke, 612.
HARLEFYN (Jean), de Bruges, sénéchal de Normandie, 121.
Harlem, 545.
HARNITON (Thomas), 304.
HARPE (Jean), 301.
HARPIN, capitaine d'Audenarde, 683.
HASE, *voy.* FLANDRE (bâtard de).
Hasselt, 631, 693.
HASTINGS (sire de), 547.
HAUBOURDIN (sire de), bâtard de Saint-Pol, 193, 433, 477, 534, 535, 543, 546, 550, 551, 599, 604, 676. *Voy.* ST-POL.
HAUKUT, *voy.* HAWKWOOD.
Haunsrbourg, voy. *Augsbourg*.
HAUWART (sire de), 533.
HAUWE (Martin de), 613.
— (Liévin de), 644.
HAUWEEL (Enguerrand), capitaine de Gand, 327.
HAUXDAM, *voy.* HAMPDEN.
HAVENT (Jean), amiral d'Angleterre, 489.
HAVESKERKE (Adrien de), 434.
— (Philippe de), 612.
HAWKWOOD (Jean), 26, 27; *ibid.*, note.
HECTIN (Roland), 199.
HECTOR, fils de Louis de Male, 4.
HEEDA (Égide de), 644.
Heekelsbeek, 550.
HEERE (Jacques de), 602, 689.
HEIDELBERG (duc de), Étienne, 109. (Il est confondu avec Jean de Heidelberg, marquis de Brandebourg, p. 244.
HEINSBERG Jean de), évêque de Liége, 353, 354, 356.
Hellon, 196, 198.
HELLY (Jacques de), 37, 38, 39, 155, 159, 160.
HENNEBERG (Berthoud de), archevêque de Mayence, 654.
— (Othon, comte de), 653.
— (Georges de), 653.
Hennuyers, leurs déprédations à Liége, 107, 118, 333, 336, 340, 343, 348.
HENRI DE BERG, archevêque de Cambrai, 601, 644.
HENRI, abbé de Doest, 601. *Voy.* KEDDEKIN.
HENRICOURT (Guillaume d'), évêque de Verdun, 654.
Hérauts (origine des), 212, 217.
HERCULE, 213.
HEREFORD (duc d'), *voy. Angleterre* (Henri IV).
— (comtesse d'), 80, 81, 82. *Voy.* EXETER.
Hérésie des Wiclevistes et des Hussites en Flandre, 636; exposé de leur doctrine, 637.
Hérétiques de Poli, 487.
Hérisson, 254.
Hermanstadt, 653.
HERMOLAUS, *voy.* BARBARUS.
HÉRODOTE, 214.
HERPE (Henri); ses livres, 524.
HERVY (Nicolas), 508, 513.
HERZEELE (sire de), tué par les Gantois, 2, 5; (Jean de), 628, 653.
Hesbaie, 120, 122, 126, 583.
Hesdin, 248, 268, 435, 446, 454, 506, 535, 536, 568, 577, 584, 594, 663.
HESSE comte de), 315, 569, 587.
— (Herman de), archevêque de Cologne, 556.
— (Henri de), 50.
— (Guillaume, landgrave de), 654.
— (Hermann), 522.

HEUCHY (Wulfrand de), 248.
HEULE (Édouard de), 337.
— (Jean de), 683, 684.
Heusden, 50, 132, 201, 560.
HEYLE (Jean de), 7, 11, 20, 104.
HEYMAN (Jacques), 644.
HEYMONT (Antoine de), 673.
HEYNE (sire de), 39, 169.
— (Jean de), 679.
HEYOWOYA, 94.
Heyst, 99, 603, 636.
Hibernie, voy. *Irlande*.
Histoire tripartite, citée, 638, 640.
Hoeks (faction des), 195, 196, 201, 546, 547, 559, 562, 567.
HOFFTEN (Nicolas de), 687.
Hollande, 3, 4, 34, 35, 173, 176, 193, 195 196, 199, 201, 487, 491, 538, 542, 543, 552, 562, 568, 596, 599, 603, 659, 663, 666, 679, 695, 700, 705.
— (comtes de), *voy. Hainaut*.
HOND (Walter): ses livres, 521.
HONDEGHEM (Gislebert de), 612.
— (Philippe de), 692.
Hondschoot, 72, 74.
HONDSCHOOT (Jean de), 249.
Honfleur, 298, 360, 361.
Hongrie, 10, 24, 236, 255, 274, 276, 296, 308, 338, 352, 354, *sq.*; 397, 420, 438, 463, 514, 519, 531, 532, 543, 570, 634, 642, 650, 672.
— (rois de), 10, 13, 19, 681.
— Charles, 156.
— Albert, 253, 263, 281, 286.
— Ladislas, 174, 182, 253, 263, 281, 286, 338, 395, 396, 420, 596.
— Mathias Corvin, 253, 358, 359, 360, 395, 396, 420, 422, 438, 441, 463, 494, 514, 531, 543, 570, 596, 634, 656, 657, 661, 672. *Voy.* HUNIADE.
HONIN (Jean), 109.
HONNECOURT (Jean de), 192, 595.
Hontenesse, 204, 252, 335, 343, 602.
HONTINTON, *voy.* HUNTINGDON.
HOOGHE (Liévin de), abbé de Boudeloo, 558.
Hoogstraten, 578.
HORESTE, père de Morbesan, 425, 554.
Hornes, 11, 651, 693.
HORNES (Jean de) fonde un couvent à Hulst, 358, 359, 570, 593, 595, 597, 647, 652, 654, 693.
— (sire de), 666, 668, 670. *Voy.* MONTIGNY, PERWEZ.
HORNEWEDER (Jacques), 612.
HORREO (de), *voy.* SCHUEREN (Vander).
HOSSCHERE (Nicolas), 606.
Hossenesse, 602.
Houcke, 539, 540.
HOUSTEN (Nicolas de), 685.
Houte, 12.
Houthem, 694.
HOUTMART (Guillaume), 689, 698.
HOUVA (Gilles de), 626.
HOUWEEL (Roland), 33, 35.
HOVEN (François Vander), 63.
HOXTON (Pierre de), meurtrier du roi Richard, 73, 74.
Hughesvliet, 5, 6.
HUGHEYN (Victor), 686.
HUGOLIN, 27, 106.
HUGONET (Guillaume), chevalier de Bourgogne, 440, 495, 507, 526, 576, 588, 601.
— cardinal de Mâcon, 601.
HUGUES CAPET, 528.
Huler, village anglais, 72.
Hulst, 13, 175, 252, 334, 335, 340, 343, 348, 358; couvent des Franciscains, 358, 359, 361, 439; église frappée de la foudre, 494, 570, 593, 595, 602, 629, 681, 682, 683, 686, 687, 688, 689, 691, 693, 694, 696, 698, 702, 710.
HUMBERCOURT (sire de), 433, 495, 507, 526, 543, 576.
— (Guy d'), créé comte de Meghen, 549, 586, 590.
HUMBERT, abbé de Cîteaux, 435.
HUNAUDOYE, *voy.* LA HUNAUDOYE.
HUNGERFORD (Walter), 206.
HUNIADE (Jean), 358, 463.
Huns, 215.
HUNTINGDON (comte de), 18, 30, 33, 208. *Voy.* EXETER.
HUS (Jean), 180, 185, 321.
Hussites, 134, 181; soulèvement des —, 198; massacre des —, 199, 201; en Flandre, 636, 637.
Huy, 123, 446, 472, 593, 651.
HYMBERT, 525.
Hyperboréens (*monts*), 394.

I.

ILE (sire de l'), en Gascogne, 338.
ILE-ADAM (Jean de Villers, seigneur de l'), 172, 175, 214, 250, 256, 258, 434.
Ile-de-France, 464.
ILE-JOURDAIN (seigneur de l'), Jean de Bourbon, 481.
ILLAC, général turc, 36.
ILLANDE (seigneur d'), 324.
Illyrie, 394.

Imbros, 394.
Imitation de J.-C. (livre de l'), 547.
Imola, 132.
— (Jean, duc d'), 656.
Imprimerie (progrès de l'), 511.
Index, 212, 213, 214.
Indulgences accordées à Malines et à Gand, 364.
Ingelmunster, 340.
Inondations maritimes en Flandre, 95; fluviales en France et en Flandre, en 1409, 126; en 1415, 167; à Prague, 234, 235.
INTERBUC (Jacques), chartreux d'Erfurt, 420.
Iork, voy. York.
IQUERY (Nicolas), son estime pour les écrits de Walden, 210.
Irlande. Expédition d'—, en 1398, 50, 51, 52; retour de Richard II, 57, 553, 665, 674, 678.
ISABEAU DE BAVIÈRE, meurt, 242. *Voy. France*, CHARLES VI et *Bavière*.
ISABELLE DE FRANCE, 36; épouse en secondes noces Charles d'Orléans, 55; veuve de Richard II, retourne en France et se remarie, 85, 86.
— de Portugal, *voy. Portugal*.
ISAIE, cité, 646.
Iselstein, 653, 675, 686, 692, 694. *Voy.* EGMONT.
ISIDORE D'ESPAGNE : son livre *de Etymologiis*, cité, 639.
Isola (l'), 260.
Italie, 3, 21; guerres civiles, 322, 421, 439, 506, 541, 671; les Turcs en —, 672.
Ithaque, 394.
Ivry-le-Château, 191.

J.

JACKSON, Robert, 513.
JACQUERY (maître), 506.
Jacques Bonhomme, *voy.* Bonhomme.
JACQUES, *voy. Lisbonne* (cardinal de).
Jaders, 27.
JALLOGNES (sire de), 311, 323, 325.
JANSZONE (Arnould), 2, 3, 5, 13.
Janville-en-Beauce, 206.
JEAN L'APOSTAT, *voy. Babylone* (soudan de).
JEAN, abbé de Citeaux, 235.
JEAN, écolier des Dunes, à Paris, 648.
JEAN, évêque de Sarepta, 506.
— abbé de Saint-Bertin, 644, 651.
— curé de Wulveringhem, 613.
— curé de Leffinghe, 613.
JEAN DE FRANCE, duc de Touraine, 36, 65.
— — fils aîné de Charles VI, époux de Jacqueline de Bavière, 172.
JÉRÔME DE PRAGUE, 321, 636.
Jérusalem (*nouvelle*), 276. *Voy. Sparmaelge*.
Jérusalem, 231, 280, 642.
— (rois de), 103, 159, 171, 661. *Voy.* rois de *Sicile*, etc.
JÉSUS-CHRIST, prétendu portrait découvert en 1450, 305.
JOACHIM (abbé), son livre de *Ultimis persecutionibus*, 305.
— capitaine de Middelbourg, 687.
JOIGNY (comte de), 115, 189.
JONCKHEERE (Liévin), 642.
JONGE (Philippe de), châtelain de Saeftinghe, fils naturel de Louis de Male, 102, 104.
— (Victor de), frère de Philippe, 102, 104
— (Jean de), de Neufcourt, 340.
JOSSE (RUISSANT, *alias* VISSANT), abbé de Saint-André-lez-Bruges, 642.
JOSSEQUIN (Philippe), 178, 243.
Jubilé, 28me en 1400, 67; en 1450, 297, 301, 305, 308, 310; en 1475, 516, 524; jubilé de Saint-Rombaut, en 1488, 696.
Juifs convertis à Liége, 241.
JULIEN, *voy.* LIXA et MYN (de).
Juliers, 15, 54, 666.
— (duc de), 86, 95, 190, 538, 628.
JUSTIN, cité, 3.
JUSTINE (ordre de sainte), 163.
JUSTINIANI (Bernard), 522.
JUSTINIEN, 570.
JUVENIS, *voy.* JONGE (de
JUVELLES (sire de), 517.

K.

KASSELLENEBOGEN (comte de), 654.
KEDDEKIN *alias* KEDDELRIN de Vesalia (Henri), abbé de Doest, 691.
KEERE Jean Van de, 699
KEIT (Jean), 647, 651.
— (Jean), le fils, 651.

Kemmerland, 195, 198, 200.
KEMPIS (Thomas a), ses écrits, 239, 547.
— (François de), 612.
Kenneke, 17.
KENT (comte de), 31; créé duc de Surrey, 32, 42, 43, 45, 47, 50, 54, 500, 513.
KENTDALE (sire de), 338.
KERCHOVE (Mathieu Van de), 345.
KERSSEMAKER (Michel), 644.
KESTERGATE (Louis de), 706.
KETULLE, *voy.* LA KETULLE.
Keynodium, voy. *Quesnoi* (Le).
KEYNOOT (Louis de), 23.
Kingston, 65, 67, 68.
KNIGHT (Louis), capitaine anglais, 513.
KNOR (Pierre), 220.
KOKERY (Jean Romlyan de), 146
Kora, élection, 654.

L.

LA BAUME (bâtard de), 189.
LABBÉ (Nicolas), 636.
LA BESSIÈRE (sire de), 325, 329, 338.
LABINA (Ægidius de), 276. Sa lettre sur les mœurs monastiques, 277.
LA BOUVERIE (Jean de), 551.
LABRET, *voy.* ALBRET.
LA CHAUSSÉE-REGNAULT (Jean de), 673.
LACHENGROEN (Jean), 644.
LACU (Waltherus a), abbé d'Oudenbourg, 612.
Laerne, 613.
LA FAYETTE (sire de), 192.
La Ferté-Bernard, 193.
LA FLOTTE (sire de), 675.
Lagny-sur-Marne, 208, 216, 464, 470.
LA GRUTHUSE (sire de), Jean, 1 *n.*, 9, 11, 473, 478, 503, 537, 596, 603, 605, 607, 632, 633, 634.
— (Roland de), 169.
— (Louis de), 465, 468, 520, 638, 643, 646, 709. *Voy.* STEENHUYSE. WINCHESTER.
LA HAMAIDE (seigneur de), 495.
La Haye, 502, 503, 534, 543, 546, 547, 567, 572, 585, 695.
LA HAYE (Jean de), 323.
LA HEUZE (Jean de), 360.
LAHIRE (Étienne de Vignoles, dit), 179, 197, 205, 216, 240, 242, 267, 272.
LA HUNAUDAYE (sire de), 201.
LA KETULLE (François de), 647.
LALAING (Simon de), 216, 256, 331, 332, 335, 336, 340, 346, 434, 465.
— (Jacques de), son duel avec Bonifacio, 285, 344, 348.
— (Philippe de), 434.
— (Antoine de), 490.
— (Josse de), 490, 552, 563, 594.
LA MARCHE (Jacques de), comte de Bourbon, 170, 173.
— (comte de), 360.
— (comte de), 316, 456, 497, 500, 501. *Voyez Angleterre York* (ÉDOUARD IV et HENRI VI).
LA MARCHE (Olivier de), 490, 543, 551, 554. Son discours sur la Frise, 554, 555, 651.
— (Nicolas de), 567.
— (Édouard de), *voy.* GILLEMER.
LA MARCK (Everard de), 258, 569, 596, 668, 670.
— (Adolphe de), 668, 709.
— (Robert de), 668, 670.
— (Guillaume de), 339, 693. *Voyez* ARENBERG (maison d').
LA MOTHE (sire de), 548.
LAMOURACH-BAHY, *voy.* Sultans, AMURAT I.
LANCASTRE (maison de) : Jean de Gand, père d'Henri IV, 21, 23, 32, 40, 41, 42, 46, 47, 48, 51, 54, 55, 65, 66.
— *Voyez Angleterre* (HENRI IV), DERBY, HEREFORD, NORTHAMPTON.
— frères et sœurs d'Henri IV : Jean, Édouard, Élisabeth et Philippine, reine de Portugal, 66.
Lancastre (ville de), 508.
LANCHALS (Pierre), 647, 684, 686, 688, 690, 691.
— son frère, 691.
Landon, 254.
LANGLADE, *voy.* ANGLADE.
Langres, 275, 434.
Langue flamande, 104.
Languedoc, 17, 181, 274.
LANNOY (sire de), 653.
— (Hugues de), 211.
— (Gilbert de), 211.
— (Baudouin de), sire du Fresnoy, 212, 555, 673.
— (Jean de), 345, 346, 433, 447, 448.
— (Philippe de), 465.
— (Pierre de), 555.
LANSAC (Guillotin ou Guillemin de), 324.
— (Mondoc ou Modeth de), 324.
Laon, 202, 207, 272.
— (évêque de), 434.
Lapis Sancti-Johannis, voy. *Sint-Janssteen.*

La Poule (sire de) ou Pole, capitaine anglais, *voy.* Suffolk (comte de).
La Quarre (?), ville de la Bulgarie, 36.
La Reole, 270, 272.
La Roche (sire de), 18, 189, 262, 434, 646.
— (Guy de), 268.
— (Jean de), 323.
— (Alain de), *alias* de Rupe, breton, 524; ses œuvres, 524.
La Roche (ville de), 709.
La Rochefoucault (de), 323.
La Rochelle, 86, 251, 268.
La Rochetaillade (Alain de), 296.
Lascaris (Béatrix) de Tenda, veuve de Facino Cane, *voy.* Béatrix.
La Suze (sire de), 267.
Latran, 264.
La Trémouille (Jean de), 134, 206, 211, 236, 237, 262, 268.
— (Philippe de), évêque de Tournai, 21.
— (Guy de), 33, 38.
— (Guillaume de), 33, 37, 49.
Laurent de Ninove, 344.
Lausac, *voy.* Lansac.
Lautrec (vicomte de), Pierre de Foix, 298, 299, 325.
La Vache (Philippe de), confesseur de la reine d'Angleterre, 51.
Lavagnol (Étienne de), 342.
Laval (André), sire de Lohéac, 206, 207, 237, 267, 273, 275, 299, 301, 311, 316, 324, 331, 338, 353.
La Varenne (sire de), *voy.* Brézé (Pierre).
La Vieuxville, 528, 537, 591.
La Vieuxville (dame de), femme d'Ant. de Bourgogne, 557.
— (bâtard de), 567.
Le Bingne (Guillaume de), 37.
Le Boursier (Jean), 325, 329, 330.
Lebret, *voy.* Albret.
L'Écluse, 6, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 19, 89, 92, 97, 99, 104, 193, 249, 280, 255, 256, 335, 557, 598, 600, 602, 603, 613, 628, 632, 633, 634, 660, 662, 663, 684, 685, 686, 687, 689, 692, 694, 695, 697, 698, 702, 704.
Leenknecht (Walther), 331, 334.
Leerde, 560.
Leest, 687.
Leet, 568.
Le Fevre (Jean), 301.
— (Josse), 613.
— (Baudouin), 644.
— (Roland), 685, 689, 691.
Leffinghe, 613.
Le Grys (Jacques), 16.
Leide, 543, 559, 562.
Lem (Martin), 559.
Le Mans, voy. *Mans*.
Lembeke (sire de), 33.
Le Mercier Jean,, 23.
Lemme, 554.
Lemnos, 394.
Le Moine (Jean), 613.
Lendit, 545.
Lengy (comte de), *voy.* Ligny.
Lenneke, 54.
Lennes (sire de), 339.
L'Entret, *voy.* Lautrec.
Léon (Jean de), 318.
Le Quesnoy, 664.
Lermite (Tristan), 323.
Lesbos, 309, 394.
Le Scrop (Guillaume), comte de Wiltshire, 32, 33, 51, 56, 57.
Lescun (Jean de), bâtard d'Armagnac, 353, 357, 395.
Lesparre (sieur de), 324, 329, 337, 338, 339; décapité à Poitiers, 351.
— *Voy.* Eumenon d'Albret.
Leucos, 394.
Le Veau (Guy de Bar dit), *voy.* Bar.
Lewkener (Jean), 508, 513, où il est altéré en Vickenor et Vitrenor.
Lewys (chartreuse de), 506.
Leys (Jean), 97,
Liban, 522.
Liber, *voy.* Bacchus.
Libourne, 323, 329, 338.
Liches (comte de), Pierre de Luxembourg, 156.
Lichtenstein (comte de), 653.
Lichtervelde, 628.
— (sire de), 690, 698.
Lidwige ou Lidwine (sainte), 190, 199, 289, 327. Sa vie, 547.
Liedekerke (sire de), 169, 184, 602.
— (Henri de), 169.
— (Gripho, bâtard de), 602.
— (Adrien de), dit Vilain, 602, 693, 690, 682, 679, 683.
Liége, 4, 22; déprédations des Hennuyers, 106, mise à sac, 112; assiste la duchesse de Brabant en 1386, 49, 50, 52; Liégeois battus à Othée, 119, 120; sentence de 1408, 120, *sq.*; 125, 216, 241, 272, 382, 248, 354, 356, 396, 435; révolte, 445; lettre de Philippe le Bon, 447, 448, 456, 464, 493, 465, 467, 468, 470, 472, 473, 583; paix, 474, 477, 478, 479, 486; nouvelle révolte, 487, 491; mise à sac par les Bourguignons et les Français, 492, 493; vers sur le sac de Liége, 493, 494, 495, 534, 535, 548, 556, 569, 570, 571, 572, 583, 593, 595, 597, 599, 634, 635, 644, 647, 648, 649, 651, 652, 654, 657, 661, 679, 693, 709.

Liége (évêques de). Liste des évêques, 174, 175.
Jean de Bavière (1418), 102, 106, 118, 120, 125, 127, 132, 144, 153, 172, 173.
Jean de Walenrode (1420), précédemment archevêque de Riga, 146.
Jean de Heynsberg (1456), 173, 252, 353, 354, 356, 446.
Louis de Bourbon (1483), *voy.* BOURBON.
Jean de Hornes (1506), 112, 118, 175, 359, 666, 668, 670.
— (*Perron* de). Vers sur le — 492, 583.
Lierre, 665.
LIÉVIN (De Hooghe), abbé de Boudeloo, 558.
LIEWIC (comte de), Bernard, 653.
LIGNE (de), 34.
— (sire de West-Fletern), 699.
LIGNO (de), *voy.* DUBOIS, Vanden HOUT, DE LIGNE, Vanden BOSSCHE.
LIGNY (Pierre de), *voy.* LUXEMBOURG et SAINT-POL.
— (comtesse de), femme de Jean de Luxembourg, 266.
— (sire de), 437, 537.
L'ILE, *voy.* ILE (I').
LILIO (Robertus de), 524.
Lille, 1, 4, 20, 21, 22, 97, 103, 104, 110, 124, 132, 133, 153; tournoi de l'Épinette, en 1427, 200; cfr. 211, 218, 235, 334, 343, 349, 454, 535, 539, 540, 543, 545, 551, 557, 558; traité de, 556-558, 577, 596, 612, 627, 633, 651, 663, 664, 676, 677, 695.
Lillebonne, 298.
Lilliers, 539.
Lillo, 12, 14, 181, 198.
Limbourg (duché de), 4, 11, 53, 89, 98, 102, 596, 652, 678, 705.
— (ville de), 474.
Limoges, 3, 339.
LIMOGES (vicomte de), 314, 318.
Lincoln, 83.
— (évêque de), 508, 512.
LINCOLN (comte de), 320, 674, 676.
LINCOP (comte de), arch. d'Iork, 508, 512.
LINTERE (Rase de), 473, 491.
Lionne (une), à Gand, met bas deux lionceaux, 532, 590.
Lisbonne (cardinal de), 259, 271, 361, 363, 578.
Lisieux, 304.
L'ISLE, *voy.* CASTAULC DE L'ISLE.
Lithuanie, 145.
— (rois de), *voy. Pologne.*
Livonie, 145, 146. Description et histoire, 229, *sq.*
LIXA (Julien *dit*), créé sire de Myn, 681,
LOBBE (Jean), 706.
Lodi, 113, 163.
LOHEAC, *voy.* LAVAL.
Loire (la), 183, 186.
LOIRE (Robert de), 192.
Lokeren, 332.
Lolinghen, 1.
LOMAGNE (sire de), fils du comte d'Armagnac, 179, 299, 312, 556, 557.
LOMBARD (Pierre), 506.
Lombardie, 24, 162, 671.
Lombards, 215, 265, 574, 575, 577.
Londres, 18, 57, 58, 60, 73, 78, 83, 84, 85, 187, 298; troubles à —, 299, 351, 352, 353, 361, 432, 450, 486, 502, 505, 507, 508, 512, 513, 572, 648, 649; le lord-maire reprend le roi, 665; peste en 1479, 538.
— Église de *Saint-Barthélemy*, 58, 63.
— — *Saint-Jean*, 58.
— — *Tous les Saints*, 30.
— (Tour de), 31, 57, 64, 83, 471, 572.
LONGICOLLUS, *voy.* LANCHALS.
LONGPONT (Van Langenbrugge) (Josse de), 644.
LONGUEVILLE (seigneur de), 324.
— (comte de), 657.
LOO (Guillaume de), 344.
— (Mathieu de), 644.
Loo (abbaye de), 612.
Loos (comté de), 120, 122, 126.
Lora, lisez *Aura*, l'*Eure*, p. 144.
LORÉ (Ambroise de), 197.
LORNAIS (sire de), 433.
Lorraine, 107, 144, 161; guerre avec Bar, 234, 253. Cfr. 275, 497, 526, 548, 555, 570, 574, 575, 584, 587, 588, 589, 644, 648, 649, 650, 674, 693.
— (ducs de) : René, 265, 276, 548, 575.
— (Ferry de), 312.
— (Jean de), frère de Ferry, 312.
— (Henri de), 606.
— (bâtard de), 629.
Lothier, 4, 11.
Louaegne ? ou *Roden*, *Rodain* (château de), en Lorraine, 556, 557.
LOUCHARD DE LUXEMBOURG, marquis d'Anvers, 537.
LOUIS, dauphin, duc de Guyenne, épouse la fille aînée de Jean de Nevers, 39.
— (saint), évêque d'Arles; 315.
LOUMÈNE, *voy.* LOMAGNE.
Louvain, 183, 209, 357, 358, 431, 533, 578, 593, 601, 644, 645, 649, 657, 658, 688.
— (université de), 199, 318.
LOUVAIN (Pierre de), 311, 323, 325, 329.
Louviers, 300, 304.
Louvre (le), 162.
LUC, légat du pape, vend des indulgences en Flandre, 506.
— (évêque d'Hermannstadt), 653.
Lucques, 38, 66, 117, 118, 210.

Lucques (Jacques, cardinal de), 122.
LUDE (sire), 536.
LUNA (Pierre de), *voy.* Papes, BENOÎT XIII.
— (Jean de), 234.
LUNEGHEN (comte de), Jean, 653.
— — Philippe, 654.
LUPATO (Jacques de) : sa chronique, 177.
LUPUS, chef des Taborites, 241.
LUSIGNAN (Jean de), 394.
— (Henri de), 66, 258, 394. *Voy. Portugal.*
LUTS, Jean, 508, 513.
Luxe et modes, 486.
Luxembourg (duché de), 4, 23, 25, 26, 173, 203, 258, 263, 274, 340, 341, 525, 535, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 555, 557, 682, 678, 691.
LUXEMBOURG (maison de) : Walerand, 105, 156, 158.
— Jean et sa femme Marguerite d'Enghien, 105, 156, 179.
— Pierre, fils de Jean, épouse Marguerite de Baux, 104, 105, 156, 211, 535.
LUXEMBOURG Jean, épouse Jeanne de Béthune, 104, 105, 191, 193, 194, 195, 208, 211, 266, 297.
— Louis, évêque de Thérouane, 105, 194, 207.
— Louis de Saint Pol, fils de Pierre, décapité à Paris, 105, 297, 251, 585, 587, 598, 594, 606.
— Jacques, 311, 433, 490, 577, 666, 669.
— Théobald, 346.
— Jean, 346, 434, 437, 490.
— Louchard de, 537.
— Antoine de, 595, 652.
Voy. BAUX. — LICHES. — LIGNY. — ROMONT. — ROUSSY. — SAINT POL.
Luxembourg (palais du), à Paris, 116.
Luxeuil, 244, 301.
Lycie, 566.
Lyon, 244, 274.
— (archevêque de), 435, 553.
Lys (la), 104, 126, 526, 540, 544, 548, 582, 590, 596, 604, 610, 627, 682, 684.

M.

Macaire, 338.
Macédoine, 394.
MACEDONIUS, 321.
MACHABÉES, 214.
Machière, 216.
Macleen, voy. *Malte*.
Mâcon (ville et comté de), 243, 504, 528, 601.
— (évêque de), 521.
— (cardinal de), 656.
Mâconnois, 550.
MADDALEIN, chapelain et sosie de Richard II, 65, 72, 75, 76, 83, 84.
Madolia (Madole ou Medole), près de Crémone, 186.
MAES (Jean), vingt-cinquième abbé des Dunes, *vulgo* THOMAS, 106, 644.
Maestricht, 109, 118, 119, 124, 132, 174, 535, 693.
Magdebourg, 169, 147, 233, 308.
— (Henri de), 253.
MAGNI, *voy.* DE GROOTE.
MAHOMET II, 239, 276, 301, 315, 348, 355, 517, 532, 534, 655, 656.
— Octavien, 564, 568, 570; ses fils, 566, 568, 570.
Maidenhead, 71, 72.
MAIGNY (sire de), 537.
MAILLEBOIS (sire de), 300.
Maine (le), 190, 193, 198, 203, 207, 244, 268, 312.
Maine (comte du), Charles, frère de René d'Anjou, 285, 299, 312, 360, 465. *Voy.* ANJOU.
Majorque (roi de), 269, 355.
MALATESTA (Galéas), prince de Rimini, 96.
— (Charles), 25, 96, 156, 161, 163, 169, 186
— (Jean), 66
— (Pandolfe), 87, 96, 132, 133, 180, 181.
— (Sigismond), 283, 286, 331, 341, 420, 422.
Malaunay, 539.
MALDEGHEM (sire de), 434.
Male, 7, 11, 705.
MALE (de), *voy.* FLANDRE.
— (Adrien de), parrain de De But, 4, 341.
Maléfices du duc d'Orléans, 114. *sq*; divers, 436, 488, 494, 498.
MALÉTROIT (sire de), 311.
Malines, 1, 4, 9, 12, 97, 98, 103, 133, 170, 178; obtient des indulgences de Nicolas V, 318, 322; les frères mineurs expulsés, 318, 464, 478, 494, 524, 541, 542, 545, 553, 563, 577, 584, 625, 627, 638, *n.*, 649, 657, 665, 666, 686, 687, 689, 692, 695, 696, 705.
Malleville, 255.
MALORTIE, 406.
Malte, château près de Gand, 332.
Malum Trajectum, voy. *Mesteres*.
MANDERSCHAP (comte de), 653.
MANGIER (Pierre), 250.

MANGOVAL ou Mengoville (sire de), 537, 543.
Mans (le), 193, 198, 203, 244, 268.
— (évêque du), Théobald de Fiennes, 437, 490. *Voy.* FIENNES et SAINT-POL.
Mantes, 254, 266, 286.
Mantoue, 161, 176, 296, 316; — concile de, 395, 397, 398, 414, 420, 421.
— (princes de), 186, 260, 271, 296; Louis, 234; Jean François, 234.
— (cardinal de), 462. — *Voy.* GONZAGUE.
MANY-PENNY (Guillaume de Concressault, sire de), 356, 520.
MARC-ANTOINE, 214.
MARCATEL (Raphaël de), *voy.* BOURGOGNE (Maison de), C. *Enfants naturels.*
Marche-en-Famenne, 553.
Mardehot, voy. *Marlow.*
Mare Sancti Georgii, voy. *Caspienne* (mer).
MARÉCHAL (comte), *voy.* MOWBRAY.
Marée extraordinaire en 1447, 287.
MARGUERITE, *voy. Écosse, York.*
Marignan, 87.
Mark, 98, 100, 248.
MARLE (comte de), 104, 105, 169, 259, 266, 560, 575, 585.
— (Jean de), 259, 434, 437, 507, 525. *Voy.* SAINT-POL.
Marlow, 72, 74.
Marmande, 272.
Marmorice, voy. *Phiscon.*
MARN (comte de), 168.
Marne (la), 470.
Maronites du Liban, convertis par un religieux de Courtrai (Grifo), 522.
Marseille, 281, 446, 455.
MARSILIUS de Padoue (Florence?), chroniqueur, 3.
MARTEEL (Liévin), 644.
MARTELLI (Nicolas), 636.
— (Paul), 644.
MASIUS, prêtre, frère de l'archevêque Antoine de Bénévent, 233, 234.
MASMINES (sires de), Philippe, 9, 12.
— (Robert de), 211.
— (Lionel de), 634, 682, 693.
— (Barthélemy de), 647.
MASSIANI (Ange), 348.
— (Tiburce), 348.
MATELIN (comte de), 39.
MATHILDE, comtesse d'Artois, 529.
MATIGO, *voy.* GOUGH.
MATOG, *voy.* GOUGH.
MATTEUCCI (Pierre), 174.
Maubeuge, 199.
MAUBEUGE (Jean de), 350.
Maubuisson (abbaye de), 267.
MAULEVRIER (comte de), 360.
Maures, *Mauritanie*, 213, 309, 421, 541.
Mayence, 132, 653, 654, 655.
— (archevêque de), 422, 450, 460.
Mayence, 193.
Meaux, 102, 104, 105, 143, 176, 178, 180, 184, 186, 238, 254, 266.
MÉDICIS (famille des), 531.
— (Côme de), 169, 171, 331, 531.
— (Aloïs de), 286, 287.
— (Pierre de), 506.
— (Laurent de), 531.
Médoc, 338.
MÉGASTHÈNE, 214.
MEGHEN (comte de), 519.
Meissen (évêque de), Jean von Weissenbach, 633.
Melchen, 604.
Meldinum, voy. *Meaux.*
Melida (royaume d'Afrique), 261, 269.
MELIGALUS, de Rhodes, 553, 564.
MELINA (famille), de Rome, 189, 234, 238.
— , évêque de Sinigaglia, 233.
MELLE (Jean de), 332, 526, 590, 670.
Melun, 117.
MÉLUSINE, 588.
Menin, 179.
Merchat, 105.
Merdenhoc, voy. *Marlow.*
MERKS (Thomas), 61, 64, 83, 84.
MERSCH (Pierre Van der) [de FORO], de Hontenesse, 27e abbé des Dunes, succède à Thomas de Corenbytter, 176, 177, 260, 270, 271.
— (Jean Van der), son frère, 177.
MERUWE (sire de), *alias* de Moerkerke; *voy.* ce mot.
MESKIN (Oste), 644.
Metellus Tractus, voy. *Middelbourg.*
Météorologie : froid et vent extraordinaires, en 1487, 670; ouragans en 1389, 17. *Voy.* Comètes, Éclipses, etc.
METTENEYE (Pierre), 698.
Metz, 276, 520, 556, 586.
— (évêque de), 209, *n.* 533, 539, 543.
Meun-sur-Loire, 206, 339, 436.
MEURS (comte de), 196.
Meuse (la), 15, 216, 258, 492, 543.
MEUSZONE (Jacques), 332, 333, 335, 345.
Mézières, 635, 646.
MICHELLE DE FRANCE, femme du duc de Bourgogne, 186.
MICHELOZZO, capitaine florentin, 296.
Middelbourg, 49, 196, 507, 686, 687, 699.
Midheet, voy. *Maidenhead.*
Milan, 13, 17, 19, 21, 133, 134, 161, 181, 194, 195, 210, 235, 421, 471, 476, 477.
— (ducs de): Barnabo Visconti, 13; Catherine, sa

fille, 87, 147, 161, 163, 184; ses fils, Bactias et Sforza, 181, 188, 191, 457.
Milan, Visconti, Jean Galéas, premier duc (1402), 13, 21, 26, 27, 35, 36, 38, 96; sa femme, Blanche (Isabelle) de Valois, 36, 457; sa fille Valentine, mariée au duc d'Orléans, 13, 36, 114, 457; meurt, 125; Cfr. 85, 86, 87, 114, 116.
— — Jean-Marie (1412), 66, 87; assassiné, 146, 163, 184.
— — Philippe-Marie (1447), 66, 87, 147, 161, 163, 179; épouse Béatrix Lascaris, veuve de Facino Cane, 184, 191, 235, 248, 264, 277, 283, 285, 286, 287, 300, 301, 304.
— Sforza, François Ier (1466), 134, 191, 195, 223, 238, 239; épouse Blanche de Gênes, 239, 287; 260, 261, 264, 275; son fils, 283, 286, 287, 300, 301, 304, 316, 322, 328, 331, 335, 341, 348, 384, 422, 439, 421, 430, 457, 458, 464, 471, 476, 477, 507.
— — Galéas-Marie (1476), 284, 422, 439, 457, 462, 477, 507, 518, 525, 526.
Voy. Visconti, Sforza.
— (cardinal de), 132, 134. Pierre de Candie (Alexandre V), 132. *Voy.* Martin V.
Milano (Jean), 359.
— (Thierry), 359.
Miles, *voy.* Knight.
Milly, 272.
Minnaert (Paschase), 644.
Miracles, 176, à Cologne, en 1432, 237; à Liége, en 1434, 241.
Miraumont (sire de), 332.
— (Pierre), 488.
Mirtz, vaivode d'Olachia, 94.
Misensis episcopus, voy. *Meissen*.
Misnie (marquis de), 132.
Mittry, 207.
Modène, 163.
— (ducs de), *voy.* Este.
Moer (Martin), 220.
Moer (Victor Van), 613.
Moerbeke, 334, 340, 545.
Moercourt (sire de), 434.
Moere (châtelain de), 2, 5.
Moere (Jean Vander), 644.
— (Gilles Vander), 693.
Moerkerke (sire de), 434, 537, 604.
— (Daniel de), 647, 660, 674, 689, 690, 692, 696, 697, 699. *Voy.* Meruwe.
Moesia, voy. *Monza*.
Mohier (Simon), 205.
Moldovalachie, 394.
Mole d'Adrien, voy. *Saint-Ange* (château).
Molembais (sire de), 703.
Molesmes (abbaye de), 273.
Moleyns (Adam), évêque de Chichester, 261.
— (sire de), 337.
Mombray (Henri de), 318.
Mombrelay, voy. *Morley*.
Monachi, *voy.* Mons (Van).
Moncael (de), 37.
Moncheau, près de Blangy, 105.
Mondoch, *voy.* Gough.
Monique (Ste). Translation de ses restes d'Ostie aux Augustins de Rome, 209.
Monizart (Jean), évêque de Tournai, 595, 597, 606.
Monnaies : les Flamands mécontents de celles du duc, 18. valeur des *nobles* et des *patars* en 1390, 19.
Monnet (sire de), 490.
Mons, 34, 120, 126, 195, 196, 523, 574, 649, 708.
Mons (Jean van), 613.
Monstre bicéphale né à Nimègue, en 1480, 569.
Monstrevillier ou *Monstervillier*, 298.
Mont (Roland du), 647.
Montabein, sénéchal de Poitou, 311.
Montaigu, 208.
Montaigu (marquis de), 507, 508, 512.
— (seigneurs de), 23.
— (comte de), *voy.* Salisbury.
— (Jean de), trésorier de France et archevêque de Sens, 132, 168.
— (Glaudon de), 346.
Montargis (lisez *Montdidier*, p. 154
— 197, 208, 236.
Montauban, 272.
Montauban (sire de), 357, 393.
Montbason, 317.
Montbéliard, 275, 574, 576.
Montcareel (sires de), *alias* Montcaurel, 37.
Montdidier, 154, *n.*, 244, 468, 502, 550.
Montenaken (bataille de), 465, 466, 471.
Montenay (sire de), 311.
Montereau Faultyonne, 178, 180, 243, 251
Monterolier (sire de), 242.
Monterotondo (Pierre), 342.
Montferrand (Bernard de), 323, 324, 329, 337, 338, 339.
Montferrat (Yolande de), 21.
— (Théodore de), patriarche d'Aquilée, 21, 462.
— (marquis de), 134.
Montfort, capitaine anglais, 301.
Montfort (maison de), 65, 199, 317, 431, 543, 547. *Voy. Bretagne* et Saint-Pol.
Montgascon (sire de), 310.
Montgommery (Thomas), 489, 555.
Montguyon, 322, 329.

MONTGUYON (le sire de), 325, 330.
MONTIGNY (sire de), 604, 627, 634, 635, 644, 649, 666, 668, 670. *Voy.* HORNES.
MONTIVON (Pierre de), 323.
MONTJAY (sire de), 267.
Montlhéry, 245, 440, 464, 465. Vers sur la bataille, 468, *sq.* 481, 571.
Montlion en Auvergne, 564.
Montmirail, 254.
MONTMORIN (Jean de), 325, 330.
Montone, 174, *voy.* BRACCIO.
Montorgueil, 447.
Montpellier, 17, 254.
— (manuscrit de), fin, 209.
Montpensier (comte de), 434, 648.
MONTPENNY, *voy.* MANY-PENNY.
Montreuil, 244, 446, 495, 507, 550, 577, 585.
Mont-Sainte-Marie (abbaye de), 555.
Mont-Saint-Michel, 190, 198, 270, 311.
Montviron, lisez *Montmorin*, p. 325.
Monza, 13.
MOOR (Liévin de), 644.
Morat, 525, 526, 573, 589.
MORAVIE (Jean de), patriarche d'Aquilée, 66.
MORBESAN, fils d'Horeste ; sa lettre à Pie II, 425.
Moret, 470.
Mori domus, château de *Moere*, 5.
Morillon, 272.
Morinis, voy. *Térouane*.
Morley, 62.
MORO (Christophe), doge de Venise, 438.
MORO (de), *voy.* MOER (van).
Morslede, 613.
MORTIMER (Thomas), 32.
— (lady), 51.
MORVILLERS (Philippe de), 179.
Moulins, 357.
MOUY (sire de), 192, 301, 604, 669.
MOWBRAY, 28, 29, 31, 40, 41 ; son duel avec Henri de Lancastre, 41, 42, 43, 46, 47, 48 ; banni d'Angleterre, 48, 54. *Voy.* MARÉCHAL, NORFOLK, NOTTINGHAM, PAREEL.
— (la dame de), 68, 89.
MOYENCOURT (Louis de), 192.
Mude, 99, 101, 104.
MUERS (comte de), 654.
MUHLBRUNN (Jean-Albert), 253.
Munster, 546, 556, 557.
MURACENSIS (Comes), *voy.* MURRAY.
MURRAY (Thomas de), 165.
MUSTAPHA, 315.
MYN (sire de), *voy.* LIXA.
MYS (Baudouin), 613.
Mysie, 394.

N.

Namur, 4, 11, 202, 209, 215, 216, 348, 447, 474, 477, 528 ; passe à Philippe de Bourgogne, 527 ; 542, 548, 550, 552, 553, 555, 635, 652, 667, 705.
— (comtes de). Guillaume II, 9, 109, 132, cède ses domaines de Flandre au duc de Bourgogne, 180.
— Jean II, 12, 202.
Nancy, 40, 265, 448, 481, 495, 516, 524, 525, 526, 527, 529, 531, 575, 576, 589.
Nantes, 436, 481, 665, 676, 677, 678.
NANTOUILLET (sire de), 395, 489.
Naples, 3, 13, 14, 22, 27, 127, 182, 188, 264, 269, 271, 283, 301, 305, 328, 331, 338, 352, 355, 359, 368, *sq.*, 656, 661.
— (rois de) :
— *Duras*. Charles III (1386).
— Ladislas ou Lancelot (1414), 87, 105 ; 106, entre à Rome, 118, 127, 133, 134, 135, 146, 147, 157, 161, 162, 163, 174, 182, 188, 170.
— Jeanne II (1428), 156, 171, 174, 182, 185, 188 ; mariée à Jacques de Bourbon, comte de la Marche, 170, 342.
Naples, Aragon. Alphonse V (I) (1458), 239, 240, 260, 271, 301, 305.
— Ferdinand Ier (bâtard d'Aragon) (1494), 460, 341, 355, 367 ; sa fille, 394 ; 395, 396, 397, 398, 420, 421.
— Alphonse VI (II) (1495), 421.
— Ferdinand II (1496), 421, 422, 471, 476, 479, 507, 541, 547, 558, 560, 566, 656, 661, 672, 664.
— Frédéric Ier, prince de Tarente (1501), 421, 471, 542.
— (compétiteurs au royaume de).
— Louis d'Anjou II (1389-1417), 118, 134.
— (archevêques de). Olivier, 462. *Voy. Sicile*.
Narbonne, 272 ; — (vicomte de), 192, 194.
NASSAU (comte de), 203, 468, 474, 525, 543, 546, 633, 664.
— (Egbert de), 561, 567.
— (Humbert de), 604, 667, 668, 675, 677.
— (Adolphe de), 653.
— (Jean, bâtard de), 653, 688.
NATHAN, rabbin liégeois, 241.
NAVARRE (Pierre de), 16.

Navarre, 542, 571, 573, 639, 672.
— (rois de) :
— Charles III (1425), 24, 34, 35, 103, 111, 113, 128, 131, 134, 143.
— Jean II, d'Aragon (1479) ; son fils, 352, 357, 362, 396.
— Éléonore (1479), veuve de Gaston de Foix, 362.
Nazareth, 525.
NEERINCK, Jean, 644.
Negrepont, 355, 394, 508, 519, 564, 586.
Nemours (duché de), 134, 254, 357, 466, 470, 516, *voy.* ARMAGNAC.
Nesle (tour de), 111.
Neste, 468.
NESLE (Baudouin de), 256.
NESTORIUS, 321.
NETEZONE (Josse), 688.
Neufcastel, 305.
NEUFCASTEL (Henri de), 434.
NEUFCHATEAU (sire de), 178.
— (Théobald de), *voy.* LUXEMBOURG.
NEUFCOURT (de), *voy.* DEJONGHE.
Neuf-Fossé, près de Cassel, 675.
NEUHAUS (Menhardt de), régent de Bohême, 253.
Neustadt (Basse Autriche), 681.
Neuss, 265, 516, 521, 522, 523, 573, 574, 587, 627, 666.
NEUSS (marquis de), 198, 199.
Nevele, 333, 340.
NEVELE (sire de), 434.
Nevers (comté de), 165, 240, 298.
NEVERS (comtes de) : Philippe de Bourgogne, comte de Nevers et de Rhetel, 4e fils de Philippe-le-Hardi (1415), comte de Nevers et sire de Does, 4, 8, 24, 91, 98, 103, 104, épouse la demoiselle de Coucy, 131, 144, 147 ; ses enfants Louis (Charles) et Jean, 147, 153, 154, 155, 165, 198 ; tué à Azincourt, 165, 168, 245 ; ses enfants de Bonne d'Artois, sa seconde femme, 245.
— Charles de Bourgogne, Nevers, Rethel, etc. (1464). 147, 153 ; (Louis), 245, 247, 257, 298, 332, 340, 343, 421, 433, 434, 438, 440 ; meurt, 455, 467.
— Jean de Nevers, comte d'Étampes et de Rhetel (1491), 10, 11, 40, 147, 153 ; épouse la fille du sire de Roubaix, 147 ; sa fille Élisabeth épouse Jean de Clèves, mort en 1481, laissant Jean, élu d'Utrecht, et d'autres enfants, 147, 245, 247, 257, 272, 298, 311, 316, 322, 323, 324, 332, 338, 340, 346, 421, 433, 434, 435, 438, 440, 448, 454, 455, 467, 475, 479, 569, 612, 667.
— Waleran, son frère, 242.
— Élisabeth, 247 ; son fils, 247.
NEVILL, *voy.* WARWICK.
NEWBOURGH (Guillaume), 513.
Newcastle, 62.
Nicée (patriarche de), 289, 521.
NICOLAS, cardinal de Sainte Croix, 459.
— curé de Sainte-Marie, à Bruges, 613.
NICOLAS, médecin florentin, 50, 157.
NICOLAS DE NEGREPONT, orateur, 263.
NICOLAS DE TOLENTIN (saint), 264.
Nicopolis, 37, 39.
NIDER (Jean), 253, 309.
NIEULANT (Philippe de), 685, 687.
Nieuport, 88, 89. Ceux de la ville s'emparent d'un bâtiment anglais, 89, 92 ; 93, 100, 259, 603, 612, 653, 668, 674, 679, 686, 689, 697, 698, 702.
NIEUWENHOVE (Jean Van), 603, 633, 646, 651, 684, 686, 692, 696.
— (Michel Van) dit le *Watergrave*, 684, 686.
— (Jean Van), de Jonghe, 541.
Nimègue, 54, 397, 448, 519, 520, 556, 560, 592, 597.
Ninove, 344, 602, 612, 625.
NOAILLES (sire de), 178, 243, 325.
Nocera, 384.
NOGARELLA (Yzota) ; sa lettre à Guarini, 450.
NOGARELLO (Léonard) ; ses écrits, 524.
Nogent, 301, 304.
NOIREQUERQUE (Olivier de), 300.
Nola, 15, 238, 335.
Noorthof (cense de), 604.
NORBERG (Henri), 310.
NORFOLK (duc de), 40, 41, 450, 619. *Voy.* MOWBRAY.
— (duchesse de), 489.
Normandie, 138, 168, 171, 178, 240, 270, 285, 296, 297, 299, 300, 310, 313, 314, 316, 317, 319, 320, 322, 331, 334, 367, 470, 471, 472, 473, 500, 506, 563, 571, 573, 586.
— (duc de), Charles, 449, 454, 474, 477, 499.
Northumberland (comte de), 56, 57, 67, 350, 352, 538, 568, 678. *Voy.* PERCY.
Norwège, 461.
Norwich (évêque de), 284.
NOTHAST (Werner), 146.
Notre-Dame de Bruges, 602.
NOTTINGHAM (comte), *voy.* MOWBRAY.
NOVA CURIA (de), *voy.* NIEUWENHOVE (Van).
NOVA DOMO (de), *voy.* NEUHAUS.
Novare, 328.
— (Barthélemy, évêque de), 328, 439.
Nova-Villa, voy. *Neustadt*, *Nimegue* et NEVILL.
Novum Castrum, voy. *Newcastle*.
Novus Portus, voy. *Nieuport*.
Noyers (seigneurie de), 4.
Noyons, 164, 208, 434.
Noza, voy. *Terneuze*.
Nuceria, voy. *Nocera*.
NURENBERG (Guillaume de), 352.

O.

Octavien, 215.
Octoville (Raulet d'), 110.
Odon, moine massacré à Rome, 233.
Oechkizeele (Jacques de), 613.
Oise (l'), 241, 267.
Olachia, 94.
Ombrie, 271.
Onredene (Daniel), 630, 632.
Oostbourg, 5, 6, 335, 602.
Oosterlinge, 92, 99.
Oostrevant, 6, 10, 13, 18, 20, 21, 201, 248.
Oostrevant (Guillaume d'), 10, 13, 23. *Voy. Bavière.*
Oostvrye, 6, 11.
Opbrakel, 343.
Oppeln (Jean Von), évêque de Culm, 146.
Orange (prince d'), sire d'Arguel, etc., 184, 209, 456, 466, 486, 490, 504, 528, 532, 533, 534, 535, 540, 547, 558, 560, 568, 571, 585, 591, 648. *Voy.* Chalon, Chateau-Guyon.
Orchies, 133.
Orfévre (Pierre l'), 111.
Orient (empire d').
— Philippe de Tarente (1368), 87.
— Jean Paléologue I (1391), 27.
— Manuel Paléologue (1425), vient en France, 49.
— Jean II (1448), 239, 253, 260, 263, 276.
— Constantin Paléologue (1453), 239, 328, 348. *Voy.* Sultans.
Orléans, 262, 266, 273, 537, 592, 648.
Orléans (ducs d'), 24, 26, 29, 162, 168, 322, 434, 497, 594, 601, 602, 625, 648, 664, 669, 674.
— (Louis d'), épouse Valentine Visconti, 36, 39, 95; la répudie, 457; se brouille avec Jean sans Peur, 100, 102, 103, 104, 109; assassiné à Paris, 110, 111, 457; son défi, en vers, 112; son fils, 113, 128; traité de Chartres, 113; ses maléfices, 114; mort de la duchesse, 125, 129, 143, 144; le comte de Vertus, son second fils, 130, 143, 144, 150, 151, 157; lettre de défi de ses trois fils au comte de Flandre, 151, 266, 458.
— (Charles d'), comte de Valois, 55, 63, 85, 86, 135, 205, 206, 216, 265, 266, 268, 269, 270, 273, 297, 298, 300, 312, 360, 397, 436, 439, 455, 456, 457, 561, 562, 563.
Orléans (Philippe d'), comte de Vertus, 130, 151, 154, 155, 266, 457.
— (Jean d'), comte d'Angoulême, 151, 266, 299, 457, 458.
— (Louis), fils de Charles, 455, 456, 457.
— (bâtard d'), comte de Dunois, 216, 240, 242, 250, 254, 262, 270, 273, 285, 298, 299, 304, 311, 312, 316, 322, 323, 324, 325, 329, 330, 356, 360, 434, 456, 466, 571.
— (université d'), 131.
— (concile d'), 299.
Ormont (comte d'), Irlande, 298, 305.
Orny (château d'), 275.
Orsini, *voy.* Ursins (des).
Orsowa ou *Orchowa*, 36.
Orval (sire d'), 205, 299, 311, 314, 316, 322, 323, 325, 329, 337, 339. *Voy.* Euménion d'Albret.
Osencaçay (bataille d'), 515.
Ostende, 88, 181, 249, 689.
Ostie (cardinal d'), 233. *Voy.* Coriari.
Ostoya, roi de Rozna, 94.
Ostrogoths, 394.
Othée, 119.
Ottobone, 113.
Oudenbourg, 536, 612, 648, 699.
Oudenhove, 54.
Oudeville, *voy.* Woodeville.
Oudewater, 199.
Oud-Ossenesse, 13.
Oultre (Jean d'), 9.
Ousteyn (Jean, comte d'), 653.
Overmeire, 332.
Overtveld (Éverard), *alias* de Campo, abbé des Dunes, 270, 271, 276, 309, 361, 363, 364, 367.
Oxford, 56, 68, 72, 74, 77, 78, 80.
— (université d'), 131.
Oxton, *voy.* Hoxton.
Oye (château d'), 248.
Oye (Jean de), 694.
Oyta (Henri), 133.

P.

Paauw (Jean de), 612.
— (Pierre de), 613.
Padoue, 96.
Padoue (Roland de), 164.

PADOUE (Louis de), 238.
Paerts, voy. *Perth*.
PAIX (prince de la), *voy.* DURAS.
Paix (traités de) : Gand (1385), 8, 10, 11, 12, 13; France et Angleterre (1391), 20; Paris (1465), 470, 474; Péronne (1468), 491, 495, 497; de 1488, 705; de Saint-Omer (1468), 494; de Conflans (1468), 494, *sq.*; Troies, 180, 182.
Palencia (Rodriguez Sancius, évêque de), 508.
PALÉOLOGUE, *voy.* BASSA et *Orient* (empire d').
PALLAVICINI (Orlando), 233.
PALMERI (Mathieu), chroniqueur florentin, 177, 263, 274, 276, 296.
PALUDE (de), *voy.* MOERE (Van der).
Palumbara, 355.
PAMELE (sire de), 674, 686.
PANCIARINO (Antoine), patriarche d'Aquilée, 87.
PANDÉE, 213.
Paniscol, 188, 191.
Pannonie, 146, 672.
PAPES et ANTIPAPES.
Papes : S[t] Corneille (252), 306.
— S[t] Sylvestre I[er] (335), 305.
— S[t] Jules I[er] (352), 299.
— Libère (366), 306.
— Damase I[er] (384), 306.
— Boniface I[er] (422), 306.
— Symmaque I[er] (514), 306.
— Symmaque II (530), 299.
— Sylvère I[er] (538), 299.
— Martin I[er] (655), 299.
— Sisinnius (708), 306.
— Constantin I[er] (715), 299.
— Grégoire II (731) 306.
— Zacharie (752), 299.
— Étienne III (772), 299, 306.
— Léon III (816), 299.
— Eugène II (827), 299.
— Serge II (847), 299.
— Léon IV (855), 299.
— Jean VIII (882), 299.
— Léon V (905), 299, 306.
— Jean X (929), 299, 308.
— Étienne VIII (943), 299.
— Jean XII (962), 299, 306.
— Léon VIII (964), 306.
— Jean XIII (972), 299.
— Jean XIV (983), 299.
— Jean XVI (996), 299.
— Grégoire V (999), 299, 306.
— Sylvestre II (1003), 308.
— Jean XVII (1003), 308.
— Benoît VIII (1024), 299, 306.
Papes : Benoît IX (1044), 299.
— Damase II (1048), 308.
— Léon IX (1054), 308.
— Victor II (1057), 308.
— Alexandre II (1073), 306.
— Grégoire VII (1085), 299, 306.
— Victor III (1087), 299.
— Gélase II (1119), 306.
— Calixte II (1124), 299.
— Innocent II (1143), 299, 306.
— Eugène III (Bernard) (1153), 306.
— Alexandre III (1181), 299, 306.
— Honorius III (1227), 308.
— Innocent V (1276), 307.
— Boniface VIII (1303), 22, 299.
— Jean XXII (1334), 306.
— Benoît XII (1342), 138, 308.
— Clément VI (1362), 308.
— Grégoire XI (1378), 307, 308.
— Urbain VI (1390), 3, 14, 15, 18, 22, 174, 307.
— Boniface IX (1404), 18, 19, 26, 27, 66, 95, 96, 147, 182, 306, 308.
— Innocent VII (1406), 95 96, 105, 108, 110, 174, 186, 307.
— Grégoire XII (1409), 50, 96, 105, 108, 110, 112, 113, 117, 118, 125, 127, 131, 132, 134, 137, 138, 167, 169, 170, 307.
— Alexandre V (1410), 96, 132, 133, 134, 135, 137, 138, 144, 147, 182.
— Jean XXIII (1415), 95, 105, 134, 144, 146, 147, 155, 157, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 174, 182, 185, 255, 307.
— Martin V (1431), 96, 113, 169, 170, 173, 174, 175, 177, 179, 180, 183, 185, 186, 188, 191, 199, 210, 233, 234, 235, 238, 255, 284, 306, 307, 342, 458.
— Eugène IV (1447), 27, 112, 174, 182, 188, 189, 199, 233, 234, 235, 236, 238, 239, 253, 257, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 269, 271, 272, 275, 282; son épitaphe, 283, 284, 296, 297, 299, 307, 308, 321, 328, 458, 459; Polyxène, sa sœur, 461. *Voy.* BARBO.
— Nicolas V (1455), 177, 189, 257, 276, 279, 281, 282, 283, 284, 287, 297, 301; ses constructions, 302; son portrait, *ibid.*, 304, 305, 306, 307, 308, 310, 314; accorde des indulgences à Malines, 322; travaux exécutés à Rome, 317, 326, 327, 328, 331, 341, 342, 348; encourage les lettres, 348, 351, 354; son épitaphe, 354, 458, 459.
— Calixte III (1458), 85, 177, 189, 271, 307, 319, 328, 342, 351, 354, 355, 356, 359, 362, 363, 367, 394, 395, 578.

Papes : Pie II (1464), 189; sa description de la Prusse, 217; description de la Livonie, 229, 253, 264; guerres des Turcs en Hongrie, 277, 285, 297, 307, 314, 320; sa rétractation, 321, 328, 329, 341, 342, 347, 348, 349, 351, 354, 359, 363, 367; sa réponse aux ambassadeurs de France, concernant Ferdinand d'Arragon, 367, *sq.*; 395; sa harangue au concile de Mantoue, contre les Turcs, 398, *sq.*; ses lettres aux princes d'Occident, 414, 420, 421, 422; son ascendant, 422; cardinaux créés par lui, 422; Laodamie, sa sœur, 422; sa lettre au soudan de Babylone, 425, 430; vers qu'il adresse au soudan, 432; lettre à Louis XI, 436, 438, 439; lettre au duc de Bourgogne, 441; bulle pour la croisade, 449, 454, 458, 459; son érudition et ses écrits, 459; sa famille, *ibid.*; son genre de vie, 460, 508, 577, 578, 592.

— Paul II (1471), 189, 271, 286, 287, 301, 302, 307, 308, 320, 329, 330, 422, 438, 459, 460, 461, 463; son aversion pour les lettres, 463, 471, 476, 477, 479, 486, 487, 488, 506, 508, 513, 517, 586.

— Sixte IV (1484), 177, 282, 299, 306, 307, 308, 438, 439, 458, 460, 462, 463, 481, 487, 513, 515, 517; vers sur son règne, 518; 523, 524, 531, 534, 541, 547, 555, 566, 586, 588, 592, 595, 597, 600, 656.

— Innocent VIII (1492), 600, 606, 649, 656, 661, 664, 672, 681, 696.

— Grégoire XIII (1585), 138.

Antipapes :

— Novatien (252), 306.

— Félix (358), 306.

— Ursin (367), 306.

— Eulalius (419), 306.

— Laurent (498), 306.

— Dioscore (529), 306.

— Constantin II (772), 306.

— Benoît V (963), 306.

— Jean de Velletri (1059), 306.

— Cadule (1062), 306.

— Bourdin (1121), 306.

— Pierre de Léon (1130), 306.

— Octavien (1164), 299.

— Paschal (1168), 299, 306.

— Corbière (Pierre de) (1330), 306.

— Clément VII (1394), 3, 16, 18, 22, 24, 26, 182, 307.

— Benoît XIII (1424), 18, 26, 27, 53, 95, 96, 108, 116, 117, 118, 125, 131, 132, 134, 137, 138, 165, 167, 174, 182, 188, 191, 255, 307.

— Clément VIII, 188, 191.

Antipapes : Félix V (1449), 234, 238, 239, 240, 262, 265, 279; sa fille épouse le dauphin, 284, 301, 307, 308, 328, 479.

Parc (abbaye de), près de Louvain, 601.

PAREEL, *voy.* MOWBRAY.

Paris, 8, 14, 15, 16, 17, 22; ambassade anglaise à — (1395, 29; 34, 38, 39; exécutions, 53; prévôt de —, 89, 102, 161; 168, 134, 150, 154, 155, 159, 160, 162, 164, 169, 170, 175, 176; pris par les Bourguignons, 177, 179, 181, 204, 205, 206, 207, 208, 216; délivré des Anglais, 250, 251; entrée de Charles VII, 256, 265, 266, 267, 268, 298; entrée de Louis XI, 435, 436; 356, 454, 464, 466, 467, 468, 470, 473, 474, 475, 481, 487; lazzis contre le duc de Bourgogne, 487, 495, 500, 501, 504, 515; évêque de —; Guillaume Chartier, 520, 529, 532, 562, 563, 571, 574, 577, 578, 588, 589, 598, 600, 602, 642, 648, 651, 659, 677, 678, 694, 701.

— collége *Saint-Bernard*, 454, 571.

— *la Grève*, 523.

— *la Bastille*, 176, 251, 454.

— Porte *Saint-Jacques*, 251.

— *Université* de —, 89, 131, 135, 419.

— *le Louvre*, 162.

— *Tour de Nesle*, 111.

— Palais *du Luxembourg*, 116.

— *Saint-Mathurin*, 89.

Parme, 113, 181.

PARTHENAY (comte de), Artus de Richemont, 317. *Voy.* RICHEMONT.

Parthes (royaume des), 105, 214.

PARYS (Simon), capitaine gantois, 5.

PASCUIS (Jean de), moine des Dunes et de Docst, 314, 612.

Passau (évêque de), 360.

Patay, 206.

PAUL (maître), médecin de Richard II, 31, 65.

— de Venise, moine augustin, 134.

PAULI (Thierry), ses chroniques, 524.

PAULONIUS (Paul), 174.

Pavie, 87, 177, 188, 283, 287.

PAVO, *voy.* PAAUW (de).

PAYNE (Pierre), 235.

PAZZI (les), 531.

Pecquigny, 504, 507, 523, 585.

PEENE (Josse de), 677.

Peereboom, 5.

Pèlerinage d'enfants à Saint-Michel, au *Monte-Gargano*, 354.

PELET (Jean), 189.

Péloponèse, 394, 464.

PENTHIÈVRE (comte de), 40, 144, 155, 268, 299, 314, 318, 323, 323, 434.

— (Isabelle de), 96.

PENTHIÈVRE (Richard de Montfort, comte de), frère d'Arthur de Bretagne, 363, 397; ses enfants : François, 363, 367, 397; Gilles, Pierre, 317, 363, 397.
PEPONE de Florence, 146.
Péra, 342.
PERCY (Thomas), 33, 56, 57, 60, 63, 88.
— (Henry), 67, 88, 304.
Périgord, 314, 318, 337.
— (comte de), 299.
Pernes, 539.
Péronne, 165, 244, 435, 446, 454, 467, 473, 475, 491, 495, 499, 523, 550, 572, 584.
Pérouse, 106, 133, 182.
Perpignan, 525.
Perron (le), à Liége, *voy. Liége*.
Perse, 170, 271, 277, 335, 362.
Perth, 250.
PERWEZ (Henri de), sire de Hornes, 112, 118, 119; son fils élu évêque de Liége, 118, 119, 468. *Voy.* Évêques de *Liége*. — HORNES.
— (Jean de), 54.
— (Thierry de), 119.
PETEGHEM (sire de), 634.
PETILIANI (comte de), 271.
PETRA RUBEA (N. de) : sa prophétie, 302.
PÉTRARQUE (François). Épître inédite citée : *De Nuptiis diaboli*, 364, *sq.*; 366.
PEYAERT (Mathieu), 630, 635, 642, 648, 680, 688.
Phénomènes naturels : *voy.* Météorologie, etc.
— étranges, à Paris (1463), 455, en Angleterre (1479), 538; à Nimègue (1480), 560. *Voy.* Miracles, etc.
PHILARGE (Pierre), *voy.* ALEXANDRE V.
PHILELPHE (Victor), 27.
— (François), 318.
PHILIPPE, abbé de Saint-Pierre de Gand, *voy.* COURAULT.
— abbé d'Eechoute, 612.
— (maître), 681.
Phiscon (aujourd'hui *Marmorice*), 564.
Phocide, 394.
Phrygie, 296.
Picarii, piquiers, 536.
Picardie, 100, 111, 151, 164, 168, 179, 203, 340, 455, 468, 526, 529, 530, 576, 706.
PICCININO (Jacques), 260, 261, 264, 271, 348, 359, 384, 387, 421, 422, 476.
— (Nicolas), 235, 279, 359.
PICCOLOMINI (Sylvius), père de Pie II, 395; sa femme Victoria, 395; leur épitaphe à Sienne, 423.
— (François), neveu de Pie II, 422.
— (Æneas Sylvius), *voy.* PIE II.
Picentin, 188, 271, 287.
PICQUET (Baudouin), 61.
Piemont, 279.
— comte de), fils du duc de Savoie, 336 *Voy.* SAVOIE.
Pienza, 395, 423.
PIERRE, frère mineur, cardinal, 460.
— (Malivolus Petrus), un des familiers de P Lanchals, 684, 686.
PINO, s'empare de Forli, 413.
Piombino, 27.
Pirateries sur les côtes de la Flandre, 87, 88, 89, 97.
— pirates français et flamands, 649, 650.
PISAURI (Laurent de), 462.
Pise, 27, 85, 235, 289.
— (concile de), 108, 112, 117, 125, 127, 131, 133, 137, 147.
— (évêque de), 531.
PISTORI (Nicolas), cardinal de Sainte Cécile, 421
PLAETS Jacques Vander), 612.
Plaisance, 287, 300.
PLAOUL Pierre), évêque de Senlis : lettre sur la mort d'Alexandre V, 135; notice, *ibid.*, *n.*
PLATEA (de), *voy.* PLAETS (Van der).
Platée, 213.
PLATINA Charles), 27.
— (Barthélemy, 27; cité, 134, 177, 271, 354, 461, 462, 463, 518; ses œuvres, 524, 566.
PLAUEN (Henri de).
Pluies extraordinaires en 1405, 103; en 1406, 106.
PLUSCALET (Maurice de), 208.
PLUTARQUE, 3.
POGGIO. Sa lettre au pape, citée, 322; retrouve les écrits de Quintilien, 348.
Poisson monstrueux pêché à Middelbourg en 1423, 196.
Poissy, 267.
Poitiers, 183, 273, 351, 544, 592.
— (Philippe de), 490.
Poitou, 46, 159.
— (maréchal de), Louis de Beaumont, 334, 338.
Pola, 541.
POLAENEN (comte de), 537, 560, 625, 650, 657, 667, 684, 709.
Polder censuel, 341.
POLE (La Poule), *voy.* SUFFOLK (comte de).
POLEMER (Jean), 235.
Pola, 487.
POLINCHOVE (Adrien de), 537.
Pologne, 179, 274, 296, 349.
— (rois de :
— Louis Ier, d'Anjou, le Grand (1382), *voy.* ANJOU.
— Jagellon ou Vladislas V (1434), 142, 145, 146, 147.
— Vladislas VI (1444), 274, 276; son épitaphe, 277; reçut de sa défaite et sa mort, 278, *sq.*
— Casimir IV (1492), 447, 548, 552. *Voy.* ANJOU.

POLUMBATRAS, 213 : ville de —, *ibid.*
POMPÉE, 214.
Pomfret 55, 56, 74, 84, 351.
POMPONIUS, 462.
Poncheau, 304.
PONS (marquis de), *voy.* ANJOU.
Ponsfortis, voy. *Pomfret.*
PONT (sire de), 205, 268.
PONT-A-MOUSSON (marquis de), 168.
Pontaronne, 343.
Pont-Audemer, 301.
Pont-à-Wendin, 539.
Pont-de-l'Arche, 300, 304.
Pont-de-Pierre, 340.
Pont-de-Roer, 633.
Ponteau, près de Meaux, 178.
Ponte-Adriano, 261.
PONTEDERA (Antoine), 238.
Pont Euxin (Mer noire), 309.
Ponthieu, 183, 244, 248, 256, 470, 517, 528, 530, 550.
PONTHIEU (comte de), 172.
Pontoise, 162, 165, 173, 175, 178, 181, 242, 250, 251, 266, 267, 272, 467, 470, 474, 477.
Pontorson, 201.
Pont-Sainte-Maxence, 141, 263, 468.
Poperinghe, 179, 249, 612.
POPPI (comte de), 261.
PORCARI (Étienne), 304, 341.
PORCIAN, *voy.* CROY.
Porfey, voy. *Pomfret.*
PORPHYRION. Ses œuvres retrouvées par Énoch d'Ascoli, 348.
PORTA (Égide de), de Zélande, 199.
Portugal, 261, 277, 280, 544, 559, 573, 639, 649.
— (rois de) :
— — Jean Ier (1433), 66; sa femme Philippine de Lancastre, 66; Isabelle, sa fille, 66, 346, 349, 394, 478, 480, 524.
— — Édouard (1438), 66, 257, 258, 529, 587.
— — Alphonse V (1481), 66, 258, 259, 260, 280, 286, 297, 300, 302, 421, 446, 483, 515, 525, 526, 530, 531, 589, 592.
— — Jean II (1495), 279.
— (*Princes et princesses de la maison de*) :
Enfants de Jean Ier :
— Édouard, *voy.* plus haut.
— Isabelle, femme de Philippe le Bon, 205, 216, 236, 238, 258, 259, 271, 272, 280, 286, 318, 326, 340, 349, 361, 478, 480, 514, 524, 586. *Voy.* BOURGOGNE.
— Pierre de Coimbre, *voy.* COIMBRE.
Portugal, Henri, 66, 258, 304, 394, 530. *Voy.* LUSIGNAN.
— Jean, *voy. Chypre.*
— Ferdinand, 66, 258, 304.
Enfants de Pierre :
— Jacques Ier, archevêque de Lisbonne et cardinal de Saint-Eustache, 259, 282, 309, 578.
— Jacques II, marié à une fille du roi de Portugal.
— La dame de Ravenstein, 245.
— Pierre, 261, 304.
Enfants d'Édouard :
— Alphonse, 66.
— Éléonore, mariée à Frédéric III, 66, 297, 302, 326, 328, 338, 349, 573.
PORUS, 213, 214.
Posonii (*Posen*), 95.
POSTUPICH (Guillaume de), 253.
POT (Renier), 39, 211.
— (Pierre), marchand d'Anvers, 272, 273.
— (Philippe), 433, 577, 597; son frère, 597.
— (Adrien), 602.
POTON DE SAINTRAILLES, *voy.* SAINTRAILLES.
POTTELBERGHE (Jean de), 626, 644.
POUCKE, 344.
Poucke, 344.
POUCKE (sire de), 690, 697.
Pouille, 19.
Pourfray, voy. *Pomfret.*
PRAESEPIO (de), *voy.* LICHTERVELDE (de).
PRAET (Louis Van), 603.
PRAETBACKERE (Liévin), 644.
Pragmatique sanction de Bourges (1438), 257.
— révoquée (en 1461), 481, 488.
Prague, 146; destruction de l'*Aula regia*, 146, 148; assiégée, 181, 183, 185; 234, 235, 253, 395.
PRAGUE (Jérôme de), 185.
PRATIS (de), *voy.* PRÉAUX (de).
PRATO (de), *voy.* WEYDE (Vander).
PRÉAUX (seigneur de), Jacques de Bourbon, 613.
PRESTON (Simon), 199.
Procession du Saint-Esprit, 263.
PROCOPE, chef des Taborites, 234, 241.
Procureur général de France, Jean Dauvet, 334.
Prophéties de Jean de Bassigny, 284, 296, 302, 303; d'Alain de la Rochetaillade, 296; de N. *de Petra rubea*, 302; concernant l'Angleterre, 538.
Provence, 110, 118, 541.
Provins, 207, 470.
Prusse (seigneurs et grands-maîtres de l'ordre Teutonique), 112, 145, 146.
— (description et histoire de la), 217, *sq.* 348.
PUIGALAN, *voy.* PUY-GUILHEM.
PUY-GUILHEM (le seigneur de), 337.
Pybrouck, 686.

Q.

Quade (Hugues), 80, 82.
Quaed-Ypres, 613.
Quaermont, 343.
Quarworth, 653, lisez *Querfurt*.
Quatre-Couronnés (cardinal des), *voy.* Calixte III.
Quatre-Métiers, 2, 4, 5, 7, 11, 13, 335, 336, 529, 537, 607, 610, 612, 687.
Quercu (de), *voy.* Eyck (Van).
Quercy (sénéchal de), 329.
Querfurt (comte de), 653.
Queme ou *Alin*, 606.
Quicke (Pierre), chapelain des Dunes, 555, 595.
Quiévrain (sire de), 455, 495.
Quincy (sire de), 515.
Quinte-Curce, 3.
Quintilien. Les œuvres retrouvées par Poggio, 348.
Quinxton, voy. *Kingston*.
Quistebout (Baudouin), 537.

R.

Rabodenges (sire de), bailli de Saint-Omer, 488.
— (Jean de), 567.
Radbode, 554.
Raguse (Jean de), 235.
Raix (Gilles de Laval, sire de), *alias* Rex, 206, 237, 298, 301, 311, 313.
Ram (Henri de), 613.
Rambures (sire de), 301.
Rantere (Jean de), 604, 628, 630, 693.
Rapondi (Dino), marchand de Lucques, 38, 39.
Rassenghien (Gérard de), 9, 12.
— (Adrien de), 595, 596, 630, 633, 634, 651, 679, 681, 693.
— (Jean de), 680, 682.
Ratisbonne (diète de), 351, 352, 395, 514.
Raulin, *voy.* Rolin.
Rauzan (sieur de), 324, 337, 338, 339.
Ravenne, 521.
— (archevêque de), 326.
Ravenne (Jean de), 66.
Ravesteyn, *voy.* Clèves.
— (dame de), 245, 437, 540.
Redon, 357.
Regatiis (François de), évêque de Bergame, 522.
Reggio, 481.
Regnault (Pierre) [de Flavy ?], 272.
Reighersvliet, 341.
Reims. Les principaux souverains s'y réunissent pour travailler à l'extinction du schisme, 35, 49, 133, 205, 207, 247, 257, 433, 436, 598.
— (archevêques de): Guy de Roye, 133, 194; Christophe de Chaumont, comte d'Harcourt, 241, 257, 304, 434.
Renaix, 606, 614.
Renesse (Costin de), 199.
Renti (sire de), 202, 211, 247, 433, 490, 514, 536, 585. *Voy.* Croy, Saint-Pol.
Retable de N.-D. de Muyden, repris aux Anglais, 101.
Retesta, voy. *Rethel*.
Rethel (comté de), 4, 98, 104, 165, 569. *Voy.* Nevers.
Reux (maréchal de), *voy.* Rieux (Pierre de).
Reymaer (Jacques), 92; son exploit en Angleterre, 93.
Reynestein, 194, 255.
Reyzac, courses, incursions, 467, 533.
Rhin (le), 195, 255, 258, 556, 587, 625, 659, 688.
— (Palatin du), 651, 652.
Rhodes, 39, 259, 279, 309, 394, 517, 547, 553, 564, 565, 566; tour de Saint-Nicolas, 565, 642, 655, 656.
— (chevaliers de), 29, 37, 284, 462, 656.
Rhodez, 274.
Rhône (le), 209.
Ribiet (Denis), ses écrits, 506.
Ricardina, 507.
Richemont, 312, 602.
Richemont (comte de), 158, 168, 189, 193, 197, 201, 299, 314; Arthur de Richemont et Parthenay, 39, 316, 317, 320, 519, 596, 647, 648; Henri de —, 648, 649. *Voy.* *Angleterre*. Henri VII.
Rieti (cardinal de), *Reatino*, 422.
Rieux (Pierre de), dit de Rochefort, maréchal de France, 237, 258, 301.
Riga (archevêque de): Jean de Walenrode, depuis évêque de Liége, 146.
Rilli, *alias* Ridi (Antoine), 233, 281.
Rimini, 163, 163.
— *Voy.* Malatesta.
Rinensis ou Risiensis (comes), *voy.* Creutz.
Rions, 324.
Rissard, *voy.* Ezeloore.
Rits (Georges), 684.

Rivers ou Rivière (sire de), 23; épouse la sœur de Louis de Saint-Pol, 259; ses enfants, 260; sa fille épouse Édouard IV d'Angleterre, 252, 260, 361, 431, 455, 470, 489, 499, 513, 518, 585. *Voy.* Saint-Pol.— Woodeville.
Robert de Bavière, comte palatin, *voy. Allemagne* (empereurs).
— abbé de Molesmes et de Clairvaux, 273.
— frère de Hugues Capet, 528.
— franciscain, institue des flagellants en Italie, 300.
— *Voy.* Lilio (de).
Robessart (sire de), 311, 316.
Rochebaron (sire de), 186.
Rochefort, 533.
Rochefort (sire de), 39.
— (Charles de), 346.
— (Jean de), 490, 601. — *Voy.* Rieux.
Roden ou *Rodain* (Rodome, Louaegne?), château en Lorraine, 556, 557.
Rodolphe, moine de Saint-Trond, 177.
Rodoni, les chevaliers de Rhodes, 37, *n.*
Rodriguez, dit l'Espagnol, *alias* Rodinges, 209, 254, 258. *Voy.* Villa-Andrade.
— Sanctius, *voy.* Sanchez de Arevalo.
Roeuc (Robert), assiste en 1396, au tournois de Mons, 34; prend Brevin, en 1412, 139.
Rogiers (Louis), 613.
Rokesannes (Jean), 185, 235, 253.
Rolin (Nicolas), 243.
Romain, 215.
Rombaut (saint), son tombeau, 696; jubilé de 1488, 696.
Rome, 18, 19, 22, 66, 96, 105, 106, 118, 133, 134; famine, 147; assiégée par Lancelot, 157, 161, 179, 185, 188, 191; concile en 1413, 161, 163, 233, 234; entrée de Sigismond, 236, 238, 239; statues des apôtres dépouillées par des prêtres, 252, 253, 260, 271, 286; jubilé de 1450, 301; embellissements de Nicolas V, 302, 304, 305, 317, 321; vénalité de la curie en 1450, 314, 318, 327, 338, 342, 396, 461, 515, 592, 600, 601, 656, 661, 664, 672, 681, 696.
Romlyan, *voy.* Kokery.
Rommel (Pierre), 644.
Rommerswale, 546.
Romont (comte de), *voy.* Savoie et Saint-Pol, 203, 525, 526, 534, 535, 537, 539, 543, 544, 548, 550, 552, 553, 556, 558, 574, 588, 594, 595, 600, 601, 603, 627, 629, 632, 633, 634, 643, 647; Philippe de —, 649, 652; Jacques, 652, 669.
Ronconi (Ange), 342.
Roo (Zegers ou Sohier de), 636.
Roomen (Jean Van), 644.
Roomst, 309.
Roos (Guillaume), 508, 513.
— (bâtard de), 545.
Roosebeke, 156.
Rooselaere (Pierre de), 22.
Roosendal (*Rubea Vallis*), 235, 264.
Ros (sire de), 274, 324.
Rosario (de). *Voy.* Rosimbos.
Rose d'or envoyée par le pape au landgrave de Thuringe, 315; à Frédéric d'Arragon, 471.
Rosen, *voy.* Rauzan.
Rosimbos (sire de), 698. Baudouin de —, 644.
Rossi (famille des), 113.
Rostelain (sire de), 251.
Rostoch, 524.
Rotomago, voy. *Rouen.*
Rotterdam, 198, 544, 594.
Rotterland, *voy.* Rutland.
Rouault (Joachim), 267, 301, 329, 337, 339, 466.
— (Jean), 324.
Roubaix (Jean de), 147, 211.
— (sire de), 433. *Voy.* Brabant.
Rouceauville, 168.
Rouen, 171, 173, 176, 177, 183, 202, 208, 245, 256, 267, 270, 297, 305, 313, 318, 320, 438, 455, 466, 467, 470, 474, 477, 486, 519, 571, 573, 583, 586.
— (évêques de): Louis de Luxembourg, 105, 297; N. d'Estouteville, 326.
— (bailli de), 356, 360.
— (Jacques de), 659.
Rouergue, 274, 353.
— (sénéchal de), Lasne de Lange, 329.
Roulers, 612, 613, 709.
Roumanie, 24.
Roussillon, 542, 585, 625.
Roussillon (Gérard de), 640.
Rousson, *voy.* Rauzan.
Roussy (comtes de), 168, 202, 434, 490, 497, 514, 595, 652. *Voy.* Saint-Pol.
Roverella (Barthélemy), cardinal de Saint-Clément, 422, 477.
— (Laurent), évêque de Ferrare, 463.
Royaumont (abbaye de), 170, 204, 267, 359, 431, 440, 591, 716; *ibid., n.*
Roye, 154, 179, 244, 446, 454, 468, 502, 550.
Roye (Renaud de), 18, 33.
— (Égide ou Gilles de), 166; sa naissance, 169; vient aux Dunes, 170, 177; sa chronique continuée par De But, 204, 359, 431, 440; sa mort, 533; son épitaphe, *ibid.*; 578, 581, 591, 714, 716, *n.*
— (Guy de), archevêque de Reims, 133.
Rozua, 94.
Rubempré (bâtard de), 447, 455.
Ruchella, voy. *La Rochelle.*
Ruelles (Pierre des), 613.
Rufin, général turc, 36.

Rugerschuere ou *Ruwerschuere*, 540, 542, 545, 552, 667, 675.
Ruissant ou Vissant (Josse), abbé de Saint-André, 612.
Ruminghen, 540.
Rupe (de), *voy.* La Roche (de).
Rupelmonde, 201, 245, 332, 333, 334, 340, 349, 435, 599.
Ruppes (Gauthier de), 168.
Ruremonde, 54, 506.
Russie, 94, 309, 394.
Rustoni, 113.
Ruthènes, 147.
— (patriarche des), 239, 301, 328, 342.
Rutheri, Ruyters, reîtres, 242, 522.
Rutland (comte de, fils du duc d'York, 31; créé duc d'Aumarle, 32, 42, 45, 47, 58.
Rycke (Baudouin), capitaine de Gand, 2, 3, 5.
Ryebeke (Jean de), 603, 613, 632, 647, 687, 688.
Rym (Baudouin), 332.
— (Guillaume), 595, 599, 604, 605, 626, 627, 628, 629, 630, 632, 636.

S.

Sabaunes ou Sabannes, *voy.* Chabannes.
Sachshaven, 5.
Saeftinghe, 102, 104, 254, 259, 271, 280, 319, 335, 341, 343, 358, 431, 577, 599, 600, 602, 688, 696.
Saintrailles (Poton de), 191, 205, 216, 242, 258, 267, 312, 313, 323, 325, 351.
Salazar, 267, 274, 466, 514, 576.
— (le petit), 537, 543, 544, 545, 547, 548, 550, 551, 557, 559, 563, 577, 659, 660, 661, 666.
— (Jean), sire de Saint-Martin, 668.
Salesbri, *voy.* Salisbury.
Salisbury (comtes de), 62, 64, 68, 72, 75, 76, 77, 189, 191, 192, 193, 205, 305, 319, 320, 326, 431, 447, 499, 500, 501, 502, 503, 505, 518, 519.
— (évêques de), 489. *Voy.* Warwick et Nevill.
Sallonanse, rivière en Angleterre, 304.
Salluste, 3.
Salm (comté de), 490.
Salins, 4, 97, 98, 103, 533.
Salomon, 214.
Salsy, *voy.* Salisbury.
Saluces, 434.
Salvaerden (Nicolas de), 654.
Salzbourg, cardinal de, 422.
Sanchez d'Arevalo (Sanctius Rodericus), évêque de Palencia, 476, 508. Sa lettre à Bessarion sur l'envahissement de Nègrepont, par les Turcs, 508.
Sanctius Rodéric, *voy.* Sanchez.
Sandwich, 360, 361, 513.
Sardaigne, 296.
Saren (Denis), 688.
Sarepta (évêque de), Jean, 506, 521.
Sarmates, 170.
Sarra (Baptiste), 342.
Sarrasins, 16, 24, 33, 198, 201, 655, 671, 672.
Sarzane (Thomas de), *voy.* Nicolas V.
Sassoferrato (Alexandre de), cardinal, 422.
Saül, 214.
Saumur, 267, 273.
Saveuses (Jean de), 325, 330.
— (sire de, le Grand, 486.
— (Charles de), 542, 667, 698, 698.
Savignes (Guillaume), 134.
Savoie, 16, 179, 265, 328, 337, 525, 526, 588, 652.
— Princes de :
— Amédée VII (1391), 21; sa femme Yolande de Montferrat, 21.
— Amédée VIII (1440), depuis pape, sous le nom de Félix V, 21; épouse Marie de Bourgogne, 2e fille de Philippe le Hardi, 4, 91, — 40, 144, 153, 186, 238, 239. *Voy.* Félix V.
— Louis I (1465). Sa fille Marguerite épouse Louis XI, 296; sa fille Louise, 203, 235, 257, 259, 284, 298, 301, 304, 312, 339, 341, 356; sa fille Bonne épouse le duc de Milan, 422; marié à une princesse de Portugal, 394, 454, 574.
— Amédée IX (1472), 574.
— Charles (1489), 434.
— Philippe II (1497), 479, 525, 526; son frère, comte de Bresse, 525, 526.
— Jacques, *voy.* Romont.
— Blanche, 457, *lisez* Bonne (ci-après).
— Marguerite, fille de Louis Ier, femme de Louis XI, 240, 296, 301.
— Louise, fille de Louis Ier, femme de Louis de Saint-Pol, 240, 284, 298, 301, 304, 312.
— Bonne, fille de Louis Ier, épouse Galéas-Marie Sforza, 422, 457.
Savone, 600.
Savone (François de), *voy.* Sixte IV.
Savorgnani (Frédéric) 68.
Saxe, 352.
Saxe (ducs de) : Albert, 653, 654.
— Arnould, 653, 654, 655.
— Jean, fils d'Arnould, 653, 654.
— Henri, fils, d'Arnould, *voy.* Brunswick.

Saxons, 215.
SCALES (sire de), 206, 237, 242, 256, 267, 270, 489, 490, 500, 502, 532, 538, 547.
SCANDERBERG, 315.
SCELLE, *voy.* SHELLY.
Schaffhouse, 169
Schendelbeke, 336, 343, 344.
SCHENGHEN (Jean de), pirate, aux Dunes, 309.
SCHEPPIUS (Liévin), 644.
Schiedam, 190, 199, 239.
SCHIETECATTE (Liévin-Juste), 630.
Schisme pontifical en Flandres, 20 (1439), 265 (1444), 279, 284; tableau des schismes, 306, 308.
SCHOONBROUCK (Thierry de), 336, 343, 345.
Schoonhoven, 199, 546.
SCHORISSE (sire de), 9, 11, 434.
— (bâtard de), 604.
SCHUERE (Louis Vander), 537.
— (Josse Vander), 644.
Scochem, voy. *Stockhem*.
SCOLARI (Philippe), 170.
SCOURP, *voy.* LE SCROP.
Sécheresse extraordinaire en 1404, 91; en 1415, 167.
Seclin, 336, 551.
SECLIN (Henri de), médecin gantois, 354; ses œuvres, 355; sa sobriété, 355.
Seine (la), 126, 155, 178, 181, 207, 250, 254, 273, 467, 470, 651.
Semmersaeke, 345.
SEMPY ou SAIMPY (sire de), 18.
Sencloos, voy. *St-Cloud*.
Senlis, 172, 207.
— (évêque de), 135.
Sens, 180, 639, 642.
— (archevêque de), 154, 155.
SETON (Thomas), 189.
SFORZA (Jacques), 191.
— (François), 174, 191.
— (Alexandre), 421. — *Voy. Milan*.
SHELLY (Benoît), 72, 76, 77, 78, 80, 82, 83, 84.
Sherenburg, 538.
Shrewsbury, 40, 41, 48.
Sicile, 22, 156, 639, 656.
— (rois de):
— Charles de Duras (1386), 27.
— Louis I, duc d'Anjou (1380-1384), 3, 13, 19.
— Louis II, d'Anjou (1389-1417), 39, 103, 117, 159, 162, 171, 174.
— Ladislas ou Lancelot (1414), 27, 35, 118, 128, 131, 147, 156, 163, 164, 174, 182.
— Jeanne II, 1° avec Guillaume d'Autriche, 2° avec Jacques de Bourbon de La Marche (1423), 35, 170, 171, 240.
Sicile, Louis III, duc d'Anjou (1434), 240, 260.
— Alphonse V, d'Arragon (1458), 177.
— René d'Anjou (1434-1480), 285, 298, 301, 304, 312.
— Ferdinand Ier, bâtard d'Arragon (1454), 307, 591, 592, 664.
— Généalogie des rois de —, 269; sur leur histoire, leurs droits, etc., *voy.* la réponse de Pie II aux ambassadeurs français, 368, *sq.* — *Voy.* ANJOU, ARRAGON, DURAS, NAPLES.
Sienne, 177, 188, 271, 283, 297, 328, 359, 421, 423.
SIGER (ou SOHIER) de Gand, 102, 104.
Silly, 237, 238.
Simagouse, lisez: *Famagouste*.
SIMON, envoyé du marquis de Ferrare à la diète de Francfort, 654.
— curé de N.-D. de Bruges, 612.
SIMONETTI, religieux augustin, 348.
Sinigaglia, 189, 421.
— (évêque de), 233.
Sithiu, 589, 673. *Voy. Saint-Bertin* et *Saint-Omer*.
SLICK (Gaspard), sénéchal de Jeanne de Naples, 342.
SLUYS (Liévin Van der), 613.
SMITERE (Jacques de), 647.
Sochx, voy. *Stockhem*.
Soissons, 164, 165, 202, 207.
Sokoy (*Szigeth?*), 94.
SOLMS (comtes de):
— Bernard, 653.
— Conrad, 654.
Somme (la), 241, 273, 468, 470, 499, 504, 523, 549, 584, 585, 677, 680.
Sommerset, 572.
SOMMERSET (duc de), 188, 273, 285, 297, 298, 300, 305, 310, 312, 313, 319, 320, 326, 330, 351, 352, 361, 436, 437, 447, 454, 455, 456, 503, 508, 512, 513.
— (bâtard de), 337, 338, 339.
— (marquis de), Jean, 513.
SONCINO, 106, 239. *Voy.* GABERNO.
Sora, 422.
SORE (comte de), 471, 606, 614.
— (Georges et Frédéric de), 653.
SORET (Jean), 487.
Soreta, voy. *Sarepta*.
Soriano, 252.
Southampton, 252.
Souveraineté temporelle du pape: phrase curieuse, 261, dern. ligne.
Sparlaken, 539.
Sparnaelge, 276. (Couvent dit aussi *Nouvelle Jérusalem*.)
Spartambas, 213.
SPEETEN (Arnoul Van der), 344.
SPENCER, 17.

Speyen, aqueducs, 344.
Spillegoen (Jean), 644.
Spina (Alphonse de). Ses ouvrages, 261, 431.
Spolete, 182, 342, 384, 422.
Staden, 613.
Stafford (comte de), 33, 62, 197, 241.
Stanford (Thomas de), 507, 512.
Stavele (Jean de), 149, 174.
— (Guillaume de), 466, 490.
— (sire de), 1, *n.*
Staveren, 35, 52, 53.
Steeghersbrugghe, 544, 562.
Steenhuyse (prince de). *Voy.* La Gruuthuse et Winchester.
Steenstraet (Georges), 612.
Sten (Michel), doge de Venise, 96.
Sternay (sire de), 477.
Steuenbergh (sire de), 360.
Steuppaert (Everwin), 653.
Steyl (Louis), 638, 646.
Stockhem (château de), 123, 647.
Stollenborch ou Stolberg (comte de), 653.
Stoppeldycke (Pierre de), 612.
Strasbourg, 275.
— (évêque de), Frédéric de Blanckenheim, 194.
Strygonium, voy. *Gran*.
Strymerch (Jean de), 336, 343.
Stuart (Gauthier), 45.
Stuvezande, 181.
Stygmatisée de Hamme, en 1461, 439.
Suardo (François), 113, 147.
— (Zozime), 113, 147.
Sud-Beveland, 201
Sudrien, *voy.* Surrey.
Suétone, 3.
Suffolck (comte de), 189, 205, 274, 276, 297, 298, 300, 431, 447, 487, 674, 678. *Voy.* La Poule.
Suffort, *voy.* Suffolk.
Suisses, 107, 265, 279, 516, 525, 526, 529, 533, 537, 545, 555, 556, 557, 574, 575, 576, 588, 589, 625, 652, 660, 663, 674.
Sukara, sucre, 421.
Sulmone, 476.
Sulsicke, 343.
Sultans :
— Amurat I, 35, 36, 37, 38, 39.
— Amurat II, 315.
— Bajazet I, 24, 34, 36, 37, 49.
— Bajazet II, 656.
— Mahomet II, 239, 276, 301, 315, 348, 355, 517, 532, 534, 655, 656.
Sumeno, près de Crémone, 186.
Surienne (François de), 300.
Surrey (duc de), comte de Kent, 32, 60, 62, 63, 64, 67, 68, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 78.
Swave (Jean de), 521.
Swederus de Culenbourg, évêque d'Utrecht, 194, 234
Sweertius, cité, 716, *n.*
Sylvanectum, voy. *Senlis*.
Symon, curé de Ste-Marie, à Bruges, 613.
Symphorien, curé de Quaed-Ypres, 613.
Syrie, 296, 394, 522
Szamos, fleuve en Hongrie, 309.

Saint-Adrien (château de), 471.
— église à Grammont, 612.
Saint-Albans (monastère de), 27, 56, 61, 64, 68, 85.
— (abbé de), ses visions, 28, 29, 54.
Saint-Andre, lez Bruges, 612; Josse Ruissant ou Vissant, abbé de —, *ibid.*
Saint-André (sire de), 535, 539, 549, 552.
— (Guiscard de), 545
Saint-Ange (le château ou Mole d'Adrien, 66, 105, 175, 233, 342, 476, 656.
— (cardinal de), *voy.* Cesarini et Carvagiallo.
Saint-Arnulphe, à Oudenbourg, 612; Walter a Lacu, abbé de —, *ibid.*
Saint-Aubert, 343.
Saint-Barthelemy, près de Londres, 58, 63.
Saint-Bavon (abbaye et abbés de), 333, 605, 612, 627.
Saint-Belin (Geoffroy de), 329.
Saint-Benoît (ordre de), 163.
Saint-Bernard (collége), à Paris, 454, 571.
— (Mont-), 525, 526.
— (abbaye de), 614.
Saint-Bertin (abbaye de), 644, 673, 691.
— (abbés de), 271, 367, 397, 420, 521, 540, 555, 560, 563, 651, 673, 685. *Voy.* Guillaume de Cluny.
Saint-Celerin, 237.
Saint-Claud, 173, 436, 464, 468, 470.
Saint-Clement (cardinal de), *voy.* Roverella, Eugene IV.
Saint-Cloud, 155, 159.
Saint-Denis, 16, 155, 164, 207, 208, 242, 250, 267, 464, 467, 468, 470.
— (évêque de), Lincoln, 508, 512.
Saint-Donatien, à Bruges, 268, 560, 605, 611, 612, 614.
— (prévôt de), 353. *Voy* Brederode.
Saint-Égide (Albert de), de Nurenberg, 253.
Saint-Émilion, 338.
Saint-Esprit, 330.
Saint Eustache (cardinal de), Jacques de Portugal. *Voy.* Portugal.

Saint-Eutrope, 532.
Saint-Georges (église et confrérie de), à Windsor, 51, 52.
SAINT-GEORGES (sire de), 112.
— (cardinal de), *voy.* MARTIN V.
Saint-Géry, à Haltert, 612.
Saint-Jacques de Compôstelle, 15, 16.
Saint-Jangon, 243.
Saint-Jean, à l'Écluse, 613.
Saint-Jean, à Londres, 58.
Saint-Jean-d'Angely, 337.
Saint-Jean-de-Beuvron, 285, 301.
SAINT-JÉRÔME (comte de), fils de Sixte IV, 656.
SAINT-JULIEN (Riginald de), 329.
Saint-Laurent, à Saeftinghe, 688.
Saint-Liévin (porte de), à Gand, 346.
Saint-Liger, 681.
Saint-Manjan, 300; lisez : *Saint-Maigrin* (*Mégrin*).
Saint-Marc (île), près de Constance, 169.
SAINT-MARC (cardinal de), 286, 656. *Voy.* ANGELO FOSCO. — GRÉGOIRE XII. — PAUL II.
Saint-Martin, à Ypres, 612.
Saint-Mathurin, à Paris, 89.
Saint-Mégrin, 300.
Saint-Michel (grotte de), au Monte Gargano, 354.
— (abbaye de), près d'Anvers, 474, 606, 614, 649.
Saint-Nicolas, à Furnes, 612.
Saint-Nicolas (tour de), à Rhodes, 564, 565.
Saint-Omer, 1, 3, 18, 34, 149, 262, 265, 279, 315, 488, 494, 502, 514, 526, 529, 534, 535, 540, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 550, 551, 557, 558, 559, 560, 562, 563, 567, 572, 577, 586, 589, 590, 603, 605, 625, 633, 646, 648, 657, 660, 661, 662, 666, 667, 668, 669, 672, 673, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 683, 686.
Saint-Pierre (abbaye et abbés de), à Gand, 166, 611, 627, 647, 681.
— (château de), 656.
— (monastère de), près de Valence, Espagne, 261.
SAINT-PIERRE (seigneur de), 501, 514, 523, 588.
— (cardinal de), Julien, 556.
SAINT-POL (maison de), généalogie et alliances, 16, 18, 20, 22, 23, 175, 202, 203, 204, 298, 537, 539, 605, 633.

Luxembourg :

— WALERAN II de Luxembourg (1353), 25, 105.
— — Pierre, évêque de Metz, 203.

Saint-Pol :

— PIERRE I (1443), comte de Couversan et de Brienne, épousa Marguerite de Baux, fille du duc d'Andria, 34, 35, 45, 46, 49, 53, 86, 88, 92, 98, 100, 105, 109, 181, 202, 203, 211, 241.
SAINT-POL. LOUIS, connétable de France (1475), femmes : Jeanne de Bar et Marie de Savoie, 202, 203, 241, 247, 257, 259, 265, 266, 267, 284, 298, 301, 304, 312, 317, 343, 360, 361, 362, 433, 434, 437, 456, 464, 465, 466, 467, 468, 470, 473, 474, 477, 487, 490, 495, 497, 499, 502, 503, 516, 523, 526, 527, 571, 573, 574, 577, 585, 587, 588, 594, 666, 676.

Autres enfants de Pierre I :

— — Thibaut, tige des Fiennes (*ci-après*).
— — Jacques, 247, 311, 437, 502, 546.
— — Jacqueline épousa Jean d'Angleterre et Richard Woodeville, seigneur de Rivières, 252, 259.
— PIERRE II (1482), épousa Marguerite de Savoie, 202, 203, 259, 266, 284, 437, 502, 547, 535, 567, 594, 614, 625, 626, 627, 628.

Autres enfants de Louis :

— — Jean de Marle, 259, 266, 434, 437, 507, 514, 525, 532, 558, 575, 585, 587, 588, 594, 666.
— — Antoine, tige des Brienne (*ci-après*).
— — Charles, évêque de Laon, 202, 259, 437.
— — Jacqueline, femme de Philippe de Croy-Porcian, 202, 247.
— — Philippe, comte de Brest, 625, 626.

Enfants naturels de Louis :

— — Gilles, évêque de Châlon, 434.
— — Jean de Haubourdin, 193, 433, 477, 534, 535, 543, 546, 550, 551, 560, 604, 676.

Enfants de Pierre II :

— — Marie (ou Françoise) de Luxembourg, épouse de Jacques de Savoie-Romont et de François de Bourbon-Vendôme, 652.

Brienne.

— — Antoine de Roussy, 202, 259, 434, 490, 514, 595.

Fiennes.

— — Thibaut ou Théobald, évêque du Mans, 202, 203, 247, 490, 502.
— — Jean, 535, 543.
— (comtesse de), 502, 576.

Voy. BRIENNE, CONVERSANT, FIENNES, GHISTELLES, LUXEMBOURG, MARLE, NEVERS, WOODEVILLE, ROUSSY, ROMONT, SAVOIE, etc.

Saint-Quentin, 154, 159, 202, 241, 244, 446, 470, 502, 503, 519, 523, 550, 572, 585, 588, 664.
SAINT-REMY (sire de), 300.
Saint-Riquier, 183, 244, 470.
Saint-Sauveur, 311, 316, 319.
Saint-Sauveur, église à Bruges, 613.
Saint-Sépulcre (chapelle du), à Jérusalem, érigée par Philippe le Bon, 280.
SAINT-SÉVERIN (comte de), 156.
SAINT-SIXTE (cardinal de), *voy.* TURRECREMATA.
Saint-Trond, 177, 472, 583, 634, 645, 651.
SAINT-VENANT (sire de), 433.
SAINT-VIT (Idesbald, cardinal de), 177.
Sainte-Agnès (monastère de), 547.
SAINTE-BÉNIGNE (sire de), 638, *n.*, 691.
SAINTE-CÉCILE (cardinal de), *voy.* PISTORI.
Sainte-Claire, lez Gand, 7.
Sainte-Croix, près de Bruges, 613.
SAINTE-CROIX (cardinal de), 241, 253. *Voy.* NICOLAS FOSCO et INNOCENT VII.
SAINTE-JUSTINE (ordre de), 163.
Sainte-Marie, à Bruges, 612, 613, 631, 667.
Sainte-Marie, aux Dunes, 605, 627.
Sainte-Pharaïlde, à Gand, 612.
SAINTE-SABINE (cardinal de), *voy.* FÉLIX V et BESSARION.
Sainte-Sévere, 272, 311.
— (sire de), 310, 314, 316.
Sainte-Suzanne, 193, 197.
Sainte-Walburge, à Furnes, 612.
Sint-Jansteen, 12, 687.

T.

TABARLANUS, *voy.* TAMERLAN.
Tableaux, *voy.* Retable.
Tabor, 187.
Taborites, 234-235, 241, 253.
TAGLIACOZZI (comte), 233, 396.
Taillebourg, 268, 326, 330.
TALBORG, *voy.* DALBURG.
TALBOT (sire de), 198, 201, 205, 206, 242, 251, 256, 313, 317, 337, 339.
TAMBURINI, roi des Tartares, 37.
TAMERLAN, 49, 87, 105, 170.
Tamise (la), fl., 30, 101.
Tamise, village flamand, 336, 363, 602, 613.
Tancarville, 242, 255, 298, 648.
Tanneberg (bataille de), 112, 145, 147.
Tarasque, 159.
Tarente, 238, 566, 567, 592.
TARENTE (princes de), 3, 15, 105.
— (cardinal de), 131.
— (duc de), 355, 387, 397, 421. *Voy.* [URSINS (des). *Naples.*
— (Philippe de), *voy. Orient* (empire d').
Tartarie, 4, 236, 650, 672.
Tartas, 269, 272.
TARTAS (vicomte de), 298, 314, 323, 325, 329. *Voy.* ALBRET.
Taurunum, voy. *Belgrade.*
Teano (cardinal de), 422.
TECCHI (Louis), patriarche d'Aquilée, 87.
Telavi, en Géorgie, 394.
Tempêtes extraordinaires (1407), 108.
TENDA (Béatrix de), *voy.* LASCARIS.
Tente (compagnons de la Verte-), 333, 334, 335, 336, 340, 343.
Tente (compagnons de la Rouge-), 341.
Terdona, voy. *Tortone.*
TERLINCK (Richard), 5.
TERMES (Théobald de), bailli de Chartres, 360.
Termonde, 332, 335, 336, 529, 539, 598, 599, 600, 601, 604, 606, 610, 614, 625, 642, 643, 661, 676, 681, 682, 686, 687, 691, 694, 702.
TERNANT (Philippe de), 212, 250, 260.
Terneuze, 604.
Terni (*Interamna*), 422.
— (évêque de), François, 480.
Térouanne, 34, 100, 194, 207, 238, 528, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 542, 544, 545, 548, 549, 552, 559, 561, 562, 563, 568, 576, 577, 591, 592, 595, 606, 613, 617, 636, 659, 660, 661, 666, 667, 668, 669, 670, 674, 675, 676, 677, 680, 684.
— (évêque de), 105, 251; David de Bourgogne, 353, 435, 521.
Terracine, 422.
TESSIN (Jacques du), 164.
Tetighem, 613.
Teucriens, 170.
Teutonique (ordre), 217, 229, *sq.* 308. *Voy Prusse.*
Tewkesbury, 513.
Thabor (Mont). Juif prophète du Mont Thabor, 529.
Tharuana, voy. *Térouanne.*
Theemseke, voy. *Tamise.*
Théodoric, 215.
Thielt, 504.
THIELT (Daniel de), 702.
Thiérache (la), 183.
THIERIN (Colard), 651.

Thieux, 311.
Thionville, 341, 548.
THOMACELLI (Pierre), *voy.* BONIFACE IX.
THOMAS ou MAES (Jean), 25me abbé des Dunes, 106, 644.
THOMMELIN, 34.
THORAINE, *voy.* TURENNE.
Thorn, 146.
Thosan, voy. *Doest.*
Thourout, 92, 596.
THOUROUT (sire de), 709.
Thrace, 394, 564.
THUCYDIDE, cité, 212, 214.
Thuin, 118, 124, 477.
Thuringe (landgrave de), 315, 569.
Tibre (le), 188.
Tibur ou *Tivoli* (évêque de), 189, 233, 234.
TIFERNAS (Grégoire), 318.
TIGNONVILLE (Guillaume de), 89.
TINCKE (Pierre), 327.
TITE-LIVE, 3.
Tivoli, voy. *Tibur.*
Toison d'or (ordre de la), institution, 205, 211; liste des chevaliers, 211; chapitre en 1442, 272; en 1444, 279; en 1453, 349; en 1468, 479, 488, 535, 572; en 1480, à Bois-le-Duc, 562, 568; en 1486, à Bruxelles, 657.
Tolède (évêque de), 351.
Tolenta, voy. *Colocsa.*
TOLENTIN (saint Nicolas de), 264.
Tongres, 119, 124, 473, 491, 584, 651.
— (évêques de) : liste, 174, 175.
TONNAORT et TONNOIRE, *voy.* TONNERRE.
TONNERRE (comte de), 154, 192, 237.
Tortone, 133.
Toscane, 261, 271.
TOULONGEON (Jean de), 194.
— (Antoine de), 211.
— (Claude de), 433.
— (Tristan de), 434.
Toulouse, 269, 274; incendié, 447.
— (université de), 131.
— (sénéchal de), 329.
— (comte de), 434.
Touraine, 16, 17, 20, 191.
TOURAINE (Renaud de), 53.
Tournai, 1, 4, 8, 11, 13; beffroi brûlé, 20, 21; cfr. 40, 153, 201, 248, 251, 314, 343, 395, 448, 454, 455, 501, 504, 526, 527, 539, 543, 548, 569, 576, 577, 590, 592, 597, 606, 613, 627, 628, 630, 632, 643, 647, 664, 680.
— (évêques de) : Guillaume de Tulle, 271, 367, 379, 420, 435, 521; Jean (1458), 314, 367, 420; Ferry de Cluny, 518, 521, 534, 557.
Tournehem, 557, 598, 599.
Tournois. Cambrai, 10, 20; Vincennes, 16; Saint-Denis, 16; Paris, 17, 659; Saint-Omer, 18; Londres, 18; Amiens, 21; Mons, 34; en 1467, 488, 490. *Voy.* Épinette.
Tours, 124, 251, 274, 284, 314, 317, 322, 339, 436, 500.
— (comte de), 299.
— (archidiacre de), Guy Bernard, 334.
Tous-les-Saints, église de Londres, 30.
Trébisonde, 309, 355, 359.
TRÉBISONDE (Georges de), 318.
Tréguier (évêque de), 487, 491.
TREIGUEL (sire de) et de Grailly, 317, 324, 337, 339. *Voy.* FOIX.
Tremblements de terre : Espagne (1427), 199; Flandre (1448), 296; Naples (1455), 355, 359; Italie (1499), 300.
Trent (la), rivière, 505.
TRESERMONT (Thomas), 513.
TRESHAM (Henri), 513.
TREUL (Guillaume de), frère de Thomas de Stanford, 507, 512.
Trèves, 190, 264, 515, 521, 522, 573, 587.
— (archevêque de), 284, 654, 655.
Trévise, 163.
TRÉVISE (Théodore de), archevêque, 461.
Triballes, 394.
TRICHT (Nicolas de), 431.
TRISTAN, 146.
TROCHSES (Conrad), 146.
Troja, en Pouille, 421.
Troja Illyricorum, 315.
TROLLOP ou TROLLO (André), 313, 432, 447.
Tronchiennes, 642.
Tropintone, 63.
Trourpenton, voy. *Tropintone.*
Troies, 8, 11, 173, 180, 182, 186, 207, 275.
— (bailli de), 313, 320.
— (évêque de), 435.
Truands en Flandre, 179.
Trutani, truands, 179.
T'SERCLAES (Évrard), 17.
TUILLENS (Robert de), 111.
Tulle, 244, 279.
TULLE (Guillaume de), évêque de Tournai, 271, 367, 420.
Tunis, 237.
Tunisie, 304.
Turcomans, 672.
Turcs, 24, 87, 93, 234, 236, 253, 255, 259, 264, 271, 274, 276, 277, 282, 296, 301, 302, 304, 309, 315, 319, 322, 328, 331, 347, 348, 351, 352, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 362, 390, *sq.*; 394, 395, 397, 398, *sq.*; 414, 420, 421, 423, 425, 437, 441, *sq.*; 449, 454, 479, 488, 494, 507, 508, 515, 521, 522, 541, 543, 547, 553, 557, 558, 560, 562, 564, 567, 568, 570, 586, 591, 592, 642, 655, 656, 671, 672, 681. *Voy.* Sultans. Croisades.

TURENNE (Ange de la Tour, vicomte de) [THORAINE], 323.
Turnhout, 85.
TURRECREMATA (Jean de), cardinal de Saint-Sixte, 268, 471.
Tusculum (cardinal de), *voy.* JEAN XXIII.

U.

Udine (*Utinum*), 146.
Unda, 213.
Universités : Erfurt, 19, 420.
Paris, 89, 131, 135, 419.
Orléans, 131.
Vienne, 131.
Bologne, 131.
Cantorbéry, 131.
Oxford, 131.
Cracovie, 131.
Toulouse, 131.
Angers, 131.
Louvain, 199, 318.
Urbanistes en Flandre, 20.
URBIN (Frédéric, duc d'), 421.
URGANEUS, général turc, 425.
URGEL (cardinal d'), 422.
URSINS ou ORSINI (famille des), 306, 342, 355, 359.
— Raymond Baltiano, 15.
URSINS Odo, évêque de Tibur, 189, 233, 214.
— Napoléon, 330, 396.
— Charles, 462.
USSUM-CASSAN, fils aîné de Tamerlan, prince de Perse et d'Arménie, 170, 271, 355, 362, 420.
Utrecht, 40, 200, 353, 546, 547, 554, 555, 569, 570, 593, 594, 595, 606, 607, 688, 693, 708, 709.
— (évêques d') : David de Bourgogne, 40, 184, etc. *Voy.* BOURGOGNE; liste des évêques, 184; Sweder de Culenbourg, 194, 234; Frédéric de Blankenhem, 194; Rodolphe de Diepholt, 195, 234, 242, 353, 354; Ghisbert de Brederode, 353, 354.
Uutberghen, 613.
UUTENHOVE (Liévin), 647.
— (Jean), père et fils, 688.
UUTKERKE (Jean de), 259.
— (Roland de), 211, 249, 256.
— (Charles de), 647, 696.

V.

VACHT (Éloi De), abbé de Zonnebeke, 612.
VAERNEWYK (Guillaume), 392.
— (Jean), 673.
VAFER (Aloïsius), 238.
VAILLANT (Pierre), coadjuteur des Dunes, 595.
Valachie, 309, 394.
VALCKENSTEIN (comte de), 709.
Valence, Espagne, 261, 342, 355, 363.
— (évêque de), *voy.* CALIXTE III.
Valenciennes, 171, 551, 577, 664, 705.
VALENTINE, *voy.* MILAN et VISCONTI.
VALKE (Jean), 600.
VALKENBERG, 594. *Voy.* FALCONBRIDGE. FAUQUEMONT.
Valkenburg, 534.
VALLA (Laurent), 318.
Valladolid, abbaye fondée par la fille de sainte Clotilde, 644.
Vallis Oletum, voy. *Valladolid*.
Vallis viridis, voy. *Vauvert*.
Valognes, 311, 319.
VALOIS (comtes de), 10.
VALOIS (Charles de), 151. *Voy.* ORLÉANS et BLOIS.
VALPERGUE ou VOLPERGA (Théobald ou Théaulde de), 274, 325.
— (Boniface de), 325.
Vaucouleurs, 205.
VAUDEMONT, *voy.* ANJOU, LORRAINE.
Vaudois brûlés à Arras, 436.
VAULDREY (Claude de), 490, 533, 591, 648.
VAUVERT (sire de), fils du comte de Villars, 310, 316.
VAUX (Guillaume), 508, 513.
Vayvodes : Jean-Huniade, père de Mathias Corvin, 358, 663
Vély, 207.
VENCHIER, *voy.* DEVONSHIRE.
Vendôme, 304, 362.
VENDÔME (comte de), 143, 144, 168, 206, 247, 293, 281, 299, 323, 360, 434.
— (Jean de), vidame de Chartres, 267, 270.
— (bâtard de), 323.
Venise, 39, 85, 87, 96. Victoire sur Gênes, 113, 156, 163, 180, 181, 186, 191, 195, 233, 235, 236, 238, 259, 264, 283, 286, 287, 296, 300, 304, 307, 328, 331.

341, 348, 355, 359, 384, 394, 427, 438, 439, 460, 461, 479, 513, 518, 522, 532, 534, 541, 543, 547, 556, 568, 586, 591, 592, 598, 650, 662, 671, 681.
Venise, doges : Michel Sten, 96.
Venloo, 556, 568.
VENTADOUR (comte de), 192.
VER (Robert), frère du comte de Suffolk, 312.
— (Thomas), 316, 502, 507, 538.
VERANNEMAN (Vincent), 612.
Verceil, 113, 186.
Verdun, 258, 279, 654.
— (évêque de), 501.
Vere, 552.
VERE (seigneur de), 434, 543, 544, 546, 547, 551, 552.
— (Henri de), 657.
— (Wulfram de), 634, 642, 646, 650, 657, 667. *Voy.* BEVEREN.
— (la dame), 648.
VERGY (Jean de), 112, 189.
— (bâtard de), 266, 275.
— (Antoine de), 211.
— (sire de), 674.
Vermandois, 153, 154, 157, 191, 241, 244, 248, 491, 495, 502, 572, 573.
VERMI (Jacques), 21, 26.
Verneuil, 192, 194, 300, 304.
Vérone, 96, 163, 235, 260.
Vers latins sur la retraite de Félix V, 308 ; contre Philippe le Hardi, 242 ; sur l'avénement de Charles le Téméraire, 583 ; sur le Perron de Liége, 482, 583 ; sur le sac de Liége, par N. d'Enghien, 493 ; sur la mort d'Henri de Zomeren, 522 ; sur la mort de Louis de Saint-Pol, 523, 588 ; sur la bataille de Montlhéry, 468 ; sur la prise de Dinant, 475, 476 ; sur le pontificat de Sixte IV, 548.
VERTAING (sire de), 20.
VERTUS (comte de), 40, 130, 131 ; Philippe, 151, 154, 155, 457. *Voy.* ORLÉANS.
Vetralla, 252.
Vetus villa, voy. *La Vieuxville*.
Vianen, 139.
VIANESI, prélat de Bologne, 462.
VIAREZ (sire de), 666.
Vicence, 96, 462.
VICKENOR, *lisez* LEWKENER.
VICUNHOFF (Conrad), 146.
Vienne (Autriche), 50, 131.
— (France), 240, 357, 556.
VIENNE (Jean de), 15, 22, 33, 37, 550.
— (Guillaume de), 189, 211.
VIENNE (dauphins de), aînés des enfants de France, *voy. France* (rois de). — Louis, fils de Charles VI, 113, 115, 117, 157, 159, 160, 172, 178, 179.
VIGNATI (famille des), 113.
VILAIN (Jacques), 3.
— (Jean), 102, 104, 197.
— (Christophe), 434.
— (Adrien), *voy.* RASSENGHIEN et LIEDEKERKE.
VILAINE (Bègue de), 23.
VILLA ANDRADO (Rodrigue), *voy.* RODRIGUEZ.
VILLARS (comte de), 299, 310, 316. *Voy.* VAUVERT.
VILLE (Olivier de), 612.
VILLERS (sire de), 638, *n.*
VILLEYS (Jean), *voy.* WILLAEY.
VILLIERS (Jean de), *voy.* L'ILE-ADAM.
Vilvorde, 421, 514, 638, 643, 651.
Vincennes, 14, 16, 187, 242.
VINCENT DE BEAUVAIS, 3.
Vire, 310.
VIREY (Pierre de), abbé de Clairvaux, visite les Dunes, 268, 595.
Virton, 548, 557.
VISCONTI, *voy. Milan*.
— Astor, fils de Bernabo, 163.
— Valentine, fille de Jean Galéas, mariée au duc d'Orléans, 13, 36, 114, 125, 457.
— Guetaldo, fils de Jean Galéas, 87.
— Jean-François, 180, 181, 185.
VISEN (Charles de), 490.
VISSANT ou RUISSANT (Josse), abbé de Saint-André, 612.
Viterbe, 105.
VITELLESCHI (Jean), 238, 252, 261.
VITRENOR, *lisez* LEWKENER.
VIVARIO (de), Duvivier, Georges, 613.
VLADISLAS, *voy. Pologne*.
VLAEMINGS (Jean), 644.
VLEDERZEEL (Gérard de), 612.
VOENDROFF (comte de), 653.
Volaterra, 233, 237.
VOLKRIKS (André), 612.
VOLT (abbé de), 653.
VOOGT (Jacques de), 674.
Voorbourg, 554.
VOORHOUTE (Hector de), 102, 104, 252, 341.
— (Adrien de), 335, 341, 343, 348, 433.
Voorne (Sud Beveland), 201.
Vracene, 314, 643.
VROEDE (Michel de), 688.
VYNKE (Pierre), 2, 4, 5.

W.

Wachtebeke, 549.
WACHTERE (de), 612.
Waes (pays de), 252, 332, 333, 602, 610, 612, 613, 626, 629, 694.
WAESBEKE (Walter), 706.
Wagemarcken, 194.
Wageninghem, 547, 556.
WALDECK ou WALDUC (comte de), 653.
WALDEN, archevêque de Cantorbéry, 63, 64, 78, 79, 83, 84, 85.
— (Thomas de), 209; ses écrits, 209, 210.
WALENRODE (Jean de), archevêque de Riga, depuis évêque de Liége, 146.
Walesorde, 604.
WALLE (Pierre Van de), 647.
Wallingford, 52, 56.
WALSCAPPLE (Gauthier de), 542.
— (bâtard de), 542.
Walravenshide (port de), 649.
WALTER (A LACU), abbé d'Oudenbourg, 612.
WALTER (Jean); son exploit en Angleterre, 101.
— (Corneille), 612.
Warwick, 505.
WARWICK (Thomas de), 28, 29, 31, 32, 67, 70.
— (Richard Beauchamp, comte de), 188, 197, 201, 208, 241, 296.
— (Richard Nevill, comte de), 252, 260, 304, 310, 420, 431, 432, 447, 450, 486, 487, 489, 499, 500, 501, 502, 503, 505, 506, 507, 508, 512, 518, 519, 572, 583, 584, 585, 665.
— (duchesse de), veuve de Lincoln; 320, 326, 518. *Voy.* BEAUCHAMP, SALISBURY, NEVILL, YORK.
— (Guillaume), 332, lisez VAERNEWYK.
WASSENAERE (Philippe de), 559.
— (Josse de), 689.
Wassenberg, 89.
WATERGRAVE, *voy.* NIEUWENHOVE.
Wattines, 642, 686.
Watzia (*Waczia* ou *Weitzen*), Hongrie, 93.
— Nicolas, évêque de, 93.
Waves (?), entre Tournai et Audenarde, 153.
WAVRIN (sire de), 169, 433.
WEDELEY (Humfried de), 513.
WEDERGRAET (Roland), 630, 673.
WEER (comte de), 653.
Weerde, couvent de Sainte-Marie, 195.
WEERDT (Guillaume de), 318.
WEISSENBACH (Jean von), évêque de Meissen, 653.
WEISSENBURG (Dietrich de), archevêque de Mayence, 422, 460.
WENCESLAS, abbé de l'*Aula regia* de Prague, 146, 148.
WENLOK (sire de), 508, 513.
WERDENBORG (Hugo de), 653.
— (Jean de), comte et évêque d'Augsbourg, 653.
WERTEM (Jean de), 653.
WERTEMBOURG (sire de), 434, 567.
Westcapelle, 554.
West-Flandre, 674, 677, 679, 687, 688, 689, 692, 697, 699.
WEST-FLETERN (sire de), Ligne, 699.
Westhumberland, 67.
Westminster, 25, 28, 29, 54, 63, 64, 65, 83, 84.
Westmoustier, voy. *Westminster*.
WEYDE (Van der), 280.
WHYTINGHAM (Robert), 508, 513; altéré en WIENGHEM.
WICLEF (Jean), 185, 210, 636.
Wiclévistes, 185, 198, 210, 636, 637.
WIDAME (sire de), 267, 270, *lisez* Vidame de *Chartres* (Jean de Vendome-Chabannois).
— (comte de), 421, *lisez* Vidame d'*Amiens*
WIENGHEM, forme altérée de WHYTINGHAM.
WILDE (Jacques De), 644.
— (Jean de), 688.
WILLAEY (Jean), 332.
WILLEBRORD, 554.
— (Jacques), 613.
WILLEBY (comte de), 502.
WILLY (sire de), 237.
Wiltenbourg, 554.
Wiltènes, 554.
WILTSHIRE (comte de), *voy.* LE SCROP.
Winchester, 320.
— (évêque de), 198, 199, 201, 241.
WINCHESTER (duc de), *voy.* LA GRUUTHUSE.
WINDECHEM ou WINDIGHEM (clerc de), mort en odeur de sainteté, auteur d'hymnes sacrées, 190.
WINDORME (sire de), 301, *lisez* Vidame d'*Amiens*.
Windsor, 42, 50, 51, 65, 66, 67, 69.
Winendale, 709.
WINENDALE (sire de), 433.
WIT (Jean de), Albus, moine des Dunes, 605, 612.
WITSTEIN (Jean, comte de), 653.
Wittemberg, 650.
WITTEMBERG (comte de), 654.
WOODEVILLE (Richard, comte de), seigneur de Rivière, 23, 242, 252, 259, 260, 361, 431, 432, 455, 470, 489, 490, 499, 513, 518, 585, 594. *Voy. Angleterre*, ÉDOUARD IV); SAINT POL.
Worms, 654.

Worms (évêque de); Jean de Dalburg, 654.
WOUALLE (Jean), chef écossais, 305.
Wulveringhen, 613.
WYMERS (Pierre), abbé intrus de Boudeloo, 558.

X.

XANCTREYN, *voy.* CHANTRAINE.
Xativa, 355, 363.
XÉNOPHON, 214.

Y.

Yberi, en Géorgie, 394.
Yenville, voy. *Janville* en Beauce.
YNGELSTEIN (Conrad de), 146.
York, 505.
— (archevêque d'), 508, 512, 584.
YORK (maison d'), 678.
— (duc d'), 29, 42, 51, 52, 56, 58, 67, 68, 173, 249, 251, 252, 267, 296, 297, 310, 419, 431, 432, 518.
— Richard de Warwick, 188, 252, 319, 320, 326, 330, 351, 352, 353, 361, 447, 518.
Voy. CLARENCE, GLOCESTER, NEVILL, WARWICK, *Angleterre* (ÉDOUARD IV).
YORK (Marguerite d'), 107, 478, 479, 486, 489, 547, 546, 549, 553, 555, 556, 558, 560, 563, 643, 674, 695.
Ypres, 1, 9, 12, 92, 97, 99, 100, 152, 153, 156, 596, 598, 612, 613, 632, 635, 686, 687, 691, 693, 695, 698, 702.
YVOY (bâtard d'), 189.
Yzendike, 5, 6.

Z.

Zacynthe, 394.
Zamora (évêque de), 476.
Zamus, voy. *Szamos*.
Zande, 13, 106, 604.
— (le receveur de), 362, 556, 578.
Zantfliet, 181.
ZEDELGHEM (sire de), Philippe, 9, 12.
Zélande, 2, 3, 4, 5, 7, 11, 35, 89, 102, 181, 343, 538, 543, 546, 552, 559, 560, 603, 604, 628, 629, 632, 634, 663, 666, 675, 679, 696, 705.
Zele, 602.
Zelebeke, 613.
ZENSA, *voy.* GENGIS-KHAN.
Zevenbergen, 198, 199, 201.
ZICKELE (Philippe de), 685, 687.
Zierikzee, 195, 196, 519.
ZIZIM, 515.
ZOET (Guillaume), 697.
ZOLLERN (Conrad, comte de), 653, 684, 685.
ZOMEREN (Henri de), 431, 522.
Zonnebeke, 612. Éloi De Vacht, abbé de —, *ibid.*
ZORA, *voy.* ZOLLERN.
Zutphen, 190, 556.
ZWARTE (Martin de), (*Nigri*), 612, 629, 651, 663, 674, 675, 676.
Zwolle, 239, 524.

AVIS.

Tous les livres et brochures destinés à la Commission doivent lui être envoyés par l'intermédiaire de M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Toute réclamation relative à l'envoi des Bulletins ou des Chroniques doit lui être faite par le même intermédiaire.

PUBLICATIONS

DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE DE BELGIQUE.

IN-QUARTO.

Rymkronyk van Jan Van Heelu, uitgegeven met opheldering en aenteekeningen van J. F. Willems; 1836.

Chronique rimée de Philippe Mouskés, publiée par le baron de Reiffenberg, t. Ier, 1836; t. II, 1838; *Suppl.*, 1845.

Corpus Chronicorum Flandriae, edidit J.-J. De Smet, cathed. S. Bavonis canon.: t. Ier, 1837; t. II, 1841; t. III, 1856; t. IV, 1865.

Brabantsche Yeesten, of Rymkronyk van Brabant, door *Jan De Klerk van Antwerpen*, t. Ier, 1839; t. II, 1845; t. III, 1869. (Les deux premiers volumes publiés par M. Willems, le 3me par M. Bormans.)

Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg. (Les tomes I, IV, V, VII et VIII ont été publiés par le bon de Reiffenberg.)

Tome Ier. — Chartes de Namur et de Hainaut; 1844.

Tome II. — Cartulaire de Cambron, 1re et 2me parties, publié par J.-J. De Smet; 1869.

Tomes IV et V. — Le Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon; 1846 et 1848.

Tome VI. — 1re partie: Suite du Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon (publiée par M. Borgnet); 1854; 2me partie: Glossaire, par MM. Ém. Gachet et Liebrecht; 1859.

Tome VII. — Gilles de Chin, poëme; Chroniques monastiques; 1847.

Tome VIII. — Autres Chroniques monastiques du Namurois et du Hainaut; 1848.

Documents relatifs aux troubles du pays de Liége, sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Hornes, publiés par le chanoine de Ram; 1844.

Relation des troubles de Gand sous Charles-Quint, suivie de 330 documents inédits sur cet événement; publiée par M. Gachard; 1846.

Chronique de Brabant, par de Dynter, avec la traduction de Wauquelin; publiée par M. de Ram: t. I, part. I et II, 1854 et 1860; t. II, 1854; t. III, 1857.

Joannis Molani Historiae Lovaniensium libri XIV, publiés par M. de Ram: part. I et II; 1861.

Chronique de Jean de Stavelot, publiée par M. Borgnet; 1861.

Chronique de Jean d'Outremeuse, publiée par M. Borgnet: t. I, 1864; t. II, 1869; t. V, 1867.

Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, par M. Alphonse Wauters: t. I, 1866; t. II, 1868.

Chroniques des ducs de Bourgogne, t. I: éditeur, M. le baron Kervyn de Lettenhove.

IN-OCTAVO.

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, ou Recueil de ses Bulletins: 1re série, 16 vol., 1834-1850; 2me série, 12 vol., 1850-1859; 3me série, t. I à XI.

Table générale des Bulletins (1re série, t. I à XVI), rédigée par Em. Gachet, 1852; — (2me série, t. I à XII), rédigée par M. Ernest Van Bruyssel, 1865.

Retraite et mort de Charles-Quint au monastère de Yuste: Lettres inédites, publiées M. Gachard. Introduction, 1854; t. Ier, 1854; t. II, 1855.

Relations des ambassadeurs vénitiens sur Charles-Quint et Philippe II, par M. Gachard; 1855.

Synopsis actorum ecclesiae Antverpiensis; par M. de Ram; 1856.

Revue des Opera Diplomatica de Miraeus, par M. Le Glay; 1856.

Correspondance de Charles-Quint et d'Adrien VI, publiée, pour la première fois, par M. Gachard; 1859.

Actes des États généraux des Pays-Bas, 1576-1585. *Notice chronologique et analytique*, par M. Gachard: t. Ier, 1861; t. II, 1866.

Don Carlos et Philippe II, par M. Gachard: t. I et II, 1863.

Le Livre des feudataires du duc Jean III, par M. L. Galesloot; 1865.

Table générale des notices concernant l'histoire de Belgique publiées dans les Revues belges, de 1830 à 1865; par M. Ernest Van Bruyssel; 1869.

SOUS PRESSE :

Collection des Voyages des souverains de la Belgique: éditeur, M. Gachard.

Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, t. III: éditeur, M. Alph. Wauters.

On peut s'adresser, pour tout ce qui concerne la vente, à la librairie de M. Ch. Muquardt, à Bruxelles.

DH
403
C7
t.1

Chroniques relatives à
l'histoire de la Belgique

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY